2453

Y. f. 13. 4°

Astronomiques
de M. Manilius
introduction.

b

Y. f. 13. 4°

Introduction

Nous donnons au public une nouvelle édition de Manilius : il est naturel que nous ~~lui rendions compte~~ l'~~instruisions~~ exposions ~~des~~ les motifs qui nous y ont déterminés, et ~~de~~ la marche que nous avons cru devoir suivre.

Des circonstances, dont il est inutile que nous entretenions nos lecteurs, nous ont ~~nous nous sommes trouvés~~ engagés à ~~le traduire.~~ ce travail.

Le Poëme de Manilius n'avoit pas encore été traduit en François : les éditions qui en avoient été publiées ne se ressembloient pas ; aucune ne nous satisfaisoit pleinement ; il étoit donc nécessaire, pour n'être pas accusés d'infidélité, que nous joignissions à notre traduction le texte que nous ~~voir traduisions~~ avions prétendu traduire ~~pensions pouvoir être traduit.~~

Nous rendrons compte des règles que nous nous sommes proposé d'observer soit dans l'édition du texte, soit dans ~~notre~~ la traduction. Mais préalablement nous croyons devoir entretenir nos lecteurs de l'auteur même, de son poëme, de ses éditeurs, et des commentateurs ou critiques dans les savans écrits desquels nous avons puisé des lumières.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

§. 1.

De Manilius et de son poëme.

Cet auteur est ordinairement nommé Marcus Manilius : d'autres lui donnent le prénom de Caius, d'autres le nom de Mallius ou de Manlius. Peut-être ne portoit-il aucun de tous ces noms ; le plus ancien manuscrit, qu'on connoisse de son ouvrage, est anonyme de la première main. On n'est pas plus instruit sur la patrie de cet auteur. Un vers du quatrième livre a fait croire à quelques critiques ~~que~~ qu'il étoit Romain : mais nous sommes persuadés, aussi bien que Bentlei, que ce vers n'est pas de Manilius ; d'ailleurs il prouveroit tout au plus que l'auteur écrivoit à Rome, mais non pas qu'il fût Romain d'origine. D'autres critiques ont conjecturé ~~avec plus de fondement~~ qu'il étoit

étranger ; ils ont cru pouvoir le conclure de son style. En effet ce poème est rempli d'expressions, de tournures, énergiques et poétiques, il est vrai, mais singulières et qu'on ne trouveroit pas facilement dans un poète du siècle même de Manilius. Manilius le sentoit sans doute lui même et il s'en excuse sur la difficulté et la nouveauté du sujet qu'il traitoit. Son siècle est le siècle d'Auguste ; c'est une vérité qui n'est plus révoquée en doute. Manilius parle de la défaite de Varus, arrivée cinq ans avant la mort d'Auguste : la composition de son poème doit donc être rapportée aux dernières années du regne de ce prince. Mais, a-t-on dit, si Manilius a écrit avant la mort d'Auguste, pourquoi Ovide, pourquoi Quintilien, pourquoi aucun ancien auteur n'a-t-il parlé de ses Astronomiques, tandis qu'ils font mention des ouvrages de plusieurs autres Poètes, inconnus d'ailleurs ? On a répondu que pareillement aucun d'eux n'avoit parlé de Phèdre, de Quinte-Curse, de Velleius-Paterculus &c. Ce silence, par rapport à Manilius, nous paroît avoir eu une cause assez naturelle. Ce poète, l. I. v. 112 et suiv. souhaite une longue et paisible vieillesse, pour avoir le temps de terminer son poème. Nous pensons que ses vœux n'ont pas été exaucés. Son ouvrage en effet est incomplet : il promet de parler du cours et des propriétés des planetes, des effets de leurs aspects, de leur combinaison avec les signes, de l'énergie des décanies et les dodécatémories des signes et des 12 maisons célestes, constellations à leur coucher, de plusieurs autres objets, dont on ne trouve rien dans son ouvrage. Nous croyons donc qu'on peut supposer que ce poème n'a jamais été achevé ; qu'il n'a pas été publié ; qu'il est resté inconnu jusqu'au regne de Constantin ; qu'il s'est trouvé alors en la possession de Julius Firmicus Maternus, qui nous en a laissé un commentaire ou, pourroit-on dire, une simple traduction en prose, sans nous instruire de la source où il avoit puisé tant ce qu'il nous dit d'après Manilius, que ce qu'il ajoute à la doctrine de ce poète, sans doute d'après des auteurs

Notes en marge :

Ovid. IV. Pont. Eleg. 16 plures numérat Poetas qui florissoient à Rome avant son exil. il ajoute
Cumque forent alii quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est carmina vulgus habet.
Essent et juvenes quorum quod inedita causa est
Appellandorum nil mihi juris adest.

IV Trist. El. 10 Il ne nomme que les Poëtes avec lesquels il étoit (jeune encore) en relation, sauf Virgile dont il dit Virgilium vidi tantum.

Quant à Ovide cela n'est pas surprenant. Ce poète Trist. l. IV. El. 10 ne nomme que les Poëtes avec lesquels il avoit été en relation lorsqu'il étoit encore jeune. Et De Pont. l. IV. Eleg. 16 Il ne fait mention que de ceux qui florissoient à Rome avant son exil. Or Manilius ne florissoit pas à Rome, il n'y étoit peut-être pas même avant l'exil d'Ovide. Quant aux autres anciens, on a répondu &c

également anciens ; que depuis Firmicus, l'exemplaire autographe de Manilius est encore resté enfermé sous clef, jusqu'à ce qu'enfin vers le dixième siècle il a été retrouvé en fort mauvais état, et presque consumé de vetusté. On a commencé alors à en tirer des copies, dont quelques unes sont parvenues jusqu'à nous. La verité de cette supposition n'est pas démontrée sans doute ; mais on ne peut disconvenir qu'elle ne soit au moins possible ; nous la regardons même comme très-probable, et nous en tirerons dans la suite des consequences assez importantes. Pour le présent, nous nous contenterons d'en conclure qu'il ne doit point paroître surprenant qu'Ovide, Quintilien &c. n'aient pas parlé d'un ouvrage qui n'avoit pas été publié.

Le titre du poème est Astronomicon ; à l'imitation de plusieurs savans critiques, et notamment de Bentlei, nous croyons que ce mot est un genitif pluriel, et nous le traduisons par les Astronomiques de Manilius, comme on dit, les Géorgiques de Virgile. Il seroit à plus juste titre intitulé, les Astrologiques : mais la distinction entre l'astronomie et l'astrologie était inconnue du temps de Manilius. Cet auteur étoit poète, son ouvrage le prouve : mais nous doutons qu'il fût astronome. Il rassembloit ~~et mettoit en beaux vers~~ et paroit des fleurs de la poésie ce qu'il trouvoit Or ~~les Astrologues tant au~~ dans différens auteurs Grecs et Latins : il ne faut donc pas s'étonner s'il se contredit quelquefois. ~~Ce qui~~ Son poème est divisé en cinq livres.

Le premier livre, traite de la sphère. 31 s'ouvre par un bel exorde sur les inventeurs de l'astronomie et sur les progrès des sciences humaines. ~~Le~~ Poète traite ensuite de l'origine du monde, des diverses opinions des philosophes à ce sujet, des élémens, de la rondeur ou sphéricité de la terre, du ciel et des astres. Il fait le dénombrement

des signes du zodiaque et des constellations extra-zodiacales. Il démontre l'existence de Dieu par l'ordre constant des mouvemens célestes. Il développe tout ce qui concerne les cercles de la sphère, au nombre desquels il compte la voie lactée : il expose les divers sentimens des Philosophes sur la nature de cette voie, ce qui donne lieu à divers épisodes. Il rapporte enfin les différentes opinions des anciens sur l'origine et la génération des Comètes ; il n'oublie pas les desastres ~~sinistres présages~~ dont on prétendoit alors que ces astres étoient les avantcoureurs, ce qui amène encore des descriptions dignes d'un Poëte du siècle d'Auguste. Ce premier livre est ~~tout à fait~~ intéressant.

Dans le second livre Manilius ~~expose~~ détaille les différens sujets traités par Homère, Hésiode et d'autres Poëtes ; il s'applaudit d'être le premier qui ait entrepris de chanter les propriétés et l'énergie des astres. Leur activité sur les corps terrestres est démontrée, selon lui, et tout ce qui la concerne n'est pas au dessus de la portée de l'intelligence humaine. Ce long exorde est encore intéressant : nous voudrions pouvoir en dire autant du reste du livre. Mais on n'y trouve presque plus que d'insipides rêves astrologiques sur les différentes divisions des signes du zodiaque. Signes masculins, signes féminins ; signes diurnes, signes nocturnes ; signes terrestres, signes aqueux ; signes fertiles, signes stériles &c. Aspects des signes, trine, quadrat, sextil, opposé ; ~~vertus~~ qualités bonnes ou mauvaises de ces aspects. Signes qui sont sous la protection de chaque Dieu ; signes qui dominent chaque partie du corps humain ; signes qui se voient, qui s'entendent réciproquement, qui s'aiment, qui se haïssent. Au sujet de ces derniers Manilius fait une belle sortie contre la dépravation des mœurs de son siècle. Division de chaque signe en douze dodécatémories : ~~D~~ dodécatémories des planètes. Division du ciel en douze maisons ;

propriétés et énergie de ces douze maisons. Tel~~les~~s sont les objets, ~~matières~~, extrêmement importants selon Manilius, qui forment la matière de son second livre.

L'exorde du troisième livre roule sur ce que Manilius ne traite pas, et cet exorde se fait lire avec plaisir. Il fait sentir la difficulté de la tâche qu'il s'est imposée. On trouve ensuite la division du zodiaque en douze athles ou douze sorts, dont le premier est celui de la fortune. Moyen de trouver le lieu de ce premier sort, et de déterminer celui de l'horoscope, c'est-à-dire, ~~et~~ le point de l'écliptique qui est à l'horizon du côté de l'orient, à ~~tout instant donné~~ tous les instans du jour et de la nuit. Il n'est pas vrai que les signes emploient tous également deux heures à monter au dessus de l'horizon; l'inégalité des heures, qu'on employoit alors, et l'obliquité variable de l'écliptique sur l'horizon, doivent produire de l'inégalité dans la durée du lever des signes. Il faut d'abord employer des heures égales, telles qu'elles sont aux temps des équinoxes. On peut aussi mesurer la durée du lever des signes par stades; et stade, dans la doctrine de Manilius, est un arc de l'écliptique, qui emploie deux minutes de temps à se lever, ~~et~~ ou à se coucher. Stades contenues dans chaque signe, et temps que chacun emploie à se ~~lever~~ monter au dessus de l'horizon et à descendre au dessous. Différences entre la longueur des jours depuis l'équateur, ~~où~~ sous lequel les jours et les nuits sont ~~tous~~ partout également de douze heures, jusqu'au pôle, ~~où~~ sous lequel il n'y a dans l'année qu'un seul jour et une seule nuit, l'un et l'autre de six mois continus. Règle assez ingénieuse pour trouver, mais à peu près seulement, le temps que chaque signe met à se lever ou à se coucher, sous quelque latitude que ce soit. Autre règle, de même espèce, pour déterminer l'accroissement ou le décroissement des jours sous chaque signe. Manilius revient à son astrologie; il prétend nous apprendre quelles années, quels mois, quels jours et quelles heures de notre vie appartiennent à chaque signe, et le nombre d'années de vie qui nous est promis tant par chacun des douze signes, que par chacune des douze maisons célestes. Le livre est terminé par

Le second et le 3e Livre sont nommés par Scaliger Isagogiques, c'est-à-d. introducteurs ou préparatoires, parceque &c.* Le 4e et le 5e sont Apotelesmatiques perfectivi, consummativi, decernentes, respondentes, decreta seu dispensationes astrorum exhibentes.

la définition des signes tropiques, ou qui président au renouvellement des saisons; ce qui amène une très belle description des quatre saisons de l'année.

Le ~~poëte~~ Manilius ouvre ~~son~~ le quatrième ~~Livre par prouver~~ en entreprenant de prouver que tout est soumis aux loix du destin. Nous sommes fort éloignés d'admettre l'opinion de l'auteur sur le fatalisme; mais nous ne pouvons disconvenir qu'il ne l'ait revêtue des plus belles couleurs de la poésie. | Il divise ensuite chaque signe en trois décanies; il distribue ces décanies ~~en~~ à différens signes; il détermine les effets de cette distribution. Il fait l'énumération des degrés pernicieux de chaque signe: cette énumération n'est pas fort amusante; mais heureusement elle est courte: on y a admiré la fécondité de Manilius, qui a su exprimer une même idée de ~~mille~~ tant de manières différentes. L'efficace de chaque signe au moment de son lever ~~d~~ fournit au poëte l'occasion de nous donner ~~des descriptions fort intéressantes des arts, des professions, des caractères que ces signes inspirent à ceux à la naissance desquels ils président.~~ de ~~nouvelles~~ belles descriptions d'arts et de caractères. Situation détaillée des côtes de la mer Méditerranée et des principales îles qu'on y remarque, du pont Euxin, des palus Méotides, de la mer Caspienne, de la mer Rouge, du golfe Persique. Description géographique du monde alors connu: mœurs de chaque peuple, occasionnées par les signes qui dominent chaque région. Signes écliptiques, auxquels les éclipses de lune font perdre toute leur activité. Bel épilogue sur la noblesse de l'homme et sur la portée de son intelligence. On voit par cet exposé que, sauf ce qui est dit des décanies, des degrés pernicieux et des signes écliptiques, ce quatrième livre n'est pas le moins intéressant de tout l'ouvrage de Manilius.

| Il nous donne des descriptions intéressantes des arts, professions, caractères que les douze signes inspirent selon lui ~~à la nai~~ à ceux à la naissance desquels ils président.

* parcequ'ils ne contiennent que des définitions, sans aucune application à l'art de pronostiquer les événemens futurs. Le 4e et le 5e sont apotelesmatiques ou décisifs, parceque le Poëte ~~commence à~~ y traite ~~de~~ de l'énergie des astres et de leur influence sur les destinées humaines.

Le cinquième livre ~~l'emporte~~ est supérieur à notre avis ~~sur~~ tous les précédens. Il contient une énumération de toutes les

constellations extrazodiacales, et des degrés des douze signes avec lesquels elles se lèvent. Leur lever inspire des mœurs, des caractères, des inclinations, dont les descriptions, vraiement poétiques, occupent presque tout le livre. Ces descriptions sont entremêlés d'épisodes : on y remarque sur tout le bel épisode d'Andromède, que plusieurs savans critiques ont jugé digne de Virgile. Le livre est terminé par la distinction connue des étoiles en six différentes grandeurs.

Tels sont donc les objets traités par Manilius dans les cinq livres de ses Astronomiques. Il s'étoit proposé d'en traiter beaucoup d'autres; mais, comme nous l'avons dit, la mort ne lui en a probablement pas laissé le temps. Quant à son style, il est poétique, énergique, digne du siècle d'Auguste. On lui a reproché d'être un peu trop abondant : quand ce poète tient une pensée, dit Scaliger, il ne sauroit finir; il la retourne en mille et mille manières. Bentlei a voulu le laver de ce reproche, qui ne lui paroît fondé que sur ce que des coucous ont prêté à Manilius des vers de leur façon, qui ~~ne~~ ne disoient que ce que le poète a~~voit~~ déja beaucoup mieux exprimé. Mais qu'on accorde à Bentlei la suppression de tous les vers qu'il proscrit, il ne restera encore que trop d'exemples de cette excessive fécondité dont on accuse ~~qu'on reproche~~ à Manilius et qu'on a pareillement ~~objectée~~ reprochée à Ovide. On a ~~aussi~~ remarqué de plus ~~au contraire~~ dans Manilius une trop fréquente répétition des mêmes mots; sidera, astra, cœlum, mundus, orbis, signa &c reviennent fréquemment, et quelquefois même dans des vers qui se suivent immédiatement. Mais il n'étoit guère possible d'éviter ces répétitions dans un poème tel que celui-ci. Nous ne doutons cependant pas que Manilius n'en eut diminué la trop grande quantité, s'il eut eu le temps de mettre la dernière main à son ouvrage. Enfin quelques

savans ont reproché à Manilius beaucoup d'obscurités : mais ces critiques ne connoissoient Manilius que par les éditions très-fautives qu'on en avoit données avant celles de Scaliger. Depuis les savantes veilles des Scaliger et des Bentlei, Manilius est devenu beaucoup plus clair. Si l'on pouvoit retrouver l'autographe même de cet ouvrage, ce que malheureusement nous ne pouvons espérer, on réussiroit peut-être à dissiper le peu d'obscurité qui reste encore. Au reste qu'on considère le sujet que Manilius avoit à traiter, et qu'on fasse la réflexion qu'il étoit le premier des Latins qui entreprît de soumettre cette matière aux loix de la poésie, on ne pourra se dispenser d'admirer la variété, la profondeur de génie, la clarté même avec laquelle il a manié ce sujet aussi nouveau que difficile. On dira peut-être que pour matière de ses chants il pouvoit choisir un objet plus facile et plus intéressant. Nous répondrons d'abord avec Manilius que les autres sujets avoient déja été traités. Nous ajouterons que l'astrologie étoit alors autant estimée qu'elle est méprisée de nos jours.

§. 2.
Des éditions et des commentateurs du Poëme de Manilius.

~~Le Pogge~~ Le Pogge ayant recouvré un manuscrit des Astronomiques de Manilius, [son fils Jean-François Poggio] en donna une édition à Boulogne en 1474 : on regarde ordinairement cette édition comme la première. Vers le même temps le célèbre Régiomontan publia le même ouvrage à Nuremberg : l'année de l'impression n'est pas marquée. Il parut encore peu après une seconde édition Italienne in 4°. pareillement sans date. Laurent Bonincontri, de Miniato en Toscane, passoit alors pour un très-habile mathématicien ; on le fit venir à Florence pour expliquer publiquement Manilius. Prétendant avoir ~~trouvé~~ eu communication d'un manuscrit, trouvé au mont Cassin ~~au mont Cassin~~ plus ancien et plus correct que celui sur lequel avoit été faite l'édition de ~~Florence~~ Boulogne, il fit imprimer

de nouveau Manilius avec ses propres commentaires: la date de l'édition est de Rome 1484. On trouve dans cette édition des termes et même des vers entiers qu'on chercheroit en vain, soit dans les manuscrits connus, soit dans les éditions précédentes de Manilius. On a cru devoir attribuer ces variantes à l'éditeur plutôt qu'à l'auteur. D'ailleurs Bonincontri, soit dans ces variantes, soit dans ses commentaires, ne fait naître une grande idée ni de la profondeur de sa science, ni de la justesse de sa critique. Les éditions d'Alde en 1499, de Bale en 1533 et en 1551, et de Lion en 1566. Dans toutes ces éditions Manilius est inintelligible: elles sont pleines de transpositions ridicules, d'expressions barbares, de phrases qui n'ont aucun sens. Maittaire fait mention d'une édition in 4° publiée à Rome en 1510.

Joseph Scaliger: Manilius lui parut un auteur estimable et digne du siècle d'Auguste; il en eut sans doute aucune connoissance; il n'eut pas manqué de profiter des excellentes leçons proposées par Carrion. il gémit de le voir aussi défiguré qu'il l'étoit dans les éditions précédentes; il entreprit de lui rendre sa pureté primitive. Il supposa avec raison que la plupart des fautes de ces éditions ne devoient avoir d'autres causes que des mots mal lus, des abrégés mal interprétés, des lettres effacées et mal suppléées, soit par les éditeurs, soit par les copistes des plus anciens manuscrits. En conséquence, aidé des seules ressources de son esprit, par le moyen de légers changemens, il crut avoir réussi à faire raisonner Manilius, à lui faire parler latin. Sa première édition, in 8° enrichie de savans commentaires, parut en 1579 et la seconde in 8° en 1590; celle-ci ne diffère pas de la première. Peu après on découvrit à Gemblours, en Brabant, un manuscrit de Manilius qu'on jugea être du dixième siècle; c'est bien certainement le plus ancien et le moins fautif de tous les manuscrits connus de notre poète. Nous disons le moins fautif: car nous ne pouvons dissimuler qu'il ne s'y trouve beaucoup de leçons inadmissibles, ce qui ne doit pas paroître étonnant, si, comme nous l'avons insinué

Fabricius (Bibl. lat. tom. 1 p. 244) fait aussi mention d'une édition de florence en la même année 1484; ce pourroit être la même que celle de Rome. On vit ensuite paroître de Milan en 1489, et 1499,

Adrien Turnebe mort en 1565 dans un ouvrage intitulé Adversariorum libri 30. proposa plusieurs corrections du texte de Manilius et quelques unes ont été admises par les critiques postérieurs. Mais cela ne remédioit qu'à une tres petite partie du mal.

Louis Carrion publia en 1576 in 8 un ouvrage intitulé Antiquarum Lectionum Commentarii tres. De 60 chapitres qui partagent cet ouvrage, douze sont exclusivement employés à corriger et à éclaircir le texte de Manilius. Presque toutes les corrections sont bonnes. Carrion les avoit extraites du man. de Gemblours dont nous parlerons bientôt. Son ouvrage ne fit pas la sensation qu'il auroit dû naturellement faire. et c'est pour cela sans doute qu'on ne la compte pas ordinairement au nombre des éditions du Manilius de Scaliger.

plus haut, ce manuscrit a été copié sur un autre plus ancien usé de vétusté, et cela dans un siècle dont la science ne formoit pas le principal caractère. Quelle satisfaction pour Scaliger de trouver ~~que la plus~~ qu'une assez grande partie de ses conjectures étoient confirmées par l'autorité du manuscrit de Gemblours! Ce précieux manuscrit lui fournit encore ~~plusieurs autres~~ un plus grand nombre de corrections qui contribuèrent à épurer de plus en plus Manilius. Scaliger employa ces corrections dans sa troisième édition, qui ~~et fait ne compte que pour la seconde apparemment parceque celle de ...~~ parut en 1600 in-f°. Enfin il en avoit préparée une quatrième, plus ample et plus soignée que les précédentes: elle ne vit le jour que ~~qu'~~après sa mort, arrivée le 21 janv. 1609. Le manuscrit avoit passé en plusieurs mains on longtemps cherchoit un éditeur; elle fut imprimée à Strasbourg en 1655 in 4°, par les soins de ~~son ami~~ Jean-Henri Boecler.

Quoique Scaliger eut rendu un vrai service à la république des lettres par ses travaux sur Manilius; il restoit encore des obscurités dans les Astronomiques de ce Poète: on convient même que Scaliger y en avoit jeté quelques-unes de nouvelles, soit par de fausses leçons qu'il y avoit introduites, soit par des interprétations qui ne furent pas jugées exactes. Aussi plusieurs critiques exercèrent-ils leur plume, soit à réfuter ce qu'ils trouvoient de répréhensible dans les commentaires de Scaliger, soit à corriger ou à perfectionner le texte de Manilius. Le célèbre Huet ne ménagea pas Scaliger dans ses observations sur Manilius; il le reprend sévèrement, le plus souvent avec des raisons décisives, quelquefois sans beaucoup de fondement. Ses observations sont imprimées à la suite du Manilius _ad usum Delphini_. On trouve à la fin de ~~la~~ sa dernière édition de Scaliger des observations d'Ismaël Bouillaud sur le second livre des Astronomiques, et différentes leçons, proposées par Thomas Reines ~~sur~~ pour le cinquième livre. François Dujon, ou Junius, de Bourges ~~a~~ rassembla ~~plu~~ un grand nombre de variantes, d'après un manuscrit assez moderne qui appartenoit à l'électeur Palatin: Barth accuse ce ministre (dont Dufay fait un moine), d'avoir altéré ce manuscrit, d'en avoir effacé ce qui lui déplaisoit, d'y avoir

substitué ce qu'il vouloit y trouver. Jean-Frédéric Gronovius dans ses quatre livres d'Observations, Jean Gaspard Gevart dans ses Electa, Saumaïse dans ses Exercitationes Plinianæ et dans ~~ses~~ son de Annis climactericis, le P. Petau dans sa Doctrine des temps et son supplément, Gerard Jean Isaac Vossius, de Arte grammatica ~~et ailleurs~~, in Catullum &c. Louis Carrion dans ses Lectiones antiquæ, et Gaspard Barth dans ses Adversaria, et dans ses commentaires sur Stace, se sont aussi exercés à corriger le texte de Manilius. Celui-ci n'étoit aidé que de l'édition de Boulogne, du manuscrit Palatin, et de son génie. Il admet beaucoup de corrections de Scaliger dont il ne parle jamais qu'avec éloge. Mais l'édition de Boulogne et le manuscrit Palatin sont ses oracles : pour peu qu'il voie jour à adopter leurs leçons, il leur accorde la préférence sur le manuscrit de Gemblours, sur le divin Scaliger, sur toutes les autres éditions. Dans les corrections que son esprit lui fournit, il est moins scrupuleux que Scaliger ; ce n'est pas une ou deux lettres qu'il réforme ; ce sont des mots entiers qu'il substitue à d'autres mots totalement différens.

Drakenborch dans son édition de Silius Italicus avec les notes de Modius, Barth, Daniel et Nicolas Heinsius. 4° Utrecht. 1717

Monsieur le duc de Montausier, préposé à l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV, voulant mettre entre les mains de son auguste élève des commentaires capables de faciliter l'intelligence des auteurs latins, jeta les yeux sur Michel Dufay, pour le charger de commenter Manilius : il ne pouvoit guère plus mal choisir. Le commentaire de Dufay est plat, souvent plus inintelligible que le texte, et par dessus tout cela chargé d'un grand nombre de contresens manifestes. Quant au texte, Dufay a suivi assez généralement la dernière édition de Scaliger, sauf quelques variantes qu'il a extraites de celles de Dujon, d'un manuscrit de la bibliotèque royale de Paris, et ~~des~~ de quelques anciennes éditions. On trouve cependant chez lui quelques bonnes leçons dont il paroît l'auteur ~~de son cru~~ : Benttei en a profité, et n'a pas toujours indiqué la source où il puisoit.

Sherburn.

Richard Benttei, Anglois, s'est appliqué dès le commencement de ce siècle à étudier Manilius, et à nous en préparer une édition,

qui fit oublier toutes les éditions antérieures. Pour y réussir, il
collationna lui-même deux fois le avec la dernière éd. de Sc. il ~~fit~~ collationner de même 2 fois
~~fit compulser~~ le manuscrit de Gemblours, un second existant dans
en 2 différentes années 1693 et 1709
la bibliothèque Pauline de Leipsick, et qu'on rapporte à l'onzième
il ~~consent~~ communication des variantes extraites par Jean Frid. Gronovius
siècle, un troisième ms de Venise, écrit à peu près dans le même
Enfin deux jeunes littérateurs ~~gens studieux~~ lui communiquèrent conservé à Leyde,
temps, un quatrième ms ~~enfin~~ qui avoit appartenu au célèbre
les variantes qu'ils avoient remarquées entre la mem. édit. de Scal. et que les trois précédens,
Isaac Vossius, moins ancien, il est vrai, mais, dit Bentlei, transcrit
d'après un manuscrit d'une bien plus haute antiquité. ~~Des~~
~~Savans zélés collationnèrent ces manuscrits avec la dernière~~
~~édition de Scaliger, et communiquèrent à Bentlei les~~
~~variantes~~. Bentlei avoit de plus sous les yeux un exemplaire
de la première édition de Boulogne, que P. Pithou, auquel il avoit
appartenu, avoit chargé de notes marginales et de variantes,
un exemplaire de la seconde édition ~~de Bonin~~ Italienne, un
de l'édition de Bonincontri. Il a aussi consulté soit par lui même,
soit par ses amis un grand nombre de manuscrits modernes,
postérieurs à la renaissance des lettres: il ne cite ceux-ci qu'en
gros, et comme l'on dit *in globo*; et réellement ces manuscrits
ne méritoient pas une mention plus expresse. C'est donc fort
gratuitement que Stoeber reproche souvent à Bentlei d'avoir
dissimulé les variantes du manuscrit de Paris, dont il avoit
cependant une parfaite connoissance. Avec de tels secours, et le génie de
Bentlei, on attendoit une édition fort supérieure à toutes
les éditions précédentes: elle fut publiée à Oxford en 1739,
par les soins de Richard Bentlei, petit neveu de l'auteur,
le grand âge de celui-ci ne lui permettant plus de s'en occuper. Bentlei, pour le fond, s'attache
~~celui-ci étant trop vieux pour s'en occuper~~. Outre les
exclusivement à la dernière édition de Sc., mais il la réforme souvent.
corrections fondées sur l'autorité des ~~anciens~~ manuscrits,
et des anciennes éditions, il en
~~Bentlei en a~~ hazardé quantité d'autres, dont quelques unes
sont un peu hardies: nous reviendrons sur cet objet dans le
paragraphe suivant. Dorville, Héringa
~~Enfin~~ En 1767, Amand König, libraire à Strasbourg a
publié un recueil d'inepties sous le titre de *M. Manilii*

Astronomicon, ex recensione Richardi Bentleii, cum selectis variorum ac propriis notis curâ et studio M. Eliæ Stoeber.

~~Je~~ Nous doutons qu'on soit jamais tenté de joindre ce misérable libelle à l'estimable collection des éditions connues sous le nom de Variorum. Marchant sur les traces de Barth, Stoeber avoit choisi pour ses oracles le manuscrit de Paris, postérieur aux premières éditions et l'édition de Régiomontan, qu'il croyoit être la première, ce que nous ne croyons pas, ~~mais~~ ~~ce que~~ nous ne prétendons cependant pas le lui disputer. Mais quelle différence entre Barth et Stoeber : le premier étoit bon critique et savoit le latin ; nous n'oserions assurer ni l'un ni l'autre du second. Quel étoit aux yeux de celui-ci le mérite de son manuscrit, et de l'édition de Régiomontan? Il ~~Il consultoit l'un et l'autre~~ croyoit être le premier qui consult~~oit~~ât l'un et l'autre. Il ne se trompoit peut-être pas par rapport à Régiomontan, qui étoit un assez bon astronome pour son siècle, mais qui ~~au commen~~ à l'instant de la renaissance des lettres en Italie, ne pouvoit être en Allemagne ni bon critique, ni même bon latiniste. Quant au manuscrit de Paris, Bentlei en avoit eu connoissance avant ~~Boecler~~ Stoeber, et l'avoit estimé à son juste prix. Boecler même, dans ses notes, est obligé de renoncer presque à chaque page à l'autorité de ses deux oracles. Au reste le texte de Boecler est fort bon, c'est celui de Bentlei, sauf qu'il laisse dans le texte et combat dans les notes des fautes d'impression échappées à l'attention de Bentlei et corrigées expressément dans l'errata. Quant aux notes de ~~B~~ Stoeber, nous serions tentés de dire que la plupart sont un prodige de déraison. Ce soidisant critique prend à tache de dépriser Scaliger et sur tout Bentlei : les leçons de l'un et de l'autre sont en vain autorisées par les manuscrits les plus anciens ; il faut que tout cela plie sous l'autorité de Régiomontan, et du manuscrit vraiment royal

de Paris. Pour expliquer les leçons ridicules de ces deux oracles, et leur donner quelque vernis de sens commun, on accumule des solécismes, des barbarismes, des verbes sans nominatifs, des nominatifs et accusatifs sans verbes, des subjonctifs et infinitifs que rien ne gouverne, des constructions inintelligibles, des mots expliqués dans un sens qui ne fut jamais le leur, défauts de suite, défauts de sens, contradictions, sousententes inadmissibles, fautes grossières de quantité, termes parfaitement inutiles, qu'en langage ~~scholastique~~ de collège on appelle, <u>chevilles</u>. Voila tout ce que nous avons pu recueillir des notes du docteur Elie Stoeber: et le Docteur Elie Stoeber trouve tout cela très élégant, très digne de l'esprit sublime et délicat de Manilius. A-t-il voulu rendre ~~Manilius~~ ce Poète ridicule et absolument inintelligible. En ce cas nous nous retractons; Elie Stoeber a atteint le but qu'il se proposoit. ~~ne pouvoit mieux réussir~~

Enfin Manilius vient d'être réimprimé à Londres sous ce titre

B. S.

De notre édition et de sa traduction.

Le manuscrit de la bibliothèque royale, l'édition d'Alde, conservée à la même bibliothèque, celle de Bâle, la première, la seconde et la quatrième édition de Scaliger, celle de Dufay, celle que l'on trouve dans la collection des poëtes latins, imprimée à Londres en 1713. 2 vol. fol. celle de Bentlei, ~~et~~ celles de Stoeber, et celle de M. Burton, qui se trouvent dans notre bibliothèque; tels sont les seuls exemplaires de Manilius, que nous avons pu consulter directement. Nous avons de plus dans notre bibliothèque presque tous les critiques que nous avons nommés dans le paragraphe précédent, et nous n'avons pas négligé leurs remarques. Nous avons rassemblé les variantes du manuscrit de Gemblours d'après les éditions 4^e de Scaliger et celle de Bentlei, celles du MS de Leipsick dans Bentlei et Stoeber, celles des MSS de Venise et de Vossius dans Bentlei, celles du MS. Palatin dans Junius Barth et Dufay, celles de l'édition de Boulogne dans Barth, celle de l'édition de Rome dans Junius, celles de Regiomontan dans ~~Boe~~ Stoeber ~~&c~~, celles du MS. de Paris et celles des éditions que nous avons dans les originaux mêmes &c.

[Marginal note:] celle qui a paru à Lion dans le <u>Chorus Poetarum classicorum</u> &c. 1616 in 4°. et qui ne diffère que par quelques fautes d'impression de celle que Molinius fit imprimer ~~à Li~~ dans la même ville en 1566.

Le tout mûrement considéré, nous avons jugé qu'il nous étoit impossible et qu'il seroit très-inutile de publier toutes ces variantes ; impossible ; parce que nous n'avons de complet sur ce point que les variantes des exemplaires que nous avons eus sous les yeux, et celles du MS de Leipsick et de l'édition de Régiomontan ; ~~Le~~ Scaliger, Barth, Bentlei &c ne nous ayant guere communiqué de leurs exemplaires que les variantes qu'ils croyoient être la véritable leçon, ou du moins pouvoir y conduire. Nous ajoutons, très-inutile. En effet de quelle utilité peut être une collection immense de leçons manifestement fautives ? Nous croyons ne point exagérer, en avançant que cette collection auroit été plus étendue que le texte même. D'ailleurs on peut trouver au moins les principales de ces variantes dans Scaliger, Barth, ~~B~~ Dujon, Bentlei et Stoeber. Ayant comparé tout ce que nous avions sous les yeux, nous avons cru devoir prendre Bentlei pour notre ~~modèle~~ guide. Nous suivons son édition, comme il a suivi la dernière de Scaliger ; c'est-à-dire, que nous ne la suivons pas aveuglément. Bentlei a corrigé Scaliger, et a proscrit beaucoup de vers épargnés jusqu'à lui. On a trouvé les corrections bien nombreuses ; nous les divisons en plusieurs classes. 1° Il en est beaucoup, fondées sur l'autorité des anciens manuscrits, et qui rendent le texte ou plus clair ou plus coulant ; nous ne faisons aucune difficulté de les admettre. 2° D'autres sont, il est vrai, moins fondées ; mais le changement introduit par Bentlei, se borne à une ou deux lettres qu'on peut avoir mal lues dans les anciens manuscrits, ou même qui pouvoient être effacées par vétusté, et qu'on aura mal suppléées. Si cette correction peut servir à éclaircir le texte, ou à lui donner plus d'énergie, nous l'admettons volontiers ; sinon, nous suivons la leçon commune, et nous reléguons parmi les notes celle de Bentlei. 3° Bentlei se permet quelquefois des changemens plus considérables ; ce ne sont plus des lettres changées ; ce sont des mots, plusieurs mots mêmes, substitués à d'autres mots qui n'ont que peu ou point d'analogie avec ~~les autres~~ ces premiers. Nous avons admis

quelques unes de ces corrections, la leçon commune ne nous paroissant susceptible d'aucun ~~bon~~ sens raisonnable. On en peut voir deux exemples au commencement du second livre, v. 5. et 7. Le manuscrit autographe étoit apparemment trop avarié en cet endroit, et des copistes ignorans, voulant compléter les vers, auront fait déraisonner Manilius. Nous ne prétendons cependant pas que Bentlei ~~ait se~~ ait rétabli le vrai texte de notre poëte ~~soit rencontré juste avec Manilius~~, quant aux termes; mais nous ne doutons ~~q~~ pas qu'il n'ait saisi ~~la~~ sa vraie pensée ~~du poëte~~, et qu'il ne l'ait exprimée d'une manière que Manilius même n'auroit pas désavouée ~~n'auroit volontiers~~ dédaignée ~~adoptée~~. Mais, si, ce qui est arrivé le plus souvent, la leçon commune nous a paru pouvoir se soutenir, nous l'avons conservée dans le texte, et nous avons renvoyé celle de Bentlei à la note. Quelquefois, mais assez rarement, nous nous sommes persuadés que la leçon proposée par Bentlei, étoit défectueuse à quelques égards: alors nous ne nous sommes pas contentés de rejeter cette leçon dans les notes; nous avons cru devoir de plus expliquer brièvement les raisons qui ne nous permettoient pas de l'~~admettre~~ adopter. Nous avons même pris, mais plus rarement encore, la liberté de substituer aux ~~varie~~ leçons de Bentlei nos propres variantes, soit pour nous rapprocher davantage de ~~la~~ la leçon des anciens manuscrits, soit parce que toutes les leçons, antérieurement admises, ne nous satisfaisoient pas. Nous avons proposés nos raisons dans les notes; si elles ne sont pas du goût du public, il peut choisir entre ~~les~~ les autres variantes, nous les rapportons toutes; et nous passerons très-volontiers condamnation sur ~~les nôtres~~ nos leçons.

Quant aux vers proscrits par Bentlei, nous les distinguons pareillement en trois classes. 1° Il en est qui sont évidemment mauvais; ils sont inintelligibles, nous ne pouvions les traduire; ou ils interrompent la suite du discours; ou enfin ils ne sont pas latins: nous avons exclus ces vers du texte, nous nous sommes contentés de les rapporter dans les notes. Ce n'est pas qu'entre ces vers il ne puisse y en avoir quelques uns qui ~~sont originairement~~ soient véritablement de

Manilius ; mais ils sont tellement défigurés, qu'il n'est pas possible de deviner comment ils étoient originairement ~~au sortir de la plume de notre poëte~~. 2°. Il en est d'autres qui ne valent guère mieux, et qui paroissent porter des marques assez sensibles, ou de supposition, ou de corruption ; mais au moins on leur trouve facilement un sens, qui s'allie assez bien avec ce qui précède et ce qui suit. Nous avons conservé ces vers dans le texte ; mais nous les avons fait imprimer, ainsi que leur traduction, en Lettres Italiques. 3° Il en est enfin dont l'arrêt de proscription, prononcé par Bentlei, nous paroît un peu trop rigoureux. Nous nous contentons par rapport à ceux-ci d'avertir dans une note qu'ils ont déplu au critique Anglois. Une tournure, une expression un peu singulière, et une répétition ou de mots, ou de pensées, ne nous ont point paru des raisons suffisantes pour mutiler Manilius : on en rencontre tant dans son poëme, qu'il faudroit peut-être le réduire à moitié, si l'on vouloit les faire toutes disparoître.

Notre édition se trouvera donc beaucoup plus conforme aux manuscrits anciens que ne l'est celle de Bentlei : nous ne dissimulons cependant pas qu'il restera encore un grand nombre de différences entre elle et ces manuscrits. Nous avons admis les corrections de Scaliger adoptées par Bentlei, et un assez grand nombre de celles que ce savant Anglois a ajoutées à celles de Scaliger : nous en avons même hazardé un petit nombre de nouvelles. Mais qu'on se souvienne de ce que nous avons dit au commencement de cette introduction, que Manilius n'a pas eu le temps d'achever son ouvrage, que son manuscrit est resté inconnu jusque vers le dixième siècle, qu'il y a toute apparence qu'on l'a trouvé alors en fort mauvais état, que les copistes auront suppléé, chacun selon la portée de son intelligence, aux lettres, aux mots qu'ils ne pouvoient pas déchiffrer, que quelques uns auront même pu ajouter en marge quelques mauvais vers ou pour servir de sommaires, ou pour introduire quelque mention d'opinions singulières et d'arts trompeurs auxquels ils étoient adonnés : et l'on

cessera d'être surpris si les manuscrits de Manilius sont si imparfaits, s'ils diffèrent si souvent les uns des autres, si leur combinaison réciproque ne peut nous conduire à donner une édition suffisamment autorisée dans toutes ses ~~par~~ parties, ~~si pa~~ si enfin l'on a été forcé de recourir à des corrections purement conjecturales. J'ai remarqué qu'après la lacune qui se trouve vers la fin du cinquième livre, les manuscrits deviennent presque inintelligibles. Cela ne confirme-t-il pas ce que nous avons conjecturé, que ces MSS ont été copiés sur un autographe ~~#~~ presque consumé de vétusté? *

Nous dirons peu de choses de notre traduction. Nous nous sommes principalement attachés à rendre le sens que nous avons cru être celui de Manilius; et pour être clairs, nous nous sommes vus quelquefois obligés de paraphraser un peu le texte. Si Manilius en latin n'a pu se dispenser de répéter souvent <u>astra</u>, <u>sidera</u>, <u>signa</u>, <u>mundus</u>, <u>cœlum</u>, <u>orbis</u> &c: à plus forte raison ne nous a-t-il pas été possible d'éviter en françois la répétition des mots analogues. Nous avons ajouté de courtes notes aux endroits qui nous ont paru en exiger. Nous aurions pu en faire de plus longues pour éclaircir les principes astrologiques de l'auteur: mais quelle conséquence utile auroit-on pu tirer de ces rêveries? L'Imprimeur a désiré, que pour la ~~satisfaction~~ perfection du coup d'œil, nos notes françoises égalassent en longueur les notes latines: on s'appercevra sans doute quelquefois que ~~nous avons voulu~~ notre intention a été de le satisfaire.

* La fin du cinquième et dernier livre étoit surtout avariée: on n'~~a~~ aura pu déchiffrer ce qui suivoit le vers 707; on aura laissé une lacune. L'écriture devenant ensuite un peu moins altérée, on aura cru pouvoir transcrire les 35 derniers vers, mais en suppléant à beaucoup de lettres entièrement ou presque entièrement effacées. Or est-il fort étonnant qu'aux dixième et onzième siècle on ait souvent mal suppléé?

Les notes mises au bas des pages ~~ne sont guère~~ presque toutes relatives ~~qu'~~ aux différences qui se trouvent entre l'édition de Bentlei et la nôtre: nous avons cru qu'il seroit plus à propos de les réunir sous un même point de vue, pour que le lecteur en puisse porter son jugement avec plus de facilité. Lorsque dans ces notes nous nous contentons de rapporter simplement la leçon de B. sans rien ajouter, il faut toujours sousentendre que ~~notre~~ cette leçon n'est ~~celle de l~~ autorisée du suffrage ~~d'aucun ms.~~ d'aucune autre édition. Nous avons rejeté les autres notes à la fin de l'ouvrage.

Explicatio
Scribendi compendiorum
quibus in notis ad Manilii textum usi sumus.

G. Manuscriptum Gemblacense.

L. Manuscriptum Lipsiense.

Ve. Manuscriptum Venetum.

Vo. Manuscriptum Vossianum.

Par. Manuscriptum bibliothecæ regiæ Parisiensis.

Reg. Editio Nurembergensis Regiomontani. Turn. Adriani Turnebi Adversar. libri XXX.

Molin. Editio Lugdunensis curante Molinio Matisc.

Scal. vel Sc. ~~et~~ Editio et commentarii Josephi Scaligeri, ~~ea præcipue~~ anni 1655.

F. Michael Fayus et ejus editio ad usum.

B. Richardus Bentleius.

Barth. ~~Gas~~ Casparis Barthii Adversariorum commentariorum libri sexaginta. in Claud. in Stat. ejusdem commentarii in Claudianum, in Statium.

Huet. Petri Danielis Huetii Animadversiones in Manilium et Jos. Scaligeri notas. Voss. Cat. Isaac Vossius in Catullum.

Gron. Joannis Frederici Gronovii Observationum libri &c.

Stoeb. Stoeberi notæ in Manilium. ~~Turn. Turnebi Adversar. libri 30.~~

~~Burt.~~ Burtoni editio et commentarii.

MS. ~~Manuscripti cod~~ Manuscriptus codex.

MSS. Manuscripti codices.

Vet. Vetus vel veteres; quo nomine sæpius veniunt quatuor priores manuscripti supra nominati.

Rec. Recentior vel recentiores.

B. L. Benevole Lector.

Gevartium, Salmasium, Petavium, Vossium, et alios etiam compulimus; at nullas ex eorum lucubrationibus variantes hausimus.

Enfin Manilius vient d'être réimprimé à Londres sous ce titre. M. Manilii Astronomicon libri quinque, cum commentationibus et castigationibus Josephi Scaligeri, F. Junii Biturigis, et Fayi. His accedunt Bentleii quædam ~~ad~~ animadversiones reprehensione dignæ; quibus omnibus Editor sua scholia interposuit. Operâ et studio Edmundi Burton, Arm. A. M. Londini 1783. in 8. ~~Dans~~ Pour le texte, M. Burton suit principalement la premiere édition de Scaliger, et probablement il ne connoissoit pas les deux dernieres. En conséquence il déplace ~~des~~ nombre de vers que Scaliger avoit ~~réellement~~ fort mal à propos déplacés dans sa premiere édition, mais dont il avoit postérieurement rétabli l'ordre légitime; il admet beaucoup de ~~corrections~~ lecons établies effectivement par Scaliger en 1579, mais supprimées en 1600 et 1655, et dont plusieurs sont mêmes déclarées ineptes et ridicules par ce savant critique: [et quelques unes même ~~qui~~ ne sont que fautes d'impression.] enfin ~~il~~ la plus part des notes de Scaliger, adoptées par M. Burton, et réellement extraites de la premiere édition de ce critique, ont disparu ~~des~~ dans les éditions postérieures; Scaliger ayant reconnu la fausseté des unes, l'insuffisance des autres. Quant à Bujon, je ne l'ai pas; ce qu'en dit Barth m'a ôté l'envie de le consulter, et les notes que M. Burton rapporte de lui me persuadent que je n'ai pas beaucoup perdu. J'ai dit plus haut ce que je pensois de Dufay. M. Burton abandonne souvent le texte de Scaliger (première édition) pour suivre ~~celle~~ celui de Dufay; et il a raison; celui-ci est plus conforme à ~~la~~ la derniere édition de Scal. et par consequent au bon sens et aux anciens manuscrits. Il adopte aussi plusieurs leçons de Bentlei; il en avertit même quelquefois, et ne parle alors du critique Anglois qu'avec les plus grands éloges. Mais le plus souvent il le réfute, et il le fait dans des termes que nous ne pouvons approuver. Selon lui, B. est un Aristarque d'un esprit trop vif et trop bouillant, un Procruste qui déchire impitoyablement son Auteur, un gladiateur qui l'enveloppe de son filet et le massacre avec le trident critique dont il est armé. Ici B. tombe dans des erreurs grossieres; là, c'est un diseur de vetilles, de niaiseries; ailleurs il découvre sa vanité arrogante: c'est un homme sans goût, insensible aux graces de la Poésie, plus aveugle que cette Hypsée dont parle Horace, méritant d'être châtié de la férule &c. Il est étonnant que M. Burton ne se soit pas appliqué une maxime très-sage qu'il établit pag. 59. Il faut, dit-il, qu'un critique soit doux et circonspect: s'il se laisse emporter par la passion, il perd toute confiance. M. Burton ne ménage pas plus Manilius. S'il faut l'en croire, cet Auteur se dévoue à la vénérable rouille des termes surannés; des expressions crues et indigestes [impardonnables même à un enfant] sont ses délices; ~~on trouve chez lui des vers sans goût, des pensées ridicules, des métaphores ineptes~~ ~~Il composoit en dépit de Minerve~~ [Il composoit ses vers sont faits en dépit] : la perte d'une partie de son poëme ne doit être peu regrettée, En un mot Manilius est le plus dur des Poëtes. On pourrait demander pourquoi M. Burton s'est occupé de ~~nous~~ ~~d~~ de commenter aussi ~~ce~~ détestable Auteur? Ce que j'ai remarqué en lisant son commentaire, c'est que presque tous les reproches qu'il ~~M. Burton~~ fait à Manilius portent à faux. Le plus souvent ils tombent

sur des expressions qui ne sont point de Manilius, mais de Scaliger; ~~qui~~ et celui-ci, après les avoir réellement employées dans sa première édition, les a proscrites dans les éditions postérieures. ~~Souvent aussi~~ Quelquefois aussi la critique de M. Burton n'est fondée que sur ce qu'il nous a paru qu'il n'avoit pas bien saisi le sens de Manilius ~~ou que~~ son goût est souvent absolument différent du nôtre. Nous croyons cependant ~~Concluons~~ que M. Burton étoit fort en état ~~sans doute~~ de nous donner une bonne édition de Manilius et d'utiles commentaires sur son poème; mais ~~qu'~~il ~~ne~~ s'est trop confié sur la première édition de Scaliger, sur les remarques de Dujon, et sur l'édition de Dufai: ces secours ne suffisoient pas pour conduire à une heureuse issue sa louable entreprise.

Astronomiques de M. Manilius
Livre I.

J'entreprens dans mes chants de faire descendre du Ciel des connoissances véritablement ~~divines~~, et les Astres mêmes, ces confidens des oracles du destin, dont le pouvoir, guidé par une sagesse suprême, produit ~~à~~ tant de vicissitudes dans le cours de la vie humaine. Je serai le premier des Romains qui ferai entendre sur l'Hélicon ces nouveaux concerts, et qui deposerai au pied de ses arbres, dont la cime toujours verte est sans cesse ~~mollement~~ doucement agitée, des dons qui leur sont analogues, et qu'on ne leur a pas encore offerts.

Vous, César, vous Prince et père de la patrie, vous qui par des loix respectables régissez l'univers soumis, vous vrai Dieu qui méritez d'être placé dans ce Ciel, où le grand Jules votre père a été admis, c'est vous qui m'inspirez, c'est vous qui me donnez la force qui m'est nécessaire pour chanter un sujet aussi relevé.

La nature, devenue plus favorable aux desseins de ceux qui s'efforcent de l'approfondir, semble s'offrir d'elle même, et ne desirer rien tant que de manifester par des chants mélodieux les ~~routes immenses du Ciel.~~ richesses qu'elle renferme. ~~la paix dont nous jouissons permet de se~~ Ce n'est qu'en temps de paix qu'on peut se livrer à ce travail. Qu'il est doux de s'élever jusqu'au plus haut de l'espace, de passer ses jours à en parcourir les routes immenses, de parvenir à la connoissance

des Signes célestes, et des mouvemens diversifiés des Étoiles! de suivre les mouvemens des Étoiles errantes opposés à celui du monde entier! Mais ce seroit encore peu que de s'en tenir à ces premières connoissances; il faut s'efforcer de pénétrer ce que le Ciel a de plus secret; il faut développer les effets du pouvoir qu'il exerce par l'influence de ses signes sur la production et la conservation de tout ce qui respire. qu'il exerce sur tout ce qui respire, par l'efficacité l'influence de ses constellations; il faut détailler tous ces objets dans des vers qui me soient inspirés dictés par Apollon. le feu sacré s'allume pour moi sur deux autels, je dois mon encens à deux temples différens, vû que deux difficultés m'effraient, celle du vers et celle du sujet. Je m'astreins à une mesure soumise à des loix très-strictes sévères, et le Ciel l'univers faisant retentir autour de moi le bruit imposant de ses globes des parties qui le composent, m'offre des objets qu'il seroit à peine possible de décrire en prose.

Quel est l'homme à qu auquel il a été donné de pénétrer le premier les mystères du Ciel? à qui les Dieux ont-ils fait cette faveur? S'ils s'y fussent opposés, qui auroit osé dérober, pour ainsi dire, les secrets de la divinité cette puissance souveraine qui règle tout? Par quels efforts un audacieux mortel auroit-il pu parvenir à paroître égaler les Dieux, malgré les Dieux eux-mêmes; (a) (à s'ouvrir les routes sublimes du Ciel;(a) à suivre jusque sous l'horizon, et dans tous les retours de l'espace, les Astres toujours fidèles à produire les effets auxquels ils sont destinés; à connoître les noms, le cours, les propriétés, les forces des Constellations célestes.) C'est à vous, Mercure, que nous sommes redevables de ces divines connoissances; cette science divine; (c'est vous qui avez découvert aux hommes les secrets du Ciel et des Astres, pour le agrandir les idées qu'ils auroient pu concevoir se seroient formées auroient pu se former de l'Univers, pour qu'ils en respectassent non seulement les apparences extérieures, mais bien plus encore le pouvoir énergique de tous les objets qu'il renferment, pour qu'ils pussent enfin connoître Dieu dans toute l'étendue de son immensité.)

(a) Nous suivons l'ordre des vers établi par Scaliger, sans prétendre cependant contredire Bentlei, qui d'un trait de plume supprime ici neuf vers, et quelques lignes plus bas un dixième. Entre les neuf premiers il en est deux que nous n'avons pas traduits; ils ne forment qu'une répétition, et on ne les trouve dans aucun Manuscrit.

La Nature(b) elle-même a encouragé les hommes à lever le voile qui la couvroit. Elle daigna d'abord se faire connoître aux Rois, à ces ames privilégiées, dont la puissance semble approcher de la majesté divine, qui dans les contrées ~~où naît le Soleil ont~~ de l'orient ont ~~subjugué~~ policé les nations sauvages, (dont les terres sont partagées par l'Euphrate, ou inondées par le Nil)(c) c'est là que le ~~So~~ monde renaît, et recommence à voler au dessus des peuples noircis par son ardeur.

Après les Rois ~~vinrent~~ les Prêtres, choisis pour offrir en tout temps des sacrifices dans les temples, et présenter aux Dieux les hommages du peuple, se concilièrent par ce saint office ~~ils se concilierent~~ leur faveur; la divinité présente en eux embrasa leur ame généreuse; ~~elle~~ elle se communiqua à ~~eux~~ ses ministres, et leur manifesta son essence. C'est à eux que nous devons rapporter ~~la~~ ces sublimes découvertes; ils furent les premiers qui par des principes surs reconnurent que les destinées des hommes ~~étaient liées au~~ dépendoient du mouvement des Astres. Renfermant dans leurs vastes combinaisons une longue suite de siècles, ils assignèrent à chaque instant l'évènement qui lui convenoit; ils remarquèrent le jour de la nativité de chaque homme, quelles avoient été les vicissitudes de sa vie, le rapport de ~~ces vicissitudes~~ chaque circonstance avec l'heure à ~~l'heure de la naissance~~ laquelle elle avoit eu lieu, les différences surprenantes qu'un moment de plus ou de moins ~~qu pouvoit~~ produisoit dans la destinée humaine. ~~Après que les Astres eurent terminé leur révolution périodique, ils déterminèrent~~ Lorsqu'après une revolution entière des astres, ils eurent ~~déterminé~~ les lieux du Ciel où chacun d'eux devoit être observé, et l'espèce de pouvoir que chaque Signe céleste exerçoit sur le cours de ~~nos destinées~~ notre vie; ~~c'est ainsi qu~~'ils établirent des règles sures d'après une longue expérience; ~~c'est ainsi~~ et ~~que~~ par des spéculations, fondées sur une multitude

(b) la Nature n'est autre chose que la Divinité selon Manilius.

(c) Ce vers est ~~proscrit par Bentlei~~ le dixième de ceux qui sont rejetés par Bentlei.

d'observations, ils découvrirent que les Astres exerçoient sur ~~nos corps~~ l'homme un pouvoir assujetti à des loix ~~invisibles,~~ secrètes; que les mouvemens de l'Univers étoient réglés par des causes périodiques; que les vicissitudes des choses humaines étoient une suite nécessaire des révolutions célestes.

| En effet, avant ces sages observateurs, les hommes sans principes, sans connoissance aucune, ~~du mobile~~ errant comme à l'avanture, ~~qui les faisoient agir, erroient comme à l'avanture,~~ ignoroient les causes de tout ce qu'ils voyoient: le lever du Soleil leur paroissoit un phénomène tout-à-fait étonnant; la disparition des Astres étoit pour eux une perte affligeante, leur renaissance un sujet de joie; ils ne pouvoient soupçonner la cause de l'inegalité des jours et des nuits, ni même pourquoi les ombres varioient, suivant que le Soleil s'éloignoit ou s'approchoit ~~étoient plus ou moins grandes, proportionellement~~ de nos têtes. ~~relativement aux différentes~~ hauteurs ~~distances du~~ Soleil.

| A linea

La sagacité de l'esprit humain n'avoit pas encore enfanté les arts; la terre ne fournissoit point aux besoins de ses habitans qui la laissoient sans culture; l'or étoit enseveli dans le sein des montagnes désertes; ~~L'océan tranquille~~ des mondes nouveaux étoient séparés de nous par un océan qu'on ne fréquentoit point. On n'osoit confier sa vie à la mer, ni ses espérances aux vents; on croyoit qu'il suffisoit à l'homme de se connoître lui-même.

Ou bien
et l'on n'aspiroit à aucune connoissance ultérieure.

Mais quand la succession des siècles eut exercé l'esprit des mortels, que les besoins eurent donné l'essor aux reflexions, et que la fortune, en contrariant les désirs de l'homme, l'eut convaincu de la nécessité où il étoit de veiller à son bien-être; ~~l'émulation~~ les esprits se portèrent à l'envi ~~porta les esprits~~ à approfondir différens objets, et tout ce qu'une expérience raisonnée fit découvrir, devint une source d'utilité publique, par le plaisir que chacun se fit de communiquer ses découvertes. Alors le langage barbare se polit et s'assujettit à des loix; la terre cultivée produisit toute sorte

de fruits, le navigateur ~~téméraire~~ inquiet affronta les flots inconstans et facilita le commerce entre des nations qui ne se connoissoient pas auparavant. De là bientôt on vit naître l'art de la guerre et les occupations de la paix, une connoissance acquise par l'expérience étant nécessairement le germe d'une ~~invention~~ découverte nouvelle. Et pour ne me point arrêter sur ~~à~~ des objets généralement connus, on parvint à entendre le langage des oiseaux, à ~~consu~~ lire l'avenir dans les entrailles des victimes, à faire perir les serpens par des enchantemens, à évoquer les ombres, à ébranler l'Achéron jusque dans ses plus profonds abîmes, à changer le jour en nuit et la nuit en jour; ~~la~~ l'industrie humaine, toujours susceptible de nouveaux progrès, tenta tout, ~~et sur~~ vint à bout de tout, et ne ~~cessa de~~ mit un terme à ses recherches, qu'après avoir pénétré jusqu'au Ciel, après avoir surpris la Nature dans ses plus profonds ~~secrets~~ retraites, après avoir compris tout ce qui est. On sut alors pourquoi les nuages en se heurtant produisent un bruit si effrayant, pourquoi la neige en hiver ~~étoit~~ a moins de consistance que la grêle de l'été; on connut la cause des volcans, des tremblemens-de terre, de la formation de la pluie, de l'impétuosité des vents; et ~~l'on~~ l'esprit éclairé cessa d'admirer ~~comme prodiges~~ ces effets naturels comme des prodiges: arrachant à Jupiter sa foudre et le droit de tonner, on attribua le bruit du tonnerre aux vents, et le feu de l'éclair aux nuages.

Après avoir ainsi assigné les differens effets à leurs véritables causes, l'homme s'appliqua à étudier ~~le Ciel qui~~ l'Univers qui l'environnoit et au centre duquel il étoit placé; il se proposa de connoître tout ce que renferme l'étendue du Ciel: il décrivit la figure des Signes célestes, il les désigna par des noms

convenables; il détermina d'après des principes certains quelle devoit être leur énergie; il découvrit que tous les évènemens humains étoient subordonnés à l'esprit et à l'état actuel de l'Univers, que nos destinées dépendoient des diverses dispositions des corps célestes. Tel est l'objet que je me propose de développer; objet que personne avant moi n'a consacré par ses chants. Puisse la fortune favoriser cette grande entreprise; puissent mes jours n'être terminés que par une longue et heureuse vieillesse, ~~pour que je puisse avoir le loisir~~ qui me laisse le temps de traiter à fond ce sujet immense, et d'entrer dans un détail également intéressant de toutes les parties tant grandes que petites, qui ~~le composent~~ en sont dépendantes.

Puisque je me propose dans mes vers de faire descendre du Ciel le plus élevé et d'amener sur terre la connoissance des décrets du destin, mon premier objet doit être le tableau de la nature et la disposition générale de tout~~es les parties~~ ce qui compose~~nt~~ l'Univers. Que le monde ne reconnoisse aucun principe de son existence, qu'il ne la doive qu'à soi même; qu'il ait toujours existé, qu'il doive exister toujours; qu'il n'ait jamais eu de commencement, qu'il ne doive jamais avoir de fin. Que le chaos l'ait engendré par la ~~separation~~ distinction des élémens, primitivement entremêlés sans aucun ordre, et que les ténèbres après avoir produit un monde éclatant de lumière ~~ait~~ aient été contraintes de se retirer au plus profond de l'abîme. (Que la Nature formée de principes indivisibles doive après plusieurs milliers de siècles être resolue dans les mêmes principes; que formée presque du néant ~~et~~ elle doive retourner au néant, et qu'une cause aveugle ait formé le bel Univers (c)). Que le monde ait été produit par le feu; ~~qu'une flamme étincelante ait formé~~ que les Astres, ces yeux de la Nature, doivent leur existence à une vive flamme répandue dans tous les corps, et formant dans le Ciel le terrible tonnerre. Qu'on admette l'eau

(c) les quatre mauvais vers, que nous venons de traduire, ne sont pas, suivant Bentlei, de Manilius, mais de quelque Epicurien, qui aura voulu faire figurer ici le système de son Maître. Je pense que Bentlei a raison. Manilius exposera plus bas avec beaucoup plus d'élégance et réfutera victorieusement le système d'Épicure.

pour principe universel ; sans elle la matiere toujours engourdie reste sans action, elle engendre même le feu, par lequel elle est elle-même anéantie. Ou soit enfin que la terre, le feu, l'air et l'eau existent par eux mêmes, que ces quatre élémens réunis soient les membres de composent la divinité, qu'ils aient formé l'Univers, et que créateurs de tout ce qui est, ils ne permettent de reconnoître aucun être qui leur soient antérieur ; qu'ils aient tout disposé de manière que le froid se trouve combinés avec le chaud, le sec avec l'humide, les solides avec les fluides ; que toujours en guerre, et toujours agissant de concert, ils se soient trouvés par cela seul intimement réunis, capables d'engendrer, assez puissans pour produire tout ce qui subsiste. | ces élémens

Ces diverses idées seront toujours débattues ; on | opinions
disputera, on doutera de l'origine du monde, la cause de son existence nous sera toujours cachée ; elle est hors de la portée de l'intelligence des hommes et des Dieux.

Mais quelque soit l'origine de l'Univers, on convient au moins de la disposition des parties qui le composent, tout y est placé dans un ordre invariable. Le feu, comme plus subtil, leger, se porta vers la région la plus élevée, du Ciel, et dominant sur le ciel étoilé, il y forma comme une barriere de flamme qui servit sert de rempart de borne à la Nature. L'air léger occupa la région qui suivoit immédiatement, il s'étendit dans le vide de l'espace ; placé au dessous des Astres, il fournit au feu l'aliment nécessaire. La troisième place fut occupée par l'eau, ses flots toujours agités ont formé les immenses plaines des mers ; ce fluide exalté en vapeurs

atténuées devient le germe de l'air auquel il sert de nourriture. La terre par son poids se trouva s'arrondit et fixée au dessous des autres élémens. Ce n'étoit d'abord qu'une masse de vase, mêlée de sable mouvant, que le fluide abandonnoit pour se porter à une région plus élevée. Plus ~~l'eau~~ ce fluide se raréfioit et se dissipoit dans les airs, plus la terre desséchée resserroit ~~restreignoit~~ les eaux, et les forçoit de se restreindre à couler dans les vallées. Les montagnes sortirent du fond de la mer, la terre naquit du sein des flots, environnée cependant de tout côté par le vaste océan[d]. Elle est immobile, parceque tout l'Univers s'écarte d'elle ~~en tout sens~~ de toute part avec une égale force ; elle est tellement tombée de tout côté, qu'elle ne peut plus tomber ~~en~~ aucun ; ~~sens~~; elle est le centre de tout l'Univers et elle en occupe ~~le lieu le plus~~ en tout sens bas. (Les corps qui la composent, également pressés de toutes parts, se soutiennent réciproquement et ne lui permettent pas de se déplacer[e]). Si un juste équilibre ne retenoit pas la terre au centre du monde, le Soleil, suivi de tous les Astres du Ciel, ne dirigeroit pas si constamment sa course à l'occident, pour reparoître ensuite à l'orient. La Lune ne plongeroit pas son char dans l'espace qui est sous notre horizon[f] : l'Étoile du jour[g] ne brilleroit pas le matin, apres avoir repandu son éclat du côté de l'occident, sous le nom d'Étoile du soir. Or si la terre n'est pas reléguée au plus bas de l'espace, ~~mais~~ absolument considéré, mais qu'elle en occupe exactement le milieu, tous les chemins sont libres autour d'elle ; les Astres peuvent descendre sous l'horizon à l'occident, ~~p~~ et se relever ensuite à l'orient. Car enfin l'on ne me persuadera jamais ou que le lever des Astres soit l'effet d'un pur hasard,

(d) A l'exemple de Bentlei, nous passons ici un vers, qui n'est certainement pas de Manilius. Ce n'est qu'une répétition, défigurée par un solécisme grossier, de ce qui précède et de ce qui suit.

(e) les deux vers ici traduits sont rejetés par Bentlei.

(f) Autre vers proscrit par Bentlei.

(g) Vénus.

ou que le Ciel soit ~~formé de~~ si souvent reproduit de nouveau,
~~lorsque nous le voyons reparoître~~, et que le Soleil
périsse et renaisse tous les jours; sur tout lorsque
je considère que la disposition des Signes célestes
est la même depuis tant de siècles; que le même
Soleil parcourt les mêmes parties du Ciel; que la
Lune varie ses phases et ses retours dans un
ordre constant; que la Nature n'est pas novice dans ses mouvemens, mais qu'elle suit invariablement
les loix qu'elle ~~a elle même étab~~ s'est imposées
elle même; que le jour, accompagné d'une
clarté toujours constante, et parcourant la
circonférence de la Terre, fait compter successivement
à toutes les nations les mêmes heures; qu'un nouvel
orient s'offrant sans cesse à la vue de ceux qui
voyagent à l'orient, et un occident nouveau se
découvrant toujours à ceux qui avancent vers
l'occident, semblent embrasser ~~comme~~ ainsi que le Soleil ~~la~~ circonférence
~~ou cercle~~ entière du Ciel.

Au reste il ne faut pas s'étonner si la Terre
demeure ainsi suspendue; le Ciel ~~est suspendu~~ ne l'est-il pas aussi
lui-même? ~~il~~ n'a autour de lui aucun appui; (h) le
Soleil ~~est~~ suspendu pareillement, ~~lorsqu'il~~ promène
çà et là son char agile, ~~et que~~ en se contenant dans
les bornes de la route qui lui est prescrite; la Lune
et les Étoiles volent dans l'espace: la Terre se
modelant sur les lois célestes, y reste également
suspendue. La Terre se trouve donc placée au
centre de l'air, à une distance égale des parties
extrêmes qui le terminent. Sa surface ne s'étend
point en une plaine immense, elle est ~~ronde, elle~~ sphérique, elle
s'élève et s'abaisse également de toutes parts.
Telle est aussi la figure de l'Univers; le Ciel par
son mouvement circulaire imprime cette même forme
~~qualité~~ à tous les Astres. Nous voyons que le ~~Soleil~~
~~est un globe la lune~~ corps du Soleil est rond; ~~il en~~ nous portons le même jugement
~~est de même~~ de celui de la Lune: recevant sur une surface

(h) D'après Bentlei nous omettons un vers qui ne peut être de Manilius.

convexe les rayons du Soleil, il est impossible que ces rayons devenant de plus en plus obliques éclairent la totalité de son globe. Telle est donc la figure constante et invariable des corps célestes, elle est une vive image de la divinité; on ne peut y distinguer ni commencement, ni fin, elle se ressemble dans toute son étendue, par tout elle est la même.(i)

Un effet de la rondeur de la Terre est qu'on ne voit pas par tout les mêmes Constellations. Vous chercheriez en vain Canopus(k) dans le Ciel, jusqu'à ce qu'après avoir traversé la mer, vous soyez parvenu sur les bords du Nil: mais les peuples qui voient cette Étoile au dessus de leur tête ne pourront découvrir la grande Ourse; la convexité de la Terre y met obstacle, ~~s'y oppose~~, et leur dérobe la vue de ~~cette Constellation~~ la partie du Ciel où brille cette Constellation.

Je vous appelle vous même à temoin, Astre de la nuit, de la sphéricité de notre globe: lorsqu'au milieu de la nuit vous vous trouvez plongée dans d'épaisses ténèbres, l'ombre qui vous couvre n'épouvante pas tous les peuples à la même heure; ceux qui habitent les contrées orientales sont les premiers à s'appercevoir que vous ne leur renvoyez plus de lumière; cette perte devient ensuite sensible à ceux qui observent votre éclipse au milieu de la nuit; vous portez enfin votre obscurité jusqu'aux nations qui peuplent l'occident(l); elles sont les dernières qui croient vous rendre votre éclat par le son bruyant des instrumens. Si la surface de la Terre étoit plane, ~~n'ayant~~ vous n'auriez qu'un seul lever pour toute son étendue, votre défaillance seroit par tout également sensible. Mais ~~puisque~~ la Terre étant de figure sphérique, la Déesse de Délos éclaire d'abord un peuple, et successiment un autre; il n'est point d'instant auquel elle ne se lève et ne se couche:

(i) Nous omettons encore ici avec Bentlei un très-mauvais vers.

(k) Canopus, belle Étoile de la première grandeur, au gouvernail du Vaisseau; on ne la voit pas en France.

(l) Les deux vers ici traduits déplaisent à Bentlei; je ne vois pas la nécessité de les proscrire. Au reste le raisonnement de Manilius n'est pas ici parfaitement exact. Une éclipse de lune est vue par tout au même instant, mais dans les parties orientales de la Terre on compte une heure beaucoup plus avancée que dans les parties occidentales, ce qui suffit pour prouver la sphéricité de la Terre. Manilius s'est mal exprimé; il ne faut pas chercher une précision

~~éclairant par gradation les lie~~ circulant autour de la surface convexe de la Terre, elle éclaire par gradation ~~la montée~~ les parties successives de cette surface ; elle domine audessus des unes, et cesse en même temps de luire pour les autres. (Donc la surface de la Terre est ronde (m)).

La surface de la Terre est habitée par diverses nations, par différentes espèces d'animaux, par des oiseaux même. Une partie s'élève vers les deux Ourses ; une autre, également habitable, s'étend vers les climats méridionaux ; celle-ci est sous nos pieds et nous croit sous les siens ; c'est un effet de la pente insensible du globe dont chaque point est dans un sens plus élevé, dans un autre plus abaissé que celui qui le précède. Lorsque le Soleil parvenu à notre occident commence à éclairer ~~l'occident~~ l'horizon de ces peuples, le jour renaissant pour eux les arrache au sommeil, et les rappelle à la nécessité du travail : (la nuit commence pour nous, et nous nous livrons aux douceurs du repos (n)). Le vaste Océan sépare ces deux parties de la terre, et ~~ne~~ leur sert de commune enceinte. ~~permet aucune communication~~

Ce bel ouvrage, embrassant le corps entier de l'Univers, et tous les membres de la Nature produits par les diverses combinaisons de l'air et du feu, de la terre et de l'eau, est animé par une force céleste ; la divinité ~~par de~~ l'entretient par des voies secrètes, gouverne ses ressorts cachés, en réunit toutes les parties par des liens réciproques, de manière qu'elles se soutiennent les unes les autres, ~~et~~ qu'elles se communiquent mutuellement leur énergie, et que le tout reste fermement uni, malgré la variété des ~~parties~~ membres qui le composent.

si parfaite dans un poème.

(m) Cette conclusion ~~est~~ plate et très inutile n'est certainement pas de Manilius, et c'est le sentiment de Bentlei. Il est d'autres conclusions semblables que quelque mauvais Poète aura ajoutées à la marge et qui de là se seront glissées dans le texte.

(n) Vers proscrit par Bentlei ; il est vrai que le latin n'en est pas supportable.

vais vous détailler maintenant
Je ~~vous présenterai d'abord~~ dans un ordre méthodique les Constellations qui dardent leurs feux étincelans de toutes les parties du Ciel, ~~et~~ je ~~e~~ commencerai par celles qui de leur cercle oblique ceignent le milieu de l'Univers; ~~et qui~~ elles jouissent tour à tour de la présence du Soleil et de celle des autres Étoiles errantes, qui par leur~~s oppositions réciproques~~ mouvement particulier semblent lutter contre celui du monde ~~un~~ entier: Par ~~semblent y être dans une guerre perpétuelle. Par~~ un Ciel serein ~~on peut~~ ~~vous pouvez~~ il est facile de les distinguer; c'est ~~d'elles~~ par elles ~~distinguer ces Étoiles~~ différens objets; c'est ~~deux~~ c'~~est d'elles~~ qu'on ~~p~~ ~~apprend~~ peut pénétrer les décrets du destin; il est naturel de commencer par la partie la plus ~~capitale~~ élevée du monde entier. Le Bélier, ~~ren~~ premier des Signes célestes, remarquable par l'or de sa toison, regarde avec admiration le Taureau qui s'avance dans une posture opposée à celle des autres signes(a), et qui, tête baissée, semble appeler les Gemeaux qui sont suivis de l'Écrevisse, après laquelle vient le Lion, puis la Vierge. La Balance après avoir égalé la durée du jour et de la nuit, attire après elle le Scorpion, qu'on distingue à son feu étincelant. Le Sagittaire, moitié homme et moitié ~~sor~~ cheval, tend son arc, il est prêt à décocher la flèche qu'il dirige sur la queue du Scorpion. On voit ~~après l~~ ensuite le Capricorne ~~glacé~~ réduit à occuper un assez petit espace. Après lui le Verseau ~~tient~~ vide son urne penchée, et les Poissons reçoivent avec avidité l'eau, leur élement naturel; suivis du Bélier, ils sont les derniers des Signes célestes. (Tels sont les Signes qui divisent le Ciel en autant de parties égales et nous présentent les tableaux étincelans qui en forment comme le lambris: Rien n'est au dessus d'eux, ils occupent le faîte de l'Univers; ils servent d'enceinte à ce palais commun de la Nature, qui renferme en son centre la Terre et l'ocean. Tous éprouvent avec le plus admirable concert les vicissitudes

(a) littéralement, qui se lève à reculons.

constantes du lever et du coucher, passant
successivement des lieux où le Ciel se plonge sous
l'horizon, à ceux où il semble renaître (p).

Vers le lieu où le Ciel s'élève jusqu'aux
Ourses, jusqu'à ces deux brillantes Constellations, qui
du sommet de l'Univers voyent tous les Astres
au dessous d'elles, (qui ne se couchent jamais,
qui du plus haut du Ciel, où elles sont dans
des situations fort différentes, font tourner autour d'elles
~~au~~ le monde et toutes ses Constellations (q)),
un axe dénué d'épaisseur prend naissance
au centre des frimats, et balance le monde
entier, dont il peut être regardé comme
le pivot. Tout roule le globe céleste autour de lui; lui seul immobile,
traverse diamétralement l'Univers et la Terre
elle-même, et va se terminer près des Ourses
Australes (r). Cet axe n'a aucune consistance; ce
n'est pas son poids qui le rend capable de supporter
la charge de toute la machine céleste. Mais toute
la substance éthérée étant toujours agitée d'un
mouvement circulaire, et toutes ses parties suivant
nécessairement celle qui a commencé à se mouvoir;
la ligne placée au centre de ce mouvement, autour
de laquelle tout éprouve une rotation continuelle,
ligne si déliée, si ~~dénuée~~ dépourvue de toute épaisseur, qu'elle
ne ~~puisse~~ peut être dite tourner autour d'elle-même, (ni s'incliner,
ni éprouver aucun mouvement de rotation (s));
cette Ligne, dis-je, a été nommée axe, parceque n'ayant
aucun mouvement, elle voit tout l'Univers circuler
autour d'elle. A une de ses extrémités sont deux
Constellations très-connues des infortunés Navigateurs; elles sont leurs guides, lors-
que l'appât du gain les porte à affronter les périls de
la mer. Hélice (t) est la plus grande, et décrit un
plus grand cercle; elle est remarquable par sept Étoiles,
qui disputent entre elles d'éclat et de beauté: c'est sur
elle que les Grecs se règlent dans leurs navigations.

~~(p) Les sept vers que nous venons de traduire sont portés beaucoup plus bas par Scaliger. Nous croyons avec Bentlei que c'est ici leur véritable place. En général, nous suivons partout l'ordre admis par Bentlei.~~

(q) Ces deux vers sont rejetés par Bentlei.

tout y est dans un mouvement perpétuel;

(r) On verra plus bas que Manilius pensoit que les environs des deux Pôles se ressembloient, et qu'en conséquence il devoit y avoir deux Ourses au voisinage du Pôle Austral.

(s) Vers proscrit par Bentlei, et probablement avec raison.

A linea

(t) la grande Ourse

Cynosure[a] circule dans un espace plus resserré, elle est moins étendue, moins éclatante ; mais, ~~les~~ Syriens, vous la jugez préférable à la grande Ourse, et les Carthaginois ne croient pouvoir choisir un guide plus assuré, lorsque sur mer ils ont dessein d'aborder à une côte qui ne paroît pas encore. Ces deux Constellations ne sont pas placées de même ; chacune tourne sa queue vers le museau de l'autre, de sorte ~~et~~ qu'elles paroissent réciproquement se suivre. Entre elles est un Dragon qui les environne l'une et l'autre, les sépare, et les renferme dans l'enceinte de ses brillantes Étoiles ; ~~en conséquence~~ de manière qu' elles ne peuvent se joindre, ni quitter la place qui leur est assignée. | Entre le Dragon et le milieu du Ciel, où sept Étoiles errantes précipitant leur course, parcourent les douze signes qui semblent s'opposer à leur marche, on remarque plusieurs Constellations, dont les forces, dues à ~~plusieurs causes, sont extrêmement variées. Les unes sont près des du pôle, les autres sont voisines des feux du Ciel~~ des causes opposées, doivent être nécessairement mélangées. Voisines d'une part du pôle, de l'autre des feux du Ciel[v], elles en reçoivent des influences, qui se combattant entre elles, tempèrent réciproquement leur activité ; il arrive de là que ces constellations rendent fertiles les ~~un air plus tempéré combat et modère les ardeurs de celles ci, ce qui fait qu'elles rendent fertiles les~~ terres au dessus desquelles elles dominent. On voit d'abord près des Ourses brillantes et de l'Aquilon glacé la Constellation toujours agenouillée[x] ; elle connoît sans doute la cause qui lui impose la nécessité de cette posture. Derrière elle est Arctophylax, dit aussi le Bouvier, parce qu'il est dans l'attitude d'un homme qui pique des bœufs attelés ; il emporte avec lui l'Étoile Arcturus placée sur sa poitrine. On voit d'un autre côté le cercle lumineux que forme la Couronne ; son éclat ~~n'est~~ n'est pas par tout le même ; l'Étoile placée dans sa partie la plus élevée surpasse en grandeur toutes les autres, elle efface par son feu étincelant leur tendre blancheur ; c'est un

(a) la petite Ourse.

| A linea

(v) ~~p~~ de la route du Soleil.

(x) Hercule.

monument consacré à Ariadne abandonnée de son amant. La lyre, les bras[3] étendus, figure aussi parmi les Constellations célestes: c'est l'instrument avec lequel Orphée ~~séduisoit~~ charmoit autrefois tout ce qu'il atteignoit de ses chants; il s'ouvrit une route jusqu'aux enfers même; ~~il~~ et par la douceur de ses sons il en fit révoquer les décrets immuables: de là les honneurs du Ciel accordés à sa Lyre, elle y exerce un égal pouvoir: elle attiroit autrefois les forêts et les rochers; elle entraine aujourd'hui les Étoiles, et se fait suivre par le globe immense de l'Univers. La Constellation nommée par les Grecs Ophiuchos[2] serre le Serpent par le milieu du corps et semble mettre toute son attention à le retenir fermement, à développer les nœuds de son corps, à en étendre les replis; le Serpent tourne cependant vers lui son cou flexible, glisse sous ses mains, et rend ses efforts inutiles. ~~(Cet espèce de combat n'aura pas de fin, parceque les forces des deux combattans sont égales[a])~~. On rencontre près de là le Cygne; c'est Jupiter même qui l'a placé au Ciel, en retour de la forme ~~que cet oiseau lui avo~~ qu'il avoit empruntée de cet oiseau, pour surprendre l'objet de son amour; ~~lorsque~~ descendu du ciel, il se convertit en un cygne aussi blanc que la neige, et prêta son dos couvert de plumes à l'imprudente Léda. Ce Cygne céleste étend encore, comme pour voler, ses ailes parsemées d'Étoiles. On voit briller ensuite cette Constellation qui a ~~imite~~ la forme et la promptitude ~~d'une flèche~~ de la flèche. Après elle l'oiseau de Jupiter[b] tend à s'élever au plus haut du Ciel, et dans son vol il semble porter la foudre dans des régions qu'il fréquente habituellement: oiseau digne de Jupiter et du Ciel, auquel il fournit des armes redoutables. On voit ensuite le Dauphin.

(3) Il y a dans le latin cornibus; en François on ne dit pas les cornes, mais les bras d'une Lyre.

(2) Le Serpentaire

(a) le vers ici traduit ne vaut rien, et n'est pas de Manilius, suivant Bentlei. Il s'est probablemt glissé de la marge dans le texte.

(b) L'Aigle.

sortir du sein des mers pour figurer ~~par~~ entre les Astres; ornement de l'océan et du Ciel, ~~par tout~~ il s'immortalise dans l'un et l'autre élément. Le Cheval[c], remarquable par la belle Étoile de sa poitrine, précipite sa course pour atteindre le Dauphin; son train de derrière est comme absorbé ~~p~~ dans Andromède[d]. ~~Pégase~~ A une distance assez considérable de Pégase on voit ~~la~~ une Constellation, à laquelle, à cause de sa figure, on a donné le nom de Deltoton[e]; deux de ses côtés sont égaux, le troisième à moins d'étendue. Près de là sont Céphée, et Cassiopée dans une attitude convenable à la punition qu'elle s'est attirée. Andromède ~~semble~~ est épouvantée à l'aspect de la gueule effrayante du monstre[f] qui va la dévorer; (Cassiopée pleure sur la triste destinée de sa fille, exposée, ~~et~~ garottée sur le rocher, prête à perir [g]), Si Persée, ~~oubliant~~ conservant dans le Ciel son ancien amour, ne venoit ~~pas~~ à son secours, et ne déployoit ~~pas~~ la tête formidable de la Gorgone[h], dépouille honorable pour lui, mortelle pour quiconque a le malheur de la voir. On ~~voit~~ rencontre bientôt le Cocher, dont les pieds touchent presque ~~avoisinent de fort près~~ le Taureau: son art lui mérita le Ciel, et le nom sous lequel il est connu. Jupiter l'ayant vu voler le premier sur un char attelé de quatre chevaux, le transporta parmi les Astres. Avec lui paroissent les Chevreaux, dont les feux rendent la navigation dangereuse, et la Chèvre célèbre par l'honneur qu'elle eut de nourrir le Roi de l'Univers; ce fut en quittant son sein que ce Dieu devint maître de l'Olympe; le lait qu'il y ~~puisa~~ avoit puisé lui donna la force de lancer la foudre et de faire gronder le tonnerre. Jupiter reconnoissant donna rang ~~place~~ à la Chevre entre les Astres éternels; une place dans le Ciel fut la juste récompense de l'empire du Ciel, dont il lui étoit redevable. (Les Pleiades et les Hyades font partie du fier Taureau; les unes et les autres déclinent vers le pôle boréal. Telles sont les Constellations Septentrionales[i]).

(c) Pégase.

(d) D'après Bentlei, nous proscrivons deux demi-vers, qui ne peuvent être de Manilius.

(e) ou de Triangle.

(f) La Baleine

(g) Bentlei proscrit ceci; je ne puis être ici de son sentiment.

(h) la tête de Méduse.

(i) Deux vers à proscrire suivant Bentlei; ~~nous n'en voyons pas la nécessité~~ les Pleiades et les Hyades appartiennent aux Constellations zodiacales; d'ailleurs la latitude des Hyades est australe.

Passons aux Constellations Australes, à celles qui se montrent au ~~dessous~~ delà du cours du Soleil, qui roulent ~~sur~~ au dessus des parties de la Terre, brulées par ses feux, ou qui sont comprises entre le Signe glacé du Capricorne et le pole inférieur du monde. Sous ces Constellations (k) existe une autre partie du monde, où nous n'avons encore pu pénétrer; les peuples qui l'habitent nous sont inconnus, nous n'avons aucun commerce avec eux. Ils jouissent du même Soleil qui nous éclaire; leurs ombres sont opposées aux nôtres, la disposition du Ciel paroît renversée à leur égard, les Astres se couchent à leur ~~droite~~ gauche, se levent à leur ~~gauche~~ droite. Ils voyent un Ciel aussi étendu et non moins éclairé que le nôtre; il ne se leve pas pour eux moins d'Étoiles que pour nous; tout en un mot est égal de part et d'autre; nous ne l'emportons sur eux, que parce que nous avons le bonheur de posséder un Astre tel qu'Auguste; il est César sur terre; il sera un jour ~~un jour~~ un des principaux Dieux du Ciel.

On voit au voisinage des Gemeaux Orion étendant ses bras dans une grande ~~partie~~ étendue ~~partie~~ du Ciel; sa marche hardie franchit pareillement un vaste espace. Ses brillantes épaules sont marquées de deux belles Étoiles; trois autres obliquement rangées soutiennent son épée. Sa tête se perd dans le plus haut du Ciel, trois Étoiles la caractérisent; on les voit à peine, non qu'elles aient moins d'éclat que les autres, mais ~~parce qu'étant~~ plus élevées, elles sont plus éloignées de nous. ~~Orion dirige le cours des Constellations Australes, il est regardé~~ Dans leur course rapide, les astres du ciel regardent Orion comme leur chef. ~~Orion~~ Il est suivi de la Canicule (l), ~~Celle-ci est il n'est point de constellation~~ qui fournit sa carriere avec la plus grande célérité. Il n'est point de ~~plus funeste que celle-ci et plus impetueuse qu'aucune~~ constellation dont la terre doive plus redouter le lever. ~~et dans sa course rapide qu'aucune autre Constellation,~~ (~~Il n'en est point de plus funeste qu'elle. A son lever influences. Ceux qui &c~~

(k) Pour l'ordre des vers nous suivons ici l'Edition de Bentlei, conforme en cela à tous les manuscrits, à tous les anciens imprimés, avant Scaliger: celui-ci de son autorité privée, sans raison valable, a transporté, ~~soi~~ est soixante ~~lignes~~ vers environ plus bas, les dix vers que nous allons traduire, et Michel Dufay l'a suivi.

(l) Le grand Chien, ou plutôt Sirius, Étoile de la gueule du grand Chien, la plus belle de toutes les Étoiles.

~~il n'y a pas de frimas à craindre, elle en amène au contraire quand elle se dégage des rayons éclatans du Soleil. Dans l'une et l'autre position, elle nuit également à la Terre, en y produisant des effets opposés~~ (m)). Ceux qui de dessus la cime élevée du mont Taurus observent sa premiere apparition, en ~~concluent~~ infèrent l'abondance ou la disette des fruits de la terre, | la temperature des saisons, les maladies qui regneront, les alliances qui se concluront. Elle est l'arbitre de la paix et de la guerre; variant dans les circonstances de sa premiere apparition, elle produit sur la terre des effets relatifs aux différens aspects qu'elle a pour lors, et nous gouverne par son seul regard. Qu'elle ait ce pouvoir, nous en avons pour garans sa couleur, sa vivacité, l'éclat de ses ~~rayons~~ feux; presque égale au Soleil, elle n'en diffère, qu'en ce qu'étant beaucoup plus éloignée, elle ne nous lance que des rayons | azurés, dont la couleur et la chaleur sont fort affoiblies. ~~De tous les~~ ~~At~~ Tous les autres Astres lui cèdent la palme; de tous ceux qui se plongent dans l'océan, et en sortent de nouveau pour éclairer le monde, il n'en est aucun dont l'éclat soit comparable au sien. A la Canicule succedent Procyon (n), le Lièvre léger à la course, et le célèbre Navire Argo, qui de la mer, dont il a le premier affronté les périls, a été transporté au Ciel, dont il s'étoit rendu digne par les dangers éminens qu'il avoit couru; conservateur de Dieux, il mérita pour lui-même les honneurs de la divinité. L'Hydre est près de lui; ses Étoiles brillantes paroissent comme autant d'écailles qui couvrent son corps. On voit au même lieu l'oiseau consacré à Phébus (o), ~~et~~ la Coupe agréable à Bacchus, et le Centaure à double forme: homme en partie, il a depuis la poitrine jusqu'en bas les membres d'un Cheval: Après le Centaure est le temple du ~~Ciel~~ monde; on y voit briller un Autel

~~(m) Tel est le sens le moins mauvais que nous puissions donner aux trois vers que nous venons de traduire. Outre une faute grossière de quantité, ils sont barbares et inintelligibles: ou ils ne sont pas de Manilius, ou ils sont tellement défigurés, qu'il n'est pas possible de les rétablir. Bentlei les supprime; sans eux le discours se suit. ~~

(n) ou le petit Chien

(o) le Corbeau.

consacré par l'hommage des Dieux après leur victoire sur ces énormes géans (armés contre eux, engendrés des crevasses de ~~la terre~~, leur mere, aussi remarquables par la diversite des traits de leur visage que par la monstruosité de leurs corps (p). La terre en fureur les souleva contre le Ciel; les Dieux alors se crurent abandonnés par les Dieux supérieurs: Jupiter balança lui-même, dans la crainte de ne pouvoir pas ce qu'il pouvoit réellement. Il voyoit la terre révoltée, la nature bouleversée de fond en comble, les montagnes entassées sur les montagnes, les Astres reculant d'effroi à l'approche de ces masses énormes. Il n'avoit point encore éprouvé de pareils assauts; il ignoroit qu'il put y avoir des puissances capables de contrebalancer la sienne. Il éleva l'Autel, et la décora des feux que nous y voyons encore briller aujourd'hui. Près de l'Autel est la Baleine, roulant son dos couvert d'écailles, se pliant et repliant sur elle même, et de son ventre fendant les flots; ~~avec~~ de ~~son ventre~~; avide de dévorer sa proie, elle semble déja la ~~saisir~~ (q). Telle autrefois en s'approchant de la fille de Céphée exposée sur un rocher, elle fit jaillir l'eau de la mer bien au delà de ses limites. Elle est voisine du Poisson Austral, ainsi appelé du nom de la partie du Ciel où il brille. Vers cette partie coulent par mille sinuosités les ondes que répand le Verseau, et ce fleuve continuant de diriger son cours vers les régions australes, ~~se termine~~ réunit ses eaux à la tête du Poisson, et paroît ne faire avec lui qu'une seule Constellation.

Telles sont les Constellations, qui sous le nom d'Australes, que leur ont donné les anciens Poëtes, embellissent la partie du Ciel éloignée de nous

(p) Bentlei proscrit ces deux vers; si on les conserve, il faut les placer ici, et non pas six vers plus bas, comme on a coutume de les placer. le faire

(q) Ce vers, dit Bentlei, est de quelque coucou qui aura pondu dans le nid de Manilius. ~~Nous ne voyons cependant aucune nécessité de le proscrire.~~

et comprise entre la route du Soleil et les Ourses qui nous sont invisibles; ~~et qui~~ vers l'autre pole ~~font~~ elles font plier sous leur poids l'essieu de l'Univers.

Ces parties du Ciel les plus basses, toujours en mouvement, qui servent comme de fondement au brillant palais du Ciel, que leur révolution n'amène jamais sur notre horizon, ressemblent sans doute à celles ~~dont~~ que nous ne perdons jamais de vue. Ce sont de part et d'autre les mêmes Astérismes; on y voit deux Ourses en des attitudes opposées (r).

Telles sont donc les Constellations dispersées dans les différentes régions du Ciel, et qui en occupent toute la vaste étendue. Mais ne vous imaginez pas que vous puissiez ~~distinguer~~ reconnoître dans le Ciel des figures d'hommes et d'animaux, ~~comme~~ et qu'un éclat égal vous en fasse distinguer tous les membres, de manière qu'il ne vous reste rien à désirer, et que tous les linéamens soient marqués par des traces de lumière. ~~L'Univers n'auroit pu supporter un si grand incendie~~ Si des feux egaux embrasoient tous leurs membres, l'Univers ne pourroit supporter un si grand incendie; en ménageant ces feux, la Nature s'est ménagée elle-même; elle a craint de succomber sous le poids. Elle s'est donc contentée de distinguer les formes ~~les formes~~ des Constellations, et de nous les faire reconnoître à des signes certains. Leurs Étoiles répondent tellement les unes aux autres, celles qui sont au milieu à celles qui occupent les extrêmités, les plus basses aux plus élevées, ~~qu'un simple trait suffit~~ qu'il ne faut qu'un simple trait pour les déterminer; il doit nous suffire que toutes leurs parties ne soient pas invisibles. Lorsque la lune sur tout, au milieu de sa revolution, nous renvoye toute la lumière qu'elle reçoit, les plus belles Étoiles brillent avec elle dans le Ciel, les plus petites, troupe informe et sans nom, paroissent fuir

(r) Il y a ici quatre vers absolument inintelligibles, que Bentlei proscrit; nous aimons mieux suivre Bentlei que de faire déraisonner Manilius ou de déraisonner nous mêmes.

devant elle ~~elles~~ se cachent, la place qu'elles occupoient reste vide: on découvre cependant encore les Astres les plus lumineux, et ~~mais~~ leur nombre peut être facilement compté, ~~et les grandes ne elles~~ ils ~~elles~~ ne sont plus confondus avec les plus petites Étoiles. Voulez vous reconnoître avec plus de facilité ces brillans Astérismes. Remarquez qu'ils ~~elles~~ se lèvent et se couchent toujours aux mêmes points de l'horizon, que l'heure de leur lever est déterminé pour toutes les parties de l'année, que dans leur apparition et leur disparition ils ~~elles~~ sont assujettis à des lois dont ils ~~elles~~ ne s'écartent jamais. Dans cet Univers vaste ~~machine~~, rien n'est si étonnant que son uniformité et l'ordre constant qui en règle tous les ressorts: le nombre des parties ne cause aucune confusion, rien ne se déplace, les mouvemens sont toujours les mêmes, jamais ils ne se précipitent, jamais ils ne se ralentissent, jamais ils ne changent de direction. ~~Est-il une~~ Conçoit-on une machine composée de plus de ressorts, et dont l'effet soit aussi constant. ~~et aussi certain.~~ Je ne ~~conçois~~ crois pas qu'il soit possible de démontrer avec plus d'évidence que le monde est ~~sous le~~ gouverné par une puissance divine, qu'il est Dieu lui-même, que ce n'est point un hasard créateur qui l'a produit, comme a prétendu nous le persuader ~~le faire croire~~ ce Philosophe(5) qui ~~s'~~s'imagina le premier que ce bel Univers n'étoit que le concours fortuit d'atômes imperceptibles, dans lesquels il devoit un jour se résoudre; qui enseigna ~~crut~~ que ces atômes étoient les vrais principes de la terre, de l'eau, des feux célestes, de l'air même, qui par cela seul avoit la puissance de former une infinité de mondes et d'en détruire autant d'autres; qui ~~se~~ ajouta ~~persuada~~ que tout retournoit à ces premiers principes et changeoit sans cesse de forme.

(A qui persuadera-t-on que ces masses immenses sont l'ouvrage de legers corpuscules, sans que la

(5) Epicure.

divinité s'en soit mêlée, et que le monde n'est que l'ouvrage d'un aveugle hasard (t). Si c'est le hasard qui l'a formé, qu'on dise donc aussi que c'est le hasard qui le gouverne. Mais pourquoi le lever successif des Astres est-il si régulier? ~~po~~ comment leur marche est-elle assujettie à des lois ~~aussi~~ constantes? pourquoi aucun d'eux ne hâte-t-il sa marche et ne laisse-t-il pas derrière lui la Constellation dont il fait partie? Pourquoi les nuits d'été sont-elles constamment éclairées des mêmes Étoiles? et pourquoi en est-il de même des nuits d'hiver? Pourquoi les mêmes jours de l'année nous ramenent-ils les mêmes figures célestes, pourquoi en font-ils constamment disparoître d'autres? Dès le temps où les peuples de la Grèce détruisirent Ilion, l'Ourse et Orion étoient deja dans l'attitude opposée où ils sont aujourd'hui; l'Ourse se bornoit à une révolution fort resserrée autour du Pôle; Orion sembloit s'élever vers elle, comme pour venir à sa rencontre ~~pour l'atteindre~~, et ne quittoit jamais les ~~parties~~ le milieu ~~Australes~~ du Ciel. Dès lors on distinguoit par la position des Étoiles les différentes parties de la nuit, ses heures étoient gravées au ~~Ciel~~ firmament. Depuis la ruine de Troie combien de trônes ont été renversés? combien de peuples ont été réduits en captivité? Combien de fois la fortune inconstante a-t-elle fait succéder la puissance à l'esclavage, la servitude à l'autorité? Quel vaste Empire elle a fait ~~ce~~ naître des cendres oubliées de Troie! La Grèce a enfin été soumise au destin qu'elle avoit fait éprouver à l'Asie. Je ne finirois pas si je voulois compulser les fastes de tous les siècles et détailler toutes les vicissitudes étonnantes que les feux du Soleil ont éclairées sur la terre. Tout ce qui ~~dépend de la volonté des hommes~~ est créé pour finir est sujet au changement: après quelques années les nations

(t) C'est le sens le plus raisonnable qu'on puisse donner à ces deux vers. Bentlei les proscrit, et je pense qu'il a raison.

ne se reconnoissent plus elles mêmes; (chaque siècle change leur état et leurs moeurs (u)). Mais le Ciel exempt de ces révolutions est toujours ~~le même~~ semblable à lui même, ses parties n'éprouvent aucun ~~aucun~~ changement; la succession des âges n'en augmente pas, la vieillesse n'en diminue pas le nombre (v); il sera toujours ~~ce~~ le même parce qu'il a toujours été le même que tel l'ont observé nos ayeux, tel le verront nos neveux; il est Dieu, ~~donc immuable~~ puisqu'il est immuable. Que le Soleil ne s'écarte jamais vers les Ourses voisines du Pole, qu'il ne varie point dans sa marche, que sa route ne le porte jamais vers l'orient; que l'aurore naisse constamment dans les mêmes parties de l'horizon; que la lumiere de la Lune ait des progrès certains et limités, qu'elle croisse et ~~en~~ décroisse conformément à des lois invariables; que les Astres suspendus dans l'espace ne tombent pas sur la Terre, mais qu'ils circulent dans les temps déterminés pour la révolution des Constellations dont ils font partie; ce ne sont pas là des jeux du hasard, ce ne peut être que l'ouvrage de la sagesse divine.

Mais quelle est l'étendue de l'espace qu'occupe la voute du ~~ciel~~ monde, quelle est celle des douze Signes célestes? La raison seule suffit pour nous l'apprendre; ~~aucun obstacle ne peut arrêter son action, l'immensité l'obscurité des objets, tout cède à son activité, le Ciel même ne lui est pas impénétrable.~~ La raison ne connoît point d'obstacle, elle atteint à tout; l'immensité des objets, leur obscurité, rien en un mot ne l'arrête; tout cède à sa force, son activité s'étend jusqu'au Ciel même. Elle enseigne que la distance des Signes célestes à la Terre et à la mer est égale à l'étendue de deux de ces Signes. Toute ligne qui traverse une Sphère, en passant par son centre, a de longueur le tiers de la circonférence de cette sphère; ~~c'est à très~~ telle est à très peu ~~de chose~~ près sa juste mesure. Donc puisque quatre

(u) Bentlei proscrit ce vers, et je pense qu'il a raison.

(v) Ici est un mauvais vers, qui ne peut être attribué à Manilius; nous le proscrivons à l'exemple de Bentlei: pour le traduire, il faudroit l'entendre.

Signes forment le tiers de l'étendue des douze Signes célestes, il s'ensuit que la distance de la partie la plus élevée du Ciel à la partie la plus basse est précisément de quatre Signes, et que la Terre, suspendue au milieu de cet espace, est nécessairement distante de deux Signes de chacune de ces deux ~~parties~~ extrémités. Donc toute l'étendue que vous voyez au dessus de vous, jusqu'où votre vue peut aller, jusqu'où même elle ne peut percer, égalez la à deux Signes, et prenez la six fois; et vous aurez la circonférence de cette zone céleste, parcourue par les douze Signes, qui divisent le Ciel en autant d'intervalles égaux. Ne vous étonnez donc pas si ~~ces~~ les mêmes Signes célestes ont des influences si différentes sur les naissances des hommes, et si les ~~sort~~ destinées qu'ils leur préparent ~~est sujet~~ sont quelquefois si prodigieusement opposées: considerez l'étendue immense de chaque Signe, et la durée du temps qu'il emploie à ~~au~~ à leur lever successif. ~~parcourir cet espace; un mois lui suffit à peine pour se dégager des rayons du Soleil~~ à peine un jour entier suffit-il (x).

Il me reste à vous exposer ~~quels~~ quelles sont les limites ~~termes~~ célestes, à déterminer les bornes alternatives qui divisent le ciel, et que le cours regulier ~~des douze Signes~~ de ces signes étincelans ne leur permet pas de franchir. Un cercle du coté de l'Aquilon (y) soutient l'Ourse brillante; six parties entieres (z) le séparent du sommet du Ciel. Un second cercle (a) passe par l'extrémité la plus boréale du Signe de l'Écrevisse: c'est là que Phébus semble s'arrêter, ~~et~~ lancer avec le plus d'éclat ses rayons, et dans des révolutions plus ~~multipliées~~ apparentes, nous prodiguer plus longtemps ses feux. Les ardeurs que l'on éprouve alors lui ont fait donner le nom de la saison à laquelle il préside; on le nomme, Cercle d'été. Il borne en cette partie la course brulante du Soleil, il est un des termes de sa carrière. Sa distance au cercle

~~(x) Nous suivons ici la correction de Bentlei.~~

(y) Le cercle polaire Arctique, ou plutôt le ~~(z)~~ cercle qui renferme les Étoiles qui ne se couchent jamais.

(z) Manilius suit ici Eudoxe de Cnide, ou même il le copie. Eudoxe ne divisoit le cercle qu'en soixante parties; donc six parties valent 36 de nos degrés: or le ~~zenith de~~ pôle à Cnide étoit à 36 degrés de distance du cercle de perpétuelle apparition des Étoiles, puisque telle étoit la latitude de Cnide.

(a) Le Tropique d'été ou du Cancer.

boréal est de cinq parties (b). Le troisième cercle (c), placé précisément au milieu du monde, embrasse l'Olympe entier de sa vaste circonférence; il voit ~~également~~ des deux côtés les ~~deux~~ pôles ~~C'est~~ à des distances égales. C'est là que Phébus produit cette égalité du jour et de la nuit que nous observons, lorsque dans sa marche il ouvre les saisons tempérées du printemps et de l'automne. Ce cercle divise le Ciel en deux hémisphères ~~parties~~ parfaitement semblables ~~égales~~; quatre parties (d) séparent sa trace de celle du cercle de l'été. Le cercle qui suit immédiatement, porte le nom de cercle d'hiver; il détermine les derniers pas que fait le Soleil pour s'éloigner de nous; ~~lorsque~~ il ne nous fait parvenir les feux de cet astre qu'avec reserve et ~~ne nous lançant plus ses feux que~~ par des rayons obliques, et le retient ~~il demeure~~ le moins longtemps sur notre horizon. Mais les régions au dessus desquelles il domine alors, jouissent de leurs plus longs jours; le jour, dont une chaleur brulante semble ~~aug~~ prolonger la durée, fait à peine place à une courte nuit. Deux fois deux parties (e) éloignent ce cercle du milieu du Ciel. Il reste encore un cercle (f), voisin de l'extrémité de l'axe; il resserre les Ourses Australes, et les environne comme par une ligne de circonvallation. Il laisse pareillement le cercle d'hiver à cinq parties (g) de distance de lui, et il est autant éloigné du pôle ~~austral~~ dont il est voisin, que le cercle qui lui correspond de notre côté est éloigné de notre pôle. Ainsi l'espace qui est ~~se trouve~~ entre les deux poles, divisé egalement par le cercle du milieu du ciel, forme par la reunion de ces deux parties la circonference entiere de l'univers; et cinq cercles divisant cette étendue déterminent les limites des astres et le temps de leur demeure sur l'horizon. ~~les deux pôles se trouv(ant) divisé en trente parties, et le double de cette somme formera la circonférence entière de l'Univers; et cinq (cercles) lignes divisant cet espace (les limites des astres ou le temps qu'ils doivent) détermineront le temps que les astres ont à demeurer sur l'horizon~~. La révolution de ces cercles est la même que celle de l'Univers, ils courent tous avec une égale inclinaison; des temps égaux transportent chacune de leurs parties de son lever à sa plus grande élévation, et de cette plus grande hauteur à son coucher. ~~vu que~~ La cause en est que la trace de ces cercles ~~étant~~ est étant parallele

~~qu'avec réserve et~~

(b) De 30 degrés; et cela est vrai pour la latitude de Cnide.

(c) L'Equateur.

(d) 24 degrés, en nombres ronds.

(e) 24 degrés.

(f) Cercle polaire Antarctique, ou plutôt, cercle qui renferme les Etoiles qu'on ne voit jamais au dessus de ~~l'horizon notre~~ l'horizon.

(g) 30 degrés.

à la rotation universelle de la Sphère céleste, ils suivent ~~toujours~~ constamment la même direction; toujours à des distances égales les uns des autres, ne s'écartant jamais des progressions qui leur sont propres, des bornes qui leur sont assignées.

Du sommet supérieur du Ciel au sommet inférieur ~~opposé~~, s'étendent deux autres cercles (h); opposés l'un à l'autre, ils coupent tous les cercles dont nous venons de parler, et se coupent eux-mêmes ~~en se rencontrant~~ joignant aux deux pôles du monde; l'axe de la sphère est leur point de réunion, à chacune de ses deux extrémités. Ils distinguent les saisons de l'année, et divisent le Ciel en quatre parties, à chacune desquelles répond un même nombre de ~~[illegible]~~ signes. Le premier partant de la cime la plus élevée du Ciel (i), traverse la queue du Dragon, sépare les Ourses, ~~et les deux~~ qui ne se plongent jamais dans l'océan, et les bassins de la Balance qui roulent au milieu du Ciel. Après avoir ensuite passé dans la partie méridionale du ciel ~~passé~~ sur la queue de l'Hydre et ~~au dessous des épaules~~ par le milieu du Centaure, il gagne le pôle inférieur, duquel il se relève pour ~~[illegible] revenir sur notre horizon~~ venir à la baleine; il traverse le dos écailleux de ~~la Baleine~~ cette constellation, prolonge les premières Étoiles du Bélier, et celles qui brillent dans le Triangle, passe le long ~~du bas~~ des plis de la robe d'Andromède, et des pieds de sa mère (k), et regagne enfin le pôle d'où il étoit primitivement parti. L'autre cercle est appuyé sur ce premier, et sur l'extrémité supérieure de l'axe du monde. De là il traverse les pattes antérieures et la tête de l'Ourse, qui par l'éclat de ses sept belles Étoiles, se montre la première de toutes les Constellations après la retraite du Soleil, et éclaire les ténèbres de la nuit. Il sépare ensuite l'Écrevisse des Gemeaux, il cotoye le Chien étincelant, et le gouvernail du Navire victorieux des ondes. Il se rend de là au pôle qui nous est invisible, en passant par des Astérismes ~~différens~~ situés en travers de ceux qu'a traversés le premier cercle; et partant de cette limite, il

(h) Les Colures.

(i) du pôle boréal.

(k) Cassiopée.

s'étend vers vous, Signe du Capricorne ; parvenu à vos Étoiles, il fixe celles de l'Aigle ; ~~traversant ensuite~~ après avoir traversé la Lyre recourbée et les nœuds du Dragon, il cotoye les Étoiles des pattes postérieures de la petite Ourse, et traverse sa queue fort près du pôle, où il se termine enfin, ne pouvant méconnoître le point d'où il avoit pris son essor.

Les anciens Astronomes ~~ou~~ ont assigné aux cercles précédens ~~dont nous avons parlé~~ des places fixes, des positions invariables entre les Constellations célestes ; ils en ont reconnu deux autres susceptibles de déplacement. L'un ~~prend~~ prenant son origine à la grande Ourse[l], coupe la route du Soleil en deux parties égales, il partage le jour et détermine la sixième heure ~~du jour~~[m] ; des intervalles égaux le séparent ~~de l'orient~~ du lieu du lever des Astres et de celui de leur coucher. Sa trace dans le Ciel n'est pas toujours la même. Allez à l'orient, allez à l'occident, vous déterminez ~~au dessus de~~ dans le Ciel ~~vous~~ un cercle qui passant par le point ~~du Ciel qui répond immed~~ répondant directement ~~sur~~ au dessus de votre tête, et par le pôle du monde, partage en deux également la route visible du Soleil : ~~Mais~~ or en changeant ~~de~~ ainsi de lieu sur terre, vous changez d'heure, et la partie du Ciel que vous voyez n'est plus la même. Chaque lieu a son Méridien propre ; l'heure vole sur toute la superficie de la Terre. Lorsque nous voyons l'Astre du jour sortir du sein des eaux, les peuples qu'il presse alors de son char étincelant comptent ~~alors~~ la sixième heure[n]. Il est pareillement six heures[n] pour les peuples occidentaux, lorsque le Soleil en nous quittant, fait place aux ombres de la nuit : mais cette double sixième heure, nous la comptons pour la première et pour la dernière heure du jour ; et les ~~foibles~~ rayons extrêmes du Soleil ne nous ~~rend~~ procurent qu'une lumière dépourvue de toute chaleur.

(l) ou plus exactement au Pôle. Il s'agit ici du Méridien.

(m) c'est-à-dire l'heure de midi, suivant la manière de compter des anciens Romains.

(n) C'est toujours à dire, midi.

Desirez vous connoître la trace du second cercle mobile.(o) Portez votre vue de toutes parts, jusqu'où elle peut s'étendre : ce cercle qui vous semble ~~former~~ être la partie la plus basse du Ciel et ~~la partie~~ la plus élevée de la Terre, qui joignant immédiatement la partie visible du Ciel avec celle qui nous est invisible, ~~reçoit et~~ nous renvoye comme du sein des flots ~~et~~ les ~~a~~ Astres étincelans, et les reçoit lorsqu'ils s'y replongent, ce cercle, ou plutôt cette ligne indivisible ~~entoure~~ environne tout le Ciel qu'elle sépare en deux parties ; et cette même ligne ~~fut~~ parcourt~~a~~ tous les points de l'Univers. (Ici elle sera peu distante de l'Equateur, là elle s'approchera des sept Étoiles de l'Ourse, elle se confondra ailleurs avec la route des Étoiles errantes (p)) ~~En effet,~~ De quelque côté que vous portiez vos pas inconstans, ~~quelque part que vous alliez~~ soit que vous vous avanciez de ce côté, soit que vous alliez de l'autre, vous changez d'horizon, ce cercle n'est plus le même ; il vous découvre une nouvelle partie du Ciel, ~~et~~ il dérobe à vos regards une autre partie ~~que vous découvriez auparavant~~ ; il vous laisse toujours voir une moitié, toujours il vous cache l'autre moitié du monde ; le terme qui sépare ces deux parties varie avec vous, il change ~~de lieu~~ sa trace ~~à mesure~~ toutes les fois que vous ~~en changez~~ changez de place. (Ce cercle est terrestre, parce qu'il embrasse la circonférence de la Terre, et que son plan en l'~~entourant la divise en de~~ environne le milieu ; c'est parce qu'il sert comme ~~de borne e~~ et de limite qu'on lui a donné le nom d'Horizon (q))

Ajoutez à ces cercles deux autres cercles obliques, ~~qui se coupent réciproquement~~ dont les directions sont très différentes. L'un (r) porte ces Signes éclatans, sur lesquels Phébus laisse flotter ses rênes : la Déesse de Délos le suit, montée sur son char agile, et les cinq Étoiles errantes, ~~tena~~ suivant une marche opposée à celle de l'Univers, semblent y former des pas variés et mesurés sur les lois de la Nature. L'Ecrevisse en occupe le lieu le plus élevé,

(o) L'Horizon.

(p) Les deux vers ici traduits ne valent rien et sont inintelligibles : Bentley juge que c'est un mauvais commentaire ajouté à Manilius par quelque Poëte ignorant ; nous pensons de même.

(q) Bentley, appuyé de raisons qui nous paroissent fort bonnes, proscrit encore ces trois vers.

(r) Le zodiaque.

et le Capricorne le lieu ~~de~~ le plus bas ; il est deux fois rencontré par le cercle qui égale le jour à la nuit ;[s] les points de rencontre sont au Signe du Belier et à celui de la Balance. Ainsi ce cercle s'appuyant sur trois autres cercles[t], s'écarte par une marche oblique du mouvement ~~en ligne droite~~ correct commun à toutes les parties du Ciel. D'ailleurs on ne peut dire de ce cercle, ~~ce q~~ comme on pourroit le dire de tous les cercles précédens, qu'il est imperceptible aux yeux, que l'esprit seul peut se le figurer ; il forme une ceinture éclatante et très-visible par les belles Étoiles qui la décorent ; le Ciel est en quelque sorte ciselé par la brillante lumière qu'il y répand. Sa longueur est de trois-cent-soixante parties, il en a douze de large ; c'est dans cette espèce de zone que ~~se contiennent les Étoiles errantes ; elles y ont chacune une marche différente~~ les douze Signes célestes sont contenus ; ils y exécutent leurs divers mouvemens.

L'autre cercle[u] est placé de biais à l'égard de ce premier. Il nait au voisinage des Ourses, ~~fort près~~ sa trace est voisine du cercle polaire boréal ; ~~il passe de là par~~ il passe dans les Étoiles de Cassiopée, renversée sur sa chaise : ~~et~~ descendant obliquement, il touche le Cygne, il coupe le Tropique de l'Été, ~~et~~ l'Aigle renversée en arriere, ~~il traverse~~ le cercle qui égale le jour à la nuit, et celui que parcourent les coursiers du Soleil, ~~il~~ laissant d'un coté la queue ardente du Scorpion, de l'autre la main gauche et la flèche du Sagittaire. Il dirige ensuite sa marche sinueuse par les cuisses et les pieds du Centaure, et commencant à remonter vers nous, il parvient au sommet des mâts du Navire, traverse le cercle qui occupe le milieu du Ciel[v], couvre les Étoiles les plus basses des Gemeaux, pénètre dans celles du Cocher, et tendant à vous rejoindre, Cassiopée, vous des Étoiles de laquelle il étoit primitivement parti, il passe sur Persée, et c'est ainsi qu'il termine son ~~cours~~ circuit dans la constellation même où il l'avoit commencé. Ce cercle coupe donc

(s) l'Équateur.

(t) L'Equateur et les deux Tropiques.

(u) La voie lactée.

(v) l'Équateur.

en deux points opposés les trois cercles du milieu de la Sphère et celui qui porte les Signes célestes(x), et il en est réciproquement coupé en autant de parties. Il ne faut pas se donner beaucoup de peine pour le chercher dans le Ciel, il se présente de lui-même à la vue, on le voit sans aucun effort, il n'est pas possible de s'y tromper. Dans l'azur du Ciel ~~on rem~~ se présente une bande remarquable par sa blancheur ; on diroit que c'est une Aurore qui va nous procurer le jour et ouvrir les portes du Ciel. Telle qu'une route ~~frayée~~ battue par le passage assidu des ~~chars~~ voitures qui la fréquentent, se fait ~~remarquer~~ distinguer au milieu des vertes prairies qu'elle partage ;(y) ou tels que les flots de la mer blanchissant d'écume sous le sillage, et sortant en bouillonnant du fond du gouffre qui les vomit, ~~desid~~ déterminent la route que le navire a suivie ; ~~de~~ telle cette ~~trace~~ route céleste brille par sa blancheur au milieu des ténèbres qui couvrent l'Olympe, et projette sa vive lumière sur le fond azuré du Ciel. Semblable à Iris qui forme son arc dans les nues, elle imprime sa trace ~~au dessus~~ éblouissante au dessus de nos têtes, et ~~jettent~~ les mortels dans l'étonnement ; ils ne peuvent se dispenser d'admirer cette lumière insolite qui perce les ombres de la nuit ; et malgré les bornes de leur intelligence, ils cherchent à pénétrer la cause de ces divines merveilles. Est-ce que les deux moitiés du Ciel tendent à se désunir en cet endroit, que leur liaison trop foible menace ruine, et que la voute céleste commençant à se séparer ouvre un passage à cette lumière extraordinaire ? Le moyen de ne pas frémir à l'aspect du Ciel ainsi endommagé, lorsque ces plaies de la Nature frappent nos yeux épouvantés ! Penserons nous plutôt que la double voute dont est formé le Ciel, trouve ici sa ligne de réunion,

(x) l'Equateur, les deux Tropiques et le Zodiaque.

(y) Autorisé par Bentlei, je passe ici ~~un fort sot vers, très mal exprimé et encore plus mal placé.~~

que ces deux parties y sont fermement cimentées, que c'est en quelque sorte une cicatrice, qui réunit à demeure deux parties primitivement séparées; que la matière céleste y étant rassemblée en plus grande quantité, s'y condense, y ~~présente~~ forme un nuage aérien, et y ~~rassemble~~ entasse une masse plus abondante de la matière qui constitue la partie la plus élevée du Ciel? Ou ~~bien~~ nous en rapporterons nous à une ancienne tradition, suivant laquelle les ~~ch~~ coursiers du Soleil, tenant une route différente de celle qu'ils suivent à présent, auroient autrefois parcouru ce cercle. Il prit feu enfin, les Astres qu'il portoit devinrent la proie des flammes; à leur azur succéda cette couleur blanchâtre que nous y voyons aujourd'hui; c'est l'effet des cendres que l'embrasement y a laissées, on peut regarder ce lieu comme le tombeau du monde.

L'antiquité nous a transmis une autre tradition. Phaëthon conduisit autrefois le char de son père le long ~~au travers~~ des Signes célestes. Mais tandis que ce jeune téméraire s'amuse à contempler de près les merveilles du Ciel, qu'il sourit à ces nouveaux objets, qu'il est tout occupé du plaisir d'être porté sur le char du Soleil, qu'il pense même s'il ne pourroit pas ~~l'emporter sur~~ oser plus que son père, il abandonne la route qui lui a été indiquée, il s'en ouvre une toute nouvelle; les Constellations qu'il traverse ne peuvent supporter la proximité de ces feux vagabonds, auxquels ~~ils~~ elles ne sont point accoutumées. Le char vole en éclats.(z) Pourquoi nous ~~plaignons nous de ce~~ plaindrions nous des ravages que cet incendie ~~fit~~ causa dans toute l'étendue ~~la~~ de la terre, qui devenue son propre bucher, vit toutes ses villes en proie aux flammes? ~~Lorsque nous savons que~~ Les éclats dispersés du ~~le~~ char du Soleil, ~~réduit en éclats, porta ses feux~~ portèrent le feu par tout, ~~que~~ le Ciel même fut embrasé, ~~que~~ l'Univers entier fut incendié, ~~que~~ les Astres voisins de la route de Phaëton furent en ~~feu~~ combustion, et ~~et qu'ils~~ portent encore l'empreinte de cet événement funeste.

(z) ~~Il y a ici un vers vide de sens et justement proscrit par Bentlei.~~

~~ancien désastre.~~ Il est un ~~autre fait~~ fait moins tragique que les siècles reculés nous ~~a~~ ont pareillement ~~transmis~~, ~~et que je ne dois~~ point passer sous silence. Il s'est, dit-on, echappé quelques gouttes de lait du sein de la Reine des Dieux, et c'est de là que vient la couleur de cette partie du Ciel qui les a reçues : on lui a donné le nom de voie lactée, nom relatif à la cause qui a produit cette blancheur. Ne faudroit-il pas penser plutôt qu'un grand nombre d'Étoiles rassemblées forme comme un tissu de flammes, nous renvoie une lumière plus dense, et rend cette partie du Ciel plus brillante par la réunion d'un plus grand nombre d'objets lumineux. Dira-t-on enfin que les ames des héros qui ont mérité le Ciel, ~~debarrassées des liens de leurs corps~~ dégagées des liens de leurs corps, et cessant d'habiter la terre, sont transportées dans cette demeure, et que c'est un Ciel qui leur est approprié; ~~dans cette demeure~~, qu'elles y jouissent d'une vie céleste, et d'un bonheur pur et parfait ? Là sont en honneur les Éacides[a], les Atrides[b], l'intrépide fils de Tydée[c], le Souverain d'Itaque[d], vainqueur de la Nature, dont il triompha sur terre et sur mer, le Roi de Pylos[e] célèbre par trois siècles de vie, tous les autres chefs des Grecs qui combattirent sous les murs d'Ilion, Assaracus, Ilus, tous les héros Troyens qui suivoient les étendards d'Hector[f], le noir fils de l'Aurore[g], et le Roi de Lycie digne sang de Jupiter[h]. Je ne dois pas vous oublier, belliqueuse Amazone[i], ~~ni les~~ non plus que les guerriers ~~que la Grèce et l'Asie ont produits, ni la ville de~~ sortis de la Grèce, de l'Asie, de la ville de Pella que la naissance du plus grand des Conquérans[k] a rendue si célèbre. On y voit aussi ces hommes qui se sont illustrés par la force de leur génie et par le poids de leurs sages conseils, dont toutes les ressources étoient en eux-mêmes, le juste Solon, le sévère Lycurgue, le divin Platon et celui ~~qui l'avoit formé, et~~ (l) dont il avoit été le disciple, qui par l'injustice de sa condamnation, fit retomber sur Athènes sa patrie l'arrêt ~~inique~~ odieux prononcé contre lui.

~~que nous~~

(a) Achille, Pyrrhus &c.
(b) Agamemnon, Ménélas.
(c) Diomède.
(d) Ulisse.
(e) Nestor.
(f) J'admets ici la correction de Bentlei.
(g) Memnon.
(h) Sarpédon.
(i) Penthésilée.
(k) Alexandre le Grand.
(l) Socrate.

On voit à côté d'eux celui qui vainquit
~~Il faut y joindre le~~ vainqueur de la Perse (m) malgré la quantité
~~le nombre~~ prodigieuse de vaisseaux dont elle avoit pour
ainsi dire jonché la mer; les héros Romains dont le
nombre est aujourd'hui si multiplié ~~presque infini~~; les Rois de
Rome, hors Tarquin; les Horaces, qui fruits d'un seul
accouchement, ~~qui cependant~~ tinrent lieu d'une
armée entière à leur patrie; Scévola, que la perte volontaire
d'une main a comblé plus de gloire, que s'il avoit réussi dans son audacieux projet; Clélie, supérieure
aux hommes en courage; Coclès, ceint de la couronne
murale pour avoir défendu les murs de Rome; Corvinus,
qui remporta de riches dépouilles et mérita ce nom
glorieux dans un combat, où il eut pour second ~~un~~ Apollon sous l'extérieur d'un
Corbeau, qui ~~transporté depuis au Ciel, où il recèle~~
~~Apollon sous l'extérieur d'un oiseau~~; Camille,
qui en sauvant le Capitole mérita d'être placé au
Ciel et d'être regardé comme le second fondateur
de Rome; Brutus, ~~fondateur de la République,~~
~~qu'il arracha des mains de son dernier Roi,~~
qui jetta les fondemens de la République en ~~bannissant~~ expulsant
les Rois, Papirius, ~~qui par ses victoires punit~~
qui n'eut recours qu'aux armes pour vanger Rome
des ravages de Pyrrhus; Fabricius; les deux Curius;
Marcellus, qui le troisième des Héros Romains, remporta
de glorieuses dépouilles d'un Roi qu'il avoit tué de
sa propre main; Cossus, qui avoit eu le même honneur
avant Marcellus; les Décius, qui se sont devenus ~~rendus~~ l'un
et l'autre également célèbres et par leurs triomphes, et par leur dévouement
~~et en se dévouant~~ à la mort pour leur patrie; Fabius,
qui se rendit invincible en temporisant; Livius, qui secondé
de Néron, vainquit le perfide Asdrubal; les deux
Scipions, nés l'un et l'autre pour la ruine de Carthage;
Pompée vainqueur de l'Univers, décoré de trois triomphes,
élevé aux charges de la République avant le temps
déterminé par les lois; Cicéron, qui sans autre

(m) Themistocle

recommandation que celle de son éloquence, obtint les honneurs du consulat; la race illustre des Claudes, les principaux de la famille Émilienne, les célèbres Métellus; Caton, supérieur à la Fortune; Agrippa, qui cessoit à peine d'être porté sur les bras maternels, qu'on le voyoit déja combattre en héros; enfin la famille de Jules, qui fait remonter son origine à Vénus, et qui descendue du Ciel a repeuplé le Ciel, gouverné maintenant par Auguste, que Jupiter s'est associé dans cet empire. Elle voit au milieu d'elle le grand et divin Romulus placé ~~avec elle~~ fort au dessus de cette trace lumineuse qui tapisse en cette partie la voute éthérée. Ce ciel supérieur est réservé aux Dieux; la voie lactée est la demeure des héros, qui semblables aux Dieux par leurs vertus, ont mérité d'approcher d'eux de plus près.

(Il est d'autres Astres, dont la marche est contraire au mouvement général de l'Univers, et qui dans leur vol rapide sont suspendus entre le Ciel et la Terre; ce sont Saturne, Jupiter, ~~et~~ Mars et le Soleil; sous eux Mercure fait sa révolution entre Venus et la lune.)(n)

Maintenant, avant d'exposer dans mes vers l'énergie des Astres, et le pouvoir que les Signes célestes exercent sur nos destinées, achevons de détailler tout ce qu'on observe dans le Ciel, et ce qui en fait comme la richesse et l'ornement. (Tout ce qui brille au dessus de nous mérite notre attention, ainsi que le temps où ces corps lumineux s'embrasent(o)).

~~Il existe dans l'air des feux qui paroissent~~

Il est des feux ~~assez rares qui prennent naissance dans l'air~~ répandus dans l'air, et qui doivent leur existence à une matière de peu de densité; dans le temps des grandes révolutions on a vu quelquefois des Comètes se dissiper presque au premier instant de leur existence, et d'autres s'enflammer subitement. La cause peut en être que la Terre expirant les vapeurs qu'elle renferme naturellement dans son sein, l'humidité de ces

~~(n) Ces 4 vers sont ici placés dans tous les anciens livres, soit imprimés, soit manuscrits. Scaliger les a placés quatre vers plus bas. Ils sont au moins inutiles, puisqu'ils ne sont que la répétition de ce qu'a dit Manilius, en parlant du zodiaque. Je croirois volontiers avec Bentlei qu'ils sont supposés.~~

~~(o) Bentlei proscrit encore ce vers~~

vapeurs est consumée par la sécheresse de l'air: une longue sérénité du Ciel ayant dissipé toute la matière des nuages, et les rayons du Soleil ayant desséché l'air embrasé, le feu qui a franchi ses limites, s'empare de ces vapeurs comme d'un aliment qui lui est propre, et la flamme y trouve une matière disposée à la recevoir. Comme cette matière n'a aucune solidité, que ce n'est qu'une exhalaison rare et sans consistance, semblable à une fumée légère, l'embrasement dure peu, et l'incendie ~~ne peut s'étendre au loin; la~~ cesse presque aussitôt qu'il a commencé; la Comète naît et périt au même instant. Si l'extinction de ces feux ne suivoit pas de près leur formation, et que leur éclat fût de plus longue durée, la nuit jouiroit de la lumière, le jour à peine fini renaîtroit, et surprendroit toute la terre ensevelie dans un profond sommeil. De plus, comme ces vapeurs sèches de la terre ne se répandent pas toutes uniformément dans l'air, et que le feu les trouve diversement rassemblées, il s'ensuit que ces flammes que nous voyons paroître subitement dans l'obscurité de la nuit doivent se montrer sous différentes configurations. En effet on les voit quelquefois sous la forme d'une chevelure éparse; le feu lance ~~de~~ en tous les sens des rayons ~~ardens~~ de lumière qui ressemblent à autant de cheveux flottans autour de la tête. D'autres fois ces rayons se rassemblent en divergeant d'un seul côté, sous la forme d'une barbe enflammée. On voit aussi ce feu ~~renferm~~ tantôt terminé par des dimensions égales, représenter ou une poutre quarrée ou une colonne cylindrique; tantôt enflé dans son milieu offrir aux yeux le spectacle d'un tonneau embrasé; tantôt se rassembler en petits pelotons, dont la flamme tremblante semble représenter autant de mentons barbus; on leur a donné le nom de <u>petites chèvres</u>; ~~elles~~ quelquefois étendent leurs ~~lumière~~ feux en différentes branches, semblables à ces lampes qui portent plusieurs lumières réunies. Par un Ciel serein, lorsque les Étoiles paroissent avec le plus d'éclat, on en voit qui semblent se précipiter sur

la Terre ou errer dans le vague de l'air, laissant après elles une longue trace de feu; ~~et~~ ou se transportant à de grandes distances avec la promptitude de la flèche, elles marquent pareillement d'un trait de lumière l'intervalle qu'elles ont desséché en le traversant.

Le feu pénètre toutes les parties de l'Univers. Il en existe dans ces nuages épais ~~qui enfantent~~ où se forme la foudre; il perce dans les entrailles de la Terre, il en sort par les bouches de l'Etna, menaçant d'embraser le Ciel; il fait bouillonner les eaux jusque dans leurs sources; le caillou le plus dur, l'écorce verte des arbres le recèle; re~~nferme~~; le bois dans les forets ~~ne~~ s'allume ~~t-il~~ ~~pas~~ par le seul frottement: Tant ~~il est vrai que~~ ~~toute la~~ Nature est partout impregnée de feu. Ne soyez pas étonné de ce que tant de ~~feux~~ flambeaux s'allument subitement dans le Ciel, et de ce que l'air enflammé reluit de leur éclat, lorsqu'il est chargé des exhalaisons desséchées, qui s'évaporent de la Terre, dont le feu s'empare, comme de son aliment naturel, et qu'il abandonne bientôt après ~~les avoir consumées~~. Ne voyez vous pas le tonnerre darder des feux étincelans du sein même de la pluie, et le Ciel ~~en~~ forcé de s'ouvrir ~~pour lui laisser un li~~ sous son effort. Soit donc que la Terre en fournissant ~~au f~~ quelquefois au feu aérien une nourriture qui lui est propre, puisse contribuer à la génération des Comètes; soit que la Nature ait créé ces feux en même temps que les autres Astres, et que leur flamme soit de perpétuelle durée, mais que le Soleil par sa chaleur les attire à lui, les enveloppe dans la sphère de ses rayons, dont ensuite ils se dégagent; tels nous voyons Mercure et Vénus, lorsque~~lle~~ par l'éclat de sa lumière elle a éclairé le commencement de la nuit, disparoître, nous devenir invisibles, et se montrer de nouveau: soit enfin que Dieu, sensible aux malheurs prochains qui nous menacent,

| exhalaisons

produise pour nous en avertir ces altérations, ces incendies du Ciel; ces feux célestes n'ont jamais été des menaces sans effet. Les laboureurs frustrés de leurs espérances pleurent la perte de leur moisson; accablés de fatigue au milieu de leurs sillons stériles, ils font plier sous un joug inutile des boeufs qui semblent partager leur tristesse. Ou une flamme mortelle porte le feu dans les entrailles des hommes, les consume par des maladies cruelles et contagieuses; des peuples entiers périssent; les villes deviennent le tombeau, le bucher commun de tous leurs ~~citoy~~ citoyens. Telle fut cette peste affreuse qui dépeuplant le Royaume d'Érechthée(p), ne fit de l'ancienne Athènes qu'un monceau de ~~funérailles~~ cadavres. Les malheureux citoyens périssoient l'un sur l'autre en se disant un éternel adieu. ~~La médecine ne connoissoit plus de remèdes~~, La science du Médecin n'étoit plus d'aucun secours. on offroit en vain des vœux à la Divinité. Les malades étoient abandonnés, les ~~funérailles~~ funérailles négligées, on ne versoit plus de larmes sur les tombeaux, ~~p on~~ le feu, fatigué d'avoir allumé tant de buchers, avoit enfin manqué ~~ne ... n'allumoit plus de buchers funéraires~~, (on bruloit les corps entassés les uns sur les autres (q)). ~~Un~~ Ce peuple, autrefois si nombreux, trouva à peine un héritier qui lui survécût. Tels sont les malheurs ~~que le~~ que les brillantes comètes annoncent souvent; ~~annoncés par les Comètes qui ne se plaisent que dans les désastres~~; des épidémies les accompagnent; elles menacent la terre de la couvrir des buchers sans nombre: ~~les suivent~~, tandis que le Ciel, ~~et~~ que la Nature ~~même~~ entière languit, et paroit regarder ces feux comme un tombeau qui lui est préparé.

Ces ~~fe~~ phénomènes pronostiquent aussi des guerres, des émotions subites, des invasions clandestines soutenues par le dol et la fraude, quelque fois de la part des nations étrangères, comme lorsque le féroce Germain, violant la foi des traités, fit périr le Général Varus et teignit le champ de bataille du sang de trois légions Romaines. On vit alors des feux ~~errer~~ menaçans çà et là dans toute l'étendue du Ciel;

(p) Roi d'Athènes, père de Cécrops.

(q) Bentlei croit ce vers interpolé par quelque faussaire; il peut avoir raison. Si le feu manquoit on ne bruloit donc plus les corps.

on eut dit que la Nature même nous avoit déclaré la guerre, ~~à la Terre~~ qu'elle rassembloit ses forces contre nous, qu'elle nous menaçoit d'une ~~ruine~~ destruction prochaine. ~~Ces mêmes feux annoncent aussi des divisions intestines, des guerres civiles.~~ Au reste ne soyez pas surpris de ces étranges révolutions, de ces funestes désastres; la cause en est souvent en nous mêmes; mais nous sommes sourds à la voix du ciel. D'autres fois ~~Ciel~~ Ces incendies célestes annoncent ~~aussi~~ des divisions intestines, des guerres civiles. Jamais ils ne furent si multipliés, que quand des armées rangées sous les drapeaux de deux Chefs redoutables couvrirent de leurs bataillons les campagnes de Philippes. Ces ~~champs~~ plaines étoient encore imbibées du sang Romain, et le Soldat pour marcher au combat ~~(comble d'horreur!)~~ fouloit au pied les os et les membres déchirés de ses concitoyens; l'Empire Romain ~~combattoit~~ épuisoit ses forces contre lui même. Auguste, père de la patrie, fut victorieux au lieu même où Jules son père avoit triomphé. Mais nous n'étions pas à la fin de nos malheurs: il falloit combattre de nouveau près d'Actium; la mer fut le théatre où l'on decida ~~pour decider~~ par le sort des armes si Rome seroit la dot d'une Reine, et à qui appartiendroit l'empire de l'Univers. Rome étoit ~~fut~~ en suspens et craignit de tomber sous le joug d'une femme; c'étoit la foudre même avec laquelle les sistres d'Isis osoient se mésurer. Il fallut bientôt soutenir une autre guerre contre des esclaves, contre des bandits attroupés par le jeune Pompée, qui à l'exemple des ennemis de son père infestoit les mers que le grand Pompée avoit nétoyées de pirates.

Mais que les destins ennemis soient enfin satisfaits; ~~des désastres qu'ils ont causés~~; jouissons ~~maintenant~~ des douceurs de la paix. Que la discorde, chargée de chaines qu'elle ne puisse briser, soit

reléguée dans des cachots éternels ; que le pere de la patrie soit toujours invincible, que Rome soit heureuse sous son gouvernement, et que lorsqu'elle aura fait présent au Ciel de cette divinité bienfaictrice, elle ne s'apperçoive pas de son absence sur la Terre.

Fin du I. livre.

Astronomiques de Manilius
livre II.

Les combats livrés sous les murs d'Ilion; Priam, pere et roi de cinquante souverains; (la flotte des Grecs incendiée par Hector, Troie invincible tant qu'elle est défendue par ce héros;)[a] les ~~voya~~ erreurs d'Ulysse qui durent aussi longtemps que ~~a~~ ses exploits victorieux, et qui lui font trouver sur mer d'aussi grands périls que devant Troie; les combats enfin qu'il eut à soutenir dans sa patrie, pour recouvrer son domaine usurpé; tels sont les objets qui ont été chantés par ~~cet homme~~ ce Poëte immortel, dont la Grèce nous a laissé ignorer la vraie patrie, en lui en assignant sept[b], par ~~de~~ cet homme divin, dont les écrits sont une source féconde, où tous les Poëtes postérieurs ont puisé, un fleuve, que la postérité, opulente des richesses d'un seul homme, s'est partagé en une infinité de rameaux. Hésiode le suivit de près; il célèbre les Dieux, et ceux dont ils tirent leur origine; il décrit le chaos ~~produ~~ donnant ~~l'~~être à la Terre, le monde encore enfant sous l'empire du chaos, les ~~l'enfance du Ciel, les premiers~~ Astres premières productions de la nature et chancelant encore. formés et chancelant encore, les vieux Titans, le berceau du grand Jupiter, le titre de mari réuni à celui de frère[c], celui de mère acquis à Junon sans l'entremise de son frère[d], la seconde naissance de Bacchus sortant de la cuisse de son père, toutes les divinités en un mot dispersées dans la vaste étendue des Cieux. Il a fait plus: veritablement utile à la vie des hommes; il a développé les lois de la culture des terres, les façons qu'il faut leur donner pour les rendre plus fertiles; il nous a appris que Bacchus se plaît sur les coteaux, la féconde Céres dans les plaines, Pallas dans l'une et l'autre position[e], ~~qu'en dénaturant les arbres~~ ~~que les arbres sauvages~~ ~~par la greffe, on parvient à varier les fruits qu'ils produisent~~ ~~pourroient être perfectionnés et amenés à produire d'excellents fruits~~[f] occupations dignes d'exercer l'homme pendant les douceurs de la paix.

Quelques Poëtes ont décrit les figures des différentes

(a) Bentlei proscrit ce vers.

(b) Sept villes de la Grèce se sont disputé la gloire d'avoir donné la naissance à Homère, ce qui fait qu'on ignore sa vraie patrie.

(c) On sait que Jupiter étoit frère et mari de Junon.

(d) Junon selon la fable engendra Vulcain sans le commerce d'aucun homme, ni d'aucun Dieu.

(e) Bacchus préside aux vignes, Cérès aux bleds, Pallas aux oliviers.

(f) Nous passons ici un vers où il est dit qu'Hésiode, dans la même vue, a traité des Déesses des forêts et des Nymphes. 1° Cela est faux, car Hésiode n'en dit pas un mot. 2° Quelle utilité seroit pour les hommes cette mention des Dryades et des Nymphes.

Constellations, et des Signes que nous voyons épars dans toute l'étendue du Ciel, il les ont rangés en différentes classes, et nous ont dévoilé les causes qui leur avoient procuré les honneurs célestes. Les appareils d'un supplice y conduisirent Persée et Andromède, Cassiopée plongée dans la douleur et Céphée s'efforçant de la consoler. La fille de Lycaon[g] y fut enlevée par Jupiter, la petite Ourse pour le soin qu'elle prit du Maître des Dieux, la Chèvre pour l'avoir nourri de son lait, le Cygne pour lui avoir prêté son plumage, Erigone[h] en récompense de sa tendre piété, le Scorpion pour avoir lancé son dard à propos, le lion pour avoir enrichi Hercule de sa dépouille, l'Ecrevisse pour avoir mordu ce héros, les Poissons parce que la Déesse de Cithère s'étoit révêtue de leur figure, le Bélier, chef des Signes célestes, parce qu'il avoit bravé les flots de l'Hellespont. Il en est de même des autres Constellations que nous voyons rouler au plus haut du Ciel ; ces Poëtes ont tiré de l'Histoire ancienne les causes de leur configuration ; dans leurs vers le Ciel n'est qu'une ~~narration~~ tableau historique ; il nous représentent la Terre comme peuplant le Ciel, au lieu de nous la représenter comme en étant absolument dépendante.

(g) Callisto, la grande Ourse.

(h) la Vierge.

Le Poëte que la Sicile a vu naître[i] a décrit les mœurs tranquilles des bergers, il a célébré Pan enflant ses chalumeaux ; ses vers consacrés aux forets n'ont rien d'agreste ; par la douceur de sa modulation il donne de la grace aux lieux les plus champêtres, les cavernes par lui deviennent le sejour des Muses. Un autre chante les oiseaux dont le plumage est si varié ; ~~celui ci~~ et les antipathies des animaux ; celui-ci traite des serpens venimeux, celui-là des herbes et des plantes dont l'usage peut ou donner la mort, ou rappeler à la vie. Il en est même qui évoquent le Tartare des ténèbres affreuses où il est plongé et le produisent à la lumière ; ~~qui~~ rompant tous les liens qui unissent les différentes parties de l'Univers, ils le déroulent en quelque sorte, pour en bouleverser

(i) Theocrite

tout l'intérieur[k]. Les doctes Soeurs ont traité de tout; il n'est point de chemin, conduisant à l'Hélicon, qui n'ait été frayé; ses sources ont donné naissance à des fleuves, qui réunissant leurs eaux, n'en ont encore pas assez pour fournir à la multitude de ceux qui les fréquentent. Cherchons quelque prairie, dont l'herbe, ~~encore intacte~~ ~~soit~~ humectée d'une douce rosée, soit encore intacte; une fontaine, qui murmure paisiblement au fond de quelque antre écarté, que le bec osseux des habitans de l'air n'ait jamais effleuré, où le feu céleste du Soleil n'ait jamais pénétré. Tout ce que je vais dire est à moi, je n'emprunterai rien à personne; je ne serai point plagiaire, mais auteur; le char qui m'élévera au Ciel est à moi, c'est avec ma propre nacelle que je fendrai les flots. Je chanterai ~~en effet~~ la Nature douée d'une intelligence secrète, et la divinité qui vivifiant le Ciel, la Terre et les eaux, ~~qui règle sur~~ tient toutes les parties de ~~cet~~ cette immense machine unies par des liens réciproques. Je décrirai ce tout subsistant par le concert mutuel de ses parties, et comment ~~la raison souveraine qui lui imprime~~ le mouvement qui lui est imprimé par la raison souveraine. C'est en effet le même esprit, qui franchissant tous les espaces, ~~s'i~~ anime tout, ~~s'insi~~ penètre tous les corps célestes, et donne aux corps des animaux la configuration qui leur convient. Si cette vaste machine n'étoit pas un tissu de parties convenablement assorties, si elle ~~et~~ n'étoit pas soumise aux lois d'un Maître qui la gouverne, si une ~~s~~ sagesse universelle n'en dirigeoit pas tous les ressorts, la Terre ne seroit pas stable, les Astres ne circuleroient pas, (le Ciel s'arrêteroit, et perdant son mouvement il s'endurciroit par le froid[l]) Les Signes célestes s'écarteroient des routes qui leur sont prescrites; ~~la nuit et le jour ne se succéderoient pas avec tant de régularité~~ chaque nuit ne fuiroit pas à l'approche du jour, et ne mettroit pas réciproquement le jour en fuite; les pluies ne féconderoient pas la Terre, les vents ne fomenteroient point l'air, la mer ne fourniroit plus d'alimens aux nuées, les fleuves

(k) On conçoit que Manilius parle ici de ceux qui ont écrit sur la magie.

(l) Vers proscrit par Bentlei.

n'entretiendroient pas la mer, la mer ne ~~rep~~feroit pas refluer ses eaux aux sources des rivières: l'Univers n'étant plus dirigé par un sage moteur, ne seroit plus combiné dans toutes ses parties avec cette juste proportion, qui est nécessaire pour que les eaux ne tarissent point, pour qu'elles n'inondent point la terre, ~~pour que le Ciel ne s'affaisse point~~, pour que les Astres ne precipitent ou ne ralentissent jamais le mouvement qui leur a été prescrit. Ce mouvement entretient, mais ne change pas le monde. Tout est donc distribué dans l'Univers par la volonté d'une sagesse souveraine. Or ce Dieu, cette raison qui gouverne tout, a voulu que ~~a établi une liaison étroite entre les Signes célestes et la destinée~~ des animaux de la Terre ~~fut~~ dépendissent ~~dépendance~~ des Signes célestes. Il tient ces Signes, il est vrai, dans une ~~très~~ distance extrême de nous; mais il nous force de reconnoître par expérience qu'ils décident de la vie et des destinées des nations, ~~et~~ des mœurs qui caracterisent tous les habitans de notre globe. Il ne faut pas beaucoup se tourmenter pour trouver la preuve de cette vérité. Le Ciel agit manifestement sur nos campagnes, il influe sur la stérilité, sur la fertilité de nos moissons, il agite la mer, il la pousse sur nos côtes et l'en retire~~nt~~; ~~et~~ ces deux mouvemens opposés de l'océan n'ont d'autre principe que l'action de la lune, qui s'approche ~~ou~~ et s'éloigne, et celle du Soleil qui dans l'espace d'une année fournit sa vaste carrière. Des poissons, plongés au fond de la mer, ~~ret~~ et comme en prison dans leurs coquilles, sont cependant sensibles aux mouvemens de la lune; ils ~~engraisse~~ prennent de l'embonpoint, lorsque vous êtes en croissant, Reine de Délos; ils dépérissent pendant votre décours. Et vous même, Déesse de la nuit, ne perdez vous pas votre lumière, lorsque vous vous plongez dans les rayons de votre frère; ne la recouvrez vous pas en vous éloignant de lui? Autant qu'il vous laisse ou qu'il vous communique d'éclat, autant vous en renvoyez à la Terre, et votre Astre

est absolument dépendant du sien. Les quadrupèdes même et les autres animaux terrestres, quoique vivant dans une profonde ignorance ~~de leur être~~ d'eux mêmes et des lois de leur existence, rappellés cependant par la Nature au souverain Auteur (m) de tout ce qui est, semblent s'élever jusqu'à lui ; on les voit se régler sur les mouvemens du Ciel et des Astres : ceux-ci se baignent comme par forme de lustration dès qu'ils apperçoivent le premier croissant ; ceux-là présagent les tempêtes et le retour ~~du beau temps~~ de la sérénité. Après ces exemples, qui pourra balancer à reconnoître un rapport ~~entre l'homme~~ intime entre ~~et~~ le Ciel et l'homme, auquel la Nature a accordé le don de la parole, un esprit étendu, un génie pénétrant, dans lequel, seul de tous les animaux, la divinité descend, habite et s'étudie elle même ? Je passe sous silence d'autres arts (n), que les lois proscrivent, qui peuvent induire en erreur, et qui d'ailleurs sont étrangers à mon objet. Je n'insiste pas sur l'inégalité des dons de la Nature. Je n'observerai pas qu'il est impossible de résister au destin, que son ordre est irrévocable, que le propre de la matière est d'être necessitée, celui du Ciel de contraindre. (o) Qui pourroit connoître le Ciel, si le Ciel même ne lui donnoit cette connoissance ? Qui se formeroit une idée de Dieu, s'il n'étoit lui-même partie de la divinité ? Qui pourroit juger de la grandeur de ce globe immense ~~qui~~ dont l'étendue ne reconnoit aucunes limites, ~~de~~ discerner l'ordre des Signes, la voute de feu qui enveloppe l'Univers, la marche des Étoiles errantes éternellement opposée à celle des Signes célestes, (p) et renfermer ces connoissances dans les bornes étroites de son intelligence ; si la Nature n'aiguillonnoit pas en secret les esprits ; si elle ne tournoit pas vers elle-même l'attention de l'ame humaine, comme étant de même nature que la sienne ; si elle ne présidoit pas elle même à ces sublimes recherches ; ~~si~~ si ce qui nous appelle au Ciel, pour y prendre communication des vérités les plus relevées, des lois primordiales que les Astres imposent à chaque homme

(m) Ce souverain Auteur, suivant Manilius, est le monde même, le Ciel, ou du moins l'ame du monde.

(n) les arts magiques.

(o) Il y a ici dans Bouillaud, et deux vers plus haut dans tous les manuscrits et anciens imprimés, un vers inintelligible qui ne peut être de Manilius. Bentlei le proscrit avec raison.

(p) Nous omettons encore ici un vers inepte, proscrit par Bentlei, et plus anciènement par Scaliger.

au moment de sa naissance, (q)) pouvoit venir d'autre part que du Ciel? Niera-t-on que ce ne soit un attentat de prétendre ~~pénétrer le monde malgré lui,~~ et ~~de vouloir~~ se mettre en possession du Ciel malgré le Ciel même, ~~lui,~~ et de le montrer aux habitans de la terre, après en avoir fait en quelque sorte notre captif? Mais ne nous arrêtons point à prouver par de longs raisonnemens ~~à prouver~~ une vérité manifeste; l'expérience seule suffit pour lui donner tout le poids, toute l'autorité qu'elle mérite. ~~qu'on tenons la route qui nous a été frayée~~ La raison ne peut être trompée; elle ne trompe jamais: suivons ~~tenons~~ la route qui nous a été frayée d'après des principes avérés, et l'évènement sera toujours conforme à la prédiction. Or qui osera taxer de fausseté ce que le ~~fait~~ succès ~~sort~~ confirme si décisivement? qui se refusera à un aussi puissant témoignage? Divinement inspiré pour développer cette énergie des Astres, je ne dirai rien de vulgaire, rien qui ne soit au dessus du commun. (Porté seul sur mon char, je le ferai rouler dans l'étendue de l'Univers; je n'y ~~veu~~ crains aucune rencontre; aucun associé ne m'aidera à franchir cette carrière (r)). Mes chants seront dignes d'être connus au Ciel; ~~être~~ ils seront admirés des Astres; le monde ~~même~~ se félicitera ~~même s'applaudira~~ d'avoir trouvé un Poète digne de lui. Je serai ~~a~~ du moins applaudi de ce petit nombre de Sages, que le Ciel n'a pas dédaigné de conduire dans ces routes sacrées, et ~~auque~~ qu'il a rendu participans de ses merveilles. (Quant à ceux qui se passionnent pour les richesses, l'or, l'autorité, les faisceaux, le luxe, l'oisiveté, les concerts bien modulés, une musique flattant les oreilles, leur troupe est fort nombreuse; ils dédaigneroient d'employer quelques heures à étudier les décrets du destin (s)). ~~Ce n'est même que par la~~ C'est sans doute une faveur du destin, ~~qu'on peut s'appliquer~~ qu'une application sérieuse à pénétrer ses lois.

Il faut d'abord observer la nature des douze Signes et les noms sexuels qui conviennent à chacun. Six sont ~~mâles~~ masculins; les six autres sont d'un sexe différent. Le premier de ceux-ci est le Taureau; remarquez que quand il se lève,

(q) Vers proscrit par Bentlei.

(r) Trois vers proscrits par Bentlei.

(s) Encore quatre vers rejetés par Bentlei: ils sont en effet assez barbares.

il paroit reculer, et présente d'abord ses parties de derrière. La différence de sexe est alternative dans toute la suite des Signes.

Vous remarquerez aussi des Signes à figure humaine; ils inspireront des mœurs douces et honnêtes: d'autres, ~~qui~~ représentant des animaux brutes et féroces, imprimeront des caractères analogues. Il faut de plus observer qu'il y a des Signes simples; ils sont ~~isolés~~ dans toute leur étendue d'une seule et même nature. ~~de leur carrière~~. D'autres sont doublés, et ~~l'association~~ le second qui leur est associé ~~d'un second rend leurs~~ peut avoir des influences très-puissantes: la réunion altère en des sens opposés leur action réciproque: l'effet de deux figures ainsi appariées peut n'être pas le même; l'une portera au bien, l'autre au mal. Voyez entre les Signes les deux Poissons, voyez les deux Gemeaux sans aucun vêtement: ceux-ci parcourent le Ciel en se tenant tendrement embrassés; ceux-là opposés l'un à l'autre, semblent tenir des routes différentes. C'est le même nombre de part et d'autre, mais il faut remarquer que la posture réciproque n'est pas la même. Au reste entre les Signes ~~composés~~ doublés, ceux que nous venons de nommer possèdent en son entier tout ce qui convient à leur nature; ils ne sont point étonnés de se voir surchargés de membres étrangers, ils ne regrettent la perte d'aucun de ceux qui leur sont propres. Il est au contraire d'autres Signes auxquels il manque quelques membres; leurs corps est composé de parties étrangères les unes aux autres. Tel est le Capricorne, tel est aussi ce Signe qui ~~emp~~ empruntant les membres d'un Cheval, tient son arc continuellement bandé (t). Celui ci a des parties humaines, il ne s'en trouve aucune dans le Capricorne. (~~C'est une observation~~ Il est de plus très important ~~à faire~~ dans le grand art que nous traitons, d'observer que ce sont deux choses fort différentes, d'être composé de deux figures semblables, ou de n'avoir qu'une seule figure composée de deux corps différens (u)). On met aussi Erigone (v) au nombre des Signes doubles: elle l'est en effet et par sa figure (x), et par le rapport qu'elle a avec deux saisons; c'est au milieu de la Vierge que l'été finit et que l'automne commence.

(t) Le Sagittaire.

(u) Bentlei rejette ces deux vers; je n'ai pu rendre clairement le second que par une périphrase.

(v) La Vierge.

(x) Elle a des ailes d'oiseau.

Si les changemens des saisons, qui ont lieu aux Signes du Bélier, de la Balance, de l'Écrevisse et du Capricorne, sont constamment précédés par des Signes doubles, c'est parceque ~~f~~ ceux-ci formant le point de réunion des deux saisons, ils en réunissent en eux les forces combinées. Ainsi des deux frères que le Signe de l'Écrevisse suit immédiatement, un Gemeau nous fait jouir de la saison fleurie du printemps; l'autre nous fait ~~déja re~~ éprouver déja ~~ressentir la chaleur~~ les ardeurs brulantes de l'été. Ils sont cependant nus l'un et l'autre, parce qu'ils ressentent l'un la chaleur du printemps finissant, l'autre celle de l'été qui commence: ~~et~~ la fin de l'une de ces deux saisons est assez égale au commencement de l'autre. Le ~~C~~ Sagittaire est pareillement représenté sous une figure double; il annonce l'arrivée prochaine du Capricorne qui le suit. Ses membres les plus délicats, ses membres humains appartiennent de droit à la saison tempérée de l'automne: sa croupe hérissée de poil est l'appanage de l'hiver, elle donne le signal du commencement de cette saison. ~~Ce~~ Les Poissons, dont est précédé le Bélier, sont au nombre de deux; ils ont donc aussi rapport à deux saisons différentes; le premier Poisson termine l'hiver; le second commence le printemps. Alors le Soleil remontant vers nous, parcourt des Signes humides; les pluies de l'hiver se marient avec les rosées du printemps, les unes et les autres revendiquent les Poissons, comme appartenant à leur élément.

De plus, trois Signes, voisins les uns des autres, semblent s'opposer à la marche des neuf autres Signes; on croiroit presque qu'une guerre intestine va diviser le Ciel. Remarquez vous que le Taureau en se levant présente d'abord sa croupe, les Gemeaux leurs pieds, l'Écrevisse la cuirasse dont sa queue est couverte; tandis que tous les autres Signes se levent dans une position droite et naturelle. Ne soyez donc pas surpris, si le Soleil retarde sa course, lorsqu'il parcourt ces Signes; leur posture renversée s'oppose à ~~la~~ sa marche, ~~du Soleil~~ la rend effectivement plus lente, et allonge conséquemment cette partie de l'année.

Remarquez encore qu'il y a des Signes nocturnes et des Signes

diurnes ; des caractères qui leur sont propres ont donné lieu à cette distinction. Elle n'est pas fondée sur ce que les uns sont sur notre horizon durant le jour, les autres pendant la nuit ; autrement il auroit fallu les désigner tous par un seul et même nom, vû qu'il n'est point d'heure qui ne les voie briller successivement : (ils sont sur l'horizon, tantôt le jour, et tantôt la nuit (y)). Mais on les distingue ainsi, parceque la Nature, fondatrice de l'Univers, a attribué pour toujours à chaque Signe des parties du temps absolument invariables. Le Signe du Sagittaire, celui du Lion furieux, celui qui détourne la tête, pour contempler la belle toison qui le couvre, les Poissons, l'Écrevisse, et le dangereux Scorpion, tous, ou se suivant ~~successivement~~, immédiatement, ou séparés par des intervalles égaux, sont également rangés au nombre des Signes diurnes. (Les six autres (z)) placés à de semblables intervalles sont appelés nocturnes. D'autres ont ~~dit que les six Signes~~ donné le nom de diurnes aux six Signes qui se suivent en commençant par celui du Bélier, premier de tous les Signes ; et ils ont regardé comme nocturnes les six autres Signes, commençant à la Balance. Il en est enfin à qui il a plu de regarder comme diurnes les six Signes ~~mâles~~ masculins, et de reléguer tous les Signes ~~femelles~~ féminins dans la paix et les ténèbres de la nuit.

Il est des Signes, qui manifestement, et sans qu'on soit obligé de le prouver, doivent leur origine à Neptune : telle est l'Écrevisse, qui se plaît parmi les rochers cachés sous l'eau ; tels sont les Poissons qui habitent l'océan et les fleuves. D'autres sont censés avoir une nature terrestre, comme le Taureau, chef du gros betail ; le Bélier, fier de ~~ce~~ se voir à la tête des bêtes à laine ; le Lion, funeste à l'un et à l'autre et leur destructeur ; et le Scorpion qui aime à fréquenter les buissons. Enfin d'autres Signes tiennent une espèce de milieu entre les précédens, tels que le Capricorne qui tient en partie à la Terre, et le Verseau qui a rapport avec les eaux ; ces Signes

(y) Vers interpolé, suivant Bentlei : je penserois volontiers de même.

(z) J'abrège un mauvais vers, qu'il faut ou proscrire avec Bentlei, ou du moins corriger fortement

réunissent en eux les propriétés des deux élémens associés [a].

Nous ne devons pas négliger ici les plus petits détails ; tout a sa raison ; rien n'a été créé inutilement. La fécondité est une propriété de l'Écrevisse, du Scorpion âpre à la piquure, et des Poissons qui peuplent d'habitans les mers. Mais la Vierge est stérile, ainsi que le Lion son voisin ; le Verseau ne conçoit, ~~et~~ ou du moins il n'engendre aucun fruit. Le Capricorne, dont le corps est formé de membres disparats, tient le milieu entre ces deux extrêmes, ainsi que le Centaure [b] qui fait briller l'arc dont il est armé. Le Bélier ~~qui~~ a la même propriété, ~~et il~~ et compte dans la même classe, la Balance, qui égale le jour à la nuit, les Gemeaux et le Taureau.

Et n'allez pas vous figurer que ce soit sans de justes motifs que la Nature a donné aux Signes des attitudes différentes. Les uns sont courans comme le Lion, le Sagittaire et le Bélier, qui semble menacer de ses cornes. D'autres sont debout, et paroissent entretenir tous leurs membres dans un juste équilibre, tels que la Vierge, les Gemeaux et le Verseau répandant ses eaux. Quelques uns, images naturelles des esprits laches et paresseux, sont assis, comme s'ils étoient accablés de lassitude ; tels sont le Taureau, qui s'assoupit dès qu'il est affranchi de son joug, la Balance qui se repose de la longue fatigue d'un penible travail, et vous, Capricorne, dont ~~le froid engourdit~~ la glace engourdit tous les membres. Les autres enfin sont couchés, comme l'Écrevisse étendue sur son large ventre, le Scorpion appuyé tout de son long contre terre, et les Poissons, qui restent toujours obliquement couchés sur le côté.

Si vous examinez le Ciel avec attention, vous vous appercevrez qu'il y a des Signes mutilés ou privés de quelques uns de leurs membres. Le Scorpion n'a point de serres ; la Balance les absorbe : le Taureau ~~plie sur sa~~ s'affaisse sur sa jambe recourbée qui ne peut le soutenir : l'Écrevisse a perdu ses ~~deux~~ yeux ; il en reste un au Sagittaire, on chercheroit inutilement l'autre. C'est ainsi que le Ciel ~~les Astres~~ nous console~~nt~~ des malheurs qui nous

(a) D'après Bentlei nous supprimons un vers qui n'a ici aucun sens, et qu'on retrouvera ~~mieux placé~~ au quatrième livre, à sa véritable place.

(b) Le Sagittaire, qu'on a dit être Chiron le Centaure.

éprouvons, et nous apprend~~nt par leur~~ ces exemples à les supporter patiemment; puisque nous voyons ~~par là~~ que tous les évènemens dépendent de lui, ~~du Ciel,~~ et que les Signes célestes eux mêmes ~~sont été formés avec de telles imperfections.~~ ~~privés de quelques uns de leurs membres~~ sont sujets à de telles difformités.

Les Signes sont encore distingués par le rapport qu'ils ont avec les saisons. Les Gemeaux donnent naissance à l'été, la Vierge à l'Automne; l'hiver commence au Sagittaire, le printemps aux Poissons: trois Signes consécutifs sont attribués à chacune des quatre saisons; les Signes de l'hiver sont opposés à ceux de l'été, ceux du printemps à ceux de l'automne.

Mais il ne suffit pas de connoître les qualités propres à chacun des douze Signes; leurs influences dépendent aussi de leur combinaison, des rapports qu'ils ont les uns aux autres. Ils se prêtent des forces réciproques, relatives à leurs propres qualités et au lieu qu'ils occupent. Suivez la courbure du cercle entier des Signes, et qu'une même ligne soit portée trois fois sur la circonférence de ce cercle, de maniere que la division vienne finir au~~x~~ terme où elle a commencé, les Signes déterminés par les extrêmités de cette ligne sont appelés Trigones (c), parce que la triple inflexion de cette ligne tombe sur trois Signes séparés les uns des autres par trois Signes intermédiaires. C'est ainsi que le Bélier voit à des intervalles égaux, mais de deux différens côtés, les Signes du Lion et du Sagittaire; le Capricorne à la même position relativement à la Vierge et au Taureau. Les autres Signes Trigones sont pareillement ~~placés dans le Ciel~~ à de semblables distances. (Nous ne les nommons pas ici, ils sont placés dans le Ciel. Mais il faut distinguer les Signes qui sont à droite: un Signe qui suit un autre Signe, est dit être à sa ~~droite~~ gauche; à sa droite, s'il le précède: ainsi le Capricorne est à la droite, et la Vierge à la gauche du Taureau. Cet exemple doit suffire (d)). Mais si la ligne devenant dans son inflexion perpendiculaire à elle même, divise le cercle en quatre parties égales, les Signes ~~cinque~~ où cette ligne rebrousse

(c) ou Triangulaires

espacés à de semblables distances,

(d) Bentlei proscrit ici trois vers et deux demi-vers. Nous pensons qu'il a raison. Nous avons donné l'entorse au premier demi-vers pour lui trouver un sens tolérable. le reste est répété sept vers plus bas avec plus de brièveté et plus de clarté.

sont nommés tétragones[e]. C'est ainsi que le Capricorne regarde la Balance et est regardé par le Bélier ; c'est ainsi qu'à ~~l'Écrevisse voit~~ à des distances égales, l'écrevisse voit le Bélier, et ~~qu'elle~~ est vue ~~elle même~~ par la Balance qui la suit à sa gauche : car tout Signe qui précède un autre Signe est constamment censé être à sa ~~gauche~~ droite. On peut sur ce modèle former d'autres divisions pareilles, et trouver dans les douze Signes trois suites de Signes tétragones, qui suivront l'ordre que nous venons de proposer, et auront la même activité.

Mais si quelqu'un se contentoit de déterminer les tétragones, en divisant le Ciel de quatre en quatre Signes ; ou s'il croyoit qu'il suffit de s'étendre depuis un Signe jusqu'au cinquième Signe suivant, pour avoir un trigone, il seroit fort éloigné de découvrir par ce procédé les forces réunies, les situations heureuses, les aspects favorables, les relations réciproques des Astres. En effet quoiqu'on ait exactement compté cinq Signes, celui qui seroit né sous l'aspect de ces Signes ainsi espacés, n'éprouveroit pas pour cela l'influence du Trigone : ce seroit un trine aspect, mais de nom seulement ; il n'en auroit ni le nombre, ni la vraie position, ni les propriétés. Les degrés du cercle des Signes, parcourus par l'Astre brulant du Soleil, sont au nombre de trois-cent-soixante ; le tiers de ce nombre doit former le côté du Trigone, puisque le Trigone divise le cercle en trois parties égales. Or vous ne trouverez point cette somme, si vous vous contentez de compter depuis un Signe jusqu'à l'autre Signe, au lieu de compter depuis tel degré du premier Signe jusqu'à pareil degré du second. La raison en est que quoique vous ayez deux Signes, séparés par trois intermédiaires, si vous comptez depuis le commencement du premier Signe jusqu'à la fin du cinquième, la somme s'étendra jusqu'à cent cinquante degrés, elle sera trop forte, et empiètera nécessairement sur le second côté du Trigone. Donc quoique

[e] ou quarrés, ou quadrats, comme on voudra.

les Signes soient véritablement trigones entre eux, il n'en est pas de même des degrés qu'on a choisis pour termes de comparaison. On se tromperoit pareillement, si l'on suivoit le même procédé par rapport aux Signes tetragones. Quatrevingt-dix degrés font la quatrième partie de la circonférence du cercle des Signes. Or si pour côté du tetragone vous tirez une ligne depuis le premier degré du premier Signe jusqu'au dernier degré du quatrième, vous donnerez cent-vingt degrés au côté. Si au contraire on ne compte que depuis le dernier degré du Signe précédent jusqu'au premier degré du Signe suivant, la longueur du côté n'excédera pas celle des deux Signes intermédiaires; elle ne sera que de soixante degrés, plus courte d'un tiers qu'elle ne devroit être. En vain l'on dira qu'on a compté depuis un Signe jusqu'au quatrième Signe suivant; la valeur d'un Signe entier ~~se sera évanouie par la fausse~~ s'évanouit, dans la supputation des degrés. Il ne suffit donc pas de régler le trigone par le nombre de cinq Signes ~~que l'on donnera à~~ dont on formera son côté, ni de donner quatre Signes à chaque côté du tetragone. Si vous voulez obtenir un tetragone régulier, ou un trigone dont les trois côtés soient parfaitement égaux; prenez une étendue de cent degrés, ajoutez y d'une part la cinquième partie, retranchez en de l'autre la dixième partie de cette même étendue; c'est la mesure précise que vous devez employer. Alors tous les points du cercle des Signes où le trait diviseur formera un des angles du tetragone, tous ceux où la ligne qui détermine un côté du trigone rebroussera pour former un nouveau côté, tous ces points, dis-je, ont reçu de la Nature une liaison étroite, une association d'activité, un droit réciproque de se seconder dans leurs diverses influences. Il s'ensuit de là que toute nativité ne ressent pas les

influences (t) des Signes trigones de celui sous lequel elle arrive. Deux Signes peuvent pareillement être en quadrat aspect, sans cependant avoir entre eux la correspondance qui conviendroit à des tétragones. En effet ~~la raison en est qu'~~un aspect qui mesure exactement la circonférence du cercle est fort différent de celui qui se refuse à cette mesure exacte, et qui répété trois ou quatre fois ~~trente~~ s'étend à plus de degrés, à plus de Signes même, qu'il n'y en a dans toute la circonférence du cercle céleste. L'énergie des Signes trigones est bien plus puissante que celle des Signes tétragones. C'est parce que le côté du tetragone est plus élevé, plus près du Ciel: la ligne au contraire qui forme le côté du Trigone est plus voisine de nous, plus éloignée du Ciel; elle regarde la Terre de plus près; elle nous fait passer un air plus imprégné de ses influences.

On a aussi assigné des rapports, mais plus équivoques, aux Signes qui se suivent alternativement de deux en deux. Les effets de ces sortes d'aspects sont moins assurés, parce que la ligne qui décrit ~~l'Ex~~ l'exagone, se courbant comme malgré elle, ne soutend qu'une petite partie de la circonférence. Cette trace est ~~enfe~~ en effet formée en passant successivement un Signe et en se courbant en angle au Signe suivant: elle éprouve en conséquence six rebroussemens. Du Taureau elle passe à l'Ecrevisse; de là, après avoir touché la Vierge, elle entre dans le Scorpion; elle va vous joindre ensuite, Capricorne glacé, et vous quitte pour aller aux Poissons; elle termine enfin l'hexagone au Signe du Taureau, où elle l'avoit commencé. Le trait du second ~~exagone passe par les Signes qui n'ont pas été nommés, et, pour ne pas répéter ce que j'ai expliqué dans un détail suffisant, sa marche et ses rebroussemens sont absolument semblables à ceux du premier~~ hexagone doit passer par les Signes que le premier hexagone n'a ~~voit~~ pas touchés, et exclure tous les autres que j'ai nommés; d'ailleurs sa marche et ses rebroussemens sont absolument semblables à ceux

(t) Nous passons ici deux vers qui se trouvent vingt-cinq vers plus haut, et qui sont ridiculement répétés ici, où ils n'ont aucun sens.

du premier. Les Signes de l'Hexagone ne se voient qu'indirectement ; ils sont obligés de détourner les yeux, et de regarder obliquement ; ils peuvent à peine voir leur voisin : l'effet d'un aspect direct est bien autrement assuré. (Quand un Signe regarde le troisième qui le suit, le rayon visuel est presque intercepté par la voute céleste.(g)) Mais lorsque la ligne qui joint les Signes, se perdant dans la convexité du Ciel, ne passe les Signes qu'alternativement de deux en deux, elle est trop éloignée de la Terre, elle se confond presque avec la voute du Ciel, et de si loin elle ne peut nous transmettre que de bien foibles influences. Ces signes cependant sont amis, à titre d'affinité, parce que, vu leur position alternative, ils sont tous de même sexe : les signes masculins se répondent les uns aux autres ; les féminins entretiennent pareillement entre eux un commerce réciproque. Ainsi quoique les Signes dans l'Hexagone ne soient qu'alternativement placés, la Nature cède à leur influence, et ces Signes ont entre eux des affinités relatives à la participation d'un même sexe.

Les Signes qui se touchent n'ont entre eux aucune liaison : l'amitié ne peut être entre ceux qui ne se voient point. L'inclination des Astres les porte vers les Astres éloignés, ceux-ci sont à portée de leur vue. Les Astres voisins sont d'ailleurs de sexe différent. dans toute l'étendue du cercle céleste, un signe masculin est obsédé de part et d'autre par deux Signes féminins : des Signes si disparats ne peuvent être en bonne intelligence.

Les Signes qui se suivent de six en six (h) ne peuvent se communiquer aucune activité, parce que la ligne qui les unit, étant redoublée ne pourra jamais terminer la circonférence du cercle. Elle formera bien un second côté, le long duquel deux Signes extrêmes en renfermeront quatre intermédiaires : mais la circonférence sera complète, avant que le troisième côté soit entièrement terminé.

Quant aux Astres qui lancent leurs feux des parties les plus distantes du monde, qui suspendus en des lieux

(g) Bentlei proscrit ce vers et je pense avec raison : son moindre défaut est d'être inutile.

(h) Y compris les deux extrêmes, comme par tout ailleurs dans Manilius.

De l'espace ~~les plus~~ directement opposés, sont séparés les uns des autres de toute l'étendue du Ciel, d'un intervalle de sept Signes; quelque grande que soit leur distance respective, elle ne nuit point à leur activité; ils réunissent leur force, soit pour occasionner la guerre, soit pour procurer la paix, suivant qu'ils y sont déterminés par les circonstances; les Etoiles pouvant également leur inspirer tantôt des alliances, et tantôt des inimitiés. Desirez vous connoître les noms des Signes qui sont en opposition, et les lieux qu'ils occupent dans le Ciel? Observez que le ~~So~~ solstice d'été est opposé à celui d'hiver, le Capricorne à l'Ecrevisse: le Bélier l'est pareillement à la Balance; dans ces deux Signes le jour et la nuit sont égaux. La Vierge est à l'opposite des Poissons; le Lion à l'opposite du Verseau et de son urne. Lorsque le Scorpion est au haut du Ciel, le Taureau en occupe le bas; le Sagittaire disparoissant, les Gemeaux montent sur l'horison. (Les Signes contraires observent leurs courses réciproques (i)). Quoique les feux des Signes contraires ~~leurs feux~~ soient diamétralement opposés, leur nature et leur sexe les rend souvent amis. ~~(k)~~ De la ressemblance nait ~~souvent~~ la bonne intelligence. ~~(k)~~ C'est un Signe masculin opposé à un pareil Signe; ou ~~a~~ les ~~deux~~ Signes opposés sont tous les deux ~~l'un et l'autre également~~ de l'autre sexe. Par exemple les Poissons et la Vierge volent à l'opposite l'un de l'autre; ils sont cependant unis par les mêmes inclinations; ~~d'affinité~~; la nature agit plus fortement que l'éloignement. Mais cette ressemblance de nature est plus foible que la différence des saisons: l'Ecrevisse, Signe féminin, vous contrarie, ô Capricorne, quoique vous soyez du même sexe; mais c'est que l'hiver et l'été diffèrent trop: d'une part glaces, frimas, campagnes blanchies par la neige qui les couvre; de l'autre soif ardente, sueurs abondantes, côteaux desséchés par l'ardeur qui les brule: ajoutez que les nuits d'hiver égalent les plus longs jours de l'été.

(i) Vers interpolé suivant Bentlei, et je pense que Bentlei a raison.

~~(k) Bentlei proscrit ce vers.~~

Ainsi la Nature paroit contraire à elle même; ainsi l'année ne ressemble point à l'année; de sorte qu'il n'est pas étonnant que de tels Signes ne puissent s'accorder ensemble. Mais il n'y a pas une si grande contrariété entre le Belier et la Balance, quoique le printemps et l'automne soient deux saisons différentes, que l'une produise les fleurs et que l'autre conduise les fruits à une parfaite maturité: (ces deux Signes ont un rapport qui les rapproche; sous l'un et l'autre le jour est égal à la nuit[l]): ils nous procurent deux saisons qui se ressemblent par la temperature de l'air, temperature douce, suite nécessaire de la position de ces deux Signes à des distances égales des deux solstices. De tels Astres ne peuvent avoir entre eux une antipathie décidée.

(Tels sont les rapports d'aspect que les divers Signes peuvent avoir entre eux[m]).

Après ces observations, notre soin principal doit être de rechercher quels sont les Dieux qui président à chaque Signe, et quels sont les Signes que la Nature a mis plus particulierement sous la protection de chaque Dieu, dès le temps où élevant les plus augustes vertus à la divinité, elle nous les a représentées sous des noms sacrés, afin que la majesté de la personne nous rendit la chose plus respectable. Pallas protège le Belier; la déesse de Cithère le Taureau, Phébus les aimables Gemeaux; vous présidez, Mercure, à l'Ecrevisse, et vous, Jupiter, ~~avec la mère de~~ vous vous joignez à la mère des Dieux pour diriger le lion. La Vierge avec son épi est de droit à Cérès, et la Balance à Vulcain qui l'a forgée; le Scorpion belliqueux s'attache à Mars; Diane protège le Chasseur, qui à la partie supérieure d'un homme joint les membres d'un cheval; le Signe resserré du Capricorne est attribué à Vesta; le Verseau, Astre de Junon, est opposé à celui de Jupiter; Neptune revendique

(l) Vers rejeté par Bentlei; il est véritablement barbare: pour le rendre un peu moins mauvais, Scaliger y a introduit une faute de quantité.

(m) Autre vers proscrit par Bentlei.

les Poissons comme originaires de son Empire. Ces principes peuvent aussi vous être d'un grand secours pour pénétrer dans la science de l'avenir: lorsque vous promènerez votre raison dans les Signes célestes et parmi les Étoiles qui les composent, vous tirerez des conséquence de tous leurs rapports, de tous leurs mouvemens; afin que par les règles de l'art vous puissiez a connoître les ressorts de la puissance divine, et que votre esprit comprenne tout ce que le Ciel annonce certitude soit aussi inébranlable que le sont les arrets du Ciel même.

Remarquez le partage des parties du corps humain, fait entre les Signes célestes, et la dependence où est qui lie chaque membre à de son propre Signe, qui deploie |exclusivement sur lui toute l'énergie de son pouvoir. Le Bélier, chef de tous les autres, a reçu la tête pour son partage; le cou embelli par les graces est le domaine du Taureau; les bras, joints jusqu' aux épaules, sont échus par le sort aux Gemeaux; la poitrine est dominée par l'Écrevisse; les dos et les flancs flancs et les épaules appartiennent au lion; les iles reins sont le propre appanage de la Vierge; la Balance préside aux parties charnues sur lesquelles on s'assied, le Scorpion à celles de la génération; les cuisses sont du ressort du Sagittaire; le Capricorne commande aux deux genoux; les jambes cuisses forment l'empire du Verseau; enfin la jurisdiction droit des Poissons s'exerce sur les pieds.

Les Astres ont de plus entre eux certains rapports particuliers, en consequence desquels ils se forment à eux-mêmes d'autres espèces de correspondance. Ils se regardent, ils s'écoutent les uns les autres; ils s'aiment, ils se haïssent; quelques uns ne tournent que vers eux-mêmes des regards pleins de complaisance. C'est en conséquence de ces propriétés que des Signes opposés se prêtent quelquefois des secours mutuels; que d'autres, liés par des affinités, par des aspects favorables, se font réciproquement la guerre; que quelques uns, quoique placés dans des aspects défavorables,

versent sur les nativités des hommes le germe de l'amitié la plus constante; que quelques autres enfin resistent à l'impulsion et de leur nature et de leur position et s'évitent réciproquement. ~~La r.~~ La cause en est, que ~~effet~~ Dieu, en donnant des lois au monde qu'il venoit de former, inspira en même temps diverses affections aux Signes célestes; il fit quadrer entre eux les yeux de ceux-ci, les oreilles de ceux-là; ~~donna à ceux-ci des yeux, à ceux-là des oreilles~~, il en ~~#~~ unit d'autres par les liens d'une étroite amitié; de manière que ces Signes pussent se voir, s'entendre, aimer les uns, entretenir une guerre éternelle contre les autres; que quelques uns même d'entre eux fussent ~~tellement~~ satisfaits de leur état, qu'ils n'eussent d'amitié que pour eux seuls, et se portassent une affection exclusive. Nous voyons bien des hommes de ce caractere; ils le tiennent des Astres qui ont présidé à leur naissance. Le Bélier est son propre conseil à lui même, cela convient bien à un Prince; il s'écoute, voit la Balance, il s'abuse en aimant le Taureau: celui-ci lui tend des embuches, et voit au delà de lui les Poissons étincelans, il les écoute, mais son ame est éprise de la Vierge: tel ~~c'est ainsi qu~~'il avoit autrefois porté sur son dos la belle Europe, qui de sa main gauche se retenoit fermement à ses cornes; Jupiter étoit caché sous l'extérieur de cet animal. L'oreille des Gemeaux est portée vers le jeune homme qui fournit aux Poissons des eaux intarissables; les Poissons ~~eux mêmes~~ sont l'objet de ~~sa~~ leur complaisance, le Lion celui de ~~ses~~ leurs regards. L'Ecrevisse et le Capricorne, qui lui est diamétralement opposé, se regardent exclusivement eux mêmes, ils se prêtent réciproquement l'oreille l'un à l'autre; l'Ecrevisse cherche à faire tomber le Verseau dans ses piéges. Le Lion dirige sa vue vers les Gemeaux, son oreille vers le Sagittaire; il aime le Signe du Capricorne. Erigone regarde le Taureau, écoute le Scorpion, cherche à tromper le Sagittaire. La Balance se consulte elle-même,

elle ne voit que le Bélier, elle aime tendrement le Scorpion, qui est au dessous d'elle. Celui-ci voit les Poissons et hait souverainement la Balance. Le Sagittaire a coutume de prêter une oreille attentive au terrible Lion, ~~et~~ il ne détourne pas les yeux de l'urne du Verseau; ~~de~~ entre tous les Signes il n'affectionne que la Vierge. Le Capricorne au contraire se regarde lui-même: pourroit-il ~~choisir~~ fixer un Signe plus noble? c'est lui qui a ~~présidé à~~ eu le bonheur de la naissance d'Auguste; il écoute l'Écrevisse, qui brille à la partie la plus élevée du Ciel. Le Verseau toujours nu écoute attentivement les Gemeaux, il cultive l'amitié de l'Écrevisse, il porte ses regards sur les flèches acérées du Sagittaire. Les Poissons tournent la vue vers le brulant Scorpion; ils désirent entendre le Taureau. Telles sont les propriétés que la Nature a données aux Signes, lorsqu'elle les a placés dans le Ciel: ceux qui naissent sous ces Signes ont les mêmes inclinations réciproques; ils écoutent volontiers ceux-ci, ils voient ceux-là avec plaisir; ils haïssent les uns, ils ont la plus tendre amitié pour les autres; ils tendent des pièges à celui-ci, il se laissent tromper par celui-là.

Il y a même des inimitiés entre les trigones; le trait de la ligne qui les forme étant alternativement posé (n) occasionne des guerres entre eux: c'est ainsi que la Nature est toujours uniforme dans ses opérations. Le Bélier, le Lion, le Sagittaire, unis pour former un seul trigone, ne veulent entendre à aucune alliance avec le trigone ~~qu~~ formé par la Balance, les Gemeaux et le Verseau. Deux causes nous forcent à reconnoître la réalité de cette inimitié. Les trois premiers Signes sont en opposition directe avec les trois autres, et de plus ~~des Signes de forme humaine~~ il existe une guerre éternelle entre l'homme et la bête. La Balance a une forme humaine (o), celle du Lion en est fort différente. Les animaux brutes plient ~~cèdent à~~ sous l'homme, parce que la raison doit l'emporter sur les plus grandes forces. Le Lion brille parmi les Astres, mais après avoir été vaincu (p): le Belier ne doit le Ciel qu'à la richesse de sa toison: le Centaure même (q), considéré

(n) C'est-à-dire, lorsque les angles de deux trigones sont distans entre eux de deux Signes ou de 60 degrés.

(o) On la représentoit autrefois sous la figure d'une femme qui tient en main une balance.

(p) Par Hercule.

(q) le Sagittaire.

par rapport aux parties qu'il tient du cheval, se trouve dompté par l'homme. (Tant est grande la puissance de l'homme ! de manière que je serois fort étonné, si le Trigone de la Balance naissante pouvoit être vaincu par ces trois animaux brutes(r)).

Il est un moyen encore plus simple pour éclaircir cette matière ; c'est de remarquer que tous les Signes qui brillent sous une forme humaine, sont ennemis et restent vainqueurs de ceux qui n'ont que des figures d'animaux : ils ont cependant chacun en particulier des sentimens qui leur sont propres, ils font la petite guerre à leurs ennemis secrets. Ceux à la naissance desquels préside le Bélier ont à soutenir la guerre contre ceux qui naissent sous la Vierge, la Balance, les Gemeaux et le Verseau. Ceux qui voient le jour sous le Taureau sont combattus par ceux que produisent l'Écrevisse, la Balance, le Scorpion ardent, et les Poissons. Quant à ceux qui sont engendrés par les Gemeaux, ils sont en guerre perpétuelle avec le Bélier et tout son trigone. Ceux qui sont nés sous l'Écrevisse sont continuellement harcelés par ceux qui ont vu le jour sous le Capricorne, la Balance, le Signe de la Vierge, et celui du Taureau, qui tient une marche si différente de celle des autres Signes(s). Le Bélier et le Lion rugissant ont les mêmes ennemis, les mêmes Signes à combattre. Érigone craint les assauts de l'Écrevisse, du Centaure à double forme, armé de son arc, des Poissons, et les vôtres aussi, Capricorne glacé. La Balance a une foule d'ennemis, le Capricorne, et l'Écrevisse, directement opposés l'un à l'autre, et formant avec la Balance même un tétragone, et de plus tous les Signes qui forment le trigone du Bélier. Les ennemis du Scorpion ne sont pas moins nombreux ; ce sont le jeune homme épanchant son urne, les Gemeaux, le Lion furieux, Érigone ; il évite aussi la Balance, de laquelle il est redouté lui-même. Ceux qui naissent

(r) Ces deux vers sont bien mauvais en latin, Bentlei les proscrit.

(s) C'est-à-dire, qui marche à reculons.

sous les Gemeaux, la Balance, la Vierge et le Verseau oppriment, ~~autant qu'il est en eux~~ ceux auxquels le Sagittaire a donné l'être; et ces mêmes Signes | ne sont pas plus favorables aux productions du Capricorne. Ceux qui sont en naissant arrosés des eaux que le Verseau ne cesse de répandre ont à repousser les assauts du lion de Némée et de tout son trigone, troupe d'animaux brutes, ~~conduits par ce jeune homme seul, (qui forme la portie humaine du Sagittaire)~~. auxquels un jeune homme seul a le courage de résister. Le Verseau, voisin des Poissons, vexe ceux qui naissent sous ce Signe; il est secondé dans cette guerre par ~~ceux~~ les Gemeaux, par ceux auxquels la Vierge donne naissance, et par ceux à la nativité desquels le Sagittaire préside.

| par une suite nécessaire de leur nature,

bon. Juvenis seul. le

~~Ces inimitiés particulières ne sont pas les seules qui in~~

Plusieurs causes concourent à inspirer aux hommes des inimitiés réciproques, à le faire naître en eux des semences de haine ou d'affection mutuelle, dès l'instant même de leur naissance. Pour l'ordinaire les Signes pris de trois en trois[t] se haïssent; ils ne se voient qu'obliquement, et cet aspect est mauvais. Quelque part qu'on considère dans le Ciel deux Signes opposés, placés à la septième place l'un de l'autre, et se regardant par conséquent ~~de~~ d'un aspect ~~l'aspect le plus~~ défavorable; on remarquera toujours que les Signes qui forment le trigone d'un de ces Signes, sont troisièmes l'un et l'autre à l'égard de l'autre Signe opposé. Or est-il étonnant que des Signes ne puissent se concilier avec d'autres Signes qui regardent leur ennemi sous le plus favorable aspect? On voit donc que lorsque les Astres portent les hommes à se haïr, ils ont une infinité de moyens pour opérer cet effet.[u] C'est pour cela qu'une tendre et sincère amitié est le plus

(t) Il faut toujours compter les deux Signes extrêmes, celui par lequel on commence et celui par lequel on finit.

(u) Scaliger a fort mal à propos transposé les huit vers suivans.

précieux et le plus rare des biens que nous tenons de la Nature. ~~Nous ne con[n]oissons~~ ~~n'est~~ On ne cite ~~il n'y a eu~~ qu'un ~~seul~~ seul Pylade, ~~il n'~~ on ne cite ~~n'est~~ qu'un seul Oreste, qui ait ~~préféré la vie de son ami à la sienne propre: à sa propre vie~~ voulu mourir pour son ami: c'est pendant la durée de plusieurs siècles, le seul exemple d'un semblable débat, l'un ~~voulant mourir pour son ami~~ se sacrifiant de grand cœur à la mort, l'autre ne voulant pas le permettre. Deux autres ont depuis imité ce bel exemple[v]. L'un avoit cautionné l'autre au péril de sa tête: la caution formoit des vœux pour que son ami ne pût revenir; celui-ci craignoit que son répondant ne devînt la victime de son amitié. Oui, qu'on parcoure les années, les âges, les générations; qu'on jette un coup d'œil sur toutes ces guerres, sur toutes les calamités qui nous ont affligés même en temps de paix; on conviendra que si la fortune cherche de la probité, de la bonne foi, elle en trouvera à peine quelque vestige. Au contraire quel énorme assemblage de crimes dans tous les siècles? Sous quel poids de dissensions et de haines la terre s'est ~~vue~~ affaissée, sans pouvoir alléguer des raisons légitimes pour les justifier! Les pères et les mères sont vendus et livrés à la mort par des fils ingrats; le Soleil recule à l'aspect des crimes, et refuse d'éclairer la terre[x]. Parlerai-je des villes renversées, des temples profanés, des forfaits commis au sein de la paix, des empoisonnemens fréquens, des injustices dans le barreau, des assassinats dans les villes, des horreurs auxquelles une multitude effrénée se livre sous le voile de l'amitié? Le crime est devenu épidémique, il ~~déploie par~~ tout regorge tout ses fureurs. Justice, injustice, tout est confondu; la scélératesse se couvre du manteau de la loi pour exercer sa barbarie, et les forfaits sont enfin devenus plus grands que les supplices. Quelle est la source de tant d'horreurs? C'est qu'un trop grand nombre de Signes jettent dans les cœurs des hommes naissans ces semences de discorde;

(~~xx~~ v) Damon et Phintias. L'un condamné à mort, demanda un congé de quelques jours: on le lui accorda, s'il trouvoit une caution de son retour. Son ami se rendit caution pour lui. Damon revint à l'heure précise dont on étoit convenu. Denys le Tyran touché de cette fidélité, pardonna à Damon, et demanda l'amitié de l'un et de l'autre.

(x) Bentlei rejette ces deux vers sans dire pourquoi.

c'est cette cause qui a fait disparoître la paix de dessus la terre; c'est elle qui fait que la bonne foi est devenue si peu commune, et qu'on en rencontre si peu d'exemples. Le Ciel n'étant point d'accord avec lui-même, la terre éprouve les mêmes dissensions; une fatalité malheureuse entraine les nations à des haines implacables.

Si vous desirez cependant connoître les Signes amis, qui réunissent les cœurs par de tendres liens, et se secondent réciproquement, ~~le Bélier ave~~ joignez le Bélier aux autres Signes de son trigone. ~~Mais il faut remarquer~~ que le Belier est cependant à ~~d'une nat~~ plus simple que les deux autres; il ~~porte à~~ favorise ceux qui sont nés sous le Lion ou sous le Centaure (le Sagittaire) ~~une affection plus stable que celle que l'on a pour lui.~~ avec plus de franchise qu'il n'est favorisé lui-même par ces deux Signes. Il est d'un naturel plus facile, ~~doux~~, on peut lui nuire impunément, il est incapable de toute fraude, ~~il est~~ son caractère est aussi doux que sa toison. Les deux autres Signes sont farouches et ravissans; ils ont l'ame vénale, ils forcent quelquefois ceux sur lesquels ils ont l'ascendant à sacrifier la bonne foi à leurs intérets, et à oublier les bienfaits qu'ils ont reçus. (Mais ce caractère du lion et du Sagittaire, renfermés avec le Bélier dans un même trigone, ne se termine point à une guerre déclarée contre ceux dont le Bélier a éclairé la naissance, il se borne à des inimitiés passagères, dictées par les circonstances, que la férocité de ces Signes fait éclore, et qui n'ont pas de suite (y).). Il faut cependant remarquer que l'action du Sagittaire, Signe composé, et qui tient en partie de l'homme, est plus efficace que la vôtre, ô Lion de Némée, qui n'avez qu'une forme simple. C'est pour ces raisons que les trois Signes sont en paix, mais avec quelque mélange de discorde. Le Taureau est pareillement uni avec le Capricorne; mais cette union n'est pas plus solide que celle des Signes précédens. Ceux qui naissent sous le Taureau ont une tendre amitié pour ceux que la Vierge a vu

(y) Ces trois vers ont été insérés ici par quelque main barbare, suivant Bentlei, et nous pensons de même.

naître; mais il s'y mêle de fréquens sujets de plainte. Ceux qui à leur naissance ont eu la Balance, ou le Verseau, ou les Gemeaux pour ascendant n'ont qu'un coeur et qu'une ame, leur union est indissoluble; ils ont aussi l'heureux talent de se faire un grand nombre d'amis. ~~Ceux qui sont nés sous~~ Le Scorpion et l'Ecrevisse réunissent par les noeuds d'une amitié fraternelle ceux à la naissance desquels ils ont présidé, et cette union s'étend aussi à ceux dont les Poissons ont dirigé la Nativité. Mais la ruse se met assez souvent de la partie; le Scorpion sous le voile de l'amitié enfante des querelles. Pour ceux qui commencent à voir le jour au lever des Poissons, ils ne seront jamais fermes et constans dans leurs sentimens; ils en changeront souvent, ils rompront, ils renoueront leurs liaisons; on peut lire jusque sur leur front l'inconstance de leurs haines sécrètes. Telles sont donc les inimitiés, telles sont les liaisons que les Astres annoncent, on les observera toujours entre ceux qui les auront eu pour ascendant à leur naissance. ~~Mais~~ Il ne faut pas se contenter ~~d'obser~~ de considerer les Signes célestes seuls, et comme isolés les uns des autres;(z) leur position altère leurs ~~qualités~~ propriétés; leurs aspects changent leur influence: le tétragone a ses droits, le trigone a les siens; la ligne qui divise le cercle en six parties égales, a pareillement son activité, ainsi que celle qui traverse diamétralement tout le Ciel. En conséquence l'état actuel du Ciel tantôt augmente, tantôt diminue l'énergie des Signes célestes; ils concevront ici des inimitiés; transportés ailleurs ils y renonceront. (Car leur action n'est pas la même lorsqu'ils se lèvent, lorsqu'ils montent, et lorsqu'ils descendent sous l'horizon(a)). ~~Il~~ Les Signes opposés se haïssent le plus souvent; il y a de l'affinité entre les Signes d'un même tétragone; ceux d'un même trigone sont amis. La raison n'en est pas difficile à trouver. La Nature a formé les tétragones, en espaçant de quatre en quatre des Signes qui ont entre eux des rapports directs. ~~Dieu lui même a divisé le Ciel en quatre parties, et aux quatre divisions~~ Quatre de ces Signes divisent le Ciel en quatre parties, que Dieu même a établies pour

(z) Nous omettons ici un vers qui nous paroit, ainsi qu'à Bentlei n'être pas de Manilius, et qui rompt la suite de son raisonnement.

(a) Bentlei proscrit encore ce vers.

~~il a placé des Signes distinctifs des~~ déterminer les quatre saisons de l'année. Le Bélier donne naissance au printems, l'Ecrevisse aux dons de Cérès, la Balance à ceux de Bacchus, le Capricorne à l'hiver et aux mois glacés par la rigueur des frimas. Les Signes d'une figure double ou composée, sont pareillement espacés de quatre en quatre: ce sont les deux Poissons, les deux Gemeaux, la Vierge que nous avons dit être un Signe double(b), et le Sagittaire, composé d'homme et de cheval, qui ne ~~fait~~ forme cependant qu'un seul corps. Les Signes simples forment ~~pares~~ enfin un autre tétragone: le Taureau n'a point d'associé; personne ne tient compagnie au terrible Lion; le Scorpion n'a pas mérité d'avoir un second; le Verseau est ~~compté~~ mis au rang des Signes simples. Ainsi tous les Signes qui dans le Ciel sont disposés de quatre en quatre, ont entre eux ~~ont~~ des rapports ~~intimes~~ réciproques, ~~ou~~ soit ~~à par rapport~~ relativement aux saisons qu'ils président, soit à raison de la simplicité ou de la duplicité de leur figure. La présidence aux saisons unit intimement les premiers; en conséquence ils dominent sur les parens, les alliés, sur ceux qui tirent leur origine d'une même source. Les quatre Signes suivans exercent leur action sur les voisins, les quatre ~~derniers~~ autres sur les ~~autres~~ hôtes; ~~tel~~ telle est l'ordre de l'influence de ces huit derniers ~~des~~ Signes, relatif à leur différente distance des quatre points cardinaux des saisons. Mais quoique ces ~~mêmes~~ Signes, divisant le Ciel en quatre parties, forment ~~d'autres~~ de vrais tétragones, ils ne possèdent pas cependant toutes les propriétés de cet aspect: l'analogie de la ~~la~~ figure a moins de force que la présidence aux saisons. Le côté du trigone, parcourant trois Signes entiers intermédiaires, est plus long, occupe une plus grande étendue que celui du tétragone. Aussi les Signes qui ~~le~~ composent le trigone, lient nos coeurs par les douceurs d'une amitié tendre, dont la force égale celle du sang et de la Nature. Plus distans les uns des autres que ceux du tétragone, ils n'en ont que plus d'activité pour franchir l'intervalle qui nous

fait

(b) À cause de ses ailes.

tenoit séparés. Ce penchant à l'union, cette amitié qui réunit les coeurs, est sans doute préférable aux liaisons souvent trompeuses, que la parenté seule a formées. Combinez les Signes avec les rapports qu'ils peuvent avoir, et ces rapports avec les Signes mêmes; car rien ~~dans la Nature~~ de ce qu'on considère comme isolé ne peut avoir d'effet. Tout est combiné dans la Nature; les Astres donnent de l'énergie aux autres Astres, et ils en reçoivent réciproquement. C'est un sujet que je détaillerai bientôt dans l'ordre qui lui convient. Dans l'art que nous traitons, il faut faire attention à tous ces détails, si l'on veut distinguer les Signes ~~favorables~~ amis de ceux qui sont ~~préjudiciables.~~ ne le sont pas.

Considerez maintenant avec moi un objet, peu important en apparence, mais qui est en effet de la plus grande conséquence. Je ne puis le désigner que par un terme Grec, celui de Dodécatémorie,(c) ce mot exprime parfaitement la ~~n~~ nature de la chose. Chaque Signe celeste a trente degrés d'étendue; on divise cette étendue en douze parties égales, et l'on conçoit facilement que chaque partie comprend deux degrés et demi; il est donc certain que telle est la mesure précise de la Dodecatémorie, et que la division par douze appartient à tous les Signes, placés eux-mêmes au nombre de douze dans l'étendue du Ciel. Par là tous les Signes célestes se trouvent alternativement combinés; le Ciel est par tout semblable à lui même; tous les Signes se renferment réciproquement les uns les autres; par cette communication mutuelle tout est entretenu en paix; et l'intérêt devenu commun contribue à la conservation de toute la machine. Des enfans peuvent donc naître sous les mêmes Signes, et avoir des moeurs différentes, des inclinations opposées. Quelle variété ne voyons nous pas dans la production des animaux?

(c) Ce mot signifie à la lettre, division en douze.

Après un mâle naît une femelle ; le même Signe produit ces variétés (d), parce que le même Signe varie lui même par l'effet de sa division ; sa Dodecatémorie ~~elles sont relatives aux différentes parties du Signe : la Dodécatémorie est changée, l'influence n'est plus la même~~ change l'influence qu'il auroit ~~du~~ naturellement avoir par lui même.

(d) Bentlei rejette ces deux vers.

Mais quelles sont les Dodécatémories de chaque Signe ; dans quel ordre faut il les compter ; c'est ce que je vais expliquer, pour que vous puissiez éviter toute incertitude, toute erreur dans la pratique de ces divisions. La premiere Dodécatémorie d'un Signe appartient à ce Signe même, la seconde à celui qui suit immediatement, ~~et ainsi par ordre~~ les suivantes aux Signes suivans toujours dans le même ordre, jusqu'au dernier Signe, auquel il faut attribuer la derniere Dodécatémorie. Ainsi chaque Signe s'approprie successivement deux degrés et demi, et la somme entière donne précisément les trente degrés compris dans l'étendue du Signe divisé.

Les Dodécatémories ne se bornent pas à une seule espèce, on peut les déterminer de plusieurs manières ; la Nature a lié la vérité à différentes combinaisons ; elle a croisé les routes qui ~~y~~ conduisent jusqu'à elle, afin que nous la cherchassions par tout. Voici donc, sous le même nom de Dodécatémorie, un autre moyen de parvenir à sa connoissance. Remarquez le dégré où se trouve la lune au moment d'une naissance ; multipliez ce degré par douze, vû que tel est ~~c'est là~~ le nombre des Signes qui brillent au haut du Ciel. Sur le produit, attribuez ~~à la le~~ au Signe où est la lune le nombre de degrés qui manquent, pour que cet Astre atteigne la fin de ce Signe : donnez trente degrés par ordre à chacun des Signes suivans. (Lorsqu'il ~~ne~~ vous restera moins de trente degrés, divisez le reste en parties égales de deux degrés et demi chacune, et attribuez ces ~~pan~~ parties toujours dans le même ordre au Signe sur lequel vous vous êtes arrêté et à ceux qui le suivent (e)). Le Signe où cette distribution sera épuisée,

(e) Trois vers proscrits par Bentlei. Nous pensons qu'on peut les conserver. Locetur du second vers choque fort Bentlei, on pourroit le changer en secetur.

sera celui de la Dodécatémorie de la Lune. Cet Astre
occupera ensuite les Dodécatémories suivantes,
conformément à l'ordre des Signes célestes.

Mais pour ne vous pas tromper dans le jugement
que vous porterez ~~de ces Dodécatémories~~, remarquez | ~~en~~ en conséquence de cette Doctrine,
ce qui suit. La Dodécatémorie la moins étendue est
en effet la plus efficace; ~~parce que~~ dans les parties ~~de~~ d'une Dodécatémorie on
trouve le fondement d'une nouvelle Dodécatémorie. A cet effet
Divisez la en cinq parties, vu qu'on voit briller
au Ciel cinq Étoiles, qu'on appelle errantes; chacune
de ces Étoiles s'attribuera un demi-degré, et dans
cette nouvelle Dodécatémorie elle acquerra de
nouveaux droits, une plus grande activité. Il est
donc important d'observer en quelle Dodécatémorie
se trouvent les Planètes |, car la Dodécatémorie à | et l'instant auquel elles s'y rencontrent:
laquelle il faudra rapporter une Planète, en quelque
Signe qu'elle soit placée, ne manquera pas de produire
un effet proportionné à l'énergie de la Planète. Il ne
faut négliger aucune ~~de ces~~ considération|, si l'on | particulière,
veut parvenir à une connoissance générale ~~certaine~~ de la
vérité; mais je reviendrai dans la suite| et ~~les~~ je le | à cet objet,
traiterai ~~tout~~ dans l'ordre convenable ~~qui leur convient~~. Il me suffit
pour le présent d'avoir levé le voile qui couvroit
plusieurs vérités ~~objets~~, en les faisant connoître par leurs
usages. Par là l'intelligence des parties séparées
facilitera celle du tout, et mes chants seront
plus efficaces pour persuader les vérités générales,
lorsque j'aurai fait concevoir les vérités particulières.
On apprend d'abord aux enfans à connoître (la forme
et le nom) des lettres, (on leur en montre l'usage (†)); | (†) Vers proscrit par Bentlei.
on leur enseigne ensuite à les réunir, ~~ces lettres~~, pour en
former des syllabes; bientôt la lecture des mots les
conduit à| leur construction; alors on leur fait | la connoissance de
concevoir la force des expressions et les règles de l'art.
Par ces degrés ils parviennent à arranger des pieds,
à former des vers. Il leur est utile d'avoir essuyé tous

Les préliminaires précédens : si on ne les avoit pas
bien affermis dans ces premières connoissances, si l'on se fût trop pressé,
l'on ~~avoit renversé l'ordre de leur instruction;~~
les préceptes prématurés qu'ils auroient reçus seroient devenus
~~deviendroient~~ inutiles, parce qu'on n'auroit pas
observé l'ordre convenable. Pareillement, puisque
je me suis proposé de parcourir dans mes chants
l'Univers entier, de dévoiler les secrets les plus
impénétrables du destin, d'en assujettir même l'exposition
aux lois dictées par les Muses, de faire descendre
la Divinité du plus haut du Ciel où elle a établi
son throne; je dois avancer par degrés vers le
but que je me propose, et expliquer chaque
partie dans l'ordre qui lui convient; afin qu'après
les avoir toutes comprises, on puisse plus facilement les appliquer à
~~concevoir~~ leurs différens usages. On suit cette même
marche, lorsque l'on veut construire une ville
sur la cime inculte de quelque montagne. Dès que le constructeur
~~le fondateur~~ a résolu d'environner de murs une
éminence, avant que d'entreprendre l'ouverture
du fossé, il pèse l'ensemble de son projet. Aussitôt
les chênes les plus anciens tombent sous des coups
redoublés; la forêt se dépeuple, étonnée de voir un nouveau
Soleil et des Astres qui lui avoient été si longtemps
inconnus; les oiseaux, les bêtes sauvages ~~fauves~~, chassés de
leurs anciennes retraites sont obligés de chercher
d'autres asiles. Ceux-ci ~~D'autres~~ tirent de la carrière la
pierre qui doit servir à la construction des murs;
ils arrachent des entrailles de la terre le marbre
qui décorera les temples; ceux-là ~~on~~ donnent ~~ailleurs~~ au fer
la trempe qui doit le durcir; tous les arts, tous les
métiers concourent à ces ~~aux~~ préparatifs: ~~de l'ouvrage.~~
ce n'est qu'après tous ces préliminaires qu'on procède
à l'exécution du plan projeté; si l'on eut renversé
cet ordre, mille obstacles auroient nécessairement
interrompu la construction. Pareillement, avant

d'exécuter la haute entreprise que j'ai formée, je dois rassembler d'abord les matériaux, sans rendre raison de leur usage; ~~de peur d'être~~ autrement, lorsqu'il s'agira d'expliquer cet usage, je serois obligé d'interrompre le fil de mes raisonnemens, pour m'arrêter à ~~expliquer~~ de nouveaux objets, qui se présenteroient et retarderoient ma marche.

Appliquez vous donc d'abord à bien connoître les cercles cardinaux (9); ils sont au nombre de quatre, leur disposition dans le Ciel est toujours la même; ils font varier les vertus des Signes qui les traversent. Le premier est placé du côté de l'Orient; c'est là que le Ciel s'élevant sur l'horizon, commence à voir la Terre également terminée de toutes parts. Le second répond à la partie du Ciel directement opposée, où les Astres nous abandonnent et se précipitent dans le Tartare. Le troisième est placé au ~~détermine le~~ plus haut du Ciel, où Phébus fatigué arrête ses chevaux hors d'haleine, s'apprête à faire baisser le jour, et détermine la longueur des ombres méridiennes. Enfin le quatrième occupe le plus bas du Ciel; il ~~est comme~~ a l'honneur d'être comme le fondement de toute la machine céleste: c'est là que les Astres cessent de descendre, et commencent à remonter vers nous; ce cercle voit leur lever et leur coucher à des distances égales. Ces quatre parties du Ciel ont une extrême activité, elles influent puissamment sur les destinées des hommes, parce qu'elles sont comme les gonds célestes, sur lesquels tout l'Univers est inébranlablement appuyé. En effet si le Ciel emporté par un mouvement circulaire et continuel, n'étoit contenu par ces cercles, s'ils ne le retenoient pas fermement, tant ~~par~~ sur les deux côtés, qu'à son lieu le plus élevé et à sa partie la plus basse; toute la machine crouleroit bientôt et s'anéantiroit.

Cependant chaque cercle cardinal a des effets différens et variés, proportionnés à la place et au rang qu'il occupe.

(9) Nous les appelons, Cercles, quoique, à proprement parler, ce ne soient que des demi-cercles, ou même suivant les Astrologues, ~~on verra même plus bas que ce~~ ce sont ~~soit des fuseaux, plutôt que des demi-cercles ou même~~ des fuseaux dont la plus grande largeur est de trente degrés, comptés depuis le cercle cardinal, en suivant l'ordre des Signes. C'est ce que les Astrologues ont appelé première, septième, dixième et quatrième maison du Ciel.

Le premier ~~de tous~~ est celui qui domine au plus haut du Ciel, et qui par un trait imperceptible divise le Ciel en deux parties égales; il est le plus noble de tous, à raison de la place éminente à laquelle il est élevé. Ce poste sublime exige qu'il ait en sa protection tout ce qui est grand et relevé, qu'il dispense ~~les~~ en souverain les honneurs et les distinctions. Il est la source de la faveur et des dignités imposantes, il concilie l'affection du peuple; c'est par lui qu'on brille au barreau, ~~et~~ qu'on donne des lois à l'Univers, qu'on contracte des alliances utiles avec les nations étrangères, et qu'on se fait un nom proportionné à son rang et à sa condition. Le second cercle ~~est celui qui~~ occupe, il est vrai ~~quoiqu'occupant~~ le lieu le plus bas, ~~de tous~~, mais il soutient le Ciel, qui est appuyé sur lui comme sur un fondement solide et éternel. Ses effets sont moins brillans en apparence, mais dans le fond ~~ils sont~~ plus utiles: il procure le fondement de toute félicité, ~~tout bien-être~~, les richesses sont de son ressort. (Il comble les vœux des mortels, en arrachant du sein de la terre les métaux et tout ce qu'elle nous cache de plus précieux (h)). Le troisième cercle est pareillement un des gonds sur lesquels roule le monde; il occupe le point brillant de l'orient, où les Astres se lèvent, où renaît le jour, d'où l'on commence à compter les heures: c'est ce qui a engagé les villes Grecques à lui donner le nom d'Horoscope; ce nom suffit pour exprimer ce qu'il est, les Latins ne lui en ont pas donné d'autre. Ce cercle est l'arbitre de la vie, il forme les mœurs, il procure un succès heureux aux projets, il donne de l'aptitude aux arts, il préside aux premières années ~~de~~ qui suivent la naissance ~~l'enfance~~, à l'éducation de l'enfance ~~l'adolescence~~; c'est de lui que ressortit la noblesse de l'extraction: mais sur tous ces objets, il faut que l'activité de l'horoscope soit secondée

(h) Ici nous devinons le sens de deux vers barbares que Bentlei proscrit bien légitimement.

par celle des Signes ~~qui~~ où il se trouve. Le dernier cercle est celui qui reçoit les Astres, lorsqu'après avoir fourni leur carrière ils disparoissent à nos yeux; ~~qui~~ placé à l'occident, il voit au dessous de lui la partie de la Terre plongée sous les ondes; il préside à la conclusion de toutes les affaires, au terme de nos travaux, au mariages, aux festins, aux derniers momens de la vie, au repos, à la société, au culte des Dieux.

Il ne suffit pas d'observer les cercles cardinaux; il est de plus essentiel de faire attention aux intervalles qui les separent; ils divisent le Ciel en quatre parties égales; chacun d'eux a son énergie particuliere. L'intervalle qui s'étend depuis le cercle d'Orient jusqu'au plus haut du Ciel (i) préside aux premieres années, à celles qui suivent immédiatement la naissance. Ce qui suit, en descendant du comble de la voute céleste jusqu'au cercle de l'occident, succède aux années de l'enfance et tient sous son domaine la tendre jeunesse. L'espace qui se trouve au dessous du cercle occidental, et qui continue de descendre jusqu'au bas du Ciel, tient ~~dans~~ sous son ressort l'age mur; fortifié ~~formé~~ et par sa propre durée et par les instructions répétées ~~variées~~ de l'exper. mur, l'age du travail et de toutes les occupations sérieuses. Enfin l'intervalle qui pour compléter le Ciel entier part du plus bas du Ciel, et gravit lentement et avec peine ce qui reste d'espace jusqu'au cercle oriental, embrasse les dernieres années, les jours de la vie sur son déclin, la tremblante vieillesse.

(k) Tout Signe, quelle que soit sa figure, reçoit une nouvelle teinture ~~de~~ de la partie du Ciel où il se trouve: le lieu domine les Astres et leur imprime des qualités bonnes ou mauvaises. Les Signes roulant ~~parcourant~~ successivement par tout le Ciel, acquèrent ici une certaine activité, ils la perdent ailleurs. La nature de la maison est plus forte que celle du Signe; elle veut que ses lois soient observées

(i) C'est-à-dire jusqu'au méridien.

(k) Ici Manilius va supposer le Ciel divisé en douze maisons ou en douze fuseaux, larges chacun de 30 degrés. La premiere maison est celle de l'orient ou de l'horoscope; les autres suivent l'ordre des Signes pour leur numération.

dans toute l'étendue de son domaine ; elle force ces Signes passagers à se ~~conformer~~ plier à son caractère ; ~~tantôt~~ ici ils se voient comblés d'honneurs ; là ils portent la peine de leur passage par une maison stérile et dénuée de tout avantage. La maison qui est au dessus du cercle de l'orient, la troisième après le milieu du ciel est une maison malheureuse, elle prépare un facheux avenir, elle est extrêmement défavorable. Ce vice ne lui est pas particulier, la maison qui lui est directement opposée(1) n'est pas plus favorisée ; l'une et l'autre est abattue par la crainte de la chute dont elles sont menacées : on les appelle, Portes du travail ; il faut toujours ~~monter~~ gravir dans l'une, toujours ~~descendre~~ tomber dans l'autre. Le sort du monde n'est pas plus heureux dans les maisons qui sont immédiatement au dessus de celle de l'occident, ou au dessous de celle(s) de l'orient ; celle-ci est comme penchée sur le bord du précipice ; celle là est comme suspendue dans l'espace ; l'une ~~craint~~ appréhende d'être écrasée par la maison orientale, l'autre craint de tomber, si la maison occidentale vient à manquer sous elle. C'est donc avec beaucoup de raison qu'on a regardé ces maisons comme les demeures ~~de l'~~ des horribles Typhée. La Terre courroucée le produisit, lorsqu'elle arma contre le Ciel. On vit naître des enfans monstrueux, dont la taille gigantesque égaloit presque celle de leur mère : mais frappés de la foudre, ils rentrèrent bientôt dans le sein qui les avoit portés, et les montagnes qu'ils avoient entassées retombèrent sur eux. Le même tombeau ~~mit~~ mit fin ~~à~~ à la guerre et à la vie de Typhée ; ce géant, devenu la proie des flammes au fond du mont Etna, fait encore trembler sa mère. La maison qui suit la cime éclatante du Ciel, le cède à peine à la sublime maison dont elle est voisine : ~~ses espérances sont mieux fondées que celles des maisons dont nous avons parlé~~ mieux fondée dans ses espérances, prétendant à la palme, et victorieuse de toutes les maisons qui la précèdent, elle les surpasse

~~ils passent tantôt ici par une maison~~ Telle maison dispense des honneurs et des dignités ; telle autre est stérile ; les Signes qui la traverseront porteront la peine de leur passage.

(1) Nous passons ici un vers inintelligible, forgé par quelque Poëte barbare, ~~c'est aussi l'avis de~~ suivant Bentlei.

toutes en élévation, elle touche au sommet du Ciel: mais si elle y arrive, elle ne pourra ensuite que déchoir; ce seroit en vain qu'elle formeroit des voeux pour s'élever plus haut. Il ne faut donc pas s'étonner si pour caractériser cette maison, jointe au faîte du Ciel, et qui le suit immédiatement, on l'a appelée, la bonne fortune; c'est ainsi que notre langue, marchant sur les traces de la langue Grecque, rend par un nom latin le nom que les Grecs avoient donné à cette maison. Elle est la demeure de Jupiter; ~~ayez confiance en~~ fiez vous à la fortune qui y préside. Directement à l'opposite, dans la partie inférieure du Ciel, est une maison semblable, contiguë au cercle cardinal ~~qui est au~~ du plus bas de l'Univers. ~~Les Astres dans cette maison sont~~ elle est comme fatiguée de la carrière ~~qu'ils ont~~ qu'elle a parcourue; ~~ils sont~~ dévouée à une course nouvelle, ~~et sont~~ elle va ~~bientôt avoir une nouvelle charge à soutenir~~ succéder à la maison cardinale, et à son important office; ~~ils~~ elle ne porte~~nt~~ pas encore le fardeau du monde entier, mais ~~ils sont~~ elle est sur le point de remplir cette fonction honorable. Les Grecs l'appellent ~~cette maison~~, Démonienne (m); nous ~~n'avons pas de terme~~ ne pouvons l'exprimer en latin par aucun terme compatible avec la mesure de nos vers. Mais ~~gr~~ gravez profondément dans votre mémoire que ce lieu est habité par un Dieu puissant qui le tient sous sa protection: cette considération vous sera dans la suite de la plus grande utilité. Cette maison est le siège ordinaire de tout ce qui importe à notre santé ~~qui peut contribuer à entretenir ou à rétablir la santé~~; mais elle recèle aussi les maladies qui nous font intérieurement ~~font~~ une guerre cruelle. Elle produit indifféremment ces deux effets opposés, conséquemment à la double influence et des circonstances, et du Dieu qui y préside, et qui se plaît à varier alternativement son action sur la santé des hommes. Entre les divers lieux du Ciel, le Soleil aime sur tout la maison où il se trouve après l'heure de midi, lorsque descendant du plus haut du Ciel, il commence à fléchir sa course vers le couchant. Nos corps,

(m) Démon en Grec signifie un Génie.

par l'action de cet Astre, y contractent des qualités bonnes et mauvaises et y deviennent participans des faveurs de la fortune. Les Grecs ont donné le nom de Dieu à cette maison. La partie du monde directement opposée, qui du plus bas du Ciel s'élève la première, et commence à nous ramener les Astres, est d'une couleur obscure; ~~elle~~ et préside à la mort; elle est sous la domination de la lune, qui de ce lieu contemple le brillant séjour de son frère, diamétralement opposé au sien(n) Cette maison est appelée la Déesse par les Romains; les Grecs lui donnent un nom, dont la signification est la même. Au plus haut du Ciel, en ce lieu ~~Ciel~~, où les Astres cessent de monter, où ils commencent à descendre; en cette maison, qui également distante du lever et du coucher des Etoiles, semble tenir le monde dans un parfait équilibre, la Déesse de Cithère a établi le trône de son empire céleste; de là elle présente en quelque sorte à l'Univers entier les traits séduisans de son visage; c'est par eux qu'elle gouverne ~~toute~~ la terre. La fonction particulière de cette maison est de présider au mariage, au lit nuptial, à la cérémonie des noces: lancer ses traits, ~~et~~ percer les coeurs, c'est un emploi digne de Venus. Ce lieu du Ciel s'appellera la Fortune; ne l'oubliez pas, je vous prie, afin que si mon Poème est long, j'en puisse au moins abréger les détails autant qu'il me sera possible. Dans la partie où le Ciel finissant sa course est le plus bas qu'il puisse être, dans cette maison cardinale, qui est comme le fondement de l'Univers, et qui voit au dessus de soi le monde entier; dans ce séjour ~~se~~ dévoué aux ténèbres les plus épaisses, Saturne, dépouillé de l'empire des Dieux, et renversé du trône de l'Univers, exerce sa puissance: pere, il répand ses influences sur les destin les des pères; celles des viellards sont ~~est~~ aussi de son ~~district. Dans De ce séjour, son soin principal est de protéger~~ district. Ce Dieu est le premier qui, de ce séjour, ~~protège étend~~ a étend une double protection ~~Cette~~

(n) Il y a encore ici un autre vers barbare et inintelligible que Bentlei proscrit, et que nous ne traduisons pas.

| et qui par la ~~diminution~~ perte de sa lumiere vers la fin de sa révolution est une image des derniers instans de la vie.

veiller l'une sur les pères l'autre sur les enfans. Il est austère, attaché à ses intérets ; les Grecs lui ont donné le nom de Démon, nom qui exprime bien le pouvoir qu'ils lui attribuoient.(o) Portez maintenant vos regards sur la partie du Ciel qui s'élève au dessus du cercle de l'orient, où les Astres renaissans recommencent à fournir leur carrière accoutumée, où le Soleil, humide encore, sort du sein glacé de l'océan ; ses rayons affoiblis reprennent par degrés leur or et leur chaleur : il est alors dans le temple qu'on dit vous être consacré, ô Mercure, fils de Maia(p). C'est là que la Nature a déposé les destinées des enfans, qu'elle y a suspendu l'espérance des Pères. Il reste encore la maison de l'occident : elle précipite le Ciel sous la Terre, les Astres sont par elle plongés dans l'obscurité de la nuit : elle avoit vu le Soleil en face, elle ne le voit plus que par le dos. Il n'est pas étonnant qu'on lui ait donné le nom de Porte de Pluton, qu'elle préside à la fin de la vie, et qu'elle soit consacrée à la mort. Le jour même meurt en cette partie ; elle le dérobe successivement à la Terre ; elle renferme le Ciel dans les prisons de la nuit. Elle est d'ailleurs protectrice de la bonne foi et de l'amitié sincere. Telle est l'énergie de cette maison, qui appelle à elle le Soleil pour le présenter à un autre hémisphère, qui ne le reçoit de nous que pour le rendre à d'autres peuples, et qui perpétue le jour autour de la Terre.

Telles sont les observations que vous devez faire sur les temples célestes, et sur leurs propriétés. Tous les Astres les traversent, ils en reçoivent les influences, ils leur communiquent les leurs. Les Planètes les parcourent pareillement, conformément aux lois que la Nature leur a imposées ; elles en font varier l'énergie, lorsqu'elles se trouvent dans un domaine qui n'est pas le leur, et que, comme étrangeres, elles s'arrêtent dans un domicile, qui ne leur

(o) Peut-être à cause des trésors enfouis dans la Terre, auxquels présidoient des Génies. Nous avons dit qu'en Grec Démon signifioit Genie.

(p) Je passe ici deux vers pitoyables, auxquels on s'est efforcé en vain de trouver un sens tolérable. Ils ne sont certainement pas de Manilius. Aussi Bentlei les proscrit-il.

appartient pas. Mais je traiterai ces objets, lorsque je parlerai des Étoiles errantes ; il me suffit maintenant d'avoir expliqué les différentes parties qu'on distingue dans le Ciel, les noms qu'on leur donne, les propriétés de chaque ~~partie~~ lieu, quels sont les Dieux qui y président, et à quelle partie du Ciel le premier Inventeur de l'Astronomie a donné le nom d'Octotopos (q). L'ordre demande que j'expose maintenant les lois du mouvement des Étoiles, lorsque dans leur course errante, elles traversent ces maisons célestes.

Fin du livre II.

(q) Octotopos signifie les huit lieux ; ce sont les huit maisons qui ne sont point cardinales.

Astronomiques de Manilius
Livre 3.

Je prends un nouvel essor ; dans mon vol audacieux j'ose entreprendre au delà de
~~je ne consulte pas~~ mes forces ; je ne crains pas de
m'enfoncer dans des défilés où personne ne s'est engagé
avant moi : Muses, soyez mes guides ; je veux reculer
les bornes de vôtre empire, et puiser ~~dans~~ de nouveaux
chants dans vos sources intarissables. Je ne me
propose pas de décrire ~~les prétextes de~~ la guerre
entreprise contre le Ciel, les Titans frappés de la
foudre et ensevelis dans le sein de leur mere, les
Rois conjurés contre Troie, la destruction de cette
superbe ville, Priam portant au bucher son fils
Hector, dont il a racheté les sanglantes dépouilles.
Je ne peindrai point ~~la lascive~~ la lascive Médée vendant le
trône de son père, et déchirant son frère en morceaux ;
une moisson de soldats sortis de la terre, des taureaux
vomissant des flammes, un dragon veillant sans cesse ;
la jeunesse rendue à un vieillard, un incendie ~~envoyé~~ suite d'un perfide présent ; la
~~sous le palliatif de présent, des enfans illégitimement~~ naissance criminelle des enfans de Médée, et leur mort plus criminelle encore
~~conçus, et plus criminellement détruits ; je ne décrirai~~ Je ne prendrai pas pour objet de
~~point dans mes chants~~ ~~la destruction~~ mes chants le long siège
de la coupable Messène ; les sept chefs devant Thèbes,
la foudre ~~qui~~ ~~garantit~~ garantissant cette ville de l'incendie, cette
même ville vaincue et saccagée, ~~après~~ parce qu'elle avoit été
victorieuse ; des enfans frères de leur père et petits fils
de leur mere ; les membres d'un fils servis sur table
à son pere, les Astres reculant d'horreur, le jour se
refusant à la Terre : ~~On ne trouvera point ici le détail~~
~~de la guerre declarée par un Perse à la mer~~, un Perse déclarant la guerre à la mer et la ~~qui disparoît~~ mer disparoissant ~~disparoissant~~
sous la multitude innombrable de ses vaisseaux ; un
nouveau bras de mer ~~separant des terres auparavant~~ creusé entre les terres, une route solide établie construite sur les flots
contiques, ~~un pont construit sur la mer pour établir~~ ~~d'autres terres précédemment séparées, rejointes~~
~~une communication entre deux côtes séparées~~ ~~par un pont construit sur la mer~~. Je ne

Xerxes ~~fit~~ perça le mont Athos pour y faire passer la mer, et construisit un pont sur l'Hellespont

chanterai pas les conquêtes d'un grand Roi, faites en moins de temps ~~qu'il n~~ qu'on n'en emploieroit pour les célébrer dignement. L'origine du peuple Romain, les chefs qu'il a donnés à l'Univers, ses guerres, ses loisirs, ces succès étonnans qui ont rangé le monde entier sous les lois d'une seule ville ont exercé plusieurs Poëtes célèbres. Il est facile de naviguer, lorsque le vent est favorable; un sol fertile se prête facilement à toute espèce de culture; ~~l'or et l'ivoire travaillés~~ il est aisé d'ajouter un nouveau lustre à l'or et à l'ivoire en les travaillant, la matière brute ayant déja de l'éclat par elle même: célébrer en vers des actions héroïques, rien de plus simple; plusieurs l'ont tenté avec succès. Mais entreprenant d'assujettir aux lois de la poësie des objets dont les noms même ne sont pas déterminés, les temps, les différentes circonstances, les effets du mouvement de l'Univers, les diverses fonctions des Signes célestes, leurs divisions, leurs subdivisions; quels obstacles n'ai-je pas à craindre? Connoître bien tous ces objets, première difficulté: les ~~bien~~ exprimer, difficulté plus grande encore: ~~ranger~~ le faire ~~de~~ en des vers convenables ~~le tout dans un ordre convenable~~ et l'orner ~~des~~ de l'expression ~~agrémens~~ des graces de la poësie, ~~ce sont ne sont pas de~~ quel embarras extrême! ~~moindres embarras.~~ O vous, qui que vous soyez, qui êtes en état de prêter une attention suivie à mon travail, écoutez moi, j'ai des vérités à vous annoncer, appliquez vous à les comprendre: mais ne vous attendez pas à trouver ici les charmes d'une douce poësie; la matière que je traite n'est pas susceptible d'agrémens, elle ne permet que l'instruction. Et si je suis quelquefois obligé d'employer quelques termes empruntés d'une langue étrangère, ~~c'est~~ ce sera la faute du sujet, et non celle du Poëte. Notre langue ne se prête pas à tout; il est des choses qu'on ne peut mieux exprimer que dans les termes qui leur ont été primitivement appropriés.

Commencez donc par vous bien pénétrer d'une doctrine de la plus grande importance: vous en retirerez les plus ~~grands~~ précieux

avantages; elle vous présentera une route certaine pour parvenir à la connoissance des décrets du destin, si vous pouvez réussir à la graver profondément dans votre esprit. Principe de tout, dépositaire de ce qu'il y a de plus caché, la Nature a d'abord formé des masses immenses[(a)] pour servir d'enceinte à l'Univers; elle y a placé des Astres innombrables, qui environnent la terre, ~~et elle a voulu que~~ suspendue en tout sens au ~~milieu~~ centre de cette vaste étendue; ~~cette voute tendit de toutes parts vers un centre commun;~~ elle n'a composé qu'un seul tout de ces divers corps, et elle les a unis par les liens d'un ordre constant et immuable: elle a ordonné à l'air, à la terre, au feu et à l'eau de se fournir mutuellement des alimens réciproques. Mais en prenant ainsi toutes les mesures convenables, pour que la concorde regnât ~~par~~ entre tant d'agens opposés, pour que le monde se soutînt dans une éternelle harmonie, pour que tout sans exception fut soumis à l'empire de la raison souveraine, et que tout ce qui étoit partie de l'Univers fût régi par l'Univers même; elle a réglé que la vie et les destinées des hommes dépendroient des Signes célestes; qu'ils seroient les arbitres souverains du succès de nos entreprises, de ~~nos dignités~~ notre vie, de notre réputation; que sans jamais se lasser, ils fourniroient une carriere éternelle; que placés au milieu et comme au coeur du Ciel, ils auroient une efficace souvent supérieure à celle du Soleil, de la lune et des Étoiles errantes, à l'action desquels cependant ils seroient souvent obligés de céder. La Nature leur a confié la direction des choses humaines, elle a attribué à chacun d'eux une jurisdiction particuliere, et tellement repartie que ~~toutes~~ la somme de nos destinées se trouvent dépendantes d'un seul et même ordre de Sorts. En effet, tout ce qu'on peut imaginer, tous les travaux, toutes les occupation, professions tous les arts, tous les évènemens qui peuvent remplir la vie des hommes, la Nature les a rassemblés et les a divisés en autant de classes qu'elle avoit placé de Signes au Ciel; elle a attribué à chaque classe ses propriétés, ses fonctions particulières; elle a distribué, ainsi autour du Ciel, ~~dans un ordre constant~~, toutes

(a) Les Signes et les Constellations.

~~facultés~~

~~facultés~~

la meilleure définition des athles.

faculté

les circonstances de la vie de chaque homme, dans un ordre
bien réglé que chaque toujours limitrophe des mêmes parties, n'empiétât jamais sur les champs voisins
si ~~constant~~, ~~qu'aucune~~ classe ~~n'abandonne jamais le~~
voisinage de celles auprès desquelles elle a été primitivement
placée. Ces douze Sorts répondent aux douze Signes
célestes; non qu'ils soient éternellement assujettis à la même
partie du Ciel, et que pour connoître leur action à la
naissance de chaque enfant, il faille les chercher aux
mêmes degrés des mêmes Signes; Mais à l'instant de
chaque Nativité, ils occupent un lieu déterminé, ils passent
d'un Signe dans l'autre, et chaque Sort parcourt ainsi
successivement tous les Signes; de manière que la forme
du Ciel se trouve changée aux divers instans de plusieurs
naissances successives, sans qu'il en résulte la moindre
confusion dans les mouvemens célestes. Mais dès que la
classe des Sorts, qui doit toujours occuper la premiere
place, a reçu la position qui lui convient à l'instant
d'une Nativité; les autres classes succèdent sans
interruption, et sont attribuées ~~à~~ par ordre aux
Signes suivans. ~~Le tour~~ L'ordre dépend ~~donc~~ de la place ~~que doit~~
~~occuper le~~ du premier Sort, les autres suivent, jusqu'à
ce que le cercle entier soit complet. Or selon que les
sept Astres errans concourront avantageusement ou
défavorablement avec ces Sorts distribués dans toute
l'étendue des Signes, et ~~sources du bonheur ou du malheur~~ arbitres ou et destinés pour être arbitres de tous les évènemens
de notre vie, ou selon que la puissance divine combinera
leur disposition avec celle des cercles cardinaux, notre
destinée sera douce ou facheuse; nos entreprises seront
couronnées d'un bon ou d'un mauvais succès. Il est nécessaire
que j'entre dans un détail raisonné sur ces Sorts, que je
développe leur nature et leur objet, afin qu'on puisse
déterminer leur lieu dans le Ciel, et connoître leurs
noms et leurs propriétés.

Le premier Sort a été attribué à la Fortune: les Astronomes lui ont donné ce nom
~~l'ont ainsi déterminé~~, parce ~~que ce sort~~ qu'il renferme tout ce
qui peut servir à établir et à soutenir une maison, le nombre
des esclaves, ~~la culture des terres~~ celui des terres que l'on possèdera à la campagne, les hotels, les
palais qu'on pourra construire, pourvu cependant que les

Etoiles errantes dans les célestes lambris favorisent
le pronostic. Le Sort suivant est celui de la Milice:
Dans cette seule classe ~~Sous ce seul nom~~ on renferme et tout ce qui concerne
l'art militaire, et tout ce qui peut arriver à ceux
qui séjournent dans des villes étrangères. La troisième
classe a pour objet les Occupations civiles; c'est une
autre espèce de milice; les actions entre citoyens
y ressortissent; elle renferme les liens qui dépendent
de la bonne foi, elle forme les amitiés, engage à rendre
des services trop souvent mal payés; elle ~~enseigne a~~ montre les précieux avantages qu'on retire d'un caractère doux et complaisant.
~~récompenser dignement les bienfaits qu'on a reçus~~:
Mais il faut ~~pourvu toutefois~~ que le Ciel favorise son activité
par une favorable position des Astres. La Nature a
placé au quatrième rang tout ce qui tient aux
Jugemens, et qui a rapport à l'ordre judiciaire;
l'avocat, qui fait valoir le talent de la parole; le plaideur,
qui fonde ses espérances sur l'éloquence de son
défenseur; le jurisconsulte, qui de la tribune développe
au peuple les lois établies, ~~et~~ qui après avoir examiné
les pièces d'un procès, en annonce l'issue d'un seul de
ses regards, ~~le juge~~ qui dans ses décisions ne se propose
que le triomphe de la vérité. En un mot tout objet de
discours relatif à l'exécution des lois, doit être
rapporté à cette seule classe, et en éprouvera les
influences, ~~autant cependant qu'i~~ conformément
cependant à ce qui sera décidé par les Astres qui
domineront alors. La cinquième ~~place~~ classe est appropriée
au ~~m~~ Mariage. ~~Cette classe~~ elle comprend aussi ceux
qui sont unis par les liens de la société, de quelque
confédération, de l'hospitalité, ou par les nœuds
d'une tendre amitié. La sixième classe a pour
district l'abondance et la conservation des Richesses:
nous y apprenons d'un côté quelle sera la quantité des ~~quelle sera la quantité de l'usage que nous en ferons~~
biens dont nous jouirons ~~des biens que nous avons à espérer~~, de l'autre
combien de temps nous les posséderons ~~en aurons la jouissance~~, le tout
subordonné toujours à l'action des Astres et à leur

position dans les temples célestes. Le septième Sort est effrayant par les Périls affreux dont il nous menace, si les influences et les dispositions des Planètes concourent à nous les faire essuyer. La huitième classe est celle de la Noblesse; elle nous procure les dignités, les honneurs, ~~l'élévation~~, la réputation, la haute naissance, et l'éclat séducteur de la faveur. La neuvième place est assignée au sort incertain des Enfans, aux inquiétudes paternelles, et généralement à tous les soins qu'on se donne pour les élever. La classe suivante comprend la conduite de la vie, nous y puisons des moeurs, nous y apprenons quels exemples nous devons donner à toute notre Famille, et l'ordre dans lequel nos esclaves doivent s'acquitter auprès de nous des emplois qui leur sont confiés. Le onzième Sort est le plus important de tous; c'est par lui que nous conservons notre existence et nos forces; il préside à la Santé; ~~elle n'est affoiblie par aucune~~ nous sommes exempts de maladies, ou ~~elle plie~~ nous plions sous ~~le~~ leur poids ~~des infirmités~~, suivant l'impression que les Astres communiquent au monde. C'est ce sort qu'il faut consulter sur le choix des remèdes, sur le temps de les employer; c'est lorsqu'il se montre favorables, que les sucs salutaires des plantes peuvent être employés avec plus de confiance pour nous rappeler à la vie. La succession des Sorts est enfin terminée par celui qui nous fait acquérir tout ce qui ~~peut~~ est ~~être~~ l'objet de nos Voeux: il renferme tout ce qui peut contribuer au succès des démarches, des avances que l'on fait, tant pour soi que pour les siens; ~~que nous faisons, soi tant pour nous mêmes, que pour ceux pour ceux au bonheur desquels nous nous intéressons;~~ soit que pour réussir il faille employer les assiduités, et toute espèce de flatterie, soit qu'on se trouve obligé de tenter le hasard d'un procès épineux, soit que porté sur l'aile des vents on coure sur mer après la fortune, soit qu'enfin ~~les voeux se portent nous desirions~~ on desire ~~que Céres~~ que la semence confiée à Céres soit le germe d'une opulente ~~d'une abondante~~ moisson, et que Bacchus ~~remplisse~~ fasse couler de nos cuves des ruisseaux abondans

~~nos celliers~~ du plus ~~délicieux nectar~~ excellent vin; cette classe nous fera connoître les jours, les momens les plus favorables au succès de nos vœux; mais cela dépendra de la position plus ou moins avantageuse des Planètes dans les Signes célestes. J'expliquerai dans la suite et je rangerai dans un ordre convenable les influences tant bonnes que mauvaises de ces Étoiles errantes, lorsque je rendrai compte de leurs propriétés: pour le présent je ne considère les objets que comme isolés, c'est, je pense, le seul moyen d'éviter la confusion.

J'ai donc expliqué dans mes vers tous ces Sorts rangés dans un ordre constant et immuable; j'ai exposé leurs noms, leurs vertus: les Grecs les nomment *Athla*[b], parce qu'ils renferment tous les évènemens de la vie humaine, répartis en douze classes. Il me reste à déterminer comment et en quel temps ils se combinent avec les douze Signes. En effet ils n'ont point de places fixes dans le Ciel; il n'occupent pas les mêmes lieux à la naissance de chaque enfant: mais chacun d'eux, sujet à des déplacements continuels, répond tantôt à un Signe, tantôt à un autre, de manière cependant que l'ordre originairement établi entre eux, demeure toujours invariable.

Si donc vous ne voulez pas vous tromper, en entreprenant la figure d'une Nativité, et si vous voulez placer chaque Sort au Signe qui lui convient, déterminez d'abord dans le Ciel le lieu de la Fortune; ~~(c'est le premier de tous les Sorts[c])~~. Dès qu'il sera convenablement placé, vous attribuerez par ordre les autres sorts aux Signes suivans, et tous occuperont alors les lieux qui leur ~~conviennent~~ appartiennent. Mais pour que vous n'erriez pas à l'aventure dans la détermination du lieu de la Fortune, voici deux moyens de le distinguer avec certitude. Assurez vous d'abord de l'instant de la naissance de l'enfant et de l'état du Ciel à cet instant. Placez les Planètes aux ~~regles qui doivent vous diriger dans cette recherche. Assurez vous d'abord de l'état du Ciel au moment de la naissance de l'enfant, et placez les Planètes aux~~

(b) Le mot Grec *Athla*, dont Manilius seul s'est servi entre les Latins, signifie quelquefois combats, travaux, comme son masculin *Athli*; mais la signification la plus ordinaire du neutre *Athla* est, prix, recompense, salaire des travaux et des combats, ou même, lieu de la lutte, lice &c.

(c) Tel est le sens d'un vers mauvais et inutile: Bentlei le proscrit avec raison.

degrés des Signes qu'elles occupent. Si le Soleil est plus élevé que le cercle cardinal ~~qui forme~~ de l'orient ou que celui qui plonge les Astres sous les eaux; prononcez décisivement que l'enfant est né pendant le jour. Mais si le Soleil, plus bas que les deux cercles cardinaux qui soutiennent le Ciel à droite et à gauche, est dans un des six Signes abaissés sous l'horizon; la naissance aura eu lieu pendant la nuit. Cette distinction faite avec toute l'exactitude possible, si c'est le jour qui a reçu l'enfant au sortir du sein maternel, comptez combien il se trouve de degrés depuis le Soleil jusqu'à la Lune, en suivant l'ordre des Signes. Portez ces degrés dans le même ordre sur le cercle des Signes, en commençant au cercle de l'orient, que dans l'exacte division du Ciel nous nommons, Horoscope: la partie du cercle des Signes, où le nombre s'arrêtera, sera le lieu de la Fortune; et partant de là, vous attribuerez consecutivement chaque Sort à chaque Signe céleste, en suivant l'ordre de ceux-ci. Mais si la nuit couvre la Terre de ses sombres ailes, au moment où l'enfant quitte le sein de sa mère, changez de marche, puisque la Nature a changé de face. Consultez alors la Lune; elle imite l'éclat de son frère, et la nuit est spécialement soumise à son empire: autant de signes, autant de degrés qu'il y a entre elle et le Soleil, autant il en faut compter depuis le brillant horoscope, jusqu'au lieu que doit occuper la Fortune; les autres Sorts seront ensuite successivement placés dans l'ordre que la Nature a établi pour la suite des Signes célestes.

Vous me ferez peut être une question qui mérite toute notre attention. Comment à l'instant d'une Nativité quelconque peut-on déterminer le point du cercle des Signes, qui sortant alors de dessous l'horizon, forme l'horoscope? Si ce point n'est pas donné dans la plus exacte précision, les fondemens de notre science s'écroulent, l'ordre établi dans le Ciel devient inutile. Tout en effet dépend des cercles

cardinaux : s'ils sont mal déterminés, vous donnez au Ciel une disposition qu'il n'a pas ; le point, d'où il faut tout compter, devient incertain ; ~~d'autant plus que les Signes célestes, emportés par un mouvement continuel, changent de place à chaque instant~~ et le déplacement de ce point ~~cardinal~~ en occasionne nécessairement un semblable dans le lieu de tous les Signes célestes. Mais l'opération nécessaire pour éviter l'erreur, est aussi difficile qu'elle est importante. ~~Comment~~ Il s'agit de représenter l'état actuel du Ciel qu'un mouvement circulaire fait varier sans cesse, et qui parcourt sans interruption tous les Signes ; ~~Comment~~ de s'assurer qu'on a saisi sa véritable disposition ~~pour un instant donné. Comment~~ ; de déterminer dans cette ~~vaste~~ immense étendue ~~déterminera-t-on~~ la position d'un point indivisible ; ~~A quelle marque reconnoîtra-t-on~~ de reconnoître avec certitude les parties qui sont précisément à l'orient, au sommet de la voute céleste, à l'occident, ~~ou enfin~~ celle enfin qui est parvenue au plus bas du Ciel.

La méthode ordinaire ne m'est point inconnue : on compte deux heures pour la durée du lever de chaque Signe ; comme ils sont tous égaux, on suppose qu'ils emploient tous des temps égaux à se lever. ~~On réduit en Signes et en parties de Signes les heures écoulées depuis le lever du Soleil jusqu'à l'heure de la naissance de l'enfant, à raison de deux heures par Signe ; on ajoute au produit le lieu actuel du Soleil : la~~ ~~somme donne le point du cercle des Signes~~ le point où la ~~est~~ somme ~~sera~~ épuisée sera celui qui se lève à l'instant de ~~cette~~ la naissance (e). Mais le Cercle des Signes est oblique au mouvement du Ciel, d'où il arrive que quelques Signes se lèvent très obliquement, tandis que l'ascension des autres est beaucoup plus droite ; cette différence dépend de ce que les Signes sont les uns plus voisins les autres plus éloignés de nous. ~~leur plus grande ou de leur moindre~~ élévation sur ~~distance à notre zenith~~ l'horizon. A peine l'Écrevisse permet-elle que le jour finisse ; à peine l'hiver souffre-t-il qu'il commence. Dans cette dernière saison le cercle diurne du Soleil est aussi court qu'il est long dans la Saison opposée. La Balance et le Bélier nous donnent des jours égaux

De manière que l'On compte les heures écoulées depuis le lever du Soleil jusqu'au moment de la naissance de l'enfant, et l'on distribue ces heures (réduites en degrés à raison d'un Signe ou de trente degrés pour deux heures) sur le cercle des signes (en commençant par le point où est actuellement le Soleil)

~~(e) Ici nous avons paraphrasé plutôt que traduit Manilius, pour nous rendre ~~plus~~ intelligibles à ceux qui sont moins au fait de ces inepties.~~

Nous sommes obligés de faire quelques additions au texte pour rendre ce qu'a certainement ~~voul~~ voulu dire Manilius. Nous soupçonnons ici quelque lacune.

aux nuits. Cette contrariété se remarque ~~donc~~ entre les Signes diversement placés; et elle ne fait pas moins varier la durée de la nuit que celle du jour; de manière cependant que la ~~du longueur de la nuit~~, différence de l'un et de l'autre est la même dans les signes opposés. ~~dans chaque Signe, soit~~ [est] ~~la même que celle du jour, dans le Signe opposé~~. Pour peu qu'on réfléchisse sur ces variations, sur ces inégalités des jours et des nuits, est-il possible de se persuader que les Signes célestes emploient tous le même ~~intervalle de~~ temps à monter sur ~~notre~~ l'horizon? Ajoutez à cela que la durée des heures n'est pas la même; celle qui s'écoule est plus ou moins longue que celle qui l'a précédée (e): puisque les jours sont inégaux, leurs parties doivent être sujètes à la même inégalité, tantôt croître et tantôt décroître. Cependant quelque puisse être à chaque instant la disposition du Ciel, six Signes sont constamment au dessus de l'horizon, six sont au dessous. Comment cela peut-il se concilier avec l'attribution de deux heures au lever de chaque Signe, ces heures étant dans leur durée si différentes les unes des autres, et douze d'entre elles formant constamment un jour? Cette correspondance des Signes avec les heures paroît d'abord raisonnable; mais veut-on en faire l'application, on en découvre bientôt l'insuffisance.

Vous ne parviendrez pas à suivre les traces de la vérité, si après avoir divisé ~~soit~~ le jour, ~~soit~~ [et] la nuit en douze parties égales, vous ne déterminez la durée de ces heures dans les différentes saisons de l'année; ~~il~~ et si pour cet effet vous ne ~~faut pour cet effet choisir~~ [choisissez] des heures régulièrement égales, qui puissent servir comme de module pour mesurer et les plus longs jours et les plus courtes nuits. C'est ce que nous pouvons trouver dans la Balance, lorsque les nuits commencent à surpasser les jours, ou lorsque au coeur du printemps, la durée des jours commence à excéder celle des nuits; ~~le Soleil parcourant alors le milieu du Ciel~~. C'est alors seulement que les temps du jour et de la nuit, égaux entre eux, contiennent chacun douze

(e) Les anciens divisoient le jour en douze heures et la nuit pareillement. Ainsi de l'inégalité des jours et des nuits s'ensuivoit nécessairement celle des heures.

heures ~~pareillement~~ égales, le Soleil ~~parcourant le~~ alors milieu du Ciel. Mais lorsque cet Astre repoussé dans les Signes méridionaux par les glaces de l'hiver, brille dans le huitième degré du Capricorne à double forme, le jour, ayant alors la plus courte durée qu'il puisse avoir, ne contient que neuf heures équinoxiales et demie; et la nuit, qui semble oublier qu'elle doit nous rendre le jour, outre quatorze heures pareilles, contient de plus une demie heure, pour compléter le nombre ~~de vingt quatre heures~~ légitime. Ainsi l'on trouvera l'un portant l'autre douze heures de chaque côté ~~part et d'autre~~; et la somme totale ~~des heures du jour et de la nuit~~ égalera la celle ~~telle~~ que la Nature a prescrite pour la durée d'un jour entier. Les nuits diminuent ensuite, et les jours croissent ~~de plus en plus~~, jusqu'à ce que le Soleil ait ~~atteint~~ les Étoiles de la brulante Écrevisse. Alors ~~la Scène est changée~~ les heures sont les mêmes qu'en hiver, mais en sens contraire; celles du jour égalent en durée celles des nuits d'hiver, et les nuits ne sont pas plus longues que ~~l'étoient~~ les jours de ~~durant~~ la saison des frimas. Cette alternative dépend des divers lieux que le Soleil occupe dans le cercle des Signes célestes. La science des Astres nous fournit des preuves démonstratives de cette doctrine, je les exposerai dans la suite de cet ouvrage. Telle est donc la mesure des jours et des nuits, dans les contrées arrosées par le Nil, grossi par les torrens dont il reçoit les eaux en été; ce fleuve imite en quelque sorte les Astres du Ciel, en se dégorgeant par sept embouchures dans la mer, dont il fait refluer les flots.

à linea

Je vais maintenant expliquer combien chaque Signe céleste a de stades (f), combien il emploie de temps à se lever et à se coucher. ~~Je serai~~ La matière est intéressante, et je serai concis: prêtez moi la plus sérieuse attention, si vous ne voulez pas que la vérité vous échappe. Le noble Signe du Bélier, qui préside tous les autres, s'approprie quarante stades à son lever, quatrevingt à son coucher; son lever dure une heure et un tiers, la durée de son coucher est une fois plus longue. Chacun

(f) Stade, dans la doctrine de Manilius, est un arc de l'écliptique, qui emploie deux minutes de temps à monter sur l'horizon, ou à descendre au dessous.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

des Signes suivans a ~~huit stades de plus à~~ pour son lever, huit stades de plus que celui qui le précède immédiatement, il en perd huit, ~~et huit de moins au contraire~~ lors qu'il descend sous les ombres glacées de la nuit. Quant au temps du lever, il doit être à chaque Signe augmenté d'un quart d'heure, et de la quinzième partie d'un quart d'heure. Tels sont les accroissemens qu'il faut donner à la durée du lever des Signes jusqu'à celui de la Balance : les diminutions sur la durée des couchers suivent la même progression. Quant à la Balance et aux Signes suivans, il faut renverser cet ordre : les variations sont les mêmes, mais elles ~~suiv~~ tiennent une marche opposée. Autant avons-nous compté d'heures ou de stades pour que le Bélier montât sur l'horizon ; autant la Balance en emploiera-t-elle, pour descendre au dessous ; et l'espace ou le temps que le Bélier emploie à se coucher, est précisément celui qu'il faut attribuer au lever de la Balance. Les cinq Signes suivans se conforment à la même loi. Lorsque votre esprit se sera bien pénétré de ces principes, il vous sera facile de déterminer à chaque instant le point ascendant ou l'horoscope, puisque alors vous connoîtrez les temps qu'il faut assigner ~~à la durée du~~ au lever de chaque Signe, et la quantité de signes et de parties de Signes qui correspondent à l'heure proposée, en commençant à compter par le degré du Signe où est pour lors le Soleil, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus.

Mais de ~~le temps que les Signes emploient~~ plus la longueur des jours et des nuits n'est point ~~pas~~ par tout la même ; ~~et leur accroissement ou décroissement suit des lois fort différentes~~ la variation des temps suit différentes lois ; le ~~Signe où est le~~ lieu du Soleil est ~~partout~~ le même, et la durée des temps est fort inégale. Dans les contrées situées sous la toison du Bélier de Phryxus, ou sous les Serres du Scorpion et les bassins uniformes de la Balance, chaque Signe emploie constamment deux heures à se lever ; parce que ~~la ligne équinoxiale, sous laquelle on est, divise le monde en deux parties égales, et le fait~~ voit ~~tourner uniformement de part et d'autre~~ le ciel ~~dans son milieu~~ est environné dans son milieu par le cercle équinoxial, et qu'il roule uniformement ~~sur deux~~ sur l'axe de ce cercle

sur son axe. Là les jours et les nuits sombres sont toujours dans un parfait accord, dans une égalité parfaite constante. (Les irrégularités dont nous avons parlé, ne s'y font point remarquer ; la nuit est toujours égale à elle même (3).) Sous tous les Signes on a l'automne, sous tous les Signes on jouit du printemps, vu que le Soleil y parcourt d'un pas égal une égale carrière. Dans quelque Signe qu'il se trouve ; qu'il brule l'Écrevisse de ses feux, qu'il soit dans le Signe opposé, (qu'il parcoure les Signes intermédiaires (4)) ; tout cela est très-indifférent. Le cercle des Signes s'étend obliquement, il est vrai, d'un tropique à l'autre, en coupant l'équateur ; mais toutes les parties de ce cercle s'élèvent au dessus de l'horizon en des directions uniformes et parallèles, et conservent ces directions tant au dessous qu'au dessus de l'horizon, tant à leur coucher qu'à leur lever ; ce qui fait que les intervalles de temps entre leurs levers respectifs sont proportionnés aux à leurs distances, et que le Ciel exactement divisé montre et cache alternativement uniformement toutes les parties qui le composent. Mais supposons que vous vous écartiez de l'équateur, et que portant vos pas vers l'un des pôles, vous vous avanciez sur la convexité de la terre, à laquelle la Nature a donné en tous les sens une figure sphérique, et qu'elle a suspendue au centre du monde : à chaque pas que vous ferez, une partie de la terre se dérobera, une autre partie se découvrira à votre vue. Or cette inclinaison, cette pente de notre globe influera sur la position et le mouvement du Ciel, il s'inclinera pareillement, les Signes qui s'élevoient à angles droits directement sur l'horizon, s'y élèveront obliquement ; ce cercle qui les porte, et qui semblable à un baudrier, ceignoit également le Ciel des deux côtés, prendra une forme moins régulière en apparence. Sa position est cependant toujours la même ; c'est nous qui avons changé de place. Il doit résulter de là une variation sensible dans les temps du lever et du coucher des Signes, et l'égalité des jours ne peut subsister ; puisque les Signes plus ou moins inclinés suivent maintenant des routes obliques à l'horizon, et puisque ces routes sont les unes plus voisines, les autres plus éloignées de nous. Les Signes nous sont d'autant plus long temps La demeure des signes sur l'horizon est proportionnée à leur distance.

(3) Bentlei proscrit ces deux vers, qui sont au moins inutiles.

(4) Autre vers inséré par quelque faussaire ; son moindre défaut est d'être inutile.

[marginal variant: réciproques ou à leur étendue]

[marginal variant: en gravissant sur cette circonférence, montant toujours et descendant en même temps, une partie &c.]

~~visibles qu'ils sont plus près de nous.~~ Les plus voisins décrivent au dessus de l'horizon ~~des~~ de plus grands arcs ; les plus éloignés sont plus tôt plongés dans les ténèbres de la nuit. Plus on approchera des Ourses glacées, plus les Signes d'hiver se déroberont à la vue ; ils seront à peine levés qu'ils se coucheront : et si l'on avance plus loin, des Signes entiers disparoîtront ; on aura une suite de trente nuits continues, (qui ne seront interrompues par aucun jour. Ainsi la ~~longueur~~ durée des jours décroit peu à peu, ~~celle des heures diminue,~~ les heures anéanties anéantissent les jours ; la demeure des Signes éclatans au dessus de l'horizon devient plus courte, ils disparoissent par degrés (h) ;) | ils descendent successivement sous la convexité de la Terre, on les chercheroit en vain sur l'horizon. Phébus disparoît avec eux, les ténèbres de la nuit prennent plus de consistance, jusqu'à ce qu'enfin l'année devient défectueuse par la ~~retranchem~~ suppression de plusieurs mois. Si la Nature permet à l'homme d'habiter sous le pôle, sous ce sommet du monde, que l'axe glacé soutient et unit à lui par des liens inflexibles, au milieu de neiges éternelles, dans ce climat rigoureux, où ~~Borée contemple de près~~ voisin de la fille de Lycaon, déja ~~chg~~ changée en Ourse ; le Ciel lui paroîtra comme debout ; toutes ses parties seront emportées, telles que celles de la toupie, par un mouvement circulaire : six Signes, formant un demi cercle obliquement placé, seront perpétuellement sur l'horizon, on ne les verra jamais disparoître ; leurs points successifs traceront comme une ligne spirale dans la voute céleste. Un seul jour, égal en durée à six mois, répandra pendant la moitié ~~d'une~~ de l'année une lumiere non interrompue ; vû que le Soleil ne se ~~couchant~~ couchera point, tant que son char parcourra les six Signes élevés ; ~~mais qu~~'il paroîtra comme voltiger sans cesse autour de l'axe ~~par~~ du monde. Mais lorsqu'il commencera à descendre de l'équateur vers les Signes abaissés sous l'horizon, et qu'il promenera ses coursiers dans la partie la moins élevée du cercle des Signes, une seule nuit prolongera les ténèbres ~~autant de~~ durant un égal nombre de mois.

(h) Trois vers proscrits par Bentlei.

le temps qu'ils nous étoient visibles diminuant ainsi par parties,

Chacun de leurs points tracera dans la voute céleste une ligne qui n'inclinera jamais.

~~temps~~ mois ~~que le jour aura duré. Quiconque est ainsi~~
placé ~~voit continuellement une seule moitié de~~
la ~~Sphère céleste, l'autre moitié est perpétuellement~~
~~cachée sous l'horizon. En effet nos regards directs~~ soit
~~ne peuvent embrasser le globe entier, ils se terminent~~
~~nécessairement à l'horizon. Lors donc que le Soleil~~
se promène dans les six Signes ~~abaissés sous~~ inférieurs
~~l'horizon~~, il n'est pas possible de le voir, si l'on
est sous le pôle; ~~il n'y communique plus sa lumière~~
jusqu'à ce qu'ayant parcouru ces six Signes en ~~six~~ autant de
mois, il revienne au point d'où il étoit parti, ~~et~~
remonte vers les Ourses, ramène la lumière et
fasse disparoître les ténèbres. Un seul jour, une seule
nuit, séparées par la distinction des deux hémisphères,
forment en ce lieu la division de toute l'année.

Car quiconque est placé dans l'axe d'une Sphère, ne peut jamais voir que la moitié de cette Sphère; la partie inférieure lui est nécessairement cachée; parce que ses rayons visuels ne peuvent comprendre toute la surface de la Sphère, divisée par son renflement même en deux hémisphères, ~~dont un seul est tourné vers l'œil~~. Pareillement lorsque le Soleil se promène &c.

Nous avons démontré que les heures des jours et des nuits ne sont point égales; nous avons exposé les causes de ces inégalités: il nous reste à proposer les moyens de déterminer, pour ~~toute sorte d'élévation de pôle~~ quelque partie de la terre que ce soit, le nombre d'heures que chaque Signe emploie à se lever ou à se coucher, ~~et le degré~~ afin qu'on connoisse ~~précis de chaque Signe qui se lève à u~~ l'heure précise à laquelle chaque degré de ces Signes est au point de l'orient: le doute où l'on seroit à ce sujet, pourroit nous conduire à assigner faussement l'horoscope. ~~Je ne puis donner ici que des lois générales; l'obliquité du mouvement des Signes est si différente en différens lieux, qu'il n'est pas possible d'entrer dans un détail exact des procédés qu'il conviendroit d'employer sous toutes les latitudes possibles.~~ Que chacun suive la route que je lui vais tracer; qu'il fasse lui même l'application ~~convenable de mes principes~~, mais qu'il me soit redevable de la méthode.

Voici une loi générale à laquelle on peut s'arrêter. Car d'assigner des nombres exacts, des temps précis pour tous les lieux particuliers, c'est ce que la trop ~~complication des mouv~~ grande différence d'obliquité des mouvemens célestes ne peut permettre. Je propose la loi

En quelque lieu de la terre qu'on se propose de résoudre ce problème ~~De quelle que soit la position du lieu~~, il faut commencer par déterminer le nombre d'heures égales

(~~ou équinoxiales,~~) comprises dans la durée ~~du~~ plus long jour et ~~de~~ la plus courte nuit ~~de~~ l'été. ~~Prenez~~ la sixième partie du nombre d'heures que contient ~~déterminé pour~~ le plus long jour; doit être ~~et~~ attribué ~~cette sixième partie~~ au Lion, qui se présente à la sortie du temple de l'Écrevisse. Vous partagerez pareillement en six la durée de la plus courte nuit, et vous assignerez une de ces parties au temps que le Taureau emploie à rétrogradé monter au dessus de l'horizon. Prenez ensuite la différence entre la durée du lever du Taureau et celle du lever du Lion: ~~ajoutez le~~ partagez la en trois; ~~ajouter en le tiers de cette différence à la première durée, la somme donnera la durée du lever des Gemeaux. Continuez une pareille augmentation d'ajouter successivement ce même tiers, et vous aurez la durée du lever de l'Écrevisse, puis celle du lever du lion de Nemée; celle-ci sera la même que~~ celle qu'on avoit obtenue d'abord, en prenant la sixième partie du plus long jour. L'addition consécutive du même tiers vous donnera la durée du lever de la Vierge. ~~La règle générale est que~~ Mais il faut remarquer que l'addition de ce tiers doit toujours être faite à la durée entière du lever du Signe immédiatement précédent. La durée du lever des Signes ayant ainsi été en augmentant jusqu'à la Balance, elle diminuera ensuite dans la même proportion. Or autant de temps que chaque Signe emploie à ~~se~~ monter ~~tout entier~~ au dessus de l'horizon, autant le Signe, qui lui est diamétralement opposé, en doit employer pour se plonger ~~dans~~ totalement ~~dans~~ dans l'ombre.

Cette méthode | générale du calcul des heures doit pareillement s'appliquer à celui des stades que chaque Signe parcourt, en se levant ou en se couchant. Les stades sont au nombre de 720 (1): otez de cette somme une partie proportionnelle à celle que le soleil a réservée sur ~~retranche de~~ vingt-quatre heures, pour en former la nuit d'été, lorsqu'au plus haut du ciel, il détermine le solstice. ~~à celle qu'il a fallu ôter de vingt-quatre heures, à la durée de la nuit d'été, que vous avez retranchée~~

[Marginal note:] A la première durée ajoutez successivement un tiers de la différence, et vous aurez d'abord la durée du lever des gemeaux, puis celle de l'écrevisse, enfin celle du lion, qui se trouvera la même que

(1) ou 320 suivant Scaliger, Bentlei &c.

~~pour avoir la durée de la de vingt quatre heures,~~
~~lorsque le Soleil au plus haut du Ciel formoit le~~
~~Solstice~~. Ce qui reste après la soustraction étant divisé en six parties égales, attribuez une de ces parties au Signe brûlant du lion; et la sixième partie de ce qui a été retranché, comme répondant à la plus courte nuit, sera appropriée au Taureau. Le nombre de Stades dont le lever du Lion surpasse ~~le~~ celui du Taureau, ou la différence du nombre des stades, attribués à ces deux Signes, doit de plus être partagée en trois, et le tiers de cette différence, ajouté au nombre du Taureau, donnera celui des Gemeaux. Une pareille augmentation, toujours faite au nombre complet des stades d'un Signe, donnera les stades du Signe immédiatement suivant, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au point équinoxial de la Balance. Alors il faut diminuer dans la même proportion le nombre des stades, jusqu'à ce qu'on ait atteint le Bélier: les Signes reçoivent des Signes précédens et rendent aux Signes suivans, ~~les mêmes différences, mais ces différences sont maintenant mais à leur coucher~~; le même nombre de Stades; mais ~~dans~~ en suivant une loi inverse de la précédente. Par cette méthode on connoîtra le nombre des stades de chaque Signe, et ~~l'on ne pourra se tromper sur~~ le temps que chacun emploie à se lever. Combinant tout cela avec l'heure courante, on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'horoscope; puisqu'on pourra attribuer à chaque Signe le temps qui lui convient, en commençant à compter du lieu précis que le Soleil occupera.

~~Par une loi inverse de la précédente~~

Il est maintenant à propos d'expliquer d'une manière claire et concise un objet fort important, le progrès de l'accroissement des jours durant les mois d'hiver. ~~Ils ne croissent~~ Cet accroissement en effet n'est pas le même sous chacun des trois Signes

que le Soleil parcourt, jusqu'à ce qu'ayant atteint la brillante toison du Bélier, il réduise les jours et les nuits sous le Joug de la plus parfaite égalité. Il faut d'abord déterminer la durée du jour le plus court et celle de la nuit la plus longue, ~~tels que~~ telles qu'elles ~~sont lorsq~~ nous sont données par le Signe du Capricorne. La quantité dont la plus longue nuit ~~surpassera la nuit moyenne,~~ (h) ~~ou celle dont le jour moyen~~ (i) excèdera le plus court jour doit être divisée en trois, et le tiers de l'excès sera attribué au second Signe d'hiver; ~~il diminuera d'autant la différence entre le jour et la nuit: et la moitié de ce tiers sera la quantité dont l'action du premier Signe sera moindre, et l'action du troisième Signe sera plus forte que celle du second~~. C'est ainsi qu'il faut distribuer la différence du plus court jour à la plus longue nuit (sur les trois Signes d'hiver, de manière que l'application de ~~chaque nombre soit faite à l'excès~~ l'excès à chaque signe suivant soit faite au nombre entier, ~~contien~~ du signe précédent ~~de la nuit sur le jour, tel qu'il a lieu à la fin du Signe immédiatement précédent~~. (k) Par exemple, qu'au solstice d'hiver la nuit excède le jour de trois heures, cet excès ~~de la nui~~ sera diminué d'une demi-heure par le Capricorne; le Verseau pour sa part le diminuera d'une heure, outre la diminution déjà faite sous le Signe précédent; enfin les Poissons opèreront une nouvelle diminution, égale à la somme des diminutions opérées par les deux autres Signes, et après avoir achevé d'anéantir l'excès des trois heures, ils remettront au Bélier le soin d'ouvrir le printemps par l'égalité du jour et de la nuit. ~~La différence entre la nuit et le jour~~ diminue donc d'abord d'une sixième partie; ~~puis~~ la diminution est double sous le~~s~~ second~~s~~ Signe~~s~~ et triple sous le~~s~~ dernier~~s~~. Ainsi les jours recouvrent ce qui leur manquoit; les nuits leur ont restitué les heures qu'elles avoient empiétées sur eux. Après l'équinoxe elles continuent de céder aux jours une

~~(h) ou de 12 heures~~

qui ~~ayant~~ s'étant approprié cet accroissement, doit excéder d'un demi-tiers le premier signe, et être surpassé lui même d'une pareille quantité par le troisième.

(k) Les deux vers que nous venons de traduire sont rejetés par Bentlei.

la nuit soit trop longue ou le jour trop court de trois heures,

la ~~tro~~ l'excès ou le défaut de durée du jour et de la nuit

partie de leur durée, mais en suivant une marche inverse. Le Bélier diminue la durée de la nuit autant qu'elle avoit été déja diminuée par les Poissons. Le Taureau augmente encore d'une heure l'excès du jour sur la nuit; et pour mettre le comble à tous ces échecs (de la nuit,) les Gemeaux y ajoutent ~~encore~~ une demi-heure. Ainsi donc entre ces six Signes, l'action du premier (du Capricorne) est égale à celle du dernier (des Gemeaux); il ~~en est de même~~ faut en dire autant des deux Signes qui les touchent immédiatement (du Verseau et du Taureau): enfin cette égalité d'action a pareillement lieu entre les Signes du milieu (les Poissons et le Bélier); (ceux-ci contribuent plus que tous les autres à faire varier le rapport du jour à la nuit (l).) Tel est l'ordre suivant lequel les nuits diminuent et les jours augmentent après le solstice d'hiver. Mais quand le Soleil a atteint le Signe de la ~~plus brulante~~ lente Écrevisse, tout change de face; (la nuit d'été n'est pas plus longue que le jour d'hiver, et la longue durée du jour égale celle de la ~~plus longue~~ nuit de l'autre saison: le jour diminue ensuite par les mêmes degrés par lesquels il avoit augmenté (m)).

L'accroissement du jour ~~augmente~~ est ~~encore~~ d'une heure sous le Taureau

Voici une autre méthode pour déterminer le point du cercle des Signes qui s'élevant des eaux de l'océan commence à reparoître au dessus de l'horizon. Il faut d'abord déterminer l'heure du jour (n), si la nativité est diurne, et multiplier cette heure par quinze, vu qu'à chaque heure il s'élève quinze degrés du cercle des Signes au dessus de l'horizon. Ajoutez au produit le nombre des degrés que le Soleil a ~~encore~~ parcourus ~~à parcourir~~ dans le Signe où il se trouve. De la somme qui résultera, vous attribuerez trente degrés à chaque Signe, en commençant par ~~le point~~ celui où est ~~se trouve~~ alors le Soleil, et continuant par les Signes qui le suivent. Le Signe où la somme se trouvera épuisée, le degré de ce Signe au delà duquel il ne restera plus rien à compter, sera celui qui monte

(l) Je ne trouve pas ce dernier vers ~~bien~~ trop digne de la proscription que Bentlei a fulminée contre lui.

(m) Encore deux vers proscrits par Bentlei: je ne puis être de même avis.

(n) C'est-à-dire, les heures écoulées depuis le lever du Soleil.

actuellement sur l'horizon ; ~~ou le vrai point de l'horoscope~~
Il faut suivre le même procédé au travers des feux de la nuit. Lorsque vous aurez déterminé comme auparavant la somme convenable, vous en distribuerez les degrés, trente par trente pour chaque Signe, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement épuisée : le degré où la distribution finira sera celui qui vient de naître sur l'horizon avec le corps de l'enfant ; l'un et l'autre ont paru au même instant de la nuit.(o)

C'est par ces méthodes que vous pouvez déterminer entre les Signes célestes la partie qui naît à tout instant donné, ou le point ascendant de l'horascope. Connoissant ainsi avec certitude ce premier point cardinal, vous ne pourrez vous tromper dans la détermination du milieu du Ciel, ni dans celle du cercle de l'occident ; et le bas du Ciel, qui en est comme le fondement, sera pareillement déterminée(p). Vous assignerez à chaque partie les propriétés et la classe de Sorts qui lui conviennent.

Je vais maintenant donner une idée générale du rapport qui existe entre les Signes célestes et le temps. Chaque Signe s'approprie des années, des mois, des jours, des heures ; et c'est sur ces parties du temps qu'il manifeste principalement son ~~l'~~énergie ~~de ses influences~~. Le Soleil parcourant le cercle des Signes, détermine l'année ; donc la première année de la vie appartient au Signe où se trouve le Soleil au moment de la naissance ; la seconde année au Signe suivant, et ainsi de suite, selon l'ordre naturel des Signes. La lune, fournissant sa carrière en un mois, règle la présidence des mois. Le Signe où est l'horascope prend~~ra~~ sous sa protection le premier jour et la première heure, et il abandonne les jours et les heures suivantes aux Signes qui lui succèdent. C'est la Nature ~~même~~ qui a voulu que les années, les mois, les jours, les heures mêmes fussent ainsi ~~distribués~~ distribués entre les ~~comptés par les~~ ~~aux~~ Signes célestes, afin que tous les instans de notre vie fussent dépendans des Astres, que la succession

(o) Cette méthode est bien précisément la même que Manilius a réfutée plus haut dans ce même livre, ainsi que l'a remarqué Scaliger. ~~qui cepen~~

(p) ~~Il a~~ Ici nous omettons un vers très-légitimement proscrit par Bentlei.

des parties de ce temps fût relative à celle des Etoiles, et que ces parties ~~fussent alternativement~~ acquissent par cette combinaison l'énergie de tous les signes successifs ~~soumises à tous les Signes~~. De cet ordre naît la vicissitude étonnante des choses de ce monde, cet enchaînement de biens et de maux, cette alternative de larmes ~~de tristesse~~ et de plaisir, cette inconstance de la fortune, qui semble ne tenir à rien, tant elle est sujète à varier, qui ne se fixe nulle part; les révolutions continuelles que ses caprices nous font essuyer, lui ont fait avec raison perdre toute confiance. Une année ne ressemble point à une année, un mois diffère d'un autre mois, un jour cherche en vain un autre jour qui lui ressemble; une heure enfin n'est jamais semblable à une autre heure. C'est que les parties du temps qui composent ~~successivement~~ la durée de cette courte vie ~~ne sont pas stables, chacune étant dominée~~ présidée ~~par des Signes qui lui sont propres~~; en conséquence elles ~~et~~ nous communiquent des forces, elles nous menacent d'accidens analogues aux propriétés des Astres qui nous dominent ~~alors~~ successivement.

par cette combinaison

le jour succède au jour et ne lui ressemble pas.

s'approprient différens signes aux impulsions ~~aux influences~~ ~~desquels~~ desquels elles sont obligées de ~~céder~~ obéir :

Comme l'on commence à compter les heures du jour, lorsque le Soleil est au cercle de l'orient, quelques Astronomes ont pensé que ces supputations de temps, correspondans aux Signes, devoient pareillement commencer par le point de l'orient (9), que de ce seul et unique point devoit partir la distribution des années, des mois, des jours et des heures, qu'il convenoit de faire entre le Signe ascendant et ceux qui le suivent. En effet, disent-ils, quoique toutes ces périodes aient une même origine, elles ne marcheront pas toujours de front, les unes ~~étant~~ s'achevent plus promptement, les autres sont de plus longue durée. ~~plus lentes, les autres ayant un pas plus précipité~~. Un Signe est rencontré deux fois en un jour par la même heure, et une fois en un mois par le même jour; un seul mois peut lui correspondre dans l'espace d'un an, enfin la période des années n'est complète qu'après douze révolutions du Soleil. Il est difficile que tout cela se combine de manière que ~~s'accorde à produire un même effet~~; l'année et le mois

(9) Nous suivons l'édition de Bentlei, et en conséquence nous supprimons un vers, au moins inutile.

appartien~~dront rarement~~nent au même Signe. (Il arrivera de là que l'année appartenant à un Signe heureux[r]), le mois sera dominé par un Signe facheux; si le mois est gouverné par un Signe favorable, le jour sera présidé par un Signe pernicieux; le jour ne promet que du bonheur, mais il contiendra des heures funestes. C'est ainsi qu'on ne peut trouver ~~nulle part~~ le même ~~un parfait~~ rapport ~~soit~~ entre les Signes et les années, ~~soit entre~~ les années et les mois, ~~entre~~ les mois et les jours, ~~entre~~ les jours et toutes les heures qui les composent. De ces parties du temps les unes s'écoulent plus vite, les autres plus lentement. Le temps que l'on désire manque à ceux-ci, se présente à ceux-là; il arrive, il disparoît tour à tour; il fait place à un autre temps; il est soumis à des vicissitudes perpétuelles.

Nous avons traité des différens rapports qu'on pouvoit ~~peut~~ observer entre les parties du temps et les divers évènemens de la vie; j'ai montré à quel signe il falloit rapporter les années, les mois, les jours et les heures. L'objet qui doit maintenant nous occuper roulera sur la durée totale de la vie, et sur le nombre d'années de vie que promet chaque Signe. Faites ~~une sérieuse~~ attention à cette doctrine, ~~gravez dans votre~~ et marquez exactement ~~mémoire~~ le nombre d'années attribué à chaque Signe, si vous voulez que les Astres vous instruisent du terme assigné à la durée de la vie ~~aux jours de chaque homme~~. Le Bélier donne dix ans, et une onzième année diminuée ~~raccourcie~~ d'un tiers[s]. A cette durée, Taureau céleste, vous ajoutez deux ans; mais autant que vous l'emportez sur le Bélier, autant les Gemeaux l'emportent-ils sur vous. Quant à vous, Écrevisse du Ciel, vous prolongez la vie jusqu'à deux fois huit ~~seize~~ ans et deux tiers. Mais vous, Lion de Némée, vous doublez le nombre neuf, et vous y ajoutez huit mois. Érigone à deux fois dix ans joint ~~ajoute~~ deux tiers d'année. La durée de la vie, promise par la Balance est égale à celle qui est donnée par la Vierge. La libéralité du Scorpion est la même que celle du Lion. Le Sagittaire ~~Centaure~~ règle la sienne sur celle

(r) Il y a ici une lacune dans Manilius. Bentlei l'a remplie heureusement par un vers, qui sans doute n'est pas de Manilius, mais qui exprime bien certainement le sens que Manilius a du se proposer.

(s) C'est-à-dire dix ans et huit mois.

de l'Écrevisse. Pour vous, ô Capricorne, vous donneriez quinze ans de vie, si on ajoutoit quatre mois à ce que vous promettez. Le Verseau, après avoir triplé quatre ans, ajoutera encore huit mois ~~de vie~~. Les Poissons sont voisins du Bélier; leurs forces sont égales aux siennes: ils procureront deux lustres et huit mois entiers de vie.

Mais pour connoître ~~avec certitude~~ la durée de la vie des hommes, il ne suffit pas de ~~connoître~~ savoir combien d'années sont promises par chaque Signe céleste; les maisons, les parties du Ciel ont aussi leurs fonctions dans ce pronostic; elles ajoutent des années à la vie, avec des restrictions cependant, relatives ~~dont on peut s'assurer, en examinant avec soin quel étoit alors le lieu des Planètes~~ aux lieux qu'occupent alors les étoiles errantes. Mais pour le présent je ne parlerai que de l'énergie des maisons célestes; je traiterai ailleurs en détail des autres circonstances et des effets que leurs combinaisons produisent. Lorsque l'on aura commencé par bien établir le fondement de toutes ces opérations, on n'aura plus à craindre le désordre que pourroit occasionner le mélange des différentes parties, qui viendroient se croiser.

Si la Lune est favorablement placée dans la première maison, dans cette maison cardinale qui rend le Ciel à la Terre, ~~en le faisant renaître à l'orient,~~ et qu'à l'heure de la naissance elle renaisse elle-même à l'orient; huit fois dix années, moins deux ans, constitueront la vie de l'homme. Il faut retrancher trois ans de cette durée, si la Lune est au haut du Ciel. ~~La~~ seule maison ~~du~~ occidentale seule donneroit libéralement à l'enfant nouveau né quatrevingts ans de vie, s'il ne manquoit une olympiade (t) à ce nombre. Le bas du Ciel, maison qui ~~forme comme le~~ fondement ~~de toute la Sphère~~ de l'univers, s'approprie deux fois trente ans, ~~et cela même encore~~ avec l'addition de deux fois six mois. La maison qui forme l'angle le plus à droite du premier trigone (u) donne soixante ans et deux fois quatre ans de vie; et celle qui est à la gauche de ce même trigone (v) ajoute trois ans au double de trente. La maison qui occupe la troisième place au dessus du cercle ~~d'orient~~ de l'orient, et qui est contiguë

(t) Quatre ans.

(u) C'est celle qui précède le haut du Ciel, ou la neuvième suivant les deux autres

(v) la cinquième maison.

au plus haut du Ciel, retranche trois de trois fois vingtans. Celle qui est autant abaissée au dessous de celle de l'horoscope que la précédente est élevée au dessus, borne sa bienfaisance à cinquante hivers. La maison placée immédiatement sous l'horoscope, détermine pour le temps de la vie quatre fois dix révolutions du Soleil, y ajoute deux autres révolutions, et ne permet pas qu'on parvienne au delà ~~à un age plus avancé~~. Mais celle qui précède la maison cardinale de l'orient accordera seulement vingt-trois ans à l'enfant qui naît alors; ~~et l'enlevera lors qu'il aura à peine commencé à gouter les douceurs de la jeunesse~~ il sera enlevé à la fleur de sa jeunesse, ayant à peine commencé à en gouter les douceurs. La maison qui est au dessus de celle de l'occident bornera la vie à dix ans, qu'elle augmentera de trois années; et celle qui est au dessous sera funeste à l'enfant; après douze ans de vie, une mort prématurée terminera ses jours.

Il faut sur tout ~~examiner~~ peser avec la plus sévère attention l'activité de ces Signes, qui opposés réciproquement les uns aux autres, divisent le Ciel en quatre parties égales. On les appelle, Tropiques, parce que c'est sur eux que roulent les quatre saisons de l'année: ils en dénouent les noeuds; ils font prendre au Ciel une ~~face~~ disposition nouvelle, en faisant varier les parties ~~les points~~ fondamentales qui le soutiennent; ils amènent avec eux un nouvel ordre de travaux, ~~de nouvelles occupations~~. la nature change de face.

L'Ecrevisse lance ses feux du sommet de la zone brulante de l'été; elle nous procure les plus longs jours: ils décroissent, mais d'une fort petite quantité; et ce qui est retranché de la durée du jour est ajouté à celle de la nuit; la somme de l'une et de l'autre est toujours constamment la même. ~~C'est~~ Alors ~~on commence à s'occuper sérieusement des travaux de la moisson~~ le moissonneur s'empresse à separer le grain de la tige fragile qui le soutenoit; on ~~sexe~~ se livre à differens exercices du corps: la mer attiédie entretient ses eaux diminuées dans un calme favorable. D'un autre côté Mars deploie l'étendart sanglant de

la guerre; les glaces ne servent plus de rempart à la Scythie; la sécheresse de la terre chasse le Germain des contrées qu'il occupoit; le Nil enflé inonde les plaines ~~de l'Égypte~~. Tel est l'état de la Nature, lorsque le Soleil parvenu au Signe de l'Écrevisse, y forme le Solstice, et roule à la partie la plus élevée de l'Olympe.

Le Capricorne, à l'opposite, préside à l'hiver engourdi; les jours sont les plus courts, les nuits les plus longues de l'année: il allonge cependant le jour, il accourcit ~~la durée de~~ la nuit; il compense sur la durée de l'un ce qu'il retranche de la durée de l'autre. Dans cette saison le froid durcit nos campagnes, la mer est fermée, les camps sont en silence; les rochers couverts de frimas ne peuvent supporter la rigueur de l'hiver: la Nature est sans action et languit dans l'inertie.

Les deux Signes qui égalent le jour à la nuit, produisent des effets assez analogues entre eux, et ~~occasionn~~ se ressemblent d'ailleurs quant à la nature de leurs mouvemens. Le Bélier arrête ~~retient~~ le Soleil au milieu de la carrière que cet Astre parcourt pour regagner l'Écrevisse; Il divise le ciel de manière à faire regner ~~Divisant le Ciel en deux parties égales, il établit~~ une juste harmonie entre les temps ~~du jour et~~ de la lumière et des tenèbres ~~de la nuit~~. ~~Changeant l'état des choses~~ Il fait changer de face à la nature; il trouve que depuis le signe du ♑ le jour est inférieur à la nuit, il lui ordonne de prendre le dessus, et il commande à la nuit de ~~céder l'avantage~~ plier sous le ~~au~~ jour, jusqu'à ce que l'un et l'autre aient atteint le Signe de la ~~brulante~~ l'ardente Écrevisse. ~~Alors~~ En ce meme temps la mer commence à appaiser ses flots soulevés, la terre ouvrant son sein ose produire toutes sortes de fleurs; ~~Alors~~ les troupeaux, les oiseaux de toute espece, épars dans nos campagnes, goutent les plaisirs de l'amour, et travaillent à l'envi à se reproduire: la forêt retentit par tout des plus charmans concerts,

le vert attendrissant de ses feuilles renaît de toutes parts: tant sont grandes les forces que ~~la~~ reprend la nature ~~a reprises au~~ au ~~jour~~ sortir de son engourdissement.

A l'opposite du Bélier brille la Balance; elle a des propriétés semblables, elle réunit la nuit et le jour par les liens de l'égalité; il y a cependant cette différence, qu'à ce changement de saison, c'est la nuit qui précédemment moindre que le jour, commence à avoir le dessus, et voit sa supériorité s'accroître jusqu'au solstice d'hiver. En cette saison Bacchus se détache de l'orme ~~qui se trouve~~ trop chargé de son poids; nos cuves sont écumantes de la liqueur précieuse exprimée de la grappe: on confie Cérès aux sillons; les pores de la terre, ouverts par la douce température de l'~~été~~ automne, ~~sont~~ étant en état de la recevoir. ~~et de la faire fructifier.~~

Ces quatre Signes sont de la plus grande importance en Astronomie: comme ils changent les saisons, ils occasionnent pareillement des vicissitudes surprenantes dans le succès de nos entreprises; rien ne peut, à l'arrivée de ces Signes, demeurer dans l'état où il étoit précédemment.

Mais il est à remarquer que ces vicissitudes de succès, non plus que ces changemens de saisons, n'appartiennent pas à la totalité de ces Signes, à toute l'étendue qu'ils ont dans le Ciel. Lorsque le Bélier et la Balance nous ramènent ~~l'auto~~ le printemps et l'automne, il n'est sous chacun de ces deux Signes qu'un seul jour égal à une seule nuit. Pareillement, il n'y a qu'un seul plus long jour de l'année sous le Signe de l'Écrevisse, et sous celui du Capricorne une seule nuit égale à ce plus long jour. Les jours et les nuits qui suivent ont déja reçu quelque accroissement, ou ont fait quelque déperdition de durée. Il n'est donc dans les Signes Tropiques qu'un seul degré à considérer, degré capable de changer la face de la

Nature, d'opérer la succession des saisons et des opérations qui leur conviennent, ~~de seconder l'inconstance de la fortune de rendre nos démarches inutiles~~, de faire échouer les projets les mieux conçus, de nous faire rencontrer des circonstances tantôt contraires, tantôt favorables à nos desseins. Cette énergie puissante est attribuée par quelques Astronomes au huitième, par d'autres au dixième degré des Signes. Il en est même qui pensent que le premier degré est le véritable siège du changement des saisons et ~~de toutes les~~ vicissitudes qui en sont la suite ~~et l'effet~~.(x)

Fin du 3e Livre.

(x) C'est maintenant l'usage général : en conséquence nous l'avons toujours suivi dans notre traduction, à moins que le texte même de Manilius ne nous ait forcés de nous en écarter.

Astronomiques ~~de~~ de Manilius
Livre IV.

Pourquoi consumons nous en tant de vains projets tous les momens de notre vie? Harcelés sans cesse par la crainte ou par d'aveugles desirs, victimes de soins inquiets qui hâtent notre vieillesse, nous ~~courons après~~ cherchons le bonheur et nous suivons une route qui nous en écarte. ~~Formant sans toujours~~ En vain ~~des~~ les souhaits que nous avions formés sont accomplis, nous n'en sommes pas plus heureux; ~~nous en formons de nouveaux~~: nous (agissons comme si nous devions vivre toujours) nous proposons toujours de vivre et nous ne vivons jamais. ~~Il est cependant vrai que plus l'homme a de desirs, plus il est réellement pauvre: ce qu'il a ne l'affecte pas, il se porte tout entier vers ce qu'il n'a pas.~~ Plus on ~~amasse~~ accumule de richesses, et plus on est réellement pauvre; ~~parce que~~ ce que l'on a n'affecte pas, ~~et qu'on~~ on se porte ~~t~~ tout entier ~~de~~ vers ce qu'on n'a pas. La nature se contente de peu, et par nos voeux immodérés nous nous précipitons vers notre ruine totale: ~~ou fett~~ L'opulence nous inspire l'amour du luxe, notre luxe invite à nous dépouiller; ainsi l'unique fruit de nos richesses est de les voir passer bientôt en d'autres mains.(a) O hommes déchargez vous de ces soins inutiles, de ces inquiétudes superflues; cessez de murmurer en vain contre les décrets du ciel. Le destin règle tout, tout est soumis à ses lois immuables, tous les évènemens sont irrévocablement liés aux temps destinés à les produire. L'instant qui nous voit naître a réglé celui de notre mort, notre fin ~~est liée~~ dépend du premier moment de notre existence. De ce même principe découlent, les richesses, les dignités, ~~et souvent~~ même la pauvreté, les succès dans les arts, les moeurs, ~~aussi bien que~~ les défauts, les malheurs, ~~les~~ la pertes ou l'augmentation des biens. Ce que le décret du destin nous ~~assigne~~ reserve ~~ne peut nous manquer~~ est assuré; nous n'acquerrons jamais ce qu'il nous refuse; ~~ne nous arrivera jamais~~: ce seroit bien inutilement que nous essayerions de prévenir par nos desirs les faveurs ou les menaces de la fortune: il faut que chacun se soumette au sort qui lui est préparé ~~est destiné~~. Et si le Destin ne disposoit pas souverainement de la vie et de la mort, l'embrasement de Troie eut il épargné Enée? Cette ville ne subsistant plus en quelque sorte que dans un seul homme, se seroit elle relevée de ses cendres, victorieuse et triomphante?

(a) On pourroit donner un autre sens à ces deux vers: mais il nous paroît que celui-ci s'accorde mieux avec la suite du raisonnement de Manilius.

Une louve se seroit-elle rencontrée pour allaiter deux enfans exposés? Quelques pauvres cabanes auroient-elles été le berceau de Rome? Des pâtres réunis auroient-ils jamais convertis leurs viles chaumières en ces forteresses qui défendent le mont Capitolin, et Jupiter se seroit-il en quelque sorte restraint à habiter le Capitole, pour en faire le chef-lieu de l'Univers? Une nation vaincue seroit-elle devenue victorieuse du monde entier? Macius, après avoir éteint le feu par l'abondance du sang qui sortoit de sa plaie, seroit-il rentré triomphant dans Rome? Horace seul auroit-il défendu l'entrée d'un pont et les approches de la ville contre une armée entière? Une jeune Romaine [a] ~~auroit~~ eut-elle osé violer un traité solennel? Trois frères auroient-ils ~~jamais~~ succombé sous le courage d'un seul [b]? jamais armée ne remporta une victoire plus importante; le salut de Rome dépendoit d'un seul homme ~~seule~~; sans lui, cette ville destinée à être ~~qui devoit assujettir le monde entier étoit elle même assujettie~~ reine de l'Univers passoit elle-même sous le joug. Rappellerai-je ici la journée de Cannes, l'ennemi sous les murs de Rome, Varron, grand dans sa fuite, ~~même~~, parce que ne desespérant pas ~~de rien~~, il croit qu'il est possible de vivre, même après la défaite de Trasimène, Fabius ~~plus grand~~ célèbre par sa sage lenteur, la fière Carthage enfin vaincue et soumise à nos lois, Annibal, que nous espérions charger de chaines, ne les évitant que par une mort volontaire, juste punition de la fuite par laquelle il ~~se~~ s'est soustrait à nos fers [c]? Joignez à tout cela les guerres qu'il fallut soutenir contre l'Italie, Rome armée contre ses alliés; ajoutez-y les guerres civiles, Marius surpassant ~~les celle des~~ Cinna ~~Cimbres domptés par Marius~~, et César l'emportant sur Marius ~~et même Marius~~ surpassé par César ~~vaincu et captif à Minturne~~; ~~Que ce célèbre~~ ce même Marius ~~Général ait passé~~ passant de six consulats à l'exil et de l'exil à un septième consulat, ~~que~~ réfugié sur les ruines de Carthage ~~où il se réfugia~~, qui lui offrent ~~lui aient offert~~ une image bien ressemblante de son propre désastre, et ~~qu'il ne soit sorti~~ et n'en ne sortant de ces décombres que pour recouvrer le pouvoir souverain; ce sont de ces coups que la fortune seule ne pourroit frapper, si le destin ~~ne les~~ n'en eut préalablement posé le décret. Quelle apparence, ô grand Pompée, qu'après vos victoires sur Mithridate, après avoir rétabli la sureté des mers, après trois triomphes

(a) Clélie.

(b) Combat des Horaces et des Curiaces.

(c) Trois vers proscrits par Bentlei: il faut avouer que les deux derniers sur tout sont bien mauvais et presque inintelligibles.

mérites presque aux diverses extrémités du monde, lorsque pour être grand il suffisait d'être favorisé de vous; on dût vous voir périr sur les bords du Nil, et que pour vous construire un bucher funéraire, on ~~dût être réduit à~~ il fallût employer les malheureux débris d'une barque échouée. ~~L'ordre du destin est sans doute la principale cause de~~ Quelle cause, autre que l'ordre du destin, eut pu opérer ces étonnantes révolutions. Ce héros même, descendu du Ciel, où il est ~~retourné~~ remonté; lorsque après avoir par ses victoires mis une heureuse fin aux guerres civiles, il ne s'occupoit plus que du soin de protéger les droits du Sénat, ne put éviter la triste fin qui lui avoit été si souvent prédite. Le Sénat entier étoit présent; César tenoit à la main l'avis de la conspiration et la liste des conjurés; il effaça leurs noms de son sang: il falloit que l'arrêt du destin eut son entier effet. Retraceraije tant de villes détruites, tant de Rois renversés du throne; Crésus sur un bucher; le corps de Priam séparé de sa tête, abandonné sur le rivage, sans que Troie embrasée puisse lui tenir lieu de bucher funéraire; la puissance de Xercès éprouvant un naufrage plus grand que la mer même; le fils d'une esclave (d) élevé sur le trône des Romains; le feu sacré sauvé de la fureur d'un incendie, qui consume un temple, et respecte la piété d'un seul homme (e)? Combien de personnes, jouissant de la santé la plus robuste, sont surprises par une mort imprévue? Combien d'autres au contraire échappent à une mort prochaine qui semble se fuir elle-même, et s'écarter du bucher déja préparé? ¶ Quelques uns mêmes sont sortis vivans du tombeau où l'on les avoit déja ~~conduits~~ ensevelis. Ceux ci ont ~~eu~~ joui en quelque sorte d'une double vie, les premiers peuvent dire à peine qu'ils ~~en ont eu~~ aient joui d'une seule. ¶ Une maladie légère ~~et~~ se termine par la mort, on réchappe d'une autre maladie beaucoup plus dangereuse; tout l'art du Médecin succombe, le raisonnement devient inutile, le soin qu'on prend du malade a de pernicieux effets, la négligence a d'heureuses suites: souvent au contraire le délai des secours a les conséquences les plus facheuses. Les nourritures les plus saines deviennent

(d) Servius Tullius.

(e) Metellus, souverain Pontife, traversa les flammes qui consumoient le temple de Vesta, pour en retirer le feu sacré: il n'y perdit pas la vie, mais la vue seulement.

nuisibles, les poisons perdent leurs mauvaises qualités. Les enfans dégénèrent de leurs ancêtres, ils les surpassent quelquefois, quelquefois ils les égalent. La fortune semble avoir oublié celui-ci, elle comble celui-là de ses bienfaits. L'un aveuglé par la passion de l'amour sera en état ~~de traverser la mer à la nage; ou bien~~ braver les flots; il sera la cause du désastre de Troie: l'autre sera destiné à l'étude des lois. D'autre part je vois des enfans assassiner leurs pères, des pères massacrer leurs enfans, des frères s'armer contre leurs frères et se baigner dans leur sang. Ces forfaits doivent-ils être attribués aux hommes? Non, mais au destin qui les entraine, qui les force à se punir, à se déchirer ~~mutuellement~~ eux-mêmes. Si tous les siècles ne produisent point des Déces, des Camilles, des Catons ~~vaincu~~ qui ~~&~~ quoique vaincus conservent toujours une ame invincible, ce n'est pas que le germe de semblables héros n'existe toujours dans la nature; mais la loi du Destin s'oppose à leur production. Ce n'est point la pauvreté qui décide de la brièveté de la vie; des jours longs et heureux ne ~~sont point le prix~~ s'achètent point avec des richesses immenses. La fortune se plaît à faire sortir un deuil funéraire du palais le plus somptueux; elle dresse le bucher des souverains, elle leur ordonne de mourir. Quelle autorité, que celle à laquelle les Rois mêmes ne peuvent se soustraire! Bien plus, la vertu souvent est malheureuse, et le crime réussit; des démarches inconsidérées sont suivies d'un succès favorables, et la prudence fait échouer les desseins les mieux conçus: la fortune ne pèse rien, elle n'a aucun égard pour le mérite; toujours inconstante, elle erre çà et là, sans reconnoître d'autre ~~loi~~ règle que ses caprices. C'est qu'il est un autre mobile bien plus puissant qui nous gouverne, qui nous ~~nécessite~~ subjugue, qui nous force d'obtempérer à ses lois, qui ~~détermine, dès l'instant~~ donnant de la naissance ~~des~~ aux hommes, détermine en même ~~nombre~~ temps le nombre d'années qu'ils vivront, les vicissitudes de fortune qu'ils éprouveront. Cet agent souverain produit souvent un bisarre assemblage de membres humains avec des membres d'animaux brutes: la cause de ce monstrueux mélange n'est pas dans les principes de la génération; car qu'y a-t-il de commun

entre les bêtes et nous? et peut-on dire qu'un infâme adultere aura mérité d'être puni par la production de créatures aussi difformes? C'est le Ciel même qui produit ces bisarreries; ce sont les Astres qui opèrent ces mélanges. (Enfin comment pourroit-on développer les decrets du destin, s'ils ne subsistoient pas; comment pourroit-on prédire ~~avoir~~ avec certitude le temps et les circonstances des évènemens futurs (f)) Il ne faut cependant pas conclure que nous ouvrions la porte au crime, ou que nous privions la vertu des récompenses qui lui sont dues. En effet ferons nous plutôt ~~servir~~ les plantes vénéneuses à notre nourriture, parce que leur production n'est pas un effet de ~~leur~~ notre libre volonté, mais une suite nécessaire de la qualité de la semence confiée à la terre? Userons nous moins volontiers des alimens sains et agréables, parce que c'est la Nature, et non pas ~~notre~~ un libre choix qui les à produits? De même nous devons d'autant plus estimer la vertu, qu'elle est un ~~présent don~~ don de la bonté du Ciel; ~~bienfaisant, et~~ et ~~E~~notre haîne contre les scélérats est d'autant plus légitime qu'ils ne sont nés que pour commettre des crimes, et pour les expier par des supplices bien mérités. Le crime est toujours ~~un~~ crime, quelle que soit son origine; si le destin y pousse un malheureux, il a pareillement déterminé, qu'il en subiroit le juste chatiment. (Ceci étant donc bien établi, il me reste à ~~me~~ exposer avec ordre par quels degrés celui qui veut prévoir les évènemens futurs peut s'élever à la connoisance de la vertu des Astres (g))

Je vais d'abord détailler par ordre les mœurs, les affections, les inclinations, les professions ~~aux~~ vers lesquelles nous sommes entraînés par les Signes célestes.

Le Bélier, dont la riche toison produit des laines si utiles, et qui ~~la renouvelle lorsqu'elle lui est enlevée,~~ espère toujours la renouveler, ~~ne perdra jamais l'espérance.~~ Toujours placé entre une fortune brillante et une ruine totale, son bonheur sera le prélude de ~~le conduira~~ à sa chute, il ne s'enrichira que pour perdre. D'un côté ses tendres agneaux seront conduits à la boucherie: de

(f) Les deux vers ici traduits ~~sont~~ proscrits par Bentlei.

(g) Encore trois vers proscrits par Bentlei.

l'autre ses toisons formeront le fond de mille commerces lucratifs; ~~seront employées en mille manières lucratives~~; on en rassemblera les laines en pelotons, ~~on~~ le cardeur les épurera, le fuseau ~~les~~ en formera des fils déliés, de ces fils on façonnera des étoffes; ces étoffes seront achetées, et converties en habits, objets de première nécessité pour toutes les nations; ~~elles rapporteront un nouveau profit dont aucune nation ne sauroit se passer~~; elles seront revendues ~~alors~~ et elles produiront un nouveau profit: et ~~tous~~ ces usages précieux ~~sont absolument~~ indépendans du luxe. Pallas n'a pas dédaigné de ~~manier~~ travailler la laine; ~~elle même~~ elle regarda comme un triomphe glorieux et digne d'elle celui qu'elle remporta sur Arachné. Telles sont les occupations auxquelles le Bélier appliquera ceux à la naissance desquels il aura présidé. Mais il leur inspirera aussi de la timidité, ils auront de la peine à se déterminer; ils seront toujours portés à se faire valoir, en se louant eux mêmes.

Le Taureau ~~dictera des lois aux~~ appliquera les simples ~~en~~ cultivateurs, aux travaux de la campagne; ils s'~~y~~ adonneront ~~tout entiers~~, à la fertiliser; ce ne seront pas de fades éloges, mais des fruits de la terre qu'ils recevront pour récompense. Le Taureau dans le Ciel baisse la tête et semble demander qu'on lui impose le joug. Lorsqu'il porte entre ses cornes le globe du Soleil, il ordonne de ne laisser aucun repos à la Terre. Modèle lui-même du travail, il veut qu'on reprenne la culture des champs qu'on a laissé reposer pendant l'hiver; on ne le voit pas couché mollement dans les sillons, il ne ~~s'étend~~ se roule pas sur la poussière. C'est lui qui forma les Serranus, les Curius; il fit présenter les faisceaux à des laboureurs; on prit un Dictateur à la suite d'une charrue que le Taureau conduisoit. Le désir de la gloire, un esprit taciturne, un corps pésant et robuste sont les principales qualités de ceux qui naissent sous ce Signe: ~~leur complexion les dispose~~ le dieu de l'Amour se plaît à établir sur leur front le trône de son empire. ~~de plus à grossir la cour du Dieu de l'Amour~~.

Les Gémeaux procurent des occupations plus paisibles et font couler la vie plus doucement: on la passe à chanter, à former des concerts, à accompagner sa voix des tendres sons du chalumeau ou de la lyre: Les ~~travail~~ plaisirs mêmes ~~devient un plaisir. Point de~~ paroissent quelquefois un travail: point de trompettes, point d'instrumens de guerre; on écarte ~~même~~ toute idée d'une triste vieillesse. Du repos, et une jeunesse

eternelle passée dans les bras de l'Amour, tel est le sort de ceux qui naissent sous les Gemeaux. Ils se fraient aussi un chemin jusqu'à la connoissance des Astres, et continuant à parcourir le cercle des Sciences, ils passent à l'étude des nombres et des mesures, et laissent celle du Ciel bien loin derriere eux. La Nature entière est en quelque façon moins vaste que leur génie, elle se prête à toutes ~~ses~~ leurs recherches. Tant sont variées les connoissances que la fécondité de ce Signe inspire!

L'Ecrevisse, placée au ~~Tropique~~ cercle brulant de l'été, que le Soleil de retour à son point le plus élevé environne de ses feux, est comme au sommet du monde, et de là nous renvoie la lumiere de l'Astre du jour. Elle ne se laisse pas facilement pénétrer; on ne devine pas aisément quels peuvent être ses usages. Elle fournit différens moyens, elle ~~offre~~ ouvre différentes voies pour s'enrichir; soit en convertissant toute sa fortune en marchandises étrangères, dont on se défera avantageusement; soit en confiant ses richesses aux vents, lorsqu'on prévoit qu'une disette prochaine fera renchérir les denrées ~~cherté de denrées dont va être occasionnée par une disette prochaine~~, et qu'on sera en état de revendre au monde les productions du monde même; soit en établissant diverses branches de commerce ~~entre~~ chez des nations ~~qui ne se connoissent pas, en~~ inconnues, en rapportant des productions nouvelles de dessous un Ciel étranger, en se faisant une grande fortune par le prompt débit de toutes ces marchandises. On parcourt les mers, et aspirant toujours à une prompte échéance, pour augmenter le principal, on vend le temps, et ce principal est bientôt doublé par les intérêts usuraires. Ceux qui naissent sous l'Ecrevisse ont l'esprit subtil; ils sont ardens pour leurs intérêts.

Qui ne connoît pas la nature du terrible Lion, ~~ou~~ et les occupations qu'il doit prescrire à ceux à la naissance desquels il préside? Celui là declare une guerre sanglante aux bêtes ~~fauves féroces~~ fauves, il les poursuit sans relache, il se charge de leurs dépouilles, il vit de leur chair. Celui ci se plaît à decorer les colonnes de son palais de la peau des animaux féroces; il suspend sa proie devant les murs

de son hôtel; il répand dans la forêt le silence et la terreur; il vit pareillement de sa chasse. Il en est d'autres dont les inclinations sont les mêmes; l'enceinte des murs est un foible rempart pour les retenir; ils font la guerre aux bêtes ~~dans l'enceinte même~~ en dedans des villes mêmes, ils en suspendent les membres sanglans au devant de leurs boutiques, offrant ainsi un aliment au luxe de leurs concitoyens, et se faisant un commerce lucratif de ~~servir~~ la dépravation des moeurs. ~~au profit de leur commerce.~~ Ceux qui naissent sous ce Signe sont aussi faciles à s'appaiser que prompts à s'emporter; ils sont intègres, et incapables de tout déguisement.

La Vierge Erigone, retenue par un des quatre noeuds du cercle des Signes (h), préside à l'enseignement: elle formera par l'étude ~~ceux~~ les moeurs de ses élèves: ~~ceux qu'elle aura pris sous sa protection au moment de leur naissance~~: ils se perfectionneront l'esprit par la culture des beaux arts: ils seront moins curieux de multiplier leurs revenus, que de pénétrer les causes et de découvrir les propriétés des choses naturelles: elle donnera le talent de la parole et le sceptre de l'éloquence; elle ouvrira les yeux de l'esprit pour approfondir les effets naturels, quelque epaisses que puissent être les tenèbres qui nous en voilent les causes. Elle procurera aussi le talent d'écrire avec la plus grande célérité; une seule lettre tiendra lieu d'un mot, la main sera plus prompte que la langue, un petit nombre de ~~quelques~~ notes arbitraires suffiront pour répresenter les longues phrases d'un Orateur parlant avec la plus grande précipitation. Celui qui naît sous ce Signe sera naturellement bon, mais pendant sa jeunesse son extrême modestie nuira beaucoup à l'effet des grands talens qu'il aura reçu de la Nature. Il n'aura pas la fécondité en partage, ce qui est assez naturel sous l'empire d'une Vierge,

La Balance, ~~pésant~~ rétablissant le jour et la nuit dans un juste ~~é~~ équilibre, dans la saison ou nous recommençons à jouir des dons de Bacchus, parvenus à leur maturité,

(h) par le point équinoxial d'automne

enseignera l'usage des poids et des mesures. Celui qui naîtra sous ce Signe sera l'émule de ce Palamède qui le premier appliqua les nombres aux choses, distingua les ~~nombres~~ sommes par des noms, et réduisit le tout à des mesures et à des figures déterminées. Ce Signe donne de plus le talent d'interpréter le livre des lois, d'approfondir ce qu'il y a de plus difficile dans le droit, de déchiffrer les écrits relatifs à cette Science, quelque abrégés que puissent être ~~les~~ leurs caractères. C'est par lui qu'on connoît ce qui est ~~pern~~ licite, ce que la loi défend, les peines qu'elle impose ; on devient pour ainsi dire un Prêteur perpétuel, toujours en état de juger dans son cabinet ~~toutes~~ les causes des citoyens. C'est sans doute sous ce Signe qu'étoit né Servius Sulpitius qui, lors qu'il expliquoit les lois, paroissoit être moins un interprète qu'un véritable législateur. Enfin tout ce qui peut être mis en litige, et qui ne peut être décidé sans quelque autorité, sera déterminé par l'aiguille de la Balance.

Le Scorpion, terrible par le dangereux aiguillon de sa queue, de laquelle, lorsqu'il promène dans le Ciel le char de Phébus, il ouvre le sein de la terre et enrichit les sillons de nouvelles semences, rend l'homme ardent pour la guerre ~~et pour tout exploit militaire~~ lui inspire un courage martial : mais ce même homme se plaît à répandre le sang ; il aime le carnage encore plus que le butin. Il ne dépose pas les armes, même en temps de paix ; les bois sont alors son champ de bataille, il parcourt les forets ; il est ainsi continuellement en guerre, tantôt avec les hommes, tantôt avec les bêtes ~~fauves~~ féroces. D'autres se dévouent à la mort et aux combats de l'arène : S'il n'y a point d'ennemis au dehors, ils sont ingénieux à s'en faire au dedans. Il en est enfin qui se plaisent à des simulacres de guerre, à des jeux qui imitent les combats, tant est grande leur ardeur pour l'art militaire. Au sein même de la paix, ils apprennent à manier les armes et tout ce qui a trait à l'art de la guerre.

Quant à ceux auxquels il est donné de naître sous

le Signe du Sagittaire ~~Centaure~~ à double forme (i), ils se plaisent à faire voler un char, à dompter la fougue des chevaux, à suivre des troupeaux entiers paissant ~~librement~~ dans de vastes prairies, à donner à toute espèce de quadrupèdes des maîtres qui les rendent traitables, à calmer la fureur du tigre ~~désarmer des tigres~~, à apprivoiser le lion, à se faire entendre de l'éléphant et à dresser artistement cette masse énorme à nous donner des spectacles variés. Considérons en effet la figure de ce Signe; c'est un buste humain placé au dessus des membres d'un quadrupède; donc ce Signe doit assurer à l'homme une domination sur l'animal brute. Et comme il tient à la main son arc bandé et armé d'une flèche prête à partir, il procure de la force aux muscles, de la pénétration au génie, de l'agilité aux membres, à tout l'homme une vigueur infatigable.

Quant à vous, ô Capricorne, Vesta entretient vos feux dans son sanctuaire; de là les gouts et les inclinations que vous inspirez. Tous les arts où le feu est un agent nécessaire, tous les métiers qui exigent l'entretien d'un feu ardent, sont de votre ressort. Vous enseignez à fouiller les mines, à arracher les métaux des entrailles de la terre qui les recèle, (~~et à en multiplier la matière avec art~~ (k)) l'art de mettre l'or et l'argent en œuvre, la fusion du fer et de l'airain dans d'ardentes fournaises, le secret de donner à l'aide du feu une dernière ~~forme~~ préparation ~~nouvelle~~ aux dons de Cérès, ce sont autant de présens que nous tenons de votre libéralité. Vous nous donnez aussi du goût pour les habits, et pour toutes les marchandises dont le froid accélère le débit. C'est que ~~qu'entre les Signes célestes~~ vous présidez toujours à la saison de l'hiver; trouvant les nuits parvenues à leur plus grande longueur, vous faites renaître l'année, en augmentant la durée des jours. De là viennent aussi l'incertitude des choses humaines, ~~et~~ l'inconstance des ~~esprits~~ entreprises, l'irrésolution des esprits. La partie postérieure de ce Signe, terminé en Poisson, promet une vieillesse plus heureuse; mais la partie antérieure porte à la passion de l'amour; on n'épargne pas même le crime pour la satisfaire.

(i) du Sagittaire.

(k) Vers proscrit par Scaliger, rétabli par Huet, et reproscrit par Bentlei; il a probablement été ajouté par quelque Alchimiste mauvais Poëte.

Ce jeune homme qui de son urne inclinée fait sortir une fontaine intarissable, le Verseau donne des inclinations analogues à son occupation. C'est lui qui apprend à découvrir des veines d'eaux cachées sous terre, à les convertir en ruisseaux apparens, à les dénaturer en les faisant jaillir jusqu'aux Astres; par lui le luxe affronte la mer en lui assignant de nouvelles limites; l'on creuse des lacs, ~~nouveaux~~, des fleuves factices; on fait couler des ruisseaux au dessus ~~des mais~~ du toit des maisons. En un mot il nous a donné la connoissance d'une infinité d'arts, tous relatifs à l'eau.[l] Il produit aussi ces rares génies qui pénètrent la Sphère céleste, en expliquent tous les mouvemens, en annoncent les variations et les réduisent à des périodes déterminées. Ceux qui naissent sous ce Signe ont un caractère doux, ~~et~~ des mœurs faciles, une ame noble; ils dépensent volontiers; ils n'éprouvent jamais ni la disette, ni la trop grande abondance. Telles sont les propriétés ~~qui découlent~~ de l'urne du Verseau.[m]

Ceux qui naissent sous les Poissons, dernier Signe céleste, auront de l'inclination pour la mer; il lui confieront leur vie, ils construiront des navires, ou du moins ils les armeront, ils prépareront tout ce qui est nécessaire aux Navigateurs. Cet objet embrasse une infinité d'arts; à peine trouveroit-on assez de noms pour les exprimer: il y en a autant que de parties dans un ~~vaisseau~~ navire. Il ne faut pas oublier l'art de ~~manier le gouvernail~~ bien gouverner un ~~conduire le navire~~ vaisseau; un bon pilote connoît nécessairement les Astres, le Ciel lui est aussi familier que la mer: il ~~doit aussi~~ ne peut se dispenser d'étudier la position ~~connoître la~~ des Terres, des fleuves, ~~la situation~~ et des ports, la direction des vents. Ici il donne avec la plus grande promptitude au gouvernail les mouvemens nécessaires pour entretenir le navire en route, et pour fendre les flots le plus directement qu'il est possible: là il manie la rame avec dextérité, il l'employe de manière à ~~diriger la route de son vaisseau~~ accélérer la navigation. D'autres se plaisent à balayer avec leurs filets le fond d'une mer tranquille, ~~et reviennent~~ ils exposent sur le rivage

(l) Nous proscrivons ici, à l'exemple de Bentlei, un vers inept, et inintelligible.

(m) Elle ne s'emplit ni ne se vide jamais.

un peuple de poissons captifs, ou bien encore ils cachent dans des appats des hameçons perfides, ou ils étendent des rets, dont les poissons ne peuvent se débarrasser. Ce même Signe inspire aussi un gout vif pour les batailles navales, pour ces combats qu'on se livre sur un sol vacillant, et où les flots ~~sont~~ rougissent de sang. La fécondité, l'amour de la volupté, la légéreté et l'inconstance sont les propriétés de ceux qui naissent sous les Poissons.

Tels sont les mœurs et les inclinations que les douze Signes inspirent à ceux à la naissance desquels ils ont présidé, relativement aux attributs individuels dont ils jouissent eux-mêmes : mais aucun ~~d'eux~~ ne produit de soi même son effet entier. Ils se divisent tous également, pour associer leurs forces avec d'autres Signes, auxquels ils accordent un droit d'hospitalité, ~~liant avec eux un~~ entretenant commerce l'un avec l'autre, particulier, leur cédant leurs propres droits sur une partie de leur étendue. On a donné à ces parties le nom de Décanies, nom analogue au nombre de dix degrés. ~~Dont vu que~~ En effet chaque signe ~~possedant~~ contenant ~~en propre~~ trente degrés, est divisé en trois parties égales, et ~~qu'il~~ cède dix degrés à chacun ~~chaque décanie est composée. Ainsi Chaque Signe possédant trente degrés en propre, il en céde dix à chacun~~ des ~~deux~~ Signes qu'il s'associe, et ~~un seul~~ de cette maniere chaque Signe devient successivement ainsi le domicile de trois Signes. C'est ainsi que la Nature s'enveloppe toujours de nuages presque impénétrables ; le siège de la vérité est au centre des ténèbres ; pour la découvrir, il faut percer de grandes obscurités. Le chemin qui conduit jusqu'à elle est long et pénible, le Ciel n'admet pas de voie simple et abrégée. La figure d'un Signe, fort opposée à celle d'un autre Signe, peut jetter dans l'erreur, elle fait méconnoître la force et l'énergie de ce Signe : ce n'est pas avec les yeux du corps, mais ~~avec~~ par ceux de l'esprit qu'il faut dissiper ~~cette~~ ces ~~in~~ténèbres ; c'est à fond, et non ~~pas~~ superficiellement qu'il faut étudier ~~le~~ la divinité Ciel. ~~Dont~~ Ainsi pour que vous connoissiez les forces que les Signes acquèrent dans des lieux qui leur sont étrangers, je vais vous exposer quelles sont leurs sociétés, avec quels Signes et dans quel ordre ils les contractent.

Le Bélier se réserve sa première partie, il cède la seconde au Taureau, la troisième aux Gemeaux; ~~et~~ de cette maniere le Signe entier se trouve divisé en trois parties ou décanies, et repand autant d'influences ~~participe aux forces des Signes~~ de signes qu'il admet, pour dominer ~~avec lui~~ avec lui dans ~~une partie de son étendue~~. Il n'en est pas ainsi du ~~en est autrement par rapport au~~ Taureau, celui-ci ne se réserve aucune de ses décanies, il donne la premiere à l'Ecrevisse, celle du milieu au Lion, la dernière à la Vierge. La nature propre du Taureau n'est cependant pas anéantie; ~~ce Signe~~ il unit ses forces à celle des Signes qu'il s'est associés. La Balance s'approprie les ~~dix~~ premiers degrés des Gemeaux, le Scorpion les ~~dix~~ suivans, les dix derniers sont au Sagittaire. ~~Le nombre de degrés attribué à chaque Signe est toujours le même, et l'ordre qu'ils suivent dans cette attribution~~ Un signe ne surpasse pas l'autre quant au nombre de degrés qui lui sont attribués, ~~et~~ tous suivent ~~ici le même~~ l'ordre qu'ils occupent dans le ciel ~~cercle céleste~~. L'Ecrevisse, en opposition directe avec le Capricorne, le gratifie de ses dix premiers degrés, à cause de la grande affinité qui regne entre ces deux Signes, affinité relative à l'analogie des saisons auxquelles ils président: l'Ecrevisse nous donne des jours aussi longs que les nuits d'hiver; l'un et l'autre Signe, quoiqu'en des points cardinaux absolument opposés, sont soumis à des lois qui ont entre elles beaucoup d'analogie. ~~de rapport~~. Les feux de la seconde décanie sont arrosés par le Verseau; ~~suivi~~ les Poissons à sa suite occupent les derniers degrés de l'Ecrevisse. Le Lion n'oublie pas le Signe qui lui est associé dans un même trigone, il donne sa premiere décanie au Bélier, la seconde au Taureau, qui lui est pareillement uni dans un tétragone; il réserve la troisième pour les Gemeaux, avec lesquels il se trouve avoir aussi un rapport hexagonal. La Vierge donne chez elle la place d'honneur, sa première décanie à l'Ecrevisse; la ~~De~~ décanie voisine vous est abandonnée, ô Lion de Némée son voisin; Erigone se réserve la dernière, se contentant ainsi de celle que les deux autres Signes ont dédaigné d'occuper. La Balance

se laisse volontiers entraîner par l'exemple; ~~elle suit celui~~ son modèle est le du Bélier, qui, quoique dans une saison différente, s'accorde avec elle sur les limites du jour et de la nuit; il tient en main ~~la balan~~ l'équilibre du printemps, elle préside à l'égalité des heures de l'automne. En conséquence elle ne cède ~~f~~ à aucun Signe sa première décanie; elle accorde la suivante au Signe qui la suit immédiatement, et la troisième appartient au ~~Centaure~~ Sagittaire. Le Scorpion a établi le Capricorne dans sa premiere partie; il a soumis la seconde à celui qui tire son nom de l'eau qu'il ne cesse de verser; il a voulu que la derniere partie fut dominée par les Poissons. Celui qui l'arc toujours tendu menace de tirer sa flèche, cède sa première décanie au Bélier, par droit de communauté de trigone; il accorde la suivante au Taureau, la dernière aux Gemeaux. On ne peut reprocher au Capricorne le crime honteux de l'ingratitude; il est reconnoissant envers l'Ecrevisse; admis par elle dans son domaine, il l'admet dans le sien, elle y occupe la premiere place; le Lion regne ensuite, la Vierge s'approprie les derniers degrés. ~~Celui~~ Le jeune homme, qui se repose près d'une ~~fontaine~~ source qui ne tarit jamais, qui est penché sur une urne qui coule toujours, confie à la Balance le gouvernement de sa premiere partie; le Scorpion s'arroge les dix degrés suivans, Les ~~cent~~ dix derniers sont occupés ~~restent~~ par ~~pour~~ le ~~Centaure~~ Sagittaire. Il ne reste plus que les Poissons, derniers des Signes; ils accordent au Bélier le premier rang dans l'étendue de leur domaine, et après vous avoir admis, ô Taureau, pour gouverner les dix degrés du milieu, ils se réservent ce qui reste; et comme ils terminent le cercle des Signes, ils n'exercent un domaine exclusif que sur les degrés qui ~~les~~ terminent leur propre étendue. Ce rapport réciproque ~~L'ordre que nous venons d'exposer~~ peut servir à développer les forces secrètes du Ciel; il le divise en différentes manières; il assigne à ses parties différens principes d'activité; elles contractent ainsi des affinités d'autant plus grandes qu'elles sont plus multipliées. Ne vous laissez pas tromper par des

titres dont vous connoissez la signification : les Astres se déguisent de mille manieres, ils ne se font pas voir à découvert aux mortels. Il faut que la sagacité de l'esprit humain s'élance plus haut : les Signes doivent être cherchés dans d'autres Signes ; il faut combiner les forces de ceux qui agissent ensemble. Ainsi chacun apporte en naissant les inclinations convenables à la partie du Signe sous laquelle il ~~naît~~ voit le jour, il est censé naître sous l'astérisme ~~appartenir au Signe~~ auquel cette ~~décanie~~ partie est appropriée ; et tel est le principe de l'énergie de toutes les décanies. ~~La~~

¶ On peut apporter en preuve la variété ~~des êtres~~ des êtres qui naissent sous un même Signe : entre tant de milliers d'animaux ~~qui~~ à la naissance desquels un même ~~Signe~~ astérisme a présidé, on remarque autant d'habitudes différentes que ~~de corps~~ d'individus ; ce sont des caractères appartenant à des Signes qui paroissent étrangers à celui sous lequel on est né ; on n'apperçoit qu'une extrême confusion dans les nativités des hommes et des animaux. D'où naît ce désordre apparent ? De ce que les Signes se réunissent les uns aux autres en plusieurs de leurs parties : le Signe conserve son nom dans toute l'étendue qu'il occupe ; mais les diverses parties de cette étendue ont des influences différentes. Le Bélier ne se borne pas à fournir de la laine, le Taureau à conduire la charrue, les Gemeaux à protéger les Muses, l'Écrevisse à ~~vendre~~ trafiquer ~~et acheter des~~ en marchandises : le Lion ne s'occupe pas exclusivement à chasser, ni la Vierge à instruire, ni la Balance à mesurer, ni le Scorpion à faire des armes : le Centaure n'est pas limité à inspirer de l'inclination pour les animaux, le Capricorne pour le feu, le Verseau pour l'eau qu'il répand, les Poissons pour la mer. Mais ces Signes acquèrent de nouvelles propriétés par les différentes associations qu'ils forment entre eux.

C'est, me direz vous, un travail immense et bien délicat, que celui auquel vous m'exposez : vous replongez mon esprit dans les plus profondes ténèbres,

au moment même où je croyois mes yeux ouverts à la lumière. Mais que prétendez vous? Connoître la divinité même. Vous voulez vous élever jusqu'au Ciel, pénétrer le destin, par les décrets duquel vous existez, vous élever au dessus de vous même, jouir de l'Univers entier. ~~Regardez le travail même comme une récompense~~ [Le travail doit être proportionné au succès qu'on se propose]; de si hautes connoissances ne s'acquèrent pas sans peine. Ne soyez pas étonné des détours, des obstacles que vous rencontrez dans la route; c'est beaucoup que d'y avoir été une fois admis; le reste ne dépend que de nous. Vous n'obtenez l'or qu'en creusant profondément les montagnes; la terre couvre les richesses qu'elle renferme et met obstacle au désir que vous avez de les posséder. (On traversera toute la terre pour trouver des perles(n).) On affronte les mers pour acquérir des pierreries. Le laboureur inquiet ne cesse de former des voeux; mais quel prix proportionné à ses fatigues peut-il espérer de ses champs souvent infideles? Chercherons nous à nous enrichir par des voyages maritimes; ou suivrons nous les drapeaux de Mars dans l'esperance du butin? Ayons honte d'acheter ~~si cher~~ des biens périssables à de si hauts prix. Le luxe même est une fatigue; l'estomac veille pour se ruiner, les débauchés soupirent souvent après des plaisirs qui doivent les conduire au tombeau. Que ~~donnerons~~ ferons nous donc pour le Ciel? A quel prix mettrons nous ce qui n'a point de prix? L'homme doit se donner tout entier lui-même, pour devenir par là le séjour ~~même~~ de la divinité.

Telles sont donc les lois, qui ~~dès l'instant même de la naissance~~ décident des moeurs que l'enfant [naissant] doit avoir. Mais il ne suffit pas de connoître quels sont les Signes qui dominent sur les décanies des autres Signes, et quelles sont leurs propriétés: il faut distinguer de plus entre leurs degrés ceux qui sont engourdis par le froid, ~~ceux~~ [ou] qu'une chaleur excessive embrase, [ou] ~~ceux~~ qui pèchent ~~ou~~ [soit] par excès ~~ou~~ [soit] par défaut d'humidité, et qui ~~par~~ [sont] en conséquence quoique ~~ces deux classes soient~~ également stériles: toutes ces circonstances contribuent à mélanger les influences des Signes; leurs parties se suivent sans se ressembler. Il n'est rien qui soit toujours égal à soi-même. Parcourez

(n) Vers barbare, proscrit par Bentley.

l'étendue de la Terre, celle de l'océan et des fleuves qui courent s'y réunir, vous trouverez par tout du défectueux; par tout vous verrez le mal à côté du bien. Une année de stérilité frappe quelquefois les meilleures terres, et en fait périr les fruits avant qu'ils aient atteint leur maturité. ~~Il est des années de stérilité pour les meilleures terres, et les fruits de plusieurs mois années se perdent en une instant seule~~

Sur ~~ce même~~ cette côte vous venez de rencontrer un bon port, vous y voyez maintenant un redoutable écueil: l'aspect du rivage vous charmoit; cette vue agréable a totalement disparu. Le même fleuve roule tantôt entre les rochers, tantot il coule paisiblement dans la plaine; il suit le lit qu'il trouve tracé, ou, formant mille tours et retours, il semble chercher la route qu'il doit tenir. Il en est de même des variétés qu'on observe dans ~~la~~ les parties du Ciel: autant un Signe diffère d'un autre Signe, autant diffère-t-il souvent de lui-même: la plus légère circonstance suffit pour le priver de son énergie naturelle, et de ses salutaires influences. L'espérance que telle de ses parties faisoit concevoir est frustrée: ou son effet est totalement anéanti, ou il est mélangé de plusieurs accessoires très-desagréables. Il me faut donc exposer maintenant en des vers bien nombreux ~~Je vais donc ici essayer d'exposer~~ par ordre quels sont les degrés critiques des douze Signes. Mais comment assujettir aux lois de la Poésie tant de nombres et de calculs? Comment revenir si souvent sur ~~la division~~ les mêmes parties des Signes? Comment exprimer toutes ces différentes sommes? Comment puis je représenter ces objets avec quelque variété de style? ~~je~~ Répéterai-je les mêmes termes? ~~Entreprendrai je de traiter cette matière?~~ J'ai de la peine à m'y résoudre; je sens que mon discours aura peu d'agrémens: or on méprise facilement des vers, qui ne flattent pas agréablement l'oreille. Mais entreprenant de décrire les arrets du destin et les mouvemens sacrés du Ciel, je ne puis parler que conformément à ces lois que j'expose. Il ne m'est pas permis de feindre ce qui n'est pas dans le Ciel; je ne ~~pe~~ dois montrer que ce qui y est. Ce sera beaucoup pour moi d'avoir dévoilé les secrets de la divinité; elle saura donner elle même du poids à des vérités dont elle est l'objet. Nous flatterions nous

de pouvoir relever le Ciel par la force de nos expressions? Il est au dessus de tout ce qu'on peut ~~dans la réalité supérieur à tout ce que nous pourrions~~ en dire. Je ~~me flatterai~~ croirai n'avoir pas peu réussi, si je puis seulement faire remarquer quelles sont ses parties dangereuses. Voyons donc maintenant de quels degrés des Signes on se doit méfier.

Le quatrième degré du Bélier est malfaisant; le sixième n'est pas salubre; il en est de même du septième, du dixième, et de celui qui occupe la seconde place après le dixième: les degrés doubles de sept et de neuf, et celui qui augmente le vingtième ~~de l'un~~ d'une unité sont préjudiciables. le vingt-cinquième et le vingt-septième terminent la liste des degrés défavorables de ce Signe.

Le neuvième degré du Taureau ne vaut rien; il ~~en~~ faut porter le même jugement du troisième et du septième degré de la seconde dixaine. Les degrés doubles du onzième, du douzième et du treizième sont dangereux, ainsi que celui auquel il ne manque que deux, pour arriver à trente; enfin le trentième degré ne fait pas moins de tort.

Le premier et le troisième degré sont pernicieux dans le signe des Gemeaux; le septième n'est pas meilleur. Le triple du cinquième est également dangereux, ainsi que les deux qui sont immédiatement, l'un au dessous, l'autre au dessus du vingtième. Le vingt cinquième est d'une aussi mauvaise qualité, et l'on ne réussira ~~vous ne tomberez~~ pas mieux, si l'on ~~vous~~ ajoute~~z~~ deux ou quatre à vingt-cinq.

Defiez vous du premier, du troisième et du sixième degré de l'Ecrevisse; le huitième leur ressemble; le premier après le dixième est furieux; le triple du cinquième n'a pas de plus douces influences: le dixseptième et le vingtième ne promettent que du deuil: le cinquième, le septième et le neuvième de ceux qui suivent ne sont pas plus favorables.

Vous, n'êtes pas moins redoutable, ô Lion de Nemée dans votre premier degré, votre quatrième nous est contraire; ~~accable~~; ceux qui sont doubles et triples du cinquième rendent l'air contagieux; le vingt-unième nous blesse;

il n'y a pas moins de danger si l'on ajoute trois ou six à ce dernier nombre : le dernier degré enfin n'est pas plus favorable que le premier.

~~Jamais le premier degré de la Vierge, le sixieme~~

Jamais le premier degré de la Vierge, ni le sixième n'ont procuré le plus léger avantage ; il en est de même du premier du quatrième et du huitième degré après le dixième. Celui qui suit le vingtième est à craindre, ainsi que le quatrième de cette même dixaine ; joignez y le trentième degré qui termine ce Signe.

Le cinquième et le septième degré de la Balance sont inutiles, vû leur excessive chaleur : si vous ajoutez trois à onze, sept à dix, et quatre ou sept à deux fois dix, vous aurez quatre degrés également malfaisans ; dites en autant des vingt-neuvième et trentième degrés.

Le Scorpion est funeste en ses premier, troisième, sixième, ~~et~~ ~~dixième~~ ~~degrés~~ et quinzième degrés, en celui qui double onze, dans son vingt-cinquième degré, dans ceux enfin qui occupent la huitième et la neuvième place de sa troisième dixaine.

Si le destin vous laisse libre sur le choix, gardez vous de le faire tomber sur le quatrième degré du ~~Centaure~~ Sagittaire ; évitez aussi le huitième : ceux qui sont doubles du sixième, du huitième et du dixième infectent l'air que nous respirons ; et ces mêmes influences sont attribuées aux degrés qui doublent douze ou treize, à celui qui est formé par quatre fois sept, enfin à celui qui est produit par trois fois dix.

Les parties du Capricorne les moins favorables sont le septième et le neuvième degrés, le troisième de ceux qui suivent le dixième, ceux auxquels il manque trois ou un pour atteindre le vingtième, enfin ceux qui ~~sont~~ excèdent ce vingtième de cinq ou six unités.

(Le premier degré du ~~Verseau toujours humide~~ jeune homme qui verse continuellem[ent de l'eau] est dangereux(a)) ; on doit regarder comme funeste celui qui suit immédiatement la première dixaine, ainsi que le troisième, le cinquième et le neuvième de la seconde ~~dix~~ dixaine, celui qui suit le vingtième, le vingt-cinquième,

(a) Dans tous les Manuscrits et toutes les éditions, il y a ici une lacune, que Bentley a heureusement remplie par la correction et la transposition d'un vers qui n'avoit aucun sens au second livre où il étoit placé.

et enfin le vingt-neuvième qui ajoute quatre au degré précédent.

~~Les degrés à craindre~~ Dans les Poissons ~~sont~~ les degrés à craindre sont le cinquième, le septième, l'onzième, le dix-septième, le quintuple de cinq, et celui qui surpasse ce dernier de deux unités.

Tous ces degrés, péchant par le froid ou par le chaud, par la sécheresse ou par une humidité surabondante, rendent l'air stérile; soit parceque Mars lance alors sur lui ses feux pénétrans, soit parce que Saturne l'engourdit par ses glaçons, ou que le Soleil l'atténue par ses vapeurs ardentes.

Ne vous croyez pas affranchis de toute application ~~ultérieure~~, lorsque vous aurez ~~Qu'il ne vous suffise pas d'avoir~~ bien compris les qualités des degrés des Signes: remarquez de plus que les circonstances peuvent changer ces qualités. les Signes, à leur lever, acquèrent des forces particulières, qu'ils ne conservent pas ultérieurement.

Voyez par exemple le Bélier, qui nous montre la courbure de son cou, avant que de faire paroître ses cornes; lorsqu'il s'élève au dessus des eaux de l'océan, il produit des ames avides, qui n'étant jamais satisfaites de leur fortune présente, se livreront au pillage et déposeront toute pudeur. Une entreprise les flatte, par cela même qu'elle est hardie. ~~Ainsi~~ Tel le Bélier présente sa corne, comme résolu de vaincre ou de mourir. Mener toujours dans un même lieu une vie douce et tranquille, cela n'est nullement de leur goût: ils aiment à visiter de nouvelles villes, à voguer sur des mers inconnues; ils veulent être citoyens du monde entier. C'est ainsi que ~~Tel~~ le Bélier lui-même, ~~changfendit~~ teignit autrefois, de l'or de sa toison, les flots de l'Hellespont, et transporta dans la Colchide sur les bords du Phase Phrixus, affligé de la fatale destinée de sa soeur.

Ceux dont la naissance concourt avec le lever des premières Étoiles du Taureau, sont mous et efféminés. Il ne faut pas en chercher la cause bien loin, du moins s'il est vrai qu'on puisse connoître la Nature par ses causes: ce Signe en se levant présente d'abord sa croupe au Ciel; et de plus il porte sur lui un grand nombre d'Étoiles du

sexe féminin, le groupe des Pléiades, accumulées dans un petit espace. Le Taureau promet aussi des moissons abondantes, et pour fendre les guérets, il fait plier sous le joug de la charrue le cou du bœuf laborieux.

Lorsque ~~la partie des Gemeaux élevée sur l'horizon est égale à celle qui est encore abaissée~~ l'horizon nous laissant voir une moitié des Gemeaux, retient encore l'autre moitié cachée sous les eaux, ce Signe donne du penchant pour l'étude, des dispositions pour les beaux arts ; il n'inspire point un caractère sombre et triste, mais gai et plein d'aménité. Le talent de la musique, soit vocale, soit instrumentale est un de ses présens ; il sait allier le charme de la voix avec la mélodie des instrumens.

Lorsque ~~l'~~ la noire Ecrevisse commencera à ~~paroître~~ s'élever avec ce nuage sombre (p), qui semblable à un feu dont l'éclat seroit terni par celui des rayons du Soleil, ~~paroit~~ ~~semble~~ paroit avoir perdu sa lumière, et répand son obscurité sur le Signe dont il fait partie ; ceux qui naîtront alors ~~n'auront point l'usage~~ seront privés de la vue ; le destin semble les condamner à une double mort, leur vie n'étant en quelque sorte qu'une mort continuelle.

Si à la naissance d'un enfant le Lion avide montre sa gueule au dessus des ondes, et que sa machoire vorace s'élève alors sur l'horizon, l'enfant, également criminel envers ses auteurs et ses descendans, ne leur fera point part des richesses qu'il aura acquises ; il engloutira tout en lui-même. (Son appetit sera si extrême, ~~sa faim~~ son avidité tellement démesurée, qu'il ~~sera capable de se dévorer lui même, sans que rien~~ mangera tout son bien, sans que rien cela même puisse le rassasier (q).) Sa table absorbera jusqu'aux frais de ses funérailles et de sa sépulture.

La Vierge Erigone, qui fit regner la justice dans les premiers âges du monde, et qui abandonna la terre lorsqu'~~elle~~ le crime commença à y dominer, donne à son lever la puissance et l'autorité suprême ; elle crée des législateurs et des jurisconsultes ; elle donne aux temples des Dieux de dignes Ministres de leurs Autels.

(p) Amas innombrable de petites Étoiles, qui forment comme un nuage blanchâtre dans la poitrine de l'Écrevisse : on l'appelle Præsepe, la Crèche.

(q) Deux vers assez mauvais, et inutiles, proscrits par Bentlé.

Lorsque la Balance, signe qui préside ~~d'ailleurs~~ à l'automne, commencera à paroître sur l'horizon, heureux celui qui naîtra alors sous le parfait équilibre de son fléau! Il deviendra souverain arbitre de la vie et de la mort, il assujettira les nations, il leur imposera des lois; les villes, les royaumes trembleront devant lui; tout se règlera par sa seule volonté: et après avoir terminé sa carrière sur terre, il jouira de la puissance qui lui est réservée dans le ciel.

Quand le Scorpion commence à montrer les Étoiles qui décorent l'extrémité de sa queue, si quelqu'un naît alors, et que la position des étoiles errantes favorise le pronostic, ~~sous cette disposition favorable du Ciel~~, il construira de nouvelles villes, il attelera des bœufs pour en tracer l'enceinte avec le soc de la charrue; ou il démolira des villes anciennes, les convertira en terres labourables, et fera naître des moissons où s'élevoient des palais; tant seront grandes et sa valeur et la puissance qui l'accompagnera.

Lorsque le Sagittaire commence à faire briller son écharpe, il crée des héros illustres dans la guerre, célèbres par leurs triomphes; il les conduira vainqueurs et couverts de gloire dans leur patrie: tantôt ils fonderont de nouvelles forteresses, tantôt ils en détruiront d'anciennes. Mais lorsque la Fortune prodigue tant de faveurs, elle semble ne les accorder qu'à regret: elle rompt souvent en visière à ceux qu'elle a le plus favorisés. Ce Général, si redouté des Romains, leur vainqueur au fleuve Trébie, à Cannes, au lac de Trasimène, ~~s'apperçut~~ paya cher ces triomphes, étant devenu avant sa fuite ~~qu'il étoit~~ un exemple bien frappant de cette inconstance de la Fortune.

La dernière Étoile à l'extrémité de la queue du Capricorne donne de l'inclination pour les exploits maritimes, pour l'art difficile de conduire un vaisseau, et pour une vie toujours active.

Cherchez vous un homme ~~vertueux~~ intègre, irréprochable, d'une probité parfaite; c'est sous l'ascendant ~~du~~ des premières Étoiles du Verseau que vous le verrez naître.

Mais qu'il n'arrive pas que les Poissons, commençant à se lever, président à votre naissance. Ce Signe ne donne du goût que pour un babil odieux, il empoisonne la langue, on parle bas à toutes les oreilles, pour répandre le venin de la médisance, on divulgue malignement par tout les fautes les plus secrètes. Point de bonne foi dans les procédés, point de retenue dans les passions honteuses; pour les assouvir, on affronte le feu et la flamme. C'est que la Déesse de Cythere se transforma en poisson, lorsqu'elle se précipita dans l'Euphrate, pour se soustraire (à la fureur de Typhon, ce monstre ailé, dont les pieds imitoient les replis du Serpent(1)). Vénus communiqua alors aux Poissons l'ardeur de ses feux. Sous ce Signe on ne naît ordinairement pas seul; un frère ou une tendre sœur vous accompagne, ou si une fille naît seule, elle sera quelque jour mère de deux Jumeaux.

(1) Bentlei proscrit ce vers. Qui a jamais dit que les Titans avoient des ailes?

Passons maintenant à la distinction des Signes qui dominent sur les différentes ~~parties~~ régions de la Terre; mais il faut pour cela que nous donnions une idée générale de la disposition de ces ~~parties~~ régions. Le globe céleste se divise en quatre parties, celle d'où naît le jour, celle où il disparoît, celle qui produit la plus grande chaleur ~~du jour~~, celle qui est du côté de l'Ourse. De chacune de ces quatre parties s'élancent ~~naissent~~ autant de vents, qui se font réciproquement la guerre dans le vague de l'air. Le fougueux Borée part du pôle, l'Eure ~~souffle~~ s'échappe de l'Orient, l'Autan a son poste au midi, le Zéphyre nous vient de l'Occident. Entre ces vents principaux, il ~~y a dans~~ chaque partie exhale ~~deux vents~~ intermédiaires, qui sont de même nature et ne different que de nom. La Terre, flottante au centre du monde est environnée de l'océan qui lui sert de couronne, et l'embrasse ~~de toutes parts~~ en tout sens ~~entre~~ de ses bras liquides. Elle admet de plus dans son sein une autre mer(3). Celle-ci entre du côté du sombre couchant, arrose à droite la Numidie, la brulante Lybie, et les ruines de Carthage, ville autrefois si puissante. Ayant ensuite formé par son cours sinueux les deux Syrtes,

(3) la mer Méditerranée

golfes dangereux par leurs sables mouvans, elle se dirige en droiture vers les ~~em~~bouches du Nil. Cette même mer à gauche bat d'abord les côtes de l'Espagne et celles de la Gaule qui les avoisinent: elle baigne ensuite l'Italie, qui s'avançant vers la rive droite de la Méditerranée, s'étend jusqu'aux chiens qui aboient autour de vous, Scylla, et jusqu'aux gouffres de Charybde. Lorsqu'elle a franchi ce détroit, elle devient mer Ionienne, fait rouler plus librement ses eaux dans une vaste étendue; se répandant d'abord sur la gauche, elle achève, sous le nom de mer Adriatique, de faire le tour de l'Italie, et reçoit les eaux de l'Éridan[t]. Elle arrose l'Illyrie, à sa gauche, elle baigne l'Épire et la célèbre Corinthe; elle roule autour des amples rivages du Péloponèse, et se détournant une seconde fois vers la gauche, par son vaste contour elle embrasse les côtes de la Thessalie, et les campagnes de l'Achaïe. ~~C'est~~ De là ~~que~~ par ce détroit[u] que Phryxus traversa à la nage, et dans lequel Hellé se perdit, ~~s'ouvrant~~ elle s'ouvre avec violence un passage au milieu des terres, ~~forme~~ et joint e l'entrée étroite de la Propontide[v], ~~du~~ au Pont-Euxin[x] et ~~enfin des~~ au Palus-Méotide~~s~~[y], qui placé~~s~~ comme à l'arrière de ces mers particulières, semble~~nt~~ être la source de la Méditerranée entière. Lorsque le Navigateur ramené vers ~~les flots de l'Hellespont~~ ces détroits a traversé de nouveau les flots de l'Hellespont, ~~ces détroits~~, il fend la mer Icarienne et la mer Égée, il admire à sa gauche les belles plaines de l'Asie; il y voit autant de trophées que de lieux, un pays extrêmement peuplé, le mont Taurus ~~si~~ prodigieusement élevé au dessus des flots, les peuples de Cilicie, la Syrie brulée par les ardeurs du Soleil, des terres qui se cintrant en un vaste golfe, paroissent vouloir éviter le voisinage de la mer; jusqu'à ce que la côte, continuant de se courber, vienne se terminer une seconde fois et mourir en quelque sorte à la rencontre du Nil. Telles sont les terres qui forment le circuit de la mer Méditerranée, et qui lui servent de limites, au delà desquelles il n'est pas permis à ses eaux de s'étendre. Mille terres interrompent cette vaste étendue de mer. La Sardaigne paroît dans la mer de Lybie sous la forme d'une empreinte de

(t) du Pô.

(u) Détroit des Dardanelles ou de Gallipoli, autrefois l'Hellespont.

(v) aujourd'hui, mer de Marmara

(x) auj. mer Noire

(y) auj. mer de Zabache.

pied humain; la Sicile n'est séparée de l'Italie que par un détroit. La Grèce voit avec étonnement vis-à-vis d'elle les montagnes de l'Eubée. La Crète est célèbre pour avoir donné la naissance à Jupiter, qu'elle a eu l'honneur de compter au nombre de ses citoyens. L'île de Chypre est environnée de ~~toutes p~~ tous côtés par la mer d'Egypte. Je passe sous silence beaucoup d'îles moins élevées, ~~sortant~~ s'élevant cependant au dessus de la mer, telles que les Cyclades, qui semblent compassées au niveau, Délos, Rhodes, l'Aulide, Ténédos, la Corse voisine de la triste Sardaigne, l'île d'Ivice, qui la première de toutes rompt les flots de l'Océan, lorsqu'il a pénétré dans les terres, et les autres îles Baléares. Les rochers, les montagnes qui s'élèvent sur cette mer, sont sans nombre. Ce n'est pas d'un seul coté que l'océan, ~~vainqueur des obstacles, s'est ouvert une pass~~ forçant les rivages qui le retenoient, s'est ouvert une entrée dans les terres; ses flots ont couvert plusieurs rivages; mais de hautes montagnes l'ont arrêté, et ne lui ont pas permis d'inonder toute la terre. Entre le Septentrion et l'orient d'été, un bras de mer long et ~~très étroit~~, facile à traverser, s'échappe de l'ocean, ~~s'étend au loin dans les~~ s'élargit au milieu des terres, et forme, sous le nom de mer Caspienne, une mer égale au Pont-Euxin. Dans la partie du midi l'océan a fait deux autres invasions sur la terre; ses flots se sont emparés d'une partie des plaines de la Perse, et ~~ont formé une~~ cette nouvelle mer, ~~par~~ a pris le nom ~~l'usurpation qu'ils ont faite sur~~ des côtes qu'~~ils~~ elle baignent maintenant, et entre lesquelles ~~ils~~ elle pénètre~~nt~~ par une embouchure assez large(2). Non loin de ce golfe, en Arabie, dans ce pays dont les habitans efféminés jouissent des délices que leur climat inspire, et respirent des odeurs dont une multitude de plantes parfument l'air, une autre mer ~~arrose~~ mouille tranquillement les rivages où l'on recueille les perles. On lui donne ~~à cette mer~~ le nom du pays qu'elle arrose. L'Arabie sépare ces deux mers.

Il y a ici une lacune vers la fin de laquelle l'Afrique devoit être nommée.

(2) C'est du golfe ou sein Persique qu'il s'agit ici: ~~ce qui suit regarde la mer rouge~~.

(4) Golphe d'Arabie, maintenant mer rouge.

La belliqueuse Carthage y tenoit ~~autrefois~~ le premier rang, lorsque Annibal réduisit en cendres les forteresses que nous avions construites sur les Alpes, immortalisa Trebie, couvrit Cannes de tombeaux et transporta en quelque sorte l'Afrique en Italie. La Nature ayant en horreur les guerres que Carthage devoit déclarer à Rome, en punit l'Afrique, en la rendant le repaire de bêtes féroces et de ~~d'anima~~ monstres de toute espèce, d'horribles serpens, d'animaux infectés de venin, se nourrissant de ce qui donne la mort aux autres, vrais forfaits de la terre qui les porte. Cette terre barbare, fertile en tout ce qui peut la dévaster, (produit aussi d'énormes éléphans, elle nourrit des lions furieux[a]); elle se fait un jeu de donner l'être à des singes de la difformité la plus hideuse. Dire que si elle n'étoit que stérile, elle souille ~~par ses productions~~ ses sables secs et arides; ~~et~~ par ses productions monstrueuses; et elle est telle jusqu'aux frontières où commence le ressort de l'Égypte.

(a) Ce vers déplait à Bentlei.

De là on passe en Asie, terre fertile en productions de toute espèce; l'or roule dans les fleuves, les mers brillent ~~produisent des~~ de l'éclat des perles qu'elles produisent; ~~perles,~~ l'air est agréablement parfumé par les ~~les forets parfumees offrent des~~ médicamens utiles, dont abondent les forets. Ce qu'on nous rapporte de l'Inde est fort au dessous de ce qu'elle est en effet; le pays des Parthes paroît un ~~autre~~ monde; le Taurus semble élever sa cime jusqu'au Ciel, il est environné d'une multitude de peuples, connus sous différens noms, et qui s'étendent jusqu'au Tanaïs, qui en arrosant les plaines de Scythie, forme la séparation de deux parties du monde[b] (jusqu'au ~~eaux de~~ Palus-Mæotide, aux eaux dangereuses du Pont-Euxin, et à l'Hellespont qui termine la Propontide[c]). C'est là que la Nature a fixé les limites de la puissante Asie. ~~Le reste~~

(b) Le Don ou Tanaïs sépare l'Europe de l'Asie.

(c) Ces deux vers sont proscrits par Bentlei; le second avoit déja été supprimé par J. Scaliger, parce qu'il contient une faute grossière de quantité.

Le reste de la Terre appartient à l'Europe: cette partie du monde fut la premiere qui reçut Jupiter, à la sortie des flots qu'il avoit traversés à la nage; ce Dieu y quitta la figure d'un Taureau dont il s'étoit revêtu. (Il donna à cette mer le nom de sa chere Europe, et consacra par un titre le

monument de son amour (d). Cette partie du monde est la plus noble, et la plus féconde en héros et en villes distinguées par la science ~~et les lumières~~ de ceux qui les habitent. Athènes a remporté la palme de l'éloquence, Sparte est connue par la valeur de ses guerriers, Thèbes par les Dieux qui y ont pris naissance: un seul Roi (e) a suffi pour immortaliser la Thessalie. L'Epire est puissante; l'Illyrie est voisine de la mer; la Thrace a compté Mars au nombre de ses citoyens. La Germanie admire avec étonnement la taille de ses habitans; la Gaule est renommée pour ses richesses; l'Espagne est très-belliqueuse. l'Italie domine sur tout; Rome, capitale du monde entier, lui a communiqué la souveraineté sur toute la Terre; cette ville est elle-même comptée au nombre des divinités suprêmes.

Telles sont les limites, telle est la division de la Terre et de la mer: la Nature en a distribué le domaine entre les Signes célestes; chacun d'eux est chargé de la protection des royaumes, des nations, des villes puissantes qui lui sont assignées, et sur lesquelles ils deploient principalement leur énergie. Tel le corps humain est pareillement distribué entre les Signes célestes, de manière que, quoique ~~la~~ leur protection générale ~~des Signes~~ s'étende ~~au~~ sur le corps entier, chaque membre cependant est dans la dépendance particulière du Signe ~~qui le domine~~ auquel il est attribué. Ainsi le Bélier domine sur la tête, le Taureau sur le cou; les bras appartiennent aux Gemeaux, la poitrine à l'Écrevisse; les épaules sont de votre district, ô Lion de Némée, et les flancs de celui de la Vierge; les parties inférieures du dos sont soumises à la Balance, celles de la génération au Scorpion; les cuisses sont le domaine du Sagittaire, les genoux celui du Capricorne; les jambes sont sous la protection du Verseau, les pieds sous celle des Poissons. Chaque partie de la Terre a pareillement un Signe qui la protège plus particulierement.

C'est de ce partage que naissent toutes ces différences de mœurs et de figures que nous remarquons parmi les hommes. Chaque nation particuliere est distinguée par ~~sa~~ ses nuances; et ~~couleur~~, des traits de ressemblance ~~sont~~ répandus sur les corps ~~des~~ de tous les naturels d'un meme pays, ~~et les~~ des traces de conformité prouvent qu'ils ont ~~tous~~ une même origine. La Germanie produit des hommes dont la couleur est

(d) Il y avoit ici quatre vers. Scaliger et Bentlei ont absolument supprimé le premier; il est inintelligible. Nous avons traduit fidèlement les deux suivans; Bentlei les proscrit, ainsi que le quatrième, que nous n'avons pas traduit, parce que nous ne savons ni où le placer, ni quel sens lui donner. Ces quatre vers ne peuvent être de Manilius.

(e) Achille.

d'un blond ardent et la taille avantageuse. la couleur des Gaulois
approche de celle des Germains; ~~mais leur blond n'est pas si vif~~ ils
ne sont cependant pas d'un blond aussi vif. L'Espagne, plus austère,
donne à ses habitans une constitution vigoureuse. Mars, père
de la ville de Rome, procure aux Romains un maintien guerrier, et
Vénus ~~me~~ joignant son action à celle de Mars, leur donne des
traits bien proportionnés. La Grèce, ingénieuse et basanée,
dénote assez, par l'air qu'elle fait prendre à ses enfans, qu'ils
doivent exceller dans la gymnastique, et dans l'exercice de
la lutte. Une chevelure courte et crépue est la marque
distinctive des Syriens. Le teint noir des Éthiopiens forme
dans l'Univers une sorte de bigarrure; ils répresentent
assez bien des peuples qui seroient toujours enveloppés de
ténèbres. ~~L'Inde~~ Les nations de l'Inde sont moins brulées;
un air moins chaud ne les colore qu'à moitié. L'Egypte,
qui est plus voisine de nous, et dont les plaines sont
inondées et raffraîchies par le Nil, donne à ceux qui
l'habitent une couleur encore moins foncée. L'Africain
est desséché par l'ardeur du Soleil au milieu de ses
sables brulans. La Mauritanie est ainsi appelée en
conséquence de la couleur de ses habitans; elle doit ce
nom à la lividité de leur teint. A ces variétés joignez
celle des inflexions de la voix, autant de langues
que de peuples, des mœurs assorties à chaque nation,
par tout des coutumes différentes, les récoltes des
dons de Cérès particulieres à chaque contrée, quoique
provenant des mêmes semences, les qualités de ces
dons variant à l'infini dans différens lieux, ~~Bacchus~~ d'aussi grandes diversités dans la production des autres biens de la terre, Bacchus
ne faisant point par tout ses présens avec une égale
libéralité, et diversifiant les vins dont il enrichit les
côteaux divers, les plantes aromatiques ne naissant pas
dans toutes les campagnes, les différences étonnantes qu'on
remarque entre les animaux d'un même ~~troupeau, ou~~ genre de bétail, ~~ou~~ et pareillement
~~même~~ entre les bêtes ~~fauves~~ sauvages d'une même espece, les
élephans astreints à ne se reproduire que dans deux

parties de la terre. Et conclues qu'il y a autant de mondes différens que de parties différentes dans le monde. Cela dépend des Signes qui dominent chaque région particuliere et versent sur elle leurs puissantes influences.

Le Bélier, qui placé au milieu de la route du Soleil, à egale distance de l'Ecrevisse et du Capricorne glacé, nous ramène le printemps, il exerce son empire sur le bras de mer dont il avoit bravé les flots, lorsque après la perte de la jeune Hellé, il déposa son frère sur le rivage opposé, affligé de sentir son fardeau diminué et son dos déchargé de la moitié du poids qu'il portoit. La Propontide voisine le reconnoît aussi pour son Signe dominant, ~~il préside~~ ainsi que ~~sur~~ les peuples de la Syrie, ~~sur~~ les Perses, revêtus de robes flottantes et de vestes serrées, ~~sur~~ le Nil, que le Soleil au Signe de l'Ecrevisse fait déborder, et ~~sur~~ l'Egypte, qui nage ~~qui est alors inondée~~ sur les eaux de son fleuve.

L'empire du Taureau s'étend sur les montagnes de la Scythie, sur les nations puissantes de l'Asie, sur l'Arabie, livrée à la mollesse, dont les bois (f) font la principale richesse.

Le Pont-Euxin, qui par la courbure de ses rivages imite celle d'un arc de Scythie, ~~sous le nom des deux Gemeaux~~, vous fait partager, ô Apollon, | le culte qu'il rend à votre frère. L'habitant des bords du Gange, situé à l'extrémité de la terre, et l'Indien, bruni par l'ardeur du Soleil, sont pareillement soumis aux Gemeaux.

Le Signe ardent de l'Ecrevisse brule les Ethiopiens, leur couleur le dénote assez.

Pour vous, Lion de Némée, qui êtes ~~assujetti~~ consacré à la mère des Dieux, vous avez en votre district la Phrygie, les contrées sauvages de la Cappadoce, les montagnes de l'Arménie, la riche Bithynie et la Macedoine, ~~laquelle~~ qui avoit autrefois subjugué la terre.

Sous ~~la domination de~~ la Vierge, ~~est~~ incorruptible domine l'Ile de Rhodes, également heureuse et sur terre et sur mer, sejour actuel du Prince (g) qui doit gouverner l'Univers. Consacrée ~~tout~~ totalement à fait au Soleil, elle ~~a~~ devint bien ~~véritablement été~~ la maison de

(f) Bois aromatiques.

| sous le nom des deux Gemeaux, Apollon et Hercule

(g) ~~Le~~ Tibère, qui fut depuis Empereur.

cet Astre, lorsqu'elle admit en son enceinte ~~chez elle le Soleil du monde, et recev~~ ~~dans la persone de César~~ celui qui ~~éto~~ est après César la véritable lumière du monde. Les villes de l'Ionie, les campagnes de la Doride, l'ancien peuple de l'Arcadie, et la célèbre Carie, sont encore du ressort de la Vierge.

Quel autre Signe céleste, en vous supposant maître du choix, pourriez vous prendre pour Signe dominant de l'Italie, si ce n'est celui qui met par tout de la regle et de l'ordre, qui pèse, qui mesure, qui calcule tout, qui distingue ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, qui ~~égale la~~ sépare les saisons, qui égale la nuit et le jour? La Balance est le Signe propre de l'Italie; c'est sous elle que Rome fut fondée; c'est par elle que maîtresse du monde elle dispose du sort des peuples, que les tenant comme en sa balance, elle les élève ou les abaisse à son gré,[g] et qu'elle régit l'Univers attentif à recevoir et à exécuter ses lois.

Le Signe qui suit immédiatement domine sur les murs démolis de Carthage, sur la Lybie, sur les pays limitrophes de l'Égypte, cédés au peuple Romain;[h] il étend son domaine jusque sur les eaux d'Italie, sur la Sardaigne, et sur les autres îles de la même mer. Il faut cependant en excepter la Sicile, qui se voit avec plaisir associée à sa sœur, souveraine de l'Univers, et qui a été fondée sous le même Signe: voisine de l'Italie, dont elle n'est séparée que par un ~~petit~~ détroit, elle est assujettie aux mêmes lois, et n'est pas dominée par un signe différent.

La Crète, environnée de la mer, obéit au ~~Centaure~~ sagittaire: patrie du fils de Minos qui réunissoit en lui une double forme[i], il n'est point étonnant qu'elle soit sous la dépendance de ce Signe à double forme[k]. C'est pour cela qu'elle est armée de flèches, ~~toujours~~ promptes à partir; ses habitans ont toujours, ainsi que le Sagittaire, un arc tendu à la main.

[l] Le Signe équivoque, en partie terrestre, aquatique en partie, s'approprie les nations qui peuplent l'Espagne et la Gaule opulente. Vous êtes aussi sous sa puissance, ô Germanie, digne de ne produire que des

(g) Nous supprimons ici un vers que Bentlei proscrit, ~~et~~ qui rompt absolument le fil du discours, et qui ne vaut rien.

(h) Il y a encore ici un mauvais vers, proscrit par Scaliger et par Bentlei, interpolé par quelque ignorant, qui a voulu nommer le Scorpion, ne s'appercevant pas qu'il était suffisamment désigné.

(i) celles de l'homme et du Taureau. Le Minotaure étoit petit fils de Minos.

(k) le Centaure ou Sagittaire est un composé d'homme et de cheval.

(l) les deux vers barbares, que nous supprimons ici, et que Bentlei avoit proscrits, ne peuvent être de Manilius: c'est encore la production d'un ignorant qui a voulu que le Capricorne fut expressément nommé.

bêtes féroces, contrée sujète à des marées perpétuelles, qui font de vous tantôt une mer, tantôt un continent.

Le Verseau, jeune homme nû et d'une complexion délicate, étend son empire sur le climat tempéré de l'Égypte, sur les murs de Tyr, sur les peuples de Cilicie et sur les plaines de la Carie qui en sont voisines.

L'Euphrate est le partage des Poissons, parce que ce fut dans les eaux de ce fleuve que Vénus, cachée sous la forme d'un Poisson, se plongea, pour se dérober à la poursuite de Typhon. La Parthie, vaste contrée, baignée par une ~~vas~~ grande étendue de mer, est aussi dominée par les Poissons, ainsi que les peuples domptés en différens temps par les Parthes, la Bactriane, l'Ariane, Babylone, Suze, ~~les habitans des bords de l'Hypanis~~ l'île de Paris, mille autres peuples, dont il seroit trop long de détailler les noms, le Tigre, et les charmans rivages du Sein Persique[m].

Telle est la division de la Terre entre les Signes célestes. Il faut appliquer à chaque partie les lois et les qualités qui conviennent à son Signe dominant: ~~car les~~ et l'on trouvera que les diverses contrées de la Terre ont entre elles les mêmes ~~rapports~~ relations que les Astres. Comme on remarque entre les Signes des amitiés, des inimitiés, des oppositions, des regards favorables, tels que celui du trigone, d'autres rapports que différentes causes peuvent diversement modifier: de même on voit sur terre des contrées correspondre avec d'autres contrées, des villes avec d'autres villes, des rivages avec d'autres rivages, des royaumes en contrariété avec d'autres royaumes. Avec ces connoissances chacun peut savoir où il lui sera avantageux de s'établir, où il lui seroit ~~dangereux~~ pernicieux de résider, où il peut espérer des secours, où il doit appréhender des dangers: tout cela dépend des diverses qualités que les Astres influent sur les différentes parties de la Terre.

(m) Il y a mer Rouge dans le texte; mais il est clair que par cette expression Manilius a voulu désigner le Golfe ou le Sein Persique.

Il faut savoir de plus quels sont les Signes qu'on désigne sous le nom Grec de Signes écliptiques, parce que fatigués d'une carrière qu'ils ont fournie durant plusieurs années, ils semblent quelque fois engourdis et privés de toute énergie. C'est ~~qu'il n'est rien sous le Ciel qui reste~~ que dans l'immense durée des temps il n'est rien qui puisse rester toujours dans le même état ; ~~aucune fleur ne peut durer toujours~~ l'éclat le plus séduisant est bientôt flétri ; une ~~continuité~~ suite d'évènemens analogues ~~est bientôt interrompue~~ ne peut durer longtemps. Tout varie chaque jour, chaque année tout change. Ces campagnes fertiles se lassent de nous prodiguer leurs fruits, leur sein fatigué cessera enfin de les produire. Ces plaines au contraire, qui ne rendoient pas même les semences qu'on leur confioit, nous payent maintenant, presque sans culture, des tributs abondans. La Terre elle même, appuyée sur des fondemens si solides, s'ébranle quelquefois, elle se dérobe sous nos pas. on diroit qu'elle nage sur elle-même ; l'océan vomit ses eaux sur elle et les reprend ensuite avec avidité ; il ne peut se contenir dans ses bornes, on l'a vu submerger la terre entière, lorsque Deucalion, seul héritier de tout le genre humain, ~~ne possédoit qu'un~~ n'étoit maître que d'un rocher ; et que dans ce seul rocher il possédoit toute la terre habitable. Pareillement lorsque Phaëton prit en main les rênes des coursiers de son père, ~~l'univers~~ la terre fut en feu, le Ciel craignit de se voir consumé, les Signes embrasés redoutèrent l'effet de ces nouvelles flammes, la Nature appréhenda de se voir ensevelie dans ~~cet~~ un immense bucher. Tant ~~il est vrai que tout change avec le~~ sont prodigieux les changemens que tous les corps éprouvent avec le temps, et l'ordre se rétablit ensuite. ~~Il en faut donc penser de même des Signes célestes ;~~ De même il est des temps où ~~ils~~ les Signes célestes perdent leurs forces, il en est d'autres où ils les reprennent. La cause de cet affoiblissement est apparente, ce sont les éclipses de lune. Cet Astre, privé de l'aspect de son frère, est plongé dans les ténèbres de la nuit. La Terre intercepte les rayons du Soleil ; leur lumière, source unique de celle de la lune, ne peuvent pénétrer jusqu'à elle. les Signes

donc, où la lune est au temps de cette défaillance, languissent avec elle, s'affoiblissent, n'ont plus la même vigueur ; on diroit qu'ils ont perdu leur souveraine et qu'ils en portent le deuil. Ces Signes, que les anciens ont appelés Signes écliptiques (on voit clairement la cause de cette dénomination) s'affoiblissent toujours deux à deux : ce ne sont pas deux Signes voisins, qui éprouvent à la fois cette défaillance ; ce sont au contraire deux Signes diamétralement opposés ; vû que la lune elle même n'est éclipsée, que quand ~~la~~ elle cesse de voir le Soleil placé dans un Signe directement opposé au sien. Le temps de cet affoiblissement n'est pas le même pour tous les Signes : quelquefois toute l'année s'en ressent ; le terme de la défaillance est tantôt retardé, tantôt accéléré ; il peut s'étendre au delà d'une révolution entière du Soleil. Lorsque le temps prescrit à la durée du mal-aise de deux Signes} est accompli, et qu'ils sont arrivés au terme de leur deuil, leur affoiblissement passe à deux autres Signes ~~pareillement opposés l'un à l'autre~~, voisins des deux premiers, et qui se lèvent et se couchent immédiatement avant eux. Cela se fait de manière que la Terre ne contrarie jamais le Ciel ; elle suit au contraire tous ses mouvemens, toutes ses variations ; elle ne communique plus les mêmes forces, elle les a perdues ; elle ne répand plus sur les hommes la même mesure de biens et de maux ; le différent état du Ciel produit tous ces changemens.

}diamétralement opposés

Mais pourquoi, direz vous, étudier le Ciel avec toutes ces subtilités, si notre esprit se refuse comme naturellement à cette étude, si la crainte d'échouer nous ôte l'espérance du succès, si elle met obstacle à nos recherches. Tout ce que la Nature recèle dans le vaste dépôt de ses mystères, échappe à nos yeux, et passe les bornes de notre intelligence. En vain diroit-on que toutes ces vérités sont nécessaires, étant fondées sur l'ordre immuable du destin, si ce destin nous est lui-même absolument impénétrable.

Et pourquoi vous obstiner ainsi à vous deshonorer vous même, à vous priver de biens, dont Dieu permet que vous jouissiez, à fermer les yeux de votre esprit, dont ~~que la Nature~~

à la lumière que la Nature vous présente? Nous voyons
le Ciel; pourquoi par la bienfaisance de ce Ciel même (12)
ne nous seroit il pas permis de chercher à pénétrer les perfection
propriétés ~~principes~~ du monde, d'examiner en détail les parties qui
composent cette masse immense, de promener notre esprit
par tous les ressorts du Ciel, auquel il doit son origine, d'étudier
~~suivre la nature lorsqu'elle va se p~~ tout ce qui se passe à notre
horizon, de descendre sous les parties les plus basses de la terre ~~de connoitre les parties de la terre qui sont sur le
point de se plonger dans les ténèbres de la nuit~~, de vivre en un
mot dans toute l'étendue de l'Univers? La Nature n'a déja
plus d'obscurité pour nous, nous la connoissons toute entiere.
Le monde est devenu notre conquête, nous en jouissons à ce
titre. Partie nous-mêmes de celui qui nous a donné l'être,
nous savons ce qu'il est; enfans des Astres, nous nous
élevons jusqu'à eux. Peut-on douter que Dieu n'habite
dans notre ame, que cette ame ne nous vienne du Ciel, et
qu'elle ne doive y retourner. Que comme le monde est composé
de tous les élémens, de l'air, du feu, de la terre et de l'eau,
(et qu'il y a de plus dans ce monde un esprit qui veille à
l'execution de ce qu'il a ordonné (o)); ~~ainsi~~ il se trouve de même
en nous un corps formé de terre, un principe de vie
résidant dans le sang, et de plus un esprit qui gouverne
et dirige l'homme entier? Est-il étonnant que les hommes
puissent connoître le monde, puisque le monde est en eux-
mêmes, et que chaque homme est une image, une copie
raccourcie de la divinité? Est-il possible de s'imaginer que
notre origine puisse venir d'ailleurs que du Ciel? Tous
les animaux sont courbés vers la terre, ou plongés dans les
eaux, ou suspendus dans l'air; privés de la ~~pa~~ raison, ne
pouvant exprimer par la parole ce qu'ils sentent, ils se livrent au repos | dormir, ~~satisfaire~~
satisfont ~~aux~~ besoins de l'estomac, jouissent des plaisirs des sens, c'est telles sont
leurs uniques occupations. L'homme seul est destiné à
examiner tout ce qui est ~~la nature~~, à parler, | à raisonner, à cultiver tous les arts.
Produit par la Nature pour tout gouverner, il s'est formé
en société dans les villes, il a obligé la terre à produire
des fruits, il a forcé les animaux à le servir, il s'est ouvert

(12) Nous supprimons ici un vers proscrit par Bentlei et au moins inutile.

(o) Vers au moins difficile a entendre et proscrit par Bentlei.

un chemin sur les eaux. Lui seul porte la tête droite et élevée ; supérieur à tout, il dirige vers les Astres des regards triomphans ; il observe de plus près le Ciel. Il interroge les Dieux, et non content de l'écorce extérieure, il veut connoître à fond l'univers. Etudiant ainsi le Ciel, avec lequel il a tant de rapports, il s'étudie lui même dans les Astres. D'apres ces réflexions, ne sommes nous pas en droit d'exiger ici la même confiance que celle que nous accordons tous les jours au chant des oiseaux, aux entrailles palpitantes des victimes. Y a-t-il moins de raison à consulter les sacrés pronostiques des Astres, qu'à ajouter foi aux présages que nous tirons des bêtes mortes ou du cri des oiseaux. Et en effet pourquoi Dieu permet-il que de la Terre on voie le Ciel, pourquoi se montre-t-il à nous dans cet extérieur, dans ce qu'il a de corporel, en le faisant sans cesse rouler autour de nous, pourquoi s'offre-t-il, pourquoi se présente-t-il continuellement à nos yeux, si ce n'est pour se faire bien connoître, pour nous apprendre quelle est sa marche, pour fixer notre attention sur ses loix. Le Ciel lui-même nous invite à la considération des Astres ; par cela même qu'il ne nous cache point son pouvoir et ses droits, il ne veut pas que nous négligions de les étudier. Dira-t-on qu'il n'est pas permis de connoître ce qu'il est permis de voir? Et ne méprisez pas vos forces, parce qu'elles sont circonscrites dans les bornes étroites de votre corps ; ce qu'il y a de fort en vous est immense. Ainsi l'or, sous un petit volume, excède le prix d'une grande masse d'airain. Ainsi le diamant, pierre extrêmement petite, est encore plus précieux que l'or. Ainsi la partie de l'oeil, qui est le principal organe de la vision, est très petite, et elle renferme l'image du Ciel entier, elle embrasse les plus vastes objets. Pareillement l'ame de l'homme, réside dans un coeur de peu d'étendue;

mais elle franchit ces bornes étroites et gouverne tout le corps. Ne mesurez donc pas le volume de la matière qui est en vous; mais pesez plutôt vos forces, les forces, dis-je, de votre raison, non le poids de votre corps: c'est la raison qui vient à bout de tout. Ne faites donc point de difficulté de reconnoître dans l'homme une intelligence divine. Et ne voyez vous pas que l'homme ~~devient Dieu lui même~~ fait lui même des Dieux? Nous avons déja enrichi les Astres d'une nouvelle divinité (p); Auguste, ~~en~~ gouvernant le Ciel, en étend encore davantage les prérogatives.

(p) Jules César.

fin du Livre 4.

Astronomiques de Manilius

Livre V.

Un autre eut ici terminé sa ~~carrière~~ course céleste; après avoir traité des Signes ~~célestes~~, ~~qui~~ dont le mouvement est contrarié ~~dont le mouvement s'exécute en un sens contraire à~~ par celui des cinq Étoiles errantes, ainsi que celui de Phébus porté sur ~~un~~ un char à quatre chevaux et de Diane se promenant sur le sien attelé de deux coursiers, il s'abstiendroit de toute recherche ~~tout travail~~ ultérieur: il descendroit du Ciel, (et chemin faisant, il parcourroit les orbes inférieurs, ~~ceux~~ de Saturne, de Jupiter, de Mars, et du Soleil; et après avoir visité Venus et le fils de Maia, il etudieroit les erreurs de la lune(a)). Le Ciel même ~~m'ordonne de continuer~~ veut que je poursuive ma route; ~~Mon génie~~ il m'a ~~forcé~~ ordonné de monter sur un char ~~céleste~~ éthérée, ~~et~~ et de porter mon vol jusqu'à ~~son~~ sa ~~sommet~~ cime la plus élevé ~~du Ciel~~; il me défend de le quitter jusqu'à ce ~~et d'en parcourir tous les Signes~~; ~~jusqu'à ce~~ que je l'aie parcouru en entier; que j'en aie visité toutes les Constellations.

D'un coté je ~~suis~~ me sens appelé par Orion, partie très étendue du vaste firmament; par le Navire qui a porté tant de Héros, et qui vogue maintenant parmi les Astres; par ce fleuve qui serpente au loin ~~entre les Constellations~~ dans le Ciel; (~~le~~ par le Centaure, par la Baleine écailleuse, qui ~~ouvre~~ présente sa gueule menaçante(b)); par le Gardien vigilant(c) du jardin des Hespérides et de sa riche toison; par le grand Chien, dont le monde entier ressent les feux; par l'Autel des Dieux, duquel l'Olympe paye le tribut de son hommage. Je vois de ~~un~~ l'autre côté d'~~autres Constellations qui m'attirent~~; le Dragon qui se replie entre les deux Ourses; le Cocher ~~pensant~~ roulant encore ~~à~~ son char, et le Bouvier, ~~à~~ conduisant sa charrue; la Couronne d'Ariadne, présent vraiment celeste; Persée armé de ~~avec~~ son glaive, et vainqueur de l'horrible ~~Méduse~~ Méduse; Céphée et son épouse, qui ~~paroissent avoir abandonnée~~ semblent méconnoître leur fille Andromède; le Cheval ailé(d), tout rayonnant d'Etoiles; le Dauphin ~~qui semble vouloir éviter l'atteinte~~ dispute de vitesse avec de la Flèche; Jupiter sous l'enveloppe d'un Oiseau(e); et plusieurs autres ~~Constellations~~ astérismes qui roulent dans ~~le Ciel~~ l'étendue du ciel. Tels sont donc les objets que j'entreprends de chanter: je

(a) Ces trois vers sont proscrits par Bentlei.

(b) Bentlei proscrit ce vers; nous l'admettons avec la correction de Reines ou de Dufay; la mention du Centaure et de la Baleine nous paroît ici nécessaire.

(c) l'Hydre.

(d) Pégase.

(e) le Cygne.

décrirai leurs propriétés, leurs influences, soit à leur lever, soit lorsqu'ils se précipitent dans l'océan; je déterminerai enfin quel degré des douze Signes ramène chacune de ces Constellations sur l'horizon. (C'est le Créateur de l'Univers, qui leur imprima dans l'origine leur ~~vertu~~ energie particuliere, et qui détermina le temps où cette ~~vertu~~ energie force devoit être déployée (f)).

Le Chef du troupeau, vainqueur de l'Hellespont, ~~qui lui~~ auquel il procura ce nom, en s'y déchargeant d'une partie ~~du poids~~ de son fardeau ~~qu'il portoit~~, qui y perdit même sa précieuse toison, et qui donna occasion à la Princesse de Colchos (g) de porter à Iolcos l'art funeste des ~~poisons~~ empoisonnemens, et de le répandre ~~ainsi~~ De là dans toutes les parties de la terre; le Bélier, comme s'il naviguoit encore, ~~fait lever avec lui~~ traine à sa suite la poupe du Navire Argo, voisine de lui, et à la droite de laquelle il est situé. Cette poupe commence à ~~nous~~ hisser ses premiers fanaux, lorsque le quatrième degré du Belier ~~se leve~~ paroit sur l'horizon. ~~Celui~~ Quiconque naîtra sous un tel ascendant ~~sera Capitaine~~ armera des vaisseaux. Fermement attaché au timon, il préférera la mer à la terre; les vents seront les ~~guides~~ dépositaires de sa fortune; il ~~arrêtera~~ équippera des flotes, pour parcourir, s'il est possible tout l'océan, ~~pour pénétrer jusqu'aux régions, où les saisons sont opposées aux nôtres,~~ pour rencontrer | une nouvelle armée d'Argonautes, ~~la dissiper,~~ ~~le faire son pilote Typhis~~ pour intimider son pilote Typhis et le ~~la~~ forcer de chercher son salut au milieu des plus dangereux écueils. Que le Navire Argo ne donne point de tels Navigateurs à la terre, il n'y aura plus de guerre de Troie; l'effusion de sang ne sera plus le prix du départ d'une flotte, et de son l'arrivée ~~d'une flotte~~ au lieu de sa destination; Xerxès n'embarquera pas toute la Perse, il ne creusera pas de nouvelles mers, il ne ~~couvrira pas de ses vaisseaux~~ construira point de pont sur les anciennes. Le succès des Athéniens à Salamine n'amènera pas leur ruine entière à Syracuse: les débris des flottes de Carthage n'encombreront plus les mers. Le monde ne paroîtra pas balancer à la journée d'Actium, et le sort du Ciel même n'y semblera pas dépendre de l'inconstance des flots. C'est sous la conduite de tels Navigateurs qu'on voit des vaisseaux courir

(f) Ces deux vers sont proscrits par Bentlei et nous paroissent fort dignes de cette proscription.

(g) Médée.

| à l'embouchure ~~d'un~~ de quelque nouveau fleuve

toutes les mers, rapprocher ~~l'une de l'autre~~ toutes les parties de la terre, et nous procurer à l'aide des vents toutes les commodités que la terre entière peut fournir.

A la gauche du Bélier et avec son dixième degré, on voit Orion se lever; c'est la plus belle des Constellations, elle paroît embrasser ~~tout~~ toute l'étendue de l'olympe ~~le ciel~~. lorsque ~~cette~~ elle est sur l'horizon, ~~Constellation se montre à nous~~, trainant ~~faisant chine~~ comme à sa suite ~~dominant en quelque sorte~~ le ciel entier, ~~façon sur toutes les autres~~, la nuit, émule du jour, semble ne vouloir pas déployer ses ailes ténébreuses. Orion procure un génie vif, un corps alerte, un ~~esprit industrieux~~ caractère promt à obliger, un courage infatigable dans quelque embarras que ~~se de~~ l'on puisse se trouver. ~~puisse être~~. Un seul homme de cette espèce vaut tout un peuple; il habite tous les quartiers d'une ville, il est à toutes les portes, il est ami de tout le monde, ses visites du matin sont générales, tout citoyen reçoit de lui le même ~~compliment~~ salut.

Mais lorsque le quinzième degré du Bélier ~~s'élève~~ se montre à l'orient, ~~sur l'horizon~~, le Cocher ~~armé de son fouet~~ sort du sein des ondes; ~~après avoir aidé~~ son char ~~à gravit~~ du plus bas du Ciel, ~~il le dirige~~ on le voit paroître vers la plage où le glacial Borée nous fait sentir le froid piquant de son haleine. Cet astérisme Il inspire ses propres inclinations, ~~le~~ ce goût qu'il avoit sur terre pour la conduite d'un char, et qu'il retient encore dans le Ciel. On aimera cet exercice; on se plaira à guider le frein écumant qui retient la bouche de quatre coursiers attelés, à modérer leur trop grande vivacité, à les faire ~~tourner~~ caracoler à propos. Ou, ~~lorsque~~ dès que la barrière sera ouverte, et que les chevaux ~~partiront~~ s'élanceront, ~~l'auront franchie~~ on saura hâter leur course; penché en devant, on semblera vouloir ~~surpasser~~ devancer les ~~anticiper sur la vitesse des~~ coursiers; les roues toucheront à peine la superficie de l'arène, on surpassera la vitesse du ~~avancera avec plus de célérité que le~~ vent. Ou, ~~l'on se~~ ~~quand on sera~~ parvenu ~~présentera~~ à la tête de ceux qui disputent le prix de la course, on leur coupera le chemin, pour les empêcher de prendre l'avantage; on emploiera mille

~~tours d'adresse~~ ruses pour retarder leur marche, et leur fermer en quelque sorte toute la largeur du Cirque: ou, si l'on se trouve au milieu de la troupe des coureurs, assuré par une longue expérience de la qualité du sol, on saura tourner à droite, aussi tôt qu'il en sera temps, s'approcher le plus près qu'il est possible de la borne, ~~l'eviter à propos~~, tenir jusqu'à la fin les esprits indecis sur celui qui remportera la palme. On aura aussi l'art de conduire deux chevaux accouplés, de sauter de l'un sur l'autre, de se tenir debout alternativement sur chacun des deux, de voler en quelque sorte de l'un à l'autre, et ~~de faire mille tours d'adres~~ d'accompagner cet exercice de mille tours d'adresse. ~~Ou monté sur un seul cheval, tantôt il~~ on ~~maniera ses armes avec dexterité; tantôt il disputera dans le fera l'exercice de ses armes, tantot on s'entrecoupera~~ Ou plusieurs ~~réunis ensemble et~~ montés chacun sur un seul cheval, ~~tantôt~~ feront l'exercice de leurs armes, et tantot entrecouperont leur course dans le cirque, en offrant l'image d'un combat simulé. En un mot on aura tous les talens qu'on peut desirer pour bien former et travailler les chevaux. C'etoit sous le Cocher sans doute qu'étoit né Salmonée, qui faisant rouler ~~et~~ un char à quatre chevaux sur un pont d'airain, croyoit imiter le Ciel ~~sur la Terre~~, et s'imaginoit qu'en contrefaisant la foudre, il pouvoit se faire passer pour Jupiter descendu sur terre. L'insensé s'apperçut bientot qu'il n'étoit pas facile d'imiter le tonnerre, et renversé lui-même par un foudre véritable, il éprouva combien son pouvoir étoit inférieur à celui de Jupiter. Ne doutez pas que cette même Constellation n'ait présidé à la naissance de Bellérophon, qui se frayant au Ciel une route nouvelle, vola jusqu'aux Etoiles. Le Ciel étoit ~~la~~ sa carrière, il voyoit la terre et l'océan sous ses pieds; il ne laissoit dans sa course aucun vestige de la route qu'il avoit tenüe. Telles sont les influences du Cocher au moment de son lever.

Lorsque le degré ascendant du Bélier doublera le [nom]bre de dix, les Chevreaux commenceront à

nous montrer leurs ~~ondoyant~~ ondoyans mentons, et leurs dos hérissés de poils ~~montera~~ ont bientôt monté au dessus de l'horizon, vers la partie septentrionale du Ciel. N'attribuez pas à cette constellation la naissance de ces hommes graves et sévères, austères comme des Catons, qui ~~condamnent~~ punissent de mort leur propres fils comme Manlius, qui aient le courage d'un Horace; la charge seroit trop pésante pour un tel Signe; les Chevreaux pétulans ne sont pas de nature à inspirer des sentimens si nobles, ils s'amusent à des objets légers, ils sont l'image des cœurs lascifs: ils sont ardens à toute sorte de jeux; ils aiment à faire parade de leur intrépide agilité. Ils engagent la jeunesse dans ~~le~~ des amours illicites; guidé, non par la vertu, mais par la passion, on affronte mille dangers; la mort même n'épouvante pas, pourvu qu'on se satisfasse. (Et cette mort prématurée est le moindre des malheurs; le plus grand est la cause honteuse de cette mort[h]). Les Chevreaux donnent aussi de l'inclination pour le soin des troupeaux; c'est sous leur ascendant que naissent ceux qui chargés de les conduire aux paturages, ~~ont~~ portent toujours ~~autour du cou~~ au cou ~~leur cou~~ un tendre chalumeau, ~~et~~ dont ils tirent successivement des sons mélodieux et variés.

(h) Le vers ici traduit déplaît à Bentlei, il le proscrit.

Mais lorsqu'à deux fois dix degrés du Bélier il en sera joint sept autres, les Hyades se léveront. Ceux qui ~~naîtront~~ naissent alors seront ennemis du répos; l'inaction ~~n'est d'aucune utilité~~ ne leur semble d'aucune utilité, ~~disent-ils~~. Ils sont donc partisans du peuple, ils aiment à brouiller les affaires; les tumultes séditieux, les disputes bruyantes sont de leur goût: ils se plaisent à voir les Gracques haranguer du haut de la tribune, ou s'emparer du mont sacré, s'y faire suivre, ~~et~~ ne laisser qu'un petit nombre de Romains dans la ville. Les petites ~~Les~~ guerres intestines leur font plaisir ~~leur font plaisir~~, ils ~~les fomentent~~ ~~semblent se plaire à donner de l'inquiétude au magistrat~~ exercent la vigilance ils tiennent le magistrat dans une ~~inquiétude~~ vigilance continuelle ~~sécrètement~~. D'autres gardent à la campagne des troupeaux d'animaux immondes. C'est sous ces Étoiles sans doute qu'étoit né le fidèle Porcher d'Ulisse[r]. Tels sont les penchans qu'inspirent les Hyades, lorsqu'elles se lèvent à l'instant de quelque naissance.

(r) Eumènes, chez lequel Ulisse, à son retour à Ithaque, descendit d'abord

61 Lorsque le Bélier ~~fait paroître~~ son dernier degré, que ce Signe est entierement levé, totalement sorti du sein des ondes, on commence à voir ~~sur l'horizon~~ la Chèvre, gardienne de ses Chevreaux, qu'elle a fait passer devant elle. (Elle se lève à la partie droite du Ciel, ou du côté du pôle glacé (1)). La nourriture qu'elle donna à Jupiter la fait considérer comme la mère de ce Maître du tonnerre; en faisant couler son lait dans les veines de ce Dieu| encore enfant, elle lui a donné la force de lancer la foudre. Ceux qui naissent sous elle sont naturellement timides; leur cœur craintif, est allarmé au moindre bruit, ~~est~~ sujet à s'effrayer de ~~bagatelles~~ vains fantômes. Ils sont ~~cependant~~ d'ailleurs portés d'inclination à visiter des terres inconnues: telle la chèvre gravit sur les rochers, pour y chercher de nouveaux arbustes, et se plaît à avancer toujours, pour paître en des lieux qu'elle n'a pas encore fréquentés.

Lorsque le Taureau, reculant avec précipitation, nous montre la sixième partie de l'espace qu'il occupe, il fait lever les Pleiades, sœurs célestes, égales en éclat. Ceux ~~qui les~~ dont elles favorisent la naissance, ~~ont pour ascendant~~, sont ~~favoris~~ partisans de Bacchus et de Vénus. Dans la joie des festins, ils se livrent volontiers à la pétulance; ils cherchent à s'égayer aux dépens ~~d'autrui~~ des convives par le sel piquant de la plaisanterie. Ils ont toujours le plus grand soin de leur ~~personne~~ parure; curieux d'une propreté recherchée, vous les voyez disposer leurs cheveux en boucles flottantes, ou les retenir avec des bandelettes ~~et des rubans~~ pour, en former un toupet épais et élevé, ou enfin changer de tête en s'adaptant une fausse chevelure. Ils emploient la pierre ponce pour adoucir la peau de leurs membres ~~,~~ hérissés; ce qui tient en eux de l'homme, leur est en horreur; ils désireroient que leurs bras ne ~~produ~~ se couvrissent jamais d'aucun poil. Ils ~~aiment à~~ s'habillent en femmes; s'ils sont chaussés, ce n'est pas pour l'usage, mais pour la parure; leur démarche est efféminée et comme entrecoupée. Ils ont honte d'être hommes; et leur aveuglement est tel, qu'avec ces défauts ils ont l'ambition

(1) Vers inept, que Bentlei proscrit avec raison.

de passer pour honnêtes; ils donnent à leurs vices mêmes le nom de vertu. ‡ C'est peu pour eux d'aimer, ils veulent qu'on sache qu'ils aiment et qu'on les tienne pour véritablement amoureux.

‡ toujours

Les Gemeaux montrent ensuite au dessus de la surface de l'océan leurs Étoiles unies par les liens de la fraternité. Le septième degré de ce Signe amène le lièvre sur l'horizon. Ceux qui naissent sous cette Constellation ont presque reçu de la Nature des ailes et le don de voler, tant l'agilité de leurs membres approche de celle des vents. Il ne sont pas encore partis de la barrière, et ils ont déja remporté le prix de la course. Par l'activité de leurs mouvemens, ils savent parer les violentes atteintes du ceste, aussi adroits à ~~porter des coups qu'~~ à esquiver ~~ceux~~ les coups de l'adversaire, qu'à lui en porter d'assurés ~~et à les redoubler avec autant de force que de promptitude~~. Qu'une balle vienne à leur échapper, ils sont singulièrement adroits à la reprendre d'un pied leger, qui fait alors l'office de la main, de sorte qu'ils sautent continuellement en jouant à ce jeu: } Un autre jette en l'air tant de balles, que ~~ces balles~~ en retombant elles le couvrent presque en entier; alors ses mains agiles se trouvent à toutes les parties de son corps, prêtes à ~~pour~~ recevoir les balles, et à les renvoyer incontinent en l'air; instruites en quelque façon de la route qu'elles doivent tenir, elles obéissent à l'ordre qu'elles reçoivent, de retomber autour du joueur. Ces sortes de gens veillent en dormant, ils sont industrieux à écarter tout sujet d'inquiétude; ~~leur industrie est supérieure à tout obstacle~~; dans un paisible loisir, ils s'occupent à toute espece d'amusemens.

} leurs mains sont perpétuellement ~~continuellement~~ en action, toujours promptes à renvoyer la balle.

Passons aux Constellations voisines de l'Ecrevisse; à sa gauche se lèvent les Étoiles du Baudrier d'Orion (k). Ceux qui les ont pour ascendant vous affectionnent particulièrement, Méléagre, vous qui avez été consumé par des flammes éloignées de vous, vous qui ~~après~~ par votre mort même rendites la pareille à votre mère, vous qui perdites peu à peu la vie, avant de rendre le dernier soupir. Ils ont une

(k) Ou selon d'autres, les ânes de l'Ecrevisse.

égale vénération pour celui (l) qui soulagea Atlas du poids de son fardeau ; pour l'héroïne (m) combattant sur les rochers de la Calédonie, surpassant les hommes en courage, portant le premier coup à ce monstre, dont il sembloit qu'une fille ne pouvoit pas même soutenir le regard ; pour Actéon enfin, quant à la partie de sa vie ~~qu'il a~~ passée dans les forets, et qu'on peut proposer pour modele, avant que par un évènement tout à fait extraordinaire il devint la proie de ses chiens. Ils chassent aussi aux filets, ~~ils tendent autour~~ de vastes montagnes sont ~~des vastes montagnes des~~ environnées d'épouvantails de plumes, ~~ils~~ on prépar~~ent~~ des fosses frauduleusement recouvertes, ~~ils~~ on dispos~~ent~~ des piéges perfides ; les bêtes ~~fauves~~ sauvages au milieu de leur course se trouvent ~~prises~~ arrêtées dans les ~~lacets~~ lacs qui leur sont tendus ; ~~le fer ils emploient aussi le fer~~ le fer et les chiens ~~ne sont pa~~ concourent à les ~~et détruire~~ ~~pour leur donner la mort~~ ~~ou les chiens les achevent~~ et l'on emporte soigneusement la proie. Il en est d'autres qui se plaisent à prendre dans la mer toute sorte de poissons, et a étaler sur la grève les animaux monstrueux qu'ils ont tirés des gouffres de l'océan : ils portent la guerre sur les eaux, ils en détruisent les ~~plus terribles~~ habitans : ils coupent par des filets le courant des fleuves, ~~et~~ ils suivent avec ardeur leur proie, par tout où ils soupçonnent qu'elle s'est retirée. La terre ne suffit plus au luxe de nos tables, nous sommes dégoutés de tout ce qu'elle fournit : il faut pour satisfaire nos goûts que Nérée nous procure des productions d'un autre élément.

Procyon paroît, lorsque le vingt-septième degré de l'Écrevisse sort de l'onde. Il ne forme pas à la vérité des chasseurs ; mais il ~~donne l'adresse nécessaire pour faire~~ fournit construire les instrumens nécessaires à la ~~chasse~~ venerie ; ~~pour dresser~~ il enseigne à dresser les jeunes chiens à la quête, ~~pour~~ à distinguer leur espèce par la race dont ils sortent, leurs qualités par le lieu de leur naissance, ~~pour~~ à faire des filets, de forts épieux garnis de leur~~s~~ fer~~s~~, des javelots souples et noueux. On fabriquera en un mot toutes les armes, tout l'équipage convenable~~s~~ à toute espèce de chasse ~~d'un chasseur~~ ; on en fera ~~son~~ commerce, ~~et~~ ce sera l'objet d'une profession lucrative.

(l) Hercule.

(m) Atalante.

Quand le lion commence à nous montrer sa terrible gueule, le Chien se lève, la Canicule vomit des flammes (n); l'ardeur de son feu la rend furieuse et double ~~l'ardeur~~ la chaleur du Soleil: quand elle secoue son flambeau sur la terre et qu'elle nous lance ses rayons, la terre, prête à être réduite en cendres, paroît être à son dernier moment, Neptune languit au fond de ses ondes, les arbres des forets sont sans seve, les herbes sans vigueur; tous les animaux cherchent des asyles en d'autres climats. Le monde semble avoir besoin d'un autre monde où il puisse se réfugier; la Nature, assiégée de feux brulans, éprouve des maux dont elle ~~est~~ même est la cause, et vit sur son bucher: | tant est grande | la chaleur répandue dans tout le Ciel; ~~est~~ si ~~grande que~~ les feux de tous les Astres ~~sont~~ paroissent rassemblés dans un seul. ~~dans la seule Canicule.~~ Lorsque cette Constellation sortant des eaux commence à gravir sur le ~~globe~~ penchant du globe, celui que l'eau de la mer effleurera pour lors ~~à l'instant~~ au moment de sa naissance (o), sera d'un caractère violent et emporté; livré à ses fureurs, il sera la terreur et l'objet de la haine du public: il précipite sans jugement ses paroles; il n'a pas encore parlé, et il a deja manifesté son emportement: le sujet le plus léger le met hors de lui-même, il écume, il hurle au lieu de parler; il se tord la langue, et ne peut achever ~~ses mots~~ son discours. ~~Le vin le rend encore plus violent~~ Un autre défaut rend celui ci ~~encore~~ plus redoutable encore, Bacchus augmente ~~sa~~ la fureur de cet homme, et sa rage indomtée est poussée aux derniers excès. La nuit des forêts, l'horreur des montagnes, ~~les griffes du~~ le terrible lion, les défenses d'un sanglier écumant, les armes que la Nature a données aux bêtes les plus féroces, rien n'est capable de l'intimider: il déploie sa fureur contre le premier ennemi qui se présente. Au reste ne soyez pas surpris qu'une telle Constellation inspire de telles inclinations: ne voyez vous pas qu'elle chasse elle-même dans le Ciel, ~~et qu'~~elle cherche à atteindre dans sa course le lièvre qui fuit devant elle?

Lorsque le dernier degré du vaste Signe du Lion monte sur l'horizon, on voit paroître la Coupe qui semble comme

(n) A la lettre, la Canicule aboie des flammes

(o) Expression singuliere, pour signifier, Celui qui naîtra alors.

ciselée par l'éclat des Étoiles qui la décorent. Celui qui est redevable à cette Constellation de ses mœurs et de ses inclinations, doit aimer les plaines arrosées de ruisseaux, les rivieres et les lacs: il se plaira à vous marier, ô Bacchus, avec l'ormeau, à vous donner sur les côteaux des dispositions et un ordre symmétrique; ou se confiant sur vos forces, il vous étendra en treille et vous abandonnera à vous même; ou du principal cep il retranchera des provins qu'il soutiendra avec des échallats, et il semera des légumes dans les intervalles ~~qu'ils~~ que les plants laisseront entre eux. Et comme ~~Il se conformera d'ailleurs~~ ~~aux~~ les usages et ~~aux~~ les formes de culture varient infiniment dans les diverses contrées, il se conformera aux coutumes du pays qu'il habitera. D'ailleurs il ne ménagera pas le vin qu'il aura recueilli; il jouira des fruits que lui aura procurés ~~la vendange.~~ la vigne: buvant avec plaisir son vin ~~non~~ sans mélangé, il ensevelira volontiers sa raison dans son verre. Il ne ~~se contentera~~ comptera pas seulement sur les fruits que la terre peut lui rapporter chaque année; il prendra à ferme les impots sur les denrées; il fera commerce de marchandises, de celles sur tout que les lieux humides produisent et qui sont perpétuellement arrosées. Tel est le caractere de ceux qui naissent sous la Coupe, ~~constellation~~ astérisme ami de toute ce ~~qui est liq humide~~ liqueur

Mais Érigone paroit: lorsque cinq de ses degrés auront été soustraits à la mer, on verra au dessus des eaux le monument éclatant de la Couronne d'Ariadne. Elle inspirera du penchant pour les occupations douces et tranquilles: cela doit être; on voit se lever d'un côté les dons de la Vierge, de l'autre la Vierge elle même (p). Celui qui naît alors cultivera les jardins embellis de fleurs, il y fera naître la pâle violette, l'hyacinthe ou la jacinthe pourprée, le lys, les pavots émules des brillantes couleurs de Tyr, et la rose dont la tendre beauté est si agréablement relevée par un beau rouge incarnat,

(p) Ceci suppose que les Étoiles de la Couronne ont appartenu primitivement à la Vierge.

il ornera les côteaux de bosquets agréables et de gazon toujours vert; il embellira les prairies des couleurs les plus naturelles : ou bien assemblant diverses fleurs, il en formera des guirlandes ; il imitera sa Constellation dominante(q): de plus il en distillera les sucs, il y mêlera des parfums extraits des bois odoriférans de l'Arabie, il en composera des pommades, qui pour la douceur de l'odeur ne le céderont point à celle que fournit le laurier de Médie, et que le mélange de tant de sucs exquis rendra ~~encore~~ bien plus utiles encore. Il recherchera la propreté, l'élégance, la bonne grace, tout ce qui fait l'agrément et le plaisir de la vie. L'age tendre encore de la Vierge, et les fleurs dont est formée la Couronne semblent commander ces inclinations.

Lorsque l'Epi hérissé, se levant au dixième degré de la Vierge, fera voir les barbes qui le défendent, il inspirera le goût de la campagne et de l'agriculture, ~~le soin de~~ on confiera son grain aux sillons pour en recueillir de ~~à la terre~~, sillonnée le ~~son grain à~~ grosses usures, ~~d'en obtenir~~ on en obtiendra des intérêts qui par l'abondance de la récolte excéde~~ent~~ront de beaucoup le principal, ~~de~~ on préparera des greniers pour recevoir les produits de la moisson. C'est en effet là le seul trésor que les hommes eussent dû chercher dans le sein de la terre; il n'y auroit point eu de famine à craindre, ~~aucun~~ personne sur terre n'eut été indigent : (chacun ayant abondamment son nécessaire, tous eussent été également riches(r)). Si l'on ne peut s'appliquer aux travaux de la campagne, on se livrera à des arts sans lesquels les faveurs de Céres ~~seroient~~ et le produit des moissons deviendroient inutiles : on ~~met~~ mettra le blé sous le caillou qui doit le broyer; on l'écrasera par le mouvement ~~qu'on~~ imprimé à la pierre circulaire sous laquelle il ~~est~~ sera placé; on détrempera la farine, on la ~~fait~~ fera cuire au feu, on préparera ~~ainsi~~ la nourriture ordinaire de l'homme : on composera ~~aussi~~ enfin avec cette même farine divers ouvrages de patisserie. De plus, comme l'Epi renferme plusieurs grains rangés ~~dans un ordre~~ avec un art symmétrique, et dans un ordre qui ressemble assez à celui que les hommes suivent dans leurs constructions, de maniere que chaque semence à sa cellule, son habitation particuliere; l'Epi

(q) Il en fera des couronnes.

(r) Ce vers est proscrit par Bentlei.

de la Vierge donne[ra] le talent d'orner de sculptures les lambris des temples et de décorer de compartimens agréablement diversifiés le lieux où le maître du tonnerre est honoré. De telles somptuosités étoient autrefois réservées pour les Dieux; elles font aujourdhui partie de notre luxe: la pompe de nos appartemens ne cède en rien à celle des temples; l'or nous couvre; ~~il se~~ ~~nous le faisons~~ [il couvre pareillement] nos ~~même servir sur nos~~ tables et nos ~~f~~ buffets.

Voyez maintenant la flèche se lever avec le huitième degré de la Balance: c'est d'elle qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec un arc, le caillou avec la fronde; d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer avec un triple harpon le poisson qui se croit en sureté. Sous quelle autre Constellation placeroisje la naissance de Teucer? A quelle autre partie du Ciel, Philoctète, seroit-il possible d'attribuer la vôtre? Teucer avec son arc et ses flèches écarta les feux (qu'Hector lançoit contre la nombreuse flotte des Grecs[s]). Philoctète portoit dans son carquois la destinée d'Ilion et le sort de ~~toute~~ la guerre; réduit à l'inaction d'un triste exil, il étoit un ennemi plus redoutable que tous les Grecs armés contre Troie. Ce fut probablement sous ~~cette~~ [la] même Constellation que naquit ce pere qui eut le courage de tirer et l'adresse de tuer un serpent étendu sur le visage de son fils endormi et qui lui suçoit le sang et la vie. L'amour paternel est un grand maître; la nature ~~ne permit~~ ~~[l'emporta sur le]~~ ~~pas~~ fut plus forte que le ~~de faire attention au~~ danger; ~~l'enfant fut~~ [elle arracha] en même temps ~~enlevé~~ [l'enfant] au sommeil et à la mort; ~~il fut une~~ [cet enfant qui] ~~et~~ renaissant une seconde fois, ~~seconde fois redevable de la vie à son pere; en dormant~~ ~~il~~ fut soustrait, [en dormant] aux ciseaux de la Parque.

Mais lorsque l'imprudent chevreau[t], ~~semblable à un animal~~ errant dans des plaines écartées, paroît chercher à rejoindre ses frères, et qu'il se lève longtemps après le troupeau dont il fait partie, il préside à la naissance de gens d'un esprit souple et ~~actif~~ [inquiet]: capables de

(s) Vers proscrit par Bentlei.

(t) On ne sait ce qu'étoit cette Constellation du Chevreau, différente de la Chevre et des Chevreaux du Cocher: on n'en trouve de vestige que dans Manilius et Firmicus. Huet tombe sur Scal. et veut qu'il s'agisse ici du Chevreau dans l'épaule du Cocher. [illegible] 4 vers 102

tout, ils s'immiscent dans toutes les affaires ; les leurs propres ne leur suffisent pas, ils se chargent de celles du public ; ils sont perpétuellement chez les Magistrats, ils fréquentent tous les tribunaux. Par tout où ils seront, il ne manquera jamais d'enchérisseur aux ventes publiques, d'adjudicataire à la criée des biens confisqués, de délateurs contre les coupables de péculat, ou contre les banqueroutiers frauduleux. Ils sont les agens de toute la ville. Ils sont d'ailleurs assez ardens pour les différens plaisirs de l'amour, et Bacchus leur fait facilement oublier les affaires contentieuses. Ils s'exercent volontiers à la danse, et s'amollissent sur le théatre.

Lorsque la Lyre se lève, on voit paroître au dessus des ondes la forme de la tortue qui rendit des sons après sa mort sous la main du Dieu qui en avoit hérité (u). Ce fut par elle qu'Orphée, fils d'Oeagre, sut donner de l'intelligence aux animaux, du sentiment aux rochers, des oreilles aux forets, il attendrit Pluton, il mit un terme à la mort. De cette Constellation naissent l'harmonie de la voix, celle des instrumens, l'expression de la flute qui sous des formes différentes produit de si douces modulations, en un mot tout ce qui parle sous les doigts, ou qui est mis en mouvement par le souffle. L'homme né sous la Lyre chantera agréablement dans un repas ; par le charme de sa voix il donnera de nouvelles graces à Bacchus ; on passera des nuits entières à l'écouter. Quoique occupé d'affaires sérieuses, il répétera seul quelque chanson, et murmurera des airs à voix basse ; étant seul il chantera quelque air pour lui-même, sans etre entendu d'autres oreilles que des siennes. (C'est la Lyre qui lui donne ces inclinations ; elle commence à montrer ses bras au lever du vingt-sixième dégré de la Balance (v).)

(u) Mercure inventa, dit-on, la lyre ; il forma la première avec une écaille de tortue : c'est cette première lyre que les Mythologistes ont transportée au Ciel.

(v) Bentlei proscrit ces deux vers : nous croyons qu'ils doivent être conservés en les lisant ainsi

Sic dictante Lyra, cùm pars vicesima sexta
Chelarum surgit quæ cornua ducit in astra.

Mais avec le Scorpion, élevant à peine son huitième degré de dessous les eaux, paroît l'Autel ; le groupe de ses Étoiles représente le feu qui doit consumer l'encens dont elle est chargée. Ce fut au pied de cet Autel que les Géans furent autrefois ~~écrasés~~ terrassés. Jupiter ne s'arma de son foudre vangeur, qu'après y avoir exercé en quelque sorte la fonction de Prêtre des Dieux. Quels hommes formera cette Constellation, sinon ceux qui sont destinés au culte des autels, et qui admis au troisième degré de ce saint ministère, presque Dieux eux mêmes, chantent d'une voix majestueuse les louanges de la Divinité, et peuvent ~~même~~ lire dans l'avenir ?

Ajoutez quatre degrés (x), le Centaure fait paroître ses Étoiles, et donne des inclinations ~~qui lui sont analogues~~ analogues aux siennes. L'un conduira des mulets ou des chevaux de somme, il ~~accouplera des animaux d'espèces différentes~~ mettra sous un même joug des quadrupèdes de sang mêlé ; il sera adroit à conduire un char ; il ajustera les harnois de son cheval, et le conduira au combat. Un autre possèdera le secret de guérir les maladies des chevaux : c'est un grand art que de pouvoir se passer de la déclaration du malade, d'appliquer un remède efficace aux maladies d'animaux qui ne peuvent les manifester, et de pressentir leurs incommodités longtemps avant qu'ils les ressentent eux mêmes.

(x) au huitième degré du Scorpion, ce qui donnera le douzième degré.

Le Sagittaire suit ; son cinquième degré fait paroître la brillante Étoile Arcturus. La fortune confie ses trésors à ceux qui naissent sous cet Astre ; ils sont destinés à être les dépositaires des finances des Rois et du trésor public, à regner sous l'autorité de leurs Princes, à être leurs principaux Ministres, à être chargés des intérêts du public, ou à être Intendans des grandes maisons, à borner leurs occupations au soin qu'ils prendront des affaires d'autrui.

Lorsque le Sagittaire sera totalement sorti du sein des eaux, au lever du trentième degré de ce Signe, le Cygne, formé par de brillantes Étoiles, déploiera ses ailes éclatantes et prendra son vol vers le Ciel. L'homme qui abandonnant le sein maternel voit alors le jour s'occupera des habitans de l'air et de toutes les espèces ~~des~~ oiseaux qui peuplent le ciel; il en fera commerce. Ce penchant le portera à imaginer mille ruses pour faire la guerre dans les airs, et pour y arrêter les oiseaux au milieu de leur vol, pour les surprendre dans leurs nids, pour les engager dans des filets, soit lorsqu'ils sont perchés sur la branche, soit lorsqu'ils prennent leur nourriture à terre. Et tout cela n'a que notre luxe pour objet. ~~Le ventre a maintenant pour nous~~ Celui de la table nous fait pénétrer plus loin que n'a pu faire l'amour de la gloire: les extrémités de la Numidie, les bois qui bordent le Phase ~~contribuent à nos festins~~. [nous mettons à contribution] On expose dans nos marchés des denrées apportées de la contrée ~~d'où~~ de laquelle des Navigateurs hardis enlevèrent autrefois la toison d'or. L'homme né sous le Cygne aura encore le talent de former les oiseaux à notre langage, [à nos expressions,] de leur apprendre à s'entretenir avec nous, de leur enseigner à faire de leur langue un usage que la Nature leur a refusé. Le Cygne nous cache un Dieu (y), ~~il est plus qu'oiseau~~; cette divinité lui prête une espèce de voix; il est plus qu'oiseau, il murmure des paroles au dedans de lui-même. N'oublions pas ceux qui s'occupent ~~à~~ élever l'oiseau de Vénus (z) dans les parties les plus élevées de leur maison, et qui après l'avoir mis en liberté, savent le rappeler par de certains signaux; ou qui portent par toute la ville des cages renfermant des oiseaux dressés à obéir au commandement: souvent leurs richesses ne consistent qu'en quelques vils ~~moineaux~~ passereaux. Tels sont

(y) Jupiter, selon les uns; Apollon, suivant d'autres.

(z) le pigeon.

les arts auxquels on est porté par la brillante Constellation du Cygne.

Le Serpentaire, environné des replis de son Serpent, paroît avec le Signe du Capricorne. Il rend ceux qui naissent alors invulnerables aux traits des serpens; ils les mettent dans leur sein, ils les cachent sous leur robe traînante, ils baisent impunément ces horribles et venimeux ~~animaux~~ reptiles.

Mais lorsque le Poisson[a] sortant de l'Océan sa vraie patrie, se lève au dessus de l'horizon et se montre dans une région qui lui est étrangère, celui ~~qui qu'anime~~ qu'animera pour lors un premier souffle de vie, passera son temps ~~naîtra alors passera le temps de sa vie~~ sur le bord des fleuves, sur les rivages de la mer; il surprendra le poisson nageant au fond de l'eau; plongeant lui-même dans la mer, il en retirera les perles cachées sous ~~dans~~ leur nacre, enlevant avec elles les maisons qui les recèlent. Il ne reste plus à l'homme de nouveau péril à braver; on risque de se noyer, pourvu qu'on espère quelque profit; ~~souvent~~ quelquefois avec les perles on retire le corps de celui qui a péri dans cette pêche.

Mais c'est qu'ordinairement le profit qu'on y fait est très-considérable: les perles sont autant estimées que les plus riches domaines: ~~à peine peut-on trouver un riche qui ne soit jal~~ à peine est-il un riche qui ne soit jaloux de faire parade de son opulence; sur les richesses de la terre on accumule ~~sans leur usage on peut à peine passer pour opulent: les richesses de la terre ne suffisent pas; il faut de plus accumuler sur elles~~ celles de l'océan[b]. Tel est donc le sort de celui qui naît sous le Poisson; il exerce ses talens le long des rivages; ou bien il ~~il change de profession, et~~ emploie à prix d'argent d'autres pêcheurs, ~~et devenu~~ négociant, il profite de leur travail, ~~il et fait~~ commerce ~~et en échange le produit contre~~ de toute espèce de marchandise maritime.

Lorsque les Étoiles de la Lyre[c] commencent à paroître au Ciel, elles président à la naissance de ceux qui sont préposés pour informer des crimes, pour en ordonner la punition, pour forcer

(a) Le Poisson austral.

(b) C'est probablement ce que Manilius a voulu dire. Mais qu'a-t-il dit? personne ~~ne~~ le sait.

Firmicus omet tout ce que Manilius a dit de la Lyre v. 324 et suiv.

(c) Voici une seconde Lyre: tous les Auteurs qui ont traité du Ciel apparent, n'en connoissent qu'une seule, si l'on en excepte Manilius ~~et son copiste Firmicus~~. La Lyre est appelée lyra par les Grecs, Fides par les latins: Manilius aura vu dans ces deux noms deux Constellations différentes.

par des interrogatoires le coupable à faire l'aveu de ceux qu'il a commis, pour faire paroître au grand jour ceux qu'on espéroit tenir perpétuellement cachés. Il y faut aussi rapporter l'inexorable bourreau, les autres ministres de la justice, ceux qui aiment la vérité, haïssent le mal, ~~et~~ appaisent les querelles, et déracinent du cœur les inimitiés.

Au moment que l'azuré Dauphin quitte l'ocean pour paroître entre les astres, et qu'il fait briller ses Etoiles, qui semblent lui tenir lieu d'écailles; il donne à ceux qu'il voit naître un naturel amphibie, la terre et l'eau sont également leur élément. Le Dauphin fend de ses alerts nagoires rapidement les flots, tantôt sillonnant leur surface, tantôt plongeant au fond des eaux: la sinuosité de ses mouvemens lui donne de nouvelles forces, elle nous répresente l'inégalité des flots. Pareillement celui qui lui est redevable de ~~sa~~ la vie, ~~naissance~~, paroît voler dans l'eau. Celui-ci, agitant ses bras lentement et avec un mouvement alternatif, tantot ~~frappe de se~~ frappe de ses mains l'eau avec bruit, tantot les écarte et les plonge sous l'eau; il les emploie comme des avirons cachés qui le dirigent: tantôt il est debout dans l'eau, il nage et paroît marcher; on diroit qu'il est sur un gué et que la mer est devenue pour lui une plaine unie: tantôt couché tranquillement sur le dos ou sur le côté, il ne pèse point sur l'eau, il n'enfonce point; c'est un lit sur lequel il repose; il ressemble à une voile qui n'a pas besoin du secours de la rame. Celui là se plaît à chercher la mer dans la mer même, à plonger au fond de l'eau, à visiter Nérée et les Nymphes de l'ocean dans leurs grottes profondes; il en rapporte les dépouilles de la mer, les richesses que les naufrages y ont déposées; il fouille avec avidité jusque au fond de ses goufres. C'est de part et d'autre la même inclination, mais appliquée

différemment : | quoique partagée entre deux effets, on voit qu'elle part toujours d'une seule et même cause On peut ajouter à ces ~~effets~~ arts des exercices qui leur sont analogues : tels sont ceux de ces voltigeurs, qui ~~de la~~ placés à l'extrémité d'une balançoire, ~~où ils se sont placés~~, s'élevent en l'air ; et par un mouvement alternatif, ~~celui qui s'est élevé~~ retombent à terre et ~~fait~~ font monter ~~celui~~ ceux contre lesquels ils se balancent. Tels sont aussi ceux ~~qui passent au travers~~ de cette espèce de gladiateurs, qui traversant des ~~du feu~~ flammes ou des cerceaux enflammés, ~~et qui~~ retombent à terre aussi doucement qu'ils pourroient le faire dans l'eau, et qui par la flexibilité de leurs mouvemens imitant l'agilité du Dauphin, volent sans ailes et se jouent dans ~~l'air~~ les airs. S'ils ne s'appliquent pas à ces exercices, ils y ~~sont du moins très propres~~ ~~seront~~ auront du moins la plus grande aptitude ; la Nature leur ~~donnera~~ aura donné toute la force nécessaire, une grande agilité dans les membres, une extrême légèreté à la course.

| ~~elle se manifeste également des deux côtés de part et d'autre.~~

Céphée sortant ~~de l'eau parallelement~~ des eaux en même temps que les aux Étoiles de l'humide Verseau, n'inspirera point de goût pour les jeux ; il donnera un front grave, un visage où se peindra l'austérité du caractère. On se nourrira de soins et d'inquiétudes, on n'envisagera que les exemples du vieux temps, on fera sans cesse l'éloge des maximes de l'ancien Caton, on prendra l'air sourcilleux d'un tuteur, ou la morgue d'un oncle sévère. ~~Cette~~ Ce même ~~Constellation~~ astérisme forme aussi des Gouverneurs pour la tendre jeunesse(a) : établis maîtres, pour diriger pas à pas l'enfance de ceux qui sont véritablement les leurs, éblouis de cette autorité précaire, ils semblent se persuader qu'ils sont véritablement ce qu'ils ne font que représenter. ~~Elle~~ produit aussi ces Ecrivains éloquens, l'appui du cothurne tragique ; dont le style, quoique sur le papier seulement, ne respire que l'horreur et le carnage. Ils se plairont au récit des forfaits, des révolutions les plus étranges, à tracer les funèbres images d'un affreux tombeau, à représenter un père rassasié des membres de son fils, le Soleil reculant

(a) C'étoit ordinairement des esclaves ou des affranchis qu'on chargeoit de cette commission.

d'effroi, le jour enveloppé des ténèbres de la nuit. Ils mettront avec plaisir sur la scène deux frères ~~combattant l'un contre~~ s'égorgeant l'un l'autre sous les murs de Thèbes, un père qui est en même temps le frère de ses fils. On y verra paroître les enfans, le frère et le père de Medée; ici une robe empoisonnée, là des flammes qu'elle envoie pour présens nuptiaux, sa fuite à travers les airs, son char enlevé par des dragons: ~~Ils traceront enfin dans leurs yeux cent autres images aussi terribles.~~ et Céphée lui même pourra paroître aussi sur la scène. Ils traceront enfin dans leurs yeux cent autres images aussi terribles. Si un ~~genre d'écrire moins~~ style plus modéré ~~vehement est plus du gout~~ ~~plaît~~ affecte ~~tragique davantage~~ à ~~de~~ quelqu'un de ces Ecrivains, il cherchera à plaire aux spectateurs par les graces ~~du style comique~~ de la comédie; il introduira sur le théatre des jeunes gens entraînés par la fougue de l'âge, des jeunes filles enlevées par leurs amans, des vieillards trompés, des valets ~~fourbes et adroits~~ hardis à tout entreprendre. C'est par là que Ménandre s'est fait une réputation immortelle; ~~mett~~ profitant de la beauté de sa langue, il fut le précepteur de ses concitoyens; en traçant dans ses écrits la vie de l'homme, il montra telle qu'elle étoit ce qu'elle devoit être. Mais si les forces de ces élèves de Céphée ne leur permettent pas d'exécuter de pareils ouvrages, ils auront au moins le talent de seconder les Poëtes dramatiques, soit en leur prêtant leur voix, soit en exprimant leurs pensées par des gestes muets; leur visage représentera toutes les passions, ils se les approprieront par la manière dont ils ~~les exprimeront récitèrent leur rôle~~ en rendront toutes les expressions: un seul d'eux suffira pour jouer tous les rôles; il saura se multiplier, et faire trouver en lui seul une troupe de Comédiens. (Il fera tantôt le personnage des plus célèbres héros, tantôt celui d'un simple bourgeois (a)). Il prendra l'air et le ton convenable à tous les états; par son seul geste il rendra tout ce que dit le chœur; il vous fera voir Troyes en cendre et Priam

(a) Ce vers interrompt la suite du discours, suivant Bentlei; il le trouve barbare et le proscrit

expirant à vos yeux.

Je passe à la Constellation de l'Aigle; ~~il~~ elle vole à la ~~droite~~ gauche du jeune échanson (e) qu'elle enleva elle-même à la terre; ~~et~~ elle couvre sa proie de ses ailes éployées. Cet oiseau rapporte les foudres lancées par Jupiter, et combat ainsi pour le Ciel. Son lever détermine celui du douzième degré du Verseau. Celui qui nait ~~en même temps que lui~~ au même instant que lui ~~aura~~ sera voleur et brigand, recourra même à la violence et au meurtre, s'il est nécessaire. (Après avoir porté le ~~c~~ravage et la mort parmi les hommes, il étendra sa fureur sur les bêtes ~~fauves~~ sauvages. (f)). Pour lui, point de différence entre le temps de la guerre et celui de la paix, point de distinction entre l'ennemi et le citoyen; il n'a d'autre loi que ~~son caprice~~ sa volonté, il déploie son caractère violent par tout où ~~sa volonte le porte~~ le porte son caprice; il se fait un mérite de disputer toute possession. Mais son feu l'engage-t-il par hasard dans le bon parti, son emportement deviendra courage, il sera capable des plus beaux exploits militaires, et d'acquérir à sa patrie l'honneur des plus éclatans triomphes. Et comme l'Aigle ne manie pas les armes, mais les fournit seulement, en rapportant à Jupiter les feux et les foudres qu'il a dardés, celui qui naît sous l'Aigle sera ministre d'un Roi ou de quelque Général d'armée, et par son mâle courage il lui rendra les services les plus importans.

Mais lorsqu' ~~après le lever~~ après le lever de deux fois dix degrés du Verseau, Cassiopée se montre à la droite de ce Signe; elle fera naître des Orfèvres, qui auront le talent de donner à l'or toutes les formes possibles, d'ajouter par leur travail un nouveau prix à ce riche métal, de relever son éclat par les brillantes couleurs des pierreries. De là ces présens augustes qui décorent nos temples sacrés, ces ~~ornemens~~ lambris dont la splendeur égale celle de l'Astre du jour, cet éclat des pierres précieuses, ces feux éblouissans des diamans; de là ces monumens encore subsistans de l'ancien triomphe de

(e) Ganimède; c'étoit avant le regne de l'Empereur Adrien le nom de la Constellation que l'on a depuis nommée, Antinoüs. D'autres entendent ceci du Verseau; mais la distance entre l'Aigle et le Verseau est trop grande; et d'ailleurs l'Aigle ~~est~~ est toujours à la droite du Verseau.

(f) Bentlei proscrit ce vers, bon d'ailleurs, mais qui interrompt manifestement la suite du Discours. Firmicus l. VIII c. 16 dit Feras etiam capient et domabunt.

Pompée, et ces trophées ornés des portraits de Mithridate[3]. ces parures recherchées pour faire valoir la beauté: ~~sont pareillement une suite des influences de Cassiopée:~~ on a eu recours à l'or pour s'embellir; on a orné sa tête de diamans, on en a attaché au cou, aux mains; des boucles d'or ont été employées pour relever la blancheur des chaussures. A quel art une femme de distinction (telle que Cassiopée) peut elle appliquer ceux à la naissance desquels elle préside, si ce n'est à celui dont elle peut faire un si grand usage pour sa parure? Mais pour fournir la matière nécessaire à cette profession, Cassiopée inspire de chercher l'or dans les entrailles de la terre, d'arracher du sein de la nature les richesses ~~de ravir à la Nature les trésors~~ qu'elle veut nous dérober, ~~de les~~ de bouleverser notre globe pour en ravir ces dépouilles, de tacher de découvrir des trésors dans des amas de sable, et de les faire paroître comme malgré eux au grand jour. On comptera pour ainsi dire avec avidité tous les grains du sable qui recèle l'or; on le lavera ~~avec précipitation~~ dans plusieurs eaux, et de la réunion de plusieurs grains d'or on formera des masses précieuses. (On rassemblera même ~~aussi~~ les richesses de la mer, dont l'écume peut contenir de ~~traîne~~ l'or, et dans le désir de se procurer des fragmens de ce precieux métal[h].) On portera ses regards avares jusque dans les goufres les plus profonds. On mettra aussi l'argent au creuset, après l'avoir extrait de la mine, et l'avoir purifié dans quelque ruisseau d'eau saillante. Ou bien enfin l'on fera commerce de l'un et l'autre métal préparé par ces deux sortes d'ouvriers[i]; on échangera l'un ~~pour~~ contre l'autre, pour différens usages. Telles seront les inclinations de ceux qui ont à leur naissance Cassiopée pour ascendant.

Cassiopée est suivie d'Andromède, qui toute rayonnante d'or, ~~se lève~~ paroît à la droite du Ciel, lorsque douze degrés des Poissons se sont élevés sur l'horizon. La faute de ses coupables auteurs l'exposa autrefois à un cruel

(3) De là

(g) Il y a ici deux vers inintelligibles que Bentlei proscrit: nous aimons mieux ne les pas traduire que de prêter à Manilius des inepties dont il étoit incapable. Scaliger trouvoit aussi ces deux vers monstrueux.

(h) Nous suivons dans cette traduction la leçon proposée par Huet. Scaliger proscrit le premier de ces deux vers; Bentlei les proscrit tous les deux; nous croyons que c'est avec raison.

(i) L'ouvrier en or et l'ouvrier en argent.

Supplice, lorsque la mer débordée inondoit tous les rivages, ~~et~~ lorsque ~~l~~ la terre craignoit ~~de faire~~ un naufrage ~~On~~ universel. On proposa pour prix du salut public d'abandonner Andromède à la fureur des flots : ses membres délicats devoient servir de pâture à un monstre affreux. Tel étoit l'hyménée auquel on la destinoit. Victime désignée pour mettre fin par son seul supplice aux malheurs ~~publics~~ de tout un peuple, on la pare pour ce sacrifice ; on la revêt d'habillemens qui avoient eu une destination bien différente. Sans aucune pompe funèbre on traîne ~~cette~~ cette la jeune Princesse encore vivante au lieu de sa sépulture. Dès qu'on est arrivé sur le rivage de cette mer terrible, on étend sur un dur rocher ses ~~les~~ tendres bras ~~de la ... d'An~~ (ses pieds y sont liés, ~~elle~~ on la ~~est~~ chargée de chaînes (k)) ; ~~destinée à la mort,~~ elle est comme attachée sur la ~~attachée à une~~ croix sur la quelle elle doit expirer ~~cime du rocher~~. On a ~~soin~~ cependant ~~que~~ dans tout cet appareil de supplice il ~~ne puisse arriver~~ n'est rien ~~qui soit~~ capable d'offenser la décence, d'allarmer sa pudeur. Sa situation ajoute à sa beauté. Sa tête est mollement penchée sur ~~son~~ un sein d'une blancheur éblouissante. Abandonnée de tous, elle est seule gardienne d'elle-même. Sa robe a coulé de dessus ses épaules, ses bras sont découverts ses cheveux épars jouent autour de sa tête. Les Alcyons volant autour de vous, infortunée princesse, témoignèrent leur douleur, dans leurs tristes concerts ils déplorèrent ~~ent~~ votre destinée, ~~ils~~ et joignant leurs ailes ils vous mirent à l'abri des ardeurs du Soleil. La mer à votre aspect retint ses flots et n'osa les porter jusqu'à ses limites ordinaires. La Néréide éleva sa tête au dessus des ondes, et sensible à votre malheur, elle arrosa la mer de ses larmes. Le Zéphyr raffraîchissant de sa douce haleine vos membres étendus, fit retentir d'un triste sifflement les rochers ~~voisins~~ d'alentour. Mais enfin ce jour heureux ramène sur ce rivage Persée, vainqueur de l'horrible Méduse. Il voit la Princesse enchaînée sur le rocher ; il est glacé ~~de frayeur~~ d'horreur, lui que

(k) Vers proscrit par Bentlei.

n'avoit pas épouvanté le hideux aspect de l'affreuse
Gorgone : la dépouille qu'il en a remportée ~~lui~~ échappe
presque ~~des~~ de ses mains : vainqueur de Méduse, il est vaincu
par l'état d'Andromède. Il est jaloux du roc auquel
elle est attachée, il envie le bonheur des chaînes
qui la retiennent. Instruit par elle des causes de
son malheur, il se propose, pour acquérir le titre
d'Époux, ~~de combattre~~ d'affronter la mer même, prêt à tout
entreprendre, dût-il avoir en tête une seconde
Gorgone. Il ~~précipite sa course en traversant les~~
~~airs~~ fend l'air avec rapidité, il rassure Céphée et Cassiopée en s'engageant
à sauver la Princesse ; Andromède lui est promise ;
il retourne au rivage. ~~Cependant~~ Déjà la mer avoit
commencé à s'enfler ; ses flots, cédant ~~au~~ à ~~l'effort~~ l'impétuosité
du monstre qui les ~~pressoit, devant lui,~~ pousse,
~~s'écartoient rapidement de toutes~~ fuyoient en
mugissant devant lui : sa tête paroît au dessus
des ondes qu'il divise, il vomit les eaux qu'il a
englouties, les flots battent avec bruit contre ses dents,
une mer agitée ~~paroit~~ semble rouler dans son énorme
gueule ; sa croupe se redouble en une infinité de
replis tortueux et couvre presque la mer entière :
les Syrtes retentissent du bruit qu'il fait en s'avançant ;
les rochers, les montagnes frémissent à son approche.
Princesse infortunée, quelle fut alors votre situation,
malgré le puissant défenseur, armé pour vous
secourir. Quelle pâleur fut la vôtre ? Quelle défaillance !
Quelle glace dans tous vos sens, lorsque du rocher, où
vous étiez retenue, vous vites la mort s'avancer vers
vous, ~~le et~~ votre supplice apporté par les flots [déja prêts à vous [illegible]ndre]. Foible
proie pour un monstre si ~~terrible~~ énorme ! Persée abaisse son
vol ; planant dans l'air, il s'élance tout à coup contre
le monstre : ~~son arme est~~ et plonge dans son ~~corps~~ sang cette épée terrible, teinte
encore ~~du sang~~ de celui de Méduse. Le monstre se défend contre
le jeune héros, dresse sa tête au dessus des flots, et s'appuyant

sur les replis immenses de son corps, il ~~tressaille~~ bondit ~~et~~
s'élève ~~de toute sa hauteur~~. Inutiles efforts! à chaque fois
qu'il s'élance, Persée prend son vol plus haut et semble
se jouer dans les airs, ~~(et redouble ses coups sur l'en le monstre~~ (l).
Le monstre ne cède ~~cependant~~ point; il exerce sa rage
contre l'air; on entend le claquement de ses dents, consumées
en des morsures inutiles; l'eau sort à gros bouillons de
ses naseaux, il inonde Persée d'un fleuve ensanglanté, et
fait rejaillir la mer jusqu'au Ciel. A la vue de ce combat,
dont elle est ~~la cause~~ l'objet, Andromède oublie son propre péril,
et n'envisage en soupirant que celui de son généreux
défenseur: son esprit agité est encore moins libre
que son corps. Enfin Percé de coups le monstre se plonge
tout à fait dans la mer; il ne peut plus rejeter l'eau
qu'il respire, il revient à la surface de l'eau, et couvre
de son énorme cadavre une vaste étendue de mer,
trop redoutable encore pour être vu sans effroi par
une jeune Princesse. Persée se lave dans le ~~marbre~~ cristal
liquide d'une eau pure, et plus grand qu'avant le combat,
il vole ~~au rocher~~ à la cime du rocher et dégage ~~la~~ la princesse de
ses liens la Princesse. Il ~~la fiança~~ s'étoit assuré sa main par la défaite du
monstre; l'hyménée suivit, ~~la valeur~~ et le succès du combat de l'époux tint
lieu de dot. Persée obtint pour Andromède les
honneurs du Ciel; [elle fut mise au nombre des Constellations:] digne issue d'un combat glorieux,
où ~~périt~~ un monstre, non moins redoutable que
Méduse, périt, et soulagea la mer de son poids odieux.
Quiconque naît au moment où Andromède sort du
sein des eaux, sera sans pitié; il servira de ministre
à la justice pour la punition des coupables; la garde de la
prison lui sera confiée. Il verra avec fierté les mères
des malheureux prisonniers prosternées contre terre à
ses pieds, les pères passant les nuits entières à sa porte
pour obtenir la grace d'embrasser leurs enfans pour
la dernière fois, et de ~~rendre le~~ recevoir leur dernier soupir, en les

(l) Nous aurions pu nous dispenser de traduire ce vers: un Solécisme grossier ~~ne permet pas de l'attribuer à notre Poète.~~ décèle l'ignorance de celui qui l'a prêté à notre Poète.

tenant serrés ~~dans~~ entre leur bras. On voit encore paroître ici ce bourreau qui fait un trafic de la mort qu'il donne, des buchers qu'il allume, des haches teintes de sang dont il est armé ; les supplices sont ses revenus : On y voit ~~cet homme dur~~ il servit ~~aux~~, capable ~~de voir~~ d'envisager sans frémir, ~~sans en être touché~~, l'innocente Andromède, liée sur le sommet de son rocher : Quelquefois ~~maitre des~~ chargé ~~de veiller sur les~~ de la garde des ~~observées~~ malheureux ~~qu'il a chargés de chaînes~~ captifs, et associé en partie à leurs ~~liens~~ chaînes, ~~il est le gard~~ il veille sur les innocentes victimes de l'iniquité, pour qu'elles ne puissent échapper au supplice.

Lorsque les Poissons étant à l'orient, leur vingt-unième degré déterminera l'horizon et se montrera à la terre, le Cheval céleste (m) ~~se fera voir~~ paroîtra et prendra son vol vers le Ciel. Ceux qui naîtront alors seront d'une promptitude extrême ; leurs membres ~~agiles~~ alertes seront susceptibles de ~~disposés à~~ toute espèce d'exercice. Celui-ci fera tourner et caracoler un cheval en mille manières ; fièrement monté~~e~~ sur son coursier, dans un jour de bataille, il se jettera dans la mêlée ; ~~général, soldat, tous combattront pêle mêle~~ général et soldat tout ensemble. Celui là franchira la carrière avec une vitesse qui ne sera pas croyable, sa course en ~~i~~imposer~~a~~ au spectateur, l'espace semble disparoître sous ses pas : [En un instant, il vous rapporter~~a~~ des nouvelles, ~~de~~ même de l'extrémité de la Terre, il fait ~~fera~~ deux fois le voyage, ~~de ta~~ s'il est nécessaire (n)].

Il aura aussi le talent de guérir les maladies des quadrupèdes, en y employant le suc des plantes les plus communes : il connoîtra la vertu des herbes médicinales, soit de celles dont on se sert dans les maladies des chevaux, soit de celles qui sont réservées pour l'usage de l'homme.

A la droite du Ciel et conjointement avec le dernier degré des Poissons, se leve la Constellation agenouillée ; les Grecs l'appellent Engonasi (o) : son attitude est certaine ; quelle en est la cause, on l'ignore. Celui qui aura cette

(m) Pégase.

(n) Ces deux vers sont monstrueux selon Bentlei ; il admet cependant le second, avec une légere correction. le sens sera alors : Choisi pour courier, il parviendra avec la plus grande célérité aux extrémités de la Terre. Nous penserions volontiers comme Bentlei.

(o) C'est maintenant Hercule.

Constellation pour horoscope sera fugitif, fourbe, toujours au guet pour tendre des pièges, brigand redoutable dans l'intérieur des villes. Si le cœur lui dicte de se vouer à quelque profession, il préférera celles qu'on ne peut exercer sans danger ; les périls lui paroîtront un prix digne de ses talens. Hardi jusqu'à poser ses pieds, où rien ne paroît pouvoir les soutenir, il appuiera fermement ses pas le long d'une corde horizontalement tendue : il semblera les perdre au contraire et gravir inutilement, lorsqu'il tentera de s'élever vers le Ciel, et que suspendu (à une corde verticalement placée) il tiendra en suspens l'esprit du spectateur qui a les yeux fixés sur lui.

La Baleine se lève à gauche avec le dernier degré des Poissons : elle avoit poursuivi Andromède sur le bord de la mer ; elle la suit encore dans le Ciel. Elle engage ceux qui naissent sous elle à faire une guerre sanglante aux poissons, à tout animal portant écailles, à embarasser le fond des eaux par des filets, à enchaîner en quelque sorte les flots furieux. Ils arrêtent et renferment dans leurs prisons maillées les veaux marins qui s'y croient en sureté comme en pleine mer ; ils surprennent les thons, trompés par la largeur des mailles de leurs filets. Ce n'est pas assez de les avoir pris ; on les laisse s'agiter en s'efforçant de rompre les nœuds qui les retiennent, on attend que la proie devienne plus abondante ; on les tue alors, et les eaux de la mer rougissent de leur sang. Lorsque toute la grève est couverte du produit de la pêche, on procède à une nouvelle boucherie : on coupe le poisson en morceaux, et ces membres divisés sont réservés pour autant d'usages différens. Telle partie est meilleure desséchée, telle autre conservée avec tous ses sucs. De celles-ci on extrait une saumure précieuse, c'est la partie la plus pure du sang ; relevée avec le

sel, elle fournit un assaisonnement délicat : celles là paroîtroient méprisables, comme trop faciles à se corrompre ; ~~mais on va~~ ce sont les intestins ; on les rassemble, ils se communiquent par leur mélange une fermentation réciproque, et forment une autre ~~sauc~~ sauce dont on assaisonne toute ~~sorte~~ espèce de mets. assaisonnement propre à toute espèce de ragoût.

Ou lorsqu'on voit sur l'eau une nuée de poissons, dont la ~~que leur~~ couleur azurée se distingue à peine de celle de l'eau de la mer, et que leur multitude même rend immobiles, on les environne d'une vaste seine, et l'on en emplit des caques et des tonneaux. Ces poissons ainsi renfermés se communiquent mutuellement leurs sucs, et de leur chair corrompue se forme une autre espèce de saumure. Une autre profession de ceux qui naissent sous la Baleine, est de travailler aux grandes salines, de procurer à l'eau de la mer un degré suffisant de chaleur, et de la dépouiller de son venin (p). Pour y réussir, ils préparent une aire assez vaste, et l'entourent d'un rebord de terre élevé ; ils y font couler l'eau de la mer par une ouverture, qu'ils ferment ensuite, pour couper à l'eau ~~tout~~ le retour. Alors l'aire reste exposée à la chaleur de l'été, le Soleil dissipe toute l'humidité ; il ne reste plus qu'une matière brillante et desséchée que l'on rassemble, une production blanche de la mer que l'on réserve pour le service de la table, une écume solide dont ils remplissent de vastes greniers. C'étoit un vrai poison ; son amertume ne permettoit pas de faire usage de l'eau qu'il corrompoit : ils en ont fait un sel vivifiant et salutaire.

(p) de son sel.

Lorsque la grande Ourse, la tête penchée vers la terre, a terminé sa révolution autour du pôle, et qu'elle

commence à parcourir de nouveau une carrière qu'elle ne cesse jamais de fournir, ne se couchant jamais, mais décrivant sans cesse sur l'horizon la route qui lui est prescrite ; ou lorsque les premiers feux de la petite Ourse commencent pareillement à se relever ; | lorsque le vaste Lion, ou le violent Scorpion, mettant fin à la nuit qu'ils ont passé sous l'horizon, recommencent à ~~paroître au dessus~~ jouir de la clarté du jour : celui qui naîtra alors sera respecté des bêtes ~~sauvages~~ féroces ; il empêchera qu'elles ne nuisent au commerce ~~des~~ pacifique des nations. Il saura apprivoiser les lions farouches, carresser les loups, prendre les panthères et jouer avec elles : il n'évitera pas la rencontre des ourses, elles ont trop de rapport avec sa Constellation. Il montera sur le dos de l'éléphant, il le conduira ~~par l'aiguillon~~ à sa volonté, il lui ~~apprendra~~ fera ~~executer~~ faire plusieurs exercices, etrangers à ces animaux, et qui ne paroissent convenir qu'à l'homme : on verra cette masse énorme, ~~nonobstant son poids, danser grossièrement sur la corde~~ obéir honteusement à l'aiguillon. Il domptera la fureur du tigre, et le rendra doux et paisible. Il se fera ~~enfin~~ aimer de ~~tous~~ les autres animaux féroces qui dévastent les forêts ~~et les terres circonvoisines~~. Les chiens dont l'odorat est si subtil........

| c'est-à-dire ou (ce qui revient au même,)

Il y a ici une lacune de plusieurs vers. Manilius y parloit probablement des influences du Dragon. Il distinguoit ensuite les Étoiles en différentes classes, relativement à leur éclat ou à leur grandeur apparente. Il faisoit l'énumération des Étoiles du premier et du second ordre, ou de la première et seconde grandeur apparente. Il ajoute :

Le troisième ordre est échu en partage aux Pléïades, unies entre elles par les liens d'une commune origine. Leur éclat est temperé d'une tendre rougeur, qui convient bien à leur sexe. On remarque cette même couleur dans ~~les~~ vos

Étoiles, ô Cynosure[q], ainsi que dans les quatre qui brillent ~~dans~~ sur le Dauphin, dans les trois du Triangle; l'aigle et les ~~deux Serpens~~ Dragons dans leurs replis glissans[r] offrent des Étoiles d'un éclat pareil. Celles du quatrième et du cinquième ordre se font facilement ~~di~~ reconnoître par tout le Ciel; la grandeur seule distingue ces deux ordres. Enfin le plus grand nombre des Étoiles forme la dernière classe: celles-ci, dispersées dans la partie la plus élevée du Ciel, ne brillent ni toutes les nuits, ni en tout temps. Mais lorsque la Déesse de Délos[s] a plongé son char au dessous de notre horizon, lorsque les Étoiles errantes nous cachent leur lumière, ~~et~~ lors que le brillant Orion ne nous montre pas ses Étoiles éclatantes, et que le Soleil après avoir parcouru ~~le~~ tous les Signes renouvelle les saisons; elles percent les ténèbres, et leur feu devient visible dans l'obscurité de la nuit. Alors vous voyez la voute céleste semée de flambeaux nombreux; le Ciel entier renvoie de toutes parts l'éclat des Étoiles, leur nombre n'est pas moindre que celui des fleurs, que celui des grains de sable + rassemblés sur le rivage inégal de ~~la mer~~ l'océan: comptez le nombre des flots qui se succèdent perpétuellement sur la surface de la mer, celui des feuilles qui tombent par milliers dans les forêts; vous n'approcherez pas du nombre des feux qui circulent dans toute l'étendue du Ciel. Comme dans le dénombrement des habitans d'une grande ville, on met les Sénateurs au premier rang, l'ordre équestre au second, ~~et~~ le citoyen après le Chevalier, enfin après le citoyen le vil peuple, la populace sans nom; pareillement il existe dans le monde une ~~gr~~ espèce de ~~grande~~ République, établie par la Nature, qui du Ciel a fait une grande

(q) La petite Ourse.

(r) le Dragon, ~~et l'Hydre~~ l'Hydre et le Serpent.

(s) La lune.

ville. Il y a des Étoiles qui représentent les chefs de la République ; d'autres approchent de fort près de ces premières : tous les honneurs, tous les droits sont réservés pour ces astres principaux. Le peuple vient ensuite, il est très-nombreux et roule au sommet de la voute céleste. Si la Nature avoit accordé à ces petites Étoiles des forces proportionnées à leur nombre, la région éthérée ne pourroit pas supporter ses propres feux, et les flammes du Ciel embrasé consumeroient tout l'Univers

Voilà tout ce que nous avons de Manilius ; le reste est perdu ; ou, ce qui me paroît assez vraisemblable, les voeux que formoit Manilius au premier livre, d'une vieillesse longue et tranquille, pour avoir le temps de consommer son ouvrage, n'ont pas été exaucés.

FIN.

Errata

In textu

L. I. v. 433. rivos lege gyras.
471. certum est — certum est. 567. cingit lege stringit
587. partibus — mensibus 653. deflexo — devexo
711. nobis — ad nos 786 naturæ — mundi
900. ipso — illo
L. II. v. 56 loquor — loquar
72 rursusque — rursumque
73 terram — terras
74 ventus — pontus
240 Nunc tu — Nec tu
381 memorantur — numerantur
598 coguoscere — dignoscere
714 in fine pro . pone ,
~~L. III 45. Septiagenta — septinginta~~
L. III 230 un point à la fin.

In notis

L. I. v. 13. ipsum lege ~~altum~~ altum
v. 280. 281. lege 281. 282.
448. 449. templa — membra
452. Dele H.
459 Dele hanc notam.
~~L. II v. 120 mentis lege menti.~~
~~v. 422 Adde notam Ut Sc.~~
L. III. v. 71. lin. 2. qui habent nomina. lege qui habent nomina.

Dans la traduction

Pag. 73. lignes 4 et 5. elle est également inclinée ; lisez, elle n'est susceptible d'aucune déviation ;
P. 235. note. Les signes et les constellations célestes. effacez, et les constellations
P. 241 note l. 2. figues lisez signes.

Tome II

Nota in IV. 296. l. 4. dixerunt, lege, dixere
pag. 9 note l. 6 620 lisez 420
Nota in IV. 58. l. 2. XVIII. 12. Lege XVIII. 15.

15 A. Burs 2454 ℔ 5 s 17 d (celui 67.550 Aro. ℔ 3.1 ℔ 4 ℔
16 c 27 ~~[illegible]~~ — 12 ℔ .550 fortb.

Notæ Criticæ
In Librum I.

V. 1. Divinas artes, divinatrices interpretatur Sc. quo sensu apud Horatium cornix dicitur Imbrium divina avis imminentum. Maluimus accedere Salmasio et Fayo, quibus divinæ artes sunt artes cœlestes. Cùm autem dicit Manilius sibi propositum esse Carmine sidera deducere mundo, id eo fortè sensu dixerit, quo Virg. Ecl. VIII. 69.

Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam.

V. 6. Hospita sacra, id est sacra peregrina, Heliconi ignota, nondum ipsi oblata, aiunt Sc. F. et alii: quem secuti sumus sensum, nobis magis arrisit.

V. 18. Quaque regat generetque. Hæc ineptè et perverso ordine veniunt, inquit B. quasi priùs regeret animalia, deinde generaret. Hanc à tanto viro propositam objectionem miror; quasi vinculis illis grammaticis teneri se Musarum lingua patiatur. Instar sexcentorum, quæ ad manum essent, esto satis hoc exemplum è Virg. Æn. VI. 567. Agitur de Rhadamantho, apud inferos judice.

Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri.

Virgilione dicam scribenus, ~~quo~~ qui integerrimum nobis exhibeat judicem, ~~castigantem dolos~~, priusquam audierit, dolos castigantem?

V. 26. Quis enim condentibus illis. Condentibus accipimus pro abscondentibus. Sed hoc ineptum, ait B. non enim abscondunt superi. Fatemur; sed neque is est Manilii sensus. Juxta eum, si absconderent superi, quis mundum posset cognoscere, subripere, furari? sensus ille neque ineptus est, neque ineptè à Manilio expressus.

V. 35. Et veneranda. Non solet auctor hexametrum sic claudere, juxta B. Per quadrisyllabum, vel, quod eodem recidit, per duo dissyllaba rectè terminatur versus hexameter, modo præcedat monosyllaba vox: hæc nos ferulæ manum subducentes didicimus: nec eas aliunde ~~et~~ versuum clausulas refugit Manilius. Libro III. v. 125. Quam diuturni. V. 130. Et specioso. V. 430. Sic breviantur.

V. 86. Fecit et ignotis iter in comm. t. Legebatur olim, itiner comm. cascum illud itiner exulare jussit B. solius ~~ms.~~ MS. Veneti auctoritate fretus: huic addi potest auctoritas Rom. editionis, in qua legere est, iter et commercia terris.

V. 168. Phœbus ad occasum. Sic ratiocinatur Manilius: Terra in medio pendet: alioquin sol interdiu ab ortu ad occasum non properaret, et noctu non remearet ad ortum. Pro temporis illius Philosophia rectum est illud ratiocinium: ergo lectionem vulgatam merito retinuimus.

V. 217. 218. Post, medio subjecta polo. Versus spurii et inepti, pronuntiat B. Subjecta, oportuit subjectæ, præcessit enim terræ. Nobis videtur quæcumque subjecta absolutè et neutraliter accipi posse pro quibuscumque locis medio cœlo subjectis. Pergit B. Ultima pro denique, postremò ne latinè quidem. Adjectiva pro adverbiis sumi ~~p~~ latinè posse credimus. Sic Manilius IV. 5.

Nec non Arcitenens, primâ cùm veste resurgit

Sensus est: Cùm vestis arcitenentis primùm resurgit.

Et V. 571.

Hic tibi nascetur, cùm primus aquarius exit.

Id est cùm primùm exit aquarius.

Virg. Æneid. VI. 453
... qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per
nubila lunam.

~~Virg.~~

~~primo depulsus ab ubere matris~~

~~Ovid.~~

~~Fac monitis fugias otia prima meis~~.

Addit B. Et volveris alis monstrosè. Quis enim alas lunæ attribuit? Si solem, lunam, stellas per æthera volantes sæpenumero nobis exhibet Manilius, cur non et ipsis alas potuisset adaptare? At, inquit, volveris alis; nihil stultius: si alas habet, non volvitur, sed volat. Volvi apud Manilium est non in cœno volutari, sed in orbem circumagi, in orbem volare. Nam sidereus orbis seu cœlum volat, ipso Manilio dicante III. 327. Tantùm inclinabit cœli positura volantis. Sed idem, volvitur, l. I. 578. textu, quo totus volvitur orbis. Ergo idem volare et volvi non ita stultum est.

V. 237. Pontus utrosque suis. Ponti nomine intelligendum hic esse horizontem credidit Sc. qua de causa pœnas dedit Huetio, ponti vocabulum de mari interpretanti. Huetium castigavit B. stans à Scaligeri partibus. Undarum mentione mare potiùs quam horizontem indigitari credimus. Ceterùm de nomine videtur esse quæstio: idem ferè est utrimque sensus. Quòd vero utrasque pro utrosque legi jubet B. æquissimum esta ~~est~~, si versus præcedens proscribatur: sin minus, legendum utrosque, nos scilicet et nostrorum antipodum urbes.

V. 283. Nec vero solido. Legi potest e solido: ~~Ea~~ praepositionem omittit Virg. Æn. II. 639.

vos o quibus integer aevi
Sanguis, ait, solidaeque suo stant robore vires.

V. 329. et sequ. Hanc lectionem proponit Orv. pag. 25.

Serpentem Graiis Ophiuchos nomine dictus
~~Explicat~~ Dividit, atque ingens ingenti corpore corpus
Explicat, et nodos sinuataque terga per orbes
Respicit: ille tamen molli cervice reflexus
Effugit, elusis per laxa volumina palmis.

Jamdudum alterum versum sic legerat Carrio, Comm. III. c. 20

atque etiam totum ingens corpore corpus
Explicat.

Heringa vero cap. 16.

ac toto cingentem corpore &c.

His secundi versûs lectionibus lectionem Bentleianam, ob codicis G. auctoritatem, praeferimus. Quoad ceteros versus, lectiones inter B. et Orvilii, per nos licet, B. L. elige.

V. 356. Sc. in 1. edit. vestemque videnti. Scripti omnes et veteres editi, testemque. Molin. Lannoius à Junio laudatus et B. pestemque.

V. 389. Subducto vultu; quòd fingeretur coelum respicere, tergo nobis obverso, inquit B. eademque Scaligero videtur fuisse ~~sensus~~ mens. Verùm bonâ meorum magistrorum veniâ quaesierim, quis tunc esse possit sensus versûs ~~insequentis~~ immediatè sequentis.

V. 412. Notae in hunc v. adde quòd in hoc poëmate, juvenis nomine semper aquarius, sagittarius nunquam veniat intelligendus.

V. 448-449. Omniaque aequali &c. Haec erant typis mandata, cùm Bentleii mentem percipere mihi visus sum. Hae voces, omnia fulgentia membra, in quarto casu, reguntur à verbo Deficiat, quòd revera saepe activum est, et regit, ut aiunt, accusativum personae. An etiam accusativum rei, praesertim in significatione τοῦ Deesse, reperisse non memini. Praeterea in eo sensu vox omnia nobis saltem videtur otiosa. ~~inutilis.~~ Quid, si adderemus sensum tunc fore, membris omnibus nullum membrum deesse. Si cui minùs haec arrideant, Bentleii lectionem nostrae anteferat.

V. 573. Burn. l. XXIII emendat: Sic tibi ter binas vertex &c. Divisio nempe fit universi in senas partes; tres à septentrione, à polo ad arcticum, ab arctico ad tropicum, et inde ad æquatorem; totidemque ab austro, similiter dispositæ. Idemque V. 575 legi vellet, Et ter quinque notat &c. quo significantur quindecim partes quas Eudoxus, et ex eo Manilius, ab æquatore ad alterutrum polum numerabat.

V. 665. Aquilamque supinam, quia tendens in cœlum, ut Jovi fulmen administret, terga nobis obvertit. S.M.

V. 712. Phaethontem. Ex Græco ǂ Φαέθων, inquit B. malè per synaloepham fecit, Phæthon, quasi Græcè esset Φαίθων. Quid si dicamus nullam hìc esse synaloepham, sed anapæstum loco Dactyli, ut in illo Horatii, Ep. l. II. ep. 2. v. 120. Vehemens et liquidus? Aut si synaloepham

hìc admittis, quin similem Manilio permittas, nihil prohibebit.

V. 715. Luxuriat nitido. Litem hìc movet Burt. adversus Bentleium, quòd iste mundo mutaverit in nitido, non advertens vocem mundo esse nomen adjectivum. Sed neque id ullus ante Burtonum adverterat. Nitidum solis cursum legi apud Hor. Carm. sæc. V. 9.

Alme sol, curru nitido diem qui
Promis et celas.

Currum vero mundum nullibi reperi.

V. 758. qui gestat in alite Phœbum. Qui, juxta B. refertur ad vocem volucris, in V. præcedenti. Verum tunc, ni fallimur, legendum esset quæ. Si qui legitur, referri non potest nisi ad Corvinum. Pro gestat, cum Gron. III. 11. libentissimè legeremus gessit; non autem quem pro qui, neque Phœbi pro Phœbum, sicut ille ~~legit.~~ legendum proposuit.

V. 773 Venerisque ab origine proles &c Juxta Th. Reinesium in Epist. pag. 670. 671 et Henr. Kippingum Antiquit. Roman. l. III. c. 1. n. 6. "Sensus verus est
" Cæsarem è cœlo oriundum per Venerem, in cœlum et inter Deos superos
" receptum esse, Augustum vero videre patrem unà cum Jove et
" Romulo in coetu, hoc est in urbe, et extra urbem in signis militaribus cultum". Tantùm Doctrina vim promovet insitam!

~~V. 800. et coepta incendia.~~

V. 788. Sunt etenim. Ita B. Lectio vetus, Sunt etiam, nobis non incongruenter retineri posse videtur. Imò retinenda omninò est, si V. 780 tresque sequentes servantur, et versui 787, ut Scaligero placuit, postponuntur.

V. 800. *et coepta incendia*. Mallem, *vix cœpta incendia*.

V. 829. *Ætnamque minantur Olympo*. Sensus est, juxta Voss. *Cat.* Aquæ calidæ, in Oeta monte, vel etiam fortè in monte Olympo ebullientes, ei monti incendium incendio Ætnæo simile minantur.

V. 860. *per funera pacis*, id est extinctâ pace, juxta Burtonum: universa scilicet solicitudo civium, flagrante pestilentiâ, pacem aut otium extinxerat. *Belli commercia* dixere Virg. *Æn.* X. 532. et Tacit. *Hist.* *l. III. n. 81.* pro commerciis seu pactionibus quæ tempore belli inter hostes fiunt. Per *caliginem belli*, in Stat. *Theb. VIII. 502*, intelligitur caligo quæ tempore belli mentibus offunditur, ut quid agendum cuique sit, nemo videat. Per *funera pacis* pariter intelligimus funera quæ pacis tempore fiebant. Tempore belli multos Atheniensium cecidisse, minimè mirum fuerat: universam ferè civitatem tempore pacis elatam fuisse, ~~erat maxime luctuosum~~ incredibile memoratu videbatur. Difficultatem, si quam tamen eò loci suspicari est, declinavit S.M. legens

> Qualis Erichthonios passim populata colonos
> ~~Sus~~Extulit antiquas per funera ~~pacis~~ pestis Athenas.

V. 892. *cùm Roma pependit*. Ita B. et ante eum S.M. ceteri omnes pro *Roma*, legunt *pompa*.

In Librum II.

V. 2. *Et quinquaginta regum regemque patremque*. Hanc esse Priamum nemo præter Stoeberum negaverit, Priamum, inquam, de quo cecinit Virg. *Æn.* II. 503.

> Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.

Reges vero dixit Manilius pro ducibus.

V. 3. *Hectoreamque facem*. Legi vellet Barth. XXIV. 19. *Æmoniamque facem*, metaphoricè pro Achillis ira, quæ, teste ipso Homero *Il.* I. 1. totius est Iliados argumentum.

V. 4. 5. Circa lectionem horum versuum mirum quàm varient editores atque commentatores. Nobis non sat otii suppetit ad illas omnes variantes referendas et discutiendas. Veteres editi ferebant

> Erroremque ducis, totidem quem fecerat annis
> Instantem bello, geminata per æquora ponto.

In nonnullis tamen pro *æquora* legebatur *agmina*, unde B. in Hor. Carm. L. I. od. 6. hanc lectionem concinnaverat.

Erroremque ducis, totidem quot fecerat annis
Instantem bello, et geminata pericula ponto.

Sensus non incommodus, et lectio quam postmodum amplexatus est B. à codicum fide longiùs recedit. Fatendum tamen est in Gembl. codice sic legi priorem versum.

Erroremque ducis, totidem quot vicerat annis,

Quà lectione roboratur ea quā nos in suis posteriribus operis donavit B. In SM. proponitur hæc lectio, non omnium pessima.

Erroremque ducis, totidem quot vicerat annis,
Instantis ponto, geminatumque æquore bellum.

Quæcumque admittatur lectio, patet hanc ~~Homeri~~ Manilii fuisse mentem, Ulyssem, juxta Homerum, tot annis esse in mari luctatum, quot sub Trojæ mœnibus pugnaverat, nempe decem annis.

V. 9. cujusque ex ore profusos &c. Metaphora prorsus inepta, inquit Burt. et quæ defendi nequit. Eam nos non defendimus, sed miramur; et in Manilio, et in Ovidio, Amor. l. III. El. 9.

Adjice Mæoniden, à quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis.

Vide etiam Longinum cap. 11.

Quantam Burtono movisset nauseam tabula illa Galatonis pictoris, de quo Ælianus Var. Hist. XIII. 22. Pinxerat Homerum vomentem, ceterosque Poëtas, quæ Homerus evomuerat, haurientes.

V. 21. quod Pallas utrumque. ~~In vulg. ferebatur, quod Bacchus utrumque~~ Ita correxit B. et ante eum SM.

Post V. 22 omisimus versum, quem sic in SM legere est,

Silvarumque deos, sacrataque flumina nymphis.

V. 70. Hæreretque vagus mundus. Quis sani capitis, ait B. totum mundum vagum appellaverit? Manilius, de stellis in universum loquens, l. I. v. 50. eas vagas appellat, quòd nempe circa terram perpetuo motu volvantur. Sed juxta Manilium eodem circa terram motu volvitur mundus universus. Ergo mundum universum vagum appellare potuit Manilius. ~~Quæ subjicit B. neminem cordatum morabuntur.~~

V. 188. Mittuntque in tempora signum. G. et Par. nunc jamque in temp. L. nunciamque. Vo. nuntiantque. Reg. jam nunc. Hæc quis intelligat? Rom. Bruck. Mol. ~~Al.~~ Sc. mittunt in temp. B. observavit ex fide MSS. addendam esse conjunctionem que: dedit igitur, mittuntque in temp. sicque ante ipsum dederat Jun. è Lannoio suo, et, si ipsi fides, è Rom. Salmas. de Ann. clim. pag. 320. nova dantque in tempora signum. Hæc

V. 89. Nunc ciet in longo per cursus prælia circo. Ita B. Optimè certe: sed nec ita malè, et ad codicum fidem proximius ~~Nunc leget in l.~~ Iurn. l. 23. Nunc leget in longo p. c. præmia circo: habent enim omnes codices; Nunc licet in l. p. c. præmia c. Vet. editi, percussus pro per cursus.

V. 124. Pacis bella probant, bella nempe quæ fiunt tempore pacis, seu seditiones, ut I. 880, funera pacis. Vide notam in hunc versum.

V. 174. Consurgunt Jugulæ. Jugulæ apud omnes sunt Orion vel pars Orionis. Vertit tamen Firmicus asellos. Verùm aselli non sunt à parte sinistra cancri, sed in ipso medio cancro. Nec refert quòd cum decimo arietis gradu scandentem Oriona fecerit Manilius V. 57. Illic enim, ut in aliis bene multis, falsus est: seculo ~~verò~~ Manilii, cum primis cancri gradibus proximè oriebatur Orionis balteus, ~~ut rectè dixit Aratus vel etiam~~ ut rectè dixit Aratus, ea dere ab Hipparcho non castigatus.

V. 189. Cepisse ferarum diversas facies. Quis credat, ait B. aut saltem quis ferat ferarum de piscibus dici? Cyprinos, haleces, ~~et~~ ejusque modi pisces feras dici non posse concedimus; cur phocæ, pistrices, cete, marina[que] ~~marina~~ monstra, de quibus hìc agitur, feræ vocari nequ[eant] ~~eunt~~, minimè perspicimus. Pistricem feræ epitheto donat Cicero in Arat. v. 663. Vide etiam notam (b) suprà, pag. 245.

V. 229. Atque arma ferarum. Post leones et apri dentes, quàm putidum est addere arma ferarum, inquit B. Non leo et aper feræ sunt? Non dentes sunt arma? Particularibus generalia subjici rectè posse credimus. Sic initio Georgicon Phœbum et Dianam, liberum et Cererem, Neptunum, Pana, Minervam &c. invocat Virgilius: tum subdit.

Diique, Deæque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non nullo semine fruges, &c.

Dicemusne: ~~Quas~~ Post Phœbum et Dianam &c. quàm putidum est addere, Diique Deæque omnes &c. Non Phœbus, Diana &c. ~~non~~ sunt Dii et Deæ? Non Bacchus, Ceres, Minerva &c. novas alunt non nullo semine fruges.

V. 258. Tyrias imitata papavera luces, id est, purpuræ Tyriæ splendorem referentia, quo sensu Pyrrhus à Virgilio Æn. II. 470.

Dicitur luce coruscus ahenā, id est ~~splendore armorum suorum ~~ aeris quo obtegebatur splendore ~~aneorum~~ coruscus. Eodem sensu infra V. 511. radiantes lucibus ignes.

V. 265. Et Medos &c. Mediae lauri descriptionem vide apud Virgilium Georg. II. 126 et sequ.

V. 301. Mittebat qui atros ignes. S.M. Mittebat cùm latè ignes. Non malè. Lectionem illam libentes admitteremus, ~~imò~~ vel legeremus, Mittebat qui latè &c. si per codices liceret. Vetusti omnes habent,

Mittebatque suos ignes et mille carinis.

V. 421. Et sinibus vires sumit, id est, sinuando se vires sumit, quod nonnullis piscibus, et praesertim delphino in usu esse norunt omnes. Vide Huetii notam. Quod autem additur, fluctusque figurat, sinibus aequè ac gyris fluctus figurari posse nobis videtur. Carpit Manilium Scaliger, quod v. 417 delphino squamas attribuisse videatur. Eum hac in parte non defendimus. In eumdem errorem lapsum esse Ovidium notat H.

V. 461. Atri luctum memorare sepulchri. Haec de Antigone exponit Scaliger, quae cùm ad sepulchrum fratrum suorum Eteoclis et Polynicis fleret, jussu Creontis, avunculi sui Thebarumque tyranni, occisa est. Haec Sophocles expressit in tragaedia cui titulus, Antigone. Porro ad Antigonen specialiùs quàm ad aliud quodcumque funus referri posse Manilii verba existimamus. Verùm esto, alii cuicumque funeri aequè conveniant; ne à lectione vulgata temerè recedamus, sat nobis est quemcumque atri sepulchri luctum legitimam esse verae tragoediae materiam. Materiam illam esse quemcumque luctum atri sepulchri ~~sanci gen~~ sancit Manilius: tum ab hac generali propositione ad exempla particularia descendit in sequentibus. In Bentleii lectione vivi bustum sepulchri idem esset ac pater ructans natos.

V. 467. Junctosque ~~ex~~ in curribus angues. Haec fortè Bentleii sunt, non Manilii, ut jam diximus. Neque tamen crediderim scripsisse ~~q~~ Manilium quod extat in vulgatis, vectosque ex ignibus annos, vel ut Reinesius emendat, tractosque, id est, inquiunt, annos Aesonis ex ignibus vectos seu tractos juveniles, qui in ignem immissi erant seniles. Obscurè dictum, ait Scaliger; imò barbarè dictum. Praetereà Aesonis per Medeam renovata juventus non est verae tragediae materia legitima, et aliunde ~~v~~ incohaerenter memoratur post aëriam

Medeæ fugam. Vidit hæc Huet. et emendat, <u>rectosque ex ignibus angues</u>, currum scilicet Medeæ, draconibus junctum, et è regia Creontis conflagrante vectum. Sed in regia illa non erat Medea.

V. 643. <u>Engonasi, ignota facies sub origine constat</u>. Juvat hìc referre versûs illius variantes omnes, quas colligere potuimus; ut si quis Bentleio felicior, lectionem ad vetera monumenta proximiorem nec sensu planè destitutam, divinare potuerit, habeat unde ipsi possit auctoritatem conquirere.

G. Et comes inguicola vides sub origine constat.
L. Et comas inguicula vides &c.
V. Et gonas ingui onlandos &c.
Par. Et vide igcula vivens &c. et supra <u>vivens</u> pro variante legitur; sed alia manu exscriptum, <u>oonas</u>.
Pal. Et comas ignicula vivens. et ~~supra~~ pro <u>comas</u> alterâ manu <u>comes</u>.
Bonon. Bruckn. Molin. &c. Et coma signicula vivens
Reg. ~~Lannoius~~ Boninc. Engonasi, idolum juvenis sub origine constans.
Scal. in 1. edit. Engonasi, ingenicla vivens sub origine causæ
In posteriori, <u>constat</u> reponit pro causæ, et suspicatur scribendum: Engonasi, ingeniclâ cui pes suffragine constat.
Junius, ~~Et comes~~ et &c. Engonasi ingenicla juvenis sub imagine constans.
S.M. Engonasi, in genua obnitens sub origine constans.
Turneb. Engonasi, ingenicli vivens sub origine constat.
Barth. VII. 7. Engonasin, Itala Nixus sub or. constat. Cicero scilicet in Arateis constellationem illam <u>Nixum</u> semper vocat.
Voss. in Cat. p. 302. Engonasi, ingenicla claudens ~~sub~~ ab orig. constat. <u>Claudens</u> pro <u>claudicans</u>.

Tandem, ne quid indictum relinquamus, Stoeb. Et fidis ingenua Olagri sub origine constat.

Notandum barbarum illud <u>ingenicla</u>, vel <u>ingenicli</u>, ~~in~~ nulli latinorum ~~cogniti nullib~~ cognitum, in nullo sive scripto, sive edito codice, ante Turnebum et Scaligerum reperiri.

V. 686. <u>Canities seposta maris</u>. Ita B. Pro <u>seposta</u> vet. scripti <u>sed nota</u>, alii <u>et nota</u>, Sf. <u>emota</u>. Scripserit fortè Manil. <u>semota</u>, idem est sensus atque <u>seposta</u>, et ad veteres lectiones propius accedit ea lectio.

Notæ quædam fusiores et Criticæ.

In librum I.

V. 6. Hospita sacra ferens. Hospita, inquit Burt. per contractionem pro hospitia, sed, ut opinor, nullâ auctoritate, nisi suâ. Hospita sacra, scilicet ~~sedes~~ cœlestes sedes. Huc usque Burt. Ceteris omnibus Hospita est adjectivum, Sacra substantivum ~~in plurali numero~~ Virgilio aliisque poëtis familiare. Sc. F. et alii censent hospita sacra esse sacra peregrina, sacra Heliconi ignota, nondum ipsi oblata. Quominus hic esse possit ejus vocabuli sensus, non inficiamur: alius tamen, quem secuti sumus, nobis magis arrisit.

V. 237 Pontus utrosque &c. Hic ponti nomine intelligendum esse horizontem credidit Sc. qua de causa pœnas dedit Huetio, cui placuit ponti vocabulum de mari interpretari. Huetium castigavit B. stans à Scaligeri partibus. Undarum mentione mare potiùs quàm horizontem ~~et~~ indigitari nobis videtur. Ceterùm idem ferè est utrimque sensus.

V. 241. Sacroque meatu Conspirat Deus. Crudæ et indigestæ dictiones sunt Manilii deliciæ, ait Burt. Nobis hoc et præcedenti versu Manilius videtur eleganter exprimere quod elegantiùs expressit Virgilius Æn. VI. 724 et sequ.

Cœlum ac terras &c
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

V. 251. Pro numerare Burt. legit variare. Vox singularis, inquit, et Manilio, sicut multæ aliæ, per affectationem selecta: in nullo alio auctore hoc sensu occurrit. Variare quidem in veteribus editis reperitur et in prima Sc. editione: sed in veterrimis MSS. in posterioribus Sc. editionibus, et apud B. legitur, numerare.

V. 330 Burt. legit, et toto mergentem corpore. Manilianum, ait, locutio, ejus et ab obscura diligentia non abhorret. Verùm ea lectio non est Manilii, sed MSS. recentiorum. In G. omnium vetustissimo legere est, atque etiam toto ingens corpore; neque multùm abludunt L. et Vo. Vide notam B.

V1. Carmine ~~conscia~~ sidera ... deducere mundo Aggredior. Virg. Ecl. VIII. 69. Carmina vel cœlo possunt deducere lunam.

Musæ Quarum Sacra fero. Georg. II. 475.

77. Sed cùm longa dies &c. Virg. I. Georg. 121 et sequ.
pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda.
Vide locum integrum.

90. Rumpere vocibus angues.
Virg. Ecl. VIII. 71
Cantando rumpitur anguis.

112 tantas evincere moles
Virg. Æn. II. 497
oppositasque evicit gurgite moles.

248. Quà medium obliquo
Virg. Georg. I. 234
Obliquus quà se signorum verteret ordo.

91 imumque Acheronta movere
Virg. Æn. VII. 312.
Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.

107 Attribuitque suas formas, sua nomina signis.
Virg. Georg. I. 137
Navita tum stellis numeros et nomina fecit.

235 Et cum luce refert operum vadimonia terris
Virg. Æn. XI 182
Aurora interea
Extulerat lucem referens opera atque labores.

V. 389. Subducto vultu; quod fingeretur coelum respiciens, tergo nobis obverso, inquit B. idemque Scaligero ~~nobis~~ videtur placuisse sensus. Verùm bonâ meorum Magistrorum veniâ quæsierim, quisnam, eâ admissâ interpretatione, versûs insequentis possit esse sensus.

407 magnis mundum tenet acta periclis Virg. Æn. XI. 83
O tandem magnis pelagi defuncte periclis.
428 Intentans morsum, similis jamjamque tuenti.
Virg. XII 754
Hæret hians jamjamque tenet, similisque tenenti

V. 448. 449. ita se habent in MSS. veteribus.

Omnia ut æquali fulgentia membra colore,
Deficiat nihil, et vacuum qua lumine cesset

L. pro qua habet quia, et G. cessit pro cesset. Veteres editi, Omniaque æquali ... colore. Deficiat nihil, ut vacuum &c. Quidam, et vacuum. Sc. Omniaque ... colore, Deficiat nihil ut, vacuumque à lum. cesset. Tandem B. Omnia ut ... colore Deficiat nihil, aut vacuum quid &c. Nos non percipere diximus ad quod verbum referantur hæc nomina, Omnia fulgentia membra. Referuntur utique, è Bentleii mente, ad verbum Deficiat. et verbum hoc sæpe activè sumitur, ~~regens~~ apud optimas auctores accusativum, ut aiunt, personæ regens: an etiam accusativum rei, reperisse non meminimus. Præterea in B. lectione vox Omnia saltem inutilis nobis videtur. Dici denique posset, eâ admissâ lectione, sensum fore, nullum membrum membris deesse. Si cui minùs arrideant hæ nostræ rationes, nostræ lectioni Bentleianam anteferat.

V. 573. Turn. l. XXIII. emendat, Sic tibi ter binas; non prorsus malè. Divisio juxta eum fit totius orbis in senas partes, tres à Septentrione, à polo ad circulum arcticum, inde ad tropicum cancri, ac denique ab eo tropico ad æquatorem; et totidem ab austro, tribus prioribus correlatæ. Idem V. 575. legi vellet, Et ter quinque notat, non ita forte feliciter.

V. 577. pariterque rotantur Inclines. Sensus fortè esset: Ils n'ont aucune inclinaison l'un vers l'autre.

V. 715. Omnium erat lectio,

currùque superbus
luxuriat, mundo cupit et majora parente.

~~Qui mundus~~ Quidam tamen virgulam, voci mundo postposuerant, eamque vocem pro suo captu quisque exposuerat, omnes tamen de coelo, seu æthere, aut universo, vel etiam de sole intellectam. B. emendavit, luxuriat nitida, cupit &c "non attendens, ait Burt. vocem
" mundo esse nomen adjectivum. Ita mundo curru idem valet ac nitido curru". Nitidum solis currum legi apud Hor. Carm. sæcul.

Alme sol, curru nitido diem qui
Promis et celas.

Currum vero mundum nullibi reperi. Gron. l. I. c. 9. legit, Luxuriat mundi.

V. 733. B. non sine auctoritate, numina; cæteri ferè omnes, nomina.
" Nomina juxta Burt. non hic significat, ut nugatur B. hominum titulos,
" aut appellationes, sed homines claris nominibus insignitos.... Quid. B.
" potuit ita errare, ut non in mentem veniret &c. Papæ!" Nomina
pro hominibus sæpe sumi non ignoravit B. Verùm dici legitimè
posse, Nomina vestita, aut corporibus suis resoluta negavit, et judicio
nostro, non immeritò.

767 Scipiadasque duo, fatum Carthaginis unum. Virg. Æn. VI. 842 Duo fulmina belli Scipiadas, cladem Lybiæ Libyæ.

V. ~~757~~ 758. B. relativum qui refert ad volucrem, nos ad Corvinum, quia
nobis persuasum est vocem volucris, substantivè sumptam pro ave,
semper esse fœminei generis. Pro gestat libentissimè cum Gron. l. III.
c. 11. gessit; non autem cum ipso quem pro qui, nec Phœbi pro Phœbum.

V. 775 Socio per signa Tonante. Sensus est, juxta Thomam Reinesium in Epistolis pag. 870. 871. et Henricum Kippingum Antiqu. Rom. l. III. c. 1. n. 6. ab Augusto videri Julium Patrem unà cum Jove et Romulo in coetu, hoc est in urbe, et extra urbem in signis militaribus cultum.

V. 800. Mallem, vix cœpta incendia. Burt. legit, ut multi alii, cœptoque
incendia fine, et addit: "Inquit Bentleius, quid sit cœperit finis. Cùm
" multæ aliæ ~~dictiones~~ hujusmodi dictiones in Manilio inveniuntur; Bentleii
" misericordia, si quam habuisset, erga durissimum poëtarum sese
extendisset".

V. 821. Lampadas et fissas. Legit Burt. et fissus. "Quid fissus, inquit,
" nempe ignis fissus. Quid? Ignis fissus fundit faces in ignem: Quomodo
" hoc valere potest? Non. Hæc ne in puero quidem toleranda". Respondeat
Scal. qui solus ante Burt. versum 819 versui 820 postposuerat, et reipsa
generalem codicum omnium lectionem = Lampadas et fissas mutaverat
in lampadas et fissus. Respondisset utique 1° se suam his verbis satis
aperuisse mentem: Et fissus in ignes ramosos fundit lampadas; 2° se
tamen ab hac excidisse sententia et aliam in posterioribus
editionibus proposuisse lectionem; Lampadias fissus, id est, fissuras.
Lampadias species est Cometæ. Mitto Stoeb. qui nos audacter legere jubet,
lampadas et fissus, et τὸ lampadas habet pro nominativo singulari.

V. 829. ~~Sensu~~ Ætnamque minantur Olympo. Sensus est juxta Voss. Cat.
Aquæ calidæ, in Oeta monte vel etiam fortè in Olympo ebullientes,
ei monti minantur incendium incendio Ætnæo simile.

V. 860. Per funera pacis. Quis rerum status, ait Burt. flagrante intra muros
pestilentiâ? An non confusio, perturbatio, et, ut ~~ita~~ dicam, exitium pacis
ingruunt? Sensus igitur est, inter universam solicitudinem civium,
quæ pacem aut otium extinxerat. Verùm si is est hujus loci sensus, cur
Burt. Manilio hic exprobrat asperitatem agrestem, inelegantiam,
moremque minimè poëticum. Nonne Lucanus l. IV. v. 231 cecinit,
Pro dira pudoris funera! Et Prudentius in B. Agnetem v. 73: Qui me

881 Civiles etiam motus &c. Vide Virg. Georg. I. 487 Non alias caelo &c.

pudoris funere perdidit. Si dicere licet funera pudoris pro extinctione pudoris, cur non et funera pacis pro extinctione pacis. Absit tamen ut hunc esse Manilii sensum existimemus. Belli commercia dixere Virgil. Æn. l. X. v. 532 et Tacit. Histor. l. III. n. 81 pro commerciis ~~q~~ seu pactionibus quæ tempore belli inter hostes fiunt. Per caliginem belli in Statio, Theb. l. VIII v. 502, intelligitur caligo quæ tempore belli mentibus offunditur, ut quid agendum cuique sit, nemo videat. Cur itaque nobis non liceret per funera pacis intelligere funera quæ pacis tempore fiebant. Tempore belli multos Atheniensium cecidisse minimè mirum fuerat: verùm universam ferè civitatem tempore pacis elatam fuisse erat maximè luctuosum.

893. Atque ipsa Isiaco certabit [?] sistro. Virg. Æn. VIII. 696. De eadem Cleop. Regina in mediis patrio vocat agmina sistro &c.

898 Atque adamantinis &c. Virg. Æn. I. 298. furor impius intus &c.

In Librum II.

V. 4. 5. Nobis non sat otii suppetit, ut omnes ejus loci variantes lectiones discutiamus. Veteres editi ferebant:

> Erroremque ducis, totidem quem fecerat annis
> Instantem bello, geminata per ~~agmina~~ æquora ponto.

Pro per ~~agmi~~ æquora nonnulli ferebant per agmina. Inde B. in Horat. Carm. l. I. Od. 6 lectionem hauserat quæ nobis ~~alienius~~ non nullius pretii esse videtur

> Erroremque ducis, totidem quot fecerat annis
> Instantem bello, et geminata pericula ponto.

Quam admisit postea lectionem B. quamque ferme integram amplexati sumus, ea ~~mini~~ longiùs à codicum fide recedit.

V. 8. cujusque ex ore profusas &c. Metaphora prorsus inepta, inquit Burt. et quæ defendi nequit. Eam nos miramur et apud Manilium et apud Ovidium l. III Amor. El. 9. dicentem,

> Adjice Mæoniden, à quo, ceu fonte perenni,
> Vatum Pieriis ora ~~ma~~ rigantur aquis.

Quantam Burtono movisset nauseam tabula illa Galatonis pictoris, de quo Ælianus Var. Hist. l. XIII. c. 22! Pinxerat Homerum vomentem, ceterosque poëtas, quæ Homerus evomuerat, haurientes.

V. 331. Cùm curvata via &c. Omnes, Cùm signata. Signata meritò Bentleio displicuit, mutavit in curvata. Inter signata et curvata discrimen satis amplum. Quid si scribamus, sinuata? Sinuare aliquando simpliciter accipitur pro curvare.

V. 358

postrema lectio ad MSS. propiùs accedit, nobisque videtur ceteris ~~concinnior~~ posse præferri.

V.331. Cùm curvata viæ. Pro curvata omnes habent signata, quod sensu cassum est. Rectè ergo B. signata mutavit in curvata. ~~M.~~ Ut ad veterem illam omnium lectionem propiùs accederem, mutassem in sinuata, si mihi temporaneè venisset in mentem ea correctio: sinuare sæpe simpliciter accipitur pro curvare.

V.391. Hunc fœdus stellis. Stellas hic universim accipiendas B. existimat, non vero planetas. Sed stellæ semper fixæ sunt sedibus in iisdem: quæ semel sunt oppositæ, oppositæ sunt in perpetuum. Econtra planetæ modò sunt oppositi, modò non sunt: opponuntur nunc in hoc signo, nunc in altero; et pro signo in quo opponuntur, varias vires vel bello vel pace ministrant. Hæc est, ni fallimur, mens Manilii. Adde quòd stellarum nomine planetas sæpiùs quàm fixas poëta noster intelligit.

V.417. Sed ratio par est. Legi etiam posset, Sunt ratione pares. Versum proscribit B. Sententia, inquit, quæ hìc quæritur, noctes diebus æquari, in tribus sequentibus repetitur. Repetitur sanè, sed apud B. non apud Manilium.

V.420. Tempore, ait Sc. Manilius dixit pro temperamento haud dubiè. Tempus ferri pro temperamento ferri rectè dici non ambigimus: quoad alia dici posse non credimus. Præterea quæ series orationis est; Tempora uno tempore permixtos dies servantia?

V.441. divina potentia. Sic ante B. legerant è Rom. Jun. et F.

V.444. Singulaque propriis. Ita Sc. syllabâ que productâ tum vi cæsuræ, tum propter sequentes duas consonantes. B. è libris universis restituit; Singulaque in propriis. Verùm quærere liceat quis esse possit verborum sensus: Membra corporis humani parent in propriis figuris? An voces propriis figuris de duodecim signorum characteribus astronomicis cum ~~Boeclero~~ Stoebero interpretabimur? &c. Absint à summo Bentleii ingenio tales ineptiæ. Particulam in à G. abesse testatur Sc. abest etiam à L. teste ~~Boeclero~~ Stoebero.

V.469. Cernere ut inter se. De visu et auditu signorum hæc est Manilii doctrina. Signa solstitialia, ~~et~~ cancer et capricornus

seipsos singuli vident: cetera signa se ~~invicem~~ mutuo respiciunt, si ab
alterutro signis orum solstitialibus ium æquali sunt intervallo dissita. Sic leo geminos, gemini leonem; taurus virginem, virgo taurum videt, &c. Se solos singulatim audiunt signa æquinoctialia, aries et libra: audiunt se invicem signa quæ ab æquinoctialibus um alterutro sunt hinc et inde pari intervallo remota. Audit virgo scorpium, scorpius virginem; gemini sagittarium, sagittarius geminos &c.

~~V. 542. Erigone taurumque timet. Taurumque in cancrumque jam ante B. mutaverat SM.~~

V. 651. ~~Hunc ver~~ sic emaculatur in d SM.

Horrendus leo, nec miscetur corpore cuiquam
Scorpios.

Non malè, sed à codicum lectione nimis hæc abhorrent.

V. 700 et sequ. Duas hìc Manilius proponit vias determinandi dodecatemorii, quæ eodem recidunt. Sit luna in undecimo gradu sagittarii. Ex illis 11 gr. attribuo $2\frac{1}{2}$ sagittario, $2\frac{1}{2}$ capricorno, totidem aquario, totidemque piscibus. En consumptos 10 gradus et superest unus pro ariete; et cùm 1 sit ad $2\frac{1}{2}$ ut 12 ad 30, dodecatemorium lunæ erit in 12 gr. arietis. Altera methodus, quam V. 710 et sequ. exponit Manilius, hæc est: 11 gradus multiplica per 12, aderunt 132 gr. ex his da 30 sagittario, signo scilicet in quo versatur luna, 30 capricorno, 30 aquario, 30 piscibus: jam dedisti 120, et supersunt 12 gr. pro ariete: ergo dodecatemorion lunæ est, ut priùs, in 12 gradu arietis. Inde rursus inferri potest v. 717. 718. 719. esse adulterinos.

V. 734. Undique miscenda est ratio. Quid sit miscere rationem nescit B. Responderet Sc. rationes undique misceri eo sensu, quo Manilius, non contraeunte Bentleio, dicit III. 582.

Mox veniet mixtura suis cum viribus omnis.

Rationes undique arcessendæ sunt et conferendæ.

V. 777. Qui primùm terras. Sic illum reddit SM.

Quique imum superumque æquali limite cernit.

Imum nempe superumque orbem.

V. 891. Degere Phœbus amat. Pro degere omnes habent Æthere vel Æthera: quod Sc. mutaverat, timidè tamen, in Atria. B. substituit degere, quam lectionem, ut solam intelligibilem, amplexati sumus. Cum veteri lectione Æthere proximiorem fors affinitatem haberet Sistere: idemque sensus esset. Virg. Æn. III. 7.

Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur.

V. 921. Asper et attentus. Veteres omnes uno consensu ferunt Asperum erat tempus. Nescio, dixerat Sc. an corruptior locus reperitur. Mutavit in Asper et attentus; quo sensu Horat. Serm. l. II. Sat. 6. Asper et attentus quæsitis. Scaligerum laudavit, quod mirum, Huet. secuti sunt B. et Burt. neque contradixerunt Barth. Orvil. Heringa &c. Visum tamen est Junio. F. et Stoeb. antiquam sequi, imò defendere lectionem. Alludit juxta eos Manilius ad Græcum Saturni nomen, quod significat tempus. Sed hoc falsum est; tempus Græcè est Χρόνος, et Saturnus Κρόνος: non est idem nomen. Verùm esto ~~utrumque~~ nomen idem haberi possit, quid inde? Poëta dicit, inquiunt, huic loco datum esse olim durius hoc nomen, Tempus; cujus loco nunc datur lenius, Dæmonium. Apage à Manilio tales ineptias. Neque tamen difficultate omni caret Scal. lectio. Verba quidem Prima est &c. censentur includi parenthesi, ut Asper et attentus referri possit ad Saturnum. Sed verba sequentia, titulum cui Græcia &c. non videntur Saturnum spectare: ~~non~~ quarta domus, non verò Saturnus, Dæmonium vocata est. Ea procul dubio de causa S.M. emendavit; Aspera et attenta est. Asperam posse dici eam domum, esto; qui possit attenta vocari, non percipio. Proximè ad veterem lectionem legi posset, Asperum erat templum; erat pro est, ut non est apud poëtas insuetum: vel Obscurum est templum; vel quid simile.

V. 951. Octo topos, scilicet octo locos; alii uno vocabulo Octatopos; veteres omnes Octo tropos, octo modos, vel Octatropos. Dignus flagro esset, juxta Scaligerum, qui Octatropon defenderet. Salm. contra de ann. Clim. pag. 187. totis viribus pro Octatropo contra Scal. militat. Non nostrum inter eos tantas componere lites: videsis auctores ipsos. Hoc unum monuerim, si cui placuerit unâ voce Octatopon, vel Octatropon legere, ipsi subinde legendum esse per quam, non verò per quos.

In Librum III.

cantus. V.4. Conor et irriguos in carmina ducere ~~cantus~~ fontes. Salm. ad Simm. Rhod. legit, et indignos in carmine d.c. "Ita emendavimus, inquit, ex auctoritate codicis G. pessime hodie legitur, et irriguos in carmina d.c." Mirandum sane tale judicium in tanti ingenii viro. Ipsi præiverat Carr. Comm. I.c.15. eadem procul dubio auctoritate fretus. Eos secutus est F. et epitheton indignos nostri poetæ modestiæ attribuit. Ante Carrionem vulgo legebatur En conor et dignos, vel Et conor dignos. In Par. legitur Conor et indictos, multò meliùs quàm indignos. Sc. è vestigiis Gembl. dedit, et inriguos; sic olim scribebatur pro irriguos. Sed non immeritò quærit B. quid sit cantus in carmina ducere; reposuitque, et inriguos in gramina ducere fontes, ~~et~~ nostram ~~permittit lectionem~~. tamen permittens lectionem.

V.35. Carmine quid proprio? Quorsum illud carmine, quærit B. cùm pedibus certis id ipsum sit quod carmine? Verum hoc esto: sed nunquam eripiet nobis B. ut carmen proprium et pedes certos unum et idem esse fateamur.

V.154. Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur. Juxta astrologos, à dispositione sortium relatè ad cardines, ad domos cœlestes, ad signa zodiaci, ad loca planetarum &c pendent boni negotiorum exitus. Sed singulis diebus, singulis horis, imo singulis momentis variatur ea dispositio. Jure ergo dixit Manilius in duodecima sorte dari dies, dari momenta quibus attentandum est aliquod negotium, ut felix inde possit exitus expectari. Ergo ~~a cav~~ ab emendando Manilii versu temperare potuissent B. et H.

V.272. Erumpens imitatur sidera mundi &c. Septem planetas, ait Sc. Frivola Huetio videtur ea interpretatio. Nilum, inquit, æmulum cœli vocabant Ægyptii, quod Ægyptum irriget atque fecundet, ut alias regiones cœlum; quodque incremento suo æstatem, decremento autumnum, ver floribus et crocodilorum partubus designet. Sunto per nos licet hæc omnia. Verum non dicit Manilius Nilum imitari sidera mundi simpliciter, sed in eo imitari quòd erumpat per septem fauces.

V. 343. Totis condentur singula membris. Iis quæ contra hanc lectionem, et pro versuum 345. 346. 347. proscriptione fusius disputat B. assentiri nequivimus. Vixque ortis occasus erit, inquit Manilius V. 342. Hæc ad circuli polaris viciniam attinent. Quæ sequuntur, ad usque V. 351. non ad primum, ut aiunt, mensium clima limitanda, sed ad totum intervallum polarem circulum inter et polum extendenda nobis videntur. Censeatur quis à circulo polari ad polum procedere; omnia membra singulorum signorum australium successivè condentur; ~~et s~~ ipsis peribit statio supra horizontem; singula trahent tricenas noctes continuas. Sic paulatim horæ, tum dies, ~~et~~ denique menses consumentur &c. Hæc invicem ex sese sic liberè fluunt, ut satis mirari non possimus ea summi ingenii viro displicuisse.

V. 473. Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus. Quid in eo versu Bentleio minus arrideat, non planè percipimus. Media astra, de quibus V. præcedenti, hic cuculus, inquit, pro cardinibus accepit, ariete et libra. Minimè; media illa astra sunt pisces et aries, sub quibus, ut rectè annotavit H. præcipuè variantur tempora, id est, sub quibus maximè dies crescunt, decrescunt noctes. Qualis vero locutio est, gerere motus? interrogat B. Ea displicet? Emendetur. Præcipuasque dabunt: vel edunt: aut etiam, et melius, Præcipuasque gerunt ... vires.

V. 510. Annua quod lustrans consumit tempora mundum. Hæc est, intricata non nihil, constructio: quòd sol, lustrans mundum, consumit annua tempora.

V. 516. Signa per, pro per signa, anastrophe, ut apud Virgilium, transtra per, et apud Horatium, glaudem atque cubilia propter.

V. 539. ~~V~~ et sequ. Venit omnis ad astrum Hora die bis &c. Scaligerum huic loco tenebras offudisse, ideoque meritas Huetio poenas dedisse non diffitemur. Sed neque Bentleium Manilii mentem assecutum esse credimus. Non tamen omnia hìc esse perspicua cum Huetio dicemus. ~~Sup~~ Sit aliquis, horoscopante leone natus: ergo prima ejus vitæ hora, prima dies, mensis primus, primusque annus ad leonem

ex æquo pertinebunt; hora secunda, secunda dies &c. ad virginem, ~~&c~~ et sic deinceps. Ergone, quia eâdem origine nascuntur illa omnia tempora, eosdem semper patientur influxus? Minimè, inquit Manilius: brevi dissociabuntur, quod tardiùs illa, hæc citiùs absolvuntur. Ad idem astrum hora die bis veniet; primæ scilicet diei hora prima et hora decima-tertia solæ ad leonem pertinebunt: primi mensis dies prima, decima-tertia et vicesima-quinta solæ leonis erunt: primi anni solum primum mensem sibi vindicabit leo, pariterque primæ dodecaeteridos solum primum annum. Sic in diversa abeunt singula tempora, et difficile est ipsa rursus in unum signum concurrere: et reipsa non difficili negotio deprehendi potest concursum illum non nisi post annos quadraginta-octo ~~quatuor~~ iterum expectari posse. Et ~~hoc~~ illud fuit, ni fallimur, Manilii ratiocinium. Sed, si ita se res habet, cur dixit, mense dies semel? Eadem, aiunt, putà quarta mensis dies, eodem mense semel numeratur, numquam, nisi mense sequenti, reditura; cùm econtra hora quarta v. gr. bis in die numeretur, semel noctu, iterumque interdiu. Præclarè sanè, quasi hìc agatur de numeratione horarum in die et dierum in mense! Agitur de duodecim signis. Venit omnis ad astrum, inquit Manilius, id est ad idem signum Hora die bis. Dies illa, sicut et alia tempora, non à meridie, non à media nocte, non ab ortu vel occasu solis, sed ab ipso nativitatis momento numeranda est. Die illâ primâ, viginti-quatuor horis constante, hora bis ad leonem venit. ~~Ad idem signum~~ Primo mense ter venit ad idem signum dies: primo anno unus mensis ad leonem pertinebit, et annus leonis non nisi duodecim exactis annis redibit. Hæc plana videntur: sed dixit Manilius, mense dies semel. Difficultatem proponimus; solvant quibus est acrior quàm nobis vis ingenii. Legi fortasse posset, mense dies ter, at unus in anno Mensis. Manilium ad nostrum sensum solus interpretatus est Michael Fayus, et sic locum emendat: Venit

omnis ad astrum Hora die bis; mense dies; semel unus in anno Mensis. Esto post dies subaudiri possit bis ex commate praecedenti, quia revera in mense dies modò bis, modò ter ad astrum redit; sed ~~ex~~ primo mense
ter redit, et ex vocibus semel et unus alterutra vitiosè redundare videtur;

V. 575. Lustra duo tribuent. Hic reperiendos esse decem annos fatentur omnes; et omnes ante B. legerunt, Lustra decem tribuent, id est, inquiunt, decem annos. Lustra aliquando pro olympiadibus accepta, non diffitemur; pro simplicibus annis nullibi reperimus. Nam quod ait Stoeberus lustra pro
I. 287. annis intelligenda apud Virg. Æn. I. Veniet lustris labentibus ætas, quia nempe tempore Æneæ lustra nondum erant condita; hoc solùm retulisse, refellisse est.

V. 621. Parvoque recessu destruit. Quid est parvo recessu. ait B. Est, inquimus, parvâ dierum imminutione; et revera, sole cancrum peragrante, dies parum minuuntur. Reponit B. parilique recessu, et addit: Ponit igitur solstitium in medio cancro. Verùm hoc falsum est: nam supra v. 256 solstitium brumale, non in medio capricorno, sed in octavo ejus gradu, reposuit Manilius.

V. 632. 633. Brumam capricornus inertem Per minimas cogit luces. Quid sit, cogit brumam non intelligit B. Cogere brumam est introducere, trudere hiemem: quo sensu dixit Virg. Æn. VII. 509. Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis Scindebant, id est cuneis intrusis; et Cicero de Invent. l. II. In portum navim coëgit, id est introduxit. Si rixari liberet, quæreremus vicissim quid in lectione Bentleii significet Pars adversa brumæ inertis: expressio saltem ambigua est.

In librum IV.

V. 53. Cum jam etiam posses alium componere magnum. Ita B. è quattuor vet. mss. Ceteri pro componere legunt cognoscere. De sensu verò hujus versus varia est variorum opinio. Laudere altum Scal. et Huetii silentium. Fuere qui de Cneo Pompeii filio intelligerent: alii de Cesare interpretati sunt, quem Pompeius absque sui sive honoris sive etiam potentiæ suæ læsione magnum et sibi parem cognoscere ~~et secum in Rempubli~~ potuisset. Pompeius, juxta Fayum, alium potuisset magnum orbem terrarum cognoscere. Sensus ~~est, è Stoebero, qui~~ legit Barth. Adv. XVIII. 18. Cum ~~que~~ jam etiam possent alium cogn. magn. alium nempe, ab Alexandro magno, magni nomine verè dignum. Sensus est è Stoebero, qui

legit componere: Cùm tantæ esses potentiæ, ut quemcumque alium magnum, tuæ potentiæ æmulum posses componere, id est sepelire. Denique pronuntiat D. Burt. illum alium esse Ptolemæum Ægypti regem, qui verè magnus à Pompeio fuisset agnitus, ~~et~~

„ magnus in clementia, inquit Burt. si Pompeii infortunia miseratus
„ esset, et Pompeius illius operâ vixisset. Quod aliter proposuerunt
„ alii, ignavè conceperunt, et suas quisquilias, non auctoris sensum
exhibent &c. Nos Bentleii ut lectionem ita etiam interpretationem secuti sumus.

V. 221. Et multo gaudentem sanguine civem. Cur civem magis quàm regem aut tyrannum? interrogat B. Utique quia in Republica Romana, princeps et tyrannus, Marius, Sylla, Pompeius, Cæsar, ~~et~~ Antonius, ipse etiam Augustus cives erant, civesque se profitebantur. Verùm si Scorpios civem efficit, addit B. ipsius scorpii civis erit. Talia à tanto viro proponi dolemus. Quo sensu apud Bentleium scorpios Syllam, eodem apud Manilium civem multo sanguine gaudentem efficit. Civis sit nomen relativum; sed sæpissimè relativa nomina absque ulla correlatorum suorum mentione exprimuntur.

V. 230. At quibus in bifero &c. Arbores biferæ vocantur, quæ suos fructus bis in anno ferunt. Si centauri corpus biferum appellavit Manilius, id vocabuli eo sensu libenter acceperim, quòd centaurus sit bis seu dupliciter ferus. Parte suâ equinâ quin sit ferus, nemo dubitaverit: parte verò humanâ ferus est etiam, qui, quam manu tenet, jam jamque missurus est sagittam.

Post V. 247, in notas exulare jussimus versum à Scal. et Bentl. proscriptum: Materiamque manu certâ duplicarier arte. Duplicari ~~in~~ activè sumi posse Huetio, nedum Stoebero, non concedemus. Si servandus esset versus, vel emendationem à Bentleio propositam admitteremus, vel libentiùs cum Marklando, apud Stoeberum, legeremus: Materiamque manûs certam duplicare per artem. Vix à vulgata lectione recedit ea lectio, ~~ejusque sensus idem est ac Bentleianæ lectionis.~~ in versuum ordine mutationem nullam exigit, ejusque sensus idem est ac Bentleianæ lectionis.

V. 432. *Ingeminem si verba piget.* Enumerandos hic suscipit Manilius gradus signorum noxios, et fore praenoscit ut sæpe recurrat signorum idem gradus, seu pars eadem. Iterabitne easdem partes? Aut si piget iterare, quomodo faciem loquendi mutabit? Mutationem illam non patitur linguæ penuria. Verum ex alia parte si verba iteret, si verbis iisdem recurrentibus recurrentes easdem partes exprimat, sermoni deerit gratia. Hæc est, ni fallimur, Manilianæ ratiocinationis series: eam in lectione nostra reperiri credimus, in aliis omnibus desideramus. ~~Eam referret lec~~ Eam tamen ~~satis apte~~ proxime referret sola illa cujusdam apud Stoeberum anonymi lectio: *Quis tot partes iterare queat*, &c. *Dici eadem si verba piget*? Opponi tamen posset sensum tunc fore: Quis potest tot partes iterare, si tot partes iterare piget?

V. 542. *Hos inter binæ* &c. Sensus est, juxta Huetium, binos ventos ab ortu, et binos ab occasu, inter quatuor ventos cardinales spirare, ita ut octo tantummodo ventos Manilius agnoverit. Verum quatuor sunt mediæ partes, si mediis è partibus binæ spirant auræ, octo erunt intermedii venti, præter cardinales quatuor. Et revera *placet duodecim ventos esse*, ait Seneca, *Nat. Quæst. V. 17.* Capite præcedenti dixerat: "Quatuor cœli partes in ternas dividunt, et singulis ventis (cardinalibus) binos suffectos dant &c. In auctoritatem Seneca Varronem adducit: potuisset et adducere Manilium.

V. 635. 636. Sic se habent hi versus in scriptis et editis

Totque minora solo, tamen emergentia ponto
Litora, et æquales Cycladas, &c.

G. tamen et L. pro *solo* habent *sola*. ~~Deest ver~~ Hic aliquid deesse soli Stoebero diffiteri liceat: non est verbum, quo omnes illi quarti casus regantur. Hinc Scaliger credidit integrum deesse versum ante v. 635. Versum 636 sic refingit Salm. *litora quid taceam, Cycladas* &c. Bentleii lectio nostra est, nisi quòd pro *æquales* reponit vir summus *Ægæas*. Orv. p. 283. emendat

Totque minora solo *taceo*, emergentia ponto
Litora, *inæquales* Cycladas &c.

Post V. 656 non unum aut alterum versum, cum Scaligero, sed plures deesse, cum Bentleio existimamus. Lacunam suppleri posse credidit S.M. hoc versu

At quà se Libye tollit sub sole calenti,
Quondam Carthago &c.

Verùm quid de illa Carthagine dicit Poëta? Nominativum illum casum nullum verbum excipit. Lacunam nullam agnoscunt Bonincontrius et Stoeberus. Carthaginem ille mediam facit mediterraneum inter et Indicum mare: hic verò mediam illam dicit inter duo promontoria, vel inter mare et lacum nescio quem; seque à sua sententia neque precibus, neque minis movendum asseverat. Nobis persuasum est Manilium à maribus ad terras non ita præcipitanter progressum fecisse: transitionum haud ita parcus est poëta noster. Tum orbis terrarum, suo tempore cogniti, in tres præcipuas partes partitionem memoraverat; ac denique de Africa dicere adorsus, nominaverat Libyam, cujus caput fuerat Quondam Carthago &c

V. 682. Ille puellari &c. Versum à Scaligero Bentleioque proscriptum et à nobis in notas relegatum defendit Huetius, sic tamen emaculatum — Taurumque resolvens

Quærere passa sibi est ignisque onerisque juvamen.

Sed hæc ita distant à codicibus universis, ut versus ille non Manilii, sed Huetii esse videatur. Porro versum 682 sic exponit vir ingeniosissimus. Puella Græcè est κόρη, unde Creta vocata est κορητης seu puellaris, et per syncopen κρητης; [atque inde dictum mare Creticum.] Id ~~esse~~ se conjicere, non ~~tamen~~ affirmare addit H. Hoc etymon, auctoritate Stephani Byzantini subnixum longè præstat expositioni Stoeberi, juxta quem mare Cretam alluens Sidonium ~~dictum fuit~~, à Sidonia puella, Europa scilicet, fuit dictum.

V. 779. Donataque rura. Per donata rura, vel juxta alios donata regna intelligimus Cyrenaicam à Ptolemæo Appione ejus~~que~~ postremo rege Romanis testamento legatam, quamque in provinciam statim redegerant Romani: Ægypto erat illa confinis. Aliis placuit eo nomine ipsam Ægyptum intelligi, quia, inquiunt, donum Nili amnis est Ægyptus, vel quia Ptolemæus Auletes in Ægypti regnum à

Senatu Romano sic restitutus est, ut regnum ipsi videretur esse donatum. Aliis placet rem hic esse de Numidia Massinissæ à Scipione data: sed ab Ægypti latere Numidia procul abest. legit Barthius

Damnataque rura

Æternis lacrymis. Sardoas & scorpios arces &c.

Et intelligit Ægyptum, quia Osyrim suum perpetuo lugebant Ægyptii. Sed à proscriptione posterioris versûs non recedimus.

V. 882. Spiritus et toto rapido &c. Abeat nebulo, ait B. cum toto suo rapido. Sed si Manilio per Bentleium licuit ~~rotundum absolute dicere~~, III. 324. et 371, rotundum substantivè et neutrius generis dicere pro terra rotunda, cur non pariter ipsi licuisset rapidum absolutè eodemque genere pro coelo rapido dicere? Negabitne B. in veterum systhemate rapidum esse cœlum.

In librum V.

V. 50. Vera Syracusis Salamis non merget Athenas. Hæ mihi sunt tenebræ Cimmeriæ, inquit Sc. qui tamen ad interpretationem nostram, quæ

Barthii III. 11. Huetii et Bentleii est, proximè subinde, dubitanter tamen, accedit. Salamis, in insula Salaminia, ad Atticam, Ajacis Telamonidæ fuit urbs regia. Patrem Salaminaque cùm fugeret Teucer Ajacis frater, ab Apollinis oraculo responsum accepit, Ambiguam tellure nova Salamina futuram. Appulit revera in Cyprum insulam, in eaque urbem condidit, cui Salamini nomen fecit. Exinde ut ab hac Cypria distingueretur Attica Salamis, vera vocata est. Sic Seneca Troadis V. 845. quærunt captivæ Trojanæ, Numquid Ajacis Salamina veram sint abducendæ. Porro ad hanc Salamina veram Athenienses classem Xerxis numerosissimam delevere; quâ elati victoriâ maris imperium affectaverunt, invidiam et odium in se concitaverunt Spartanorum aliorumque Græcorum, Syracusanis bellum intulerunt, et ad Syracusas à Lacedæmoniis ingenti prælio superati, classem, exercitum, duces suos, Niciam et Demosthenem, ac denique maris imperium amiserunt. ~~Hoc itaque~~ Cladis hujus veram atque præcipuam, etsi non proximam causam fuisse victoriam Salaminiam non

immerito credidit Manilius. Ea de re fusiorem vide Huetii notam.

Juxta alios Salamis à Manilio memorata non est urbs, non insula, sed navis. Erat nempe in Atheniensium portu navis, Salaminia dicta. Ejus officium erat, ut perhibent, reos undequaque Athenas avehendi. Sacrilegii accusatus ~~est~~ Alcibiades, Atheniensium dux ad Syracusas, ~~et mobile~~ capite damnatus ~~qui pr~~ est et Salaminia navis missa, quæ Athenas eum adduceret. Præmonitus Alcibiades Spartam profugit, et Lacedæmoniis auctor fuit, ut Syracusanis adversus Athenienses essent auxilio. Ergo Salaminia navis Syracusas missa in causa fuit cur penitus delerentur Athenienses. Arguta satis ea videtur interpretatio; neque tamen eam sufficere credimus. Quo etenim sensu navis illa Salaminia vera potuerit appellari non percipimus. At, inquiunt, veram nominavit Lucanus, III. 183.

Tresque petunt veram credi Salamina carinæ.

Verùm is nobis videtur esse manifestus Lucani sensus: ~~Ea~~ Exhauserunt se Athenienses, tribus tantùm navibus Pompeio in auxilium missis, et sic ~~t~~ tantulum illud auxilium jactant, ut si totam ~~misis~~ verè ~~misissent~~ miserint classem, ad Salamina Persarum victricem. Ergo nihil ad navim Salaminiam allata facit auctoritas. ~~Se~~ Sunt tandem qui legant:

Roma Syracusas, Salamis non merget Athenas.

Syracusas à M. Marcello, Consule Romano, captas et eversas esse constat. Neque Salaminem veram, sive Atticam, à Megarensibus contra Athenienses, anno 599 ante nostram æram vulgarem, vi occupatam esse diffitemur. At numquid ideo mersi Athenienses? In ejus insulæ possessionem brevi rediere, ejusque fuere per plura secula possessores pacifici. Vide Plutarchum in Solone.

V. 51. Pro rostra, reponit B. transtra. Rostra, inquit, ærata non fluitant. Scrupulosior quandoque nobis videtur vir eximius. Nant apud Virgilium Æn. I. 123. Arma virùm et Troia gaza: cur non et apud Manilium rostra, præsertim si, ut moris est apud nos, è lignis contignentur.

63 pages de notes
par m. pingré

1.er Livre

p.2 l.1. Je prétends, j'aimerois mieux J'entreprends... de
l.3. Manilius ne dit point que les Astres soient des connoissances, et le françois semble le dire.

v°. l.2. Placé au rang des Dieux. Manilius dit qu'il est Dieu; il ne dit pas selon moi qu'il soit placé au rang des Dieux, puisqu'il dit clairement qu'il mérite d'y être placé. Je mettrois tout simplement et qui Dieu vous même, méritez.

l.15 Est-il d'occupation. Je doute que cela soit françois: je mettrois, Est-il une occupation &c. D'ailleurs Hoc sub pace vacat tantùm me paroit signifier plus que vous ne dites, le tantùm n'est pas rendu.

p.3 l. derniere. Je doute que ce soit là le sens de Manilius; ce n'est certainement pas ainsi que Scaliger l'a entendu. Il me paroit que le Poete dit qu'il prie dans deux temples, precor, parce qu'il a deux difficultés à vaincre, 1.° la difficulté de la matiere; Mundus et immenso &c, 2.° la difficulté de l'expression Vix que soluta &c.

Verso. l.4. réservés aux Dieux. Manilius ne le dit pas. L'homme selon lui peut les connoître, et les connoît, mais cette connoissance est un don du Ciel. L'enim de Manilius, le car du Traducteur demande ce sens

l.14 Paroître un Dieu. Manilius dit vouloir, désirer, entreprendre, tenter de paroître un Dieu, et ce vers 29 est lié avec les 3 suivans. La liaison est presque rompue par la division de la Phrase en trois. Qui eut pu. Quel génie &c. de trois la liaison nécessaire.

l. derniere. Que signifie le vague de l'Ether? J'aime mieux le v. de l'air, encore mieux de l'espace.

p.4 l.15. l'influence des corps célestes. C'est peut être le sens ipsa potentia rerum; mais comme Scaliger et Dufay l'ont entendu autrement, ne pourroit-on pas ajouter ici une note.

Verso. l. derniere *sans cesser d'éclairer* &c cette expression donneroit à entendre que le jour est perpétuel pour ces villes, que le Soleil ne se couche jamais pour elles. Je mettrois *pour éclairer les peuples*, et non les villes, *que sa flamme noircit*.

p. 5 ~~de~~ l. 6. Je n'aime pas *destinés pour*, il me semble qu'il faut *destinés à*.

l. 17. *Dans les Astres*. Ne pourroit-on pas mettre *dans le cours*, ou *dans les mouvemens des Astres*, pour rendre *vagis*.

l. 18. *Ils ont assigné* &c Je doute que cet alinea rende le sens de Manilius. Le vers *longa* &c. doit à mon avis être lié avec le vers précédent ~~Sect~~ *Singula*. Selon Manilius, ces Astrologues, Après avoir soumis à l'examen le plus sérieux la suite des ~~évènemens~~ faits renfermés dans l'étendue d'un grand nombre de siècles,* sont parvenus à connoître quel évènement particulier pouvoit convenir à chaque instant déterminé,

Verso l. 1. *Ils ont fixé* &c. Je ne crois pas qu'aucun Astrologue ait jamais fixé cela, ni ait prétendu le faire. Je rapporte ces trois vers non pas à *signarunt*, mais à *complexi per curas*. Ces Astrologues avoient assidument remarqué le jour de la naissance de chaque individu, les circonstances de sa vie, le rapport de chaque évènement avec le temps auquel il arrivoit, et quelles étonnantes différences dans la vie humaine étoient quelquefois produites par le plus léger changement dans le lieu des Astres. C'étoit une étude suivie de tout cela qui, selon Manilius, avoit conduit les Astrologues ~~à sa~~ *ad proprio casu signanda singula tempora*. D'ailleurs l. 4 *à quel instant le sort s'assujettiroit*. je n'entens point du tout cela; et Ligne 5. *Quelle étonnante différence* &c forme une amphibologie; est-ce la différence qui produit le mouvement, ou le mouvement qui produit la différence?

* J'aimerois mieux encore, toute reflexion faite, rapporter ce vers à l'étude et non aux fruits de l'étude des Astrologues. 'Embrassant dans le cercle de leurs longues études l'espace d'un grand nombre de siècles, ils ont remarqué quel evenement particulier convenoit à chaque instant déterminé, quel étoit le jour de la naissance de chaque individu, quelles avoient été les circonstances de sa vie &c.

l. 8. *Ce n'est qu'après*. Je retrancherois *Ce n'est que*. Je mettrois *Après avoir connu, ... après avoir compris ... l'art forma des regles fondées sur les faits, sur une longue expérience*. Manilius ne pense pas à dire qu'on ait perfectionné par l'exemple et l'expérience un art déja formé.

l. avant derniere, je mettrois *on reconnut*.

p. 6 l. 4. *évolutions*. C'est sans doute une faute d'écriture, on a voulu mettre *révolutions*.

l. 7 *bornés*. Sontce les sages Observateurs qui sont ainsi bornés?

l. 10 et 11. Je n'aime pas *l'aspect* de la lumiere qui *disparoit* Manilius ne parle pas de disparition.

l. 18 et 19. *Ils ignoroient tout ce qu'ils ont appris*. Manilius ne dit pas cela, et je ne vois pas trop le sens de cette addition, qui à mon avis ne dit rien.

Verso l. 2. *à un autre*. il faut *à l'autre*.

Recto. l. 19 *l'espace*. J'aimerois mieux *la durée*.

Verso l. 13 *Inconnu des hommes* &c Il n'y a rien de cela dans Manilius.

p. 7 les 3 premieres lignes ne sont pas dans Manilius.

l. 7 *leur esprit*. Estce l'esprit des âges?

l. 15 *Bientôt* &c. Il me semble que ce n'est pas tout à fait le sens de l'Auteur, que pour le rendre il faudroit lier ceci avec ce qui précède, et mettre à peu près, *Et il vit avec plaisir que ses découvertes tournoient à l'utilité publique*.

Verso l. 10. *l'usage* ~~est~~ J'aimerois mieux *l'expérience est le premier* &c

l. 14. *Je ne m'arreterai pas* &c. J'aimerois mieux. *Les objets que je me propose de chanter ne sont pas des objets vulgaires. Entendre le langage des oiseaux* &c X.|

p. 8 l. 4 Je lierois: *Ce sont des prodiges que l'esprit humain* &c

Verso. l. 8. 9 *Il a dégagé les esprits de ces craintes, de cet effroi* &c. Est-ce qu'on ne craint plus de tonnerre, depuis qu'on en connoît la cause. Manilius ne parle ni de crainte, ni d'effroi.

l. derniere. *Il a fixé la figure des Astres*. cela n'est pas vrai; je crois qu'il faut dire, la *figure des Signes célestes* ou *des Constellations*

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG

P. 9 L. 4. Il a reconnu. Je crois que le sens du Poëte est : Il a reconnu enfin que toute la nature dépendoit de la force et de l'action du Ciel, les vicissitudes de notre sort étant subordonnées aux aspects variés des Astres. (Il ne parle pas ici de mouvemens.)

Fatemque moveri

L. 14 ou je mettrois et.

L. 20. Je n'aime point ici, du sort. J'aimerois beaucoup mieux la Fortune ou le Destin.

Verso L. 2. que son origine est celle des loix du Destin. Pour faire sentir le raisonnement de Manilius, je voudrois, est la même que celle des loix du Destin, ou peut être mieux, et que les loix immuables du Destin ont la même origine.

L. 5. C'est l'origine... par où la phrase seroit au moins aussi exacte en disant : C'est par l'origine.... que.

L. 17 Elles. J'aimerois autant Ils.

L. 18 J'effacerois, tel qu'il est, et.

P. 10. L. 1. ~~et~~. Que. Je voudrois Soit que puisqu'il se trouve et avant et après.

L. 1 et 6. petits corps. Corpuscules ne vaudroit-il pas mieux?

L. 12. Que la Terre &c. Il sembleroit que ce seroit ici un 4e. Systême, et c'est toujours la suite du 3e. Je voudrois lier ceci avec ce qui précède, de manière à ne pas s'y méprendre.

L. 20. Et qu'elle soit la matière des &c. Personne n'en doutoit alors. J'aimerois beaucoup mieux, Tandis qu'elle forme dans les cieux les &c.

—

L. Derniere. Je mettrois. Ou que l'eau soit l'élément &c.

Verso. Après la L. 3. Je ne trouve point Ipsumque vorat quo solvitur ignem.

L. 7. soient un Dieu. J'aimerois mieux soient Dieu.

L. 12. où, je mettrois, que par eux.

L. 13. tempéré ne me paroît pas assez bien représenter le sentiment d'Empedocle, j'aimerois mieux combiné avec.

L. 16 Et la cause. Je mettrois. Et que c'est delà que resulte &c.

L. 18 les liens &c, je mettrois, qui unit toutes les parties, et qui formant la matiere propre à la génération, repand &c.

ou mieux. rendant

P. 11. Je fais tous mes efforts pour trouver dans les vers 145 et 146, ou dans la suite du raisonnement de Manilius le sens de M. Huet, je ne puis l'y trouver. Je suis du sentiment de Scaliger. Je veux que Manilius raisonne juste.

L. 10. Son principe. C'est certainement son origine.

L. 17 ceint c'est borne, entoure : une barrière ne ceint pas.

L. 20. Manilius dit C'est par l'air que le feu, voisin des Astres, est entretenu et nourri. Jamais aucun Philosophe n'a dit que l'air entretint le feu même des Astres.

Verso L. 9. lourd. J'aimerois mieux pesant.

L. 15. J'aimerois mieux, l'eau par la légereté de ses parties s'étant retirée dans une région plus élevée.

P. 12. L. 1. Les rochers &c. Manilius dit conformément à l'ancienne Philosophie, les montagnes se sont élevées du milieu &c.

L. 10 est dans une distance égale. Eloignement qui est dans une distance? De plus égal est répété à la l. suivante. on pourroit mettre est en tout sens le même.

L. 16. Les autres moindres corps. J'aimerois mieux ses moindres parties.

Verso L. 1. Le Soleil &c. Ce n'est pas je pense tout à fait le sens. Je mettrois. Le Soleil ne dirigeroit pas à l'occident, pour faire place aux ~~Etoi~~ Astres de la nuit ou et après avoir fait place &c il ne retourneroit

— L. 8 s'y précipiteroit c'est le contraire, il faut ne se précipiteroit pas sous notre horizon ou quelque chose d'équivalent.

L. 13 sans s'abaisser plus bas, je voudrois au plus bas de l'espace

/ L. derniere un pouvoir aveugle n'est point et ne doit point être dans Manilius.

P. 13 L. 7. soient journaliers, j'aimerois mieux soient journellement répétés

L. 10. face ne vaut absolument rien. il faut disposition, arrangement, ou plus littéralement mettez que les Signes célestes, et non les Astres, conservent la même forme.

L. 16. évolutions lisez mouvemens périodiques et réglés, et ne jamais s'égarer faute d'expérience.

L. 17. se renouveller dans les mêmes temps, cela n'est pas vrai, j'aimerois mieux mettre dans des temps déterminés.

Verso l. 4 pour éviter la répétition je mettrois, aux yeux du voyageur, de quel que côté qu'il porte ses pas

l. 10. C'est une démonstration faite par. Je mettrois C'est une conséquence nécessaire du.

~~l. 13 Le Soleil~~

l. 13 Le Soleil suspendu dirige son cours &c. C'est ainsi que je mettrois.

l. 18. dans le cercle qui leur est assigné Manilius dit mieux il les fait voler dans le vide et par conséquent suspendues

P. 14 Verso. l. 10. Vous n'appercevrez pas &c. Il seroit plus conforme à la vérité de dire Vous ne commencerez à appercevoir la lumiere éclatante de l'Etoile &c que quand traversant la mer vous serez parvenu sur les bords du Nil.

L'avant dernière. J'aimerois mieux et que la convexité de la terre

P. 15 l. 10. 11. des régions méridionales. Je ne pense pas que Manilius ait eu ici les régions méridionales en vue. Par medio polo j'entendrois le milieu de la terre habitée. Par là j'épargnerois une sotise à Manilius, mais il est impossible de les lui épargner toutes.

+ l. 12. 13. où l'ignorance &c. cette tournure supposeroit que les peuples d'occident étoient les seuls qui croyoient rendre à la lune son éclat par le bruit des trompettes. Selon Manilius ils étoient les derniers à faire ce charivari, Serique.

l. 14. Seroit sensible. Pour rendre la pensée du Poete, il faut ajouter au même moment simul icta.

Verso l. 8. Paroissant, J'aimerois mieux roulant ou parcourant.

l. 17. Sur son globe. Je mettrois sur toute l'étendue de son globe ou de sa surface, pour mieux rendre le circum.

✗ P. 16. l. penult. les deux hémisphères en ce sens, me paroissent un terme bien savant pour Manilius.

Verso. l. 4. les qualités hétérogènes ne sont pas dans Manilius.

l. 19. 21. Ces deux dans ne font pas à mon avis un bon effet.

P. 17 l. 4 des Astres. Je mettrois des Constellations célestes, pour exclure les Planètes, dont certainement il ne s'agit pas ici.

l. 8 Je n'aime point du tout biaisant, je ne le crois pas même françois en ce sens, ou s'il l'est, c'est du bien mauvais françois. Manilius ne met qu'obliquo, oblique suffit, ou mettez et incliné

P. 17 l. 11 Manilius ne parle pas de palais du Soleil.

l. 20 Manilius ne parle pas ici d'influences. Son latin, si je ne me trompe, ne dit pas que notre sort ~~de~~ ou l'Ordre du destin dépend de ces signes, mais que c'est par eux qu'on peut connoître l'ordre du destin.

Verso l. 9 qui l'est du lion. J'aimerois mieu après lequel vient le lion, et après le lion la ♍.

P. 18 l. 8 L'axe, j'aimerois mieux un axe, et l. 15, Cet axe, dis-je.

l. 9 après septentrionales, sans mettre de (), je repèterois vers ces deux &c

l. 12. Et qui placées &c Cela ne forme aucun sens raisonnable. Le sens est, ~~Et qui placées vers le sommet du Ciel~~ Et qui du plus haut du Ciel, où elles sont placées, font tourner le Ciel et tous les Astres autour du pole qui les sépare.

l. 9. Septentrionales n'est point dans le texte, ~~Il est qu'il y a des Ourses méridionales~~ et paroit affecté. Je mettrois vers les deux Ourses, vers ces deux Constellations ~~dabat~~ brillantes, qui &c et fulgentes seroit rendu.

l. 15 L'axe &c tenuis n'est pas rendu et je ne puis me faire à cette expression de l'Ether. J'aimerois mieux, Cet axe, dis-je, dénué de toute épaisseur traverse ~~la~~ toute la région éthérée, et soutient le monde entier &c

l. 18. l'axe est au milieu, ~~ne~~ et passe par le centre, mais il n'est point au centre. Je mettrois C'est autour de lui que le Ciel des Etoiles fait sa révolution, ~~il~~ et que s'exécutent tous les mouvemens de la Sphère; (car on ne peut dire en aucun sens qu'il dirige ces mouvemens.) Toujours immobile, il part directement d'entre les deux Ourses, et traverse diamétralement

Verso l. 6 et 7 on peut éviter la répétition du mot poids, ni qu'il soit lui même d'un grand poids, parcequ'il supporte celui-ci

l. 9. L'Ether. J'aimerois mieux la matiere ou la substance éthérée.

l. 12. Ce mouvement, j'aimerois mieux, le mouvement.

l. 13. Qu'est-ce que signifie ce qui est le centre de sa circonférence? Je mettrois il faut que ce qui est au centre de ce mouvement.

l.15 quelle que soit sa matiere. Manilius n'a certainement pas voulu que l'axe fut matériel. Pour rendre le quodcumque dans sa généralité, je mettrois de quelque maniere qu'on le conçoive soit si ~~mdélié~~, si dépourvu de toute épaisseur, qu'il &c

l.18. s'abaisser, Vous copiez ici Pay, il faut s'incliner.

P.19 l.2. Ces Constell. Cette phrase ainsi tournée est absolument identique. Je mettrois Sont les deux Ourses, constellations si connues des malheureux Navigateurs ; ce sont elles qui guident &c.

l.13 Je retrancherois de leurs vaisseaux.

l.16. 18. 20. J'effacerois bien, fort, très.

l.21 Je mettrois, Elle règle avec plus de certitude leurs Navigateurs &c

Verso l.2. Je mettrois, au lieu de se regarder, chacune à la queue tournée du coté vers lequel l'autre présente sa tête.

l.6. les embrasse. Cette expression peut s'entendre dans un sens qui ne seroit pas exact. Je mettrois les contient et les sépare : ~~en les~~ par la brillante enceinte de ses Etoiles, il les empêche &c.

l.10. l'écliptique, c'est bien l'Ecliptique ou plutôt le Zodiaque et non l'Equateur. Mais Manilius ne nomme ni l'un ni l'autre, Je l'imiterois et mettrois, Entre le Dragon et le cercle &c

l.12 auprès duquel se trouvent. Je pense qu'il seroit mieux de dire autour duquel ou le long duquel se meuvent

l.14. d'une maniere opposée &c. Cela est faux. Manilius dit malgré la résistance que semblent leur opposer les 12 signes

l.26. des feux du midi. On pourroit, et avec fondement, gloser sur cette expression, je mettrois tout simplement, comme Manilius, les unes sont voisines du pole, les autres le sont des feux célestes, et vu que leurs forces contraires sont modifiées par les différentes qualités de l'air, il me semble que c'est le sens du Poëte, Elles concourent toutes à présider la terre.

P. 20 l. 1. Auprès de l'Ourse &c. Manilius dit Près des Ourses glacées au voisinage du Pole. Je n'en mettrois pas davantage.

l. 10 et qu'il. Je crois qu'il faut simplement, il.

l. 14. L'expression d'un autre côté paroîtroit désigner quelque distance assez grande entre le Bouvier et la Couronne, j'aimerois mieux, D'autre part, et encore mieux Près de là.

l. 20. Eblouissant est certainement trop fort. Je mettrois étincellant.

l. derniere. la Lyre fait briller sa lumiere de ses deux côtés. Cela n'est pas vrai, Manilius ne parle pas ici de lumieres des deux côtés. Je mettrois. la Lyre s'étend aussi et se fait remarquer parmi les constellations celestes.

Verso l. 11 les globes. Manilius ne parle pas de plusieurs globes, encore moins de globes qui environnent la lire. Je mettrois qu'elle fait tourner le globe immense de l'Univers.

l. 13 Le Serpentaire &c. Malgré du Fay qui ne sait ce qu'il dit, malgré Scaliger et M. D. du R. je n'entens ni ce que dit Manilius, ni ce qu'il veut dire. Je n'aime pas les grandes Etoiles: c'est tout ce que je dirai sur cette explication.

P. 21 l. 13 Voler les aîles étendues. Comment voleroit-il autrement? Je mettrois, Ce cygne vole encore, et ses ailes étendues sont ~~couvertes~~ décorées de brillantes Etoiles.

l. 15. Je mettrois. Au dessous du Cygne plusieurs Etoiles ont la forme et l'activité d'une fleche

l. derniere. Du foudre, ~~il faut~~ j'aimerois mieux de la foudre et mettant un point,

Verso l. 1. au lieu de auxquels il fournit, je mettrois il leur fournit.

l. 11. Pour ne pas faire déraisonner Manilius je traduirois. le Triangle, ainsi nommé de sa figure, n'a point ses dimensions égales; deux de ses côtés étincellans sont égaux, le troisième est plus petit. Cependant comme une de ses Etoiles est réellement, quoique de bien peu, plus belle que les deux autres, on pourroit aussi mettre. Le Triangle, ainsi nommé &c. Deux des étoiles qui le forment sont égales, la troisième brille d'un plus plus grand éclat. L'explication du mot Deltoton convient mieux à une note qu'au texte.

P. 22 L. 15. Affermi sur ses pieds le Taureau est toujours représenté appuyé sur ses genoux.

L. 17. Par ses bienfaits, je mettrois par l'utilité de ses découvertes

L. 19. C'est celui &c. Je mettrois Jupiter le vit voler &c et il &c

Verso L. 2. et rasent la face de la mer. Ce n'est certainement pas là le sens. Manilius dit que cette constellation produit des nuages, des pluies, des tempêtes.

L. 8. S'empara. J'aimerois mieux, se mit en possession.

L. 9. Ce fut. J'aimerois mieux ce fut ce lait sauvage qui lui donna la force et la vigueur nécessaire pour.

L. 13. Sa nourrice, j'aimerois mieux sa mere nourriciere.

L. 18. Qui sont de part et d'autre &c. ce n'est pas le sens, il faut qui font les unes et les autres partie du fier Taureau peuvent être mises au nombre des Etoiles boréales.

P. 23 L. 13. brille d'une Etoile, j'ajouterois éclatante.

1 L. 15. Lui forment un glaive, ~~Mar~~ qui s'abaisse. Manilius a certainement voulu dire lui forment un baudrier duquel pend, ou auquel est suspendu son épée.

L. 16. Il cache &c le sens de Manilius est. Il porte sa tête au plus haut des cieux, trois Etoiles la caracterisent, elles frappent foiblement notre vue, non qu'elles aient moins d'éclat que les autres, mais elles sont dans un trop grand éloignement.

Verso L. 2. son cours, j'aimerois mieux sa course.

L. 3. Je mettrois aussi redoutable quand elle commence à paroître que quand elle disparoît.

L. 8. Voisine du Soleil, cela est faux, elle en est alors le plus eloigné qu'il soit possible.

L. 17 on ne dit pas la Stérilité, la fertilité des fruits de la terre mais la fertilité et la Stérilité de la terre, et l'abondance ou la disette des fruits.

P. 24 L. 8. Etendue, j'aimerois mieux, grande

L. 12. Constellations, il faut Etoiles.

L. 13. J'aimerois autant en beauté qu'en grandeur.

L. pénult. Elle. l'Usage ne permet de dire que le Vaisseau, ou encore mieux le Navire. la Nef n'est pas supportable. Ainsi au lieu de Elle est devenu Déesse, je mettrois, il s'est acquis pour lui même un droit à la Divinité, ou quelque chose de semblable.

L. derniere. Succede l'Hydre. Je doute que cette construction ou inversion soit goutée. Je mettrois l'Hydre vient ensuite, et rend.

P. 24 Vers. L. 4 &c. Je mettrois, et le Centaure, composé monstrueux de deux êtres différens; les parties supérieures sont d'un homme, depuis la poitrine jusqu'en bas ce sont les membres d'un cheval.

L. 10. J'effacerois les mots C'est là que brille, pour ne pas distinguer l'Autel du Sanctuaire.

L. 15. A l'exemple de Manilius je mettrois, Les Dieux mêmes furent forcés de recourir à des Dieux supérieurs.

P. 25 L. 6. s'élançant, j'aimerois mieux lancés.

L. 11. De serpens, j'aimerois mieux de reptiles.

L. 16. Ils ne connoissoient point, j'aimerois mieux Ils n'avoient point encore connu.

L. 19 Placa près de l'Autel. Ce n'est pas le sens, il faut Ce fut alors que Jupiter disposa les Etoiles qui forment l'Autel; leur éclat &c

L. pén. Est auprès; suit de près, vaudroit beaucoup mieux

L. dernière. Se roule sur son dos. cela n'est pas vrai, j'aimerois mieux roule son dos ou les muscles de son dos.

Verso. L. 6. Tel ce monstre &c. Ce n'est point ici une comparaison étrangere, c'étoit cette même baleine qui se disposoit à dévorer la fille de Céphée. Il faut donc Telle elle étoit, lorsque s'avançant pour terminer &c elle fit déborder les flots bien au delà des bornes qui leur sont prescrites

L. 11 Auquel &c Je mettrois, ainsi appelé du nom de la partie du Ciel ou il est placé.

L. 13. En différens ruisseaux. Cela est faux. il faut par différens contours ou détours, ou quelque chose d'approchant. Il faut en conséquence effacer se réunissant, cette réunion. On pourroit mettre après le Verseau. Le fleuve qu'elles forment passe près de la tête de l'autre Poisson; et les Etoiles de ce fleuve sont comme un moyen de réunion, qui comme un nœud qui unit ces deux Poissons et leur sert de lien réciproque.

L. pénult. qui ornent. Dans Manilius, quæ se rapportent certainement à Arctos latentes

P. 26 L. 6. et sous l'océan, je mettrois caché par l'océan sans &c.

L. 13. un occident ne vaut rien. Je mettrois un cours.

L. 15. par la disposition &c. cela ne vaut pas grand chose. Je mettrois, La disposition du Ciel à leur égard étant renversée de celle où nous le voyons.

L. 18. Cet hémisphère &c. Tout cela me paroit un contresens, il est certain que Mundus signifie ici le Ciel, et l'Hémisphère qui a des habitans n'est pas le Ciel. D'ailleurs vous parlez beaucoup d'hémisphère, et Manilius n'en dit pas un mot. Il parle des Pays situés sous les Etoiles que nous ne voyons pas, et ces pays ne font qu'une partie de l'hémisphère austral.

L. dernière il ne naît pas. Oh! il faut il ne se lève pas.

Verso L. 7. Que le Ciel un jour &c. Cela est trop fort. Manilius n'a pas poussé l'impiété jusque là.

Vers 448 Queis innexa. J'aimerois mieux innixa, et alors je traduirois sur lesquelles sont en quelque sorte élevés les brillans Palais du Ciel. Mais je trouve par tout innexa.

L. pénult. Je mettrois qu'elles ne sont séparées que par un Dragon qui leur sert comme de ceinture, de manière au moins que ce comma se rapporte aux deux Ourses Australes et non aux Septentrionales.

P. 27 L. 1. Sur l'exemple, j'aimerois autant sur l'expérience ou la ressemblance

L. 2. par ce que. Sur ce que vaudroit mieux.

L. 12. Mais &c. Ce n'est pas tout à fait le sens. Je mettrois. Mais
" ~~quoique~~ n'allez point chercher dans ces Constellations des figures
" analogues aux noms qu'elles portent; tous leurs membres ne sont
" pas ~~dessinés~~ distingués par des Etoiles également brillantes, de manière
" qu'il n'y en ait pas un seul qui ne soit marqué par une
" lumière sensible. Si toutes leurs parties nous renvoyoient une
" ~~vi~~ égale clarté, ~~le~~ l'Univers ne pourroit soutenir un tel incendie.
" La Nature a ménagé le nombre de ces feux, pour ne pas
" ~~succomber~~ être détruite par l'embrasement qu'un plus grand
" nombre occasionneroit. Elle s'est contentée de distinguer les
" formes, de manière que chaque Constellation fut déterminée
" par quelques Etoiles convenablement ~~d~~ placées. Ces Etoiles
" répondent tellement les unes aux autres, celles qui sont au
" milieu de la Constellation à celles qui en occupent les extrémités,
" les plus basses aux plus élevées, que de simples traits suffisent
" pour dessiner la figure céleste. Pour croire que ces constellations

" existent, il doit nous suffire que toutes leurs parties ne soient pas invisibles." Tel est bien certainement le sens de Manilius. Je traduis Credantur, mais j'aimerois beaucoup mieux le Reddantur de Scaliger.

Verso l. dernière, avec le plus d'éclat, cela est faux et Manilius ne le dit pas. Je dirois - " lorsque la Lune nous présente la totalité de son
" disque lumineux, les plus belles Etoiles brillent avec elle dans le
" ciel ; les Etoiles d'un moindre éclat paroissent fuir devant elle et
" se cacher, la place qu'elles occupoient reste vide ~~mais~~ On découvre
" cependant encore les Astres les plus lumineux, mais leur
" nombre peut être compté, et les Etoiles de la prem. grand. &c."

pag. 28 Pour connoître &c Vous confondez toujours les Etoiles et les Constellations qui sont des amas d'Etoiles. Manilius dit : " Voulez
" vous connoître avec certitude les principales Constellations ?
" remarquez qu'elles se levent et se couchent toujours aux
" mêmes points de l'horizon ; lorsque vous les voyez paroître,
" c'est toujours avec le même nombre et le même ordre des
" Etoiles qui les composent. Elles sont soumises dans leur apparition
" et leur disparition (et non pas disparution) à des loix constantes
dont elles ne s'écartent pas."

Verso l. 9. Quelle étonnante variété dans les différentes parties de cette vaste machine ! quelle constante uniformité dans les fonctions qui leur sont assignées !

l. 15. le monde, il faut le Ciel ou l'univers

l. 17 il faut Et qu'il est Dieu lui-même, c'est certainement le sens de Manilius.

l. 18 que ce ne, je mettrois qu'il ne

P. 29 l. 3 de petits corps, je mettrois, d'atomes imperceptibles.

Verso. l. 9. Il s'agit bien ici de Globes. Signa." Pourquoi aucun d'eux ne
" hâte-t-il sa marche et ne laisse-t-il derriere lui la Constellation
" à laquelle il appartient ?" Voila le vrai sens.

l. 16 Et hibernas eadem. est passé. Pourquoi en est-il de même des nuits d'hiver ? Et le sens de la phrase suivante est. " Pourquoi
" enfin chaque jour dans sa révolution annuelle nous ramene-t-il
" l'aspect des mêmes figures célestes (ou Constellations ?) pourquoi en
" fait-il constamment disparoître d'autres.

P. 30 l. 3. la grande Ourse. Je crois que c'est plutôt la petite, mais je mettrois simplement l'Ourse.

l. 5. L'une regardoit déja l'autre. Manilius ne dit pas cela, et n'a pas pu le dire.

l. 6. L'Ourse. Manilius dit " l'Ourse se bornoit dès lors
" à une révolution fort limitée au voisinage du Pole. Orion
" emporté par le mouvement qu'elle communiquoit à toute la
" machine, sembloit s'élever à l'opposite, comme pour venir
" à sa rencontre, et parcouroit à grands pas la plus vaste
" étendue du Ciel &c, c'est-à-dire l'Equateur.

l. 15 la nuit d'avec le jour. Cela est faux, ~~ain~~ et le reste de l'article ~~mis~~ ne rend pas le sens de Manilius, qui ne dit autre chose sinon que dès lors on distinguoit par l'ordre des constellations celestes les divers progrès de la nuit, et que ses heures (celles de la nuit) étoient gravées au ciel.

l. dernière Et est de trop.

Verso l. 3 Captifs, j'aimerois mieux, emmenés en captivité.

l. 11. la Grèce &c. Ce n'est pas tout à fait le sens. Il me semble que celui de Manilius est que la Grèce a succombé sous l'heureux destin de l'Asie, c'est-à-dire, de Troie ressuscitée à Rome.

P. 31 V°. l. 5 &c. Je mettrois hors de l'Ecliptique, vers les ourses, le reste est inutile et affecté.

l. 8. du sentier. J'aimerois mieux de la route.

l. 11. du point de son orient. c'est un contresens, il faudroit pour le sens de son occident, et encore mieux pour la lettre et le sens, sans l'interrompre, ni rebrousser chemin vers son orient.

l. 15. Que la lumiere de la lune &c. Cela ne signifie rien. Manilius dit: Que la lune ne nous renvoye jamais que la quantité de lumiere qui lui est prescrite, qu'elle suive en cela les loix qui lui sont imposées, que dans son croissant et son décours elle soit soumise à ~~des loix~~ un ordre constant et invariable &c.

P. 32 l. 1. errantes est de trop après Planetes; ou mettez Etoiles errantes.

l. 3 Chacunes d'elles fournissent &c. cela n'est pas françois. Il faut Chacune d'elle fournit son.

l. dernière. les Etoiles fixes &c. Cette tournure donne à ce qui suit l'air d'une répétition insipide. Dans Manilius je ne vois point une

répétition, mais une récapitulation." Rien n'est, dit-il, au dessus de ces
" Constellations, elles occupent le plus haut du Ciel, elles servent
" d'enceinte à ce Palais commun de la Nature qui environne la terre
" et l'Océan ; et toute ~~le~~ cette vaste machine, avec le plus admirable
" concert, éprouve les vicissitudes constantes du lever et du
" coucher, et repasse successivement de la partie où le Ciel
" semble se plonger sous les eaux à celle où nous le voyons se
" relever au dessus de leur surface."

Verso l. 8 dans sa convexité. Cette expression ne présente aucun sens raisonnable. Je mettrois. Mais quelle est l'étendue de cette voute céleste?

L. pen. Il est démontré. Cela est vrai. Mais Manilius qui faisoit un Poëme et non une dissertation Scholastique, ne se sert pas de cette expression. J'éviterois ici les termes techniques. Je mettrois. ~~L'e~~ " La distance de la Terre aux Etoiles est égale
" à l'espace occupé par deux Signes du Zodiaque ; le tiers de
" l'étendue de ce cercle est, à quelque ~~&~~ legère différence près,
" de la même longueur que l'axe qui joint les poles.

P. 33. l. 9. et suiv. Manilius ne parle ni du Pole Arctique, ni du Pole Antarctique, encore moins des Tropiques dont la distance n'est certainement pas de quatre Signes. J'effacerois ces trois lignes.

L. 17. Mais la Terre &c. C'est une Périphrase qui embrouille et non une traduction qui éclaircit. Pourquoi ne pas mettre tout simplement " Mais la terre étant suspendue au milieu de l'espace,
" sa distance soit au plus haut soit au plus bas du Ciel est égale
" à l'étendue de deux signes." Il n'y a pas un seul mot de Manilius
" qui ne soit ici rendu."

Verso L. 6 Et même au delà. Si Manilius l'avoit dit, il ne seroit pas bon Géomètre. quaque ire recusant doit s'entendre dans le sens de du fay. Il faut effacer et même au delà, mettre ensuite et tout ce qui est au dessous, où vos regards ne peuvent pénétrer

L. 8. Est l'espace. Je mettrois a de profondeur l'étendue de deux signes du Zod.

L.12. ou de 60 dégrés. Si je mettois cela, ce ne seroit qu'en not

L.17 Mais n'est pas dans Manilius.

L.18. Les, il faut ces. Cette influence différente il faut tant d'influence.

P. 34. L.1.2. Que signifie la fortune des uns et des autres. Pourquoi pas simplement, leur fortune.

L.4. Je mettrois ~~tout simplement en si peu et y parcourant en si peu de temps une si longue carriere~~ et employant ~~autant~~ tant de temps à la parcourir,

L.8 Vous avez oublié de rendre totâ luce, il faut donc ajouter durant tout le temps que le Soleil l'éclaire de ses rayons. C'est le sens nécessaire de totâ luce, en retranchant ces mots, ou en leur donnant un autre sens, on fait déraisonner Manilius.

L.10. Les bornes du Ciel, cette expression présente un sens très-faux, je mettrois les bornes célestes et encore mieux les termes célestes.

L.14 La Grande Ourse, c'est plustot la petite. D'ailleurs ne peut-on pas exprimer fulgentem?

Verso L.9. Que signifie dont il marque les pas dans l'Ecliptique. Je mettrois qui cesse alors de s'approcher de nous.

L.16 C'est par la ligne &c. ~~C'es~~ Il faut, C'est en le parcourant que le Soleil donne des durées égales au jour et à la nuit,

P. 35 L.3. Un cercle où se trouve un cercle qui décrit une ligne!
Je mettrois " Au delà de l'Equateur est le cercle ou Tropique
" d'Hiver; il détermine les derniers pas que fait le Soleil
" pour s'éloigner de nous; cet Astre ne passe point au delà.
" Demeurant moins de temps sur notre horizon, il ne nous
" lance ~~alors~~ ses feux que par des rayons obliques. Mais
" pour les régions au dessus desquelles il est alors, &c

Verso L.3 une sorte de blocus, j'aimerois mieux une espece de ligne de circonvallation.

L.16 qui font la différence des saisons. cela n'est pas vrai. le sens de Manilius ne peut être autre, sinon que ces zones déterminent la durée des jours les plus longs et les plus courts.

P. 36. l. 1. Toutes paroissent &c. Cela n'est pas vrai. le sens est, qu'elles suivent toutes les mêmes loix pour le lever et le coucher de leurs differens points, en termes techniques, que les arcs semidiurnes de tous leurs points réciproques sont égaux tant du coté de l'Orient que du côté de l'occident.

l. 3. et le. lisez et au.

l. 8. Effacez paralléles

l. 13. Et passent par &c J'aimerois mieux, l'axe de la Sphere est leur commune section.

l. 20.21 Auxquelles président &c. Il n'y a rien de cela dans le Texte.

Verso l. 3. divise les bras du Scorpion qui s'étendent &c. Il faut en bon langage Astronomique, passe entre les bassins de la Balance, qui roulent &c.

l. 3. Sous lisez sur.

l. 8. Dans ses parties Australes il faut dans les parties australes du Ciel.

l. 9. Et se trouvant &c. Je mettrois, et se réunissant encore à l'axe au pole inférieur, il remonte &c

l. 12. marque les extrémités &c des parties. Que signifient les extrémités des parties? Où Manilius dit il au point où l'Ecliptique coupe l'Equateur? Où attache t-il le Triangle au Belier?

l. pénult. en se rapprochant. Il fait plus que de s'en rapprocher, il l'atteint. Je mettrois, il se termine enfin au pole arctique où il avoit commencé.

P. 37. l. 10 remplacent sa lumiere &c. Manilius ne pousse pas jusque là l'hyperbole.

l. 5. traverse les points cette tournure supposeroit que le colure passeroit par les points les plus brillans de la grande Ourse, ce qui n'est pas vrai. On pourroit mettre, ensuite par le cou de cette Constellation, que rendent &c

l. 4. pieds, nous disons, pattes.

l. 12. Lisez entre les Gemeaux et l'Ecrevisse.

l. 14. des pieds de la Chienne, il faut des pattes du chien brulant.

l. 15. de la Nef. Nous disons du Navire, et Nef en ce sens étoit françois il y a 200 ans, il ne l'est plus dans le bon style.

l. 17 Il passe par les Signes &c. Cela est impossible. le sens de Manilius doit nécessairement être qu'il passe par des Signes (Transversa, c'est à dire) dont la direction coupe perpendiculairement celle des Signes que traverse le premier Colure. Mais comme cela est trop long, conservan le sens, et non les paroles, je dirois, il rejoint au pole méridional le premier Colure et le coupe à angles droits.

Verso l. 1. renversée, j'aimerois mieux recourbée.

l. 9. Apres invariable, j'ajouterois des cercles immobiles

l. 10. et après qui, j'ajouterois en déterminant leur positio[n]

l. 11. et après l'année j'ajouterois et les saisons.

l. 13 et 14 J'effacerois celui du, celui de.

l. 16. après la Sphere j'ajouterois en deux parties égales.

P. 38 ~~Sur~~ l. 3. En marchant, vous décrivez ce n'est point du tout le sens de Manilius. Il dit En marchant dans cette direction, vous déterminez ce cercle à passer par le point qui répond immédiatement sur votre tête, ainsi que par le pole du mond[e] et à diviser ainsi le Ciel en deux parties égales. ~~Et~~ Comme chaque lieu (et non pas climat) a son Zenith et son méridi[en] et que l'heure vole avec le ciel, ~~il~~ pour changer d'heure et de méridien, il ne faut que changer de lieu relativement aux points où le Soleil se leve ou se couche.

l. 16. aux orientaux il faut à nos regards.

l. 18. Nous qui voyons &c. Tout cela n'est point dans Man[ilius] et ne l'éclaircit pas. Je mettrois tout uniment. Quant à nous la 6e. heure ou le midi de ces peuples &c.

Verso l. 2. Aux dernieres &c. Extremo s'entend nécessairement ici des deux extrémités et non d'une seule. le sens est " Nous éprou[vons] " le froid de la nuit, parce que ce n'est encore que le premier, o[u] " que c'est déja le dernier des rayons embrasés que le Soleil lan[ce] " vers nous. "

l. 7. Tout ce que vous pourrez voir du plus haut du Ciel &c. Je [vois] dans le latin Coeli imum, mais je n'y vois point le haut du Ci[el]

Manilius dit " Portez votre vue de toutes parts, jusqu'où
" elle peut s'étendre ; ce cercle qui vous semble former la partie
" la plus basse du Ciel et en même temps la plus haute de la
" terre, et qui paroît en conséquence appartenir également
" à l'un et à l'autre, ce terme où nous voyons les Astres
" sortir tous les jours comme du sein des ondes, et s'y replonger
" ensuite, cette ligne indivisible entoure tout le Ciel et le
" divise en deux parties égales. ~~Mais~~ Or cette même ligne peut
" varier sa position dans toute l'étendue du Ciel &c Ici elle
" sera peu distante du ~~se confondra avec le~~ milieu du Ciel ou de l'Equateur (Je ne
conçois pas comment des interprêtes ont pu imaginer qu'il
s'agissoit ici du Méridien, je ne crois pas qu'on puisse se
former une idée plus déraisonnable) là elle s'approchera
" des sept Etoiles de l'Ourse, ailleurs elle se confondra avec
" la route des Planètes (c'est ainsi que j'entens mota astra
en dépit des Interprètes) Mais il y a plus, changez de
" place seulement, ~~par~~ de quelque coté que vous portiez
" vos pas, vous changez d'horizon, vous en avez un nouveau.
" Ce cercle vous ~~laisse voir~~ découvre une nouvelle partie du Ciel en
" dérobant à vos regards une partie que vous découvriez
" auparavant ; il vous ~~en~~ laisse toujours voir une moitié,
" toujours il vous cache l'autre moitié du Ciel ; le terme
" qui sépare ces deux parties est variable, il change de
" lieu à mesure que vous en changez. Il est terrestre,
" parce qu'il est réglé sur les bornes visibles de la terre
" qu'il embrasse, il ne s'éleve jamais ; c'est parce qu'il sert
" comme de borne et de limite qu'on lui a donné le nom
" d'Horizon". Dans tout cela je ne puis répondre du sens que
j'ai donné aux vers 649 et 660. Je ne les entens guere

P. 40 l. 4 par. J'aimerois mieux à celui de.
l. 5 lignes. J'aimerois mieux bandes.
le Zodiaque &c. Je mettrois. le Zodiaque a une direction inclinée
l. 7. En se biaisant. Se est de trop
l. 10. Ce n'est certainement pas le sens. Manilius dit.
" Il n'en est pas de ce cercle comme des précédens, ceux ci ne
" peuvent être vus des yeux du corps, ils ne sont perceptibles
" qu'à ceux de l'esprit. le Zodiaque au contraire répand un
" éclat &c."
l. 15. Sur. Dans vaudroit mieux
Verso l. 4. Manilius ne parle pas d'orbites, de circonférences.
l. 12. qu'il touche. qu'il traverse vaudroit mieux.
l. 13. Les parties de l'Aigle. pourquoi pas l'Aigle. Supinus
ne signifie pas renversé, Manilius ne dit pas comme Cassiopée.
P. 41 l. 1. Septentrional! Eh c'est la Constellation la plus méridionale
dont parle Manilius.
l. 2. avec effort. Manilius ne dit pas cela.
Et s'approchant. Il faut. Et après avoir traversé le vaisseau
et sa flamme.
l. 8 Bouvier. il faut le Cocher.
l. 9 Dont il part. J'aimerois mieux d'où il est parti.
l. 41 trois cercles &c Ces trois cercles sont l'Equateur et les deux
tropiques. Manilius ajoute qu'outre ces trois cercles il coupe encore
le Zodiaque.
Verso On voit au Ciel. Il ne falloit oublier ni caeruleo, ni candens.
Et Manilius ne dit pas que la voie lactée soit brillante. Il dit
que sur l'azur du ciel on voit une trace ou une ceinture
blanche, semblable à l'aurore qui annonce le jour prochain &c
l. 6. Sentier c'est plutot chemin.
l. 11. et partagée, ce n'est pas la voie, c'est la prairie qui
est divisée en 2 parties, Manilius ne dit pas égales.
l. 12. Manilius ne dit point que la mer ouvre une route aux flots
l. 17. Du fond ou depuis le fond vaudroit mieux que au fond.
P. 42 L. 11 à la recherche de la cause de ces merveilles; il y a dans le latin
causas qu'il est nécessaire d'exprimer. Je mettrois d'ailleurs:
" l'homme alors avec une intelligence aussi bornée que la sienne
" prétend pénétrer les causes de ces divines merveilles."

L. 12. On veut savoir &c Manilius dit : " Ne seroitce pas, dit-il,
" que les deux parties du Ciel commenceroient à se séparer,
" prêtes à entraîner par leur séparation la dissolution
" entiere du globe ; cette espece de crevasse n'annonce-t-elle pas
" la destruction prochaine de la masse entiere ? le toit céleste est
" entrouvert, c'est par là qu'il nous transmet cette lumiere
" insolite. Pouvons nous ne pas craindre, en voyant le ciel
" autant endommagé, ses blessures nous frappent les yeux ;
" nous doutons si ses deux parties sont jointes ensemble avec
" assez de solidité, si leurs foibles limites suffisent pour
" empêcher les astres de se séparer. Cette blancheur ne peut
" être sans doute qu'une cicatrice qui couvre la foiblesse
" de cette partie, et la division de la voute céleste. Ce cercle ainsi
" rassemblé sous la forme d'une nuée blanchâtre, ne
" pourroit il pas aussi faire l'office d'un coin qui tendroit
" à dissoudre la continuité du Ciel. &c

P. 43 L. 6. Il n'y a point dans le texte que le Ciel fut obscurci ; au contraire il est là plus brillant qu'ailleurs. Je mettrois que le Ciel prit en cet endroit la couleur d'un lieu destiné à des sépultures.

L. 8. antique. ancienne vaut mieux.

L. 15 Je n'aime pas l'expression, oser au delà de son père je mettrois plus que.

L. 19. les Astres. Vous ne rendez pas insueta. le sens est que les Constellations par lesquelles il passa, n'étant pas accoutumées à une grande proximité du Soleil, ne purent supporter les feux du char que Phaëton guidoit.

Verso L. 9 même est de trop.

L. 14. Ceux qu'on observe &c Cette tournure donneroit à entendre qu'il y a eu d'autres Constellations incendiées que celle de la voie lactée. Ce n'est, et ce ne peut être le sens de Manilius.

L. 19. On dit usage antique, moeurs antiques, palais antique, &c. Je doute qu'on puisse dire, un fait antique.

P. 44. l. 5. la chose, je mettrois la cause de cette blancheur, ou de cette couleur.

l. 8. Mais si ~~le~~ Aucun Philosophe que je sache n'a raisonné ainsi. Il ne s'agit ici ni de lumiere moins brillante, ni d'obscurité, ni de moins de Splendeur. Contexit n'est pas au parfait de Contego, mais au Présent de Contexo. Le sens de Manilius est. Dira-t-on qu'une plus grande
" quantité d'Etoiles rassemblées forme ~~un~~ comme un tissu de
" flammes, nous renvoie une lumiere plus dense, et rend cette
" partie du ciel plus brillante par la réunion d'un plus grand
" nombre d'objets lumineux? &c

Verso l. 8. Il s'agit bien ici de passions et de voyages sur terre. Ulisse avoit triomphé de ses ennemis sur terre, avoit surmonté toute sorte d'obstacles sur mer. C'est ce que dit Manilius.*

l. 10. J'aimerois mieux tout simplement, célèbre par sa triple vieillesse.

l. 11. ces Princes. Je mettrois, les autres Princes.

l. 12. fils. Pourquoi pas le noir fils.

P. 45 l. 11. Je passe la traduction parcequ'elle est amphibologique, on ne sait si le génitif de ce monarque se rapporte à demeure ou à vainqueur. Mais je ne passe pas la note 1° parcequ'il est possible d'excuser Dufay de contradiction. 2° parceque je ne crois pas qu'on puisse trouver un exemple de Persis ou autre mot semblable au masculin.

Verso l. 1. Nobilis n'a jamais signifié redoutable.

l. 9. Commilitio n'est pas rendu, et d'ailleurs (l. 13) où a-t-on jamais lu que le corbeau est consacré à Corvinus?

P. 46 l. 1. Il n'en est pas un mot dans le latin. D'ailleurs ces anciens Romains modeles de frugalité, passe; mais modeles de modestie!

l. 2. Qui consacra à Jupiter, addition au texte. Persia au contraire est supprimé.

Verso l. 3. Des Claudiens, il faut des Claudes.
Et des, il faut et les célèbres Métellus, sans la periphrase suivante.

l. 7. du destin, j'aimerois mieux de la fortune et je n'ajouterois rien au texte, ou j'intitulerois ma traduction, Paraphrase.

* Naturæ victor n'a jamais signifié celui qui surmonte ses passions, que dans des Ouvrages de morale Chrétienne. Ni Ulisse, ni Manilius n'étoient Chrétiens.

~~[illegible]~~

P. 47 L. 14. 15. Dont la marche est différente. Manilius dit plus; selon lui cette marche est opposée à celle du Ciel.

~~Verso l. 1. des météores, j'aimerois mieux d'autres feux~~

La note sur ce vers 807 n'est pas exact. Scaliger ne dit ici rien de répréhensible, au moins dans mon édition. Strasbourg 1655 in 4°.

Verso l. 1. des météores, j'aimerois mieux d'autres feux.

P. 48 l. 1. Et qu'il s'y trouve. Non seulement cela s'y trouve, mais il ne s'y trouve que cela. D'ailleurs que signifie la paraphrase précédente, qui puisse opposer beaucoup de résistance? A quoi cela revient-il?

l. 6. Et ne subsistent qu'autant &c. Mais ces feux ne sont pas du tout distingués de la Comète. Le sens de Manilius est que dès que la Comète paroît, la matiere qui la compose a déja commencé à se consumer; qu'en conséquence subsister et tendre à sa destruction, c'est la même chose pour ces sortes de feux.

l. 16. Ou Manilius parle-t-il d'Aurore? Il n'a garde de mettre de l'Aurore au milieu d'un jour continuel.

Verso. l. 11. Je ne vois là ni dispersis ni diversis, qui selon moi seroit très préférable à dispersis. Et le sens seroit " tantôt c'est
" absolument le même phénomène avec cette seule différence
" que la chevelure est différemment tournée, et qu'elle précède
" le globe de la Comète sous l'apparence d'une longue barbe &c.
Ce sens, seul admissible, pourroit peut-être s'allier avec dispersis.

l. 17. Où y a-t-il qui s'allonge? au moins j'aimerois mieux allongé, imitant la figure d'une poutre (c'est le terme reçu) équarrie, &c

l. pénult. Un tonneau; mettez quelque part renflé dans son milieu, si vous voulez rendre Procero distenta utero

P. 49 l. 16. et figurent des fleches. Je mettrois comme des fleches rapides. Je n'entends point les trois lignes suivantes. Je mettrois; le sentier brulant qu'elles parcourent est marqué par un fil de lumiere.

Verso l. 2. qui font. Je mettrois qui produisent.

l. 3 Je mettrois. Il penetre la terre, et de l'Etna où il se rassemble, il menace le Ciel de sa destruction. C'est à lui qu'on est redevable de ces fontaines, chaudes dès leur source même.

L. 14. Il n'est pas ici question des seuls éclairs. "Il n'est donc
" pas étonnant de voir tant de feux s'allumer subitement dans
" le Ciel et de voir l'air enflammé reluire de leur éclat, lors
" qu'il est impregné des exhalaisons desséchées qui s'evaporent
" de la terre ". On entend cela. Mais conçoit-on l'air qui développe
le germe desséché des vapeurs?

P. 50 L. 12. Soit que le Soleil. Le Sens de Manilius est " Soit que
" le Soleil par la vivacité de sa chaleur attire à soi la Comète,
" l'enveloppe dans la Sphere de ses rayons (et non de ses feux),
" et lui permette ensuite de s'éloigner; tels Mercure et la
" Planete de Vénus, après avoir brillé le soir au commencement
" de la nuit, s'approchent du Soleil, disparoissent, et reviennent
" ensuite se présenter de nouveau à nos regards "

Verso L. 17 Tabes signifie peste, maladie épidémique, si l'on veut;
mais je ne vois rien dans le latin qui signifie, chaleur dévorante.

P. 51 L. 3. Antique Ericthon. Ericthon est-il un nom de ville? je ne
l'ai vu nulle part. Un nom d'Homme. L'Epithète d'antique
ne vaut rien. Il y a ensuite bien de la paraphrase.

Quant à la note sur le vers 884, j'entends ce vers avec
cùm; avec sua il me paroît tout à fait inintelligible

P. 52. L. 16. tant de Phénomènes, j'aimerois mieux, tant de feux célestes.
~~L. 19. [illegible]~~
~~[illegible]~~

Verso L. 16 Je mettrois " Il falloit décider sur les eaux à qui resteroit
" l'empire du monde "

P. 53. L. 9. Ou le grand Pompée avoit prétendu &c. Le Sens de Manilius
est que le grand Pompée avoit défendu contre les ennemis du
nom Romain.

L. 11. Mais c'est en dire assez &c. Je mettrois Mais c'en est assez
sur les tristes évènemens qui ont affligé Rome.

Je n'entends pas trop bien le dernier vers, non quærat in
Orbe; mais j'aurois de la peine à me persuader que Manilius
a voulu par là abjurer Jupiter et les autres Dieux. Je serois
presque tenté de croire que Manilius a voulu dire; " Et lorsque
Rome aura fait présent au Ciel de ce Dieu puissant, qu'elle ne
s'apperçoive pas de son absence

Note sur le vers 218. Le Poëte s'est mépris en disant qu'on ne sauroit voir Canope, jusqu'à ce qu'on soit en Egypte. le Poëte ne s'est pas mépris. On voit actuellement Canopus à Cadiz et en quelques autres parties méridionales d'Europe. Mais du temps de Manilius, il falloit aller jusqu'en Egypte, ou bien près. Huet s'est ici trompé.

Livre 2.

P. 1 l. 4. Ce héros défenseur de sa patrie. J'aimerois mieux, Troye en sureté tant qu'elle est défendue par ce héros. Et pour ne pas répéter Troie, je mettrois à la premiere ligne, les combats livrés sous les murs d'Ilium.

On dit Troyes en Champagne, mais je pense qu'on dit et qu'il faut dire Troye ou Troie en Phrygie ; le premier vient du Plurier Trecæ, le second du singulier Troja.

l. 8. que la guerre entreprise par les Grecs, j'aimerois mieux que ~~le~~ ses exploits victorieux contre les Phrygiens.

l. 10. Je n'aime pas son petit royaume ~~et sa maison~~ ; je mettrois, pour la reconquerir, ou pour reconquerir son état.

verso l. 1. et de créer &c. Appelez vous cela traduire ou paraphraser.

Quant au sens que vous donnez aux deux passages difficiles, je ne suis pas tout à fait de votre avis. Instare bellum ne me paroît point une expression juste. Il faudroit en donner des exemples. J'aime cependant mieux Instantis que Instantem. Je serois presque tenté de rétablir l'ancienne leçon.

Instantis bello, et geminata per æquora ponto.

Ulisse est errant sur les mers aussi longtemps qu'il a été victorieux devant Troie ; Il combat les Troyens pendant dix ans ; il se rembarque pour retourner à Ithaque : Les flots de la mer qu'il est obligé de parcourir une seconde fois, sont pour lui de nouveaux ennemis contre lesquels il est obligé de lutter un pareil nombres d'années.

Quant à la seconde difficulté, le cujusque et l'unumquemque me paroissent ainsi qu'à Michel Dufay prouver que et cui ou qui et doit se rapporter à Homère, et non à Ulisse. Malgré cela l'explication de Dufay ne me satisfait pas ; mais je ne voudrois pas le maltraiter autant que vous le faites dans la note.

l. 5. 6. la source, le fleuve, j'aimerois mieux, une source, un fleuve.

l. 16. Enfans de Saturne. Cela n'est point.

P. 2 l. 3. J'ajouterois enfin ou en un mot avant toutes les divinités.

~~l. 4 J'aimerois mieux qui occupent~~

L.13 le sol des uns &c. c'est apparemment ce qu'a voulu faire entendre Dufay dans son interprétation; je doute que ce soit le sens de Manilius. Il faut peut-être lire quod et non pas quod. Bacchus utrumque. Il nous a enseigné que Bacchus pouvoit réussir dans les plaines comme sur les coteaux, que l'une et l'autre position peut être également favorable à Bacchus.

Verso l. 2 qu'il a consacré &c. Je doute que ce soit le sens du Poëte. En mettant, qu'il nous a révélé ces grands secrets de la Nature, on en approcheroit peut-être davantage.

L. 11 ce n'est pas le malheur, elle fut heureuse au contraire, mais la peine ou le supplice auquel Andromède fut condamnée.

L. 14.15. Par la perte de sa fille. Il ne la perdit pas. Je mettrois pour abréger la périphrase. Le desespoir de Céphée, puni de l'orgueil de son Epouse.

L. 17. L'enlèvement &c. Officio Jovis se rapporte également à la fille de Lycaon et à Cynosura. Je mettrois, la fille de Lycaon et son fils Arcas changés en Ourses et placés au Ciel par la reconnoissance de Jupiter; la Chevre, à cause du lait qu'elle a fourni à ce souverain des Dieux; le Cygne pour lui avoir prêté son plumage; Erigone pour sa piété; le Scorpion, pour avoir été envers Orion le ministre de la vengeance divine; le Lion &c.

P. 3. l. 10 et 11. Pour avoir piqué &c. Cette explication seroit bonne pour une note. Dans la traduction je n'ajouterois rien au texte, et je mettrois tout simplement, le Cancer, ou plutôt l'Ecrevisse pour une morsure agréable aux Dieux.

L. pénultième, le rang; j'aimerois mieux l'origine. D'ailleurs rang est aussitôt répété.

Verso l. 13. Et dans la grossiereté &c. J'aimerois mieux; sa Muse, champêtre décrit quelquefois les combats avec grace, elle s'élève

L. 10. Pan et ses chalumeaux. Passe pour la traduction, mais je n'aime pas la note. Pana sonantem in calamos me paroît plus naturel que Pana sonantem et calamos.

P. 4. l. 5. causer, je mettrois donner, ou mieux nous donner, pour éviter le vers Alexandrin.

P. 5 l. 14 tous les mouvemens qu'elle lui donne; j'aimerois beaucoup mieux, tous ses mouvemens.

Verso l. 2. inaltérables n'est pas dans le texte et je l'effacerois.

l. 8. 9. un globe fixe. Il s'agit bien de globe, et fixe ne dit pas assez, ou n'est pas assez clair. Je mettrois, la terre ne seroit pas stable.

l. 15. La nuit &c. Je mettrois, le jour et la nuit n'auroient plus ces retours alternatifs qui les font succeder l'un à l'autre.

P. 6. l. 3 de mers, &c Je mettrois les mers, et les mers ne donneroient plus naissance aux fontaines.

l. 13. L'auteur &c J'aimerois beaucoup mieux, mouvemens, qui entretiennent le mécanisme de l'Univers, sans en altérer les ressorts.

derniere. conduit les animaux &c. Vous ajoutez au texte assez inutilement. Je dirois, a établi une liaison étroite entre les Astres du Ciel et la destinée des animaux de la Terre.

P. 7. Cette agitation &c. Je n'entends pas trop ce que dit ici Manilius; mais j'assurerois bien qu'il ne dit pas ce que vous lui faites dire, et qu'il n'a prétendu parler ici ni du croissant, ni du décours de la lune. Je mettrois en général "L'Océan est sujet à ces agitations périodiques en "conséquence des mouvemens alternatifs que la lune "lui imprime, relativement aux divers lieux qu'elle occupe "dans le Ciel; et ces mêmes mouvemens sont d'ailleurs "modifiés par l'impression du cours annuel du Soleil."

l. 13 Je mettrois "Suivant les différentes phases de la "lune. Et vous pareillement, ~~au~~ ô Reine de la nuit ~~&~~ lorsque "vous ~~éprouvez~~ subissez un décroissement égal à l'accroissement que "vous aviez éprouvé, vous le devez aux différens aspects "de votre frere; vous lui rendez ~~une partie~~ l'éclat qu'il vous "a communiqué, bientôt il vous le restitue; autant vous "laisse-t-il ou vous donne-t-il de lumiere, autant vous "nous en communiquez, et votre Astre est absolument "dépendant du sien." ¶ Je crois que tel est parfaitement le sens de Manilius.

Verso l. 9. Je ne trouve pas ici le vers 101. Je mettrois." Ainsi quoique
" les quadrupedes &c soient dans une entiere ignorance &c la Nature
" cependant semble leur inspirer une espece de sensation de cet
" Univers qui les a produits ; leur instinct les eleve ~~nt~~ jusqu'à
" lui, ~~ils~~ les mouvemens du Ciel et des Astres leur tiennent lieu
" de régle.

l. 17. Peut on balancer à faire dépendre &c. Manilius n'a
point parlé et à mon avis n'a pas du parler ici de dépendance.
Je mettrois: "Peut-on balancer à reconnoître un rapport
" intime entre le Ciel et l'homme ; l'homme, dis-je, à qui &c

P. 8 l. 13. exercer. On ne dit pas, exercer une science : je
mettrois, cultiver.

Ibid. Preuves trop incertaines &c. Il me paroît évident que
ce n'est point du tout le sens du Poëte ; et celui que lui donnent
Scaliger, Dufay &c va mieux à son but." que nous pouvons
" tous cultiver, mais non pas avec un égal succès ; preuve
" bien évidente que l'homme ne tient pas cette faculté de
" lui même, " mais qu'il l'a reçue d'ailleurs.

Verso l. 1. 2. J'aimerois pour le moins autant de pouvoir être
réunie et de réunir que d'obéir et de commander. Cela seroit
plus directement opposé au systême de Démocrite. Je ne
condamne cependant pas absolument l'autre interprétation.

l. 9. Si nous ne connoissons &c. Je ne trouve point cela dans
le latin. Manilius dit à mon avis "Qui pourra connoître
" le Ciel, s'il ne connoît point les dons qu'il en a reçus.
" Qui trouvera Dieu, sinon celui qui est une portion de son
" essence ? Pourrions nous comprendre ce vaste Univers,
" auteur de tout ce qui est, ces Astres &c si la Nature
" n'avoit donné si elle ~~ne~~ n'avoit établi un rapport
" intime entre elle et notre ame, si elle ne nous avoit pas
" donné la force de la contempler, si elle ne nous avoit pas
" dicté elle même ses leçons. " Je lis au v. 117 Parentis. Scaliger

ne s'autorise d'aucun manuscrit pour lire *patentis*; et je suis persuadé que l'idée de Manilius étoit que la Nature, le Ciel ou l'Univers étoit Dieu : mais il reconnoissoit dans ce Dieu une intelligence infinie.

P. 9. *H* l. 13. 18. Il a falu. Je n'aime pas cette répétition ; on pourroit l'éviter en mettant "Nous ne pouvions recevoir que du Ciel ce qui nous appelle au Ciel &c^a.

l. 20. Niera-t-on &c. Je n'aime point le sens de l'interprète Dauphin, qui est celui de Scaliger. Je n'aime guères mieux le vôtre, qui n'offre à mon esprit aucun raisonnement suivi. Quoi? vous soumettez Dieu, ou plutot le Monde à votre intelligence (Mundum) et vous vous en faites un guide qui vous ~~fasse~~ connaître le Ciel ou le Monde? Dufay dans sa note insinue un autre sens qui me paroît le moins mauvais de tous." Niera-t-on que ce ne soit un attentat ~~que~~ de prétendre
" penêtrer le Ciel sans le secours du Ciel (ou malgré le Ciel)
" et d'après l'avoir soumis à notre intelligence, de vouloir en
" donner la connoissance à la Terre." Orbis dans Manilius signifie presque toujours la Terre.

P. 11. l. 1. Le genre et l'espece, ou mettez la nature, c'est le terme consacré, la nature et le (ou le sexe) genre de chacun &c.

l. 3. à commencer par le Belier. cela est vrai, mais ne se trouve pas dans le texte; mettez le, si vous voulez en note. Le texte dit " Six sont mâles, les six autres sont femelles ; le
" premier de ceux-ci est le Taureau ; la différence de sexe
" est alternative dans toute l'étendue du Zodiaque." Et cela suffit.

l. 8. Aussi est de trop. Pour le conserver il auroit fallu traduire *videbis* auquel il se rapporte. Vous remarquerez aussi que &c.

l. 10 Je n'aime pas figure animale, je ne crois pas qu'on le trouve ailleurs. Il faut la figure d'un animal.

l. 12. Les Signes &c l'amplification est trop forte, je retrancherois toute cette Phrase.

Seconde note, la Balance ou Erigone. Erigone est la Vierge et jamais la Balance. le Sagittaire est-il bien à figure humaine? il a 4 pieds.

Verso l. 3. et 4. et les signes à deux figures et les signes biformes. Quoi, bini signifie tout cela? Pourquoi faire naître des difficultés qui ne sont pas dans le texte, et qui vous donnent occasion de faire une note qui ne vaut rien, et que j'opine fort à supprimer totalement. Pour rendre le vrai sens de Manilius, je mettrois. " Il faut aussi observer avec la plus grande attention
" qu'il y a des Signes simples et isolés; d'autres sont doubles.
" lorsque ceux ci ont une figure répétée, (ou si l'on veut, une
" double figure) l'association rend leurs influences très
" puissantes, la réunion ~~ajoute ou diminue de beaucoup la~~
" ~~force du Signe~~ altère en différens sens leur ~~effet~~ action réciproque;
" l'effet des Signes ainsi appariés n'est pas le même, les uns
" portent au bien, les autres inclinent vers le mal. voyez
" parmi ces signes les deux Poissons, voyez les deux Gemeaux
" sans aucun vêtement: ceux-ci s'embrassent tendrement;
" ceux-là opposés l'un à l'autre tiennent des routes différentes.
" Le nombre est égal de part et d'autre, la nature ne peut
" être la même.

P. 12 l. derniere. C'est une Observation &c Ce n'est pas le sens de Manilius; ce Poëte dit: " C'est une Observation importante
" à faire dans le grand art que nous traitons: qu'un Signe
" soit composé de deux figures distinctes, ou qu'il n'ait
" qu'une figure, mais que cette figure soit composée de
" deux êtres différens, cela diversifie prodigieusement les
" effets qu'il peut produire &c. Les Gemeaux et les Poissons sont geminâ, le Sagittaire et le Capricorne duplâ figurâ.

Verso l. 6. ~~Biforme~~, non certainement, mais bien double.

l. 11. qu'il a à ses côtés. Manilius n'a jamais dit cela. utrimque signifie bien certainement que la Vierge (qui ne diffère point d'Erigone) finit l'été d'un côté et de l'autre commence l'Autonne, et que c'est pour cela qu'on la regarde comme un signe double.

~~l. 12. Effacez biformes~~

Quant à la note sur ces vers, je respecte Huet, mais je ne suis point du tout de son avis. Toute la suite du raisonnement de Manilius prouve que ce Poete a regardé la Vierge comme un signe double dans un sens différent que les Gemeaux et les Poissons, que le Sagittaire et le Capricorne. La Vierge non est gemina vel geminata figura, non habet socium aut comitem comme les Gemeaux et les Poissons; nihil amissum dolet, nulla ipsius ~~pars~~ recisa est, comme au ~~x~~ Sagittaire et au Capricorne. Mais elle a des ailes, donc elle participe de l'Oiseau. Pardon, M. Huet, cette raison est indigne de vous. Si Manilius l'eut eue en vue, il nous l'auroit indiqué au moins par quelque épithète. Il auroit au moins dit que la Vierge est signum binum et non pas simplement que binis numeratur in Astris. Il n'auroit pas dit de la Vierge seule qu'elle est double en deux sens, ratio duplex, puisque cette ratio duplex convenoit aussibien, et même infiniment mieux aux Gemeaux, au Sagittaire et aux Poissons. Le Duplicemque in Virgine formam peut s'expliquer facilement sans mettre Manilius en contradiction avec lui même. Quant au Nec facie ratio duplex, je l'entens comme Scaliger, encore mieux comme Dufay, nec illa ratio duplicitatis se tenet ex parte faciei, et peut être encore mieux que tout cela, en regardant

facie comme un génitif. On a beaucoup d'exemples de ces génitifs parmi les Anciens. Virgile Georg. 1. dit

Libra die (pour diei) noctisque pares ubi fecerit horas.

Cependant le nam, qu'il faut expliquer, me fait revenir au sentiment de Scaliger. Virgo binum signum reputatur, non quod ejus figura sit quoquolibet sensu duplex, sed quod duplex ejus sit ratio. Nam hinc habet rationem ad Æstatem cui finem imponit, inde ad Autumnum cui dat initium. Je crois que c'est là le seul et unique sens de Manilius.

~~L. 12~~ L. 13 Effacez biformes, il n'est point dans le texte. D'ailleurs pourquoi inventer des termes dont on peut se passer. Manilius ne s'est pas servi une seule fois de celui de biformis. Je retrancherois pareillement l. 19 ou à deux figures.

P. 13. L. 5. 6 &c. Je mettrois ~~d'abord~~ "l'un ressent les feux du "Printemps finissant; l'autre fait partie de l'été qu'il "commence, et complette ainsi la premiere partie du ~~zodiaque~~ cercle des Signes." Je ne garantirois cependant pas que ce soit là le vrai sens du Poëte; c'est celui de Scaliger; il vaut au moins mieux que les raisonnemens pitoyables de Dufay, et je n'en vois pas de meilleur. Le vôtre ne se présente point dans le latin, si c'étoit celui de Manilius, je ne vois pas ce qu'il auroit voulu dire par là.

L. 12. Biformes. Je mettrois double, ou plutôt "est un "composé de deux figures disparates". les membres humains "de ce signe, comme étant les plus tendres, appartiennent "à la douce saison de l'Automne;"

Verso L. 1. Je crois qu'il faut les deux Poissons, qui précedent le Belier. Il n'y a pas, bien loin, dans le latin, et il n'y doit pas être.

L. 8 à la rosée, j'aimerois mieux aux rosées.

l. 11. <u>les trois signes voisins du Bélier</u>. Cela est faux et Manilius ne le dit point. Il dit " Trois signes voisins (les uns des autres)
" semblent s'opposer à la marche des neuf autres ; on croiroit
" presque qu'une guerre intestine va diviser le Ciel. Voyez
" le Taureau : ne remarquez vous pas que lorsqu'il se lève pour
" parcourir sa carriere, il nous présente d'abord ses parties
" de derriere. (Il faut ~~ad~~ <u>aversus</u> et non <u>adversus</u>. <u>Arctum</u> ici ne signifieroit rien, il faut <u>arcum</u>. le sens naturel est que le Taureau se lève à reculons, comme s'il vouloit revenir sur ses pas.) lorsque les Gemeaux (et non les Jumeaux, Voyez le Dictionnaire de l'Académie et tous les livres d'Astronomie.) lorsque les Gemeaux se lèvent, ce sont leurs
" pieds qui paroissent les premiers ; l'Ecrevisse pareillement
" montre avant tout la cuirasse dont sa queue est couverte,
" tandis que tous les autres signes en se levant se présentent
" dans une situation droite et naturelle. Ne soyez donc pas
" surpris si le Soleil retarde son cours, lorsqu'il parcourt les
" signes du Printemps et de l'Été ; une partie de ces signes,
" par leur posture renversée, semble s'opposer à sa marche,
" et en la rendant effectivement plus lente, ils allongent
" cette partie de l'année."

P. 14 l. 19. <u>évolutions</u> ne se diroit que métaphoriquement des Astres comparés à des armées ; il n'y a point ici de comparaison, il faut <u>révolutions</u>.

P. 15 Note. Il faut " Sans doute parceque sur notre horizon les
" jours sont plus longs, lorsque le Soleil parcourt les six
" premiers signes, et qu'au contraire les nuits sont plus
" longues, lorsque cet Astre est dans les six derniers," ou si

" vous l'aimez mieux " parceque les six premiers signes
" sont plus longtemps sur notre horizon que dessous ; et que
" c'est le contraire par rapport aux six autres."

L. 11. Il en est même &c. 1°. Ici commence une autre division des signes ; il faut donc mettre ceci à la ligne. 2°. le sens est " Il est des Signes, qui manifestement et sans qu'on
" soit obligé de le prouver, doivent leur origine à
" Neptune : telle est l'Ecrevisse qui ~~habite~~ se plaît parmi les rochers
" cachés sous les eaux ; tels sont les Poissons habitans
" de l'Océan et des fleuves. D'autres sont censés avoir
" une nature terrestre. &c " Mais que les premiers soient appelés aqueux, les seconds terrestres, cela n'est pas dans le texte ; je le mettrois en note.

"De ce nombre sont le Taureau chef des bêtes ~~de somme~~ ou à cornes,
" le Bélier fier de la principauté qui lui est accordée sur
" le menu bétail, les signes doubles (ou seulement les
" Gemeaux, comme vous voudrez) le Lion ravissant (si vous ajoutez ennemi du Taureau et du Bélier, il faut effacer les signes doubles et les Gemeaux. Manilius n'a certainement pas mis l'un et l'autre. L'exposition des divers sentimens est bon pour une note, et non pour le texte) et le Scorpion
" &c." Plus bas Manilius parlant des inimitiés, n'en reconnoit point ~~entre~~ de la part du Lion contre le Bélier et le Taureau.

Verso L. 8. Je mettrois " Il est d'autres signes (que Manilius n'appelle pas Amphibies, mais qu'on pourroit plutôt nommer Ambigus) qui tiennent en quelque sorte le
" milieu entre les Signes précédens ; appartenant à l'eau
" comme à la terre, ils participent à l'une et l'autre nature.
" ~~Tel~~ Le Capricorne offre en lui ce mélange ; on lui associe
" le Verseau, parce que de son urne il répand une eau qui
" ne tarit jamais.

Quant à la note de M. Huet, je remarquerai que sa seconde raison ne vaut rien. Nitens a bien la première brève, s'il vient de niteo. Mais ceux qui lisent parque mari nitens font venir nitens de nitor, alors la première est longue et le vers est exact.

l. 19. choses. Je mettrois objets, encore mieux rapports

P. 16 verso l. 6. Je n'aime pas Gisans, j'aimerois mieux se reposant, ou encore mieux dans une attitude de repos. Je sais qu'en employant cette dernière expression, vous ne pourrez pas faire sentir si bien la division en Courans, arrêtés et droits, gisans, que vous voulez même exprimer aux yeux en soulignant ces termes. Mais pourquoi vouloir mettre dans votre traduction ces détails froids et didactiques qui ne sont pas dans le texte? Ils sont bons sans doute et je les mettrois tous, mais dans des notes au bas des pages.

l. 12. de la longue carrière qu'elle a parcourue. Cette carrière lui est commune avec les autres signes. Je suis de l'avis de Dufay, elle est comme fatiguée de son long service entre les mains de Thémis. Je mettrois donc en général, chacun l'entendrait comme il voudroit, de la longue fatigue d'un pénible travail.

l. 14. de froid. Pour exprimer tuo, je mettrois du froid qu'il produit.

l. 18. Gissant ou plutôt gisant (le premier n'est pas françois) je mettrois couchés. Gisans se retrouve deux lignes plus bas. Il y sera peut-être encore trop d'une seule fois.

l. dernière. J'aimerois beaucoup mieux. Continuez d'observer avec &c.

P. 17 l. 2. Où y a-t-il dans le latin encore une nouvelle distinction à faire. Cela est bon en note; en le mettant dans

le texte, vous ferez passer Manilius pour un Poete froidement didactique, et il n'est pas tel. Mettez vous trouverez que parmi les signes &c

l. 7. laisse les siens. quoi tous ses membres, mettez ; le Scorpion n'a plus de serres, la Balance en a pris la place.

l. derniere. Je doute que Manilius ait voulu parler ici de sa vertus attachées aux saisons ; il dit tout simplement à mon avis, que les signes appartiennent chacun à leurs saisons respectives.

Verso l. 3. prépare, l. 4. suit. Vous avez suivi Dufay, il falloit suivre Manilius qui dit incipit, surgit, l'Eté commence dans les Gemeaux &c, et cela étoit vrai du temps de Manilius.

l. 6. Mettez trois signes consécutifs sont attribués à chacune des quatre saisons ; les signes de l'Hiver sont opposés à ceux de l'Eté, ceux du Printemps à ceux de l'Aut.

l. 15. et augmentent. Je mettrois. Ils se prêtent mutuellement de nouvelles forces, relativement à leurs &c

l. 18. et suiv. " Entreprenez la division du cercle des " Signes (en marge, du zodiaque) ~~en commençant d'abord~~ " ~~par le premier point de ce cercle, et~~ en allant de la " droite à la gauche ; et qu'un trait parti du premier " point de ce cercle, et formant ~~divise par~~ trois lignes égales entre " elles, divise la circonférence du même cercle en autant de " parties, de maniere que la division vienne finir " au point où elle a commencé ; les signes où ce trait " se recourbera sont appelés Signes Trigones (en marge, " ou Triangulaires) parceque la triple inflexion de " ce trait tombe sur trois signes séparés les uns des " autres par des intervalles de trois signes. C'est ainsi " que le Bélier est séparé par des intervalles égaux

" du Lion et du Sagittaire : le Capricorne a la même position
" relativement à la Vierge et au Taureau. Les autres Signes
" Trigones, que nous ne nommons pas ici, sont pareillement
" placés dans le Ciel à des intervalles semblables". Tel est
bien certainement le sens de Manilius. Il faut donc
supprimer la note sur le vers 282. Il ne s'agit constamment
ici que des Signes du Zodiaque ; or nous les voyons tous.

P. 18 Verso l. 5. On n'a jamais dit les Signes droits, les Signes gauches. Il
faut " Mais il faut distinguer entre les Signes qu'on dit
" être ou à la droite ou à la gauche des autres Signes ;
" les effets combinés peuvent en être différens ; un Signe qui
" suit un autre Signe est dit être à sa gauche, à sa droite
" s'il le précède ; ainsi le Capricorne est à la droite et la
" Vierge à la gauche du Taureau. Cet exemple doit suffire.
" Il en est de même, lorsque le trait ~~méthodique~~ dont nous
" avons parlé, ~~divise le cercle des Signes en quatre parties~~
" ~~égales~~ devenant dans son inflexion perpendiculaire à
" lui-même, divise le cercle des Signes en quatre parties
" égales. Alors ~~le Capricorne~~ ~~L'Ecrevisse a la Balance à sa droite, celle-ci~~
~~le Capricorne, qui est regardé sous un pareil aspect par~~
" ~~le Bélier~~ le Capricorne regarde la Balance, et est regardé par
" le Bélier ; à pareille distance de celui-ci est l'Ecrevisse, à la
" gauche de ~~laquelle suit~~ ~~la~~ laquelle est la Balance, vu que tout signe qui
" précède un autre est constamment censé être à sa droite."
" Vous pouvez, sur ce modèle former d'autres divisions
" pareilles, et prenant trois à trois les douze Signes, en composer
" de nouveaux Tétragones dans l'ordre qui vient d'être
" proposé ; ce seront toujours les mêmes forces, la même activité.

x Mais si quelqu'un se contentoit de déterminer les
» Tetragones ~~en par l'intervalle qu'il y a ent~~ en divisant
» le Ciel de quatre en quatre Signes, ou s'il croyoit
» qu'il suffit de s'étendre depuis un Signe jusqu'au
» cinquième Signe suivant pour avoir un Trigone, ~~de~~
» ~~manière que cette opération fut suffisante~~ il seroit
» fort éloigné de découvrir par ce procédé les forces
» réunies, les situations heureuses, les aspects favorables
» les relations réciproques des Astres. En effet, ce seroit
» bien en vain qu'on compteroit de part et d'autre
» un intervalle de cinq signes, celui qui seroit né
» sous des signes ainsi espacés n'en éprouveroit pas
» davantage la vertu du Trigone ; un tel aspect n'a
» que le nom de Trine, il n'en a ni le nombre ni ~~les~~
» la vraie position, ni par conséquent la puissance.
» En effet les dégrés du cercle des Signes, parcouru
» par l'Astre étincelant du Soleil, sont au nombre de
» 360. Le tiers de ce nombre doit former un des côtés
» du Trigone, puisque le Trigone divise le cercle des
» Signes en trois parties égales. Or vous ne trouverez
» point cette somme, si vous vous contentez de compter
» depuis un signe jusqu'à l'autre Signe, au lieu de
» compter depuis un dégré déterminé du premier
» Signe jusqu'à un pareil dégré du second. La raison est
» qu'entre les cinq signes qui forment un côté du
» Trigone, il en est deux qui servent de limites aux deux
» autres côtés. Or si vous comptez depuis le premier
» dégré du premier Signe jusqu'au dernier dégré du
» cinquième, la somme s'étendra jusqu'à 150 dégrés; elle
» sera trop forte et empiétera nécessairement sur

» l'étendue qu'il falloit donner au côté suivant. Ainsi quoique
» les Signes appartiennent réellement à un même Trigone,
» on ne peut en dire autant des dégrés de ces Signes, qu'on a
» choisis pour termes de comparaison.

» On se tromperoit pareillement, si l'on suivoit le même
» procédé par rapport aux Signes Tétragones. Quatrevingt
» dix degrés font la quatrième partie de la circonférence
» entiere du cercle des Signes. Or si pour côté du
» Tétragone vous tirez une ligne depuis le premier
» dégré du premier Signe jusqu'au dernier degré du ~~Sig~~
» quatrième Signe ensuivant, vous donnerez 120 degrés
» au coté du Tétragone; si au contraire on ne compte
» que depuis le dernier dégré du Signe précédent jusqu'au
» premier du Signe suivant, la longueur du côté
» n'excédera pas celle des deux Signes intermédiaires;
» elle ne sera que de 60 degrés, plus courte d'un tiers
» qu'elle ne devroit être. En vain l'on dira qu'on a
» compté depuis un Signe jusqu'au quatrième Signe
» suivant; les dégrés nécessaires pour compléter le nombre
» légitime se sont évanouis par la manière dont on s'est
» servi pour les déterminer.

» Il ne suffit donc pas de régler le Trigone par le
» nombre des Signes qui forment chacun de ses côtés, ni
» de donner à chaque coté du Tétragone l'étendue de
» quatre Signes. Si vous voulez former un Tétragone
» véritablement régulier, ou un Trigone dont les trois côtés
» soient parfaitement égaux, donnez 120 degrés à chaque
» coté du Trigone, 90 à ceux du Tétragone; c'est la mesure

» précise qui leur convient. Alors ~~par~~ tous les points
» du cercle des Signes où le trait diviseur formera
» un des Angles du Tétragone, tous ceux où la ligne qui ~~forme~~ décrit
» le Trigone rebroussera pour former un nouveau côté,
» tous ces points, dis-je, ont reçu de la Nature une liaison
» étroite, une association d'activité, un droit réciproque
» de ~~s'aider~~ se seconder dans leurs diverses influences.
» Il s'ensuit de-là que toute Nativité qui paroîtra
» dominée par quelque Trigone, n'en aura pas pour cela
» ~~to~~ les vraies propriétés. Les Signes eux mêmes pourront
» être appellés Trigones ; mais on n'y observera pas ce
» qui constitue la véritable essence du Trigone. Il en est
» de même des Tétragones ; deux Signes peuvent avoir
» entre eux cet aspect, sans cependant produire les effets
» qui devroient en être la suite. La raison est qu'un
» aspect qui répété un certain nombre de fois donne avec
» précision la circonférence entiere du cercle, est fort
» différent d'un autre aspect qui répété pareillement
» trois ou quatre fois, ne peut égaler cette circonférence,
» et laisse après la répétition un reste, de maniere que
» la raison seule démontre qu'il falloit ajouter plusieurs
» Dégrés à cet aspect, pour que par sa répétition il
» eut pu égaler la circonférence entiere du cercle des Signes.
» L'influence et la force du Trine aspect est bien
» plus grande que celle du Quadrat. C'est parceque le
» côté du Tétragone est plus élevé, plus près du Ciel ;
» la ligne au contraire qui forme le côté du Trigone
» est plus voisine de nous, plus éloignée du Ciel : son

» action parvient plutôt à la terre, elle offre à notre
» respiration un air plus ~~affecté~~ impregné de ses influences.
» On a aussi assignés des rapports, mais moins directs,
» aux signes qui se suivent alternativement de deux en
» deux; les effets de cette sorte d'aspect sont moins certains.
» En effet chacun des Signes qui forment l'Exagone est
» regardé trop obliquement, les angles à chaque Signe
» alternatif sont extrêmement obtus, le trait qui décrit
» l'Exagone souffre six rebroussemens; du Taureau il
» passe à l'Ecrevisse, de là à la Vierge, il entre dans le
» Scorpion, touche le Capricorne glacé, gagne les Poissons,
» termine enfin l'Exagone aux Etoiles du Taureau, où il
» l'avoit commencé. [Je laisse adversaque Sidera Tauro: Je
pense qu'il est de toute impossibilité de donner un bon
sens à cette expression. Je suis persuadé que Manilius a
écrit, adversaque ou plutôt aversaque Tauri sidera.
Voyez ~~Liv. II. v. 198~~ Huet.] » Le trait du second Exagone passe
» par les autres Signes, et, pour ne pas répéter ce que
» j'ai expliqué en détail, il suit une marche absolument
» ~~per~~semblable et il a les mêmes rebroussemens que ~~ceux~~
» ~~du~~ le premier Exagone.
» Dans ces Exagones, chaque Signe est vu trop
» indirectement, les côtés sont trop inclinés, les aspects trop
» obliques; d'un ~~Sig~~ de ces Signes on peut à peine voir le
» Signe voisin: l'effet d'un aspect direct est bien autrement
» ~~infaillible~~. assuré. ~~Quand on passe~~ d'un Signe on regarde le ~~au~~ troisième
» qui le suit, le rayon visuel est presque intercepté par la
» voute céleste, il y touche presque, peu s'en faut qu'il ne

" suive la courbe des Astres vis-à-vis desquels il passe: sa force
" est trop distante de la terre, elle se dissipe dans l'immensité
" de l'espace, il n'en peut parvenir jusqu'à la Terre que la
" plus foible partie. Ces Signes néantmains sont regardés comme
" ayant entre eux des rapports d'affinité, vu sur tout qu'ils
" sont tous d'un même genre: les six Signes masculins se
" répondent entre eux dans leur ordre naturel: les six
" Signes féminins entretiennent pareillement entre eux
" une égale affinité. Ainsi la Nature cède aux influences
" des ~~Astres~~ signes alternativement placés, et ces signes ont entre
" eux des affinités relatives à l'identité de leur sexe.

" Les Signes qui se touchent n'ont entre eux aucune liaison. Et quelle
" affinité pourroient-ils avoir n'ayant aucun aspect
" réciproque. Ils ne tournent leurs regards que vers eux
" mêmes, parce qu'ils peuvent se voir et non leurs voisins.*
" Ils sont d'ailleurs de sexe différent; un signe masculin
" est entre deux Signes féminins, et réciproquement; cette
" succession a constamment lieu dans toute l'étendue de la
" circonférence du cercle des Signes.

" Il n'est aucune alliance entre les Signes disparates, tels
" sont ceux qui se suivent de six en six; le concours de
" ces sortes de signes ne peut être d'aucune utilité, parce
" que le trait qui les unit étant répété ne pourra
" terminer exactement le cercle entier: il ~~terminera~~ formera
" bien un second intervalle dans lequel deux Signes

* Ou, dans le sens d'Huet, qui vaut mieux "Ils ne regardent
" que les signes éloignés, parce que ce sont les seuls qu'ils
" peuvent voir."

" extrêmes renfermeront entre eux quatre Signes
" intermédiaires ; mais ce qui restera du cercle entier
" ne suffira pas pour un troisième intervalle.
" Quant aux Astres qui lancent leurs feux des
" parties les plus distantes du monde Ciel, & qui suspendus
" en des lieux de l'Espace les plus directement
" opposés semb sont séparés les uns des autres de
" toute l'étendue du Ciel, quelque extrême que soit
" leur distance respective, cet éloignement ne nuit point
" à leur activité ; ils réunissent leurs forces, soit pour
" exciter a susciter la guerre, soit pour procurer la
" paix, selon qu'ils sont déterminés par les circonstances:
" c'est tantôt la présence du Soleil, tantot celle des
" autres Planètes qui les force à déployer leur fureur.
" Désirez vous connoître les noms et les positions
" des Signes qui sont en opposition l'un de l'autre,
" tenez pour principe que le Solstice d'Été est
" opposé à celui d'hyver, l'Ecrevisse au Capricorne.
" Le Bélier l'est pareillement à la Balance ; c'est
" dans ces deux Signes que le jour et la nuit sont
" égaux. La Vierge est à l'opposite des Poissons, le Lion
" à celui du Verseau et de son Urne. lorsque le
" Scorpion est au haut du Ciel, le Taureau en occupe
" le bas ; le Sagittaire disparoissant, les Gemeaux se
" montent sur notre horizon. Ces Signes se regardent
" (ou s'observent) mutuellement dans leur marche. (Je
construis Contraria observant sese inter cursus, c'est le seul

sens tolérable qu'on puisse donner à ce vers. Je ne puis admettre le vôtre, parceque les positions de ces signes sont bien opposées ; mais leur marche est constamment la même.) Quoique leurs feux soient diamétralement opposés,
" leur nature et leur sexe souvent les rend amis ; l'identité
" de leurs qualités les fait concourir aux mêmes effets, soit
" que ce soit un signe masculin qui soit opposé à un signe
" masculin, soit que les signes opposés soient tous les deux
" de l'autre sexe. Par exemple les Poissons et la Vierge
" sont en opposition l'un de l'autre, ils sont cependant
" uni d'affinité, leur Nature agit plus fortement que leur
" éloignement. Mais cette ressemblance de Nature est
" quelquefois plus foible que la différence des saisons.
" L'Ecrevisse et le Capricorne sont des Signes féminins,
" et cependant ils ne sont point amis, à cause de la
" trop grande différence qui est entre l'hiver et l'été :
" D'un côté glaces, frimats, campagnes blanchies par
" la neige qui les couvre ; de l'autre soif ardente, sueurs
" abondantes, coteaux desséchés par l'ardeur qui les
" brule ; ~~les n~~ ajoutez à cela que les nuits d'hiver égalent
" ~~les~~ en longueur les jours de l'Eté. Ainsi la Nature
" paroît contraire à elle même, ainsi l'année ne
" ressemble point à l'année ; de maniere qu'il n'est
" point étonnant que de tels Signes ne puissent
" s'accorder ensemble. Mais il n'en est point ainsi du
" Bélier et de la Balance ; ces deux Signes different à
" quelques égards ; le Printemps et l'Autonne sont deux
" saisons différentes, l'une produit les fleurs, l'autre

" murit les fruits. Mais ces deux Signes sont rapprochés
" par d'autres rapports: Sous l'un et sous l'autre le
" jour est égal à la nuit; les deux saisons se ressemblent
" quant à la température de l'air, température douce,
" suite nécessaire de la position de ces deux Signes
" à des distances égales des deux Solstices. Cette
" convenance ~~parfaite~~ des deux saisons est trop
" parfaite pour que l'on puisse regarder comme ennemis
" les signes qui les président. Telles sont les remarques que
" l'on peut faire au sujet des Signes opposés (ou Telles sont
" les loix qu'ils suivent.)

" Après ces observations, notre premier soin doit
" être de rechercher quelles sont les ~~Divinités~~ Dieux qui
" président à chaque Signe, et quels sont les Signes
" que la Nature a mis plus particulierement sous
" la protection de chaque Dieu, dès le temps où ~~elle~~
" ~~a e~~ élevant à la Divinité les vertus les plus augustes,
" elle nous les a représentées sous des noms sacrés,
" afin que la qualité de la personne nous rendit la
" chose plus respectable. (Je ne vois que ce sens dans le
latin, et il me paroît fort bon; Quant à votre sens
je n'en vois aucun vestige dans Manilius.)

" Le Bélier est sous la protection de Pallas, le Taureau
" sous celle de Vénus; les Gemeaux sont protegés par
" Apollon, l'Ecrevisse par Mercure; Jupiter se joint à la
" mere des Dieux pour diriger le lion. Céres Déesse des
" moissons préside à la Vierge et Vulcain à la Balance

» qui est son Ouvrage ; le Scorpion furieux est sous la garde
» de Mars, le Chasseur à croupe de cheval (en marge le Sagittaire)
» sous celle de Diane ; Vesta tache de réchauffer le Capricorne
» engourdi par le froid ; le Verseau, le Signe de Junon est en
» opposition de celui de Jupiter ; enfin Neptune, Dieu de la
» mer, a un droit naturel sur le Signe des Poissons.

» Ces principes peuvent vous être d'un grand secours
» pour pénétrer dans la connoissance de l'avenir. lorsque
» vous promenez votre raison dans les Signes célestes et
» parmi les Etoiles qui les composent, vous ne devez
» négliger aucun de leur rapport, toutes les loix qui les
» dirigent doivent vous être présentes ; alors aucun des
» effets que la puissance divine a attachés à leur action
» ne vous échappera, votre esprit comprendra tout ce
» que le Ciel annonce.

Sachez encore &c. page 28 verso.

P. 29 l. 6. Je retrancherois absolument les conventions ; elles supposent que ce sont les Signes qui les ont contractées volontairement, et il est dit plus bas que c'est Dieu qui leur a imposé ces loix.

Verso. l. 4. Aux uns &c Je crois qu'il seroit mieux de mettre,
» Il leur a donné des oreilles et des yeux et par ces organes
» il a mis entre eux des rapports mutuels ; il en a uni
» d'autres par les liens d'une amitié sacrée. En conséquence
» quelques uns de ces Signes en voient, en entendent d'autres ;
(entrevoir a une signification autre et beaucoup plus commune que celle que vous lui donnez) ils lient entre eux
» des amitiés étroites, de cruelles inimitiés les séparent.

» quelques uns sont tellement satisfaits de leur état qu'ils
» n'ont d'amitié que pour eux seuls et se portent une
» affection exclusive. Nous voyons bien des hommes de ce
» caractère ; ils le tiennent des Astres qui ont présidé à
» leur naissance.

P. 30. P. 30. L. 9. C'est le Taureau et non le Bélier qui voit et écoute les Poissons ; il faut oter les qui.

~~Verso~~ ~~L. 5 et la Note. Je suis de l'avis de Huet~~, mais je ne pense pas qu'on puisse le

Verso. L. 13. Il s'agit bien ici de penchans et de guide. Il en est de la Balance comme du Bélier.

P. 31 L. 3. Le comma Que pourroit-il en effet &c me sembleroit mieux placé, comme il étoit d'abord, avant, Ayant eu &c

L. 6. Il approche &c. Je mettrois. "Il écoute l'Ecrevisse
» qui atteint à la partie la plus élevée du Ciel &c Il approche l'oreille, cela est faux. le Cancer est au Zénith, cela est encore faux ; de la partie la plus élevée &c. Figure bonne dans le latin, mauvaise en François.

Verso + L. 5. Les Signes Triangulaires &c Il faut." les ~~Signes~~ Trigones
» ont même entre eux des inimitiés respectives ; cela arrive
» lorsque les inflexions des côtés de deux trigones, étant
» alternativement distantes d'un intervalle de 60 dégrés,
» inspirent des haînes réciproques aux Signes qui ~~les~~ composent
» ces Trigones. C'est ainsi que la Nature est toujours
» uniforme dans les loix qu'elle se prescrit. Le Bélier, le Lion,
» le Sagittaire, ~~sont~~ unis ~~dan~~ pour former un seul Trigone,
» ne peuvent être en paix avec le Trigone formé par la
» balance conjointement avec les Gemeaux et le Verseau.
» Deux causes produisent nécessairement cette inimitié :
» les trois premiers Signes sont en opposition directe

" avec les trois autres ; et de plus des Signes de forme humaine
" doivent être perpétuellement en guerre avec des Signes
" ressemblans à des animaux brutes ; on donne une figure
" humaine à la Balance, celle du Lion en est totalement
" différente. Les animaux brutes ont cédé à l'homme, parce*
" qu'une haute intelligence doit l'emporter sur de grandes
" forces. Le Lion vaincu (par Hercules) fut placé dans le Ciel ;
" Le Bélier parvint au même honneur, à cause de sa précieuse
" toison ; le Sagittaire, cheval dans sa partie postérieure, est
" domté par l'homme dont il a les parties ~~postérieur~~ antérieures.
" Tant est grande la puissance de l'homme ! ~~Il seroit donc tout à~~
" ~~fait étonnan~~ Il y auroit donc tout lieu ~~de s'étonner~~ d'être
" étonné, si le Trigone de la Balance pouvoit être vaincu
" par celui de ces trois Signes. Il est un moyen &c. p. 32 verso.

P. 32 Verso l. 14 { Il ne s'agit plus d'oppositions, mais d'inimitiés, on

P. 33 l. 2 &c. { Voit par tout que vous n'êtes pas Astrologue.

l. 12. Il est faux que le Taureau soit opposé à l'Ecrevisse ; il faut lire aversi, et traduire et le Taureau qui s'avance dans une posture si opposée à celle des autres Signes. On mettroit bien qui marche à reculons, si l'expression étoit plus noble.

Verso l. 2. Il seroit mieux de mettre. ~~la~~ "Ce sont le Capricorne
" et l'Ecrevisse, signes opposés, qui la regardent l'un et
" l'autre en quadrat aspect, le Bélier &ca.

l. dernière. "Ceux qui naissent sous les eaux que le Verseau
" ne cesse de répandre, ont à combattre, sous la protection d'un
" seul jeune homme presque enfant, la troupe entière des
" Signes qui n'ont pas la figure humaine, et ces ennemis

* Je lis quod avec Scaliger et le Manuscrit de Gemblours, et je pense que c'est la vraie leçon.

„ du Verseau le sont aussi des autres Signes qui forment
„ le Trigone du Verseau.

P. 32. l. 13.″ Ces inimitiés particulieres ne sont pas les seules
„ qui influent sur les Nativités des hommes ; il est d'autres
„ causes qui les portent à la haine ou à l'amitié dès le
„ premier instant même de leur naissance. Pour l'ordinaire
* „ les Signes pris de trois en trois* se haïssent ; ils se
„ regardent de travers, et cet aspect est mauvais. Il en faut
„ dire autant des Signes opposés, quelle que soit d'ailleurs
„ leur place dans le ciel ; un ~~Signe placé~~ Signe qui est à la septième
„ place à l'égard d'un autre signe, le regarde d'un aspect
„ qui lui est directement contraire. Ces mêmes Signes
„ doivent pareillement être ennemis de ceux qui ne sont
* „ distans d'eux que de trois places*, ~~parceque ces derniers
~~forment un Trigone et sont par conséquent liés d'amitié~~
„ ~~avec le ceux qui se~~ parce ~~qu'ils~~ que ces derniers forment un Trigone
„ avec les Signes opposés aux premiers. Est-il étonnant que des Signes
„ ne puissent se concilier avec d'autres Signes qui
„ regardent leurs ennemis ~~du p~~ sous le plus favorable
„ aspect ?**

* Manilius fait entrer les extrêmes dans le compte, selon
sa coutume constante. les Signes pris de trois en trois sont
le Bélier et les Gemeaux, le Taureau et l'Ecrevisse, les
Gemeaux et le Lion &c. Ces aspects sont nommés Sextils.

** Par exemple, la Balance est septieme Signe par rapport au
Bélier, et réciproquement ; ces Signes sont opposés. le
Verseau et les Gemeaux sont troisiemes Signes depuis le
Bélier, l'un à droite, l'autre à gauche, et ces deux Signes
forment un Trigone et sont parconsequent liés d'amitié
avec la Balance opposée au Bélier et son ennemie : est-
il étonnant que le Bélier ne les aime pas ? La Balance

" On voit donc que lorsque les Astres portent les
" hommes à se haïr, ils ont une infinité de moyens pour
" opérer cet effet. Qu'on parcoure les années, les ~~Siecles~~ âges, les
" générations ; qu'on jette un coup d'œil sur toutes ces
" guerres, sur ~~tous ce~~ toutes ces calamités qui nous ont
" affligés même en temps de paix : si la Vertu au milieu
" de tous ces malheurs cherche la probité, en trouvera-
" t-elle facilement quelque vestige. ~~Grands Dieux~~ Au contraire
" Quel énorme assemblage de crimes dans tous les siècles !
" ~~De~~ Sous quel poids de dissensions et de haines la Terre s'est
" vu affaissée sans pouvoir se relever ! les Peres et les meres sont
" vendus et livrés à la mort par des fils ingrats ; le Soleil
" recule à l'aspect des crimes et ne veut plus éclairer la
" Terre. Parlerai-je des villes renversées, des Temples
" profanés, des forfaits commis au sein de la paix, des
" empoisonnemens fréquens, des injustices ~~du~~ dans le barreau,
" des assassinats dans les villes, des horreurs auxquelles
" une multitude effrénée se livre sous le voile ~~même~~ de
" l'amitié ? ~~Le crime est dans~~ Le peuple même est criminel. ~~le peuple~~ et tout éprouve sa
" fureur. Justice, injustice, tout est confondu ; la scélératesse
" se couvre du manteau de la loi pour exercer sa barbarie,
" et les forfaits sont enfin devenus plus grands que les supplices.
" Pourquoi &c p. 35 verso. l. penult.

P. 36 l. 10. J'aimerois mieux, sans paraphraser. " L'amitié
" est le plus précieux, mais le plus rare des biens que nous
" tenons de la Nature. "

haïra de même le Lion et le Sagittaire, troisièmes Signes depuis
elle, et formant le Trigone du Bélier son ennemi.

Pag. 37 ℒ. 10. "~~Ma~~ Il arrive donc, mais rarement, que les deux autres Signes du
" Trigone du Bélier, au lieu de concourir avec lui, contrarient
" ~~à~~ son action ; et c'est leur férocité naturelle, ~~qui les y~~
" ~~porte~~, réveillée par les circonstances, qui les portent à
" cette contrariété. Mais alors l'opposition du Sagittaire,
" signe double, composé d'homme et de Cheval est plus
" forte que la vôtre, ô lion de Némée, qui n'avez qu'une
" simple figure. Les Signes de ce Trigone doivent donc
" être ordinairement en paix, mais cependant avec quelques
" intervalles de dissension.

2.e Trigone. " Le Capricorne et le Taureau sont ~~unis~~ joints dans un même
" Trigone, il n'est point d'union plus intime que la leur. (C'est
bien constamment ce qu'a dit ou ce qu'a voulu dire Manilius.)
" Ceux qui naissent sous le Taureau ont pareillement une
" tendre amitié pour ceux que la Vierge a vu naître ; mais
" cette amitié n'est pas toujours exempte de querelle.

3.e Trigone. " Ceux qui sont nés sous la Balance, et ceux à la naissance
" desquels a présidé le Verseau n'ont qu'un coeur et qu'une ame ;
" leur union est indissoluble ; les Gemeaux, signe double,
" resserrent encore plus étroitement cette union, et donnent
" la facilité de réussir à se faire un grand nombre d'amis.

4.e et Dernier Trigone. " Le Scorpion et l'Ecrevisse réunissent par les noeuds
" d'une amitié fraternelle ceux dont ils ont dirigé la
" Nativité : mais défiez vous de l'astuce du Scorpion ; il se
" emprunte quelquefois le voile de l'amitié pour susciter des
" querelles. ~~Mais~~ Pour ceux qui à leur naissance ont les Poissons
" pour Ascendant, ils ne seront jamais fermes et constans dans
" leurs sentimens ; ils en changeront souvent ; ils rompront
" leurs liaisons, ils les renoueront de nouveau : on lit sur leur
" front leurs indispositions secrètes.

" Telles sont donc les inimitiés, telles sont les liaisons que les " Astres nous annoncent; on ne manquera pas de les observer " entre ceux à la Nativité desquels ces Astres auront présidé.

P. 38 Verso — Il ne tient pas de pag. 38. L. 14 " La regle générale est que les Signes opposés se " haïssent, qu'il y ait entre eux de l'affinité, quand ils " forment un même Tétragone, qu'ils soient amis dans " un même Trigone. la raison en est claire quant aux " Tétragones, la Nature les a formés en espaçant de " quatre en quatre des Signes qui ont entre eux des " rapports directs.

1.er Tétragone " Dieu lui même a divisé le Ciel en quatre parties, " et ~~a chaque~~ aux quatre divisions il a placé quatre Signes, distinctifs " des quatre saisons de l'année. Le Bélier donne naissance " au Printemps, l'Ecrevisse à la saison des moissons, la " Balance à celle de la vendange; le Capricorne, animal " en partie poisson, né pour les frimats rigoureux, " préside à l'hiver.

2.e Tétragone " Un autre Tétragone est formé par des Signes qui " conviennent entre eux, en ce qu'ils sont tous d'une figure " double ou composée: ce sont les deux Poissons, les deux " Gemeaux, la Vierge que nous avons dit être un signe " double, et le Sagittaire, composé d'homme et de cheval, " qui ne forme cependant qu'un seul corps.

3.e Tétragone " Enfin le troisième Tétragone est formé par des " Signes simples; le Taureau n'a point d'associé, le terrible " Lion marche seul, le Scorpion n'a personne auprès de lui " qui puisse lui inspirer de la terreur, le Verseau est compté " au rang des signes simples.

" Ainsi tous les Signes disposés en Tétragones ont entre " eux un rapport réciproque, soit par rapport aux saisons " qu'ils président, soit par rapport à la simplicité ou à la

" duplicité de leur figure; (Je ne vois que ce seul sens raisonnable qu'on puisse raisonnablement donner à numeris)
" en conséquence de ce rapport, ils sont unis par les
" liens d'une amitié mutuelle. (Dufay ponctue et interprête détestablement ce qui suit. Mettez une virgule au plus à la fin du 671 vers, un point à la fin du 672)
" Ceux qui composent le premier Tétragone, déterminé
" par les quatre saisons de l'année, dominent principalement
" sur les parens, sur les alliés, sur ceux qui sont nés sous
" une même configuration du Ciel. Les Signes qui suivent
" immédiatement ces quatre premiers exercent leur
" action sur les voisins, les quatre autres sur les hôtes.
" Tel est l'ordre de l'influence des Signes dans le Tétragone.
" Il est cependant à remarquer que quoique les Signes divisent le Ciel en quatre parties égales, et
" simples et les Signes doubles forment entre eux des
" Tétragones, ils ne jouissent pas en plein des droits de la
" quadrature; la qualité de la figure de ces Signes a bien
" moins de force que la Situation des quatre autres aux
" quatre points cardinaux de l'année. (Telle est le sens ordinaire des Interprêtes. Mais pour ne pas faire trop déraisonner Manilius, ne pourroit-on pas lui donner le sens suivant? " Les Signes qui divisent le Ciel en
" quatre parties égales sont bien Tétragones entre eux,
" mais ils ne jouissent pas en toutes leurs parties des
" privilèges de la quadrature; il ne suffit pas pour cela
" de compter les Signes qui les séparent, il faut
" commencer à compter d'un point fixe et déterminé.)
" Le côté du Trigone, parcourant trois Signes entiers
" intermédiaires, est plus long, occupe une plus grande
" étendue que celui du Tétragone. Aussi les Signes qui le

» forment le Trigone lient nos cœurs par les douceurs d'une
» amitié dont la force égale celle du sang et de la Nature.
» Plus distans les uns des autres que ceux du Tétragone, ils
» n'en ont que plus de force pour franchir l'intervalle
» qui nous tenoit séparés. Ce penchant à l'union, cette amitié
» qui réunit les cœurs est sans doute préférable aux liaisons,
» souvent trompeuses, que la parenté seule a formées.

» Rien dans l'Univers, pris à part, ne peut avoir d'effet ; les
» Astres n'ont d'action que lorsqu'ils sont réciproquement
» combinés. Les Signes établissent des Termes aux Planètes, ils
» en reçoivent d'elles ; c'est un objet que je détaillerai bientôt
» dans l'ordre convenable. Ajoutez qu'il faut diviser les Signes
» en plusieurs parties, assigner à chaque partie ses Étoiles.
» Dans l'art que nous traitons il faut faire attention à toutes
» ces ~~distinctions~~ détails, si l'on veut distinguer les Signes ~~amis~~ favorables
» des ~~Signes~~ de ceux qui ne le sont point.

» Considérez maintenant avec moi un objet, peu important
» en apparence, mais qui l'est beaucoup en effet. Je ne puis
» ~~l'exprimer~~ le désigner que par un mot Grec, celui de Dodecatemorie,
» il exprime parfaitement ce qu'il signifie. Chaque Signe
» céleste comprend 30 dégrés ; on divise ce nombre en 12
» parties égales, et l'on conçoit que chaque partie sera
» de deux degrés et demi. Il est donc clair que telle est
» la mesure précise de la Dodecatémorie, que tout est par
» douze dans tous les Signes, lesquels l'Auteur de la Nature
» a placés eux mêmes au nombre de douze dans l'étendue
» du Ciel. Par là tous les Signes célestes se trouvent
» alternativement combinés, le Ciel est dans toutes ses parties
» semblable à lui même, tous les Signes se renferment
» réciproquement les uns les autres : par cette communication

" mutuelle tout est entretenu en paix, et l'intérêt
" devenu commun contribue à la conservation de toute
" la machine.

" Des enfans peuvent donc naître sous les mêmes
" Signes, et avoir des mœurs différentes, des inclinations
" opposées. Quelle variété ne voyons nous pas dans la
" production des animaux! Après un mâle naît une
" femelle; ~~et~~ le Signe n'a point changé, et c'est lui même
" qui produit ces variétés; elles sont relatives aux
" différentes parties du Signe; la Dodécatémorie est
" changée, l'influence n'est plus la même.

" Mais quelle est cette Dodécatémorie, à quel Signe
" faut-il l'attribuer, comment faut-il la compter?
" c'est ce que je vais expliquer; pour vous guider dans
" la distinction que vous devez faire des parties d'un
" même Signes célestes.

" La premiere Dodécatémorie d'un Signe appartient
" à ce signe même, la seconde au Signe qui suit
" immédiatement, et ainsi de suite dans le même
" ordre, de maniere que la derniere Dodécatémorie
" appartient au dernier Signe, c'est-à-dire, à celui qui
" précède le Signe divisé. Ainsi chaque Signe s'attribue
" successivement deux dégrés et demi, lesquels étant
" sommés donnent précisément les trente dégrés
" que contient le premier Signe.

" Il y a deux sortes de Dodécatémories, et plus d'un moyen
" de parvenir à la connoissance de la vérité que la Nature
" nous présente dans ses ouvrages; elle nous offre plusieurs
" routes, voulant que nous la cherchions partout."

" Nous sommes donc conduits à découvrir la vérité par
" une autre espèce de Dodécatémorie. Le Degré du Signe,
" où la Lune se trouve à l'instant d'une Nativité, doit être
" multiplié par 12 ; on donne sur ~~la somme~~ le produit 30 parties au
" Signe où est la Lune, et autant à chacun des Signes suivan[s]
" lorsque toutes ces trente parties seront épuisées, et que le
" nombre des degrés restans sera au dessous de trente, vou[s]
" prendrez sur lui autant de deux dégrés et demi qu'il sera
" possible et vous les attribuerez aux Signes suivans selon l'ordr[e]
" qu'ils tiennent dans le Ciel : le Signe où cette distribution
* " sera épuisée sera celui de la vraie Dodécatémorie de la Lun[e]
" Vous opérerez de même par rapport aux autres Planètes
" selon le lieu qu'elles occupent dans le Ciel.

" Mais prenez garde de vous tromper dans le jugement
" que vous porterez de ces deux Dodécatémories ; celle des
" Planètes, est divisée en des parties plus petites que celle des
" Signes ; mais dans l'effet elle est la plus efficace, + ~~la raison es[t]~~
" ~~que la division s'y fait par 5, c'est à dire en autant de~~
" ~~parties qu'il y a de Planètes au Ciel~~, ** ~~chaque Planète~~
" ~~prenant pour elle une demie partie des deux parties~~
" ~~et demie dans lesquelles chaque Signe est divisé, et recevant~~

[Margin: + ~~Voy. la page suiv. 1.2.~~ — **]

* On voit que je suis le sentiment de Huet, et que je n'admets aucune lacune dans le texte : Soit la Lune au 6^e^ dégré de la Balance ; 6 fois 12 font 72 parties : j'en attribue 30 à la Balance et 30 au Scorpion, et il en reste 12. De ces 12, j'en donne $2\frac{1}{2}$ au Sagittaire, autant au Capricorne, au Verseau et aux Poissons, et il n'en reste que deux pour le Bélier, où finit la distribution ; ainsi le Bélier sera la Dodécatémorie de la Lune : et comme 2 sont les $\frac{4}{5}$ de $2\frac{1}{2}$, on pourra dire que la Dodécatémorie de la Lune est aux $\frac{4}{5}$ ou au 24^e^ dégré du Bélier.

~~** Les anciens ne regardoient pas le Soleil et la Lune comme des Planètes proprement dites.~~

„ vu que par cette division on trouve dans les parties même
„ de la Dodécatémorie (des Signes) le fondement d'une nouvelle
„ Dodécatémorie (des Planètes.) En effet la division s'y fait par
„ 5, c'est-à-dire par autant de demi-parties qu'il y a de
„ Planètes au Ciel,* chaque Planète prenant pour elle une
„ demi-partie, et y recevant de nouvelles forces, une plus
„ grande activité.

„ Il est donc important d'observer en quelle Dodécatémorie
„ se trouvent les Planètes, et l'instant auquel elles s'y rencontrent.
„ Car en quelque signe que soit le lieu de la Planète, son
„ effet sera toujours relatif à l'activité de sa Dodécatémorie.

„ Il faut combiner ensemble toutes ces considérations, pour
„ pouvoir en extraire la vérité ; je les traiterai toutes dans
„ la suite selon l'ordre qui leur convient. Il me suffit pour le
„ présent d'avoir levé le voile qui couvroit plusieurs objets,
„ en les faisant connoître par leurs effets. Par là l'intelligence
„ des parties séparées facilitera celle du tout, et mes chants
„ seront plus efficaces pour faire concevoir les vérités
„ générales, lorsque j'aurai réussi à convaincre des vérités
„ particulieres.

„ On ~~montre~~ apprend d'abord aux enfans à connoître la forme
„ et le nom des lettres, on leur en montre l'usage ; on leur
„ enseigne ensuite à réunir ces lettres pour en former
„ des syllabes ; bientôt ~~ils assemblent les syllabes et~~ la lecture des mots les conduit à la
„ ~~lisent facilement les mots~~ connoissance de leur construction ; alors on leur fait concevoir
„ la force des expressions et les regles de l'art. Par ces
„ degrés ils parviennent à arranger des pieds, à former

* les anciens ne comptoient ordinairement que 5 Planètes, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure : le Soleil et la Lune étoient selon eux quelque chose de Plus. Ils convenoient cependant que le Soleil et la Lune suivoient les loix des autres Planètes.

» des vers ; il leur est utile d'avoir passé par tous les
» préliminaires précédens. Si on ne les avoit pas bien
» affermis dans ces premieres connoissances, si l'on avoit
» renversé l'ordre de leur instruction, les préceptes
» prématurés qu'ils auroient reçus deviendroient necessairement
» inutiles, parce qu'on n'auroit pas observé l'ordre convenable.
» De même &c p.45 l. derniere.

P. 46 l. 10. Vous êtes souvent trop prolixe, quelquefois trop concis.
Où est ici in muros et Templis. J'ajouterois après carrières,
» elle servira à la construction des murs : ils arrachent le
» marbre des entrailles de la terre, il fera la décoration
» des Temples. «

l. derniere." J'ai du imiter ce procédé. Avant d'exécuter
» la haute entreprise que j'ai formée, ~~j'ai du~~ je dois rassembler
» d'abord les matériaux, sans toucher au fond de l'ouvrage;
» de peur d'être obligé de l'abandonner, ou du moins de
» l'interrompre pour expliquer de nouveaux objets qui se
» présenteroient, et qui retarderoient ma marche.

» Appliquez vous donc d'abord à bien connoître les
» ~~points~~ cercles Cardinaux ; ils sont au nombre de quatre, leur
» disposition dans le Ciel est toujours uniforme, ils
» contribuent beaucoup à varier l'action des Planètes.
» Le premier est placé du côté de l'Orient, au lieu d'où
» le Ciel commen~~ce~~çant à s'élever sur l'Horizon ~~et~~ voit la
» Terre toujours également terminée. Le second répond
» à la partie du Ciel directement opposée, où les Astres
» semblent nous fuir et se précipiter dans le Tartare.
» Le troisième détermine le plus haut du Ciel, où ~~le~~
» ~~blond~~ Phébus fatigué, ~~et~~ arrête ~~voyant~~ ses chevaux hors d'haleine
» ~~paroissent s'arrêter~~ s'apprête à faire baisser le jour, et ~~pour incliner le jour vers sa fin~~, et
» ~~pour~~ déterminer ~~en quelque sorte~~ la longueur des ombres que font les corps,
» lorsqu'il est au milieu du Ciel. (Je ne vois pas qu'on puisse
donner un autre sens raisonnable à medias examinat umbras.)

» Enfin le quatrième occupe le plus bas du Ciel, il est comme
» le fondement de toute la machine céleste ; c'est là que les
» êtres cessent de descendre, et commencent à revenir vers
» nous ; il voit leur lever et leur coucher à des distances égales.
» Ces quatre cercles* ont une extrême activité, ils influent
» très-puissamment sur les destinées des hommes, parce
» qu'ils sont comme les gonds célestes sur lesquels est
» inébranlablement appuyé tout l'univers : En effet si le Ciel
» emporté par un mouvement de rotation continuelle,
» n'étoit arrêté par ces cercles, s'ils ne le retenoient pas
» fermement tant sur les deux côtés, qu'à son plus haut
» et à son plus bas, toute la machine crouleroit bientôt
» et s'anéantiroit.

» Cependant chaque cercle Cardinal a des effets différens
» et variés, proportionnés à la place et au rang qu'il occupe.

» Celui qui domine au plus haut du Ciel est le premier ;
» par un trait imperceptible il divise le Ciel en deux parties
» égales. Il est le plus noble de tous, à raison de la place éminente
» à laquelle il est élevé. Il tient sous son domaine, ainsi
» qu'il convient au poste qu'il occupe, tout ce qui est grand
» et éminent ; il dispense les honneurs et les distinctions ;
» il est la source de la faveur et des dignités imposantes ;
» c'est ~~par~~ lui ~~qu'on parvient~~ qui nous concilie la bienveillance
» du peuple ; (Je lis gratia avec Scaliger et le Ms de Gemblours)
» C'est par lui qu'on obtient les premieres places au barreau,
» qu'on donne des loix à l'Univers soumis, qu'on contracte
» des alliances utiles (avec les nations étrangères, si vous

* Ces cercles à proprement parler ne sont que des demi-cercles ; mais il en est de même des Méridiens, auxquels ~~qu'on~~ on a cependant coutume de donner le nom de Cercles. Au reste on verra dans la suite que ce sont des cercles improprement dits, puisqu'ils ont de la largeur, ainsi que le Zodiaque.

voulez l'ajouter.) et qu'on se fait un nom proportionné
" ~~au rang~~ à son rang et à sa condition.

Le second &c p. 48.

P. 48 Verso l. 7. plus à portée de nous, cela est faux et il n'y a rien de cela dans le latin

l. 13. Il n'en a point &c. J'aimerois mieux "Ce nom suffit pour exprimer ce
" qu'il est ; les latins ne lui en ont point donné d'autre" Que signifie la Grèce sa patrie. patrie du nom horoscope, passe ce ne seroit qu'une platitude : mais patrie de l'horoscope même.

La penultième apres pour les arts, j'ajouterois, "préside à
" l'education de l'enfant nouveau né (je pense que c'est le sens du v. 832) et au choix qu'il fera dans la suite d'une profession,
" ~~quelq~~ qu'elle que soit d'ailleurs son origine ; mais sur tous ces
" objets il est nécessaire que l'action de l'horoscope soit
" secondée par les influences des Planètes".

P. 49 l. 8. Regle les principaux &c le sens est "regle la fin de ce
" qui est et le terme des travaux des hommes." Je mettrois ensuite "Il préside également aux festins et à la mort,
" au repos, à la société, au culte des Dieux.

Verso l. 3 " L'intervalle compris entre le cercle de l'Orient et le
" milieu du Ciel préside à l'enfance et aux premieres années
" qui suivent la naissance. (non pas à la naissance même, celle-ci est le domaine du cercle même de l'Orient ou de l'horoscope.)

" La partie qui descend du milieu du Ciel jusqu'au cercle
" du Couchant s'empare de l'homme lorsqu'il ~~se~~ est sorti de
" l'enfance et conduit ses pas dans le temps de sa jeunesse. (Il ne faut pas tendre qui en François feroit une équivoque.)

" Le troisième intervalle descend du cercle du Couchant
" au bas du Ciel ; son domaine est l'âge mûr, ~~de l'homme~~
" temps auquel l'homme par la suite des années et par
" l'expérience a acquis l'habitude de la reflexion."

Enfin l'intervalle qui partant du plus bas du Ciel, gravit lentement et avec peine la partie qui s'étend jusqu'au cercle de l'Orient, embrasse les dernieres années, les jours de la

" vie à son déclin, et la tremblante vieillesse.

Observez encore &c. p. 50.

P. 50 verso l. 11. J'effacerois ~~et annonce beaucoup &c~~ Cela n'est pas dans le latin. Vitio fœcunda nimis me paroît suffisamment et heureusement rendu par féconde en infortunes.

l. 16. Pour que l'une &c Ce n'est certainement pas le sens. Celui que je croirois le meilleur est le suivant " Si ces deux maisons sont
" fort inférieures aux cercles cardinaux dont elles sont voisines,
" c'est que leurs forces ont été précédemment consommées, elles
" sont déchues. On les appelle Portes du travail ; il faut
" toujours monter dans l'une, toujours descendre dans l'autre."

"Le Ciel n'est pas plus favorable dans les maisons qui
" précèdent immédiatement celles de l'Orient et de l'Occident ;
" l'une, au ~~dessus~~ dessous du cercle cardinal de l'Orient semble
" pencher vers le précipice ; l'autre comme suspendue en
" l'air craint sa chute, n'étant retenue que par la
" maison Cardinale du Couchant dont elle est voisine.
" C'est donc avec raison &c.

P. 51 l. 18 Ses frères &c. Manilius dit. "la taille de ses frères n'étoit
" pas moindre que celle de la Terre qui les produisit."

Verso l. 7. 1° ce n'est pas la XII^e mais la XI^e maison. 2° Manilius n'assigne point de rang à ces maisons, il ne leur donne point de quantième. Vous pouvez cependant le faire, mais dans des notes, ou à la marge seulement. 3° J'admets bien volontiers cui jungitur au lieu de qui fungitur. Mais alto vaut infiniment mieux qu'Astro. Il n'y a point d'Etoile attachée au milieu du Ciel ; toutes y passent, mais elles passent pareillement par les autres maisons. 4° En parlant de la dixième maison ou du milieu du Ciel, il faut éviter l'expression de midi ; cette maison s'étend également au Nord et au Midi. ~~Je traduirois donc. La maison voisine~~

5°. Vous ne rendez pas *sequitur* qui seul caractérise la 11e maison et la distingue de la 9e. 6° les raisonnemens de Huet sur le 884 vers sont pitoyables et indignes de ce grand homme. *In pejusque manent cursus* ne diroit ici rien et contrediroit le *Spe melior* et le *Altius insurgens*. la note de Dufay est fort bonne, sauf la citation du MS. de Gemblours. Je traduis.

"Mais la maison qui suit immédiatement celle "du milieu du Ciel, le cède à peine à celle-ci ; elle y "conduit et fait naître par là de plus douces espérances; "bien supérieure à toutes celles dont nous venons de "parler, elle l'emporte sur elles à tous égards. ~~elle est~~ "plus élevée qu'elles, elle ne voit au dessus d'elle que "le sommet du Ciel auquel elle atteint : elle donne des "forces pour voler à la dignité suprême, et en ~~les desirs qu'elle~~ "inspire le désir ~~ne sont pas frustrés~~. Faut-il donc s'étonner, si "l'on a donné un nom respectable à cette maison, "voisine du sommet du Ciel et qui lui est ~~intim~~ "etroitement jointe? Pour exprimer le nom que lui donnent "les Grecs par un terme de notre langue qui ait la même "signification, nous l'appelons la maison *Heureuse**, elle "est la maison de Jupiter ; ~~fiez~~ ayez confiance en la "Fortune qui la favorise."

"Directement à l'opposite, dans la partie inférieure du "Ciel, est une maison semblable, contigue à la partie "de l'Univers qui est au plus profond de l'espace. Les "Astres en cette maison sont comme fatigués de la carrière

* On l'appeloit ordinairement ἀγαθὴ τύχη, *la bonne fortune*: on pourroit conclure de ce passage de Manilius que quelques uns lui ont aussi le nom de εὐτυχής, *Heureuse*: au reste le sens reste toujours le même.

» qu'ils ont parcourue, ils sont dévoués à une course nouvelle, et
» vont bientôt avoir une forte charge à soutenir ; ils ne portent
» pas encore le ~~poids~~ fardeau du monde entier, mais ils sont sur le point
» de remplir cette fonction honorable. Les Grecs appellent cette
» maison Démonie ; nous n'avons point encore de terme
» pour exprimer la signification de ce mot*. Mais vous,
» gardez vous bien d'oublier que cette maison est celle d'un
» Dieu puissant qui l'habite, qui y exerce son empire et qui la tient
» sous sa protection. Ces considérations vous seront extrêmement
» utiles ; vous verrez pourquoi cette maison est en même
» temps celle de la Santé et celle des maladies qui nous déclarent
» une guerre si cruelle : le Dieu (ou le Génie) qui y préside
» produit l'un et l'autre effet par son inconstance ; changeant
» plusieurs fois par jour, il nous est tantôt favorable et tantôt
» contraire. (On voit qu'avec Scaliger et Huet je ne finis qu'avec
le vers 903 ce qui regarde la 5.e maison : je ne sais où Dufay a
été rêver que les 5 derniers vers regardoient la 3.e et la 9.e
maison. Je serois d'ailleurs très tenté de donner à ces cinq
vers l'arrangement qu'Huet leur a donné : mais cela ne
change pas du tout le sens.)

» Entre les divers lieu du Ciel, le Soleil aime sur tout la
» maison, ~~la partie du Ciel qui de~~ où il se trouve après
» l'heure de midi, lorsque descendant du plus haut du Ciel,
» il commence à fléchir sa course vers le couchant. Alors nos
» corps par l'action de cet astre contractent des incommodités,

* Δαίμων, Dæmon, en Grec signifie un Génie, divinité subalterne des Grecs et des Romains ; et par conséquent Δαιμονίη désigne ce qui appartient aux Génies ; les latins auroient absolument pu traduire ce mot par Genialis ; mais Genialis a une autre signification. Dufay traduit Δαιμονίην par Genium, il a tort ; Δαιμόνιος, η, ον est un adjectif.

(Je lis ~~Decerpunt~~ dans le sens de ~~Huet~~, sa note est bonne)
» et participent à ses autres influences. Les Grecs ont donné
» le nom de Dieu à cette maison.
» La partie du ~~Ciel~~ monde directement opposée, qui du plus bas
» du Ciel s'élève la premiere, et commence à nous ramener
» les Astres, semble recevoir de l'approche du jour quelque
» teinte légere de la couleur de l'Aurore : elle préside à la nuit ; elle est
la Lune. » sous la domination de Diane*, qui ~~toujours attentive à observer les rayons de son frère lui envoie de la partie opposée du Ciel~~ que qui contemple delà le brillant séjour de son
» frère diamétralement opposé au sien, et qui ~~par la variété de ses phases~~ dont la variété des phases répond aux
» différens aspects sous lesquels elle est regardée du Soleil.
» Cette maison est appelée Déesse par les Romains ; les
» Grecs lui avoient précédemment donné le même nom.
» Au plus haut du Ciel, en ce lieu où les Astres cessent
» de monter, où ils commencent à descendre, en cette maison,
» qui, également distante du lever et du coucher des Étoiles,
» semble tenir le monde dans un parfait équilibre, la Déesse
» de Cythere a établi le thrône de son Empire. Elle s'y
» montre, comme étant l'oeil de l'Univers, et de là elle répand
» sur les hommes ses douces influences. La fonction particulière
» de cette maison est de présider au mariage, au lit nuptial,
» à la cérémonie des noces. Lancer ses traits et gouverner les
» cœurs, est un emploi digne de Vénus. On donne à cette maison
» le nom de Fortune, ce que je vous prie de bien observer,
» afin que si je suis obligé d'être long dans mon Poëme,
» je puisse au moins être concis, dans les détails qu'il doit
» renfermer. (Il me paroît clair comme le jour que le latin ne peut
comporter d'autre sens, et que præstet, præstent, præstant ne
valent rien. Præstem est la seule bonne leçon.)

" Dans la partie la plus abaissée du Globe, dans cette
" maison Cardinale qui est comme le fondement de toute la
" machine, et voit au dessus de soi le Ciel entier, dans ce séjour
" dévoué aux ténèbres les plus profondes, Saturne chassé du
" Ciel et renversé du thrône de l'Univers exerce sa
" puissance. Pere, il verse ses influences sur le destin des Pères,
" celui des vieillards est aussi de son district (Cette maison
" est la premiere sous la protection de laquelle soient deux
" sortes de personnes d'un état opposé, celles des Peres et
" des enfans.) (Je lis quæ tali condita parte est. Aureste
le quæ cœli condita pars est pourroit absolument être
forcée au même sens; mais on ne pourroit pas l'entendre
de toute la partie du Ciel cachée à nos yeux; cela
renfermeroit six maisons entières.) Ce même Saturne
" est d'un caractère dur, il est vigilant sur ses possessions.
" Les Grecs lui ont donné le nom de Démon, nom qui
" exprime bien le pouvoir que les Anciens ont attribué à
" Saturne.

" Portez maintenant vos regards sur la partie du
" Ciel qui s'élève au dessus du cercle de l'Orient, où
" le Soleil, humide encore, semble sortir du sein de
" l'Océan; ses rayons affoiblis reprennent par dégrés
" leur or et leur force. Il est alors dans le temple qui
" t'est consacré, O Mercure fils de Maia. Tu sers de terme
" de reconnoissance, et c'est pour cela que le nom d'Hermès
" t'a été donné par les premiers Auteurs de l'Astronomie,
" de cette science sublime qui règle le Ciel même. (Je ne
décide pas que ce sens, qui est ~~celui de~~ à peu près celui de
Dufay, soit le vrai; mais je n'en vois pas de meilleur.)

» La Nature a déposé dans ta maison les destinées de ceux
» qui viennent de naître ; elle y a attaché l'espérance de
» ceux auxquels ils doivent le jour.

» Il nous reste encore à traiter de la maison de l'Occident.
» Elle précipite le Ciel sous la Terre, les Astres sont
» plongés dans l'Océan ; elle avoit vu le Soleil en face, elle
» ne le voit plus que par le dos. Ne soyez pas surpris ~~si~~ que
» l'on ait donné à cette maison le nom de Porte de Pluton,
» qu'elle préside à la fin de la vie, qu'elle soit le domicile
» de la mort. Le jour même meurt en cette partie du Ciel ;
» elle le dérobe à la terre, et le couvrant des voiles de la
» nuit, elle l'enferme dans une obscure prison. Elle est
» cependant encore la protectrice de la bonne foi et de
» l'amitié sincère : tant est variée l'activité de cette
» maison, qui appelle à elle et recèle le Soleil, qui le
» reçoit et nous le rend, et qui conduit le jour à sa fin.

» Telles sont les observations qu'on doit faire sur les
» maisons célestes et sur leur efficacité ; Tous les Astres les
» traversent, ils en reçoivent les influences, ils leur
» communiquent les leurs. Les Planètes les parcourent
» pareillement, conformément aux loix établies par
» l'Auteur de la Nature ; mais elles en font varier les
» effets, lorsqu'elles se trouvent dans un domaine qui n'est
» pas le leur, et ~~qu'elt~~ que comme étrangères, elles
» s'arrêtent dans un domicile qui ne leur appartient pas.

» Mais je traiterai ailleurs de tous ces objets : il me
» suffit maintenant d'avoir montré à distinguer les
» maisons célestes par leur situation, leurs noms, leurs
» effets, les Dieux qui y président, et d'avoir expliqué à
» quelle partie du Ciel le premier Inventeur de l'Astronomie

* » a donné le nom d'<u>Octotopes</u>.* L'ordre demande que j'explique
» maintenant par quels lieux du Ciel les Astres se fraient
» les routes différentes qu'ils suivent dans leur course, et
» quelles sont les loix de leurs mouvemens.

*<u>Octotopes</u> est un mot Grec qui signifie littéralement <u>les huit lieux</u>. Le Ciel est divisé en douze maisons ; mais sur ces 12 quatre sont Cardinales, Manilius a commencé par les traiter en particulier. Il a passé ensuite à la Description des huit autres maisons moins principales ; ce sont celles-ci qu'il appelle, <u>Octotopes</u>.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
S G

notes de m. pingré

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE :: SG

L. 3. de Manilius

P. 1 L. 9 et de donner &c. J'aimerois mieux, et d'orner des graces de la Poésie ce qui n'a point encore été chanté.

L. 12. Je ne parlerai point me paroit bien foible. Je mettrois. Je ne me propose point ici de décrire, et cela me donneroit des accusatifs qui vaudroient pour le moins des ablatifs. De la guerre élevée. je n'ai vu nulle part élever la guerre, mais bien déclarer, entreprendre &c

L. 16 le trépas d'Hector &c. 1° Vous ne rendez pas Venalem. 2° Je suis fort de votre avis sur indictos au lieu d'indignos, sur fulminis flammas rapportées aux Titans, mais point du tout sur cineri rapporté à Venalem. Pourquoi vouloir trouver ici une construction absolument insolite et dont on n'a aucun besoin? En rapportant cineri à ferentem, le texte est coulant, et le sens absolument le même. Je mettrois donc; Priam rachetant le corps de son fils au poids de l'or, pour lui rendre les derniers devoirs de la sépulture. Ferentem n'est pas explicitement traduit, mais il l'est implicitement, et cela suffit; il n'en seroit pas de même de Venalem. Cependant Bentlei met la virgule après cineri, c'est une grande autorité pour vous.

L. 20 ne trahit point. J'aimerois mieux le futur, Canam, ne trahira point, et ainsi des autres.

L. 21 et ne livrera point la toison à son amant, il n'y a rien de cela dans le texte, ni rien qui oblige de l'ajouter.

L. derniere, je n'aime pas trop l'expression mettre en pièces, elle est Françoise, mais peu noble à mon avis. J'aimerois mieux On ne la verra pas couper par morceaux les membres délicats de son frere Absyrthe.

P. 2. Il y a là bien de la paraphrase

L. 10. ce n'est pas infortunée, mais criminelle. Je mettrois de ses enfans nés par un crime et detruits par la plus énorme atrocité.

L. 13. Les anciennes guerres de Rome &c. Je suis très persuadé, avec Scaliger, qu'il ne s'agit point du tout ici des guerres Puniques; tout ce qui précède et tout ce qui suit regarde l'histoire des Grecs; Manilius ne commencera à parler de Rome qu'au 21e ou 22e vers. L'Histoire des Grecs seroit très mal à propos coupée en deux par une Guerre Punique qui leur étoit fort étrangere; il s'agit donc ici du long siege de Messène qui ne devoit finir que par la destruction totale de cette ville.

L. 15 chefs des Athéniens. J'aimerois autant, chefs Athéniens.

L. 17 délivrée, j'aimerois mieux, garantie. Thèbes ne fut pas incendiée.

L. 20. 22 &c. Je ne nommerois Thésée, Œdipe &c, que dans de courtes notes. Je conviens qu'il est bien difficile de ne point ajouter quelques noms au texte laconique de Manilius; mais j'en ajouterois le moins qu'il me seroit possible. Ici par exemple je mettrois, les Thébains vaincus après avoir été vainqueurs ... la naissance incestueuse de ces enfans, frères de leur pere, et (ce que vous oubliez) petits fils de leur mère; d'autres enfans servis ~~dans~~ à leur pere dans un festin affreux, le Soleil effrayé retournant sur ses pas et refusant d'éclairer cet horrible forfait;

P. 3 ligne 5. la guerre. J'aimerois mieux les guerres des Perses contre les Grecs, la mer couverte de vaisseaux, les montagnes coupées pour ouvrir un lit à la mer, ni enfin les actions de ces Princes décorés du titre de grands Rois.

L. 13. Mon sujet &c. Je suis intimement persuadé avec Scaliger et Dufay que Manilius ne parle point ici de son sujet, et que canenda est au nomin. singulier féminin, se rapportant à origo. Mais d'un autre côté Spatio ne me paroit pas signifier ici otio. Differtur ne signifie jamais ab omnibus notum est, mais il signifie souvent Spargitur, dispergitur, distribuitur, comme ~~dans~~ rumorem differre, famam differre, insepulta membra different lupi, Eurus rudentes fractosque remos differat. L'explication de Dufay est la même que celle de Scaliger, elle est plus naturelle dans un sens que la vôtre; cependant tout bien considéré, je pense qu'elle ne vaut rien; en conséquence j'adoucirois d'un côté la note, et de l'autre je traduirois tout le passage: " L'origine (et les
" progrès) du peuple Romain offriroient à mes chants une matiere bien plus
" vaste que les sujets que je viens de toucher: aussi les héros, les chefs ~~quelque~~ que
" Rome a donnés à l'Univers, les guerres qu'elle a soutenues, les traités
" de paix qu'elle a conclus, les succès étonnans qui ont assujetti le monde
" entier à une seule ville, ont ~~fo~~ exercé plusieurs Poetes célèbres. Il est aisé &c.

Note sur le vers 25. Vous êtes de bien mauvaise humeur contre ce pauvre Dufay. 1° Il ne dit point que Manilius veuille dire, mais qu'il insinue, innuit, et cela est vrai. 2° Il n'y a dans la note de Dufay que l'expression ~~pu~~ neque pulchram qu'on puisse chicanner. 3° on peut même excuser cette expression. le sujet de Manilius est beau, noble, grand, sublime en lui même, mais très difficile, très désagréable à traiter.

P. 5 l. 2 par en bas. que je fais de ma foiblesse. Je ne vois pas que Manilius fasse l'aveu de sa foiblesse; il rejette au contraire tout sur l'insuffisance de la langue latine, et sur la difficulté de la matiere qu'il traite. Hoc operis, non vatis erit, dit-il cinq vers plus bas.

P. 6 L. 5. Il ne s'agit pas d'ornemens &c. Si c'étoit le sens, on auroit pu renvoyer Manilius aux Géorgiques de Virgile, ou lui dire, Ecris donc en prose. le sens est ; la matiere n'est point susceptible d'ornemens ; elle ne permet que l'instruction. Mais en rétablissant ce sens, il ne faut pas omettre, nec dulcia carmina quaras. On peut après ville fameuse ajouter ; décrite avec tous les charmes de la poësie.

L. 7 et 9. Je mettrois pour me faire entendre immédiatement après si.

L. 14 et 15 du pays d'où elles nous viennent. Je n'aime pas cela. J'aimerois mieux dans les termes primitifs, ou dans les termes ~~de la~~ langue primitive, ou dans les termes qui leur ont été primitivement appropriés.

P. 7 L. 1 " Principe et dépositaire de tous ses secrets, la Nature ~~en~~ a formé ~~en formant ces~~
" dans l'étendue du Ciel ces globes immenses ; a l'enfermé ~~en renfermant~~ dans l'enceinte
" de l'Univers ces Astres innombrables, tendant tous vers un centre commun ;
" n'a composé ~~en ne composant~~ qu'un seul tout de ces divers corps unis ~~régis~~ par les loix
" d'un ordre constant et immuable ; elle a ordonné ~~en ordonnant~~ à l'air, à la terre, au feu,
" et à l'eau de se donner ~~d'~~un secours mutuel et des alimens réciproques ;
" ~~elle a pris~~ en prenant ainsi toutes les mesures nécessaires, pour que la concorde
" régnât parmi tant de causes opposées, pour que cette machine immense,
" formée de tant de resorts se soutînt dans la plus parfaite harmonie, pour que
" tout sans exception fût soumis à l'empire de la Raison souveraine, et
" que ce qui faisoit partie du Monde fût régi par le Monde même ; ~~la~~
" ~~Nature~~ elle a voulu que la vie et les destinées ~~le sort et la vie~~ des hommes dépendissent des ~~ces~~
" Signes célestes. (Manilius ne s'est pas servi une seule fois du terme Zodiacus. Je l'imiterois et je n'emploierois ce terme que dans les notes.) Elle les a constitués
" les principaux arbitres des Sorts*, de nos dignités, de notre réputation, de tout
" ce qui nous arrive de bien ou de mal ; sans jamais se lasser, ils fournissent
" une carrière éternelle ; placés au milieu, et comme au cœur du Ciel (et point
" au centre) ils ont une efficace souvent supérieure à celle du Soleil, de la
" lune et des Étoiles errantes, à l'action desquelles ils sont cependant obligés
" souvent de céder."

* Il n'est pas facile de rendre en François ce que Manilius appelle athla. Ἆθλα, signifie, dit-on, certamina, labores, combats ou travaux, et en effet il paroit que le Poëte explique souvent le mot athla par labores et même par opera. Ἆθλοι en grec ou athli au masculin signifie effectivement des combats, des travaux, et il faut convenir qu'on trouve quelquefois ἆθλα ou athla au neutre dans cette même signification. Mais athla designe bien plus souvent le prix du combat, ou en général prix, récompense, lot, salaire, et cela tant en bonne qu'en mauvaise part. le terme de lot seroit

4

P. 9 l. 4 et y a mis des bornes ce n'est pas le sens ; il faut, " Et elle a ~~tellement disposé~~
" ~~les~~ modifié leur vertu de manière que les destinées qu'ils nous annoncent
" ne fussent pas généralement les mêmes pour tous les hommes. "

l. 8. En souveraine sage ; où cela est-il dans le latin ? D'ailleurs le sens est.
" Elle a distribué en différentes classes tous les accidens qui pouvoient arriver
" à l'homme, ses travaux, ses actions, ses occupations, en un mot tous les
" évènemens qui ~~pouvoient~~ partagent la vie humaine ; elle a égalé le nombre
" de ces classes à celui des signes célestes ; chaque classe a eu son district
" particulier, a reçu le nom qui lui convient ; toutes ont dans le Ciel autant
" de classes correspondantes ; celles-ci président à toutes les vicissitudes de
" la vie des hommes ; leur ordre est absolument constant, elles n'abandonnent
" jamais le voisinage de celles auprès desquelles elles ont été primitivement placées.
" Ces douze Sorts répondent aux douze Signes célestes, non qu'ils soient
" éternellement assujettis à la même partie du Ciel, et qu'attachés aux
" mêmes lieux ils influent également sur toutes les Nativités des hommes :
" mais à l'instant de chaque Nativité, ils occupent un lieu déterminé, ils passent ~~passant~~
" d'un Signe dans l'autre et chaque sort répond successivement à tous les Signes ~~les parcourant tous successivement~~. Ainsi la forme
" du Ciel se trouve changée aux divers instans des différentes naissances,
" sans cependant qu'il en résulte la plus légère confusion dans les mouvemens
" célestes. En effet, dès que la première classe d'évènemens, qui est toujours
" censée occuper la première place, ~~est donn~~ a reçu la position qui convient
" à l'instant d'une Nativité, les autres classes suivent sans interruption,
" et sont attribuées par ordre à chacun des Signes célestes. Cet ordre est
" déterminé par le lieu assigné à la première classe, il se suit jusqu'à ce que
" le cercle entier soit achevé. *
" Or selon que les sept Étoiles errantes concourront favorablement ou
" défavorablement avec ces douze classes d'Évènemens, sources du bonheur et du
" malheur de notre vie, ou selon que la puissance divine ~~leur~~ donnera à ces classes des places
" plus ou moins favorables, notre destinée sera douce ou gracieuse, nos entreprises

peut-être le plus propre de tous, s'il étoit plus noble. Ce que Manilius appelle athla
paroît être la même chose que ce que Lucrece appelle eventus, évènemens. Manilius
donne aussi à ses athla le nom de Sortes, sorts, et ce terme paroît assez convenable
pour exprimer l'idée de Manilius. Nous avons cru en conséquence pouvoir rendre
les athla, labores et opera de Manilius par les expressions de Sorts et d'évènemens.
Dans cette note vous pouvez insérer les passages de Lucrèce.

* relativement aux points Cardinaux du Ciel.

" seront couronnées d'un bon ou d'un mauvais succès.

" Il est maintenant question d'entrer dans le détail de ces Sorts, de développer
" leur nature et leur objet, afin qu'on puisse connoître le lieu qu'ils occupent dans
" le Ciel, leur nom et les effets qu'ils peuvent produire.

" Le premier sort est celui de la Fortune ; les Astronomes lui ont donné ce
" nom, parcequ'elle renferme tout ce qui peut contribuer à établir et à soutenir
" une maison, le nombre et la qualité des esclaves, les terres que l'on peut cultiver
" à la campagne, les hotels, les palais ~~qu'on po~~ qu'on sera en état de construire
" à la Ville, pourvu qu'une disposition favorable des Planètes favorise le pronostic.

" Le sort qui suit est celui ~~est celui~~ de la guerre ; on y renferme tout ce qui
" concerne l'art militaire ainsi que tout ce qui peut arriver aux voyageurs,
" lors qu'ils passent par des villes étrangères.

" La troisième classe a pour objet les occupations civiles, autre espèce de
" petites guerre ; on y comprend les actions ordinaires de la vie, les amitiés que
" l'on forme, les services que l'on rend et qui ne sont que trop souvent mal
" récompensés, les bienfaits, la reconnoissance qu'on a droit d'en espérer : tous ces
" évènemens ne réussissent qu'autant qu'ils sont secondés par une heureuse
" position des Étoiles errantes. (Il ne s'agit point ici de point cardinal.)

" La nature a placé au quatrième rang tout ce qui a rapport à l'ordre
" judiciaire et aux fonctions de la magistrature, l'Avocat qui fait valoir le
" talent de la parole en faveur de son client, le plaideur qui fonde ~~l'espérance~~ l'espoir
" d'un jugement favorable sur l'éloquence de son défenseur ; le Jurisconsulte
" (ou l'Orateur) qui de la tribune développe les inconvéniens d'une loi proposée,
" et explique au peuple celles qui ont été précédemment établies, le Juge, qui n'ayant
" pour but que le triomphe de la vérité, annonce par son seul regard
" la décision d'un procès porté devant son tribunal. En un mot tout ce qui
" a trait à la science des loix appartient à cette classe, mais toujours
" avec subordination à la domination des Planètes.

" Les Signes célestes ~~as~~ ont approprié le cinquième sort au mariage ;
" cette classe renferme de plus ceux qui sont unis par les liens de la société, de
" la compagnie, de l'hospitalité, ou par les noeuds d'une tendre amitié :

» La sixième classe comprend l'abondance et la conservation des richesses. On
» y apprend, en continuant de consulter la force et le lieu des Planètes, d'un
» côté quelle sera la quantité des biens que nous devons espérer, et de l'autre
» combien de temps nous en aurons la jouissance.

» Le septieme sort est effrayant par les perils affreux dont il nous menace, si
» les influences et les dispositions des étoiles errantes concourent à nous les faire
» essuyer.

» ~~Dans~~ la huitieme classe est celle de la Noblesse ; nous entendons par là les
» dignités, les honneurs, l'élévation, le dégré de réputation, la haute naissance,
» et l'éclat séducteur de la faveur.

» La neuvième place (que vous avez oubliée) est assignée au sort incertain
» des enfans, aux soins inquiétans qu'on se donne pour les élever et
» généralement à tout ce qui concerne leur éducation.

» La place suivante est celle des actions de la vie, des inclinations et des
» mœurs de nos esclaves, des exemples qu'on doit leur donner, et de l'ordre
» dans lequel chacun d'eux doit s'acquitter auprès de nous de l'emploi qui lui est confié.

» Le onzième sort est le plus important de tous ; c'est par lui que nous
» conservons notre existence et nos forces ; il préside à notre santé ; elle est
» entière, ou elle plie ~~elle succombe~~ sous le poids de la maladie, selon le lieu que les Planètes
» occupent alors dans le Ciel. C'est ce sort qu'il faut consulter sur le choix
» des remèdes convenables, sur le temps auquel il convient de les employer ; c'est
» lorsque ce sort se montre favorable, qu'on peut entreprendre de guérir
» une maladie, c'est alors que les sucs salutaires des plantes nous rappelleront
» plus facilement à la vie.

» La succession ~~suite~~ des sorts est enfin terminée par celui des vœux. Cette classe renferme
» tous les désirs que nous pouvons former d'acquérir quelque bien ; ~~elle nous~~
» ~~suggère~~ toutes les tentatives, tous les moyens qu'il convient d' ~~que nous pouvons~~ employer,
» ~~pour les remplir~~, tant ~~pst~~ par nous mêmes, que par ceux qui nous protègent,
» pour obtenir l'objet de ces désirs ; soit qu'il faille employer la flatterie, pour
» se rendre favorable celui dont on attend un bienfait ; soit ~~que pour réussir~~
» qu'on se trouve obligé de tenter le hasard d'un procès épineux ; soit que sur
» mer on coure après la fortune et que porté sur l'aile des vents on s'efforce de
» la joindre ; soit enfin que les vœux se portent vers une riche moisson, que ses

" greniers puissent à peine contenir, ou vers une pleine vendange qui remplisse nos
" caves du plus excellent vin. Cette douzième classe fera connoître les jours et
" les momens convenables au succès de toutes ces entreprises; cela dépendra de
" la position plus ou moins favorable que les Planetes occuperont alors dans les
" constellations célestes."

" Je me propose d'expliquer dans la suite et de ranger dans un ordre
" convenable les influences tant bonnes que mauvaises des Planètes, relativement
" à ces douze classes d'évènemens, lorsque je rendrai compte des effets de ces
" Etoiles errantes. Pour le présent j'ai cru ne devoir traiter ces matières que par parties;
" c'étoit le seul moyen d'éviter la confusion. (C'est là l'unique sens, que signifient
les parties dégagées du corps entier.) J'ai donc expliqué dans mes vers tous
" ces sorts rangés dans un ordre constant et immuable ~~distribués dans toute l'étendue du cercle des Signes célestes~~; j'ai
" exposé leurs noms, leurs vertus; ces sorts, que les Grecs ont nommés, Athla,
" renferment en douze divisions égales tous les évènemens de la vie humaine.

(J'entends ici par numerum la cadence des vers, et je ne vois pas qu'on puisse
entendre autre chose. Manilius au livre 1. vers 19 a s'est servi du terme
numerum au singulier dans le même sens. Ovide l. 1. Amorum, Elegâ primâ
dit de même Arma gravi numero violentaque bella parabam
Edere, materia conveniente modis.
Cicéron, Quintilien &c ont employé numerus au singulier dans le même sens.)

" Il me reste à déterminer maintenant comment et en quel temps ces
" douze classes d'évènemens se combinent avec les douze signes célestes. Ces
" sorts en effet n'ont point de places fixes dans le Ciel; ils n'occupent point
" à toutes les Nativités les mêmes lieux; mais chacun d'eux, sujet à des
" vicissitudes continuelles, répond tantôt à un signe céleste, tantôt à un
" autre; de maniere cependant que l'ordre originairement établi entre
" eux est toujours invariable.

" Si donc vous ne voulez pas vous tromper, en entreprenant la figure
" d'une nativité, et que vous vouliez placer chaque sort au signe qui
" lui convient; déterminez d'abord dans le Ciel le lieu de la Fortune;
" c'est le premier de tous les sorts; dès qu'il sera convenablement placé,
" vous attribuerez par ordre les onze autres sorts aux signes suivans;

» ~~et tout sera disposé dans un ordre satisfaisant~~
» et tous occuperont les lieux qui doivent leur être attribués. Mais pour que
» vous n'erriez pas à l'aventure dans la détermination du lieu de la
» Fortune, voici deux règles qui doivent vous diriger dans cette recherche.
» Assurez vous d'abord de l'état du Ciel au moment de la naissance
» d'un enfant, et du lieu que les Etoiles errantes occupent dans les Signes
» célestes; examinez ensuite si l'Astre du jour est alors plus élevé que les
» deux cercles Cardinaux, dont l'un forme l'Orient, l'autre plonge les
» Astres sous les eaux : en ce cas vous pouvez prononcer que l'enfant est né
» pendant le jour. (Ou y a-t-il, sous un Signe diurne: cela seroit souvent faux.)
» Mais si le Soleil, plus bas que les deux cercles Cardinaux qui terminent la
» partie supérieure du Ciel, est alors dans un des six Signes abaissez sous
» l'Horizon, la naissance sera arrivée pendant la nuit.
» Cette distinction faite, si la naissance est arrivée en plein jour,
» comptez combien il se trouve de dégrés depuis le Soleil jusqu'à la lune,
» en suivant l'ordre des Signes. Portez ce même nombre de dégrés sur le
» cercle des Signes, en commençant au cercle de l'Orient, que dans
» l'exacte division du Ciel on nomme horoscope. la partie du cercle des
» Signes, où le nombre s'arrêtera, est le lieu de la Fortune. Commencez à
» compter de là et attribuez consécutivement chaque sort à chaque
» Signe céleste, en suivant l'ordre de ceux-ci.
» Mais si la nuit couvre le Ciel de ses sombres ailes, au moment de la
» naissance d'un enfant, puisque la Nature a changé de face, il faut que vous
» changiez pareillement de procédé. Consultez la Lune; elle imite l'éclat de son
» frere, ~~et le~~ et le Temps de la nuit est expressément soumis à son empire. Autant
» de signes, autant de dégrés de signe que le Soleil est éloigné d'elle, autant
» en faut il compter depuis le brillant ~~l'~~horoscope jusqu'au lieu ou vous devez placer la
» Fortune. les autres sorts seront ensuite successivement placés dans l'ordre que
» la Nature a établi pour la suite des Signes célestes.*

*Note. Je m'étonne que Michel Dufay n'ait point entendu parfaitement la méthode de Manilius qui cependant est fort claire. Ni Manilius, ni aucun des anciens Astrologues n'a dit qu'aux dégrés de distance de la lune au Soleil ou du Soleil à la lune il fallut ajouter les dégrés du signe ascendant, déja élevés sur l'horizon. Voici, dans les principes de notre

Auteur un exemple d'une Nativité diurne. Le Soleil, actuellement au dessus de l'horizon, à l'instant d'une Nativité, est en 4 degrés du Capricorne, la lune en 13 degrés de l'Ecrevisse, l'Horoscope est le 17e degré du Taureau. Du Soleil à la lune, selon l'ordre des Signes il y a 189 degrés, savoir ~~13 ou deux~~ 26 qui restent du Capricorne, 30 du Verseau, 30 des Poissons, 30 du Bélier, autant du Taureau, autant des Gemeaux et 13 de l'Ecrevisse: la somme est 189 degrés. Comptez donc aussi 189 degrés, selon l'ordre des Signes depuis l'horoscope, jusqu'au lieu de la Fortune: il reste 13 degrés du Taureau depuis l'horoscope jusqu'à la fin de ce signe; comptez ensuite 30 degrés pour chacun des cinq Signes suivans, les Gemeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge et la Balance, et 26 degrés seulement pour le Scorpion, la somme sera de 189 degrés, et le lieu de la Fortune se trouvera placé au 26e degré du Scorpion.

Si la Nativité est nocturne, il faut changer de procedé. Soit l'Horoscope un degré du lion, le Soleil sous l'Horizon en 20 degrés du Scorpion, la lune en 15 degrés de la Vierge. Il faut compter selon l'ordre des Signes les degrés, non pas comme auparavant du Soleil à la lune, mais de la lune au Soleil. De la lune à la fin de la Vierge il reste 15 degrés, suivent 30 degrés de la Balance et 20 degrés seulement du Scorpion; la somme ou la distance de la lune au Soleil sera de 65 degrés. Comptez ces 65 degrés depuis le point ascendant ou l'Horoscope, il reste 29 degrés du lion, 30 degrés de la Vierge font 59, et 6 degrés du Scorpion terminent la somme des 65 degrés; le lieu de la Fortune est en six degrés du Scorpion. Donc la seconde classe d'évenemens ou le second sort commencera au 6e degré du Sagittaire, le troisième au 6e degré du Capricorne, et ainsi de suite.

§ Pour ce qui regarde les Nativités nocturnes, nous nous écartons un peu du Sentiment de Scaliger. Ce savant Critique veut qu'après avoir compté les degrés de distance de la lune au Soleil, on porte ces degrés depuis l'Horoscope jusqu'au lieu de la Fortune, non pas selon, mais contre l'ordre des Signes. Alors, comme Scaliger lui-même en convient, il n'y aura aucune différence entre les Nativités diurnes et nocturnes. Mais, dit Scaliger, Ptolomée décide expressément que la méthode de trouver le lieu de la Fortune est toujours la même soit de nuit, soit de jour. Je conclurois de là que Manilius et Ptolomée n'avoient pas les mêmes principes; mais en prendre occasion de traiter Manilius de ridicule, ainsi que le fait Scaliger, la censure est un peu trop ~~dure~~ forte. Petosiris et Necepso, cités par Scaliger, après avoir donné pour les Nativités diurnes la même règle que Manilius, ajoutent νυκτὸς δὲ ἀνάπαλιν. De nuit c'est tout le contraire. Cette expression signifie-t-elle que la méthode est la même ~~portant~~ tant pour les nativités diurnes que pour les nativités nocturnes?

» Vous me ferez peut-être une difficulté qui mérite certainement toute
» notre attention : Comment dans l'immense étendue du Ciel sera-t-il possible de
» déterminer l'Horascope, c'est-à-dire, le point ~~précis~~ du cercle des Signes qui
» monte sur l'horizon à l'instant de la naissance d'un enfant ? Cependant si ce
» point n'est pas ~~déterminé~~ donné dans la plus exacte précision, les fondemens de
» notre art sont ébranlés, l'ordre établi dans le Ciel devient inutile. Tout en effet
» dépend des cercles Cardinaux ; si vous vous trompez en les déterminant, vous
» donnez au Ciel une disposition qu'il n'a pas, vous n'êtes plus certain des
» points où vous faites commencer les signes célestes et les sorts, d'autant
» plus que ces points, emportés par un mouvement continuel, changent
» de place à chaque instant. (Vous avez raison d'accuser Scaliger d'avoir mal
entendu <u>falsis cardinibus</u> ; il est clair qu'il s'est trompé : mais l'interprétation
de Dufay peut se rapporter à la nôtre.) Mais s'il est essentiel de ne pas se
» tromper dans cette opération, il n'est pas moins difficile d'éviter l'erreur.
» Comment représenter l'état actuel d'un Ciel qu'un mouvement perpétuel
» fait varier sans cesse et qui parcourt sans interruption tous les Signes
» célestes ? Comment s'assurer qu'on a saisi sa véritable disposition pour
» un instant donné ? Comment dans ce vaste espace déterminera-t-on la
» ~~la~~ position d'un point indivisible ?

» La méthode ordinaire ne m'est point inconnue : on donne deux heures
» pour la durée du lever de chaque signe ; comme ils sont tous d'une
» ~~même~~ égale étendue, on suppose qu'il leur faut à tous des espaces égaux de
» temps pour se lever. On commence ensuite à compter du point où le
» Soleil a commencé à paroître sur l'horizon, et l'on a soin de compter
» sur le pied de deux heures pour chaque Signe, jusqu'à ce qu'on soit
» parvenu à l'heure de la naissance de l'enfant. Le degré où l'on s'arrête
» alors est réputé celui de l'horascope, ou le point ascendant de la Nativité*

*Note. Un exemple est nécessaire pour éclaircir la pensée de Manilius. On suppose un enfant né le 23 Juillet à 3 heures après midi, le Soleil étant dans 2 degrés du Lion, et se levant sur l'horizon du lieu à 4 heures 40 minutes du matin. Commencez à compter pour 4 heures 40 minutes du matin 2 degrés du Lion lieu actuel du Soleil. Mettant deux heures pour chaque Signe, 6 heures 40 min. répondront à 2 degrés de la Vierge, 8 heur. 40 min. à 2 degrés de la Balance,

10 heur. 40 min. à 2 degrés du Scorpion, midi 40 min. à 2 degrés du Sagittaire, 2 heur. 40 min. du soir à 2 degrés du Capricorne. Je m'arrête ici, parce qu'en ajoutant encore deux heures j'irois bien au delà du temps de la naissance de l'enfant. On le suppose né à 3 heures ; de deux heures 40 min. à 3 heures, il ne reste que 20 minutes ; si deux heures donnent un Signe ou 30 degrés, une heure donnera 15 degrés et 20 minutes ou un tiers d'heure égalera 5 degrés : ~~2 heures 40~~ ainsi puisque 2 heures 40 min. répondoient à 2 degrés du Capricorne, 3 heures répondront à 7 degrés du même signe. Donc l'horoscope de la Nativité proposée est en 7 degrés du Capricorne. L'explication de Scaliger revient assés facilement à celle-ci ; il ne seroit pas aisé d'y ramener celle de Dufay ; cet Interprète Dauphin n'étoit probablement pas grand Astronome.

" Mais (ceux qui employent cette méthode ne font point attention que) le Cercle
" des Signes célestes est oblique ~~à l'égard du~~ au mouvement du Ciel ; d'où il arrive que
" quelques signes se levent très-obliquement, tandis que l'ascension des autres est
" beaucoup plus droite ; cette différence dépend de la plus grande ou de la moindre
" distance de ces Signes à notre Zenith. A peine le jour ~~finit~~ a-t-il une fin,
" lorsque le Soleil est dans l'Ecrevisse ; à peine a-t-il un commencement au
" plus fort de l'hiver. Dans cette derniere saison le cercle diurne du Soleil est
" aussi long qu'il est court dans la saison opposée ; la Balance et le Bélier égalent
" le jour à la nuit ; et cette différence que l'on remarque entre les Signes principaux,
" se rencontre pareillement entre ces mêmes Signes et les signes intermédiaires.
" La durée de la nuit ne varie pas moins que celle du jour ; il est seulement à
" remarquer que la variation ~~de l'un~~ réciproque de l'un et de l'autre est absolument
" la même dans les mois opposés. Pour peu qu'on refléchisse sur ces variations,
" sur ces inégalités des jours et des nuits, est-il possible de se persuader que les
" Signes célestes emploient tous le même intervalle de temps pour se lever sur
" notre horizon ? Ajoutez à cela que la durée des heures n'est pas constante, elle
" varie continuellement ; puisque les jours sont inégaux, leurs parties doivent être
" sujettes à la même inégalité, tantôt croitre et tantot décroitre *. Cependant
" quelle que puisse être à chaque instant la disposition du Ciel, six Signes sont

* Note. Ceci étoit vrai selon l'ancienne maniere de diviser le temps ; on divisoit constamment le jour en douze heures, et la nuit pareillement en douze. Ainsi en hiver les heures de la nuit étoient plus longues que celles du jour ; en été c'étoit tout le contraire ; les heures ~~d'un~~ du jour en été étoient aussi longues que l'avoient été celles des nuits d'hiver. Aux Equinoxes les heures du jour et de la nuit étoient égales.

» constamment élevés au dessus de l'horizon, six sont abaissés au dessous. Comment
» cela peut-il se concilier avec l'attribution de deux heures à la durée du lever de
» chaque Signe, ces heures étant dans leur durée si différentes les unes des
» autres, et douze d'entre elles formant constamment un jour, quelque soit la
» longueur de ce jour.* Cette correspondance des Signes avec les heures paroit

*Note. Il s'agit ici du jour que les Astronomes appellent artificiel, mesuré par le temps que le Soleil reste sur l'horizon. Ces jours sont inégaux, excepté sous l'Equateur. Les jours naturels, comptés depuis un midi ou un minuit jusqu'au midi ou au minuit suivant, sont sensiblement égaux. Le jour artificiel est opposé à la nuit; le jour naturel comprend le jour et la nuit.

» d'abord raisonnable; mais veut-on en faire l'application, on s'apperçoit bientôt
» qu'elle ne peut réussir. (C'est l'unique sens raisonnable que je puisse donner au vers 246.
» Vous ne parviendrez point à suivre les traces de la vérité, si après
» avoir divisé soit le jour, soit la nuit, en douze parties égales, vous ne
» déterminez quelle est la durée de ces heures dans les différentes saisons de
» l'année. Il faut pour cet effet choisir des heures ~~et~~ régulièrement égales;
» elles serviront de règles pour mesurer les plus longs jours et les plus longues
f » nuits. (Je lis segnemque diem, segnes &c et je ne puis lire autrement. Sedes ici ne vaut rien.) Cette regle se trouve dans la Balance, lorsque les nuits
» commencent à surpasser les jours, ou lorsqu'au milieu du printemps ~~elles~~
» ~~leur durée devient moindre~~ la durée des jours commence à surpasser ~~la leur~~ celle des nuits.
» C'est alors seulement que les temps du jour et de la nuit, égaux entre eux,
» contiennent chacun douze heures pareillement égales, le Soleil parcourant
» ~~alors~~ le milieu de sa carrière, (c'est-à-dire, le cercle Equinoxial.) Mais lorsque
» repoussé dans les Signes méridionaux par les glaces de l'hyver, l'Astre du
» jour brille dans le huitième dégré du Capricorne à double forme, le jour,
» ayant alors la plus courte durée qu'il puisse avoir ne contient que neuf
» heures équinoxiales et demie, et la nuit, qui semble oublier qu'elle doit
» nous rendre le jour, outre quatorze heures pareilles, contient de plus une
» demi-heure, pour compléter ~~les 24 heures d'un jour naturel~~ le nombre légitime*. (Il faut numerus ne claudicet, qui vaut infiniment mieux que numerat. C'est la même phrase. Dufay met sottement un point après novem, il ne faut
x qu'un point et une virgule; Scaliger a mis seulement deux points. Vertur in horas se rapporte très bien et à dimidiam atque novem et à bis septem.

* Note. Ce n'est qu'entre 36 et 37 degrés de latitude que le plus court jour est de 9 heures et demie et la plus longue nuit de 14 heures et demie. Il est donc clair que Manilius ne rapporte point ses exemples à la ville de Rome, dans laquelle, cependant, il écrivoit. il est probable qu'il les a tous copiés d'Eudoxe de Cnide; cette ville, célèbre alors, n'existe plus; elle étoit située à la partie méridionale et occidentale de l'Asie mineure, où est aujourd'hui le cap Crio ou Creo, par 36 degrés et demi de latitude. Manilius appelle les heures dont il parle ici des heures <u>printanières</u>, <u>vernales</u>; nous avons traduit, <u>équinoxiales</u>, c'est le même sens. ~~Nous ne connoissons maintenant que ces heures, toujours égales entre elles, en quelque saison de l'année que ce puisse être. Mais~~ Les anciens, comme nous l'avons dit, divisoient ~~toujours~~ le jour et la nuit également en 12 heures: en conséquence les heures de la nuit étoient plus longues en hiver, plus courtes en été que celles du jour. Notre Auteur, obligé de comparer ensemble tous ces jours et toutes ces nuits d'hiver et d'été, ne pouvoit mieux faire que de les rapporter à une mesure commune, et il n'en pouvoit choisir de meilleure que les heures des jours d'équinoxe; vu l'égalité du jour et de la nuit, ces heures étoient toutes égales, chacune étoit précisément la vingt-quatrième partie d'un jour naturel, en un mot ces heures, qui n'avoient lieu que deux fois par an chez les anciens, sont précisément celles dont nous servons dans tout le cours de l'année.

Suite du texte sans alinea. " Ainsi joignant l'un avec l'autre on trouvera
" deux fois douze heures, et la somme du jour et de la nuit égalera celle que la
" Nature a prescrite pour la durée d'un jour entier. Les nuits diminuent ensuite, ~~et~~ et
" les jours croissent de plus en plus, ~~et les et deviennent~~ ils acquièrent de la longueur
" aux dépens des nuits, jusqu'à ce que le Soleil ait atteint les Étoiles de la brulante
" Ecrevisse. ~~Le~~ Alors la scène est changée; le jour est aussi long que la nuit l'étoit
" ~~en hiver, et~~ à l'autre solstice, et la nuit par son peu de durée représente celle du
" jour en hiver; elle reprendra le dessus à son tour: cette alternative dépend des différens
" Signes célestes où le Soleil est porté. La science des Astres nous fournit des preuves
" démonstratives de cette doctrine, je les exposerai dans la suite de mon ouvrage.
" Telle est donc la ~~longueur~~ mesure des jours et des nuits dans les contrées ~~arrosées~~ qu'arrose
" ~~par~~ le Nil, grossi par les eaux qu'il reçoit en été;* ce fleuve, répandant sur ses
" rives une abondance qui le fait comparer aux Astres les plus bienfaisans, se
" décharge avec impétuosité par sept embouchures, et par la violence de son cours
" il fait refluer les eaux de la mer.

* Cela n'est pas vrai. A Alexandrie, à l'embouchure même du Nil, le jour le plus court est de dix heures et non pas de neuf et demie. ~~Je suis de l'avis de Scaliger: Manilius sur ce~~

~~que dit Eudoxe~~ Plus haut les jours d'hiver sont encore plus longs. Je suis de l'avis de Scaliger sur ce que dit Eudoxe, qu'il n'enseigne que ce qu'il a appris des Egyptiens, Manilius aura cru que les exemples qu'il a tirés d'Eudoxe, étoient calculés pour l'Egypte ; il s'est trompé en cela ; Eudoxe suivoit la théorie des Egyptiens, mais il a calculé les exemples pour la latitude de Cnide sa patrie.

» Examinons maintenant avec toute l'attention possible combien les Signes
» célestes parcourent de Stades*, et combien ils employent de temps pour se lever
» et pour se coucher ; essayons d'expliquer en peu de mots cette matiere intéressante.

* le stade céleste est une mesure qui paroît fort arbitraire. Manilius divise le Zodiaque ou plutôt l'Ecliptique en 720 parties qu'il nomme <u>Stades</u> ; on pourroit pousser la division plus ou moins loin. Dans celle de Manilius 30 Stades repondent à une heure et chaque stade à deux minutes d'heure. Si quelqu'un vouloit faire répondre chaque stade à chaque minute de temps, il diviseroit l'Ecliptique en 1440 Stades. Dufay a eu tort de dire que chaque Stade répondoit à un demi-dégré du Zodiaque : il ne peut y avoir aucun rapport ~~a~~ entre ces deux grandeurs. Un signe du Zodiaque contient constamment 60 demi-degrés ; le Belier, quand il se lève, n'a que 40 Stades, en se couchant il en a 80, du moins sous le parallele de Cnide : car dans les hautes latitudes la différence seroit bien plus grande. On peut définir le Stade de Manilius, <u>un arc de l'Ecliptique qui emploie deux minutes de temps à monter sur l'horizon ou à descendre au dessous.</u> On peut conclure de cette définition que les stades sont inégaux en différentes parties de l'Ecliptique, qu'ils le sont même dans la même partie sous différentes latitudes.

» Le noble (il n'est pas fort brillant) le noble Signe du Bélier qui précède
» tous les autres, s'approprie quarante Stades à son lever, quatrevingts à son
» coucher ; son lever dure une heure et un tiers, la durée de son coucher est
» double. Chacun des Signes qui suivent a huit Stades de plus que celui qui
» le précède immédiatement, il en a au contraire huit de moins à son coucher.*

* Ainsi le lever du Bélier étant de 40 Stades, celui du Taureau est de 48, celui des Gemeaux de 56, &c. jusqu'à celui de la Vierge qui est de 80 stades. C'est le contraire pour le coucher ; le Bélier a alors 80 stades, le Taureau n'en a que 72, les Gemeaux 64, et ~~ta~~ ainsi des autres, en diminuant toujours 8 Stades à chaque Signe, jusqu'à la Vierge qui n'en a par conséquent que 40.

» Quant ~~à l'heure~~ au temps du lever, ~~de~~ il doit à chaque Signe être
» augmenté d'un quart d'heure ; et une autre augmentation d'un tiers d'un
» quart d'heure doit être repartie ~~se~~ également sur tous les Signes qui
» augmentent ainsi la durée de leur lever.*

* Du Bélier à la Vierge, il y a cinq accroissemens, chacun de 8 Stades, ~~ou~~ en temps d'un quart d'heure ou de 15 minutes. Mais ce dernier accroissement en temps est trop foible, il ne répond pas complètement à celui des Stades. Manilius dit donc que pour compléter cette partie, il faut prendre le tiers d'un quart d'heure, ou 5 minutes et distribuer ces cinq minutes sur les cinq accroissemens qui se trouvent du Bélier à la Vierge; cela donnera une minute de plus pour chaque accroissement. Ces accroissemens sont donc de 16 minutes, et répondent ainsi parfaitement aux accroissemens de 8 Stades, puisque, comme nous l'avons dit, chaque stade répond à 2 minutes de temps.

" Tels sont donc les accroissemens qu'il faut donner à la durée du lever des
" Signes depuis le Bélier jusqu'au commencement de la Balance; les diminutions sur
" la durée du coucher suivent les mêmes loix.+ Quant à la Balance et aux Signes
" suivans, il faut changer l'ordre établi; les variations sont les mêmes, mais
" elles suivent une marche opposée. Autant avons nous compté d'heures ou de
" Stades pour que le Signe du Bélier montât sur l'horizon, autant la
" Balance en emploie pour descendre au dessous; et l'espace ou le temps que le
" Bélier met à se coucher, est précisément celui qu'il faut attribuer au lever
" de la Balance. Les cinq signes suivans se conforment à la même loi (*)

+alinea

(*) C'est-à-dire, que les cinq Signes qui suivent la Balance règlent ~~suivent pour~~ la durée de leur coucher ~~les règles établies ci dessus pour~~ sur la durée du lever des cinq signes qui suivent le Bélier, et ~~pour~~ la durée de leur lever ~~celles de~~ sur la durée du coucher ~~des~~ de ces cinq autres signes: ~~le~~ 48 Stades ou une heure 36 minutes mesurent le lever du Taureau et le coucher du Scorpion; le coucher du Taureau et le lever du Scorpion sont l'un et l'autre de 72 Stades ou de 2 heures 24 minutes.

" Lorsque votre esprit se sera bien pénétré de ces principes, il vous sera facile
" de déterminer le point ascendant ou l'horoscope d'une Nativité; puisqu'alors
" vous connoîtrez sans peine, au moyen des ~~pre~~ règles que j'ai établies, les temps
" qu'il faut approprier ~~au~~ à la durée du lever de chaque Signe, et la quantité de Signes et de
" parties de signes qui doivent correspondre à l'heure de la Nativité, en commençant
" à compter par le dégré du Signe où le Soleil se trouve en cet instant.

" * Voici une autre méthode pour déterminer le point du cercle des Signes, qui
" s'élevant des eaux de l'Océan commence enfin à reparoître au dessus de notre
" horizon. Sachez d'abord quelle est l'heure du jour, si la nativité est diurne: que le
" nombre des heures écoulées depuis le lever du Soleil soit multiplié par dix, en
" ajoutant cependant cinq à ce dernier nombre, (c'est-à-dire, que la multiplication
" doit se faire par 15.) La raison de cette opération est qu'à chaque heure il s'élève

(*) Il faut d'ici passer à la page 17. Mais il est à remarquer.

» au dessus de l'horizon 15 dégrés du cercle des Signes. Ajoutez au produit le nombre
» des degrés que le Soleil a encore à parcourir dans le Signe où il se trouve. De la
» somme qui résultera, vous attribuerez trente dégrés à chaque Signe, en
» commençant par le point où se trouve alors le Soleil, et continuant par les
» Signes qui le suivent. le Signe dans lequel la somme ~~s'épuise~~ se trouvera
» épuisée, la partie de ce Signe au delà de laquelle il ne restera plus rien à
» compter, sera celle qui monte actuellement sur l'horizon, ou le vrai point
» de l'horoscope. Il faut suivre le même procédé au travers des feux de la
» nuit. Lorsque vous aurez déterminé, comme auparavant, la somme convenable,
» vous en distribuerez les dégrés trente par trente sur chaque Signe, jusqu'à
» ce qu'elle vienne enfin à s'épuiser ; le point où elle s'arrêtera est celui qui
» vient de naître sur notre horizon avec le corps de l'enfant ; l'un et l'autre
» ont paru au même instant de la nuit.*

× *Par exemple il est 4 heures de jour, c'est-à-dire, que le Soleil est levé depuis quatre heures, ou qu'il est au tiers de son cours sur l'horizon. Multipliez 4 par 15, le produit est 60. Supposons le Soleil ~~du~~ en 10 dégrés des Gemeaux, il lui reste donc 20 degrés des Gemeaux à parcourir ; ajoutez 20 à 60, la Somme sera 80. Comptez ces 80 dégrés depuis le lieu du Soleil, sur le pied de 30 degrés pour un Signe. De 10 degrés des Gemeaux à 10 degrés de l'Ecrevisse, il y a trente degrés ; delà à 10 degrés du Lion, trente autres degrés, cela fait 60 degrés ; il ne reste plus que 20 degrés qui vont se terminer à la fin du Lion, ou au commencement de la Vierge : ainsi l'horoscope est en 30 degrés du Lion, ou en 0 degré de la Vierge. Michel Dufay n'a rien entendu à tout ceci ; en prenant Manilius à contresens, il a trouvé le 10e degré des Poissons pour ~~Signe~~ point ascendant : or il est bien certain qu'à l'instant de cette Nativité, proposé par Dufay lui même, le 10e degré des Poissons, bien loin d'être à l'orient dans l'horizon, étoit assez voisin de l'horizon du côté de l'occident.

Quant aux Nativités nocturnes, soit son heure à deux heures 20 minutes de nuit, et le Soleil en 20 dégrés du Bélier. Il y a donc 12 heures de jour et 2 heures 20 minutes de nuit que le Soleil est levé, en tout 14 heures 20 minutes, multipliez 14 heur. 20 min. par 15, le produit donnera 215 degrés, et 225 en y ajoutant les 10 dégrés que le Soleil a encore à parcourir dans le Bélier. De ces 225 ~~minutes~~ degrés, comptez en 10 depuis le lieu du Soleil jusqu'à la fin du Bélier, 30 pour chacun des signes suivans, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance et le Scorpion ; le tout fera 220 degrés ; de la Somme 225 il ~~en~~ restera encore 5 degrés

~~seulem~~ Seulement pour le Sagittaire, et l'Horoscope sera en 5 degrés de ce dernier Signe.

Scaliger censure souvent Manilius fort gratuitement; mais ce n'est point par rapport à la présente méthode. Ce critique observe avec beaucoup de raison que le procédé que suit ici Manilius ne diffère point du tout de celui qu'il a exposé plus haut vers 218 et suiv. et qu'il a si victorieusement réfuté au vers 225 et suiv. Manilius probablement tiroit ses préceptes et ses exemples des ~~anciens~~ ouvrages des anciens Astronomes: il aura pris d'Eudoxe ce qu'il nous a dit précédemment; et ce qu'il vient de nous dire depuis le vers 483 ~~321~~, il l'aura tiré des autres Astrologues réfutés par Eudoxe.

» C'est par ces méthodes que vous pouvez ~~tro~~ déterminer entre les Signes
» célestes la partie qui naît à chaque instant, (c'est certainement le sens de Natalis
» mundi) le point ascendant de l'horoscope. Connoissant ~~par ce~~ ainsi ce premier
» point Cardinal de toute la machine ~~céleste~~, vous ne pourrez plus vous
» tromper dans la détermination des maisons célestes, la connoissance de ~~le milieu du Ciel~~ la
» partie du cercle des Signes qui forme le milieu du Ciel ne ~~fer~~ souffrira
» aucune difficulté; le bas du Ciel, qui en forme comme le fondement vous sera
» ~~parfa~~ pareillement connu; il en sera de même des cercles du lever et du
» coucher des Etoiles: vous assignerez à chaque Planète sa force actuelle, et la
» classe des Sorts avec laquelle elle concourt. (***)
» Mais il est à remarquer que la longueur des jours et des nuits n'est pas par
» tout la même; les mêmes saisons ont en différens pays des différences
» sensibles; on y remarque des variations considérables. On a soin d'avertir ~~de remarquer~~
» que par tout les nuits sont égales aux jours, lorsque le Soleil est engagé
» dans la toison du Bélier de Phryxus ou dans les ~~ser~~ bras velus du
» Scorpion et qu'il est détenu sur les bassins de la Balance *. A quoi
» serviroit cette remarque si ~~l'égalité des~~ chaque Signe employoit ~~repondoit~~
» constamment ~~à~~ deux heures? † à se lever †.

* Le septième Signe du Zodiaque a été autrefois attribué aux Serres du Scorpion; on en a fait ensuite la Balance. les Poëtes en conséquence ont donné à ce Signe tantôt le nom de Chelæ, tantôt celui de libra. Manilius joint ici les deux noms, mais il n'entend parler que d'un seul Signe.

† Si ~~chaque~~ la durée du lever et du coucher de chaque Signe est toujours la même, il s'ensuit qu'en quelque partie de l'Ecliptique que se trouve le Soleil, le jour sera toujours égal à la nuit. Pourquoi donc donner cette égalité de jour et de nuit comme une propriété de l'entrée du Soleil dans les Signes du Bélier et de la Balance.

(*** Passez d'ici à la page 26. Je vais maintenant donner.

» Dans les parties de la terre soumises à la ligne équinoxiale, à ce cercle qui divisant
» le monde en deux parties égales, tourne sans cesse autour de l'axe qui le traverse, les
» jours et les nuits sont toujours dans un parfait accord, dans une égalité constante.
» Les inégalités, que nous avons remarquées dans les temps de l'ascension des Signes,
» ne s'y font point appercevoir, la nuit est toujours semblable à elle même.
» On y éprouve ~~un~~ automne perpetuelle, ~~le~~ un printemps ~~n'y a point de fin~~ qui ne
» finit point, le Soleil y ~~parcourant~~ fournissant toujours sa carrière d'un pas égal. Il
» importe peu quel Signe il parcourt ; qu'il brule l'Ecrevisse de ses feux,
» qu'il se montre dans le Signe opposé, qu'il soit dans les Signes intermédiaires,
» tout ~~cela~~ est indifférent ; le cercle des Signes s'étend obliquement, il est vrai,
» d'un tropique à l'autre en coupant l'Equateur ; mais cette obliquité n'empêche
» pas que toutes les parties de ce cercle ne s'élevent à angles droits sur l'horizon,
» qu'elles ne suivent la même direction jusqu'à leur plus grande élévation, que les
» intervalles de leurs levers respectifs ne ~~sont~~ soient parfaitement égaux, et qu'enfin
» le Ciel exactement divisé ne montre et ne cache alternativement toutes
» les parties qui le composent.*

*le Ciel n'est ~~enti~~ totalement visible qu'à ceux qui habitent sous la ligne Equinoxiale ; toutes ses parties sont successivement douze heures sur l'horizon, et douze heures au dessous. Par tout ailleurs il est des parties du Ciel qui ne se couchent point, d'autres au contraire qui ne se lèvent jamais ; les premieres au voisinage du pole élevé sur l'horizon, les autres autour du pole opposé. C'est cette propriété de la partie de la terre située sous l'Equateur que Manilius a exprimée par le ~~3??~~ 322. vers, qu'il paroit que Michel Dufay n'a pas compris.

» Supposons maintenant que vous vous écartiez de l'Equateur, et que portant
» vos pas vers l'un des poles, vous vous avanciez sur la convexité de la terre, ~~que~~
» ~~la Nat~~ à laquelle la Nature a donné en tous les sens ~~un~~ la rondeur d'un globe,
» et qu'elle a suspendue au centre du ~~Ciel~~ Monde ; à chaque pas que vous ferez
» sur cette circonférence, une partie de la Terre se derobera, une autre partie
» se découvrira à vos regards. ~~Ces changemens dans~~ Cette inclinaison de notre globe influera~~nt~~ sur
» la position et sur le mouvement du Ciel, il s'inclinera pareillement, les Signes
» qui s'élevoient à angles droits sur l'horizon, y décriront des lignes obliques ;
» le cercle qui les porte, et qui semblable à un baudrier, paroissoit ceindre le
» Ciel également des deux côtés, prendra une forme moins réguliere en

" apparence ; ce n'est pas lui qui a changé de position, c'est nous mêmes qui ne
" sommes plus dans la même place. (ou mieux, sa position est cependant toujours
" la même, mais nous avons changé de place.) Concluons donc qu'il doit résulter
" de là une variation sensible dans les temps du lever et du coucher des Signes,
" et que l'égalité de la durée des jours ne peut plus subsister, puisque ces Signes
" plus ou moins inclinés ~~décrivent~~ suivent maintenant des routes obliques à l'horizon,
" puisque ces routes sont les unes plus voisines, les autres plus éloignées de nous.
" Les Signes ~~restent~~ nous sont d'autant plus longtems visibles, que la partie de leur
" cercle diurne qui est sur l'horizon est plus étendue (ou, les Signes nous sont d'autant
" plus longtemps visibles qu'ils sont plus voisins de nous. le Spatio de Manilius
+ peut comporter ces deux sens, j'aimerois mieux le premier. Quant au sens de Dufay,
+ qui par Spatium entend la distance à l'Equateur, Manilius n'y a point pensé.)
" Ceux qui sont les plus près de nous décrivent sur notre horizon de très grands
" arcs de cercle ; les plus éloignés sont ~~presque toujours~~ plutôt noyés dans les ténèbres de
" la nuit. ~~Si~~ Plus l'on s'approchera des Ourses glacées, plus les Signes d'Hiver se
" déroberont à la vue ; à peine leur coucher sera-t-il séparé de leur lever.
" Si ~~vous~~ l'on avance plus loin, des Signes entiers cesseront de se lever ; ~~vous aurez~~ on aura
" une suite de trente nuits continues, qui ne seront interrompues par aucun
" jour. C'est donc ainsi que la ~~durée~~ longueur des jours décroit peu à peu ; celle des
" heures diminuant, ~~et se réduisant enfin à rien, il n'y a plus de jour~~ le jour est réduit à une courte durée ; des
" Signes éclatans abrègent, comme par des degrés insensibles, le temps de leur
" séjour au dessus de l'Horizon ; ~~des parties~~ ils se cachent ensuite par parties
" derrière (ou sous) la convexité de la Terre, on les cherche en vain sur l'horizo[n]
" ~~L'eta~~ une premiere apparition du Soleil est d'abord immédiatement suivie
" du commencement de la nuit, et bientôt l'année devient défectueuse
" par le retranchement de plusieurs mois (remplacés par une ~~seule nuit~~ nuit continuelle.)
" Je ne sais si la Nature permet à l'homme d'habiter sous le pole, sous
" ce sommet du monde ~~soutenu par~~ que l'axe glacé soutient et unit à lui par
" des liens inflexibles, au milieu de neiges éternelles, dans ce climat rigoureux,
" où l'on est verticalement regardé par la fille de Lycaon*. là le Ciel paroit
" être debout†; de là vous verriez toutes ses parties emportées, telles que celles de la

* l'~~ou~~ changée en Ourse.

† Les anciens imaginoient que sous l'Equateur la Sphere du monde paroissoit couchée ; elle étoit selon eux debout sous les poles, et assise par tout ailleurs. Cette distinction revient à celle qu'admettent les modernes, lorsqu'ils disent que la Sphère est droite sous l'Equateur, parallele sous les poles, ailleurs oblique.

» toupie, par un mouvement circulaire. ~~De~~ là six Signes seulement seroient élevés sur
» votre horizon par un circuit oblique, ne se couchant jamais, et réprésentant toujours
» dans leur mouvement celui du Ciel entier. Là un seul jour, égal à une durée de
» six mois, répandra pendant la moitié de l'année une lumiere non interrompue;
» le Soleil ne se couchera point tant qu'il parcourra les six signes élevés, il paroîtra
» comme voltiger sans cesse au dessus de l'horizon ~~pa~~ dans un mouvement circulaire.
» Mais lorsqu'après être descendu au delà de l'Equateur, il aura atteint les Signes
» abaissés sous l'horizon, et qu'il promenera son char dans la partie la moins élevée
» du cercle des Signes, une seule nuit prolongera les tenèbres ~~du~~ pendant autant
» de mois que le jour aura duré. Quiconque est placé sous le pole voit continuelle-
» ment une seule moitié de la Sphère céleste; l'autre moitié est perpétuellement
» cachée sous l'horizon. En effet nos regards directs ne peuvent embrasser le globe
» entier, ils se terminent nécessairement à l'horizon. ~~lorsque~~ Donc le Soleil parcourt
» les six Signes inférieurs, il n'est pas possible qu'on le voie de dessous le pole; il n'y
» communique plus sa lumiere, (ah pour ici je lis abducit, mais non pas au vers 381.) on
» est plongé dans de longues tenèbres, jusqu'à ce que le Soleil ayant parcouru en six
» mois les six signes inférieurs revienne au point d'où il étoit parti, et remonte
» de nouveau vers les Ourses. Un seul jour, une seule nuit, séparés par la distinction
» des deux hémisphères, formeront en ce lieu la division de toute l'année.
» ~~Ayan~~ Nous avons démontré que les heures des jours et des nuits n'étoient
» point égales, et nous avons fait concevoir les causes de cette inégalité; il nous
» reste à exposer les moyens de déterminer combien chaque Signe doit
» employer d'heures à se lever ou à se coucher, sous quelque latitude que ce soit,
» afin que lorsque ~~il sont~~ ces Signes à l'Orient, on puisse ~~dis~~ y distinguer avec certitude le
» dégré où se trouve le point ascendant, ~~et~~ que le doute où nous pourrions être
» à ce sujet, ne nous conduise pas à assigner faussement le lieu de l'horoscope.
» Nous ne pouvons donner ici que des loix générales; l'obliquité du mouvement des
» Signes est si différente sous différentes latitudes, qu'il n'est pas possible d'entrer
» dans le détail ~~qui~~ des procédés qu'il conviendroit d'employer en tous les lieux de
» la terre. Que chacun suive la route que je vais tracer, qu'il en fasse l'application
» et les calculs convenables au lieu où il demeure; ~~il me s et~~ qu'il me soit seulement redevable des principes (ou
» de la méthode.)

» Quelque soit la latitude du lieu que l'on habite, il faut commencer par déterminer
» le nombre d'heures (égales ou équinoxiales) comprises tant dans la durée du plus long
» jour d'été que dans celle de la plus courte nuit de la même saison. Prenez la sixième
» partie du nombre d'heures déterminé pour le plus long jour, et attribuez cette
» sixième partie au lion, second signe d'été. Vous partagerez pareillement en six
» la durée de la plus courte nuit et vous assignerez une de ces parties au temps
» que le Taureau emploie à monter, (ou) au dessus de l'horizon ~~dans~~ une attitude différente de celle des autres Signes, comme à reculons, au dessus de l'horizon.
» Divisez ensuite en trois parties la différence entre le temps du lever du Taureau,
» et celui du lever du Lion ; ajoutez cette troisième partie à la durée du lever
» du Taureau, ~~et~~ la somme donnera la durée du lever ~~du~~ des Gemeaux
» Continuez d'ajouter ce tiers, et vous aurez la durée du lever de l'Ecrevisse et ensuite
» celle du lever du Lion ; celle-ci se trouvera précisément la même que vous aviez
» trouvée d'abord, en prenant la sixième partie des heures que comprend le plus
» long jour. ~~Et~~ L'addition du même tiers vous fera connoître la durée du lever
» de la Vierge, à condition cependant que l'addition se fera toujours au nombre
» entier de la durée du lever du Signe précédent, et que toutes ces durées iront
» toujours en augmentant de la même quantité.*

*Par exemple, sous la latitude de Paris, le plus long jour d'été est de 16 heures, la plus courte nuit de 8. ~~le tiers~~ la sixième partie de 16 heures est 2 heures 40 minutes, et la sixième partie de 8 heures est 1 heure 20 minutes. Donc le Lion sous notre latitude emploie 2 heur. 40 min. et le Taureau 1 heure 20 min. à se lever. La différence entre la durée de ces deux levers est 1 heure 20 min. dont le tiers est 26 minutes 40 secondes. À une heure 20 min., durée du lever du Taureau, ajoutez 26 min. 40 secondes, la somme 1 heure 46 min. 40 sec. sera la durée du lever des Gemeaux. À cette durée ajoutez 26 min. 40 sec. vous aurez 2 heur. 13 min. 20 sec. pour durée du lever de l'Ecrevisse. À cette dernière durée ajoutez encore 26 min. 40 sec. il viendra pour durée du lever du Lion ~~26 min 40 sec.~~ 2 heures 40 minutes, ainsi qu'on l'avoit déja trouvé en prenant la sixième partie du plus long jour. Enfin ajoutez 26 min. 40 sec. à la durée du lever du Lion, et la durée du lever de la Vierge sera de 3 heur. 6 min. 40 sec. Puisque la différence 26 min. 40 sec. est constante, il est clair qu'en la retranchant de la durée du lever du Taureau, il restera 53 min. 20 sec. pour la durée du lever du Bélier. Quant à la durée du ~~lever~~ coucher de ces mêmes Signes, il faut prendre toutes les durées déja déterminées, mais dans un ordre rétrograde ; le Bélier met autant de temps à se coucher que la Vierge à se lever ; la durée du coucher du Taureau est égale à celle du lever du Lion, et ainsi des autres. On pourroit dire en général que la durée du lever et celle du coucher d'un Signe quelconque doivent égaler quatre heures. Pour ce qui regarde enfin les Signes méridionaux, la durée du lever de la Balance

est la même que celle du coucher du Bélier, et le temps du lever du Bélier règle celui du coucher de la Balance. Il en est de même des autres Signes opposés, du Scorpion par rapport au Taureau, du Sagittaire par rapport aux Gemeaux &c.

» On répétera dix fois cette opération* avec cette différence cependant que la durée » du lever des Signes qui suivent la Balance sera diminuée dans la même progression » que celle du lever des Signes précédens étoit augmentée. Or autant de temps » que chaque Signe emploie à se montrer tout entier au dessus de l'Horizon, » autant le Signe qui lui est opposé en doit employer pour se plonger dans les » eaux de l'Océan.

* le vers 440 paroît signifier à la lettre que les durées du lever des Signes doivent recevoir dix fois l'accroissement dont il a été parlé précédemment. Or c'est ce qui ne peut se soutenir. l'accroissement n'a lieu que cinq fois, du Bélier au Taureau, du Taureau aux Gemeaux, des Gemeaux à l'Ecrevisse, de l'Ecrevisse au Lion, et du Lion à la Vierge. De la Vierge à la Balance il n'y a point de différence. Les durées du lever des Signes vont ensuite non en augmentant mais en diminuant. Il y a cinq décroissemens, 1. de la Balance au Scorpion, ~~du~~ 2. du Scorpion au Sagittaire, 3. du Sagittaire au Capricorne, 4. de celui-ci au Verseau et 5. du Verseau aux Poissons. Les levers des Poissons et du Bélier ont la même durée. Il y a donc dix variations, mais seulement cinq accroissemens; et le vers 440 parle bien clairement de dix accroissemens. Seroit-ce que, au lieu de denas il faudroit lire quinas? ou bien au lieu d'auctis ne pourroit-on pas lire actis. Dans la traduction nous avons suivi ce dernier parti. Quant aux belles idées ~~dont~~ que Scaliger ~~se vante ici d'être~~ prête à Manilius, et qu'il se vante d'avoir pénétré le premier, Huet remarque fort judicieusement qu'elles sont absolument hors de propos.

» Cette méthode du calcul des heures doit aussi s'appliquer à celui des » Stades que les Signes parcourent en se levant et en se couchant : ces Stades sont » au nombre de 720*.

* Scaliger veut que Manilius, qui divise manifestement l'Ecliptique en 720 Stades au vers 279 et suivans, ne lui donne ici que 320 Stades. Cette prétention est insoutenable. Il est vrai que l'expression de Manilius est assez singuliere pour exprimer 720; il faut la construire, Quæ Stadia bis tercentum numeris constant et sunt præterea bis ter vicena. On pourroit aussi considérer vicena comme un terme distributif, et le Poëte diroit qu'il y a 6 fois 100 Stades, et qu'il faut de plus ajouter 20 à chaque centaine de Stades. Mais de quelque maniere qu'on interprête ce vers, il ne faut pas mettre Manilius en contradiction avec lui-même. Il n'est point vrai, que comme le dit Scaliger, Manilius rapporte ceci à la latitude de Rome : les préceptes de notre Auteur regardent toutes les latitudes possibles.

» Retranchez de cette somme une partie proportionnelle à ~~celle que vous avez ôtée de 24 heures~~ la durée de la nuit d'été, durée que vous avez retranchée de 24 heures, lorsque le Soleil monté au plus haut du Ciel ~~nous donnoit~~ étoit en son Solstice. Ce qui reste après la soustraction étant divisé en six parties égales, on doit attribuer une de ces parties au Signe brulant du Lion; et la sixième partie de ce qui aura été retranché, pour répondre à la plus courte nuit, sera approprié au Taureau. Le nombre de Stades dont le Lion surpasse le Taureau, et dont celui ci est surpassé par le premier, ou la différence du nombre des Stades ~~dont~~ attribués à ces deux Signes doit de plus être partagée en trois. Le tiers de cette différence ajouté au nombre du Taureau donnera celui des Gemeaux. Une pareille augmentation, toujours faite au nombre des Stades du Signe immédiatement précédent donnera le nombre ~~car~~ qui convient à chaque Signe suivant, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au point équinoxial de la Balance. Alors il ne faut plus augmenter, mais diminuer dans la même proportion le nombre des Stades, jusqu'au premier point du Bélier. *

*Ainsi sous la latitude de Paris la plus courte nuit d'été est de 8 heures, c'est le tiers de 24 heures. Le tiers de 720 Stades est 240. Ainsi, comme de 24 heures vous avez retranché 8 heures, pour avoir 16 heures, durée du plus long jour; de 720 Stades retranchez 240, il en restera 480, dont ~~la~~ sixième partie 80 sera donnée au Lion, et la sixième partie de 240, nombre de Stades retranché, ou 40 Stades seront attribuées au Taureau. La différence entre 80, nombre du Lion, et 40, nombre du Taureau est 40, dont le tiers est 13 et un tiers. Donc depuis le Bélier jusqu'à la Balance, les nombres de Stades appartenant à chaque Signe doivent augmenter ~~de~~ successivement de 13 et un tiers, et diminuer d'autant depuis la Balance jusqu'au Bélier. Donc le Bélier aura 26 Stades et deux tiers, le Taureau 40, les Gemeaux 53 et un tiers, l'Ecrevisse 66 et deux tiers, le Lion 80, la Vierge et la Balance chacune 93 et un tiers, le Scorpion 80, le Sagittaire 66 et deux tiers, le Capricorne 53 et un tiers, le Verseau 40 et les Poissons 26 et un tiers. Tout ceci ne regarde que le lever des Signes.

» Par cette méthode on connoîtra le nombre des Stades convenable à chaque Signe, et l'on ne se trompera pas sur la durée de leur lever. ~~E~~ Pouvant ainsi déterminer le temps auquel ces Signes se trouvent à l'horizon, on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'horoscope; puisqu'on pourra attribuer à chaque Signe le temps qui lui convient, en commençant à compter du dégré qu'occupe actuellement le Soleil.

" Il est maintenant à propos d'expliquer d'une manière claire et concise
" l'accroissement des jours pendant les mois d'hiver. Ils ne croissent pas en effet
" également ~~à~~ sous chacun des trois Signes que le Soleil parcourt, jusqu'à ce que
" commençant à échauffer la toison du Bélier, il ~~oblige~~ réduise les jours et les nuits ~~à~~
" ~~observer entre eux~~ sous la loi de la plus parfaite égalité.
" Il faut d'abord déterminer la longueur du jour le plus court, et de la nuit
" la plus longue que nous donne la présence du Soleil dans le Capricorne. Prenez
" le nombre d'heures dont le jour est surpassé par la nuit, et attribuez le tiers
" de ce nombre au Signe du milieu des trois Signes d'hiver. ~~Le nombre d'heures~~
" ~~qt la mo~~ Le nombre d'heures qu'il faudra donner au premier mois doit être
" moindre que celui du second mois de la moitié de ce tiers, et au contraire
" le troisième mois l'emportera de la même quantité. C'est ainsi qu'il faut
" distribuer sur les trois Signes la différence du plus court jour à la plus longue
" nuit; de manière cependant, que l'application de chaque nombre soit faite à
" la différence du jour et de la nuit qui a lieu à la fin du Signe immédiatement
" précédent.*

* Ce procédé de Manilius est ~~ridicu~~ non seulement éloigné de toute exactitude, mais même inutile et ridicule, si l'on veut suivre l'explication qu'en donne Michel Dufay sur le vers 484. La véritable méthode du Poète n'est pas précise; mais elle approche de l'exactitude et est assez ingénieuse. Manilius n'en est pas l'Auteur. la voici.

~~Le plus long ja~~ Le plus court jour à Paris est de 8 heures, la plus longue nuit de 16 heures, l'excès de la nuit sur le jour est de 8 heures, dont le tiers est $2^h40'$. Donnez donc $2^h40'$ au Verseau, second Signe d'hiver. la moitié de ce tiers est $1^h20'$; donc le nombre du Verseau doit surpasser celui du Capricorne de $1^h20'$ et être surpassé d'autant par le nombre des Poissons, dernier Signe d'hiver. Donc le nombre du Capricorne sera $1^h20'$, celui du Verseau 2^h40 min. et celui des Poissons 4 heures. Cela ne signifie point que ~~le~~ les jour augmentera de 1 heure 20 min. sous le Capricorne &c; mais que la différence du jour à la nuit diminuera de 1 heure 20 min. sous le Capricorne, de 2 heures 40 min. sous le Verseau, et de 4 heures sous les Poissons. Cette différence étoit de 8 heures au commencement du Capricorne, elle n'est plus que de 6 heures 40 min. à la fin de ce même Signe, ~~et de~~ 4 heures à la fin du Verseau; enfin elle est nulle à la fin des Poissons, le jour est égal à la nuit. C'est dans ce principe, le seul admissible, que nous expliquons l'exemple suivant de Manilius. M. Huet pense que cet exemple regarde la latitude de Rome, et pour l'y adapter, par Nox du 485 vers il entend la nuit de l'Equinoxe ou une nuit de 12 heures: nous ne pouvons adopter ce sentiment.

» Que par exemple au Solstice d'Hiver la nuit soit de trois heures plus longue que le
» jour, cet excès de la nuit sur le jour sera diminué d'une demi-heure sous le Capricorne;
» le Verseau le diminuera ~~encore~~ d'une heure, outre la diminution déja faite sous
» le signe précedent; enfin la diminution sous les Poissons sera égale à ~~cette~~ la
» somme de celles qui avoient eu lieu sous le Capricorne et le Verseau. Ainsi
» l'excès de trois heures étant anéanti, les jours au commencement du Printemps
» et sous le Signe du Bélier seront égaux aux nuits.
» l'excès de la nuit sur le jour diminue donc d'une sixième partie sous le premier
» Signe; la diminution est double sous le Signe suivant, et triple sous le dernier.
» Telle est la loi de l'accroissement des jours. (Après l'Equinoxe) le Belier ôte à la
» nuit autant de durée que les Poissons lui en avoit ôté; l'excès du jour sur la
» nuit augmente d'une heure sous le Taureau, d'une demi-heure sous les Gemeaux,
» et cet accroissement suffit pour donner au jour sur la nuit un avantage égal
» à celui que la nuit avoit sur le jour au commencement de l'hiver.
» Après le Solstice la loi est encore que la durée de la nuit doit céder
» à celle du jour, mais par une marche opposée à la précédente. Le jour diminue
» dans un Signe, autant qu'il avoit augmenté sous le Signe correspondant*. Ceux
» qui tiennent le milieu dans cette marche,‡ produisent des effets égaux, ce sont eux
» qui operent les plus grandes différences entre la durée du jour et celle de la nuit.*

*L'Ecrevisse correspond aux Gemeaux, le Lion ~~à la~~ au Taureau, la Vierge au Bélier &c.

‡ les Poissons et le Bélier d'une part, de l'autre la Vierge et la Balance.

*Au lieu des cinq vers que nous venons de traduire, Michel Dufay met une ligne de points, ce qui feroit croire qu'il y auroit une lacune dans Manilius, ce qui n'est pas. Voici ces cinq vers.

Rursus et incipiunt propriâ de sorte diebus
Cedere, diversâ labentia tempora lege;
Respondent pariterque illis, quæ proxima fulgent;
Et media æquatis censentur viribus astra,
Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus.

Dans les anciennes éditions, le second de ces cinq vers est mis après le vers 494. Scaliger a fort bien vu que ce vers étoit déplacé, et nous convenons avec M. Huet que Scaliger l'a rétabli au lieu qui lui convenoit. Quant aux trois derniers vers, Scaliger a cru qu'ils n'étoient point ici à leur place, vu que selon lui ils ne parlent que des forces ou des vertus des Signes. Michel Dufay a cru bien faire de remettre le second vers après le 494, et l'a interprété ~~au mieux~~ le moins mal qu'il a pu le faire. Mais en déplaçant ce second vers, Cedere &c, le premier Rursus &c n'a plus aucun sens. En conséquence Michel Dufay a pris le parti de retrancher et ce premier vers et les trois derniers, donnant à entendre qu'il corrige en cela Scaliger. M. Huet a trouvé

en ces cinq vers un sens très analogue à ce qui précède et à ce qui suit ; c'est celui que nous avons suivi dans notre traduction. Il est à présumer que Dufay ne se seroit pas porté à ce retranchement, s'il eut eu plutôt connoissance de la Remarque de M. Huet.

„ Tel est l'ordre suivant lequel les nuits diminuent et les jours augmentent ; ~~de manière que~~ tout paroît avoir changé de face, lorsque le Soleil a atteint le Solstice „ de la brulante Ecrevisse ; la nuit d'été n'est pas plus longue que le jour d'hiver ; et „ la durée du jour est égale à celle qu'avoit eue la plus longue nuit : le jour diminue ***„ ensuite par les mêmes degrés, par lesquels il étoit parvenu à sa plus longue durée.

„ Je vais maintenant donner une idée générale du domaine que les Signes „ célestes exercent sur le temps. Le temps, par sa division, produit d'abord des années, „ ensuite des mois, des jours et enfin des heures. C'est ~~dans~~ sur ces parties du temps „ que les Signes ~~se~~ manifestent principalement la force de leurs influences.

„ ~~la pr~~ C'est le Soleil qui parcourant le cercle des Signes célestes, forme „ l'année ; en conséquence la première année de la vie appartient au Signe „ où ~~étoit~~ est le Soleil à l'instant de la nativité ; la seconde année au Signe suivant, „ les autres années à chaque Signe, selon l'ordre qu'ils ont dans le Ciel. La Lune, achevant „ sa course en un mois, règle la présidence des mois ; l'horoscope celle des jours „ et des heures, les jours et les heures qui suivent appartenant par ordre aux „ Signes qui ~~suivent~~ succèdent à celui de l'horoscope.*

*C'est-à-dire que le premier mois de la vie est dominé par le Signe où est la Lune, le premier jour et la première heure par celui où se trouve l'horoscope au moment de la naissance, comme par exemple par le Lion. Cela posé, le ~~tro~~ second mois ou le second jour, ou la seconde heure sera dominée par la Vierge, la troisième par la Balance &c.

„ C'est la Nature même qui a voulu que les années, les mois, les jours et même „ les heures fussent ainsi appropriés aux Signes célestes. Ainsi tout le temps de notre „ vie est partagé entre les Astres, la Succession des parties de ce temps est „ relative à celle des Étoiles, ces parties sont alternativement soumises au „ domaine des Signes qui se succèdent sans interruption.

„ De cet ordre, de ces loix naît la vicissitude étonnante des choses de ce monde, „ cet enchaînement de biens et de maux, cette alternative de tristesse et de joie, cette „ inconstance de la Fortune, qui semble ne tenir à rien, tant elle est sujette à varier, qui „ ne se fixe nulle part : les révolutions continuelles que ses caprices nous font „ éprouver lui ont avec raison fait perdre toute confiance."

„ Une année ne ressemble point à une année, un mois diffère d'un mois, un jour se „ considère et cherche en vain un autre jour qui lui soit ressemblant. (Manilius n'a pas pu dire qu'un jour ne se retrouve pas en lui même, mais qu'il ne se retrouve pas dans un autre jour.)

*** Retournez à la page 15. Voici une autre méthode.

» une heure enfin n'est pas semblable à une autre heure. D'où vient cette variété? C'est que le
» temps obéit en esclave aux Signes; ~~qui~~ ils lui font la loi, ~~et qui~~ ils président successivement
» à tous les instans de cette courte vie; nos momens, les accidens qui les partagent, sont
» réglés sur la nature des Signes qui les dominent. (Vous auriez de la peine à trouver dans de
bons ouvrages tels et tels construits comme dans votre traduction.

» Comme pour attribuer aux Signes les différentes heures des jours qui suivent celui
» de la naissance, on commence à compter par le Signe où le point ascendant, dit
» Horoscope, se trouvoit à l'instant de la Nativité; il est des Astronomes qui ont
» pensé* que toutes ces supputations d'années, de mois, de jours et d'heures devoient
» toutes commencer de même par le Signe où est l'Horoscope, en observant l'ordre
» convenable aux Signes suivans. En effet, disent-ils, quoique toutes ces
» périodes aient une même origine, elles ne s'accompagneront ~~le~~ pas toujours,
» les unes étant plus lentes, et les autres plus promtes. La succession des heures,
» répondant aux douze Signes, a lieu deux fois en un jour, celle des jours deux
» fois (et plus) en un mois, celle des mois une seule fois en un an; enfin celle des
» années n'est complète qu'après que le Soleil a fait douze révolutions. (c'est à dire, après 12 ans.)

*Nous lisons avec Scaliger

Sunt quibus et pateat, Cœli nascentis ab hora
Sidere, quem memorant Horoscopon, (in venturis
Parte quod ex illa describitur hora diebus,)
Omne genus rationis agi &c.

Placeat vaut mieux que pateat.

Nous ne voyons ~~ici~~ pas ce qui déplaît à Michel Dufay dans cette leçon; celle qu'il admet ne nous paroît susceptible d'aucun sens raisonnable.

» Il est difficile ~~de se persuader~~ que toutes ces périodes ~~puissent se rapporter~~ s'accordent pour
» ~~à une même origine~~ produire un même effet. ~~Si l'année et le mois commencent au même Signe,~~ L'année et le mois n'appartiendront pas toujours au même Signe.
» (~~comment pourra t il~~ il arrivera que l'année devant être ~~heure~~ heureuse) contien~~ne~~dra un
» mois qui ne le sera point. ~~Comment~~ & si le mois est dominé par un Signe
» favorable, un jour de ce mois le sera ~~t-il~~ par un Signe pernicieux. & ~~Comment~~
» ~~enfin si~~ le jour ne nous promet que du bonheur, ~~pourra t il~~ mais il pourra contenir des ~~jours~~ heures
» funestes.* C'est ainsi qu'on ne peut trouver en tout un ~~parfait accord~~ juste rapport: les années
» ne s'accordent pas avec les Signes, les mois avec les années, les jours avec les mois,

*Nous lisons et nous ponctuons avec Scaliger.

Difficile est in idem tempus concurrere cuncta.
Unius ~~et pariter Signi~~ ut signi pariter sit mensis et annus,

Nous croyons avec M. Huet qu'il manque ici un vers

Asperiorem ut agat mensem; si mensis in astrum
lætius inciderit, Signum sit triste diei;
Si fortuna &c.

~~De ces parties du temps les unes s'e~~

" ni enfin les heures avec les jours. De ces parties du temps les unes s'écoulent plus vîte,
" les autres plus lentement ; ~~ce qui manque à celles-ci~~ Vous vous plaignez de l'absence d'une
" de ces parties, elle arrive, disparoît, revient et s'éclipse encore ; le temps dans sa
" course assujetti à la variété de toutes les parties qui le constituent est perpétuellement
" soumis à des vicissitudes, dont il est lui même la cause et le terme.

" Après avoir traité des différentes parties qui divisent le cours de notre vie, après
" avoir enseigné à quel Signe il faut rapporter chaque année, chaque mois, chaque heure
" chaque jour ; il faut maintenant examiner ce qui concerne la durée totale de la vie, et
" combien chaque Signe ~~nous~~ promet d'années. C'est ce qui nous reste maintenant à
" discuter et à calculer exactement, si nous voulons être instruits par les Signes
" célestes, du terme assigné à la vie de chaque personne.

" Le Bélier donne à la vie de l'homme dix ans et une onzième année diminuée d'un
" tiers ; à cette durée, Taureau céleste, vous ajoutez deux années, mais vous en donnez
" deux de moins que les Gemeaux. Quant à vous, Ecrevisse du Ciel, vous prolongez la
" vie jusqu'à 16 ans et ~~un~~ deux tiers. Mais vous, Lion de Némée, vous doublez le nombre
" 9 et vous y ajoutez huit mois ; Erigone à deux fois dix ans ajoute deux tiers
" d'année. La durée de la vie promise par la Balance est égale à celle que donne
" la ~~Vierge~~. la libéralité du Scorpion est la même que celle du lion ; ~~celle du~~ le
" ~~Capricorne~~ Sagittaire règle la sienne sur celle de l'Ecrevisse. Pour vous, ô Capricorne, la
" durée que vous promettez s'étendroit jusqu'à 15 ans, si on l'augmentoit de quatre
" mois. Le Verseau prolonge la vie jusqu'à trois fois quatre ans, avec un surcroit
" de huit mois. Les Poissons et le Bélier sont deux Signes voisins, leurs forces sont
" égales, dix ans et huit mois constituent la durée de la vie que l'un et l'autre
" accordent.

" Mais ~~il ne su~~ pour connoître avec certitude la durée de la vie des hommes,
" il ne suffit pas de savoir combien d'années sont promises par chaque Signe céleste :
" les maisons, les parties du Ciel ont aussi leurs fonctions dans ce ~~prognostique~~ pronostic, elles
" ajoutent ~~diver~~ des années à la vie, avec des différences cependant, dont on peut
" s'assurer, en examinant avec soin quel était alors le lieu des Planètes.

" Je n'entreprens de parler ici que des Maisons célestes, je traiterai ailleurs ~~le~~ en
détail des autres circonstances, et de leurs influences : quand on aura des notions claires
" et certaines de la matiere qu'il s'agit ~~maintenant d'éclaircir~~, on n'aura plus à
" craindre le désordre qu'apporteroit le mélange et la confusion des parties qui
" la composent.

I. maison. " Si la lune est heureusement placée dans la première maison, dans cette maison
" Cardinale qui rend le Ciel à la terre et le fait reparoître à l'Orient, huit fois
" dix années, moins deux ans, constitueront la vie de l'homme. Il faudra retrancher
X maison. VII. maison. " trois ans de cette durée, si la lune est au haut du Ciel. La septième maison,
" où le Soleil termine sa carrière, donneroit libéralement ~~deux~~ fois quarante ans, s'il ne
IV maison. " manquoit une Olympiade à ce nombre. Enfin le bas du Ciel, maison ~~fonde~~ qui
" forme comme le fondement de toute la Sphère, s'approprie deux fois trente ans,
" en ajoutant encore 12 mois de plus à la vie. La maison, qui forme l'angle le plus
IX maison. " à droite du premier Trigone, donne 60 ans et de plus deux fois 4 ans de vie.
V maison. " Celle qui est à la gauche de ce même Trigone ajoute trois au ~~non~~ double de trente
" ans. (J'aime mieux ne pas traduire prælataque Signa sequetur, que de dire ~~une sottise~~.
~~Et qui suit les Signes qui le précèdent~~! Voilà une grande vérité que nous apprend
Manilius! Vous l'ajouterez, si vous voulez. Je ne vois pas d'autre sens qu'on puisse donner à
XI maison. son texte.) La maison qui occupe le troisième rang au dessus de l'horoscope, et qui
" est contigue à celle du haut du Ciel, dont elle occupera bientôt la place, retranche
" trois de la somme de trois fois 20 ans. (Je suis l'interprétation de Scaliger, c'est bien
certainement la seule admissible.) Celle qui est aussi abaissée au dessous de l'Horoscope,
III. mais. " que la précédente est élevée au dessus, bornera sa bienfaisance à cinquante hivers.
II. maison. " La maison placée immédiatement sous la première détermine pour le temps de la vie
" quatre fois dix révolutions du Soleil, ~~et y~~ ajoute deux autres révolutions, ~~et ne permet~~
" pas qu'on parvienne à un âge plus avancé. (M. Dufay, ce sens ~~c'est le meme~~ Non. ~~vaut mieux~~ que le vôtre.)
XII maison. " Mais celle qui précède l'horoscope accordera seulement 23 ans à l'enfant qui naît
" alors, et l'enlevera à la fleur de sa jeunesse, lorsqu'il aura à peine commencé à en
VIII maison. " gouter les douceurs. La maison qui ~~suit~~ est au dessus de celle de l'Occident se bornera à dix années
VI maison. " qu'elle augmentera de trois ans, et celle qui est au dessous sera funeste à l'enfant;
" après douze ans de vie, une maladie, qu'il aura apportée en naissant, lui causera une
" mort prématurée.

" Examinez sur tout avec attention, et sans vous permettre la plus légère distraction,
" la position de ces Signes, qui opposés réciproquement les uns aux autres, divisent
" le Ciel en 4 parties égales: on les appelle Tropiques, parce que c'est sur eux que
" roulent les 4 saisons de l'année; ils en désunissent les nœuds, ils font prendre au Ciel
" une face nouvelle en faisant varier les points fondamentaux qui le soutiennent;
" ils amènent avec eux un nouvel ordre de travaux, de nouvelles occupations.

" L'Ecrevisse lance ses feux du Sommet de la zone brulante de l'Été; elle nous procure
" les plus longs jours de l'année; ils décroissent, mais d'une fort petite quantité; et ce
" qui est retranché de la durée du jour est ajouté à la durée de la nuit. Alors à l'extrémité 5
" de leurs foibles tiges, les épis commencent à dorer la campagne; on se livre à différens

» exercices du corps ; la mer attiédie entretient ses eaux dans un calme favorable ; d'un autre
» côté Mars déploie ses drapeaux sanglans, les glaces ne servent plus de rempart à la
» Scythie, la sécheresse de la terre chasse le Germain des contrées qu'il occupoit, le Nil enflé
» couvre les campagnes de l'Egypte. Tel est l'état de la Nature, lorsque le Soleil, parvenu
» au Signe de l'Ecrevisse, y forme le Solstice et parcourt la partie la plus élevée de son
» orbite.

» Le Capricorne, à l'opposite, préside à l'hiver engourdi, les jours sont les plus courts, les
» nuits les plus longues de l'année ; commençant cependant à allonger le jour, à accourcir
» la nuit, il compense sur la durée de l'un ce qu'il retranche à la durée de l'autre. Alors le
» froid ~~en~~ durcit nos campagnes, la mer n'est plus navigable, les opérations de la guerre sont
» suspendues, les ~~pier~~ rochers mêmes, pénétrés de l'excès du froid, n'en peuvent supporter la
» rigueur, la Nature est sans action, et languit dans l'inertie.

» Les deux autres Signes Tropiques se ressemblent, quant à l'effet qu'ils produisent
» sur le mouvement du Ciel ; l'un et l'autre égale le jour à la nuit. Lorsque le Soleil,
» retournant vers l'Ecrevisse, parvient au commencement du Bélier, il a ~~parcouru~~ fourni la
» moitié* de la carrière qu'il avoit à parcourir entre les deux Solstices ; ~~il établit une~~

*ou, il est à égale distance du commencement et de la fin de la carrière &c.

» ~~harmonie parfaite~~ Divisant le Ciel en deux parties égales, il établit une espèce
» d'harmonie entre la nuit et le jour. (C'est ce que signifie tempora et non les saisons, ni
encore moins les Equinoxes.) Il change l'état des choses ; le jour, ~~trop~~ inférieur à la nuit
» ~~sous le~~ depuis le Capricorne, prend maintenant le dessus ; la nuit est ~~ob~~ contrainte de céder,
» jusqu'à ce qu'on soit parvenu au Signe de l'ardente Ecrevisse. Au temps de cet
» Equinoxe la mer appaise ses flots soulevés, la terre ouvrant son sein a se donner
» naissance aux fleurs, les troupeaux, toute espèce d'oiseaux ~~repan~~ épars sur nos
» campagnes ~~se men~~ goutent les plaisirs de l'amour et travaillent à l'envi à ~~leur~~ se
» réproduire, la forêt retentit par tout des plus charmans concerts, le vert
» attendrissant de ses feuilles rendît de toutes parts, tant sont grandes les forces et la
» vigueur que reprend alors la Nature, qui paroissoit si épuisée dans la saison
» précédente ! (Ceci, sauf la dernière ligne, est plus littéral, et vaut mieux que votre paraphrase.)

» A l'opposite du Bélier brille la Balance ; ces deux Signes ont les mêmes effets,
» quant à l'égalité du jour et de la nuit, avec cette différence cependant que les jours,
» précédemment supérieurs aux nuits quant à la durée, perdent cette supériorité à
» l'entrée de la Balance ; les nuits ont désormais l'avantage, elles croissent de plus en
» plus, jusqu'à ce qu'au Solstice d'Hiver, elles soient parvenues à leur plus haut période.
» En cette saison Bacchus se détache de l'orme qui se trouvoit trop chargé de son
» poids, nos cuves sont écumantes de la liqueur précieuse qu'elles contiennent. On
» confie aux sillons l'esperance de la moisson suivante, les pores de la terre,

» ouverts par la douce fraîcheur de l'automne ~~étant~~ sont en état de la recevoir; et de
» la faire fructifier.

» Ces quatre Signes sont d'une très-grande conséquence en Astronomie, ~~comme~~ la ~~la~~
» vicissitude des temps leur est soumise; ~~de là~~ c'est d'eux que vient la variété des succès qui suivent
» nos entreprises; rien ne peut, sous l'empire de ces Signes, demeurer dans un
» état fixe et invariable.

» Mais il est à remarquer que ces changemens de durée, ces vicissitudes
» des ~~Signes~~ temps n'appartiennent pas à la totalité des ces Signes, à toute l'étendue
» qu'ils ont dans le Ciel.† ~~Sous chacun des Signes Equinoxiaux, il n'est qu'un seul~~
» ~~jour égal à une seule nuit; ce que nous avons dit du Bélier et de la Balance~~
» ~~ne doit s'entendre que du premier jour du printemps et de l'automne. (C'est le~~
» ~~seul sens raisonnable qu'on puisse, à mon avis, donner au vers, Nam libra atque Aries.)~~
» Pareillement il n'y a qu'un seul ~~le~~ plus long jour de l'année ~~est un,~~ a dans le Signe de l'Ecrevisse, il
» n'est dans celui du Capricorne qu'une seule nuit égale à ce plus long jour; les
» jours et les nuits qui suivent ont déja reçu ou quelque accroissement ou quelque
» diminution.

» Donc dans les Signes Tropiques, il ne faut s'attacher qu'à une seule partie;
» cette partie seule a la puissance de changer la face de la Nature, d'opérer la
» succession des Saisons, de seconder l'inconstance de la fortune, de faire échouer les
» desseins les mieux concertés, de nous rendre toutes les circonstances du temps
» tantôt ~~favorables~~ contraires et tantôt favorables. Cette énergie puissante est
» attribuée par quelques Astronomes au huitième, par d'autres au dixième
» dégré de ces Signes. Il en est même qui pensent que le premier dégré est le
» véritable Siège de ces changemens, de ces successions, de ces vicissitudes.*

* C'est maintenant l'usage général; en conséquence nous l'avons toujours suivi dans notre traduction, à moins que le texte même de Manilius ne nous ait forcé de nous en écarter.

» † Lorsque le Bélier et la Balance nous font jouir des douces saisons du
» Printemps et de l'Automne, il n'est sous ces Signes qu'un seul jour égal à
» une seule nuit. Pareillement &c.

Supplément au livre 3.

v. 4. Vous avez raison de dire qu'indignos ne vaut rien. Le MS de Gemblours porte selon Bentlei irriguos, les autres ont dignos, indignos et indictos. De ces trois indictos est certainement le meilleur. Mais, demande avec raison Bentlei, que signifie ce baragouinage, ducere cantus in carmina? Bentlei corrige

Et inriguos (ou irriguos) in gramina ducere fontes.

Comme cependant carmina peut être conservé, et que Bentlei paroît ne le pas condamner, je lirois volontiers

Et irriguos in carmina ducere fontes.

"Et de puiser dans vos fontaines des vers mélodieux." Manilius livre 2 v. 8 avoit dit d'Homère

Cujusque ex ore profusos
Omnis posteritas latices in carmina duxit.

La leçon que nous proposons est donc autorisée par Manilius même, elle ne differe de celle du MS. de Gemblours que dans le mot fontes pour cantus.

v. 6 Tous les anciens MSS portent

Fulminis et flammas partus in matre sepultos.

On en a fait Fulminis et flammas partusque in matre sepultas.

Bentlei lit Fulminis et flammâ partus in matre sepultos.

Cette derniere leçon vaut mieux et s'écarte moins de celle des MSS.

v. 7 Non conjuratos Reges, Trojâque cadente
Hectora venalem cineri.

Ce vers 7. est ainsi écrit et ainsi placé dans le MS. de Vossius. Après une telle autorité, personne sans doute ne desapprouvera que nous l'ayons, d'après Bentlei, oté de la 37e place, où il figuroit fort mal, pour le rapporter ici, où l'on voit clairement qu'est sa place naturelle. "~~Ni les~~ Des Rois conjurés contre Troye, " de la ruine de cette ville, du trépas &c

v. 15 (14 chez Dufay) pour Septenosque duces, Bentlei qui met des points sur les i, veut Septenosve &c

v. 16. (15) Et victam, quae vicerat, urbem. Dans trois des quatre anciens MSS. on lit Et victam, quia vicerat, urbem.

v. 17 (16.) Pour Germanosque Bentlei veut Germanosve, et Natorumve pour Natorumque au vers suivant.

v. 22 (21) On lit ordinairement

Non reges magnos. Spatio majore canenda,
Quàm si tacta loquar, Romanae gentis origo &c

Je crois avoir donné à ces paroles le meilleur sens qu'elles pouvoient avoir, et j'y persisterois, si Bentlei n'avoit à m'objecter que les faussetés et les ridiculités qu'il s'imagine trouver dans cette leçon. Mais les MSS, moyennant un très-leger changement, le conduisent à une leçon bien supérieure pour le sens à la leçon communement adoptée. 1° Dans l'hémistiche Non reges magnos

tous les MSS anciens portent regis et non reges. 2° pour magnos ils ont ~~mag~~ magno sauf celui de Vossius qui porte magni. Il faut donc lire regis magni au lieu de reges magnos. Cela posé, pour trouver un sens excellent dans ces deux vers, il ne faut que lire dans le second sint acta pour si tacta. Sint acta s'écrivoit souvent dans les MSS. Sīt acta, d'où il a été très facile de faire Si tacta.

Non regis magni spatio majore canenda,
Quàm sint acta, loquar. Romanæ gentis origo &c.

Non loquar res Alexandri magni, spatio majore canendas, quàm actæ sunt.

" pour ouvrir un lit à la mer. Je ne décrirai point les conquêtes du Grand
" Alexandre, faites en moins de temps qu'on n'en emploieroit à les célébrer
" dignement. l'origine du peuple Romain, les héros, les chefs &c

v. 24 (23 chez Du fay.) Bentlei ne veut point ~~de~~ Totque duces orbis, il faut Quotque ~~urbis~~ duces urbis selon lui. Pour tot otia il lit atque otia ; ici il a raison, c'est la leçon de tous les anciens MSS. Son sens est qu'autant qu'il y avoit de Consuls, autant il y avoit de guerres pendant l'été ~~l'hiver~~ et de paix ou de repos pendant l'hiver. Je doute que ç'ait été l'idée de Manilius.

v. 33 (32) Pour Quorum quæque vices le MS. de Vossius a Quorumque vices Bentlei remarque avec raison qu'il n'y a pas de mot auquel partes puisse se rapporter. Il lit

Signorumque vices, partesque in partibus ipsis

J'admettrois volontiers cette leçon. "Il faut que je décrive les diverses fonctions
" des Signes, que j'en divise les parties, les parties même des parties &c ".

v. 35 (34) Carmine n'est pas du gout de Bentlei, il substitue ordine.

(v. 37) Non ad juratos Il faut effacer ce vers ; nous l'avons mis plus haut à sa véritable place et plus correctement exprimé. " O vous, qui que vous soyez,
" qui êtes en état de donner votre attention à mon travail, écoutez moi ; j'ai des
" vérités à vous annoncer, appliquez vous à les comprendre ; mais ne vous attendez pas
" à trouver ici les charmes d'une douce poesie : la matiere que je traite n'est pas
" susceptible d'ornemens, elle ne permet que l'instruction ". Comme ce vers Non ad juratos &c rendoit cette belle tirade languissante !

v. 38. Impendas animum ne plait pas à Bentlei : il corrige Intendas.

v. 44. Bentlei lit

Ministret,
Et certas det in arte vias

Det pour dat est dans le MS de Leipsick. les MSS modernes et les premieres éditions ont aussi det pour dat et ministret pour ministrat. Cette leçon paroît la meilleure.

v. 55. Bentlei pour alterno met æterno, parceque, dit-il, alternum se trouve deux vers auparavant.

v. 63. Pour Humana in vita il met Humanæ in vitæ.

v. 70 Pour ~~tot in astr~~ quot et astra notarat ~~Res~~ Disposuit, il écrit quot et astra locarat Disposuit. Les livres anciens n'ont ni ~~locara~~ notarat, ni locarat, mais vocarat ou vocarant. Notarat est de Scaliger et ne vaut rien ; il faut locarat. Disposuit vaut beaucoup mieux que Res posuit.

v. 71. Scaliger lit sua nomina quæque, il faut, avec tous les livres, nomina, que Bentlei change en munia.

v. 80. les anciens MSS ont Atque alius sors sans alio. Il faut lire avec Bentlei

Atque aliàs aliī sors quæque accederet astro.

Et aliàs (id est alio tempore) quæque sors accederet alii signo. Scaliger dans sa premiere édition avoit changé alius en alias. Dufay a pris alio pour un datif.

v. 83. Pour parte Bentlei veut sorte. Parte est bon.

v. 89. Ut sit cum de Scaliger ne vaut rien. Ut (quoniam) de Dufay et d'autres est détestable; les MSS anciens varient; celui de Gemblours porte, Ut sit cum stellæ, celui de Leipsick Ut cum Stellæ, celui de Vossius Utcumque stellæ. Il faut lire avec Bentlei

Utcumque aut Stellæ septem lædunture, juvantve.

v. 90. A divina potentia mundum. Mettez mundi, dit Bentlei: mundum en effet vaudroit beaucoup mieux que mundi. C'est d'ailleurs le même sens.

v. 92. Bentlei met ullius pour illius.

v. 102. Pour Post hanc tous les anciens MSS. ont Posthinc qui vaut au moins autant.

v. 103 Pour Quoque les MSS. de Gembl. et de Leipsick ont quæque, celui de Vossius Quoque; il faut selon Bentlei Quove, qui en effet vaut mieux.

v. 111. In quarto. Il a dit v. 105 Tertia ad urbanos statio est. Il faut ici In quarta (statione)

v. 113. Après Pendentemque reum linguâ, leçon généralement admise, tous les anciens MSS portent rastrisque loquentis Imposita; les anciennes éditions, suivies par Dufay, rastrisque loquentem Impositum; Scaliger, Rostrisque loquentem In posita (c'est à dire in leges jam propositas.) Bentlei, Pendentemque reum linguâ vultuque loquentis Composito. L'idée de Scaliger est ingénieuse, mais j'y trouve deux difficultés assez considérables. La première c'est qu'il oppose publ. posita jura à condita jura, et par posita jura il entend les loix proposées, mais non établies: je doute que posita puisse avoir cette signification. Mais la principale difficulté est qu'il y a dans le vers précédent Patronum verba fundentem, dans celui-ci Reum pendentem, et loquentem et (dans l'autre vers) nudantem: en bon latin ce seroit l'accusé qui parleroit du haut de la tribune, qui développeroit les loix. Ce défaut me paroit, s'il est possible, encore plus inévitable dans la leçon de Bentlei; ajoutez que cette leçon est bien éloignée de celle des MSS. Je crois donc qu'il faut s'en tenir à l'ancienne leçon, Rostrisque loquentem Impositum. On y voit Patronum fundentem verba, Reum pendentem linguâ, et Rostris impositum loquentem et nudantem jura.

" l'Avocat qui fait valoir le talent de la parole en faveur de son client, le plaideur
" qui fonde l'espoir d'un jugement favorable sur l'éloquence de son défenseur, le
" Jurisconsulte qui de la Tribune ~~dévelop~~ explique les loix établies. &c.

v. 119. Il faut paret comme dans Dufay et non parent comme chez Scaliger.

v. 121. Et socios tenet, et comites atque hospitium una
Jungitur, et similes conjungens foedus amicos.

Le second vers se trouve uniforme par tout. Dans le premier il y a variété.
Le MS de Vossius a Et socios tenet comitem hospitis una.
Celui de Leipsick Et socios tenet et comites, hospitis una
Celui de Gemblours Et socios tenet et comitantes hospitis una.

Tout cela finit par una, par tout il y a du comitem, comites, comitantes.
Bentlei corrige Et socios tenet et consortes, hospitiis que
Jungitur, et similes conjungit foedere amicos.

Cela est fort bon sans doute; mais estce du Manilius? il est permis d'en douter.

v. 136. Quàque proposé par Bentlei, vaut mieux que quoque.

v. 144. Auxilium in vitæ est proposé par Bentlei au lieu de Auxilium, et vitæ.

v. 154. Dies déplait à Bentlei et die aussi; il lit
Hac in parte fides inque hac momenta dabuntur.

" C'est dans cette classe qu'on trouvera l'assurance du succès, et les fondemens
" sur lesquels on peut espérer de réussir." Pour moi je suis persuadé que Manilius veut dire ici que le succès des affaires dépend de la douzième disposition de la douzième maison au temps où l'on plante ou l'on taille une vigne, où l'on ensemence un champ, où l'on se met en voyage, en un mot où l'on entreprend quelque affaire que ce soit; il faut donc étudier le jour, l'heure, le moment favorable; on peut donc lire
Hac in parte dies atque hac &c.
Ou mieux, si l'on veut, inque hac.

v. 160 Il faut lire avec les 4 anciens MSS.
Et quoniam certo digestas &c.

v. 162. ~~Athl~~ Bentlei lit
~~A~~ Athla vocant Graii, quod cuncta negotia rerum
In genera et ~~bis sex~~ partes bis sex divisa coërcent

" les Grecs appellent ces sorts Athla, parcequ'ils renferment &c." Il faut convenir que cette leçon est fort supérieure à la leçon ordinaire.

v. 165 pour eademque tous les 4 anciens MSS ont eademve, qui vaut mieux.

v. 170. Tous les livres MSS, imprimés portent revocare ad signa. Scaliger auroit bien du nous dire où il a pris son ad fata, que Dufay a eu la simplicité de copier.

v. 171. les 4 anciens MSS ont conquire et non perquire.
v. 172. Bentlei proscrit ce vers, et je penserois assez volontiers comme lui. Manilius avoit dit v. 98. Fortunæ sors prima data est. Qu'est-il nécessaire de répéter ici en mauvais latin, selon la dernière leçon de Scaliger

Quæ primo pars est numero sic dicta sub athlis,

Ou comme il avoit mis dans sa première édition,

Quæ primo pars est numero subjecta sub athlis,

Ou enfin, comme on lisoit ~~auparavant par~~ dans tous les MSS. anciens.

Quæ primum pars est numerosis dicta sub athlis.

v. 177 Pour duplicem certā, Bentlei lit duplici certam, meilleure leçon et suffisamment autorisée par le MS de Vossius qui porte duplici certa. En effet il n'y a point deux lieux de la fortune, mais deux manières de trouver son lieu.

v. 181. Pour undas Bentlei veut ~~in~~ umbras. Undas est bon.
v. 183. Pour senis le MS. de Sembl. a sævis, celui de Leipsick sevis, celui de Vossius senus. Bentlei met Phœbus, pour éviter les terminaisons semblables, Subjectis senis.

v. 190. Pour astris il veut athlis, et ne dit pas pourquoi. Il s'agit d'établir le premier athlum et conséquemment tous les autres: donc nondum bene partita sunt athla.

v. 215. pour deprendere Bentlei d'après le MS. de Gemblours veut comprendere.
v. 217. Scaliger et Dufay lisent

Aut ferat occasus, aut imo sederit orbe

Aut ferat est de Scaliger, et ferat est certainement un terme très-impropre. les anciens livres ont auferat, un seul aufferat, tous orbem pour orbe. Bentlei corrige

Aut seros obitus, aut imum obsederit orbem.

Mais cette leçon est bien éloignée de celle des MSS. Aut terat ne seroit pas si mauvais que aut ferat. On dit terere iter. Les quatre points cardinaux du monde sont un chemin sans cesse parcouru par les Astres.

v. 230. Ille (circulus brumæ) est meilleur que illa (Bruma) et est autorisé par le MS. de Venise.

v. 232. Sic media extremis pugnant, extremaque summis.

Lisez dit Bentlei, Postremaque primis.

Sa raison est que dans la leçon générale extremis et extrema ne sont pas pris tout à fait dans le même sens. Cette raison ne me convainc pas de la nécessité de la correction.

v. 239. Il faut nécessairement lire avec Bentlei Altera par sequitur.
v. 244. Au lieu de pugnantibus Bentlei ~~lit~~ met brumalibus; ce qui l'engage à cette correction est qu'il prend tantum pour l'adjectif de spatium, et il a raison de dire alors qu'il est faux qu'il n'y ait point assez d'espace pour les heures en

général. Mais on peut regarder tantùm comme adverbe de pugnantibus et le sens sera alors ; Cùm tantum pugnent horæ, ipsis spatium non est, vel spatium non patitur ut in binas omnia nascantur. D'ailleurs Brumalibus horis est équivoque : s'agiroit-il des heures du jour, ou des heures de la nuit ? Ce qu'on fait dire à Manilius seroit vrai des premières, faux des secondes. Cette équivoque n'a pas lieu dans les exemples que cite Bentlei.

v. 250 Bentlei Regulaque exacta primum formetur in hora.

Tous les anciens MSS. ont exacta et non exactas. Cette leçon vaut au moins celle de Scaliger et de Dufay. (Mais dans le françois on peut laisser ma traduction telle qu'elle est.)

v. 251 Scaliger Quæ signetque diem sedes, perpendat et umbras.

Sedes ne vaut absolument rien

Du fay Quæ segnemque diem segnes perpendat et umbras

On pourroit objecter qu'il s'agit ici d'une mesure commune à laquelle on puisse rapporter les heures inégales ; mais les heures des plus longs jours et celles des plus longues nuits sont égales entre elles.

les anciens MS. Quæ signemque diem sedem perpendat et umbras

Les anciennes éditions Quæ segnemque diem sedes perpendat et umbras

Bentlei Quæ sub lance dies æqua perpendat et umbras

Cela est fort bon, mais cela est de Bentlei et non de Manilius.

Pour éviter l'objection faite contre la leçon de Dufay, ne pourroit-on pas mettre Quæ segnemque diem, celeres perpendat et umbras.

"Elles serviront de regle pour mesurer les plus longs jours et les plus courtes nuits."

v. 256 Pour Hic Huet veut Hinc, trois anciens MSS ont His, celui de Gemblours, suivi par Bentlei Is, qui est bon.

v. 261 Il faut utrimque au lieu de utrumque, conformément au MS de Vénise.

v. 271 Pour Atque hæc est illas demum mensura per oras

les anciens MSS. ont Atque hæc illa demum est mensura per oras

Bentlei corrige ainsi ce vers et les deux suivans.

Atque hæc Niliacas demum est mensura per oras,
Quà rigat æstivis gravidus torrentibus arva
Amnis.

Niliacas, dit-il, a été mutilé, il n'en est resté que illa. Il a fallu déterminer oras qui ne l'étoit plus par Niliacas ; on a changé qua en quas. Cet accusatif ne permettoit plus de conserver arva, on l'a effacé, et on lui a substitué amnis. Mais quel fleuve ? Niliacas ne le faisoit plus connoître ; on a ajouté Nilus. Voila une belle généalogie d'erreurs.

v. 277 Pour Ne magna brevibus, tous les livres MSS et imprimés avant Scaliger ont Ne magna in brevibus, d'où Bentlei tire la correction

Ne magna in brevibus pereant compendia dictis.
Ce qui est certainement plus sensé que
Ne magna brevibus careant compendia dictis.
On peut traduire " Ne faisons pas perdre à cette matière intéressante toute son
" utilité, en la représentant dans un précis trop abrégé.
v. 281. Bentlei change cum en tum, parceque cùm demanderoit dans les vers suivans crescant, amittant.
§ v. 285 Les anciennes éditions et le MS. de Leipsick ont
Tertiaque in quarta parte si ducitur ejus.
Le MS. de Gemblours de même, excepté sic pour si.
Celui de Vossius porte
Tertiaque in quarta partes educitur ejus.
Scaliger Tertiaque in quartas partes inducitur ejus.
C'est-à-dire, "la troisième partie ou le tiers d'un quart d'heure est
" reparti sur ces quatrièmes parties d'heure ou sur ces quarts d'heure." On repartit ces cinq minutes, tiers d'un quart d'heure, sur les cinq quarts d'heures d'accroissement, c'est une minute pour chaque quart d'heure ; ainsi chaque accroissement sera, comme il doit être, de seize minutes

Dufay a changé quartas en quantas ; pour interpréter sa leçon, il est obligé de sous entendre bien des choses (J'ai expliqué cette leçon dans ma note.) Il faut avouer qu'il est difficile d'excuser toutes ces leçons de Barbarie.

Bentlei lit Tertiaque in quinas partes pars ducitur ejus.
"Et le tiers de ce quart d'heure est de plus divisé en cinq parties." Il faut sous entendre que cette cinquième partie du tiers sera ajoutée au quart d'heure. D'ailleurs la leçon de Bentlei est moins barbare, mais elle s'écarte plus que les autres de la leçon des MSS. Si l'on pouvoit se passer de ce vers, Bentlei n'auroit pas manqué de le proscrire ; mais il faut ici nécessairement un vers qui dise qu'on doit ajouter une minute au quart d'heure.

v. 292. Il faut tempusque cadendi et non pas ruendi. Les premieres éditions ont oriendi que Scaliger a changé d'abord en morandi et puis en ruendi. Les MSS. de Gemblours et de Leipsick ont canendi et pour variante oriendi. Ceux de Venise et de Vossius ont cadendi, que Dufay a aussi deviné.

v. 296. Bentlei lit Jam facile est tibi, quod &c et je pense qu'il a raison. Horoscopat est de Dufay, tous les autres ont horascopet.

X v. 301 Sed neque per terras omnes. Dufay a commis ici une énorme bévue. Sur le vers 247 il remarque que Scaliger a fort mal à propos déplacé 54 vers, (à commencer par le 247e.) Dufay rétablit ces 54 vers à leur vraie place ; ce rétablissement devoit finir avec le vers 300.) Point du tout Dufay

continue de copier encore 27 autres vers de l'édition de Scaliger *Illa etiam poterit* &c. qui dans tous les MSS. dans toutes les éditions sont après le 482e vers. Il ne nous dit point la raison de ce déplacement ; il n'en avoit probablement aucune ; il a agi par pure étourderie.

v. 303 (330 chez Dufay) Bentlei lit

Modus est varius statione sub una.
Nam quà Phryxaei ducuntur vellera signi,
Chelarumque fides, justaque examina libræ,
Omnia consurgunt binas ibi signa per horas :
Quod medius &c.

Combien cette leçon est plus claire, plus nette, plus naturelle, et présente un bien meilleur sens que la leçon ordinaire ! Il n'y a cependant que trois légers changements. *Nam quà* pour *Nunquam* est une correction fort admissible. Dans le 4e vers tous les MSS. ont *sibi*, dont on peut faire *ibi* tout aussi naturellement que *si*. Enfin tous les anciens livres, manuscrits et imprimés ont *Quod medius* et non *quo* ni *qua*. le sens est donc " Quoique le signe soit le même ~~le même signe~~, on remarque des variations considérables. En effet dans les " contrées situées sous la toison du Bélier de Phryxus, ou sous les serres du " Scorpion et les bassins uniformes de la Balance, chaque Signe emploie " constamment deux heures à se lever ; parceque la ligne équinoxiale, sous " laquelle on est, divise le monde en deux parties égales, et le fait tourner " uniformément sur son axe qui le traverse. là les jours et les nuits &c.

v. 309 (336) Pour *illi* Bentlei met *illic* qui vaut mieux. Le MS. de Gemblours porte de la première main *illa*, qui vient probablement de *illic*.

v. ~~320~~ 311. 312 (338. 339) Bentlei proscrit ces deux vers ; s'il falloit les corriger, il mettroit pour le second

Sed similis luci toto nox redditur anno.

v. 317. (344) Autre vers insipide, inutile, indigne de Manilius selon B.

v. 320 (347) pour *terrasque* Bentlei corrige *Subterque*. En effet que signifie *terrasque* quand il a dit *supra caput*.

v. 321. (348.) Bentlei change *lustra* en *puncta*.

v. 323 (350) Il faut *At simul* avec tous les anciens et même Dufay.

v. 324 (351) Il faut lire avec Bentlei

Quidquid ad extremos temet deverteris axes
Per convexa trahens gressum fastigia terræ.

Dans le MS de Gemblours on lit *ab extremo* dans le texte et *ad extremos* pour variante ; celui de Leipsick a au contraire *ad extremos* dans le texte et *ab extremo* pour variante ; celui de Vossius enfin ne porte que *ad extremos*. *Extremus axis* ne peut

signifier l'équateur, quoiqu'en puisse dire Scaliger. Huet par ce terme entend le Pole, et il a raison, mais par prœverterit il entend apparere inceperit, ce qui est une signification terriblement forcée. Extremos axes désigne naturellement les deux poles de la terre; ce que dit Manilius convient également à l'un et à l'autre. Prœvertere ne peut avoir lieu ici, devertere est le vrai terme. On pourroit aussi au lieu de prœverteris lire proverteris qui est peu usité, ou provexeris.

Quant au second vers, en suivant la marche que tiennent Scaliger et Huet pour expliquer gradus gressum, il n'est rien de si noir, dit Bentlei, qu'on ne puisse rendre blanc. Le MS. de Vossius porte gravis qui peut venir presque aussi facilement de trahens que de gradus

V. 326 (353 chez Dufay) Il faut lire

Quam tereti natura solo decircinat orbem
In tumidum.

Tous les MSS. anciens ont solo et non pas soli. Quant à teretis pour tereti, cela vient de Dufay.

V. 328 (355). ~~Erg~~ Il faut.

Ergo ubi conscendes orbem, scandensque rotundum
Degrediere simul; fugiet pars altera terræ.

Cette leçon, sauf la ponctuation, ne diffère de celle de Scaliger que dans le mot conscendes, pour lequel Scaliger met Consides. Tous les MSS anciens ont Consedes, les modernes Conscendes. Consides appartient en propre à Scaliger, qui ne s'est pas apperçu de la contradiction qu'il y a entre Consides et Degrediere.

Rotundum est au neutre, pour ce que nous appellons populairement la machine ronde.

Le Degrediere du MS de Gemblours est fort bon. Quelque part que l'on marche sur terre, l'on monte et l'on descend en même temps, selon les principes de l'Auteur. Voyez l. 1. v. 232. 241.

X Il faut donc ainsi traduire ~~depuis le v. 324. Quidquid ad extremos.~~ ces deux derniers vers, " A chaque pas que vous ferez en gravissant sur cette circonférence, " montant toujours et descendant en même temps, une partie de la terre &c.

V. 330 (357) Il faut lire orbis avec Dufay et non orbem avec Scaliger. Les anciens MSS n'ont ni l'un ni l'autre, mais orbe.

V. 341 (368) Pour mora magna Bentlei met mora cuique. Cela vaudroit mieux; mais il y a loin de magna à cuique. Scal. in notis longa.

V. 343 (370) Pour Ultima quæ effulgent cœcis merguntur in umbris.
Bentlei lit Ultima quæ fulgent citius merguntur in umbras.

Et cela vaut mieux. ~~qu~~ quæ fulgent est du MS de Gembl. les autres ont, et fulgent;

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

tous ont *ceteris*, dont il est aussi permis de faire *citius* que *cœcis*. Enfin celui de Vossius porte *umbras* et non *umbris*.

v. 345 (372 chez Dufay) Pour *officiunt oculis* mettez *effugiunt oculos*. Tous les MSS anciens ont *efficiunt*, et celui de Vossius *oculos*.

v. 346 (373) Il faut mettre avec Bentlei, *Vixque ortis occasus erit*.

v. 347 (374) Pour *procedas*, tous les livres ont *procedat*: quand Scaliger a imaginé son *procedas*, il avoit oublié sans doute qu'au vers 344 il y a *quis venerit*.

Pour *totis condentur singula membris*,
Bentlei veut *toto condentur singula mense*.

v. 348 (375) ~~Il faut~~ on peut lire *trahet*, conformément au MS. de Gembl. et à un autre, et non *trahent*; c'est toujours *qui venerit* qui ~~est~~ sera le nominatif. Si cependant on conserve les vers suivans, il faudra conserver aussi *trahent*, dont *Signa* sera le nominatif.

v. 349. 350. 351 (376 &c) Bentlei proscrit ces trois vers. *Parva dierum efficitur mora*; *imo potius nulla*, dit Bentlei; et d'ailleurs, ajoute-t-il, que signifie, *Statio perit astris*.

v. 352 (379) Il faut *subrepta* et non *subrupto*.

v. 353 (380) lisez *Quærentur, medio terræ celata tumore*. C'est la leçon de tous les anciens MSS. Cela vaut mieux que de commencer le vers par *Terræ*. Quant à *quæruntur* pour *quærentur*, c'est sans doute une faute d'impression dans Dufay.

v. 354 (381) Bentlei veut qu'on lise *abducent* pour *adducent*; Huet avoit pensé de même; je ne crois pas ce changement nécessaire; ~~il me semble même qu'il tend à affoiblir l'ordre des idées de Manilius~~ on peut donner un très bon sens à *adducent*, on le voit par ma traduction. ~~en lisant~~ D'ailleurs si l'on suit cette leçon, les deux vers précédens, celui ci, et le vers suivant forment une gradation, une progression qui semble indiquée par *donec*. D'abord, au voisinage du cercle polaire, on cesse de voir une partie des Signes, savoir ~~les~~ des Etoiles qui sont au delà de l'Ecliptique; ensuite sous le cercle polaire le Soleil se lève et se couche au même instant; enfin plus loin on a des mois entiers de nuit. Si l'on veut absolument *Abducentque*, (que j'admettrais sans difficulté, s'il étoit autorisé) il faut traduire: " ~~Plusieurs Signes, abrégeant par~~ le temps de leur apparition
" ne subsiste plus, ils sont cachés derriere la convexité de la Terre;
" le Soleil disparoît avec eux, on est dans les tenèbres de la nuit, jusqu'à
" ce qu'enfin l'année devienne défectueuse par le retranchement de
" plusieurs mois ".

v. 358 (385 chez Dufay) Pour orbemque Bentlei met Boreamque. Mais peut-on dire ire super Boream rigentem.

v. ~~360 (387)~~ 359 (386). Changée en Ourse ; nous traduisons ainsi prona ; que Scaliger et Dufay n'ont pas entendu. Ovide dit Métam. j. 84.

Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit.

Ainsi Lycaonia puella prona signifie animal jam facta. Ainsi Stace Thebaid. vj. 277 dit d'Io changée en vache.

Io post tergum, jam prona, dolorque parentis.

v. 360 (387) Pour meatus les MSS de Venise et de Leipsick ont meatum, ceux de Gemblours et de Vossius meatu qui vaut mieux, Cœlum curret laterum meatu : car le sommet, le pole qui est au Zenith sera immobile.

v. 361 (388) Bentlei curret pour currit. Il a raison ; il y a erit dans le vers précédent, patebunt dans le suivant.

v. 364 (391) Sed teretem acclini mundum comitantia semper.

Cet acclini (ou acclivi selon Dufay) adjectif sans substantif, choque Bentlei. Il est en effet un peu dur d'être obligé de sousentendre circuitu, qui est un peu éloigné. Bentlei corrige

Sed teretem inclini mundum comitantia spirâ.

Inclini vaut mieux que acclini, acclini beaucoup mieux que acclivi.

v. 368 (395) Bentlei curribus pour cursibus.

v. 369 (396) Que signifie versatur ab orbe? D'ailleurs deux vers consécutifs qui finissent par orbe! les MSS. de Venise, de Leipsick et de Vossius ont versetur et non versatur. Bentlei corrige.

Sed circumvolitans recta visetur ab axe.

Non occidet, sed visetur semper circumvolitans.

v. 371 (398) au lieu de dejecto cursu Bentlei met Devexo curru.

v. 373 (400). Bentlei corrige

Per totidem menses junget nox una tenebras
Vertice sub cœli. Nam quisquis spectat ab axe,
Dimidium è toto tantùm videt orbe rotundi.

Questce que signifie ce galimathias de la leçon ordinaire, videt dimidium mundum ab omni et toto orbe rotundo? Pour et toto le MS. de Venise a ex toto. Nous lisons ex toto ou è toto. Tous les quatre anciens MSS ont rotundi et non rotundo, et ce rotundi est encore ici au neutre, et pris substantivement comme au vers 328 de ce livre. Le sens sera ; " Une seule " nuit sous le pole prolongera les tenèbres pendant autant de mois que le jour aura duré. Quiconque est ainsi placé, voit continuellement &c.

v. 378 (405 chez Dufay) Ab orbe. Le MS de Gemblours ab ore. Bentlei ab axe. Ab orbe summo, c'est-à-dire à summâ parte orbis.

v. 380 (407). Il faut nécessairement, pour ne pas faire déraisonner Manilius, arranger ainsi les trois vers avec Bentlei

Sideribus donec totidem quot mensibus actis,
Cesserat unde, redit; geminasque ascendit ad Arctos;
Adducitque simul luces, tenebrasque relinquit.

Et pour lors il ne sera plus nécessaire de changer Abducit en Adducit.
» il n'y communique plus sa lumiere, jusqu'à ce qu'ayant parcouru en six
» mois les six signes inférieurs il revienne au point d'où il étoit parti,
» remonte vers les Ourse, ramène la lumière, et mette fin aux tenèbres.

v. 393. (420) Bentlei ponctue

Arme sumat: iter positum sibi quisque sequatur.

Cette ponctuation est bonne. Arme quisque sumat hoc totum certa sub lege sequendum.

v. 394 (421) Bentlei met Perque meas tendens. Correction peu nécessaire.

v. 395 (422) Parti terrarum chez Scaliger, parte terrarum chez Dufay et dans le MS. de Gemblours, para terrarum dans celui de Vossius parat iter rarum dans celui de Leipsick. Il faut parte in terrarum.

v. 403 (430) Adverso. il faut averso. Huet, Bentlei.

v. 404 (431) Nemeeius est de Scaliger. Par tout ailleurs Manilius dit Nemeæus. Tous les livres ont Nemeæus in horas. Il faut lire avec Bentlei Nemeæus in ortus.

v. 409 (436) Au lieu de quomodo Bentlei met Quam modo. Quam scilicet summam. Il rejette le Nemea sibi de Scaliger, et il lit avec tous les MSS modernes et toutes les éditions antérieures à Scaliger, Nemeæus. les anciens MSS. portent Nemea sibi. Enfin au lieu de duxerit Bentlei met duxerat.

Quam modo divisis Nemeæus duxerat horis.

v. 410 (437) Temporis aucta. Tous les livres ont actu. Scaliger a eu raison, selon Bentlei et selon moi, de corriger auctu. Les exemples que cite Huet ne sont point ad rem.

v. 412 (439). Bentlei veut, Incolumem servent summam, crescantque novando. ce qui est plus regulier. Il est au moins certain que crescensque ne peut se soutenir.

v. 413 (440) Bentlei corrige

His usque ad Chelas horarum partibus aucta,
Per totidem a librâ decrescent sidera partes

Le changement de denas en Chelas fait disparoître la difficulté que nous

nous étions faite au sujet de *denas*; les changemens de *auctis* en *aucta* et de *libræ* en *libra* sont légers et admissibles; celui de *sidere* en *sidera* est autorisé par tous les livres excepté ceux de Scaliger. On pourroit objecter contre l'*ad Chelas* de Bentlei que l'augmentation ne va que jusqu'à la Vierge. On répondroit apparemment qu'elle va jusqu'à la Balance exclusivement, et qu'il ne faut pas exiger des Poëtes la précision la plus scrupuleuse en ce genre.

v. 415 (442). *in utrumque*. Je ne sais ce que cela signifie, dit Bentlei. Il y a dans le MS. de Vossius *utrumque* sans *in*; lisez *utrimque*.

v. 418 (445) Bentlei lit avec Scaliger

Illâ quot stadiis oriantur quæque cadantque.

Je conçois que *illâ* se peut rapporter à *ratio* du vers précédent. Mais où est le nominatif de *oriantur* et de *cadant*? Quel mot gouverne ce *quot* suivi du subjonctif? Nous nous en tenons à la leçon de Dufay.

v. 419 (446) Bentlei lit

Quæ cùm tercentum numeris vicenaque constent,
Detrahe tot summæ partes, quot ademit utrimque
Omnibus ex horis æstivæ nomine lucis,
Solstitium summo peragit dum Phœbus Olympo.

J'ai dit ce que je pensois du premier vers, que je serois presque tenté de corriger ainsi *Quæ bis tercentum numeris trigintaque constent.* ou *Quæ Septingenta in numeris vicenaque cum sint.*
Quæ bis constent tercentum et triginta numeris. Qu'on cite des vers de Virgile où la derniere des noms de nombre en *ginta* est longue, cela ne prouve rien contre le sentiment de ceux qui la croient commune. On la trouve brève dans les anciens Poëtes, comme Lucile, dans les plus récens, comme Ausone: pourquoi ne pourroit-elle pas l'être dans les écrits des Poëtes intermédiaires? On la trouve brève dans Manilius même, liv. iij. v. 322. ~~Per~~ *Per trigìnta quadrum* &c; car c'est ainsi qu'on le trouve dans tous les livres. J'aimerois mieux *trigìnta*, avec la derniere brève, que ce *vicena* qu'on ne conçoit point, et dont on ne sait où il est; ayant la derniere breve, il ne peut être qu'au nominatif singulier féminin, ou bien au nominatif ou à l'accusatif pluriel neutre: mais où est son substantif, son verbe.

Le second vers est substitué à celui ci de Scaliger:

Detrahitur summæ tota pars, quota demit utrimque.

Voila donc dans un seul vers *detrahe tot* pour *detrahitur*, *partes* pour *tota pars*, et *quot ademit* pour *quota demit*; je passe cette derniere correction; je la trouve autorisée par les MSS: Je conviens que dans le vers de Scaliger

il faut quotam et non quota. Mais je ne conviens pas que Servius in Æn. libr. j vers. 189.
dise que totus rapporté à quotus ait la premiere longue ; il parle manifestement de
totus tout, qu'il dérive véritablement de tot. Mais je ne vois pas pourquoi totus
rapporté à quotus auroit la première longue, plutôt que toties rapporté à quoties.
Quant au quot ademit, je m'étonne que Bentlei n'ait pas apperçu le vice de cette
expression : Phœbus dum peragit ademit. Il faut ou adimit ou peragebat.
Nous nous en tenons au vers de Dufay

Detrahitur summæ tota pars, quota demitur inde.

Dans le troisième vers, le mot nomine rétabli pour ce momine, idole
favorite de Scaliger, est fort bon ; mais je ne conçois pas comment Bentlei
a changé noctis en lucis ; apparemment qu'ici il n'entendoit pas Manilius.

Dans le 4e vers le cum peragit de Dufay pour peragit cum est une faute
d'impression.

v. 425 (452 chez Dufay) Apage le momine de Scaliger ; les anciens MSS. portent
numine ; il faut nomine.

v. 432 (459). Pour novem vicenas momina de Scaliger il faut novo vicinas
munere. Dufay a deja fait cette correction, sauf qu'il laisse momine. les
anciens MSS. ont tous vicinas munera.

v. 433 (460) Tous les anciens MSS ont ad justæ sidera libræ. C'est la vraie leçon.

v. 435 (462) Pour Conversaque momina (ou nomina) legem Accipiunt
perduntque, il faut lire avec Bentlei

Conversâque omnia lege
Accipiunt redduntque pares cedentia sortes.

" Les Signes reçoivent des Signes précédens et rendent aux Signes suivans
" les mêmes différences ; mais ces différences sont maintenant en perte, la
" loi n'est plus la même. " (J'avois passé ceci dans ma traduction.)

Conversaque omnia pour conversaque momina est dans tous les anciens MSS.

v. 452 (479) Bentlei lit et ponctue

Tradenda est medio ; quâ semper sorte retentâ,
Dimidiâ ut vincat primum, vincatur et ipsum
Extremo, totum in partes ita digere tempus.

Ita digere tempus ut vincat. Cela est bon, mais nullement nécessaire.

v. 455. 456 (482. 483) Bentlei proscrit ces deux vers ; je ne suis pas de son avis.

v. 457 (484) Cesserit ut. Scaliger joint ces deux mots à ce qui précède, ce
qui ne fait pas une belle terminaison de phrase. C'est en partie, je pense, pour
cela que Bentlei proscrit les deux vers précédens. Dufay commence par ces mots
une nouvelle Phrase et il a raison. Bentlei change Cesserit ut en Sic erit ut. et
il faut avouer que cela vaut infiniment mieux.

v. 458 (485 dans Dufay) il faut Capricornus in hora, comme portent tous les anciens MSS. et non pas ut hora.

{v. 460 (487) Il faut lire avec Bentlei Et Aquarius horæ Ipse suam sortem ducat, summæque priori adjungat. Tous les MSS. ont horæ et non horam, priori et non prioris. Au lieu de sortem ils ont propriæ}

v. 462 (489) Bentlei lit tantum accipiant de sorte priorum,

Ut tribus expletis.

J'admettrois volontiers cette leçon; elle est plus nette que la commune.

v. 467 (494) Bentlei lit

Ita summa diebus
Redditur: æquato solvuntur fœnore noctes:
Rursus et incipiunt propria de sorte diebus
Cedere conversâ (ou diversâ) labentia tempora lege.
Namque Aries totidem deducit noctibus horas,
Quot prius abstulerant proprio sub nomine pisces.
Hora datur Tauro, cumulentque ut damna priora,
Dimidiam adjungunt Gemini. Sic ultima primis
Respondent, paritèrque illis quæ proxima fulgent:
Et media æquatis consentiur viribus astra,
Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus.
Hâc vice descendunt &c.

Il est certain que cet arrangement est de beaucoup préférable à celui de Scaliger. ~~Il~~ Pour diversâ du 4e vers Bentlei met conversâ, correction peu essentielle. Il faut donc traduire: " ~~et triple sous le dernier. Telle est " la loi de l'accroissement des jours; celui des nuits suit la même marche. Après le Solstice la~~
" et triple sous le dernier. Ainsi la durée du jour s'augmente et devient égale " à celle de la nuit. Après l'équinoxe la nuit continue de céder au jour une " partie de sa durée, mais en suivant une loi contraire; la diminution de " cette durée sous le Bélier est égale à celle qui avoit eu lieu sous les " Poissons; le Taureau augmente d'une heure l'excès du jour sur la nuit, " et pour mettre le comble à tous ces échecs, la nuit perd encore une demie " heure sous les Gemeaux. De cette manière le premier Signe répond au " dernier; il en est de même des deux Signes qui les touchent " immédiatement; enfin les deux Signes du milieu ont des forces égales, " et contribuent plus que tous les autres à l'augmentation de la durée " des jours." L'accroissement des jours est égal sous le Capricorne, premier Signe et sous les Gemeaux dernier Signe. Il l'est aussi sous le Verseau voisin du Capricorne et sous le Taureau ~~Il l'es~~ voisin des Gemeaux. Enfin il l'est sous les Poissons & le Bélier, les deux Signes du milieu, et ce dernier accroissement est le plus fort de tous.

Je m'étonne fort que Bentlei ait prononcé la proscription du dernier vers, Præcipuosque. Il est clair par sa note qu'il ne l'a pas entendu ; il est pourtant bien clair.

V. 478 (501 dans Dufay.) Bentlei pour Discedunt met Descendunt, qui vaut bien mieux.

V. 479 (502.) Pour orbis, il aime mieux ordo. Orbis est fort bon.

V. 480 (503) Dum fit vaut mieux que cum fit, selon Scaliger, Bentlei et moi.

V. 481. 482 (504. 505) Bentlei proscrit ces deux vers ; ils me paroissent presque necessaires.

V. 494. (312 chez Dufay. Voyez cidessus au vers 301) pour Hinc tous les anciens MSS et Bentlei ont Inde.

V. 505 (323) Ut cùm exacta fides steterit sub cardine primo,
Fallere non possint summi fastigia cœli,
Non seri te obitus, stent fundamenta sub imo.

C'est à mon avis la vraie leçon rétablie par Bentlei. " Connoissant ainsi
" avec certitude ce premier point cardinal, vous ne pourrez vous tromper
" dans la détermination du milieu du Ciel, ni dans celle du cercle de l'occident ;
" le bas du Ciel, qui en est comme le fondement, sera pareillement déterminé.
" Vous assignerez à chaque partie sa force actuelle, et la classe d'évènemens
" qu'elle peut produire "

Dans le vers 505 Tous les MSS anciens portent Ut cùm ex hac fides. Celui de Leipsick ajoute seul sedes comme variante. Pour Ut cùm ex hac fides les premières éditions portoient, Ut cùm ex hac sedes ; on a mis depuis, Ut cùm ex hoc sedes, ce qui fait un bon sens exprimé en mauvais latin. la leçon de Bentlei, Ut cùm exacta fides, présente le même sens, mieux exprimé, et elle approche plus de la leçon des MSS.

Quant à ce qui suit, tout le monde convient qu'il faut y trouver les quatre cercles cardinaux du Ciel. Manilius a enseigné la maniere de trouver le premier, celui de l'Orient ou de l'horoscope ; et il veut dire que quand on a trouvé celui-ci, on connoit facilement les trois autres, savoir le milieu du Ciel, l'Occident et le bas du Ciel. Ces quatres parties sont bien déterminée dans notre leçon : Cardine primo, l'Orient ; fastigia cœli, le milieu du Ciel ; seri obitus, l'occident ; fundamenta sub imo, le bas du Ciel. Dans les anciennes éditions on lit Fallere non possit summi fastigia cœli.
Non feret oblitus.

Telle est aussi la leçon du MS. de Leipsick, celui de Gemblours porte Non ferret, celui de Venise Conferet, celui de Vossius Nosceret ; tous ont oblitus. On voit que tout cela n'offre aucun sens raisonnable. Scaliger a donc imaginé de changer Non feret oblitus en Signifer obliquus, et il se félicite de cette correction, comme de la plus heureuse découverte qu'il ait jamais faite.

Mais 1° Signifer est un terme qu'on ne trouve pas ailleurs dans Manilius, quoiqu'il ait eu mille occasions de l'employer. 2° Que signifie Signifer non potest fallere fastigia coeli? Ces mots sont dépourvus de sens. 3° Où sera le troisième point cardinal, l'occident? Il est, dit-on, dans le vers suivant

Stent veri stellarum ortus verique subortus.

Mais je ne vois pas que l'occident soit exprimé dans ce vers. Il l'est, dit-on, par le terme subortus. Quoi? suboriri signifie se lever; et subortus signifiera le coucher? Qui ne voit que ce vers est l'ouvrage d'un ignorant, qui ne voyant pas le cercle cardinal du couchant exprimé dans les vers précédens, antérieurement corrompus, aura voulu l'ajouter, et l'aura fait par un terme très impropre, subortus. Il a plus fait; ne voyant pas que l'orient étoit exprimé par cardine primo du vers 505, il l'a encore ajouté, et il fait dire à Manilius que quand on connoit bien l'orient, l'orient est bien connu. Nous proscrivons avec Bentlei ce 508 vers Stent veri &c et au lieu de Signifer obliquus, nous mettons Non seri te obitus, leçon qui approche de fort près de celle des MSS; et au lieu de quatre mauvais vers, nous en avons trois bons.

v. 509 (327 chez Dufay) ~~Den~~ Denique ut est de Scaliger; avant lui on lisoit Dena quod. Tous les anciens MSS. ont Denaque in proprias. Nous mettons avec Bentlei Omniaque in proprias.

v. 515 (511. chez Du fay). Annum quod lustrans consummat tempora mundi
Bentlei lit Annua quod lustrans consumit tempora mundum

Quod lustrans mundum, consumit annua tempora; cette construction est un peu entortillée dans le vers. Au reste on n'y trouve de Bentlei que annua pour annum. Consummat est de Scaliger, tous les autres ont consumit. Mundum est dans le MS. de Vossius.

v. 520 (516) Bentlei remarque avec raison que la construction est Natura voluit annum, menses et horas numerari per signa. Signa per, comme dans Virgile Transtra per, comme te sine.

v. 523 (519) Pour alterna, qui est fort bon, Bentlei met aliena.

v. 527 (523) Pour in cunctis, il met avec tous les anciens MSS. in cunctos. J'aime mieux in cunctis, cependant in cunctos est bon et bien autorisé.

v. 530 (526) Pour Non menses, il met avec tous les anciens Nec menses. Pour usque Gemblours a usquam: les MSS de Leipsick et de Vossius ont usque qui vaut mieux.

v. 531. (527) Pour Requirit, leçon de tous les anciens MSS. et relinquit, leçon des MSS modernes, Bentlei met revisit qui ne vaut pas mieux.

v. 533 (529) ~~Pour~~ Sistant selon Scaliger est pour Stent, à moins, dit-il, qu'on ne veuille lire sic stant, leçon que j'admettrois assez volontiers. Bentlei

Imet non stant ; son sens est, je pense, parceque ces temps ne sont pas stables.

v. 535. (531 chez Dufay) Bentlei demande pourquoi menses plutot que annos, dies, horas? En conséquence il change menses en vires et casusque en casusve.

v. 536 (532) pour convertimur qui est de Scaliger, tous les anciens MSS ont tum vertimur, qui vaut mieux.

v. 537 (533) Bentlei met

Sunt quibus et cœli placeat nascentis ab ortu.

Et pour ut est des MSS de Gemblours et de Leipsick : ~~Placeat~~ ut ne vaut rien. Placeat vaut mieux et beaucoup mieux que pateat ; il est du MS. de Vossius. Ab ortu pour ab horæ est de Bentlei. Cette correction est nécessaire, s'il faut ~~ret~~ proscrire le vers suivant

Sidere, quem memorant horoscopon, inventaris ;

Et c'est le sentiment de Bentlei. Nous convenons qu'en changeant dans le vers précédent ab horæ en ab ortu, celui ci devient ~~fait~~ assez inutile. ~~Nou~~ Mais la pluspart des reproches que Bentlei lui fait tombent absolument, en lisant avec Scaliger

Sunt quibus et cœli placeat nascentis ab horæ
Sidere, quem memorant horoscopon (in venturis
Parte quòd ex illa describitur hora diebus)
Omne genus rationis agi.

Au reste nous sommes fort éloignés de prendre trop chaudement le parti de ce vers. Quoique nous n'osions en prononcer définitivement la proscription, nous convenons que le texte de Manilius est bien plus coulant et dit autant dans la leçon de Bentlei que dans celle de Scaliger.

v. 547 (543) Bentlei change solibus en mensibus. Selon lui Soles sunt dies.

Apres le vers 549 (545) il manque un vers, où il soit dit à peu près,

Sic erit, ut mitis qui Signi duxerit annum,
Asperioris agat mensem.

Cette leçon Asperioris pour Asperiorem ut est celle de tous les anciens livres.

v. 560 (556) Et quoniam duxi. Duxi est de Scaliger. Tous les autres ont duci ou dixi. Bentlei met docui, qui vaut mieux.

v. 561 (557). pour venit, il faut veniat ; il y a sit aussitôt après.

v. 578 (574) producit, il faut producet ; il y a triplicabit au vers précédent.

v. 579 (575) Les MSS portent

Piscibus ~~est~~ est Aries et sorte et finibus hærens
Lustra decem tribuet solis cum mensibus octo.

Pour est dans le premier vers il faut ast selon Scaliger. Manilius avoit commencé par dire combien d'années le Belier promettoit, pourquoi y revient-il ici? C'étoit des Poissons dont il devoit ~~tei~~ parler directement. D'ailleurs dix lustres du Soleil pour dix ans,

est une expression fort insolite. Dufay avoit corrigé

Pisces ac Aries et sorte et finibus haerent;
Lustra decem tribuent solis cum mensibus octo.

L'erreur est venue, selon Bentlei, de ce que dans les plus anciens MSS d'après lesquels ceux qui nous restent sont copiés, on exprimoit les Signes, non par leurs noms, mais par leurs ~~fi~~ figures astronomiques. Il corrige ainsi.

Lanigero Pisces et sorte et finibus haerent;
Lustra duo tribuent solidis cum mensibus octo.

Cette derniere leçon est au moins la plus claire et la plus ~~nett~~ naturelle de toutes. (J'admettrois volontiers le premier vers de Dufay et le second de Bentlei.)

v. 591 (587) Bentlei met *Quà redit* pour *Quo redit*.

v. 595 (591 chez Dufay) Pour *dives in actu Solis erat*, il met *dives in ortos Solus erat*. *In actu Solis* ne vaut pas grand chose. *In ortos* pour *in eos qui sub se nascuntur*, est bon. *Solus erat* c'est-à-dire, *solus esset dives 80 annis*: car aucune autre ~~Signe~~ [maison] ne donne 80 ans. *Erat* pour *esset*, bon: *erit* que met Dufay ne vaut rien avec *nisi deesset* qui suit.

v. 614 (610.) Scaliger convient que *tentatum* ne vaut rien, et ne sait comment le corriger. *Tentatum* est écrit dans les MSS. *Temptatum*. De cette orthographe Bentlei conclut la correction

Quod super occasus templum est, hoc dena remittit.

Il auroit pu avertir que Dufay avoit déja corrigé

Quod super occasus est templum, dena remittit.

v. 615 (611) *Et decimam tribus applicat auctis* est bien barbare, il faut l'avouer. Bentlei propose, *Et decimum tribus ampliat annum*, ce qui vaut beaucoup mieux.

v. 626 (622) Bentlei change *parvo recessu*, qu'il n'entend pas et met en place *parili recessu*.

v. 627 (623) Il faut lire avec tous les livres

At quanto fraudavit tempore luces,
In tantum noctes auget: Stat summa per omne:

Ut pour *at*, et *Augescat* pour *auget*; *stat*, sont des imaginations de Scaliger. Dans la traduction, apres *à la durée de la nuit*, ajoutez *la somme de l'un et de l'autre reste toujours la même*.

v. 629 (625) Bentlei met

Tunc Cererem fragili properant destringere culmo;
Graius et in patrias denudat membra palaestras.

Tous les livres ont *destringere* et non *distinguere*; ce dernier est de Scaliger. Les MSS. de Venise et de Vossius ont *properant* et non *properat*.

Quant au second vers, il est ainsi couché par tout

Campus, et in varias destringunt membra palaestras.

Mais, demande Bentlei, qu'est ce que *destringere membra in palaestras*.

Sans rien changer
Je lirois
tunc cererem
fragili
properant
disting

On peut lui repondre que c'est occuper le corps à divers exercices. Il nous demandera si l'on trouve Destringere dans ce sens. Nous lui demanderons pareillement un exemple de Cererem destringere culmo. Dans celui qu'il cite de Virgile nous voyons bien Stringere, mais non pas destringere. Si l'on ne trouve pas destringi, on trouve au moins distringi dans le sens de être entièrement occupé. D'ailleurs n'étoit-ce qu'en Grèce qu'on s'exerçoit à la lutte au commencement de l'été. Tout bien pésé, pour ne pas répéter le même verbe destringere ou distringere dans deux vers consécutifs, je laisserois la leçon de Scaliger à peu près intacte.

Tunc Cererem fragili properat distinguere culmo
Campus, et in varias distringunt membra palæstras.

En se donnant quelque liberté, on pourroit lire

Tunc Cererem fragili properat destringere culmo
Messor, et in varias exercent (ou Demidant) membra palæstras

Cela seroit fort bon; le premier vers ne souffre point de difficulté; oserions nous assurer que le second soit de Manilius.

v. 631 (627 chez Dufay) Bentlei change jactatis en siccatis. Dufay l'avoit changé en sedatis, qui vaut mieux; il y a sensiblement dans la mer autant d'eau en été qu'en hiver.

v. 634 (630) Bentlei lit comme les autres Jam tellure fugit. Le furit que Dufay aimeroit mieux ne vaut rien.

v. 635 (631) Gemblours et tous les livres presque Hinc iterum situs est. Scaliger a très bien conjecturé qu'il falloit Hic rerum status est. Le MS. de Leipsick porte Hinc rerum satus est, celui de Vossius Hinc rerum status est.

v. 636 (632) Bentlei veut vectatur pour versatur.

v. 637 (633.) Bentlei corrige

Parte ex adversa brumæ capricornus inertis
Per minimas surgit luces.

Brumæ pour brumam est autorisé par les 4 anciens MSS: inertis pour inertem, et surgit pour cogit sont de Bentlei. La leçon ordinaire est bonne

v. 640 (636) pour facit tous les anciens ont legit. Bentlei conserve facit, qui vaut mieux.

v. 644 (640) Proxima in effectu, similes &c Tous les anciens ont Proxima in infectum et similis. Il faut Proxima in effectu et similes.

v. 645 (641) Tous les livres ont

Esse ferunt luces æquantia signa diebus

luces æquales diebus, cela est inepte. Scaliger a changé luces en noctes, et a bien fait. Bentlei, pour donner du neuf sans doute, laisse luces, et change diebus en tenebris. Scaliger en auroit bien fait autant.

649 (645 chez Dufay) Ad sidera brumæ, il faut avec le MSS de Vossius et Bentlei à sidere bruma.

655 (651) In Venerem partumque ruit déplaît à Bentlei, il veut pastumque

657 (653) De ce que segnis est dans le seul MS de Gemblours, et signis dans les trois autres, Bentlei conclut que Manilius auroit bien pu écrire deses. Il laisse cependant segnis dans le texte.

660 (656) Il faut Tantùm quòd, avec tous les livres, et non Tantùm quo avec Scaliger.

661 (657) Il faut avouer qu'il est difficile, pour ne rien dire de plus de donner un sens raisonnable à cum tempora vincunt. Les MSS. varient, les uns ont cum les autres tum; mais tous ont tempora vincit, ou vincat ou vincant; tous pour ad brumam ont ad brumæ. Bentlei propose d'abord la correction suivante

Tantùm quòd solitas usque ad se vincere luces,
Ex ipsa jubet ad brumalia tempora vinci.

Mais pour moins s'écarter des MSS, il se restraint à la correction d'un seul mot.

Tantùm quòd victas usque ad se vincere noctes
Ex ipsa jubet ad brumam, cùm tempora vertit.

× "avec cette différence cependant qu'en ce changement de saison, les nuits
" surpassées jusques là par les jours prennent le dessus et conservent cette
" supériorité jusqu'au solstice d'hiver.

662 (658) Bentlei change plenus en lenis, qui en effet vaut mieux.

663 (659) Pour impressis despumant. il lit è pressis expumant. Impressis ne vaut rien. Dufay l'avoit déja changé en expressis qui est bon.

666 (662) ~~Il faut lire~~ Bentlei lit avec tous les anciens MSS.

Sic hos aut illos &c Ut tempora vertunt,

670 (666) Il faut lire J'aimerois mieux Et tempora.

Omnia nec plenis flectuntur tempora signis.

Tempora au lieu de sidera est dans tous les MSS anciens, et flectuntur pour vertuntur dans tous, excepté celui de Gemblours. (Il n'y a rien à changer dans la traduction)

v. 671 (667) Bentlei change tempore en sidere, qui est pour le moins aussi bon, et qui évite la répétition tempora, tempore dans deux vers consécutifs.

v. 672 (668) Nam libra il y a dans les MSS. de Gemblours, de Leipsick et de Vossius, Dum libra, qui vaut mieux.

Voyez à la page suivante. ~~678 (674) Bentlei au lieu de fata novet lit: facta novet, id est, dit-il immutet, destruat, irrita reddat; il falloit avertir de cette signification, on ne l'auroit pas devinée. Tous les anciens MSS ont facta, les nouveaux fata. J'aime mieux fata. Je ne condamne cependant pas cependant fata.~~

679 (675) Voila Scaliger avec son Momina. Il faut lire avec tous les anciens

Omnia in adversum flectat contraque resolvat.

v. 681. (677 chez Dufay) Il y a dans Scaliger Sunt quibus esse placet decimas. Il faut Decimam selon Bentlei, ou Decimâ selon Dufay. Decimas ne vaut rien.

v. 678 (674) Facta novet. Tous les anciens MSS. ont facta, les nouveaux fata. Pour novet le MS. de Gemblours a movens, ceux de Leipsick et de Vossius movent: novet est de Scaliger. La leçon du MS. de Gemblours n'est pas à mépriser, dit Huet; ~~et~~ je la suivrois en effet volontiers sans la répétition de movens, moveat qui est dans le vers précédent. Quant à la ponctuation que propose Huet, et qui est celle des anciennes Editions, Facta novet consulta, alios &c; elle ne me paroît pas la meilleure. Il me semble que facta et consulta sont opposés; ce qui n'est que consultum n'est pas encore factum: et ce ne seroit pas à mon avis une expression bien latine que de dire factum consultum pour signifier id quod consultum est ut fieret. ~~Je lis donc et~~ factum, ai je dit, est opposé à consultum: Salluste dit dans son Histoire de la Conjuration de Catilina, 1. Nam et priùs quàm incipias, consulto; et ubi consulueris, maturè facto opus est. Je lis donc, et je ponctue avec Bentlei

Facta novet, consulta alios declinet in usus.

Et je traduis " de rendre nos démarches inutiles, de faire échouer nos projets " les mieux concertés &c."

Si l'on ~~f~~ vouloit conserver fata novet, on ne lui pourroit donner d'autre sens que celui que je lui ai donné dans la traduction. J'ignorois alors que plusieurs MSS anciens concourussent avec celui de Gemblours en faveur de facta, et je lui préférois fata. le sens que je lui avois donné, bien loin de détruire, confirmoit au contraire le sentiment de Manilius sur le fatalisme. Je ne voudrois pas condamner absolument ce fata; il vaut mieux que facta soit avec novet, soit avec movens.

Livre 4

P. 1. Cette page est plutôt une paraphrase qu'une traduction.

l. penult: la mesure de l'indigence est celle des desirs. Cela signifie naturellement que plus on est indigent, plus on desire, et cela forme un contresens. Cette expression au moins peut avoir deux sens, et en cela seul elle est vicieuse. Je la supprimerois ; ce qui suit suffit pour rendre le latin.

P. 2 l. 6. Soins il faut desirs ou quelque mot synonyme.

l. 7 Je n'aime pas chute cruelle, j'aimerois mieux des cruelles destinées.

l. 7 et suiv. Je crois que vous ne rendez point par votre paraphrase le sens des vers 10 et 11. 1°. il me paroit evident que luxuria signifie ici luxe et non luxure. 2°. J'aimerois beaucoup mieux entendre rapinas des vols qui nous sont faits que de ceux que nous faisons, et je ne doute pas que Manilius ne l'ait entendu ainsi. Je traduirois donc ainsi ces trois beaux vers. "L'immensité de nos
" desirs nous précipite à grands pas vers notre ruine ; l'opulence nous inspire l'amour du luxe, notre luxe
" invite à nous dépouiller ; ainsi l'unique fruit de nos richesses est de nous en voir bientôt
" privés." On peut sans doute traduire ces vers plus élégamment ; mais je ne vois pas qu'on puisse leur donner un autre sens.

P. 3. l. 5. Le premier pas &c. Je pense que le sens est " l'instant qui nous voit naître a réglé celui de notre mort."

l. 14. notre adresse, notre profession, notre métier trois mots pour en signifier un seul, artes. Je mettrois de là nos succès dans les arts, nos moeurs &c.

l. 17. Il n'est personne &c. Ce sens qui ne revient ni à ce qui précède, ni à ce qui suit, et qui ne nous apprend rien, me paroît indigne de Manilius. Je traduirois "Personne ne peut se soustraire
" aux maux qui lui sont destinés ; personne ne peut prétendre aux biens que le destin lui refuse."

P. 4 l. 10. En devenant le germe de Rome &c. Je ne mettrois cela qu'en note, ou du moins en parenthese.

P. 5 l. 2. L'Univers, esclave &c Pour conserver la figure de l'Original, je mettrois: " Une nation vaincue seroit-
" elle devenue victorieuse de l'Univers entier."

l. 8. L'un des Horaces. Cela seroit bon, s'il s'agissoit de celui qui tua les Curiaces. Il faut ici, Horace seul.

l. 11. Méprisé est trop foible pour rupisset. Je mettrois rompu.

l. 12. les trois Curiaces, bon pour la marge. Je mettrois trois frères eussent-ils succombé ou sous le courage d'un seul ennemi?

l. 9. avec ses armes. Je mettrois armé de son seul bouclier.

P. 6. l. 6. mais grand homme. Je mettrois mais grand dans sa défaite ou mieux Varron grand dans sa fuite, puisque

l. 10 la sage lenteur explique assez moranteм. Je n'ajouterois pas le temporiseur.

l. 12. Je n'aime pas pourquoi dire. Pourquoi ne pas continuer comme dans le latin Carthage ... vaincue et reduite &c Annibal ne les évitant que par la mort qu'il se donne &c. Au reste, pour ce qui regarde Annibal, je mettrois " Annibal, que nous espérions charger de chaînes, les évitant par une mort volontaire,
" juste punition de la fuite par laquelle il s'est soustrait à nos fers." Trouvez vous quelque exemple pour autoriser votre interprétation de speratum cecidisse id est speratum cadere, id est speratum fore ut caderet? Pour moi je ne vois d'interprétation admissible que celle de M. Huet. Quid referam cecidisse (id est periisse) Annibalem, qui sperabatur nostris catenis (id est qui sperabatur in nostras catenas venturus) et furtivâ morte (id est morte quâ ipsum vinculis nostris furabatur) luisse fugam quæ ipsum erga nos reum constituebat ; ou bien et furtivâ morte, quæ ipsum

erga nos reum decebat, luisse fugam suam.

P. 7 l. 9. aux fers ou dans les fers. Cela n'est pas dans le latin, je le passerois.
l. 10. Sorti, j'aimerois mieux sortir.
l. 12 auxquelles il pouvoit comparer sa chute. cela est bien foible. Ne pourroit-on pas mettre et des ruines de Carthage, vive image de la sienne propre ou mieux image frappante de son propre desastre.

P. 8 l. 2. réduit au sort d'Annibal. Il n'y a rien de cela dans le texte. Je mettrois. Mithridate, après avoir rétabli la sureté des mers, après trois triomphes &c. D'ailleurs pourquoi ne pas laisser ici l'apostrophe du Poëte.
" Quelle apparence qu'on dut vous voir, ô grand Pompée, perir sur les rives du Nil, après vos victoires sur
" Mithridate, après avoir rétabli la sureté des mers, après trois triomphes ~~dûs~~ mérités par la défaite
" de trois Monarques en diverses parties de l'Univers? Vous avez pu sans doute éprouver alors le courage
" d'un héros aussi grand que vous*; mais qui eut pu prévoir que pour construire un bucher propre à vous
" consumer, on eut du être réduit à employer les malheureux débris d'une barque échouée? Quel sera le
" principe (et non pas quel principe sera celui) d'une pareille révolution, si le Destin n'en décide pas
souverainement."

*C'est le seul sens raisonnable que je puisse trouver dans le 53 vers, Cum jam etiam, ou plutôt comme on lisoit avant Scaliger, Cùmque etiam posses &c. le sens de ~~Scaliger~~ Dufay est ridicule; le vôtre n'est pas assez conséquent. On pourroit aussi, en rapportant alium à triumphum traduire " Et lorsque vous aviez tout lieu d'espérer un triomphe encore plus éclatant, qui eut pu prévoir &c". Mais Pompée alors ne pouvoit gueres espérer de vaincre César: d'ailleurs je ne sais si cognoscere pourroit souffrir ce sens.

P. 9 l. 6. leurs noms &c. j'aimerois beaucoup mieux, dont les noms furent effacés par son sang.
l. 12. Les trônes renversés suffisent pour rendre Regum ruinas. les revers de tant de souverains sont de trop.
l. 16 Il n'est pas fait mention du cruel Pyrrhus dans le texte
l. 19 Ne put ~~servir~~ donner lieu de bucher, j'aimerois mieux ne put servir de bucher.
l. 20. Pourquoi parler, Pourquoi dire &c. Vous ne trouverez pas d'exemple de ces façons de parler dans ces circonstances. Parlerai-je vaut mieux.
l. 21 Naufrage plus grand que la mer. l'hyperbole est forte, quoique la traduction soit litterale. Je mettrois un adoucissement plus grand en quelque sorte, ou autre semblable. Dans la leçon de Scaliger et semble insinuer cet adoucissement. la leçon de Dufay, que vous suivez dans le texte et que vous blamez dans la note, est très-naturelle, et n'a absolument rien de louche.
l. derniere. Où trouvez vous dans le texte l'élévation des premiers Rois de Rome? Manilius raisonnoit trop bien pour en parler ici. Mettez tout simplement " de l'élévation du fils d'un Esclave sur le thrône des Romains (ou, de l'élévation d'un Grec sur le throne &c.)

P. 10 l. 3. 4. Qui... qui ces deux qui font très mal. Mettez si vous voulez sauvé de la fureur d'un incendie dont les flammes céderent &c
l. 4. Qui sauva la religion des Romains ne rend certainement pas qui templa ferebat. Ne pourroit-on pas mettre qui exposa sa vie pour mettre en sureté l'objet de la religion des Romains ou plus brièvement qui mit en sureté cet objet de la religion des Romains. On pourroit mettre qui sauva cet objet de la religion &c; mais sauvé est deux lignes plus haut.
l. 6. Je n'aime point les morts qui arrivent en pleine santé. On dit bien la mort arrive, mais non les morts arrivent. J'aimerois aussi beaucoup mieux combien que que; et je mettrois " Combien de personnes robustes et paroissant
" jouir de la santé la plus parfaite sont surprises par une mort imprévue! Combien d'autres au contraire
" échappent à la mort qui paroît &c
l. 15. presque pas une, j'aimerois mieux presque pas même une seule.

L.17. dans une. Il faut d'une.

L.19. l'usage. Il faut l'expérience.

~~L.21. Il vaut mieux abandonner le malade. Il y a dans Manilius, et les poisons ne per~~

P.10 L.18 et
P.11 L.1. { Ici, là. Cette distinction n'est point dans le texte et ne vaut rien, comme elle est appliquée. Je laisserois si l'on veut ici, mais je retrancherois là.

P.10 L.20. les remèdes et même ne sont pas dans le latin

L.21. Il vaut mieux abandonner le malade. Manilius ne dit pas cela tout à fait; mais bien que la negligence a d'heureuses suites. Il arrive souvent au contraire que le délai des secours a les conséquences les plus facheuses. On voit les nourritures les plus saines devenir nuisibles, et les poisons perdre leurs mauvaises qualités.

P.11. L.8. du mérite. J'aimerois mieux de la vertu.

L.9. Ils l'emportent sur eux. J'aimerois mieux, ils les surpassent. et je mettrois ensuite et quelquefois ils les égalent.

L.11. Ce caractère &c. Il faut nécessairement. " La fortune semble avoir oublié celui-ci, elle " comble celui là de ses bienfaits." Il faut un point ou au moins deux points après retinent. (Bentlei y met un point.) Selon vous Ingenium qui était à l'accusatif devient le nominatif de transit; et nati qui était au pluriel se trouve au Singulier dans illum. Per illum et Ex illo paroissent relatifs l'un à l'autre, et vous les identifiez même dans votre traduction, et Fortuna nominatif de ex illo venit, ne le sera pas de per illum transit? Je ne balance pas à dire que si Manilius a eu votre sens en vue, il s'est si mal expliqué qu'il ne mériteroit pas d'être en cinquième dans nos Collèges.

L.17. le malheur. J'aimerois mieux la cause du malheur ou du désastre

P.12 L.4. dans leur sang est équivoque. Je mettrois " Et plus loin, armés les uns contre les autres, des " frères se baignent dans le sang de leurs frères."

L.5.6 Je n'aime pas l'expression Sont-ils les nôtres: encore moins celle de coupables qui n'est pas dans le latin. Je mettrois " Tant de forfaits doivent-ils être attribués aux hommes? " Non; mais au Destin qui les entraîne et les force à se punir &c"

P.13 L.10. C'est aussi pour le mérite. Cette expression met une distinction entre la bonne cause et le mérite, et il n'en faut point. On peu mettre n'a aucun égard au mérite.

L.15. au dessus de la fortune même n'est point dans le latin et je l'effacerois. Dans ces sottises là il ne faut faire dire à Manilius que ce qu'il dit réellement.

P.14 L.12. Le sens du latin est " Enfin si la suite des évènemens de la vie n'est indépendante du destin, " comment est il possible de la prévoir, ~~de la~~ d'en prédire avec certitude toutes les circonstances?

P.15 L.1. d'elles-mêmes, j'aimerois mieux, de leur propre choix.

L.3. portés à. J'aimerois ~~mieux~~ autant en droit de.

L.15 Vous sautez deux vers 117.118. " Le crime n'en est pas moins un crime, quelque soit son " origine; si le destin y a poussé un malheureux, il n'a pas moins déterminé qu'il en subiroit " le juste chatiment." Ce sens me paroît meilleur que celui de Dufay.

L.16. Ce n'est pas après ces avis, mais après avoir prouvé que tout est soumis au destin, " il nous " reste à montrer par quels degrés celui qui veut prévoir les évènemens futurs peut s'élever à la " connoissance de la vertu des Astres, et à lui tracer le chemin qui doit le conduire à cette science" Il ne s'agit ici ni des degrés des signes du Zodiaque, ni ~~de la connoiss~~ du Chantre de ces Signes &c

P. 16 l. 7. le Bélier &c Votre traduction dans la note me paroît bien plus simple et fort préférable à celle du texte.

l. 14. Il ne gagne &c. J'aime pour le moins autant l'interprétation de Huet que celle de Scaliger ; " il " annonce des renversemens de fortune à ceux qui sont nés sous lui ". Il préside &c

P. 17 l. 14. Où trouvez vous dans le latin dont elle punit la témérité, en la changeant en Araignée.

l. 16. Voila. J'aimerois mieux Tels sont.

Vous mettez en marge P. 16. 18. 19 &c Mars 1. Avril 2 &c. Cela ne vaut rien. On n'est pas né sous le Bélier, parcequ'on est né lorsque le Soleil est dans le Bélier. Vous faites de Manilius un Matthieu Lansberg, ou un Almanac de Liège.

l. 18. Il leur inspirera &c. Je doute que ce soit le Sens. Je traduirois volontiers, " Ils seront de plus " timides, et inconstans et toujours avides de louanges. Dans votre traduction vous donnez comme propres aux marchands en laine ce qui convient à tous les marchands en général.

P. 18. l. 10. Il porte sur sa tête &c Il faut " lorsqu'il roule le globe du Soleil entre ses cornes, il ordonne de " ne point donner de repos à la terre, et modele &c ". Ce sens est le seul bon. Votre leçon, fort inférieure à la leçon ordinaire, n'est appuyée d'aucune autorité. Voyez ce que dit Huet page 47 ligne 9 et suiv. Dans votre leçon vous ne pouvez donner aucun sens raisonnable à orbem, vous êtes obligé de le tirer par les cheveux.

l. 20. Ce fut lui qui présida à la naissance &c. C'est sans doute le sens de Manilius, qui là dessus n'en savoit pas plus que vous et moi. Mais cependant il ne le dit pas expressément. J'imiterois sa réserve et je mettrois. Ce fut lui qui donna à Rome les Serranus &c

P. 19. l. 3. 4. le desir d'une gloire réelle. réelle n'est pas dans le texte, ni l'austérité. D'ailleurs il ne s'agit pas ici des attributs que possède le Taureau, mais de ceux qu'il donne à ceux qui naissent sous lui. Je mettrois donc. " le desir de la gloire, un esprit taciturne, un corps pésant et robuste sont les " qualités principales de ceux qui naissent sous le Taureau ; leur complexion les dispose de " plus à grossir la cour du Dieu de l'Amour. " ou du Dieu Cupidon.

l. 9. donnent un tempéramment moins fort. Il ne s'agit point dans le latin de tempérament : il y est dit que " les Gemeaux appliquent à des (ou procurent des) occupations moins pénibles et " font couler la vie plus doucement. On la passe &c

l. 17 les plaisirs &c. Je crois que le sens est plutot " le travail (ou l'occupation) devient lui-même " un plaisir agréable. Point de trompettes, &c point d'instrumens de guerre, point de cliquetis des " armes &c

l. derniere. pour les personnes. J'aimerois mieux pour ceux qui sont nés afin de pouvoir mettre ensuite des masculins.

P. 20 l. 5. jusqu'aux astres. J'aimerois mieux jusqu'à la connoissance des Astres.

l. 15. effacez du zodiaque. On dit les signes du zodiaque, les degrés, les parties, la largeur &c du zodiaque ; mais on n'a jamais dit le tropique du zodiaque

l. 17 à l'un des Poles ne vaut rien. Je mettrois toute cette phrase ainsi " L'Ecrevisse, placée " au tropique enflammé de l'été, que le Soleil, de retour à son degré le plus élevé, environne " de ses feux, est comme au sommet du monde, et de là nous renvoie la lumière de l'astre du jour. " Elle ne se laisse pas facilement pénétrer ; on ne devine pas aisément quels peuvent être " ses usages. " Je ne parlerois pas d'influences puisque Manilius ne les nomme pas clairement. " Ce Signe fournit différens moyens, ouvre des voies différentes pour s'enrichir &c.

P. 21 l. 9. Ceux qu'il voit naître. Expression contraire aux principes d'Astrologie. Il faut ceux qui naissent sous lui. ou ceux à la naissance desquels il préside. Et j'aimerois mieux que tout cela. Il suggere de faire passer ... de rejoindre ... d'aller sous un Ciel ... se faire tout à coup ... On parcourt les mers on vend le temps

et l'on se nourrit forment un nouveau principal." Ceux qui naissent sous ce Signe sont l'esprit
" subtil, ~~et~~ ils sont ardens pour leurs intérêts." C'est l'unique sens du vers 175. Vous l'avez trop lié à ce qui précède.

P. 22 l. 8 Ses propriétés ne sont point dans le texte.

l. 11. Il ne s'agit pas ici du lion, mais de ceux qui naissent sous le lion. Ille du vers 178 est certainement relatif à hic du vers 180. &c. Je mettrois ainsi tout l'article du lion.

" Qui ne connoit pas la nature du terrible lion, et les occupations qu'il prescrit à ceux à la naissance
" desquels il préside. Celui-ci déclare une guerre sanglante aux bêtes fauves, il les poursuit sans
" relâche, il se charge de leurs dépouilles, il vit de leur chair: Celui-là, pareillement adonné à la
" chasse, se plaît à orner les colonnes de son palais de la peau des animaux féroces, il suspend
" sa proie devant les murs de sa maison, il répand dans les forêts le silence et la terreur,
" il vit pareillement de son butin: Il en est d'autres dont les inclinations sont les mêmes,
" l'enceinte des murs est un foible rempart pour les retenir; ils font la guerre aux bêtes
" en dedans des villes mêmes, ils en suspendent les membres sanglants au devant de leurs boutiques,
" offrant ainsi un aliment au luxe de leurs concitoyens, il font un commerce lucratif de la
" mort et du sang des bêtes. Ceux qui naissent sous ce Signe sont prompts à s'emporter; mais
" ils s'appaisent facilement, leur colère ne dure pas plus que celle d'un enfant: d'ailleurs
" ils sont sinceres, incapables de tout déguisement."

P. 23. l. ~~15~~.16. Où est-il fait mention d'épi dans le texte, et qui s'est jamais avisé de donner un Caducée à la Vierge? Quel manuscrit autorise ministerio? et d'ailleurs ce mot seroit-il plus clair que magisterio? Je mettrois. " L'air du visage de la Vierge Erigone respire la modestie, ses
" vêtemens annoncent cette vertu, la fonction d'enseigner, qu'elle exerce, semble la rendre encore plus
" retenue. Ceux qu'elle a pris sous sa protection au moment de leur naissance, sont naturellement
" portés à l'étude; ils aiment à se perfectionner l'esprit par la culture des beaux arts; ils sont
" beaucoup moins desireux de multiplier leurs richesses, que de pénétrer les causes et de connoître
" les forces et les propriétés des choses naturelles. (Où Manilius dit-il de connoître les causes par les
" effets.) C'est la Vierge qui donne le talent de la parole et procure le sceptre de l'Eloquence. C'est elle
" qui ouvre les yeux de l'esprit pour approfondir les sciences (Connoître est trop foible après approfondir)
" malgré les ténèbres &c."

P. 25. ~~Ses~~ l. 1. Ses vertus pures &c. le latin suppose qu'il aura des défauts; le françois ne le suppose pas nécessairement. Je mettrois " S'il a des défauts, la pureté de sa vertu n'en sera pas obscurcie."

l. 3. l'extrême, j'aimerois mieux une extrême.

~~l. 4.~~ l. 9. Vous ne traduisez point nova post annum. On pourroit mettre " où Bacchus après la révolution
" d'une année, voit de nouveau murir ses raisins." J'aimerois encore mieux " où les dons de Bacchus
" après la révolution d'une année, parviennent à une nouvelle maturité."

l. 12 C'est elle (C'est lui vaudroit mieux) qui fit naître &c. Oh ce n'est certainement pas cela. Le sens est " Celui qui naîtra sous ce Signe sera l'émule de ce Palamède, qui enseigna le premier
" l'art d'appliquer les nombres aux choses, de tenir des comptes en règle (Nomina summis ne peut signifier autre chose) et de réduire tout à des mesures et à des figures déterminées." Ce Signe
" donne ~~dernier~~ aussi du talent pour l'interpréter les livres des loix, pour approfondir ce qu'il y a

" de plus profond dans le droit, pour déchiffrer les écrits relatifs à cette science, quelque abrégés
" que puissent être leurs caractères. C'est par lui qu'on connoît ce qui est permis par la loi,
" ce qu'elle défend, ~~et~~ les peines qu'elle impose, et qu'on devient pour ainsi dire un Préteur
" perpétuel, toujours en état de juger dans son cabinet toutes les causes des citoyens.

P. 26. l. pénultième. Qui a jamais dit Pendant que le Soleil parcourt les degrés de sa maison. Je mettrois
" le Scorpion, armé de la pointe de sa queue qu'il darde avec violence, ~~et qui~~ par laquelle, lorsqu'il promène le
" Soleil dans le Ciel, il ~~fait ouvrir~~ ou il ouvre le sein de la terre, et enrichit les sillons de nouvelles semences,
" rend l'homme ardent pour la guerre et pour tout exploit militaire. Celui qui est dirigé par
" ce Signe se plaît à répandre le sang ; il aime encore plus le carnage que le butin

P. 27 l. pénultième S'appaiser c'est apparemment s'apparier qu'on a voulu mettre. J'aimerois
mieux" En pleine paix, ils sont ingénieux à se faire des ennemis particuliers ".

P. 28 l. 6. et se forment aux armes. Cela est bien court, j'ajouterois et à tout ce qui peut y avoir rapport.
l. 12 à la marge à les provigner. Où avez vous trouvé provigner à l'actif en ce sens. On l'a dit au
neutre en un sens analogue, mais le Dictionnaire de l'Académie remarque qu'il vieillit.

P. 29 l. 1. Cette masse énorme. J'aimerois mieux ces animaux d'une masse énorme, d'autant plus
qu'il suit les, leurs.

l. 4. le Sagitaire &c. il est réellement le seul où se trouve &c. Mais Manilius ne le dit point et
n'a pas besoin de le dire. D'ailleurs vous avez suivi en partie l'interprétation de ~~Dauph~~ Dufay,
qui ne vaut rien. Le sens est très constamment. " Considérons en effet la figure de ce Signe dans
" le Ciel ; ~~et~~ nous y voyons une forme humaine placée au dessus d'un corps de quadrupede ; faut-
" il donc s'étonner si ce Signe donne à l'homme la supériorité sur les animaux à quatre
" pieds ?" Tel est le sens selon Scaliger, et apparemment selon Huet, puisqu'il n'a fait point ici
corrigé Scaliger, et il me paroît qu'on ne peut donner d'autre explication sensée. Les anciennes
éditions avoient regnat in illos, Scaliger d'après le MS. de Gemblours lit regnat in illas, qui
vaut mieux. Ou Dufay a-t-il pris regnat in illis.

l. 16 les feux du Capricorne sont entretenus &c. Manilius ne dit pas tout à fait cela. D'ailleurs pourquoi
retrancher l'apostrophe, qui ne peut qu'occasionner de la variété dans le françois comme dans le latin.

Déesse du feu. Je mettrois " Quant à vous, ô Capricorne, Vesta vous a ~~pris~~ ~~tient~~ pris sous sa protection, elle entretient
" vos feux dans son Sanctuaire ; de là les goûts et les inclinations que vous inspirez. Tous les arts
" où le feu est un agent nécessaire, tous les métiers qui exigent l'entretien d'un feu ardent, sont
" de votre ressort. ~~Car~~ Vous enseignez à arracher les métaux des entrailles de la terre qui les
" recèlent, à les déféquer au creuset, à en fondre les veines, et d'une main dirigée par l'art à
" en étendre, et pour ainsi dire, à en multiplier la matiere. L'art de mettre l'or et l'argent
" en œuvre, la fusion du fer et de l'airain dans d'ardentes fornaises, le secret de donner
" à l'aide du feu une forme nouvelle aux dons de Cerès, ce sont autant de présents que
" nous tenons de votre libéralité. Vous nous donnez aussi de l'inclination pour les vêtemens,
" et pour toutes les espèces de marchandises (et non pas meubles) dont le froid accélère le
" débit. (Je lis, malgré le Correcteur Dufay fugacem frigore.) C'est qu'entre les Signes célestes
" vous présidez à la saison de l'Hiver ; trouvant les nuits parvenues à leur plus grande
" longueur, vous faites renaître l'année en diminuant leur durée et en augmentant celle
" des jours. Tel est aussi le principe des l'inconstance, des variations, des caprices auxquels
" sont sujets ceux qui naissent sous le Capricorne. (J'aime mieux natat que nutat pour l'expression ;

et d'ailleurs nūtat, dont la premiere est longue, ne vaut rien pour le vers.) Dans ce qui suit, vous traduisez la note de Dufay plutot que le texte de Manilius, et il n'est pas bien sûr que Dufay ait saisi le vrai sens de Manilius. Je n'en dirois pas davantage que le Poëte et je mettrois simplement
" la partie postérieure de ce Signe, qui se termine en Poisson, promet une vieillesse plus heureuse,
" mais la partie antérieure porte à la passion de l'amour, on n'épargne pas même les crimes
" pour la satisfaire &c.

P. 32 l. 4 Et à faire &c J'aimerois presque autant " et à forcer la nature des eaux, en les faisant
" couler au dessus des toits des maisons. &c

~~l. 6. dont ce~~
l. 10 Sous lui naissent encore &c. le latin étoit déja assez fort, sans encherir encore sur lui. Le latin peut se prêter à ces hyperboles ; il faut les adoucir en François ; notre langue ne les comporte pas. Je mettrois donc. " C'est encore lui qui produit ces vastes génies qui
" pénetrent la sphere céleste, qui en embrassent l'ensemble et toutes les parties, qui prévoient
" tous les changemens qu'on doit y remarquer, et qui semblent assujettir les mouvemens
" des Astres à des périodes réglées dont ils sont les Auteurs. &c Il est certain que Manilius n'a pensé ni à des Auteurs de Systêmes, ni à des conversions nouvelles du monde céleste, et bien moins encore à des visionnaires qui prétendroient changer l'Etat du Ciel et déranger les Astres.

l. 16. Ces génies rares &c. Vous avez certainement tort de ~~joindre~~ restraindre ceci à ce qui précéde immédiatement. Manilius parle bien constamment ici de tous ceux qui naissent sous ~~les S~~ le Verseau. Il faut donc. " Ceux qui naissent sous le Verseau sont d'un
" caractere doux &c.

l. penult. Mais aussi n'ont-ils rien &c je mettrois Mais il ne leur reste jamais rien de superflu. De cette maniere on ne contredit point ce qui est dit plus haut, qu'ils ~~aiment~~ se livrent facilement à la dépense. Ils peuvent avoir du superflu, mais dès qu'ils en ont, ils le dépensent, ce superflu ne leur reste pas. nec superest.

P. 33 l. 1. les noms suffisent aux choses ; je mettrois, qu'à peine trouveroit-on assez de mots pour les exprimer.
P. 34 l. 5. Il Est-ce le Pilote. non, mais l'homme né sous les Poissons. ~~sep~~ s'occupera à, j'aimerois mieux de

l. 9. J'effacerois la paraphrase pêchant à la ligne.

l. 11. Ou après avoir étendu &c. paraphrasant moins, je mettrois ; ou de ses filets il feroit des prisons pour les poissons ses captifs.

l. 14 (des Poissons) est fort inutile, on ne peut s'y méprendre.

l. 16. Ou l'action qui se passe &c. la paraphrase passe les bornes. Je mettrois. " Ce même signe inspire
" de plus un gout vif pour les combats de mer, pour ces batailles qu'on se livre sur un sol vacillant,
" et où les flots sont rougis de sang. &c

P. 35 l. 1. Ils éprouvent &c. Je mettrois volontiers ils changent à tout moment et n'ont aucune consistence.

l. 4. Que donnent &c. Je mettrois, que les douze Signes célestes donnent à ceux dont ils dirigent la Nativité : chacun d'eux a ses influences particulieres.

l. 8. N'a d'effet entier. Cela pourroit être entendu dans un sens très faux : Je mettrois, " Mais
" aucun d'eux ne produit son effet entier par soi même, et indépendamment de tout autre Signe.
" Ils se divisent en parties égales, pour associer leurs forces avec d'autres (non pas les autres)
" Signes, auxquels ils accordent une espêce de droit d'hospitalité, liant avec eux une sorte de

„ de commerce réciproque, leur cédant sur certaines parties de leur étendue les mêmes
„ droits dont ils jouissent en leur place naturelle. On a donné à ces parties le nom de
„ Décanies, nom analogue au nombre de dix degrés dont chaque décanie est composée.
„ Ainsi chaque Signe possédant en propre trente degrés, il en cède dix à chacun
„ des ~~deux~~ Signes qui lui sont associés, et un seul Signe devient de cette maniere
„ le domicile de trois.

P. 36 l. ~~19~~. Où y a-t-il dans le latin que c'est de ces divisions que naissent les sombres nuages &c.
c'est commenter un peu trop au long le monosyllabe Sic. D'ailleurs la division n'a jamais produit
d'obscurité : mais la nécessité de diviser prouve qu'il y en a. Enfin, sans condamner le
sens qu'on a coutume de donner au vers 303, je croirois qu'il seroit possible que Manilius
l'eut entendu dans toute sa généralité, et que dans le vers 304 il ~~en~~ fit ~~une~~ au Ciel une
application de cette vérité générale. Alors in Cœlo seroit bien certainement la seule
leçon admissible. Je traduirois donc simplement " C'est ainsi que la Nature s'enveloppe
„ toujours de nuages presque impénétrables ; la vérité est écrite dans le Ciel, mais pour
„ la découvrir, il faut percer de grandes obscurités : le chemin pour ~~y~~ arriver à sa connoissance
„ est long et pénible, le Ciel n'admet pas de voie simple et abrégée.

P. 38 l. 1. Ainsi le Belier &c. Je mettrois " Ce signe, ainsi divisé en trois parties de dix
„ degrés chacune, participe aux forces des Signes qu'il admet pour dominer
„ conjointement avec lui dans une partie de son étendue. " C'est le sens ; maison ne
vaut rien, ~~il~~ [^ce terme] est consacré pour signifier autre chose.

l. 6. La Conduite &c. J'aimerois mieux " l'etat des choses est différent par rapport au
„ Taureau ; ce signe ne se ~~conserve &c.~~ réserve aucune de ses décanies, il cède la premiere
~~l. 13 ne se bornoit pas de sa maison~~ à l'Ecrevisse, celle du milieu au Lion, la derniere
„ est attribuée par la Nature à la Vierge. Le Taureau cependant ne perd pas ses droits ;
„ il unit ses forces à celle des Signes qu'il s'associe.

l. penult. le nombre est égal &c. Je ne vois que deux sens légitimes de ce vers, celui de
Dufay et celui de Huet. Le premier est " Ainsi les Signes célestes s'attribuent ~~par ordre~~ [^successivement]
„ toutes les Décanies, selon l'ordre qu'ils tiennent dans le Ciel. " Le sens de Huet, qui me
paroît le meilleur est " Ainsi chaque Signe occupe successivement un même nombre
„ de degrés, ~~en~~ suivant ~~l'o~~ entre eux l'ordre qu'ils tiennent dans le Ciel. " ~~Scaliole~~ Sens
de Scaliger ne peut se rendre en François ; il faudroit dire " Dans cette répartition des
„ Décanies, il ne faut point avoir égard au nombre, mais à l'Ordre des Signes dans le
„ Ciel. " Avoir égard au nombre ce seroit donner au Taureau la premiere décanie
du Taureau, aux Gemeaux la premiere des Gemeaux, comme on a donné au Bélier la
premiere du Bélier. Mais avoir égard au nombre, signifie-t-il cela ? Ce seroit plutôt
avoir égard à l'Ordre, comme le remarque fort bien Huet. Quant à votre sens, il est à vous
et non à Scaliger. Où avez vous lu que le Signe qui occupe la premiere décanie fut
supérieur à celui qui n'occupe que la 2.^e ou la 3.^e ?

P. 39 l. 4. le Cancer &c. Je mettrois " l'Ecrevisse, en opposition avec le Capricorne, [^le] gratifie ~~ce~~
„ ~~Signe~~ de ses dix premiers degrés ; (et passant tout ce qui n'est pas dans le latin) Ces deux Signes
„ ont de l'affinité entre eux, relativement aux saisons auxquelles ils président : l'Ecrevisse
„ nous donne des jours égaux aux nuits de l'hiver ; ainsi l'un et l'autre, quoique dans des

„ cercles opposés, est sujet à des loix qui ont entre elles beaucoup de conformité.

Quant à vôtre note, je ne puis la gouter. L'avantage que vous trouvez dans *in ipso* n'est pas assez grand pour obliger à une correction de tous les manuscrits, de toutes les Editions. D'ailleurs *ipso* et *ipse* ~~fini~~ termineroient deux vers consécutifs. Je lirois volontiers avec Scaliger et le manuscrit de Gemblours. et Benlei.

Bis quinas primùm partes dignatus, in illo
Temporis articulo, &c.

P. 40 l. 1. " Mais le lion donne sa premiere décanie au Bélier, n'oubliant pas qu'il lui est
„ associé dans un même trigone ; il donne la seconde au Taureau qui le regarde en quadrat
„ aspect : la troisième est réservée aux Gemeaux, entre lesquels et lui se trouve le rapport
„ d'un aspect sextil. "
„ La Vierge donne chez elle la place d'honneur ou sa premiere décanie à l'Écrevisse ;
„ elle vous accorde la suivante au lion son voisin ; elle se réserve la derniere, se contentant
„ ainsi de celle que les deux autres Signes ont dédaigné d'occuper. "

l. 18. *dans le poste qu'elle occupe* J'aimerois mieux *dans la saison à laquelle elle préside*.

P. 42. l. penult. *l'énumération* &c. Je mettrois " L'ordre que nous venons d'exposer peut servir à
„ développer les forces secrètes du Ciel ; il le divise en différentes manières. Les mêmes Signes
„ se trouvent répetés en differentes parties de leur cercle et par là contractent entre eux de
„ plus grandes affinités. Les astres &c.

P. 43 l. 14. Le sens de *junctis viribus* pourroit être " Il faut qu'il combine ensemble les forces des
„ Signes qui agissent ensemble dans une même partie " et c'est même nécessairement le sens si on lit avec Huet *Sequentûm*. Ce mot ne signifie certainement pas *les vertus des Signes dont* il Manilius parlera.

l. 15 *Du degré* &c. Il faut " Ainsi chacun apporte en naissant les inclinations et les destinées
„ convenables à la partie du Signe sous laquelle il naît ; il est censé appartenir au Signe
„ auquel ~~app~~ ~~est a~~ cette décanie est appropriée ; de dix en dix degrés la décanie change
„ et promet d'autres destins. "

l. derniere *d'hommes*. *Animaux* valoit mieux. Et pour ne pas répéter *qui naissent*, je mettrois *qui voyent le jour* ou &c

P. 44 Après la 2.e ligne il semble que vous sautez le vers 376. Je mettrois " Et comme ces individus reçoivent
„ des autres Signes un naturel étranger au Signe qui préside à leur naissance, tout paroît être dans
„ la confusion, la nativité des hommes et des animaux ~~paroit~~ semble n'être assujettie à aucune règle
„ D'où naît cette confusion apparente ? De ce que les Signes se réunissent les uns aux autres en
„ *plusieurs* (et non pas *une infinité*) de leurs parties, le Signe conserve son nom dans toute son
„ étendue, mais ses diverses parties ont des influences absolument différentes. " (Manilius ne parle ici que des décanies, et ne parle point du tout des *degrés*.) Il ne faut pas penser &c

P. 45. l. 7. Vous ne rendez pas *tenuem*, qui signifie *épineux*, *délicat*.

l. 8. Que signifie *et bien peut davantage*. Est ce *et bien peu d'avantage* qu'on a voulu mettre pour rendre le *tenuem* ? En ce cas j'assurerai que ce ne peut être le sens de *tenuis*. Ce mot signifie si naturellement *délicat* ; pourquoi lui aller chercher un sens qu'il n'a jamais eu.

l. 10 *lorsque je croyois pouvoir arriver aisément à mon but*. Vous ne faites pas sentir l'opposition entre *tenebras* et *lucem*. Je mettrois *lorsque je croiois ouvrir déja les yeux à la lumiere*. *Mais où tendez vous ? N'estce pas à la connoissance* &c

P. 46 l. 3. Etre admis. Je crois que pour faire un sens, il faudroit " Etre admis une fois à cette
" étude &c.

l. 5. Malgré l'at du latin, je supprimerois le mais, et je mettrois au présent vous n'abstenez ;
ou pour mettre quelque chose pour l'at, je mettrois : " Voyez que vous n'abstenez, l'or &c. "

P. 57 l. 2. Il y en a aussi &c. Sauf le respect dû à M. Michel Dufay et à vous, je suis fermement persuadé que nepotes se prend ici pour les débauchés. Il paroit par la note de Scaliger sur le vers précédent que ce Critique l'a ainsi entendu, et il n'est pas relevé par Huet. Je traduirois donc " Et les débauchés n'endurent-ils pas mille peines cruelles, avant
" qu'une crudité facheuse les conduise au tombeau. " Ou " Et par quelles douleurs ne
" passent pas les débauchés, jusqu'à ce qu'une indigestion cruelle mette fin à leurs
" jours. "

l. 7. Que ne donnerons nous pas &c. J'aimerois mieux comme dans le latin, Que donnerons nous donc &c. Votre note est bonne

l. 11 C'est l'homme. Je mettrois. " L'homme doit se donner lui même, pour devenir
" par là le séjour même de la divinité. "

l. 14. Voici. Je mettrois Telles sont

l. 16 point. Je mettrois moment. et même au lieu d'attachés, dépendant du moment &c.

l. 18. Il ne suffit pas doit commencer un nouvel alinea.

" Il ne suffit pas de connoître quels sont les Signes qui dominent sur les décanies des autres
" Signes, et quelles sont leurs vertus particulieres ; il faut ~~observer~~ distinguer de plus entre leurs parties
" ~~et non pas degrés~~ celles qui sont engourdies par le froid, celles qu'une chaleur excessive embrase,
" et celles qui pêchent tant par excès que par défaut d'humidité, quoique ces deux dernieres
" classes soient également stériles ; toutes ces circonstances contribuent à mélanger les
" influences des Signes, leurs parties se suivent sans se ressembler. Il n'est rien dans la
" nature qui soit toujours égal à soi-même. Parcourez l'étendue de la terre, celle de l'océan et
" des fleuves qui courent s'y réunir, vous trouverez du défectueux par tout, par tout vous
" verrez le mal à côté du bien. Il est des années ~~de~~ de stérilité pour les meilleures terres, les fruits
" de plusieurs mois se perdent en un jour. Sur ce même rivage de la mer vous venez
" de rencontrer un bon port, vous y voyez maintenant un redoutable écueil " (C'est certainement le sens et non pas qu'un port ait été changé en écueil, et pareillement)
" ~~Ici~~ l'aspect des terres qui environnoit ce port charmoit agréablement votre vue ;
" vous ne voyez plus ~~qu'un~~ un moment après que des objets qui inspirent l'horreur. (Ou pour ne pas tant paraphraser, je joindrois ainsi le 421 et le 422 vers) Vous venez de rencontrer
" un bon port, son aspect vous charmoit ; un instant après vous ~~v~~ passez près d'un
" redoutable écueil, vous ne voyez rien qui ne vous inspire l'horreur. Le même fleuve
" s'ouvre tantôt avec violence un passage entre les rochers, et tantôt il se promène
" doucement dans la plaine et y forme mille tours et détours ". Le petit ruisseau, le doute s'il est passé ou s'il revient &c tout cela est étranger à l'objet de Manilius qui ne dit rien d'approchant.

" Il en est de même des variétés qu'on observe dans les parties du Ciel ; autant

„ un Signe diffère d'un autre Signe, autant diffère-t-il aussi souvent de lui même ; la plus
„ légère circonstance suffit pour le priver de sa force naturelle, et de ses salutaires
„ influences ; ~~le bien que telle de c~~ l'espérance que telle de ses parties faisoit concevoir
„ est frustrée ; ou son effet est totalement anéanti, ou il est mélangé de ~~ci~~ plusieurs
„ accessoires très-désagréables.
„ Je vais donc essayer d'exposer quels sont les degrés critiques des Signes. Mais
„ comment assujettir aux loix de la versification tant de nombres et de calculs? comment
„ revenir sans cesse sur les divisions des Signes? Comment exprimer toutes ces différentes
„ ~~parties qui les composent et les forces qu'il faut leur attri~~ sommes? Comment enfin
„ ~~me donner quelque variété à mon Stile~~ en détaillant les influences de toutes ces
„ parties qui composent les Signes, puisje donner à mon stile quelque variété, si je ne
„ me résous à employer des expressions qui pourroient sembler nouvelles.

Je lis ~~avec Scaliger~~ et je ponctue avec Scaliger
Sed quis tot numeros toties sub lege referre,
Tot partes iterare queat? tot dicere summas?
Per partis causas faciem mutare loquendi,
Incidi si verba piget?

Au lieu de *Per partis causas*, je ne rejetterois point le *Per varias causas* des anciennes éditions, et au lieu d'*incidi*, je lirois volontiers *incudi*. Au reste, je ne prétens point garantir la correction de Scaliger ; mais le sens que je donne en conséquence à ce passage très difficile me paroît le plus naturel de tous, et le plus convenable à ce qui précède et à ce qui suit. Les anciennes éditions et probablement les Manuscrits portent *Incidimus si verba piget*. Alors *incidimus* vient nécessairement de *cado*, c'est un verbe neutre, et le latin n'a aucun sens. D'autres lisent *Incidimus sic verba*, ce qui ne peut satisfaire davantage. M. Huet ~~lit~~ croit qu'on peut lire (*Incidim* (pour *Incidam*) *si verba piger* ?). Il suppose la phrase finie après *loquendi*, et joint *Incidam si verba piger, sed gratia deerit*. Le sens seroit " Comment exprimer tous ces détails? &c. Si pour m'épargner du
„ travail, je veux abréger mon discours, il n'aura plus de grace ; mais 1° je ne conçois pas cette conséquence ; 2° dans ce sens il faudroit qu'il y eut *tunc gratia deerit* et non pas *sed*. L'Editeur Dauphin, terminant pareillement la phrase après *loquendi*, lit *Incinimus sic verba, piget. Sed gratia deerit.* " Non tout cela
„ n'est pas facile. Mais qu'y faire? Nous nous en tirons comme nous pouvons ; je suis
„ fâché de ne pouvoir mieux faire.

Auditum admissi risum teneatis, amici?

On pourroit, absolument parlant, conserver la même leçon, mais en ponctuant différemment; on liroit

Faciem mutare loquendi,

Incinimus si verba, piget.

Le sens seroit alors "C'est quelque chose de désagréable, ou de bien difficile, de
" varier le tour de sa phrase, ~~sit~~ en répétant toujours les mêmes mots, si incinimus si recinimus, si recantamus verba. ou même Il n'est pas possible de varier &c. On peut donner ce sens à piget, et il y aura de la suite dans le raisonnement de Manilius. Mais incinere peut-il se dire dans le sens de recantare, repetere?

On pourroit aussi proposer de lire Incudim ou Incudam si verba, piget. "Je n'ose prendre sur moi de forger de nouveaux mots." Ou bien encore Incimus si verba, piget. Je n'ose appeler de nouveaux mots à mon secours. Incimus seroit dit alors dans le sens de accimus. Le verbe incire ou inciere se trouve dans Lucrèce et peut être ailleurs; mais il est rare: les Copistes, qui ne l'entendoient pas, auront cru qu'il manquoit une syllabe, et auront écrit incidimus ou incinimus pour incimus.

Enfin une personne que j'ai consultée, pense qu'il faut lire

Faciem nutare loquendi,

Incinimus si verba, piget.

C'est-à-dire, Piget Styli faciem semper nutare, ~~ou~~ esse ancipitem, dum eadem verba recantamus. Mais outre qu'il est difficile d'entendre ~~Incinimus~~ dans le sens de recantamus; Sur quoi tomberoit l'objection suivante, Sed gratia deerit.

Tels sont les ~~sens qu'on a donnes~~ différentes leçons et les ~~de~~ explications qu'on a proposées ou qu'on a pu proposer pour ce passage de Manilius; nous en laissons le choix à nos lecteurs.

" Je sens malgré cela que mon discours aura peu d'agrément; or des vers qui ne
" flattent pas agréablement l'oreille sont nécessairement sans fruit (ou bien) on méprise
" des vers qui ne flattent pas agréablement l'oreille. Je le sais; mais entreprenant de
" décrire les arrêts du destin et les mouvemens du Ciel, je ne puis parler que
" conformément à ces loix mêmes que j'expose. Il ne m'est pas permis de feindre
" ce qui n'est pas dans le Ciel, je ne dois montrer que ce qui y est réellement.
" Ce sera beaucoup pour moi d'avoir dévoilé les secrets de la divinité; elle saura
" ~~de~~ elle même donner du poids à des vérités dont elle est l'objet. Espérerions nous
" circonscrire le Ciel dans les bornes de nos foibles expressions? il est au dessus de
" tout ce que l'on peut dire. Je me flatterai de n'avoir pas peu réussi, si je puis
" dans mes vers bien distinguer les parties qui le composent.
" Voyons donc maintenant de quels degrés des Signes on doit se méfier

P. 31 l. 14. Le cinquième et le troisième ne valent pas mieux. 1°. il faut le septième ~~et~~ au lieu du troisième. 2°. il faut nécessairement le vingtcinquième et le 27^e, ou le 5^e ~~et~~ le 7^e après

le 20e ou le 5e et le 7e de la troisième décanie. 3°. au lieu de ne valent pas mieux, je mettrois, ne sont pas plus favorables. ou le 25e et le 27e terminent les degrés défavorables de ce Signe.

l. 16. Il en est de même &c " le 9e degré du Taureau est mauvais, ainsi que le troisième " et le septième de la seconde décanie. (le 3e joint aux dix précédens feroit onze degrés et non pas le 13e degré. Il n'y a d'ailleurs que deux degrés qui puissent précéder le 3e.)
" les degrés doubles du 11e ~~et~~ du 12e et du 13e sont dangereux; il en faut penser autant de celui
" auquel il ne manque que deux pour arriver à trente; ~~vous~~ et enfin le trentième degré,
" ~~vous ne faites~~ nous ne fait pas moins de tort. (Manilius a dit, selon moi, que pour varier son stile, il seroit obligé d'employer des expressions ou des tournures nouvelles. Il faut donc que ces expressions soient reconnoissables dans le françois.)

" Le premier et le 3e degrés des Gemeaux sont pernicieux; le 7e ne vaut pas " mieux; le triple du 5e est dangereux, ainsi que les deux voisins du 20e (a); le 25e " est d'aussi mauvaise qualité; vous ne rencontrerez pas mieux, si vous ajoutez " ou deux ou quatre à vingt-cinq.

(a) le 19e et le 21e.

" Défiez vous du premier degré de l'Ecrevisse, ainsi que du 3e et du 6e qui en " cela ressemble au 8e. Celui qui paroit après le 10e est violent, le triple du 5e n'a pas " de plus douces influences, le 17e et le 20e n'annoncent que des malheurs; le 5e le 7e " et le 9e de suivans (b) sont également tristes et facheux.

(b) c'est-à-dire le 25, le 27 et le 29e.

" Et vous, Lion de Némée, vous n'étes pas moins redoutable dans votre premier " degré, votre 4e nous accable, ceux qui sont double et triple du 5e rendent l'air " contagieux, le 21e nous fait tort; vous n'êtes pas moins dangereux, soit qu'on ajoute " trois ou six à ce dernier nombre (c); enfin votre dernier degré ne nous est pas plus " favorable que le premier.

(c) dans le 24e et le 27e degré.

" Jamais le premier degré de la Vierge ni le sixième n'ont rien fait espérer " de favorable, il en est de même du premier, du 4e et du 8e degré de la seconde " décanie (d); Celui qui suit immédiatement le 20e degré (le 21e et non pas le 15e) et le " 4e degré de cette même décanie sont toujours à craindre; enfin le trentième " degré, qui termine ce Signe, doit être encore mis au nombre des degrés malfaisans.

(d) c'est à dire le 11e le 14 et le 18e.

" + Regardez comme inutiles le 5e et le 7e degré de la balance; si vous ajoutez " 7 à ~~onze~~, ~~et~~ trois à dix, et quatre ou sept à deux fois dix (e) vous vous arrêterez " sur quatre degrés malfaisans. Portez le même jugement des deux derniers degrés, " du 29e (non pas du 9e qui ne termine aucun nombre) et du trentième.

(e) le 18. le 13. le 24. et le 27. d.

Le Scorpion est funeste en son 1er 3e 6e et 10e degrés, en celui qui triple cinq, en celui dont onze est la moitié, en son vingtcinquième degré, en ceux enfin qui occupent la 8e et la 9e place de sa troisième décanie.

" Si le Destin vous laissoit maître de votre sort, gardez vous bien de choisir pour point de
(a) du Sagittaire. " votre Nativité le 4e degré du Centaure[a]; fuyez aussi le 8e degré : ceux qui sont nombrés
" par le double de six, de huit, ou de dix, infectent l'air. Ces mêmes influences malignes
" sont attribuées aux degrés doubles de 12 et de 13, à celui qui est formé par 4 fois 7,
" enfin à celui qui est produit par 3 fois dix.

" Les parties du Capricorne qu'on doit le moins desirer, sont le septième et
" le neuvième degrés, celui qui occupe la 3e place après le dixième, ceux aux-
" quels il manque 3 ou un pour atteindre le vingtième, et ceux qui ~~surpassent~~
" excèdent ce vingtième de cinq ou de six unités.

" * On doit regarder comme funeste le degré qui vient immédiatement après
" la premiere décanie, ainsi que le troisième, le cinquième et celui qui tient
(b) les 11 13. 15 et 19e degrés. " le neuvième rang dans la seconde[b], celui qui suit le 20e, le 25e, et enfin le
" 29e qui excède de quatre le degré précédent.

* Il manque ici ~~un~~ au moins un vers, dans lequel le Signe du Verseau devoit être nécessairement nommé; et il est très-probable que Manilius y indiquoit aussi la malignité de quelques degrés de la premiere décanie de ce signe.

" Les degrés à craindre dans les Poissons sont le cinquième et le septième,
(c) le 25e " l'onzième, le dix-septième, le cinquième pris cinq fois[c], et celui qui
(d) le 27e " surpasse ce dernier de ~~cinq~~ deux unités.[d]

" Tous ces degrés ~~rendent l'~~ produisent la stérilité de l'air, soit en le
" rendant trop ~~chaud~~ froid ou trop chaud, soit en y répandant une sécheresse
" excessive, ou une humidité surabondante. (Si le violent Mars lance alors ses
" feux sur l'air, Saturne se revêtira de glaçons, le Soleil de sa chaleur
" bouillante*.)

* C'est la traduction de deux vers qui se trouvent ici dans tous les manuscrits et dans les anciennes éditions

Si rapidus Mavors ignes jaculatur in illum,
Saturnus sumet glaciem Phœbusque calores.

Dans le premier vers, on pourroit lire rabidus pour rapidus. N'est-il pas étonnant, dit Scaliger, que Manilius nous parle ici de l'influence des Planètes, et qu'il restreigne à deux vers tout ce qu'il a à nous en dire. Scaliger laisse ces deux vers dans le texte; dans ses notes il prononce qu'ils ne sont pas de Manilius. L'Editeur Dauphin les a retranchés du texte, et dans la note il dit ou que ces deux vers ne sont pas de Manilius, ou du moins qu'ils ne sont pas ici à leur place. Nous souscrivons à ce jugement.

" Lorsque vous aurez bien compris les qualités des Degrés des Signes, ne vous
" bornez pas à cette connoissance ; il faut savoir de plus que les circonstances peuvent
" changer ces qualités ; lorsque les Signes commencent à paroître sur l'horizon,
" ils acquèrent des forces particulières, qu'ils ne conservent pas au delà de leur lever.
" Voyez par exemple le Bélier, qui nous montre la courbure de son cou, avant
" que de faire paroître ses cornes ; lorsqu'il ~~s~~ s'élève au dessus des eaux de l'Ocean,
" il produit des ames avides, qui n'étant jamais satisfaites de leur fortune
" présente, se livreront au pillage, et dépaseront toute honte et pudeur. Les
" entreprises les plus hardies les flattent particulierement. Ainsi le Bélier frappe
" de la corne, fond avec force sur son ennemi, change d'attitude, et ne reste jamais
" en la même place. Lorsqu'on n'a que des occupations paisibles, on devient
" facilement le jouet* d'une molle oisiveté : mais sous ce signe (on est toujours
" en mouvement,) on aime à passer par des villes où l'on n'avoit jamais été, à
" voguer sur des mers inconnues, à devenir citoyen du monde entier. Tel le
" Bélier lui-même ~~fendit autrefois les flots de l'Hellespont~~, ~~chargé~~ [orné] de l'or de sa
" toison, fendit autrefois les ~~bords de~~ flots de l'Hellespont ; il ~~transporta~~ [chargea] sur
" son dos Phryxus affligé de la perte de sa soeur, et le transporta jusque
" dans la Colchide sur les rives du Phase.

Tel est certainement le sens de Manilius. Vous supposez que le Bélier se lève tantôt en faisant paroître sa tête penchée en bas, et avant ses cornes et tantôt en faisant voir ses cornes, s'avançant avec violence, changeant toujours &c. Manilius n'a pas pensé à cela. Le Bélier s'est levé aujourd'hui le même et de même que le premier jour de sa création, le même et de même qu'il se levera tous les jours jusqu'au dernier jugement.

* Vers 509. Je lis avec Scaliger et le Ms. de Gemblours.

Mollia per placidas defundant otia curas.

Defundant vaut mieux que delectant. Au reste ce seroit toujours à peu près le même sens.

" Ceux dont la Nativité concourt avec le lever des premieres parties du
" Taureau, sont mous et efféminés. Il ne faut pas en chercher [la cause] bien loin, si tant
" est qu'on puisse expliquer la Nature par ses causes ; ce Signe en se levant
" présente d'abord au Ciel ses parties posterieures : il porte d'ailleurs ~~so~~ sur
" lui nombre d'étoiles du sexe féminin, le groupe des Pleiades accumulées
" dans un petit espace. Le Taureau ~~annonce~~ [promet] aussi des moissons abondantes ; une de ses
" principales fonctions est ~~d'attac~~ d'attacher ~~au~~ à la tête du boeuf laborieux la charrue
" avec laquelle il doit fendre les guérets

" Lorsque les Gemeaux commencent à se lever et que les premieres Etoiles de l'un et
" de l'autre paroissant sur l'horizon, tout le reste de leurs corps est encore plongé
" sous les ondes,* ils donnent du penchant pour l'etude, ils inspirent du gout pour les
" beaux arts. Ils ne forment point un caractere sombre et triste; mais plutot
" un esprit orné et plein d'aménité; le talent de la musique, soit vocale, soit
" instrumentale est un de leurs présens, ils font allier le charme de la voix avec
" la gaieté de l'esprit.

" Lorsque l'Ecrevisse commencera à paroitre avec son nuage sombre, lequel, semblable
" à un Astre ~~sur le~~ qui ne recevroit plus les rayons du Soleil, paroit avoir perdu sa
" lumiere, et repand son obscurité sur le Signe dont il fait partie;** l'usage des yeux
" ne sera point accordé à ceux qui naîtront alors; le destin semble les condamner à
" une double mort, leur vie n'étant en quelque sorte qu'une mort continuelle

* Ce sens est celui de Scaliger, qui pense qu'il ne s'agit ici que du lever de la premiere partie de chaque Signe du Zodiaque. (J'emploie volontiers ce terme dans une note; je n'en voudrois pas dans le texte.) Huet est au contraire persuadé qu'il s'agit ici du lever des Signes entiers; alors le sens seroit, Lorsque " ~~l'onde a~~ l'horizon nous laissant voir une ~~partie~~ moitié des Gemeaux, en retient " encore l'autre ~~partie~~ moitié cachée sous les ondes &c. Le latin peut, absolument comporter l'un et l'autre sens; le lecteur peut choisir. Nous inclinerions plus volontiers pour le sens de M. Huet; il paroit s'assortir plus naturellement au texte de Manilius.

** Nous ignorons où Michel Dufay a pris les belles choses qu'il nous débite ici sur l'écaille de l'Ecrevisse: il est probablement le seul qui n'ait point reconnu ici la célebre nebuleuse de l'Ecrevisse, à laquelle on a donné le nom de crêche. C'est cette espece de nuage ou d'obscurité qui donne lieu à Manilius de dire que l'Ecrevisse frappe d'aveuglement ceux qui l'ont à leur naissance pour horoscope. Depuis l'invention des Lunettes on a reconnu que la crêche de l'Ecrevisse n'est point un nuage, mais un amas presque innombrable de très-petites Etoiles, qui ne paroit ~~être~~ à la vue simple que sous la forme d'un petit nuage.

" Si à la naissance d'un enfant le Lion montre sa gueule au dessus des
" ondes, et que sa machoire vorace s'éleve sur l'horizon; cet enfant, également
" criminel envers ses auteurs et ses descendans, ne leur fera point part des
" richesses qu'il aura pu acquerir; il les engloutira toutes en lui-même. Son
" appetit sera si vorace, il sera atteint d'une passion si démesurée de manger,
" qu'il seroit capable de se dévorer lui même, et que rien ne ~~sera capable de le~~ pourra le

» rassasier. Sa table absorbera jusqu'aux frais de ses funerailles et de sa sepulture (C'est certainement le sens.)

» La Vierge Erigone, qui fit regner la justice dans les premiers âges, et qui » abandonna la terre lorsqu'elle vit que le crime y triomphoit, donne à son lever » la puissance et l'autorité suprême, elle crée des legislateurs et des Jurisconsultes, » elle donne aux temples des Dieux de dignes Ministres de leurs autels.

» Lorsque la Balance, signe qui prés de d'ailleurs à l'Automne, commencera » à paroître sur l'horizon, celui qui aura le bonheur de naître sous le parfait » equilibre de son fleau, deviendra souverain arbitre de la vie et de la mort, il » assujettira les nations, il leur imposera des loix, les villes, les Royaumes » trembleront devant lui, tout se réglera par sa seule volonté; et après avoir terminé » sa carrière sur la terre, il jouira de la puissance qui lui est réservée dans le Ciel.

» Quand le Scorpion ~~fait p mont~~ commence à montrer les Etoiles qui décorent » l'extrémité de sa queue, celui qui naît sous cette disposition favorable des Astres, » construira de nouvelles villes et tracera leur enceinte avec ~~par~~ le soc de la » charrue conduite par des boeufs attelés; ou il démolira des villes anciennes, » les convertira en terres labourables, et fera naître des moissons où s'élevoient » des palais; tant sera grande sa valeur, secondée d'une égale puissance ~~qui ne lui~~ » ~~sera point inférieure~~.

» Lorsque le Sagittaire commence à faire briller son écharpe, (c'est le terme) » il crée des héros illustres dans la guerre, célèbres par leurs triomphes; » il les conduira, glorieux vainqueurs, dans leur patrie; tantôt ils fonderont » ~~des vi~~ de nouvelles forteresses, tantôt ils en détruiront. Mais lorsque la » fortune ~~accorde~~ prodigue tant de faveurs, elle semble ne les accorder qu'à regret; elle » rompt souvent en visiere à ceux qu'elle a le plus favorisés. Le Général si » redouté des Romains, leur vainqueur ~~à~~ au fleuve Trébie, à Cannes, au lac » de Trasymène ~~fut~~ vit avant sa fuite, qu'il étoit un exemple bien frappant de cette inconstance » de la fortune.

Sed nimium indulgens rebus fortuna secundis,
Invidet in faciem, sævitque asperrima fronti.
Horrendus bello Trebiam, Cannasque, lacumque
Ante fugam tali pensabat imagine victor.

Tel est le Latin de Manilius; je ne vois pas qu'on puisse lui adapter un sens plus simple, plus naturel, plus raisonnable que celui que je lui ai donné d'après Scaliger, et Michel Dufay. Annibal a répandu la consternation dans toute

l'Italie. Il a vaincu les Romains à Pavie et sur le bord de la Trébie; il est vrai que peu après cette dernière bataille il perd un œil au passage d'un marais, mais cet accident, léger pour un ~~homme~~ héros tel qu'Annibal, n'interrompt pas le cours de ses prospérités. Cette même année le Consul Flaminius est entièrement défait près du lac Trasymène. L'année suivante l'armée Romaine est taillée en pièces à Cannes; qu'Annibal eut été en droiture à Rome, c'en étoit fait de la République. Voila donc Annibal Horrendus bello, et Victor, le vainqueur et l'effroi des Romains. Annibal laisse son armée se corrompre par les délices de la Campanie; les Romains reprennent courage. Le Prêteur Marcellus ~~aus~~ a quelques succès contre Annibal, les armées Romaines remportent des victoires en Espagne et en Sicile, elles prennent Syracuse; Capoue ne peut être défendue par Annibal et se rend; Annibal marche à Rome et est forcé de décamper; Asdrubal, ~~envie~~ envoyé en Italie au secours de son frere, est tué, et son armée est entièrement défaite; le jeune Scipion porte la guerre en Afrique, Annibal reçoit ordre de quitter l'Italie. Ante fugam, avant que de partir avec les ~~restes~~ débris de son armée, ~~et~~ tali imagine pensabat la comparaison qu'il faisoit de ~~son~~ son état présent avec sa fortune passée lui paroissoit une compensation bien cruelle des victoires qu'il avoit remportées à Trébie, au lac Trasimène et à Cannes. Je ne me serois jamais imaginé qu'on pût donner un autre sens aux paroles de Manilius: M. Huet l'a fait cependant. Je respecte infiniment ce savant; mais je ne puis être ici de son avis. Manilius dit selon lui » Mais
» la Fortune, lorsqu'elle prodigue tant de faveurs, les tempère par des accidens
» qui arrivent à la tête et défigurent le visage de ceux auxquels elle les a accordées.
» Témoin Annibal, qui avant sa fuite a payé ses victoires par une difformité
» de cette espèce «, c'est-à-dire en perdant un œil. Mais ce n'est pas ~~at~~ seulement avant sa fuite, c'est avant ses principales victoires qu'Annibal avoit perdu un oeil. D'ailleurs la règle ne regarde pas Annibal seul, mais tous les héros qui ont le Sagittaire pour ascendant. Or il est assez selon l'ordre naturel que les héros éprouvent souvent des revers de fortune; l'est-il qu'ils perdent un œil, ou qu'ils contractent sur leur visage quelque insigne difformité, qu'on puisse regarder comme une compensation de leurs victoires. Il me semble, qu'exposer seulement cette interprétation de M. Huet, c'est la réfuter.

Scaliger croit que Manilius a eu ici en vue la Nativité de Jules-César. M. Huet ne voit pas comment on peut adapter à César les paroles du Poète, et dans son sens il a raison, on ne voit point que César ait eu au visage quelque difformité insigne. Mais en admettant notre interprétation, le tout peut facilement s'adapter

à cet Empereur celèbre par ses victoires, et qui a fini par être enfin poignardé en plein Sénat.

» La dernière Etoile, à l'extrémité de la queue du Capricorne, donne l'amour
» de la mer, ~~et de l'art~~ [~~et~~ des expéditions maritimes, ~~et~~ de l'art difficile] de conduire les vaisseaux, et d'une vie toujours active.
» Cherchez vous un homme vertueux, irreprochable, d'une parfaite probité, c'est
» sous l'ascendant du Verseau que vous le verrez naître
» Mais gardez vous de desirer ~~de naître~~ [d'être né] au temps du lever des Poissons; ce
» Signe ne porte qu'à un babil odieux, il empoisonne la langue, on parle bas à toutes
» les oreilles pour repandre le venim de la médisance, on ne peut souffrir qu'aucune faute
» demeure secrète, on la divulgue malignement par tout. Point de bonne foi dans les
» procédés, point de retenue dans les passions honteuses; pour les assouvir, on affrontera
» le feu et la flamme. C'est que la Déesse de Cythère se transforma en poisson,
» lorsqu'elle se précipita dans l'Euphrate pour eviter la fureur de Typhon, de ce
» monstre [ailé] dont les pieds imitoient les replis tortueux du Serpent. ~~et qui portoit~~
» ~~des ailes~~ Vénus communiqua alors aux Poissons l'ardeur de ses feux. Sous ce Signe
» on ne naît ordinairement pas seul, un frère ou une tendre soeur vous accompagne,
» ou du moins la fille qui a les Poissons pour ascendant sera un jour mère de
» deux jumeaux.

» Passons maintenant à la distinction des Signes qui dominent sur les
» différentes parties de la terre; mais il faut pour cela que nous donnions d'abord une
» idée générale de la disposition de ces parties.

» Le globe céleste se divise en quatre parties, celle d'où naît le jour, celle où il
» disparoît, celle qui produit la plus grande chaleur du jour, celle qui est du côté de
» l'Ourse[a]. De chacune de ces quatre parties naissent autant de vents qui se font
» réciproquement la guerre dans le vague des airs. Le fougueux Borée part du Pole, l'Eure
» souffle de l'Orient, l'Autan a son poste au midi, le Zéphir nous vient de l'Occident.
» Entre ces vents principaux il y en a dans chaque partie deux intermédiaires. On
» leur donne des noms différens, mais ils participent à la nature des vents principaux
» dont ils sont les plus voisins.

» La terre, flottante au centre du monde, est environnée de l'Océan qui lui sert
» comme de couronne et la serre de toute part entre ses bras liquides.
» La terre admet de plus dans son sein une autre mer, (la mer Méditerranée.)
» Celle ci y étant entrée du côté du sombre couchant, arrose à droite la Numidie,
» la brulante Lybie, et les ruines de Carthage, ville autrefois si puissante; ayant
» ensuite formé ~~dans~~ [par] son cours sinueux les deux Syrtes, golfes dangereux par leurs
» bancs de sable mouvant, elle se dirige en droiture vers les embouchures du Nil.

(a) c'est à dire l'orient, l'occident, le midi et le septentrion.

» La gauche de cette même ~~mer~~ mer bat les côtes de l'Espagne et celles de la Gaule qui
» les avoisinent ; elle baigne ensuite les villes de l'Italie qui s'avançant vers la rive
» droite de la Méditerranée, s'étend jusques aux chiens qui aboyent autour de vous,
» Scylla, et jusques aux gouffres de Charybde. Quand cette mer a franchi ce détroit,
» elle devient mer Ionique, fait rouler ses eaux dans une plus vaste étendue; ~~elle~~ se
» répandant d'abord sur la gauche, elle achève, sous le nom de mer Adriatique, de
» faire le tour de l'Italie, et reçoit les eaux de l'Eridan (du Po.) Elle arrose l'Illyrie,
» baigne l'Epire et la célèbre Corinthe, elle fait le tour des amples rivages du
» Péloponèse, ~~continue de détourner~~ et détournant une seconde fois ses flots vers la gauche, par son vaste contour
» elle arrose les côtes de la Thessalie et les campagnes de l'Achaïe. C'est là que ce
» ~~détroit (de Gallipoli en marge ceci autrefois l'Hellespont) (ou des Dardanelles) que Phryxus traversa à la nage et dans lequel~~
» ~~Hellé eut le malheur de se noyer, est poussé avec violence et comme malgré lui au~~
» ~~travers des terres et joint~~
» détroit (en marge des Dardanelles ou de Gallipoli, autrefois l'Hellespont, du nom d'Hellé)
» que Phryxus traversa à la nage, et dans lequel Hellé se perdit, s'ouvrant avec violence
» un passage au milieu des terres, ~~pour~~ forme l'entrée de l'étroite Propontide (en marge
aujourd'hui mer de Marmara) du Pont Euxin (en m. aujourd'hui Mer noire) et enfin
» des Palus Mæotides, qui placés comme à l'arrière de toutes ces mers particulières
» semblent être la source et l'origine de la Méditerranée entière.

C'est le sens selon Huet, d'autant plus que, ~~comme il le dit avec vérité, on éprouve sur ces mers un courant perpétuel au Sud et à l'Ouest depuis les Palus Méotides jusqu'au détroit de Gibraltar~~ la disposition réciproque de ces mers feroit facilement croire que les Palus Méotides produisent le pont Euxin, celui-ci la mer Égée ou l'Archipel, et ainsi de suite, jusqu'à l'embouchure de la Méditerranée dans l'Océan. C'est pour cela que ~~les~~ palus Méotides étoient appelés par les Anciens, μητηρ ποντυ, mater ponti, mere de la Méditerranée ; car Pontus étoit particulierement consacré pour désigner cette mer.

» Lorsque le Navigateur ramené vers les flots de l'Hellespont, a traversé de
» nouveau la mer resserrée entre ces détroits, il fend la mer Icarienne et la mer Egée,
» A sa gauche il contemple avec admiration les provinces de l'Asie, il y voit autant
» de trophées que de lieux, des nations nombreuses, le rivage se pliant pour former
» une espèce d'arc qui semble menacer les flots de la mer, les peuples de Cilicie, la Syrie
» brulée par les ardeurs du Soleil, des terres qui se cintrant en un vaste golfe paroissent
» vouloir eviter le voisinage de la mer; jusqu'à ce que la côte, continuant de se
» courber, rejoigne enfin l'Egypte, et vienne ~~enfin~~ se terminer à l'embouchure du Nil.
» Telles sont les bornes ~~qui retiennent~~ que la Nature a posées à la mer méditerranée, ~~dans son lit~~ et qui la retenant
» dans son lit, l'empêchent de s'étendre au delà des limites qui lui sont prescrites.

" Mille terres interrompent cette vaste étendue de mer. Dans la mer de Lybie la
" Sardaigne paroît sous la forme d'une empreinte de pied humain. La Sicile, sous ~~la~~ celle
" d'un triangle n'est séparée de l'Italie que par un détroit. La Grèce voit avec étonnement
" vis-à-vis d'elle* les montagnes de l'Eubée; spectacle dont jouit également l'île de
" Crète, ~~qui a donné naiss~~ célèbre par la naissance de Jupiter, qu'elle a eu l'honneur de
" compter au nombre de ses citoyens. L'île de Chypre est environnée de toutes côtés ~~parts~~
" par la mer d'~~Egypte~~ qui baigne les côtes de l'Egypte. (Ces îles ne sont pas les
" seules de la mer Méditerranée; on y en voit** beaucoup d'autres plus petites dont le sol
" moins élevé ~~L'est ce~~ sort cependant de la mer. Telles sont les Cyclades qui semblent
" compassées au niveau, Délos, Rhodes, l'Aulide, la Corse voisine de la Sardaigne,
" l'île d'Ivice, qui la premiere de toutes rompt les flots de l'Océan, lorsqu'il est
" entré dans les terres pour former la Méditerranée, et les autres îles Baléares.
" On ne finiroit pas, si l'on vouloit faire le détail des rochers et des montagnes
" qui s'élèvent au dessus de cette mer.

*V. 631. Adversa Euboïcas miratur Græcia campos.

Adversa Siciliæ, dit l'Editeur D. Il est beaucoup plus raisonnable de l'entendre Adversa Euboicis campis.

** Tous les Interprêtes conviennent qu'il y a ici un vers d'omis. En examinant l'énumération des îles de la Méditerranée, faite par Manilius, il ne paroît pas que l'omission tombe sur cet objet. Il ne manque qu'un vers pour gouverner les accusatifs qui suivent. Nous avons supplée, sinon ce que l'Auteur avoit dit, au moins ce qu'il avoit pu dire.

" Ce n'est pas d'un seul côté que l'Océan s'est ouvert un passage entre les
" terres; ses flots ont couvert plusieurs rivages, mais de hautes montagnes l'ont
" arrêtés et ne lui ont pas permis d'inonder toute la terre.
" Entre le Septentrion et l'Orient d'Eté, un bras de mer long et très étroit,
" facile à traverser, s'échappe de l'Océan, s'étend ensuite au loin dans les terres et
" forme ainsi, sous le nom de mer Caspienne, une mer égale au Pont Euxin. (*)

*Il est assez étonnant que quelques Anciens se soient mis dans l'idée que la mer Caspienne communiquoit avec la mer Glaciale par un très long détroit. L'auroient-ils tiré cette idée de quelques connoissances vagues du Volga, qu'ils auroient pris, non pour un fleuve, mais pour un bras de mer qui joignoit la mer Caspienne avec la mer du Nord?

" Dans la partie du midi l'Océan a fait deux autres invasions sur les terres.
" L'onde s'est emparée d'une partie des plaines de la Perse; elle est devenu mer

» par l'usurpation qu'elle a faite sur les côtes qu'elle baigne maintenant, et sous le nom
» de golfe Persique elle occupe une grande étendue de terrein.
» Non loin de ce golfe, en Arabie, dans ce pays dont les habitans efféminés jouissent
» des délices que leur climat inspire, et respirent des odeurs dont une multitude de
» plantes parfument l'air, une autre mer mouille tranquillement ~~des~~ des rivages où
» l'on recueille les perles. On donne à cette mer le nom du pays qu'elle arrose. l'Arabie
» est située entre ce golfe et le golfe Persique.

Il manque encore ici au moins un vers, dans lequel l'Afrique devoit être nommée.

» La belliqueuse Carthage dominoit autrefois sur l'Afrique, lorsque la valeur ardente
» d'Annibal ~~fit en~~ ravagea le territoire de la République Romaine, immortalisa Trébie,
» couvrit Cannes ~~de~~ de tombeaux, et transporta en quelque sorte l'Afrique en Italie. La Nature
» ayant en horreur ces guerres que Cartage devoit déclarer à Rome*, en punit l'Afrique
» en la rendant le repaire des monstres les plus ~~affreux~~ farouches ; elle engendre ~~produit~~ d'horribles
» serpens, des animaux infectés de venim, des productions ~~x~~ créées pour donner la
» mort, des forfaits vivans de la terre qui les produit, des éléphants d'une masse énorme.
» Cette terre barbare, fertile en tout ce qui peut la dévaster, nourrit aussi des lions
» furieux : elle se fait un jeu de donner l'être à des singes de la difformité la plus
» hideuse. Dans ses sables secs et arides et infestés de tant de monstres, sa stérilité
» est son moindre défaut. ~~Telle elle est, jusqu'à ce que~~ jusqu'aux frontières ~~qui~~ où
» commence ~~à e~~ le ressort de l'Egypte.

* Huic varias species diversaque monstra ferarum
Concessit bellis Natura infesta futuris.

Il n'est personne qui ne voie que infesta est l'adjectif de Natura ; l'Editeur Dauphin le rapporte à monstra ; le sens est selon lui que la Nature a fait naître en Afrique des monstres qui devoient faire beaucoup de tort (aux Romains sans doute) dans les guerres à venir. Mais on pourroit demander à Michel Dufai si les Africains ont jamais fait combattre des serpens, des lions, des singes contre les Romains. Nous pensons que notre traduction est plus naturelle, et qu'elle offre un sens bien plus digne de Manilius.

(Quant au vers Donec ad Ægypti ponat sua jura colonos, je suis persuadé que Manilius n'a voulu dire autre chose sinon que la Nature de l'Afrique est telle jusqu'à l'Egypte exclusivement. Quant au sens que vous donnez à ce vers, je ne puis le gouter. 1°. C'est une puérilité de dire que l'Afrique perd ses droits de créer des monstres ; ce n'est pas là un droit, c'est au contraire un très grand désavantage. 2°. Ponere sua jura ad aliquem me paroit signifier non pas une extinction de

droit, mais une transposition de l'un à un autre. Or Manilius ne prétend point que l'Afrique cède à l'Egypte le droit d'être stérile et de créer des monstres plus que la stérilité. Vous direz peut être que ad Ægypti colonos est pour ad Ægyptum prope Ægyptum : mais il faudroit soutenir cette interprétation par des exemples ; je doute que vous puissiez le faire : et quand vous le feriez, j'en reviendrois toujours à ma première raison.

" De là on passe en Asie, terre fertile en productions de toute espèce ; l'or roule " dans les fleuves, les mers produisent des perles. Ce que nous savons de l'Inde est au " dessous de ce qu'elle est en effet. Les Parthes paroissent ~~habiter~~ former un monde différent " du nôtre ; le mont Taurus semble élever sa cime jusqu'au Ciel, il est environné " d'une multitude de peuples connus sous des noms différens. Ces nations s'étendent " jusqu'au Tanais, qui partage dans son cours les villes de la Scythie, jusqu'au ~~x~~ Palus " Mæotides, aux eaux dangereuses (et non pas glacées) du Pont Euxin, (et à l'Hellespont qui ~~ferme~~ termine " la Propontide.) C'est là que la Nature a fixé les limites de la puissante Asie.

Je ponctue avec Scaliger

Totque illum circa ~~gentes~~ divisæ nomine gentes
Ad Tanaim, Scythicas dirimentem fluctibus urbes,
Mæotisque lacûs, Euxinique aspera ponti
Æquora, et extremum Propontidos Hellespontum.
Hic Asiæ metam &c

Cette ponctuation est bien plus naturelle que celle de Du fay, qui met un point après gentes et une virgule après Hellespontum.

" Le reste de la terre (connue alors) [en marge] appartient à l'Europe. Cette partie du " monde fut la premiere qui reçut Jupiter, au sortir de la mer qu'il avoit " traversée à la nage. Il laissa en Europe la figure d'un Taureau dont il s'étoit " revêtu, et sous laquelle ~~une Princesse imprudente se laissa tromper~~ ce souverain des Dieux trompa une Princesse imprudente par " l'apparence et ~~l'extéri~~ les dehors qu'il avoit empruntés*. En donnant à ces " contrées le nom de sa chere Europe, il consacra par ce monument la mémoire " de son amour pour elle

* J'avoue que je serois fort tenté d'être de l'avis de Scaliger. Dans votre interprétation, comme dans celle de l'Editeur Dauphin, qui vaut bien la vôtre, c'est l'Europe, partie du monde, quæ Taurum resolvit, et c'est Europe fille d'Agenor quæ patitur sibi condere &c cela forme une amphibologie facheuse. Le sens de Dufay est " Ce fut en Europe qu'il quitta " la figure d'un Taureau, sous laquelle ~~Europe il a~~ Europe souffrit que ce Dieu la séduisit, lorsque " par ses signes d'amitié, et en se baissant comme pour l'inviter à monter sur son dos, il ardoit à " la tromper."

24

» La Grèce, nation célèbre par la Guerre et la destruction de Troie, est une terre féconde
» en héros, couverte de villes fameuses par les Savans qui y ont pris naissance. (Manilius n'a
pas dit, et n'a eu garde de dire que l'on donnoit le premier rang à la Grèce. Il dit qu'elle a
été ~~Princeps Trojani belli~~, mais non pas ~~Princeps Europæ~~.) Athènes a remporté la palme
» de l'éloquence, Sparte est connue par la valeur de ses guerriers, Et Thèbes par les
» Dieux qui y ont vu le jour. Il ne faut à la Thessalie qu'un seul de ses Rois, pour
Achille » lui confér un immortel renom. L'Épire est puissante, l'Illyrie est baignée par les
» eaux de la mer. La Thrace a compté Mars au nombre de ses citoyens. La Germanie
» admire avec étonnement la taille de ses habitans. La Gaule est renommée pour ses
» richesses, l'Espagne est belliqueuse. L'Italie domine sur tout, Rome, capitale du
» monde entier, lui a communiqué la souveraine puissance sur toutes les parties
» de la terre ; cette ville est elle-même comptée au nombre des divinités suprêmes.

» Telles sont les limites, telle est la division de la Terre et de la mer. La Nature
» en a ~~partage~~ distribué ~~les~~ le domaine entre les Signes célestes ; ~~chaque signe est~~ chacun
» d'eux est chargé de la protection des royaumes, des nations, des villes qui lui
» sont soumises ; c'est sur ces parties de la terre qu'ils ~~font~~ déployent principalement leur
» force et leurs influences.

» C'est ainsi que le corps humain est pareillement distribué entre les Signes,
» de maniere que, quoique la protection générale des Signes s'étende au corps
» entier, chaque membre cependant soit soumis à un pouvoir spécial du Signe
» particulier qui le domine. Le Bélier domine sur la tête, le Taureau sur le cou ;
» les bras appartiennent aux Gemeaux, la poitrine à l'Ecrevisse ; les épaules sont le
» district du lion, les flancs celui de la Vierge ; les parties inférieures du dos sont
» soumises à la Balance, celles de la génération au Scorpion ; les cuisses sont du
» domaine du Sagittaire, les genoux de celui du Capricorne ; les jambes sont sous
» la protection du Verseau, les pieds sous celle des Poissons. Il en est de même
» du globe terrestre ; chacune de ses parties a un signe particulier qui le
» domine.

» C'est de ce partage que naissent toutes ces différences de mœurs et de figures
» que nous remarquons parmi les hommes. Chaque nation particuliere est
» distinguée par sa couleur ; des traits de ressemblance sont répandus sur les corps,
» ~~prouvent par ces~~ et ces seules traces de conformité prouvent qu'ils ont tous une même origine.

» La Germanie produit des hommes dont les cheveux sont d'un blond ardent, et
» la taille fort haute. La Gaule avec une chevelure approchante de celle des Germains,
» ne l'a cependant pas d'un blond aussi vif. L'Espagne, plus austère, donne à ses
» habitans ~~un fort tempérament~~ une constitution vigoureuse. ~~L'auteur de la Nature~~
Mars, père de la Ville de

Rome a accordé aux Romains un maintien guerrier, et gravant sur leur front son ~~l'empreinte~~
" ~~du Dieu Mars leur Auteur,~~ (où allez vous chercher là la Planète de Mars.) il leur a
" donné un corps bien constitué. La Grèce donne à ses enfans, naturellement vifs, ingénieux
" et basanés, un air qui dénote assez qu'ils doivent exceller dans la Gymnastique et dans
" l'exercice de la lutte. Une chevelure courte et crêpue est la marque distinctive de la
" Syrie. Le teint noir des Éthiopiens forme dans l'Univers une sorte de bigarrure ; ils
" représentent assez bien des peuples toujours enveloppés d'une nuit épaisse. Les nations
" de l'Inde sont moins brulées, un air moins chaud ne les colore qu'à moitié.

1°. Je lis avec Scaliger, Tenebrisque figurant perfusas hominum gentes. Qu'on ait lu tetris pour tenebris, figuris ou figuras pour figurant, cela est possible ; mais qu'on ait mis hominum pour ~~fig~~ tenebris, cela est un peu trop fort. Cette correction d'ailleurs n'est pas nécessaire, elle ne change pas le sens.

2°. Dire que dans l'Inde les hommes sont moins brulés et moins noirs que dans l'Éthiopie, cela n'est pas contre le bon sens, mais seulement contre la vérité. Manilius l'a bien constamment dit, sans doute parcequ'il l'a cru, et il paroît qu'il n'a pas été le seul des Anciens qui l'ait cru. Tous citent les Éthiopiens, préférablement aux Indiens quand il s'agit de couleur noire; je doute que quelqu'un ait cité les Indiens préférablement aux ~~Indiens~~ Éthiopiens. Manilius ne peut pas avoir le sens que vous lui attribuez, 1°. parceque minus tostis ne pourra jamais en aucun sens signifier plus brulés. S'il y avoit pejus tostis, encore passe. Il étoit si facile à Manilius de mettre magis tostos, s'il eut eu votre sens! 2°. moderata ne peut avoir d'autre nominatif que India. Vous sousentendez Natura ; avec des sousententes semblables, il sera facile de faire dire aux Anciens le contraire de ce qu'ils ont réellement dit. Au reste il est facile d'excuser Manilius. Toute l'Inde n'étoit pas connue des Anciens ; on n'y commerçoit que par la mer rouge, et l'on n'alloit guere que sur les frontières, où la couleur ne devoit pas être à beaucoup près si foncée qu'en Éthiopie.

" L'Egypte, qui est plus voisine de nous, et dont les plaines sont inondées et
" raffraichies par les eaux du Nil, donne à ~~ses habitans~~ ceux qu'il habitent une couleur encore moins
" foncée. L'Africain est desseché par l'ardeur du Soleil au milieu de ses sables brulans. La Mauritanie
" est ainsi appelée de la couleur de ses habitans, elle doit son nom à la lividité
" de leur teint. (Il ne faut pas à la noirceur. 1° les Mores ne sont pas noirs. 2° μαυρος ou ἀμαυρὸς n'a jamais voulu dire noir, mais seulement obscur.)

" A ces variétés joignez celle des inflexions de la voix, autant de langues que
" de peuples, des mœurs assorties à chaque climat, en chaque lieu des coutumes
" différentes, ~~les récoltes~~ des dons de Cérès particulieres à chaque contrée, leurs qualités variant
" à l'infini ~~en~~ dans les différentes régions, Bacchus ne faisant pas par ~~te~~ tout

" ses présens avec la même libéralité, ou diversifiant les vins dont il enrichit les
" ~~divers~~ coteaux divers, les plantes aromatiques ne naissant point dans toutes les
" campagnes, les animaux de même espèce ne se ressemblant pas par tout; certaines
" especes de bêtes sauvages appropriées à certains pays, les Éléphans astreints à ne
" se reproduire que dans deux ~~des~~ parties ~~de la terre~~ de la terre du monde (Ajoutez, si vous voulez, mais en note, l'Asie et l'Afrique) Et concluez que chacune des contrées, dans
" lesquelles on divise le monde, peut être regardée comme un monde particulier et
" isolé des autres (ou plus laconiquement) Et concluez qu'autant que le monde a de
" contrées, autant on y peut distinguer de mondes isolés les uns des autres. (ou encore)
" Et vous conclurez facilement qu'il y a autant de mondes différens que de parties dans le monde.

" Chaque region particulière a de plus son Signe qui le domine et qui répand sur
" elle ses influences.

" Le Bélier, placé au milieu de la route du Soleil, (où allez vous chercher la place
" d'honneur?) lorsque le Zéphyr raffraîchissant ramène la saison agréable du
" Printemps, exerce son empire sur le bras de mer dont il avoit bravé les flots,
" lorsqu'après la perte de la jeune Hellé, il ~~conduisit~~ déposa son frère sur le rivage
" opposé, plus affligé de voir son fardeau diminué, que soulagé de la moitié
" du poids qu'il portoit. La Propontide voisine le reconnoît aussi pour son
" Signe dominant. Il préside de plus sur les peuples de la Syrie, sur les Perses
" revêtus de robes flottantes et de vestes serrées, sur le Nil qui se déborde
" lorsque le Soleil est dans le Signe de l'Ecrevisse, et sur l'Egypte qui est alors
" inondée des eaux de ce fleuve.

" L'empire du Taureau s'étend sur les montagnes de la Scythie, sur les nations
" puissantes de l'Asie, sur l'Arabie livrée à la mollesse, ~~pa~~ contrée dont les bois
" (aromatiques) font la principale richesse.

" Le Pont Euxin qui par la courbure de ses rivages imite celle d'un arc de
" Scythie, vous reconnoit, ô Apollon l'un des Gemeaux, pour son Signe dominant.
" Le Gange, situé vers l'extrémité de la terre, est sous la protection de votre frère.

Je rejette l'explication de Scaliger, pour les raisons qu'en donne Huet. J'admets assez volontiers ou la leçon de Huet ou celle de Dufay; j'inclinerois peut être plus pour celle-ci. Mais les deux font à peu près le même sens, et ce sens est raisonnable. Mais je ne puis goûter votre leçon. 1°. Solidos Geminos pour les deux Gemeaux, est une expression à laquelle vous ne trouverez aucun exemple analogue. 2°. Geminos n'est point exprimé, et ne peut se sousentendre. Apollon, auquel le Poëte addresse ou adressoit la parole, n'auroit pu, tout Dieu de la Divination qu'il est, concevoir à quoi se rapportoit ce Solidos. 3°. Vous laissez de côté post brachia fratris. 4°. Que fait et dans Ultimus et solidos.

Il y a cependant Geminis auparavant

» L'Inde est soumise à l'Ecrevisse ; ce Signe ardent brule aussi les Ethiopiens, leur
» couleur le dénote assez.

» Pour vous, Lion de Némée, qui êtes soumis à la mere des Dieux, vous avez dans
» votre district la Phrygie, les contrées sauvages de la Cappadoce, les tertres fertiles
» de la Bithynie, et la Macedoine, à laquelle l'Univers entier fut autrefois soumis.

» Sous la domination de la Vierge, île de Rhodes, vous êtes heureuse et sur terre et
» sur mer : (Il ne s'agit pas ici d'une position qui lui est commune avec tant d'îles et de contrées.) vous
» êtes maintenant le sejour d'un Prince, qui doit gouverner l'Univers. Vous êtes bien
» véritablement la maison du Soleil ; vous lui avez été tout à fait consacrée, lorsque
» vous avez eu le bonheur d'admettre chez vous le Soleil du monde, en recevant
» César dans votre enceinte. les villes de l'Ionie, les campagnes de la Doride, l'ancien
» peuple de l'Arcadie, et la célèbre Carie sont encore du ressort de la Vierge.

» Quel autre Signe céleste, en vous supposant maître du choix, pourriez vous
» prendre pour Signe dominant de l'Italie, sinon celui qui met de la régle et de
» l'ordre par tout, qui pese, qui mesure, qui calcule tout, qui distingue ce qui est
» juste de ce qui ne l'est pas, qui égale la durée de la nuit à celle du jour ? La
» Balance est donc le Signe propre de l'Italie ; c'est sous elle que Rome fut fondée ;
» c'est par elle qu'elle ~~retient sous~~ donne des loix à l'Univers soumis, qu'elle conserve
» l'empire du monde, qu'elle pèse les interêts des peuples, décide de leurs differens, et
» les élève ou les abaisse à son gré. Romulus et Remus, fondateurs de la Ville de
» Rome, étoient nés sous ce Signe.

» Le Signe qui suit immédiatement, domine sur les murs démolis de
» Carthage, sur la Lybie, sur les pays limitrophes de l'Egypte, cédés au peuple
» Romain par leurs Rois. Ce même Signe du Scorpion, tout dégouttant encore
» de l'eau de laquelle il sort, etend son domaine jusque sur les mers d'Italie, ~~et sur~~
» les Villes de ~~la~~ l'Étrurie, sur la Sardaigne et sur les autres îles de la même mer.

» La Crête, environnée de la mer, est soumise au Sagittaire. Patrie du ~~petit~~
» fils de Minos, qui réunissoit en lui une double forme, (celle de l'homme et celle du
» Taureau,) il n'est point étonnant qu'elle soit sous la dépendance de ce Signe à double
» forme (d'homme et de cheval.) Elle consacre au Sagittaire des flèches promptes à
» partir ; ses habitans ont, toujours ainsi que lui ~~toujours~~ l'arc tendu à la main. L'île de
» Sicile est du même ressort* que sa sœur l'île de Crête, portée sur les mêmes eaux,
» elle est pareillement soumise au Sagittaire. Cette contrée, quoique voisine de l'Italie
» dont elle n'est séparée que par un détroit de peu de largeur, est assujétie aux mêmes
» loix que la Crête, et est dominée par le même Signe.

* Ad jura se rapporte manifestement à Subsequitur et non pas à fluitantem.

" le Capricorne ~~étend~~ ~~a~~ sous sa domination tous les peuples de l'Occident, et ceux qui
" s'étendent de là jusqu'aux climats glacés de l'Ourse, l'Espagne et la Gaule opulente.
" Ce Signe équivoque, en partie terrestre, aquatique en partie, vous tient aussi sous
" sa puissance, ô vous Germanie, digne de ne produire que des bêtes féroces, contrée
" sujète à des marées perpétuelles, qui font de vous tantôt une mer et tantôt un continent.

C'est le sens, selon Scaliger, et Huet, et l'on ne peut en imaginer un autre qui soit raisonnable. L'Editeur D. n'a pas entendu cet endroit. Voyez Lucain cité par Scaliger, et Pline par Huet.

" Le Verseau, jeune homme nud et d'une complexion délicate, étend son Empire ~~de~~ sur
" l'Egypte, sur ~~Lébeda~~ les murs de Lébeda, sur ceux de Tyr, sur la Cilicie et sur
" les contrées voisines.

Je suis la leçon de Scaliger; Dufay n'y objecte autre chose, sinon que Lebeda est en Afrique et que l'Afrique a déja eu son partage. Mais 1° à quoi bon nommer ici l'Egypte qui ~~t~~ a été déja partagée au moins une fois et peut-être deux. 2° l'Italie mise sous la protection de la Balance n'empêche pas que l'Etrurie ne soit mise sous celle du Scorpion. Pourquoi l'Afrique attribuée au Scorpion empêcheroit-elle que Lébeda ne fut ~~n'est~~ attribuée au Verseau.

" L'Euphrate est le partage des Poissons, parceque ce fut dans les eaux de ce
" fleuve que se plongea le poisson qui enveloppoit ~~couvroit~~ Vénus et qui déroba cette Déesse
" à la poursuite de Typhon.

Piscibus Euphrates datus est, ubi piscis amator,
Cum fugeret Typhona Venus, subsedit in undis.

Manilius avoit dit plus haut. V. 577 et suiv.

Scilicet in piscem sese Cytherea novavit,
Cum Babyloniacas submersa profugit in undas
Anguipedem alatis humeris Typhona furentem.
Inseruitque suos squamosis piscibus ignes.

Le sens de ce dernier vers est relatif à ce que Manilius venoit de dire, que celui qui naît sous le Signe des Poissons est sujet à la passion de l'Amour, et que rien n'est capable de le retenir, quand il trouve l'occasion d'assouvir cette passion. Il paroît donc clair que dans ce dernier passage il ne s'agit pas des Poissons en général, mais des deux Poissons célestes.

Ceci posé on demande ce qu'il faut entendre par <u>Piscis amator</u> dans le passage actuel. Ce <u>piscis amator</u> qui se plonge dans l'Euphrate n'est point certainement un des Poissons célestes; c'est le poisson dans lequel se transforma Vénus, ou qui lui servit d'enveloppe pour la cacher aux yeux de Typhon. Mais

Manilius appelle-t-il pourquoi ce poisson ou cette forme de poisson, amator? Scaliger croit que le texte est ici corrompu et abandonne la correction aux conjectures des savans. Dans l'édition de Bonincontri ~~au~~ au lieu d'amator on lit avator:, qui vaut encore moins. Dans le manuscrit de Gemblours on trouve uruptor, qui n'est pas un mot latin. Scaliger demande si au lieu d'uruptor on ne pourroit pas lire, ut ultor? Mais un poisson qui ne fait qu'envelopper Vénus pour la plonger dans un fleuve et la soustraire à la fureur de Typhon, peut-il être appelé ultor Veneris? ~~L'Editeur Dauph~~ Huet sans doute ne trouvoit pas de sens raisonnable dans ~~de~~ toutes ces variantes et n'en imaginoit pas de meilleure; autrement auroit-il manqué l'occasion de relever Scaliger. L'Ed. Dauphin semble ne soupçonner ici aucune difficulté. Selon lui ce Piscis amator est Vénus même, et il traduit amator par amabilis. Rapporter une telle interprétation, n'est-ce pas la réfuter?

~~H~~ Usant de la permission que nous donne Scaliger, nous osons proposer une conjecture que ce Critique auroit probablement admise, si elle lui fut venue dans l'idée. Au lieu d'amator, ne pourroit-on pas lire amictor? Alors la difficulté disparoîtroit. Piscis, qui amiciebat Venerem subsedit in undis Euphratis.

[Vous êtes bien heureux de ne pas trouver de difficulté dans ce passage. Ce n'est qu'après que les Géants furent terrassés et que Vénus se vit en sureté que cette Déesse communiqua ses feux aux Poissons célestes. les autres Poissons restèrent tels qu'ils étoient auparavant. D'ailleurs l'expression de Manilius suppose une relation nécessaire entre amator et l'action du Poisson. Dira-t-on que le Poisson étoit amoureux de Vénus? ~~Votre t~~ Vous entendez par Piscis amator les Poissons célestes, et je pense que vous vous trompez. 1° Manilius dans un même vers n'auroit pas dénoté les mêmes Poissons par le Pluriel Piscibus et le Singulier Piscis. 2° Où avez vous lu que les Poissons célestes s'arrêterent au fond des eaux? Et quand quelqu'un l'auroit dit, ce ne seroit pas Manilius, qui change expressément Vénus en Poisson, qui ne dit pas que ce Poisson ait été transporté au Ciel, et qui suppose au contraire clairement que les Poissons célestes existoient déja. Dans le choix, je crois en vérité que je préférerois la l'interprétation de Dufay à la vôtre.

" La Parthie, vaste contrée, baignée par une grande étendue de mer est aussi
" dominée par les Poissons, ainsi que les peuples domptés en différens temps par
" les Parthes, ~~de~~ la Bactriane, ~~de~~ l'Ariane, Babylone, Suze, les habitans des bords de
" l'Hypanis (Paros n'a que faire ici, malgré les belles remarques de Dufay) mille autres
" peuples dont il seroit trop long de détailler les noms, enfin les Bords du Tigre et les,
" brillantes rives du sein Persique.

„ Ainsi est divisée la terre entre les Signes célestes ; il faut appliquer à chaque „ partie les loix et les qualités qui conviennent au Signe qui la domine. les diverses „ contrées de la terre ont entre elles les mêmes relations que les Astres ; Comme on „ remarque entre les Signes des amitiés, des inimitiés, des oppositions, des situations „ respectives favorables, tel que le trine aspect, d'autres rapports qui doivent tous produire „ des effets différens ; de même on voit sur terre des ~~natio~~ contrées correspondre avec „ d'autres contrées, des villes avec d'autres villes, des rivages avec d'autres rivages, des „ royaumes au contraire opposés à d'autres royaumes. De cette manière chacun peut „ savoir où il lui convient de s'établir, où il lui seroit dangereux de résider ; où il „ a lieu d'espérer du secours, où il doit appréhender des dangers ; tout cela „ dépend du rapport que les Signes du Ciel ont avec les parties de la terre.

„ Il faut savoir de plus quels sont les Signes qu'on désigne sous le nom Grec „ d'Ecliptiques ; fatigués d'une carrière qu'ils ont fournie pendant plusieurs années, „ les Signes semblent quelquefois engourdis et privés de toute leur énergie. C'est qu'il n'est rien „ sous le Ciel qui reste toujours dans le même état, les fleurs perdent leur éclat, „ les plus vives couleurs se ternissent. Tout change chaque jour, chaque année tout varie. „ Ces campagnes fertiles se lassent de nous prodiguer leurs fruits, leur sein fatigué „ cessera enfin de les produire. Ces plaines au contraire qui ne rendoient pas les „ semences qu'on leur confioit, nous payent maintenant, presque sans culture, de „ nouveaux tributs chaque année. la terre elle même, appuyée sur des fondemens si „ solides, s'ébranle quelquefois, elle se dérobe sous nos pas, l'Univers semble nager
5 „ en lui-même, l'Océan vomit ses eaux sur elle et les reprend ensuite ; il ne peut „ se contenir ~~lui même~~ dans ses bornes, on l'a vu se déborder et ~~non~~ submerger les plus puissantes „ cités, lorsque Deucalion, seul héritier de tout le genre humain, n'étoit maître que „ d'un rocher et que dans ce seul rocher il possédoit la terre entière. Pareillement „ la terre fut desséchée, Phaéton ayant tenté de conduire le char de son Père mit l'univers en feu, les Signes „ embrasés craignirent ces nouvelles flammes, la Nature appréhenda de se voir consumée „ dans cet immense bucher. Après un long espace de temps le cours des saisons se dérange, „ l'ordre se rétablit ensuite. Il en ~~est de~~ faut penser de même des Signes célestes, il est des temps où „ ils perdent leurs forces, il en est d'autres où ils les reprennent.

„ Les Eclipses de lune sont une des causes des affoiblissemens des Astres. Alors „ la lune privée de l'aspect de son frère est plongée dans les ténèbres de la nuit ; „ la terre intercepte les rayons du Soleil, leur lumière, source unique de celle de „ la lune, ne peut parvenir jusqu'à cet Astre. les Signes où la lune est ~~alors~~ dans le „ temps de cette défaillance, languissent avec elle, ils s'affoiblissent, ils n'ont plus la même

" vigueur ; on diroit que leur souveraine étant morte, ils se lamentent à ses funérailles.
" Ces Signes, que les anciens ont ~~on~~ appelé Signes Ecliptiques (on en voit clairement la " raison) s'affoiblissent toujours deux à deux ; ce ne sont pas deux Signes voisins qui éprouvent " à la fois cette défaillance ; ce sont au contraire des Signes diamétralement opposés : C'est " ainsi que la lune elle même n'est éclipsée que quand le Soleil placé dans un Signe directement " opposé à celui qu'elle parcourt, cesse de s'offrir à ses regards.
" Mais le temps de cet affoiblissement n'est pas le même pour tous les Signes : quelquefois " toute l'année s'en ressent : le terme de cette défaillance est tantôt retardé, tantot accéléré ; il peut " s'étendre au delà d'une révolution entière du Soleil.
" Lorsque le temps que doit durer la défaillance de deux signes est accompli, et qu'ils sont " arrivés au terme prescrit à leur deuil, leur affoiblissement passe à deux autres Signes, " pareillement opposés l'un à l'autre dans le Ciel, voisins des deux premiers, et qui " se couchent et se lèvent immédiatement avant eux. Cela se fait de manière que " la terre n'est jamais en contrariété avec le Ciel, elle suit au contraire tous ses " mouvemens, toutes ses variations, elle ne communique plus les mêmes forces, elle " les a perdues ; elle ne répand plus sur les hommes la même mesure de biens et de " maux. le différent état du Ciel occasionne tous ces changemens.
" Mais à quoi bon, direz vous, étudier le Ciel avec tant de subtilités, si notre esprit " se refuse comme naturellement à cette étude, si la crainte de ne pas réussir nous ôte l'espérance " du succès, si elle met obstacle à nos recherches. Tout ce que la Nature recèle dans le vaste " dépôt de ses mystères échape à nos yeux et passe les bornes de notre ~~esprit~~ intelligence. En vain diroit-on " que toutes ces vérités sont nécessaires, étant fondées sur l'ordre immuable du Destin ; " mais ce Destin lui même ne nous est-il pas absolument impénétrable ?
" Eh ! Pourquoi vous obstiner ainsi à vous deshonorer vous-même, à vous priver de biens " dont Dieu permet que vous jouissiez, à fermer les yeux de votre esprit, que la " Nature ne vous a si libéralement ~~vous a donnés~~ que pour la contempler ? Nous voyons le Ciel, pourquoi ne pas voir " les présens qu'il nous fait ? Mais estce donc une étude si difficile, que de sonder la cause de " la nuit, (Je mets, d'après Scaliger, le vers 880 après le 874) de chercher à connoître les vrais principes du " monde, d'examiner en détail les parties qui composent ce grand tout, de lui témoigner par là " notre reconnoissance pour la ~~bon~~ grace qu'il nous fait de nous développer les premiers " élémens de son origine, de tendre vers le port qui nous est ouvert, d'approfondir les qualités " différentes des parties de cette terre suspendue au milieu de l'Univers, et de ~~nous rendre~~ devenir par là " citoyens du monde entier. La nature n'a déjà plus d'obscurité pour nous, nous la connoissons* " toute entière. le monde est devenu notre conquête, nous en jouissons à ce titre : Partie nous " mêmes de celui qui nous a donné l'être, nous savons ce qu'il est ; enfans des Astres, nous " remontons jusqu'à eux. Peut-on douter que Dieu n'habite dans notre ame, que cette ame " ne nous vienne du Ciel, et qu'elle ne doive y retourner ? Comme le Monde est composé de tous " les élémens, de l'air, du feu, de la terre et de l'eau ; et qu'il y a de plus dans ce Monde un Esprit qui " veille à l'exécution de tout ce qu'il ordonne : ainsi il se trouve en nous un corps formé de terre, un

* lisez pervidimus avec Scaliger et non perspicimus avec Dufay. le vers n'y seroit pas.

» principe de vie résidant dans le sang, et de plus un esprit qui gouverne ~~et dirige~~ tel l'homme ent
» Est-il étonnant que les hommes puissent connoître le monde, puisque le monde est en eux même
» et que chaque homme est une image, une copie raccourcie de la Divinité?

» Est-il possible de s'imaginer que notre origine puisse venir d'ailleurs que du Ciel. Tous les autr
» animaux sont ou courbés ~~penchés~~ vers ~~sur~~ la terre, ou plongés dans les eaux, ou suspendus dans l'air; satisfaire
» aux besoins de leur estomac, jouir des ~~aut~~ plaisirs des sens, c'est leur unique occupation: que
» pourroient-ils faire autre chose? ils sont privés de la raison, ils ne peuvent exprimer par la parole
» ce qu'ils sentent. L'homme seul conçoit, examine, parle et applique ces facultés à tous les arts.
» Il fait tout avec reflexion*, Son intelligence n'a d'autres bornes que celles de l'Univers. C'est lui qui a
» obligé la terre à lui produire des fruits, c'est lui qui a forcé les animaux à le servir; il s'est tracé un
» chemin sur les eaux. ~~L'ame placée dans la tête de l'homme comme sur un trone, y regne en souveraine~~ lui seul, porte la tête droite et élevée (c'est l'unique sens). supérieur à tout
» qui respire, il ~~c'est delà qu'elle~~ dirige ses ~~nos~~ regards vers les Astres; delà il ~~elle y~~ observe le Ciel, il ~~de là elle~~ interroge les
» Dieux, ~~et non content~~ de les découvrir à l'extérieur, ~~elle~~ cherche à pénétrer jusque dans son ~~leur~~ le Ciel
» intérieur le plus secret. Ainsi l'homme, étudiant le Ciel, duquel il tire son origine, se cherche
» lui-même dans les Astres.

» D'après ces reflexions ne sommes nous pas en droit d'exiger ici la même confiance que celle
» que nous accordons tous les jours au chant ou au vol des oiseaux et aux entrailles palpitantes des
» victimes? Y a-t-il moins de raison à croire les pronostiques des Astres, qu'à ajouter foi aux
» présages que nous tirons des bêtes mortes ou du cri des oiseaux?

» Pourquoi Dieu ~~ne~~ permet-il que de la terre on voie le Ciel, pourquoi se montre-t-il à
» nous ~~dans cet extérieur et dans ce qu'il a de sensible~~ corporel, en le faisant rouler sans cesse
» autour de nous, Pourquoi s'offre-t-il, pourquoi se présente-t-il continuellement à nos yeux,
» si ce n'est pour se faire bien connoître, pour nous apprendre quelle est sa marche, pour
» fixer notre attention sur ses loix. Le Ciel lui même nous invite à la considération des
» Astres; par cela même qu'il ne nous cache point son pouvoir et ses droits, il ne veut pas
» que nous négligions de les étudier ~~connoître~~. Dira-t-on qu'il n'est pas permis de connoître ~~d'étudier~~ ce qu'il
» est permis de voir?

» Ne méprisez pas vos forces, parcequ'elles circonscrites dans les bornes étroites ~~un corps~~ de votre corps; ce
» qu'il y a de fort en vous est immense: ainsi l'or dans un petit volume excède le prix d'une
» grande quantité d'airain; ainsi le diamant, pierre extrêmement petite, est encore plus
» précieux que l'or; ainsi une très-petite prunelle embrasse la vaste étendue des Cieux; cet
» organe de la vue s'apperçoit à peine, il découvre les plus grands objets; ainsi la Substance de l'ame
» placée dans un cœur de peu d'étendue (ainsi le pensoit Manilius) franchit ces bornes étroites
» pour gouverner tout le corps. Ne vous attachez donc pas à mesurer le volume de la matiere
» qui est en vous; pesez plustot vos forces, les forces de votre raison, vous dis-je, et non le
» poids de votre corps: c'est la raison qui vient à bout de tout.

» Ne faites donc plus de difficulté d'accorder à l'homme une intelligence divine. En pouv
» vous douter, voyant qu'il fait même des Dieux, qu'il prépare une Divinité pour le Ciel.
» Quand Auguste y aura pris place, il augmentera le nombre des Divinités qu'on y révère.

Supplément au L. 4.

Vers 6. Bentlei change requirit en pararit.
V. 8 il change sui en sibi.
V. 14. et 15

Certa stant omnia lege ?
Longaque per certos signantur tempora casus.

Casus vaut mieux que cursus, et c'est la leçon des MSS de Gemblours et de Vossius. D'ailleurs certa et certos si voisins l'un de l'autre font une répétition désagréable. Et qu'est-ce que signifie longa. Bentlei au lieu de longaque per certos veut qu'il soit mis Singula per proprios. Il seroit à desirer que cette correction fut appuyée de l'autorité de quelque MS." V. 17. Il faut Hinc et non Tunc.

"elle l'est au verso 53. Vol. 1er

V. 18. le MS de Vossius au lieu de creati porte creatis, qui vaut au moins autant.

V. 20. Nemo caret damno. lisez selon Bentlei Nemo carere dato poterit, nec hab. &c, il faut convenir que cette leçon, quoique non autorisée, est extrêmement supérieure à l'autre. Alors il faut traduire ce vers et les deux suivans "Personne ne peut se soustraire à ce que " l'arrêt du destin a prononcé, personne ne peut prétendre à ce que ce même arrêt " n'a pas déterminé; on tenteroit en vain de disposer de la fortune au gré de ses " desirs ou d'éviter les maux dont elle menace; il faut se soumettre au sort qui " nous est préparé.

V. 23. At. on lit dans le MS. de Gembl. Aut, dans celui de Vossius ad, dans celui de Venise id. Il faut An.

V. 26. Aut est assez bon; cependant Bentlei veut qu'on répète An.

V. 27. Roma casis enata foret. Il est faux que le MS. de Gemblours porte, comme le dit Dufay, Romaque sic enata foret. la leçon de ce MS. est Roma casis et nata foret. Celui de Leipsick et tous les autres anciens ont Roma casis enata foret: C'est donc cette leçon qu'il faut admettre et traduire: " Un tas de misérables cabanes " auroit-il jamais été le berceau de Rome?

V. 28. Bentlei est aussi pour fulmina; il s'agit ici, dit-il, de Numa et de Jupiter Elicius, et il nous renvoie à Ovide Fastor. iij. vers. 259 et suiv. Je vois bien qu'en cet endroit il est parlé de Numa, de Jupiter Elicius et de Tonnerre: Mais je ne vois point du tout que ce soient les Romains qui ducant illa fulmina in montem Capitolinum; c'est Numa seul, Sabin et non Romain, qui invoque Jupiter; c'est Jupiter seul qui tonne. S'il falloit absolument lire fulmina, on seroit bien réduit à dire que Jupiter tonnant en faveur des Romains, c'étoit dans un sens les Romains qui attiroient ce tonnerre sur leur ville. Mais bien loin qu'on soit obligé de lire fulmina, cette leçon est démentie par tous les MSS et par tous les imprimés antérieurs à Huet. Bentlei lit aussi duxissent.

V. 30 Bentlei ne veut point qu'il s'agisse ici de Rome victorieuse de l'Univers, Manilius, dit-il, suit l'ordre des temps; Rome ne devint pas si tôt la maîtresse du monde, il faut ponctuer

Captus et à captis orbis foret igne sepulto?

Capti ce sont Picus et Faunus enchaînés par Numa: orbis c'est Jupiter; captus en ce que Picus et Faunus enseignèrent à Numa comment il pourroit se rendre Jupiter favorable, et l'engager à descendre du Ciel. Ignis sepultus, c'est la foudre lancée contre

le Capitole. Voyez le lieu cité d'Ovide. Est-il possible qu'une idée si bisarre se soit présentée à un Critique aussi sage que Bentlei? Que Manilius ne se soit point astreint à suivre servilement l'ordre des temps, on le voit clairement en ce qu'il parle de Mucius Scevola, d'Horatius Cocles, et de Clélie, avant que de parler du combat des Horaces et des Curiaces.

v. 31. Vulneribus victor, séparé de igne sepulto, embarrasse maintenant Bentlei; Cette leçon, dit-il, est manifestement vicieuse: Gevart avoit conjecturé qu'on pouvoit lire Vulnere bis victor, 1° en tuant le sécrétaire de Porsena, 2° en brulant sa main. Manilius, c'est toujours Bentlei qui parle, auroit pu écrire Clade suâ victor, ou Clade manûs victor. Mais, ajoute-t-il, ces leçons diffèrent trop de celle des MSS. Il laisse Vulneribus victor.

v. 38 Varronemque fugâ magnum, quod vivere possit.

C'est ainsi qu'il faut lire. Tous les Anciens MSS. portent Varronemque pugum. Il est aussi permis de changer pugum en fuga, qui donne un très bon sens, qu'en pigrum qui n'en présente aucun tolérable. Ces mêmes MSS. ont tous possit, celui de Gemblours seul porte vincere pour vivere.

v. 39. pour morantem, Bentlei met morando, scilicet magnum morando.

v. 40. Il faut victæ Carthaginis conformément à tous les anciens MSS. Au reste ce Vers et les deux suivans sont proscrits par Bentlei. Il me paroîtroit assez singulier que Manilius eut parlé des Victoires des Carthaginois et qu'il n'eut pas dit un mot de leurs défaites. Dans le vers 41 le MS. de Gemblours porte Exiliumque rei, celui de Leipsick Exiliumque regi, celui de Vossius Exiliumque rogi. Au reste j'avoue que je n'aime pas plus que Bentlei les v. 41. 42. Il lit au v. 42. Exilium regi furtiva &c.

v. 43. Ancienne leçon Adde etiam Italicas vires. MS. de Gembl. Adde etiam vires Italas. MS. de Venise Adde etiam Italas. Celui de Leipsick de même, mais avec vires ajouté au dessus, celui de Vossius Adde etiam Italas acies. Bentlei pense avec raison que acies vaut beaucoup mieux que vires: il lit Adde et utrimque Italas acies; cela regarde, dit-il, la guerre sociale. On pourroit, pour s'écarter moins des MSS. lire Adde etiam Italicas acies, mais Italas vaut mieux qu'Italicas.

v. 44. 45 Bentlei lit Adice et civilia bella,
Et Cinnam in Mario, Mariumque in Cæsare victum.

Cela se suit, tout cela regarde les guerres civiles, Marius a été plus puissant que Cinna, César plus puissant que Marius. Qu'ont à faire ici les Cimbres, quand il s'agit de Guerres civiles? C'est bien dommage qu'une aussi excellente leçon ne soit pas étayée au moins de quelques variantes dans les MSS. Cimbrum in Mario ne vaut rien, il faudroit Cimbrum a Mario, au lieu que Cinnam in Mario est très bon.

v. 46. Bentlei lit Quod consul toties, exul; quod de exule, consul;

Cette leçon est fort bonne. Dans les MSS de Leipsick et de Vossius, on trouve exul quod exule consul. Dans celui de Venise exul quod consul et exul, dans celui de Gembl. exul quodque exule consul. De ces leçons il est bien plus facile de tirer la leçon de Bentlei, que la leçon commune. Ce Marius exilé après tant de consulats et Consul encore après son exil.

v. 47 Et jacuit il faut lire avec Bentlei Quod jacuit. Tous les anciens MSS ont Adjacuit. Entre Ad et qd abrégé de quod il n'y a qu'une lettre de différence. Cette correction me paroît essentiele.

v. 48 Bentlei veut qu'on finisse le vers par orbem, parceque si on met urbem ou arces, il sera naturel de construire urbem ou arces Carthaginis, au lieu qu'il faut nécessairement construire Carthaginis avec crepidinibus, comme vous l'avez très bien vu sans Bentlei, mais non pas avant lui.

v. 53 Cùm jam etiam posses alium componere magnum

C'est la leçon uniforme des quatre anciens MSS. Je traduirois donc, "lorsque vous étiez parvenu à un tel degré de grandeur, que vous pouviez même faire rejaillir cette grandeur sur ceux qu'il vous plaisoit de favoriser." ou plus brièvement, "lorsque pour être grand il suffisoit d'être favorisé de vous" ou plus littéralement, "lorsqu'il ne dépendoit plus que de vous de rendre grands ceux que vous favorisiez."

v. 63. regumque ruinas. Selon Bentlei rerumque r.

v. 66. Capto sanguine. Cette expression n'est pas du goût de Bentlei (ni du mien non plus.) Il veut Graio sanguine. Tarquin l'ancien étoit fils de Démarate Corinthien, c'étoit un Grec chef des Troyens. X

v. 68. Cedentemque vito flammam qui templa ferebat, comment Metellus portoit-il le temple, demande Bentlei; à la main ou sur ses épaules? lisez, dit-il, quæ templa ferebat. En vérité cette correction est si simple, si naturelle, que je ne puis me dispenser de l'admettre. Si Manilius eut voulu dire ce qu'on lui prête ordinairement, il auroit dit qui sacra et non qui templa ferebat. Je traduirois donc de cet incendie qui consume un temple et respecte la piété d'un seul homme.

[Margin note: Illo qui templa ferebat ferendo scilicet ignem sacrum. "[illegible] que c'est templa est une expression trop recherchée.]

v. 70. Errantque per ignes. Il faut selon Bentlei per omnes.

v. 84. Non nostrum hoc bellum est. Bentlei veut Non hominum hoc scelus est. alors dit-il, coguntur aura homines pour nominatif; sans cela il faudroit cogimur. C'est ce dont je ne conviendrai pas tout à fait. Cette erreur des MSS. continue Bentlei, vient des abbréviations; on aura écrit nrum pour hnum.

v. 87 Invictâ devictum mente Catonem

C'est ainsi que nous lisons avec Bentlei. Les MSS. de Gembl. de Leipsick et de Vossius ont Invictâ devictum; il ne reste plus que l'erreur de morte pour mente elle sera venue sans doute de ce que la même abbréviation mte, pouvoit désigner morte comme mente. Invictâ devictum mente Catonem vaut beaucoup mieux que Invictum devictâ morte Catonem. Alors il faut traduire Un Caton vaincu dont l'ame reste toujours invincible, ou de quelque autre maniere approchante.

v. 88. Sed lege repugnat. Bentlei lit Res lege repugnat.

v. 91. Sed rapit ex tecto funus fortuna superbo.

C'est la leçon de Bentlei. Dufay dit qu'il y a dans le MS. de Gemblours

Sed rapit ex sceptro funus &c

Cela est faux. Dans le MS. de Gemblours, ainsi que dans tous les autres, et dans

les anciennes éditions, il y a bien certainement

Sed rapit exceptos funus fortuna superbos.

Qu'un Oedipe interprête ce vers, dit Scaliger; ce Critique a enconséquence imaginé la correction Sed rapit ex sceptro funus fortuna superbo.

Mais, demande Bentlei, de quelque matiere que soit un sceptre, en peut on faire sortir un convoi? exceptos peut aussi bien être changé en ex tecto, qu'en ex sceptro. Il faut donc traduire (dans votre MS. page 12. l. 19. Les plus superbes palais n'empechent pas ~~le~~ le destin de moissonner les Rois &c.

V. 105. interseritora. Bentlei veut interpolat ora.

V. 106.107. Ces deux vers sont d'une mauvaise main, dit Bentlei; il les proscrit.

V. 110. Pour minus oderit, Bentlei veut magis ederit. Tous les anciens MSS. ont magis oderit. il faut opter ou de changer magis en minus, ou de mettre ederit pour oderit. Cette derniere correction est plus simple; mais nous ne dirons pas avec Bentlei que la leçon minus oderit en soi ne vaut rien.

V. 113 pour ulla, Bentlei veut nostra; pour n̄ra dit-il, on aura mis ulla.

V 114 Sic hominum meritis tantò sit gratia major

Nous admettons cette leçon de Bentlei, au lieu de

Sic hominum menti tanto fit gloria major.

1°. Tous les anciens MMS. portent meritis et non menti. 2° tous ont sit et non fit. 3° Gratia et Gloria en abbréviation ḡtia, ḡlia diffèrent très peu. ~~Il faut donc traduire~~. Il n'y a rien à changer à la traduction.

V. 119.120.121. Bentlei fait main basse sur ces trois vers.

V. 123. Qu'est ce que Artes Studii, demande Bentlei, et qui a jamais parlé ainsi? D'ailleurs Manilius, Poëte du siècle d'Auguste, n'a jamais employé ces génitifs, finissant par deux ii, studii, imperii. lisez Et studia et varias artes.

V. 125 Bentlei veut Exuviisque novus rursum, Pour rursum au lieu de rursus c'est la leçon de tous les anciens MMS. Mais Bentlei convient que c'est une bagatelle. Quant à Exuviisque novus pour exutusque novis, il demande ce que cette derniere leçon signifie. lorsque le Bélier quitte sa toison, c'est sa toison vieille qu'il quitte. l'expression exuviis novus se trouve dans Virgile Æn. ij. 472. Si on admet cette correction il faut traduire, „Le Bélier dont la riche toison produit des „ laines si utiles, et qui la renouvelle lorsqu'elle lui est enlevée, ne perd „ jamais l'espérance."

V. 127 Et votis in damna feretur.

Il y a dans le MS. de Gemblours natis, dans celui de Leipsick vatis dans celui de Vossius et dans tous les modernes votis. cette derniere leçon est la meilleure. Alors le sens est; il ne gagne que pour perdre; et ma note sur cet endroit de votre traduction doit être censée non arrivée.

V. 131. au lieu de telas Bentlei veut tela. ducere lanas telā. C'est le même sens.

V. 135. Bentlei lit: ~~Se~~ Dignumque putavit

Seque in Arachnea magnum portasse triumphum.

la leçon de Scaliger Seque in Arachnea magnum putat esse triumphum est rejetée avec raison par Huet : qui peut souffrir Pallas est triumphus in Arachnea. Huet pense qu'on a déplacé réciproquement dignum et magnum ; il lit

Magnumque putavit,

Seque in Arachnea dignum putat esse triumphum.

Mais il reste encore une difficulté : pourquoi putavit d'abord, et putat ensuite ? Triumphum se
la leçon de Bentlei pare à tout inconvénient. v. 138 Bentlei met Sed dubia intrepido. Dignum.

v. 140. Pour donabit qui est la leçon commune et celle du MS. de Leipsick, les MSS. de Vossius et de Venise portent dotavit, celui de Gembl. dotabit. Bentlei met dictabit, qui vaut mieux. ~~v.143~~

v. 141. pour Pacatisque Bentlei veut Pacatique, sous entendant soli, arvi. Scaliger approuvoit fort cette leçon, elle est conforme à tous les anciens MSS.

v. 142

Submittit in astris

Colla, ~~suisque ne~~ jugumque suis poscit cervicibus ipse.

C'est la leçon de Bentlei. Le MS de Vossius a ici une lacune, les trois autres anciens portent in antris, qu'il est plus naturel de changer en in astris qu'en aratris. Et pourquoi aratris plus tôt que aratro. ~~D'ailleurs D~~ Ce signe dans le Ciel à la tête baissée, il demande qu'on lui impose le joug.

v. 145 pour indicit Bentlei veut dicit.

v. 147 pour solvitque Bentlei veut volvitque. Ici je pense qu'il a raison, solvit ne vaut rien.

v. 157. in morte. Bentlei met in amore. Je crois encore qu'il a raison. Que peut signifier in morte ? "Toujours dans un repos paisible, ils passent une " jeunesse éternelle dans les bras de l'amour."

v. 159. Postquam. Bentlei lit Postque, et Postque vaut mieux. "Elles se frayent " aussi un chemin jusqu'à la connoissance des Astres, et continuant à parcourir le " cercle des Sciences, ~~ils~~ elles passent à l'étude des nombres et des mesures, et laissent " la connoissance des Astres bien loin derriere elles."

v. 162.

Cancer ad ardentem fulgens in cardine metam.

On lit dans le MS. de Venise vitam, dans les trois autres anciens victam ou plutôt uictam, d'où il est aussi facile de tirer metam que vittam ; ~~et metam~~ c'est à Scaliger que nous sommes redevables de vittam et à Bentlei que nous devons metam. Cette derniere leçon est très supérieure à la première.

v. 169. Orbisque orbi. Bentlei corrige, orbique orbis.

v. 173. page 21 l. 18 de votre MS. On parcourt les mers, et (non pas ou bien) aspirant toujours à l'échéance &c. Il y a et et non pas aut. Bentlei remarque que l'usurier fournissant des fonds pour un armement, s'embarquoit souvent avec son armateur.

v. 179. et pecorum spolio vivitque rapinis. le MS. de Vossius porte et Spolio nunc pecorumque rapinis ; Bonne leçon en changeant seulement nunc en vivit. Et spolio vivit pecorumque rapinis. Bentlei.

v. 180 Hoc habet, hoc studium déplaît à Bentlei, il propose Hic labor hoc studium, ou Hoc opus, hoc studium, ou Hic amor, hoc stud.

v. 182. par metu Bentlei entend les épouvantails faits de plumes rouges et destinés à écarter les bêtes fauves. Il remarque que les anciens MSS ont vivere victor, que deux MSS. plus modernes portent vivere victo, qu'il y a un peu plus haut vivit rapinis. Il conclut que ce vers pourroit être supposé.

v. 184 Bentlei met: Sed pecudum ~~in~~ in mortes media grassantur in urbe. Pecudum pour pecorum est du MS de Vossius; grassantur pour grassentur, de celui de Gemblours. In mortes pour membris est de Bentlei.

v. 185. Bentlei veut ~~et pour~~ ut pour et.

v. 186 Bentlei lit: Luxuriæque parent cœnam, moresque lucrentur.
Moresque pour mortesque est des MSS. de Gembl. de Leips. et de Venise: cœnam pour cædem est de Bentlei qui demande ce que c'est que parare cædem luxuriæ; estce tuer le luxe? Admettant cette leçon on traduiroit, "Offrant ainsi un aliment
" au luxe de leurs concitoyens, et faisant servir la dépravation des mœurs au
" profit de leur commerce."

v. 187 Bentlei lit

Ingenium ad subitas iras faciles que receptus
Æquale, et puro sententia pectore simplex.

la leçon commune est facilesque recessus,

Ac quale est puero; &c

Receptus pour recessus est de Bentlei; cette correction n'est pas fort essentielle. Ac quale est puero est de Scaliger: l'imagination est assez singuliere de donner le caractère d'un enfant à celui qui naît sous le Lion. Tous les livres généralement portent Æquale et puero. Il faut sans doute une correction; mais la plus simple et celle qui produit le sens le plus raisonnable est de changer puero en puro. "Ceux qui naissent sous ce Signe sont aussi faciles à s'appaiser
" que prompts à s'emporter; ils sont intègres et incapables de tout déguisement."
Cela est plus analogue au caractere du Lion.

v. 190. Apta magisterio, nodoque coercita Virgo

C'est la leçon de Bentlei, la seule raisonnable. L'ancienne leçon est

Ora (ou ore) magisterio nudosque coercita Virgo
Ad Studium ducit mores.

C'est-à-dire, selon Scaliger, Virgo coercita ducit magisterio in Studium ora et mores nudos. Mais comme cela est embarrassé! Scaliger l'a senti; il préfère en consequence nodoque. Soit, admettons nodoque. Mais pourquoi alors la Vierge est-elle dite ore ou ora coercita, elle dont il est dit peu après

Ipsa decus linguæ faciet regnumque loquendi?

Pourquoi dit-on qu'elle est magisterio coercita, elle qui est la maitresse des autres. Elle est appelée plus bas vers 342. Virgo magistra.

Dans le MS. de Vossius on lit Opta magisterio, d'où l'on voit qu'il faut faire Apta magisterio, leçon claire, naturelle et conséquente.

Mais pourquoi la Vierge est-elle dite *nodo coercita*? par rapport à ses habits, à ses cheveux? Manilius auroit dit *nodoque coercita vestem* ou *crines*: il ne l'a pas dit, parceque c'est la Vierge même qui est *coercita*. En quel sens? Parcequ'elle est bornée, limitée, retenue par l'équinoxe de la Balance, un des quatre *nœuds* ou points cardinaux ~~du Zo~~ de l'Ecliptique. Manilius lui-même appelle ces points des *noeuds* l. iij. vers 623. Manilius avertit que la Vierge est *nodo coercita*, parceque, dit Bentlei, *qui alios coercet et se coercere debet, et exemplo discipulis praeire*. En cela la Vierge est *magisterio aptior*. Il faut donc traduire:"

"La Vierge Erigone, retenue par un des quatre noeuds du cercle des Signes, » préside à l'enseignement. Elle forme par l'étude les moeurs de ceux qu'elle a » pris sous sa protection au moment de leur naissance: ils aiment &c.

V. 191. *Ad studium ducit mores*. Bentlei corrige *Ab studio ducet mores*, et probablement il a raison. On voit ce que signifie *homines* ou *mentes ad studium ducere*: mais que veut dire *mores ducere ad studium*? Il paroît donc qu'il faut lire *ab studio* &c c'est-à-dire *Ex studio deducet quomodo mores ordinandi sint*.

Quant à *ducet* pour *ducit* et au vers suivant *instituet* pour *instituit*, cela ne doit souffrir aucune difficulté, puisqu'il y a ensuite *dabit*, *faciet* &c

V. 195 pour *quae passit*, Bentlei lit *qui possint*, et il a raison; les MSS. varient: Gemblours, Venise, Leipsick ont *oculos menti qua possit*, celui de Vossius *mentis qui passit*: on pourroit aussi lire *quîs passit*.

V. 200. *Ingenio bonus*. C'est la leçon de Bentlei; le MS. de Vossius porte *Imnicio*. *In vitio bonus* implique contradiction. Il faut donc traduire; "il sera » naturellement bon; mais sa jeunesse sera retenue par une extrême &c (ou plustot » Mais pendant sa jeunesse une extrême modestie empêchera &c.

V. 202 *Nec fecundus erit (quid mirum in Virgine?) partus.*

Nous admettons cette leçon de Bentlei. la leçon commune est

Hinc fecundus erit, quod mirum in Virgine, partus.

1° Au lieu de *Hinc* le MS de Venise porte *hoc*, les trois autres anciens *Nec*. 2° Le MS de Vossius au lieu de *quod* a *quid*; et par conséquent la leçon du vers entier est dans ce MS. la même que la nôtre. 3° il est certain que ces vieux Astrologues cherchoient dans les significations et influences des Signes non pas *quod mirum*, mais *quod analogum erat*. Il faut donc traduire " Il n'aura » pas la fécondité en partage, ce qui est assez naturel sous le Signe de la Vierge.

V. 204. Bentlei lit *Cùm nova maturi gustamus munera Bacchi*: Avant Scaliger on lisoit *Per nova maturi post addunt munera Bacchi*

Scaliger ~~a~~ dans sa premiere edition ~~ayant~~ proscrit absolument ce vers: ayant depuis trouvé dans le MS de Gemblours *Post annum* au lieu de *Post addunt*, il a rétabli le vers, mais en le regardant toujours comme suspect; il l'est en effet, si on ne peut le corriger. Dans la dernière édition de Scaliger, *tempora* s'est glissé, probablement par faute d'impression au lieu de *munera*.

Une telle faute ne peut faire autorité ~~que si's a~~ qu'aux yeux d'un Michel Dufay: tous les autres livres MSS, imprimés ont muneŕa, cela posé si au lieu de post annum, qui ne vaut certainement rien, on lit gustamus ou potamus, on aura un vers clair, sonore, vrai, très intelligible

Cùm nova maturì gustamus munera Bacchi

" Lorsque nous recommençons à jouir des dons de Bacchus parvenus à leur " maturité ".

v. 205 Mensuræ tribuent usus ac pondera rerum.

C'est la leçon de tous les anciens MS.

v. 207. Bentlei proscrit victorieusement le momina de Scaliger: il entend nomina dans le sens propre. Palamede, selon Sophocle cité par Scaliger a le premier trouvé les sommes de dix, de cinquante, de mille; il a donc donné des noms à ces sommes, pour les faire connoître.

v. 210. Atque notis. Bentlei veut Aque notis.

v. 214 La leçon de Bentlei est

Qui leges proprias posuit, cùm jura retexit

Pour changer quam jura en cum jura, Bentlei est autorisé par trois MSS. dont deux cependant portent aussi quam pour variante. Quant au changement de potius en proprias, Bentlei n'en donne d'autre raison sinon que potius est déja dans le vers précédent.

v. 217 Scorpios armatæ metuendus cuspide caudæ.

C'est la leçon de Bentlei. Tous les Anciens MSS. ont Scorpion, celui de Vossius a de plus armati. Il est donc certain que ce vers est corrompu dans tous les MSS anciens. Pourquoi en respecteroit-on quelques parties? C'est le raisonnement de Bentlei, qui cite aussi ~~les~~ ces deux vers d'Ovide. Il me semble cependant qu'on pourroit conserver violentus.

v. 218. Il faut Quâ, sua cum Phœbi &c conformément à tous les MSS. Quâ cuspide caudæ Rimatur terras. Cela est plus élégant que Qui, qui est de Scaliger.

v. 220. Martia castra efficit est inepte, dit Bentlei; il faut Martia corda.

v. 221. Civem est ridicule selon Bentlei, il faut Syllam. Je ne trouve pas civem si ridicule.

v. 222. cumque ipsa. Il faut quin ipsa conformément à tous les anciens MSS.

v. 224 Tantus amor pugnæ est. Est est au moins inutile, il n'est point dans le MS. de Gemblours.

v. 229. Bentlei veut qu'on lise Et quodcumque Nepæ stadium producitur astro." Et à tous les exercices auxquels le Scorpion préside.

v. 230. Bentlei lit At quîs semifero Centauri corpore sors est. Il n'appuie cette correction que sur des raisons qui me paroissent un peu chicanières.

v. 235. Pour exorare Bentlei lit Exarmare.

v. 236 Pour loquendo, il lit docendo, parce qu'il n'aime pas loqui loquendo

v. 238. 239. Ces deux vers déplaisent à Bentlei. Peu s'en faut qu'il ne les proscrive.

v. 242. 245 Nam quidquid in usus

Ignis eget, poscitque novas ad munia flammas.

Leçon de Bentlei. Tous les anciens MSS. ont eget et non agit: entre munera

et munia il y a peu de différence. D'ailleurs les MSS ici ne sont pas d'accord ; ceux de Venise et de leipsick ont flumina. On voit qu'Ignis est au génitif gouverné par eget.

v. 247 Terraque exurere venas. Tous les anciens ont Terramque exurere venis on doit lire avec Bentlei

Depositas et opes terrarum exquirere venis.

v. 248. Scaliger proscrit ce vers, Huet le défend, Bentlei le reproscrit. Pour duplicarier tous les anciens portent duplicari et.

v. 251. Consummentque foci. les MSS de Gembl. et de leipsick, les plus anciens de tous ont Consumentque. Il est naturel de le changer en Consummentque qui vaut mieux que Consumantque

v. 253. les deux mêmes MSS. portent per sæcula au lieu de per sidera, et Bentlei admet cette leçon.

v. 255 Nascentemque facis. le MS. de Gemblours de la premiere main à focis, dont Bentlei fait foves. facis selon moi vaut bien foves.

v. 257 Juncto sub pisce. les 3 plus anciens MSS. ont juncta sub pisce, d'ou Bentlei tire juncta sub priste. la leçon, Juncto sub pisce approche plus de celle des MSS, elle est plus simple et au moins aussi bonne.

v. 263. tous les anciens ont per luxum inludere ponto. Cette leçon est très-bonne. Inludere selon l'ancienne coutume pour illudere.

v. 267. Quæ per aquas veniunt. Vers inepte et supposé selon Bentlei.

v. 270. On ne sait d'où vient docilesque. Tous les MSS. ont Dulcesque.

v. 278. Il faut tot sunt ~~quo~~ parvæ quoque membra carinæ. C'est la leçon de presque tous les MSS.

v. 293 Materia propria ; c'est la leçon générale. Cependant Bentlei pense qu'il faudroit Natura propria, et je crois qu'il a raison.

v. 295 Sub partibus æquis. Bentlei corrige Sub sortibus æquis.

v. 298 Quam partem decimam dixere decania gentes. De ce que au lieu de decimam les plus anciens MSS portent decanæ ou degane, Bentlei s'autorise à assurer fermement qu'il faut lire Quapropter Graiæ dixere &c. la correction est un peu forte. D'ailleurs Decania n'est pas un nom Grec. Voyez Scaliger.

v. 302. Pour sidera Bentlei lit singula, qui vaut réellement mieux que sidera.

v. 307 Pour le momina de Scaliger et le nomina des MSS. Bentlei veut qu'on lise numina ou munia. Il a raison. Dufay veut aussi numina.

v. 312. 313 Pour partem et pars Bentlei veut sortem et sors

v. 314. De ce que Bentlei trouve dans les MSS inter en un seul mot, il conclut qu'au lieu in ter denas, il faut inter trinos.

v. 316. Pour parte sub illa de Scaliger lisez, dit Bentlei sorte sub ulla. ulla pour illa ne souffre point de difficulté. Mais je crois que Manilius a ecrit parte.

v. 321. Pour adjunctam de Scaliger il faut adjunctas comme Bentlei a corrigé après Dufay. Pour pars Bentlei veut sors.

v. 328 pour partis il met sortis.

v. 332. 335. 336. 343. 344. Pars, partem &c. Il veut Sors, sortem &c

v. 345 Presque tous les MSS ont cui et non qui. Il faut lire avec le MS. de Vossius
Alterius dominum fecit, cui nomen abundis.

v. 361 Il faut atque comme a mis Dufay et non atque que lit Scaliger.
v. 364 pour nomina Bentlei veut munia. le MS de Gemblours et d'autres portent Repetit atque omina.
v. 365. 366 Il faut lire
Et meliùs sociat, quò sæpius, orbem.
Nec tua sub titulis &c.

C'est la leçon de tous les MSS, elle diffère peu de celle de Scaliger. Il faut donc traduire
" Et par là contractent des affinités d'autant plus grandes qu'elles sont plus multipliées.
" Ne vous laissez pas tromper par des titres que vous croyez connoître: les Astres
" se déguisent de mille manières, ils ne se font pas voir à découvert aux mortels,
(d'ajouter ici, pour ne les pas induire en erreur &c, c'est un vrai contresens que nous devons à Dufay; il vous avoit échappé et à moi aussi.) Il faut que
" l'esprit de l'homme s'élance ~~&c~~ plus haut, et exerce toute sa sagacité: ~~ce qu'il ne~~
" ~~trouve pas dans un Signe, il~~ les Signes doivent être cherchés dans d'autres
" Signes; il faut combiner les forces de ceux qui agissent ensemble dans une même
" partie". C'est certainement le sens. Je lis avec Bentlei,
Dissimulant, non se ostentant (a) mortalibus astra.
Altiùs est acies animi mittenda sagacis;
Inque alio (b) quærenda manent, junctisque sequentum
Viribus

(a) le MS de Gemblours et autres anciens portent ostentur, d'où il est aussi facile de tirer Ostentant que Ostendunt.

(b) Tous les MSS anciens et nouveaux ont alio; alto est de Scaliger, alio vaut mieux

v. 370. Bentlei veut sorte pour parte
v. 378 Il veut sortes pour partes
v. 395 Sunt cetera nostra. Tous les MS. ont Sint cetera nostra
v. 398. Ut veniant gemmæ, Mauvais vers et intrus selon Manili Bentlei.
v. 404
Luxuriæ quoque militia est, vigilatque ruinis
Venter; et, ut pereant, suspirant sæpe nepotes.

C'est la leçon de tous les anciens MSS. tous ont vigilatque en un seul mot; tous ont pereant et non le mot barbare percat de Dufay. Il faut traduire." le luxe
" même est maintenant une ~~espece~~ fatigue; l'estomac veille pour se ruiner;
" les débauchés soupirent après des plaisirs qui doivent les conduire au tombeau".
Bentlei au premier vers met culinis pour ruinis.
v. 413.
Et (steriles utroque tamen) quas largior humor
Quasque minor jam succus obit.

Bentlei trouve ceci monstrueux. Au lieu de jam succus obit il y a une lacune dans les MSS. de Gemblours et de Leipsick. Celui de Vossius porte Quaque minor ibi

tonit. S'il est permis de deviner, continue Bentlei, hazardons.

Et steriles utroque modo : quis largior humor
Quisve minor justo nocuit.

v. 417. Et maris, et notis fugientia flumina ripis.

Au lieu de notis les 4 plus anciens MSS. ont partis. Qui ne voit, dit Bentlei, qu'il faut lire.

Et maris, et pronis fugientia flumina rivis.

v. 419 Sic sterilis latis terris intervenit annus,
Ac subitos rumpit parvo discrimine fœtus.

Pour terris le MS de Leipsick porte terra. Pour annus tous les MSS anciens ont arvis et subito pour subitos. S'il est permis de deviner, dit Bentlei, je lirois

Sic sterilis latis rubigo intervenit arvis,
Ac subito perimit parvos discrimine fœtus.

Le sens seroit "la rouille ravage ~~quelquefois~~ une partie des campagnes les plus fertiles et " fait perir en peu de temps les épis encore tendres ". On peut demander ce que signifie Annus parvo discrimine rumpit fœtus. Votre traduction, que j'ai conservée, est bonne en elle même ; mais elle ne ~~rend~~ répond point du tout au latin. Une partie des corrections de Bentlei est fondée sur les MSS : il n'y a que rubigo pour terris, qui est une correction un peu forte ; aussi Bentlei ne prétend ici que deviner. Au reste quelque leçon qu'on suive, j'y mettrois subito ... parvos au lieu de subitos ... parvo.

v. 421. Vasta au lieu de facta est du MS. de Vossius et vaut mieux.

v. 423. Les 4 anciens MSS. ont campis pour campos, et cela vaut mieux.

v. 424. ~~Be~~ Tous les MSS. ont uritve. Bentlei, d'après Barthius en fait curritve, et il a raison.

v. 427. Le MS. de Gemblours porte victumque salubrem, celui de Vossius usumque, ceux de Leipsick et de Venise, utrumque ; Bentlei auramque.

v. 430. Pour carmine Bentlei met ordine.

v. 433 Le MS. de Gembl. Per partis causas celui de Venise partes, celui de Vossius, patris, celui de Leipsick de même, avec partis en entre ligne. Bentlei veut Proque artis causis, c'est à dire pro necessitatibus, pro requisitis ; varier son discours selon le besoin.

v. 434. Bentlei après avoir mis un point interrogant à la fin du vers précedent, avertit que la leçon Incidimus si verba piget sed gratia deerit est celle de tous les anciens MSS. excepté qu'au lieu de si un porte sit, un autre sic, et il propose cette leçon :

Incipimus si verba, piget ; quod gratia deerit :

" Entreprendraije de traiter cette matière ? j'ai de la peine à m'y résoudre ; je sens " que mon discours aura peu d'agrément. " Cette leçon rend le raisonnement de Manilius très conséquent. Sed n'aura pas été formé de quod, mais de l'abbréviation qd.

v. 437. Benttei dit que sacri motus ne lui plaît pas ; cette expression ne me paroît avoir rien de déplaisant. Benttei change motus en monitus.

v. 440 Benttei change suspendere en splendescere qui vaudroit mieux, il seroit à desirer que cette correction fut autorisée.

v. 441. Tous les anciens MSS. ont erit pour enim.

v. 442 Il faut lire Si tantùm poterit signare cavenda ; c'est la leçon de tous les anciens livres, sauf qu'ils ont canenda pour cavenda. Je me flatterai de
» n'avoir pas peu réussi, si je puis seulement faire remarquer quelles sont ses
» parties dangereuses «.

v. 445. Septima par illi ac decima est, decimaque secunda.

Leçon de Benttei que j'admets, 1° parceque tous les MSS portent ac decima et non à decima. 2° parceque par ce moyen Manilius suivra l'ordre des degrés, comme il le fait dans toute la suite. Il faut donc " le septième
» lui ressemble, ainsi que le dixième, et celui qui tient le 2e rang après le dixième «

v. 453 Il faut Triginta numeros, et tum tricesima summa.

Numeros pour numeris est dans tous les anciens livres. Au lieu de Et tu, les MSS de Gembl. et de Venise ont Et tum ; et tunc.

v. 460. Benttei lit Nec sexta ; octava est similis ; decimaque peracta,

Prima rabit.

Tous les anciens ont peracta pour peractæ. J'admettrois volontiers cette leçon, sur tout rabit pour rapit. La 1re après la 10e est furieuse.

v. 464. Il faut primo. summo dans Scaliger est sans doute une faute d'impression.

v. 465. Benttei pour bis quinta met bis quina et il a raison.

v. 467. Pour junctim, il faut selon Benttei vitium est. Les MSS. de Gembl. et de Leipsick ont victum est, celui de Vossius junctum est. La correction est bonne.

v. 473 At quinta in Chelis et septima inutilis æstu.

At pour Et est du MS. de Venise. Æstu est dans tous les livres. C'est Scaliger qui l'a changé en Esto. " Le cinquième et le septième degré de la Balance sont
» inutiles, vu leur excessive chaleur. « Le Poëte ne dit il pas vers 412 et 455 qu'il y a des degrés quos exusserit ignis. ceux ci sont du nombre.

v. 474. Afin de suivre l'ordre des degrés, Benttei veut qu'on lise

Tertia et undecimæ, decimaque et septima juncta.

v. 478. Quoque n'est dans aucun livre et a été supplée par Scaliger. Quæ ter quoque quina, cela n'est pas trop harmonieux. J'aimerois mieux suppléer avec Benttei Ut sexta et decima est, et quæ ter quina notatur.

v. 479 Benttei voudroit Undecimam et geminans.

v. 481. Les MSS de Gemblours de Leipsick et de Venise pour Delige ont Selige qui vaut mieux.

v. 483. Benttei change dicitur en ducitur qui vaut mieux.

v. 486 Benttei lit comme Dufay nona pour le nonæ de Scaliger.

v. 489 Gemblours vel sexta ~~referetur~~. Venise vel sexta refertur Leipsick et Vossius vel septima fertur. Choisissez.

v. 490. Pars est prima nocens humentis semper Aquari.

Il y a ici une lacune dans tous les exemplaires ; il manque au moins un vers, où le Verseau soit nommé. Nous devons celui-ci à une conjecture de Bentlei, qui le doit lui même, dit-il, au hazard. Il avoit remarqué après le 232 vers du Livre second, un vers dépourvu de sens, qui n'avoit servi qu'à faire naître bien des discussions entre Scaliger, Bouillaud, Huet, Dufay. On avoit essayé de corriger ce vers, mais avec toutes ces corrections, Bentlei ne lui trouvoit aucun sens raisonnable. A la fin il s'est persuadé qu'il étoit non seulement corrompu, mais encore déplacé. Le vers dans tous les livres avant Scaliger étoit ainsi

Parsque marina nitens fundentis semper Aquari.

Après avoir corrigé ce vers, Bentlei l'a transporté ici. On pourroit absolument laisser fundentis. Nous admettons la conjecture et la correction de Bentlei; l'une et l'autre nous paroît fort heureuse. Il faut donc traduire " le premier degré du " Verseau toujours humide est dangereux : on doit aussi regarder.

v. 491 (490 dans Dufay, et ainsi des suivans.) Bentlei, vû la restitution du vers précédent, lit et pour est.

v. 496. Il faut avec tous les livres metuenda est.

v. 501. Les éditions anciennes portent

Si rapidus Mavors ignes jaculatur in illum,
Saturnus sumet glaciem, Phœbusque calores.

N'est-il pas étonnant, dit Scaliger, que Manilius nous parle ici de l'influence des Planètes, et que ce qu'il en dit se réduise à deux vers. Scaliger laisse ces deux vers dans le texte, mais dans ses notes il prononce qu'ils ne sont pas de Manilius. L'Editeur D. les a retranchés du texte, et dans sa note il dit ou que ces vers ne sont pas de Manilius, ou qu'ils sont déplacés. Bentlei s'oppose à ce jugement de Dufay ; il ne faut pas proscrire ces vers, mais les corriger. Tous les anciens livres au 2e vers ont Phœbusve, le Ms. de Vossius a de plus labores pour ~~vapor~~ calores : il faut lire

vel quod superaverit humor ;
Seu rapidos Mavors ignes jaculatur in illum,
Saturnusve suam glaciem, Phœbusve vapores.

" Tous ces degrés, péchant ~~en~~ par le froid ou par le chaud, par la sécheresse
" ou par une humidité surabondante, rendent l'air stérile ; soit parceque
" Mars lance alors sur lui ses feux pénétrans, soit parce que Saturne
" l'engourdit par ses glaçons, ou que le Soleil le dessèche par ses vapeurs ardentes".
Nous admettons avec grand plaisir cette correction de Bentlei.

v. 510 (507 dans du fay et ainsi des suivans.) Des quatre anciens MS. trois ont il est vrai Santa audere juvat; mais celui de Vossius et tous les MSS modernes portent Santum qui vaut beaucoup mieux. Santum audere juvat " Il suffit qu'une entreprise soit hardie, pour qu'elle les flatte particulièrement ".

v. 510. 511. 512.
Sic ipse in cornua fertur,
Ut ruat, aut vincat. Non illos sedibus iisdem
Mollia per placidam delectant otia vitam;
Sed juvat &c.

C'est la leçon de Bentlei, que nous admettons, tant parcequ'elle rend le raisonnement de Manilius bien plus conséquent qu'il n'est présenté par la leçon ordinaire, que parceque presque toutes les corrections sont appuyées sur l'autorité d'anciens MSS. Des quatre anciens trois portent Ut ruat et vincat, celui de Vossius Ut ruat ut vincat. Ce dernier porte iisdem pour idem; celui de Venise placidam pour placidas; celui de Vossius delectant et celui de Gemblours deludant pour deludunt; ~~enfin ceux de Gemblours de~~ celui de Leipsick porte aussi delectant pour variante: enfin ceux de Gemblours, de Leipsick et de Venise ont curam au lieu de curas; et Bentlei remarque que cura et uita se trouvent assez souvent l'un pour l'autre dans les MMS. sans doute parceque ces deux mots sont composés d'un même nombre de traits. Il faut donc traduire. Ainsi le Bélier présente sa
" corne de maniere qu'il est nécessaire ou qu'il tombe ou qu'il vainque. Mener
" toujours dans les mêmes lieux une vie tranquille et languissante dans une
" molle oisiveté, cela n'est nullement de leur goût: ils aiment à passer &c. "

v. 515 (512) Bentlei approuve assez et adopte le sibi du MS. de Gembl. sans cependant proscrire le tibi des autres.

v. 516 (. Pour aurato vellere, Bentlei corrige tranavit pectore. Il remarque que moyennant cette correction, le que du vers suivant, ~~[illegible]~~ orbatumque, a un sens. Tous les anciens MSS. portent auravit vellere. J'admettrois volontiers cette leçon.

v. 520 Pour feminei jaceant Bentlei met feminei incedunt. Gemblours a feminea jace.... Leipsick feminea jaceat, Venise jacet, Vossius feminea inceat. Inceat et incedt pour incedunt se ressemblent assez.

v. 523. Parvo n'a pas de substantif; il en aura un si au lieu de glomerabile vous lisez avec Bentlei glomeramine. Gronovius pensoit de même.

v. 524. Bentlei, d'après le MS de Gembl. lit Accedunt pour Accedent.

v. 525. Exornat, il faudroit au moins exornant, le nominatif étant sidera Lauri. Mais Bentlei corrige exercent, et cette leçon est certainement meilleure.

v. 530 Et voces læto cum pectore jungit.

Cette leçon est de Scaliger; la leçon commune est Et dotes alto cum pectore

jungit. Dans les MSS de Gemblours, Leips. et Venise on lit dotes saltus. Bentlei corrige
Et dotem cantus cum pectine jungit.
" Ils font allier le charme de la voix avec ~~la douceur des~~ l'harmonie des instrumens "
Cette leçon me semble préférable à celle de Scaliger.
v. 532 (529) Bentlei substitue extinctus, à exutus. le sens seroit alors " semblable
" à un ~~nuage astre~~ feu dont l'éclat seroit terni par celui des rayons du Soleil "
v. 534. Pour ortos le MS. de Gemblours lit artus, les trois autres arctus ; je ne doute pas que Manilius n'ait écrit partus. C'est la leçon de Bentlei.
v. 535. Bentlei lit avec tous les livres Se quisque, et vivit, et effert. Et vivit fait là selon lui une espèce de Parenthèse. Il ne proscrit pas cependant l'ut vivit de Scaliger.
v. 536. Bentlei met Sed pour si.
v. 537. Il faut Scandat. Scandet est une faute d'inattention dans Scaliger.
v. 540. 541. Bentlei proscrit ces deux vers, qui en effet ne valent pas grand chose.
v. 542. Pour revocet Bentlei met rediget, qui vaut mieux. les MSS de Gemblours et de Leipsick portent retitet ; celui ci donne cependant revocet pour variante.
v. 550. Bentlei change extremæ en examen, qui vaudroit mieux, mais qui n'est pas autorisé.
v. 554. Bentlei pencheroit pour acumina au lieu de lumina. Il laisse cependant lumina.
v. 564. Altaque nunc statuet, nunc idem mœnia vertet. C'est la leçon des 4 anciens MSS. préférable à la commune.
v. 566. Bentlei lit avec Scaliger Insidet in facie.
v. 568. Il veut ductor au lieu de victor, parce que, dit-il, Annibal Ante fugam ne pouvoit plus être appelé victor.
v. 573. Il veut nascatur pour nascetur.
v. 574. Bentlei traite d'absurde le vers Neve sit in primos animus procedere pisces. Gemblours et Venise portent Neve sit et primis producere pisces. Il manque un pied ; on a imaginé animus pour le suppléer. les MS de Leipsick et de Vossius ont Neve sit et primus animus producere pisces. Il faut selon Bentlei
Ne verò sit te primos producere pisces.
Ne sit pour absit. " Mais qu'il n'arrive pas que les Poissons à leur lever président à votre naissance. "
v. 577. Il faut Crimina per populum populi seret ore bilingui. Tous les livres ont bilingui et non maligno. Tous ont aussi ferre d'où nous pouvons faire seret aussi bien que fert.
v. ~~5..~~ 578. Bentlei veut qu'on lise
Nulla fides inerit natis, sed summa libido
Ardentem medios animum jubet ire per ignes.

v.582 (579) Anguipedem ~~et~~ alatis humeris Typhona furentem.
Tous les anciens ont; Anguipedem alatos humeros Typhona ferentem.
Profugere aliquem, n'est pas latin, dit Bentlei; d'ailleurs qui a jamais donné
des aîles aux Géans? Bentlei proscrit ce vers.
v.591 Bentlei change secumque en cœcumque. Je n'en vois pas la nécessité.
v.592 Il veut furit au lieu de fugit.
v.596. Ipsa natat tellus. Leçon de 3 des anciens MSS. Gemblours a vacat
qui ne vaut pas natat.
v.600. Alluit du MS. de Vossius vaut mieux que Abluit.
v.602. Au lieu de Rursusque ad Nilum (que est de trop) Bentlei lit
Rursum usque ad Nilum.
v.603. Il faut æquora au lieu d'æquore. C'est la leçon du MS. de Vossius.
v.607. Pour Ac ubi se primùm porta mare fudit ab illa,
Enatat Ionio.
Bentlei met Hâc ubi se primùm portâ mare fudit, aperto
Emicat Ionio.
Hac pour Ac est autorisé par le MS. de Vossius. Ab illa manque dans tous
les MSS. anciens. Emicat vaut mieux que Enatat.
v.609. Pour in læva se fundens tous les anciens MSS ont in lævas effundens.
Il faut in lævam se effundens.
v.610. Pour Italiam, atque Adriam, comitatur nomine pontum.
Le MS de Vossius a Italiam Adria commutatus nomine ponto
les autres anciens ont aussi ponto pour pontum; atque manque aussi
dans le MS de Vénise. Bentlei conclut qu'il faut lire.
Italiam, Adriaco mutatum nomina ponto.
Cette leçon nous paroît devoir être admise.
v.611 Pour secat Bentlei lit dehinc. Secat est faux, la mer ne coupe pas
l'Illyrie en deux; de plus le Et priùs du vers 609, demande un deinde ou quelque
autre expression équivalente.
v.616 Pour Hic pontus. Bentlei met Hinc intra, correction non autorisée,
mais heureuse, pour faire parler latin à Manilius.
v.617 Propontidos arcte. Bentlei corrige arctas. les MSS. anciens ont apto.
v.618 Pour Mæotis et undis Bentlei veut et Mæotidos undis.
v.620. Inde ubi in angustas iterum se navita fauces
Hellespontiacis revocatus fluctibus effert.
Effert, dit Bentlei; ce seroit plutôt infert in fauces, sans parler, ajoute-
t-il, des autres défauts de ces deux vers. Après avoir tenté plusieurs fois la
correction, il s'est enfin apperçu que la faute ne consistoit que dans une
transposition réciproque d'un vers à l'autre. Il corrige donc
Inde ubi in angustas revocatus navita fauces
Hellespontiacis iterum se fluctibus effert.

"Lorsque le Navigateur ramené vers ces détroits, a traversé de nouveau les flots
" de ~~la mer~~ l'Hellespont, il fend &c.ª Si Manilius n'a pas écrit comme Bentlei le fait écrire, il est certain qu'il a écrit moins bien qu'il n'auroit pu et qu'il n'auroit du le faire.

v. 623 [620] Bentlei change populos en campos. Populos nitentes le choque.

v. 624. Taurumque minantem vaut beaucoup mieux que arcumque minantem. Cette correction est de Vossius et de Bentlei, elle est fondée sur le MS. de Vossius qui porte aurumque minantem. Il faut donc traduire "Le Mont Taurus qui semble
" menacer les flots.ª ou mieux "Le mont Taurus si prodigieusement élevé au dessus
" des flots ª.

v. 627 Pour redeant, il faut redeunt, et c'est la leçon des anciens MSS.

v. ~~626~~ 636. Bentlei change omnis en amnis. Amnis Ægypti, c'est le Nil, dit-il; l'île de Chypre est vis à vis de son embouchure. J'en conviens, mais c'est à la distance de quatrevingt lieues; les eaux ~~de~~ du Nil vont elles jusques là? Mais que signifie donc fluctibus Ægypti? demande Bentlei. Cela signifie la mer d'Egypte.

v. 637. Totque minora solo, tamen emergentia ponto ~~lit~~
litora, et æquales Cycladas.

On voit qu'il manque un verbe pour gouverner ces accusatifs: dans les MSS. de Gemblours et de Leipsick on lit sola pour solo; litora pour insulas est une expression impropre, et d'ailleurs le second vers après celui-ci commence encore par litora. D'après ces reflexions Bentlei corrige

Totque minora sola, et tamen emergentia ponto,
Prætereo, Ægeas Cycladas.

"Je passe sous silence beaucoup d'îles moins élevées, sortant cependant de
" la mer, telles que les Cyclades &c."

Sauf le changement peu nécessaire d'Æquales en Ægeas, on ne peut nier que cette correction ne soit assez heureuse.

v. 639. Bentlei met Vicinaque ~~te~~ Corsica tristi
Litora Sardiniæ.

Tristi pour terræ. Tous les livres portoient terris, Scaliger a corrigé terræ; mais quoiqu'il en dise terra Sardinia n'est guères latin. Dans ~~les~~ quelque MS. très ancien on aura lu tris, reste de tristi, dont la derniere syllabe étoit effacée, et on l'aura pris pour l'abbréviation ordinaire de terris. Silius lib. xij. v. 27 dit de la Sardaigne Sed tristis cœlo, et multâ vitiata palude.

v. 640. Bentlei préfere primùmque à primamque, et il a raison. C'est la leçon de tous les anciens MSS.

v. 641. pour regna il faut rura. C'est la leçon de tous les anciens MSS.

v. 643 (640) Bentlei lit *Nec tantum ex una pontus sibi parte reclusit*
Objicibus ruptis orbem

Scaliger lisoit *reclusis faucibus abrupit orbem*. Tous les MSS. ont *reclusus faucibus abreptis orbem*. On peut conserver la leçon de Dufay.

v. 645. 646. Bentlei met *potius* pour *pontus* et *mergeret* pour *vinceret*. Cette 2^e correction est de lui ; la première est autorisée par tous les livres avant Scaliger, qui s'est imaginé que la répétion de *Pontus* étoit élégante. Je ne sens pas plus que Bentlei cette élégance. Bentlei lit donc

Nec tantum ex una pontus sibi parte reclusit
Objicibus ruptis orbem (nam litora plura
Impulit Oceano) potius sed montibus altis
Est vetitus, totam ne mergeret æquore ~~pontum~~ terram.

Ne mireris, inquit, quod pontus ruptis objicibus penetraverit in terras tribus quatuorve locis : hoc potius mirandum, quod non totam terram merserit ; mersurus utique, nisi montes alti obstitissent.

v. 648. Pour *in longum* Bentlei veut *in Corum*. Sa raison est que Manilius ne connoissant pas ces pays là, n'a pas pu dire *in longum* plutôt que *in breve*.

v. 650 Bentlei corrige

Caspiaque Euxini pelage facit æmula Ponti.

Pelage neutre pluriel, comme *tempe*, *cete* &c

v. 654. Tous les anciens MSS portent *latoque infunditur orbe*, d'où je conclus avec Bentlei qu'il faut lire *latoque infunditur ore* par opposition à la mer Caspienne qui *angusto ore infunditur*. Il faut donc traduire "... sur
" les côtes qu'elle baigne maintenant, et dans lesquelles elle penètre par une
" embouchure assez large [a] Et en note (C'est du golfe ou sein Persique qu'il s'agit ici.)

v. 660 Pour *Albanas* ~~il f~~ les MSS. de Vénise et de leipsick portent *Albinas*, celui de Vossius *Alpinas*. C'est la vraie leçon " lorsqu'Annibal incendia ou reduisit en cendres les
" forteresses que nous avions construites sur les Alpes, immortalisa Trébie &c
Cela est conforme à la suite de l'Histoire. Alors l'*igneus* de Dufay cedera la place à l'*ignibus* de tous les livres MSS et imprimés.

v. 661. Bentlei veut *æternum* pour *æternam* ; *Trebia* selon lui ~~peut être~~ est du masculin. En effet les noms des fleuves sont masculins.

v. 662. Il faut lire *Et Lybien Italas* &c

v. 664. Bentlei change *bellis* en *sæclis*. Je ne suis pas de son avis.

v. 666 *Partus* lui déplait ; tous les livres ont *partu*, *viventia crimina terræ* n'est pas plus de son goût ; il lit, et je lirois avec lui.

Et mortis pastu viventia, crimina terræ.

" ... des animaux infectés de venim, se nourrissant de ce qui donne la
" mort aux autres, vrais forfaits de la ~~mort~~ terre qui les produit. "

v. 667 *Et vastos* &c vers proscrit par Bentlei.

v. 670 Bentlei lit *Ac sterili pejor siccas incestat arenas.*

Il faut convenir qu'*incestat* vaut bien mieux qu'*infestat*.

v. 675 Pour Parthique Bentlei lit Parthisque, et la Parthie.
v. 676 Pour mœnia il lit culmina.
v. 677 Pour divisæ les 4 anciens MSS ont diviso; il faut lire avec Bentlei diverso.
v. 678. Que signifient Scythicas urbes? les Scythes n'avoient point de villes. le MS. de Vossius et un autre portent orbes. Bentlei lit en consequence
Ad Tanaim Scythicis dirimentem fluctibus orbes.
x " Jusqu'au Tanaïs, qui en arrosant les plaines de Scythie forme la séparation
" de deux parties du monde " de l'Europe et de l'Asie.
v. 679. 680. Mauvais vers, qu'il faut proscrire selon Bentlei. Mœotis ne peut se dire selon lui au génitif &c.
v. 681. Hic Asiæ metam. Gembl. et Leipsick ont hanc qui vaut mieux. Bentlei veut Hunc (Tanaim scilicet)
Vers qui suit le 683. Condere passa sibi &c. Dans les anciens on lit ainsi ce vers
Pondere passa suo signi onerique juvavit.
Ce qui n'a aucun sens. Toutes les corrections qu'on a tentées s'éloignent trop des MSS. et la meilleure d'ailleurs n'en vaut rien. Scaliger avoit proscrit ce vers. Dans le MS. de Vossius il manque, ou du moins il ne se trouve qu'ajouté en marge. Il est très-possible que Manilius ait fait un vers qui réponde à celui-ci; mais ce vers est perdu, il est certain que ceux qu'on a voulu lui substituer ne valent rien, qu'ils ne sont par consequent pas le vrai vers de Manilius. Le meilleur parti que nous ayons donc à prendre est de suivre Bentlei qui ne se contente pas de proscrire ce vers, mais qui le supprime absolument. Il faut donc dans la traduction supprimer, et sous laquelle ce Souverain des Dieux ... qu'il avoit empruntés.

Bentlei proscrit encore les trois vers suivans, moyennant quoi le vers Maxima terra viris &c s'appliquera à l'Europe et non à la Grèce, ce qui dans la réalité paroît plus naturel. le vers Maxima terra viris ne suit pas immédiatement le vers Princeps illa, dans les livres anciens soit imprimés, soit MSS. il le précède de plusieurs vers; ce vers Princeps ne s'y trouvant qu'après le vers Sparta manu. Or dans cette disposition le vers Maxima terra viris ne peut s'entendre de la Grèce. Ajoutez que dans le vers Princeps illa domus les anciens MSS portent gratia et non Gracia: gratia pourroit être ici pour Gloria, les abbréviations gla, gra différant très-peu. On liroit donc
Princeps illa domus Trojani gloria belli.
Ce qui s'entendroit d'Achille. Quant au vers
Ille puellari donavit nomine fluctus.
On peut demander si c'est à quelques flots, à quelque mer que Jupiter a donné le nom d'Europe. Le MS de Gemblours au lieu de fluctus porte

luctus, celui de Vossius litus. Cette dernière leçon, qui paroît au premier coup d'œil la meilleure, signifieroit que Jupiter a donné le nom d'Europe au rivage de l'île de Crète. Le vers suivant, Et monumenta sui titulo sacravit amoris paroît avoir du sens et n'en a point. Quels sont ces monumens de son amour que Jupiter a consacrés par un titre? Pour amoris, le MS de Gemblours porte honoris, qui n'offre pas un meilleur sens.

v. 690 (688 chez Du fay) Bentlei lit ~~pour~~ vicinaque Cadmum pour vicinaque ripis qui dans la réalité ne dit rien; mais il y a loin de ripis à Cadmum.

v. ~~700 (698)~~ 694 Italia in summa. C'est la leçon ~~commune~~ ~~de~~ de Scaliger et de Bentlei summâ sans in celle des MS. de Gemblours et de Vossius, in summam celle du MS de Leipsick et d'Huet. Toutes les trois leçons sont bonnes.

v. 700 (698) Pour efferrent, leçon commune, les quatre anciens MSS portent assererent, et Dufay aussi; Scaliger aimeroit mieux exsererent, Bentlei exercent.

v. 702. Ut, quamquam communis eat tutela per omne
Corpus, et in proprium divisis partibus extet.

C'est la leçon de Dufay, que nous admettons. Bentlei d'après tous les MSS. lit au premier vers. Et, quamquam, et d'apres les MSS de Leipsick, Venise et Vossius il lit au second vers exit pour extet. Nous admettrions volontiers cette leçon; mais ~~et~~ les deux et, dont l'un est conjonction, l'autre seroit pour etiam, ~~qui~~ se toucheroient en quelque sorte, n'étant séparés que par la parenthèse Quamquam &c; ~~ne présenteroient pas~~ et présenteroient quelque chose de trop dur et de peu naturel. Nous changeons donc, avec Scaliger le premier et en ut, et par une conséquence nécessaire nous finissons le second vers par extet, comme on le trouve dans le MS de Gemblours et dans d'autres plus recens. Scaliger change aussi quamquam en tamquam, ce qui n'est pas nécessaire.

v. 718. Il faut ~~et~~ Urbis et non orbis Pater, c'est à dire Mars. Il y a urbes dans le MS de Gemblours, urbis dans ceux de Leipsick et de Vossius.

v. 719. Pour Gradivumque suum tous les MS anciens ont Gradivumque genus. Il faut lire avec Bentlei

Gradivumque Venus miscens, bene temperat artus.

On sait que les Romains rapportoient leur origine à Mars et à Venus. „ Mars, pere de la ville de Rome, procure aux Romains un ~~main~~ air et un „ maintien guerrier, et Vénus mêlant son action avec celle de Mars leur donne „ des traits bien proportionnés."

v. 723. 724 Bentlei lit tenebrisque figurant Per fuscas hominum gentes. Comme il est dit plus haut Graecia gymnasium praefert vultu per coloratas gentes, il est dit ici Æthiopes maculant et tenebris figurant orbem per fuscas gentes, id est quatenus fusci sunt. Bentlei n'a pas apparemment apperçu une

disparité, ~~frappa~~ qui me paroit frappante entre ces deux expressions. Qu'on dise Græcia præfert gymnasium per suas gentes, Æthiopia maculat orbem per suas gentes, passe: Mais je ne crois pas qu'on puisse dire; Æthiopes maculant orbem per suas gentes. Je lis donc

Æthiopes maculant orbem, tenebrisque figurant
Perfusas hominum gentes. Minus India tostas
Progenerat.

Bentlei lit aussi tostas, et je ne crois pas que la leçon tostis, quoique fondée sur l'autorité de Scaliger et des anciens MSS. puisse être admise; minus tostis dans le sens de Scaliger n'est pas latin.

v. 726 (724) Pour Jam propior tellusque natans &c.
Bentlei corrige Jam proprio tellus gaudens &c.

Pour propior le MS. de Vossius a proprior.

v. 728. Pour Poenus Bentlei corrige Phœbus. Je goute fort cette correction.

v. 734 Bentlei aime mieux per urbes que per orbem : les anciens MSS. portent per urbes; per orbem me paroîtroit plus naturel.

v. 741. Bentlei change orbes en ora. totidem sub partibus ora. Ora, dit-il, facies, colores hominum. Mais dans ce qui précède il ne s'agissoit plus du teint, de la couleur des hommes. J'aime pour le moins autant orbes que ora.

v. 742. Bentlei Ut pour Et; ut id est prout. C'est en quelque sorte une suite de la correction précédente. En conservant orbes, il faut conserver et.

v. 743. Æquore ne peut signifier influence, dit Bentlei; lisez æthere ou aere.

v. 745. Bentlei prouve bien que la leçon de Scaliger ne vaut rien.

Caurum inter gelidum tepidi per tempora veris

Par tout on lisoit Cancrum, c'est Scaliger qui y a substitué Caurum, et qui trouve cela si clair qu'il ne daigne pas l'expliquer. Dufay regarde ce vers comme inutile ou absolument altéré, il a raison. Huet explique Caurum inter gelidum par flante Cauro gelido. Sed si flat Caurus gelidus, quomodo tepidum est ver? Le MS. de Gemblours porte

Cancrum inter gelidumque per tempora veris.

Telle est aussi la leçon des MSS. de Leipsick et de Vossius, sauf que pour veris on lit dans celui-là verxis, dans celui-ci versis. Il est clair qu'après gelidumque il manque un mot, qu'on ne peut mieux suppléer qu'en lisant avec Bentlei

Cancrum inter gelidumque Caprum per tempora veris.

Le sens est naturel." Le Bélier, placé au milieu de la route du Soleil,

+ " à egale distance de l'Ecrevisse et du Capricorne glacé, nous ramène le printemps.
" Il exerce &c.

~~750~~ 757 (755 dans Dufay) Ultimus &c. Voici ce vers, tel qu'il est ~~dans~~ uniformément dans les 4 anciens MSS.

Ultimus et solidos Ganges et transcolit India cancer

Il est certain que ce vers a besoin d'etre fortement corrigé. Scaliger le fait ainsi

Ultimus ex solido tetrans. Colit India Cancrum.

Cette correction a été victorieusement réfutée par tous les autres Critiques. Les premières Editions portoient

Ultimus et solitus Ganges. Colit India Cancrum.

Huet lit:

Ultimus ex solido Ganges. Colit &c.

Dufay: Ultimus est positus Ganges. Colit &c.

Scaliger et Huet ont été des Poëtes d'un mérite distingué, dit Bentlei: mais, ajoute-t-il plaisamment, auroient-ils voulu publier en leur nom des vers tels que ceux qu'ils attribuent à Manilius? Que signifient Ultimus ex solido tetrans, Ultimus ex solido Ganges, Post brachia fratris Ultimus est positus Ganges? On explique tout cela, mais c'est en donnant aux mots des significations qu'ils n'ont pas. La fin du vers est commune à tous les interprètes, colit India Cancrum; elle n'en est pas pour cela meilleure. Le commencement du vers suivant, Ardent Æthiopes Cancro prouve assez qu'il n'avoit point encore été parlé de l'Ecrevisse. Est-il croyable d'ailleurs que Manilius eut separé l'Inde en deux, pour en attribuer le domaine à deux différens signes, ce qu'il n'a fait par rapport à aucune autre partie? Mais dans tous les MSS. dira-t-on, Cancer est nommé. Oui, le vers y finit, non par ~~Cancer, mai~~ Cancrum, mais par Cancer: ce vers a un pied de trop, un mauvais copiste ayant mis India pour Indus, aura cru avoir besoin d'un Spondée pour finir le vers; il aura vu à la marge ou le mot ou le signe Astronomique de Cancer, qui désignoit qu'on alloit parler des pays dominés par le Cancer ou l'Ecrevisse; et l'ignorant aura inséré ce mot dans le texte pour finir le vers, sans s'appercevoir qu'il l'allongeoit d'un pied. Retranchant ce pied ajouté maladroitement, la leçon des MSS sera

Ultimus et solidos Ganges et transcolit India

Bentlei change solidos en colit hos, changement assez naturel et fort simple, India en Indus, changement aussi simple et d'ailleurs nécessaire, à moins qu'on ne veuille conserver India, qui finiroit aussi bien un vers que omnia au 6e de l'Enéide.

Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis.

Il reste enfin transcolit, terme qui n'est pas latin ; Bentlei le change en decolor. Le changement est ici un peu plus forcé ; mais il faut convenir qu'il est heureux, et qu'en l'admettant on prête à Manilius un latin et un sens dignes du siecle où il vivoit. Il faut donc lire.

Euxinus &c.
Sub Geminis te, Phœbe, colit post brachia fratris ;
Ultimus et colit hos Ganges et decolor Indus.

x " Le Pont Euxin sous le nom des deux Gemeaux vous fait partager,
" ô Apollon, ~~les honneurs~~ le culte qu'il rend à votre frère ; l'habitant des bords
" du Gange, situé vers l'extrémité de la Terre, et l'Indien bruni par l'ardeur
" du Soleil, reconnoissent aussi les Gemeaux pour leur signe dominant.
" L'Ecrevisse brule les Ethiopiens &c.

v. 759. Bentlei lit et ponctue
Phrygiâ, Nemeæ, potiris,
Idææ matris famulus, regnoque feroci
Cappadocum, Armeniæque jugis : Bithynia dives
Te colit &c.

Cela vaut beaucoup mieux. On ne peut pas dire que le Lion soit famulus regni Cappadocum et Armeniæ : ~~le~~ il en est plutôt le maître. Dives jugis. Belle richesse ! Dives agris, passe ; mais dives jugis ne vaut rien.

v. 762. Tous les livres ont Est Rhodos, et non Es, Rhodos.

v. 765. Bentlei pour tuque met tumque contre l'autorité des MSS, et est pour es conformément a cette autorité.

v. 766. Pour caperes il met caperet, d'après les MS. de Vossius ; les autres anciens ont caperent.

v. 765. Quod potius colat ; tous les anciens MSS. ont regat qui vaut mieux.

v. 773 Bentlei lit
Quâ condita Roma
~~Orbis et imperium retinet,~~
Urbis in imperio retinet discrimina rerum,
Lancibus et positis gentes tollitve premitve ;
~~Et propriis frenat pendentem nutibus orbem.~~

Urbis in pour ~~O~~rbis et est de Bentlei. Imperio pour imperium n'est fondé que sur ce que le MS. de Gemblours porte imperia. Dans ce même MS on lit positis pour positas. Sauf que j'aimerois mieux Orbis que Urbis, cette leçon de Bentlei me plairoit assez. " C'est sous elle que Rome fut fondée, c'est par elle

x " que ~~donnant des loix à tout l'Univers~~ maîtresse du monde, elle dispose du sort des peuples, ~~et~~ que les
" tenant comme en sa balance, elle les élève ou les abaisse à son gré, et qu'elle
" ~~— v. 776 conserve l'empire de l'uni~~ régit l'Univers attentif à recevoir et
" à exécuter ses loix.

Nous donnons au reste à ces vers l'ordre qu'ils ont dans tous les MSS. Dans ces mêmes MSS ~~est le vers suiv~~ entre les deux derniers vers Lancibus et Et propriis, on lit le vers suivant Quâ genitus cum fratre Remus hanc condidit urbem.

Ce vers interrompt la suite du discours; pour le conserver, Scaliger déplace le vers Et propriis et le met immédiatement après quâ condita Roma. & Frenat orbem, orbis et imperium retinet: quâ condita Roma, qua genitus Remus condidit urbem Romam; voilà une charmante fécondité que Scaliger prête à Manilius. En bonne construction latine, quelque leçon qu'on admette, quâ doit se rapporter à Roma, non à libra: quâ Româ genitus Remus condidit Romam, cela est fort beau. Remus la derniere longue avant hanc est une licence usitée chez les Poëtes, mais qui n'est pas familière à Manilius. Bentlei proscrit ce vers comme faussement attribué ~~dan~~ à Manilius, barbare et très inepte. Dans le MS de Vossius on le lit ainsi:

Quâ genitus Cæsarique meus nunc condidit orbem.

Dignum certè patellâ operculum, dit Bentlei.

v. 780 (779) Tyrrhenas lacrymis ~~&c~~ Bentlei proscrit aussi ce vers déja rejetté par Scaliger. Dufay pour le conserver le transpose. le vers en lui même ne vaut rien; il peut être digne de Dufay, mais non de Manilius.

v. 781 (778) Il faut eligit et non eruit.

Apres le 782 (780) vers, dans les éditions ordinaires, il est dit en 4 vers que l'Ile de Crête est soumise au Sagittaire et l'on ajoute

Insula Trinacriæ fluitantem ad jura sororem
Subsequitur Creten, sub eodem condita signo;
Proximaque Italiæ et tenui divisa profundo
Ora, pares sequitur leges, nec sidere ruptas.

Bentlei trouve ces vers et très corrompus et tout à fait déplacés. le déplacement a été une suite naturelle de la corruption; dès qu'on a lu que la Sicile suivoit l'Ile de Crête, il a été comme nécessaire de mettre ce qui regardoit la Sicile immédiatement après les vers où il étoit traité de l'Ile de Crête. Mais la veritable place de ces vers est, selon Bentlei, apres le vers 782. Il est dit dans ce vers que le Scorpion domine sur la Sardaigne et autres Iles éparses dans la même mer; Mais, ajoute le Poëte,

Non ita Trinacriam, quæ dantem jura sororem
Subsequitur gaudens, sub eodem condita signo;
Proximaque Italiæ et tenui divisa profundo
Ora, pares sequitur leges, nec sidere rupta est.

Rupta est pour ruptas ne doit pas souffrir de difficulté; cette leçon est autorisée par tous les anciens MSS. Au lieu de Creten on lit dans le MS. de Gemblours Cremen, dans ceux de Vénise et de Leipsick Cretens, dans celui de Vossius

Crentens. Telles sont les seules variantes qui peuvent favoriser la correction de Bentlei. Au défaut d'autorités, il combat la leçon ordinaire par des raisons. 1° Insula Trinacria, expression lâche, dont on ne trouve pas d'autre exemple dans Manilius: Au vers 633 (630) il avoit dit tout simplement Trinacria. 2° fluitantem. Est-ce que l'Ile de Crète a jamais été flottante comme celle de Délos? 3° Que signifie fluitantem ad jura? Ici nous pouvons répondre que ad jura se rapporte à subsequitur; mais on pourra encore demander si subsequitur ad jura pour signifier avoir les mêmes droits est une expression bien naturelle? D'ailleurs quels droits? D'être dominés? c'est alors le droit du Signe et non des îles que le Signe domine? 4° Sororem. La Sicile et la Crète soeurs? et ~~en qu~~ comment? Elles sont si distantes l'une de l'autre. Mais, dit Scaliger, Minos était Roi de Crète et de Sicile: fort bien, l'Egypte et la Perse sont soeurs, elles ~~ils~~ ont eu les mêmes rois &c. 5° Ce qui nous paroit absolument décisif, Manilius dit clairement que la Sicile, séparée de l'Italie par un petit détroit, suit les mêmes loix, et n'est pas dominée par un Signe différent; ~~car~~ pares sequitur leges doit nécessairement s'entendre des mêmes loix que l'Italie, et non que ~~la Crète~~ des mêmes loix que la Crète. Nec sidere rupta est fait une opposition manifeste avec tenui divisa profundo, comme pares sequitur leges a rapport à Proxima Italiæ: Elle est voisine de l'Italie, elle suit les mêmes loix; elle est cependant séparée de l'Italie par un petit détroit, mais cela ne fait pas qu'elle soit dominée par un Signe different. Ceux que ces raisons persuaderont, et nous avouons que nous sommes de ce nombre, conviendront que la correction de Bentlei ne pouvoit etre plus heureuse. Il faut donc traduire

" et sur les autres îles de ~~l'Italie~~ la même mer. Il faut en excepter
" la Sicile qui se voit avec plaisir associée à sa soeur, Souveraine de l'Univers.
" Voisine de l'Italie, dont elle n'est separée que par un petit détroit, elle est
" assujétie aux mêmes loix et n'est pas dominée par un signe différent.

V. 785 (783 dans Dufay) Au lieu de huic, le MS. de Gemblours porte hinc qui vaut mieux selon Bentlei "C'est pour cela qu'elle est armée de flèches promptes " à partir, ses habitans ont toujours, ainsi que le Sagittaire, l'arc tendu à la main.

V. 791 (789) Ce vers et le suivant sont proscrits par Bentlei: ils ont été ajoutés selon lui par un misérable interpolateur qui a voulu nommer le Capricorne, ne voyant pas qu'il étoit assez désigné au vers 795 par Ambiguum Sidus &c. Je penserois assez volontiers comme Bentlei.

V. 793. Quod fert Gallia dives. Bentlei change quod en quot, qui vaut mieux en effet. Quot gentes.

V. 796. Terram pontumque. les anciens MSS. portent pontum terrasque, ce qui vaut mieux pour séparer tenentem de Pontumque.

V. 798 (796) La leçon de Scaliger est

Ægyptum ad, septimque, arces Syriasque recedit.

Vers barbare qui ne peut être de Manilius. le MS. de Gemblours porte

Ægyptum lepidam Syriasque recedit

les trois autres anciens

Ægyptum a lepidam Syriasque recedit.

D'où Bentlei corrige

Ægyptum tepidam Syriasque recedit ad arces.

Cette leçon nous paroit préférable à toutes les autres, elle coupe court aux difficultés qu'on a formées sur ~~le~~ ce vers. Dans le vers précedent le Verseau est réprésenté comme nud et délicat; il convenoit de lui assigner un climat doux et temperé, plus chaud que froid cependant: c'est la raison de l'épithete _tepidam_. " étend
" son empire sur le doux climat de l'Egypte, sur les murs de Tyr ~~&c~~.

V. 799 Et _Aquarius_ autre interpolation, dit Bentlei, d'un ignorant qui n'a pas vu que _Juvenis nudos_ &c designoit suffisamment le Verseau. Il faut ou retrancher ce vers, ou le changer ainsi

Et Cilicum gentes vicinaque Caridos arva.

" Sur la Cilicie et sur les campagnes voisines de la Carie.

V. 800. Pour _Piscis amator_ le MS. de Gemblours ~~lit~~ la _piscis uruptor_, celui de Venise _Piscis emptor_, celui de Vossius _Pisces uruptor_; d'où Vossius et Bentlei concluent la correction _Pisce sub atro_. Dr. du R. _Piscis amicta_

V. 804 Scaliger. Bactraque et Herios, Babylon et Susa, Panosque.

Vers à retrancher selon Scaliger, qui ne sait si l'on ne pourroit pas lire

Bactraque et Arii, Babylon et Susa, Hypanisque.

Dufay change _Panosque_ en _Parosque_.

le MS. de Gembl. Bactraque ætherios Babylonem et Sispiniosque

Celui de Leipsick Bactraque ætherios Babylone et Susa pimosque.

Celui de Vossius Bactraque eternis Babylone et susa apimosque.

Bentlei demande si on ne pourroit pas lire

Bactraque et Hyrcani, Babylon et Susa, Panosque.

V. 810. Pour _odioque_ il faut _odiove_, selon Bentlei.

V. 812. Et de même _Quæve_ pour _quæque_, et de plus pour _effectus_ il faut _affectus_, conformément à tous les anciens MSS. et dans la traduction au lieu d'_effets différens_ il faudra _des inclinations différentes_.

V. 815. Pour _Petendaque_ Bentlei met _petendave_.

V. 819. _Quæ certos_. Il faut _quod certos_ conformément à tous les anciens MSS.

V. 822 _unumque colorem_. Il faut _unumque tenorem_ d'après tous les anciens MSS.

V. 823 Bentlei d'après Gronovius veut _die_ pour _diu_. Je me rends.

V. 824 Pour _Subsistunt_ Bentlei met _absistunt_, qui vaut mieux.

V. 835 Bentlei corrige

Arserunt gentes, luit ipsum incendia coelum;
Fulseruntque novis radiantia sidera flammis.

Pourquoi donc ce grand changement? afinque ce passage s'accorde mieux avec ce que notre Auteur a dit de l'incendie du monde par Phaëton au livre ~~2~~ premier vers 745. Comme si les Poëtes ~~d~~ n'avoient pas le droit de varier leurs images, lorsqu'ils partent de ces anciennes fables.

v. 838 (836) Pour mutantur tempora cuncta, leçon de la pluspart des livres tant imprimés que manuscrits, on a fait mutantur tempora cursu; il étoit plus naturel et plus conforme au but du Poete d'en faire mutantur tempore cuncta. c'est la leçon de Bentlei." C'est ainsi que tout change avec le temps; l'ordre &c.a

v. 839. Pour éviter la répétition, Bentlei change tempore en foedere.

v. 843. Il met medius pour medios et cela vaut mieux.

v. 844. Bentlei est fort tenté de proscrire ce vers; Nec trahit in se &c Pour in se tum
tous les anciens ont ad caecum ou ad cetum et la plus part ont Delia luna pour Delia lumen.

v. 846 Pour excepta tous les anciens MSS ont exempta Bentlei corrige exuta, qui vaut beaucoup mieux que exempta, et excepta.

v. 848 Ipse docet titulus causas, ecliptica signa
Dixere antiqui.

Excellente leçon de Bentlei. Ipse pour ipsa est du MS. de Vossius, dans lequel il n'y a pas non plus de quae avant ecliptica.

v. 849. Il faut lire avec les 4 anciens MSS. pariter sed bina laborant.

v. 851. 852. Bentlei juge ces deux vers indignes de Manilius; il ne disent rien qui n'ait été déja mieux dit. Il ne les proscrit cependant pas.

v. 854 Sed modo in affectus totus producitur annus.

C'est la leçon des anciens MSS. Il est étonnant que Scaliger qui la rapporte d'après le MS. de Gemblours, lui ait préféré l'autre leçon.

v. 860. Bentlei veut Signa au lieu de Signis; Je ne sais si je n'aimerois pas pour le moins autant Signis.

v. 869. Condit enim quidquid &c. Voila, dit Bentlei, une phrase commencée et non achevée. Tous les anciens MeSS. ont quid ou quod pour quidquid, et celui de Gemblours laisse un vide entre enim et quid~~quid~~. Il faut lire Condit enim se, inquit. Le Poète fait ici parler quelqu'un qui desespère de pouvoir pénétrer ces mystères. Je doute que cet inquit soit généralement goûté. On peut regarder la phrase de Manilius comme complétée par le vers suivant. Quidquid condit Natura fugit et visus et pectora hominum.

v. 876. Perspicimus coelum &c. Après ce vers Scaliger a mis le vers Quanta at pars superest qui étoit cinq ou six vers plus bas, et cela sans doute pour avoir quelque chose qui put gouverner l'infinitif descendere du vers immediatement suivant. Il est vrai que si l'on ne corrige rien, le vers Quanta at pars ne pouvoit être plus heureusement placé qu'après le v. 876. Mais Bentlei ~~de~~ veut qu'on lise ainsi ce vers 876

Perspicimus coelum, cur non ~~et~~ est munere Coeli &c

Est pour licet gouvernera alors les infinitifs suivans, sans qu'on soit obligé de

recourir à ce vers Quanta at pars, vers insipide, introduit ici mal à propos, et qu'il faut proscrire au jugement de Bentlei. Le sens sera alors : "Nous voyons le Ciel ;
" ~~mais~~ pourquoi par la bienfaisance de ce Ciel même ~~ne pourrions nous pas~~
" ~~parvenir à connoître les principes du monde~~ ne nous seroit-il pas permis de
" chercher à connoître les principes du monde &c. Quant à la cause de la nuit, estce un objet digne de paroître ici ? ce n'est qu'un des moindres élémens de la connoissance du Ciel ; le Poete l'avoit très suffisamment expliquée dès le premier livre. Pour l'honneur de Manilius, je suis de l'avis de Bentlei.

V. 880. (877) Et partum coeli sua per nutritia ferre

Excellente leçon de Bentlei, appuyée de l'autorité des MSS. de Gemblours, de Leipsick et de Vossius, "de promener notre esprit par toutes les parties de ce vaste
" Univers auquel il doit son origine &c." Le MS de Venise porte Et partem cœli, bonne leçon, mais moins bonne que celle des autres MSS ; Gronovius l'avoit adoptée. Scaliger avoit pareillement lu dans le MS de Gemblours Et partem cœli ; cela valoit beaucoup mieux que l' Et pretium cœli des premières éditions, et que Et pretium cœlo que Scaliger y a substitué. Tant il est vrai que quandoque bonus dormitat Homerus.

V. 881 (878) Bentlei change portum en pontum. Le sens seroit alors "d'étudier
" toutes les propriétés de la mer" ou selon l'idée que Bentlei expose dans sa note
" de suivre la nature lorsqu'elle se plonge sous les eaux de la mer (c'est-à-dire,
" sous l'horizon).

V. 883 (881) pour pervidimus omnem Bentlei veut pervisimus omne. Omne pour omnia. Pervisimus au présent, parce qu'on trouve ensuite potimur, pe accedimus &c. Mais ces présens souffrent facilement avant eux pervidimus au passé. Je ne trouve pas la correction nécessaire. Quant à perspicimus omnem cela est de Dufay, et digne de lui.

V. 885. lisez perspicimus avec ~~Scaliger~~ tous les anciens MSS. et Bentlei, et non conspicimus comm[e] Du fay. ~~Sous~~ Bentlei au lieu de Pars sua veut Stirps sua.

V. 888. Au lieu de Utque sit des MSS. Dufay corrige Utque fit. Autant corriger avec Bentlei Utque est.

V. 889 Bentlei change ætheris en aeris et traite de chicane les observatio[ns] de Huet.

V. 890. Bentlei proscrit ce vers comme barbare et intrus. Au reste le quæ jussa gubernans de Scaliger, c'est-à-dire gubernans ea quæ jussa sunt, vaut mieux que le qui jussa gubernat de Dufay et est plus approchant de la leçon des anciens MSS. quæ jussa gubernant.

V. 892. Sanguineasque animas animo qui cuncta gubernat. Le Sanguineas animas déplaisoit à Scaliger et à Bentlei ; il ne me plaît pas davantage. Mais comment le corriger ? Scaliger ne se détermine à rien. Bentlei corrige Ætheriasque animas. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on voit assez ce que Maniliu[s] a voulu dire, mais il est bien difficile de déterminer ce qu'il a dit.

v. 897 (895) Bentlei change cuncta en muta, de peur de renfermer l'homme dans cette loi générale; c'est être grand amateur de la précision.

v. 900. Bentlei change sensusque en somnusque, parceque, dit-il, ~~somnus~~ sensus ne va pas avec quies.

v. 901. Unus in inspectus rerum, viresque loquendi,
Ingeniumque capax, variasque educitur artes.

Cette leçon de Bentlei est confirmée par tous les MSS. anciens, excepté la préposition in qui manque dans le MS. de Vossius, et qui est remplacée par et dans les trois autres. " L'homme seul est destiné à examiner la nature, à parler, " à raisonner, à cultiver tous les arts. " Scaliger lisoit

Unus et inspectus rerum, viresque loquendi,
Ingeniumque capax varias ~~indu~~ educit in artes.

Cette leçon est susceptible d'un sens raisonnable, sur tout en lisant at au lieu de et dans le premier vers, comme font Huet et Dufay. " Mais l'homme " seul applique à differens arts la considération de la nature, la faculté qu'il a de " parler et la sagacité de son esprit. " Mais il faut s'en tenir à la leçon des MSS. en changeant seulement et en in.

v. 903. Hic partus, qui cuncta regit, secessit in urbes.

C'est la leçon de Bentlei, ~~de~~ la meilleure de toutes. L'ancienne leçon, confirmée par quelques MSS peu anciens étoit

Hic partus, qui cuncta regit, secessit in orbem.

Scaliger avoit corrigé

Hic artus quicumque regit &c.

Le quicumque regit est autorisé par les anciens MSS; mais artus pour partus est de Scaliger. Hic, dit-il, c'est-à-dire Spiritus. Mais Spiritus n'est pas nommé; il falloit en bonne latinité dire, Hoc artus quodcumque regit. D'ailleurs si c'est Spiritus et non homo ou hic partus qui est le nominatif de toute la tirade suivante, quel sens aura Spiritus stetit in arcem erecti capitis? Que la tête est le siège de l'esprit? Mais Manilius dit expressément que ce siege est dans le cœur ou dans la poitrine. De plus que signifie Spiritus secessit in Orbem? Sunt verba et voces prætereaque nihil. Au lieu d'Orbem le MS de Gemblours porte orbe, ceux de Leipsick et de Vossius, orbes: ~~de~~ orbes peut aussi facilement venir de urbes que de orbem. Il faut donc lire

Hic partus, qui cuncta regit, secessit in urbes.

" Produit par la nature pour tout gouverner, il s'est formé en sociétés " dans les villes, il a obligé la terre &c. " Moyennant cette correction, on peut se dispenser de transporter ce vers avant les deux vers précédens, comme le vouloit Huet.

v. 904. Il faut Edomuit comme dans les MSS. de Gemblours et de Vossius, et non pas Et domuit.

v. 909 (907) Bentlei change et coelum en at coeca, ce qui n'est pas fort nécessaire, et l'in alto de Scaliger en in alvo, en quoi il est autorisé par tous les MSS.

v. 911. Bentlei pour Hinc in tanta, lit Huic in fata. Huic (homini scilicet) est du MS. de Gemblours et vaut mieux que hinc. In fata est de Bentlei. Il vaut au moins in tanta. Dans les MSS ~~de~~ fata ~~on a pu faire aisement~~ approche beaucoup de tāta; en allongeant un peu la traverse de l'f, et en diminuant un peu sa hauteur, ~~ce qui~~ on aura fait lire tanta.

v. 912. Bentlei lit boum au lieu de suo.

v. 915. Il faut conformément à tous les livres Atque ideo, et non pas l'Atqui adeo de Scaliger.

v. 917. Bentlei veut seque ipse pour seque ipsum.

v. 918 Pour doceatque videndo, Bentlei corrige pateatque videndus; tous les anciens MSS portent videndis. Pateatque est nécessaire pour éviter la répétition du même mot dans deux vers consécutifs. On peut aussi en conservant le doceat de ce vers, changer celui du vers suivant en cogat, conformément au MS. de Vossius.

v. 922. Bentlei au lieu de Quis putat met quis putet, qui vaut mieux.

v. 923. Il faut Nec contemne; cela vaut mieux que Ne contemne et est d'ailleurs conforme aux MSS. de Gemblours et de Leipsick.

v. 924. ~~Les deux mêmes~~ tous les MSS ont Quod valet. Quo valet est de Scaliger et Nihil valet.

v. ~~924~~ (~~922~~ de Dufay) Bentlei lit Auri pondera parva, et je pense qu'il a raison. Auri pondera parvi ne vaut absolument rien.

(a) " Un autre Poëte eut ici terminé sa carrière; et laissant(a) les Signes célestes se
(b) " mouvoir dans un sens contraire au mouvement des cinq Etoiles errantes,(b) de Phébus
" porté sur son char à quatre chevaux et de Diane se promenant sur le sien attelé de
" deux Coursiers, il ne pousseroit point au delà son travail. Il descendroit du Ciel,
(c) " (c) et chemin faisant il parcourroit les ~~o~~ orbes qui se rencontreroient sur sa
" route, ceux de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, enfin celui de la lune,
(d) Mercure " lequel, après ceux de Venus et du fils de Maia(d), est le moins élevé de tous.
D) " Pour moi, je me propose de parcourir le Monde entier(f). Mon génie m'a
" forcé de monter sur un char céleste, j'ai porté mon vol jusqu'au sommet le
" plus élevé du Ciel; je ne le quitterai pas, que je n'en aye visité toutes les
" Constellations, que je n'en aye décrit toutes les parties.

Enumération des Constellations Australes " D'une côté,(b) je suis appelé par Orion qui ~~occupe~~ est une des plus brillantes
" parties du Ciel, par le Navire, qui après avoir porté tant de héros(c) sur terre,
(c) Les Argonautes. " navigue maintenant parmi les Astres, par ce fleuve(d) qui serpente au loin entre
(d) l'Eridan. " les Constellations. (Dufay ne sait ce qu'il dit ici. L'Urne du Verseau et l'eau qui en découle appartient au Zodiaque, déja décrit. Il est ici question du seul Eridan.)
" par le Centaure, par la Baleine écailleuse qui me présente sa machoire
(e) l'Hydre femelle. " menaçante, par le ~~Ga~~ Gardien vigilant(e) du Jardin des Hespérides et de la
" riche toison, par le Grand Chien, dont le Monde entier ressent les feux, et
" par l'Autel des Dieux, auquel l'Olympe même paye le tribut de son hommage.

Il y avoit dans les anciennes éditions

V. 18 — Araque Divorum, cui vota solvit Olympus.

Dans vota solvit il y a une faute de quantité; Scaliger, d'après le manuscrit de Gemblours l'a corrigée, en mettant votum, au lieu de vota. Thomas Reines, qui n'avoit vu ni le MS de Gemblours, ni le Commentaire de Scaliger, a proposé de corriger la faute, en lisant vota exolvit. Cette leçon, que Dufay a admise, peut valoir celle de Scaliger, mais elle n'est point autorisée, et celle de Scaliger est fondée sur l'autorité d'un bon manuscrit, et même de quatre.

(f) Enumération des Constellations Australes. " Je vois d'autre part des Constellations qui ~~m'invitent~~ m'attirent(f), le Dragon qui se replie entre les deux Ourses, le Cocher disposé à faire voler son char, le Bouvier
" prêt à conduire sa charrue, la céleste Couronne d'Ariadne, Persée avec son
" glaive vainqueur de l'horrible Méduse, Céphée et Cassiopée ~~près de leur fille~~
" ~~Andromède (ou~~ qui paroissent avoir ~~oublié~~ abandonné leur fille Andromède.

Vers 23 Il y a dans les anciennes éditions Andromedamque necat, ce qui n'est point admissible. En conséquence Reines, suivi par Dufay, a proposé de mettre secus au lieu de necat, ce qui fait un bon sens. Scaliger a trouvé dans le Manuscrit de Gemblours Andromedamque negans (Je ne trouve secans nulle part) Cette leçon forme aussi un sens raisonnable, et elle est autorisée. Choisissez; pour moi, je serois pour Scaliger. Bentlei lit aussi Andromedamque negans.

(a) Pégase » Ce cheval aîlé[a] tout rayonnant d'Étoiles, le Dauphin qui semble vouloir éviter la » direction de la flèche rapide, Jupiter caché sous l'apparence de son Aigle, et plusieurs » autres Constellations qui roulent dans le Ciel.

» Ce sont donc ces Constellations que j'entreprends de chanter, je décrirai leurs » propriétés, leurs influences soit à leur lever, soit lorsqu'elles se précipitent dans » l'Océan; je déterminerai quel degré des douze Signes ramène ces Constellations sur l'horizon, ~~et à quelle partie des douze Signes chacune d'elles peut être assimilée~~. * » C'est le Créateur de l'Univers qui leur donna dans l'origine leurs ~~ces~~ forces et leurs ~~ces~~ vertus » particulières, pour les déployer en des temps déterminés.

V. 29 * Et quid de bis sex astris par quæque reducant.

Cette leçon est celle de l'Editeur Dauphin. On lisoit dans les anciennes Editions

Et quod de bis sex astris par quodque reducat.

Cette leçon paroît à Scaliger extrêmement corrompue, contaminatissima; il a trouvé dans le MS. de Gemblours,

Et quo de bis sex astris par quemque reducat.

Et il veut que nous lisions

Et quo de bis sex astris pars quemque reducat.

Ce qui signifieroit que Manilius veut traiter hæc cuncta canenda du point, du sort où chaque partie des douze Signes conduit chaque homme. Mais il est certain qu'il ne s'agit plus ici des vertus des douze Signes, ~~ni~~ ou de leurs parties: le Poëte a traité cette matière dans le livre précédent. Quelque leçon qu'on admette, il faut que le vers puisse s'adapter, non aux 12 Signes, mais aux autres constellations, comparées cependant avec les douze Signes du Zodiaque. Le sens de la leçon du Dauphin est que Manilius doit ~~va~~ traiter Quid par, ~~id~~ c'est-à-dire quas similes virtutes quæque constellationes sibi proprias faciant ex (suo coortu vel coocasu cum) duodecim Signis. Quelles propriétés semblables à celles des douze Signes les autres Constellations peuvent recevoir de ces douze Signes. ~~Ainsi~~ Ces propriétés dependent de la simultaneité du lever et du coucher des Astres avec les parties des douze Signes, ~~ainsi cest~~ dont il étoit parlé dans le vers précédent. Cette leçon de Dufay pourroit donc être admise ~~est donc bonne. On~~. On pourroit ~~cependant~~ aussi lire

Et quid de bis sex astris par ~~quemq~~ quodque reducat.

Quodque Sidus seu quæque constellatio. Ce seroit le même sens, et l'on ne changeroit qu'une seule ~~le~~ lettre dans l'ancienne leçon Et quod de bis sex &c. On liroit quid au lieu de quod. Voyez l'addition ~~du~~ au supplément.

(b) le Bélier » Le Chef du troupeau[b] vainqueur de l'Hellespont, auquel il a donné ce nom, en » lui laissant une partie du poids, dont il étoit chargé, en y perdant même sa précieu-

donna occasion à Médée, Princesse de la Colchide,
» toison, qui ~~ce força Médée de quitter la Colchide et~~ de porter à Iolcos l'art
et de le répandre ainsi dans toutes les parties de la terre
» funeste des poisons, ~~qu'elle fit ainsi passer d'une partie du monde dans une~~
» ~~autre~~; le Bélier, comme s'il ~~navigeoit encore~~ fait lever avec lui* la poupe du
et à la droite de laquelle il est situé.
» Navire Argo, voisine de lui ~~et située à sa droite.~~ ~~lorsque~~ Cette poupe
» commence à nous montrer ses premieres Étoiles, ~~et~~ lors que le quatrième degré du
» Bélier se lève sur l'horizon; celui qui naîtra sous un tel ascendant sera
» Pilote. Constamment attaché au timon d'un vaisseau, il préférera la mer à la
» terre; les vents seront les guides de sa fortune; il armera des flottes pour
» parcourir, ~~l'Océan entier~~ s'il est possible, toute la vaste étendue de l'Océan, ~~il~~ pour pénétrer jusqu'aux
» régions où les saisons sont opposées aux nôtres**, pour reconnoître de nouveaux
» fleuves: par son intrépidité au milieu des plus dangereux écueils, il s'efforcera ~~de~~
» ~~surpa~~ d'effacer la réputation de ~~Ty~~ Tiphys; ce conducteur des Argonautes
» aura été timide en comparaison de lui.

*Les ascensions obliques des Constellations, que Manilius détermine dans ce livre, sont propres au Parallèle d'Alexandrie ou de l'Égypte: tout cela change sous d'autres latitudes. Au reste on auroit tort de chercher une grande précision dans la doctrine de notre Poète; on y trouveroit plus facilement des erreurs grossières. Ici par exemple Manilius dit que le Navire se lève avec le 4e degré du Bélier; Firmicus, qui sans en avertir, copie servilement Manilius, en diffère cependant un peu ici, il ne fait lever l'Argo qu'avec le 10e degré du même Signe. Mais de part et d'autre il y a ~~Il y a ici~~ au moins trois Signes d'erreur; il est certain que du temps de Manilius les premieres Étoiles du Navire se levoient à Alexandrie avec le 11e degré de l'Ecrevisse, les dernieres avec le 22e de la Vierge, ainsi que le remarque fort bien Scaliger. ~~D'où peut donc~~

b 43. **℣ 43 — totumque volet tranare profundum
44. Classibus, atque alios menses, aliumque videre
45 Phasin, et in cautes Tiphyn superare trementem.

L'expression *Alios menses* déplaît à l'Editeur Dauphin; Manilius auroit mieux fait selon lui de dire *alios montes*. Manilius depeint ici ~~les~~ l'ardeur que le Navire Argo, présidant à la Nativité, inspire pour la Navigation. Après avoir dit qu'on préférera la mer à la terre, qu'on ne balancera pas à confier toute sa fortune à l'inconstance des vents, &c. il ajoute, non pas qu'on parcourra (Manilius sans doute ne le croyoit pas possible) mais qu'on voudra parcourir, qu'on tentera de parcourir, qu'on parcourra, s'il est possible, tout l'Ocean, qu'on voudra voir, selon Michel Dufay, de nouvelles montagnes, ou, selon nous, qu'on voudra voir des mois différens des nôtres, c'est-à-dire, qu'on voudra même pénétrer jusques dans les régions, où l'ordre des saisons étant renversé, on a les plus longs jours en Décembre, les plus courts en Juin. Que le Lecteur décide maintenant entre

Montes proposé par le seul Dufay et menses autorisé par tous les Manuscrits et par toutes les Editions.

V. 45 Quant à ce qui suit, aliumque videre Phasin, et in cautes &c, nous avons cru devoir suivre dans notre traduction le sens qu'on a coutume de donner à ce passage. En voici cependant un autre que nous soumettons ~~à l'int~~ au jugement de nos lecteurs. Après les beaux projets, les grandes idées de notre Navigateur, est-ce un desir bien sublime que celui de voir un nouveau Phase, de découvrir quelque fleuve inconnu. le Phase est un fleuve de la Colchide où les Argonautes abordèrent pour enlever la Toison d'or; et Tiphys étoit le Chef, le conducteur, le Maître Pilote des ~~Arg~~ mêmes Argonautes. Je pense donc qu'il ne faut pas séparer alium videre Phasin de in cautes Tiphyn superare trementem. Le sens seroit, que le Grand desir de notre Navigateur seroit de rencontrer une nouvelle flote d'Argonautes à l'embouchure d'un fleuve, de la combattre, de forcer le Tiphys de cette flote à prendre la fuite, et à faire échouer ses vaisseaux contre des écueils qu'il n'auroient pas le temps d'éviter. Scaliger convient que Superare in cautes pour adigere in cautes est une expression latine. Cette interprétation permet d'entendre trementem dans toute l'étendue de sa signification; l'idée de Manilius devient noble, et ne dépare plus les images précédentes; et l'on voit sur tout pourquoi le Poëte ajoute que si le Navire Argo n'avoit pas donné de tels Navigateurs à la terre, il n'y auroit pas eu de guerre de Troie &c. ~~Dans~~ Selon l'interprétation ordinaire, Manilius n'auroit parlé jusqu'alors que de Navigateurs hardis, mais pacifiques. Je traduirois donc " Il desireroit de
" pouvoir parcourir, sur les flotes qu'il feroit armer, toute la vaste étendue de
" l'Océan, de pénétrer jusqu'aux régions où les saisons sont opposées aux
" nôtres, de rencontrer une nouvelle armée d'Argonautes, pour la dissiper et
" la forcer de chercher son salut au milieu des plus dangereux écueils.
" ~~Si~~ Que le Navire Argo ne donn~~oit~~e point de tels Navigateurs à la terre, il n'y aura~~it~~
" point ~~eu~~ de guerre de Troie; l'effusion du sang ~~n'auroit pas été~~ ne sera pas le prix du
" départ d'une flotte et celui de son arrivée au lieu de sa destination[a]. Xercès
" ~~n'armera pas de puissantes flotes~~ ne fera pas embarquer la Perse entiere contre les Grecs, il ne creusera pas de nouvelles mers, il ne couvrira
" pas les anciennes de ses vaisseaux. ~~Un~~ Le succes des Athéniens à Salamine n'aménera pas leur ruine
" entiere à Syracuse. Les flotes de Carthage n'embarrasseront plus la mer par leurs
" débris. le monde ne paroîtra point balancer à la journée d'Actium, et le sort
" du Ciel même ~~ne~~ n'y semblera pas dépendre de l'inconstance des flots.

(a) les Grecs achetèrent le départ de leur flote par le sang d'Iphigénie, et celui de Protésilas, un de leurs Chefs, fut le prix de leur arrivée à Troye.

» C'est ~~par~~ sous la conduite de tels Navigateurs ~~que sont conduites~~ qu'on voit des Vaisseaux affronter
» la fureur des ~~flots~~ eaux, ~~réunir~~ rapprocher l'une ~~à~~ de l'autre toutes les parties de la terre, et nous
» procurer à l'aide des vents toutes les commodités que la terre entière peut fournir.
» ~~Dans le meme temps on voit paroître sur l'horizon la partie superieure~~ Avec le dixième degré du Bélier on voit paroître sur l'horizon l'Epaule
» ~~de l'épaule~~ gauche d'Orion, l'une des plus grandes et la plus belle constellation
» de tout le Ciel. Lorsque cette Constellation se montre à nous, dominant en
» quelque façon sur toutes les autres ; la nuit, imitant presque le jour, semble ~~avoir~~
» ~~suppri~~ ne vouloir plus déployer ses ailes ténébreuses. Orion donne à ~~celui~~ celui dont
» il dirige la Nativité un génie vif, un corps alerte, un courage qui le rend
» infatigable dans l'embarras de quelque affaire que ce puisse être ; l'activité de
» ces sortes de gens les multiplie, ils sont par tout ; ils habitent tous les quartiers
» d'une ville ; ils sont à toutes les portes ; ils sont amis de tout le monde, leurs
» visites du matin sont générales, ~~ils font indifferemment leur cour à tous~~ il n'est personne à qui ils ne fassent leur cour.

» Mais lorsque le quinzième degré du Bélier est monté sur l'horizon, le Cocher
» armé de son fouet commence à sortir de l'onde : après avoir aidé son char à
» remonter avec peine du plus bas du Ciel, il dirige sa course vers la plage où
» le glacial Borée fait sentir le froid piquant de son haleine. Cette constellation
» inspire ses propres inclinations à ceux qui naissent sous elle ; elle leur donne le goût
» qu'elle avoit sur terre pour la conduite d'un char, et qu'elle retient encore au Ciel.
» Appliqués à cet exercice, ils se plairont à guider le frein écumant qui retient
» la bouche de quatre coursiers attelés, à modérer leur trop grande vivacité,
» à les faire tourner à propos. Ou lorsque la barrière est ouverte et que les
» chevaux partent, ils savent hâter leur course ; penchés en devant, on diroit
» qu'ils veulent anticiper sur la vitesse de leurs coursiers, les roues ~~ne~~ touchent
» à peine ~~à terre~~ la superficie de l'arène, ils avancent avec plus de célérité que le vent. Ou bien on les
» voit, à la tête de ceux qui disputent le prix de la course, leur couper chemin,
» pour les empêcher de prendre l'avantage ; ~~chercher par~~ employer mille adresses pour
» retarder leur marche ~~dans & soit dans toute l'étendue du Cirque, soit au moins~~ et leur fermer en quelque sorte toute la largeur du Cirque. Ou s'ils sont
» ~~dans une partie de cet espace ;~~ au milieu de la troupe des coureurs, assurés de la qualité du ~~terrein~~ sol par une longue
» expérience, il savent ~~tour~~ tourner à droite à ~~propos, diriger leur course autour~~ lorsqu'il le faut, s'approcher de la borne, l'éviter
» ~~de la borne~~ à propos, tenir jusqu'à la fin les esprits en suspens sur celui d'entre eux qui
» remportera la palme.

» Ils auront encore l'art de conduire deux chevaux accouplés, de sauter de l'un sur
» l'autre, de se tenir debout alternativement sur l'un et sur l'autre, de ~~voler~~ galoper et de
» faire mille tours d'adresse en cette posture ; ou montés sur un seul cheval, ils
» manieront les armes avec adresse ; enfin quelle que soit l'étendue du Cirque, ils y
» remporteront tous les prix qui peuvent se disputer à la course.

" C'étoit sous le Cocher sans doute qu'étoit né Salmonée, qui faisant rouler et
" courir à toutes brides un char à quatre chevaux sur des ponts d'airain, croyoit
" imiter le Ciel sur la terre, et s'imaginoit qu'en contrefaisant la foudre, il
" pouvoit se faire passer pour Jupiter descendu sur terre. L'insensé suivit lui-même
" les feux qu'il lançoit contre ses sujets, et frappé du véritable tonnerre, il ~~apprit~~
" éprouva combien ~~qu'~~il étoit dangereux de s'attaquer au Maître des Dieux.

V. 91. V. 91 et Hinc mihi Salmoneus, qui Cœlum imitatur in Orbe,
Pontibus impositis missisque per æra quadrigis
Expressisse sonum Mundi sibi visus, et ipsum
Admovisse Jovem terris de fulmine fingit,
Sensit, et immensos ignes super ipse secutus,
Morte Jovem didicit, generatus possit haberi.

Hyperbaton, sententia tamen aperta, dit avec raison Scaliger. En effet il n'est pas possible de donner un sens raisonnable à ce passage, si on ne le construit ainsi : Hinc generatus mihi possit haberi Salmoneus, qui Cœlum in terra imitatur, dum per quadrigas pontibus impositas et per æra missas, sibi videtur expressisse sonum mundi (id est) tonitrui, et fingit se ipsum Jovem fulminantem terris admovisse, quique sensit et morte didicit Jovem ultorem, ~~Jovis potentiam~~, immensos ignes (sive quas in populum sibi subditum jaculatus erat, sive queis ipsum Jupiter percusserat) ipse secutus et humi prostratus. Ce sens si naturel a déplu à l'Editeur Dauphin, ou plutôt il ne l'a pu imaginer. 1° il fait rapporter impositis à Pontibus et non à quadrigis, et pontibus impositis signifie selon lui construisant des ponts. Ceci au reste seroit tolérable et le sens principal resteroit intact. Mais 2° au 5e vers il met at au lieu de et, sans nous apprendre ~~dire~~ sur quelle autorité il se fonde. 3° au 6e au lieu de possit, sur l'autorité du seul Junius de Bourges il lit quid sit, et selon lui le sens est ; (et Salmoneus cum) mortalis (esset) expertus est (suâ) nece, quid sit (velle) videri Jovem. Mais il n'y a pas dans le texte velle videri, mais videri, ~~et~~ ou ce qui est encore plus fort haberi. De plus generatus a-t-il jamais signifié mortel ? Jupiter lui même n'étoit-il pas generatus Saturno. Si Manilius avoit eu le sens ridicule que lui prête Dufay, il n'auroit pas manqué de mettre mortalis au lieu de generatus ; le vers le permettoit, le sens auroit été plus clair, enfin ~~et~~ le mot morte qui commence le vers, au lieu de s'y opposer, auroit donné au vers bien plus de grace et d'élégance.

M. Huet au second vers liroit volontiers in Orbe Pontibus imposito, le sens

seroit que Salmonée imitoit le Ciel par un espèce de Ciel d'airain soutenu par des ponts. Ce savant Critique n'a probablement pas fait attention que impositis pouvoit et devoit se rapporter à quadrigis. Au reste cette leçon n'altéreroit en rien le sens que nous avons donné au texte de Manilius.

(Je ne puis admettre votre leçon. 1º Aucun auteur n'a donné cette forme au pont de Salmonée. 2º Pontes imponere in Orbe n'a jamais signifié, construire des ponts qui imitent l'arrondissement du Ciel. 3º Comment Salmonée auroit-il couru à toute bride sur ces ponts, il auroit tué mille chevaux en montant, auroit brisé mille chars en descendant.)

» On ne peut douter que cette même Constellation n'ait présidé à la naissance de
» Bellérophon, qui se frayant au Ciel une route nouvelle vola jusqu'aux Etoiles; le Ciel
» étoit la carrière de sa course, il voyoit la terre et l'Océan sous ses pieds, la vaste
» campagne qu'il parcouroit ne conservoit aucun vestige de ses pas.
» Tels sont les pronostics du Cocher à son lever, il faut souvent s'en défier. Voyez le supplément.
» Lorsque le dégré ascendant du Bélier doublera le nombre de douze, les Chevreaux
» commenceront à montrer leur menton barbu, et leur dos hérissé de poils ~~monte~~ montera au
» dessus de l'horizon vers la partie Septentrionale du Ciel. N'attribuez pas à cette
» constellation la naissance des personnes d'un maintien grave et sérieux, qui aient
» l'austérité des Catons, la sévérité d'un Brutus, ~~et~~ et d'un Manlius, le courage des Horaces; la
» charge seroit trop pésante pour un tel Signe, les Chevreaux pétulans ne sont pas
» faits pour inspirer de si nobles sentimens, ils s'amusent à des objets légers, ils sont
» l'image des cœurs lascifs. Leur gout est de s'occuper, comme d'une affaire sérieuse,
» à des riens amusans, à faire parade de leur intrépide agilité. Ils engagent la jeunesse
» dans les filets de toute espece d'amour criminel. ~~Ils affrontent les plus grand On~~
» Guidé, non par la vertu, mais par la passion, ~~il~~ on affronte les plus grands
» Dangers; la mort même, pourvu qu'on se satisfasse. Cette mort prématurée est le
» moindre des malheurs présagés par les Chevreaux, le plus grand est la cause
» honteuse de cette mort.

Et minimum cecidisse malum est, sed crimine victum.

V. 114. Je n'entends pas l'interprétation ~~du P.~~ de Dufay: la vôtre ne me paroît pas trop conséquente et d'ailleurs trouverez vous quelque exemple de crimine victum pour criminis convictum. &c. &c. pour moi, je pense que cecidisse ne veut pas dire ici in libidinem turpem abiisse, mais mortuum ou occisum fuisse. Alors tout se suit. Voluptas morte ipsa emitur, et illud malum mortis in se exiguum malum est, sed malum illud vincitur malo longè graviori, quod sit nempe crimine partum, non virtute. Je pense que c'est l'unique sens. la mort est le prix des passions horribles qu'on satisfait; et le plus grand malheur n'est pas de mourir, mais de mourir pour une cause aussi honteuse. Bentlei tranche le nœud, il proscrit le vers, comme n'étant point de Manilius. Il remarque que tous les anciens MSS portent, non pas sed, mais quia crimine victum, ce qui confirme le sens que je donne à ce vers. Quia vaut mieux que sed.

" les Chevreaux donnent aussi de l'inclination pour le soin des troupeaux; c'est sous leur
" direction que naissent ceux qui chargés de les conduire aux paturages, pendent leur
" chalumeau à leur cou, et en tirent successivement des sons tendres et mélodieux.
" Mais lorsque, outre deux fois dix degrés du Bélier, sept autres degrés du
" même Signe seront au dessus de l'Horizon, les Hyades se léveront. Ceux qui naitront
" alors seront ennemis du repos; ils sont persuadés ~~qu'il~~ qu'à ne rien faire il n'y a rien à gagner ~~à ne rien~~
" ~~faire~~. Ils sont partisans du peuple, ils le favorisent, ils sont turbulens, les
" tumultes séditieux, ~~leur plaisent~~ les disputes vives sont de leur gout; ils se plaisent à voir les Gracques
" haranguer du haut de la tribune, ou s'emparer du mont sacré, et s'y faire suivre
" par des citoyens ennemis de la paix*; ils aiment les guerres civiles, le trouble est
" leur aliment. D'autres gardent à la campagne des troupeaux d'animaux immondes;
" c'est sous ces Etoiles sans doute qu'étoit né le fidele gardien des pourceaux d'Ulysse.**
" Tels sont les penchans qu'inspirent les Hyades, lorsqu'elles président à une Nativité.

V.122. * V 122 Gracchosque tenentes
Rostra volunt, montesque sacras, rarosque Quirites
Pacis; bella ~~juvant~~ probant.

Telle est la ponctuation admise par Scaliger et qu'Huet n'a point improuvée; elle forme un sens qui nous paroit raisonnable et fondée sur l'histoire. Volunt illi Gracchos qui teneant rostra, qui montem Sacrum occupent, qui post se abducant Romanos raros pacis, id est, qui rarò soleant in pace vivere. Cette expression Rarus pacis peut paroître un peu extraordinaire: cependant Cicéron a dit en prose Insolens infamiæ pour signifier un homme qui n'est pas accoutumé à recevoir des affronts; rarus a une signification approchante de celle d'insolens; pourquoi Manilius n'auroit-il pu dire en vers Raros pacis, pour signifier des hommes ~~qu~~ peu accoutumés à rester tranquilles?

Cette explication déplaît à Dufay, qui probablement ne l'a pas conçue. Il joint Pacis avec bella juvant et finit le sens après Quirites. Dans son Interprétation, raros Quirites est gouverné par volunt; Dans ses notes, ce sont les Gracques qui tenent raros Quirites. Mais il paroît que les séditieux devroient desirer d'attirer dans leur parti, non pas raros mais multos Quirites. Quirites, dit Dufay, sunt viri pacis amantes, nec arma tractantes. Que les Quirites ne soient point arma tractantes, c'est-à-dire, qu'ils ne soient point des soldats enrôlés, j'en conviens; mais ils peuvent être en même temps Quirites et pacis non amantes. D'ailleurs Pacis bella pour jurgia, contentionesque quæ fieri solent extra bella seu tempore pacis, comme l'explique Dufay, est une expression aussi insolite pour le moins que raros pacis.

V.126 ** V. 126 Et fidum Laertiadæ genuere Sybotem.
On lisoit avant Scaliger ~~Et fidum~~ Et fidi interdum non alium genuere

Bootem. le vers n'y est pas. On lit dans le Manuscrit de Gemblours, non pas
Et fidunt veri dum genuere Bootem, comme il plaît à Dufay de l'avancer, mais
(a) Et fidunt ~~Ae~~nerciadu genuere Syboetem[a]. De cette leçon, à l'aide de quelques
légers changemens, Scaliger a tiré la véritable leçon que nous admettons

Et fidum Laërtiadæ genuere Syboten.

Comme Manilius a dit plus haut que Salmonée et Bellérophon devoient avoir eu le Cocher pour Constellation ascendante à leur naissance, il pense ici que les Hyades ont dû présider à la naissance d'Eumée, le fidèle Porcher d'Ulisse, dont il est fréquemment fait mention dans l'Odyssée: Homère donne par tout à Eumée l'épithète de Sybotes, mot qui revient au Subulcus des latins. Il n'y a rien que de très naturel dans cette explication: elle ne plaît cependant pas à Dufay; sur l'autorité de son seul Junius, il lit

Et fidum in terris alium genuere Booten.

Et cela signifie, selon lui, que les Hyades président en général à la naissance des Bouviers. Mais il me semble que l'expression alium Booten désigne un Bouvier individuel; quel est-il? Il étoit si facile à Manilius, s'il eut eu en vue le sens de Dufay, de mettre!

Fidosque in terris alios genuere Bootes.

Il est tout naturel de penser que les Copistes n'auront imaginé ici leur Booten que parce qu'ils n'entendoient pas le Syboten, ou Syboeten des MMS antérieurs, ~~ou le Syboeten de celui de Gemblours. ceux qui non~~

" Lorsque le Bélier fait paroître son dernier degré, que le lever total de ce
" signe est par conséquent fini, et qu'il est entièrement sorti du sein des ondes,
" on voit monter au dessus de l'horizon la Chevre, gardienne de ses chevreaux,
" qui ont passé devant elle; cette brillante Étoile se lève à la partie droite du
" Ciel, c'est-à-dire, du côté du pole Boréal. La nourriture qu'elle donna à Jupiter
" la fait considerer comme la mere de ce Souverain des Dieux. Elle a ~~été~~ comme posé ~~contitré~~ le
" fondement de sa grandeur, lorsque faisant couler son lait dans les veines de ce Dieu
" elle lui a donné la force de lancer le Tonnerre. Ceux qui naissent sous elle, sont
" naturellement timides; leurs coeurs craintifs ~~timides~~, allarmés au moindre bruit, sont
" sujets à s'effrayer de bagatelles. Portés cependant ~~aussi~~ à voir des objets nouveaux, ils
" ressemblent en cela à la chèvre qui gravit sur les rochers pour y chercher de nouveaux
" arbustes, et se plaît à s'avancer toujours, pour paître dans des lieux qu'elle n'a
" jamais fréquentés.

Lorsque ~~le Taureau~~ la sixieme partie du Taureau* ~~montant à reculons, et avec précipitation,~~ * ~~sera élevée sur l'Horizon~~

" Lorsque le Taureau, marchant à reculons et avec précipitation, nous montre

" la sixième partie de l'espace qu'il occupe,* les Pleiades, égales en éclat, commencent à paroître

V. 141 *Sextâ parte suî sa sixième partie, c'est-à-dire, cinq dégrés, sixième partie de trente, et non pas six dégrés, comme Firmicus, Dufay et d'autres l'ont fort mal interprété.

" sur l'horizon. Ceux qui les ont pour ascendant à leur naissance, sont favoris de
" Bacchus et de Vénus: dans la joie des festins, ils se livrent volontiers à la pétulance,
" ils cherchent à s'égayer aux dépens d'autrui par le sel piquant de la plaisanterie.
" Ils ont toujours le plus grand soin de leurs personnes; curieux à l'excès de leur parure
" et d'une propreté recherchée, vous les voyez disposer leurs cheveux en boucles flottantes,
" ou les retenir avec des bandelettes et des rubans, en former une tourette, ou un
" toupet épais et élevé; ~~ils~~ ou enfin changer de tête en s'adaptant une fausse
" chevelure. Ils emploient la pierre ponce pour adoucir ~~leur peau en faire~~ la peau de leurs
" membres hérissés ~~disparoître le poil~~; ce qui tient de l'homme en eux leur est en horreur;
" ils désireroient des bras qui ne pussent produire aucun poil. Ils aiment à
" s'habiller ~~en~~ comme les femmes, ils les imitent jusque dans leur chaussure*; ils affectent un dehors
" efféminé, une démarche molle et voluptueuse; ils ont honte d'être hommes.
" Leur aveuglement est tel, qu'avec ces défauts ils ont l'ambition** de passer pour
" honnêtes; ils donnent à leurs vices mêmes le nom de vertu. Ce n'est pas
" assez pour eux d'aimer, ils veulent qu'on le sache, et qu'on les tienne pour
" véritablement galans et amoureux.

V. 152 *Nous avons certainement rendu le sens général de Manilius; mais en quoi consistoit cette différence de chaussure que ces efféminés affectoient, c'est ce qu'il n'est pas facile de décider. Les anciennes éditions et les MS. portent

Nec insunt tegmina plantis.

L'Editeur Dauphin et celui de Opera et fragmenta veterum Poetarum Latinorum Londini 1713. fol. ont conservé cette leçon, qui certainement ne vaut rien, vu la faute de quantité. Scaliger dans sa première édition lit

Nexis sine tegmine plantis

ou mieux Nexæ sine tegmine plantæ.

La faute de quantité est corrigée, et le sens reste le même. Scaliger dit qu'alors les souliers des hommes étoient fermés en dessus, que ceux des femmes ne l'étoient pas, mais qu'on les attachoi~~ent~~ seulement en dessus avec des oreilles ou des rubans, ce qui feroit considérer ces chaussures comme des sandales plutôt que comme des souliers. Mais outre que cette coutume ~~n'étoit~~ n'est pas bien démontrée, il étoit difficile de se persuader que tous les Copistes se fussent accordés à mettre nec insunt au lieu de nexis sine.

Celui qui avoit présidé à l'édition de Lion (1566 in 16) avoit corrigé

Insutaque tegmina plantis.

Mais sur quel fondement? Cette correction, admise par l'Editeur de Chorus Poetarum Classicorum (Lion 1616. 4°) change entierement le sens. Toute reflexion faite, Scaliger dans ses dernieres éditions a admis au moins le sens de cette correction. Nec insunt &c. Ce ~~lit~~ texte est corrompu, dit-il; ne faudroit-il pas mieux lire, Necnon sunt? Lisez, dit Huet, Nec desunt. Cette dernière correction est plus simple. Mais alors en prenant le texte à la lettre, n'en pourroit-on pas conclure que les souliers des hommes

(a) étoient ouverts en dessus, ou même qu'ils alloient pieds nuds. (a) ~~Il seroit à souhaiter que la leçon insutaque tegmina plantis fut plus autorisée, on entendroit par là des chaussures ornées ou brodées, il n'y auroit plus de difficulté. Quoiqu'il en soit nous sommes au moins assurés, comme nous l'avons dit, d'avoir rendu dans notre traduction le sens de Manilius.~~

V. 156 * V. 154 —— Atque habitat sub pectore cœco Ambitio.

Firmicus, Scaliger, Dufay ont entendu ceci de l'ambition proprement dite; mais il n'y a rien dans ce qui précède et dans ce qui suit qui puisse convenir à cette passion. Huet veut en consequence qu'Ambitio denote ici un caractère enclin à l'amour, indolem ad amorem pronam. Mais le terme Ambitio a-t-il jamais eu cette signification? Oui, selon Huet; temoin ce vers d'Horace lascivis ederis ambitiosior. Mais ~~nous ne pens~~ est-il bien certain qu'ambitiosior signifie ici plus amoureuse? Nous croyons qu'horace a voulu dire qu'en vain les convives s'efforceroient de débaucher Damalis, que cette femme ne feroit aucune infidélité à Numida, auquel elle étoit ~~étoit plus~~ attachée plus fermement que le lierre ne l'est aux arbres qu'il embrasse. C'est dans ce même sens que Suétone dit dans la vie d'Othon, Nullo officii aut ambitionis in quemquam genere omisso, ambitio est ici pour des marques d'attachement. C'est encore ainsi que Tite-Live Decade 4. livre 8. dit Ambitiosè fovere aliquem. Nous croyons donc devoir entendre ici par ambitio une véritable ambition, non de parvenir aux charges, aux dignités, mais une ambition de l'estime des hommes, un désir de paroître vertueux. L'expression sub pectore cœco du vers précédent ~~paroi~~ semble appuyer ce sens, qui est encore confirmé par ce qui suit Et morbum virtutis nomine jactant.

" Les Gemeaux montrent ensuite au dessus de la surface de l'Océan leurs étoiles unies par les liens de la fraternité.
" le septième degré de ce Signe amène le lièvre sur l'horizon. Ceux qui naissent sous
" cette Constellation ont presque reçu de la nature des ailes et le don de voler;
" tant l'agilité de leurs membres approche de celle des vents. Ils ne sont pas
" encore partis du but, qu'ils ont déja remporté le prix de la course. Par l'activité
" de leurs mouvemens ils savent parer les violentes atteintes du Ceste, aussi adroits
" à se soustraire aux coups de l'adversaire qu'à lui en porter et à les redoubler avec
" autant de force que de promptitude. Qu'une ~~la~~ balle vienne à leur échapper, ils sont

" ~~hab~~adroits à la reprendre d'un pied leger, qui leur ~~est alors de la même utilité~~ fait alors l'office que la main, ils semblent sauter en jouant à ce jeu. ~~Ou bien ils~~ Un autre jette~~nt~~ en l'air tant de balles, qu'en retombant elles le~~s~~ couvrent presque en entier; alors ~~leurs~~ ses mains agiles se trouvent à toutes les parties de ~~leur~~ son corps pour recevoir ces balles, et pour recommencer le jeu, en les renvoyant en l'air, de maniere ~~qu'elles retombent encore au retombent encore autour de lui, comme s'il leur avoit~~ que, comme instruites de la route qu'il leur convient de tenir, elles ne manquent pas de retomber autour de lui.

Ce jeu de balles, dont il nous reste encore quelques traces, consistoit à prendre de chaque main plusieurs balles; ~~l'une~~ on tenoit une main devant soi, l'autre derrière, l'adresse consistoit à jetter en l'air les balles qu'on tenoit d'une main et à les ~~retenir~~ recevoir de l'autre main, ~~Quelques uns au lieu de~~ et à les renvoyer aussitôt en l'air. Quelques uns, au lieu de renvoyer de la main posée en devant les balles envoyées par la main posée en arrière, les renvoyoit avec le pied. On conçoit qu'il falloit plus d'adresse pour ce dernier jeu, et que ceux qui s'y exerçoient sautoient en jouant, et ludere saltu. On pouvoit dire des uns et des autres qu'ils jouoient avec eux mêmes, sibique ipse reludat.

" Ces sortes de gens veillent en dormant, leur industrie est supérieure à toute ~~[illegible]~~ inquiétude, dans un tranquille loisir; ils s'occupent à toute espèce d'amusemens.

" Passons aux Constellations voisines de l'Ecrevisse ~~; à sa gauche se~~ levent les Etoiles du Baudrier d'Orion*. Ceux qui l'ont pour ascendant de leur Nativité vous affectionnent particulierement, Méléagre, vous qui avez été consumé lentement par des flammes ~~intestines~~ éloignées de vous, ~~qui rassemblant toutes vos forces pour supporter patiemment des tourmens si cruels, qui par votre mort vous trouvates acquitté des obligations que vous aviez à votre mere, et qui~~ vous qui après votre mort rendites la pareille à votre mère, en accélérant la sienne, qui perdites peu à peu la vie avant que de rendre le dernier soupir. Ils n'ont pas moins de vénération pour ~~Hercule soulageant Atlas du poids de son fardeau,~~ Atalante chassant le sanglier au milieu des rochers de la Calédonie, ~~son courage surpassa celui des hommes, la main~~ surpassant les hommes en courage, portant le premier coup à ce monstre, dont il sembloit qu'une fille ne pouvoit pas même soutenir le regard, ~~abattre du premier coup les bêtes les plus furieuses étoit un spectacle qu'on n'auroit pas du attendre d'une fille, un spectacle plus grand que celui qu'il donnoit Actéon~~ pour Actéon enfin, quant à la partie de sa vie qu'on peut proposer pour ~~exemple~~ modèle, lorsqu'il étoit la terreur des forêts, avant que par un évènement tout à fait extraordinaire il devint la proye de ses chiens.

* Consurgunt Jugulæ. Par Jugulæ Firmicus et d'après lui Scaliger, Michel Dufay et d'autres ont entendu deux petites Etoiles au cœur et près de la Crêche de l'Ecrevisse, et qu'on a coutume d'appeler les Anes. Mais Firmicus

est ici démenti par tous les anciens, qui par *Sugulæ* ou *Sugula* entendent la constellation d'Orion en tout ou en partie. Mais, dit-on, Manilius a déja dit clairement qu'Orion se levoit avec le Bélier, donc il ne peut se lever avec l'Ecrevisse. Il est sur en premier lieu qu'Orion se lève avec l'Écrevisse et non avec le Bélier. 2°. Comme Manilius a séparé les Hyades et les Pleiades du Taureau, pour leur donner des pronastics particuliers, il peut avoir séparé d'Orion quelque partie de ~~ce Signe~~ cette Constellation, à laquelle il a voulu attribuer des influences particulieres. 3°. Firmicus et tous les autres Interprètes font concourir le lever des *Sugulæ* avec ~~le~~ celui du premier degré de l'Ecrevisse; or les ~~*jugula*~~ Ânes sont au milieu de l'Ecrevisse et très voisins de l'Écliptique; donc ils ne peuvent se lever avec le premier degré de ce Signe. Les Ânes ne peuvent donc être les *Sugulæ* de Manilius. D'ailleurs quel rapport entre les Ânes et les Chasseurs? il y en a beaucoup au contraire entre les Chasseurs et Orion. Par *Sugulæ* nous entendons donc avec Huet une partie d'Orion. Nous nous sommes déterminés pour le baudrier, mais sans prétendre décider définitivement.

** Te, Meleagre, colunt, flammis latitantibus ustum,
Vers 175 Reddentemque tuæ per mortem munera matri,
Cujus et ante necem paulatim vita sepulta est,
Atque Atalanteos conatum ferre labores,
Et Calydoniacâm bellantem rupe puellam,
Vincentemque viros, et quam potuisse videri,
Virgine majus erat, sternentem vulnere primo,
Quâmque erat Actæon sylvis imitandus, et ante
Quàm canibus nova præda fuit.

Cette leçon est celle de l'interprète Dauphin. Dans le premier ~~vers~~, presque tous les manuscrits et anciennes éditions ont *flammis habitantibus*, Reines a substitué *latitantibus* qui ne forme pas un meilleur sens. Le Manuscrit de Vossius porte *habentibus*. Bentlei, d'après Gronovius, lit *absentibus*, qui forme un sens beaucoup meilleur.
Dans le 2e. vers Scaliger a cru d'abord que *funera* vaudroit mieux que *munera*, mais dans les éditions postérieures il a rétabli *munera*. Reines, ~~auquel les corrections conjecturales ne coutent rien~~, lit ainsi ce vers et le suivant.

Reddentemque tuæ per mortem mutua matri,
Illius ante necem paulatim vita secuta est.

~~Bentlei corrige~~
~~Scaliger a toujours mis constamment le 4e. vers *Atque Atalanteos* immédiatement après le premier *Te, Meleagre*. et Huet ne l'en a pas repris.~~

~~Dans ce même quatrième vers je trouve~~ *Atlanteos* ~~pour~~ *Atalanteos* dans une Edition de Firmicus, Ptolémée, Manilius &c, donnée à Bâle en 1551 fol. et dans le *Chorus Poetarum*.

Dans le 5e. vers il y avoit *Et Calydoniacam*. Scaliger a cru d'abord que *Et Calydoniacâ* vaudroit mieux. Depuis il a trouvé dans le MS de Gemblours *Et Calydoneâ*.

~~Dans le 9e. vers Scaliger auroit préféré *primos* à *primo* ; nous ne sommes pas de son avis.~~

~~Enfin dans le dernier 8e. vers et Reines et Scaliger se sont accordés à voir qu'au lieu d'*imitandus*, il falloit lire *mirandus* ; et *metuendus* seroit peut être encore meilleur, dit Scaliger.~~

~~Ceci posé, voici comme nous lisons ce passage~~

~~Te, Meleagre, colunt flammis habitantibus ustum,~~
~~Atque Atlanteos conatum ferre labores,~~
~~Reddentemque tua per mortem munera matri,~~
~~Cujus et ante necem paulatim vita sepulta est ;~~
~~Et Calydoneâ bellantem rupe puellam,~~
~~Vincentemque viros, et quam potuisse videri~~
~~Virgine majus erat sternentem vulnere primo,~~
~~Quamque erat Actaeon, sylvis mirandus, et ante~~
~~Quam canibus nota praeda fuit.~~

V. 176 Bentlei admet *mutua* pour *munera* ; mais il veut qu'on lise *post mortem* au lieu de *per mortem*, correction qui n'est pas absolument nécessaire. Althée a donné la mort à son fils Méléagre en consumant le tison fatal. Méléagre a rendu la pareille à sa mère, il a été la cause de sa mort ; comment ; par sa mort même qui jetta Althée dans un tel désespoir que comme le dit Ovide Métam. viij. 530

Nam de matre, manus, diri sibi conscia facti,
Exegit poenas, acto per viscera ferro.

Nous avons vu la correction proposée par Reines pour le 3e. vers. Gronovius, persuadé que ce vers regardoit, non pas Méléagre, mais sa mere, croyoit qu'on pouvoit lire

Cujus et ante necem cum grato vita sepulta est.

Nous croyons avec Bentlei que ce vers doit être appliqué à Méléagre, et qu'il n'y a aucun changement à y faire : seulement nous pensons qu'il seroit mieux placé avant le vers *Reddentemque*.

Scaliger a toujours constamment placé le 4e. vers *Atque Atalanteos* après le premier *Te, Meleagre*. et il a eu raison, si ~~dans~~ ce 4e. vers regarde Méléagre. Mais comme le remarque judicieusement Bentlei, quels sont donc ces *Atalantei labores* qu'un des plus grands héros de la fable *conatur ferre*. la chasse seule, et rien de plus. Le MS. de Gemblours porte *Athlanteos* au lieu d'*Atalanteos*, celui de Leipsick *Adlanteos*, quelques anciennes éditions que nous avons sous les yeux *Atlanteos*. Nous admettons avec Bentlei cette dernière leçon. Alors le vers, qu'on ne doit pas déplacer, ne peut s'appliquer qu'à Hercule, qui soutint le Ciel sur ses épaules, pour donner à Atlas le temps de respirer. Hercule étoit aussi chasseur, il tua le lion de Némée et beaucoup d'autres bêtes féroces.

Dans le 5e. vers il faut, conformément aux MSS, Calydoneâ. Les anciennes éditions portoient Calydoniacam ; Scaliger dans sa première édition avoit corrigé Calydoniacâ, qu'il a ensuite changé en Calydonea sur l'autorité du MS. de Gemblours.

Dans le 6e. vers le MS de Vossius porte videre au lieu de videri. Selon la leçon commune le sens seroit quam ou ipsam videri sternentem primo vulnere feras, erat majus Virgine, construction insolite, dit Scaliger, de manière cependant qu'on conçoit très-bien le sens de l'Auteur. En lisant videre, la construction est, (Colunt Atalantam) sternentem primo vulnere (feram) quam (tantummodò) videre erat majus Virgine. Cette construction est certainement plus naturelle que la premiere, et le sens est pour le moins aussi noble. Nous admettons donc la leçon du MS. de Vossius. Mais, dit Bentlei, on dit bien qu'Atalante fut la première qui blessa le Sanglier de Calydonie, mais il n'est point dit qu'elle l'abatit, qu'elle le jetta à terre ; cet habile Critique propose en conséquence de substituer Stringentem à Sternentem dans le 7e vers. Nous pourrions citer des exemples où Sterno n'est pas pris dans toute l'étendue de sa signification, comme dans l'Ode 16 du 1r. livre d'Horace

Iræ Thyesten exitio gravi
Stravere.

Mais il nous suffit que le Sanglier, blessé par Atalante, ait perdu une partie de ses forces, et que Méléagre ait eu en conséquence plus de facilité à l'abattre ; il sera vrai alors de dire qu'Atalante a contribué à sa mort, illum vulnere primo stravit. Nous ne croyons donc pas que la correction proposée par Bentlei soit nécessaire.

Dans le 7e. vers au lieu de primo, Scaliger aimeroit mieux primos, viros scilicet. Nous ne pouvons admettre cette correction.

Dans le 8e. vers, Scaliger au lieu d'imitandus veut qu'on lise mirandus ou même metuendus. Le sens seroit selon lui, Atalantam videri sternentem vulnere primos viros erat majus quàm Actæon, cùm sylvis metuendus erat. Cette construction seroit encore plus insolite que la précédente. Michel Dufay laisse imitandus et ne sait d'ailleurs ce qu'il dit. Bentlei conserve pareillement imitandus, mais d'après Gronovius, il propose une correction fort heureuse et bien simple ; c'est de lire quàque au lieu de quamque. Le sens sera, Colunt Meleagrum, Herculem, Atalantam et Actæona, quà (id est quatenus) hic erat imitandus, quatenus venator erat. Nous lisons donc ainsi tout ce passage.

Te, Meleagre, colunt flammis absentibus ustum,
Cujus et ante necem paulatim vita sepulta est,
Reddentemque tuæ per mortem mutua matri ;
Atque Atlanteos conatum ferre labores ; (Herculem)
Et Calydoneâ bellantem rupe puellam,
Vincentemque viros, et, quam potuisse videre
Virgine majus erat, sternentem vulnere primo ;
Quàque erat Actæon sylvis imitandus, et ante
Quàm canibus nova præda fuit.

Je mettrai virgine Majus erat entre une parenthese (Virgine majus erat)

Et quod potuisse videri

quique

" Ils chassent aussi aux filets, ils tendent autour des vastes montagnes* des
" épouvantails de plumes, ils préparent des fosses frauduleusement recouvertes,

V. 185. * Et claudunt campos formidine mortis. Cette expression formidine mortis a bien un sens, mais elle ne paroît pas bien appropriée à ce que Manilius veut dire ici. Il a certainement en vue une espece de chasse dans laquelle on environnoit l'espace destiné à la chasse avec des épouvantails faits de plumes de différentes couleurs, et l'on donnoit à cette enceinte le nom de formido. Huet propose de substituer au mot mortis le mot pennæ, ou quelque équivalent. Dans le MS. de Venise on lit mentes, dans ceux de Vossius et de Leipsick montes au lieu de mortis. Bentlei en conséquence propose de lire

Et claudunt vastos formidine montes.

" ils disposent des ~~lacets~~ pièges perfides, les bêtes au milieu de ~~dans~~ leur course se trouvent prises
" dans les lacets qui leur sont tendus, le fer ou les chiens les achèvent, et l'on emporte
" la proie.

" Il en est parmi eux qui se plaisent à prendre dans la mer toute sorte de
" poissons*, ~~et~~ à étaler sur le rivage les animaux monstrueux qu'ils ont tirés des
" gouffres de l'Océan; ils portent ~~déclarent~~ la guerre sur les eaux, et en détruisent les
" plus terribles habitans †; ils coupent par des filets le courant des fleuves, et
" suivent avec ardeur leur proye, par tout où ils soupçonnent qu'elle s'est retirée**.

V. 189 * Sunt quibus in ponto studium est cepisse ~~natantum~~ ferarum
Diversas facies.
Bentlei corrige
Sunt quibus in pontum studium est, cepisse natantum &c.

Nous ne voyons pas la raison de la première correction; la leçon commune a un très-bon sens, pourquoi la changer sans autorité en une autre qui n'est certainement pas meilleure. Quant à l'expression ferarum, nous convenons qu'elle n'a pas coutume de s'appliquer aux Poissons; ceux qui penseront qu'elle ne peut absolument leur convenir, pourront lui substituer natantum; mais il y a loin de natantum à ferarum.

V. 192. † Horrendumque fretis in bella lacessere pontum.
Quelques éditions ont feris pour fretis. Encore Pontum, dit Bentlei: et que signifie ~~lacessere pontum fretis, ou~~ pontum horrendum fretis. Bentlei veut encore qu'on lise

Horrendasque fretis in bella lacessere phocas.

Ceux à qui cette correction déplaira, peuvent expliquer fretis par in fretis.

V. 194 ** Ac per nulla sequi dubitant vestigia prædas. Ils doutent donc, dit Bentlei, s'ils suivront leur proie, donc ils ne la suivent pas. Il est étonnant que Bentlei n'ait pas vu qu'il y avoit non dubitant; estce que non n'est point renfermé dans nulla.

" La terre ne suffit plus au luxe de nos tables, nous sommes dégoutés de ce
" qu'elle fournit, il faut pour satisfaire nos gouts, que Nérée nous procure ~~fournisse~~
" les productions d'un autre élément.

" Procyon sortant de l'onde avec le 27.e degré de l'Ecrevisse ne forme pas à la vérité
" des Chasseurs, mais il donne l'adresse nécessaire pour faire les instrumens ~~nécessaires~~ convenables à
" la chasse, pour dresser de jeunes chiens à la quête, pour distinguer leur espèce par la race dont
" ils sortent, leurs qualités par le lieu de leur naissance (1), pour faire des filets, de forts
" épieux garnis de leur fer, des javelots souples et noueux (ou et sans nœuds) (2); on fabriquera en
" un mot toutes les armes, tout l'équipage ~~d'un~~ des chasseurs, on en fera son commerce et l'objet
" d'une profession lucrative.

+ j'ajoute la variété de cette façon Multos numerare per annos.

(1) V. 201. Nous lisons avec Bentlei et les quatre anciens MSS. mores numerare per urbes. En effet que peut signifier mores numerare per artes; mores et artes ne diffèrent pas dans un chien.+ Les Chiens Lacones, Molossi, Umbri &c étoient autrefois renommés.

(2) V. 203. Tous les exemplaires portent contextis; Huet voudroit consectis (et non pas confectis) Bentlei conserve contextis, mais sans condamner le consectis de Huet.

" Quand le lion commence à nous montrer sa terrible queue, le Chien se leve,
" la Canicule vomit des flammes (3), l'ardeur de son feu la rend furieuse et double celle
" du Soleil : elle secoue son flambeau sur la terre et nous lance ses rayons, et la
" terre prête à être réduite en cendres paroît être à son dernier moment : Neptune
" languit dans ses ondes, les arbres des forêts sont sans sève, les herbes sans vigueur;
" tous les animaux cherchent des asyles et d'autres climats : le monde semble avoir
" besoin d'un autre monde pour s'y mettre à l'abri; la Nature, assiégée de feux
" brulans, éprouve les maux dont elle même est la cause, et vit sur son bucher. Tant
" est violente la chaleur répandue dans tout le Ciel; on diroit que les feux de tous les
" Astres sont rassemblés dans le seul astre de la Canicule (4).

V. 206 (3) Vers. 206. ~~Il~~ Tous les anciens MSS ont Surget. J'aimerais mieux Surgit. Il y a Exoritur &c. Bentlei lit latratque Canicula flammas, la Canicule aboie des flammes; cette
207 expression est belle; je ~~n'assure cependant pas que décisivement que ce soit la vraie leçon.~~
Dans les anciennes éditions on lit

latratque Canicula, flammas
Et rapit ore suo.

Scaliger, sans citer aucune autorité, change flammas en flammans et rapit en rabit. Nous admettons rabit, mais nous conservons flammas.

Bentlei suppose qu'il y a erreur dans le mot canis; dans ce vers Manilius paroît admettre une différence entre Canis et Canicula, entre le grand Chien et la Canicule, et il n'y en a point. Ne pourroit-on pas lire,

Exoriturque undis, latratque canicula flammas?

V. 217 (4) V. 215. 217. Atque uno ceu sint in lumine cuncta.

Atque ceu sint, expression inepte selon Bentlei. Tous les anciens livres portent flumine au lieu de lumine. Dufay aimeroit mieux fulmine, il sera le seul de son avis. Reines propose de lire Atque imo sitiunt in flumine cuncta. Bentlei met Atque uno se accendunt lumine cuncta. Cette leçon a un bon sens; mais il y a bien loin de ceu sint in à se accendunt. Nous lisons Atque uno ceu sunt in lumine cuncta. Atque omnia sidera sunt veluti in uno lumine (collecta)

" lorsque cette constellation sortant des eaux commence à gravir ~~au dessus de notre~~
" ~~horizon~~, sur le penchant du globe céleste, celui que l'eau de la mer effleurera alors à
" sa naissance (a) sera (b) d'un caractère violent et emporté, livré à ses fureurs il sera la
" terreur et l'objet de la haine du public ; il précipite sans jugement ses paroles, (c) il n'a
" pas même encore parlé, qu'il a déja manifesté sa fureur. le sujet le plus léger le met
" hors de lui même, il écume, il hurle au lieu de parler ; il se tord la langue et ne
" peut achever ses mots. Le vin le rend encore plus violent (d), Bacchus augmente
" sa fureur, et sa rage indomptée est poussée aux derniers excès. (e) La nuit des forets,
" l'horreur des montagnes, la rage des lions, les défenses d'un Sanglier écumant, les armes
" que la Nature a données aux bêtes les ~~plu~~ plus féroces, rien n'est capable de l'intimider (f)
" il déploie sa fureur contre le premier ennemi qui se présente. (ce n'est ni votre sens, ni celui de Du fay ; mais c'est celui de Scaliger et de Manilius.)

(a) ✗ Voila une expression singulière pour signifier celui qui naîtra alors. les anciennes éditions portent Nascentem si quem pelagi constrinxerit unda.

V.219 Reines change constrinxerit en conspexerit, ce qui n'iroit pas mal. le MS de Gemblours a restinxerit, les autres restrinxerit, dont Scaliger a fait ~~perspex~~ perstrinxerit. le MS. de Vossius porte quam nec, pour si quem. Bentlei propose de lire

Hæc ubi se ponto per pronas extulit oras
Tosta siti, quam nec pelagi restinxerit unda.

Lorsque cette Constellation, brulée d'une soif que toute l'eau de la mer ne pourroit étancher, commence au sortir des eaux &c. Bentlei n'a cependant pas osé corriger ici le texte ; il ne propose cette correction que dans sa note, et en doutant.

V.220 (b) Au ✗. 220 ~~nous lisons~~ au lieu de fingit nous lisons finget avec Bentlei, d'après le MS. de Gemblours. Il y a dabit au ✗ suivant.

V.222. (c) Au ✗. 222. Bentlei lit Præcurrunt verba loquentes. Cette leçon est admissible.

(d) ✗. 226. Bentlei, au lieu de Ardescit vitio vitium, lit Ardescit vino vitium. Il est certain qu'il s'agit ici du vin. On peut cependant conserver l'ancienne leçon et traduire, "Un autre excès donne à cet excès un nouveau degré de violence, c'est lorsque "Bacchus se met de la partie, la fureur enflammée par le vin ne connoit alors "aucune borne.

V.227 (e) ✗. 227. Au lieu de in flamma, nous lisons d'après le MS. de Vossius et avec Bentlei in flammam, qui est beaucoup meilleur.

V.228 (f) ✗. 228 et suiv.

229 Nec Sylvas rupesque timet vastosque leones,
230 Aut spumantis apri dentes, atque arma ferarum,
Effunditque &c.

Bentlei 1° met rupesve pour ~~x~~ rupesque, nous ne voyons pas trop pourquoi.
2° il substitue timent et effundunt que à timet et à effunditque. Tous les livres portent timent, dit-il : tous ceux que nous avons sous les yeux ont timet. Autrement, ajoute-t-il, on dira que c'est Bacchus qui est le nominatif de timet. ~~le bon s~~ le bon sens ne ~~le~~ permettra pas de le dire.
3° il change vastosque leones en unguesve leonis, sans nous apprendre le motif de ce changement.

4° Enfin au lieu de ~~arma~~ atque *ferarum* il veut qu'on lise *aut cornua tauri*. Estre que les lions, dit-il, et les sangliers ne sont pas *feræ*, estce que les défenses du Sanglier ne sont pas *arma*. J'en conviens. Mais de ce que Horace dit L. 3. Ode 13

Tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, et pecori vago.

S'ensuit-il que les Taureaux, ou plutôt les bœufs, ne sont point *pecus*? De ce que Virgile après avoir au commencement des Géorgiques invoqué Bacchus et Cérès et quelques autres divinités, il termine son invocation par dire,

Dîque Deæque omnes, Studium quibus arva tueri.

Conclura-t-on que Cerès et Bacchus ne sont pas du nombre de ces divinités.

" Au reste ne soyez pas surpris qu'une telle constellation inspire des inclinations
" qu'elle a elle même: Ne voyez vous pas qu'elle chasse dans le Ciel, et qu'elle
" s'épuise en efforts, pour atteindre dans sa course le lièvre qui fuit devant elle?

V223 Bentlei pense qu'après le ✠ 233 *Prægressum* on pourroit mettre le ✠ 442 du livre I, qui y semble déplacé.

Intentans morsum, similis jam jamque tenenti.

" Lorsque le dernier dégré du vaste Signe du lion paroît sur l'horizon, on y voit
" aussi la Coupe qui semble comme ciselée par l'éclat des Etoiles qui la composent. Celui
" qui est redevable à cette Constellation de ses mœurs et de ses inclinations, aimera les
" plaines arrosées de ruisseaux [a], les rivières et les lacs; il se plaira à vous marier ~~la~~
" ~~vigne~~ Bacchus, avec l'ormeau, à ~~lui~~ vous donner sur les coteaux des dispositions et un ordre
" symmetrique [b]; ou se confiant sur vos seules forces, il vous étendra en treille sur
" votre tige et vous abandonnera à vous même [c]; du principal cep il retranchera
" des provins qu'il soutiendra avec des échallats [d], et il semera des légumes dans
" les intervalles qu'ils laisseront entre eux. Il se conformera enfin aux usages
" et aux formes de culture observées avec tant de variété dans les différentes
" contrées de la terre. D'ailleurs il ne ménagera pas le vin qu'il aura recueilli [e],
" il jouira ~~volontiers~~ des fruits que lui aura produits la vendange [e]: buvant avec
" plaisir son vin pur, il ensevelira volontiers sa raison dans son verre. Il ne
" comptera pas seulement sur les fruits que la terre peut lui rapporter tous
" les ans [f]; il prendra à ferme les impots sur les denrées, il fera commerce de
" marchandises, de celles sur tout que les lieux humides produisent, et qui sont
" perpétuellement arrosées [g]. Tel est le caractere de ceux qui naissent sous la coupe,
" Constellation amie de tout ce qui est humide.

V.237 (a) *Irriguos ruris campos*. Bentlei veut *rivis* au lieu de *ruris*

(b) *Disponetque jugis imitatas fronde choreas*.

Il faut selon Bentlei

V.239 *Disponetve jugis, imitatus fronde choreas.*

Nous admettons ces deux corrections; la premiere, *Disponetve* est fondée sur le MS. de Vossius: la 2e. *imitatus* sur le même MS. et sur celui de Gemblaurs.

V. 241 (c) Seque tibi credet semper: quin matre ~~se~~ resectum &c.

Bentlei remarque d'abord que tous les exemplaires portent qui au lieu de quin. Ensuite il corrige ainsi le vers.

Seque tibi credet, Semeleye à matre ~~relictu~~ resectum &c

Que Sémele soit le principal cep et Bacchus le provin, c'est une idée neuve, et qui ne plaira peut-être pas à tous. Mais, dit Bentlei, ce Semper est non seulement putidum et ignavum, mais encore falsum. Pas si faux. Il y avoit des vignes toujours soutenues, telles que celles qu'on marioit à des ormeaux; il y en avoit d'autres qu'on abandonnoit à elles mêmes durant l'hyver, on leur donnoit des soutiens au printemps; il en étoit enfin qu'on abandonnoit toujours à elles-mêmes, sans leur donner jamais aucun appui.

242. (d) Adjunget calamis. Bentlei aime mieux palis.

(e) Nec parcè vina recepta

245 Hauriet è miseris.

Telle est l'ancienne leçon, qui ne vaut rien. Scaliger a cru que è miseris pouvoit être formé de emiscens. Mais, dit Bentlei, on ne trouve emiscere nulle part: en cela nous pensons que Bentlei a raison. Deplus, ajoute-t-il, celui qui aime le vin pur, non emiscet vinum. En ceci nous croyons que Bentlei a tort. lorsqu'Horace dit,

Tribus aut novem
Miscentur cyathis pocula commodis;

lorsqu'Ovide, parlant de Ganymede dit, Met. l. X. v. 160

Arripit Iliadem, qui nunc quoque pocula miscet,
Invitaque Iovi nectar Iunone ministrat;

Lorsque Martial dit au livre VII.

Hic scyphus est in quo misceri jussit amicis
Largius Æacides vividiusque merum.

Miscere signifie verser du vin, et non pas le tremper d'eau. Ainsi l'on pourroit conserver l'emiscens de Scaliger, préférablement à la correction de Bentlei, qui s'écarte trop de la leçon de tous les MMS. Cette correction consiste à mettre è cratere au lieu de è miseris.

Gevartius Elector. l. 2. p. 79 propose une correction qui nous paroît plus heureuse, il lit

Nec parcè vina recepta
Hauriet, emessis et fructibus ipse fruetur.

Nous adoptons volontiers cette leçon.

V. 248 (f) Nec solùm terræ spem ponet in annua vota.

Il est étonnant que Michel Dufay ait ici rétabli l'inania vota des anciennes éditions, leçon qui ne fait aucun sens, et que Scaliger avoit heureusement corrigée, même avant que d'y être autorisé par le MS de Gemblours.

(g) Nec deserit unda.

~~L'ancien Nec deseret~~ Du fay met Nec deseret undas. Qu'est ce que cela signifie? Que celui qui est né sous la coupe ne quittera pas l'eau? Il plantera donc ses vignes en pleine mer, ou du moins dans les marais.

" Mais Erigone paroît: lorsque cinq (a) de ses degrés seront hors des eaux, on verra
" sortir de la mer la brillante Couronne d'Ariadne; elle inspirera du penchant pour
" des occupations douces et faciles: cela n'est point étonnant, on a pour ascendant
" d'Ariadne même d'une part, et de l'autre son principal ornement (b). Celui qui

" nait alors cultivera les jardins embellis de fleurs, il y fera naître la pâle violette,
" l'hyacinthe pourprée, le lis, ~~et~~ les pavots émules des brillantes couleurs de Tyr[c], et ~~les~~
" la fleur de la rose dont la tendre beauté est si agréablement relevée par un beau rouge
" incarnat. Il ornera les coteaux de bosquets agréables et de ~~bosquets~~ gazon toujours verd[d]; il
" ~~diversifiera dans~~ embellira les prairies des couleurs les plus naturelles. En faisant un assemblage
" ingénieux de diverses fleurs, il en formera des guirlandes ; il s'en servira pour
" imiter sa constellation dominante[e]. De plus il en distillera les sucs, il y mêlera
" des parfums extraits des bois odoriférans de l'Arabie[f], il en composera des pommades
" qui pour la douceur de l'odeur ne le céderont point à celle que fournit le laurier de
" Médie (g), et que ce mélange de sucs exquis rendra encore plus utiles. Il recherchera
" en tout[h] la propreté, l'élégance, tout ce qui fait l'agrément et le plaisir de la vie.
" l'age tendre encore de la Vierge, les fleurs dont est formée la couronne ne
" semblent pas pouvoir inspirer d'autres inclinations.

V. 251 (a) Quæ cùm ter quinque feretur &c.

Manilius suit l'ordre des Signes et de leurs degrés ; il dira dans la suite que l'Épi se lève avec le 10e. degré de la Vierge ; il ne peut donc ici faire lever le 15e. degré de ce même Signe : aussi Firmicus, son paraphraste, ne parle ici que du 5e. degré. Scaliger avoit fait cette reflexion, et avoit proposé ~~de~~ la correction de cùm ter en quando, ou, ajoutoit-il, en quelque terme équivalent. Dufay savoit cela, mais il n'y a fait aucune attention, il a rétabli le ter quinque. La leçon de Bentlei, quæ cùm tibi quinque feretur, nous paroît devoir être admise.

V. 258 (b) Manilius suit ici l'opinion de plusieurs anciens, qui plaçoient au Ciel non seulement la Couronne d'Ariadne, mais Ariadne elle même, qui, selon quelques uns, n'étoit autre qu'Érigone ou la Vierge. On peut aussi par puella entendre simplement la Vierge et par dona puellæ les Etoiles de la Couronne, que la Vierge, à qui elles auroient primitivement appartenu, auroit généreusement cédé pour en faire une couronne à Ariadne.

(c) Syrias luces déplait à Bentlei ; il veut qu'on lise Syrias fucos.

261 (d) Cæruleum foliis, viridemque in gramine collem
Conseret.

Telle est la leçon des premières éditions, et des MSS, sauf celui de Vossius qui porte Cæruleumque foliis. Scaliger propose de lire viridi quin gramine. Rien de cela n'est du goût de Bentlei : sa correction est

Cæruleumque oleis ~~et~~ viridemve in palmite collem
Conseret.

Cela peut être bon, mais cela nous donne-t-il Manilius.

V. 263. (e) Effingetque suum sidus ; quin mutua pressos
Implicet.

Nous admettons ici volontiers ~~la~~ cette leçon de Bentlei. La leçon ~~ordinaire~~ ancienne est

Effingetque sinu, similesque in mutua pressos
Implicet.

Du fay ~~admet~~ suit à peu près cette leçon

Effingetque sinu similes ; in mutua &c.

Sinu similes, c'est-à-dire selon lui, sinui similes, des bouquets, dit-il, en ondes et en festons.

v. 263 Le MS de Gemblours porte *Effingetque suum similes*, *suum*, dit Scaliger pour *suorum*, il arrangera des fleurs semblables aux siennes, dans le même ordre, en forme de couronne, comme elles sont dans sa constellation. Cela vaut mieux que l'interprétation de Dufay, mais ne satisfait pas entierement ; celui qui nait sous la Constellation de la Couronne peut-il appeler ~~les f~~ les fleurs de la Couronne, *ses fleurs*? D'ailleurs *suum* pour *suorum* est un peu hasardé.

Il est venu une idée bien singuliere à Gevartius l. 1. ch. 14 de ses Remarques choisies ; il admet la leçon du MS. de Gemblours, et prend *suum* pour le génitif pluriel de *sus*. Cet habile Jardinier taillera ses arbres, en leur faisant prendre toutes sortes de figures d'animaux. Mais si *sues* sont ici pour toute sorte d'animaux, j'avoue que dans le choix d'une espèce, pour les désigner toutes, je n'aurois pas été du gout de Manilius ; j'aurois mis *Effingetque canum*, ou *Aprorum effinget* ou *Cervorum*, ou toute autre espèce que *suum*. Outre que le choix eut été plus noble, j'aurois évité l'amphibologie. Mais je suis très éloigné d'attribuer ce mauvais gout à Manilius. Il est très constant qu'il parle ici des fleurs et non des arbres : or je demande à Gevartius, si les jardiniers ont jamais taillé des fleurs en forme d'animaux. (Qu'il s'agisse ici de fleurs, cela est clair ; de trois adjectifs consécutifs, *varios*, *similes*, *pressos*, le premier est joint à *flores*, le 3e étant du masculin ne peut être rapporté qu'à *flores* : donc celui du milieu s'y rapporte aussi)

On lit dans les MSS. de Venise et de Leipsick

Effingetque suos similesque in mutua pressos.

Ce qui ne paroit comporter aucun sens raisonnable.

Enfin dans le MS de Vossius on trouve

Effingetque suum sidus similesque in mutua pressos.

Le vers est trop long, retranchant *similes* et de *que in* faisant *quin*, on aura

Effingetque suum sidus ; quin mutua pressos

Incoquet.

Le sens devient très-naturel ; avec des fleurs il imitera sa Constellation dominante, il formera des Couronnes. *Mutua* est ici pour *mutuò*, façon de parler très ordinaire aux Poëtes.

(f) Nous lisons avec Reinès, Dufay et Bentlei

v. 264 *Eque Arabum silvis miscebit odores.*

(g) *Et medicos unguenta dabit referentia flatus.* Qu'est-ce que *medici flatus*. En médecine il y a toute sorte d'odeurs, il n'en est aucune qu'on puisse regarder comme propre à cette science. Quatre MSS. portent *Et medios*. Nous corrigeons d'après Bentlei *Et Medos*. Voyez dans le 2. livre des Géorgiques la belle description que fait Virgile d'un arbre croissant dans la Médie, auquel nous ne doutons * pas que ce vers de Manilius n'ait rapport.

*J'en doutte un peu et je lis, et Medios

+267. + (h) *Munditiae cultusque placent.* C'est la leçon de Bentlei, les autres éditions ont *adsunt*. Dans tous les anciens MSS il n'y a ni *placent*, ni *adsunt* ; il a fallu suppléer le mot qui manquoit, on l'a supplée par *adsunt* ; mais que signifie *adest praesens voluptas*? *Placent* vaut beaucoup mieux que *adsunt*.

» Lorsque l'Epi hérissé, se levant au dixième degré de la Vierge, fera voir les barbes dont il est
» environné (a), il inspire l'amour de la campagne et de l'agriculture, le soin de confier
» à la terre le grain à usure, d'en obtenir des interets qui par l'abondance de la récolte
» excèdent de beaucoup le principal, de préparer des greniers ~~assez vastes~~ pour recevoir
» les produits de la moisson. (C'est en effet là le seul trésor que les hommes eussent du
» rechercher dans le sein de la terre; il n'y auroit point eu ~~de~~ de famine à craindre, aucun
» n'eut été ~~sur terre~~ indigent sur terre; chacun ayant abondamment son nécessaire,
» tous auroient pu passer pour également riches (b).) Si l'on ne peut s'appliquer aux
» travaux de la campagne, on se livre ~~aux~~ à des arts absolument nécessaires et sans lesquels
» les faveurs de Cérès seroient inutiles; on met le froment sous ~~la pierre~~ le caillou qui doit le
» broyer (c); ~~par~~ on l'écrase par le mouvement qu'on imprime aux pierres circulaires
» entre lesquelles il est placé, on détrempe dans l'eau ce grain réduit en farine, on le
» fait cuire au feu, on prépare ainsi l'aliment ordinaire de l'homme; ou bien de
» cette même farine on compose plusieurs especes d'ouvrages de patisserie. De plus, comme
» l'épi renferme (d) plusieurs grains rangés ~~dans~~ avec un ~~ordre~~ art symmétrique, et ~~avec~~ dans un
» ~~ordre~~ qui ressemble assez à celui que les hommes suivent dans leurs constructions (e)
» et ~~que chaq~~ de maniere que chaque semence à sa cellule, son habitation particulière;
» l'Epi de la Vierge (f) préside ~~ra~~ encore à la naissance de ceux qui ornent de sculptures
» les lambris des temples, et qui décorent ~~de~~ de compartimens agréablement diversifiés
» les lieux où le Maître des Dieux est honoré (g). Ces somptuosités étoient autrefois
» réservées pour les Dieux; elles font aujourd'hui partie de notre luxe (h); ~~nos appartemens~~
» la pompe de nos appartemens ne cède en rien à celles des temples; l'or qui nous couvre
» brille jusque sur nos tables.

v. 271 (a) *Spica feret præ se vallantes corpus aristas*

Les anciennes éditions portent *feret præsens nascentis corpus aristas*. Le MS de Gemblours *valentis corpus aristas*, d'où Scaliger tire *feret præ se squalentes corpus aristas*, et Dufay *Squalentis corpus aristæ*. Les MSS. de Leipsick et de Venise portent la même leçon que celui de Gemblours. On lit dans celui de ~~Venis~~ Vossius *vallantis corpus aristas*. De *vallantes* on a pu facilement faire *Vallantis* et même *valentis*. La leçon que nous admettons est de Bentlei.

278 (b) *Dives erat census, saturatis gentibus, orbis.*

Pour *orbis* il y a *orbi* dans les anciens MSS. Le sens est le même. Ce vers déplaît à Bentlei, il ordonne de le supprimer. On voit que *erat* est pour *esset*. Dans le vers suivant nous rétablissons *tardaverit*, porté par le MS de Gemblours, adopté par Scaliger, Huet et Bentlei, et qui vaut certainement mieux que *tardaverat*. Il faut cependant pardonner à Dufay d'avoir laissé *tardaverat*; il n'a rien compris de ce que dit ici Manilius; son interprétation est un contresens perpétuel.

281. (c) *Subdere fracturo silici frumenta.*

Les anciennes éditions ont *facturos sulcis*. Les MSS. de Gembl. et de Leipsick *facturos luci*, celui de Vossius *facturas liti*, Scaliger *fracturis sulcis*; par *Sulcis* Scaliger n'entend pas ici les Sillons, mais le moulin: dans son texte il met *fracturos silicis*. La leçon que nous admettons est de celle de Dufay et de Bentlei.

122

9 285. (d) Et quia dispositis habitatur &c

Les imprimés portent aptatur, le MS. de Venise Habetur, ceux de Gemblours et de Leipsick habeatur, Celui de Vossius habitatur ; celui de Leipsick offre aussi cette derniere leçon comme variante. Habitatur et aptatur ont ici le même sens ; nous admettons habitatur comme plus conforme aux manuscrits, et même comme préférable à tous égards.

286 (e) Et structo similis componitur ordo.

On trouve dans les anciennes éditions Instructus similis, dans Scaliger instructu simili, dans le MS de Gemblours Extructos similis dans ceux de Lipsick et de Vossius Destructos similis. La leçon de Bentlei Et structo similis paroit celle qui approche le plus des MMS.

504. (f) Sculpentem faciet Sanctis laquearia templis &c.

Ce vers et les 4 suivans sont relégués par Scaliger après le v. 508, et Dufay ~~tu~~ trouve la critique de Scaliger fort juste en cette partie. Huet et Bentlei sont d'un autre avis, et je pense qu'ils ont raison. 1° C'est ici la place de ces cinq vers dans tous les MMS. 2° Scaliger demande quel rapport il y a entre un Epi et ~~des Statuaires~~, des Tabletiers et des Peintres. Nous avons taché d'exprimer ce rapport dans notre traduction. Il ne s'agit point ici de toute sorte de Sculpteurs, mais, de l'aveu même de Scaliger, de ceux-là seuls qui ornoient les lambris ~~des~~ des temples de compartimens dorés, figurés tous de la même manière, ou en rond, ou en quarrés &c. Manilius a pu comparer ces compartimens réguliers aux alvéoles qui dans l'épi sont destinés à recevoir les grains de blé. Mais nous allons plus loin, nous disons 3° que ces vers sont absolument nécessaires ici, je m'étonne que Scaliger et même Huet ne s'en soient pas apperçus. Manilius dit : Vu que l'Epi a ses grains rangés ~~par~~ dans un ordre Symmétrique et qu'il fournit à chacune de ses semences une habitation particuliere ; le sens est suspendu ; rien ne le termine, si vous retranchez les vers suivans. Je ~~sais que Scaliger, Dufay, Huet même, supposent que sub~~ Huet suppose que c'est Sub Spica natus qui seminibus suis cellas atque horrea præbet. ~~Dufay faisant Sub~~ Mais Sub Spica natus ne se trouve nulle part. Manilius a dit Spica ingenerat Studium Semina credere usuram sequi horrea ~~sequ~~ quærere et artes Subdere frumenta ~~&~~ ... ducere orbes torrere parare variare. Voila tout ce qu'inspire l'Epi sub se natis ; s'il étoit encore ici question d'eux, il faudroit præbere et non pas præbet. Il n'y a que Spica qui puisse être le nominatif de præbet, ~~non pas dans le sens~~ Et il ne faut pas entendre ici præbet dans le sens de facit ut præbeantur ; alors que après seminibus formeroit une vraie cheville ; ce ne seroit ici qu'une répétition de ce qui a été dit plus haut atque horrea quærere messi. Enfin præbet pour præberi facit est une expression trop peu naturelle, pour l'admettre trop légèrement. Le sens que nous donnons à ce passage est beaucoup plus naturel et n'a rien qui puisse choquer la délicatesse même des plus austères critiques.

V. 505. (g) Sonantis. Les Quatre anciens MMS. portent tenacis, qui ne forme aucun sens, les anciennes éditions ont Sonantis, sans doute d'après d'autres MMS. Bentlei veut Sonanti.

V. 507. (h). Nunc jam luxuriæ pars est. Les MMS. de Gembl. et de Lips. ont pars, et, celui de Vossius pars sans et ni est. Bentlei corrige, At jam luxuriæ paret. C'est le même sens.

" Voyez maintenant la fleche se lever avec le huitième degré de la Balance ; C'est
" d'elle (a) qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec un arc, le caillou
" avec la fronde, d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer
" avec un triple harpon le poisson qui se croit en sureté au fond de l'eau. Sous quelle autre
" constellation pourroisje placer la naissance de Teucer ? A quelle autre partie du Ciel,
" Philoctète, seroit-il possible d'attribuer la vôtre ? le premier, avec son arc et ses fleches (b) ~~avec arme de son arc~~,
" écarta les flammes qu'Hector lançoit contre la nombreuse flotte des Grecs (c). le
" second portoit dans son carquois la destinée de Troie et le sort de toute la guerre (d); reduit
" à l'inaction d'un triste exil, il étoit un ennemi plus redoutable que ~~les~~ tous les Grecs
" sous les armes. Ce fut sous la même Constellation sans doute que naquit ce père
" adroit qui osa tirer la fleche, dont il tua (e) le Serpent étendu sur le visage de
" son fils endormi, et qui lui suçoit le sang et la vie. l'amour paternel est un grand
" maître, les sentimens de la nature ne permirent pas de voir le danger. Ce père
" heureux, en tirant son fils des bras du Sommeil, le tira de ceux de la mort ; il lui
" donna une seconde fois la vie, en le soustrayant pendant son sommeil à la destinée
" dont il étoit menacé.

289 (a) Dabit et jaculum. Bentlei veut Dabit hæc jaculum, apparemment pour avoir le plaisir de fournir des variantes.

295 (b) Arcu teloque fugavit. Bentlei trouve cela ridicule : il trouve dans le MS. de Vossius telumque, dans celui de Lipsick telaque ; il conclut qu'il faut lire arcu de classe fugavit.

296 (c) Mittebat qui vos, ignes, in mille carinas
Plusieurs MSS portent Mittebatque suos ignes &c ce qui s'entendroit de Teucer et non d'Hector. Scaliger corrige Mittebat qui vos, ignes. Dufay, Mittebat qui suos ignes. Cette correction seroit la meilleure, si de même qu'on trouve sua ne faisant qu'une syllabe dans suavis, suadeo, et sue dans suetus, on trouvoit un seul exemple de suos pris pour monosyllabe. Bentlei tranche ~~la di~~ la difficulté, il ~~supprime~~ proscrit le vers.

297 (d) Hic sortem pharetrâ Trojæ belloque ferebat.
Nous admettons volontiers cette correction de Bentlei
Scaliger, qui interprète fort mal à propos les deux vers précédens de Philoctète ~~construit~~ présente ainsi celui-ci
Hinc ortam pharetram, Trojæ bellumque gerebat.
Le MS de Gemblours porte Hic ortam pharetram. Les anciennes éditions Hic autem pharetram &c Dufay Hic autem et pharetram &c

302 (e) Ac prosternere telo. On trouve par tout cette leçon. C'est par distraction ~~sans~~ doute que Scaliger et Dufay ont lu, et prosternare.

" Lorsque le Chevreau imprudent, semblable à un animal errant dans des plaines
" écartées (a), paroît chercher à rejoindre ses frères, et qu'il se leve longtemps après le troupeau dont il fait partie ~~le troupeau dont un grand intervalle le separe~~, il préside à la naissance de gens d'un esprit souple et actif ; capables de tout*,
" ils s'immiscent dans toutes les affaires (b) ; ~~celles de~~ les leurs propres ne leur suffisent pas, ils se

9 " chargent de celles du public ; ils sont perpétuellement chez les magistrats, ils fréquentent tous les tribunaux. ~~se jettent dans les fonctions de la magistrature, dans l'administration de la justice.~~ Par tout où ils seront, il ne manquera jamais d'enchérisseur aux ventes publiques,
" d'adjudicataire à la criée des biens confisqués, de délateur contre ~~ces~~ les coupables de malversation
" dans le maniement des deniers publics, ou contre ceux qui tenteroient de frauder leurs
" créanciers par des banqueroutes (c). Ils sont les agens de toute la Ville (d). Ils ne sont cependant
" pas d'ailleurs insensibles aux plaisirs de l'amour, Bacchus leur fait quelquefois oublier les affaires
" contentieuses (f), ils s'exercent volontiers à la danse, et s'amollissent sur le théâtre.

(a) Nous ne connoissons au Ciel Poëtique que la Chevre et les deux Chevreaux qui font partie de la Constellation du Cocher. Mais comme le Signe des Poissons dans le Zodiaque n'empêche pas qu'il y ait une autre Constellation, dite le Poisson Austral ; il se peut faire que quelques Anciens aient donné le nom de Chevreau à quelque Etoile, ou à quelque amas d'Etoiles, différent et même fort éloigné des Chevreaux du Cocher. C'est du moins ce que nous devons conclurre de ce que dit ici Manilius : mais c'est le seul vestige que nous trouvions de l'existence de ce Chevreau. Au vers 311 Bentlei change *in astris* en *in arvis*.

(b) Les anciennes éditions portent

309 — *Solertes animas, agitataque pectora fundit,*
Et fingit variis non deficientia curis.

Scaliger, d'après le MSS de Gemblours, lit
agitataque pectora in usus

310 — *Effingit, variis nec deficientia curis.*

Bentlei prétend que tous les anciens MS. sans en excepter celui de Gemblours, portent
agitataque pectora in usus
Effingit varios, nec &c.

Cette dernière leçon est la meilleure, nous l'adoptons.

(c) Les premieres éditions portent

313 — *Non ullo curant digito quaque iverit hasta.*

Scaliger, sans autre motif que de donner un sens raisonnable à ce vers, a corrigé
Non ullo careat digito, quaque iverit, hasta.

Cette correction, qui rend fort bien le sens de Manilius, ne paroit cependant pas être la vraie correction.

313 — On lit dans le Ms. de Gembl.
Non ullo curam digito qui iiverit hasta.
Celui de Vossius *Non illo curam digito que juverit ~~hasta~~ hasta.*
Celui de Venise *Non illo curam digito qui irruerit hasta.*
Celui de leipsik *Non ullo curam digito qui iuverit hasta.*
D'où Bentlei tire *Non illo coram digitos quæsiverit hasta.*

En sa présence la pique (que l'on tenoit droite dans les encans pour annoncer la vente qui se faisoit) n'attendra pas longtemps qu'on éleve le doigt (pour signifier, comme c'étoit la coutume, qu'on enchérissoit sur le prix offert.) Cette leçon nous paroît très-bonne et suffisamment autorisée par les MSS.

314 (d) Dans les deux vers suivans *Defueritque* ... *pœnamque* *et patriam* déplaisent à Bentlei ; il veut *Defueritve* ... *pœnamve* *aut patriam*.

(e) La leçon de Dufay n'est pas admissible ; celle de Scaliger est bonne.

(f) *Suadente Lyæo*. Les anciennes éditions ont *madet atque Lyæo*, tous les MSS *suadetque Lyæo*, Scaliger *Se datque Lyæo*, Bentlei *Suadente Lyæo*. La correction de Scaliger est bonne, celle de Bentlei nous paroît meilleure.

" Lorsque la lyre[a] se lève, on voit paroître au dessus des ondes la forme de la tortue qui rendit
" des sons après sa mort[b] sous la main du Dieu (Mercure) qui en avoit hérité. Ce fut par elle
" qu'Orphée, fils d'Œagre, sut ~~des~~ donner de l'intelligence aux animaux,[c] du sentiment
" aux rochers, des oreilles aux forets, il sut attendrir Pluton et mettre un terme à la mort.
" De cette Constellation vient l'harmonie de la voix et celle des instrumens;[d] l'expression
" de la flute qui rend différentes modulations,[e] en un mot tout ce qui parle sous les
" doigts, ou qui s'exprime par le souffle[f]. L'homme né sous la lyre chantera agréablement
" dans un repas, il donnera de nouvelles graces à Bacchus par le charme de sa voix, et fera
" passer avec plaisir des nuits entières à l'entendre.[g] Dans les momens même où il paroîtra
" occupé ~~le plus sérieusement~~ des affaires les plus sérieuses, il répétera seul quelque chanson, et murmurera
" quelque air à voix basse; il s'amusera assez ordinairement à chanter pour lui même,
" et sans être entendu d'autres oreilles que des siennes propres.

319 (a) Nunc surgente lyrâ. Bentlei, contre la foi de tous les MSS. veut qu'on lise, Nunc surgente Nepâ. Au lever du Scorpion. Nous ne trouvons point dans la leçon ordinaire le ridicule que ce Critique croit y découvrir.

320 (b) Scaliger, Huet, Dufay se tourmentent beaucoup pour montrer que præfata se peut explique par proœmia, des préludes. Mais s'il faut entendre ainsi Manilius, qu'est-ce donc que cette premiere lyre avoit de particulier? On joue des préludes avec toute sorte d'instrument. Le MS de Venise porte Profata, celui de Vossius, post fata. Nous ne doutons pas que cette dernière leçon ne soit la véritable. En ceci nous suivons Bentlei.

321. (c) Bentlei corrige ainsi le 326 vers (321 chez dufay) et les deux suivans
Qua quondam mentemque feris Œagrius Orpheus
322. Et sensus scopulis, et silvis addidit aures,
323. Et Diti lacrymas, et Parcis denique filum.

Dans le 1r. vers la leçon de Scaliger est sonitumque serens, quoique par tout on trouve ferens. Le MS. de Vossius porte somnumque ferens. Mais soit avec sonitum, soit avec somnum, que est une véritable cheville. Il nous paroît que la leçon ordinaire est décidemment vicieuse, nous admettons celle de Bentlei, sans cependant prononcer définitivement qu'elle soit la véritable.

Dans le 3e. vers la vraie leçon est et morti denique finem. C'est chicanner que de dire que mettre fin à la mort, c'est empêcher que dorénavant personne ne meure. Quand on est mort, c'est pour toujours, selon l'opinion de beaucoup de Philosophes anciens; en ce sens la mort n'a pas de fin: ainsi quand Orphée obtint de Pluton qu'il rameneroit Euridice sur terre, Manilius a pu dire qu'il avoit mis fin à la mort d'Eurydice. On pourroit chicanner au moins autant sur le fil des Parques que Bentlei le fait sur la fin de la mort.

324 (d) Boreæque sonantis. Bentlei demande avec raison ce que fait ici Borée. Le MS de Vossius porte horeæque d'ou Vossius avoit tiré auræque. Bentlei met citharæque
D. du R. chordæque

(e) Scaliger Garrula quæ modulis diversè tibia format.
Du fay Garrula quæ modulos diversos tibia format
Presque tous les anciens Garrula quæ modulos diversa tibia forma.
le MS. de Vossius Garrulaque modulos diversa tibia forma.
Celui de Venise, Bentlei et nous, Garrulaque in modulos diversâ tibia formâ.

24 326 (326 chez Dufay)
v. 331. Pour *flatuque* Bentlei lit *flatuve*.

331 (f) *Manu* vaut beaucoup mieux que *manus*. Votre note est bonne. Vous pouvez ajouter que quand on joue de la guitarre, ce n'est pas la main, c'est l'instrument qui rend des sons, qui parle.

328 (g) Je ne sais où Scaliger a été prendre son *Noctisque tenebris*. On lit par tout *Noctesque tenebit*, dans le sens qu'Ovide a dit *Detinuit sermone diem*.

" C'est la lyre qui lui donne ces inclinations ; cette Constellation commence à paroître
" sur l'horizon au lever du 26e. degré de la Balance.

Dans les MMS et dans les anciennes Editions, on lit

332 . *Hic distante lyrâ, ~~quæ ce~~ cùm pars vicesima sexta*
Chelarum surget, quæ cornua ducit in astra.

Qui peut entendre cela, dit Scaliger ; ce ne sont là que des rêves de gens malades : il n'y a que des ânes qui puissent les interpréter. Après cette grave Sentence, Scaliger arrange d'abord ainsi les deux vers

Chelarum surget et cùm pars vicesima sexta,
Hinc distante lyrâ, quæ cornua ducit in astra.

Ensuite il transporte plus haut le premier de ces deux vers ;

Nunc surgente lyrâ, testudinis enatat undis
Forma, per heredem tantum præfata sonantis,
Chelarum surget cum pars vicesima sexta,
Quâ quondam &c.

C'est-à-dire, comme le remarque fort bien Bentlei, que la lyre ou tortue ne rendra du son qu'au lever du 26e degré de la Balance, que *quâ* se rapportera à *parte* et non à *testudinis forma*, et que c'étoit dans le 26e degré de la Balance qu'Orphée se faisoit suivre par les rochers, les forêts &c. le 2e vers *Hinc distante*, que Scaliger laisse à sa place n'est pas sujet à de moindres inconvéniens. Scaliger cependant finit par s'applaudir de cette correction, comme de la plus importante qu'il ait fait dans Manilius.

Dufay, qui ne doute de rien admet l'ancienne leçon, changeant seulement *Hic* en *Hinc*, et lui donne une interprétation qu'il est plus facile de lire que de comprendre.

Bentlei tranche à son ordinaire : *versus spurii et insulsi*, dit-il.

Nous changeons seulement deux lettres dans ces vers, *hic* en *Sic*, et *distante* en *dictante*, et nous lisons

Solus et ipse suas semper cantabit ad aures,
Sic Dictante Lyrâ ; cùm pars &c.

Dictare est employé dans ce même sens par Manilius l. 2. v. 401. l. 4. v. 177 &c.
Nous croyons que si ces vers eussent été ainsi disposés, Bentlei n'auroit pas prononcé si impérieusement leur radiation. Si le *quæ* du dernier vers paroît à quelqu'un trop éloigné de *lyrâ*, auquel il est clair qu'il doit se rapporter, il peut le changer en *sua*.

" Mais avec le Scorpion, élevant à peine son huitième degré de dessous l'onde,
" paroît l'Autel, chargé du feu qui doit consumer l'encens, et qui est représenté par le
" groupe de ses Etoiles. Ce fut au pied de cet autel que les Géans furent autrefois écrasés ;
" Jupiter ~~avant que de~~ ne s'arma de son foudre vangeur, qu'après y avoir exercé en quelque
" sorte les fonctions de Prêtre des Dieux[a]. Quels autres hommes[b] formera cette

» Constellation, sinon ceux qui sont destinés au culte des Autels, ou qui, admis dans le troisième
» degré de ce ministere, ont soin d'entretenir la propreté des Temples, ou ces hommes divins,
» qui d'une voix majestueuse chantent les louanges des Dieux, et savent même pénétrer
» dans l'avenir.

(a) Ante Deos quum constitit ipse sacerdos. Bentlei corrige ante focos. foci sont souvent pris pour ara. la fable rapporte qu'avant le combat des Géans, les Dieux se rassemblerent autour de l'Autel pour s'unir entre eux par des sermens mutuels. Jupiter les présidoit, il recevoit leurs sermens; en ce sens il pouvoit être regardé comme leur Prêtre: on pouvoit dire de lui, Constitit ante aram, ou ante focos: l'expression constitit ante Deos n'est pas aussi naturelle. (Quant à votre explication, constitit pris absolument est encore moins exacte, et l'épithète de pius, appliquée en cette occasion à Jupiter, est, pour ne rien dire de plus, absolument inadmissible.)

(b) Finget partus. les anciens MSS. Fingent ortus. Scaliger, Finget ortus; lisez Finget partus, dit Bentlei; il auroit pu ajouter que Dufay avoit ainsi lu avant lui.

» Ajoutez 4 degrés (au 8e degré du Scorpion) le Centaure fait paroître ses Étoiles, et
» donne des inclinations qui lui sont analogues. L'un conduira des mulets ou des chevaux
» de somme, il accouplera des animaux d'une nature différente,(a) il sera adroit à conduire
» un char, il ajustera les harnois de son cheval(b) et le conduira au combat. Un autre
» possédera ~~l'art~~ le secret de guérir les maladies des chevaux(c). C'est un grand art que de ~~savoir~~
» ~~ne point~~ de pouvoir se passer de la déclaration du malade, ~~et~~ de porter un remède
» sûr aux maladies d'animaux qui ne peuvent les manifester(d), et de pressentir leurs
» incommodités, même longtemps avant qu'ils les ressentent eux mêmes.(e)

(a) les anciennes éditions portent

Aut stimulos aget aut omnes, mixtosque jugabit
Sanguine quadrupedes.

Trois anciens MSS ont Aut stimulis agit aut omnis. le 4e, celui de Vossius, Aut stimuli Sagitavit onus. Scaliger a corrigé heureusement Aut mulos aget aut mannos. Nous lisons avec Bentlei ~~&~~:

Hic mulos aget aut mannos, mixtoque jugabit &c.

Hic, pour l'opposer à ille qui suit trois vers plus bas; mulos aget &c d'après Scaliger; mixtoque parce qu'il vaut mieux que mixtosque.

(b) les anciennes éditions ont

Aut onerabit equos armis, aut ducet in arma.

Reines change onerabit en ornabit qui vaut mieux. Bentlei demande pourquoi on charge d'armes un cheval, si ce n'est pour le conduire à la guerre? Que signifie donc aut ducet in arma? Il propose donc la leçon suivante, que nous admettons volontiers.

Aut ornabit equos phaleris, aut ducet in arma.

(c) Ille tenet medicas artes ad membra ferorum. Tous les livres ont ferarum; ferorum substitué par Scaliger dans sa 1re édition, par Dufay et ensuite par Bentlei, vaut mieux. Feræ, comme le dit Bentlei, sont visitées par les Chasseurs et non par les Medecins vétérinaires. Bentlei veut aussi medicas herbas, au lieu de medicas artes. Mais pourquoi changer ce qui peut être bon.

(d) Hoc est artis opus, non expectare gementes,
Et non auditos mutorum tollere morbos.

Par tout ce second vers précède le premier ; Scaliger seul l'avoit mis à sa vraie place dans sa 1re édition. En effet quelle construction estce que tenet medicas artes et tollere ? Nous donnons à ces deux vers l'ordre que Bentlei leur a donné. Nous changeons aussi mutarum en mutorum. Les MSS et anciennes éditions portent mutarunt. Bentlei voudroit, Sed non auditos pour Et non auditos. On peut choisir.

(e) Et sibi non ægros, jamdudum credere tales.

Tous les MSS portent ægros ; mais on y lit corpus pour tales ; ce qui signifie selon Scaliger, que les bêtes non malades lui confient (au médecin vétérinaire) leur corps. Que cela est beau ! s'écrie Bentlei ; et que signifie jamdudum, ajoute-t-il. Les anciennes éditions ont. Et sibi non ægrum, jamdudum credere corpus.

Et de ne pas leur confier leur corps qui est malade depuis longtemps ; c'est l'interprétation de Dufay ; plus ridicule encore que celle de Scaliger. Gronovius Observ. l. ij. 2. en propose une meilleure, Et jamdudum credere corpus ægrum, quod sibi non est ægrum. Le sens est précisément le nôtre, mais il suppose qu'ægrum est répété et il ne l'est pas ; peut-on le sousentendre une fois, nous en doutons. En laissant ægros des manuscrits, et changeant avec Bentlei corpus en tales, il n'y a plus de difficulté ; on peut demander seulement comment de tales on a fait corpus.

» Le Sagittaire suit, le lever de son cinquième degré nous fait voir[a] la brillante
» Étoile d'Arcturus. La fortune confie ses trésors à ceux qui naissent sous cet Astre ;
» Ils sont destinés à être les dépositaires des ~~richesses~~ finances des Rois et du trésor
» public, à regner sous le Prince qu'ils servent, ~~et~~ à être les premiers Ministres des
» États, à être chargés de l'administration publique[b], à être Intendans des grandes maisons,
» à borner[c] leurs occupations au soin qu'ils prendront des affaires d'autrui.

(a) Ostendit ponto. Bentlei veut coelo, ou terris, ou mundo au lieu de ponto En conservant ponto, il faut le supposer à l'ablatif, ostendit è ponto emergentem.

(b) Tutelamque gerant, cette leçon est celle des MSS de Leipsik et de Vossius, celui de Gemblours porte gerunt, les imprimés gerent. Pour Tutelamque Bentlei veut Tutelamve.

(c) Claudant, leçon du MS. de Vossius : les autres ont claudunt, les imprimés claudent

» Lorsque le Sagittaire sera entierement sorti de l'eau ; ~~avec le~~ au lever du trentième degré de ce
» Signe, on verra la constellation du Cygne, formée par de brillantes Étoiles, déployer ses
» aîles éclatantes, et prendre son vol vers le Ciel. L'homme, qui sortant du sein de sa mère
» ~~verra~~ reçoit alors le jour, s'occupera ~~par~~ des habitans de l'air et de toutes les espèces
» des oiseaux[a], il les élevera, il en fera commerce. Ce penchant lui donnera occasion
» d'employer mille ruses pour faire la guerre dans les airs, et pour y arrêter les oiseaux
» au milieu de leur vol, pour les surprendre dans leur nid[b], pour les couvrir avec des filets
» soit lorsqu'ils sont perchés sur la branche, soit lors qu'ils cherchent leur nourriture dans
» les guérets[c]. Et tout cela n'a que notre luxe pour objet[d] ; le plaisir de la table nous fait
» pénétrer dans des régions où le desir de soutenir par les armes l'honneur du nom
» Romain ne suffiroit pas pour nous conduire. Les extrémités de la Numidie ~~contribuent~~
» ~~à nos festins~~, et les bois qui bordent le Phase[e] contribuent à nos festins. On vend dans

» nos marchés des denrées apportées de cette contrée, d'où des Navigateurs hardis (f) enlevèrent
» autrefois la toison d'or. L'enfant né sous le Cygne aura encore le talent d'apprendre notre
» langage aux oiseaux, il les rendra capables de s'entretenir avec nous, il leur enseignera
» à faire de leur langue un usage que les loix de la Nature leur refusent. Le Cygne renferme
» [en lui-même] ~~en~~ un Dieu, il est plus qu'oiseau, cette Divinité lui donne une espèce de voix,
» il murmure des paroles au dedans de lui-même (g). N'oublions pas ici ceux qui s'occupent
» à élever l'oiseau de Vénus dans les parties les plus élevées de leurs maisons, et qui
» après ~~mis leur~~ l'avoir mis en liberté, (h) savent le rappeler au colombier par de certains
» signaux; ou (i) qui portent par toute la ville des cages renfermant des oiseaux
» dressés à obéir au commandement; souvent toutes leurs richesses ne consistent
» qu'en quelques moineaux. Tels sont les arts auxquels on est porté par la brillante constellation du Cygne.

(a) Altivum ~~que~~ genus in Studium. On lisoit autrefois Altivumque genus studium. Il est clair que que étoit de trop. Reines, suivi par Dufay, a proposé de mettre Altivum mine genus. Huet et Bentlei mettent Altivum genus in Studium. Cette dernière correction paroit la meilleure.

(b) Aut nido captare suo. Scaliger lit Aut nidis damnare suis, Dufay Aut nido damnare suo, ce qui ne peut signifier que, prendre le nid des oiseaux. Or il est clair qu'il ne s'agit pas ici de prendre des nids, mais les oiseaux mêmes. Les MSS de Gemblours, de Lipsick et de Vossius portent [Aut] ~~Et~~ nitidos clamare suis, celui de Vénise a ~~a~~ suos pour suis. Le MS de Gemblours offre ~~Et~~ Aut nidis damnare pour variante. Les anciennes éditions portent aussi Aut ou At nitidos clamare suis, d'où il est aussi facile à faire, Aut nido captare suo que Aut nidis damnare suis.

(c)
Ramove sedentem
Pascentemve super surgentia ducere lina.

Ducere est le vrai terme, nous ne voyons pas ce qui a pu engager Dufay à le changer en tendere. Il paroit d'ailleurs que selon Scaliger avis pascens ducebatur super surgentia lina; ~~et~~ ~~D~~ M. Huet a raison de remarquer qu'en cela Scaliger s'est trompé; il est clair que c'étoient lina surgentia quæ ducebantur super avem sedentem ramo vel pascentem.

(d) Atque hæc in luxum. C'est la leçon universellement admise. Scaliger voudroit, At quæ hæc? In luxum jam ventri &c. C'est-à-dire, Mais qu'est-ce que cela, en comparaison du luxe de nos jours? Scaliger auroit pu observer que tout ce que ~~venoit~~ Manilius venoit de dire regardoit directement son siècle, et le luxe de ce siècle.

(e) Phasidos et lucis. On lisoit autrefois Phasidos et dantis, Scaliger corrigea dantis en damnis; on admit que le sens étoit, Nous vivons aux dépens de ceux qui habitent les bords du Phase. Le MS. de Gemblours porte ~~et~~ dulcis, au lieu duquel terme Scaliger a très bien vu qu'on pouvoit lire lucis. Les MM. de Venise, de Leipsik et de Vossius ont ducis, ce qui approche beaucoup plus de lucis que de damnis. Nous lisons donc avec Bentlei Phasidos et lucis. On sait d'ailleurs que les faisans habitent les bois.

(f) Vide aurata novo convecta est æquore pellis. Æquore novo déplaît à Bentlei, il change Æquore en remige; mais cette correction n'est appuyée d'aucune autorité. Æquor novum quia novum erat Argonautis.

(g) Ipse Deum cycnus condit, vocemque sub illo,
Non totus volucer, secumque immurmurat intus.

Nous avons traduit presque mot pour mot ces deux vers : mais quel est leur sens ? Quel est ce Dieu que couvre le Cygne ? Jupiter changé en Cygne, dit Scaliger ; le Taureau qui porta Europe n'étoit pas seulement Taureau, il étoit en même temps Dieu, non totus taurus. Il en est de même du Cygne qui apparut à Léda ; non totus volucer. Tout cela est vrai, mais pour le temps seulement que Jupiter étoit caché sous la forme de ces animaux. Le cygne qui est au Ciel, ne couvre plus Jupiter, il est totus volucer. D'ailleurs il s'agit ici des influences du Cygne. C'est un oiseau, donc il inspire du gout pour élever, pour chasser les oiseaux, pour en faire commerce : bon jusqu'ici. De plus ceux qui naissent sous le cygne apprennent à parler aux oiseaux. Pourquoi ? Ipse Deum cycnus condit &c. Mais s'il faut entendre ceci de Jupiter changé en cygne, pourquoi ceux qui naissent sous le Taureau n'apprennent-ils pas aux Taureaux à parler ? Et Vénus, changée jadis en Poisson, n'auroit-elle pas du communiquer aux Poissons le don de la parole ?

Dufay croit que ce Dieu est Apollon. Le Cygne étoit regardé comme un oiseau qui prédisoit l'avenir, il étoit sous la protection spéciale d'Apollon ; Lucien fait les Cygnes assesseurs de ce Dieu. Voyez son opuscule de Electro et Cycnis. Les prédictions du Cygne n'étoient cependant pas exprimées fort clairement, c'étoit l'essence des oracles d'être obscurs ; le cygne ne faisoit que murmurer tout bas ; mais les Experts concevoient bien ce qu'il vouloit dire. Il n'y avoit que sa propre mort qu'il annonçoit très-clairement par un chant mélodieux que les anciens lui prêtoient fort gratuitement. En admettant cette opinion il paroit plus facile d'expliquer les vers de Manilius, qu'en suivant celle de Scaliger.

(h) Pascere aves Veneris gaudent, et ~~et reddere coeca~~ credere campo. Toutes les éditions portent et reddere cœcas. On aveugloit les pigeons, dit Scaliger, ou pour les engraisser, ou pour s'en servir à la chasse des oiseaux de proie. Mais, dit Bentlei, il avoit déja parlé plus haut de la chasse des oiseaux. De plus reddere cœcas est une expression ignoble. Manilius auroit-il oublié de dire ~~n~~ au moins en deux ou trois mots pourquoi on aveugloit ces pigeons ? Enfin ce qui suit ne s'accorde point du tout avec cette leçon : si ces pigeons sont aveugles, comment peut-on les rappeler par de certains signes ? Tous les MSS portent redere cœcos. De redere il est aussi facile de faire credere que reddere. cœcos demande une correction ; le bon sens veut qu'elle soit faite en campo plutôt qu'en cœcas. Dans le MS. de Vossius on lit Veneris gaudent au lieu de gaudent Veneris ; nous suivons cette leçon et nous commençons le vers suivant par Ac au lieu de Aut.

" Lorsque le Serpentaire, entouré des replis du Serpent qu'il porte, paroît avec les
" premiers degrés du Capricorne, il rend ceux qui naissent alors invulnérables aux traits
" des ~~ser~~ serpens ; ils les mettent[a] dans leur sein, ils les cachent[a] sous leur robe, il baisent
" impunément ces horribles et venimeux insectes.

(a) Le M. de Gemblours et Bentlei ont accipient pour accipiunt.

(b) Tous les MMS. et Bentlei ont jungent pour jungunt.

(i) trois anciens manuscrits portent totamve pour totamque, et cela vaut mieux.

Suite du V. livre.

" Mais lorsque le Poisson (Austral) sortant[a] de l'Océan sa vraie patrie, se lève sur notre
" horizon, et se montre dans une région qui lui est étrangère, celui qui naîtra alors passera
" tout le temps de sa vie[b] sur les bords des fleuves, sur les rivages de la mer; il surprendra ~~&~~
" ~~et~~ au fond de l'eau le poisson trompé par l'appât qui lui est présenté; plongeant lui même
" fort avant dans la mer, il en tirera les perles cachées dans leur nacre, enlevant avec elles
" la maison qui les recèle[c]. Il ne reste plus à l'homme de nouveau peril à braver; on risque
" volontiers de se noyer, pourvu qu'on en espère quelque ~~gain~~ profit, et souvent avec les perles on
" retire le corps de celui qui a peri dans cette pêche. Mais c'est que le profit qu'on retire
" de cette pêche n'est pas petit[d]. ~~Les perles sont regardées aujourdhui comme de riches domaines, sans~~
" ~~elle leur usage on peut à peine passer pour opulent; les richesses de la terre sont~~
" ~~insuffisantes, il faut par dessus elles accumuler celles de l'Ocean[e].~~ Les perles aujourdhui
" sont autant estimées que les plus riches domaines, sans leur usage on peut à peine
" passer pour opulent; les richesses de la terre ne suffisent pas, il faut par dessus elles
" accumuler celles de l'Ocean[e]. Tel sera donc le sort de celui qui naît sous le poisson
" austral; telle sera son occupation le long des rivages; ou du moins devenu Négociant,
" ~~il en oco~~ il emploiera à prix d'argent d'autres pêcheurs[f], profitera de leur travail et
" en échangera le produit contre toute espece de marchandise.

(a) At cum se vario producet ~~&c~~. C'est la leçon de tous les anciens MSS. Nous ne voyons pas pourquoi on a changé producet en producit. Il y a au vers suivant ibit.

(b) Circumferet annos. Reines s'est imaginé que hamos vaudroit mieux que annos, et Dufay seul l'a suivi. Tous les MMS et tous les autres imprimés ont annos, qui vaut au moins hamos.

(c) Cumque suis domibus conchâ valloque latentes
Protrahet immersus. { Il faut Protrahet comme dans le MS. de Vossius, puisque plus haut il y a Captabit.

Les anciennes Editions ont conchas, que Dufay a retenu, pour que latentes eut un substantif. Le MS. de Gemblours portent conchâ, admis par Scaliger, Huet et Bentlei. Scaliger pour substantif de latentes sousentend pisces, Huet margaritas. Conchæ 5 vers plus bas signifient les perles. Je laisserois volontiers conchas.

v. 402 (357) Il faut cum præda et non quam præda.

(d) Nec semper tanti merces est parva laboris.
C'est la leçon de tous les anciens MS. En mettant Nam au lieu de Nec on devoit s'appercevoir qu'il n'y avoit pas de suite dans le discours de Manilius.

(e) C'est là sans doute, à peu près ce qu'a voulu dire Manilius. Mais qu'a-t-il dit réellement. Voici le texte, tel qu'on le trouve et dans les MMS. et dans les Imprimés.

Censibus æquantur conchæ, lapidumque notari
Vix quisquam est locuples. oneratur terra profundo.

Dans les MMS. de Leipsik et de Vossius, il y a notori pour notari, et dans celui de Gembl. unquam pour quisquam: telles sont nos seules variantes.

Scaliger dans sa premiere edition lit ainsi le premier vers
Censibus æquantur conchæ lapidumque ~~n~~ Notarî, pour Notarii
Et selon lui Notarii conchæ et lapidum sont les lapidaires.

Scaliger s'est sans doute apperçu depuis de l'insuffisance de sa correction; il l'abandonna dans les éditions suivantes; dans la derniere un astérisque ~~qu'il fait~~ marqué après notari marque qu'il

" qu'il n'entend pas ce passage. Non intelligo, dit-il, itaque asterisci notam apposui. Bentlei en a
" fait autant. " Peut-être, ajoute Scaliger, Manilius veut dire qu'il arrive rarement qu'un riche se
" contente d'être rapace, s'il ne charge des richesses de la mer la terre qu'il a enlevé aux autres.
Telle est aussi à peu près l'interprétation de Dufay, qui lit d'après son Junius de Bourges.

Rapidumque notari
Vix quicquam est. locuples &c.

Reines corrige

Rapidumque notari
Vix quisquam est locus : exoneratur &c.

C'est-à-dire, dit-il, qu'il n'est permis d'appeller personne avare.
Huet admet la leçon du MSS de Gemblours

Rapidumque notari
Vix unquam est. locuples &c.

Ce qui signifieroit, dit-il, que les perles sont si petites qu'il est très-difficile de découvrir celui qui les auroit volées. Mais Huet avoit trop de littérature pour ne pas s'appercevoir qu'il n'est guere possible de donner à rapidus le sens de raptor. En conséquence il propose de changer Rapidumque en Raptumque, raptum venant de raptus, ûs, et le sens sera le même qu'auparavant.

On pourroit aussi proposer

Rapidumque notari
Vix unquam est. locuples &c.

Le Sens seroit. les perles sont regardées aujourdhui comme un fond considérable ; s'agit-il de les avoir, àpeine remarquera-t-on quelqu'un qui refuse ~~d'encourir~~ de hazarder tout. ~~L~~ la terre, déja riche d'elle même, est encore couverte des richesses de l'Océan. Mais on pourroit dire que ce n'est là qu'une répétition entortillée de ce qui a été dit plus haut.

Enfin s'il est permis de proposer des conjectures telles quelles, ne pourroit-on pas lire?

Censibus æquantur conchæ, trepidusque notari
Vix quisquam (ou unquam) est locuples.

On tient les perles pour une grande richesse et il est difficile de trouver un riche qui balance (trepidus se trouve en ce sens) lorsqu'il s'agit de quelque chose qui puisse le faire remarquer, ou le faire distinguer.

rapidus ne seroit il pas aussi bon? [illegible]

(f) Bentlei aime mieux externas en le faisant rapporter à artes, et cela fait en effet une bonne opposition entre suas artes du vers précédent et externas de celui-ci. ~~Aut trac~~ Artes aut tractat suas aut emit externas.

" Lorsque les Étoiles de la lyre (a) commencent à paroître au Ciel, elles président à
" la naissance de ceux qui sont préposés pour informer des crimes, pour en ordonner la
" punition, pour forcer par des interrogatoires le coupable à faire l'aveu de ceux qu'il a
" commis, pour faire paroître au grand jour ceux qu'on espéroit tenir perpétuellement
" cachés ; telle est aussi la nativité de l'inexorable bourreau, des autres ministres de la
" justice, de quiconque aime la vérité, hait le mal (c), appaise les querelles, et déracine
" même du coeur ~~des~~ les inimitiés.

(a) Quelle est cette autre lyre (fides) qui se lève avec le Capricorne, et qui est différente de la lyre (lyra) que Manilius a dit se lever avec la Balance? Firmicus copie à son ordinaire jusqu'aux fautes de Manilius. Nous ne connoissons qu'une seule lyre au Ciel, les Grecs l'appeloient Lyra, les latins Fides ou Fidicula ; nous ne croyons pas qu'aucun Astronome en ait jamais connu d'autre.

(b) <u>In lucemque trahet tacitâ latitantia fraude</u>.

Les anciennes éditions portent <u>tacitâque licentia fraude</u>. Reinès corrige <u>Tacitaque latentia fraude</u>. Mais ce <u>que</u> ne vaut rien. les anciens MSS. ont, <u>Tacitâ latentia fraude</u>. Scaliger a mis <u>latitantia</u> pour <u>latentia</u>. Bentlei aimeroit mieux <u>lætantia</u>. Virgile a dit.

<u>Subigitque fateri</u>
<u>Quæ quis apud superos furto lætatus inani</u>.

Passe pour <u>quis lætatus</u>; mais <u>scelera lætantia</u> est-il aussi bon.

(c) Bentlei ne veut point que <u>Hinc... proditur</u> puisse signifier <u>Hinc venit, hinc producitur</u>. Il change en conséquence <u>Proditur</u> en <u>Proditor</u>, et par ce mot il entend celui qui dénonce le coupable au Juge. Nous pensons que <u>proditur</u> vaut au moins <u>proditor</u>, et comme c'est la leçon générale, nous la conservons.

» Au moment que l'azuré Dauphin sort de l'Ocean pour se porter vers le Ciel, et
» qu'il nous fait voir ses ~~écailles brillantes comme des étoiles~~ étoiles, qui semblent lui tenir lieu d'écailles (a), il donne à ceux qu'il voit
» naître, un naturel amphibie, la terre et l'eau sont également leur élément (b). ~~Car de~~
» ~~même que~~ Le Dauphin nage rapidement, tantôt sillonnant la surface des eaux, tantôt en
» se plongeant au fond; la route tortueuse qu'il tient semble augmenter ses forces (c), par les
» sinuosités de ses mouvemens il ~~se~~ nous représente l'inégalité des flots: il en est à peu près
» de même de ceux dont il dirige la nativité, ils paroi~~ssent~~t voler dans l'eau. ~~L'un se servant~~
» ~~alternativement de ses bras qu'il agite lentement, tantôt frappe avec bruit l'eau de ses~~
» ~~mains~~ L'un, agitant ~~lentemer~~ ses bras lentement et avec un mouvement alternatif,
» tantôt se sert de ses mains ~~tantôt~~ pour frapper l'eau avec bruit (d), et tantot il les écart~~ant~~e et
» les plonge~~ant~~ sous l'eau, il les emploie comme des avirons cachés qui le dirigent (e).
» Tantôt il est ~~droit~~ debout dans l'eau, il nage et paroît marcher; on diroit qu'il est sur un
» gué, et que la mer est devenue pour lui une plaine unie (f). tantôt couché sur le
» dos ou sur le coté (g), il ne pèse point sur l'eau, il n'y enfonce point, c'est un lit sur lequel
» il se repose, sur lequel il est porté; il ressemble maintenant à une voile qui n'a pas
» besoin du secours de la rame (h). D'autres se plaisent à chercher la mer dans la mer
» même, à plonger au fond de l'eau (i), à visiter Nérée et les Nymphes de l'Océan
» dans leurs grottes profondes; ils en rapportent les dépouilles de la mer, les richesses
» que les naufrages y ont déposées, ils fouillent avec avidité jusqu'au fond de ses goufres.
» C'est de part et d'autre la même inclination, mais appliquée différemment (j);
» elle se manifeste également des deux côtés; quoique partagée en deux effets, on
» voit que c'est toujours une seule et même cause qui la produit (k). On peut ajouter encore à ces
» effets (l) des exercices qui leur sont analogues; tels sont ceux de ces voltigeurs, qui de la
» balançoire où ils se placent s'élevent ~~alternativement~~ en l'air, ~~et retombe~~ et par un
» mouvement alternatif un des deux en retombant à terre (m) fait élever celui contre
» lequel il se balance. Tels sont encore (n) ceux de ces <u>gladiateurs</u>, qui passent au travers du feu ou
» de cerceaux enflammés, et qui retombent à terre aussi doucement qu'ils pourroient
» le faire dans l'eau; qui par la flexibilité de leurs mouvemens imitant l'agilité du Dauphin,

» volent sans aîles et jouent dans l'air. S'ils ne s'appliquent pas à ces exercices, ils y sont
» du moins très-propres ; la Nature leur a donné toutes les dispositions nécessaires,
» beaucoup d'agilité dans les membres, une extrême légèreté à la course.

(a) Le Dauphin n'a point d'écailles ; Manilius n'est pas le seul des Anciens Poëtes qui lui en ait donné. Il en a bien donné plus haut à la baleine.

(b) Ici, contre la foi de tous les MMS. Scaliger, et d'après lui Dufay, ajoutent deux vers, que nous croyons devoir rétablir à leur vraie place ; on les trouvera ci-dessous, et l'on conviendra qu'ils sont là au moins aussi bien placés qu'ils le pourroient être ici.

(c) Et Sinibus vires sumit, fluctumque figurat.

Qu'est ce que Sinibus vires sumere ? demande Bentlei. Il corrige donc Et sinibus gyros glomerat. Nous desirerions que cette correction fut autorisée de quelque ~~Manuscrit~~ ancienne leçon.

(d) Hic alterna ferens in lentos brachia tractus
Nunc plausâ resonabit aqua.

C'est la leçon de Bentlei, nous l'admettons volontiers. La leçon ordinaire est.
Nunc alterna ferens &c.
Et plausâ &c.

Nous demandons avec Bentlei ce que fait là cet et du second vers. Au premier tous les anciens MMS portent Hinc et non pas Nunc. De hic il a été facile de faire hĉ ou hinc.

(e) Nunc æquore mersas
Diducet palmas, furtivus remus in ipso.

C'est encore la leçon de Bentlei. Scaliger, contre le témoignage des anciens MMS change mersas en mersus ; et il prononce la condamnation absolue du second vers. Il est vrai que ce vers ne vaut pas grand'chose, si on le lit ainsi
Deducet palmas, furtivo remus in ipso.

Mais pour rendre ce vers digne d'être conservé, deux légers changemens suffisent, celui de Deducet en Diducet, celui de furtivo en furtivus. Le MMS de Vossius porte Dicutet, qui approche plus de Diducet que de Deducet. Huet change furtivo en furtivè.

(f) Passuque natabit. Scaliger et Dufay lisent Passimque natabit. Cette leçon ne vaut rien. Tous les anciens MS portent Passumque natabit (et non notabit). Il semble qu'il faut lire passuque natabit. D'autres ont lu passumque notabit ; cette leçon pourroit se soutenir ; mais (malgré l'éloquence de Gevartius) j'aime mieux passuque natabit. Dans le vers suivant Reines et Bentlei changent Æquora en æquore, qui paroît valoir mieux.

(g) Il est clair qu'il faut latusve et non pas latusque.

(h) Pendebitque super ; totus sine remige velum est.
Illis in ponto jucundum est quærere pontum.

C'est la leçon de Bentlei, c'est la nôtre. Les anciennes éditions portoient
Pendebitque super totum sine remige pontum.
Illis in ponto &c.

Ces deux vers finissoient désagréablement par le même mot pontum. D'ailleurs tous les anciens MMS finissent le 1.er vers par votum est ; le MS. de Gembl. portent tutum au lieu de totum, d'où Scaliger a tiré la leçon suivante.
Pendebitque super tutus sine remige ; votum est
Illis in ponto, jucundum est quærere pontum.

Mais après toutes les descriptions précédentes, dire Votum est in ponto, et Jucundum est pontum quærere, cela est bien froid. Dans les MS de Leipsick et de Vossius il y a ~~tot~~ totum et non tutum : de votum est pour faire velum est, il n'y a que deux lettres à changer, et l'on aura un très-bon sens. Manilius a dit de celui qui nage les bras plongés dans l'eau qu'il se servoit de rame à lui même, qu'il étoit une rame clandestine, furtivus remus in ipso : ici ~~de~~ celui qui nage sur le dos ou sur le côté est comparé à une voile flottante sans le secours de la rame. Totus sine remige velum est. Illis du second vers est opposé à Hic du v 423. Hic représente le nageur, illis les Plongeurs.

(i) Corporaque immergunt undis &c

C'est la leçon du MS de Vossius, elle vaut beaucoup mieux que la leçon ordinaire Corpora qui mergunt.

(k) Par ex diverso Studium sociatur utrumque
In genus, aque uno digestum semine surgit.

Ce sont les deux vers que Scaliger avoit déplacés, et il les lisoit ainsi :

Par ex diverso Studet, et sociatur utrumque
In genus, atque uno digestum semine surgit.

Cette leçon étoit celle des anciennes éditions et de plusieurs MSS. Scaliger auroit mieux aimé

Par ex diverso studio sociatur utrumque
In genus, atque uno digestus semine surgit.

Mais comme la leçon ordinaire forme un sens raisonnable, il n'a pas voulu la changer. Au lieu de ~~Studet et les MSS~~ Par, tous les MSS ont Pars ; on convient qu'il faut Par, et que ce changement de Par en Pars est très-fréquent dans ces MSS. Pour Studet et les MSS de Venise porte Studuit, celui de Vossius Studium. Nous admettons cette dernière leçon. Quant à aque que nous substituons à atque d'après Bentlei, on en décidera comme on le jugera à propos, cela ne change pas le sens.

Qu'on juge maintenant si ces deux vers sont ici aussi déplacés que l'a prétendu Scaliger. Manilius avoit parlé d'abord des nageurs, ensuite des plongeurs ; il termine sa description par dire que les uns et les autres ont la même inclination pour l'eau : Par studium sociatur utrumque in genus, mais qu'ils la satisfont de deux manières différentes, ou si l'on veut, par des motifs différens, les uns pour se baigner, ou pour se divertir, les autres pour s'enrichir, ex diverso, et que cette inclination partant de la même source se divise en deux branches, atque ou plus régulièrement aque uno digestum semine surgit. Qu'on compare cette interprétation, avec ~~celle~~ le sens que Scaliger donne aux deux mêmes vers dans le lieu où il a jugé à propos de les transporter ; ~~et que~~ je suis persuadé qu'on ne ~~balan~~cera pas à décider que le sens que nous leur donnons, d'après Bentlei est beaucoup plus ~~naturel~~ simple et beaucoup plus naturel que celui de Scaliger.

(l) Adnumeres etiam illa licet. Tous les anciens ont Ad numeros etiam illa licet. Scaliger a cru avoir bien rencontré en changeant illa licet en ille ciet. C'est Reines qui a vu le premier qu'il falloit lire Adnumeres pour Ad numeros.

(m) Delatus et ille Huc jacet. Scaliger veut qu'on lise Elatus et ille Nunc jacet. Mais elatus jacet ~~est~~ implique ~~de~~ contradiction dans les termes. Tous les livres portent Delatus. Pour Nunc le MS de Vossius porte hunc, celui de Gemblours huc. Il faut lire Delatus et ille Huc jacet. Ille huc delatus jacet, ille hujus casu suspenditur.

(n) Membrave, leçon de tous les anciens MSS. Membraque qu'on y a mal à propos substitué, donneroit à entendre qu'il s'agit encore du même exercice.

" Céphée sortant de l'eau parallèlement aux Etoiles de l'humide Verseau, n'inspire " point du gout pour les jeux; il donne un air sevère, un front grave, un visage ou se " peint l'austérité du caractère. On se nourrit de soins et d'inquiétudes, on ~~s~~ envisage " toujours les exemples du vieux temps, on fait sans cesse l'éloge des maximes de l'ancien Caton, " on prend le ton sourcilleux d'un tuteur, ou la morgue d'un oncle qui ne pardonne rien. Cette " même Constellation forme pour la tendre jeunesse des Gouverneurs; établis maîtres " pour diriger pas à pas l'enfance de ceux qui sont plus véritablement les leurs, ~~et~~ " ~~qui~~ éblouis de cette autorité précaire qu'on leur confie, ils semblent se persuader qu'ils " sont réellement ce qu'ils ne font que répresenter (a) Elle produit aussi ces Ecrivains ~~dont l'éloquence est l'appui du cothurne tragique~~

" éloquens, l'appui du cothurne tragique, dont le stile, quoique sur le papier seulement " ne respire que l'horreur et la férocité. Ils se plairont donc au récit des forfaits, des " révolutions les plus étranges, à tracer les funebres images d'un affreux tombeau(b) " à répresenter un pere rassasié des membres de son fils, le Soleil reculant d'effroi, " le jour enveloppé des ténèbres de la nuit(c). Ils mettront avec plaisir sur la scène " deux frères combattant l'un contre l'autre sous les murs de Thèbes, un père qui est " en même temps le frère de ses enfans. On y verra paroître(d) les enfans de Médée, " son frère et son père, ici une robe, là des flammes qu'elle envoie pour présens " nuptiaux; sa fuite à travers les airs, son char enlevé par des dragons (à la vue du " palais embrasé de Créon.)(e) Ils ~~décriront~~ traceront enfin dans leurs vers(f) cent autres " images aussi terribles. Peut-être aussi se contenteront-ils d'exprimer par ~~leurs~~ des " gestes toute l'horreur de ces tableaux(g). Si un genre d'écrire moins véhément " est plus de leur gout, ils chercherant à plaire au Spectateur par les graces du " Style comique; ils introduiront sur le théatre des jeunes gens entraînés par l'ardeur " de l'age, des jeunes filles enlevées par leurs amans, des vieillards trompés, des valets " fourbes et adroits. C'est par là que Ménandre s'est fait une réputation qui ne mourra " jamais: ayant su mettre en usage les beautés de sa langue, il fut le précepteur de ses " concitoyens(h); par les peintures de la vie humaine qu'il traça dans ses écrits, il montra

" quelle devoit être véritablement la vie de l'homme (i). Mais si leurs forces ne leur permettent
" pas de tenter de pareils ouvrages, ils auront au moins le talent de seconder les Poëtes
" dramatiques, soit ~~par~~ en leur prêtant leurs voix, soit en ~~rendant~~ exprimant leurs pensées par des gestes
" muets (k). Leur visage représentera toutes les passions, ils s'approprieront ~~les~~ ces ouvrages
" d'autrui par la maniere dont ils les reciteront. Chacun d'eux ~~pourra~~ suffira seul à
" jouer tous les rôles, il saura se multiplier et faire trouver en lui seul une troupe de Comédiens.
" Tantot faisant le personage des plus célèbres héros, tantôt celui d'un Bourgeois (l), il prendra l'air et le
" ton convenable à tous les états. Par la précision de son geste il rendra tout ce que dit le
" chœur: ~~Vous aurez sous les yeux~~ il vous fera voir Troyes en cendres, et Priam expirant à vos yeux.

(a) *Quodque agit, id credat, stupefactus imagine juris.*

C'est la leçon du MS. de Gemblours, c'est même celle de tous les MSS. excepté qu'au lieu d'*agit* presque tous portent *agat*. Je ne sais où ~~le~~ Dufay a pris *aget* qu'il substitue à *agat*. Il est certain que cet interprète n'a point du tout compris Manilius.

Scaliger déplace ce vers et le porte 27 vers plus bas après le vers *Praesentem Trojam*. Pour faire de telles transpositions, contre la foi de tous les Manuscrits, il faut de bien fortes raisons, des raisons ~~auxquelles~~ contre lesquelles on ne puisse rien objecter. Scaliger prétend qu'au lieu où nous le plaçons, ce vers n'a aucun sens raisonnable, au lieu qu'après le vers *Praesentem Trojam*, son sens est si clair, si naturel qu'un enfant même est capable de le concevoir. 1°. Il n'est pas vrai que ce vers, placé ici, n'ait aucun sens raisonnable. *Pædagogus stupefactus seu attonitus, extra se raptus imagine illius transitorii seu precarii juris quod ipsi committitur in puerum, credit se esse id quod agit, credit se esse Dominum, quia agit Dominum.* Pour mieux concevoir la justesse de cette interprétation, il est à remarquer que ces pédagogues étoient presque toujours des esclaves, ou au moins des affranchis. Il est donc faux que ce vers, placé où on le trouve dans tous les MSS. n'ait pas de sens raisonnable. 2°. Je conviens qu'il va fort bien après le vers *Praesentem Trojam*, mais ce n'est qu'à l'aide de deux corrections, dont il n'existe aucun vestige dans les MSS. Scaliger met *credes* pour *credat* et *veri* pour *juris*. laissant le vers tel qu'il est dans tous les livres, il n'a aucun sens où Scaliger le place.

(b) *Atri luctum memorare sepulcri*

Qu'est-ce que *luctus atri sepulcri*, demande Bentlei. Les MSS. de Gemblours et de Lipsick ont *luxum* pour *luctum*, celui de Vossius *Aure luxum* pour *Atri luctum*. Bentlei veut qu'on lise *Vivi bustum memorare sepulchri*

Alors cela regarderoit Thyeste sepulcre vivant de ses enfans. Ovide dit de Térée Metam. vj. v. 665

Flet modò, seque vocat bustum miserabile nati.

Cette correction me paroîtroit fort heureuse. Expliquer ce vers d'Antigone, comme fait Scaliger, je conviens avec Bentlei que c'est prêter bien de la stérilité, bien de la pauvreté à Manilius. Cependant il y a tant de différence entre *Atri luctum* ou *Aure luxum* et *vivi bustum*, que je n'ose admettre décidément la correction.

(c) Et coecum sine sole diem. Bentlei corrige sine luce; cela vaut certainement mieux que sine sole.

(d) Quin et Medeæ natos. la leçon commune est ~~q~~ Quærere Medeæ natos. Qu'est-ce que cela signifie? Jason, nous dit-on, qui cherche, qui regrette ses enfans tués par Médée. Mais c'est le Poëte tragique qui dicit bella uteri; c'est donc aussi lui qui doit Quærere Medeæ natos. D'ailleurs estce aussi Jason qui cherche fratremque patremque? Dans les MSS de Leipsick et de Vossius on lit Quere tunedee natos; cette leçon corrompue peut aussi bien venir de Quin et Medeæ que de Quærere Medeæ.

(e) Vectosque ex ignibus angues. Cette leçon est de M. Huet qui prouve fort bien que la leçon ordinaire vectosque ex ignibus annos ne vaut absolument rien. Reines propose tractos au lieu de vectos, mais il laisse annos. Le rajeunissement d'Eson n'est point une action tragique; de plus il avoit précédé de beaucoup tout ce qui précède: Enfin ce rajeunissement seroit-il bien exprimé par vectos ou tractos ex ignibus annos? D'un autre coté peut-on dire que les serpens attelés au char de Médée étoient vecti ex ignibus? Médée n'étoit pas dans le palais de Créon. Bentlei propose de lire junctosque in curribus angues. Excellente leçon: mais est-elle de Manilius?

~~(f) Forsitan ipse etiam gestus referetur in actus.~~

~~Ce vers de Bent déplaît à Bentlei. Au lieu de gestus le MS de~~

(f) In carmina ducent. Tous les MSS portent in carmine ducent. Reines change ducent en dicent; Huet carmine en carmina; cette dernière leçon est certainement la meilleure. In carmina ducere, phrase familière à Manilius.

(g) Forsitan ipse etiam gestus referetur in actus.

Cette expression n'est pas du gout de Bentlei; il trouve dans le MS de Vossius Cefens au lieu de gestus. Cefens est manifestement pour Cefeus ou Cepheus. Donc il faut lire, selon Bentlei,

Forsitan ipse etiam Cepheus referetur in actus.

~~Nous ne pouvons être ici de l'avis de ce savant critique: il fait dire à Manilius, Celui~~

Il nous semble que ce forsitan, cet etiam présentent l'idée d'une gradation; on est tenté de croire que le Poëte va parler de quelque sujet plus tragique que ceux qu'il a indiqués, et cela n'est pas. D'ailleurs pourquoi forsitan pour Céphée, ce personnage avoit été bien réellement introduit sur la Scène par Sophocle, Euripides, Ennius, Accius dans leurs Andromèdes. Si l'on veut cependant admettre la correction de Bentlei, nous croyons qu'il ~~est~~ seroit à propos de mettre le vers forsitan avant le vers précédent Mille alias. Alors le sens sera: Ceux qui naissent sous Céphée seront Poëtes tragiques; ils représenteront Atrée, Thyeste, Ethéocle, Polynice, Œdipe, Médée; Et Céphée lui-même pourra paroître aussi sur la scène. Ils traceront enfin dans leurs vers mille autres images aussi pathétiques. Alors le vers forsitan ne présentera plus une idée de gradation. Nous expliquons au reste ceci comme nous croyons le voir; d'autres verront peut être différemment. La leçon commune ne peut regarder que les Pantomimes; or il paroit que les Pantomimes sont joints quelques vers plus bas avec les Acteurs, et ils sont là plus à leur place qu'avec les Auteurs Tragiques.

(h) Doctor in urbe sua. l'ancienne leçon est Doctior orbe suo. le MS. de Vossius porte Doctior orbe sua, d'où l'on pourroit faire Doctior urbe suā. le MS de Gembl. a Doctor urbe suā, selon Bentlei, qui l'a collationné deux fois avec l'Edition de Scaliger, ou Doctor in urbe sua, selon Scaliger. Cette derniere leçon est généralement reçue. Nous ne nous amusons pas à réfuter l'interprétation ridicule que Dufay donne à cette phrase; selon lui Menander, doctor sub flore linguæ, produxit in urbe sua vitam suam &c

(i) Qui vitæ ostendit vitam. Cette leçon, admise par Scaliger, Reines, Huet, Bentlei, est manifestement la vraie leçon. L'ancienne étoit Qui vitā ostendit vitam; ce seroit le même sens, mais l'expression est moins naturelle. Scaliger prend vitæ au génitif; Ménandre selon lui a montré quelle étoit la vie de la vie, et cette vie de la vie est l'amour selon Scaliger. Cela se pourroit dire de Quinaut, qui dans ses Opéras établit en mille et mille endroits cette maxime; mais le but principal des Comédies de Ménandre, de Térence, de Moliere est de nous donner des leçons de conduite, de nous apprendre à vivre dans le monde, en nous mettant devant les yeux les portraits de nos vices, de nos ridicules. Vitæ est au datif. Ménandre, pour nous apprendre comment nous devons vivre, nous présente des tableaux vrais de la vie humaine.

(k) Nunc tacito gestu. Quelques anciennes éditions ont Nunc Satyro gestu; les nouvelles Nunc saturo gestu. Scaliger se donne bien de la peine pour expliquer ce que c'est que ce satur ou saturus gestus. les MMS. de Gemblours et de Lipsick portent tanto au lieu de Saturo, et celui de Vossius a tacito. Nous ne doutons pas que cette derniere leçon ne soit la véritable.

(l) Aut magnos heroas aget, scenisque togatas.

Les MMS de Gembl. de Leipsick de Venise et de Vossius portent togatus pour togatas. Ce vers est supposé, barbare, il interrompt le fil du discours selon Bentlei.

" Je passe à la Constellation de l'Aigle; elle vole à la droite du jeune échanson(a) qu'il " enleva lui-même à la Terre, et couvre de ses a sa proie de ses ailes étendues; cet oiseau " rapporte les foudres lancées par Jupiter, et combat ainsi pour le Ciel: son lever détermine " celui du douzième degré du Verseau. Celui qui naît alors aura du penchant pour le " brigandage; il s'emparera du bien d'autrui, même en employant, s'il le faut, la " violence et le meurtre; après avoir porté le ravage et la mort parmi les hommes, " il étendra sa fureur sur les animaux(b). Pour lui, point de différence entre le temps " de la guerre et celui de la paix, point de distinction entre l'ennemi et le citoyen; il n'a " d'autre loi que son caprice, il déploie son violent caractere par tout où sa volonté le " porte; il se fait un mérite d'enlever tout par force de disputer sur tout. Mais(c) se trouve-" t-il par hazard engagé dans le bon parti, son emportement deviendra courage; il sera " capable alors des plus grands exploits, et d'acquérir à sa patrie l'honneur des plus éclatans

" triomphes. Et Comme l'Aigle ne manie pas les armes, mais les fournit seulement, en
" rapportant à Jupiter les ~~feu~~ feux et les foudres qu'il a dardés sur la terre, celui
" qui naît sous cette constellation sera le ~~principal~~ ministre d'un Roi ou de quelque
" Général d'armée, ~~et~~ et par son mâle courage il lui rendra les services les plus essentiels.

(a) Regrantis juvenis. S'explique cette expression de maniere à faire éviter à Manilius le reproche que lui fait Scaliger, d'avoir joint le Verseau à l'Aigle; ces deux Constellations sont en effet trop distantes l'une de l'autre pour avoir ensemble quelque rapport immédiat. L'aigle est représenté sur les Planisphères et les Globes enlevant un jeune homme qu'il tient entre ses serres, et qu'il couvre en quelque façon de ses ailes. Ce jeune homme étoit autrefois Ganymede, auquel, depuis le siècle de Manilius on a substitué Antinoüs.

(b) Cuique hominum dederit strages, dabit ille ferarum.

Vers supposé, dit Bentlei; il interrompt la suite du discours.

(c) At si forte ne vaut mieux que Et si forte. Correction de Bentlei.

At cùm Cassiope " Mais lorsqu'après le lever des vingt premiers degrés du Verseau, Cassiopée ~~se~~
" se montre à la droite de ce Signe au dessus de l'horizon, elle fera naître des Orfèvres,
" qui auront le talent ~~l'art~~ de donner à l'or mille et mille formes, d'ajouter par leur travail
" un nouveau ~~mérite à ce p~~ prix à ce riche métal, de relever son éclat par les
" brillantes couleurs des pierreries. De là ces présens augustes qui décorent
" nos temples sacrés, ces ornemens dont la splendeur égale celle de l'astre du jour,(a)
" cet éclat des pierres précieuses(b), ces feux éblouissans des diamants; de là ces
" monumens encore subsistans de l'ancien triomphe de Pompée et ces trophées
" ornés des portraits de Mithridate(c). (Le royaume de ce Prince étoit véritablement
Chimie, s'il en fut " celui de la mer, une défaite ne l'abattoit pas, il reprennoit chaque année les
" armes avec une nouvelle vigueur.(d)) Les parures recherchées pour faire valoir la
" beauté ~~sont~~ font aussi partie des influences de Cassiopée. On a eu recours à
" l'or pour s'embellir; on a orné sa tête de diamants, on en a attaché au cou, aux
" mains, des boucles d'or ont été employées pour relever la blancheur des chaussures.
" A quel art une femme de distinction, telle que Cassiopée, peut-elle appliquer
" ceux dont elle dirige la Nativité, si ce n'est à celui dont elle peut faire elle-même
" un si grand usage pour sa parure?(e) Mais pour fournir la matiere nécessaire à
" cette profession, cette même Constellation inspire de chercher l'or dans les entrailles
" de la terre, de ravir à la Nature les richesses qu'elle veut nous cacher, de les arracher
" de son sein, de bouleverser notre globe, de ~~cher~~ tâcher de découvrir des trésors
" dans des amas de sable, et de les mettre malgré eux au jour. L'homme né sous
" Cassiopée comptera pour ainsi dire avec avidité tous les grains du sable qui recèle l'or,
" il le lavera dans plusieurs eaux(f) pour en séparer ce métal précieux, et ~~d'un amas~~

" De la réunion de plusieurs petits grains, il fera un tout de quelque poids (i). Il rassemblera
" aussi les richesses de la mer, dont l'écume traine l'or, et dans le désir de se procurer ~~cette~~ [ce]
" brillant métal (h) il portera ses regards avares, jusque dans les gouffres les plus profonds ~~(h)(j)~~
" Il mettra ~~de plus~~ [aussi] l'argent au creuset, ~~il en développera les veines par la fusion~~, après l'avoir
" extrait de la mine et l'avoir purifié en le lavant. Ou bien (j) il fera commerce de l'un et
" de l'autre métal préparé par ces deux sortes d'ouvriers (k), son occupation sera d'échanger
" l'un pour l'autre, pour différens usages (l). Telles ~~sont~~ [seront (m)] les professions de ceux qui ~~naîtront sous~~
" auront à leur naissance Cassiopée pour horoscope.

v. 495 (~~494~~ chez Dufay) Bentlei met Decorare pour ornare. L'un vaut bien l'autre.

(a) Certantia lumina flammis. Bentlei change lumina en culmina.

(b) Gemmarumque jubar, radiantes lucibus ignes. La leçon ordinaire est Gemmarumque
Juli radiantes &c. On se met en grands frais pour expliquer ce Juli et pour sauver la
faute de quantité qui en résulte. Bentlei substitue jubar et la difficulté s'évanouit. Le
MS. de Gemblours porte jub; celui de Vossius, Gemmarumque abradiantes &c.

513 (c) Et Mithridateos vultus induta tropaea. Bentlei transporte ici ce vers qui est le 510e
dans les autres éditions, et il a raison; il n'y a personne qui ne voie que c'est ici sa place
naturelle, puisque ces trophées ornés des portraits de Mithridate, étoient les principaux
monumens du triomphe de Pompée.

(d) Et quod erat regnum pelagus fuit; una malorum
Non extincta lues, semperque recentia flammis.

{ Et quod erat regnum decus, id fuit [hoc] una malorum
Non extinctis lues, semperque recentior annis.
Et quod erat ~~[illegible]~~ malorum i.e. luxus immo [Desar] [illegible]

Vers monstrueux, selon Scaliger, qui n'a pas entrepris de les expliquer. Huet sans doute
ne les entendoit pas mieux, puisqu'il les laisse intacts. Dufay veut les entendre et pour
cela il les corrige ainsi.

Et quod erat Regum decus, id fuit una malorum
Non extincta lues, semperque recens ea flammis.

Dufay pouvoit s'exprimer aussi ridiculement, ~~mais~~ nous ne ferons pas à
Manilius l'affront de lui attribuer de telles platitudes.

Bentlei pense que ces deux vers sont interpolés et qu'ils doivent être appliqués à
Mithridate: il les lit ainsi

Cui quod erat regnum pelagus fuit: una malorum
Non extincta lues, semperque recentior annis.

Son royaume étoit une mer; allusion plate au nom de Pontus qui étoit celui du Royaume de
Mithridate, et qui signifie aussi la mer. Il étoit pour nous une source intarissable de maux, et
cette source se renouvelloit tous les ans. Ceci est fondé sur l'histoire. Nous avons suivi cette
interprétation de Bentlei dans la traduction: mais ~~et si~~ jusqu'à ce que l'on trouve à ces
vers une correction et une interprétation plus satisfaisantes, nous serons persuadés qu'ils
ne sont pas de Manilius, mais de quelque interpolateur mal habile.

(Excusez si je ne parle pas de votre interprétation, elle est absolument insoutenable. Dufay
fait parler Manilius platement; chez vous c'est pis; ce Poete ne parle pas même latin. Il est
impossible que quod erat regnum pelagus signifie ce qui étoit la marque de l'empire des mers.
quod erat ne signifie point ce qui étoit la marque. Regnum pelagus ne signifie point l'empire des
mers. Recentia en bon latin ne peut se rapporter à malorum; il falloit répéter nécessairement

ou mala ou aumoins un pronom au nominatif pluriel. Enfin l'expression semperque recentia flammis, dans le sens que vous donnez à flammis est ridicule et absolument indigne de Manilius.)

(e) Quid potius matrona velit tractare creatos,
Quam factum, revocare suos quod possit ad usus?

Scaliger proscrit ces deux vers, ils sont selon lui inintelligibles : Reines corrige Quàm factum en An factum, d'où je conclurois volontiers que Reinès n'entendoit pas ces deux vers. Gevart Elector. lib. 2. cap. 1. croit avoir trouvé le sens par le ~~changement~~ retranchement d'une seule lettre ; il faut selon lui lire fatum pour factum, et le sens est clair : Ecquodnam fatum est quod matrona potius optet tractare creatos et se liberas, quam illud quod ad suos usus possit revocare. Fatum tractare selon Gevart est exercere professionem ad quam quis fato destinatus est. Manilius vient de ~~et~~ dépeindre le luxe de son Siècle, on emploie l'or, les perles à tout : il conclut ; Et si l'on donnoit aux Dames Romaines le choix du destin de leurs enfans, elles les feroient tous naître sous Cassiopée ; ils seroient orfèvres, joailliers, lapidaires ; les meres profiteroient pour leur parure du travail des enfans. Quoi les femmes des Sénateurs, des Consuls, des Généraux d'armée auroient voulu que leurs enfans fussent orfèvres ? Ce qui a ~~fait~~ causé ici l'embarras des interprêtes, c'est qu'ils ont supposé que matrona désignoit ici une Dame en général, et ce n'est que de Cassiopée dont il s'agit. Alors toute difficulté disparoit. Manilius ne se contente pas d'exposer la destinée que chaque ~~prés~~ constellation présage ; il indique assez souvent le rapport qu'il peut y avoir entre cette destinée et le nom qu'il a plu de donner à la Constellation. Il suit ici ce procédé. Cassiopée préside à la naissance des Orfèvres, des Joalliers &c. Cela n'est pas étonnant : Cassiopée est une grande Dame, une Reine, elle doit aimer sa parure : quel art donc doit-elle desirer qu'exercent ceux qui naissent sous elle, si ce n'est celui dont elle peut faire un usage ~~et~~ qui lui est si cher ? Il est étonnant que deux vers si clairs aient exercé inutilement tant d'habiles Critiques. Nous ne trouvons que Benttei qui ait saisi le vrai sens de Manilius.

(remarque bien judicieuse)

(f) Stillantia c'est la leçon de tous les MMS. Scaliger y a substitué mal à propos Stellantia. Stillantia littora fait une fort belle opposition avec novo ponto : l'avide ouvrier voudroit déja tenir son or ; il n'attend pas que le sable qu'il lave soit séché ; ce sable dégoute encore, et l'ouvrier y ajoute de nouvelle eau.

(V. 526. Cælo signifie bien certainement le Ciel, l'air, le jour.)

(g) V. 529. Parvaque. Benttei veut qu'on lise Magnaque.

(h) ~~V.~~ Protulit, ut legeret census spumantis in aurum,
Et perlucentes cuperet prensare lapillos.

Vers inintelligibles, selon Scaliger, au moins le premier. Quant au second, il lit pensare au lieu de prensare, et prête à Manilius une idée que ce Poëte n'a probablement jamais eue. Dufay lit Pertulit au lieu de Protulit, et donne des deux vers une interprétation qu'il n'entendoit probablement pas lui-meme. Ces vers sont supposés, selon Benttei. Si on les conserve, pour y trouver un sens, il faut lire avec Huet

Pontique ille leget census spumantis in aurum,
Et perlucentes cupiet prensare lapillos.

Ou encore mieux, en joignant ce second vers au suivant,

Et perlucentes cupiens prensare lapillos
Verticibus mediis oculos immittet avaros.

Par perlucentes lapillos, quelques interprètes entendent des pierres précieuses; nous croyons qu'il ne s'agit ici que de mine d'or.

(i) Aut facti &c. C'est la leçon du MS. de Vossius, celui de Gemblours porte at; et que l'on trouve ailleurs ne vaut rien.

(k) Aut facti mercator erit per utrumque metalli.

Scaliger trouve ici de l'ambre artificiel, et Dufay adopte cette rêverie. (Mercator erit utriusque metalli per utrumque metallum, n'est pas tolérable) Manilius avoit parlé v. 523 et suiv. de celui qui cherche et prépare l'or, au v. 532 et suiv. de celui qui cherche et prépare l'argent. Au v. 535 il dit que si celui qui naît sous Cassiopée n'est ni ouvrier en or, ni ouvrier en argent, il sera au moins marchand d'ouvrages en or et en argent, Mercator erit ~~argenti~~ metalli facti per utrumque opificem.

(l) mutabit ad usus est la leçon des 4 anciens MSS.

(m) pectora finget. C'est la leçon des MSS. de Gemblours et de Leipsick.

" Cassiopée est suivie de la belle Andromède, qui paroît à la droite du Ciel, lorsque
" douze degrés des Poissons se sont levés sur l'horizon. La faute de ses cruels Auteurs
" la livra autrefois à une mort qui sembloit inévitable, ~~la mer, dans la plus grande~~
" ~~violence de ses débordemens, inondoit la terre; on craignoit une submersion totale[a].~~

~~(a) Timuit tum (ou cum) naufraga tellus~~

" lorsque la mer débordée inondoit tous les rivages[a] et faisoit craindre une submersion totale[b].

(a) Nous lisons avec Scaliger, Bentlei et les anciens MSS.

Prodidit, infestus totis cum finibus omnis
Incubuit Pontus.

(b) Timuit cum naufraga tellus. Tous les livres, imprimés, manuscrits, portoient Timuit naufragia tellus; excellente leçon, si la seconde syllabe de naufragia n'étoit pas brève. C'est Scaliger qui a corrigé Timuit cum naufraga tellus. Reines et Dufay mettent tum au lieu de cum. Mais, dit Bentlei, c'est trop tard que la terre craint, si elle a déja fait naufrage. D'ailleurs en ne disant que tellus, sans désigner aucune terre particuliere, cela ne peut s'entendre que de la terre entiere, et ce n'est certainement pas ce qu'a voulu dire Manilius. On pourroit substituer, continue Bentlei timuit Cepheia tellus, ou pour moins s'écarter de l'écriture des MSS. timuit Maurusia tellus. Cette conjecture ne nous paroît pas tout à fait à rejetter. Dufay par naufraga entend ce qui occasionne le naufrage, ce qui fait faire naufrage; la terre, contre laquelle tant de vaisseaux font naufrage, craint de faire naufrage à son tour. Naufragus se trouve certainement dans ce sens. Barth. timuisti naufraga tellus

" On proposa pour prix de la sûreté publique d'abandonner Andromède à la fureur
" des flots ; ~~un monst~~ ses membres délicats devoient être la pâture d'un monstre : Tel
" étoit l'hyménée auquel on la destinoit. Victime désignée pour mettre fin par son
" propre supplice aux malheurs publics, on la pare pour ce sacrifice(c) ; on la revêt
" d'habillemens ~~des~~ qui avoient eu une destination bien différente(d) Sans aucune
" pompe funebre on traîne cette jeune Princesse vivante au lieu de sa sépulture.

(c) Solaque in publica damna
Pro natis lacrimans ornatur victima poenâ.

Scaliger en expliquant ceci dit, Si non est mendum, s'il n'y a pas de faute. Nous croyons en effet qu'il y en a plusieurs. Que peut signifier une victime ornée de peine, ornatur victima poenâ ? Il est d'abord clair qu'il faut poenæ au lieu de panâ. Faisant cette correction essentielle, on pourroit peut être expliquer ainsi ce passage. Manilius a dit, Tel étoit l'hymen auquel on la destinoit. Il ajoute ; Au lieu de concevoir l'esperance d'avoir des enfans, ou selon d'autres, Au lieu des sacrifices qu'on avoit coutume d'offrir pour demander aux Dieux des enfans, Pro natis ; cette Princesse baignée de pleurs, lacrimans, victima in publica damna, victime des malheurs publics, ornatur poenæ est parée pour le sacrifice. Tel est l'unique sens qu'il nous paroît qu'on puisse donner à ces vers. Mais 1°. Je ne vois pas ce que l'on peut faire de solaque. Changera-t-on sola en soli pour le faire rapporter à poenæ, ou dira-t-on que sola est ici en opposition à publica damna ? Mais en joignant cela avec Hic Hymenæus erat, le que devient entierement inutile, c'est une vraie cheville. 2°. Pro natis, dans les deux sens qu'on lui donne, est une platitude indigne de Manilius. Huet l'a senti, il propose d'y substituer pro cunctis, et alors sola s'oppose à cunctis et que n'est plus cheville. Dans le MS de Gemblours on lit Solaque, sans in : dans celui de Venise, au lieu de Pro natis, il y a ~~Prom~~ Primatis et dans celui de Vossius Privatis. Ces variantes mettent Bentlei sur le chemin de la correction suivante

Solataque publica damna
Privatis lacrimis, ornatur victima poenæ.

Cette leçon est sans contredit la meilleure de toutes, et la seule digne d'un Poëte du siècle d'Auguste.

(d) ad vota paratos. In vota seroit aussi bon ; mais tous les anciens MMS ont ~~le~~ ad vota

" Dès(e) qu'on ~~fut~~ est arrivé sur le rivage de cette mer terrible, on étendit sur un rocher
" les bras délicats de l'infortunée Andromède ; ses pieds y sont ~~attachés~~ liés, elle est chargée
" de chaînes(f), destinée à la mort, ~~elle est~~ comme attachée à une croix sur le sommet
" de ce rocher ; ~~elle ne change pas de visage, elle~~ on a soin cependant qu'il ne puisse
" rien arriver qui soit capable d'allarmer sa pudeur(g). Sa situation ajoute à sa
" beauté. Sa tête est mollement penchée sur son cou d'une blancheur éblouissante ; abandonnée de tous,
" elle est la seule gardienne d'elle même(h). Sa robe est tombée de dessus ses épaules,
" ses bras sont découverts, et ses cheveux épars jouent autour de sa tête(i).

(e) Ac simul infesti. leçon de tous les anciens MMS. et non at.

(f) Astrinxere pedes &c. Bentlei proscrit ce vers.

(g) Servatur tamen in pœna cultusque pudorque

Cultus pour vultus est de Bentlei. Comment Andromède ne change-t-elle pas de visage. Elle pleure.

(h) Bentlei lit

Niveâ cervice reclinis

Molliter ipsa, suæ custos est ipsa figuræ.

Cette répétition d'ipsa, autorisée par tous les anciens MMS. plaît fort à Bentlei.

(i) Effusi scapulis lusere ~~lacerti~~ capilli.

Tous les livres manuscrits, imprimés, portoient Scapulis hæsere. Scaliger a changé Scapulis en scopulis. Mais comment les cheveux d'Andromède étoient-ils attachés au rocher? D'ailleurs comment pouvoient-ils être en même temps épars et attachés au rocher? Puisqu'il faut changer un des deux mots, laissons scapulis et changeons d'après Bentlei hæsere en lusere.

» Les Alcyons volant autour de vous témoignèrent leurs regrêts, et dans leurs tristes chants
» déplorèrent votre malheur; ils joignirent leurs aîles pour vous mettre à l'abri du Soleil.
» La mer à votre aspect retint ses flots, et n'osa pas les porter jusqu'à ses limites
» ordinaires. La Néréide éleva sa tête (k) au dessus des ondes et sensible à votre ~~malheur~~ cruelle
» destinée, elle arrosa l'eau même de ses larmes. Le vent ~~même~~, raffraîchissant de sa
» douce haleine vos membres étendus ~~sur le rocher~~, fit retentir d'un triste sifflement les
» ~~coteaux~~ rochers voisins. Mais enfin ce jour heureux ramene sur ce rivage Persée, vainqueur
» de l'horrible Méduse. Il voit la Princesse enchaînée; il frémit, lui que n'avoit pas
» épouvanté le hideux visage de l'affreuse Gorgone. (l) La dépouille qu'il en a remportée
» lui échape presque des mains: vainqueur de Méduse, il est vaincu par Andromède.
» Il est jaloux du roc auquel elle est attachée, il envie le bonheur des chaînes qui la
» retiennent. Instruit par elle même des causes de son malheur, il se propose d'acquérir
» le titre d'Epoux en combattant contre la mer même, prêt à tout entreprendre, dut-il
» avoir en tête une seconde Gorgone (et non pas Méduse qui n'étoit plus. Au reste dans le texte il faut Gorgo. Dufay est un sot d'y avoir substitué Gorgon, contre la foi de tous les MMS.)
» Il précipite sa course au travers de l'air, rassure Céphée et Cassiopée, ~~et en leur~~ s'engageant
» ~~promettant de~~ à sauver la Princesse; Andromède lui est promise pour prix de sa victoire,
» il retourne au rivage

(k) Au lieu de vultum, Bentlei aime mieux vultus que porte le MMS de Gemblours. Je ne vois pas trop en quoi ~~une de ces deux~~ cette seconde leçons pourroit être préférée à l'autre.

(l) Diriguit, facies quem non stupefecerat hostis.

Cette leçon, qui est de Bentlei, me paroît très-préférable à la leçon ordinaire. Que signifie Diriguit facie? trouvera-t-on un autre exemple d'une telle expression?

» Déja la mer avoit grossi ses flots, ils ~~s'avançoient~~ s'écartoient rapidement de toutes parts pour faire
» place au monstre qui les pressoit; sa tête paroît au dessus des ondes qu'il divise, il
» rejette les flots qu'il a engloutis; (m) le bruit de ses dents se fait entendre au loin;

» une mer agitée paroît rouler dans son énorme gueule. ~~Cette tête est suivie d'une~~
» ~~longue suite de re~~ sa croupe se recourbe en une infinités de replis tortueux, qui
» couvrent presque la mer entière[n]; les Syrtes retentissent du bruit qu'il fait en s'avançant;
» Les rochers, les montagnes semblent frémir à son approche.

(m.) Caput eminet undas
Scindentis, pelagusque vomit.

Au lieu de scindentis, Bentlei voudroit Scandentis; cette correction n'est fondée sur aucune autorité. Mais, dit Bentlei, si eminet, quomodo pelagus scindit? Je suis étonné qu'un aussi excellent critique que Bentlei propose une telle difficulté? Eminet capite, scindit undas pectore.

Vomit est de Bentlei, les autres lisent movet. Mais que pelagus movet est foible après qu'on a dit longe fugiebant agmine fluctus! D'ailleurs le MS de Vossius porte movit, et movit peut aussi bien venir de vomit que de movet. Nous lisons vomit.

(n) Hinc vasti surgunt immensis torquibus orbes.

Cette leçon de Bentlei doit être préférée à la leçon ordinaire
Hinc vastis urgent immensi torquibus orbes.

1°. tous les MSS ont immensis et non immensi. 2°. Le MS de Vossius porte ~~nt~~ Hinc nasti surgent, d'où l'on fait aisément vasti surgent, ou surgunt. Cette correction de Bentlei ne peut souffrir aucune difficulté.

» Princesse infortunée, quelle fut alors votre situation, malgré le puissant
» défenseur, armé pour vous secourir? Quelle pâleur fut la vôtre. quelle défaillance.
» Quelle glace dans tous vos sens, lorsque ~~vous vites la mort~~ du rocher où vous
» étiez retenue, vous vites la mort s'avancer vers vous, le monstre apporté par
» les flots, nageant de votre côté et prêt à vous dévorer, foible proie pour
» un monstre aussi énorme. Persée abaisse son vol (o); ~~il s'élance~~ planant dans l'air
» il s'élance(p); son arme est cette terrible épée, teinte encore du sang de Méduse. Le
» monstre se défend contre le jeune héros, ~~élève~~ porte sa tête au dessus des flots(q), et s'appuyant
» sur les replis immenses de son corps il tressaille et s'élève de toute sa hauteur. Mais
» ~~a~~ il fait d'inutiles efforts, à chaque fois qu'il s'élance ~~en l'air~~, Persée revole plus
» haut(r), ~~et~~ semble se jouer dans les airs (fond de nouveau sur l'ennemi et redouble
» ses coups(s). Le monstre ne cède cependant pas à son vainqueur; il exerce sa rage
» contre l'air; on entend le claquement de ses dents, consumées en des morsures
» inutiles; l'eau sort à gros bouillons de ses naseaux, il inonde Persée d'un fleuve
» ensanglanté et fait rejaillir la mer jusqu'au Ciel.

(o) Plausis hic subvolat alis

La leçon commune, sed pennis subvolat altè est fort différente de celle des MSS. Celui de Gemblours porte quantis hic subvolat undis, les trois autres anciens quantis hic subvolat alis. Quantis est certainement une faute; Bentlei le change en plausis, ou en quassis; ce dernier mot approche plus de quantis, et l'on dit d'ailleurs quatere, concutere alas; plausis est plus usité.

(p) Et cœlo pendens jaculatur in hostem.

Jaculatur. Quoi, quelle arme? il n'est armé que d'une épée. En conséquence Bentlei change jaculatur en sic fertur.

(q) Illa subit contra versamque à gurgite frontem
Erigit.

La leçon moderne est

Illa subit contra assurgens, conversaque frontem
Erigit

Les MSS de Gemblours et de Lipsick portent

Illa subit contra versaque assurgens à fonte.

Celui de Vossius.

Illa subit contra versaque à gurgite fonte.

La leçon de Bentlei, que nous avons suivie, approche plus de celle des MSS. que la leçon commune, et lui est d'ailleurs fort supérieure.

(r) Sed quantùm illa subit, seque ejaculata profundo est,
Is tantum revolat.

Tous les livres portent semper jaculata profundo. Mais qu'est-ce que cela signifie? Quelle arme le monstre lance-t-il contre Persée? Et ce semper que signifie-t-il? que fait-il là? (Il paroit que vous avez pris Jaculata en sens passif; cela seroit plus tolérable, en ne considérant que ce comma, semper jaculata profundo tout seul. Mais il est entre quantùm illa subit, et tantum is revolat; placé ainsi, il n'est absolument pas susceptible du sens passif; ce seroit prêter à Manilius un déraisonnement grossier.) En conséquence Gronovius Observ. ij. 11. avoit changé semper en semet; cette correction est bonne; nous avons suivi celle de Bentlei; ejaculata est plus expressif que jaculata. Scaliger dans sa première édition soupçonnoit que Manilius pouvoit avoir écrit Sese ejaculata profundo, ce qui est encore bon.

(s) Perseus, et Ceti subeuntis verberat ora. Pers. atque ferox si l'on veut

Bentlei proscrit ce vers, et il a raison. Deux vers auparavant on lit, In quantum illa subit; au vers suivant; Nec cedit tamen illa viro. Que fait le masculin ceti subeuntis entre ces deux pronoms féminins? Bentlei suppose que l'interpolateur, après avoir changé, ou trouvé changé par la faute d'un copiste Is tantum revolat en In tantum revolat, a vu qu'il falloit un nominatif à revolat: il a mis Perseus à l'autre vers, et a fini ce vers comme il a pu, sans faire attention que Manilius avoit par tout parlé du monstre en genre féminin.

" A la vue de ce combat dont elle est la cause, Andromède oublie son propre péril, elle
n'envisage en soupirant que celui de
" soupire et ne craint que pour son généreux défenseur: son esprit agité est moins libre
" que son corps. Percé de coups le monstre se plonge tout à fait dans la mer; s'il n'a plus la
" force de rejetter l'eau qu'il respire, il revient à la surface de l'eau (t) et couvre de son
" énorme cadavre une vaste étendue de mer, trop redoutable encore après sa mort, pour
" être vu sans effroi par une jeune Princesse. (C'est le vrai sens) Persée se lave (u) dans le
" marbre liquide des eaux, et plus grand qu'il ne l'étoit avant le combat, il vole (x) au
" sommet du rocher, et dégage de ses liens la Princesse. Il la fiança par la défaite du

" monstre, le mariage s'ensuivit, la valeur de l'époux tint lieu de dot. Persée obtint à
" Andromède les honneurs du Ciel, elle fut mise au nombre des Constellations. Digne
" issue d'un glorieux combat où ~~périt~~ un monstre non moins redoutable que Méduse
" perit, (t) et ~~déchar~~ soulagea la mer de son poids odieux.

(t) Summasque iterum remeavit ad undas.

C'est la leçon du MS de Venise adoptée par Bentlei. Les MMS de Lipsick et de Vossius portent regnavit au lieu de remeavit ; celui de Gemblours a renavit. Pour admettre cette dernière leçon et ne point pécher contre la quantité, on a, contre l'autorité de tous les anciens MMS. écrit summas iterumque au lieu de summasque iterum qui vaut mieux.

(u) Il faut Perfundit et non perfudit ; Il y a provolat dans le vers suivant. Perfundit est la leçon du MS. de Vossius.

(x) Bentlei change pervolat en provolat, et il nous paroît clair que Bentlei a raison.

(y) L'ancienne leçon des premières éditions est

Mercedem tanti belli, quod condidit ipse :
Gorgone non levius monstrum, pelagusque levavit.

Il est clair que ces vers ne sont susceptibles d'aucun sens raisonnables. Des MMS anciens portent ipsa pour ipse ; Dufay admet cette correction et conserve la ponctuation. Alors c'est Andromède quæ condidit bellum, parcequ'elle a été la cause de cette guerre. Dans le second vers il faut, selon Dufay supposer Sustulit qui est sousentendu, et pelagus levavit signifie mare removit. Quand on est capable de donner de telles interprétations, on doit se dispenser d'ouvrir les livres écrits en latin. Scaliger lit aussi ipsa, change quod en quo et ponctue ainsi Mercedem tanti belli, quo condidit ipsâ

Gorgone non levius monstrum.

Condere bellum signifie mettre fin à une guerre ; condere monstrum signifiera donc ~~me~~ selon Scaliger mettre fin à un monstre, lui ôter la vie, le tuer. Ne changeant qu'une seule lettre à la leçon de Scaliger, conservant le même sens, mais prêtant un latin plus pur et plus naturel à Manilius, nous lisons avec Bentlei

Mercedem tanti belli, quo concidit ipsâ
Gorgone non levius monstrum, pelagusque levavit.

" Quiconque naît au moment où Andromède sort du sein des eaux, sera sans pitié,
" il servira de ministre à la Justice pour la punition des coupables ; la garde de la
" prison lui sera confiée. Il verra avec ~~sûreté~~ fierté (z) les mères des malheureux prisonniers
" prosternées contre terre à ses pieds, leurs pères passant les nuits entières à sa
" porte, pour obtenir la grace d'embrasser leurs enfans pour la dernière fois, et de
" rendre le dernier soupir en les tenant serrés dans leurs bras. On voit encore paroître
" ici ce bourreau, qui fait un commerce de la mort qu'il donne (a), des buchers qu'il
" allume, des haches teintes de sang dont il est armé (b) ; les supplices sont ses revenus.
" On y voit un homme cruel, capable (c) de voir, sans en être touché, l'innocente Andromède
" ~~att~~ enchaînée au haut de son rocher. Maître des malheureux qu'il a chargés de chaînes,

" et associé en partie à leurs liens, il est quelquefois le gardien des victimes innocentes
" de l'iniquité.

(d) vers 619. Bentlei met *tempora* pour *tempore* d'après les MSS. de Gemblours, de Leipsick et de Venise. *Tempore* me paroît pour le moins aussi bon.

(z) Toutes les anciennes éditions et les MSS portent *Superbæ*, Dufay corrige *Superbè*. *Superbo*, proposé par Bentlei, vaut beaucoup mieux. *Superbo* *in limine*.

(a) *Mortem vendentis imago*. Les imprimés ont *ducentis*, le MS de Gemblours *vincentis*, ceux de Lipsick et de Vossius *vindentis*. *Vendentis* vaut beaucoup mieux que *ducentis* : il prépare ce qui est dit ensuite, *Supplicium vectigal erit*.

(b) *Accensosque rogos et tinctas cæde secures.*

Les Imprimés portent

Accensisque rogis et ~~tincta~~ stricta sæpe securi.

imago.
Accensisque rogis et stricta sæpe securi, Suppliciumque. D. du R.

Qu'estce qui gouverne cet ablatif, demande avec raison Bentlei. Tous les MSS portent *Accensosque rogos* ; donc il faut aussi *strictas sæpe secures*. Mais que fait ici ce *sæpe*, demande encore Bentlei. La correction de ce critique *et tinctas cæde secures* me paroît des plus heureuses.

(d) *Vinctorum dominus, sociusque in parte catenæ,*
Interdum pœnis innoxia corpora servat.

Bentlei renverse l'ordre de ces deux vers, et l'ordre qu'il leur donne est le plus naturel, s'il est vrai, comme nous n'en doutons point, que le vers *Vinctorum Dominus* se rapporte au vers *Interdum pœnis*, et qu'il n'ait aucun rapport avec les vers précédens.

(c) *Qui denique posset*, et non *possit*. Les MSS. de Gemblours et de Vossius ont *posset*.

" Lorsque les Poissons étant à l'Orient, leur vingt et unième dégré déterminera
" l'Horizon et se montrera à la terre (a), le Cheval ailé se fera voir et prendra son vol vers
" le Ciel. Ceux qui naissent alors seront d'une promptitude extrême ; leurs membres agiles
" seront disposés à toute espece d'exercice (b). ~~Ils se~~ Celui-ci saura faire tourner et caracoler
" un cheval en mille manières ; fièrement monté sur son coursier, dans un jour de bataille
" il se jettera dans la mêlée ; le général, le soldat combattront pêle-mêle. Celui-là franchira
" la carrière avec une vitesse qui ne sera pas croyable, sa course en impose au Spectateur,
" ~~la te~~ l'espace semble disparoître sous ses pas (c). [En un instant il vous rapportera des nouvelles
" des même extrémités de la terre, il fera deux fois le voyage, s'il est nécessaire (d).] Il aura aussi l'art de
" guérir les ~~maladies~~ blessures des quadrupèdes, en y employant les sucs des plantes les plus communes ; il
" connoîtra la vertu des herbes médicinales, soit de celles dont on se sert pour les maladies des
" chevaux, soit de celles qui sont réservées pour l'usage des hommes (e).

(a) *Piscibus exortis, cùm pars vicesima prima*
Signatum terræ lumen fulgebit, et orbi
Aerius nascetur equus &c.

Telle est l'ancienne leçon, fort inintelligible. Scaliger change *Signatum* en *Signator*, et s'applaudit, sans nous révéler ce que par cet heureux changement il veut faire dire à Manilius. Dufay corrige *cùm pars vicesima prima*
Signatur, terra lumen fulgebit, et orbi &c.

Dufay dans ses corrections, trouve toujours le secret de faire déraisonner Manilius. Qu'est ce que ce *terræ lumen*? Pégase, selon Dufay, Pégase où il n'y a pas même une seule Etoile de première grandeur.

les MMS de Gemblours et de Lipsick portent Signato terræ lumen, celui de Vossius Signavit terra limen. Nous lisons avec Bentlei

Piscibus exortis, cum pars vicesima prima
Signabit terræ limen, fulgebit et orbi;
Ætherius nascetur equus.

Le sens est clair maintenant; on sait qu'en stile Poëtique limen terræ est horizon.

(b) Omne per officium vigilantia membra ferentes.

Bentlei n'aime pas vigilantia membra; il change membra en corda, mais sans autorité.

(c) Hic ~~Nunc~~ stadium fraudare fide, poteritque videri
Mentitus passus, et campum tollere cursu.

C'est la leçon de Bentlei, c'est la nôtre. Scaliger et Dufay lisent, assez conformément aux anciennes éditions

Nunc stadio fraudare fidem, poteritque videri
Mentiri passus, et campo tollere cursum.

Que signifie tout ce galimathias? D'ailleurs tous les anciens MMS portent, Hic stadium, et non pas Nunc stadio; Mentitus, et non pas Mentiri; campum tollere cursu, et non pas campo tollere cursum.

(d) Quamvis extremo citius revolaverit orbe
Nuntius, extremum vel bis penetraverit orbem.

Nous avons donné à ces deux vers le sens le moins déraisonnable qu'il nous a été possible; ils sont certainement susceptibles de ce sens. Bentlei seroit tenté de les rejeter tous les deux: il se contente cependant de proscrire le premier, il consent à conserver le second en changeant vel bis en velox.

(e) Et medicas ~~artes~~ herbas in membra ferorum
Noverit, humanos et quæ nascentur ad usus.

Ferorum pour ferarum est de Scaliger; Bentlei l'adopte. Feræ sont des bêtes sauvages, aucun médecin ne s'occupe d'elles. Feri sont des chevaux.

Herbas pour artes est de Bentlei. On ne peut pas dire qu'un Médecin connoît Artes quæ nascentur ad usus humanos.

" A la droite du Ciel, et conjointement avec le dernier degré des Poissons, se lève la
" constellation appuyée sur son genou, et que les Grecs ont en conséquence appelée
" Engonasi; son attitude est certaine; quelle en est la cause, on l'ignore(a). Celui qui aura
" cette Constellation à son horoscope sera fugitif, fourbe, toujours prêt à tendre des pièges,
" brigand redoutable, même dans ~~le cœur~~ l'intérieur des villes. Si le cœur lui dicte de se vouer à quelque
" profession(b), il préférera celles qu'on ne peut exercer sans danger; les périls seront le prix
" de ses talens(c). Hardi(d) jusqu'à poser ses pieds où rien ne paroit pouvoir les ~~appuyer, il~~ soutenir
" ~~marchera avec assurance le long d'une corde horizontalement tendue;~~
" il appuiera(e) fermement ses pas le long d'une corde horizontalement tendue; il semblera les
" perdre au contraire et gravir ~~en~~ inutilement, lorsqu'il tentera en quelque sorte d'escalader
" le Ciel, et que suspendu (à une corde verticalement placée) il tiendra en suspens l'esprit du
" Spectateur, qui a les yeux fixés sur lui(f).

(a) Et Graio nomine dicta

Engonasi, (ignota facies sub origine constat.)

Le MSS. de Gembl. porte	Et comes inguicola vides sub origine constat.
Celui de Lipsick	Et comas inguicula vides &c
Celui de Vossius	Et gonas ingui onlandos sub &c
Les anciennes Editions	Et coma signicula vivens sub origine constat.
Scaliger 1re Edition	Engonasi ingeniclâ vivens sub origine causa
Derniere Edition	Engonasi ingeniclâ cui pes suffragine constat.
Michel Dufay	Engonasi, ingeniclâ juvenis sub origine constans.

Il n'y a point de difficulté pour les deux premiers mots, dit Scaliger. Non, il n'y en a réellement point pour Engonasi, c'est le nom Grec de cette Constellation. Mais pourquoi n'y en auroit-il pas pour ce mot barbare d'ingenicla. Firmicus, dit-on, appelle cette constellation Ingeniculus ? Soit ; mais Firmicus vivoit au 4e. Siécle, et il est le premier, le seul même des anciens Auteurs, qui se soit servi de ce terme ; et encore Bentlei doute-t-il si Firmicus n'a point plutôt écrit in genibus.

Nous conservons donc Engonasi et les trois derniers mots communs à tous les MMS. Sub origine constat. Au mot barbare Ingenicla nous substituons le mot latin Ignotâ il ne reste plus que facies qui a bien autant de rapport avec vides ou la vides ou landos que vivens, juvenis et cui pes. Nous lisons donc avec Bentlei

Engonasi, (ignota facies sub origine constat.)

Et cela forme un très-bon sens. Facies constat ; il est à genoux. Pourquoi ? on en ignore la cause, ignota sub origine. C'est ce qu'avoit deja dit Manilius livre j. v. 322.

Nixa venit species genibus, sibi conscia causæ.

Elle sait sans doute pourquoi elle est à genoux ; car pour nous nous n'en savons rien.

(b) Et si forte aliquas animis exurget in artes

V 650 Leçon commune Et si animo consurget . . .

C'est le même sens, mais les quatre anciens MMS, pour animo ont animus, dont nous faisons animis, et trois portent exsurget pour consurget.

(c) Vendetque periclo.

Ingenium.

Cette leçon du MMS. de Vénise est préférable à la leçon commune vincetque

(d) Tous les anciens MMS. portent Ac tenues, et non Aut tenues

(e) Bentlei veut ponet au lieu de ponit, et il a raison ; tous les autres verbes sont au futur.

(f) At cœli meditatus iter, vestigia perdet

Pene sua, et pendens populum suspendet ab ipso.

Tous les anciens MMS s'accordent dans une leçon singuliere de ce second vers

Et peneua et pendens porulum suspendet ab ipsa.

Bonincontri ayant rêvé qu'il s'agissoit là de montagnes et d'Apennin a corrigé

Et cœli meditatus iter, fastigia ~~peter~~ pendet

Apennina petens, populum suspendit ab ipso.

Scaliger avoit admis cette leçon dans sa premiere édition, changeant seulement meditatus en meditatur ; mais ayant consulté depuis le MMS. de Gemblours, il a rétabli le premier vers, comme il devoit être, et a taché de tirer de son MS. une leçon raisonnable du 2. Il lit donc.

Et coeli meditatus iter, vestigia perdet ;
Et pene ut pendens populum suspendit ab ipso.

Saumaise sur Vopiscus lit Per vacuum, et pendens ; Vossius sur Catulle Et pernâ pendens. La leçon de Bentlei Pene sua, et pendens se approche plus de celle des MSS. Au reste les leçons de Scaliger, de Saumaise, de Vossius et de Bentlei présentent tous le même sens. On s'exerçoit de deux manières sur la corde ; on marchoit sur une corde tendue et horizontalement placée, on y appuyoit ses pas, c'est ce qu'exprime le Poete, en disant Certa per extentos ponet vestigia funes. Mais lorsque la corde étoit lache et droite ou posée verticalement, on ne pouvoit appuyer ses pieds pour y monter, vestigia perdebant pene sua. Dufay a voulu ressusciter la leçon de Bonincontri, cela étoit digne de lui.

» La Baleine se lève à gauche en même temps que le dernier dégré des Poissons.
» Elle avoit poursuivi Andromède sur le bord de la mer, elle la suit encore dans le Ciel.
» Elle[a] engage ceux qui l'ont à leur naissance pour ascendant, à faire une sanglante
» guerre aux Poissons, à tout animal portant écailles, à embarasser le fond des eaux
» par des filets, à enchaîner en quelque sorte les flots furieux[b]. Ils arrêtent dans
» leurs prisons maillées les veaux marins qui s'y croient en sureté comme en pleine
» mer ; ils surprennent les thons, ~~déçus~~ trompés par la largeur des mailles[c] de leurs filets. ~~Ce n~~ Ce
» n'est pas assez de les avoir pris ; ~~ces poissons~~ ils s'efforcent de rompre les nœuds qui les
» retiennent[d], (il leur faut attendre que les rets soient garnis d'une plus grande quantité
» de poissons, on les tue alors ; ou bien) de nouveaux désastres les attendent, on les fait
» perir par le fer, (j'aimerois mieux ce second sens que le premier ; mais il me paroît certain que
Manilius par ces novas acies, n'a pas voulu désigner des Poissons qui pussent venir au secours des premiers.)
» et les eaux de la mer sont teintes de leur sang. Lorsque tout le rivage est couvert du produit
» de la pêche[e], on ~~procède~~ [?] à une nouvelle boucherie, (je ne vois point de terme françois qui puisse se répéter comme cædis cædes en latin. Car carnage ici ne vaut rien, carnage du carnage vaut encore moins.)
» on sépare les parties du poisson, et chaque membre d'un seul corps est réservé pour autant
» de différens usages[f]. ~~Cette partie e~~ Telle partie est meilleure, lorsqu'on l'a fait sècher, telle
» autre veut être conservée avec tous ses sucs. ~~De celle-ci coule~~ De là on tire aussi une saumure précieuse, c'est
» la partie la plus pure du sang ; assaisonnée de sel, elle fournit ~~un mets délicieux~~ une sausse
» délicieuse. On en fait une autre des parties que ~~l'on rejeteroit~~ sans cela on ~~rejetteroit~~ mépriseroit
» comme trop faciles à se corrompre ; tous les intestins sont rassemblés, et se communiquant
» par leur mélange une fermentation réciproque, ils forment un assaisonnement gracieux
» pour toute sorte de mets. Ou[g] lorsqu'~~ils~~ on voi~~ent~~t sur l'eau une nuée de ces sortes de
» Poissons, dont la couleur azurée se distingue à peine de l'eau de la mer, et que leur
» multitude empêche de se remuer[h], on les environne d'une vaste seine, et l'on en
» emplit des caques et des tonneaux. Ces poissons ainsi renfermés se communiquent
» réciproquement leurs sucs,[i] et de leur chair corrompue se forme une autre espece de
» saumure[k]. Une autre profession de ceux qui naissent sous la Baleine est de travailler
» aux salines, ~~de faire bouillir l'eau de la mer, et de séparer le sel qu'elle contient.~~
de procurer un dégré suffisant de chaleur à l'eau de la mer, et ~~d'en séparer~~ de la dépouiller

» ~~le sel qu'elle contient~~ [de son venim]. Pour y réussir ils préparent une aire assez vaste, et
» l'entourent d'un rebord de terre élevée ; ils y font couler l'eau de la mer par une
» ouverture qu'ils ferment ensuite pour couper à l'eau toute communication. Alors
» l'aire reste exposée à la chaleur de l'été, le Soleil dissipe toute l'humidité (l) ; il ne reste
» plus qu'une matiere brillante et desséchée, que l'on rassemble, une ~~écume de la mer~~ [production]
» [de la mer] blanche et solide, que l'on réserve pour le service des tables (m), ~~et~~ une écume durcie dont
» ils remplissent de vastes greniers ; c'étoit un vrai poison, ~~dont l'~~ [son] amertume ne permettoit
» pas de faire usage de l'eau avec laquelle il étoit mêlé ; ils en ont fait un sel vivifiant
» et salutaire (n).

(a) Hic trahit &c, Cetus scilicet. A quoi se rapporte le Hoc des autres éditions.

(b) Arctare furentem leçon de Dufay et de Bentlei. Tous les anciens MSS. portent furentem. Huet et Gronovius prétendent entendre ce que signifie vinclis armare pontum sequentem, nempe obsequentem, patientem se armari retibus contra pisces. Entendre comme cela, dit Bentlei, qu'est-ce autre chose que de ne rien entendre ?

(c) Incautosque trahunt macularum lumine thynnos.

Les autres éditions portent vimine au lieu de lumine ; sur quoi l'on peut demander ~~ce~~ d'après Bentlei ce que c'est que macularum ~~lumen~~ vimen ? Des nasses d'osier selon Scaliger. Mais alors Manilius auroit mis, non pas macularum, mais nassarum ; c'étoit le terme propre. Au lieu de vimine le MS de Gemblours a ~~l~~ numine, ceux de Leipsick et de Vossius nomine, un de Rome cité par Dufay numere. Ces leçons sont sans doute défectueuses ; mais elles conduisent à la vraie leçon lumine au moins aussi naturellement qu'au vimine des anciennes éditions. Lumen macularum est le jour que les mailles des filets laissent entre elles.

(d) Luctantur corpora nodis. Bentlei corrige luctantur rumpere nodos. Cette leçon est meilleure ; il seroit à désirer que quelque variante l'autorisât.

(e) Inficiturque suo permixtus sanguine pontus.
Tum quoque, cùm toto jacuerunt litore prædæ, &c.

Les anciennes éditions portent :

Inficiturque suo permixtus sanguine pontus
Totus, cùm toto jacuerunt littore prædæ.

M. Huet remarque qu'il faut un point après Totus, et une virgule seulement après prædæ. Il a raison, s'il faut conserver cette leçon. Mais quelle chute que ce Totus finissant une phrase au commencement du vers ! En trouvera-t-on une autre semblable dans Manilius ? D'ailleurs ~~ce~~ Poëte a-t-il pu dire que toute la mer est rougie du sang de quelques poissons qu'on tue dans un coin ? Les MSS de Gemblours et de Leipsick portent totum au lieu de totus, et celui de Vossius Totum quoque. Il faut Tum quoque, mettre le point après Pontus, et une virgule après prædæ.

(f) Scinduntur in artus,
Corpore et ex uno varius describitur usus.

Les anciens MMS portent, Scinduntur in artus Corpora, et ex uno &c. Alors Manilius aura dit, Ex uno usu varius describitur usus. La leçon que nous admettons est autorisée par les MMS moins anciens et par d'anciennes éditions.

(g) Aut cum cœruleo. C'est la leçon de tous les anciens MMS. on a depuis changé assez mal à propos Aut en At.

(h) Turbâque immobilis hæret. Tous les anciens MMS. portent turbaque, qu'on a fort mal à propos changé en Terræque au lieu de le changer en turbâque. Hæret immobilis turbâ, id est præ turba. Ils sont en si grand nombre qu'ils se nuisent dans leurs mouvemens, qu'ils ne peuvent remuer; on conçoit cela. Mais que signifie Terræque immobilis hæret? Si hærent terræ, dit Bentlei, quomodo circumvallari Sagenâ possunt. (Au reste il ne s'agit certainement ici ni de merlans, ni de harengs, ni de Sardines, mais de thons, et encore mieux de maquereaux.)

(i) Au lieu de la leçon ordinaire
Humoresque vomet sociâ per mutua dote,
Bentlei veut Humorisque vomit socias per mutua dotes.

1°. Vomit ne peut souffrir de difficulté, Dufay a déja fait cette correction, les autres verbes sont au présent. On trouve dans quelques anciens MMS volet, qui ne vaut rien.

2°. Au lieu de Humoresque, le MS. de Gemblours porte Ut morisque, celui de Leipsick en variante Humorisque.

3°. Si l'on change Humores en Humoris, il faut changer sociâ dote en socias dotes.

4°. Bentlei n'entend pas ce que peut signifier vomit humores sociâ dote.

(k) Et fluit in liquidas tabes resoluta medullas
C'est un monstre que cela, dit Bentlei; tabes resoluta fluit in medullas! lisez
Et fluit in liquidam tabem resoluta medulla.

Il est clair que ces leçons proposées par Bentlei sont bien plus raisonnables que les leçons reçues jusqu'alors.

(l) Tum demum suscipit auras
Area, tum posito per solem humore nitescit.

Ici nous ne balançons pas à admettre la correction de Bentlei. Les éditions ordinaires portent undas au lieu d'auras. Quoi lorsqu'on a fait entrer l'eau ~~par~~ dans l'aire par une rigole, et qu'on a fermé cette rigole pour que l'aire ne reçoive plus d'eau, c'est précisément alors, Tum demum, que l'aire commence à recevoir l'eau? Jamais Manilius n'a avancé une si grande absurdité.

Au lieu de Posito, tous les imprimés ~~en~~ ont Pontus, tous les anciens MMS. Ponto, dont il est pour le moins aussi facile de faire posito. que pontus. Il est certain que Area, posito per solem humore, nitescit, présente un sens plus naturel que Pontus per solem nitescit humore.

(m) Congeritur siccum pelagus, mensisque profundi
Canities seposta maris.

La leçon de Scaliger est
Congeritur siccum pelagus, mersique profundi
Canities emota maris.

Que signifie *mersi maris*? le MS. de Gemblours porte *mersisque*, ceux de Leipsick et de Vossius *mensisque*. Quant au terme *emota*, il est de Scaliger; il y avoit dans les anciennes éditions *et nota*, dans tous les anciens MSS *sed nota*, qui a plus de rapport avec *seposta* qu'avec *emota*. Dufay a admis la leçon de Scaliger, mais en changeant la ponctuation, comme il l'a fait, il a prêté à Manilius des ridicules qu'il n'avoit pas dans l'édition de Scaliger.

L'expression, *Mensisque profundi Canities seposta maris*, ~~offre~~ forme en latin une ~~image~~ métaphore qu'il ne nous a pas été possible de rendre en françois. Pouvions nous dire que le sel est la chevelure blanche de la mer que l'on destine à orner les tables?

(n) Ingentes faciunt tumulos; pelagique venenum,
Quo perit usus aquæ succo corruptus amaro,
Vitali sale permutant, faciuntque salubre.

Ici d'après Bentlei, dans le premier vers nous avons changé *tumulos* en *cumulos* qui vaut certainement mieux.

Dans le second nous mettons *Quo perit* au lieu de *Quodque erat*, qui n'est d'aucun ancien MS. Ceux de Gembl. de Venise et de Leipsick ont *Quodque erit*, celui de Vossius *Quod erit*. Cette derniere leçon approche beaucoup plus de *Quo perit* que de *Quodque erat*.

Enfin dans le 3.e vers, par une conséquence nécessaire, nous lisons *salubre* au lieu de *salubrem*. Il n'est personne qui ne voye combien ces deux derniers changemens apportent de netteté dans la phrase de Manilius. Qui pouvoit entendre ces vers?

Spumæque rigentis
Ingentes faciunt tumulos, pelagique venenum.
Quodque erat usus aquæ succo corruptus amaro,
Vitali sale permutant, faciuntque salubrem.

» Lorsque la grande Ourse a achevé sa révolution autour du Pole, et que la tête penchée
» en bas[a] elle commence à parcourir de nouveau une carrière qu'elle ne cesse jamais de
» fournir, ne se couchant jamais, mais décrivant sans cesse sur l'horizon la route qui lui
» est prescrite; ou[b] lorsque ~~la petite Ourse~~ les premiers feux de la petite Ourse commencent
» pareillement à se relever; ~~ce qui arrive lorsque~~ le vaste Lion ou[c] le violent
» Scorpion, ~~après nous avoir été~~ cessant de nous être cachés, reparoissent sur notre horizon[d]; celui qui naîtra
» alors sera respecté des bêtes sauvages, il empêchera qu'elles ne nuisent au commerce
» pacifique des nations[e]. Il saura apprivoiser les lions féroces, carresser les loups, jouer
» avec les panthères qu'il aura prises; il n'évitera point la rencontre des ourses, elles
» ont trop de rapport avec la Constellation qui le domine; il leur apprendra plusieurs
» exercices[f] qui ne sont point naturels à ces animaux, et qui paroissent ne convenir
» qu'à l'homme[g]. Il montera sur le dos de l'éléphant et le conduira[h] par l'aiguillon cet
» animal, qui nonobstant sa force extrême obéit sans résistance à son guide[i]. Il domptera
» la fureur du tigre, et le rendra doux et paisible; il se fera enfin aimer de tous les animaux
» féroces qui dévastent les forêts, et les terres circonvoisines.[k]

(a) Au lieu de *primis vultibus*, Bentlei lit *pronis vultibus*. Nous pensons qu'il a raison.

(b) *Aut Cynosura minor*. C'est la leçon des quatre anciens MSS. *At* ne vaut rien.

(c) Les anciens MSS. portent : *vel Scorpios acer*. *Dum* ne vaut pareillement rien.

Scaliger entre au sujet de *primis vultibus* dans une longue diatribe, dans laquelle il ne s'entendoit probablement pas lui même. Il déclare ensuite qu'il n'est pas possible d'interpréter ~~les~~ le vers *At Cynosura* et les deux suivans ; en conséquence il les proscrit. Huet et Dufay regardent ces vers comme très-clairs, mais le premier s'explique trop brièvement, le second trop confusément pour que nous puissions assurer qu'ils les ont entendus ; nous nous plaisons cependant à le croire. Il est certain qu'après les légers changemens que Bentlei nous a fournis d'après les MSS. Manilius est ici très intelligible. Les deux Ourses ne disparoissent pas de dessus l'horizon ; n'auront-elles en conséquence aucun domaine sur terre ? Manilius leur en accorde ~~un~~ un ; ~~non pa~~ elles l'exercent, non pas comme les autres Constellations, quand elles se lèvent, (puisque ne se couchant point, elles ne se lèvent pas non plus,) mais quand arrivées au plus bas du cercle journalier qu'elles décrivent autour du pole, elles commencent à remonter. ~~Mais~~ On voit facilement, peut-on dire, quand une constellation se lève ; comment distinguera-t-on qu'elles commencent à remonter ? Voyez dit Manilius le Lion et le Scorpion ; quand le Lion se lève la Grande-Ourse quitte la partie la plus basse de son cercle : il en est de même ~~au~~ de la petite Ourse au lever du Scorpion.

(d) *Nocte sub extrema permittunt jura diei*. Huet remarque avec raison qu'il s'agit ici du jour et de la nuit, non pas du Soleil, mais du Lion et du Scorpion. ~~Les~~ La nuit des Signes est le temps qu'ils sont sous l'horizon ; leur jour, le temps qu'ils passent au dessus.

(e) *Non inimica ferae tali sub tempore natis*
Ora ferent, placidas que regent commercia gentes.

Nous admettons cette leçon de Bentlei, parce qu'elle est presque généralement autorisée par les MSS anciens. D'ailleurs il est plus naturel de dire *Ferae non ferent ora inimica homini* que de dire *Homo non feret ora inimica feris*, pour signifier que les bêtes sauvages ne feront pas de mal à l'homme, qu'elles le respecteront : car c'est certainement ce que veut dire ici Manilius. D'ailleurs quel sens raisonnable peut-on donner à *placidas reget in commercia gentes* ? Et que dire de Dufay qui mettant *placidusque reget commercia gentis*, explique ce dernier mot de la nation de toutes les bêtes féroces. Firmicus dit, *Feras feritate deposita, humanis conversationibus sociabunt*.

(f) Au lieu de *munera* Bentlei veut qu'on lise *munia*, et en effet *munia* vaut mieux.

(g) Bentlei met le vers *Ille artes hominum* après le vers *Ille elephanta*, il convient dit-il, non à l'ours, mais à l'éléphant. On a cependant vu des ours auxquels on avoit appris bien des exercices singuliers.

(h) *Stimulisque movebit*. Il faut *monebit*, selon Bentlei.

(i) *Turpiter in tanto cedentem pondere cunctis.*

Quinam illi cuncti ? demande Bentlei, *Homines, an bestiae*. Huet avoit proposé de

changer *cunctis* en *junctis*, id est, *Stimulis*. Bentlei corrige

Jupiter in tanto scandentem pondere funes.

Il s'agiroit alors des éléphants funambules. La correction est heureuse; il seroit à souhaiter qu'elle fut autorisée par quelque leçon approchante des MSS.

(k) *Catulosque sagaces*. Cet accusatif n'ayant point de verbe, nous ne le traduisons pas; car nous ne croyons pas qu'il dépende de *junget*. Manilius disoit apparemment que ces mêmes hommes sauroient dresser des chiens de chasse, ou quelque chose d'approchant. Après ce vers il en manque plusieurs, dont le premier contenoit sans douti le verbe dont *catulas sagaces* est le régime. Manilius parloit ensuite des significations du Dragon, et peut-être de plusieurs autres objets qu'il n'est pas possible de déterminer. Enfin il traitoit des Etoiles de la première et de la seconde grandeur. Il passe ensuite à celles de la troisième.

" Le troisième ordre est échu en partage aux Pleiades; leur éclat est temperé
" d'une tendre rougeur, ainsi qu'il convient à leur sexe(a). On ~~trouve~~ remarque cette
" même couleur dans les astres de la petite ourse, dans les quatre Etoiles que le
" Dauphin fait briller, dans les trois du Triangle. L'Aigle et les deux serpens dans
" leur tortueux replis(b) offrent des Etoiles de la même grandeur. Celles ~~de la~~ du quatrième
" et du cinquième ordre sont repandues dans toutes les Constellations, la grandeur
" seule distingue ces deux ordres(c). Enfin le plus grand nombre des Etoiles forme la
" derniere classe(d). Ces Etoiles, dispersées dans la partie la plus élevée du Ciel, ne
" brillent(e) ni ~~en tout temps~~ toutes les nuits, ni en tout temps. Mais lorsque la lune
" a plongé son char(f) au dessous de notre horizon, lorsque les Etoiles errantes nous
" cachent leur lumière(g) ~~que~~ que l'éclatant Orion ne nous montre pas ses brillantes
" Etoiles, et que le Soleil après avoir fini sa course renouvelle les saisons (en commençant
" à se rapprocher de nous,) elles percent les ténèbres, leur feu devient visible
" pendant la nuit. Alors vous voyez la voute ~~éclatante~~ céleste ~~du Ciel~~ semée de flambeaux(h)
" nombreux; le Ciel entier renvoie de toutes parts l'éclat des Etoiles: leur nombre
" n'est point inférieur à celui des fleurs, à celui même des grains de sable
" rassemblés sur le rivage de la mer(i). Comptez le nombre des flots qui se succèdent
" perpétuellement sur la surface de la mer, ou celui des feuilles qui tombent
" par milliers dans les forets, vous n'approcherez pas du nombre des feux qui
" circulent dans l'étendue du Ciel. ~~De même~~ comme que dans le dénombrement des
" ~~citoyens~~ habitans d'une grande ville(k) on met les Senateurs au premier rang, et les
" Chevaliers au second, on compte ensuite le citoyen, puis le menu peuple et enfin(l)
" la populace sans nom; il existe de même dans le monde une espèce de grande
" République, établie par la Nature, qui du Ciel a fait une grande ville(m). Il y a des
" Etoiles qui représentent les chefs de la République, d'autres approchent de ces

» premieres : les degrés d'honneur, tous les droits sont réservés pour ces astres principaux[a].
» Le peuple vient ensuite, il est très nombreux, et roule au sommet de la voute céleste[b].
» Si la Nature avoient accordé à ces petites Étoiles des forces proportionnées à leur
» nombre, la région éthérée ne pourroit pas supporter ses propres feux, et les
» flammes du Ciel embrasé consumeroient l'Univers { le v. 710 dans les anciens MSS. est Sertia Pleiadas dotavit forma sorores.

(a) Femineum ne plaît pas à Bentlei, il demande si le Dauphin, le Triangle, l'Aigle &c sont des Constellations féminines. Mais il est clair que l'expression femineum vultum ne regarde que les Pleiades. Manilius attribue aux Constellations qu'il nomme ensuite eundem colorem, mais non pas eundem vultum. Bentlei substitue cœruleum à fœmineum. Cette couleur, approchante du noir, sera celle des petites Étoiles ; la couleur vive de l'escarboucle sera celle des plus belles Étoiles ; celles de la 3.e grandeur, tenant le milieu, participeront de l'une et de l'autre couleur. Cela paroît un peu recherché.

(b) La leçon moderne, Et flexos artos per lubrica terga n'a point de sens. Le MS de Gemblours porte et lubrica flexos in terga leones, celui de Leipsick Et flexos in lubrica terga leones. Enfin celui de Vossius Et flexos per lubrica terga Dracones. Cette dernière leçon est la seule véritable. Il y a en effet deux Dragons ou Serpens (sans compter l'Hydre) l'un sous le nom de Dragon est entre les deux Ourses, l'autre sous le nom de Serpent est tenu par Ophiuchus ou le Serpentaire ; l'un et l'autre a plusieurs Étoiles de 3. grandeur.

(c) Summamque gradus disjungit utramque. Bentlei. On trouve constamment par tout ; Summaque gradus qui jungitur angue. Il est impossible de deviner ce que cela peut signifier, même en changeant angue en angui, comme a fait Michel Dufay. Que fait ici le serpent ? Huet corrige Tum summa, gradu qua jungitur, ignes Maxima per minimos &c Cela pour lors forme un sens, un peu embarrassé cependant. D'ailleurs il y a peu de rapport entre tum summa et summaque, entre ignes et angue. La leçon de Bentlei, que nous admettons, approche plus de celle des MSS, et nous paroît de rendre un sens plus naturel, vu surtout la correction que nous croyons devoir admettre pour le vers suivant. Nous sommes pourtant fort éloignés de proscrire absolument la leçon de Huet.

(d) Maxima pars numero censu concluditur uno.

Cette correction est encore de Bentlei. La leçon commune est Maxima per minimos censu concluditur uno. Que signifie Maxima et minimos, adjectifs sans substantifs. Maxima pars, dans notre leçon, est le nominatif essentiel, non seulement de concluditur et de Resplendet au vers 720, mais encore de Effulget et de Accenditur au vers 725. Car il n'y a qu'un Michel Dufay qui soit capable de faire dire à Manilius que Phœbus atra nocte accenditur.

(e) Il faut Resplendet, et non Resplendent.

(f) Currus vaut mieux que cursus.

(g) La leçon commune est, Cumque vaga est illa, et terris sua lumina condit. Que signifie Cum luna vaga est. demande Bentlei, est-ce qu'elle ne l'est pas toujours.

Vaga est son épithète. Simul ac vaga luna décorum protulit os, dit Horace. 1°. Tous les anciens MSS ont condunt et non pas condit. 2°. le MS de Vossius porte

Cumque vaga est illa e terris sua lumina condunt

Divisez autrement les mots, le changement d'une seule lettre donnera

Cumque vagae stellae terris sua lumina condunt.

Il n'y a aucun lieu de douter que ce ne soit là la vraie leçon. Venus, Jupiter, Mars achronique donnent plus de lumiere qu'Orion, pourquoi Manilius n'en auroit-il pas parlé?

(h) Il faut luminibus, comme dans le MS. de Vossius, et non seminibus.

(i) La leçon ~~commune~~ de Scaliger est

Totisque micare

Floribus, ut siccæ curvum per litus arenæ:

Nec spatium stellis, mundo nec cedere summam.

Je ne m'arrête point à l'élégance que Scaliger croit trouver dans cœlum micat floribus, élégance que Bentlei prouve n'être qu'imaginaire, et il demande plaisamment si cette élégance s'étend jusqu'à totis. Avant Scaliger les vers dans tous les MSS anciens et modernes, dans tous les imprimés étoient rangés en cet ordre

Totisque micare

Nec spatium stellis, mundo nec cedere summam

Floribus, ut siccæ curvum per litus arenæ.

Scaliger ordonna à ce dernier vers de passer avant le précédent. Qu'arriva-t-il de là? Ces vers étoient inintelligibles, ils sont restés inintelligibles. Qu'est-ce que ce galimathias spatium cedere stellis, summam cedere mundo? Consultons les anciens MS. Tous dans le premier vers ont totumque et non totisque: dans le second vers tous portent spatium, sans ce nec que les modernes ont ajouté, tous ont mundum et non mundo, tous summa et non summam: enfin dans le troisième vers tous portent aut siccæ et non ut. Nous admettons toutes ces leçons communes aux quatre anciens MSS sauf que Spatium ne pouvant pas commencer un vers, nous le changeons par une simple transposition de lettres en Stipatum: et ~~la leçon~~ cette leçon ~~nous~~ présente un sens clair, net, facile, naturel. Voici notre leçon.

totumque micare

Stipatum stellis mundum, nec cedere summâ

Floribus, aut siccæ curvum per litus arenæ.

(k) Au lieu de Ingentem urbem, les anciens MSS portent Ingentes orbes apparemment pour Ingentes urbes.

(l) Pour etiam Bentlei voudroit et jam.

(m) On lit dans Scaliger et les autres

Sic etiam magno quædam respondere mundo

Hæc natura facit, quæ cœli condidit orbem.

~~(n)~~ Respondere de la troisième conjugaison est un des plus énormes barbarismes qu'on puisse imaginer, selon Bentlei; les exemples cités par Scaliger ne prouvent

pas le contraire : ils prouvent seulement, ce que tout le monde sait, que les anciens abbrégeoient quelquefois ~~l'impér~~ la derniere syllabe des Impératifs de la 2^e conjugaison. Ces deux vers d'ailleurs présentent-ils un sens bien clair? Cette Nature qui a arrangé le Ciel a fait que certaines choses répondent au grand monde : quest-ce que cela veut dire? Recourons encore aux MMS. Tous dans le second vers portent Quam natura et qua coelo, au lieu de hæc natura et de quæ cœli. Dans le premier apres mundo le MS de Vossius ajoute est. Quant à respondere, il est très-possible que dans les premiers MMS, qui n'existent plus, il y ait eu Resp. en abrégé pour Respublica, et que des copistes ignorans l'ayent pris pour respondere. Nous lisons donc avec Bentlei. Sic etiam in magno quædam respublica mundo est,

Quam Natura facit, coelo quæ condidit urbem.

Il n'y a dans ces vers ni faute de quantité, ni défaut de bon sens.

(n) Suntque gradus atque omnia jura priorum.

Que signifie omnia juncta priori des éditions communes. Pour juncta on lit victa dans tous les anciens MMS. Au lieu de priori il y a priorem dans celui de Gembl priore dans celui de Leipsick, priorum dans celui de Vossius et même encore dans celui de Leipsick pour variante.

(o) Bentlei proscrit summo culmine, il y substitue minimo lumine. Il n'est pas vrai, dit-il, que les plus petites Etoiles soient in summo culmine cœli. Bentlei pourroit avoir raison ; mais tous les MMS portent summo culmine, et Manilius a dit plus haut, vers 720, parlant de ces Etoiles vasto cœli submota profundo.

Supplément au V livre.

~~V. 1.~~ vers 1. et laissant lisez et après avoir décrit. Le MS de Gembl. porte seul Signisque relictis; tous les autres ont relatis. Se mouvant il faut lire alors qui se meuvent.

V. 2. ~~(a)~~ Bentlei d'après tous les anciens MS. met Numina pour lumina.

~~(b)~~ Bentlei proscrit les vers 5. 6 et 7. et je penserois presque qu'il a raison.

V. 8. ~~(c)~~ Selon Bentlei il faut lire Me superare viam mundus jubet. Vu la suite du raisonnement, superare est bon, properare ne vaut rien. Me libet n'est pas latin; tous les anciens MSS. portent mundus libet, les nouveaux Mundus jubet. D'ailleurs ~~et~~ après jubet il ne faut aucune ponctuation, et au vers suivant lisez Sidera vectatum, et toto &c

Bentlei proscrit le vers 15 comme barbare. Cetum n'a jamais été un nominatif, et la baleine bien loin d'être bifera, n'est pas même semifera.

Vers 16. Bentlei change divitis auri en divitis horti.

Vers 24. Quaque volat. Bentlei corrige Inque alas, mais sans s'appuyer d'aucune autorité. J'aimerois au moins autant le Quique valat de Dufay.

Note de la page 2e sur le vers 25. Ajoutez Mais la meilleure leçon de toutes est bien certainement celle de Bentlei.

Et quota de bis sex astris pars quodque reducat.

Le MS de Venise porte Et quota è bis sex, celui de Vossius Et quod adde bis sex. Le sens est et quelle partie, quel degré des douze Signes ramene sur l'horizon chacune de ces Constellations, avec quel degré des douze Signes chaque Constellation se leve. Et c'est en effet là l'objet de tout ce 5e livre.

V. 30 et 31. Bentlei proscrit ces 2 vers. Has Stellis et Constituit.

V. 34. Il faut lire avec le MS de Vossius et Bentlei

Cholchidos et magicas artes qui visere Iolcon
Medeæ jussit.

Qui jussit Medeæ Colchidos artes magicas visere Iolcon (et non pas Colchon, comme portent tous les MSS.) Cholchidos est l'adjectif de Medeæ, Princesse de Colchos.

Vers 38 Bentlei lit Sed tum au lieu de Sed cum; on peut cependant conserver Sed cum.

Vers 40 Illo. Bentlei Corrige Illâ, Argo scilicet, non Ariete. Bentlei a raison.

Vers 44. Bentlei ne veut point de alios menses, il y substitue alios Minyas; on sait que les Argonautes ont été appelés Minyæ; cette leçon seroit donc fort bonne; il seroit à désirer qu'elle fut étayée de l'autorité de quelque MS. Au reste elle confirme le second sens que j'ai donné à ce passage, et que je crois le seul vrai.

Vers 45. Le MS. de Gembl. a tiremem, celui de Venise tumentem, ceux de Leipsick et de Vossius trementem. Cette derniere leçon est la meilleure, ou plutot la seule bonne.

V. 46. Bentlei lit Tolle istos ortus avec le MS. de Gembl. les trois autres ont portus.

V. 49. Bentlei ne veut point du Sipara de Scaliger. On trouve par tout Sidera, et dans le MS. de Vossius per Sidera. Bentlei veut donc qu'on lise Persida; ~~qui~~ entre Persida et Per Sidâ, en abrégé pour Per sidera, la difference n'est que d'un trait. Persida vaut d'ailleurs beaucoup mieux que Sipara. On n'a pas d'exemple que Sipara velorum ait été employé pour signifier toute une flotte. V. 50. Il faut merget et non mergit.

V. 51. Bentlei ne veut pas de rostra, il corrige transtra, mais sans aucune autorité.

V. 52. Pour Actiacosque il met Actiacos ve.

V. 54 Pour Ducuntur in il met Discurrunt } toujours sans citer d'autorité.

V. 57 Je lis avec Bentlei Sed decimâ au lieu de Sed summâ. Firmicus a certainement lu de même. Pour summa lateris, il y a une lacune dans le MS. de Venise, dans celui de Vossius Deus mala terris, apparemment Deus ma pour Decima et la terris pour lateris.

Vers 58. pour magnum complexus, il faut conformément à tous les anciens MMS. magnumque amplexus, ce qui vaut mieux.

V. 71. Caloque retentas. Bentlei veut retentans. Il faut avouer qu'il a pour lui tous les anciens et presque tous les nouveaux MMS. Retentas est de Scaliger; je l'aimerois au moins autant que retentans.

V. 76. fugerunt. Bentlei trouve cette expression inepte et la change en fregerunt.

V. 81. Bentlei change perludere en præludere, et il a ici tous les MMS pour lui. præludere vaut certainement mieux que le perludere de Scaliger. Il faut d'ailleurs deux points à la fin de ce vers, et une virgule seulement au v. suivant après vel medium turbæ. Il est certain que vel medium turbæ fait opposition avec vel prima tenentem du v. 73.

V. 84. Suspendere casu. Il faut calce, selon Bentlei.

V. 87 Per quos vadit equos; cela certainement ne vaut rien; Bentlei lit, et avec raison, Perque volabit equos. Des quatre anciens MSS. trois portent Per quos labit equos celui de Vossius Per quo labit equos. Ecrivez Perque volabit equos en abregé, comme on l'écrivoit anciennement, Perq; volabit equos, vous aurez lettre pour lettre la leçon du MS. de Vossius, et à une lettre près celle des trois autres. Bentlei dans ce même vers met ludens pour ludet.

V. 88 et suivans Bentlei lit et ponctue.

> Aut solo vectatus equo, nunc arma movebit;
> Nunc ciet in longo per cursus prælia circo:
> Quidquid de tali studio formatur, habebit.

Il faut avouer que cette leçon presente un sens bien plus satisfaisant que la leçon ordinaire, et plus analogue aux jeux d'Ascagne décrits au 5e. livre de l'Enéide, jeux que Virgile n'a decrits que d'après les jeux mêmes du Cirque. Si l'on admet la leçon de Bentlei, il faut traduire: "Ou, montés sur un seul cheval, tantôt ils " feront l'exercice de leurs armes, tantôt ils entrecouperont leurs courses dans le " cirque par des combats simulés. En un mot ils auront tous les talens qu'on " peut désirer pour bien conduire un char, pour bien gouverner un cheval.

Après la 4e. ligne de la p. 7. ajoutez

Bentlei fait quelques changemens à ces vers. Dans le premier, fondé sur l'autorité du MS. de Vossius, au lieu de imitatur in orbe, il lit imitatus in urbe. Aux 4 et 5 il corrige, Malè fulmina fingi Sensit, et immissos ignes &c. Ces corrections sont certainement très bonnes; on y voit, à ce que je crois, ce qu'a du dire Manilius: Mais l'a-t-il véritablement dit, je n'oserois l'assurer. J'admettrois volontiers immissos pour immensos, ces deux mots se ressemblent presque, l'un a pû se glisser pour l'autre il y a un peu plus de différence entre de fulmine fingit et male fulmina fingi.

V. 100. V. 100. Bentlei change campus en cursor, parce que campus est déja dans le v. précedent et parce que les anciens MMS porte cursu, excepté celui de Vossius, qui portent cursum.

V. 101. Bentlei lit His erit Heniochi surgens tibi forma ~~cer~~ notanda. tous les anciens MMS. portent His erit. le MS. de Gemblours porte canarda, celui de Leipsic conarda, celui de Vossius Covenda. Notanda vaut certainement mieux que cavenda et ne differe pas plus de la leçon des MMS. En admettant cette correction, ce que je suis fort d'avis de faire, il faut traduire "Tels sont les prognostics que vous remarquerez que le Cocher ~~donne~~ fait à son lever.

V. 102. Pour ortus Bentlei lit ortu qui vaut mieux.

v. 105. ~~Nec crede~~. Ne crede, ainsi qu'il est dans le MS. de Vossius, vaut mieux.
v. 106. Au lieu de Strictos nec crede Catones &c. Bentlei veut
Strictos in colla secures
Abreptumque Patri Torquatum et Horatia facta.
les MMS de Leipsick, de Venise et de Vossius ont
Signi, Strictos in coda Catonis
Abruptamque patri Torquatum &c
Celui de Vossius Strictosque in ceda Catonis
Abruptumque patri &c.
De là nous conclurions volontiers qu'il faut lire au second vers Abreptumque patri, (nimirum ad cædem) Torquatum. ~~Mais est-il possible d~~ Par là Brutus se trouveroit exclus : mais est-il aussi facile de supprimer les Catons et de les métamorphoser en haches.
v. 110 Et in lusus agiles, agilemque vigorem.
Cette répétition agiles, agilemque paroît inepte à Bentlei ; pour l'éviter il change lusus agiles en cursus alacres. Nous ne pouvons être de son sentiment.
v. 119 Au lieu de Surgunt les MMS de Gemblours et de Leipsick portent Surgent. Bentlei suit cette leçon.
v. 124. P. 8. A la fin de la note au bas de cette page, ajoutez.
Bentlei joint aussi pacis avec bella ; ~~et~~ nous respectons les lumières de ce savant critique, mais nous ne nous croyons pas obligés d'y déférer aveuglément. Il change de plus curæque en furtimque. Cette correction n'est pas absolument nécessaire, et elle n'est fondée sur l'autorité d'aucun MS.
v. 125. Bentlei change Immundasque en Immundasve
Page 9 ligne 3(a) après Suboeten, ajoutez. Telle est aussi ~~celle~~ la leçon des MMS de Leipsick et de Venise, celui de Vossius y est aussi à très peu près conforme. De cette leçon &c.
v. 131 Egelido &c. Vers supposé, indigne de Manilius, il le faut retrancher selon Bentlei.
v. 133. fundamenta. Nutrimenta selon Bentlei.
v. 136 Au lieu de Suspensa in trepidis, il faut Suspensa in Strepitus. Bentlei remarque avec raison que trepidis fait un contresens : res trepidæ sont des affaires périlleuses. Horace dit livr. iij. Od. 2.
~~Et~~ Et Parthos feroces
Vexet eques metuendus hastâ ;
Vitamque sub dio et trepidis agat
In rebus.
Les MMS de Gembl. de Leipsick et de Venise portent Suspensas trepidus, et celui de Vossius Suspensas trepitus ; cette dernière leçon se corrige naturellement en Suspensa strepitus ; la leçon des autres MMS. n'en diffère que d'une lettre.
v. 137. His etiam ingenium visendi ignota cupido, C'est la leçon du MS. de Gemblours admise par Dufay. Scaliger remarque judicieusement qu'il n'y a pas de bon sens dans ce ~~vers. Pour~~ cette leçon ; il faut selon lui changer ingenium en ingenitur, vieux mot qui n'étoit plus connu du temps de Manilius. le MS de Leipsick porte ingeniem, celui de Vossius ingenies, celui de Venise His tamen ingentem. Nous lisons d'après Bentlei,
His tamen ingenita est visendi ignota cupido.
Tamen vaut mieux que etiam. Quoiqu'ils soient peureux, ils aiment cependant à voyager.
v. 138. Il faut quærunt, comme dans Dufay, et non pas quæ ruunt, comme dans Scaliger.

v. 140. *præceps ut tollitur ortus*. Bentlei, *præceps cùm tollitur artus*. Le MS de Vossius a *compellitur ortus*, les autres livres *præcepsque attollitur ortus*. *ut tollitur* est de Scaliger, rien n'empêche de le changer en *cùm tollitur*. Mais le changement d'*ortus* en *artus* n'est ni autorisé, ni bien nécessaire.

v. 141. Que signifie *certantes ad oras lucis*? Le MS de Venise porte *lucis odoras*, ceux de Gemblours et de Leipsick, *lucis odores*. Nous lisons d'après le MS de Vossius et Bentlei, *Certantes luce sorores*.

v. 144. Il faut, comme on le trouve par tout, *mensasque* ou au moins *mensamque super* et non *mensaque super*, que Scaliger préfère.

v. 152. Page 11. l. 7. (a) après *pieds nuds*: ajoutez. Bentlei corrige ainsi ces vers.

Nec in usum tegmina plantis,
Sed speciem; fractique placent ad mollia gressus.

" S'ils sont chaussés, ce n'est pas pour l'usage, mais pour la parure; leur démarche est " efféminée et comme ~~amollie~~ entrecoupée." Les quatre anciens MS. ne portent pas *speciem*, mais on n'y lit pas non plus *species*, tous ont *Specie*. *in usum* ne diffère pas prodigieusement de *insunt*; il y a plus de différence entre *ficti* et *fracti*; encore n'est-elle pas telle, qu'on n'ait ~~pas~~ pu ~~cha~~ écrire un de ces mots pour l'autre.

v. 154. Bentlei change *cœco* en *cœca*.

160 v. 160. *volucresque meatus*. On lit dans tous les livres *volucrisque*. Bentlei corrige *volucrumque meatus*, ce qui vaut mieux que *volucresque meatus*.

v. 163. *Ille cito motu*. C'est la leçon du MS. de Vossius. les 3 autres anciens ont *ille cito moritur*, leçon non admissible.

v. 165. Après le v. 164 *Nunc exire*. Scaliger dans sa premiere édition avoit placé le v. 167 *Mobilibusque*. Il a renoncé depuis à cette transposition, ~~dont~~ que Huet cependant a ~~pris la défense~~ renouvellée: ce savant Critique juge que le vers *Mobilibusque* ne peut être ~~mieux~~ placé qu'après le vers *Nunc exire*. Il faut avouer qu'il paroît là en sa place naturelle: mais tous les MsS réclament contre cette transposition, et l'on ne peut pas dire qu'en mettant le vers *Mobilibusque* après le vers *Et pedibus*, il soit absolument déplacé. Dans le vers *Et pedibus* &c. au lieu de *Saltu* on lit dans le MS. de Vossius *fulco*, dans les autres anciens *fulto*. Bentlei croit qu'il faut lire *folle*. Si l'on admet cette leçon, le vers *Mobilibusque* ~~ira~~ viendra fort bien, immédiatement après. Cependant, vu l'expression *citos ictus glomerare*, il nous paroît plus naturel ~~de Huet~~ d'expliquer ce vers du ceste; nous suivons donc le sentiment d'Huet, mais nous ne le donnons que pour une conjecture heureuse, et non pour une vérité décidée. Quant à la substitution de *folle* à *saltu*, il nous paroît assez difficile de l'admettre; nous convenons que ~~le jeu~~ l'on connoissoit du temps de Manilius le jeu du Ballon ou du moins quelque jeu analogue: mais ce Poète ne s'étoit pas engagé à parler de tous les jeux usités de son temps. Dans ce qui précède *ludere saltu*, il s'agit du jeu de balles, il s'en agit encore dans ce qui suit immédiatement; il y a apparence que le Poète ne se sera pas interrompu lui-même pour dire seulement deux mots du ballon.

v. 168. Au lieu de *turbam*, tous les anciens ont *turba*, qui vaut infiniment mieux.

252

V. 172 Invigilat ~~curis~~ somnis, curas industria vincit;
Otia per varios exercet &c.

Bentlei corrige Invigilant ~~et~~ curis, somnos industria vincit;
Otia per varios exercent &c.

Nous admettrions volontiers cette correction, si elle étoit appuyée de la plus légère autorité.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

P.27 l. 8. qu'on appelle ~~se voyant~~ &c. Je mettrois " qu'on dit se voir ou s'entendre, qu'on
" appelle amis ou ennemis. Il expose les diverses ~~es~~ sortes d'inimitiés que les
" Astrologues ont imaginées entre les Signes ; il conclut, ~~dans une tirade pleine~~
" ~~de force et d'élégance~~ que c'est à ces contrariétés des Signes qu'il faut
" attribuer les malheurs qui inondent la terre, et dont il fait une description
" pleine de force et d'élégance. Il ~~p~~ traite aussi des liens de l'amitié que
" quelques Signes ont coutume de former entre ceux à la naissance desquels
" ils ont présidé.
" Il passe de là à ce que les Grecs ont appelé, Dodecatémories ; ce sont des
" douzièmes parties de l'espace &c "
J'omets ce que vous dites du détail long et fatigant des aspects des Planètes dont Manilius ne dit pas un mot. Vous avez traduit Dufay.

Verso l. 8 Ç'a été. Il seroit plus françois, ou au moins plus élégant de dire Cela été. Quant à nos termes de Périgée, Apogée, Azimuth &c, ils ont acquis le droit de Bourgeoisie françoise, et nous n'avons pas d'autres mots pour exprimer les mêmes idées. Ils sont, dites vous, originairement Grecs ou Arabes. Bannissez donc aussi les termes de Style, trône, Crystal, Botanique, Almanac &c.

P.28 Verso. Il me semble que vous ne saisissez pas bien les deux comparaisons. Dans la premiere il se compare lui même à un instituteur de la jeunesse, qui avant que de donner à ses élèves ~~des~~ les instructions les plus relevées, leur apprend à connoître les lettres, à les joindre pour former des syllabes &c. Dans la seconde, il est comme le fondateur d'une Ville, lequel avant de la construire, fait fouiller des carrieres, abattre des arbres &c. De même Manilius avant que d'en venir aux plus profondes connoissances de l'Astrologie, pose les fondemens de cette (prétendue) Science, en expose les élémens &c.

P.29 Verso. Je ne puis être de votre avis, ni sur le texte, ni sur la note. 1° ἆθλα est un mot Grec, Athla vocant Graii v. 162. Donc Gaffarel ne sait ce qu'il dit en le faisant Hébreu. 2° ἆθλα ne peut venir d'α et τέλος, parceque Athla ou ἆθλα s'écrit par θ ou th, et τέλος par un t ou τ. 3° τέλος ne fait pas au génitif τέλυ, mais τέλεος ; donc selon toutes les regles de l'étymologie, son composé seroit ἄτλεα et non ἄτλα. 4° τέλος signifie bien fin, mais dans le sens propre ; jamais que je sache ce mot n'a été employé pour but, motif : ἄτλεα, s'il étoit usité, signifieroit imparfaits, et non sans but, sans motif. 5° Pourquoi aller chercher midi à 14 heures ? ἆθλα est réellement un mot Grec, et sa signification convient fort bien avec ce que Manilius entend par ses athles. Il signifie assez souvent

la récompense qu'on accorde à quelqu'un ~~se~~ qui sort victorieux d'un combat. Mais il se prend aussi assez fréquemment en général pour le sort qu'on fait à quelqu'un, soit pour le récompenser, soit pour le punir ; soit en bonne, soit en mauvaise part. On pourroit traduire ce mot par lots. Mais pour nous déterminer sur le nom qu'on peut lui donner, voyons ce que c'est que les athles de Manilius. Il y en a 12. 1° la fortune (heureuse ou malheureuse) 2° la profession des armes, et ce qui y a rapport, 3° les occupations civiles, 4° Celles du barreau, 5° le mariage, l'hospitalité, les noeuds de l'amitié, 6° l'acquisition et la conservation des richesses, 7° les dangers, 8° la Noblesse, les distinctions, 9° les enfans, leur éducation, 10 les occupations de la vie, les esclaves, 11 la santé et la maladie, 12. les voeux, les desirs. Or je demande s'il est tolérable d'appeler tout cela des combats? Peut-on même employer ici l'expression de travaux? Mais, dites vous, Manilius les appelle lui même labores. Oui, parceque labor en latin signifie souvent occupation, ou même dans Virgile risque ; et travail en françois n'a point ces acceptions. Je bannirois donc absolument les termes de combats et de travaux, qui ne valent absolument rien, sur tout le premier, et qui ne rendent en aucune maniere le sens de Manilius. J'employerois donc les termes d'occupations, états, conditions, évenemens de la vie, risques, sorts, lots. Ces trois derniers me semblent les plus expressifs, mais celui de lots n'est guères noble.

P. 30 L. 3. ce n'est pas tout à fait cela, il faut " réglés par les lieux des 12 maisons " relativement à ceux qu'occupent la lune et le Soleil ; ~~et~~ il recommande en " conséquence &c.

L. 11 Travaux ne vaut rien.

L. 12 ni le point de fortune, il faut la fortune ou le sort de la fortune.

L. 17. point. lisez sort ou lieu de la fortune.

L. 18 Il faut " Il réfute le systême de ceux qui pour déterminer le point " de l'horoscope, supposent que ~~chaq~~ tous les signes emploient également " deux heures à se lever et autant à se coucher. Il en démontre l'absurdité &c."

P. 31 L. 1. Il faut " trouver le point de l'horoscope pour toute nativité diurne ou " nocturne, il s'étend &c."

L. 12 " Il donne le moyen de fixer la durée du lever et du coucher de chaque " Signe du Zodiaque, soit en heures, soit en employant les Stades. Il détaille les " procédés qu'on peut suivre pour déterminer l'accroissement ou le décroissement " des jours pendant le cours d'une année ; il finit par proposer une méthode

" (peu exacte) pour parvenir enfin à la connoissance du point ascendant
" ou de l'horoscope, ~~soit de~~ pour les Nativités tant diurnes que nocturnes. "
" Il assigne ensuite à chaque Signe du Zodiaque les années, les mois et les
" heures de la vie de l'enfant, en attribuant la premiere année au Signe où
" est le Soleil à l'instant de la Nativité, le premier mois au Signe où est la Lune,
" la premiere heure au Signe ascendant ou à l'horoscope.
" Cela est suivi d'une espece de table du nombre d'années et de mois
" de vie donnés par chaque Signe en commençant par le Bélier et finissant
" par les Poissons, ainsi que par celle des douze maisons célestes où se trouve
" la Lune à l'instant de la Naissance de l'enfant.
" Il déclare ~~ensuite~~ de plus qu'il faut sur tout examiner soigneusement ~~les~~ la
" position des quatre Signes qu'il qualifie ~~de~~ Tropiques &c comme à la p. 32
ligne 4.

P. 32 Verso. Je retrancherois toute la note qui est en marge. Il est bien certain que Manilius se contredit souvent, mais ce n'est point ici, où il ne dit rien autre chose, sinon que les uns placent le renouvellement des saisons au 8e dégré des Signes Tropiques, les autres au 10e, les autres enfin au 1r. et il ne détermine rien: donc il ne peut se contredire.

P. 33. Le vers *Mox veniet* &c prouve bien que Manilius avoit intention de traiter des influences (non pas des *stations*) des Planetes combinées avec celles des 12 Signes et des 12 maisons. Mais ~~les~~ en a-t-il traité dans ce 3e. livre, ou avoit il remis cette discussion à quelqu'un des livres qui devoient suivre le 5e? C'est ce qu'on ne peut décider. On ne peut donc donner l'imperfection du 3e livre que comme une conjecture, et non comme une ~~et~~ certitude; ni même comme une vraisemblance.

P. 35 Verso l. 8. *celles dont les passions sont peintes sur le front.* Manilius ne dit pas un mot de cela, ou du moins c'est outrer ce qu'il dit *habitatque puer* &c. Je retrancherois cela.

P. 36 l. 6 *les personnes qui n'excédent* &c. Effacez cela, Manilius ne le dit pas; vous copiez Michel Dufay.

l. 19. Manilius ne parle en aucune manière de *personnes rusées*.

Verso l. 6. *dans leur jeunesse*, addition de Dufay.

l. 8. " Le Verseau préside à la naissance de ceux qui s'occupent des ponts, des aqueducs,
" de l'Hydraulique; qui étudient le cours des astres ~~il produit la docilité et la libéralité dans l'esprit (ou l'ame) de ceux~~
" ~~qu'il~~ sous ce Signe on est ~~naturellement~~ docile et porté à la libéralité, "

C'est Dufay et non Manilius qui parle de naumachie ~~et~~ de prodigues et de distillation.

" Enfin sous les Poissons naissent les Constructeurs de vaisseaux, les Pilotes
" les pêcheurs ; ce Signe aide beaucoup à la vertu prolifique, et rend l'esprit léger
" et inconstant.

P. 37 Verso l. 1. Il faut lire avec Scaliger, Bentlei &c. triplici sub sorte. Je ne sais où Dufay a pris propria.

P. 38 l. 11. 12 et suiv. Manilius indique les degrés préjudiciables de chaque Signe ; mais il ne dit pas un mot des degrés favorables. Tout ce qu'on peut conclurre de sa description, c'est que les degrés qu'il ne déclare pas formellement être nuisibles, sont apparemment salutaires.

L. 16 Il ne se contente pas il entre dans ce détail relativement à son lever et à son coucher et a la position &c. 1°. Ces deux parties n'ont aucun rapport ensemble ; 2°. il ne s'agit ici que du lever des Signes et non de leur coucher, ni de leur position par rapport à l'horoscope, puisqu'à leur lever ils sont eux mêmes horoscopes. Je mettrois donc

"Après avoir indiqué les mauvaises influences qu'on attribue à certains
" degrés des Signes, il considère ces Signes à l'instant de leur lever, et il
" détaille les effets qu'ils produisent alors."

"Sorti de l'embarras de ces discussions &c.

P. 42. Note. Je me suis servi du mot de Nef dans la traduction. Je ne vois point ce mot Nef dans la traduction, et tant mieux. Pourquoi aller substituer un mot vieilli à des termes consacrés par l'usage ? Nef ne se disoit même jadis qu'en vers, et votre traduction est en Prose.

Je l'ai trouvé ce bienheureux mot.

P. 43 Verso. Après la 2e. ligne, ajoutez " La Canicule paroît en même temps que
" le premier degré du Lion ". Cette addition est nécessaire, pour que, contre l'intention de Manilius, on ne confonde pas la Canicule avec Procyon.

P. 44 Verso l. 3 par en bas. sous le 30e. degré de la Balance il faut, sous le 12 degré du Scorpion, avec lequel se leve le Centaure sans ajouter Austral. On auroit pu plus haut avertir que l'Autel commence à se montrer avec le 8e degré du Scorpion.

P. 45 l. 4. Arcturus est le terme consacré ; on dit cependant aussi Arctophylax

P. 46 L'histoire de la délivrance d'Andromède est rapportée par Manilius qui ne l'avoit pas connue, auquel elle étoit indifférente, et qui avoit son esprit parfaitement libre pour orner cette histoire de tous les charmes de la Poësie. Au contraire ce n'est pas Racine qui raconte la mort d'Hippolythe, c'est Théramène, Gouverneur de ce Prince, affligé de sa mort récente, et qui ne pouvoit avoir l'esprit assez présent pour imaginer toutes les belles choses que Racine lui fait dire. Selon moi, si l'on condamne l'Episode d'Andromède, il

ne faut rien trouver de beau dans Manilius. J'avoue cependant avec Huet (qui n'en dit pas davantage) qu'il y a trop d'abondance dans cet épisode, et que c'est en général le grand défaut de Manilius.

P. 48 Note marginale. Je croirois plus tôt que dans le 6e livre il parloit du coucher des 12 Signes et des autres Constellations, et peut être aussi de leurs positions dans les autres maisons du Ciel; et que six autres livres, plus ou moins, auroient été destinés à l'explication de ce qui regardoit les Planètes.

P. ~~58~~ 59 Après la l. 4 Ajoutez
" On peut en dire au moins autant des remarques de Jean Fréderic Gronovius,
" semées dans les trois livres d'Observations, qu'il publia à Leyde en 1639 in 8°
" et qu'il fit réimprimer en même format et dans la même ville en 1662,
" avec des augmentations considérables. Gronovius dans cette édition éclaircit
" une quarantaine de passages de Manilius. Il a aussi donné un 4e livre
d'Observations, imprimé à part.

P. 66 Après la l. 9. Ajoutez Barthius p. 164. puis Gronovius est bien meilleur Critique que Gevartz.
" Enfin Richard Bentlei avoit promis vers le commencement de ce Siecle
" une édition de Manilius plus parfaite que toutes les précédentes. Cette édition
" s'est fait assez longtemps attendre, elle a paru enfin à Londres, chez Henry
" Woodfall, en 1739 in 4°. Bentlei étoit alors fort âgé, ce fut son neveu, nommé
" aussi Richard Bentlei, qui prit soin de l'édition. Bentlei avoit consulté toutes
" les éditions dont nous avons parlé. Outre cela on lui a communiqué le MS.
" de Gemblours qu'il a collationné deux fois avec la dernière édition de Scaliger; ce
" MS avoit alors, selon Bentlei, 800 ans d'antiquité; il en auroit donc
" actuellement environ 900. 2° Il a fait collationner deux fois la même
" édition de Scaliger avec un MS. de 700 ans, conservé dans la Bibliothèque
" Pauline de Leipsick. 3° Il a fait usage d'un Manuscrit de Venise, d'une
" pareille antiquité, collationné jadis par Jean-Fréderic Gronovius, et dont
" les variantes lui ont été communiquées par Jacques Gronovius. 4° Deux
" jeunes savans, à sa priere, ont collationné la même édition de Scaliger
" avec le MS. de Vossius, conservé à Leide: celui-ci n'avoit que 300 ans au
" plus d'antiquité; mais il avoit été copié sur un MS bien plus ancien.
" ~~Il~~ Bentlei avoit deplus un exemplaire de la premiere édition de Manilius, qui
" avoit appartenu à P. Pithou; ce savant en avoit chargé les marges d'un
" assez grand nombre de variantes. Bentlei a consulté enfin un grand
nombre de MSS modernes, c'est-à-dire, postérieurs à la renaissance des lettres.

" Avec de tels secours, et les talens de Bentlei, son édition ne pouvoit manquer
" d'être fort supérieure à toutes les éditions précédentes. Il ~~prend~~ suit la
" derniere édition de Scaliger; il ~~a~~ y ajoute des notes, non pas précisément
" pour faciliter l'intelligence du texte, mais pour rendre raison des
" changemens qu'il fait au texte ~~de~~ publié par Scaliger. Il est vrai qu'avec
" ces changemens et les notes qui les accompagnent, il ne reste presque plus
" d'obscurité dans le texte de Manilius. Ces corrections sont de deux espèces;
" les unes, fondées sur l'autorité des anciens MSS. doivent sans doute être
" admises: les autres sont de Bentlei seul, qui en les proposant, prétend
" rendre le texte plus clair, plus coulant, plus digne d'un Ecrivain du Siècle
" d'Auguste. J'ai admis quelques corrections de cette derniere espèce, je n'ai
" osé les admettre toutes: plusieurs sont hardies, quelques unes m'ont paru
" peu nécessaires; je ne prétends cependant en condamner aucune. "

P. 69 l. 8 &c. Il faut " pour fixer le point de l'horoscope, pour déterminer ce qui
" concerne les dodecatemories, les Stades et les décanies ~~&c~~ "

Note ~~v. 616 Bis sexque peractis Immaturum trahet natalis corpora morbus.~~ C'est la leçon du MS de Gemblours, adoptée par Dufay. Après *peractis* on sousentend facilement *annis*, comme aux vers 595, 600. Scaliger et Bentlei lisent *Bis sexque peracti Immatura trahent natales corpora morti*. Cette leçon n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas si autorisée que la précédente.

Notes v. 627. Tous les MSS et Imprimés avant Scaliger ont *Et quanto fraudavit tempore* ~~noctes~~ *luces, In tantum noctes auget; Stat summa per omnes*. Scaliger avoit mal à propos changé *Et* en *ut* et *auget, Stat* en *augescat*. Bentlei rétablit l'un et l'autre; mais il change *Et* en *At* sans aucune nécessité; c'est une suite du changement précédent de *parvo* en *pariti*. Il change de plus *omnes* en *omne*, qui vaut mieux.

p. 37

v. 18 D'autres enfans servant de mets à leur père. Je ne puis gouter cette expression. J'aimerois mieux, servis sur la table de leur pere, et le Soleil &c

Notes Note sur les vers 16 et 17. Germanosve, Natorumve &c sont certainement plus rigoureusement exacts que Germanosque &c. Mais il n'en est pas de même de conversasve sidera, Ereptumve diem. Il faut nécessairement Conversaque, Ereptumque Il ne faut ve que pour la distinction des divers sujets qu'on peut traiter en vers : or Natorum epulæ, conversa sidera et ereptus dies ne sont pas trois sujets différens ; ~~ils~~ ce ne sont que trois circonstances d'un seul fait. Il faut donc les joindre et non les disjoindre.

Note * de la p. 2 du texte sur le vers 22. Si le Panegyrique d'Isocrate avoit Alexandre pour objet, je serois de votre avis, et je ne trouverois pas de différence entre la pensée de Timée et celle de Boileau. Mais comme ce Panegyrique est antérieur à la naissance de ce Prince, et ne le regarde pas du tout, je suis de l'avis de longin. La pensée de Boileau est bonne, et la comparaison de Timée est froide et glaçante. Je ne crois pas qu'on puisse penser autrement.

v. 23. Offriroient à mes chants une matiere plus vaste que tous ces sujets. Aussi. Il n'y a pas un mot de cela dans le texte.

Notes v. 32 ou plustôt 33. Vous avez raison de dire qu'en lisant Quorum on ne peut lire quaque. Quorumcumque ou Quorum quasque sont moins mauvais. Mais quel latin! Pour l'honneur de Manilius, je m'en tiendrois à la correction de Bentlei. Il est sûr, comme vous le dites fort bien, que partesque in partibus ipsis ne peuvent regarder que les signes, leurs degrés, leur dodecatémories &c. Donc cela doit se rapporter à Signorum et non à Tempora, momenta &c. Il faut donc que les signes soient nommés.

v. 65. 66 Sanxitque per omnia summam
Undique ne fati ratio traheretur in unam.

Mauvaise leçon de Dufay. Il faut lire d'après Bentlei, Scaliger, le MS de Gemblours &c &c &c Undique uti fati ratio &c. Cela est infiniment meilleur, et le sens est His regimen &c " La Nature leur a
" confié la direction de l'Univers, elle a assigné à chacun des Signes
" ses fonctions essentielles, elle a voulu que nos diverses destinées ne dependissent que
" de cette seule et unique cause." Il est clair que Manilius n'avoit point ici en vue la difference de nos destinées, mais l'unité de la cause qui les produit. Dufay auroit du nous apprendre pourquoi il corrigeoit Scaliger.

Note de la page 5. J'ai dit que le terme de travaux étoit, après celui de combat celui que j'emploierois le moins pour désigner les athles de Manilius. Il me vient un terme qui me plairoit beaucoup mieux que tous les autres, celui de chances. De ce que athla peut en latin être rendu par eventus, il ne s'ensuit pas qu'il puisse également être rendu en françois par évènement; Eventus a une signification bien plus étendue qu'évènement. Je ne proscris pas cependant absolument l'expression d'évènement; mais en notre langue, lot, sort, chance expriment mieux ce que Manilius entend par ses athles. Chance vient probablement par syncope de chéance, ce qui choit, ce qui écheoit, quod evenit, eventus.

P. 7. au 3e. Sort, après les actions ordinaires de la vie, j'ajouterois, les devoirs réciproques ~~dont~~ qu'on ~~est tenu~~ ~~les uns~~ de remplir les uns vis à vis des autres. C'est, selon Scaliger le sens de Froei parentia vincla.

V. 135 In quo Servorum mores et qualibus omnis formetur &c.

Qu'est qui gouverne ce mores que je suppose à l'accusatif? Et ce qualibus qui gouverne le Subjonctif, ainsi que quoque ou quaque qui suit et qui le gouverne aussi, doivent être précédés d'un verbe. Dans le MS. de Gemblours on lit In quo Sortiam rumores

Dans Boninconti

In quo Sortitur mores.

Scaliger avoit corrigé

In quo Sortimur mores

Pourquoi Dufay a-t-il abandonné cette excellente leçon? Dans la sienne Servorum mores est une répétition, puisqu'il est dit plus bas, Quaque ordine certo &c On ne demande pas d'autres moeurs aux esclaves. Au lieu de quoque ordine certo Bentlei met quaque ordine certo, l'un vaut à peu près l'autre. Je traduis...."de la vie; nous y puisons des moeurs, et les
" exemples que nous donnons dans notre maison pour former ceux qui
" la composent; c'est de là pareillement que dépend l'ordre dans lequel
" chacun de nos esclaves doit s'acquitter &c"

V. 152 Scaliger, Bentlei, les MSS ont

Et Cererem plenâ vincentem credita messe.

La leçon de Dufay n'est pas mauvaise; mais celle-ci est au moins aussi bonne et ~~est~~ plus autorisée.

P.10 l.3. Je crois qu'il seroit mieux de mettre " Quant à présent, je crois
" ne devoir proposer que les principes les plus simples, les élémens généraux de
" la science : c'est le seul moyen d'éviter la confusion ".
" J'ai donc expliqué.... de la vie humaine. Il est à propos d'exposer maintenant
" comment et en quel temps &c.ª En mettant ~~Il me reste à expliquer~~. Il sembleroit que Manilius n'auroit plus que cela à dire des Athles.

Quant à la signification d'ἆθλον, j'ai dit ce que j'en pensois. Ἆθλος au masculin signifie toujours combat ou travail ; au neutre ἆθλον a quelquefois la même signification, mais le plus souvent il a la signification que j'ai marquée plus haut. Le mot combat ne va point du tout aux Athles de Manil. Travail n'y va gueres mieux. labor qui en latin a une signification plus étendue que travail y va mieux.

Notes. Note sur le v.173. Quæ prima est numero, sic dicta sub Athlis. Ou avez vous pris ce vers de 5 pieds. Il en a six dans toutes les éditions de Scaliger, dans Dufay, dans Bentlei. Il n'en vaut pas mieux pour avoir ses six pieds. Tous les anciens MSS et imprimés portoient

Quæ primum pars est numerosis dicta sub Athlis.

C'est Scaliger qui a changé primum en primo et numerosis dicta d'abord en numero subjecta et ensuite en numero sic dicta. Bentlei proscrit ce vers, comme une mauvaise répétition du v.96, et je pense qu'il a raison.

P.11. Alinea Assurez vous, l.4. Effacez ensuite, qui fait un contresens.

P.12. l.3. en plein jour. Je mettrois de jour.

P.13 après la l.23 vous passez deux vers 216.217. Je mettrois (v.215) Comment dans ce
" vaste espace reconnoitre ~~la posi~~ la position précise d'un point indivisible? Comment
" déterminer celui qui commence à se montrer à l'orient, celui qui occupe le milieu
" du Ciel, celui qui disparoît à l'occident, celui enfin qui est au plus bas de la Sphère."

3 lignes après pour la position de chaque signe. Ce n'est point du tout cela ; il faut pour la durée du lever de chaque signe.

Notes La fin de votre note sur les v.238.239 est un peu embarassée. Brevis esse laboras.
Notes Sur le v.251. Tous les livres anciens portent

Quæ signemque diem, sedem perpendat et umbras.

Die pour diei s'est dit ; mais je n'aurois recours à ces expressions extraordinaires que dans le cas d'une absolue nécessité. C'est apparemment ce que vous voulez dire, à peu près du moins. D'ailleurs que signifie Signet diei sedes. J'aime mieux segnes umbras que celeres umbras : ~~de~~ Sedem aura été plus facilement corrompu de segnes que de celeres. D'ailleurs Manilius cherche une regle qui convienne à l'été comme à ~~l'é~~ l'hyver. Segnem diem, voila l'été ; segnes umbras voila l'hyver, au lieu que celeres umbras seroit encore l'été.

P.17. Alinea Le noble Signe du Bélier. vous ne rendez pas orientia du v.282. Je mettrois ; " Chacun des signes qui suivent, a en montant sur l'horison huit
" stades de plus que celui qui le précède immédiatement ; il en a au contraire
" huit de moins, lorsqu'il se plonge dans l'obscurité de la nuit ".
~~fin de la page. Je finirois l'article~~
~~P.18 note (*a) Après chacun de ...~~

Notes v.285. Vous êtes bien bon de donner dans votre traduction la préférence à la barbare, ridicule, extravagante et inintelligible leçon de Michel Dufay. On voit le sens de Manilius, il ne souffre pas de difficulté ; en suivant la leçon de Scaliger je traduirois : " Et de plus le tiers d'un quart d'heure " doit être reparti sur tous ces quarts d'heure d'augmentation." Cela est plus court et plus clair que ce que Dufay s'est imaginé voir dans la leçon impertinente qu'il nous a donnée, et qui dans la réalité ne s'y trouve pas : car cette leçon n'a aucun sens.

P.19 1re Note. Ce déplacement de 27 vers prouve bien la bêtise de Dufay. Scaliger avoit déplacé les 54 vers précédens, et avoit cru devoir les mettre immédiatement avant le v.483 Illa etiam poterit. Saumaise et d'autres savans ont réclamé contre cette transposition. Dufay a donc cru devoir rétablir ces 54 vers à leur place naturelle. Mais après les avoir copiés, il a continué de copier aveuglément les 27 vers suivans, sans s'embarrasser s'ils seroient à leur place ou non ; il a ainsi substitué à la faute de Scaliger une faute plus grossiere. (Je n'avois pas vu votre autre Note.)

Même p. Note * Il est très certain que dans Virgile Chelas du v.33 est la même chose que brachia du v.34. Chelæ n'a jamais signifié les Bassins de la Balance, sa signification n'est autre que Serres, pinces. Le Poëte flatteur feint que le Scorpion a retiré ses serres pour faire une juste place à Auguste. Sans cela Auguste n'auroit pas eu assez de place inter Erigonen et Chelas, entre la Vierge et les Serres c'est à dire entre la V. et la Balance, qu'on avoit substituée aux Serres.

L.8. Je ne vois pas pourquoi vous appelez informes les bassins de la Bal. ce seroit plustôt " et les bassins en équilibre de la Balance ".

Notes v.344. ou plustôt 317 ‡ Ce vers est au moins inutile ; mais si on l'admet, il faut le ponctuer comme Scaliger, Bentlei &c et non comme Dufay

contrarie feratur,
Sideribus mediis, an quæ sunt quatuor inter.

Sidera media sont les Signes équinoxiaux.

Notes v.368 (ou ~~plustot 343~~ 341) mora magna. Magna n'est pas si merveilleux. Manilius veut dire que les Signes restent plus ou moins longtemps sur l'horizon à proportion de leur distance. Que l'on dise des Gemeaux et de l'Ecrevisse que eorum mora est magna

passe. Mais le dira-t-on également du Sagittaire et du Capricorne? Or il s'agit ici du Capricorne et du Sagitt. aussi bien que de l'Ecrev. et des Gemeaux.

Notes — Note sur les v. (380.381 ou plustôt) 353.354. Ce que vous dites dans cette note de la gradation de Manilius n'est pas exact, du moins quant à la 1re partie. "1° dites vous, au voisinage du cercle polaire on cesse de voir une " partie des Signes, c'est à dire, une partie des Etoiles qui sont au delà " de l'Ecliptique." Ne prêtons pas de faux raisonnemens à Manilius. 1° Il est facile de prouver que dans les cinq livres qui nous restent de lui, par le cercle des Signes, il n'a entendu qu'un cercle sans largeur, la route précise du Soleil, en un mot l'Ecliptique, et non le Zodiaque et les Etoiles qu'on rapporte, soit en deça, soit au delà de l'Ecliptique aux 12 Signes. 2° Il s'agit ici de l'inégalité des jours et des nuits, cela est clair. Et que font à cette inégalité les Etoiles qui sont hors de l'Ecliptique? Elle ne dépend que du Soleil seul, et le Soleil ne quitte pas l'Ecliptique. Il y a réellement ici, comme vous le dites fort bien une gradation. 1° Sous l'Equateur égalité de jours et de nuits. v. 304 Nam qua Phryxaei &c 2° Qu'on quitte l'Equateur, aussitôt inégalité de jours et de nuits, v. 323 At simul ex illa &c 3° plus on approche des poles, plus cette inégalité augmente, v. 344 Et quanto ad gelidas. 4° Sous le cercle polaire v. 346 Vix ortis occasus erit. 5° un peu au delà, un mois entier de nuit. Si longius inde &c. 6° Si l'on avance encore, on aura une nuit de plusieurs mois; plusieurs signes seront cachés. v. 352. Pluraque, per partes subrepto tempore &c. 7° enfin sous le pole il y aura six mois de jours et six de nuit; des 12 Signes six paroitront toujours, six seront toujours cachés, il n'y aura ni lever ni coucher. v. 356 Si vero natura sinat &c. Voila la véritable gradation. Et dans cette gradation 1° les vers 349.350.351 Et totidem luces &c sont fort inutiles. 2° Au vers 354 il faut lire Abducent et non Adducent. Pour lire Adducent, il faudroit transposer ce vers après le 345 Jam magis effugiunt, et même il faudroit encore changer effugiunt en effugient, ou adducent et texent en adducunt et texunt.

Notes — Note sur le v. 359 Prona lycaoniae. ~~Soignez moi à~~ Prona n'a jamais signifié mutata. Vous n'avez pas bien saisi la pensée de Bentlei; la voici. Ici prona ne signifie pas, comme l'a cru Scaliger, ad illos inclinata seu respicientia qui sub directo polo siti sunt. Prona est une épithète

générale des ~~ani~~ animaux quadrupedes, quia inclinata seu respicientia sunt ad terram. ~~Ainsi~~ Manilius parlant de la fille de Lycaon dit qu'elle est maintenant prona, c'est-à-dire, qu'elle n'est plus fille, mais animal. C'est ainsi que Stace Thebaid. VI. 277. dit d'Io déja changée en vache Io post tergum jam prona dolorque parentis. Ovide parlant de Junon changeant cette meme Princesse en vache avoit déja dit Metam. II. 477. Dixit et adversa prensis à fronte capillis stravit humi pronam. Metam I. 84 il donne l'épithète de prona à tous les animaux brutes Pronaque cùm spectent animalia cetera terram Os homini sublime dedit. Ainsi prona dans Manilius ne signifie autre chose, sinon que Callisto est au Ciel, non sous une figure humaine, mais sous celle d'une Ourse. C'est un sens que n'a point saisi Scaliger, encore moins du fay. C'est là sans doute ce que vous avez voulu dire ; mais j'ai entendu que vous vouliez que prona signifiât mutata et non inclinata. et d'autres y seroient peut être trompés comme moi. Nimis brevis esse laboras.

P. 23 ~~p~~ l. 5 par le bas. Afin que lorsque ces Signes &c Ce n'est pas tout à fait cela. Il faut " Afin que l'on puisse distinguer avec certitude le degré de chaque " Signe qui se leve à chaque instant et déterminer en conséquence le vrai " point de l'horoscope à chaque Nativité.

Notez qu'au v. 390 (417 chez du fay) Il faut lire avec tous les MSS et Imprimés certâ sub lege sequendum. Dufay seul ajoute est et Dufay ne peut faire autorité. Il en est de même de requirat au v. 385 (422) tous, excepté Dufay, ont requiret. Et au v. 403 (430) Il faut aussi avec tous Temporis (adverso, ou plustôt) averso nascentis sidere Tauri. Ad ortus Tauri, cela vaut mieux que Dufay.

Il n'ajoute pas seul est, mais le sens demande que cet est soit exclus.

Notes
Voyez p. 154.

Note sur le v. 404. Tous les livres anciens ont Nemeaeus in horas, Bentlei change horas en ortus qui vaut mieux; il faut ou Nemeeius horas, ou Nemeaeus in ortus. Nemeaeus in horas ne vaut rien. Par tout ailleurs Manilius dit Nemeaeus, nulle part Nemeeius.

Notes

Note sur le v. 409. Vous prenez toujours Dufay pour votre Archétype ; cela seroit tolérable, s'il étoit ou la meilleure ou la derniere édition ; il n'est ni l'un ni l'autre. Bentlei a pris Scaliger pour son Archetype et il a mieux fait : vous deviez ~~vous~~ régler vos notes &c sur Scaliger ou sur Bentley. Ici les anciens MSS. lisent Nemea si duxerit, Scaliger Nemea sibi. Les modernes et Dufay Nemeaeus duxerit. ~~la leçon d~~ Cette derniere leçon est vuide de sens. Celle de Scaliger seroit tolérable ; mais Nemea est-il bien propre pour signifier le Lion. Bentlei lit Quam modo divisis &c. De Quã modo, dont le tiret aura pu être effacé, on aura fait facilement Quomodo.

Quam modò divisis Nemeaeus duxerat horis

Notes Note sur le v. 413. et p. 25. Denas ne peut se soutenir, il faut donc le changer ; le chemin n'est pas plus long pour en faire Chelas que pour le transformer en Quinas. Il est vrai qu'en admettant Chelas, Bentlei veut encore qu'on change auctis en aucta, ce qui, sans être absolument nécessaire, rend le tour de la phrase plus satisfaisant ; d'ailleurs vous changez vous même auctis en actis. Changement pour changement, celui de Bentlei vaut bien le vôtre, ou plustôt Bentlei prête un latin pur et correct à Manilius ; je n'oserois en dire autant de vous. 1.° actis n'a point la signification que vous lui donnez. Je ne vois nulle part ailleurs agere partes dans le sens d'ajouter ou de retrancher des parties. 2.° Si c'étoit là le sens, il faudroit dire, non pas his usque ad denas partibus actis, decrescent sidera per totidem partes, mais decrescentibus per totidem partes sideribus, hæ partes usque ad denas agentur. Vous me direz que ce sont là des difficultés moindres que d'autres qu'on peut faire sur d'autres passages de Manilius. Quand cela seroit, (ce qui n'est pas) pourquoi multiplier ces difficultés sans nécessité. Auctis est bon ; et bien il faut le laisser, ou le changer en aucta qui est plus élégant, mais point en actis qui dans ce sens ne vaut rien. Denas ne peut se tolerer ; eh bien qu'on le change en quinas ou encore mieux en chelas. En conséquence je traduirois. " Lorsque cette augmentation aura eu
" lieu cinq fois (ou jusqu'au Signe de la Balance) la durée du lever des Signes
" qui suivent (celui de la Balance) sera diminuée dans la même progression ; et
" autant de temps que chaque Signe &c.

Notes Sur le v. 419. Quæ bis tercentum numeris vicenaque constant. Je crois que c'est moi qui vous ai fourni la note sur ce vers. Je ne sais où j'avois l'esprit alors. Dans Quæ bis tercentum numeris trigintaque constant, il est impossible de trouver 720. Voici la note que je ferois sur ce vers.

Il est certain que Manilius divisoit l'Ecliptique en 720 Stades. Cependant Scaliger, suivi par Bentlei, lisent ainsi ce vers Quæ cum tercentum numeris vicenaque constent, et Scaliger n'y trouve que 320 Stades. J'aurois désiré que ces deux Savans Critiques eussent daigné nous faire la construction de ce vers singulier. Vicena avec la derniere breve, ne peut être qu'au nominatif ou à l'accusatif : à l'un ou à l'autre cas, quelle construction lui donner ? Dira-t-on, Vicena stadia constant tercentum numeris ? Quel sens donner à cette phrase ? Dans la leçon de Dufay, on peut absolument trouver les 720 Stades (Voyez la note ✱ de la page 25) Mais on conviendra que cette explication est extrêmement forcée, et que Manilius pouvoit, et devoit s'expliquer plus clairement et d'une maniere plus latine ; ce bis ter rapporté à l'ablatif centum numeris et en même temps au nominatif vicena, n'est point du tout naturel. J'oserois assurer que ce vers

ne peut être de Manilius. Ce Poëte n'auroit-il pas pu écrire

Quæ bis tercentum, centum, vicenaque cum sint, [stadia]

Ou Quæ bis ter centum, bis ter vicenaque cum sint. J'aimerois mieux celui-ci.

Un copiste ignorant aura pu croire que la répétition de centum étoit une faute d'écriture; il l'aura changé en numeris; il l'aura même fait avec d'autant plus de confiance, qu'il aura peut être trouvé dans son exemplaire cum sint ou à moitié effacé, ou déja changé en constent.

p. 26) ~~Par cette méthode~~ Les signes racoigent. Il ne faut point d'alinea, et le sens est" Tous ces Signes à » leur coucher (cedentia) sont soumis à de pareils ~~ac~~ accroissemens et diminutions de ~~durée~~ Stades » mais dans une progression directement contraire à celles qu'ils ont observée pour les » ~~durée~~ Stades de leur lever."

» Par cette Méthode &c. Votre phrase suivante Et quand on saura déterminer &c se réduit à celle ci " Quand on saura déterminer le point de l'horoscope, on saura » déterminer le point de l'horoscope." Je pense qu'il faut " Et quand on saura » déterminer le temps de cette durée avec précision, on n'aura aucune erreur à craindre &c."

v. 435. 436) Quant à la phrase précédente, Tous ces signes à leur coucher &c. Je lis ainsi Manilius

Conversaque omnia lege,
Accipiunt, perduntque pares cedentia sortes.

C'est la leçon de tous les anciens MSS. Redduntque pour perduntque est de Bentlei seul, ce que vous ne dites pas dans votre note. ~~Ce qui~~ Il paroît que Bentlei joint ceci à ce qui précède Ex illa totidem per partes sic breviantur Langeri ad fines; alors cedentia signifieroit les Signes qui cedent la place de l'Orient aux Signes suivans, et reddunt vaudroit mieux que perdunt. Mais j'aime mieux entendre cedentia des Signes qui se couchent, et voici mes raisons. 1° cette explication me paroît plus naturelle. 2° Tous les livres ont perduntque, bonne expression, en prenant cedentia dans mon sens; expression qui ne vaut rien, s'il l'on entend cedentia dans l'autre sens. 3° Dans le sens de Bentlei, ~~Ce~~ Manilius en disant Conversaque &c ne fait que répéter très obscurément ce qu'il venoit de dire très clairement Ex illa totidem. 4° Dans ce dernier sens omnia est inutile, on pourroit presque le taxer d'être une cheville; dans notre sens omnia est essentiel; dans ce qui précède Manilius ne parloit que de six Signes, ici il parle de tous les 12. 5° Enfin ce que Manilius dit des Stades est manifestement analogue à ce qu'il avoit dit précédemment des heures. Il avoit d'abord expliqué au long (v. 395–412) l'accroissement de la durée du lever des Signes depuis le Belier jusqu'à la Balance; il s'étend pareillement ~~sur~~ (v. 418–433) sur les Stades qui répondent au lever de ces mêmes signes. Ensuite pour ce qui regarde ~~les~~ le lever des six autres Signes, il avoit dit quant aux heures v. 413. 414.

His usque ad Chelas horarum partibus aucta
Per totidem à libra decrescent Sidera partes.

Il dit des Stades V 433 &c

Donec perveniant ad justae ~~ten~~ sidera librae:
Ex illa totidem per partes sic breviantur
Lanigeri ad fines.

Enfin, quoique la durée du ~~lever~~ coucher des Signes soit étrangère à la recherche du point de l'horoscope, Manilius en avoit dit un mot v. 415.416

Et quantis utrimque modis tollentur ad ortus,
Diversam in sortem tantis mergentur ad umbras.

N'étoit-il pas naturel qu'il en dit autant des Stades? Il le fait v. 435.436?

Con~~di~~versaque omnia lege
Accipiunt perduntque pares ~~ta~~ cedentia sorte~~ta~~.

P.28 Note * Dufay ne suit pas Scaliger; car il retranche 4 vers &c

P.30 l'Horoscope regle celle des jours &c J'aimerois mieux " l'Horoscope s'approprie " le premier jour et la premiere heure; les jours et les heures qui suivent appartiennent &c. Cela seroit beaucoup plus clair.

Notes v. 515. La construction est réellement un peu compliquée; Mais Annum quod lustrans &c n'est pas tolerable.

P.31 v. 531 Seque ipse dies aliumque requirit. Je crois entendre le latin. Je mets mon esprit à la torture, pour trouver ici qu'un jour diffère quelquefois de lui même et cherche en vain un autre jour qui lui ressemble, et je n'y puis réussir. 1°. Un jour diffère quelquefois de lui même; Manilius ~~n'a pas~~ ne dit pas cela, et ne doit pas le dire. Il dit qu'une année differe d'une autre, un mois d'un autre mois et une heure d'une autre heure. Donc il a du dire qu'un jour differe (non de lui même, mais) d'un autre jour. 2°. Manilius veut certainement dire qu'un jour diffère d'un autre jour: mais seque ipse dies aliumque requirit ou revisit signifie-t-il cela? Relinquit seroit encore pire. S'il falloit opter, revisit me paroitroit moins mauvais que les deux autres. Le jour, dit Bentlei, si j'ai le talent de le comprendre, se retrouve lui même, entant qu'il est jour; mais il se retrouve en meme temps différent de lui même, entant qu'il est moins heureux ou moins malheureux. Horace dit aussi ingénieusement dans son Poëme séculaire

Alme sol, curru nitido diem qui
Promis et celas, aliusque et idem
Nasceris.

Mais peut-on bien sérieusement comparer cette manifique expression d'Horace avec l'expression louche et entortillée qu'on prête à Manilius? Le Soleil que

nous voyons aujourdhui est bien certainement le même Soleil qui paroissoit hier; mais le jour d'hier n'étoit pas celui d'aujourdhui. S'il m'est permis de réformer le texte de Manilius, je proposerois volontiers de lire Fluit ipse dies, aliusque recurrit; le jour même s'écoule et renaît différent de lui même. (On sait qu'alius signifie souvent différent, dissemblable.) Bentlei et Scaliger se sont permis des corrections plus hardies que celles ci. Fugit vaudroit peut être encore mieux que Fluit." L'heure enfin n'est pas semblable &c.

Note v.526 Hora die bis, mense dies, semel unus in anno Mensis.

Il n'y a point de variante sur les termes de ce vers, il n'y en a que sur la ponctuation. Pour la déterminer, voyons quel est le raisonnement de Manilius. Il y en a, dit ce Poete, qui veulent que l'attribution des heures, des ~~jours~~, des mois, des années de notre vie commence également par le Signe qui se lève au moment de notre naissance. Mais cette uniformité d'origine, s'objecte-t-il, n'en produira-t-elle pas une dans les causes qui règlent chaque instant de notre vie? Point du tout, répond-il, ces causes, qui se réduisoient d'abord à une seule, se sépareront bientôt, leur durée étant fort inégale. ~~La p~~ A l'instant de la Nativité, la premiere heure, le premier jour, le premier mois, la premiere année commenceront à courir, tout sera dominé par un même Signe. Mais dès la seconde heure le signe suivant partagera la domination, un autre Signe lui succèdera à la troisième heure, et ainsi de suite jusqu'à la fin du premier jour. Alors le signe de la Nativité ne présidant plus qu'à l'année et au mois, le Signe suivant dominera sur le second jour, le troisième signe sur le troisième jour &c, les heures de 12 en 12 continuant de passer successivement sous la domination de tous les 12 Signes. Au second mois le Signe qui présidoit au mois cédera sa présidence au signe suivant &c. Il en sera de même des années. Voila donc quatre révolutions, qui répondent également aux 12 Signes, mais qui sont fort inégales dans leur durée. Quod tardius illa Haec citius peragunt orbem. La révolution duodénaire des heures a lieu deux fois par jour, venit omnis ad astrum Hora die bis, elle revient deux fois par jour au même Signe. ~~Le jour~~ La revolution des jours s'achève deux fois et demie en un mois, c'est ce qu'il faut trouver dans mense dies. Celle des mois se termine à l'année Unus in anno Mensis. Enfin celle des années n'est parfaite qu'après 12 revolutions du Soleil, et exactis bis sex jam solibus annus. ~~Tel~~ Cette inégalité de durée des quatre

révolutions duodénaires fait qu'il est difficile que (passé le premier jour de la vie) l'heure, le jour, le mois et l'année concourent à être présidés par le même signe. Difficile est in idem tempus concurrere cuncta. Telle est certainement la pensée de Manilius.

Scaliger ponctue ainsi le v. 546

Hora die bis, mense dies semel, unus in anno
Mensis.

Mais chaque Signe présidant successivement à chaque jour, et n'y ayant que 12 Signes, il n'y aura donc que 12 jours dans un mois. Scaliger veut que dies s'entende ici du jour de la semaine auquel l'enfant est né. Belle découverte! En trouve-t-on le plus léger fondement dans Manilius? D'ailleurs, comme le reconnoit Scaliger, la révolution seroit alors de 12 fois 7 jours ou de 84 jours, et pourroit-on dire que chaque jour revient une fois par mois sous la domination d'un même Signe?

Bentlei suit la ponctuation de Scaliger; il nous auroit obligé, s'il eut daigné nous révéler le sens qu'il donne à ce vers.

Dufay ponctue

Hora die bis, mense dies; semel unus in anno
Mensis.

Quelle dureté que ce bis servant également, selon Dufay, et pour hora et pour dies, et quelle cheville que ce semel joint à unus! C'est pourtant la ponctuation qu'il faut admettre, si l'on ne corrige ce vers; elle seule rend à peu près la pensée de Manilius. Je dis, à peu près, parceque la révolution duodénaire des jours ne se trouve pas deux fois précisément, mais deux fois et plus ou deux fois et demie dans un mois. Que diroit-on de Sesqui substitué à semel? Mense dies sesqui, autant et une demie fois de plus. Sesqui, pris absolument et hors de la composition est bien rare; mais il est appuyé sur une autorité bien respectable, sur celle de Cicéron dans son livre De Oratore. Cicéron y distingue trois sortes de pieds (dans les vers) le pied égal, le pied double, et le pied sesqui. Le pied égal est celui dont les deux mesures sont égales, comme le dactyle composé d'une longue et de deux breves, les deux breves étant égales à une longue. Le pied double est celui dont une mesure est double de l'autre, comme l'iambe, composé d'une breve, et d'une longue, double de la breve. Enfin le pied sesqui est celui qui est composé de deux mesures égales et d'une demi-mesure en sus, comme le péon composé d'une longue et de trois breves. Alors le sens de Manilius seroit, comme il doit être en effet " la

révolution duodénaire des heures s'achève deux fois par jour ; celle des jours autant et une demi-fois de plus en un mois.

Notes V. 547 *Et exactis bis sex jam solibus annus.*

Il est étonnant qu'un Critique aussi judicieux que Bentlei ait changé *Solibus* en *mensibus*, et fasse dire ~~ici~~ à Manilius que l'année est composée de 12 mois. Il s'agit bien ici de cela. Que *Soles* ne puissent signifier des mois nous le lui accordons volontiers. Manilius dit et doit dire que la révolution des années correspondantes aux douze *Signes* du Zodiaque n'est parfaite qu'après douze révolutions du Soleil autour de l'Ecliptique. *Soles* signifie souvent les révolutions diurnes du Soleil autour de la Terre : pourquoi ne signifieroit-il pas aussi bien les revolutions annuelles de cet Astre le long de l'Ecliptique, sur tout dans un endroit où l'on traite spécialement de ces révolutions ? Au v. 689 les révolutions du Soleil sont manifestement prises pour des années.

Notes V. 549. Je pense que vous pourriez avertir que le vers *Sic erit* &c n'est pas de vous, mais de Bentlei, et que ce que vous dites de la leçon des anciens MSS. ne tombe que sur *Asperioris* et non sur le vers *Sic erit*. On pourroit s'y méprendre.

P. 35 Note*. Il ne faut pas faire dire une puérilité à Manilius ; mais il faut encore moins lui faire dire une fausseté, et il en diroit une s'il disoit que la 5.e maison suit la 1.re la 10e la 7e la 4e et la 9e, seules maisons dont il a parlé : on ne pourroit le dire que de la 4e. D'ailleurs *prælata* ne signifie point *dont on a parlé*, Manilius auroit dit *prædicta*. J'imaginerois volontiers que Manilius a regardé les Signes ou les maisons qui s'élevent, comme avançant directement devant eux, et ceux qui s'abaissent, comme reculant dans leur route : les premiers selon cette explication seroient portés en avant, et gagneroient du terrein, ils seroient *prælata* ; les autres seroient *retrorsum lata*. Or les maisons qui s'élevent sont la 11e, la 12e, la 1.re, la 2e, la 3e et la 4e. La cinquième, dont il s'agit ici les suit immédiatement. Je ne vois pas d'autre interprétation raisonnable qu'on puisse donner à *prælata signa*. Je traduirois " ~~Celle~~ la maison qui est à la gauche de ce même Trigone, et qui suit
" immédiatement celles que leur propre mouvement tend à porter plus haut,
" ajoute trois ans au double de trente ans. &c

Meme p. Note ***. Vous avez pris cette note de Dufay. Je la retrancherois. Mille personnes vous diront qu'on est encore jeune à 42 ans. Pourquoi prêter *gratis* à Manilius une façon de parler aussi bisarre ? J'entends par *juvenem relinquit*, elle ne permet pas qu'il arrive à la vieillesse, ou à un âge plus mûr, cela est plus naturel.

Note v. 616) Bis sexque peractis,

Immatura trahet Natalis corpora morbus.

C'est la leçon du MS de Gemblours, adoptée par le seul Dufay. Après peractis, on sousentend facilement annis, comme aux vers 595.680. Scaliger et Bentlei lisent

Bis sexque peracti

Immatura trahent Natales corpora morti.

Cette leçon n'est pas mauvaise, mais nous avons cru devoir suivre celle du MS de Gemblours.

Notes v. 627. Tous les livres MSS et imprimés, avant Scaliger, portent

Et quanto fraudavit tempore luces

In tantum noctes auget; stat summa per omnes.

Scaliger avoit mal à propos changé Et en ut et auget; stat en augescat. Bentlei a rétabli l'ancienne leçon, à deux légers changemens près. Il change omnes en omne, qui vaut beaucoup mieux. Il change de plus Et en At, changement presque nécessaire, si dans le vers précédent on lit parilique recessu. Mais si l'on conserve l'ancienne leçon, parvoque recessu, comme nous avons cru devoir le faire, il faut aussi conserver Et; At ne vaut plus rien.

P. 37 Ligne 1. Je ne crois pas qu'on puisse dire les plaines des campagnes. Campagne est synonyme de plaine, selon l'Académie.

Note v. 666. Il faut Quatuor hæc et in arte valent. Autrement le vers n'y seroit pas. L'omission de et est une faute d'impression dans Dufay. Tous les anciens MSS. portent

Quatuor hæc et in arte valent; ut tempora vertunt,

Sic hos aut illas &c

Et cette leçon est la meilleure." Ces quatre signes sont d'une très-grande conséquence
" dans l'art que nous traitons. Comme ils opèrent les changemens des saisons, ils sont
" pareillement la cause des vicissitudes que nous éprouvons dans les évènemens de la vie;
" sous leur empire rien ne peut &c "

Notes v. 670. 671. 672. Omnia nec plenis &c

Bentlei lit ainsi ces trois vers

Omnia nec plenis flectuntur tempora signis.

Una dies sub utroque æquat sibi sidere noctem,

Dum libra atque Aries.

1° Flectuntur tempora au lieu de vertuntur sidera est fondé sur l'autorité de trois des anciens MSS. et celui de Gemblours, porte aussi ~~flectuntur~~ tempora, mais on y lit ~~tempora~~ vertuntur sidera. 2° Sidere au second vers pour tempore est de Bentlei seul, qui a voulu éviter la répétition ~~sidera, sidere~~ tempora, tempore. 3° Dum se trouve au lieu de nam dans tous les anciens MSS. Nam n'est pas tolérable. Dans le premier vers vertuntur ne va pas trop bien avec sidera; flectuntur sidera pourroit se dire, mais que signifie vertuntur ou flectuntur sidera totis signis. Flectuntur tempora est la leçon la plus autorisée, on ne peut rien objecter

contre elle. Il semble même que la suite du raisonnement de Manilius exige cette leçon. " Ces changemens, ces vicissitudes, dit il, n'appartiennent pas à la totalité " de ces Signes ; ce n'est pas dans toute leur étendue que la saison se renouvelle. " Lorsque le Bélier et la Balance nous ramènent les douces saisons &c. " Or si l'on admet au v. 670 *flectuntur tempora*, au 671 *Sidere* vaudra mieux que *tempore*, et votre affectation de citer des répétitions de *tempore*, *tempora* &c tombera autant sur Scaliger et Dufay que sur Bentlei.

Notes v. 678. *facta novet* vaut infiniment mieux que *facta* ou *fata movens* ; il y a *moveat* dans le v. précédent. D'ailleurs il ne seroit pas difficile de prouver que ce participe *movens* iroit ~~ou~~ ici très mal avec les subjonctifs.

~~L. 4.~~ Livre 4.

P. 41 notes l. 6. *à notre origine*. J'aimerois mieux *au premier moment de notre existence*.

v. 15. Le vers, tel qu'il est proposé par Bentlei, renferme un fort bon sens ; il n'est pas nécessaire de le supprimer.

id. v. 20. Soit *vel*, soit *nec*, une proposition disjonctive demande une antithese, une opposition. Il n'y en a point entre *damno* et *negatum* ; il y en a entre *dato* et *negatum*. *Nemo carere dato poterit, nec habere negatum*, (ou *Nemo caret damno, poterit nec &c*) Est une très-bonne expression latine, usitée dans Ciceron, Virgile &c. On pouvoit même très bien dire *Nemo nec carere ... nec habere &c*. Je vous conseille de ne pas chicanner sur cette excellente manière de parler, et même d'admettre la leçon de Bentlei. (*nec* vaut mieux que *vel*.)

id v. 39. *Morando* vaut au moins *morantem* : mais celui ci est bon et plus autorisé.

id v. 43 *Itala acies* &c pourroit absolument regarder la guerre sociale. Rome étoit devenue le chef de l'Italie, elle combattoit contre ses membres. On sauve par là le *Ordre*.

Notes v. 48 Trois des anciens MSS. ont *arces*, celui de Vossius a ~~ou~~ *orbem* ; c'est la seule leçon admissible. La construction de *urbem* ou de *arces* se feroit naturellement avec *Carthaginis*. Mettez *orbem*, il n'y a plus de difficulté : on ne peut dire, *orbem Carthaginis*, il faut donc nécessairement construire *E crepidinibus Carthaginis*.

Id. et p. 43 v. 53 *Cum jam etiam posses alium cognoscere magnum* n'a jamais signifié, *lorsqu'aussi grand que votre rival, vous eussiez pu partager l'empire du monde avec lui*. 2°. *Aussi grand*. Mais Pompée vouloit être *plus grand*, non *aussi grand* *Nec jam ferre potest ... Pompeius parem*. 3°. Vous faites déraisonner ~~vot~~ Manilius en lui faisant dire *Qui se fut attendu que vous peririez sur les rives du Nil, lorsqu'aussi grand que votre rival vous eussiez pu &c*. C'est comme si je disois : *Qui se fut attendu que les Anglois perdroient la bataille de Fontenoi, lorsqu'aussi forts que nous ils eussent pu faire avec nous une paix honorable* ? le raisonnement de Manilius seroit encore bien plus ridicule, si l'on traduisoit plus fidèlement que vous ne l'avez fait le vers *Cum jam etiam posses alium cognoscere magnum* en appliquant cet *alium magnum* à César. En lisant *componere* avec tous les anciens MSS. le sens est : *Qui se fut attendu &c lorsque vous étiez monté à un tel point de Grandeur que votre faveur seule suffisoit pour rendre grands les autres citoyens*. ou pour rendre grands ceux auxquels vous l'accordiez, ou même, si vous voulez, *dans le temps que vous pouviez par votre seule faveur donner un second maître au monde*.

J'avoue que ce vers, avec componere ne me plaît pas beaucoup; mais avec cognoscere, il me paroît détestable.

P. 43 l. derniere Jura toga tegeret ne signifie pas qui gouvernoit Rome dans une paix profonde, mais qui protégeoit les droits du Senat. Sylla, Pompée étoient du parti du Senat, Marius, Cesar, Auguste de celui du peuple. Mais César après les guerres civiles pardonna aux Senateurs partisans de Pompée, les rétablit dans leurs droits &c, ce qui rend son meurtre dans le Sénat plus étonnant et plus odieux. C'est certainement ce qu'a voulu dire le Poëte.

Notes v. 66. Servo sanguine n'est point du tout de mon gout. Tarquin fils d'un Grec, Servius fils d'une esclave, cela faisoit deux points d'histoire également connus des Romains du temps de Manilius. D'autres se sont appelés Servius, Servilius &c et n'étoient pas fils d'esclaves. Je n'aime pas plus captivo que capto.

Notes v. 80. Je ne vois point la réfutation de Scaliger dans Huet. J'admettrois assez volontiers l'interprétation de Dufay. Furit, potest tranare et vertere ont le même nominatif alter. D'ailleurs furit alter amore est une expression trop forte pour Léandre, exacte pour Paris. Tranare signifie ordinairement, mais non pas toujours passer à la nage. Si vous voulez conserver votre interprétation, il faut de toute nécessité que vous changiez et vertere en aut vertere.

Notes v. 125 Bentlei Exuvusque novus rursum, spem semper habebit. Exutusque, novis rursum spem semper habebit, fait un fort bon sens, dites vous. Où allez vous chercher ces belles façons de parler, indignes même des siecles les plus barbares, et que vous prêtez gratuitement à Manilius? A-t-on jamais dit soit en prose soit en vers spem habere alicui rei ou aliqua re? La leçon Exutusque novis a beau être ridicule, tout le monde la préféreroit encore à la vôtre. L'exuviis que novus de Bentlei n'est pas tout à fait la même chose que le Et positis novus exuviis de Virgile; mais l'un est bien analogue à l'autre, et tout cela vaut mieux que Exutusque novis, à plus forte raison que novis spem habebit.

P. 48 l. 22. Même sans rien donner &c Bentlei met deux points à la fin du v. 133 et lit de suite Vel sine luxuria tantum est opus." Et ces usages, quelque étendus „ qu'ils soient, n'empruntent rien du luxe et de la vanité." J'aimerois mieux + cela que l'épiphonème Tantum est opus! qui n'est pas merveilleusement bien placé.

l. dernière Ils seront aussi. Il me semble que Mais ils seront timides &c vaudroit mieux.

Notes v. 142. Je pense que si Manilius eut voulu parler d'aratrum, il eut mis aratro plustot que aratris. D'ailleurs si submittit aratris colla, jam accepit jugum. Que signifient donc les paroles suivantes, jugum suis pascit cervicibus? Aratris ne vaut rien.

Notes v. 135. Après votre novis spem habere, vous êtes ici un peu difficile; on trouve dans Cicéron Deportare triumphum. Au reste la leçon d'Huet me plairoit plus que celle de Bentlei, que je ne condamne pas. Votre leçon vaudroit encore mieux que celle de Huet; elle évite la répétition désagréable putavit, putat.

Notes. v. 145. Inducit ne vaut pas à beaucoup près indicit, encore moins dicit; il feroit même une espece de contresens.

Notes V. 147 Que peut signifier Solvit in pulvere pectus?
50. V. 157. In morte ne peut signifier usque ad mortem, et ne vaut rien.
P. 50 Au bas. Elle ne se laisse pas facilement penétrer. Il est difficile de deviner &c. Vous suivez l'interprétation de cet ignorant Dufay contre Scaliger, huet, contre le bon sens même. Où trouverez vous tenax dans la signification de cacher, céler? Tenax animi peut signifier constant ou opiniâtre, et encore mieux, du moins ici, naturellement avare. Tenax animi pour animo comme Integer vitæ pour vitâ. 2°. Quelle relation y a-t-il entre cette reserve de l'Ecrevisse, et ces moyens qu'elle fournit de s'enrichir? Or il doit y en avoir une, l'un et l'autre étant joints dans Manilius. 3°. Quel raisonnement prêtez-vous à Manilius? Il est difficile de deviner ses qualités et ses qualités sont de fournir &c. Remarquez même que Manilius ne dit pas, Il est difficile. Il dit absolument Nullosque effusus in usus. Sousentendant, comme le bon sens le prescrit aliorum, le sens est
" Ce Signe, naturellement avare, et n'envisageant jamais que sa propre
" utilité, fournit (ou inspire) differens moyens, ouvre &c.a

P-51 l. 11 à rejoindre &c. Ces avares s'embarassent bien de cet objet! Manilius ne dit pas cela; il dit à étendre son commerce jusqu'aux régions même inconnues.

Note *. l. 4. à un sol pour livre, cela ne se peut; il faut à un pour cent par mois.

l. 16 étoit l'usure à trois pour cent. Quoi l'usure à ~~4~~ pour cent étoit l'usure à 3 pour cent? Il faut étoit l'usure à un ~~q~~ tiers pour cent par mois.

Votre exemple de Titius prêtant à Sejus est fort mal calculé. 1° Si Titius prête à Sejus cent francs à 12 pour cent, les intérets égaleront le principal au bout de 8 ans 4 mois. 2° Si Sejus paye exactement les intérets, le principal ne grossissoit pas, comme vous le supposez vous même. Seulement Titius pouvoit placer ailleurs ces interets exactement payés. 3°. ce qui est le plus essentiel, il ne s'agit point ici de ces usures des banquiers de Rome; il s'agit du commerce maritime, et de ce qu'on appelle, prêter de l'argent à la grosse. Vu les périls de la mer, plus grands dans de certains parages que dans d'autres, et que les saisons, la quantité de pirates, le temps de la guerre, la longueur de la navigation ~~peuvent encore~~ mille autres circonstances peuvent encore augmenter, on prête à la grosse à 20, 30, 40, 60 pour 100. En 1761 ~~on~~ j'ai vu prêter à 80 pour cent. Il est cependant très vraisemblable ~~possible~~ que ceux dont parle Manilius ~~o~~ joignoient ~~joignissent~~ à ce prêt à la grosse des conditions usuraires; mais il est certain, comme le remarque fort bien Scaliger, que ce commerce ne ressembloit point du tout à celui des banquiers de Rome. On risquoit le capital Ventis credere opes; mais il ne falloit pas 10 ans, ni huit, ni ~~même~~ quatre, ni même souvent deux ans, pour que la grosse egalât le capital.

Note V. 180. Tous les livres imprimés, manuscrits, portoient, Hoc habet, hoc studium. Cette répétition de hoc, en deux cas differens, dans un même hémistiche a deplu à Bentlei; il propose de lire Hic labor, hoc studium ou Hoc opus, hoc studium; il s'en tient à Hic amor, hoc studium. Toutes ces leçons supposent que ille du V. 178 se rapportent au lion; mais alors

il sera dit du lion v. 179 Vivit pecorum rapinis, et du même lion v. 182 Vivit rapto. Cette répétition n'est pas élégante. Peut-on dire d'ailleurs du lion v. 180 qu'il se plait à postes ornare superbos Pellibus &c. Bentlei méprisoit Dufay et le consultoit peu. Il avoit raison jusqu'à un certain point. Il y a cependant quelques bonnes leçons dans Dufay: celle qu'il propose ici est excellente Hoc habet hic studium. Ille du v. 178 et hic (et non pas is) du v. 180 signifient alors, Celui là, celui ci, et ~~sente~~ se rapportent naturellement à nascentibus du v. 177.

Notes v. 200. In vitio bonus n'a jamais signifié ni pu signifier bon jusqu'à l'excès {Ingenio bonus ne signifie pas non plus, qui a beaucoup d'esprit.

id v. 204. Vous trouvez un sens dans per nova post annum &c; mais c'est en faisant parler à Manilius un latin barbare.

id v. 205. 1º le vers Mensurae tribuent usus &c. est plus coulant que Mensurae et tribuent &c. 2º. il est plus autorisé.

id v. 210. Aque vaut mieux que Eque.

id v. 214. Les deux leçons de Scaliger et de Bentlei ont le même sens, à moins que dans la leçon de Scaliger vous ne vous imaginiez voir que Servius fut un vrai législateur, ce que votre traduction sembleroit insinuer, et ce qui est absolument faux. Servius expliquoit le droit avec tant de clarté et de majesté, qu'il paroissoit établir plustot des loix nouvelles que développer les anciennes. ~~Vous pour~~ C'est le sens de Manilius. Vous pourriez avertir aussi que les MSS de Gemblours, de Vossius et de Leipsick portent ~~cum~~ cum au lieu de quam. Votre leçon Non alio prorsus &c n'est pas mauvaise.

id v. 239. Il faut necessairement lire avec Bentlei, Scaliger, les anciens MSS &c regnat in illas, et non in illis avec l'ignorant Dufay.

P. 57 Note sur le v. 253. Je ne condamne pas la leçon fugantem frigora comme bien mauvaise; mais je la proscris absolument comme n'étant autorisée que de l'ignorance de Dufay. Par tout ailleurs on lit fugacem frigore qui vaut beaucoup mieux. Df merite-t-il attention?

Notes v. 248 Materiamque manu &c. Dufay est aussi assez porté à rejetter ce vers. Pour Huet, il ne prétend autre chose, sinon que les raisons données par Scaliger pour rejetter ce vers, ne sont pas décisives. Je ne suis pas du sentiment d'Huet. Qu'on puisse dire duplicarier pour duplicari, je le lui accorde. Mais 1º Manilius ne fait pas ailleurs usage de ces infinitifs en ier. 2º Je nie absolument que duplicari puisse être employé en signification active.* 4º que signifie manu et arte? Il est certain que les Astrologues depuis Manilius ont placé la naissance des Alchymistes sous le Capricorne. Il est donc assez naturel de penser qu'un Alchymiste mauvais Poète, faché de voir son art omis par Manilius, aura pu ou fabriquer et insérer ce mauvais vers, ou au moins le corrompre et le transposer. Bentlei propose de l'admettre, mais en le transportant après le v. suivant,

* 3º Ce n'est même qu'en faisant violence au terme duplicare materiam qu'on peut lui donner la signification d'extendere.

et le corrigeant ainsi

Quidquid et argento fabricetur*, quidquid et auro
Materiamque rudem cara duplicaverit arte.

"Tout ce qui se peut exécuter en or et en argent, le talent de doubler par un art délicat le prix d'une matière brute et informe.

* Par tout, excepté chez Dufay, il y a ~~dupli~~ fabricetur.

Notes. v. 261. Je lirois aussi volontiers inducere tectis; mais cette expression ne peut, en bon latin, regarder directement l'élévation des eaux; elle ne peut signifier que leur introduction ou leur distribution dans les maisons.

N. v. 267. Bentlei ponctue ~~et~~ Qua per aquas veniunt operum, pontesque &c Même avec cette ponctuation et la note d'Huet, ce vers n'est pas trop bon.

N. v. 298. Saumaise avant Bentlei avoit proposé de lire Quas partes Graiae &c. Decania est un pluriel; Je lirois volontiers Quas partes decimas dixere &c. Mais avec tout cela, il reste une difficulté; ce n'est pas aux dixièmes parties; c'est à dix parties collectivement prises, qu'on donne le nom de décanies. la leçon de Bentlei fait disparoître cette difficulté; mais j'aimerois encore mieux celle de Saumaise.

Notes. v. 304. Huet en proposant ἐν κοινῷ, ne condamne point in coeco. le vers suivant nec amat compendia coelum n'induit point du tout à croire qu'il faille lire ici in coelo. Le MSS. de Gemblours porte in ceno, ~~et~~ pour in coeno, ce qui pourroit favoriser l'idée de Huet. in coelo va fort mal avec multaque ambagine rerum. Aussi Dufay en rétablissant in coelo a-t-il cru devoir altérer la fin du vers, en lisant multa cum ambagine. Df. ne fait point autorité. Je maintiens in coeco

Note v. 307. Tous les MSS ont et nomina celat; Scaliger fourre ici son nomina; il faut lire numina ou munia.

P. 61 l. 9. Pour vous mettre en état &c. le vrai sens du v. 311 est "Afin que vous "n'ignoriez point quelles sont leurs influences, même dans des parties du Ciel "qui paroissent leur être étrangères."

l. 4. par le bas. Bentlei ponctue ainsi le v. 318

Extremam Erigonae tribuit. Natura per astrum
Stat tamen, et proprias &c

Et cela me paroit beaucoup meilleur "et la derniere à la Vierge. la Nature du "Taureau est cependant conservée dans toute l'étendue du Signe, ~~elle~~ il unit ses "forces à celles des Signes associés."

P. 62. l. 9 et Note sur le v. 324. Il faut, laissant là l'inintelligible et l'inintelligent Dufay, lire et ponctuer avec tous les autres.

Cancer in adversum Capricorni dirigit astrum,
Bis quinas primum partes dignatus in illo
Temporis articulo, sub quo censetur et ipse;
Quod facit &c.

Je vous défie, en suivant la ponctuation de Dufay de trouver une construction qui donne un sens raisonnable. Vous croyez même devoir changer illo en ipso, et cette correction, bonne d'ailleurs s'il falloit suivre la ponctuation de Dufay, feroit finir deux vers consécutifs par ipso, ipse. Voici le sens litteral de Manilius. " L'Ecrevisse
" regarde le Capricorne en face, en le gratifiant d'abord de dix de ses parties (prises)
" dans la circonstance précise du temps qui lui semble commune avec le
" Capricorne, vu qu'il produit alors des jours égaux aux plus longues nuits
" de l'hyver, et que ces deux Signes, quoiqu'en des points du Ciel directement
" opposés, sont cependant en cette partie soumis à des loix analogues entre elles." Voilà une longue périphrase pour dire que l'Ecrevisse cède au Capricorne ses dix dégrés où se forme le solstice, c'est-à-dire, ses dix premiers degrés. Mais enfin cela s'entend, et je n'entends plus rien si vous séparez in illo de temporis articulo. Traduisant maintenant moins servilement, on pourroit mettre " L'Ecrevisse
" regardant en face le Capricorne, le gratifie de ses dix premiers degrés, où
" ~~se forme le Solstice~~ la circonstance du solstice semble donner ~~unis~~ à ces deux
" signes une intime affinité. L'Ecrevisse nous donne &c.

P. 67 Note. Probablement Scaliger a entendu cet endroit à peu près comme vous. Son sens me paroît être manifestement : Quantum est, quo (pro quo) veneat omne aurum!
" Que ce bien est grand! ~~ne devrions nous pas~~ toujours nous différé de l'acheter au prix de tout l'or que nous
" possedons ! "

Notes v. 413. 1° Cet impertinent longior est de Dufay seul. il est même faute d'impression. Pourquoi suivre un tel guide. Par tout je trouve largior. 2° Il est inutile de mettre des () mais Steriles utroque tamen forme nécessairement une espèce de parenthèse, au moins avec tamen. 3° Utroque adverbe vaut beaucoup mieux que in utroque, qui ne vaut absolument rien. 4° le tamen ne me plaira jamais plus qu'à Bentlei. " Ces terres pechent ou par
" excès ou par défaut d'humidité, et cependant elles sont stériles." Beau raisonnement!

Notes v. 417. On peut dire que et suppose la répétition non de terrenos tractus mais de tractus seulement. J'aimerois cependant mieux Et maria.

Notes v. 420. Je n'aimerois point du tout Sic subitò perdunt parvos discrimina foetus.

Notes. v. 433. Bentlei peut être éloigné du texte, mais pas tant du sens. également, dites vous. Egaler Bentlei à Dufay! Bone Deus!

Notes v. 434. Incipimus est de ce Dufay, il en convient.

Je ne pense pas du tout comme vous sur toute votre diatribe du bas de la p. 75. 1° Bentlei propose la leçon, Incipimus si verba, piget, et ne l'interprête point. 2° le si ne peut ici avoir qu'un seul sens qui revient assez à cùm ; il est donc plus qu'inutile de douter de la netteté de l'expression, et de proposer deux sens, dont on rejette l'un et on adopte l'autre. 3° Ces deux sens dans la réalité reviennent au même. Toute la différence, à mon avis est que la première Entreprendrai je &c est beaucoup plus élégante. Que signifie ces

paroles, Il faut bien que l'Auteur commence à parler. Lorsque j'étois écolier de Rhétorique, mon Professeur m'avoit fait gouter une certaine tournure de Phrase, qu'il appeloit figure de Rhétorique et à laquelle il donnoit le nom de Dubitation. Par exemple Scipion, dit (Liv. l. 28 cap. 27) qu'il ne sait que dire à ses soldats pour appaiser leur sédition. Il faut bien qu'il sache ce qu'il a à leur dire, auriez vous dit, puisque réellement il leur dit de fort bonnes choses. 4° Il y a de l'inutilité, pour ne pas dire de l'ind...... à rejeter purement et simplement l'incudim et l'incimus, que le public ne connoît pas et qu'il lui importe fort peu de connoître. J'en dirois à peu près autant de nutare faciem loquendi, si j'y avois quelque intérêt. 5° ~~Quoique~~ j'admets très-volontiers votre leçon et le reste de votre note, je ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ (~~[illegible]~~ &c.)

Notes V. 485. Tous les livres ont Aut Septena quater. Septem est de Dufay seul. faute d'impr

Page 73 note ‡ On pourroit ajouter à cette note qu'il est manifeste que ce vers transposé par Bentlei n'étoit point du tout à sa place dans le 2e livre.

Note V. 491 (ou 490) Damnanda est decima. Bentlei lit Damnanda et decima, ce qui vaut mieux, si l'on admet le v. précédent Pars est prima &c.

P. 74 Vers les deux tiers, du gout de ceux auxquels ils président. Il faut, de ceux à la naissance desquels il préside.

Notes V. 516 (513) Je n'entends pas bien cette note. Le Changement de Vellere en Pectore est bien nécessaire, dites vous, et cependant vous conservez Vellere. Vous avez sans doute voulu dire que ce changement est nécessaire dans le vers de Bentlei. Car dans le vers Cum vitreum findens auravit vellere pontum, vellere est bon.

Notes V. 523 (520) Parvo contentus est usité; mais parvo pour parvo spatio, point.

N V. 525. Bentlei ne donne point Sidera Tauri ~~ce~~ mais Nascentes sub Tauro pour nominatif à Exercent, comme ils le sont de feminei incedunt. Exercent ne causeroit ici aucune obscurité. Ce sont les hommes et non le taureau celeste qui mettent les bœufs sous le joug. Que signifie exornat.

N. V. 536. Le Sed est très bon. Manilius emploie Sed ou at aux v. 519. 526. 531. 548 &c. On peut cependant conserver Si.

N. V. 542. Il faut rediget, si on proscrit les 2 vers précédens; si on les conserve, on peut mettre rediget ou redigat assez indifféremment.

N. V. 549. Sistet est un verbe actif, sans cas dans votre ~~version~~ leçon. on en trouve cependant des exemples. 2° Je trouve Judex Supremus nulle part Judex extremus. Cette expression n'est pas latine

P. 77 A la fin du Scorpion Je mettrois: Tant sera grande et sa valeur et l'étendue de la puissance qui y sera jointe.

Notes V. 565 Ante fugam &c. Il ne faut pas faire dire à Bentlei ce qu'il ne dit pas. Annibal fut sans doute vainqueur, avant sa fuite, à Trebie, à Cannes &c. Mais lorsqu'il se résolut à fuir, immédiatement avant sa fuite, lorsque prêt à fuir il étoit déja devenu un exemple frappant de l'inconstance de la fortune (C'est selon Bentlei et moi le sens de Ante fugam tali pensabat imagine" Prêt à fuir il payoit cherement ses victoires de Trebie &c par la représentation vive qu'il offroit en lui de l'inconstance de la fortune) Pouvoit-on, dit Bentlei, lui donner le nom de Victor? Je le penserois, en traduisant. "Ainsi Annibal, héros vainqueur si redouté des Romains, réduit enfin à fuir, payoit cherement ses victoires "de Trebies, de Cannes, et de Trasymène, par les tristes revers de la fortune dont il etoit alors une vive "image." Mais selon Bentlei, Ductor Horrendus bello, signifie un Général redouté dans la guerre et Victor horrendus bello un Vainqueur qui abuse de sa victoire pour se livrer aux plus violens excès. A cela je n'ai rien à objecter.

Quant à ce que vous dites dans votre note de la p. 78. que dans la maniere dont j'entens ici Manilius, il faut prendre métaphoriquement ~~a~~ Invidet in facie, saevit fronti, et tali pensabat imagine; 1°. cela n'est pas vrai de tali pensabat imagine; nous le prenons l'un et l'autre dans le même sens. 2°. Quant au vers Invidet in facie ou faciem, je pense qu'en le prenant à la lettre, il n'est pas possible de trouver une pensée plus puérile et plus sotte même, exprimée d'une maniere plus plate et plus ridicule. (soit dit avec tout le respect légitimement dû à la mémoire du savant Évêque d'Avranches, aveuglé ici par le desir de critiquer Scaliger, et qui n'a même avancé une telle explication que dans des notes qu'il ne destinoit pas à l'impression.) Le Sagittaire Magnisque triumphis Conspicuum patrias victorem ducet ad arces. Vers noble, digne de l'Epopée. (Notez en passant qu'il ne peut s'appliquer à Annibal.) ~~Se~~ Magnaque nunc statuet, nunc idem moenia vertet. Manilius se soutient. Quels héros que ceux que forme le Sagittaire! Sed. Oh ce Sed annonce un contrepoids. Sed nimium indulgens rebus fortuna secundis. Ce nimium me prépare à de grands revers, et l'asperrima du vers suivant ne les designe-t-il pas clairement? Parturiunt montes. Quid nascetur? Ils auront des difformités au visage. Apage nebulonem. N'est-ce pas là le ridiculus mus d'Horace? Sans doute Annibal auroit voulu n'être pas borgne. Mais si, après la bataille de Cannes, vous lui eussiez parlé de cet accident comme d'un contrepoids de ses victoires, je pense qu'il vous auroit ri au nez. Si cette difformité ne lui fut survenue qu'après ses victoires, encore passe, il auroit pu, à l'instant même, regarder cette disgrace comme une espèce de compensation des faveurs de la fortune. Mais à Trasymene, à Cannes sur tout, il étoit accoutumé à être borgne, il n'y pensoit plus. Sa luscité, s'il est permis de parler ainsi, pouvoit passer tout au plus pour un contrepoids de la victoire de Trébie, et non des victoires postérieures. Manilius prétend ici que le Sagittaire forme des héros heureux, mais dont les succès sont compensés par des revers: nous en convenons tous. Annibal est cité, pour exemple, cela est certain. Or je demande à tout homme de bon sens quels revers ont le mieux compensé les succès d'Annibal en Italie, si c'est le malheur d'avoir perdu un œil après la premiere et la moins décisive de ses victoires, ou si ce sont la defaite entiere et la mort de son frère Asdrubal, le dépérissement de son armée, les échecs qu'il reçoit, les circonstances qui le forcent à fuir. Annibal lui-même n'auroit pas hésité sur la réponse. Et c'est l'idée de Manilius. Ante fugam, dit-il. Mais ante fugam est une pure cheville dans le sens de Huet. Estce qu'Annibal n'étoit pas ~~louche~~ borgne dès le temps des victoires de Trasymene et de Cannes? Il l'étoit sans doute et ante fugam, et in fuga et post fugam. Vous traduisez; Annibal

victorieux, couvert de lauriers avant sa retraite d'Italie. Cela est faux ; il avoit été victorieux, couvert de lauriers ; mais avant sa retraite il étoit vaincu, affoibli. Il seroit aussi facile de pulvériser votre réponse à la 2.e objection. Invidet in faciem n'est point dit directement d'Annibal, mais de ceux qui Magnis triumphis conspicui patrias ad arces victores regrediuntur. Or Annibal est retourné ~~en~~ à Carthage non vainqueur, mais vaincu. L'exemple d'Annibal n'est cependant pas hors de propos dans notre sens ; dans le vôtre il faut, non pas que tous les héros victorieux, mais que plusieurs au moins d'entre eux soient retournés victorieux dans leur patrie avec des difformités sensibles au visage. Citez m-en. Pour moi je vous citerai César, Pompée, Marius &c qui après être retournés victorieux à Rome ont essuyé les plus cruels revers. Ainsi Annibal en a essuyé de pareils, non pas cependant après son retour dans sa patrie, mais avant d'y retourner, Ante fugam. Cet Ante fugam ici n'est point cheville.

Je prens donc Invidet in facie ou in faciem &c dans le sens dans lequel nous disons rompre en visière à quelquun, dans un sens métaphorique, si vous voulez. Mais estce que la métaphore est étrangère à la poésie ? Je le prends dans ce sens, non seulement parce qu'il est tout naturel de le faire, et qu'il se présente le premier à l'esprit, mais encore parce qu'il est impossible de le prendre autrement. Quant à pensabat, je le prends dans son sens naturel. Pensare, que je sache, n'a jamais signifié prévoir, ainsi que vous le traduisez p. 78. l. 6. Pensare aliquid aliquâ re n'a d'autre sens, je pense, que compenser une chose par une autre.

Notes v. 574 (571) Le vers Neve sit in primos ortus procedere pisces n'est gueres clair. D'ailleurs il conserve le ve qui n'a aucun rapport à ce qui précède. Procedere en général ne vaut rien.

n. v. 577. Populi est le génitif de crimina et ne peut l'être de ore bilingui. Seret per populum crimina populi. Seret est beaucoup meilleur que feret. Sere crimina belli dit Virgile Æn. vij. 339 et Tacite Annal. xij. 4 Serere crimina in Silanum.

n v. 579. Que signifie animum libet.

n. v. 582. L'dernière fugit du vers précédent. Je ne vois fugit ni dans le vers 581, ni dans le 801. Le vers précédent estce le vers précédemment cité Cum fugeret Syphona &c, mais j'y vois fugeret et non fugit. Fiat lux.

P. 79 l. 3 par en bas. Je mettrois il y en a deux intermédiaires de part et d'autre des poles. Cela est plus clair, et conforme tant à l'explication d'Huet qu'à votre note * de la page 80. Je commencerois cette note ainsi. " Ces vents intermédiaires ou collatéraux sont deux du
" côté de l'Orient et deux du côté de l'occident ; l.r Aquilo, nommé Nord-est par les
" modernes, entre l'Orient et le Septentrion ; Vulturnus ou Sud-est, entre l'Orient et
" le midi ; Corus ou Nord-ouest entre le Septentrion et l'occident ; ~~lybs~~ libs ou Sud-ouest entre l'occident
" et le midi. On ~~subd~~ donne encore d'autres noms à ces vents, on les subdivise, ils
" prennent souvent leurs noms &c. ... Au reste tous les Auteurs ne s'accordent pas
" toujours à donner aux mêmes vents les mêmes noms.

P. 80 Alinea la Gauche. l. 4. d'Italie, qui. Il faut de l'Italie qui.

P. 81 l. 9 &c. Je n'aime pas ce détroit qui s'ouvre un passage. Je mettrois " C'est là que la " mer resserrée par le détroit que Phryxus &c. "

v. 612 Bentlei lit Illyricum. Je n'ai vu nulle part Illyrium.

Notes v. 618 (ou 615) au verso de la page, ou p. 87. Le passage de Pontanus est étranger à ceci. Il y a eu deux Thetis, ou plustot une Téthis et une Thétys. La premiere, mere

Thétis et Téthys d'Achille a au genitif Téthidis, au datif Téthidi &c. Horace, Nate puer Téthide, avec la premiere brêve. l'autre Thétys (ou plustot Thétis, Thétidis, Thétide.) L'autre Téthys, femme de l'Océan a la premiere longue et se décline Téthyos, Téthy &c. Teque sibi generum Téthys emat omnibus undis, dit Virgile. Or Pontan parle de Téthys et non de Thétis. Donc l'exemple n'est point ad rem. Pontan ne pouvoit dire que Téthy à l'ablatif. De ces deux, la premiere en Grec est Θέτις, ιδος, la seconde Τηθὺς, ύος.

P. 82 l. 1. Si fort est françois, si élevé est françois, fort élevé est François ; mais je ne crois pas que si fort élevé le soit. Je retrancherois fort. On pourroit dire si prodigieusement élevé : mais si élevé vaut encore mieux.

Même p. Note e. " L'Eubée, aujourdhui l'Île de Negrepont. " Il ne faut pas nommer ici les Cyclades ; il en sera fait mention au v. 638.

Même p. Note * On convient qu'il manque un vers, dites vous ? Mais si vous admettez le Praetereo de Bentlei, il ne manque rien. Le vis à vis l'embouchure du Nil est ici au moins absolument inutile. La Corse, les Baléares &c ne sont point vis à vis les bouches du Nil, et peut-on même, à proprement parler, dire que les Cyclades y soient ? Je ne balance pas à admettre le Praetereo.

P. 83 Note * Je croirois le vers 642 fort mal placé après le v. 636. Manilius parle 1.° des grandes terres qui bornent la Mediterranée, 2.° des grandes îles v. 631 Mille jacent media.... Sardiniam.... Trinacria &c 3.° des îles moindres v. 637 totque minora sola. 4.° des simples écueils ou rochers v. 642 Innumeri scopuli &c. L'ordre est trop naturel pour penser à le changer. * Cette remarque s'applique naturellement à la note sur le v. 642 p. 88 des notes. En admettant le Praetereo de Bentlei, non seulement il n'y a, mais même il ne peut y avoir aucune lacune après le v. Aegypti Cyprus. *

Notes v. 646. Si j'ai fait dire à Bentlei totum ne mergeret aequore pontum, c'est un lapsus calami de ma part. Il dit totum terram.

Notes v. 662 Italicas est de Dufay, ou retabli par lui. Scaliger lisoit d'après le MS. de Gembl. Et Lybian Italas. Huet et Bentlei ont jugé avec raison que Lybien étoit meilleur.

P. 84 Note, avant derniere ligne Et ultra, Romam scilicet. J'aimerois beaucoup mieux tout simplement, et ultra Romam.

P. 85 en marge et notes v. 668 ; vu le sens que vous donnez dans votre traduction et dans votre note à ce vers, il me semble qu'il faudroit lire Et mortis partus et non partu. J'aimerois mieux forfaits vivans de la terre, que forfaits de la Terre subsistans.

Ibid. A linea Delà on passe en Asie. On ne passe pas de là directement en Asie, l'Egypte est entre deux. Je mettrois, " D'un autre coté est l'Asie ".

* Et que feroit d'ailleurs ce vers 642 au lieu où vous voudriez le mettre ? Il ne contient rien qui puisse gouverner les accusatifs suivans. Et ce n'est que le defaut d'un verbe qui gouvernât ces accusatifs qui a fait croire qu'il y avoit une lacune.

Notes v. 640. J'admets volontiers ce que vous dites sur *Maeotis*, *Maeotidis*, et sur *Aequora*, *extremumque*. Je remarquerai seulement que l'on ne trouve dans Manilius aucun autre exemple de cette licence. Quant à *Propontidos*, la premiere syllabe est nécessairement brève. *Itala cornus* ne prouve rien; tout le monde convient que la premiere Syllabe dans *Italia*, *Italus*, *Italicus* est brève ou longue à volonté. Horace a dit aussi *Per quas latinum robur et Italae Crevere vires*. Virgile *Italiam fato profugus* &c. Il n'est donc pas vrai que dans *Itala* les trois Syllabes soient régulièrement breves. la premiere est régulièrement brève ou longue à volonté, et dans *Propontis* elle ne peut être que brève, ce mot étant grec, et s'écrivant en grec par un omicron.

v. 684 (681) Je m'étonne que vous n'entendiez pas la leçon d'Huet, qui est plus claire que la vôtre et qui a le même sens. *Europa* (pars orbis) *Taurum resolvens Passa est* (ipsum) *quaerere sibi* ~~levamen~~ *juvamen* (sui) *ignis* (amoris) *et ponderis*. L'Europe en rendant à Jupiter sa premiere forme, lui permit de satisfaire ses feux et de se soulager de son ~~poids~~ fardeau. Cette leçon seroit sans contredit la meilleure de toutes, si elle s'écartoit moins des MSS. Mais *resolvens* pour *resolvit*, *quaerere* pour *pondere*, *sibi est ignis* pour *suo signi*, *oneris* pour *oneri*, *juvamen* pour *juvavit*, c'est beaucoup. Quant à votre leçon 1°. vous laissez *resolvit*. 2°. Vous lisez *Prodere passa suos ignes*. Excellente leçon jusqu'ici! 3°. *Onerique* & *juvamen*. Mais qui a jamais dit, qui pourra concevoir ce que signifie *Prodere juvamen oneri*? Vous direz sans doute que vous faites rapporter *juvamen* à *passa*. Mais vous serez le seul à le faire; *Juvamen* est nécessairement, ainsique *suos ignes* l'accusatif de *prodere*. Montrez moi un seul exemple d'un verbe actif (*passa*, déponent actif) gouvernant deux cas, l'un à l'infinitif (*prodere*) l'autre à l'accusatif (*et* ~~levame~~ *juvamen*) Manilius auroit certainement mis *onusque juvare*. on pourroit mettre *humerosque juvare*, ce qui est un peu plat, ou *humerosque levare*, ou *levavit*, ce qui l'est un peu moins, ou par une construction grecque *onerisque levavit*.

Non il sera au Nominatif, par apposition

peut-être

B. et Scal. suppriment entierement ce vers, et on peut très-bien s'en passer.

N. v. 685. 686 (682. 683 Sc. F. 684. 685 B.) Bentlei ajoute qu'en retranchant ces deux vers, la suite du discours est bien plus naturelle et plus régulière. Plus j'y rêve, plus je me persuade qu'il faut proscrire les v. 681. 682. 683 et 687 de Dufay.

N. v. 688. *Estis* pour *oris* ne vaut absolument rien et ne mérite pas d'être cité. Je traduirois

P. 86. d'ailleurs "la docte Athènes emporte la palme de l'éloquence" et non *de tous les beaux arts* comme votre traduction le suppose.

P. 86 Note *Agamemnon*. Je ne puis me persuader que Manilius ait ici voulu parler d'Agamemnon. l'expression *Rege sub uno* ne le prouve pas. Agamemnon dit dans Horace *Rex sum*, je suis Roi. et sans doute il l'étoit, Mais Achille l'étoit aussi. C'est d'Achille et d'Agamemnon que le même Horace dit *Quidquid delirant Reges*. Venons à mes raisons. C'est une description *Géographique* que fait ici Manilius. Il nomme trois puissantes Républiques, chacune avec un titre honorable, comme il convenoit à un Poëte, Athenes, Sparte, et Thèbes. Dans la suite il parlera de Provinces, de Royaumes, Thessalie, Epire, Thrace, Illyrie &c. Et entre deux il parlera d'une bicoque qui n'étoit plus rien de son temps, il en parlera sans la nommer même, et il la désignera par une famille qu'il ne nommera pas non plus? Agamemnon fut choisi, il est vrai, pour Chef de tous les Rois Grecs; mais il ne joue pas devant Troie un rôle qui puisse faire dire que lui seul suffisoit pour immortaliser Argos; car c'est ce que signifie *Florens rege vel uno*. Il est certain que le texte de Manilius demande qu'après *Florens rege vel uno* vienne un nom de République

ou de Province, et je trouve Thessalia, patrie d'Achille, qui me donne un fort bon sens. J'avoue que Si Princeps illa domus &c me paroît une très pitoyable paraphrase pour désigner Argos, je n'en suis gueres plus content en le prenant pour Epithète de Thessalia. Aussi je serois fort tenté ou de dire avec Scaliger que ce vers est déplacé, ou encore mieux de le retrancher absolument, à l'exemple de Bentlei. Il me paroit rompre absolument le fil d'une excellente tirade. Alors on auroit ~~aussi~~ Epirus potens vel uno Rege Pyrrho.

Nota seriem orationis, dit Bentlei. Athenæ florent ore, Sparta manu, Thebæ Divis, Thessalia Achille, Epirus Pyrrho, Illyris Cadmo, Thracia Marte, Germania insignis suis fœtibus, Gallia censibus, Hispania bello, Italia dominio. Vous interrompez cette belle suite.

P. 87 Alinea De même aussi &c. Pour bien rendre le velut ~~Statue~~, je traduirois. " Elle (la Nature) suit en cela la même " marche qu'elle observe par rapport au corps humain. Quoique tous les Signes aient un domaine " général &c " le velut ~~Statu~~ du v. 700 a bien son sic au v. 709. Mais la distance est trop grande pour le françois.

Notes v. 703. Du fay ne suit la leçon de Scaliger que sur extet pour exit. Il a d'ailleurs Ut quanquam et non tanquam.

N. v. 725 Bentlei ne dit autre chose que " Æthiopes maculant orbem per fuscas gentes ut v. 720 Græcia gymnasium præfert per coloratas gentes. " Je n'entends pas trop cela; vous voulez l'expliquer, vous risquez de prêter à Bentlei un sens qu'il n'a pas eu. J'ai pu dire dans mes notes précédentes, que je n'ai pas sous les yeux, qu'il y a bien de la différence entre les deux expressions, que Bentlei rapproche, mais qu'il ne commente pas. Græcia gymnasium præfert vultu per coloratas gentes. La Grece, par la seule couleur des nations qui la composent, montre comme écrit sur son visage (s'il est permis de le dire) qu'on s'exerce chez elle à la Gymnastique et à de semblables jeux, qui ne peuvent que brunir le teint. Cela est clair et clairement expliqué dans le latin. Mais que signifie Æthiopes per fuscas ~~suas~~ gentes maculant orbem et tenebris figurant. D'abord il n'y a pas Æthiopia, mais Æthiopes. Ensuite il y a maculant orbem et non præferunt vultu ~~se~~ se orbem maculari. Enfin que signifie ici hominum. per fuscas hominum gentes. Manilius n'avoit pas dit per coloratas hominum gentes. La Phrase de Bentlei ne peut signifier autre chose sinon que Entre les nations noires les Ethiopiens forment une bigarrure dans le monde &c. Mais pourquoi les Ethiopiens plustôt que les autres Noirs, tout de ce côté est égal entre les nations de cette couleur. Voila ce que j'ai voulu dire, et ce que j'ai probablement dit.

N. v. 729. Jam proprio tellusque natans. Ce que après le 3e mot fait un effet desagréable: proprio est ici, presque cheville. Jam propior sans relatif suppose nécessairement nobis, comme vous l'avez supposé dans votre traduction. Prope, propius propior se mettent très fréquemment sans relatif ou, plustôt sans terme, lorsque ce terme se suppose naturellement. Voyez Virgile Æn. 3, 530. 5, 168. 6, 51. 8, 280. 9, 275. 12, 407, &c Jam propior. L'Egypte qui se rapproche de nous, qui par consequent est plus éloigné des rayons du Soleil, qui d'ailleurs est rafraichie par les inondations du Nil, donne moins de couleur à ses habitans. J'oublois de dire que que dans votre leçon Jam proprio tellusque étoit au moins, non pas presque, mais absolument cheville.

Notes. v. 740 (ou mieux 743) Ut me paroît très préférable à Et

P. 91 Au bas de la p. ~~et~~ Ultimus et colit hos

Notes. v. 758. Ultimus et solidos { lequel des deux? Je pense que solidos n'est point du tout latin dans ce sens. J'aimerois beaucoup mieux Ultimus et colit hos Ganges atque hos colit Indus. Mais cette triple répétition de colit en deux vers, et hos deux fois inutilement répété, sont-ils plus gracieux que decolor éloigné de color de deux vers. Decolor est un peu forcé, dites vous. Je le trouve très naturel. Vous avez voulu dire apparemment que le changement de transcolit en decolor est un peu forcé. J'en conviens; mais si on ne peut mieux faire? Vous convenez que transcolit n'est pas latin; en faites vous plus naturellement atque hos colit que decolor? Decolor est une Epithète ordinaire de l'Indien. Ovid. Metam. IV, 21.

Decolor extremo qua cingitur India Gange.

Et Trist. v. 3. Persidaque et lato spatiantem flumine Gangem,
Et quascumque bibit decolor Indus aquas.

Senec. Hippol. 345
Tunc virgatas
India tigres decolor horret.

Si vous voulez conserver autant qu'il se peut des MSS, ne pourroit-on pas lire,
Ultimus et colit hos Gangem trans decolor Indus.

L'Inde au delà du Gange étoit peu connue des Romains, mais ils savoient qu'elle existoit. Malgré cela, la leçon de Bentlei me plairoit plus que tout le reste.

P. 92 l. 4. dévouée. C'est selon Manilius le Lion qui est dévoué, famulus et non famulā

" Pour vous, ô lion de Némée, devoué aux volontés de la mère des Dieux, vous êtes en

" possession de la Phrygie, des contrées &c^a.

l. 17. Lorsqu'en recevant César &c Il faut nécessairement " Lorsque vous avez reçu dans

" votre enceinte celui qui après (ou sous) César est la véritable lumiere (ou le vrai soleil) du monde". César tout court, du vivant d'Auguste ne désignoit que cet Empereur. Bentlei l'entend ainsi. Sub ne peut permettre un autre sens. Laissez le savant Dufay appliquer le Césare à Tibere; il sera le seul capable d'une telle déraison.

l. derniere. J'aimerois mieux, une juste mesure qu'un juste poids. Poids ne peut s'appliquer aux jours, que dans le sens de porter le poids du jour et de la chaleur.

Notes v. 774 et suiv. Au v. 774 de Dufay. Et Scaliger et Dufay et tous les autres ont
lancibus, et positas gentes.

Bentlei ne change point positis en positas: au contraire d'après le MS de Gemblours il change positas en positis qui vaut mieux.

De plus dans tous les MSS et Imprimés avant Scaliger, l'ordre est qu'après quā condita Roma suit immédiatement Orbis et imperio, puis lancibus et positis (ou positas) ensuite Quā genitus cum fratre. Enfin Et propriis frenat. Il est certain qu'il y a ici quelque défaut d'ordre ou quelque interpolation. Le v. Et propriis ne peut aller après le v. Quā genitus. Bentlei proscrit ce dernier vers, l'ordre est rétabli. On peut conserver le v. Quā genitus, mais en le transposant après Et propriis frenat. Scaliger, suivi par Dufay a pris un autre parti, il transpose le v. Et propriis frenat. immédiatement après Quā condita Roma. Cela posé, je pense

1°. Que de l'Orbis et imperia du MS de Gemblours, le plus ancien de tous on peut assez naturellement faire Orbis in imperio, qui tout pésé vaut au moins

autant que Orbis et imperium. J'aime d'ailleurs mieux Orbis que urbis.

Ponderare n'est pas la même chose que tenere discrimina.

2° Que lancibus positis est très-juste et très latin, mais que lancibus tollit et premit discrimina rerum n'a aucun sens; Sunt verba et voces, prætereaque nihil. On dit Ponderare, tenere, retinere discrimina rerum. Mais tollere et premere lancibus, qui l'a jamais dit? Or si l'on sépare discrimina rerum du v. suivant, comme il me semble que le bon sens et l'honneur de Manilius l'exigent, alors il faut lire Orbis in imperio retinet discrimina rerum.

3° Cela posé, il faut lire ensuite avec le MS. de Gemblours lancibus et positis.

4° Il ne faut transposer des vers que le moins qu'il est possible et ou sur quelque bonne autorité, ou dans le cas de la nécessité. Or tous les MSS mettent le v. Et propriis frenat après le v. lancibus. et il y fait un très bon effet. Rome maîtresse du monde tient en sa main les destins de l'Univers, elle élève et abaisse les nations, elle ~~leur dicte~~ les fixe et les contient par les loix qu'elle leur dicte. Cela se suit bien.

5° Le v. Quâ genitus rompt manifestement cette belle suite, il est donc au moins transposé. Qu'on le mette seulement un rang plus bas, il sera à la meilleure place qu'on puisse lui assigner.

6° Je pense que ce v. Quâ genitus n'est pas de Manilius. 1° Il ne s'agit pas ici d'hommes, mais de pays et de villes, 2° ~~Le~~ Que dire de cette belle répétition Qua condita Roma Quâ Remus hanc condidit urbem. 3° Scaliger prouve assez bien que Romulus est né le 18 Septembre; mais à la naissance de Romulus le Soleil n'entroit dans la Balance que le 1er Octobre; il n'a commencé à y entrer ~~que~~ le 18 7bre que vers le dixième siècle. Quelque mauvais Poète de ce siècle, ignorant l'anticipation des Equinoxes qui avoit lieu dans le Calendrier Julien, aura cru bien faire d'ajouter ce beau vers à la marge vis-à-vis le vers Et propriis; des Copistes ~~et~~ l'auront ensuite inséré dans le texte; mais au lieu de le mettre, suivant l'intention de l'Auteur, après le v. Et propriis, ils l'~~aura~~ auront mis avant.

7° Quant à votre v. Quâ genitus Cæsarque meus, qui nunc regit urbem, que vous le proposiez avec doute et modestie, passe: mais que vous le fassiez imprimer dans le texte de Manilius, cela me paroîtroit trop fort. Entre nous, je pense que Manilius n'a jamais pensé à ce que vous lui faites dire. Je ne vous dirai pas que Qua genitus Cæsarque, pour Quaque genitus Cæsar est trop dur, vu que le que ou et tombe nécessairement sur genitus et non sur Cæsar. Je n'insisterai pas sur le meus, dont à peine Horace se seroit servi, ce qu'il n'a cependant jamais fait, quoique intime ami d'Auguste: il ne l'a employé qu'à l'égard de Mécène, et certainement Manilius n'auroit pas eu la hardiesse de donner cette épithète familière à Auguste. Je ne vous représenterai pas que vous transposez sans autorité et sans nécessité deux vers; Scaliger n'en avoit transposé qu'un. Mais je vous ferai observer que Manilius traitant

de l'empire des Signes sur les hommes, a déja dit v. 549 et suiv. ce qu'il dit ici, qu'il l'a mieux dit que vous ne le lui faites dire ici, et qu'il en a plus dit qu'il n'en dit ici, puisque là il fait une divinité d'Auguste. A qui persuaderez vous qu'ici, où il ne s'agit que de Villes et de Provinces, il ne dira rien de Rome, et que la plantant là après l'avoir nommée, il sera revenu sur la naissance d'Auguste, pour dire de lui ce qu'il pouvoit et ce qu'il devoit dire de Rome. Auguste même, qui souffroit qu'on dit de lui que Regebat orbem, ne vouloit pas qu'on en dit Regit urbem. Je n'aurois pas été si long, si je n'avois remarqué que vous avez ~~suivi~~ inséré cette insoutenable leçon dans le texte de Manilius.

Notes v. 788 ~~Insule~~ Insula Trinacria ou Nonita Trinacriam. Dans la traduction, dans la note vous suivez Bentlei: pourquoi ne le pas suivre dans le texte. Estce une édition de Dufay que vous donnez plustôt qu'une édition de Manilius. Dans votre texte qui estce qui gouverne l'accusatif Trinacriam.

P. 93. Note. C'est ce qui a fait dire &c Je pense que le but de Virgile a été de placer Auguste au lieu qu'occupoient les serres du Scorpion, c'est-à-dire, la Balance, sous laquelle ce Prince étoit né. Ainsi cette note iroit beaucoup mieux à mon avis sur le v. 553 Et cœli post terras jura manebunt.

P. 94 1re Note et au Septentrion la mer Septentrionale. Ceci est de trop. 1° le Nord et le Septentrion ne diffèrent pas. 2° la mer Septentrionale et n'est autre ici que la mer d'Allemagne. Dufay que vous suivez met la Baltique non au Nord, mais à l'Est et il a tort. La Germanie Septentrionale, la plus connue alors des Romains est bornée au Nord-ouest par la mer d'Allemagne ou Océan Septentrional, au Nord par la Baltique.

même page. L. 27 Dont il faut appliquer. Ce dont est absolument de trop, et n'est pas françois: il faut le retrancher. J'aimerois d'ailleurs mieux approprier qu'appliquer. Et après qui la domine. J'ajouterois sans alinea. En effet les diverses contrées &c. Il y a manque dans le texte.

Notes v. 799. Vous pourriez ajouter que dans les anciennes éditions on lisoit
Ægypto ad leptimque arces Syriasque recedit.
Et que Scaliger a corrigé Ægyptum ad, leptimque, arces Syriasque recedit.
L'édition de Scaliger mérite au moins autant d'être citée que celle de Dufay. Mais celle de Bentla meilleure de toutes.

Notes v. 804. Pour moi, j'aime mieux Parthis que Parthia; il est à remarquer que du temps de Manilius Parthĭs ne se prononçoit pas comme Parthīs; ainsi ce n'étoit pas le même mot.

P. 96 L. 3. J'oterois dans ce rocher seul; cela se sousentend facilement.
Notes v. 823. Vivum pour unum est de Dufay.
v. 825. Et absistunt, a un sens plus clair et plus naturel que Hæc... subsistunt.

P. 96 Premiere note. Jamais In tantum n'a signifié enfin. Qu'estce que nos à tant ou les in tantum du 15e et du 16e Siècle prouvent pour le latin du siècle d'Auguste. Le sens est "Tant sont grands les changemens que le temps ne cesse d'apporter dans toute la nature" ou si vous voulez "Tant il est vrai que tout change avec le temps". Dufay en lisant variantur tempora cursu, avoit raison de traduire In tantum par Sic, pariter; il ne pouvoit avoir une autre signification.
Seconde note ἐκλείπτειν, n'est pas un mot grec; il faut ἐκλείπειν.

Notes. v. 855. Adverso astro à la rigueur seroit peut être plus exact: mais adversis astris n'est pas mauvais.
v. 861. Ob signa en bon latin vaut mieux que signis.
v. 877. Je nie mordicus qu'après Cur on ait jamais mis crûment l'infinitif; c'est un Gallicisme que vous pretez à Manilius. Est pour licet est usité. Horace Est quodam prodire tenus quo non datur ultra. Horace obscur! On ne l'auroit pas deviné. Et ailleurs neque est levare tenta spiritu præcordia.

Notes. v. 889. Vtque sit. Sit, selon moi ne vaut rien, j'aimerois encore mieux le fit de Dufay. Il faut est.
v. 890. Quand Manilius veut nomme les 4 élemens, il se sert d'aër et non d'æther. Voyez L. 1 v. 137 et v. 249.

v. 891. Je ne vous entens point. Prétendez vous que gubernant vaille mieux que gubernans. Je ne le crois pas. Gubernant ne peut faire un sens. Quant à votre qui jussa capessat, que vous mettez dans le texte, je le mettrois au plus dans la note. Semel jussit, semper paret dites vous. Oui mais paret suis ipsiusmet legibus semel positis, au lieu que jussa capessat supposeroit un être supérieur à Dieu et qui, différent de lui, ~~execut~~ lui dicteroit des loix. Pour eviter ce mauvais sens, il faudroit qui jussa exequatur ou mieux gubernet et non ni facessat capessat. D'ailleurs votre leçon détruit la comparaison. Quoi dans le monde un esprit jussa capesset et dans l'homme un esprit cuncta gubernabit? J'en dirai à peu près autant sur le mentem quæ cuncta gubernat du v. 893. Passe pour dans la note, mais non dans le texte. animas et animum ne font pas une répétition assez désagréable pour qu'on puisse changer, sans autorité quelconque animum qui en mentemque. Je dirois seulement dans la note que si cette répétition déplaît à quelqu'un, il peut changer animum qui en mentem quæ. Le Sanguineam vomit ille animam de Virgile n'autorise point du tout Sanguineas animas. La différence saute aux yeux, il s'agit dans Virgile d'un homme qui rend l'ame et le sang en même temps. Je mettrois donc dans le texte.

Vtque est ex omni constructus corpore mundus,
aëris, atque ignis summi, terræque, marisque,
Spiritus et toto rapido, quæ jussa, gubernat;
Sic esse in (ou et avec B.) nobis terrenæ corpora sortis,
Sanguineasque animas, animum qui cuncta gubernat,
Dispensatque hominem.

Dans le 3.e vers j'aime mieux gubernat que gubernans (et par conséquent quæ que qui, parce qu'il me semble que le nominatif Spiritus ne peut guères se passer de son verbe. Ce toto rapido me choque furieusement, je ne puis m'y accoutumer. Proscrire ce vers, comme fait Bentlei, c'est rendre imparfaite la comparaison du macrocosme et du microcosme. J'oserois, avec peu de changement, le corriger ainsi

Spiritus et totum rapit, ad sua jussa gubernans.

Rapit est de Manilius L. 1. v. 337 (330 chez Dufay)

Et rapit immensum cœli revolubilis orbem.

J'oserois même mettre ce vers dans le texte.

Notes v. 913 Je n'entends pas ce que vous voulez dire par, "Pectus fibrarum est moins net que bovum" Pectus fibrarum ne signifie rien du tout.

P. 103 l. 11 &c. vous ne rendez pas *sub illis*, et la tournure de la phrase donneroit à entendre que Vénus et Mercure sont moins élevés que la Lune. Je mettrois " ceux de Saturne, de Jupiter et
" de Mars, plus bas celui du Soleil, et de ceux de Venus et de Mercure (ou du fils de Maia)
" il passeroit à celui de la Lune, le moins élevé de tous.

Note *** Vous dites que Dufay se trompe. ~~Pourquoi~~ J'en conviens: mais il ne faut pas corriger une erreur par une autre. Ce Fleuve Eridan commence véritablement au pied d'Orion, court delà sous le ventre de la Baleine, revient sur ses pas, jusques vers la Colombe, y fait un second pli et va se terminer entre le Phénix et l'Hydre mâle, assez près du cercle Polaire Antartique. Il n'atteint ni le lievre, ni le Poisson Austral &c.

P. 104 Note † très fausse. 1° Presque tous les Anciens par *Canicula* ont entendu non le petit Chien, *Procyon*, *Antecanis*; mais l'Etoile de premiere grandeur qui est dans la gueule du grand Chien, dite autrement *Sirius* et qui est la plus éclatante des Etoiles fixes. 2° Manilius se contrediroit s'il ne parloit pas ici de la Canicule. Plus bas v. 197 et 207 il distingue très-formellement Procyon de la Canicule. 3° Où avez vous lu que la Canicule est Septentrionale? Les deux Chiens sont au Midi de l'Ecliptique, on les a toujours mis tous les deux au rang des Constellations Australes.

Qui vous a fourni la note ** de la même page? A-t-on jamais douté que Auriga et Bootes ne fussent deux Constellations distinguées? Que *plaustri* signifie ici *le* grand *chariot*, (et non pas la *charrette*), j'en conviendrai: mais que *currūs* ait le plus léger rapport avec le petit charriot, je n'en conviendrai point.

Note ‡ Il est faux que les Modernes fassent cette distinction; si quelqu'un l'a faite, il a mal parlé françois. Constellation et Astérisme sont synonymes, j'en appelle au Dictionnaire de l'Academie. Et à quoi bon Manilius auroit-il fait cette distinction, quand elle auroit été réelle?

Notes v. 22. Il ne me seroit pas venu dans l'idée de le construire autrement que *Et Perseus cum falce victor invisæ Medusæ*. Vous avez un talent singulier.

v. 32 la Construction me paroît fort naturelle " *Vir gregis*, (Aries,) *victor Ponti*, *cui* (ponto) *dedit nomen et onus*, *parte* (tamen oneris sibi) *relictâ*; (qui) *nec* (fuit) *immunis ab ipsa pelle* (quam deponere coactus fuit Diis immolandus) qui *jussit artes magicas* &c ... *nunc ducit puppimus*

Notes v. 43. 44. 45. Page 124 à la marge vous semblez accuser Bentlei d'avoir manqué de jugement ou au moins d'attention en changeant *menses* en *Minyas*. Soit. Même page, dans le texte de la note, vous proposez une autre traduction fort bonne, où vous supposez le *Myniasn* au lieu de *menses*, et vous paroissez gouter fort cette autre traduction. Soit encore, je ne m'y oppose pas. Mais il me paroît qu'il faudroit opter, et ne pas se contredire { *Menses* est bon, *Mynias* fort bon, mais on ne peut admettre les deux.

Notes v. 50 *Mergit* ne peut passer, puisqu'il est précédé de *invehet*, *faciet*, *teget* et suivi de *flluitabunt*, et d'ailleurs il n'est autorisé par aucun des Anciens MSS.

A votre renvoi aux Notes de Huet et Dufay, vous pouvez ajouter qu'avant eux Gronovius avoit fort bien expliqué ce v. *Observ.* libr. I. 3.

Page 106 v. 57 *Sed decimâ lateris surgens de parte sinistri Maximus Orion*. La construction est si je ne me trompe; *Orion surgens de parte decima lateris sinistri*, Orion, se levant au dixième degré du côté gauche du Bélier &c. Où trouvez vous là l'epaule gauche d'Orion? Il s'agit de tout Orion, et non de ses pieds, de ses Epaules. " ~~Avec le 10e degré~~ " Au midi du
" 10e ou (ce qui revient au même dans Manilius) à gauche du 10e degré du Bélier, paroît

" la belle constellation d'Orion, qui semble embrasser tout le Ciel. " Et pour note marginale.
" la constellation d'Orion est ~~un~~ la plus belle de celles qui paroissent sur notre horizon, tant
" pour ~~le quali~~ le nombre que pour l'eclat des Etoiles qui la composent. On y distingue deux
" Etoiles de la premiere grandeur, le pied ~~oriental~~ occidental ou précédent, et l'épaule
" orientale ou suivante; quatre Etoiles de seconde grandeur, l'épaule occidentale et les
" trois Etoiles du Baudrier, qu'on nomme vulgairement les trois Rois; plusieurs Etoiles de
" la troisième grandeur &c. Quant aux moindres étoiles, elles sont sans nombre. Sur les
" anciens Catalogues on ne connoit que 38 Etoiles à cette Constellation; sur ~~les nouveaux~~ le plus récent le
" nombre ~~excède soixante~~ est porté à 82; mais on n'insère dans ces Catalogues que les Etoiles dont on a
" déterminé ~~géométriquement~~ Astronomiquement la position. Un Astronome a voulu déterminer le nombre
" de celles qu'il découvroit avec sa lunette; il en compta cinq cents dans l'espace d'un
" seul degré quarré; il ne poussa pas plus loin son travail. " Cette note, je pense, vaut mieux que la vôtre.

P. 107 l. 25. Et vis à vis de la borne &c. Il faut, je pense: " Ils ~~serrent~~ tournent du coté de la borne, et tiennent &c " Vis à vis de la borne ne dit pas assez, ou plutôt ne dit rien. Ils font comme Cloanthus dans Virgile Æn. l. 5. Je vois par votre note marginale que vous avez pu croire que meta currere acutâ pouvoit signifier être à la premiere place vis à vis de la borne. Mais cela ne peut être, puisque selon Manilius celui qui metâ currit acutâ est medius turbæ. Je n'ai pas le temps de lire Sirmond; j'y trouverois peut être quelque chose de meilleur. Tout ce que je puis dire ici, c'est qu'il est certain (si Manilius parle latin) 1° que ce qu'il dit avant le v. 76, Aut cum laxato ne regarde point les courses du cirque. 2° que dans les courses du cirque, on pouvoit être ou prima tenentem, ou medium turbæ. Si l'on étoit prima tenens, l'art étoit alors de currum in obliquum agitare et præcludere campum morâ. Si l'on étoit medius turbæ, il falloit alors dextros ire per orbes et metâ currere acutâ. Il est donc impossible que prima tenens agmina signifie celui a qui le sort assigne la première place avant que de partir. De bonne foi croyez vous que prima tenere agmina puisse avoir cette signification, ou même une signification approchante? Medius turbæ doit nécessairement signifier quelque chose d'opposé à prima tenens agmina. Enfin tarto [?] stringere gyro, est entièrement étranger à ces jeux. Je conclus que votre grande note marginale pag. 167. 168. 169 est au moins fort à réformer. Quant au texte Pag. 107 l. 17. Je mettrois " Sont-ils au premier
" rang, vous les voyez employer la ruse, couper la voie, embarrasser le cirque, arrêter les
" autres dans leur course. Ont-ils laissé prendre sur eux de l'avance; pour la regagner, assurés dans leur
" marche, ils font mille tours et ~~détours~~ retours [?], ~~tantôt~~ soit à droite, soit du côté de la borne, et
" tiennent jusqu'à la fin &c.

Barth. Advers. LVj. 9 explique metâ currere acutâ dans le même sens que moi.

Notes v. 81. Tous les livres MSS. imprimés portoient Præcludere et non prælúdere qui ne vaut rien, non plus que le perludere de Scaliger.

Notes v. 91 & suiv. sur tout 96. En vérité vous impatientez. Quoi? ce vers 96 est certainement corrompu? Belle diatribe que vous faites sur le genitum du vers suivant! Construction, selon Scaliger, Gronovius Ob. Lib. 3. cap. 15. Bentlei, en un mot selon tous excepté Dufay,

Hinc generatus possit haberi mihi Salmoneus, id est Hinc generatum liberi crediderim Salmonea. Estce qu'une parenthèse de 5 vers vous a choqué. Il y en a de bien plus longues dans Virgile, Horace, Ovide &c. Mais voyons ce que vous substituez à ce bon, clair, nécessaire Generatus possit haberi

Sensit et immissos ignes superasse, secuta et
Morte Jovem didicit, sonitu dum possit haberi.

Voudriez-vous bien me dire en quelle langue sont ces vers. Ils ne sont bien certainement latins, ni l'un ni l'autre. En verité, je le dis sans exagérer, cette leçon me paroît beaucoup moins admissible que celle de Dufay. Je m'en tiens à celle de ~~Bentlei~~ Bentlei.

V. 100. J'aimerois au moins autant cursus que cursor.

V. 106. Strictas in colla secures, très-bon, mais trop éloigné des Manuscrits. Abreptamque Patri Torquatum. Très-bon et très clair. Ignorez vous que le surnom de Torquatus a passé à tous les descendans de T. Manlius, et qu'il y avoit à Rome des Torquatus sous Auguste. Torquatum est ici Torquatus le fils abreptus Patri, ad cædem scilicet. Mais vous qui trouvez que cela n'est pas clair, ni d'un latin fait ~~pour~~; Entre nous que pensez vous de Nec crede severæ frontis, opus signi strictos nec corda Cotones? Si vous entendez cela, vous êtes bien habile. Et ce Pontanus, Auteur du 16^e siècle, cité pour autoriser telle ou telle leçon de Manilius? cela décèle une bonne critique. Et de ce que Virgile s'est servi de fingere dans le sens d'effingere dans un endroit où il étoit impossible de lui donner un autre sens; conclure que Manilius aura pu se servir de fictus pour ~~fac~~ effictus dans un endroit où le premier et peut être le seul sens qui se présente est celui de feint, simulé, et dire que l'expression est latine et la phrase plus nette, c'est ce qui s'appelle se connoître en élégance et en raisonnement.

V. 110. Nous croyons cursus aussi déplacé qu'alacres. Pourquoi déplacés? Estce qu'on ne sue pas en courant? Il y a au contraire des jeux tranquilles qui ne font pas suer.

V. 114. Laissez là ce pauvre Dufay, son sens revient manifestement au vôtre. Bentlei proscrit le vers, en avertissant cependant que tous les anciens MSS ont quia pour sed. Sed fait ~~une espece de~~ contresens. Conservant le vers, il faut quia.

V. 123. Raroque Quirites, Partis bella probant, curaque alimenta &c Bentlei aime mieux furtimque alimenta ministrant, bonne leçon, mais sans autorité.

V. 131 Il faut E gelido et non Egelido.

V. 136 Vous prouvez que Suspensa in trepidis est soutenable; mais Suspensa in strepitus vaut beaucoup mieux. Trois anciens MSS ont Suspensas trepidus, celui de Vossius Suspensas trepitus ~~trepidus~~, d'où l'on fait plus naturellement Suspensa strepitus que suspensa trepidis. Il est clair qu'à l'une et l'autre leçon il faut ajouter In. Ils sont timides, timidæ mentes, toujours tremblans, tremebunda corda, attentifs au moindre bruit, Suspensa in strepitus, effrayés au moindre objet, levibusque obnoxia causis. Cela se suit, je m'imagine voir un lievre au gîte. Suspensa in trepidis ne fait pas à beaucoup près un si bel effet. L'homme timide in trepidis rebus n'est pas Suspensus; mais il fuit à toutes jambes.

V. 138 Ancienne leçon Ut nova per montes que ruunt arbusta capellæ. Scaliger a conjecturé qu'il falloit lire quærunt pour que ruunt; mais il a laissé le texte intact. Dufay, Bentlei &c ont admis le quærunt qui paroît la seule bonne leçon.

Notes v. 141 Je dirois, traduisant mot à mot, que les Pleiades disputent d'éclat entr'elles, et non qu'elles ont un éclat égal. Où avez vous trouvé qu'Ovide sembloit appliquer à la Grande Ourse ce qu'il dit des Pleiades?

v. 152 &c. Très-libre à vous de ne pas suivre Benttei; mais dire que ficti vaut bien fracti ce n'est pas une preuve d'excellent gout.

v. 172. Benttei lit Invigilant curis, somnos industria vincit il n'y a point de répétition, et le changement de somnis, curas en curis, somnos vaut mieux que toutes les combinaisons qu'on peut faire de Invigilant somnis, et toutes les comparaisons avec les lièvres.

v. 176 &c. Pour absentibus on peut encore citer Ovide fast. V. 305. Respice Thestiaden; flammis absentibus arsit. et in Ibide v. 603 Natus ut Althææ flammis absentibus arsit.

v. 177 Post mortem au lieu de per, correction peu nécessaire, dites vous. J'en conviens; elle n'est pas absolument nécessaire. Mais post mortem vaut beaucoup mieux que per mortem. Meleager, cujus ante necem paulatim vita sepulta est, post mortem matri mutua reddidit, quæ sera pœnitentiâ, vel, ut quidam narrant, mœrore contabuit, vel, ut ait Ovidius, ferrum egit per viscera.

v. 179 Benttei demande quels sont ces travaux, qu'un héros (non Hercule, mais) tel que Méléagre, le plus grand des héros après Hercule, s'efforce de supporter: conterere.

v. 183. Mais Quàque vaut infiniment mieux que Quique et approche plus de la leçon des MSS. Quamque ou Quaque.

P. 114 A la note sur Jugulæ on peut ajouter 4° Manilius fait lever les Jugulas à parte sinistra Cancri, c'est-à-dire, de l'aveu de tous les Commentateurs de Manilius, au Sud de l'Ecrevisse. Or Orion est en effet plus Sud que l'Ecrevisse; mais les Anes sont dans la partie boréale de ce signe.

l. 3. J'effacerois sans le savoir Méléagre savoit très bien qu'il etoit consumé par un feu tel.

Vous soulignez au bas de la page les ~~ch~~ mots changés; je n'y renfermerois pas Calydonea que Scaliger &c ont, excepté ce Dufay. Item au 6. v. quam n'est pas changé, et videre l'est. Primo est encore par tout, excepté chez Dufay. J'ai dit ma pensée sur Quique. Ici au reste je ne vois pas la nécessité de rien souligner.

P. 115 l. 6. Que signifie Ils la tuent à force de chiens et la note qui y répond?

Vers le bas embellis de nœuds ne me plait guères, je mettrois de forts épieux armés de leur fer Des javelots garnis de nœuds ménagés et distribués avec grace.

Notes v. 185. Et dans Virgile et ailleurs il faut Pennæ et non Pinnæ.

v. 192 Benttei demande avec raison ce que signifie Sunt quibus in Ponto studium est.... lacessere pontum fretis per bella. feris au lieu de fretis n'est que dans Dufay et ne procureroit guères plus de sens. J'ai cherché dans Robert Etienne et ailleurs, et je n'ai trouvé aucun exemple de fera dit des Poissons.

(en marge :) ou Pontum horrendum fretis.

v. 194 Ac per nulla sequi &c. le sens est nec dubitant per quæcumque vestigia sequi prædam. Gronov. Observ. II. 11. veut qu'on lise Nec per nulla sequi. c'est à dire Nec dubitant sequi prædam, etiamsi nulla sint ejus vestigia. Benttei dans le même sens lit Ac per nulla sequi dubias vestigia prædas.

v. 201. mores numerare per urbes. Car comme dit Gratius
Mille canum patriæ, ductique ab origine mores
Cuique suâ.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

Et Varron L. 2. de re Rustica. Item videndum ut (canes) boni seminis sint; itaque à regionibus appellantur Lacones, Epirotici, Sallentini. Gronovius dit que si quelqu'un étoit si difficile, que contre l'autorité de Virgile, de Lucain, de Pétrone, il ne voulût pas de urbes au lieu de populos, il pouvoit lui substituer ortus. Je plains celui qui a imaginé multos per annos; il savoit la quantité et voila tout. A quoi reviennent les noms des différens Maîtres que Procyon a eus? Et vous appellez cela des générations? Et vous vous imaginez bonnement que Manilius a pu faire allusion a quelque chose d'absolument étranger à ce qu'il disoit? Sans doute, dites vous, dans ce long espace de temps, il faut comprendre Procyon et ses descendans. Il ne manquoit plus pour couronner l'oeuvre que de nous faire l'énumération de ces descendans chimériques, et l'on auroit très-spirituellement donné genus ad pronepotes aulieu de genus à proavis.

P. 116 Premiere note marginale. Pour ne pas parler du Grand chien et de la petite chienne en même temps. 1°. Le terme de petite chienne est inouï en Astronomie. 2° Selon nombre d'Auteurs anciens, et entre autres Manilius, Canicula, la Canicule, appartient non au petit Chien, mais au grand Chien. Il vaudroit donc mieux mettre, Pour ne pas paroitre distinguer le grand Chien de la Canicule.

Seconde note. De toutes les opinions &c. Cette note est bonne si vous voulez; mais elle ne convient pas ici. Manilius ne parle pas d'un embrasement extraordinaire, mais des chaleurs excessives qu'on éprouve tous les ans en certains pays au lever de la Canicule.

3e. Note. Effacez la derniere ligne, Sur les climats opposés à cette Constellation.

Notes v. 207. que canis deplaisoit aussi à Bentlei.

v. 217. Vous avez tort de reprocher à Dufay qu'il prend ordinairement mal son parti; vous méritez à mon avis le même reproche. Atque uno seu sint in flumine cuncta, signifie mot à mot; et comme si tous (les Astres) étoient reunis dans un seul fleuve. 1°. La phrase est suspendue, 2°. ce fleuve n'est pas tolérable. Il sera bon ailleurs, il ne vaut rien ici. Le fulmine de Dufay ne vaut guères mieux. Je n'aime pas mieux la correction de Reines. Celle de Bentlei est bonne, mais éloignée des MSS. Je m'en tiendrois à Atque uno ceu SUNT in lumine cuncta, et tous les feux celestes sont comme rassemblés dans cette seule Etoile. Me trouveriez vous bien des exemples de tantus ac, ou tantus atque? Quand on fait ainsi parler un Auteur, on y trouve tout ce qu'on veut.

v. 219. Bentlei suit la leçon de Scaliger: cependant sur ce que le MS de Vossius porte quam nec au lieu de si quem, il demande si on ne pourroit pas lire Vosta siti &c

v. 222. Bentlei lit Procurrunt verba loquentes.

v. 227. Inflammans ne vaut rien. flammas ne revient que trois vers et demi après.

v. 230 ~~Le~~ Le MS. de Vossius porte concesso in corpore. Tous les autres, Imprimés, manuscrits, excepté votre guide favori Dufay ont concesso in robore. Concessa in robora vaudroit peutêtre autant; mais il n'est point du tout autorisé.

P. 118 L. 4. Il faut" Mais paroît Erigone, dont le cinquième degré ne sera pas plustôt parvenu à " l'horizon, qu'on verra sortir.

Notes v. 258. Bentlei trouve *luces* détestable, et il a raison ; *succos* seroit au plus tolérable ; *fucos* est le vrai mot. Ovid. Metam. VI. 22 *Tyrioque rubentia fuco Terga premunt.* Claud. in Rufin. I. 208 *Rapiunt Tyrios ibi vellera fucos.*

v. 263. *Eque Arabum sylvis miscebit odores.* Nous suivons la leçon proposée par Reines, admise par Dufay, Bentlei &c. On lisoit auparavant, *Atque Arabum sylvis mulcebit odores.*

v. 265. *Medios, medicos, Medos*, lequel des trois ? *Medicos* à mon avis ne vaut rien ; il n'y a point d'odeurs qu'on puisse proprement appeler médicinales, et s'il y en avoit de telles, il n'est pas probable qu'on s'attachat à les contrefaire pour en faire un objet de sensualité. *Medios* me plairoit beaucoup, si ce terme pouvoit signifier une odeur composée de toutes celles qu'on a mêlées, qui tient de chacune d'elle, qui les résume en quelque façon toutes. Mais j'ai beau chercher, je ne trouve pas *medius* dans ce sens. C'est dommage ; si *medios* pouvoit avoir cette signification, ce terme améneroit tout naturellement le v. suivant : *Ut sit adulterio.* *Medos* adjectif est certainement latin. Hor. Carm. I. 27. *Vino et lucernis Medus acinaces Immane quantum discrepat.* Les Commentateurs s'accordent assez à ranger le laurier de Médie parmi les citronniers. Ainsi une pommade composée de l'extrait des fruits ou des fleurs de ce laurier, *unguenta flatus Medos referentia*, ajoutée aux aromates de l'Arabie, *odores è sylvis Arabum*, et aux essences de nos fleurs, *mutua pressos incoquet*, devoit produire une odeur totale très gracieuse, *ut sit adulterio succorum gratia major.* Ce laurier a été appelé *malus Medica*, le pommier de Médie. Il n'en faut pas conclure qu'on puisse lire ici *Medicos flatus*, en dérivant *Medicos* de *Media*. *Medicos* ainsi dérivé à la premiere syllabe longue, et ne peut en consequence être admis dans un v. ~~hexamêtre~~ hexamètre.

v. 278. Votre note est sur les v. 278 et 279. Mais il n'y a pas le plus léger rapport entre ces 2 vers, sauf chez Dufay. Mais Dufay merite-t-il qu'on s'arrête à ses idées ? Je partagerois cette note en deux.

v. 281 Subdere fracturo silici frumenta. Excellente leçon qu'il ne falloit pas abandonner. *Fracturos silices* ne vaut rien. 1° *Subdere* mettre dessous. ~~que~~ Dessous quoi ? C'est ce qu'en bon latin il falloit *ici* exprimer et non sous entendre. 2° *Subdere*. C'est donc ici de la meule inférieure qu'il s'agit. Or la meule inférieure est immobile, elle n'agit pas ; il est donc faux que *frangat frumenta* ; c'est la meule supérieure seule qui les brise contre la meule inférieure. 3° Comment n'avez vous pas senti le ridicule de ce pluriel *fracturos silices*, appliqué *sur tout* à une seule meule. Virgile, qui savoit sans doute le latin, emploie le singulier *frugesque receptas Et torrere parant flammis et frangere saxo.* Il s'agissoit ici cependant de plusieurs pierres &c. &c. &c. En vain diriez vous qu'alors *Subdere fracturo silici frumenta*, et *super ducere pendentes orbes* disent ~~alors~~ à peu près la même chose. Soit, mais n'est ce pas là le défaut capital qu'on reproche à Manilius ? Au moins ils ne le disent pas de la même manière, il n'y a pas de répétition. Dans *fracturos* des MSS, l'*s* est la lettre initiale de *silici*, qui en a été mal à propos séparée, pour ne laisser que *ilici*, transformé en *liti* ou *luci*.

v.285. Qu'on lise habitatur; bon; dans le même sens qu'aptatur, non.
v.291. Mais At jam vaut mieux que Nunc jam.
v.301. D'ailleurs que veut dire suas ignes? pourquoi suos? ignes suffisoit.
v.302. Bentlei porte Hic sortem pharetrâ Trojæ Belliqueque gerebat. Bellum gerebat ne vaudroit rien.

P. 120 Alinea Ce fut sans doute. Je mettrois; "Ce fut sans doute aussi sous la même Constellation " que naquit ce pere qui osa lancer la flêche &c Etre pere, c'étoit être adroit. Je n'entends pas ce que cela signifie, je le retrancherois, ou j'y substituerois; il n'étoit peut être pas adroit, mais il étoit pere. Ou le titre de pere pouvoit seul fonder l'espérance du succès.

P. 121 "Au lever de la lyre, on voit paroître au dessus des ondes une écaille de Tortue; " elle ne rendit du son qu'après sa mort, lorsqu'elle eut passé comme par droit " d'héritage entre les mains de Mercure.

Note marginale. l. 7. Sur notre horizon; il faut sur l'horizon. Manilius n'a jamais parlé de notre horizon. Que signifie " l'Etoile, qui est à la tête de la lyre, c'est celle dont parle " Manilius, représente la tête d'une tortue." Une Etoile représentant la tête d'une Tortue; quel monstre inoui! Et Manilius parle d'une Constellation, et non d'une Etoile. D'ailleurs on ne lui donnoit jadis que 9 ou 11 Etoiles, on lui en donne bien plus à présent. Je pense qu'il y a ici deux lignes et demie à effacer, depuis Elle est composée, jusqu'à premiere grandeur. Et à la page suivante je retrancherois aussi, dont on apperçoit d'abord la tête où est la 1re Etoile. Cette tortue est vidée, elle n'a donc plus de tête, et quand elle en auroit une, on seroit, je crois, fort embarrassé de la faire coincider avec la Claire de la Lyre ou premiere Etoile.

Notes. v.324. Bentlei ne ~~trouve~~ dit pas que la leçon surgente lyra soit ridicule; mais ce qui revient à peu près au même, il dit qu'en admettant cette leçon, on fait dire à Manilius, Au lever de la lyre, surgente lyra, la lyre se lève, testudinis enatat forma. Il est clair que Manilius ne dit pas cela; selon lui, au lever de la lyre, on voit à l'horizon une forme d'écaille de tortue. Cette idée, juste ou non, donne lieu au joli épisode qui suit. ~~Ce qu'on peut dire en faveur de la leçon de B. c'est que Man. joint par tout le lever des Constell. avec celui des Signes du Zod. ce qui n'aura pas lieu ici [illegible]~~

v. 326. 327. 328. Addere filum Parcis, ne peut guères signifier autre chose, si non donner aux Parques dequoi filer encore, et par conséquent prolonger la vie.

v.331. "En suivant la leçon de Huet Quodcumque seroit en même temps l'accusatif de loquitur et le nominatif de movetur. Huet ne se seroit jamais permis une telle construction, il paroit &c.

v.340. Ara feret thuris. Quel latin! Je doute qu'il eut été toleré même dans le 10e Siecle. N'est-il pas clair que Ara ferens est le nominatif de Quos potius finget partus. Un participe présent se construit souvent fort bien avec un génitif, un Verbe Actif non. On dit amans ruris; Amo ruris est un gros solécisme.

v.342.343. Pius....ante Deûm &c ne vaut absolument rien. 1° l'Adverbe ante si proche de quam, n'embarassera personne, sur tout s'il y a un accusatif entre deux. 2° focos ressemble à peu près autant que Deûm à Deos, et en admettant focos, il n'y a aucun autre changement à faire. focus signifie directement Autel

ou foyer, et ne désigne un temple ou une maison qu'indirectement et par extension. Focus dicitur omne quod fovet ignem, sive ara sit, sive quodlibet aliud in quo ignis fovetur. Servius in Æneid. xij. 118. Le vers de Virgile est

In medioque focos et dis communibus aras
Gramineas.

Où il est certain que focos sans épithète signifie des foyers sacrés devant lesquels on devoit jurer les conditions du traité entre les Latins et les Troyens. Tibulle IV. 6. Staret ut ante tuos conspicienda focos. Ovid. Fast. vj. 307.

Nunc quoque cùm fiunt antiquæ sacra Vacunæ,
~~Ant~~ Ante Vacunales stantque sedentque focos.

3°. Oui l'Epithète de Pius donnée à Jupiter est inadmissible. On est absolument obligé de laisser dans Manilius beaucoup d'endroits imparfaits. Pourquoi en augmenter le nombre par la petite vanité de ne pas vouloir renoncer à une idée qu'on s'est familiarisé à regarder comme d'une oeil paternel. Oui Pius peut convenir à Jupiter, mais uniquement dans le sens de tendre et compatissant. Je défie de citer un exemple au contraire. Or Jupiter étoit-il tendre ou compatissant quando armabat violento fulmine dextram. ~~Dan~~ Il y a plus: quand cette épithète seroit en elle même aussi bonne qu'elle est mauvaise; Votre leçon n'en seroit pas plus préférable à celle de Bentlei. En voici la preuve: Bentlei fait dire à Manilius " l'Autel, au pied duquel tombèrent autrefois les Géans, et devant lequel " Jupiter voulut recevoir les sermens des autres Dieux avant que d'armer sa main d'un " foudre vangeur, ne peut mieux présider qu'à la naissance des ~~Sacrificat~~ Prêtres &c. " Je vois là la raison pour laquelle l'Autel est placée au Ciel, et pour quoi elle préside à la Naissance des Prêtres, tout se tient, tout se suit, et la parenthèse In quâ devoti et des deux vers suivans, étant entierement relative à l'Autel, je ne perds pas de vue mon nominatif Ara, dont je trouve sans peine le verbe finget, quoique à une distance de quatre vers. Dans votre leçon, les deux vers Nec pius et Jupiter n'ayant point un rapport énoncé à l'autel, interrompent disgracieusement la phrase, et en rendent la construction tout à fait louche, de simple et naturelle qu'elle étoit auparavant. Les Géans tomberent au pied de l'Autel bon jusqu'à présent. Et le pieux Jupiter ne voulut pas les foudroyer avant que de s'établir Prêtre des Dieux. Constitit ne peut avoir ici d'autre sens. Et que fait à l'Autel que Jupiter se soit établi le Prêtre des Dieux? D'ailleurs où, quand, comment Jupiter s'est il établi Prêtre des Dieux? Nous ne voyons pas d'autre vestige de ce sacerdoce. Mais en lisant constitit ante aram, ante focos, le sens est qu'avant que de les foudroyer, Il se présenta devant l'Autel, exerçant lui-même la fonction sacerdotale (de recevoir le serment des autres Dieux) Consistere ante aram est une

fonction sacerdotale, indépendamment même de tout objet particulier qu'on se propose;

Ipse est Sacerdos, ipse funesta prece
letale carmen ore violento canit,
Stat ipse ad aras. Senec. in Thyest. 691.

Mais que tirera-t-on de Sacerdotem Deorum consistere, en supposant même que cette expression soit latine, ce dont je doute fort.

4° Vous chicannez (très mal à propos) sur la proximité d'ante et de quam, quoique séparés par un accusatif. N'aurois je pas plus lieu de chicanner sur ante mis immédiatement avant Deum, qu'on est par cela seul tenté de prendre pour l'accusatif d'ante. N'objectez pas l'accent Deûm; les anciens MSS n'en ont pas, non plus que les plus belles éditions des deux derniers siècles. Sans nous arrêter à cette chicanne, sur ante, êtes vous bien content du Deûm même, mis ici pour Deorum. Je me rappelle bien ~~qu'ils~~ que les anciens faisoient cette syncope, lorsqu'un ~~adjectif ou~~ autre génitif ou quelque substantif immédiatement joint, déterminoit Deum à ne pouvoir être ~~qu~~ pris au premier abord que pour un Genitif pluriel, comme Ille Deûm vitam accipiet, Proh Deum hominumque fidem. Quorsum dolens Regina Deum. Je ne me rappelle aucun passage où Deum puisse suspendre un seul moment l'esprit. Lorsque le plus léger embarras étoit à craindre, ils employoient Deorum.

At ô Deorum quidquid in coelo regis
Terras. Horat. Epod. v. 1.
Jamque adeo, quem mox quae sint habitura Deorum
Concilia, incertum est. Virg. Georg. j.
Juno, et Deorum quisquis amicior
Afris. Hor. Od. iij. 3.
O Deorum
Quisquis haec audis. Od. ibid. 27

Il n'en étoit pas de même de Divum qu'ils employoient toujours pour Divorum; mais aussi ne l'employoient-ils guères substantivement à l'accusatif singulier. Ainsi il n'y avoit point d'équivoque à craindre.

Je pourrois prouver qu'ipse est énergique dans la leçon de Bentlei et fort plat dans la vôtre. Celle de Bentlei vous déplaît elle, prenez celle de Scaliger; elle ne vaut rien, mais elle vaut encore mieux que la vôtre.

v. 355. Bentlei ne change mutarum en mutorum que parcequ'il a changé ferarum en ferorum. Vous conservez ferarum; qui vous empêche de conserver mutarum.

v. 356. Et sibi curandum non serò cedere corpus. Sumere passe, quoique plat; mais cedere sumere n'a ici aucun sens et ne vaudroit absolument rien. Qu'est ce, dites vous, que ce tales pour un Poete tel que Manilius? Je répons que c'est un terme dont Virgile s'est fréquemment servi. Mais, ajoutez vous, de corpus peut on faire tales. Beaucoup plus facilement que de non aegras jamdudum credere on ne feroit curandum non serò sumere. Dans votre leçon, dites vous ensuite, on ne sauroit disconvenir que le sens ne soit beaucoup meilleur, plus suivi, et plus naturel que celui de Gronovius et de Bentlei. J'en disconviens; vous avez beau dire, et beau transposer les vers; vous ne trouverez jamais dans votre leçon,

Ajoutez qu'en bon latin ce doit être le même qui non expectat gementes, qui credit, qui tollit morbos. Quand on est capable d'une idée telle que la vôtre, on ne doit point blasphémer Bentl. et Gronov. la leçon de B. est la meilleure de toutes, ou plutôt l'unique bonne.

non plus que dans les autres, qu'un seul thême fait par Manilius en trois façons. Quant à votre conclusion sur la fausseté de la pensée de Bentlei et de Gronovius; A ces mots " les noms de Gronovius et de Bentlei ne feront point passer une pareille idée, auprès " d'une personne que le respect des noms n'aveugle pas," je serois tenté d'ajouter "Et " qui n'a d'ailleurs aucune teinture de ce qui constitue l'essence de la Poësie.

P. 125 l. 10 faire de leur langue un usage fait à mon avis une mauvaise expression.

P. 126 Note* Dans Horace purpureis ales oloribus designe non le Cygne, mais Venus portée par des Cygnes.

Notes v. 372. Il y a par tout ducere, tendere n'est que chez Dufay. Huet chicanne sur un seul mot de Scaliger; mais je pense qu'il a d'ailleurs raison. Lina ducuntur super avem, avis vero ducitur sub lina. Je ne connois point de chasse dans laquelle avis ducatur super lina. Au reste cette diatribe est inutile.

Lina ducuntur super avem pascentem. Mais comment avis pascens duceretur vel sub vel super lina. Pascens seroit au moins là une cheville. Pascens ne peut signifier pascendi causa.

v. 376. Avec oris Numidarum, Phasidos lucis vaut beaucoup mieux que damnis. Pour l'avis l'idée est en effet singuliere. Un luxe de table bien effrayant que des oeufs frais de trois ou quatre mois! L'Auteur d'une telle idée a droit de préférer damnis à lucis.

P. 126 l. derniere Il faut aux richesses. Manilius ne parle pas de ce qu'il faut faire mais de ce qu'on fait. On accumule les richesses de l'Océan sur celles de la terre. Pour l'idée de reproche dans onerare pris simplement, et l'autorisation de cette étrange idée par une expression françoise Apage ou soit renvoyé au Docteur Mathanasius. Comment un homme d'esprit comme vous a-t-il de telles idées.

P. 128 l. 12 13 C'est un bateau &c. Je traduirois plus litteralement "c'est une voile qu'un doux zéphyr fait avancer sans le secours d'aucune rame". Vous traduisez furtivus remus in ipso et totus sine remige velum est, presque de même. Manilius a certainement voulu y mettre quelque opposition.

Notes v. 412. Votre interrogation à la fin de cette note sur l'analogie entre le crime et le coupable, prouve, permettez moi de vous le dire, que vous n'êtes pas du tout Poëte. latantia est très bon.

v. 414. Mais 2 points après perodit sont détestables. En lisant Proditur au vers 415, il faut nécessairement le joindre avec Hinc etiam du v. 413. Hinc proditur etiam immitis tortor &c

v. 437 Atque uno digestas &c Eh laissez là cette note; êtes vous fait pour être correcteur des épreuves de l'ignorant Dufay.

v. 421 Celui qui critique gyros glomerant sinibus doit à plus forte raison condamner dans Virgile alternosque orbibus orbes impediunt, et mille autres expressions semblables, dont les Poëtes seuls sentent la beauté. Je conviens d'ailleurs que je n'ai pas assez d'esprit pour trouver dans Sinibus vires sumit le sens que vous y découvrez.*

v. 430. C'est sans doute pour donner du vôtre que vous changez la ponctuation de Bentlei, qui vaut mieux que la vôtre. Je la changerois cependant volontiers, mais ce seroit en donnant aux deux vers précédens le sens suivant. "Nunc immota &c (mot à mot) " Tantot tenant ses bras immobiles derriere son dos ou le long de ses côtés, Non onerabit " aquas, il paroîtra ne point faire un poids sur l'eau, summisque accumbet in undis, on le " verra comme assis Pendebitque super totus et entierement élevé au dessus de la surface

* Selon Huet le sens est "En pliant son corps il prend de nouvelles forces, et par ses replis il représente l'inégalité des flots de la mer." C'est aussi le sens de Bentlei. Cela s'entend, mais je ne vous entends pas.

» De l'eau, summis in undis. Sine remige velum est, il répresente maintenant
» une voile qui flotte indépendamment de la rame.« Tel est à mon avis le seul sens
raisonnable de ces trois vers.

Notes — v. 440. J'aime mieux la leçon de Scaliger que celle de B. Mais celle-ci étant ~~plus~~ autorisée par les MSS. et n'étant pas mauvaise d'ailleurs, je la ménagerois plus que vous ne faites. Balancier n'est pas françois dans le sens où vous l'employez.

P. 129 — Note ** et v. 454. Et laissez là ce Dufay rigarem est une faute d'impression chez lui.

Notes — v. 457 Mais quelle fureur de vouloir gâter Manilius. Quand juris et verum seroit aussi bon l'un que l'autre, il faudroit conserver juris, puisqu'il est le seul autorisé. Mais le vers est très-bon avec juris. Otez ce mot, stupefactus imagine n'a plus de sens. Et vous avez vous l'esprit d'y trouver un sens precis.

v. 463. Quærere ne peut avoir la signification que vous lui donnez.

v. 467. Mais est-ce que Pontanus peut être ici de la plus légère autorité. Coctos annos! oh la belle expression! Evectos annos ne vaut pas mieux. Incoctum que senem de Pontanus, c'est Créon brulé avec son palais.

v. 469. Mais considerez donc qu'en mettant ce vers apres le v. 482, on aura un gestus referetur qui interrompra fort mal cette suite de verbes faciet, ibit, reddet, aget, reducet, æquabit, coget qui ont tous le même nominatif. Est il possible qu'avec de l'esprit, vous proposiez de tels changemens?

v. 482 Les vv. 480, 481, 483, 484, 485 regardent les Pantomimes; donc le v. 482 qui ne paroit pas les regarder, interrompt la suite du discours. D'ailleurs ce v. 482, quoique vous puissiez dire, ne passera jamais pour un bon vers.

v. 514. 515. Vous critiquez Bentlei fort à tort. Il sent parfaitement que le sens qu'il donne à ces deux vers ne vaut rien; c'est cependant ce qu'on peut dire de mieux. Donc ces deux vers ne sont pas de Manilius. Tel est son raisonnement, il est juste. Comme vous les lisez, vous y trouvez un sens plus raisonnable; mais il n'en est pas moins vrai que ces deux vers, même ainsi lus, ne valent rien et sont indignes de Manilius. J'en conclus que quelqu'un pourroit rétorquer contre vous ce que vous dites contre Bentlei.

v. 520. 521. Bentlei auroit eu très grand tort de citer ici Gevart. Celui ci, par la sotte explication qu'il a donnée, n'a point fait la moitié du chemin, il ne l'a pas même enfilé. Scaliger n'a pu expliquer ces vers. On ne sait si Reines les a entendus, il y a apparence que non. Gevart en a donné une explication tout à fait ridicule, vous le prouvez; Dufay paroît avoir approché du but, mais on n'oseroit l'assurer. Bentlei seul a donné la vraie explication de ces vers.

P. 133. Après le milieu. Et à le mettre en œuvre; cela est bien court, bien sec, et bien peu exact pour rendre ce beau vers Invitamque novo tandem producere cœlo." Et pour les forcer comme malgré » eux de paroître à la lumiere du jour.«

P. 135. 1re Note marginale. Vous expliquez vultus, comme il vous plaît. Pour moi je nie qu'il puisse avoir le sens que vous lui donnez. Vultus, c'est vultus et une fille quæ lacrymis implet vultum, en bon latin non servat eundem vultum. ~~Pour~~ Je suis comme persuadé que Manilius a voulu dire en un vers ce qu'Ovide dit en deux de Polyxène.

Tum quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet, castique decus servare pudoris. Met. xiij. 480.

P. 136 l. 6. ce n'est pas la tête qui partage ou plutôt qui divise l'eau, c'est la poitrine. Je mettrois
" Il divise l'onde et sa tête ~~paroît~~ domine au dessus, il vomit des torrens, le flot brisant contre ses
" dents se fait entendre au loin, sa gueule énorme semble renfermer une mer agitée.

Notes v. 542. Votre quo ne vaut rien du tout; il faudroit à quo qui même ne vaudroit guères
v. 550. Astrinxere vaut au moins Astrictique. Pourquoi changer sans nécessité.
v. 553. Vide supra.
v. 555. Bentlei ponctue, comme vous le faites aussi; et comme on doit le faire.

Niveâ cervice reclinis
Molliter ipsa, suæ custos est ipsa figuræ.

Où prenez vous qu'il trouve beaucoup de grace dans cette répétition. Il dit seulement que ipsa vaut mieux que sola.

v. 563. Mais Isque est bon et nullement prosaïque.

Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phoebi
Mittimus, isque adytis hæc tristia dicta reportat. Virg. Æn. ij. 115.

v. 584. Eh laissez Manilius tranquille; il savoit sa langue mieux que vous et moi. Orbibus, excellent dans Virgile, ne vaudroit pas grand'chose ici. Torquis signifie principalement collier; mais il s'applique à tout ce qui est tourné en forme de rond ou de spire. Témoin Virgile qui s'en sert pour désigner des couronnes.

Sæpe Deûm nexis ornatæ torquibus aræ. Georg. ~~4~~ iv. 276.

v. 598. Celle de Gronovius est plus simple. Soit: mais elle est moins bonne. Que voulez vous dire avec votre semel. Il y a par tout semper que Gronov. change en semel, Bentlei en seque. Ejaculata vaut beaucoup mieux que jaculata. Je lirois assez indifferemment Seque ejaculata profundo est ou sese ejaculata profundo.

Voyez Manilius même l. V. vers 22.

v. 600. Perseus peut n'être que dissyllabe dans ce vers; pourquoi voulez vous qu'il soit trissyllabe. Illa se rapporte nécessairement à bellua le nominatif de revolat doit nécessairement être exprimé. Aussi Bentlei, qui sait le latin, lit au v. 599 Is tantum revolat. Des Copistes inattentifs auront changé Is en In. Un autre ~~v~~ voyant revolat très mal à propos sans nominatif, aura supplée Perseus, et dans le reste du vers aura étourdiment placé un masculin, ~~san~~ entre plusieurs pronoms et adjectifs féminins, avec lesquels il ne peut s'accorder. Je regarde comme certain que ce vers est interpolé; mais alors dans le vers précédent il faut de toute nécessité lire, Is tantum revolat.

v. 617 auquel on destinoit l'ouvrage pour son instruction. Il faut; A l'instruction duquel on destinoit l'ouvrage.

P. 139 la premiere note marginale est au moins totalement inutile. J'aimerois autant vous voir avertir le lecteur que ardua est l'adjectif de bella et que vous supposez l'un et l'autre à l'accusatif pluriel.

Notes v. 626. Conservez votre leçon, si vous voulez; mais ne la préférez pas à celle de Bentlei; vous n'auriez pour vous aucun Poëte.

Notes — v. 629. Je ne conçois pas votre remarque. Votre ponctuation est celle de Bentlei; c'est la seule admissible. La différence unique entre B. et vous, c'est que vous mettez le nominatif avant le verbe; B. l'aimeroit mieux après, et il a raison.

v. 644. Nascuntur est bon, nascentur au moins aussi bon, et seul autorisé.

v. 646. Ignotā nobis &c. Autre rare imaginative! Et quel sera le nominatif de constat? Species du vers précédent? Mais quel sera le sens? D'ailleurs ce nobis est si élégant, si expressif. Bentlei lit ignota facies sub origine constat. Species ne vaudroit rien. Nomen ne suffiroit pas; effigies vaudroit mieux; facies encore mieux. Que fait Pontanus à la fin de cette remarque!

v. 650 Bon! Ce sera donc animus qui dansera sur la corde &c. fort bien pensé.

v. 653. Par tout il y a ponit ou ponet. Pourquoi p. 140 l. 5 mettez vous ducet?

v. 656. Et pennā pendens ne signifie pas pendu comme un jambon. Vossius a sans doute entendu ~~pend~~ suspendu par la jambe ou par le pied.

P. 140. Note ** facies seroit bon, si rerum, pugnæ &c étoit exprimé. Sans cela facies ne vaut rien. clades vaudroit peut être mieux, mais il n'est pas autorisé.

P. 142 Notes, avant derniere ligne. Quand le Lion se leve, il quitte. lisez Quand le Lion se leve, La grande Ourse quitte &c.

Notes — v. 700 1° Il faut ferent, parceque par tout il y a ferent, et qu'il n'y a pas de raison suffisante pour le changer. 2° Pourquoi parler de la leçon de Dufay et omettre celle de Scaliger?

Non inimica feræ tali sub tempore natus
Ora feret; placidas reget in commercia gentes.

"Celui qui est né sous la constellation de l'Ourse ne sera point ennemi des
" bêtes sauvages; il entretiendra les peuples dans la paix pour faire fleurir le
" commerce." Ce sens, sans être celui de Manilius, est plus raisonnable que celui de Dufay. 3° Vous êtes bien prolixe dans votre note. 4° Placidosque regent commercia dentes peut aller de pair avec la leçon de Dufay. Placidique regent comm. &c ne vaut pas mieux. Dans Placidoque regent commercia dente regent ne vaut rien; en y substituant gerent, la leçon seroit plus tolérable; on pourroit ~~tout au plus~~ la proposer modestement, mais comme moins bonne que celles de Scal. et de B.

P. 142 Notes — l. avant derniere les empechera de le mordre. Je mettrois* le préservera de leurs morsures.

v. 718 Toujours la même fureur de vouloir l'emporter sur les Huet et les Bentlei. Les deux adjectifs, minimo et uno vont très mal ensemble; Manilius ne les a certainement pas ainsi appariés. Dans cette leçon Uno fait une cheville intolérable.

v. 720 Bentlei lit Resplendet vasto, ce qui est plus Poétique que Alto resplendet, et même plus exact. Que signifie alto avec profundo?

* Ou plustôt je ne mettrois rien; la leçon de Scaliger et celle de B. étant très préférables à la vôtre, c'est l'une des deux qu'il faut traduire.

Livre 1.

d'après Gronovius I. 9.

v. 5. Au lieu de *Et viridi*. Bentlei lit, *Ad viridi*, qui vaut mieux. Pour lors point de virgule à la fin du 5^e. vers.

D. 1. l. 10. Manilius dit bien que les forets de l'Hélicon toujours vertes panchent leur cime vers la terre, mais il ne dit pas que ce soit pour l'écouter.

l. 11. *Sacra* à mon avis ne signifie point ici *sacrifices*, et vous ne rendez point *hospita*. Je mettrois "J'y offrirai des dons sacrés, analogues à la divinité du lieu, et " qu'on n'y a point encore offerts avant moi.

v. 7. Tous les anciens MSS. ont *Hunc mihi*. *Hunc* ne vaut rien: les Modernes l'ont changé en *Nunc*. Bentlei. *Tu mihi, tu, Cæsar* &c plus élégant.

v. 10. *Das animum*. *Hunc* du v. 7. demandoit un substantif. On lui a donné *animum*. Mais Bentlei ne doute pas que Manilius n'ait écrit *animos*

Même vers. *Ad tanta canendum*. les anciens MSS. Scaliger, Bentlei ont *canenda*, qui vaut mieux.

v. 11. Bentlei corrige. *Jamque favet Mundus propius* &c. Cet ordre est plus clair, plus naturel et plus latin. *Propius* se rapporte à *scrutantibus* et non à *favet* et *que* est mieux placé. Barthius conserve l'ancienne leçon, et rapporte *propius* à *favet*. propter numen Cæsaris jam receptum, et Augusti mox recipiendum. dit-il.

v. 12. Bentlei, d'après tous les quatre anciens MSS. lit *cupit* au lieu de *rapit*
" la Nature elle même semble s'offrir à moi, et ne désirer rien tant que de manifester
" aux hommes par mes vers les routes immenses du Ciel. «

v. 13. Bentlei trouve *tantum* insipide, sur tout après *ad tanta canenda*. Tous les MSS. ont un point avant *tantum*. Bentlei lit

Hoc sub pace vacat. Jam nunc juvat ire per altum
Aera.

Tantum en effet ne vaut pas grand chose; vous ne l'avez pas même traduit.

Ipsum pour *altum* dans le texte de Scaliger paroît une faute d'impression. Dans la note Scaliger lit *altum* et cite Ovide *Juvat ire per alta Astra*. le MS. de Venise porte *altum*. *Ipsum* finit le 11^e. vers, et *ipsa* le 16^e.

v. 18. Bentlei lit *Quàque regat terrena suis animalia signis*.

1^o. tous les anciens Livres ont *Quaque* pour *Quaque*. Scaliger a remarqué que *Quaque* étoit ridicule et y a substitué *Quàque*. Bentlei l'a suivi.

2^o. Je ne sais ou Dufay a été chercher *tegat* pour *regat* que je trouve par tout ailleurs. *Tegat* ne vaut rien. C'est une faute d'impression chez D. f.

3^o. *Terrena* pour *generetque* est de Bentlei et vaut mieux; mais il y a bien loin de l'un à l'autre.

D. 2. 4^o. Vous entendez *animalia* des animaux célestes, c'est un contresens. la construction est. Juvat cernere quà mundus regat et generet suis Signis animalia (terrena) Je veux connoître comment le Ciel conduit et engendre par ses Signes les animaux (ou les habitans de la Terre) ou mieux " Developper l'empire
" souverain que le cercle des Signes célestes exerce sur tout ce qui respire,
" et dans des chants &c

P. 2 1re Note *. C'est plutôt comme Astronome que comme Poëte qu'il s'addressera à Uranie, ~~Déesse~~ Muse non de la Poësie, mais de l'Astronomie.

v. 22. Scaliger lit certâ tum lege, contre la foi de tous les livres, et il a tort.

P. 2. Traduction du vers 24. Vixque soluta &c. ~~le~~ Soluta verba selon Bentlei, c'est de la prose, et je pense qu'il a raison. le sens seroit donc. "Il seroit bien difficile même " en prose de trouver des expressions propres pour répresenter les diverses parties " qui le composent.

v. 25. Tous les livres, avant Scaliger, imprimés, Manuscrits portent

Quem primum interius licuit cognoscere terris &c

Nous accordons à Scaliger qu'il faut ici changer un mot. Il change interius en infernis. Mais Bentlei observe qu'on a dit inferna sedes, valles &c pour l'enfer, et qu'on ne trouve nulle part inferna terra pour la terre. Il laisse donc interius, et change terris. Il lit

Quem primum interius licuit cognoscere coelum,
Munere cœlestum.

Munere est dans le MS. de Gemblours, comme variante. Il faut convenir que la conjonction causale, enim, qui suit, va beaucoup mieux après munere qu'après munera.

P. 2. Je traduirois: "Quel mortel a pu (sur la terre) connoître le premier les mystères "du Ciel? A qui les Dieux ont-ils fait cette insigne ou rare faveur? Car s'ils avoient voulu " nous en ~~[illegible]~~ laisser ignorer les sombres profondeurs, qui eut pu dévoiler et " comme dérober les secrets &c

v. 26. Tous les livres portent condentibus illis. Dufay seul lit illum pour illis. Illis paroît cependant nécessaire. condentibus pour abscondentibus n'est pas du gout de Bentlei, il le change en nolentibus, qui vaut mieux.

v. 27. Clepsisset. Clepere étoit bon pour son temps, dit Bentlei, mais non pour celui de Manilius; lisez Cepisset.

P. 3. l. 5. On ne dit pas découvrir un sceau. Je mettrois " C'est vous qui le " premier nous avez levé ce sceau sacré."

l. 10. Je traduirois " ~~Vous avez fait voir aux Nations~~ C'est par vous que les Nations ont compris toute la grandeur " de la Divinité, qui pour faire connoître à tous les hommes ~~l'intérieur~~ les apparences du " Ciel, et les parties les plus élevées qui le composent, leur a assigné à toutes " des mouvemens périodiques et constans. (Manilius ne parle pas de ciel inférieur; et cognita ut essent ne signifie pas généralement connu.) La Nature elle " même nous a donné les forces nécessaires pour l'étudier, et elle a daigné se " développer à nos yeux."

Après le v. 27. Tous les MSS anciens, modernes et les anciennes éditions ~~P~~ arrangent ainsi les vers suivans.

		Ordre de Barthius
33	Tu princeps &c.	36
34	Per te jam cœlum interius.	37
30	Sublimes aperire	30
31	Et per inane suis parentia finibus.	31
32	Nominaque	32
35	Major uti	33
&c.	Non species tantum, sed et	34
	Sentirentque	35
	Qui sua disposuit	supprimé
	Omnibus et mundi facies, cœlumque supernum.	supprimé.
	Et natura dedit vires, seque ipsa reclusit;	38. Barth. lit. Natura inde dedit &c.

Cœlum interius, dit Bentlei, est répété du v. 25. Sublimes aperire vias, imumque &c. n'a aucun sens. Pondera, vires, pour et pondera, et vires, est à demi barbare. Major mundi facies: comment peut-elle devenir major? Veneranda; Manilius n'a pas coutume de finir ses hexamètres par de tels mots. Species est la même chose que facies du vers précédent. Deum quàm maximus esset n'est pas latin. les deux vers Qui (ou Quis) sua disposuit. et Omnibus et mundi. sont certainement ajoutés; on ne les trouve dans aucun MS. dans aucune ancienne édition: ils sont probablement de Bonincontri qui les a fait imprimer le premier. ~~De~~ En conséquence Bentlei proscrit ces neuf vers, depuis Per te jusqu'à Omnibus. Après cette suppression le texte se suit on ne peut mieux

Tu princeps auctorque sacri, Cyllenie, tanti:
Et natura dedit vires, seque ipsa reclusit.

"C'est vous, Mercure, qui le premier nous avez levé ce sceau sacré; et la " Nature elle même nous a donné les forces nécessaires pour l'approfondir; elle " a daigné se développer à nos yeux."

Une partie au moins des critiques de Bentlei est bien fondée. 1°. les vers 38 et 39 manquant par tout, et d'ailleurs ne valant pas grand'chose, peuvent (d'ailleurs) être facilement sacrifiés. 2°. Les vers 30, 31, 32 (~~32, 33, 34~~), dans lesquels aperire gouvernant vias, astra, nomina &c. se prend nécessairement en deux sens differens, ne sont pas tolérables. 3°. Deum quàm maximus esset n'est pas une expression fort autorisée. Gronovius III. 19. lit quà maximus esset, ce qui vaut mieux.

Scaliger a donné à ces vers l'ordre dans lequel ils sont maintenant, et dans lequel ils doivent être si on* veut les conserver*. Au vers 32. Scaliger fourre son Momina pour Nomina. Au v. 38 il veut Quis pour Quibus, au lieu de Qui. J'aime mieux Qui. Ou plutôt je ne balance pas à proscrire ces deux vers, qui ne valent rien, et ne sont pas dans les MSS.

Les mots soulignés sont changés dans l'édition du respectable Michel Du Fay.

* Ou plutôt il faudroit les ranger dans l'ordre que Barthius leur assigne

v. 40. Et natura dedit vires, seque ipsa reclusit.

Dufay lit Naturaque dedit vires, se quæ ipsa reclusit. 1°. cela signifie dans la Théologie de Manilius que la Divinité a donné des forces à la Divinité. 2°. Scaliger, Bentlei, le MS. de Gemblours et d'autres portent Et natura. 3°. Se quæ est du seul Dufay: par tout ailleurs il y a Seque. Se quæ est une mauvaise construction. Seque est incompatible avec Naturaque.

v. 44. Quas secat Euphrates &c. Bentlei demande si un fleuve secat gentes. Terras, campos, passe; mais gentes. In quas inundat est encore barbare, selon lui; il proscrit le vers. Gronovius I. 9. corrige riguas et Nilus inundat. Mais Bentlei connoit riguos amnes, riguos hortos, mais non riguas gentes.

Barth. met le v. 45 avant le 44.

v. 48. Bentlei, Gronovius, Scaliger, d'après le MS. de Gemblours lisent Officio vinxere. Dufay d'après les anciennes éditions junxere, qui ne signifie rien. vinxere pour devinxere. Vinciri dii volunt sed officio sed grato cultu, dit Gronov. L. I. c. 9.

v. 50. Inque Deum Deus ipse tulit, patuit que ministris. Il paroit par votre traduction que vous avez lu pāruit pour pătuit, ce que la mesure du vers ne peut permettre. Inque tulit selon les interprêtes, Scaliger et Dufay, est pour Et intulit. Cette division d'Intulit en deux n'est pas sans exemple : elle déplaît cependant à Gronovius ibid. qui corrige. Inque Deum Deus ipse tulit rapuitque ministros. Le sens de tout cet endroit est " Après les Rois, ont ~~paru~~ été admis dans le
" Sanctuaire de la Nature ceux qui ~~ont~~ dans tous les temps ont offert des
" sacrifices dans les temples, ces Prêtres saints, choisis pour être auprès de
" la divinité les organes des peuples, et pour nous concilier la faveur des
" Dieux par la pureté de leur culte; ils sont enflammés par la présence du
" Dieu qui se communique à eux, qui les porte à étudier ses perfections, et
" qui leur manifeste son essence. " Où trouvez vous dans le latin qui les rend Dieux eux mêmes, et qui obéit à leur voix? Je n'admets pas la correction de Gronovius v. 51 Hi tantum movere. Movere de Scal. B. Gembl. &c. vaut mieux que le novere des premières éditions, renouvellé par Df. La 1re Edition de Boulogne porte movere.

v. 55. Nascendi lex, Nascendi sors. bon, dit Bentlei; mais Nascendi dies, n'est pas latin. lisez Nascenti. Bentlei, je pense, a raison.

v. 59. Tous les anciens livres ont Præcepta, les nouveaux Percepta. ni l'un ni l'autre n'est admissible, dit Bentlei; lisez Descripta. Je ne trouve pas Percepta si inadmissible. v. 60. forma faute d'impression dans Df. pour formæ.

v. 64. Et totum alternā. C'est la leçon universelle, même de Scaliger, qui dit cependant dans sa note qu'il aimeroit mieux aeternâ, ce que le bon Dufay a saisi. Manilius ij. 402. Ut sociata forent alternā sidera sorte. ij. 62 Totumque alterno consensu vivere mundum. Traduisez " que les mouvemens du monde étoient
" soumis à des causes périodiques. " Cela vaut mieux ici que la sagesse éternelle.

v. 61. dans Df. usus: artem. faute ~~d'impr.~~ de ponctuation. lisez usus artem, et à la fin du vers précédent, mettez un point et une virgule.

P. 5 l. 15. Cette vicissitude &c ce n'est pas le sens de Manilius, et d'ailleurs ~~la~~ la vicissitude des ombres et de la lumière n'est point du tout occasionnée par la marche du Soleil d'un Tropique à l'autre. Manilius dit, "cette inégalité des ombres
" occasionnée par le plus grand éloignement, ou la plus grande proximité du
" Soleil."

v. 72. Au lieu de poterat, Bentlei met impar. Il faut avouer 1° qu'il ~~manque~~ faut avec poterat une négation. Huet l'a senti. 2° que le nec du vers précédent tombe nécessairement sur similes et non sur poterat. 3° Qu'en lisant avec Huet nec sole regresso, le jam du vers suivant Jam propiore devient insoutenable, que la phrase d'ailleurs est mal construite, qu'enfin tous les livres portant jam, il n'y a pas plus d'inconvénient à changer poterat en impar que jam en nec.

v. 77. Credere vota. Bonint. Scal. B. Gembl. &c. ce qui est meilleur que credere vela.

v. 78. Tous les anciens MSS. ont Se quisque satis novisse putabant. C'est le

P. 5 même sens, plus élégamment exprimé. Mais que voulez vous dire avec votre canton borné &c. Quelque leçon qu'on admette, Manilius ne dit autre chose, sinon
" On croyoit qu'il suffisoit de se connoître soi-même." v. 83. ~~Et quaecumque~~ Solécisme. Lisez Et quodcumque avec Scal. B. Gembl. &c.

85 B fera Commentis

v. 84. Bonum est bon, selon Bentlei, mais novum sera meilleur. Il change aussi dedere en dederunt. C'est jus vert ou vert jus. Mais tous les anciens MSS. ont dederunt.

v. 88. Fecit et ignatis &c. ne vaut absolument rien. Itiner est trop vieux pour le siecle de Manilius. Il faut lire avec le MS. de Venise et Bentlei Fecit

voyez page 156.

et ignotis iter in commercia terris. "Le Navigateur affronta l'inconstance de la
" mer, ~~et~~ il visita des régions inconnues jusqu'alors, il y établit un utile commerce.

v. 90. Pour alias tous les anciens MSS ont alia, et Bentlei veut qu'on les suive. Je sais que la derniere d'alia peut être longue à cause de la césure et des deux consonnes qui suivent. Mais alias (artes) quoique moins général qu'alia, est bon. Alios dans Dufay est une faute d'impression.

v. 91. Nec vulgata canam. le MS. de Gemblours et Bentlei Ne vulgata &c. C'est
" à peu près le même sens "Pour n'embrasser rien de vulgaire dans mes chants, ne
" voit-on pas qu'entendre le langage &c." Mais le MS. de G. fait une autorité prépondérante.

~~Lin~~ Volucram prædicere ou prædiscere linguas. Scaliger, Bentlei, Gemblours &c ont linguas didicere volucrum. On pourroit lire volucrum perdiscere linguas. Est-ce que Bentlei et autres ont voulu faire gouverner au verbe didicere l'accusatif linguas, et les infinitifs Consultare, rumpere, &c. C'est ce que je n'aimerois guères.

voyez p. 156

v. 96. Tous les anciens MSS. ont finemque manumque, leçon plus élégante que finemque, modumque. Bentlei en cite beaucoup d'exemples, mais dans tous on trouve Imponere manum ultimam.

v. 97. 98. Bentlei lit cepitque profundis Naturam rerum claustris. {Tous les MSS. modernes ont profundis la leçon de B. est certainement plus énergique que la commune.

v. 104. Bentlei lit d'après quelques manuscrits modernes, ainsi que Dufay, viresque tonandi, qui vaut mieux que viresque tonantis.

P. 7 l. 7. Il a dégagé &c J'aimerois mieux "Et l'on a cessé d'admirer ces effets naturels
" comme des prodiges."

v. 110 Certa sub sorte notavit. B. Scal. Gembl. &c.

v. 112. Sideribus vario. Tous les livres portoient variis, c'est Scaliger qui le premier a mis vario, et il a bien fait.

v. 116. Emergere. Huet remarque qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs emergere en sens actif. Bentlei le change en evincere. Virg. Æn. ij 496

Non sic aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles.

Dans les MSS. emergere s'écrit emḡere ; et evincere, evīcere : m et ui ne diffèrent point dans l'ancienne écriture : il ne s'agit donc ici que du changement d'une seule lettre de c en g. La correction de B. me paroît fort bonne.

v. 118. Bentlei lit d'après les plus anciens MSS.

Ac quoniam coelo descendit carmen ab alto.

Ces MSS. ont cependant At. Mais Ac vaut mieux.

P. 7. dernier alinea Puisque la Poësie &c. Vous suivez l'interprétation de cet ignorant Dufay, qui fait ici déraisonner Manilius de la manière du monde la plus révoltante. Il lui fait dire Je dois commencer par exposer l'origine du monde. Est-ce le chaos, l'eau, le feu, les quatre élémens &c. On ne le saura jamais ; mais quelle que soit son origine, on est du moins assuré de la disposition des parties qui le composent. Et ensuite jusqu'à la fin du livre, le Poëte ne parle plus que de la disposition de ces parties. C'est-à-dire qu'il ne parle point du tout de ce dont il dit qu'il doit parler d'abord. Est-ce que imagine du v. 121. peut jamais signifier origine. Imago mundi, c'est la disposition extérieure de l'univers, l'arrangement successif des quatre élémens, des orbites des Planètes, des cercles de la Sphère, du ciel des Etoiles &c, en un mot de tout ce qu'on entend ordinairement par le nom de la Sphère. C'est par où Manilius dit qu'il doit commencer, et c'est réellement l'objet de son premier livre. Or, cela posé, que signifieroit : Puisque la Poësie et le Destin ont une même origine, venant l'une et l'autre du Ciel, je dois commencer par parler de la Sphère. Et même dans le sens de Dufay, ne seroit-il pas ridicule de dire, Puisque la Poesie et le Destin viennent l'une et l'autre du Ciel, je dois commencer par exposer l'origine du monde. Le sens est " Puisque mes chants doivent pénétrer le Ciel, et en " descendre, pour ramener sur terre la connoissance des profondeurs du Destin, " il paroît naturel que je commence par exposer la forme essentielle de la Nature, " et la disposition de toutes les parties qui la composent. Que le Monde soit éternel &c.

v. 128. Sive individuis &c. Bentlei proscrit ce vers et les trois suivans. En effet, tous les Systêmes que Manilius passe ici en revue, sont soutenables selon lui v. 145. 146. Or il expose beaucoup plus élégamment et réfute victorieusement le systême d'Epicure en ce même livre v. 492 (485 dans Dufay) et suivans. Donc il n'a pu mettre ici le dogme d'Epicure au nombre de ceux qu'on pouvoit soutenir. Et quelle barbarie d'ailleurs ? in idem, il faudroit in eadem. Sumptum est nihilumque futurum. Il faudroit sumpta et futura, c'est-à-dire, natura. Et où les Epicuriens ont-ils dit

que leurs atomes, si efficaces, étoient *penè nihilum* ~~et~~ et *nihilum*. Et ce *post secula mille* si séparé de *reditura*, auquel il se rapporte &c. Dufay au vers 130, contre la foi des ~~v. 136~~ MSS. mais d'après les anciennes éditions, au lieu de *sumptum est* lit *summum* qui ne vaut pas mieux. Je suis fort du sentiment de B.

v. 136. *Ipsumque vorat*. C'est la leçon des anciens MSS. Les moins anciens ont *vocat*. Bentlei corrige *creat*. Excellente correction," et qu'elle engendre le feu même, par " lequel elle est elle même anéantie." Il ne s'agit pas ici de ce que les élémens détruisent, mais de ce qu'ils produisent.

139 prohibetque l. probat Boeil. v. 140. Toutes les anciennes éditions et Scaliger même lisent *tum per se cuncta creantur*. Tous les anciens MSS. ont *cum* pour *tum* et celui de Vossius ~~p~~ *creentur* variante pour *creantur*. *Cùm per se cuncta creentur* est la meilleure leçon, et c'est celle de B.

v. 141. Six MSS, dont deux anciens, portent *frigida nec calidis*. Il est clair que c'est la
142 l. consors vraie leçon. Au v. 146 *hominumque* pour *hominemque* faute d'impr. dans Df.

P. 9. Alinea *Quelle que soit l'origine*. Manilius ne parle pas du tout du *principe qui en conduit les ressorts*. Il faut " Quelle que soit en un mot l'origine du monde, on en " disputera toujours ; elle nous sera toujours cachée, elle est au dessus de l'intelligence " humaine, elle passe même la ~~portée de l'entendement divin~~ puissance divine." Je suis Huet pour l'interprétation de *supra Deum est*. ~~Cela est impie, si vous voulez ; mais les vers de Manilius ne peuvent avoir un autre sens.~~ Je ne proscris pas cependant celle de Scaliger, quoique je l'efface. Bentlei pense comme Scaliger. Ils ont peut être raison l'un et l'autre. ~~Supra est est confirmé par [illegible]~~

144 l. rapacia Alinea suivant. *Mais l'exterieur*. Je voudrois : *Mais la disposition des parties de ce tout*.
Editi reddunt v. 146. ~~Et~~ *Et tantum super est*. lisez avec les MSS. Scaliger, Bentlei, *Et tantum supra est*. Dufay n'entendoit pas le Latin. Huet ne dit pas que *super* soit bon, mais qu'il est tolérable.

147 l. &c. quaecumque, recte ait Boeil. v. 149. *Ignis in aethereas ... se sustulit auras*. Quoi le feu s'est transporté dans l'air. Lisez avec Bentlei *oras*. *sese* pour *se*. faute d'impression dans Df.

v. 152. Au lieu de *descendit* Bentlei veut *secessit*. D'où l'air descendoit-il.

v. 154. Pour *Ignem flatus alit* Bentlei met *Ignem ut flatus alat*, ce qui est beaucoup meilleur, mais non autorisé.

v. 155. Scaliger ponctue

l. et ed. vet. flatusque quod vehementer probat Boeil. Tertia sors undas stravit, fluctusque natantes
Æquora perfudit toto nascentia ponto.

Perfudit pro *fudit per*. *fudit fluctus per aequora*. Cette interprétation déplaît à Huet, il ponctue Tertia sors undas stravit, fluctusque natantes ;
Inepta interpr. Boeil. Æquora perfudit &c

Mais avant *Æquora* il manque un *Et*, dit Bentlei ; *sententia turpiter hiat*. C'est être bien difficile. Bentlei ponctue de même et lit *Æquoraque effudit*. On peut choisir entre Huet et Bentlei.

Dufay lit *Perfundit*. ~~leçon digne de lui.~~

v. 157 Scaliger et tous les plus anciens
Ut liquor exhalet tenuis, atque evomat auras

Dufay, Bentlei, mieux (*tenuis* pouvant être pour *tenues*)
Ut liquor exhalet, tenues atque evomat auras.

v. 160. *permixtus limus arenis*. Tous hors Df. Concrevitque B.

v. 162.163. Quòque magis puras humor secessit in ~~auras~~ undas;

[Struxerunt. Bo.] Et siccata magis strinxerunt aequora terras.

Que signifie, dit Bentlei, humor secessit in undas? c'est comme si l'on disoit aqua secessit in aquam. Et que signifie aussi siccata aequora magis strinxerunt terram? Au contraire ils devoient la moins resserrer. Il s'agit ici de la formation de la terre. lisons avec Bentlei

Quoque magis puras humor secessit in auras,
Et siccata magis strinxerunt aequora terrae.

Tout est clair; tout est naturel. "Plus les parties aqueuses se sont raréfiées et se "sont dissipées dans l'air, plus la terre a été capable de resserrer en des lieux "plus étroits (~~dans les vallées &c~~) les eaux réduites à un moindre volume;" ~~Voila la terre seche qu et habitable qui parôit. J'admets bien volontiers cette correction.~~ " elles furent ~~ab~~ astreintes à n'occuper que le fond des vallées, les montagnes parurent " au milieu des mers, la terre sortit du sein des eaux, dont elle resta cependant " environnée de toutes parts (et c'est ainsi que confinée au lieu le plus bas, elle occupe " le milieu de tout l'univers.)" Manilius est ici plus exactement rendu que dans votre traduction. Tout cela se suit et est raisonné, j'admets très-volontiers la correction de Bentlei.

[164 fluvidum] v. 167 Vers supposé, selon Bentlei et selon moi. 1° A quoi se rapporte Ima féminin, précédé d'orbis et de clausus ~~fém~~ masculins, et suivi dans tous les MSS anciens et modernes et dans toutes les anciennes éditions de illo masculin au vers 168, dans lequel les modernes éditions ont mis illa pour illo, sans doute à cause d'Ima. 2° Manilius fait souvent, comme on dit, son thème en plusieurs façons; mais il ne se répète pas, comme il le feroit ici trois vers après, medium totius et imum est.

[P. 10 l. 18.] Cet imum est n'est pas bien rendu par elle est le centre de tout. Il faut "Elle occupe le milieu et le lieu le plus bas de tout l'Univers.

[~~164 fluvidum~~] v. 171.172. Ces deux vers sont encore proscrits par Bentlei. Que signifie prohibent in longius ire. Aussi Huet vouloit qu'on lût prohibentur longius ire, leçon meilleure, et qui est en quelque sorte autorisée par le Ms. de Vossius, où on lit prohibetur in longius ire. Mais, dit Bentlei, même avec cette correction, ces vers ne peuvent être de Manilius. Contractis consistant corpora. Ces trois mots de suite, commençant par la même syllabe, ne présentent point la douceur et le coulant ordinaire des vers de notre Poete. D'ailleurs ces vers contredisent ce qu'a dit Manilius. Ce ne sont point des coups, des violences, des forces majeures, qui ont relegué et qui retiennent la terre au centre; c'est que le feu et l'air, plus légers qu'elle, se sont écartés par leur légereté même de ce centre, et n'ont pas laissé d'autre place à la Terre. Ils n'agissent pas en bas contre la terre, pour la retenir au centre; ils n'agissent qu'en haut pour s'y élever et pour s'y maintenir. Nous laissons au lecteur à juger de la solidité de ce raisonnement.

v. 173.174. Dufay: Non ageret cursum mundi, subeuntibus astris &c Qu'est ce que cursus mundi qui agitur à Sole? Scaliger et les autres

Non ageret cursus, mundi subeuntibus astris,
Phoebus ad occasum, &c et numquam remearet ad ortus. (ortum Df. seul.)

Bentlei change cursus en currus, qui vaut mieux; mais il change aussi ad occasum en ab occasu, qui, selon moi, n'est pas si bon. Certè, dit-il, cum mundi astra in conspectum subeunt, sol ab occasu, non ad occasum se fert; hoc enim interdiu facit. Mais, lui diraije, subeunt, signifie plus naturellement sub Horizontem eunt, occidunt. Or lorsque les Astres se couchent, lorsquils disparoissent, le soleil à l'Orient, tend ab ortu ad occasum. Mais je croirois plus volontiers que subeuntibus signifie plus simplement sequentibus, idem facientibus, c'est-à-dire ab ortu ad occasum se ferentibus, ac deinde ab occasu ad ortum remeantibus. Quoiqu'il en soit, ~~dan~~ selon la leçon de Bentlei, Manilius dit que si la Terre n'étoit pas au centre, le Soleil (durant la nuit) n'iroit point de l'Occident à l'Orient. Selon l'ancienne leçon, il dit que dans la même hypothèse, le Soleil (durant le jour) n'iroit point de l'~~Occid~~ Orient à l'Occident, et (durant la nuit) ne reviendroit point de l'Occident à l'Orient. le remearet seul suffiroit peut être pour autoriser l'ancienne leçon préférablement à celle de Bentlei.

v. 176. Currus pour cursus plaisoit davantage à Scaliger, et est autorisé par deux MSS. modernes. Bentlei proscrit encore ce vers: Submersos currus est une expression qui lui déplaît. Per inania est selon lui une pétition de principe, c'est ce qu'il s'agit de prouver. la Lune vient ici fort mal à propos séparer le Soleil de Vénus qui l'accompagne toujours. Enfin au v. 184. Il n'est parlé que du Soleil et non de la Lune. Nous doutons qu'on juge ces raisons convaincantes.

v. 178. Hesperos immerso &c. Deux MSS modernes portent réellement immerso; mais tous les anciens ont immenso, qui ne vaut rien, mais qui donne occasion à Bentlei de lire emenso, qui vaut beaucoup mieux que immerso. Si immerso olympo a quelque signification, c'est celle de la partie du Ciel qui est sous l'Horizon. Mais existe-t-il une telle partie? C'est ce que Manilius prétend prouver; il ne doit donc pas le supposer. Pour ce que dit Bentlei que quand Vénus est pour nous Lucifer, elle est Etoile du soir pour nos Antipodes; c'est une erreur Astronomique qui lui a échappé. Il est du moins certain que Manilius doit dire ici que Vénus paroit le matin après avoir paru le soir. Or Immerso Olympo ne peut signifier le soir: mais emenso Olympo a cette

signification. Virgile Georg. j. 450.

Hoc etiam, emenso cùm jam decedet olympo,
Profuerit meminisse magis.

Et Manilius, parlant du cercle cardinal de l'occident,

Ultimus emenso qui condit sidera mundo.

v. 18[?]. Tous les anciens MSS, et imprimés ont *Qua caderet, subeat coelum.* Cette leçon n'a aucun sens, sur tout ici : c'est ce qui a engagé Scaliger à transposer ce vers. Il faut lire avec Dufay, et Bentlei *Qua cadat et subeat* &c et laisser le vers à sa place. Voyez vous encore ici *Subeat* pour *Sub* Horizontem, et non pour *sub* conspectum *eat*. *rursusque resurgat*. tous hors Df.

P. 11. l. 14. Où Manilius dit-il *Que la naissance et le terme des êtres soient journellement répétés*? *Fata*, c'est *fata Solis*. "que chaque jour après avoir " produit un Soleil nouveau, opère son anéantissement ".

v. 186 et suiv. Il faut manifestement lire avec Scaliger, Bentlei et tous les autres

Idem Phoebus eat caeli de partibus iisdem;
Lunaque per totidem luces mutetur et orbes;
Et natura vias servet quas fecerat ipsa,
Nec tyrocinio peccet ; &c.

L'ordre que Dufay donne à ces vers est impertinent.

v. 190. Pour *Quod tempora monstrant*, Scaliger. Dufay *Quod tempora monstret*, Bentlei *Qui tempora monstrat*. La leçon de Dufay ne vaut rien. Celle de Scaliger est autorisée par tous les anciens MSS. Un seul MS. moderne porte *Qui* pour *Quod*, et trois ont *monstrat* pour *monstrant*.

v. 191. *Nunc his* &c. Il n'y a point de variantes sur ce vers. Il faut ~~un point~~ deux points à la fin.

v. 192. 193. La leçon constante des anciens MSS. est

Semper et ulterior vadentibus ortus ad ortus,
Occasumve obitus, coelum et cum sole perennet.

1°. tous conviennent que pour le ~~ad~~ *ad ortus* au premier vers, il faut *ad ortum*.

2°. *ulterior* vaut certainement mieux que *ulterius* de Scaliger et de Dufay: *ulterior ortus*, *ulterior obitus*.

3° *Occasumve* vaut mieux que l'*Occasumque* de Scaliger.

4°. Scaliger change *coelum* en *coelo*, *coelo et cum sole perennet* ; *perennet* selon lui est neutre pour *continuetur*. *coelo et cum Sole*, c'est-à-dire, *cum coelo et cum sole*. Je suis assuré que si Manilius eut voulu dire cela, il eut écrit *cum coelo et sole*. Dufay lit comme les MSS. *Coelum et cum Sole perennet*. Ici *perennet* est ~~actif. Continuet~~ encore ~~pas~~ neutre selon Dufay, et il a pour nominatif *ortus*, *obitus* et *coelum*. On pourroit aussi prendre *perennet* à l'actif pour *continuet coelum* : mais alors *et* seroit absolument inutile.

Bentlei n'aime pas ce ~~perennet~~ et il a raison. Il retranche ~~et~~ et lit ainsi ces quatre vers

circumque feratur
Aeterna cum luce dies, ~~qui~~ tempora ~~monstrat~~
Nunc his, nunc illis eadem regionibus orbis;
Semper et ~~ulterior~~ vadentibus ortus ad ortum,
Occasumve obitus, cœlum cum sole ~~pererret~~.

P. 11. l. 25 Le sens de ces quatre vers, qu'il paroit que vous n'avez pas compris, est: " la circonférence du globe ~~successivement~~ parcourue par le jour, dont la " clarté toujours constante ~~sert~~ apprend successivement à toutes les nations à " distinguer la succession des temps; un nouvel orient qui s'offre sans cesse " à la vue de ceux qui voyagent à l'orient, un occident nouveau qui se " découvre à ceux qui avancent ~~à~~ vers l'occident, et qui comme le Soleil parcourt " le cercle entier du Ciel. " En suivant la leçon de Scaliger il faudroit traduire " la circonférence du globe parcourue par la clarté toujours " constante du jour, ce que prouve la succession des temps successivement " commune à toutes les nations. " Cela signifie à mon avis " le progrès successif " de la clarté du jour qui est prouvé par la clarté ~~successif~~ successive du jour. " Quant à la leçon de Dufay, on pourroit la plier au même sens que celle de Bentlei, mais ce ne seroit pas sans violence. J'admets en entier la leçon de Bentlei.

v. 197. Quod patet. Rursus habes versum spurium, dit Bentlei. En effet quelle différence y a-t-il entre motu, cursuque? Volantis est inepte appliqué à tout le ciel, et volitent se trouve trois vers après, mais appliqué aux astres. Enfin il est absolument faux que le mouvement du Ciel prouve qu'il soit suspendu. Je suis entièrement de l'avis de Bentlei.

P. 12. l. 4. Le Soleil dirige son cours &c. Il s'agit bien ici de dessus et dessous l'Horizon. Il faut " Le Soleil n'est-il pas lui même suspendu, lorsqu'il promène ~~ça et là~~ ça son char agile, et qu'il suit les bornes de la route qui lui est prescrite?

l. 14. Dans une distance égale des parties du tout. Cela est faux. Il faut " à une " distance égale des parties extrêmes qui le terminent. "

v. 198. 199. Cursumque reflectat Huc illuc, agiles et servet in ~~aquore~~ æthere metas. Une borne est nécessairement fixe; agiles metæ sont des bornes curieuses. Lisez et ponctuez avec Bentlei

Currusque reflectat
Huc illuc agiles, et servet in æthere metas.

Cela vaut infiniment mieux. Video Triviæ currus agiles, dit Senèque dans Médée vers 787.

v. 203. ^Scaliger Et toto pariter suspensa profundo. Bentlei lit. E toto pariter sublata profundo. Sublata pour suspensa est par tout, et vaut mieux. J'aimerois aussi mieux E toto que Et toto

v. 202. Est igitur tellus mediam. D'après un MS moderne Bentlei lit Est igitur mediam tellus, ce qui est plus ~~agréable~~ harmonieux.

P. 12 l. 23. qui cherche à s'embellir &c. Cette gentillesse n'est pas de Manilius. Le Poëte dit. " C'est aussi celle de la lune : cet Astre recevant sur une surface convexe
" les rayons du Soleil, il est impossible que ces rayons, devenant de plus en plus
" obliques, éclairent la totalité de son globe." Manilius prouve la rondeur de la lune par ses phases, et la preuve est décisive.

v. 206. Bentlei lit Hæc et natura. Et vaut mieux que est, qui est cependant bon.

v. 212. Scaliger lit et poinctue

Cui neque principium est usquam, nec finis: in ipso
Sed similis toto remanet, perque omnia par est

In ipso dit Scaliger, pour in se ipso. J'aimerois mieux in ipso toto faisant de toto une espece de substantif. "elle est dans sa totalité toujours semblable (à elle même)"

Dufay
Cui neque principium est usquam, nec finis in ipso:
Sed similis toto remanet, perque &c.

Est ce que Dufay auroit pris toto pour le ~~nomin~~ datif de totus?

Bentlei demande àquoi se rapporte ipso; forma etant le nominatif du verbe, il faudroit donc in ipsa et même totâ, pour ne pas faire de toto un datif. En effet, deux MSS modernes ont in ipsa. Bentlei lit

Cui neque principium est usquam, nec finis in ipsa:
Sed similis toto ore sibi, perque &c.

In ipsa pour in se ipsa ne souffriroit pas de difficulté. Bentlei mettroit volontiers, ~~to~~ à ce qu'il paroît toto ore manet; mais manet est deux vers plus haut. Toto ore signifie apparemment dans toute son apparence. S'il faut changer, j'aimerois encore mieux toto orbe, et même toto orbe manet, nonobstant le manet précédent. " La rondeur est l'image de l'éternité, de la divinité même:
" on ne peut y distinguer ni commencement, ni fin; elle ~~est~~ se ressemble dans toute son
" étendue, ~~semblable à elle même~~, par tout elle est la même." Je vous avoue que
P. 12. l. 31 je n'entends ~~pa~~ guères ce que signifie, " elle l'est en son tout en soi même."

v. 214. Sic stellis &c. Tous les livres MSS. imprimés, avant Scaliger, portent

Sic stellis glomerata manent, mundumque figurant.

Cela n'a point de sens. Scaliger a corrigé

Sic stellis glomerata manet mundoque figura.

Ceci peut avoir un sens, mais on fait déraisonner Manilius. Quoi! parce que le monde et les Etoiles sont de figure sphérique, les mêmes Etoiles ne seront pas visibles sous tous les climats? Idcirco terris &c.

Il n'y a qu'un Barbare du 9.e ou 10.e siècle qui ait pu déraisonner ainsi. Bentlei proscrit très-judicieusement ce vers.

v. 219. Tous les anciens portent

Quòd laterum tractus habitant, medioque tumore
Eripiunt terræ cœlum &c.

Pour donner un sens à ce vers, on a fait trois corrections, il n'en falloit qu'une. On a lu: On a corrigé

Qui laterum tractus habitant, mediique tumores
Eripiunt terræ cœlum.

Mais Qui laterum tractus habitant, est-ce une expression bien naturelle pour signifier ceux qui habitent des pays où la grande Ourse est continuellement sous l'horizon? Bentlei rétablit l'ancienne leçon, en changeant seulement habitant en obstant.

Quòd laterum tractus obstant, medioque tumore
Eripiunt terræ cœlum.

Il ne faut pas être bien habile pour concevoir combien cette leçon est préférable à celle de Scaliger et de Dufay. Il faut traduire" parceque la

P.13 " convexité de la terre s'y oppose, et leur dérobe l'aspect de cette partie du ciel.

v. 221. Dat n'a point de nominatif, et terra, qui doit nécessairement être sousentendu ce nominatif, ne peut être sousentendu. Bentlei lit d'après Gronovius Te testem dat, luna, sui glomeraminis orbis.

Orbis est alors le nominatif. Glomeramen est souvent employé pour rondeur par Lucrece et par Manilius. Cette correction nous paroît nécessaire.

v. 224. Bentlei change gentes en terræ, pour que deux vers consécutifs ne finissent pas par gentes. Il est en effet très possible qu'un copiste inattentif ait porté au vers 224, le gentes du vers 223.

v. 225, 226. Vers à proscrire, selon Bentlei 1.° Subjecta, il faudroit selon lui subjectam, idest, terram ou gentes. 2.° Ultima pour denique n'est pas latin 3.° Qui a jamais donné des aîles à la lune. 4.° Volveris alis est monstrueux; si elle a des ailes, elle vole, elle ne se roule pas. Nous laissons le lecteur juge de ces raisons, qui ne nous paroissent pas décisives.

v. 227. Bentlei, pour varier, change ici gentibus en finibus.

v. 228. Bentlei lit Semel orta, per omnem
Deficeres, pariter ~~totiis~~ miserabilis orbi.

Semel orta et omnem sont deux corrections excellentes, et appuyées de toutes les autorités anciennes. Deficeres pour deficeret est une légere correction, qui paroît nécessaire. Deficeret auroit naturellement tellus pour nominatif, ce qui produiroit un sens faux. Deficeres, a ci dessus pour nominatif, ô Luna. Il faut traduire: " la lune ~~n'auroit~~ n'ayant qu'un seul lever pour toute l'étendue de la terre, sa " défaillance seroit par tout également sensible, et tous les peuples &c "

Toti orbi. Scaliger, Bentlei et autres.

P. 14. l. 12 En parcourant ~~&c~~ Il faut, je pense, " En parcourant son orbite autour de
" la surface convexe de la Terre, elle joint ~~&c~~ &c.

v. 235. Ce vers est au moins parfaitement inutile, après une phrase qui commence par Sed quia per teretem &c. Quel raisonnement prête-t-on ici à Manilius? Quia terra rotunda est, luna non simul ubique exoritur: ergo terra rotunda est. Voila un ergo bien placé. De plus terrarum, est-il dit dans ce vers, et dans les suivans Hanc circum ... pars ejus. Bentlei proscrit ce vers, et je crois qu'il a raison. v. 239. Ponctuez supraque videtur; Ipsa sibi; fallentet &c.

P. 14 l. 21 Manilius ne dit point différentes espèces d'hommes, mais différentes nations.

l. 26. 27. L'horizon nous croit &c ~~l'horizon animé~~! Lisez " Elle est sous nos pieds, et nous " croit sous les siens &c. L'Horizon de nos Antipodes est bien précisément le même que le nôtre. Il ne s'agit pas ici d'Horizon.

v. 242. Scaliger Hinc ubi ab occasu. Tous les autres Hanc ubi ad occasus.

v. 243. ortus du v. précédent, et aussitôt orta dans celui-ci, choquent Bentlei; il corrige ici Illic alma dies.

v. 245 Somnosque in membra locamus. C'est la leçon générale, et l'on prend somnosque in, pour Et in somnos. Cette explication est, selon Scaliger, plus digne des ânes que des hommes. Gronovius III. 19. réfute victorieusement Scaliger, par des exemples sans nombre, tirés non seulement des Poëtes, mais même de Tacite et de Cicéron. La leçon de Scaliger est Somno sic membra locamus. Bentlei tranche le noeud, il proscrit le vers. Après que Manilius a dit v. 242. que le Soleil se couchoit alors pour nous, qu'est-il nécessaire de dire ici que nous sommes dans la nuit? Il est au moins certain que le Poëme ne perdroit rien par la suppression de ce vers. Huet se restraint à la construction naturelle du vers, et locamus somnos in membra; il cherche à l'autoriser l'expression, par plusieurs exemples; mais avec tout cela on ne réussira jamais à faire de ce vers un bon vers.

v. 246. Pontus utrosque suis distinguit &c. 1° Bentlei change utrosque, qui ne peut certainement se rapporter à nos, encore moins à un autre substantif masculin, puisqu'il n'y en a point d'autre, en utrasque, gentes scilicet. Ce rapport devient encore bien plus naturel, en éliminant le vers précédent. 2° il change ~~disjungit~~ distinguit en disjungit. Disjungit et alligat. Opposition familiere à Manilius. 3° Par pontus Scaliger entendoit l'Horizon, ce que l'on peut en effet confirmer par mille exemples des Grecs et des Latins. Huet a censuré là-dessus sévèrement Scaliger; et Bentlei, embrassant le sentiment de ~~ce~~ Scaliger censure Huet à son tour. En effet dans un temps où la Navigation étoit si imparfaite, pouvoit-on dire que la mer nous servoit de lien avec nos Antipodes. La partie du Ciel, que voient nos Antipodes, est en sa totalité différente de celle que nous voyons; mais un même horizon divise ces deux parties; cette vérité constante a pu donner à Manilius occasion de dire:

" Un même horizon, en séparant ces deux parties du monde, paroît être pour
" elles un point de communication, "[ou de réunion]"

v. 252. Scaliger. Et multa in cunctas &c. Quoi. dit Bentlei, cunctæ et singulæ partes habent inter se multa fœdera? Cela est incroyable. lisez Mutuaque in cunctas. Un copiste inattentif aura écrit Multaque pour Mutuaque; et comme le vers n'y étoit plus, un autre aura changé Multaque en Et multa. Le vers suivant Altera ut alterius semble demander dans celui-ci Mutuaque, qui est très-bon d'ailleurs. Dufay lit Et multa in multis. Où l'a-t-il pris? Il ne le dit pas. Le Silence de Bentlei prouve assez que la leçon de Scaliger est celle des anciens MSS. Quoiqu'il en soit, celle de Dufay n'est pas mauvaise; mais comme elle n'est pas autorisée, je lui préférerois celle de Bentlei, qui est meilleure.

v. 253. Scaliger. Alter ut alterius. A quoi se rapporte Alter? Aussi Scaliger dit qu'il aimeroit mieux Alterum. Altera de Dufay et de Bentlei vaut encore mieux.

v. 257. Quæ media. Bentlei veut, Quæ medium. Cette leçon est bonne sans doute; mais je ne vois pas que la leçon commune soit mauvaise.

P. 15 Tout au bas. Je parlerai des Signes Septentrionaux. Manilius ne dit pas un mot de cela. Il est vrai qu'il le devoit dire, si l'on donnoit au v. 259 le sens que vous lui donnez: mais il est certain qu'il ne le dit pas: donc le sens que vous donnez au v. 259 n'est pas le vrai sens de ce vers. Atque alia adverso luctantia sidera mundo. Bentlei remarque avec beaucoup de raison, contre Dufay votre guide, que alia sidera sont ici nécessairement à l'accusatif, gouverné, ainsi que Solem par Portant du vers précédent. Cela posé, ces alia sidera ne peuvent être que les Planètes. C'est aussi le sentiment de Scaliger, comme il paroît par sa ponctuation. lisez avec Scaliger et Bentlei.

Per tempora portant,
Atque alia adverso luctantia sidera mundo.
Omnia quæ possis cœlo numerare sereno &c.

Numerare avec le MS. de Gemblours, Scaliger, Bentlei &c. laissez variare sans bon sens à Dufay. le sens est donc. " comme de palais au Soleil, ainsi
" qu'aux autres ~~Astres~~ Etoiles errantes, qui par leurs oppositions mutuelles, ~~par~~ y
" paroissent quelquefois s'être déclaré la guerre. Par un Ciel serein on peut
" distinguer tous ces objets: c'est d'eux ~~tous~~ qu'on apprend à connoître les ordres
" du destin; ils occupent le faîte du Ciel, il est naturel qu'on leur assigne le
" premier rang dans la description de l'Univers.

" Le Bélier, éclatant par l'or de sa toison, voit avec une sorte d'admiration
" le Taureau qui s'avance (à reculons, ou) dans une posture opposée à celle
" des autres signes, et qui baissant la tête, semble appeler les Gemeaux.

Je ponctue avec Scaliger, Bentlei et le bon sens:

~~Ut sit~~
E quibus et ratio fatorum ducitur omnis:
Ut sit idem primum, mundi quod continet arcem.
Aurato princeps &c.

Tous les livres portent Ut sit idem mundi primum quod continet arcem. la transposition de mundi primum en primum mundi, faite par Bentlei, est, sinon absolument nécessaire, au moins très-naturelle. Il étoit réservé à Dufay de changer primum en primam, quod en qui, et de séparer ce vers de ce qui précède pour le joindre à ce qui suit, afin d'en faire un vers vide de bon sens et relevé sur tout par une faute grossiere de quantité, idem au masculin, la première brève. v. 265 Summissoque pour Submisso. faute d'impr. dans Df.

v. 269. Les anciens MSS. ont contento dirigit arcu, admis par Scaliger; les modernes, les anciennes éditions, Dufay, Bentlei Contentum dirigit arcum.

v. 270. Missuras jamque sagittam déplait fort à Bentlei, il corrige Jam mittens jamque sagittam.

v. 271. Flexus suivi au vers suivant de inflexam, lui déplaît encore; il change Flexus en Frigens. v. 272. inflexam defundit Scal. Bentl.

v. 530 de l'Edition ad usum et les huit suivans. Sed dimensa suis &c. Dans son édition de Manilius, Scaliger a fait un grand nombre de transpositions, admises presque toutes par Dufay et en partie par Bentlei. Il dit dans ses Notes (p. 39 de l'Edition de 1579 et p. 86 de l'Edition de 1655,) qu'il a transposé ces neuf vers d'un lieu où ils étoient très-mal placés, au lieu qu'ils occupent dans ses éditions et dans celles ad usum. les deux premiers vers Sed dimensa. Non casus. ne peuvent souffrir de difficulté; leur vraie place est celle que Scaliger leur a donnée. Il n'en est pas de même des sept autres. Hæc igitur texunt. et les 6 suivans. Il est certain que ces sept vers ne peuvent être mieux placés qu'après le vers 274. Quos aries tangit. En effet, au lieu où Scaliger les place, ils doivent nécessairement se s'entendre de toutes les constellations du Ciel; ici ils ne s'appliqueront qu'aux douze Signes du Zodiaque. La question se réduit donc à décider si ces sept vers peuvent regarder toutes les Constellations du Ciel. Hæc sidera, dit Manilius, texunt coelum æquali tractu. Mais les seuls signes du Zodiaque, ayant chacun trente degrés, texunt cœlum æquali tractu. Manilius dit plus bas l. 1. v. 556.

Efficiunt orbem Zonæ, quâ signa feruntur
Bis sex, æquali spatio texentia coelum.

Les autres Constellations sont extrêmement inégales; on auroit de la peine à en trouver deux d'un même nombre de degrés.

Le vers Altius his nihil est, hæc sunt fastigia mundi, paroît aussi dans la doctrine de Manilius devoir s'appliquer aux Signes du Zodiaque.

Après l'énumération de toutes les Constellations, Manilius conclut (v. 456 de l'D. ad Usum) Hæc igitur magno divisas æthere sedes
Signa tenent &c.

Ensuite il traite de l'ordre constant de ces dites Constellations &c, et il en conclut par un excellent raisonnement que le monde ne peut être l'ouvrage du hazard, mais celui d'un intelligence infinie; et, selon Scaliger, il termine cette belle tirade par dire:

Hæc igitur texunt æquali sidera tractu
..... Cœlum.

Qui ne voit combien cette répétition est insipide et mal placée, d'autant plus qu'elle ne mène a rien qui ait trait à ces sept vers. Il faut donc traduire.

P. 35. "Tels sont les Signes, qui partagent le Ciel en douze parties égales, et nous
" présentent les tableaux étincelans qui en forment le lambris. Rien n'est au
" dessus d'eux, ils occupent le faîte du Ciel: ils servent d'enceinte à ce palais
" commun de la Nature, qui renferme en son centre la terre et l'océan.
" Tous éprouvent avec le plus admirable concert les vicissitudes constantes
" du lever et du coucher, et repassent successivement de la partie où le Ciel
" semble se plonger sous les eaux à celle où nous le voyons se relever au dessus
" de leur surface." Cela vaut mieux que ce que je vous avois donné d'abord.

P. 16. "Un axe &c"

Ce que vous ajoutez p. 35: Les Etoiles fixes dans une marche &c. est une addition, ou une répétition tout à fait inutile pour le moins.

v. 282 (275 Dufay) Bentlei change qui en quà et cœlo en cœlum: ce dernier changement est autorisé par deux MSS. modernes. Il lit donc, et avec raison, selon moi.

At quà fulgentes cœlum consurgit ad Arctos.

Qui selon Bentlei est trop éloigné d'axis, et d'ailleurs il supposeroit qu'il y a deux axes, l'un qui s'élève vers les ourses, l'autre qui s'abaisse vers le point opposé.

v. 283 (276) Bentlei lit Omnia quæ è summo. Cette leçon est fort bonne.

v. 284. 285 (277. 278) Tous les livres portoient au 2. vers In diversa situ. Situ est de Scaliger. Mais ces deux vers partent d'une mauvaise main, dit Bentlei; Que ce tantum est froid! Ce n'étoit pas ici le lieu de décrire les ourses; elles n'y sont que pour signifier le Pole: Manilius les décrira bien plus élégamment, quand il en sera temps. v. 310 (303 D. F.)

Hæc paribus positæ sunt frontibus: utraque caudam
Vergit in alterius rostrum, sequiturque sequentem.

On pourroit même dire que ce dernier vers contredit le v. 285 (278). Vapulet ergo interpolator, dit Bentlei.

P. 16. l. 4 par le bas, après où elles sont placées il faut ajouter en des situations différentes, si vous voulez rendre In diversa situ.

v. 287 (280) Tous les livres ont gerit que Scaliger a mal à propos changé en regit.

v. 290. 291 (283. 284). Tous les MSS. toutes les anciennes éditions portent
In binas Arctos magni per inania mundi
Perque ipsum terræ directus conspicit orbem.

Il est certain qu'il y a ici quelque erreur à corriger. Scaliger, suivi de Dufay, a changé conspicit en constitit. Mais 1°. que fait ici ce passé au milieu de mille présens? 2°. Que signifie constitit in binas arctos? Il se termine, dit-on, aux doubles ourses, d'une part aux deux Ourses du pole Boréal, de l'autre aux deux ourses que Manilius imaginoit être au pole Austral. Mais Manilius avoit déja dit que cet axe partoit du pole boréal; il le repète donc ici? D'ailleurs Binæ Arctos, tel qu'on le lit ici, ne signifiera jamais en bon latin que deux et non pas quatre ourses, et ces deux ourses seront celles que nous voyons près de notre pole. Ainsi Manilius dira que l'axe part du pole boréal pour se terminer au pole boréal. Lisez avec Benltei

Immotus at ille
Austrinas arctos, magni per inania mundi
Perque ipsum terræ directus, conspicit, orbem.

" ~~Toujour~~ Mais lui, toujours immobile, traversant diamétralement l'univers et la terre elle même, ~~il~~ va se terminer près des ourses méridionales."

v. 292. (285) Hec vero è solido stat robur corporis ejus

Tous les MSS. ont robore que Scaliger a changé en robur. Pour ejus les deux plus anciens MSS, ceux de Gembloux et de Leipseik ont ei. On ne peut nier que le vers de Scaliger ne soit demi-barbare. Bentlei substitue

Hec vero solidus stat robore corporis axis.

Alors Manilius aura selon sa coutume imité Virgile, qui dit Æn. ij. 639.

Vos o quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires

Ne pourroit-on pas aussi lire, en changeant moins.

Hec verò solido stat robore corporis axis.

Axis non stat solido robore corporis. J'aimerois cela au moins autant que ~~qu~~ Axis solidus non stat (ou non stat solidus) robore corporis

v. 297 (290) Scaliger ut verti non possit id ipsum. Tous les autres MSS, imprimés, même Dufay ont in ipsum, qui vaut mieux [après tenue, il ne faut pas est; le vers seroit trop long.]

v. 298 (291) Bentleï proscrit ce vers, il n'ajoute rien au vers precedent, l'expression inclinari est mauvaise et barbare.

v. 307 (300) Tous les anciens portent Quàm spatio, tam luce minor, ce qui vaut beaucoup mieux que Tam spatio, quàm luce. Virg. Æn. viij. 723

Quàm variæ linguis, habitu tam vestis et armis.

v. 309. (302) Non apparentem pelago quærentibus oram, pour orbem Bentlei. Il est certain que les Carthaginois ne consultoient pas la petite Ourse pour aller chercher un nouveau monde hors des colonnes d'Hercule, mais qu'ils la consultoient sur la Mediterranée pour aborder à une côte qu'ils ne voyoient pas, Non apparentem. et dans la traduction, pour ne pas faire dire à

P. 18. l. 5. Manilius ce à quoi il n'a pas pensé, il faut " lorsque sur mer ils ne voyent pas " encore la côte, à laquelle ils ont dessein d'aborder."

v. 311. (304) Vergit in alterius rostro. Cela n'est pas latin. Il faut, ou Vergit in alterius rostrum, ou Mergit in alterius rostro. Bentlei.

p. 18. l. 312. Quant à la traduction, ~~je mettrois~~ j'ajouterois ; " elles semblent se suivre réciproquem " dans leur course. "

v. 313 (306 Duf.) Pour Dividit et cingit stellis. Bentlei met, Dividit et jungit squamis.

v. 318 (311) Scaliger lit Hinc vicina polis. Tous les autres ont poli, MSS. Imprimés. Dufay conserve poli, mais approuve polis, parceque, dit-il, d'après Scaliger, il s'agit ici des Constellations boréales et Australes. Quoi ! Entre le Dragon et le Zodiaque, il y a des Constellations Australes ? Il faut poli, ou encore mieux polo. Hunc cancro vicina canam, dit ailleurs Manilius, et non pas cancri. Bentlei préféreroit, ~~Hunc~~ Hinc vicina gelu. Je mettrois Hinc vicina polo.

p. 18. Note * du Zodiaque. Le Poëte suppose manifestement que ces Constellations tiennent leur qualité de l'éloignement, ou de la proximité du Soleil.

v. 319 (312). Scaliger, Huet, Bentlei, tous hormis Dufay, lisent quà pugnat.

v. 321 (314) Quelle puérilité frigentes, rigentem ! Bentlei change frigentes en fulgentes qui vaut infiniment mieux. Voyez Manil. j. 282 (275) 564.

p. 19. Premiere note. l. 3. Que signifie on le voit tout entier, mais ? lisez Entre ses Etoiles on en distingue une de la premiere grandeur, à laquelle on a donné le nom d'Arcturus. On la représente ordinairement à la frange inférieure de l'habit du Bouvier ; Manilius la place sur ou au dessous de sa poitrine, sub pectore. Le Bouvier est aussi nommé Arctophylax, nom grec, qui signifie Gardien de l'Ourse.

v. 324 (317) Quod similis junctis &c. Cui similis ? demandent avec raison Scaliger et Bentlei. Scaliger change ~~similis~~ Quadis en ~~Stimulo~~ Cui et Bentlei ~~en~~ Similis en Stimulis qui en approche ~~davantage~~ beaucoup. Quod stimulis junctis. bonne leçon.

v. 328 (321) In media radians quæ proxima fronte. 1° Il est clair qu'il faut radiat au lieu de radians. 2° Les quatre anciens MSS. ont Maxima au lieu de

p. 19. l. 5 Proxima. " ~~Au milieu de son contour~~ A sa partie la plus élevée ~~et~~ brille une Etoile dont l'éclat est supérieur " à celui des autres, elle s'en distingue par un feu étincelant : c'est un monument " consacré à Ariadne abandonnée de son amant ". monument du malheur d'Ariadne, n'est pas exact.

v. 330. Scaliger. Gnossia deserta et fulgent. Scaliger, ~~Gn~~ suit le MS. de Gemblours ; et celui de Leipsick. Ceux de Venise et de Vossius, Gnossia deserta fulgent. Dufay, Gnossia deserta hæc fulgent. Bentlei, Gnossia deserta quondam monumenta &c. Excellente leçon, si elle étoit autorisée : à son défaut, je préférerois la leçon de Dufay ; dans les deux autres la phrase est trop entortillée. v. 331 (324) At lyra. Scal. Bentl. et autres.

v. 335 (328) Lisez avec trois des anciens MSS. et avec Bentlei, Hinc cœlestis honos.

v. 337 (330) Volubilis dans Dufay est une faute d'impression ; il faut revolubilis.

v. 338 (331) Serpentem magnis Ophiuchus nomine signis Dividit. J'avoue que je ne conçois pas le sens de ce vers. Qui sont ces grands signes, dont le Serpentaire sépare ~~je ne sai~~ le Serpent ? Et comment l'en sépare-t-il ? Le Serpent lui même et le Serpentaire sont deux constellations des plus étendues du Ciel. Scaliger nous auroit fait plaisir de nous expliquer ce qu'il concevoit par ce vers. Pour Dufay, il ne s'entend pas lui même. Stellis

vaudroit bien certainement mieux que Signis. Mais Ophiuchus n'a à ses mains, dont il tient le Serpent, que des Etoiles de la troisième grandeur. D'ailleurs on laisse subsister Ophiuchos nomine, qui est au moins bien plat. J'admettrois volontiers la leçon de Bentlei.

Serpentem Graiis Ophiuchos nomine dictus
Dividit.

Lorsque Manilius, ou même d'autres Auteurs emploient ces noms Grecs de Constellations, ils ont coutume d'en avertir. Ciceron in Arateis.

Propter caput anguitenentis,
Quem claro perhibent Ophiuchon nomine Graii.

Manilius parlant des Dodecatemories, ij. 693.

Quæ tantum Graio signari nomine passunt.

Et ij. 908. Deus ille locus sub nomine Graio
Dicitur.

Et iv. 816 Quæ sint ecliptica Graio
Nomine.

Et v. 645 Nixa genu Species et Graio nomine dicta
Engonasin.

J'avoue que la correction est un peu forte; mais elle paroît nécessaire.

v. 339 (332.) Et toto mergentem corpore corpus Explicat. Que signifie ce mergentem. Scaliger n'en dit rien. Huet fait un procès à Manilius sur ce Serpent dont le corps rentre en lui même. Les insectes, dit-il, peuvent le faire, mais non les serpens, auxquels l'épine osseuse de leur dos ne le permet pas. Mais cette erreur n'est pas de Manilius; il a dit.

Atque etiam toto ingens corpore corpus
Explicat, et nodos, sinuataque terga per orbes.

C'est la leçon du MS. de Gemblours, de la première main, et non de la seconde, comme le dit Scaliger. Les MSS. de Leipsick et de Vossius portent

et iam toto ingentem corpore corpus
Explicat.

De etiam on a fait deux mots et iam. Atque ayant disparu, pour parfaire le vers, de ingens on a fait ingentem. Bentlei suit le MS. de Gemblours, et a raison.

P. 19 en bas Dans votre traduction vous mettez que le Serpentaire écarte le Serpent; cela n'est pas vrai, non plus que ce que vous ajoutez que le Serpent cherche à envelopper le Serpentaire et à se jetter sur lui. Rien ne ressemble à cela dans nos Cartes célestes, ni dans aucun des anciens Astronomes. Il faut "le Serpentaire, appelé „ par les Grecs, Ophiuchus, embrasse le Serpent par le milieu; il semble n'avoir „ d'autre action que d'en développer le corps immense, d'en délier les noeuds, „ d'en étendre les replis. Le Serpent tourne vers lui son cou flexible, glisse sous „ ses mains, et rend ses efforts inutiles. Cet espece de combat n'a point de „ fin, parce que &c."

(334.335),
v. 341-342. Tous les livres anciens ont

Respicit ille tamen molli cervice reflexus,
Et dedit effusis per laxa volumina palmis.

Scaliger change sans raison suffisante l'ordre de ces vers; il lit.

Expedit, effusis per laxa volumina palmis.
Respicit ille tamen molli cervice reflexus.

Dufay, comme Scaliger, termine le vers 333 par une simple virgule, et lit ceux-ci.

(Respicit ille tamen molli cervice reflexus)
Et didit, fusis per &c.

Belle parenthèse! Didit, dit Dufay, pour Dividit. Soit; mais Manilius avoit déja dit Dividit au v. 332. Riche répétition! Et fundere palmas per volumina forme un latin bien pur! Bentlei met un point à la fin du v. 340 (333). Il lit ensuite

Respicit ille tamen molli cervice reflexus,
Et redit, elusis per laxa volumina palmis.

C'est à mon avis la meilleure leçon.

v. 343 (336) Semper enim. faute d'impression dans Dufay; voyez son Index. Il faut Semper erit. Vers barbare selon Bentlei. Æquant, pour Æquantur. Paribus quia viribus æquant, c'est-à-dire, paribus quia pares sunt. Manilius n'a pas fait ce vers.

v. 345. (338) Formæ pretium. le MS. de Gemblours, formæ pretio. Imposuit cœlo, pretio formæ, cœlo quod fuit pretium formæ. Bentlei admet cette leçon.

v. 347 (340) Fidenti, dit Bentlei, convenoit à Europe vis-à-vis de son Taureau, mais non à Leda vis-à-vis du Cygne; lisez donc Sidenti. On pourroit dire que Manilius semble supposer ici que Leda monta sur le dos du Cygne et fut enlevée par lui: en ce cas, fidenti seroit fort bon.

v. 351 (346) Assueto volitans, Assueto, dit Scaliger, c'est-à-dire, magis assueto, ou longiùs assueto, ou peut-être propiùs assueto. L'aigle a coutume de bien voler, mais elle ne vole pas si haut, si loin, si près du Ciel que l'Aigle céleste. Huet a raison de fronder cette explication. Selon lui Assuetò est adverbe, volitans in cœlo, ut in aere solet. Bentlei lit

Assueto volitans gestet ceu fulmina Mundo.

Volans expansis alis, ceu gestet fulmina cœlo assueto, cœlo nempe quod peragrare, per diuturnas operas assuevit. ~~In~~ Assuetus, insuetus ont souvent ce sens passif. Voyez Manilius j. 273. Virgile Eclog. v. 56. Ovid. Heroid. xviij. 22 &c. J'aime beaucoup mieux Assueto, adjectif, que assuetò, adverbe.

v. 353 (346) Dufay seul lit Tunc quoque. Il faut Tum quoque.

v. 357 (358 (350. 351) Scaliger lit Quam Perseos armus

Excipit et sociat sibi. cui

Tous les autres portent Quam Perseus armis Eripit. Bentlei proscrit ces deux demi-vers, et lit

Et finitur in Andromeda. Succedit iniquo &c.

1°. le Poëte parlera plus bas d'Andromede et de Persée. Qu'il dise ici que Pégase se termine aux premières Etoiles d'Andromede, passe : mais pourquoi parler de Persée pour y revenir ensuite. (Vous dites dans votre traduction que Persée enlève Andromede à Pégase ; Manilius n'a eu garde de le dire, c'est une faute que vous lui prêtez gratis.)

2°. Vous ne traduisez point iniquo divisum spatio. "Persée est suivi à " une grande distance du Triangle." Mais cela est faux ; le Triangle est assez " voisin de Persée, mais assez éloigné de Pégase.

3°. Persée est suivi du Triangle, cui succedit. Cela est encore absolument faux. le Triangle suit Pégase, mais il précède Persée. Ces fautes très réelles et très-grossières disparoissent dans la leçon de Bentlei, je l'admettrois.

v. 359. (352) Scaliger Quoi tertia lampada dispar &c. Du fay pour Quoi lit cui, ce qui revient au même. Bentlei d'après tous les autres livres lit Quod. Mais la plus grande difficulté consiste dans lampada, qui n'est bien certainement pas latin au nominatif. Mais on dit Hebdomas, et Hebdomada, dit Scaliger ; pourquoi pas lampas, lampada. Parce que l'usage ne l'a pas voulu. Mais, dit Huet, Priscien cite de Plaute lampadam à l'accusatif. 1°. Du siecle de Plaute il ne faut pas conclurre à celui d'Auguste. 2°. Au lieu cité de Plaute, dans toutes les bonnes éditions et dans les plus anciens MSS. on lit lampadem et non lampadam. 3°. La suite seule du raisonnement de Priscien prouve qu'il a lu dans Plaute et cité de lui lampadem et non lampadam*. Ajoutez à cela qu'il est faux que les trois Etoiles du Triangle soient sensiblement inégales ; elles sont toutes trois de la 4e. grandeur : ce sont les côtés qui sont inégaux, et les Etoiles sont dans les angles. Mais selon Scaliger, les Etoiles seront ici nommées pour les côtés. Belle défaite ! Je souscris de grand cœur à la correction de Bentlei qui change lampada en linea, que quelque copiste aura pris pour un abrégé de lampada. Quod 3a. linea. "Pegase est suivi du Triangle ; deux de ses côtés sont égaux, le troisième est " moins étendu. les Grecs &c." Cela est plus exact que ce que j'avois dit d'abord.

* Voyez dans Manilius 5.844 lampadas dactyle, venant par conséquent de lampas et non de lampada.

v. 362 (355) et suiv.

Juxtaque relictam
Andromedam vastos metuentem piscis hiatus
Expositam ponto deflet, scopulisque revinctam : (et non relictam.)
Ne veterem Perseus coelo quoque servet amorem.

Bentlei ne trouve pas de sens dans ces vers ; il en proscrit un, et lit ainsi les autres.

Juxtaque relicta
Andromede vastos metuat jam pristis hiatus,
Ni veterem Perseus.

J'admets avec Gronov. 1.18. et avec Bentlei pristis pour piscis. Il y a des

Poissons dans le Ciel ; il ne s'agit pas ici d'eux, mais de la Baleine. Ni pour ne plaisoit à Scaliger, à Huet même qui cependant auroit mieux aimé ut pour ne non. Les Mss. de Gemblours et de Leipsick ont in, celui de Vossius ni, que nous admettons. Cela posé je traduirois ainsi ce passage. "Près de là sont Cephée et ~~Andromede~~ Cassiopée, dans une posture " convenable à la punition qu'elle s'est attirée par sa vanité. Auprès d'elle on voit " Andromede qui semble épouvantée à l'aspect de la gueule effroyable du monstre " qui se prépare à la dévorer. Cassiopée est dans une attitude qui feroit croire qu'elle " déplore la triste destinée de sa fille, exposée et garottée sur le rocher, prête à " perir si Persée oubliant son ancien amour &c.". Tout ceci est relatif aux attitudes " qu'on donne sur les globes célestes à Cassiopée et à Andromede : celle-ci enchainée sur " un rocher est représentée comme plongée dans la plus vive douleur. Cassiopée, assise (non pas sur le rivage, il n'y en a point là) détourne la tête, et Persée tenant son épée nue d'une main, et la tête de Meduse de l'autre, semble se préparer à la défense d'Andromede. Le Poëte fait allusion à toutes ces images. Andromede craint, c'est-à-dire, qu'elle est représentée dans une attitude de crainte et d'effroi : Cassiopée pleure, c'est-à-dire, qu'on la représente pleurant, et qu'elle pleureroit bien réellement, si Persée, ~~aussi ans~~ conservant au Ciel le même amour pour Andromede ne voloit à son secours. ~~Je con~~ Deflet, ni Perseus servet amorem. Bentlei construit metuentem et revinctam, ni Perseus servet amorem, et pour lors il n'a pas de peine à trouver du louche dans le raisonnement de Manilius. On pourroit aussi dire que Ni Perseus servet est là pour Sed Perseus servat, et toute la difficulté s'évanouiroit. Nous conservons donc la leçon ordinaire, avec les deux legers changemens de Piscis en Pristis, et de Ne en Ni.

Notez que tous les Grecs, le MS. de Gemblours, Scaliger, Huet, Bentlei lisent partout Cassiepia et non Cassiopea. Je les imiterois pour le latin : mais en françois Cassiopée a prévalu.

v. 367. (360) Testemque. Huet, avant lui Launoy, et depuis lui Bentlei lisent Pestemque. Excellente correction.

v. 368 (361). Mais, Mr. Dufay, il faut Sum et non pas Sunt. ~~Vous n'entendez pas le latin.~~

Q. 21. v. 369 (362) Studio mandumque et nomen adeptus. Le sens est. "Son art lui mérita le Ciel " et le nom ~~d'Heni~~ d'Heniochus qui lui est donné par les Grecs." Ou allez vous chercher un nom célèbre, et la vénération de l'Univers. Heniochus signifie agitator curruum, ou plus litteralement, agitator frenorum.

v. 372 (365) Ici au contraire tous ont Sunc et Dufay Sum. Sunc vaut mieux ici, parceque la Chevre et les Chevraux paroissent non pas après, comme vous le dites, mais en même temps que le Cocher, dont ils font partie." On voit en même " temps les Chevreaux, dont les feux rendent la navigation si dangereuse, et la Chevre " célèbre &c."

v. 372. 373 (365. 366 chez D. f.) ~~Ne~~ Sidere et nubibus deux ablatifs, gouvernés en sens différens par le même verbe claudentes, et nutrito rege autre ablatif isolé, tout cela méritoit d'être précieusement conservé par le savant Dufay. Lisez avec les MSS. Scaliger, Bentlei &c

Tunc subeunt Hœdi, claudentes sidere ~~cœlum~~ pontum;
Nobilis et mundi nutrito rege Capella.

Le lever des Chevreaux ~~est~~ est accompagné de violentes tempêtes sur mer. ~~D~~ Hor. Od. iij. 27. ad Galateam navigaturam.

Hostium uxores puerique coecos
Sentiant motus orientis Hoedi, et
Æquoris nigri fremitum, et trementes
Verbere ripas.

v. 378. 379 (371. 372) Bentlei proscrit ces deux vers. Utraque pour utraque lui paroit barbare. On pourroit en disconvenir; utraque se rapporte à pars. " De plus, dit-il, si les Pleiades et les Hyades font partie du Taureau, on en a donc " parlé en parlant du Taureau." On peut répondre que la Chevre et les Chevreaux font partie du Cocher, ce qui n'empeche pas que Manilius n'en ait fait une mention particulière. Manilius au l. 5. v. 119 et 142. fait une mention spéciale du lever des Pleiades et des Hyades, outre la mention générale qu'il avoit faite du lever du Taureau dans le livre précédent. " Mais si les Pleiades et les " Hyades appartiennent au Taureau, elles ne sont donc pas Constellations " boreales, Aquilonia signa, mais Constellations Zodiacales, puisque tout le " Taureau est dans le Zodiaque." Nous convenons que les Pleiades et les Hyades, considérées comme parties du Taureau, sont Zodiacales: mais, si, quoique parties du Taureau, on veut les considérer comme constellations particulières, comme Manilius le fait ici, et bien certainement au livre 5, elles cessent d'être Zodiacales. Bentlei auroit pu objecter avec beaucoup plus de fondement que les Hyades sont Australes et non Boréales; elles sont bien certainement au Sud de l'Ecliptique infra Solis cursum. On pourroit répondre qu'elles sont très boréales par rapport à l'Equateur, et que Manilius, qui n'étoit point Astronome a confondu ici, et ailleurs, l'Ecliptique avec l'Equateur. Mais je ne puis me persuader que ce Poete, qui dans le 5e. livre fait ~~une~~ des Constellations particulières des Pleiades et des Hyades, les ait omises dans l'énumération qu'il fait ici.

v. 380 (373) Bentlei veut intra solis cursus au lieu d'infra solis cursus. Et cela regarde selon lui les Etoiles Zodiacales, dont cependant il ne parlera pas davantage, parce qu'il en a parlé plus haut v. 263. Quoi Aspice nunc signifiera, " faites attention aux ~~Etoiles~~ Constellations Zodiacales, dont je n'ai plus rien à vous dire"? Mais, dit Bentlei, le Poëte ajoute; Quae super exustas labuntur terras.

ce qui ne peut convenir qu'à la zone torride située entre les Tropiques. J'en conviens. Mais il est étonnant que Bentlei n'ait pas remarqué que plusieurs des Constellations, dont Manilius va parler sont situées entre les Tropiques, telles qu'Orion, les deux Chiens, le Lievre, la Baleine, l'Hydre femelle &c. Nous conservons *infra*. " Passons aux Meridionales, à celles qui se montrent au
" dessous du cours du Soleil, qui roulent au dessus des parties de la Terre
" brulées par ses feux, ou qui sont comprises entre le ~~Pole~~ signe glacé du Capricorne
" et le pole inférieur du monde. "

v. 383 (376) *Sidera*, (qui se trouve deux vers auparavant) n'est autorisé que par le seul Ms. de Gemblours. Tous les autres ont *lumina*, ce qui évite la répétition.

v. 384 (437 dans Dufay) *Altera pars orbis sub quîs jacet invia nobis &c.* Contre l'autorité de tous les livres, et sans aucune bonne raison, Scaliger, suivi du bon Dufay, a déplacé ce vers et les 9 suivans, et les a relegués après le vers 453 (436) Manilius, dit Scaliger, n'entreprend de parler ici que des ~~Sign~~ Signes, qu'on appeloit *Notia*. ~~Nous en con~~ Or ce nom se donnoit aux Constellations seules, qui quoique Australes, étoient cependant visibles sur notre horizon. Nous convenons de tout cela, mais que s'ensuit-il? Or, continue Scal. dans ces dix vers Manilius parle de régions où personne n'a encore pénetré. Eh bien, quoi! On n'a pas pénetré dans ces regions; donc les Constellations qui passent au dessus d'elles ~~sont~~ nous sont invisibles. Ce raisonnement est indigne de Scaliger.

Mais, poursuit-il, Manilius dit que cette partie du monde est aussi grande, aussi éclairée que la nôtre. *Nec minor est illis mundus, nec lumine pejor.* Il est clair qu'il parle par conjecture, d'Etoiles que nous ne voyons pas. Je ne vois pas que cela soit si clair. *Nec minor est illis mundus*, cela est évident, puisque le monde est rond. *Nec lumine pejor*. Et c'est ce que nous voyons clairement. Ils ont Orion, les deux Chiens, le Navire, le Centaure et d'autres Constellations qui ne le cedent en rien aux Constellations boréales.

Que signifie *Sub aquis jacet invia nobis*? *Sub aquis*, c'est sous l'horizon, dit Scaliger. Que *aquæ* signifie souvent l'Horizon, j'en conviens: mais que l'on dise que des nations inconnues *sub aquis jacent*, et ~~qu'elle~~ qu'avec cela elles vivent, qu'elles puissent observer le lever et le coucher des Astres &c, c'est ce qu'on ne conçoit pas facilement. Tous les anciens MSS. portent uniformement *sub quîs*, *sub quibus luminibus* ou *sideribus*. " Sous ces Constellations existe une autre
" partie du monde, où nous n'avons encore pu pénétrer. Ces peuples nous sont
" inconnus, nous n'avons pu lier aucun commerce avec eux. Ils jouissent du
" même Soleil qui nous éclaire; leurs ombres sont opposées aux nôtres; la disposition
" du Ciel paroît renversée à leur égard, les Astres se couchent à leur ~~droite~~ gauche et se
" lèvent à leur droite. Il voyent un Ciel aussi étendu et non moins éclairé que le
" nôtre. Il ne se leve pour eux pas moins d'Etoiles que pour nous. Tout en un mot
" est égal; nous ne l'emportons sur eux (*Antipodes* ne vaut rien ici) que parce que &c
page 26.

v. 387 (440) Dufay a *Diversas umbras* et tous les autres *Diversasque umbras*.

v. 390 (443) *Nascuntur sidera in orbe*. *In orbem* vaut beaucoup mieux. C'est la leçon de Bentlei.

v. 392 (445) *Sidus nostro quod contigit*. Bentlei veut *qui contigit*. *Quod* est au moins aussi bon que *qui*. ~~Quod~~ Quod sidus.

P. 28 Note. L. 5. et 6. Effacez *Et qui est habitée par nos Antipodes*. Le terme d'Antipodes est ici on ne peut plus mal placé. Dans la citation *Altera pars orbis*, effacez *Sub aquis jacet*. Dans la suite de la note, remarquez que les lettres (ou Epîtres) de Ciceron sont chargées de termes grecs; que dans Virgile, dans les Géorgiques sur tout, il y en a un bon nombre; *Erigone*, *Chelæ*, *Arctos*, *Arcturus*, *Dryades*, *Pleiades*, *Hyades*, *Hyperboreus* &c &c &c. Manilius n'a point employé le mot *Hemisphærium*. Il n'étoit peut-être pas aussi usité en latin de son temps que *Hémisphère*, *Zodiaque*, *Ecliptique*, *Zenith* &c le sont maintenant en françois. Mais quand il auroit été usité pour lors, ce n'étoit pas un mot fait pour entrer dans un vers Héxametre. Combien de mots Grecs dans Cicéron *in Arat*. Mais dans ses Oraisons il n'en emploie pas; *nunc non erat his locus*. Tibère, parlant au Sénat, eut raison de s'excuser.

Quant à la fin de votre Note, et toute la longue note * *, c'est un tissu d'erreurs. N'étant point Astronome, vous êtes excusable de vous tromper; mais l'êtes vous de hazarder de telles notes, n'étant point Astronome. Je n'ai point ici, (à Auteuil) Pomponius Méla; mais je garantirois bien que par le terme
Voyez p. 154. d'Hémisphère, il entend une moitié et non un quart de la Sphère. Quoiqu'il en soit, Manilius parle ici des *Antichthones* et non des Antipodes. Les Antipodes sont Antichthones; mais il s'en faut de beaucoup que tous les Antichthones soient Antipodes. Les *Antichthones* sont ceux qui habitent un Hémisphère opposé, *Boréal* ou *Austral*. Ainsi tous ceux qui habitent au delà de la ligne, et sur tout au delà du Tropique du Capricorne, sont nos Antichthones. Vers midi nos ombres se jettent vers le pole boréal, les leurs vers le pole Austral. *Diversasque umbras*. Tournons nous du côté du cours du Soleil, vers le midi; nous avons l'orient à notre gauche, l'occident à notre droite. Que nos Antichthones se tournent pareillement vers le Soleil en sa plus grande élévation, ils ont au contraire l'occident à gauche et l'orient à droite; *lævaque cadentia signa et dextros ortus*. Voila ce que dit Manilius.

v. 395 (378) Pour *tendentem* Bentlei met *pandentem*, qui est plus exact; et vous avez en effet traduit, avec raison, comme s'il y avoit *pandentem*. Quant au vers
P. 22. suivant, Manilius ne parle point des pieds d'Orion, et il a raison. Il dit, ce qui est vrai, "Sa marche hardie franchit pareillement un vaste espace".

v. 396 (379) ad sidera passu. tous hors Df.

v. 399 (382) Les anciens MSS. ont immensus. Scaliger pensoit qu'immersus étoit la vraie leçon, il a été suivi en cela par Dufay et Bentlei. Deux MSS. modernes portent immersus qui vaut mieux qu'immensus.

v. 400 (383). Il faut lire Subducto ... vultu, avec tous, et non subductos ... vultus avec le seul Scaliger. v. 401 (384) quòd magis alta recedant tous hors Df.

v. 402 (385) Hoc duce per totum. C'est trop fort, tous les Astres. Il ne s'agit ici que des Constellations Australes, comme vous l'avez fort bien exprimé dans votre traduction. lisez avec Bentlei Hoc duce per notium.

P. 22. Note * v. 403 (386) Canicula. Manilius ici ne confond rien. Par Canicula, il entend, ainsi que beaucoup d'autres le Grand Chien, ou au moins la belle Etoile Sirius qui est dans sa gueule. Il parlera plus bas du petit Chien, sous le nom de Procyon. Il est vrai que la signification naturelle du diminutif Canicula a engagé quelques Auteurs à appliquer ce nom à Procyon. Ils ont eu tort.

v. 405. 406. 407. (388. 389. 390)

Nec gravius cedit; nec horrens frigore surgit;
Nec vacuum solis fulgentem deserit orbem.
Sic in utrumque movet mundum, et contraria reddit.

~~Tel est par tout l'ordre de ces vers. Scaliger renverse l'ordre des deux premiers et s'en applaudit.~~

Au premier de ces trois vers les MSS. de Gembl. et de Leips. portent nec horrida pour nec horrens. Celui de Gembl. seul saevit pour surgit. Tous les 4 anciens commencent le second par Hoc vacuum. D'ailleurs l'ordre de ces vers est par tout celui que nous venons de donner.

Scaliger renverse l'ordre des deux derniers vers, et s'en applaudit fort. Manilius dit selon lui " Orion est suivi de la Canicule, la plus funeste des Constellations, soit " qu'elle se lève, soit qu'elle se couche. Elle produit ainsi des effets différens sur la terre, " ~~se le~~ occasionnant la chaleur à son lever, le froid à son coucher. Et jamais elle ne " se leve ni ne se couche sans le Soleil. " Outre que cette interprétation ne rend pas fidèlement le texte, en quel sens peut-on dire que la Canicule ne se leve, ni ne se couche ~~jamais~~ jamais sans le Soleil?

Huet réfute vigoureusement Scaliger, et rétablit l'ordre des vers. Il lit saevit au lieu de surgit. Je dirai de lui ce qu'il dit de Scaliger: Après avoir lu sa note, je suis plus embarrassé qu'auparavant. Il interprète par exemple ainsi le 2. vers. Solem vi vacuum Canis non deserit. Car, ajoute-t-il, soit que le Soleil se lève, soit qu'il se couche, le Chien augmente son activité.

Dufay suit le même ordre que Huet; au premier vers, il lit non horrens, en partie sans doute pour éviter la faute de quantité. Son interprétation bénignement interprétée est " Orion est suivi de la Canicule, violente dans sa course rapide.

" Il n'est point de Constellation dont le lever et le coucher soit plus funeste
" à la Terre. A son lever il n'y a point de froid à craindre; (elle amène au contraire les plus ardentes chaleurs.) Le temps de son coucher au contraire,
" celui où elle se dégage des rayons éclatans du Soleil n'est pas sans glaces et
" sans frimats. Dans l'une et l'autre position &c. comme chez vous. Voilà ce qu'on peut donner de moins mauvais sur ces vers. Mais 1° Non horrens frigore surgit. pour dire Aspera calore surgit est une expression bisarre et ridicule. 2° de sousentendre frigore après vacuum, et faire rapporter ce vacuum non à Canicula, mais à Æstrum, tandis sur tout qu'il suit après Hanc; cela n'est ni naturel, ni clair ni même latin. 3° Deserit orbem fulgentis Solis, signifie naturellement que la Canicule abandonne les rayons du Soleil.* Qui a jamais appelé cette circonstance le coucher d'un Astre. D'ailleurs cela se fait en Aoust, est ce la saison des frimats? Je sais que pour suivre l'idée de Dufay, il falloit traduire " le temps où elle cesse de paroître sur l'horizon " avec le Soleil &c. Cela seroit moins mauvais, mais est-ce bien là le sens des *vers latin, et d'ailleurs a-t-on jamais employé cette expression pour désigner le coucher d'un Astre. 4° Sic in utrumque movet mundum est répété au v. 413 (396) Sic movet, ut vidit, mundum.

Bentlei dit qu'il n'entend pas ces 3 vers, et les proscrit; le discours sans eux a une suite satisfaisante. Je pense comme Bentlei.

Votre traduction du v. Nec vacuum est insoutenable.

P. 23. Note — Après Orion &c. Toute cette note est fausse. Il s'en faut de beaucoup que la Constellation du Grand Chien, soit la plus grande des Constell. méridionales après Orion. Mais l'Etoile de sa gueule, qu'on appelle proprement Canicula, Sirius est sans contredit, sans exception et sans comparaison la plus belle et la plus brillante de toutes les Etoiles. Procyon n'est point le nom d'une Etoile, mais d'une Constellation distincte du Grand Chien. v. 410 (393) B. change Eventus en Proventus qui vaut mieux.

v. 410 (393) Et tempora dicunt. Gemblours ducunt. Bentlei discunt qui vaut mieux que dicunt. Ils prévoient.

v. ~~421 (404)~~ 419 (402) Tous ont Tunc Procyon. Dufay Tum. qui ici vaut bien Tunc.

v. 421 (404) Emeritum magnis mundum tenet acta procellis. 1° Emeritum pour meritum ne se disoit pas du temps d'Auguste. 2° mundum tenet est une répétition de cœlo subducta du vers précédent. 3° Tous les anciens MSS. portent periclis pour procellis. Mais alors 4° Agi periclis ne vaut pas grand chose. Bentlei corrige Emerita, et magnis tandem defuncta periclis.

Ce vers est fort bon; mais malgré la confiance de Bentlei, il s'en trouvera peut-être encore qui douteront qu'il soit de Manilius.

P. 23 vers la fin. — Elle est suivie de Procyon. En termes d'Astronomie, cela est faux; Procyon ~~et le lievre~~ précède la Canicule et ne la suit pas. J'éviterois le terme suivie, et je mettrois. On voit dans cette même partie Procyon.

P. 23 au bas. Vous êtes attaché à ce mot de Nef. Ainsi soit-il. J'ai dit mon avis. Vous traduisez un Poëte, mais vous le traduisez en Prose. l'Academie proscrit le mot de Nef dans ce sens, et aucun Astronome ne l'emploie: votre traduction ne le fera pas revivre. On n'a jamais dit en astronomie la Nef.

P. 24 l. 1. Que signifie" rend par l'éclat de sa lumière celui des écailles &c. Je mettrois, "De brillantes Etoiles sont comme autant d'écailles, dont elle est couverte.

v. 423 (406) Bentlei change lumina en tergora, qui vaut mieux, mais est-il de Manilius.

v. 426 (409) Pars hominis &c. Quelle construction! Pars hominis commissus! lisez Pars juvenis, tergo &c. On pourroit aussi lire Pars homo sed tergo. Au reste il y a, je pense, des exemples d'adjectifs accordés en genre, non avec leur propre substantif, mais avec le génitif de ce substantif. v. 428 (411) lisez cùm terra gigantas.

v. 429 (412) tum Dî. Tous les livres anciens tumidi. Scaliger a corrigé tum Dî. Bentlei aimeroit mieux cùm Dî. et moi aussi. v. 431. point de virgule après Quod poterat.

v. 434 (417) Et tam vicinos fugientia sidera colles. Colles est certainement une vraie ineptie après montes. Je lirois volontiers avec Bentlei

Et jam vicinas fugientia sidera moles.

Virg. Æn. j. 65. Hoc metuens, molemque et montes insuper altos
Imposuit.

v. 435 436. (418. 419) Arma importantes &c. Quoi? Moles (ou colles) arma importabant, Discordes partus erant. Le sot Auteur de ces deux vers avoit sans doute l'intention de les mettre après le v. 428 (411). Celui qui les a transportés de la marge dans le texte les a mis six vers plus bas. Bentlei proscrit ces vers: si l'on les conservoit, il paroit qu'il faudroit les mettre après vastos cum terra gigantas (et non gigantes avec le plat du fay.) Au premier de ces deux vers, Gemblours a coactos pour creatos. coactos ne vaut rien.

v. 437 (420) Hostiferum nedum sibi quemquam numina norant, Si qua forent majora suis. Quelle construction légitime peut-on donner à ces paroles. Tous les anciens portent Nedum hostiferum sibi. Hostiferum ne vaut rien; Scaliger en convient; il seroit tenté de lire Pestiferum. Bentlei lit

Nedum hostile sibi quicquam, nec numina norat
Si qua forent majora suis.

P. 24. Excellente leçon. "Il crut (Jupiter) que la Nature alloit rentrer dans le cahos; il
" voyoit des montagnes entassées sur des montagnes et menacer les Cieux, les
" Astres reculant épouvantés à l'aspect de ces énormes masses dont ils étoient
" voisins. Il n'avoit point encore éprouvé de pareils assauts; il ignoroit qu'il put
" y avoir des puissances capables de contrebalancer la sienne. Il éleva l'Autel, et la
" décora des feux que nous y voyons encore briller aujourd'hui.

v. 439 (422) maxima fulgent. Bentlei d'après deux MSS. modernes veut fulget au lieu de fulgent, ce qui alors se rapportera à Ara et non à Sidera. Les Etoiles de l'Autel sont fort petites. Mais, pourroit-on dire, en ce cas, qui est réel, peut-on dire de l'Autel même que maxima fulget.

v. 442 (425) Intentans morsum &c. Bentlei proscrit ce vers. Cui intentat morsum? demande-t-il? A Andromède? Mais elle en est separée de la moitié du Ciel. Cela est un peu fort. Il n'y a que le signe des Poissons entre Andromède et la Baleine.

v. 443 (426) *Expositæ undis* paroit à Bentlei fort mal séparé par *fatum Cepheïdos*: il change *undis* en *olim*.

v. 446 (429) Tous les livres ont *cui cuncta*. Scaliger a changé *cuncta* en *juncta* et a bien fait. Bentlei qui croit que *cui* ne peut se rapporter à *piscis*, change *cui juncta* en *quà fusa*.

v. 448 (431). Tous les MSS. portent *Ulteriùs capiti*. Le seul MS de Gemblours *Alterius capiti*. Scaliger, qui voyoit clairement qu'il ne pouvoit s'agir ici d'un autre Poisson a changé *capiti* en *capitis*, et par *alterum caput* il entend l'autre extrémité du fleuve du Verseau. Dufay déraisonne ici. *Ulteriùs capiti* vaut certainement mieux que *Alterius capitis*, et alors au v. 446 *Quà fusa*
P.25 vaudra mieux que *cui juncta*. Le sens sera " Elle est voisine (et non suivie) du
" Poisson Austral, ainsi appelé du nom de la partie du Ciel qu'il occupe. ~~De~~ vers cette
" partie coulent par differens détours les ondes que répand le Verseau. Ce fleuve
" dirigeant toujours ultérieurement son cours vers la partie Australe du Ciel,
" se termine à la tête du Poisson, il y réunit toutes ses eaux, et joint en quelque
" sorte en une seule constellation celles du Poisson Austral et du Verseau (ou, Il y
" réunit toutes ses eaux, et confond ses Étoiles avec celles de cette Constellation.)

La belle Etoile *fomalhaut*, de premiere grandeur, est attribuée dans tous nos Catalogues, et à la gueule du Poisson Austral, et à la fin de l'effusion de l'eau du Verseau. Je penserois volontiers que c'est à cela que Manilius fait allusion, en disant *Sidera miscent*.

P.25 v. 451 (434) *Quæ* se rapporte à *Arctos*: vous le rapportez à *Astris*. Il faut.
" Telles sont les Constellations, ~~auxquelles les Anciens~~ qui, sous le nom d'*Australes*
" que leur ont donné les Anciens, embellissent la partie du Ciel éloignée de
" nous, et comprise entre la route du Soleil et les Ourses qui nous sont invisibles
" et qui vers l'autre pole pressent l'essieu du monde gémissant sous leur poids.
" Ces parties du Ciel les plus basses &c p. 27 l. 1.

v. 455 (448) Scaliger lit *Quis innexa manent cœli fulgentia Signa*. Bentlei prouve assez bien que cette leçon est vuide de sens. Le seul MS. de Gemblours porte *Signa*. Tous les autres, anciens, modernes, ont *templa*. Bentlei change *Innexa* en *Innixa* qui vaut beaucoup mieux. *Queis innixa manent cœli fulgentia templa*.

v. 459 (452) *Uno distingui &c* Bentlei proscrit ce vers et les 3 suivans. *Credimus exemplo*. A quel exemple? Est-ce que les Constellations Australes que nous voyons ressemblent aux Constellations boréales. *Quia vis visus fingit*. Quel jargon est ce là? D'ailleurs tous les livres portent *Quamvis* pour *quia vis* et *pingit* pour *fingit*. Les deux corrections sont de Scaliger. Le faussaire avoit peut être écrit, *Quamvis fugientia visus*. Qu'est ce que dans le 4e vers *Cardine* opposé à *vertice*. *Cardo* et *vertex* ne diffèrent point chez Manilius. Bentlei suppose que le faussaire auroit bien pu écrire les deux derniers vers, comme il suit.

Hinc orbem cœli vertentis sidera cursu

Cardine tam simili fultum quàm vertice pingunt.

Alors ils s'entendroient des globes artificiels.

v. 463 (456). Il faut *Hæc igitur* avec tous les livres et non *Has igitur* avec Scaliger.

v. 463 (457) Bentlei lit *totum mundi diducta per orbem*, meilleure leçon.

v. 466 (459) 467 (460.) Bentlei lit

Omnia *ut* æquali fulgentia membra colore

Deficiat nihil, *aut* vacuum *quid* lumine cesset.

Omnia ut pour *Omniaque* autorisé par tous les anciens MSS. *Deficiat nihil ut.* Un *ut* bien placé! les anciens MSS. ont *et*. Pour *vacuumque à*, ils portent *vacuum qua*, sauf celui de Vossius où on lit *vacuum quia*. J'admettrois la leçon de Bentlei.

v. 470 (463) Bentlei corrige *Quidquid subduxit, sibimet Natura pepercit*. Dans la leçon commune on ne voit pas *Cui Natura parcat*.

v. 472 (465) Bentlei change *Stellis* en *filis*, qui vaut mieux.

v. 473 (466) *Linea designat*. Par tout. Scaliger seul avoit fort mal à propos changé *Linea* en *Ignea*. v. 474. 475. lisez avec Scal. B. *atque ultima summis Redduntur*. le *atque ultima summis. Creduntur* de Df. et autres n'a aucun sens.

v. 478 (471) *Fugiunt sine nomine Signa*. Très inept, dit Bentlei. *Quomodo Signa sunt, si sine nomine sunt*? lisez *Fugiunt sine nomine turba*. J'approuve fort cette correction. Il s'agit ici d'Etoiles très petites, qui ne peuvent être appelées *Signa*. Un ignorant voyant *turba* singulier avec *fugiunt* au pluriel, aura regardé cela comme une faute, et aura substitué *Signa* à *turba*.. *Stellæ* pourroit passer; mais *turba* vaut beaucoup mieux. *Stellarum* commence le vers. Manilius dit ~~j 730~~ v. 736 (734) *Vulgus iners videas et jam sine nomine turbam.*

v. 479. (472.) *Plura licet vacuo tum cedere* &c. Tous les anciens avoient *cernere*, en conséquence Scaliger dans sa première édition avoit changé *Plura* en *Pura*. Il a cru lire ~~cer~~ *credere* dans le MS. de Gembl. il en a fait *cedere* et a rétabli *Plura*. Bentlei assure avoir vu *cernere* dans le MS. de G. Il le rétablit et lit *Pura licet vacuo tum cernere* &c. C'est la meilleure leçon. Ou Dufay a-t-il pris son *liquet*? Au v. 476 Par *medio cùm Luna implebitur orbe*, ~~Scaliger entend la Lune Dichotome ou en quartier~~; ~~Huet avec cette leçon, il étoit~~ Scaliger entendoit la Pleine-Lune, et je pense, ainsi que Bentlei, qu'il avoit raison. Cela posé, le vers 479 signifioit, selon lui, que plusieurs Etoiles cessoient ~~alors~~ de paroître dans le Ciel, qui sembloit alors vuide d'Astres, *in cœlo vacuo Stellis*. Cette interprétation déplaît à Huet. Par *medio cùm luna implebitur orbe*, il entend la Lune *dichotome* ou en *quartier*, alors on voit encore toutes les Etoiles. *Certa nitent*. A la pleine Lune, c'est selon Huet, le sens de *Cum Lunâ*, on cesse de voir toutes les petites Etoiles, *conditur omne Stellarum vulgus*. Mais dans la nouvelle Lune, *cœlo vacuo* (*à Lunâ scilicet*) on voit bien plus d'Etoiles; *plura licet cernere*. Nous ne pouvons

v. 477 (470) Ponctuez. *Certa nitent mundo: cum Luna conditur* &c

souscrire à cette interprétation un peu trop alambiquée du savant Évêque d'Avranches. Le vers suivant Nec fallunt numero &c paroît la détruire absolument. Nous entendons tout ceci de la pleine lune, et en lisant Pura licet vacuo tum cerneret &c, nous ne voyons pas qu'il y ait de difficulté légitime à nous faire. Medio orbe, comme le remarque Bentlei, ne signifie pas mediâ facie, mais medio cursu, medio orbe menstruo. Alors elle est toujours pleine. Aussi le Poëte dit-il implebitur.

v. 480 (473) Nec parvis. Tous les anciens parvis nec, qui est plus élégant.
v. 482 (475) Bentlei lit varios ve pour variasque. plus exact.
v. 483 (476) Que fait ici sidera après signa qui précède au vers 481.
Bentlei change sidera en singula qui vaut beaucoup mieux.
v. 488 (481) Bentlei lit laxius [illegible] aut brevius. Brevius vaut beaucoup mieux que levius.
v. 492 (485) Il faut nec forte coisset &c et non nec sorte avec ce Dufay.
v. 494 (487) Lisez inque illa resolvit. et non reduxit avec votre plat guide.
v. 495 (488) Tous, E quîs ou E queis et non Atque his.

P. 32 l. 5 Et qui en a fabriqué. Pour bien rendre votre Auteur, et n'être pas soupçonné de ne l'avoir pas entendu, traduisez "qui a cru que ces atomes étoient les vrais " élemens dont étoient composés la terre, l'eau, les astres, l'air même qui par " cela seul avoit la puissance de donner l'être à une infinité de mondes et d'en " détruire autant d'autres; qui s'est persuadé que tout retournoit à ces premiers " principes et changeoit sans cesse de forme."

v. 496 (489) Bentlei change immensos en immensis, qui vaut mieux.
v. 499.500 (492.493) Bentlei proscrit ces deux vers, qui ont en effet quelque chose de louche.
v. 501 (494). Tous les livres et Bentlei fors ipsa gubernet, qui vaut au moins le gubernat de Scaliger et Dufay.
v. 512 (505) pour toto Bentlei veut notio. Je ne trouve pas toto si détestable que le juge Bentlei, vous l'avez selon moi fort bien rendu. Mais notio pour Australi seroit au moins aussi bon.
v. 521 (514) lustravit faute d'impress. dans Dufay; il faut lustrarit.
v. 523 (516) Agnoscunt pareillement, il faut cognoscunt.
v. 524 (517) Scaliger Exuta variant. Dufay Exutas. Variant. Tous les MSS. Exutas variam. Dufay ne desapprouve pas la leçon de Scaliger, ni Scaliger celle de Dufay. Bentlei proscrit le vers, dont on peut en effet très bien se passer.
v. 526 (519) Bentlei ninuitve pour minuitque
v. 527 (520) Nec motus puncto currit. Les anciens MSS. curvat ou currat. Bentlei proscrit encore ce vers. Scaliger, dit-il, se plaint que Manilius charge trop ses descriptions, qu'il tourne la même pensée en mille manieres, qu'il ne sait jamais finir. Qu'on retranche de son poëme tous les vers qui y ont été interpolés par des faussaires, l'objection tombera d'elle même.

v. 542. <u>cèduntque recessus</u>. Bentlei remarque avec quelque ~~raisan~~ raison que <u>ceduntque</u> après <u>nulla</u>, <u>nec</u>, signifie <u>nec cedunt</u>, ce qui est le contraire de ce que veut dire Manilius. Il change en conséquence <u>ceduntque</u> en <u>coercive</u>. l'objection contre la leçon commune seroit plus forte, si au lieu de <u>ceduntque</u> on lisoit <u>ceduntve</u>.

v. 545. <u>Quantumque</u> ne vaut absolument rien, il faut mettre d'après tous les anciens
P. 36 l. 7 MSS. et Bentlei <u>Quacumque</u>. " Et le tiers de l'étendue de ce cercle ~~sera~~ est, à quelque
" différence près, de la même longueur que toute ligne qui traverse le Ciel, en
" passant par son centre ". v. 546. <u>Pars efficitur tùm tertia gyri</u>. Tous hors Df.

v. 548. 549. Scaliger

Summum igitur cœlum bis bina <u>resurgit</u> ab imo,
<u>Altera</u> bis senis ut sit pars tertia signis.

Scaliger se donne la torture pour trouver du sens à ces vers, et ne peut y réussir qu'en changeant ~~l'o~~ leur ordre et celui des deux vers suivans. Gronovius <u>de pecunia veteri</u> iv. 5. n'est pas moins embarrassé; il change et l'ordre et les termes. Dufay rétablit l'ordre, ~~et~~ change <u>bis senis</u> en <u>bis binis</u>, et ne sait trop ce qu'il dit. Tous les 4 anciens MSS. ont au premier vers <u>refugit</u> pour <u>resurgit</u>. Au second le MS. de Vossius porte <u>Astro bis senis</u>, les trois autres <u>Astra bis senis</u>. lisez avec Bentlei

Summum igitur cœlum bis bina <u>refugit</u> ab imo
<u>Astra</u>, è bis senis ut sit pars tertia signis.

<u>Refugit</u> pour <u>recessit</u>, <u>distat</u>, comme au v. 565

Sexque <u>fugit</u> solidas à cœli vertice partes.

Cette leçon est fort intelligible et vous l'avez bien rendue.

v. 552. <u>Hoc igitur quodcumque</u>, selon Scaliger. Tous les livres ont <u>Hinc igitur quodcumque</u>. Bentlei <u>Hinc igitur quàcumque</u>. <u>Quòcumque</u> vaudroit peut-être mieux.

P. 36 Note ** Dans les vers 554. 555 <u>Rotundæ Zonæ</u> est nécessairement au genitif singulier. La construction est <u>Sex tanta</u> (<u>spatia</u>, sans <u>altera</u> qui seroit faux,) <u>efficiunt orbem Zonæ rotundæ</u> (id est <u>Zodiaci</u>) <u>quâ Zonâ</u> &c

v. 560. <u>Sex totâ surgentia sidera luce</u>. C'est la leçon généralement admise, dit Bentlei. Mais examinons le raisonnement de Manilius. " Ne soyez pas étonné, dit-il,
" que les destinées des hommes soient si différentes, sous un même signe, vu le grand
" espace que chaque signe occupe (30 degrés, ou la demi-distance du Soleil à la Terre,) et
" vu le long temps qu'il emploie à parcourir cet espace, <u>tantoque ferantur tempore</u>. "
On s'attend que Manilius va dire quelque chose de relatif à chaque signe <u>singula</u>. Point du tout, il parle de six à la fois, <u>sex sidera</u>. On s'attend qu'il va assigner un long espace de temps (<u>tanto tempore</u>) à chaque signe pour parcourir cette immense distance (<u>cùm tantùm teneant</u>.) Une demi-journée suffit pour que six la franchissent. Et que peut-on dire de <u>totâ luce</u>. que signifie ce <u>totâ</u>. Bentlei corrige

Singula cùm tantum teneant, tantoque ferantur
Tempore, <u>vix toto</u> surgentia sidera <u>mense</u>.

" Un mois lui suffit à peine pour se dégager des rayons du Soleil. " Cette leçon est la meilleure.

v. 565. Sexque fugit solidas &c. Manilius suit Eudoxe : mais n'auroit-il pas été mieux d'avertir de quelles parties il s'agissoit ici. Bentlei seroit tenté de croire que Manilius a écrit Sex è triginta fugiens à vertice partes.

Il laisse cependant le vers intact dans le texte. v. 567. In quo consummat.

v. 569. Æstivum. Scaliger préféroit Æstivi. Bentlei lit Æstivi. Plus bas Manilius dit v. 580 Proximus hunc ultra brumalis nomine gaudens.

v. 570. metaque. Bentlei lit metamque volantis Solis et. Designat metam vaut mieux que potitur metâ. Deux MSS modernes portent metam. | Distinguit pour designat au v. 571 appartient au seul Df.

v. 571 Bentlei change actus en axes, qui vaut réellement mieux.

v. 575 Quo limine Phoebus. Tous les MSS. lumine, Scaliger limine, Huet et Dufay limite. Bentlei beaucoup mieux culmine. Il domine sur les deux extrémités de l'axe, et de ce sommet &c.

v. 578 Cum medium. Bentlei lit et avec raison Hic medium. Hic circulus et non pas Sol, comme vous aviez traduit. Dans la leçon commune il ne seroit guere possible de ne pas donner Sol pour nominatif à réducit du v. 579, ce qui seroit ridicule.

v. 580 Brumalis nomine tangens. C'est la leçon des anciens MSS. Celui de Leipsick donne pour variantes tingens, tangens, cingens. Ses tous les modernes ont cingens. Scaliger dans sa 1re édition pour tangens lisoit circes pour circulus. Dans les éditions postérieures il rétablit tangens, pris absolument. Huet défend tangens, mais il ne veut pas qu'il soit pris absolument ; tangens designat limina. Dufay rétablit cingens. Tout cela prouve que tangens et cingens ne valent pas grand chose. Bentlei leur substitue ~~cingens~~ Gaudens qui vaut mieux.

v. 582. Tous les livres ont Inviaque obliquâ. Du fay admet cette leçon ; mais il détache Inviaque de ce vers pour le rapporter au précédent, et donne à ce mot une signification qu'il ne peut avoir. Scaliger a corrigé, Invidaque obliquâ. Invida c'est-à-dire parca, maligna (munera). Cette leçon est fort bonne. Bentlei lit Invida cùm obliqua ce qui vaut encore mieux. Dans Scaliger c'est le Tropique qui dat nobis invida radiorum munera ; dans Bentlei c'est le Soleil. On peut absolument dire l'un et l'autre ; le second est plus naturel.

v. 585 Il faut avec tous extenta, non extensa de ce D. f.

v. 592. Au lieu de Sic tibi per binas. Bentlei veut Sic per tricenas. Je trouve plus de subtilité que de solidité dans les raisonnemens sur lesquels il fonde cette correction. Au reste il faut traduire "Ainsi l'espace qui se trouve réunies entre les

P. 38 en bas. "deux poles est divisé par l'Equateur en deux parties égales qui réunies environnent "l'Univers entier ; et ce même espace est encore subdivisé en cinq Zones &c

v. 597. Quandoquidem texto, quo totus &c leçon de Scaliger. Que signifie totus orbis volvitur texto. Dufay change texto en textu, qui ne vaut pas mieux. Les MSS. de Gemblours et de Leipsick portent sexti, les modernes sexto : Bentlei lit :

Quandoquidem secti, quà totus volvitur orbis,
Fila trahunt &c.

Cette leçon forme un bon sens : Illi fines ~~ducti~~ secti, id est, ducti, divisi, quà totus orbis volvitur, id est, eodem sensu, eâdem directione quâ totus mundus volvitur ; ou en un mot Illi fines divisi parallelè ad Æquatorem trahunt fila (lineas) comitantia cursum alti coeli. Cependant à cause du fines qui suit, et pour ne pas dire fines ~~te~~ servant fines, on pourroit, ~~en~~ sans changer le sens de la phrase construire. Quandoquidem hæ partes trahunt fila comitantia cursum alti coeli, secti quà totus orbis volvitur. Je crois cette dernière construction la meilleure. v. 609. medio volitantia gyro. Sous, hors Dufay.

v. 610. Sub Austris. Scaliger. Tous les autres Sub astris, qui n'a aucun sens. Bentlei sub armis, Il traverse le Centaure dans la partie où les épaules du Cheval sont jointes à la poitrine humaine. Je m'en tiendrois à sub Austris.

~~v.~~ v. 611. Scaliger Adversum concurrit rursus in axem Et redit in cetum. les plus anciens Adverso concurrit rursus in axe ~~te~~. Concurrit, dit Bentlei, avec qui : rursus. Mais il n'avoit encore concouru avec personne. Je répondrois à Bentlei qu'au Pole boréal le Colure des Équinoxes avoit concouru avec l'axe, et qu'il y concourt encore au pole Austral, rursus concurrit in axem ; mais c'est à l'opposite du point où il y avoit déja concouru une fois, donc in axem adversum. Je m'en tiendrois à la leçon de Scaliger (non de Dufay.)

v. 612 Et redit in cetum. Il revient à la baleine, dit Bentlei ; il n'y avoit pas été. On peut répondre que le Colure quittant le pole austral revient à nous en se dirigeant vers la Baleine, et que l'expression est très latine. Et redit pergendo in cetum. Mais, ajoute Bentlei, la répétition de cetum, ceti dans le même vers est-elle gracieuse ? Ceux à qui elle déplaira peuvent admettre la correction de Bentlei Et redit in coelum. Coelum restraint à la partie du Ciel qui nous est visible, est-il bien exact ? Le vers 631 de ce livre, cité par Bentlei, ne le prouve pas. La leçon entiere de Bentlei est Adverso consurgit rursus ab axe, Et redit in coelum.

Scaliger censure ici amèrement Bonincontri pour avoir dit que ce Colure est le même que l'Horizon. Huet relève Scaliger, et dit que sous la Sphere droite le Colure des Equinoxes se confond deux fois par jour avec l'Horizon. Huet ~~est i~~ étoit certainement alors de mauvaise humeur. Un cercle immobile comme l'horison, et un cercle dans un mouvement perpétuel, comme le Colure, peuvent ~~quelquefois~~ concourir un moment ensemble, mais on ne peut confondre l'un avec l'autre. Scaliger n'a rien dit de plus.

v. 612. Fastigia matris. 1°. Fastigia pour la tête ; mauvaise expression ; (plus mauvaise encore, pour le haut de la poitrine.) 2°. Le Colure ne passe pas par la tête d'~~Androme~~de Cassiopée (ni par sa poitrine, au moins du temps de Manilius) mais par ses pieds. Lisez avec Bentlei Vestigia matris. Le MS de Leipsick donne cette leçon comme variante.

v. 629. Atque hæc æternam fixerunt tempora sedem

Tous conviennent que hæc tempora désignent les Cercles dont on a parlé. Or si hæc tempora sont le nominatif de fixerunt, ils le seront aussi de fecere du v. 631, ce qui seroit ridicule. Lisez avec le MS. de Vénise et Bentlei.

Atque hæc æternâ fixerunt tempora sede.

Fixerunt. On a fixé ou Astronomi fixerunt.

v. 630. Immotis per signa modis. Qu'est ce que ~~Signati~~ immoti modi? Bentlei change modis en locis, et je pense qu'il a grandement raison.

P. 40 en bas "On a assigné entre les Constellations célestes des places constantes et " invariables * ~~aux~~ à ces cercles, destinés à determiner les saisons de l'année.

(a) le Méridien Mais il en est deux autres sujets à changer. L'un (a), partant &c.ce

* Ceci est contredit par la précession des Equinoxes; elle étoit peu connue du temps de Manilius, et absolument ignorée du temps d'Eudoxe, dont Manilius met les principes en vers.

v. 635. ~~1e pour~~ 1° Hic mutans &c. selon cette leçon, on a Hic circulus supra se circinat orbem. C'est à dire, meridianus supra se meridianum circinat. Lisez avec les MSS de Gemblours et de Leipsick Hic mutat. 2° Seu si quis ~~lisez~~ Qui a jamais parlé ainsi? lisez avec Bentlei, nam seu quis. La premiere correction rend d'ailleurs ~~cette~~ seconde comme nécessaire

Hic mutat per Signa vices: nam sêu quis Eoos,

v. 639. 640. Il faut les lire ainsi avec Scaliger et Bentlei

Cumque loco terræ cœlumque et* tempora mutat.

Quando aliis aliud medium est. Volat hora &c

*Et pour ac est dans tous les livres avant Scaliger.

Dans tous les anciens, il est vrai, ces deux vers sont autrement disposés. Du fay, qui admet toutes les transpositions les plus hazardées de Scaliger, n'a pas admis celle-ci, parce qu'elle étoit nécessaire; il fait donc dire à Manilius que Hora mutat tempora. Cela est beau. N'est-il pas clair que c'est celui qui

P. 41. l. 14. va à l'Orient ou à l'Occident qui mutat cum loco cœlum et tempora? "En " changeant de lieu, vous changez d'heure et de méridien; et comme chaque " lieu a son méridien propre, l'heure vole successivement par toute la " surface du globe. Ainsi lorsque le Soleil &c. v. 641. extollit Phœbus. Tous, hors Df.

v. 642. tum premit. tous hors Df.

v. 653. 654. Nunc tantum ad medium vergens &c Que signifie medium mediumque orbem? Que signifie repente? Que signifie mota sub astra, que Scaliger entend des astres qui se levent et se couchent, Du fay de la direction de l'Orient à l'Occident, nous autres des Planètes et du Cercle qui les porte ou du Zodiaque, explications toutes sujettes à de grandes difficultés. Bentlei proscrit ces deux vers, et par une conséquence nécessaire, il change le sed du v. suivant en nam.

v. 655. Sed quòcumque. Dans ce même vers tous les anciens MSS. portent quæcumque. Bentlei lit quàcumque qui vaut au moins quòcumque.

P. 42 Note. Cette note n'est pas juste. Il faut "Quelques interprètes de Manilius (et l'Editeur " D. est de ce nombre) ont cru que medium orbem désignoit ici le méridien. Il est clair

" qu'il ne s'agit que de l'Equateur. L'Horizon et le Méridien s'entrecoupant
" toujours à angles droits, il seroit ridicule de dire que Horizon vergit ad Meridianum.

v. 656 gradientis in oras. Tous hors Df.

v. 659 Scaliger Dimidium teget et referet; tous les livres tegit et refert, quelques uns cependant regit. Dufay dimidium tegit atque refert. Bentlei Dimidium tegit et profert, qui vaut mieux. Mais soit avec cette derniere leçon, soit même avec celle de Dufay, il faut ~~lir~~ écrire

Semper erit novus et terris mutabitur arcus;
(Quippe aliud coelum ostendens aliudque relinquens,
Dimidium tegit et profert) varioque notabit
Fine &c.

Sans cette parenthese les présens tegit et profert iroient mal entre les futurs erit, mutabitur, notabit.

v. 660. Scaliger Fini cum visu pariter sua fila moventem. Tous les livres ont Fine et. et les anciens MSS. movente. lisez avec Bentlei

Fine, et cum visu pariter sua fila movente.

Notabit (coelum) fine vario et movente sua fila pariter cum visu (hominis) et qui peut se rapporter moventem.

v. 661. Hic terrestris erit. Pourquoi terrestre? Scaliger en donne une raison; Huet le réfute et n'en donne pas une meilleure. Dufay passe à pieds joints sur la difficulté. Bentlei soutient avec raison que l'Horizon est un cercle aussi céleste que les autres, et proscrit les trois vers 661. 662. 663. Si on les admet, il faut suivre la leçon de Dufay et non celle de Scaliger.

v. 664. Dufay His adde. Tous les autres His adice. Dufay diversa faute d'impression pour diversaque. Mais tous les MSS. anciens portent adversaque qui vaut mieux.

v. 682. Alter in adversum positas. C'est la leçon du MS. de Gemblours. la pluspart des autres ont positos, un MS. moderne positus; cette derniere leçon est admise par Bentlei. et est la meilleure "L'autre cercle, placé ~~pa~~ dans une situation opposée à celui des Signes, " se fait voir d'abord vers les Ourses." (et en note seulement la voie lactée &c.

v. 684. 685. Cassiopeæ. Cassiopea. Tous Cassiepiæ, Cassiepia.
v. 688. Inter caudam. Tous les anciens ont Inter caudam. qui est bien plus exact.
v. 689. Il faut Sagittari et non Sagittarii. le vers n'y seroit pas.
v. 694. Seque inde profectus. Scaliger. Il faut lire unde avec tous les autres.
v. 696. Concludit in illa. Tous les anciens MSS. ont in ipsa, qui vaut mieux.

P. 45 l. 3. Il faut "Ainsi ce cercle coupe les trois cercles du milieu de la Sphère (a) et celui " des Signes (b) en deux points différens, ~~et~~ et est réciproquement coupé en autant " de points par ces mêmes cercles."

(a) l'Equateur et les deux Tropiques. (b) l'Ecliptique ou le Zodiaque. Et supprimez votre troisième note ** qui n'est pas exacte.

v. 698. In quot de Dufay n'est pas mauvais: mais où l'a-t-il pris? Quotiens ou quoties de Scaliger, Bentlei &c est au moins aussi bon, et est la leçon générale ~~sans doute plus autorisé~~.

v. 705 Inter divisas æquabilis. Tous les livres ont æqualibus; æquabilis est de Scal. Bentlei proscrit ce sot vers, et je pense qu'il a raison. A quoi cela revient-il?

v. 708 Quam tortus verso movit de gurgite vortex. Que signifie vortex movet viam de gurgite? lisez avec Bentlei.

Quà tortus verso movit se gurgite vortex

v. 709. Bentlei met trames pour limes qu'on retrouve trois vers plus bas.

v. 710. Findens, ne vaut rie pas grand chose. les anciens ont tous fingens lisez avec Bentlei pingens.

v. 714. Pour vibrantur. le MS. de Venise mirantur qui vaut infiniment mieux. Dum (mortales) mirantur et inquirunt causas. au lieu que dans la leçon ordinaire, on

P. 46 diroit que lumina inquirunt causas. "Ils admirent l'éclat des rayons qu'elle lance dans " l'obscurité de la nuit, et malgré les bornes étroites de leur intelligence, ils cherchent " à découvrir &c"

P. 46 l. 8 Seroitce &c Vous rendez en partie la pensée du Poëte, mais on auroit de la peine à reconnoitre et sa pensée et son expression dans votre traduction. Je traduirois plus conformément à mon original. "Estce que les deux moitiés du Ciel tendent à se disjoindre " en cet endroit, que leur liaison trop foible menace ruine, et que la voute céleste " commençant à se séparer, ouvre un passage à cette lumière extraordinaire? " Le moyen de ne pas frémir à l'aspect du Ciel ainsi endommagé, que les " plaies de la Nature frappent lorsque ces plaies de la Nature frapent nos " yeux épouvantés! Penserons nous plutôt que la double voute dont est " formé le Ciel trouve ici sa ligne de réunion, que ces deux parties s'y " trouvent fermement cimentées et comme soudées l'une avec l'autre, que " c'est en quelque sorte une cicatrice qui réunit à demeure deux moitiés " primitivement séparées; que la matiere céleste y étant rassemblée en " plus grande quantité, s'y condense, y ~~forme~~ présente un nuage aérien, et y " rassemble une quantité plus abondante de la matiere qui forme la partie " la plus élevée du Ciel." C'est le vrai sens de cette tirade. Vous avez traduit l'interprétation de ce Dufay, qui ne sait ce qu'il dit. In cuneos cogere signifie à la lettre, non faire l'office d'un coin, mais rassembler des choses drues et serrées dans un petit espace. Virgile xij. 457. Densi cuneis se quisque coactis et ibid. 575. Dant cuneum densâque ad muros mole feruntur.

Je ne l'avois pas entendu d'abord et je m'en étois trop rapporté à ce Dufay.

v. 718. Dufay luxato. Tous les autres laxato qui est au moins aussi bon.

v. 719. Il n'y a pas de bon sens dans Quid. quasi non timeant. Gronovius a corrigé Quid sibi non timeant? Excellente leçon admise par Bentlei.

v. 720. Il faut à la fin du vers un gros point ou ? Du fay seul met une virgule.

v. 721. An coëat mundus. Mundus est bon; mais on vient de lire mundi. Bentlei change mundus en potius qui est très-bon.

v. 722. et sidera jungant. Sidera ne vaut rien. Scaliger préféroit foedera, Bentlei Semina, excellent. Après jungant une virgule ou au plus point et virgule, avec tous; et non un point avec Dufay.

v. 724. lisez et ponctuez Fusuram faciens : mundi stipatus et orbis &c. Fusuram, soudure, si superieur à fissuram, est autorisé par les deux plus anciens MSS. Gemblours et Leipsick.

v. 725. Bentlei change clarâ en crassâ qui est bon ; mais clara n'est pas mauvais.

v. 728. Diversis curribus. leçon des anciennes Editions. Gembl. Leips. Dufay, Bentl. ont cursibus qui plaisoit plus à Scaliger, et qui vaut réellement mieux.

v. 730. Exutas pour Exustas dans Df. faute d'impression.

v. 735. Bentlei change miratur en rimatur, qui est fort bon ; mais miratur n'est pas si mauvais qu'il paroît le croire.

Mettez les v. 735. 736. 737 en parenthèse.

v. 737. Scaliger Luxuriat, mundo cupit et majora parente. Mundus, dit peut-on dire, est omnium animalium parens. Mais il n'est pas possible de ne pas entendre le Soleil, par le pere de Phaëton. Dufay ponctue Luxuriat mundo, cupit &c. Mais que signifie, luxuriat Mundo? Gronov. Obs. j. 9. corrige Curruque superbus luxuriat mundi. Curru mundi pour curru Solis. Bentlei Curruque superbus luxuriat nitido, comme Horace a dit Alme Sol, curru nitido diem qui Promis et celas. Ou bien. luxuriat, nitido cupit et majora parente. Ovide fast. iij. 44. dit du Soleil. Restabant nitido jam duo Signa Deo.

Monstratasque est une faute grossiere de Df. il ne faut pas de que. le vers n'y seroit pas.

v. 738 Scaliger, Gemblours, Venise et Voss. Orbemque rigentem Imposuisse polo. Pour rigentem Leipsik et les anciennes éditions, regentem. Dufay (et non Scaliger) recentem. Je n'entends rien de tout cela. Bentlei aliamque (viam) recentem Imposuisse. J'entends celle-ci. Voyez Manil. v. 98 et iv. 903.

v. 739. 740. Hec signa insueta tulisse Errantes nutu flammas. Que signifient Errantes nutu flammæ. Bentlei change nutu en metâ, et je pense qu'il fait bien.

v. 741. Deflexum. Bentlei proscrit ce vers, qui en effet ne vaut rien.

v. 742. Quod querimur &c Cela est inintelligible ; un leger changement fait par Bentlei, ramene la clarté. Il lit :

Quid querimur flammas totum sævisse per orbem,
Terrarumque rogum cunctas arsisse per urbes?
Cum vaga &c.

P. 47. l. 26) ("Le char fut détourné de sa route ordinaire, et les chevaux ne reconnurent " plus de frein.) Mais pourquoi nous plaindre de ce que cet incendie fut sur " le point de consumer la terre, qui devenue son propre bucher, vit réduire " toutes ses villes en cendre ; lorsque nous savons que le char du Soleil, " réduit en éclats, porta ses feux par tout, que le Ciel même fut incendié, que " l'Univers entier fut embrasé, que les Astres voisins de la route de Phaëton " furent la proie de l'incendie, et qu'ils portent encore l'empreinte de cet " ancien désastre? "

v. 744 Bentlei change lumina qui ne vaut rien en fragmina, qui est excellent.
v. 746). Je ne doute pas qu'il ne faille lire avec Bentlei, Et vicina novis. Que signifieroient Nova sidera.
v. 747. pour servantia Gemblours et Voss. ont reserantia, Lips. reserentia. Venise referentia. Cette dernière leçon est certainement la meilleure.
v. 748. Que signifie vetustas vulgata fama et vetustas mollior: Celui qui le premier a prêté à Manilius ces horreurs étoit digne de la Potence, selon Bentlei, pro præmio crucem merebatur. Bentlei lit.

Nec mihi celanda est famâ vulgata vetustâ
Fabula, de niveo &c

v. 753. Pour An major Bentlei lit Anne magis, ce qui revient bien à peu près au même.
v. 756 Qu'est ce que Nomina Corporibus resoluta suis. Il faut avec Bentlei lire Numina. Leips. a pour variante Numina. Voss. lumine.
v. 757. Terraque remissa, c'est à dire à terra remissa, selon Gronov. Obs. 3-11. Mais Terrâque remissa de Bentlei vaut au moins mieux Virg. Æn. v. 98 Manesque Acheronte remissos. Ovid. Heroid. xv. 53. Aut vos erronem tellure remittite nostrum.

P. 48 en bas. v. 761. Tydidemque ferum. ferus signifie quelquefois cruel. Mais comme il s'agit ici de héros transportés au Ciel pour leur vertu, il me semble qu'on pourroit rendre ferum par une épithète moins odieuse, comme l'intrépide &c
v. 764 Assaracum atque Ilum, totamque sub Hectore Trojam. Après le v. 763 tous les livres MSS. Imprimés portent le vers suivant.

Castra ducum et cœli victamque sub Hectore Trojam;
Auroraque nigrum partum &c.

Quoi, dit Scaliger, des camps, une ville dans la voie lactée? il n'y faut que des ames de Héros. Scaliger a banni ce vers du texte, il a été suivi par Dufay. Il est certain que ce vers Castra ducum, tel qu'il est, ne vaut rien; il faut ou le proscrire, ou le corriger. En le proscrivant, nous prêtons à Manilius une grande absurdité. Il met au Ciel Achille, Ulysse, tous les héros destructeurs de Troie; il y met Memnon, Sarpedon, Penthesilée, qui comme auxiliaires, ont porté du secours à Troie, et il n'y placera aucun des héros Troyens; lui qui croyoit que les Romains descendoient de ces héros. Pour ne pas laisser subsister ce silence absurde, nous ~~admette~~ adoptons le vers Assaracum &c proposé par Bentlei. Il n'est peut-être pas tout à fait le même que celui qu'avoit fait Manilius; mais il en rend certainement le sens, et probablement il en diffère peu quant aux paroles. Virgile, que Manilius imite souvent, met nommément Assaracus et Ilus dans son Elisée. Æn. vj. ~~v.~~ 650. Ilusque, Assaracusque et Trojæ Dardanus auctor.

P. 48 l. dernière "Assaracus, Ilus, tous les héros qui défendirent Troie sous la conduite d'Hector"

v. 768. *Magno maxima Pella*. C'est la leçon de Gemblours, Leipsick, Scaliger Bentlei ; tous les autres ont *Magno maxima bella*. Dufay *Magni maxima bello*, qu'il explique, comme il peut, et il fait spirituellement Pella mere d'Alexandre.

v. 769. *Et strictas pondere mentes*, ou *mentis* comme on écrivoit autrefois. Que peut signifier cela ? des ames resserrées par un poids ! Bentlei lit *Et strictæ pondera mentis*, qui vaut mieux. Mais de quelque maniere qu'on lise, on n'y trouvera jamais *des ames dégagées du poids des choses de la terre*. 772. Tous ont *Platon*, quœ Df. qui ne sait pas scander un vers, change en Plato.

v. 774. *Persidis et victor strarat qui classibus æquor*. C'est la leçon generale. Scaliger entend cela de Xerxes. Dufay et Bentlei remarquent fort judicieusement que Manilius n'a pas pu placer là le fou Xerxes. Bentlei change *qui* en *quæ* ; cela fait disparoître toute difficulté. Je préfere de beaucoup ce léger changement à votre ponctuation, selon laquelle Xerxès, seul des Barbares, seroit ici désigné. Je suis de plus persuadé que si c'eut été l'intention de Manilius, il auroit écrit *Stravit* et non *strarat*. Enfin je pense qu'il y auroit employé une conjonction *et* ou *que*, qui me paroit, dans ce sens, presque nécessaire. Il n'a pas ménagé ces conjonctions dans cette tirade.

v. 779. 777. *Et Horatia proles Tota acies partis*, *partis Romanæ*, dit Scaliger premier Auteur de cette leçon, car avant lui on lisoit *Tota acies pontis*. Les MSS. de Gembl. de Leips. et de Vossius portent *Tota acies partus*. Gronovius Observ. ij. 1 et Bentlei défendent vigoureusement cette leçon, et ils ont raison. Les Horaces étoient Gemeaux, *unus partus*, et ils valoient une armée entiere. Mot-à-mot, et populairement : Une seule ventrée tint lieu d'une armée entiere ‖ v. 779. *Et Romana ferens*. Tous hors Df.

v. 781. *Qui gestat in alite Phœbum*. Gronov. Observ. iij. 11. vouloit qu'on lut.

Et commilitio volucris Corvinus adeptus
Et spolia et nomen, quem gessit in alite, Phœbi.

Volucris Phœbi pour *volantis Phœbi*, expression qui n'est guere propre. *Quem gessit in alite*, c'est-à-dire, *quem Phœbum gessit* ou *portavit in galea sua sub forma alitis considentem*. cela est tiré. D'ailleurs la construction naturelle demanderoit *Adeptus est spolia et nomen Phœbi*, ce qui est faux. La leçon ordinaire est bonne ;

P. 49. mais il ne paroît pas que vous l'ayez comprise. Ou avez vous lu que Corvinus avoit pour enseigne l'oiseau d'Apollon ? Corvinus dans son combat contre le chef des Gaulois eut sur son casque pour second un Corbeau qu ou plutôt Apollon sous la figure d'un Corbeau. Si l'on vouloit que ce fut le sens direct du Poëte, il faudroit lire *qui* (Corvinus) *gessit in alite Phœbum*. Mais on peut conserver le présent *qui* (*Corvus* ou *volucris*) *gestat* " Et ce corbeau placé au " Ciel renferme encore Apollon sous la figure d'un oiseau. " C'est ainsi que Manilius dit du cygne v. 376.

Ipse Deum cycnus condit, vocemque sub illo,
Non totus volucer.

v. 782 Et Jove qui meruit cœlum Romamque Camillus
Servando posuit.

Mereri cœlum Jove pour Cœlo donari à Jove n'est latin que pour Dufay. Selon Scaliger, Bentlei et moi la construction ~~nep~~ ne peut être que "Et Camillus qui Jove (id est Capitolio) servando meruit cœlum et Romam posuit." Camille,
" qui en sauvant le Capitole, mérita d'être placé au Ciel et d'être regardé
" comme le second fondateur de Rome.

v. 785. Curiusque. Bentlei Curiique.

v. ~~786~~ 785. 786. Et tertia palma Marcellus. Imité de Virgile Æn. v. 339

Post Helymus subit, et jam tertia palma Diores.

v. 787. Certantesque Deci votis. On n'a pas coutume de faire cette contraction au pluriel, ~~sous les~~ sur tout quand cela peut faire une amphibologie. Tous les anciens ont Decii. lisez avec Bentlei: Certantes Decii votis.

v. 788. victorque necati. Quelle impertinence que ce necati! Et necato deux vers auparavant. Bentlei lit nefandi qui vaut infiniment mieux.

v. 790. Scipiadæque duces. Que fait ici duces. J'aime beaucoup mieux la leçon de Bentlei Scipiadæque duo unum.

v. 792. Ante Deum princeps. C'est fort bon. Auguste l'a été avant Tibère, Tibère avant Caligula. A quoi revient ici cet ordre Chronologique? lisez avec Bentlei Ante diem princeps. Avant le temps ~~mar~~ prescrit par les loix. Stace. Sylv. j. ij. 174

Hunc et bissenos cernes attollere fasces
Ante diem.

v. 793. Emeritus cœlum, et. Ce n'est pas l'usage de Manilius d'omettre l'élision à cause de la césure. Changerons nous cœlum en cœlos? Mais Manilius n'emploie pas ailleurs ce pluriel. D'ailleurs il a déja dit v. 782 Meruit cœlum. Bentlei change cœlum en fasces, "mérita les honneurs du Consulat". Cela vaut mieux.

Du fay lit Et Claudia, par tout ailleurs Et Claudi, qui vaut beaucoup mieux.

v. 795. Matrisque sub armis. Quelle mere? Scaliger a d'abord cru qu'il s'agissoit d'Octavie, non sa mere, mais sa belle mere. Ensuite il a été tenté de lire Martisque sub armis Miles Agrippa sui. Huet soupçonneroit Patrisque sui. Scaliger dans sa derniere Edition pancheroit à croire que armis vient d'armus* On sait qu'Agrippa a combattu fort jeune, étant encore comme porté dans les bras de sa mère. Cette pensée est la plus juste de toutes; mais Bentlei veut qu'on lise matrisque sub ulnis, qui vaut réellement mieux. Calpurnius, qui imite souvent Manilius, dit d'un jeune Orateur Maternis ~~qui~~ causam qui lusit in ulnis. Ecl. j. 46. Ulnis évite l'équivoque que comporte armis.

*ce dont Barthius ne doute pas.

v. 799. Vous avez raison de vouloir que Divum soit à l'accusatif singulier; Dufay et Bentlei ne vous le disputeront pas. Mais personne, nemo hercule, nemo ne vous passera que divum puisse ici signifier divum Julium. Est ce que Manilius ne l'a pas déja logé avec toute sa race deux vers auparavant? Divum et magnum sont les epithètes de Quirinum. lisez au reste avec Bentlei et ponctuez

Cernit et in cœtu divum magnumque Quirinum,
Altius ætherei quàm candet circulus orbis.
Illa Deis sedes; hæc illis proxima, divum
Qui virtute suâ &c.

Et le sens est, depuis le v. 796. Venerisque &c. " La famille de Jules ~~tir~~
" fait remonter son origine jusqu'a Venus ; envoyée du Ciel, elle a
" ~~remp~~ peuplé le Ciel, gouverné maintenant par Auguste, que Jupiter s'est
" associé dans cet Empire. Elle voit au milieu d'elle le grand et divin
" Romulus, placé avec elle fort au dessus de cette trace lumineuse
" qui tapisse en cette partie la voute éthérée. Ce ciel supérieur est
" la vraie demeure des Dieux ; celui que nous voyons est celle de ces
" Héros, qui semblables aux Dieux par leur vertu, ont mérité d'en
" approcher de plus près. " Ainsi, selon Manilius, Romulus, Jules, Auguste habitent avec les Dieux au dessus de la voie lactée ; les autres héros qu'il a nommés, habitent dans la voie lactée. Au v. 800 Quam candet pour Quà candet est la leçon de tous les anciens.

v. 807 (803) Ac prius, dans les anciens ; hic prius dans les modernes. Bentlei Nunc, prius. ac et nc dans les MSS. different peu. Dans ces transitions Manilius emploie ordinairement Nunc. Nunc tibi Signorum. Aspice nunc infra. Nunc binis insiste. Perspice nunc tenuem. &c.

v. 809 (805) Bentlei change corpusque, qui ne vaut rien, en censusque qui est très bon, et il met un point après per omne.

v. 810 (806) Quidquid ubique nitet. Bentlei proscrit ce vers qui n'est bon, nec dictione, nec sententiâ. Manilius va parler prius incipiam du temps où brillent ces corps lumineux vigeat quandoque. Il n'en dit pas un mot.

v. 803. 804. 805. 806 (chez B.) (807. 808. 809. 810) (chez Scal. et nous.) Ces 4 vers sont ~~par~~ dans tous les anciens livres, imprimés, manuscrits, après le v. 802. Scaliger a fort bien vu et prouvé qu'ils étoient intolérables en cette place : il les a transportés après le v. 810 (806 chez B. f.) Bentlei soutient qu'ils ne sont pas plus tolérables où Scaliger les a placés. Manilius dit selon Scaliger que ut mundi facies impleatur, il va parler des Planètes. Mais il n'en dit que ce qu'il en avoit déja dit, presque dans les mêmes termes v. 259 et surtout v. 668 et suiv. sauf que là il ne comptoit que 5 Planètes ; ici il en compte 7. Le v. 805 (809) est encore le même que le même coucou a déposé l. v. v. 6. Belle expression que agit inter Lunam et Venerem ! Je serois très volontiers de l'avis de Bentlei.

v. 811. Sunt etiam raræ sortis natalis, euntes
Protinus; et raptim subitas candescere flammas,
Aëra per liquidum, tractosque perire cometas,
Rara per ingentes &c.

Telle est la leçon de Scaliger. Mais, demande Bentlei, quel est le substantif de euntes? Raræ sortis natalis est une énigme inexplicable; Oedipe n'en sortiroit pas à son honneur. Que signifie tractos Cometas? 1° Si l'on conserve les 4 vers précédens, il faut Sunt etiam. Si on les retranche, Manilius aura écrit Sunt etenim.

2° pour raræ sortis tous les MSS anciens porte rari sorti, sans doute pour raris orti, et n'ont point de virgule après natalis.

3° pour euntes le MS. de Venise porte eventus.

4° Tous les Anciens livres, manuscrits, imprimés, mettent le vers Aëra avant le vers Protinus. C'est Scaliger qui a changé l'ordre dans ses Notes, car il n'a osé le faire dans le texte.

Bentlei lit
Sunt (etenim) raris orti natalibus ignes
Aëra per liquidum: natosque perire Cometas
Protinus, et raptim subitas candescere flammas,
Rara per ingentes &c.

J'admets bien volontiers cette leçon " Il existe en effet (ou aussi) des
P. 51 L. 9. » feux qui paroissent rarement. Dans le temps des grandes revolutions, dans l'air
» on a quelquefois vu des Comètes s'évanouir presque au premier instant
» de leur existence, et d'autres s'enflammer subitement dans l'air.

v. 819. Tous dimissus. Dufay seul Demissus.

v. 820. Rapacem ne vaut rien du tout. Lisez avec Bentlei capacem.

v. 823. 824. Cœptoque incendia fine Subsistunt, pariterque cadunt fulgente Cometa. J'avoue avec Bentlei que je n'entends pas cela, même avec la note de Huet. Qu'est ce que cœpto fine? L'embrasement de la Comète subsiste lorsqu'elle a commencé de finir. Et qui en doute? Il faut que la Comète ait fini entièrement, pour que son embrasement ne subsiste plus. On ajoute que l'embrasement cesse lorsque la Comète brille encore. Oh ceci est le comble du prodige. Les MS de Gembl. de Leipsick et d'autres modernes ont
Cœptaque incendia finem
Subsistunt, pariterque cadunt fulgentque Cometæ.

Bentlei tire de cette leçon

Citràque incendia limen

Subsistunt, pariterque cadunt surguntque Cometæ.

p. 52 l. 1. L'incendie ne passe pas le seuil de la porte, c'est à dire "l'incendie ne dure pas ; l'instant qui voit naitre les Comètes les voit aussi périr."

l. 10 D'ailleurs toutes les exhalaisons. Ce n'est pas tout à fait le sens. Manilius dit
" D'ailleurs les vapeurs (ou exhalaisons) ne s'élevant pas toutes de la terre
" de la même maniere, et offrant au feu des alimens différemment
" configurés, il s'ensuit que ces feux qui paroissent subitement dans l'obscurité
" de la nuit, doivent prendre différentes figures."

v. 830. Lisez avec les 4 anciens MSS. Aridior terræ vapor, et comprend ignis.

v. 834. Tenuisque capillus diffusos radiis ardentibus explicat ignes.
Bentlei lit beaucoup mieux

Tenuesque capillos

Diffusus radiis ardentibus explicat ignis.

Tenues pour tenuis, point de difficulté. Pour capillus le MS de Vossius a Capillis, celui de leipsick aussi capillis et pour variante capillos. Celui de Vossius porte ignis pour ignes. [v. 838. crinibus exit. tous hors Df.]

v. 837. Globus sub imagine barbæ ! Autre prodige. Lisez avec Bentlei Et glomus.

v. 841. Pour Procero distenta utero. Bentlei lit Procerè distenta uteros. Gembl. leips. Voss. ont Procerè. Gembl. et leips. uteros.

v. 841 Parvosque capillos Mentitur parvos ignis glomeratus in orbes. Hirta figuratur tremulo sub lumine messis. Mais il avoit déja parlé des Comètes chevelues. Et des petits globes qui réprésentent des cheveux ! les boucles des cheveux sans doute. Et des Comètes qui réprésentent une moisson. Dufay interprête messis par spica. Il falloit donc mettre Spica ; le vers le permettoit. Au reste Messis et figuratur sont de l'imagination de Scaliger. Tous les livres avant lui portoient figurantis ou figurantes.... menses. De plus ils avoient au premier vers partosque capillos, le MS. de Vossius partesque, celui de Venise capellos. Bentlei lit

Parvasque capellas

Mentitur, parvos ignis glomeratus in orbes

Hirta figurantes tremulo sub lumine menta.

P. 52 en bas » D'autres fois, un feu se rassemble en petits pelotons, ~~qui présentent~~
» ~~aux yeux~~ dont la flamme tremblante présente aux yeux comme autant
» de mentons barbus ; on leur a donné le nom de petites chèvres.[a] Elles
» étendent leurs feux en différentes branches, semblables à ces lampes qui
» portent plusieurs lumières réunies.[b]

(a) Sur ces météores nommés chèvres, voyez Aristote, Meteor. l. 4. et Seneque Quæstion. Nat. l. 1.

(b) Je lis au v. 844. avec tous les livres lampadas et fissas ramosos fundit in ignes. Scaliger seul avoit corrigé Lampadias fissus. Fissus pour fissuras, ce qu'on ne trouvera nulle part. Qu'est ce d'ailleurs que fundere fissuras?

P. 53 1re Note. la traduction de Delisle me paroit pour le moins aussi bonne et aussi fidèle que celle de Ségrais. Il ne faut pas disputer des gouts.

v. 845. Pour præcipites Bentlei lit Præcipitant. le que alors est mieux placé.

v. 846. Pour liquidum, Gemblours et Leipsick ont nitidum. L'un vaut l'autre; Bentlei met nitidum, comme mieux autorisé.

v. 847. Et tenues longis jaculantur crinibus ignes. Tous les anciens MSS. ont tenuem ignem. Bentlei lit

Et tenuem longis jacul~~atur~~antur tractibus ignem.

Il s'agit certainement ici des Etoiles qu'on dit filer. Or ce météore n'offre aucune apparence de cheveux. D'ailleurs Manilius avoit parlé plus haut de la chévelure des Comètes.

v. 848. Tous les Anciens Excuruntque procul, sauf Vossius qui a Excurritque. Scaliger a imaginé Exurguntque, qui ne vaut rien; Dufay Exiliuntque qu'il attribue mal à propos au MS. de Gemblours. Bentl. Excurruntque qui vaut mieux que tout le reste.

v. 852. Scaliger et plusieurs modernes imitantur olympo. les 4 anciens MSS. Dufay Bentlei minantur.

v. 862. Imbribus in mediis. Tous les Anciens ont Imbribus et med. Bentlei lit Imbribus è mediis, qui vaut mieux. Vibrantia lumen è mediis imbribus.

v. 863. 864. Sive igitur ratio præbentis semina terræ
Involvens ignes potuit generare Cometas.

Ce dernier vers est de Scaliger. Tous les anciens MSS. portent In volucres ignes posuit; les moins anciens In volucres ignes possunt. Dans le 1.er vers præbentis peut être pour præbentes. Cela posé une légère correction donne à Bentlei la vraie leçon

Sive igitur rarò præbentes semina terræ
In volucres ignes, possunt generare Cometas.

P. 53 vers le bas. "Soit donc que la terre (par ses exhalaisons) fournissant
" quelquefois des alimens à un feu aérien, soit la cause de la
" génération des Comètes."

v. 865. ~~866~~ Sive illas Natura faces sub juncta creavit
Sidera.

C'est la lécon de Scaliger. Tous les anciens ont ob cuncta. Dufay, lit ob juncta, qu'il attribue faussement au MS. de Gemblours, et qui est aussi de Scaliger. lisez avec Bentlei

Sive illas Natura faces ut cuncta creavit
Sidera,

v. 866 Per tenues cœlo lucentia flammas.

Cette leçon peut se soutenir; mais j'aime infiniment mieux celle de Bentlei Perpetuis cœlo lucentia flammis;

Et je ne doute pas que ce ne soit la vraie leçon de Manilius.

v. 867. Seu trahit lisez avec tous les anciens et modernes, excepté Scaliger (et Dufay) Sed trahit &c | v. 869 Ac modò dimittit. Tous Dufay seul, Demittit.

v. 871. Sæpe nitent. Le bon sens demande qu'on lise avec Bentlei, Sæpe latent, falluntque oculos rursumque revisunt. Rursumque est du MS. de Gemblours. Ou Dufay a-t-il pris, Sæpe micant.

P. 53 au bas Il est hors de doute qu'il s'agit ici du Systême des Caldéens et de Sénèque &c. Manilius dit: " Soit que la Nature ait crée ces
" feux, en même temps ~~ainsi~~ que les autres Astres, et qu'ils conservent perpétuellement
" la lumière qu'ils ont primitivement reçue; mais que le Soleil par
" sa chaleur les attire à lui, les enveloppe dans la Sphère de ses rayons,
" dont ils se dégagent ensuite. Tels nous voyons la Planète de Mercure,
" et Vénus, qui par l'éclat de sa lumiere éclaire le commencement de

„ la nuit. Ces deux Astres disparoissent souvent ; ils nous deviennent
„ invisibles, et on les revoit enfin au bout de quelques mois. Soit enfin de

v. 872. Mettez une virgule après Deus, et après miseratus, et non après fati.

v. 880. Labentesque est de Scaliger. Partout il y a Labentesque, que Scaliger n'eut pas changé en Labentes, s'il eut remarqué que Labe précède. Virg. en parlant d'une peste. Georg. iij. 498.

Labitur infelix Studiorum atque immemor herbæ
Victor equus.

Manil. j. 884. Alter in alterius labens cum colla (ou fata) ruebant.

v. 881. Bentlei change fata en justa. qui vaut mieux

v. 882. Lisez avec Gembl. Scal. Bentl. &c Qualis Erechtheos. D'ailleurs Bentlei ne change rien ni à ce vers, ni au suivant. Qualis tristis pestis. Il faut convenir que voilà un tristis bien placé! Je n'aime pas trop funera pacis. Mais il vaut infiniment mieux que votre tristis.

v. 884. Bentlei change fata en colla.

v. 887. Il change d'après tous les anciens fessus en lassus, qui vaut mieux.

v. 888 Il proscrit ce vers. Si defecerat ignis, quomodo ardebant corpora. Et en temps de peste, entasse-t-on les corps.

v. 890. Il change lucentes sæpe (qui est très plat, et contraire à ce que Man. a dit trois fois, que les Comètes paroissoient rarement) en Gaudentes clade.

v. 896. Il faut lire Externas avec tous les anciens, Dufay, ~~Scal.~~ Bentlei, et non Extremas avec Scal. Après gentes, il faut un point et une virgule.

v. 899. Bentlei change minitantia en volitantia, parce qu'on lit peu après minata est. v. 900. Il faut ipsa, et non ipsâ.

v. 902. rerumque hominumque ruinas. tous, hors Df.

v. 90~~8~~9. Bentlei lit d'après Leips. Voss. et d'autres Vixque etiam,

v. 909. Prius est monstrueux selon Bentlei ; il le change en (nefas) qui en effet vaut beaucoup mieux.

v. 915. Tous les livres finissent ce vers par Pompa rependit. Scaliger a changé rependit en pependit. Bentlei change ~~et~~ Pompa en Roma qui vaut beaucoup mieux.

~~fe~~ Femineum sortita jugum cùm Roma pependit

C'est dans ce sens que Manilius dit iv. 35

Pendebat ab uno
Roma viro, regnumque orbis Sortita jacebat.

P. 561. 6. „ Rome doutoit si elle ne seroit pas obligée de se soumettre au joug
„ d'une femme ; et l'on vit ce que ~~la~~ la guerre a de plus terrible mêlé avec
„ les sistres d'Isis

v. 920. lisez Sed satis hoc fatis fuerit. L'omission de fuerit dans Dufay est une faute d'impression à ce qu'il paroît par son Index verborum.

P. 46 l. 11. Un beau personnage que vous faites jouer à Auguste, en le mettant à la tête d'une troupe d'esclaves et de bandits. Il est vrai que Dufay le dit; mais que ne dit pas ce Dufay? Sur la foi de Velleius Paterculus ij. 73 Mr Mlle traduisez " Il fallut terminer une autre guerre contre des esclaves, contre " des bandits attroupés par le jeune Pompée, qui, à l'exemple des ennemis " de son père infestoit les mers, que le Grand Pompée avoit nettoyées de " Pirates &c. v. 921 vincta catenis. tous hors Df.

Livre II.

v. 3. Tous les anciens MSS. portent Hectoreumque facit. Bentlei soupçonne que quelque coucou a ici accouché de ce vers. Il le proscrit.

v. 5. On convient ici de ce qu'a voulu dire Manilius; on ne convient pas de ce qu'il a écrit. Il a certainement voulu dire qu'Ulysse a lutté contre les flots autant de temps qu'il a combattu sous les murs de Troye. Ovid. Amor. ij. j. 31. Quique tot errando quot bello perdidit annos.

Et Art. Am. iij. 15

Est pia Penelope, lustris errante duobus,
Et totidem lustris bella gerente viro.

Et Claudien

Et saevi totidem bello, quot fluctibus, anni
Conjugii docuere fidem.

Tous les anciens MSS. portent

Erroremque ducis, totidem, quot vicerat, annis
Instantem bello geminata per agmina ponto.

Tous conviennent qu'il faut ici faire quelque changement. Scaliger change seulement bello en belli, et s'applaudit du sens merveilleux qu'il trouve à ce vers. Errorem instantem ponto per geminata belli agmina, c'est à dire per bellum geminatum. Mais, dit fort bien Bentl. non error, sed dux instabat ponto. D'ailleurs peut on par geminata belli agmina, entendre les dangers auxquels Ulysse fut exposé sur mer?

Du fay laisse bello et change Instantem en instantis. Il obvie au premier inconvénient. Mais sa leçon et le sens qu'il y donne,

sont également insoutenables. Selon lui Homere a chanté les erreurs d'Ulisse, qui après avoir combattu dix ans devant Troie a employé autant de temps à combatre, ~~&~~ instantis bello, sur mer, ~~bello~~ ponto, avec les troupes qu'il ramenoit geminata per agmina. Mais dans l'Odyssée il s'agit des voyages et non des combats d'Ulysse.

Dic mihi, Musa, virum, captæ post funera Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit et urbes. Hor. Art. Poe.

Ou comme le même Poete le dit ailleurs, voulant expressément faire un précis de l'Odyssée. Epist. j. ij. 19.

Qui domitor Trojæ multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit, latumque per æquor,
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.

Il n'est point du tout là question de combats. Oh! dit Dufay, Ulysse en a eu quelques uns à soutenir dans ses relaches, contre Polyphême par exemple. Le singulier combat! Il ne manquoit que de citer les combats contre Circé, contre les Sirènes. les compagnons d'Ulysse, geminata agmina, jouoient là un beau rôle.

De plus, donner à geminata agmina le sens que Dufay lui donne, n'estre pas trop compter sur l'ignorance du Public.

Outre cela Instantis bello ~~in~~ ponto pour Instantis bello in ponto ne peut passer. &c. &c. &c.

Aux grands maux les grands remèdes ; il faut faire dire à Manilius ce qu'il veut certainement dire. Pour cela Bentlei fait une correction assés forte; mais elle est bonne, je l'admets. Il lit

Erroremque ducis totidem, quot vicerat, annis
Jactati pelago, geminataque Pergama ponto.

Bentlei rapporte un fait qu'il a vérifié de ses yeux. On lit dans Ovide Heroid. xvij. 205

An sequar, ut suades; laudataque Pergama visam?

~~Il~~ Bentlei a vu dans le Collège de la Trinité un Manuscrit sur velin, dans lequel au lieu de *laudataque Pergama* on lit de la première main *laudata per agmina*. Depuis on a effacé *per agmina* et l'on a mis *que Pergama* au dessus.

On pourroit mettre *Instantis pelago*; la correction seroit plus plausible : mais *Iactati* est infiniment meilleur.

Le sens est donc " les voyages et les erreurs d'Ulysse qui durent " autant d'années que ses exploits victorieux, et qui lui font retrouver " au sein de la mer des perils aussi grands que ceux auxquels il avoit " échappé devant Troie; et les combats enfin qu'il lui fallut livrer " dans sa patrie, pour rentrer en possession de son domaine usurpé."

~~v. 7. Soit qu'on lise *qui*, soit qu'on lise *cui*, le *cujusque* du vers suivant ne permet pas d'attribuer ce *cui* ou ce *qui* à d'autres qu'à Homère, et je ne conçois pas comment ~~Scaliger~~ ~~Dufay~~ quelques uns ont pu l'attribuer à Ulysse.~~ ~~D'ailleurs pourquoi Manilius releveroit-il ici à l'Odyssée plustot qu'à l'Iliade. Enfin~~ Quant à la leçon de Scaliger

v. 7. Scaliger lit Patriam qui et jura petenti
Dum dabat eripuit.

C'est à dire, selon Scaliger, *qui (Homerus) eripit, dum dat, patriam et jura*, ou *patria jura petenti (Ulyssi)*. Scaliger liroit encore plus volontiers *qui patria ~~jura~~ jura petenti dum dabat* &c, parce qu'en effet Ulysse arriva d'abord à la campagne chez Eumées.

Dufay lit Patria et cui jura petenti,
Dum dabat, eripuit.

Le sens est, *Cui (Homero) petenti jura patria eripuit (hæc eadem jura) Dum (ipse patriæ alia jura) dabat*. Dufay nous fait là dessus une histoire d'Homere devenu aveugle, et demandant à Cumes les secours nécessaires à sa subsistance, offrant de célébrer par reconnoissance cette Ville dans ses vers. Comme si *dabat* pouvoit signifier promettre, comme si des vers pouvoient être appelés *jura*, comme si quelqu'un eut jamais dit que Cumes fut la patrie d'Homère

Je conviendrai cependant avec Dufay que Manilius a certainement voulu parler ici d'Homere et non d'Ulysse; en conséquence je ne puis admettre l'interprétation de Scaliger. Selon lui, Homère fait retourner

Ulysse dans sa patrie, dabat patriam; Mais il fait naître tant d'obstacles sur la route, que ce retour dure dix ans, Homère semble l'écarter de sa patrie, la lui refuser, même en l'y conduisant Dum dat eripit. Mais 1º. Je demande, si Scaliger, bon Poëte latin, quoique non du temps d'Auguste, eut eu à exprimer cette pensée en vers latins, se fut-il jamais avisé de l'exprimer dans les termes qu'il prête à Manilius? 2º. Il n'est pas vrai que Homère, Dum dabat (Ulyssi) patriam eam ipsi eripuit, puisque finalement Ulysse arrive à Ithaque. Il falloit plutôt dire, dans le sens de Scaliger, Dum eripiebat, dedit; ou tout au plus, n'ayant égard qu'aux obstacles et non à la conclusion du Poëme, Dum dabat eripiebat. 3º. Si l'on veut bien faire attention à la suite du texte de Manilius, on verra que Scaliger lui fait dire. "La guerre "de Troye et les erreurs d'Ulysse ont été chantées par ce grand Poëte, "qui a chanté les erreurs d'Ulysse." Si après Ore sacro cecinit, je trouvois quelque chose de relatif à l'Iliade, je ne serois pas surpris d'y trouver aussi quelques mots relatifs à l'Odyssée. Mais il ne se trouve que des mots, presque vides de sens, et qu'on prétend ne signifier que ce que le Poete a dit et très clairement et bien plus noblement dans le v. 4. On ne me persuadera jamais qu'il s'agisse, qu'il se puisse même agir ici d'Ulysse.

Tous les anciens MSS portent Patria quae jura petentem, sauf le MS de Vossius qui a patriam. Bentlei corrige

Patriam cui Graecia, septem
Dum dabat, eripuit.

J'avoue encore ici que la leçon de Bentlei diffère un peu de celle des MSS: mais si l'on veut faire attention aux variantes rapportées dans nos notes, on verra entre les MSS. mêmes d'aussi fortes différences. La leçon de Bentlei est seule digne de Manilius: je ne crois pas qu'on puisse balancer à l'admettre. On sait que sept villes de la Grèce se sont disputé la gloire d'avoir donné naissance à Homère. On a heureusement renfermé les noms de ces sept villes dans un seul vers.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamin, Jos, Argos, Athenæ

"de cet homme immortel, dont on ignore la vraie patrie, parce
" que sept villes Grecques se sont attribué l'honneur de lui avoir
" donné la naissance (ou de l'avoir vu naître), de ce Poète enchanteur &c.

v. 10 Deducere. Diducere est infiniment meilleur, ou même le seul bon.

v. 14 ~~Et pr.~~ Tous les anciens MSS. portent Et primos titubantia sidera corpus. Il faut corriger ou primos ou corpus. on a conservé corpus et l'on a changé primos en primum. Mais, dit Bentlei, le Ciel, la Terre, le chaos lui même existoient: les Astres ne sont donc pas le premier corps. Bentlei conserve primos et change corpus en partus. cpus et ptus en abrégé, diffèrent peu dans les MSS. Bentlei lit donc.

Et primos titubantia sidera partus.

Cela est à tous égards plus exact. Dufay retranche Et, je ne sais pourquoi.

v. 15 Titanasque senes, Jovis et cunabula magni. C'est la vraie leçon; celle de Dufay est impertinente. la nôtre est celle de Gembl. Scal. B. &c.

v. 19. Pour rogavit Gemblours a notarit et pour variante rogarit, les trois autres anciens ont pareillement rogarit. On dit bien rogare leges, dit Bentlei; mais Rogare cultus, rogare militiam, ne vaut rien. Il lit:

Quin etiam ruris cultus legesque novandi,
Militiamque soli
. magnos Naturæ condit in usus. Cette leçon est la meilleure.

P. 57 au bas. (t) "Il a fait plus: véritablement utile à la vie des hommes, il nous
" a proposé les loix de la culture des terres, et les façons qu'il faut leur
" donner pour les rendre plus fertiles; il nous a enseigné que Bacchus se
" plait sur les coteaux, la féconde Céres dans les plaines, Pallas dans l'une
" et l'autre situation; que les arbres sauvages pouvoient être perfectionnés
" et amenés à produire d'excellens fruits.... occupations dignes d'exercer
" l'homme pendant les douceurs de la paix.

v. 20. 21. Quod colles,.. Quod Ceres &c se trouve par tout, il n'y a que ce Dufay qui change quod en quos.

v. 21. Quod Pallas utrumque. Excellente leçon. Bentlei l'admet; il auroit pu citer Gyraldus; il ne le fait pas.

v. 23 Sylvarumque Deos &c Bentlei proscrit ce vers. Il n'a, dit-il, aucun rapport avec l'ouvrage d'Hésiode, dont il s'agit ici. D'ailleurs à quel grand usage de la Nature auroit pu conduire la mention des Nymphes et des Dieux des forêts.

~~v. 27. Il s'agit mani~~

v. 25. Astrorum varias quidam. Bentlei lit Astrorum quidam varias. Il convient que l'un vaut l'autre. Mais sa leçon est celle de tous les MSS anciens, modernes et des premieres éditions : pourquoi l'abandonner sans nécessité.

v. 28. Il s'agit manifestement dans le v. 30 et suiv. des causes qui ont transporté au Ciel l'Ourse, la Chevre &c, et c'est ce qui est annoncé clairement au v. 27. Causasque tulere. C'est donc ce qu'il faut que nous trouvions dans les v. 28 et 29. Or c'est ce qu'on y trouvera, moyennant deux ou trois légères corrections de Bentlei.

Persea et Andromeden pœnâ, matremque dolentem,
Solantemque Patrem, raptaque Lycaone natam,
Officioque Jovis Cynosuram, lacte Capellam,
~~Et furto Cycnum~~, &c.

" ~~Ils en ont divisé les especes, ils nous ont ins~~

P. 58 l. 11 " Quelques uns ont décrit les figures des différentes Constellations et des " Signes que nous voyons répandus dans toute l'étendue du Ciel ; ils les ont " rapportés à différentes classes, et nous ont dévoilé les causes qui leur avoient " procuré les honneurs célestes. Les ~~horreurs~~ appareils d'un Supplice y conduisirent Persée, " et Andromede, Cassiopée plongée dans la douleur, et Céphée s'efforçant de la " consoler. La fille de Lycaon y fut enlevée par Jupiter ; la petite ourse y parvint " par le soin qu'elle prit du Maître des Dieux, la chèvre ~~par~~ pour avoir ~~att~~ nourri de son " lait ce souverain de l'Olympe, le cygne pour lui avoir prêté son plumage, la Vierge " Erigone en récompense de sa tendre piété, le Scorpion pour avoir lancé son dard " à propos, le Lion en dédommagement de la victoire remportée contre lui, " l'Ecrevisse pour avoir mordu Hercule, les Poissons pour avoir prêté leur forme à " Vénus, le Belier, chef des Signes célestes, parce qu'il avoit eu le courage de braver " les flots de l'Hellespont. Il en est de même des autres constellations que nous " voyons rouler dans la partie la plus élevée du Ciel ; ces Poëtes ont lié leur " configuration à plusieurs faits de l'Histoire ancienne : chez eux la " Description des Astres ~~est~~ n'est qu'une Narration historique, ils nous représentent " la terre comme peuplant le Ciel, au lieu de la représenter comme en étant " entièrement dépendante &c. Tel est à mon avis le sens de Manilius.

1° Solventem ~~pœnas~~ absolument pour Solventem pœnas seroit et peu latin et même puérile. S'il falloit lire Solventem, j'aimerois mieux l'entendre dans le sens de Huet. Céphée délivre Andromede, non pas immédiatement ; mais en la promettant à Persée, il anime ce héros et contribue à la délivrance de sa fille. On sent cependant combien ce sens est peu naturel. Le MSS. de Venise porte expressément Solantemque. Cette leçon est très-bonne, et ne doit plus souffrir de difficulté. Scaliger même l'avoit proposée dans sa première Edition.

Dans la dernière il se contente de dire qu'il n'entend pas le Solventem de Manilius. Cassiopée se desespère; Céphée la console par l'espérance que Persée sera le victorieux du Monstre: rien de plus naturel.

2°. Manilius a plutôt ici en vue Ératosthènes ou quelques Poëtes dont les ouvrages ne subsistent plus, qu'Aratus. Ce dernier est très-sobre sur les origines fabuleuses des Constellations.

3°. Vous confondez la fille de Lycaon avec Cynasure; Scaliger, Dufay, Bentlei les distinguent, et ils ont raison. Outre qu'ordinairement la fille de Lycaon ou Calisto signifie la Grande Ourse et Cynosura la petite; dans Officioque Jovis, que seroit une cheville intolérable, si l'on admettoit votre sens.

4°. Il paroît par tout le Poëme de Manilius qu'il ajoutoit foi à toute cette génération des Astres; il ne faut donc pas lui faire dire que dans cette supposition le Ciel n'est qu'un tissu de fables. Fabula en latin se prend souvent pour une simple narration. Manilius n'a ici d'autre but que de dire que ses chants ~~en~~ roulent sur un objet absolument neuf. Homère a chanté des guerres et des voyages, Hésiode l'origine des Dieux, de la Terre, de l'Univers; d'autres ont décrit les Astres. On auroit pu l'arrêter ici, et lui dire; Et vous qui prenez les Astres pour sujet de votre Poëme, vous ne nous donnerez rien de neuf. Il prévient cette objection; : les autres ont décrit les figures des ~~Astres~~ Constellations, figuras, leur origine, causasque; les circonstances les faits qui leur ont mérité le Ciel, ex variis pendentia casibus. Leurs descriptions sont purement historiques, nihil est nisi fabula cœlum. Ils nous apprennent comment le Ciel a été peuplé. Terraque composuit cœlum. Mais le Ciel ainsi composé domine la Terre, celle-ci depend de sa force, de ses influences &c quæ pendet ab illo. C'est de quoi ces anciens Poëtes ne se sont point occupés, et c'est ~~de quoi~~ ce que Manilius va bientôt nous dire qu'il prend pour principal objet de son Poëme. Nostra loquar. v. 57 et suiv. Je ne crois pas qu'on puisse rejeter la leçon de Bentlei.

v. 39 Pecorum ritus signifie les inclinations, les mœurs des troupeaux, et c'est ce que n'a point décrit Théocrite. Tous les anciens MSS. portent Quin etiam ritus pecorum et Pana. La faute d'élision de pecorum devant et a fait sans doute changer ritus pecorum en pecorum ritus. Bentlei corrige la faute d'une autre maniere, il lit: Quin etiam ritus pastorum: "a décrit les „ mœurs tranquilles des Bergers". Cette leçon devient conforme à la vérité.

v. 42. En traduisant "et sa muse s'elève dans ses concerts" je ne sais quelle leçon vous suivez, aucune ne porte ce sens. Par tout on lit inducit et non educit. Je vois encore moins dans le texte ces querelles que Théocrite sait créer: c'est Dufay

qui les crée dans sa note; on diroit qu'il a lu ~~rura~~ Bella au lieu de Bella rura. Tous les anciens finissent ce vers par Musamque inducit in auras. Du fay qui admet cette leçon entend par auras la pleine campagne. Scaliger qui n'avoit pas à beaucoup près la pénétration de Dufay, et qui étoit persuadé, ainsi que moi, que auras ne pouvoit être susceptible d'aucun bon sens, l'avoit changé en arva; mais rura et aussitôt arva ne présentoient que la même idée; Bentlei lit donc Musamque inducit in antra. les antres, les cavernes étoient les lieux ou les Poëtes Bucoliques faisoient chanter leurs bergers. Virg. Eclog. j. 76.

Non ego vos posthac viridi projectus in antro.....
Carmina nulla canam.

Et Ecl. v. 6.

Sive antro potiùs succedimus &c.

Et Claudien.

Terpsichore facilem lascivo pollice movit
Barbiton, et molles duxit in antra choros.

P. 59. l. 12. Je traduirois donc " de rustique. Par la douceur de sa modulation il donne
" de la grace aux lieux les plus champêtres; il fait retentir les cavernes des
" sons touchants de sa Muse."

v. 43. Bentlei change bella ferarum en saecla ferarum; il ne dit pas ce qui lui déplaît dans la leçon ordinaire. Tous les anciens portent ac bella et non et bella.

v. 44. Hic nata per herbas
Fata refert, vitamque sua radice ferentes.

Bentlei demande avec raison quelle est la construction? Hic refert fata nata per herbas, ferentesque vitam sua radice. Bentlei lit

Hic gramina et herbas
Fata refert vitamve sua radice ferentes. Bonne leçon.

v. 46 Tous les anciens lisent immensum tartara natram. les modernes en avoient fait immensum tartara natum, ~~Ses~~ ce qui n'avoit pas plus de sens. Scaliger a heureusement corrigé immersum tartaron atrum, et pour addoucir la leçon Bentlei lit tenebris immersum tartaron atris. Dufay a voulu ici donner du sien en ~~donnant~~ écrivant immersum in tartara natum, et il s'est imaginé entendre ce qu'il prêtoit de son crû à Manilius. Natum est selon lui le Diable ou Pluton. V. 56. libaverit igni. tous. igne Df. seul.

v. 59 In coelum curru, privâ rate pellimus undas.

1°. Bentlei change coelum en campum qui vaut mieux.

2°. il change privâ en propriâ, non que privâ ne soit bon, mais parceque propriâ est la leçon générale. C'est Scaliger qui l'a changé en privâ, ayant cru faussement avoir trouvé privâ dans le ms. de Gemblours, qui, comme tous les autres, porte certainement propriâ.

v. 60. Bentlei change naturae en naturam, et je pense qu'il a raison. Qu'est ce qu'un Dieu puissant par l'ame, l'intelligence de la nature. Vous avez bien traduit, comme s'il y avoit naturam.

P.61. l.2. "La nuit fuiroit le jour et le banniroit elle même." C'est tout le contraire. Il faudroit "la nuit ne fuiroit pas le jour et ne le banniroit pas à son tour." Ou plutôt il faut effacer cela, ce n'est que la répétition de ce qui vient d'être dit, le thême fait en deux façons.

v. 71. Haereretque. Bentlei proscrit ce vers.

v. 72. Il change nec sua en Nec vaga. le vers alors s'entendroit des Planètes. sua ne vaut rien.

v. 73 Pour Noxque il lit Naxve, qui est plus exact.

v. 78 Pour nec sidera nobis il lit nec sideret orbis. le Soleil et la Lune sont des Astres et deficiunt nobis in Eclipsi. D'ailleurs ce nobis est fort plat. ~~le~~ Enfin le MS. de Gemblours porte Sidera orbis, et au dessus seulement nobis pour variante. Celui de Venise ne porte que Sidera et orbis. Cela semble autoriser suffisamment la leçon de Bentlei.

P. 81. l. 10. "ne reconnoîtroit plus les loix qui empêchent la mer ou de se tarir; ou » de submerger la terre; qui entretiennent le ciel dans un mouvement &c.

v. 84. Quæ quanquam longo cogit summota recessu
Sentiri tamen, ut vitas ac fata ministret
Gentibus &c.

C'est la leçon de Scaliger. Dufay ne sait, dit-il, pourquoi ce Critique change l'ordre des mots du premier vers. Dufay lit:

Quæ cogit, ~~lo~~ quamquam longo summota recessu,
Sentiri tamen, ut vitamque ac fata ministrent
Gentibus.

Scaliger auroit répondu sans doute qu'il donnoit le premier vers, tel qu'il le lisoit ailleurs, et il auroit dit vrai.

Bentlei suit la leçon de Scaliger, sauf qu'au second vers il change ministret en ministrent (ce que nous ne lui disputons pas, ministret appartenant au seul Scaliger) et dans le premier cogit en condit. Mais 1° Cogit peut avoir une signification très-approchante de celle qu'il faudroit donner ici à condit celle de rassembler, retenir &c. 2° Soit qu'on lise condit, soit qu'on lise cogit dans le sens susdit, qui gouvernera l'infinitif Sentiri? C'est un infinitif absolu, dit Bentlei; et il renvoie à Gronovius Obs. ij. 14. Gronovius est réellement de ce sentiment, et s'efforce de l'appuyer par plusieurs exemples. Sentiri sousentendez possunt. J'ai lu tous ces exemples; les uns appartiennent à des narrations, dans lesquels on convient qu'on peut faire usage de ces infinitifs absolus. les autres sont controversés par des savans. Il me semble qu'on ne peut rien objecter contre la leçon suivante, qui ne porte pas un mot qui ne soit autorisé par les MSS. anciens.

Quæ cogit, quamquam longo summota recessu,
Sentiri tamen, ut vitas ac fata ministrent
Gentibus &c.

v. 87. Nec minus est quærenda fides. C'est la leçon universelle, et Dufay seul y trouve du sens. Scaliger corrige Cominus est quærenda fides. ~~De~~ » la preuve de
» cette vérité se trouve sous nos yeux «. Bentlei lit : Nec nimis est quærenda fides.
» Il ne faut pas beaucoup se tourmenter pour trouver la preuve de cette vérité. «

vv. 87. 88. 89. 93. 96. 99. Bentlei change tous les sic en si. La phrase selon lui est suspendue jusqu'au vers 105. Si temperat arva coelum, si ... si ... si ... si ... denique si pecudes &c ... Quis dubitet post hæc &c. Si ~~ac~~ pour Nec minus, on lit avec Scaliger, Cominus, il me paroît que Sic vaut mieux que si. Si on lit avec Bentlei Nec nimis, si sera fort bon, mais il me semble que sic ne sera gueres moins bon. Si on lit avec Dufay Nec minus, Comme je n'entens pas le sens de cette leçon, je ne sais s'il faut la faire suivre d'un si ou d'un sic. Dans le sens que lui donne ~~Ben~~ Dufay, sic seroit une cheville. Au v. 93. Tous les anciens MSS. ont Si et non Sic.

v. 90 Atque hæc seditio pelagi nunc sidera lunæ
Mota tenent.

C'étoit l'ancienne leçon ; elle étoit intolerable. Scaliger dans sa premiere édition avoit corrigé ac* terris immittit et aufert
Atquè seditio pelagi, nunc sidera lunæ
Mota tenens, &c.

* Tous les anciens ont ac et non et.

Que pouvoit signifier Seditio maris tenens sidera mota lunæ. Aussi dans sa derniere édition Scaliger met un point après aufert et lit
Atque hæc seditio pelagi, nunc sidere lunæ
Mota tumens, &c.

Ici on pourroit demander quel est le ~~nom~~ verbe de la phrase.

Dufay admet cette leçon. Mais 1° par un délire que je ne conçois pas, il change Atque en Atqui. 2° Il change tumens en tumet. On pourroit lui dire que ce n'est pas seditio pelagi, mais pelagus ipsum quod tumet.

Huet lit Atque hæc seditio pelage nunc sidere lunæ
Mota tenet.

Pelage accusatif comme Tempe, Cete ; on le trouve dans Lucrèce. Mais il n'étoit plus d'usage du temps de Manilius. ~~Bentlei~~ Huet a voulu s'écarter le moins qu'il étoit possible de la leçon admise pelagi. Les 4 anciens MSS portent tous pelagus. Celui de Venise porte même tenet pour tenent. Lisez donc avec Bentlei ac terris immittit et aufert :
Atque hæc seditio pelagus nunc sidere lunæ
Mota tenet, nunc &c

P. 61 l. pénult. C'est la leçon la meilleure et la plus autorisée. Traduisez » ou qu'ils l'en
» retirent : et cette agitation qui se fait ressentir sur tout l'Océan, n'a d'autre
» principe que l'action de la lune, ou sa distance au Soleil, ou même le lieu
» que le Soleil occupe alors dans son orbe annuel* «.

* Il n'est actuellement aucun homme avantageusement connu dans la République des sciences qui ne soit de cet avis, en y faisant cependant entrer les distances ~~du Soleil~~ & de la lune à la Terre.

v. 95. Et cùm damna tuas imitantur, Delia, vires.

Je ne sais pas plus que Bentlei ce que peut signifier Cùm damna lunæ imitantur vires lunæ. ~~D'ailleurs si on~~ Il est surprenant que les Scaliger, les Huet n'ayent point touché la difficulté que présente nécessairement ce vers. Bentlei y fait un léger changement et le lie à ce qui précède. Par là il le rend clair, intelligible et conséquent. Il lit Ad lunæ motum variant animalia corpus,

Et tua damna, tuasque imitantur, Delia, vires.

p. 62 l. 6. "Nous voyons pareillement que des animaux, qui vivent dans la mer, et qui " sont renfermés et comme en prison dans leurs écailles, acquierent ou perdent " leur embonpoint, suivant les différentes Phases de la lune; ils engraissent durant " son croissant, ils dépérissent pendant son décours. Et vous même, Deesse de la nuit, " ne perdez vous pas votre lumière, lorsque vous êtes plongée dans les rayons " de votre frère, et ne ~~la~~ la recouvrez vous pas par la restitution qu'il ne tarde " pas de vous en faire. Autant qu'il vous laisse ou qu'il vous communique d'éclat, " autant vous en renvoyez à la terre, et votre Astre est entierement dépendant du " sien. C'est enfin en conséquence de ce ~~...~~ même ~~loi~~, principe que les quadrupèdes et " autres animaux terrestres, quoique vivant dans une parfaite ignorance de leur " être et des loix de leur existence, rappelés cependant par la Nature au " souverain auteur de tout ce qui est, semblent s'élever jusqu'à lui: on les voit " se regler sur les divers mouvemens du Ciel et des Astres; ceux-ci se baignent, " comme par forme de lustration, dès qu'ils apperçoivent les cornes de la lune " renaissante; ceux là prévoient les tempêtes et le retour du beau temps. Après " ces exemples &c.a Manilius ne dit pas que la lune rende de l'éclat au Soleil; au moins cette expression est trop équivoque.

v. 96 Tu quoque fraternis sic reddis cornibus ora.

C'étoit l'ancienne leçon; mais on pouvoit demander ce que c'est que les cornes du Soleil. Pour cornibus les MSS. de Gemblours et de Vossius ont curribus, celui de ~~Leipsick~~ Venise cursibus, celui de Leipsick craribus et pour variante curribus. Scaliger avoit adopté curribus. Bouillaud dans ses Notes sur le 2.e livre de Manilius change cornibus en oribus, qui vaut mieux que tout le reste, et qui est vraiement dans le gout de Manilius: il lit donc, pour éviter la faute de quantité, reddis sic oribus ora. Dufay a suivi cette leçon. Bentlei applaudit fort à la correction de Bouillaud; mais il la trouve insuffisante. En effet que signifie reddis ora, atque iterum repetis ora. Je ne doute pas que Manilius n'ait voulu placer ici une antithèse; l'occasion étoit trop belle. Il aura écrit Sic perdis in oribus ora. On peut absolument donner à reddis à peu près la même signification. Mais Perdis vaut beaucoup mieux; il est plus naturel, il marque mieux l'antithèse, il conserve la leçon universelle sic perdis, (Bentlei, Si perdis,) Sic (ou si) avant reddis ou perdis; et non après, comme il le faudroit dans la leçon de Bouillaud.

v. 98 Constas des MSS. de Scaliger et de Bentlei vaut mieux que constat de Dufay.
v. 102. Pour ac sidera Bentlei lit et sidera, qui est plus naturel après que.
v. 106. Tous les anciens livres et Scaliger lui-même commencent le vers par Eximium. Il faut sous entendre cui, dit Scaliger. Bentlei soutient avec raison que ce Cui ne peut se sous entendre. Dufay ajoute le cui, et lit Cui eximiam. La belle élision! En trouveroit-on des exemples dans les Auteurs latins. D'ailleurs Bentlei prétend avec raison que Eximiam demande après lui linguam, et non linguamque; si l'on met linguamque, il faut pour Eximiam un mot qui puisse également se rapporter à linguam, à ingenium et à animum. Bentlei lit Cui xenium natura dedit. J'admettrois cette leçon, à l'exemple de Bentlei, comme une très heureuse conjecture: les deux autres ne valent absolument rien.
v. 109. Bentlei change est en haut ou haud. Selon lui, Manilius veut dire qu'il " passe sous silence des arts qu'il nous est défendu (par les loix civiles) d'exercer; (tels " que tous les arts magiques) qui peuvent être incertains, et qu'il ne veut ni apprendre " ni enseigner. Ces dernieres paroles sont selon Bentlei l'explication de nec nostri munera census. Je ne puis desapprouver la pensée de B.
v. 113. Scaliger lit Materiæque sat est, ~~ard~~ après le MSS. de Gemblours; les trois autres anciens portent fatum est. Tous les MSS. modernes, les anciennes éditions, Bouillaud, Dufay, Bentlei datum est, seule bonne leçon.
v. 114. Quo patet auctoris &c. Par tout ce vers est après le 111. C'est Bouillaud qui l'a le premier transposé. Tous les anciens MSS. portent Quod patet auctores summa, sauf que celui de Vossius porte summi pour summa. Ce vers ne vaut rien, Bentlei le proscrit. Si on le conserve, il faut le laisser où Bouillaud l'a mis.
v. 115 Quis cœlum possit, nisi cœli munera nosset? Gronovius Observ. j. 11. Gatakerus sur Antonin, et Bentlei lisent: Quis cœlum posset, nisi cœli munere nosse? Posset pour possit est du MS. de Gembl. On ne peut douter que cette leçon
P. 63. l. 4. ne soit la véritable. "Qui pourroit connoître le Ciel, si le Ciel même ne lui " ~~en~~ donnoit cette ~~la~~ connoissance? Qui pourroit &c.
v. 116. Quis pour qui est dans Dufay une faute d'impression.
v. 117. Tous les Anciens MSS portent uniformement,

Atque hanc convexi molem nisi fine parentis.

On a corrigé et avec raison nisi en sine, et parentis en patentis. Bentlei demande pourquoi il ne lui seroit pas permis de changer Atque en Quisve? En lisant Atque, on fait dire à Manilius Quis posset ... atque ... posset? Cette répétition de posset, sous un seul nominatif quis, n'est certainement pas gracieuse; au lieu qu'en répétant le nominatif Quis posset nosse Quisve posset cernere, la répétition n'a plus rien de désagréable. Cette remarque est juste. Je reviens aussi à patentis pour parentis.
P. 63 Troisième note marginale. La Sphère des Etoiles fixes ou le premier mobile emporte tous les Astres et même les Planètes en 24 heures (ou 23h 56' 4") d'Orient

en Occident autour de la terre (selon le Systême le plus généralement suivi des Anciens et adopté par Manilius) Outre ce mouvement général, les Planètes ont un mouvement particulier en sens contraire, ou d'Occident en Orient. Saturne en 30 ans, Jupiter en 12, Mars en 2, le Soleil en un an, Vénus et Mercure dans l'ancien systême aussi en un an, l'un portant l'autre, tantôt plus, tantôt moins, la Lune en 29 jours 12 heures 44 minutes. Les Etoiles fixes ont bien un mouvement apparent qui s'achève en 25 et non en 36 mille ans. Mais ce mouvement se fait dans le même sens que celui des Planètes, d'Occident en Orient. D'ailleurs il n'étoit pas probablement connu d'Eudoxe, que Manilius suit toujours. C'est l'opposition du mouvemt particulier des Planètes au mouvement général des Astres que le Poëte appelle Bellum Stellarum adversus Sidera, et il faut dans le françois " cette guerre " éternelle des Planètes contre les Signes célestes."

v. 119. Æternum et Stellis. Ce Dufay change et en ac; je ne sais pourquoi.

v. 120. Ac terras. Scaliger proscrit ce vers. Huet y trouve un sens admirable. Bentlei demande si Huet en auroit jamais fait un semblable. 1° Il s'agit ici du Ciel et des Astres; à quoi reviennent la terre, l'eau et Subjecta utrisque? 2° Ce vers est réellement détestable en lui même, indépendamment du sens admirable qu'il pourroit contenir. Cœloque fretum ne vaut rien pour fretumque cœlo. Subjecta ne se rapporte pas bien du second membre au premier. Subjecta utrisque n'a aucun sens. la terre étant selon Manilius au centre, rien n'est au dessous d'elle; si, par Subjecta vous entendez soumis, dépendans, les habitans de la Terre et des eaux, dans la doctrine de Manilius, dépendent des Astres, du Ciel, et non de la Terre et des eaux. Je souscris au jugement de Scal. et de Bentlei.

v. 121. Bentlei, d'après le MS. de Gembl. lit encore ici posset pour possit, ainsi qu'au v. 115.

v. 122. Bentlei lit Ni tacitos animis stimulos Natura dedisset. Cette leçon est fort bonne, il seroit à desirer qu'elle fut autorisée. Tantos oculos. Quantos demande Bentlei? Aussi grands que ceux de Polyphême.

v. 123. Cognatamque sui. C'est la leçon de tous les Anciens, elle vaut bien celle des modernes renouvelée par Dufay, Cognatamque sibi. Bentlei lit Cognatamque suæ, sousentendant menti. Suæ evite une espèce d'amphibologie.

v. 126. Et primas. Bentlei proscrit ce vers.

P. 64. l. 5 v. 127. Vous ne saisissez pas tout à fait à mon avis le sens de ces deux vers qui sont comme une récapitulation de tout ce qui a précédé. Je metrois " Et peut-on nier en " effet que ce ne fut un crime, que de prétendre se mettre en possession du Ciel malgré " lui, et de le montrer à tous les habitans de la terre, après en avoir fait en quelque sorte " notre captif." C'est à peu près le même sens, mais il me paroît exprimé d'une maniere plus analogue aux expressions du Poëte.

v. 130. Ipsa fides. C'est la leçon générale, et elle est bonne. Scal. corrige, Ipsi res.
v. 132. Rite secunda via est ac veris credita causis; c'est la leçon de Scaliger, et je ne la conçois guères. Tous les livres modernes portent secanda pour secunda, et un porte à veris pour ac veris; faisant encore deux autres corrections B. lit
Arte secanda via est à veris tradita causis.
Dufay observe qu'on disoit autrefois ferundum pour ferendum, potiundum pour potiendum, sequundum pour sequendum. Il est donc très possible que l'erreur des anciens MSS. vienne de ce qu'on y a écrit ~~sequu~~ secunda pour ~~sequen~~ sequunda. Du fay lit donc
Ritè sequenda via est à veris credita causis.
Je m'étonne que Bentlei n'ait pas parlé de cette leçon, qui vaut bien la sienne, sauf que tradita est absolument préférable à credita. Je lirois donc
Ritè sequenda via est à veris tradita causis.
Mais soit qu'on suive cette leçon, soit qu'on préfère celle de Bentlei ou celle
P. 64 l. 14. de Dufay, le sens est toujours " Suivons la voie régulière qui nous a été frayée
" d'après des principes avérés, et l'effet suivra toujours la prédiction. Or
" peut-on accuser de fausseté ce que l'expérience confirme si décisivement, et ~~se~~
" ~~mettre~~ se refuser à un témoignage aussi puissant.
v. 133. Je lis avec Gembl. Scalig. Bentl. Eventusque datur. et non datus de D. f.
P. 64 l. 20 D'employer ces notions à la connoissance des Astres; ce n'est certainement pas là le sens. Je mettrois simplement." Dans le dessein où je suis de développer cette énergie des Astres,"
v. 137. Nec in turbam; nec turba. Quelle différence, dit Bentlei, entre in turbam et turba. Il lit Nec in terram. Turbam pour in turbam dans D. f. faute d'impression.
v. 138. Bentlei proscrit ce vers et les deux suivans. Pour Verbere agam currus le MS de Gemblours lit Umbrato curru, ce qui plaît fort à Gronov. Observ. ij. 5. les trois autres anciens portent Ubera tam currus. leipsick donne cependant Umbrato curru pour variante. Au v. 140. regentibus de Scal. vaut mieux que gerentibus.
v. 145. Bentlei proscrit encore ce vers et les trois suivans, et je serois tenté de croire qu'il a raison. Fluit ne peut signifier ils sont communs. Mais j'aimerois mieux encore le prendre en ce sens, que de dire Illa fuit quæ despicit. Vos autres changemens sont plus passables. Je trouve d'ailleurs diligit, et non despicit, dans l'édition de Bâle de 1551, et je pense qu'il en ~~étoi~~ est de même de quelques autres anciennes éditions, et peut-être de toutes. Quant à fuit, on le trouve réellement dans ~~ses~~ ces éditions. Scaliger dans sa première édition l'avoit changé en fugit. Pour diversa les anciens portent adversa, ce qui pourroit autoriser votre adversata ou mieux aversata. Je ne vois pas d'ailleurs pourquoi vous séparez per ~~ob~~ orbem de minima est quæ turba. Minima est quæ turba per orbem. cela est bon. Notitiamque sui per orbem seroit ou faux ou plat; et per orbem illa fuit ne vaut rien. Au v. 148. Gemblours, Scaliger &c. ont Ut modico, Dufay At modico. Où prenez vous Et modico. En changeant, si l'on veut, Illa fluit en Affluit hæc, on éviteroit de donner à fluit un sens qu'il n'a pas; et l'on ne joindroit pas des termes fort étonnés de se trouver ensemble fuit. despicit. Manilius savoit le latin; il n'a jamais écrit Illa fuit quæ despicit.

v. 149. pour prædiscere Bentlei lit d'après tous les livres MSS. ou imprimés avant Scal. perdiscere.

v. 150. D'après Gembl. il lit Et primum. At ne vaut rien.

v. 151. Mascula sex sunt. tous hors Df. — v. 151. Carminibus lui déplaît, et je pense avec raison; il le change en nominibus.

v. 153 Tous les livres anciens, modernes, imprimés, MSS, après le v. 152 portent le suivant. Cernis ut adversus redeundo surgat in arcum.

Scaliger prouve très-bien qu'il faut lire aversus et non adversus; mais il veut qu'on transpose ce vers après le v. suivant Alternant. Bentlei pense qu'il faut le laisser à sa place, et je juge qu'il a raison. De plus B. demande ce que c'est que surgere in arcum. Il lit

Cernis ut aversos redeundo ~~surgat~~ surgat in artus?

Cette leçon diffère peu de la leçon ordinaire et vaut beaucoup mieux.

P. 65. l. 15. "Le premier signe femelle est le Taureau, Ne voyez vous pas que lorsqu'il se
" lève, il présente d'abord ses parties de derriere. La différence de sexe &c. «

Nous parlerons plus bas de la balourdise de Dufay au sujet de ce vers; l'idée que présente à l'esprit le raisonnement de Manilius aura sans doute effarouché la chaste imagination de D. f. Je m'apperçois que D. F. a suivi Bouillaud. J'en suis faché pour Bouillaud: mais c'est ici la place de ce vers.

v. 154 (153 chez D. f.) Alternant genus. Genus, generis, genus en 4 vers déplaisent à Bentlei, il lit ici, Alternant secus. Secus pour sexum, il est dans Tite-live xxvj. 47. Ou si secus paroît un peu trop vieux, Bentlei permet de lire Alterniant sexum. Je pense qu'on peut conserver genus.

v. 157 (156) Tous les livres portent quæ jam signanda sagaci. Quæ jam est une mauvaise leçon. Scaliger propose etiam ou quin jam, dans son texte il porte etiam. Dufay choisit quin jam. Bentlei quædam, qui approche plus du texte, et qui ôte toute amphibologie sur singula. Quædam sunt singula, alia bina.

v. 164. (163) Bentlei change manent en meant. Dans le vers suivant il y a Illis iter est. Cette leçon dans la rigueur seroit plus exacte.

v. 166 (165) Pour natura Bentlei lit positura. " C'est le même nombre de
" part et d'autre, mais la position est différente. « la leçon de B. est la meilleure.

v. 168 (167) Lisez ici avec Bentlei, Scaliger, Gemblours &c. Signa meant.

v. 169 (168) Quædam quod parte recisâ. C'est l'ancienne leçon renouvelée par Dufay. Mais quod ne vaut rien. Scaliger l'avoit changé en quoque qui ne vaut gueres mieux. Bentlei le change en sunt qui est fort bon.

v. 171 (170) Qui tentum. Tous les anciens MSS. qui intentum, qui vaut mieux.

v. 172 (171) Scaliger d'après le MS de Gemblours lit Pars huic oris sed nulla prioris. la leçon ordinaire est meilleure: Pars huic hominis, sed nulla priori.

P. 66. l. 13. " Il est au contraire d'autres signes auxquels il manque quelques membres;
" leur corps est composé de parties qui ne sont point analogues. Tel est le
" Capricorne. Tel est aussi ce Signe, qui composé en partie des membres d'un
" cheval tient son arc continuellement bandé. Celui ci a des parties humaines,
" il ne s'en trouve aucune dans le Capricorne. «

v.173. (172. D. f) ~~B~~ Hoc quoque. Bentlei proscrit ce vers et le suivant. alta arte lui déplait fort, et en effet ne vaut rien.

v.176 (175) Bentlei corrige Et facie et ratione duplex. ~~Ben~~ Si l'on lit ainsi (sans autorité), il faudra être de l'avis de Huet. Mais en lisant Nec facie; ratio duplex il faut suivre celui de Scaliger. Je m'en tiens à ce que j'ai précédemment dit. san cependant condamner absolument l'avis de Huet.

v.181. (180) lisez avec Scaliger, Bentlei et le bon sens, Ut, quos subsequitur.

v.182 (181) Ex Geminis. Tous les anciens MSS. Et Geminis. Un moderne et Bentlei E geminis. v.183 (182) Æstatem sitientem. tous hors D f.

v. 185 (184)

Ille senescentis veris, subeuntis at ille
Æstatis pars est; primæ sors ultima parti.

Bentlei a raison de trouver cela admirable*. Un des Gemeaux fait partie du printemps, l'autre de l'Été: cela est beau. Mais quel sens donner à primæ sors ultima parti? Je n'y en découvre aucun. Bentlei lit:

* Hæc mirifica sunt, dit-il.

Sentit quia uterque calorem,
Ille senescentis veris, subeuntis et* ille
Æstatis; par est primæ sors ultima sorti.

* At n'est pas mauvais; mais tous les anciens MSS. portent et.

On pourroit aussi lire pars ultima parti. Je ne doute pas que cette leçon ne soit celle de Manilius, tant elle met de clarté, de suite, et d'évidence dans le raisonnement de ce Poète, qui veut expliquer pourquoi les deux Gemeaux sont nuds.

v. 187 (186) Pour Nec non. Gembl. et un autre portent Nec jam. Bentlei Quin etiam. en abrégé qn etiam pour neciam. Je lirois comme B.

v. 188 (187) Pour Præmittit qui est de Scaliger, tous ont Promittit. le Sagittaire se leve avant le Capricorne; donc non præmittit sed promittit Capricornum. D'ailleurs Sub ipso ne peut signifier que Post se. Virg. Æn. v. 323.

Quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores.

Or, que signifiera, Præmittit post se.

v. 190 (189) Materiamque hominis. vaut mieux que Materiamque oris de Scaliger.

v. 191 (190) Mittunt in tempora signum. Gembl. nunc jamque in tempora. Leips. nunciamque. Voss. nuntiantque. Tous dans leurs mauvaises leçons s'accordent à ajouter que. lisez donc avec Dufay, Bentlei. Mittuntque.

Au reste dans ces vers, nous avons suivi l'ordre général que Scaliger avoit troublé fort mal à propos, sur tout en ~~re~~ transposant les v. 187. 188 (186 187) après les trois suivans. Sur quoi ~~j'ai remarqué deux~~ Bentlei remarque une inadvertence singulière, ~~l'une de~~ dans Bouillaud, ~~l'autre de Bentlei~~. l'ordre que nous suivons est non seulement celui de Dufay, de Bentlei, mais encore celui de tous les anciens livres. Scaliger, comme nous l'avons dit, avoit changé mal à propos cet ordre: Bouillaud le reprend, non d'avoir changé cet ordre, mais de ne s'être pas apperçu qu'il falloit le changer; et il établit, comme une nouveauté exigée par le bon sens, l'ordre même ancien tel qu'il

subsiste par tout, excepté chez Scaliger. Sed condonetur hoc rarissimo ingenio, dit Bentlei, et magno sui seculi ornamento.

v. 192. (191) la virgule doit être après mittit, et non après duo.

v. 193 (192) lisez Bina dicant avec les MSS. Scaliger et Bentlei.

Même v. lisez avec Bentlei, hiemem hic claudit.

v. 197 (198) Quin tria signa novem signis conjuncta repugnant. Selon Bentlei, cela ne peut signifier autre chose, sinon que "Trois signes joints aux neuf autres, " leur sont opposés". En conséquence il change signis en seria. La leçon est plus juste.

v. 198. (197) 199-200.

Aspice Taurum
Clunibus, et Geminos pedibus, testudine Cancrum
Surgere.

Cela se suit on ne peut mieux. Eh bien, Dufay, d'après Bouillaud, va déplacer le v. 153 pour l'insérer ici.

Aspice Taurum;
Cernis ut aversus redeundo surgat in arcum
Clunibus? Et Geminos pedibus, testudine Cancrum
Surgere.

Qu'estce qui gouverne maintenant l'infinitif Surgere?

P. 63 l. 1. Vous paraphrasez, vous ne traduisez pas. ~~D'ailleurs les signes brillent ils durant le jour~~. Les signes diurnes tirent certainement leur nom de dies, jour et les nocturnes le leur de Nox nuit. " ~~On ne leur a pas donné ces noms, parceque les uns~~ " On ne les distingue pas en ce que les uns sont sur notre horizon " pendant le jour, les autres durant la nuit; autrement il auroit fallu les " désigner tous par un seul et même nom, vu que tous par des vicissitudes " réglées montent successivement au dessus des eaux dans l'un et l'autre de " ces deux temps. (Ce sont tantôt ceux-ci qui président au jour, tantôt ceux là " qui brillent pendant la nuit.) Mais leur distinction est fondée sur des raisons &c.

v. ~~24~~.208. Vers inepte, dit Bentlei. Il le proscrit. J'en ferois volontiers autant.

v. 211. Il faut écrire Sagittari et non Sagittarii.

v. 213. Nunc pisces, nunc cancer, et acri Scorpios ictu. Que signifient ici Nunc, nunc. Tous les anciens portent

Nunc pisces, cancer et cancri Scorpion ictu.

C'est Scaliger qui a corrigé ce vers, comme on vient de le lire; il l'a mis ainsi dans son texte. Mais dans sa note on le trouve ainsi

Nunc pisces, et cancer, et acri Scorpios ictu.

Au moins il n'y a plus qu'un nunc, comme dans les MSS. et c'est encore trop. lisez avec Bentlei

Tunc (ou Tum) pisces et cancer et acri Scorpios ictu.

v. 216 Cetera nec numero consortia, nec vice sedis.

Tel est par tout ce vers, excepté chez Dufay. Or ainsi construit, il n'est guères possible de lui donner un sens raisonnable. Bouillaud le transpose après le v. 222

où il ne seroit qu'un peu moins intolérable. Dufay, qui attribue faussement cette même transposition à Scaliger, le corrige ainsi le vers.

Cetera sex numero, consortia vel vice sedis,
Interjecta locis totidem &c.

C'est ce qu'on pouvoit faire de moins mal; mais il seroit mieux de ponctuer:

Cetera sex numero, consortia, vel vice sedis
Interjecta &c.

Cette leçon fait tomber toutes les objections de Bentlei, sauf qu'on ne peut trop décider ce que signifie vice sedis. vice sedis pour ratione sedis est-il latin? Bentlei proscrit ce vers.

v. 219. Castris esse vices. Tous les anciens Esse vices castris. Bentlei Esse vices astris. Castra illa, dit-il, frustra tuetur Scaliger. Je pense qu'il a raison.

v. 220. sex à libra. Tous les anciens, et modernes, ont libris. Pourquoi? c'est sans doute, dit Bentlei, qu'on avoit d'abord écrit ♎is pour Chelis. lisez donc Sex à Chelis.

v. 222 Feminea in noctem tutis gaudere tenebris. C'est la leçon de tous les anciens, qui ne vaut pas grand'chose. Scaliger a corrigé Femineam noctem, ce qui vaut encore moins. Bentlei corrige

Femineam sortem noctis gaudere tenebris.

Ce qui seroit meilleur.

P. 69 Vous avez passé les v. 221. 222. "Il en est enfin à qui il a plu de donner le
" nom de Signes diurnes le aux signes mâles, et de réléguer tous les signes
" femelles dans la paix et les ombres de la nuit."

v. 223. Quin nonnulla sibi. Quin est de Scaliger au lieu de Quod, et cette correction a dû être généralement admise. Scaliger suspectoit fort le sibi qui en effet ne vaut rien. Huet le change en satis, qui n'est pas mauvais; Bentlei en tibi, qui est bon, et approche plus que satis de la leçon des MSS. sibi.

Quin nonnulla tibi, nullo monstrante, loquuntur.

v. 224. Scopulosus cancer. déplait souverainement à Bentlei, qui ne pense pas qu'on puisse le dire dans le sens qu'on lui attribue ici. Il change Scopulosus en populosus. Au reste lisez avec tous les Anciens et modernes in undis. Dufay lit seul ut undis.

v. 228. Positusque duorum de Dufay ne vaut absolument rien. Trois des anciens MSS. portent Positique, Voss. Positisque. Scaliger avoit corrigé hostisque, bonne leçon.
P. 70. l. 4. Gronovius Obs. iij. 15. Pestisque, excellente leçon, que Bentlei admet. "Le Lion
" ravissant et destructeur de l'un et de l'autre, et le Scorpion &c

v. 229 Bentlei lit avec raison Prædatorque leo, et dumosis Scorpios arvis.

v. 230 et suiv. Ces vers étoient ainsi conçus et rangés.

Sunt etiam mediæ legis communia Signa,
Ambiguus terra Capricornus, Aquarius undis,
Parsque marina nitens fundentis semper Aquari,
Humida terrenis atque illi degere mixta.

Nous convenons avec tous les interpretes qu'il y avoit ici une réforme à faire. Scaliger l'a entreprise; examinons ses corrections.

1°. *Atque illi degere* dans le dernier vers n'a aucun sens. Scaliger a heureusement corrigé *Æquali fœdere*. Cette excellente correction a été généralement admise, sauf par Df. qui déraisonne ici à son ordinaire.

2°. Il a transposé ce dernier vers *Humida* après le premier *Sunt etiam*.

3°. Dans le second vers devenu le troisième il change *Aquarius* en *et æquoris*; apparemment pour n'avoir pas *Aquarius* et *Aquari* dans deux vers consécutifs.

4°. Dans le troisième vers Scaliger change *Parsque marina nitens* en *Parsque mari nitens* et explique cela comme il peut. Bouillaud admet la correction et fronde l'interprétation de Scaliger. Huet rétablit *Parsque marina nitens*, critique fortement Scaliger, et donne une interprétation qui ne satisfait pas davantage. Dufay se jette dans la mêlée, lit *Parsque mari innitens*, fait dire à Scaliger et à Bouillaud ce qu'il ne disent pas, tache d'interpréter à sa façon Manilius et finit modestement par dire *Qui potest meliùs capere, capiat*.

Toutes ces querelles littéraires suffiroient seules pour prouver l'obscurité impénétrable de ce 3e. vers. Tous conviennent que ce vers ne signifie rien autre chose que *le Verseau*. Mais dans tous les MSS. et Imprimés avant Scaliger, le Verseau est expressément nommé dans le vers précédent. De plus quelle tournure pour exprimer le Verseau, que de dire *la partie marine et brillante*, ou *la partie appuyée sur la mer du Verseau qui répand toujours*? Qu'on dise quelquefois l'*Urne* pour le *Verseau*, l'expression est exacte; mais ~~on ne trouvera pas, au moins~~ si l'on trouve dans Manilius, l'*Urne du Verseau* pour désigner le Signe entier du *Verseau*, ~~Il étoit d'autant moins~~ au moins il n'étoit pas naturel de le faire ici, ~~qu'il s'agit en cet endroit de~~ où il s'agit de dire que le Verseau participe de la terre et de l'eau, de la terre par lui même, de l'eau par son Urne: Il falloit ~~donc~~ nommer le Signe entier, et non la seule partie qui tient à l'eau.

Nous croyons avec Bentlei que ce vers est transposé. On le lit ainsi dans tous les anciens livres

Parsque marina nitens fundentis semper Aquari.

Nous lisons. Pars est prima nocens fundentis semper Aquari.

Bentlei change encore *fundentis* en *humentis*. Mais *fundentis* pris absolument ne nous déplaît pas tant qu'à Bentlei: il se trouve trois fois en ce sens absolu dans tous les exemplaires de Manilius, ici, et aux vers 463 et 505 de ce même livre. Voyez nos Remarques sur ces deux vers.

Après le vers 489 du 4e. livre il manque un vers, et celui ci, avec notre

correction remplit parfaitement la lacune. Dès que ce vers a été dépravé, et qu'à Pars est prima nocens on a eu substitué Parsque marina nitens, on a vu qu'il ne convenoit pas au 4e livre ; on l'a donc déplacé, et on a cru pouvoir le replacer ici. On a fait dans Manilius tant d'autres déplacemens, universellement reconnus, que celui-ci ne doit souffrir aucune difficulté. la correction de Parsque marina nitens en Pars est prima nocens, n'est pas plus forcée que celle de Atque illi degere en Æquali fœdere. Or celle-ci est généralement admise. C'est aussi la seule des corrections de Scaliger que nous admettions, et nous lisons

Sunt etiam mediæ legis communia signa,
Ambiguus terræ Capricornus, Aquarius undis,
Humida terrenis æquali fœdere mixta.

P. 70 l. 7 "Il est d'autres Signes qui tiennent une espece de milieu entre les précédens, " tels que le Capricorne qui tient en partie à la Terre et le Verseau qui participe " à l'eau : ces Signes réunissent en eux les propriétés des deux élemens associés."

v. 234. Gembl. Scal. B. deflectere curis. les 1res éditions causis. Où Dufai prend-il son rebus. Il faut curis.

v. 235 Bentlei lit frustrave creatum est, ce qui vaut mieux.

v. 237 Et ailleurs Scaliger et Bentlei et tous les autres mettent par tout Scorpios et Scorpion à l'accusatif. Du fay est obligé à cause du vers de conserver Scorpion. Pourquoi ne conserve-t-il pas aussi Scorpios?

v. 241. Les MSS. Scaliger, Bentlei lisent Et qui Cretæo. Mais, dit Dufay, il n'est pas certain que le Sagittaire fut fils de Minos, Roi de Crète ; plusieurs sont d'un avis different. Mais 1o. Plusieurs sont aussi de cet avis : qui empêche que ce n'ait été celui de Manilius? 2o. les Crétois passoient pour très-habiles à tirer de l'arc, ce qui suffiroit pour autoriser l'épithète Cretæo. Indépendamment

P. 70. l. 29. de l'Epithète, je traduirois : "Il en est de même du Sagittaire, qui fait briller avec " éclat les Etoiles de l'arc dont il est armé."

v. 244. pour commenta notasse Bentlei lit momenta locasse qui vaut infiniment mieux. les MSS ne portent ni notasse, qui est de Scal. ni locasse, mais vocasse.

v. 246. Pour in cornua tortus, Bentlei lit in cornua torvus, beaucoup meilleur ; et autorisé par le MS. de Venise. In cornua tortus est plat, pour ne rien dire de pis ; in cornua torvus est élégant.

v. 249. Il faut lire Vel quâ fessa avec tous les livres, et non Ut quâ fessa avec Scal.

v. 251. Bentlei change emerito en emenso qui seroit plus propre.

v. 253. Scaliger et tous les anciens lisent contra jacet, sauf que le plus ancien MS. celui de Gemblours porte contrat pour contra. ~~On avo~~ Contrat par abbréviation est ctrat, d'où Bentlei fait Strata jacent. Je ne sais ou Dufay a pris son Contrà jacens. Bentlei observe très bien que la derniere dans Contra est longue. Virgile la fait toujours longue, et Manilius lui meme j. 316 (309) ij. 507. 871 (870) iij. 316 (343). ~~Mais sor~~ Il est donc clair qu'il faut réformer ce contra et lire avec Bentlei Strata jacent. Cette division des ~~astres~~ signes est en quatre parties, et non en trois, comme l'a rêvé Dufay. les uns sont 1o Courans

le Lion, le Sagittaire, le Bélier. les autres 2° debout, la Vierge, les Gemeaux, le Verseau. D'autres 3° assis fessa sedent, le Taureau, la Balance et le Capricorne. la Balance étoit alors réprésentée sous la forme d'une femme assise tenant en main une balance, ~~et le~~ Taureau étoit assis sur ses pieds de derriere et le Capricorne sur sa queue. D'autres enfin 4° Couchés, l'Ecrevisse, le Scorpion et les poissons. Et c'est ainsi que Scaliger entend sedent et jacet. Ainsi chaque classe contient également trois Signes.

v. 254. Bentlei change corpore en pectore qui vaut mieux et qui est autorisé par le MS. de Gemblours, où cependant on trouve aussi corpore, mais comme variante, hors du texte.

v. 259. Lisez Succidit incurvo et non in curvo.

P. 72 l. 1. Mieux " les Signes sont encore distingués par les saisons auxquelles ils appartiennent.

v. 267. Bentlei lit Incipit ire pour esse.

v. 268. Sidera terræ ne vaut rien, il faut Sidera terna. Miror, dit Bentlei, unde hoc, Scaligero et Bullialdo tantis viris prætermissum, in boni Michaëlis Fayi textum pervenerit.

v. 270. Bentlei change formas en sortes, et je pense qu'il a raison. Dans ce qui précède il ne parloit pas des figures, mais des qualités des Astres.

v. 272. Atque aliis aliæ. A quoi se rapporte ce féminin aliæ? à Signa? Car il n'y a pas de bon sens à le rapporter à formas. Dufay lit alia (Signa.) Cela vaut mieux; on peut excuser à cause de la césure la dernière allongée dans alia. Bentlei lit Atque aliâs aliâ. Aliâs adverbe, aliâ se rapportant à sorte. Il n'y a plus d'excuse à demander.

v. 273. Dextro orbe ne signifie rien. Bentlei change dextro en flexo. Je n'entends guères mieux l'un que l'autre. Si j'entends flexo; il est bon.

v. 279. Lisez Laniger è paribus. Scaliger releve agreablement l'ignorance d'un Dufay de son temps qui vouloit qu'on lut ut paribus. Les exemples cités par Dufay sont très spirituellement choisis.

v. 280. Lisez Atque Sagittari.

v. 283. Per totidem sortes. pour sortes ou sortis, tous les anciens MSS. ont tortis, d'où l'on a fait sortis ou sortes. Bentlei en fait partes, qui vaut beaucoup mieux.

v. 283. Desunt quæ condita mundo. Bentlei proscrit ce demi-vers, les 3 vers suivans et la moitié du v. 287. Hoc satis exemplo est. Desunt quæ condita mundo. signifie que les autres signes trigones non mentionnés desunt mundo, ce qui est faux; et il faut avouer que l'explication de Scaliger et de Dufay n'est point du tout naturelle. Que signifie discrimen erit seu causa? Sinistra quæ subeunt, quæ precedunt dextra esse feruntur; cela est répété huit vers plus bas.

v. 287. Tous ont At quæ divisa. Dufay seul, Sic quæ, qui vaudroit mieux si l'on n'admettoit pas la correction du v. 290.

v. 287. Pour diversa Bentlei lit d'après les 4 anciens MSS. divisa qui vaut beaucoup mieux. Dufay lit aussi divisa.

v. ~~289~~ 288. Bentlei change sunt en stant.
v. 290. leçon des premières éditions

Dextra ferunt libram, Capricornus spectat et illam,
Conspicit hunc Aries.

Cette leçon avoit bien certainement besoin de correction; Scaliger l'a entreprise et lit

Dextrâ fert libram Cancer, Capricornus et illam,
Conspicit hunc Aries.

Mais Bouillaud remarque que cette leçon suppose que l'Ecrevisse et le Capricorne sont tous deux à la droite (je dirois plustôt à la gauche) de la Balance, ce qui n'est pas: Bouillaud lit donc, ou plutôt il ponctue

Dextrâ fert libram Cancer, Capricornus et illam
Conspicit, hunc Aries.

Mais Dextrâ fert libram Cancer, signifie certainement que l'Ecrevisse à la Balance à sa droite, ce qui est faux.

Bouillaud seroit aussi tenté de croire que Manilius a écrit

Dextrâ fert libram Cancer, Capricornu' sinistrâ.

Cela donneroit deux erreurs au lieu d'une. D'ailleurs l'élision de l's n'avoit plus lieu du temps de Manilius.

Dufay enchérit sur l'excellence de toutes ces leçons; il nous donne

Dextra ferunt. Libram Capricornus spectat, et illum
Conspicit hinc Aries.

C'est-à-dire, selon du Fay, que les signes qui divisent le Zodiaque en quatre parties égales, sont appellés dextra signa. Quis audivit unquam tale? Ces signes sont certainement appelés quadrata, et Manilius donnant ici leur définition, a du aussi leur donner le nom de quadrata. Consultons les MSS.

Gemblours, le plus ancien de tous, porte, avec cinq pieds seulement,

Hæc ta ferunt libram Capricornus et illum.

Leipsick le 2e. plus ancien, sur cinq pieds pareillement

Hæcca ferunt libram Capricornus et illum.

Celui de Vossius ajoute un sixième pied.

Hæcca ferit libram, tortus Capricornus et illum.

Bentlei admet la leçon du MS. de Gemblours; mais il nous faut un 6e pied. Suppléera-t-on Cancer, comme ont fait les autres? Mais le quadrat aspect de l'Ecrevisse et de la Balance est exprimé dans le vers 292. Que signifie d'ailleurs ce ta qui suit Hæc? Les signes dont il s'agit ici doivent être appelés Quadrata: n'est-il pas naturel de penser que dans les plus anciens MSS. qui n'existent plus, quadrata aura été exprimé par □ta, et que les Copistes postérieurs ne sachant ce que signifioit ce □, auront seulement conservé ta, qu'ils auront ensuite changé en ca. Nous lisons avec Bentlei

linea sedes,
Hæc quadrata ferunt. Libram Capricornus, et illum
Conspicit hinc Aries &c.

P. 73. l. 10 Il en est de même &c. Mettez à la ligne et lisez

"Mais lorsque le trait dont nous avons parlé, devenant dans sa direction
" perpendiculaire à lui même, divise le cercle des signes en quatre parties
" égales, les Signes où il se fléchit sont nommés Tétragones.* C'est ainsi que
" le Capricorne &c.

*ou Quadrangulaires.

v. 291. Ipsum partibus aequis. Bentlei d'après Gembl. et Leips. lit Ipsum à partibus aequis. ce qui vaut beaucoup mieux. "Celui-ci voit d'un pareil
" aspect l'Ecrevisse, et l'Ecrevisse enfin porte un semblable regard
" sur la Balance qui suit à sa gauche, parceque &c.

v. 295 Bentlei lit Ternaque bis senis quadrata effingere Signis. Cette leçon est excellente. les MSS. de Gembl. et de Leips. sont ici fautifs: on y lit Terraque et fringere. Celui de Vossius porte Ternaque bissenis quadrata

P. 73 l. 21 fringere Signis. Il faut donc traduire "Vous pouvez sur ce modele former des
" divisions pareilles et trouver trois Tétragones semblables dans l'étendue des
" douze Signes. Ce seront toujours &c." Votre note ne vaut rien. Si vous en voulez une, mettez: "Pour former le Trigone ou Triangle, on prend les Signes trois à trois;
" Or dans les 12 Signes, il y en a 4 fois trois; il y a donc 4 Trigones dans le Zodiaque.
" le Tétragone ou Quadrat est formé par 4 Signes; or dans le Zodiaque, il n'y a que
" trois fois 4 Signes: il n'y a donc que trois Tétragones."

v. 296. Pour redduntur, Bentlei lit reddentur qui vaut mieux.

v. 299 Pour ornare, qui ne vaut rien, il lit formare, qui est bon.

v. 303 Qui tamen ex Signis, quae quinto quoque feruntur Astra loco. Voyez le beau fil du discours. Ex signis, quae astra feruntur &c, comme si Signa et Astra n'étoient pas la même chose. Bentlei lit.... feruntur Posta loco. Tous au reste, hors Df. lisent Qui tamen ex Signis.

v. 305. 306 Bentlei ponctue comme Scaliger et les anciens

——————— licet illud nomine servent:

Amisere loco dotes, numerisque repugnant.

Et cela vaut mieux.

v. 313. la leçon de tous les anciens MSS. est

Quod quamvis duo sunt à dirimentibus astra.

Il manque un demi pied, on a ajouté haec après sunt, et le vers est resté inintelligible. Scaliger a corrigé

Quod cùm bis duo sint haec à dirimentibus Astra

Outre que le vers n'est guère plus intelligible, Dufay prouve que l'explication que lui donne Scaliger est fausse. Dans un côté du Trigone, entre les Signes extrêmes il n'y a point quatre Signes bis duo, mais seulement trois. Dufay rétablit la leçon des premieres éditions, sauf que spirituellement il change sunt en sint. Il explique sa leçon, comme il peut, c'est-à-dire, fort mal. Entre autres, Astra dirimentia sont selon lui les Signes extrêmes, qui dans la réalité sont plutôt direnta que dirimentia.

Bentlei s'attache aux anciens MSS. Il suppose que les premiers portoient

Quod quamvis duo sunt iii. dirimentibus astra.

les Copistes du 10e siècle qui ne savoient ce que signifioit iii ou III. l'ont changé en A. Bentlei lit

Quod quamvis duo sunt, ternis dirimentibus, astra.

P. 74. l. 17. "En voici la raison: vous prenez, il est vrai, deux signes extrêmes, séparés par " trois Signes intermédiaires. Mais si vous comptez &c.

Je ne crois pas qu'on puisse se dispenser d'admettre la leçon de Bentlei.

v. 314. lisez avec Bentlei

Si tamen extremum lævi, primumque prioris.

Tous les autres, excepté Dufay, ont extremum. ~~Dont~~ Scaliger et autres lisent primumve, qui ne vaut rien, il faut primumque. Extremum et primum sont là au neutre.

v. 319. lisez avec tous trigonas, et non trigoni avec Duf.

v. 322. Tous les MSS. ~~pr~~ anciens, nouveaux &c. portent ter triginta, que Bentlei change en Nongentæ. Il ne veut pas que la derniere de triginta puisse être brève.

v. 327. Tous les livres portoient

Duorum

Signorum in medio numerum transitque refertque.

C'est Scaliger qui le premier a prétendu corriger

Signorum medium numerus &c.

Signorum medium pour media signa, façon de parler extraordinaire, dit Scaliger. Elle l'est sans doute, mais elle n'est pas de Manilius. Dufay lit Duorum Signorum numerum medium. Cela est harmonieux. Mais aucun n'a remarqué que transitque refertque offrent naturellement à l'esprit deux contraires. Bentlei lit

Duorum

Signorum in quadro numerum transitque refertque.

"La longueur du côté du tétragone exclura deux signes et n'en contiendra que " deux, elle ne sera &c.

v. 330. tous portent partes unius in ipsis, et Dufay lit luimême Unius dans sa note. Pourquoi met-il ipsius dans son texte?

v. 331. ~~Tous, excepté Dufay lisent Non igitur satis est, et~~ Benlei lit ~~deplus~~

Non igitur satis est quinis numerasse trigonum,

Quadrative fidem quæri per signa ~~quadrata~~ quaterna.

Ce qui vaut réellement mieux. Car que signifie numerasse fidem quadrati?

v. 337. Tous ont quater cunctis, et Dufay trouve ce cunctis bon. Scaliger et Bentlei ne le trouvent pas tolérable, et ils ont raison. Scal. le change en junctis, Bentlei en junctus qui vaut infiniment mieux.

v. 338. Tous les livres portent, Quæque loca in triplici. Scaliger a eu tort de retrancher in.

v. 339. Cùm signata viæ linquet dispendia rectæ. Scaliger trouve cela très élégant, Bentlei n'y trouve pas de bon sens. Quand on va par la ligne droite, compendio itur, non dispendio. Deplus Signata va très-mal après le Signarit ~~du~~ v. précéd.

Bentlei lit Cum curvatæ viæ linquet compendia rectæ.

Cùm illa linea curvatâ linquet &c. J'admettrois volontiers le curvata; je ne vois pas qu'on puisse refuser le compendia.

V. 340. lisez avec Bentlei, Scaliger, Gemblours &c. *communi foedera lege*.
V. 342
Quocirca non omnis habet genitura, Trigonas
Consumet ductus. licèt ergo Signa trigonae
Dicantur partis, non servant illa trigonis
Consensum signis.

Scaliger croit qu'il faut sousentendre *quae* au premier vers, ou changer *habet* en *habens*. Dufay a pris ce dernier parti. Bouillaud rejette et le *quae* sousentendu, et le *habens* pour *habet*; il veut qu'on lise,

Quocirca non omnis habet genitura trigoni
Consimiles ductus.

Dans la leçon de Scaliger *Trigonas* est l'adjectif de *ductus*; il n'appartient qu'à un Dufay de le créer substantif *masculin*. Or cela posé, soit qu'on sousentende *quae*, soit qu'on lise *habens*, la phrase sera toujours incomplète, comme l'a fort bien remarqué Bouillaud.

De plus la leçon de Scaliger suppose et celle de Bouillaud dit clairement qu'une Nativité peut ne pas être dominée par un Trigone, ce qui est absolument faux. Tout point de l'Ecliptique est l'angle d'un Trigone quelconque; mais il faut chercher les deux autres angles à 120 dégrés bien précis de ~~ce pr~~ part et d'autre de ce premier angle, et non pas en général dans toute l'étendue des deux Signes Trigones de celui auquel appartient ce premier Angle; c'est ce qu'enseigne ici Manilius.

Il est étonnant que personne avant Bentlei ne se soit apperçu que les vers 343. 344 ne sont autres que les vers 318. 319 répétés ici par la balourdise des copistes. lisez avec Bentlei

Quocirca non omnis habet genitura trigonis
Consensum Signis.

P. 76. l. 7. "Il s'ensuit de là que toute Nativité ne ressent pas les influences
" des Signes Trigones de celui sous lequel elle arrive. Il en est de même

Ibid. 2e Note. Vous êtes fort heureux en Notes de votre crû. Mettez " c. à d. la somme de 360
" dégrés, dont est composée cette circonférence. Par exemple qu'une Nativité
" arrive au 20e dégré de la Vierge. les Signes Trigones de la Vierge sont le
" Capricorne et le Taureau. Pour que le Trigone soit parfait, il faut du 20e degré
" de la Vierge aller au 20e degré du Capricorne et au 20e degré du Taureau.
" Mais si du 20e degré de la Vierge vous ne menez le premier coté que jusqu'au
" commencement du Capricorne, ce premier côté comprendra les 10 degrés restans
" de la Vierge, 30 degrés de la Balance, 30 du Scorpion, et 30 du Sagittaire, en
" tout 100 degrés. Or trois fois 100 degrés ne font pas 360 degrés. Vous avez donc
" mal déterminé le côté de votre Trigone. Il faut raisonner de même sur les
" Tétragones, dont il faut que chaque côté ait précisément 90 degrés, parceque
" 4 fois 90 font 360.

v. 345. Mettez avec B. et le MS de Gemblours, nec cùm sunt fortè quadrata. Les autres anciens MSS. portent aussi sunt et non sint.

v. 347. Bentlei retranche an.

v. 348. Detractetve. Bentlei lit Detrectetne. En bon latin il faut ne et non pas ve; et detrectet est aussi bon que Detractet est mauvais.

v. 351. Tous ont quàm sunt. Dufay sint. Quelques premieres éditions portoient aussi sint; mais ils avoient au v. précédent le Subjonctif juset pour jubet.

v. 352. Bentlei lit

Sed longè major vis est per signa trigonis,
Quàm quibus est titulus sub quarto quoque quadratis.

Ce qui est très supérieur à la leçon ordinaire. Quadratis est du MS. de Leipsick. Celui de Gembl. le porte aussi en variante { v. 352. Submoto est une meilleure orthographe que Summoto.

v. 356. Bentlei change terras en terris, sans condamner absolument terras.

v. 357. Il change dimittit en demittit, et il a raison.

v. 358. Deviaque. Gembl. a dans le texte Dubiaque, et au dessus Deviaque. Bentlei lit ~~At~~ dubia. Je lirois volontiers de même. Qu'estce que devia commercia.

v. 361 Nam cùm per calles formantur singula limos
Sidera.

C'est la leçon ~~ordi~~ des premières éditions. Dufay change sans nécessité cùm en tum. Scaliger lit

Nam cùm per tales formantur singula limas
Sidera.

Il s'autorise du MS. de Gemblours, qui, ainsi que les autres anciens, porte limes et non limas. Limas, dit Scaliger, lineas obliquas. Je le veux pour un moment. Mais par ces lignes obliques de Scaliger et par ces sentiers tortus de Dufay, je conçois bien que les côtés de l'Exagone peuvent être tracés; je ne conçois pas que les Signes eux-mêmes Singula sidera puissent être formés. Je lirois très-volontiers avec Bentlei:

Nam cùm pertransit formatus singula limes
Sidera.

p. 77. l. 8. Et je traduirois " On a aussi assigné des rapports, mais plus équivoques, aux Signes
" qui se suivent alternativement de deux en deux. Les effets de ces sortes d'aspects sont
" moins assurés, parceque la ligne qui décrit l'Exagone se ~~rab~~ courbe comme malgré elle,
" après avoir soutendu une petite partie de la circonférence du cercle des Signes. Cette
" trace est en effet formée en passant ~~alternativement un signe~~ chaque signe alternatif et en se recourbant en
" angle à chaque signe suivant; ~~et~~ elle éprouve en conséquence six rebroussemens. Du Taureau elle passe &c. Cette traduction est plus fidelle ou au moins plus littérale que celle que je vous avois envoyée.

v. 362. Tous les anciens MSS. portent devertitur, meilleur que divertitur.

v. 365 Quo te, Capricorne. Quo pour à quo, dit Huet. Mais, plus haut Manilius dit A Tauro. plus bas, à te. Il falloit ici à quo. Bentlei change Quo en tum.

v. 366. Qu'estce que Adversaque Tauro Sidera pour signifier le Taureau. Lisez avec Huet et Bentlei Aversaque Tauri Sidera. Cette correction est indispensable. L'explication de D. f. mérite qu'on en rie, et non pas qu'on la réfute.

P. 77 l. 20 v. 369. Lisez *Utque ea prætereas*, avec Scaliger, Bentlei, Gemblours &c ce qui donne un sens bien différent et fort supérieur à celui de Dufay. " ~~Le trait du second Exagone~~
" Pour tracer le second Exagone, il faut faire passer le trait par les Signes que le
" premier Hexagone n'avoit pas touchés, et exclure ceux que j'ai appelés ci-dessus
" Signes alternatifs. (ou mieux, et exclure ceux que j'appelle, comme je l'ai fait
" ci dessus (v. 361) Signes alternatifs.) Cet Hexagone suit absolument la même marche,
" et il a les mêmes rebroussemens que le premier." Le vers 369, dans le sens de D. f. est une vraie et plate cheville.

v. 370. Scaliger et tous les autres lisoient

Flexibus <u>et</u> *totidem similis fit circulus* <u>illis</u>.

Dufay a très-bien corrigé

Flexibus <u>hic</u> *totidem similis fit circulus* <u>illi</u>.

Bentlei admet cette excellente correction: *Sed*, dit-il, *cum risu miror bonum Fayum, qui veram hìc lectionem reperit.*

v. 371 Bentlei change *subeuntia* en *sexangula*.

v. 372 Il lit: *Quod nimis inclinant aciem, limisque* &c. J'admettrois volontiers cette correction. 1.° Les MSS. de Gemblours et de Leips. portent *anne*. Celui de Vossius, et celui de Leipsick en variante *ac ne*, sous *inclinant*. les MSS. antérieurs portoient sans doute *inclināt aciē*, d'où, négligeant les tirets on aura fait *inclinat acie* ou *ac ne* ou *anne*. 2.° *ac ne limisque*, pour *ac ne limis quidem*, n'est pas latin. 3.° il est faux que les astres en Sextil aspect *ne limis quidem videantur*: *Videntur, sed limis tantùm*; c'est certainement ce qu'a voulu dire Manilius.

v. 374. Bentlei le proscrit. *Convexo* est répété au v. suiv. Mais il est à remarquer que *convexo* est peut-être une faute d'impression dans Scaliger. Tous avant lui portoient *converso*. Scaliger dans sa note (derniere edition) soutient qu'il faut lire *convexo*, et ce mot est répété même plusieurs fois. Il est vrai que dans les premieres editions, il lisoit *convexo* et transposoit ce vers après le 357.

v. 375 Bentlei lit

At <u>*quîs accedit convexo*</u> *linea cœlo,*
Singula circuitu quæ tantùm <u>*transeat*</u> *astra;*
<u>*Visus eis*</u> *procul est, altoque vagatur olympo,*
Et tenues vires ex longo mittit in orbem.

Scaliger au 1.r vers lit aussi *At*; mais si l'on conserve le v. 374 en sa place, *Et* vaut mieux. Tous les anciens MSS. portent *convexo* et non *connexa est*. Tous ont *transeat* et non *transmeat* qui est de Scaliger. Or admettant ces deux leçons primitives, il faut nécessairement changer *quæ succedit* en *quîs* ou *quibus accedit*. Quant à *vis ejus* &c, faites la construction, et vous trouverez que *Vis vires mittit in orbem*. Cela est fort beau. Le MS. de Venise porte *Visus ejus*. Manilius dit ici des Hexagones le contraire de ce qu'il avoit dit des Trigones au v. 356

Et propius terris accedit visus eorum.

P. 77. l. penult. "Mais lorsque la ligne qui joint les Signes, se perdant dans la convexité du
" Ciel, ne passe que les seuls Signes alternatifs; alors l'aspect est trop éloigné de la
" Terre, il se confond presque avec la circonférence de la Sphère; à cette distance il ne
" peut nous envoyer que de très foibles influences.

v. 380. 381. Bentlei lit

Quod non diversum est genus, alternantibus astris;
Mascula sed maribus &c

Le MS. de Gemblours n'a point est; ainsi on peut l'ajouter aussi bien avant qu'après genus. euntibus astris est une vraie cheville. Tous les anciens MSS portent
P. 78. l. 10. sed et non sex. J'admettrois volontiers cette correction, et je traduirois." d'affinité,
" parceque, vu leur position alternative, ils ne different point de sexe; les Signes
" masculins se répondent les uns aux autres*; et les féminins ont pareillement
" entre eux le même rapport d'affinité."

*comme composant le même hexagone.

v. 382. Tous les livres portent se conjungunt. lisez avec Bentlei Secum jungunt. cela vaut mieux que sic conjungunt. Et ponctuez ce vers comme D. f.

P. 78. l. 17. v. 383. Tous les livres et Gembl. lui même Sic quicquam. Inquam est de Scal. lisez avec Bentlei Sic quanquam alternis. "Ainsi quoique les Signes dans l'Hexagone
" ne soient qu'alternativement placés, la Nature cède à leurs influences; ces Signes &c

v. 387. Lisez avec Huet et Bentlei

In seducta ferunt animos, quæ cernere possunt

Tous les livres ont quæ, Scaliger quà. Bouillaud, qui concevoit que In seducta ne valoit rien, avoit corrigé In sejuncta: mais seducta en un mot est bon. Scaliger a déraisonné sur in se ducta; D. F. enchérit de beaucoup sur la déraison de Scaliger.

v. 388. lisez avec tous les livres, Sunt etiam adversi generis. C'est Scaliger qui a inventé l'autre leçon, sans la plus légère nécessité.

v. 390. Disparibus. Mettez deux points ~~seulemen~~ à la fin du vers précédent, un point à la fin de celui ci, et le v. 391. Sexta à la ~~la~~ ligne. Et commencez l'alinea françois par " le concours des Signes qui se suivent de six en six n'est pareillement
" d'aucune utilité, parce que &c".

v. 393. Bentlei change facit qui ne vaut rien en ferit qui est excellent.
v. 395. Bentlei, d'après Gembl. lit è partibus.
v. 396. Il change pendentia en tendentia.
v. 398. Il lit

Septima quæque, loco quamvis submota feruntur.

Feruntur est dans tous les anciens. Quant à Septima, il est partout; de quel droit D. F. le change-t-il en Singula?

v. 401. Nunc Phœbo, stellis nunc et dictantibus iras.

C'est la leçon générale. Mais 1° que font ici le Soleil et les Planètes? Il ne s'en agit pas dans ce livre. 2° Stellis nunc et ne vaut rien; il n'est personne qui n'eut dit nunc et stellis, et la mesure du vers le ~~per~~ permettoit 3° Manilius dit que

les signes opposés ont de grandes forces vel bello vel pace v. 400. et v. 401 le Soleil et les Planètes n'inspirent que la guerre, iras. ~~En~~ Comment les Signes opposés auront-ils donc de l'activité pour la paix? Ces considérations portent Bentlei à lire

Nunc foedus stellis, nunc et dictantibus iras.

Dans tous les MSS. on trouve assez souvent Phoebus pour foedus, et notamment dans ce même livre v. 379. Si vous admettez cette correction, qui est fort de mon

P. 79. l. 10. gout, il faut traduire " par les circonstances ; les étoiles ayant une égale énergie " pour inspirer, tantôt de douces alliances, tantôt les plus cruelles inimitiés."

v. 402. quae sunt. Gembl. quae sint. Bentlei suit cette leçon, comme meilleure.

v. 408. Orientibus orbe. Scaliger. Il faut orbi.

v. 409. Bentlei proscrit ce vers, comme inept, et je pense qu'il a raison: il me paroît impossible de lui donner un sens raisonnable.

v. 412. Et genere. Exemplis. Tous les MSS. ont genera pour genere. Bentlei demande avec raison, quels sont les exemples des personnes prudentes ~~que l'e~~ sur lesquels les Signes du Zodiaque ont été invités à se régler. Il lit

Et generis vinclis concordia mutua surgit.

la leçon commune est si ridicule que j'admettrois volontiers la leçon de Bentlei.

v. 413. Bentlei lit

Mascula quod maribus, vel quod diversa suorum.

Quod, quod vaut beaucoup mieux que si, si.

v. 414. Pour astrum, tous les anciens portent astra. Bentlei lit, Pisces sic virginis astro

v. 415. Concordia jura de D. f. n'est pas mauvais: mais tous les livres ont communia jura, qui vaut encore mieux.

v. 420. Nubusque in collibus orbis. Bentlei change collibus en solibus. Il demande pourquoi sur les collines, plutôt que dans les campagnes? On peut répondre que les collines sont destituées de ruisseaux, et que la pluie ne fait qu'y couler. J'aime mieux collibus que solibus.

v. 423. Gemblours porte Nec mirere. les 3 autres Ne mirere, qui vaut certainement beaucoup mieux.

v. 424. Repugnat. En bon latin, il faut Repugnant, et Bentlei lit de même.

v. 427. Tous les livres portoient

Sed ratione pari est aequalis nocte diebus.

Ce vers est inepte et ne signifie rien. Scaliger corrige

Sed ratione par est aequatis nocte diebus.

Mais 1° il faudroit nocti. 2° par est toujours long. ludere pār impār, equitare &c

Dufay met Sed ratione pares, aequali nocte diebus

Il paroît qu'il manque ~~un~~ à ce vers un sunt, qui ne peut guères se sousentendre. Sed est assez inutile ; on pourroit lire — ou Sed ratio par est, aequata &c

Sunt ratione pares, aequali (ou aequata) nocte diebus

Bentlei proscrit ce vers ; ce qu'il dit est répété dans les trois vers suivans.

v. 428. Partout on lit

Temporaque efficiunt simili concordia textu,
Permixtosque dies, mediis hiemem inter et æstum
Articulis, uno servantia tempore utrimque.

Bentlei corrige

Tempora nam efficiunt simili concordia textu;
Par nox, parque dies, mediis hiemem inter et æstum
Articulis, unum servans utrimque tenorem.

1°. Nam pour que n'est nécessaire, ni même admissible qu'autant qu'on supprimeroit le v. 427.

2°. Par nox, parque dies est certainement meilleur que Permixtasque dies, dont on devine plutôt qu'on ne voit le vrai sens. Mais il y a loin de l'un à l'autre, et cette correction suppose encore necessairement la suppression du v. 427.

3°. Les copistes selon Bentlei auront d'abord changé tenorē en tempore, qu'on aura ensuite transporté avant utrimque pour le vers, et l'on aura changé unum en uno. Tout cela est possible. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans la leçon commune Tempora servantia uno tempore permixtos dies ne peut en aucune manière être toléré. Je lirois volontiers

Temporaque efficiunt simili concordia textu,
Permixtasque dies, mediis hiemem inter et æstum
Articulis, uno servantia utrimque tenore.

v. 431. Lisez Sidera bello. D. f. dit que cette leçon est de Scaliger seul. Scaliger s'appuie de l'autorité du Ms. de Gemblours qui vaut mieux que celle de trente Dufay. Bello vaut ici mieux que cœlo.

v. 432. Talis erit. Bentlei proscrit ce vers, parceque diversis, dit-il, ne peut signifier contrariis. On pourroit rapporter ce vers non seulement aux signes opposés, mais à tout ce qu'a dit Manilius des aspects des signes; il en formeroit la conclusion; on
P. 80 l. pen. traduiroit " Tels sont les rapports d'aspects que les divers signes célestes peuvent
" réciproquement avoir "; et Bentlei n'auroit plus rien à objecter contre ce vers.

v. 433. His animadversis rebus, quæ proxima cura,
Noscere tutelas.

Bentlei remarque avec raison que rien ne gouverne cet infinitif Noscere. Il lit

His animadversis, restat (quæ proxima cura)
Noscere &c

Rebus est assez inutile; cette correction me paroit fort bonne. Manil. 3.561. dit

Restat, ut æthereos fines tibi reddere coner.

P. 81 Premiere note marginale, et dans le texte. Si vous suivez mon interprétation, il faut la suivre en entier et traduire le v. 438. " Afin que la qualité de la personne nous rendît
" la chose plus respectable. " Mon interprétation est celle de Scaliger, et Scaliger très-souvent raisonne juste. Je ne prétends pas cependant rejetter absolument la vôtre, mais elle me paroît moins naturelle que la mienne. La question se réduit à déterminer si virtutibus et vires

doivent être entendues des vertus et des puissances généralement prises, ou doivent être restraintes aux vertus et aux influences des Astres. Or il me paroît qu'on ne peut balancer dans le choix. 1°. les termes sont généraux magnis virtutibus, varias vires. Si Manilius n'eut voulu parler que des influences du Ciel, des vertus des Astres, je pense qu'il se seroit expliquér, il le devoit ; il auroit mis mundi virtutibus et sur tout cœli vires. Car varias dans votre sens et sans cœli ou Stellarum &c est à peu près cheville. 2° Cùm divina dedit magnis virtutibus ora, excellent vers dans notre sens à Scaliger et à moi, lorsque la Nature a donné une forme divine, lorsqu'elle a personnifié les vertus, que de la toute puissance, elle a fait Jupiter, de la Sagesse Pallas &c. Cela coule de soi même. Mais comment, dans votre sens, trouverez vous que la Nature dedit ora divina aux influences, aux vertus des Astres. Ni le Taureau, ni le Lion, ni le Scorpion &c, ni leurs influences n'ont jamais eu la forme divine ora divina. 3°. Vous forcerez ora divina, pour lui faire signifier l'enveloppe de la divinité, ce que selon moi il ne peuvent signifier. Mais quels sont les noms sacrés, sacro sub nomine, qui ont jamais été l'emblême des influences des Astres? 4°. Enfin, quand je vous accorderois tout cela, vous n'en seriez pas plus avancé, puisque selon vous, le raisonnement de Manilius se réduiroit à dire que la Nature a consacré les Signes à différens Dieux, lorsqu'elle a ~~est~~ donné à leurs vertus ~~l'emblême~~ l'enveloppe de la divinité ; c'est-à-dire en bon françois qu'elle les a consacrés aux Dieux, lorsqu'elle les a consacrés aux Dieux. Je me rétracte donc, je rejette absolument votre explication, je la tiens tout à fait insoutenable, et je m'en tiens à celle de Scaliger. La vôtre en elle même pourroit être bonne, ~~mais elle (en retra~~ (en retranchant cependant lorsque) mais elle ne rend bien certainement pas le sens de Manilius. Celle de Scaliger rend ce sens, elle est plus naturelle et bien plus noble. v.439 Cythera pour Cytherea dans Ef. faute d'impr.

v.438. J'aimerois autant posset que possit ; mais tous ont possit.

v.441. Scaliger lit

Cyllenie, Cancrum ;

Juppiter et cum matre Deûm regis ipse Leonem.

Regis, autorisé par le MS. de Gembl. est nécessaire, puisque Cyllenie, au vocatif demande nécessairement une seconde personne à laquelle il puisse se rapporter. Ainsi Jupiter doit être aussi au vocatif. Mais ce vocatif ne paroît pas à Bentlei se présenter bien régulierement ; il lit

Juque pater cum matre &c.

Regit s'étant mal à propos glissé pour ~~regit~~ regis dans la pluspart des MSS. Il a été facile et même naturel de changer Juq; pater en Juppiter, et d'ajouter et pour faire le vers. J'admettrois la correction de Bentlei ; mais quand on ne l'admettroit pas, il faudroit toujours regis.

v. 442. Spicifera est bon: mais Spicifera de Scal. Bentl. Gembl. &c est encore meilleur. La Vierge est représentée un épi à la main, et cet épi est distingué par une Etoile de la premiere grandeur, qu'on a toujours appelée, l'Epi de la Vierge. "Cérès préside à la Vierge, " distinguée par l'Epi qu'elle porte à la main."

v. 443. lisez avec Gembl. Bentl. Scal. &c. Vulcani qui vaut mieux que Vulcano.

Spicifera est Virgo Cereris, fabricataque Libra
Vulcani: pugnax Mavorti Scorpios hæret.

v. 447 in æquore. Quid narras? dit Bentlei, An Pisces Zodiaci adhuc in æquore sunt? lisez in æthere. Neptune les revendique encore, quoiqu'ils soient dans le ciel.

v. 449 Tous les livres portent Cum ratio tua fert Stellas et Sidera, les anciennes éditions curet, Gembl. et ~~Leips~~ Voss. curat, Leips. et Venise curret. Scaliger Cùm ratio variet stellas et sidera curet. Il faut lire avec Jun. Bituric. et Dufay Cùm ratio tua per Stellas et Sidera curret, ou Cùm ratio tibi per Stellas &c avec Bentlei.

v. 450. Bentlei ponctue

Argumenta petes ex omni parte viaque,
Artis ut ingenio divina potentia surgat.

Cela vaut mieux Ingenio artis. Ovide dit Metam. viij. 159

Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis.

Divina potentia vaut beaucoup mieux que divisa potentia.

P. 81. v. 452. fidem cœli. Tous les anciens ont cœlo qui vaut mieux. "Et votre certitude " sera aussi inébranlable que le sont les arrêts du Ciel."

v. 454. Lisez avec tous les MSS. et imprimés avant Scal. Singulaque in propriis.

v. 458 Bentlei lit et in Geminos, ce qui est plus régulier.

v. ~~461~~ 459: Descendunt Bentlei demande pourquoi ils descendent plutot qu'ils ne montent. Il corrige concedunt.

v. 462. Lisez et Scorpios.

v. 463. Scaliger, Bentlei &c ont femina pour femora. Gembl. aussi &c.

v. 464. Imperat in genibus. Les 4 anciens MSS. Imperat et genibus, d'où Bentlei prend occasion de corriger Imperitat genibus, ce qui vaut mieux.

Ibid. Fundentis pris absolument déplaît à Bentlei, il veut crurumque humentis Aquari et non Aquarii avec cet ignorant D. f. Mais il y a tant de Verbes actifs qui se prennent absolument, sur tout dans les Poëtes. On trouve dans Virgile Insinuat pavor, Ingeminant curæ, venti posuere, turbant ostia Nili, volventibus annis &c.

v. 467. lisez avec Scal. Bentl. Gembl. ut certa gerant commercia rerum.

v. 469. Pour fœdusque Bentl. lit avec les deux plus anciens MSS. Gembl. et Leips. fœdusve qui est plus exact. D. f. lit de même.

v. 471. Bentlei lit nonnunquam est gratia. ce qui est plus exact.

v. 474 Tous les anciens MSS. portent Utrique sorti. On a ajouté et après utrique; Bentlei pense qu'il falloit ajouter aut, qui vaudroit en effet mieux. Je ne pense pas

P. 82 l. 23. que vous ayez bien rendu ce vers; fugiuntque vicissim ne peut signifier tantôt ils cedent à l'impulsion de l'une et de l'autre. C'est tout le contraire. Manilius avoit dit que des signes quoique opposés se soutenoient réciproquement, que d'autres liés d'affinité se faisoient la guerre.

Il avoit ajouté que quelques uns quoique dans des positions ennemies lioient ~~les hommes~~ par des amitiés inalterables. ; il me semble qu'il ajoute ici que d'autres resistent ~~aux~~ impulsions de leur nature et de leur position et paroissent s'éviter réciproquement.

v. 475 Les anciennes editions portent Sed Deus, in leges. Sed ne vaut rien. Sic de Dufay ne vaut guères mieux. lisez avec Bentl. Scal. Gembl. &c. Quod Deus, et ne mettez que deux points à la fin du v. précédent.

v. 479 lisez avec Bentlei

Cernere ut inter se possent audireque, quædam

Diligerent, aliis noxas bellumque moverent.

Diligerent, moverent demandent avant eux possent, qui se trouve en effet dans le MS. de Gembl. Quant au changement de alia et en aliis, il fait dans la phrase un si charmant effet, que je ne puis me dispenser de l'approuver.

v. 484. Formantibus ortus. leçon générale de tous les MSS et imprimés. Dans la derniere edition de Scal. on lit artus ; c'est manifestement une faute d'impression. Dufay l'a prise pour une correction, et il a le front de l'approuver.

v. 486. lisez avec Gembl. Leips. Venis. Bentlei

Audit se, libramque videt, frustratur amando

Taurum, lanigero &c.

v. 488 Tous généralement ont ~~et ultra~~ fulgentes videt atque audit &c. Huet corrompt ce vers et lit Et ultra fulgens haut videt ast audit &c. Mais 1°. Videt Pisces ultra fulgentes, scilicet ultra Arietem fulgentes, cela est bon: mais Taurus ultra fulgens non videt Pisces, cela ne vaut rien. 2°. Il est ici question de ce que les Signes voient et non de ce qu'il ne voient pas. 3°. Selon Huet Manilius aura dit ce que voient les onze autres Signes, et n'aura pas dit ce que voit le Taureau. 4°. Le vers de Huet est d'une dureté sans pareille. Mais, dit Huet, il est certain que le Taureau voit la Vierge et non les Poissons, et Manilius le savoit. Et oui sans doute il le savoit, répond Bentlei : mais il a mieux aimer être Poëte qu'Astrologue ; ~~il a préferé de donner~~ au lieu de faire regarder la Vierge par le Taureau, il l'en fait aimer ; cela lui donne occasion de placer son petit episode de Jupiter et d'Europe. Je laisserois intact le vers de Manilius, je

P. ~~44~~ 83 l. 8 traduirois " voit briller au delà de lui les Poissons, il les entend ; mais il est

" épris d'une tendre amitié pour la Vierge " ; et j'ajouterois une note.

v. ~~4~~ 489. Tous les anciens livres portent Virgine mens capitur ; c'est sans aucune raison que Scaliger a changé mens en amans qui ne vaut pas mieux.

Ibid. Bentlei change gesserat en vexerat.

v. 491. Indutusque Jovi Que fait là ce que. B. lit Indutusque Jovi est. et le que devient bon. et Scaliger conditus astro.

v. 494. Tous lisent sans parenthese Cancer et adverso &c. De quelle autorité Duf. change-t-il et en ut, et conditus en conditur, qui ne vaut rien.

v. 495 Bentlei lit

In semet vertunt oculos; in mutua tendunt
Auribus; et Cancri captatur Aquarius astu.

In semet vertunt oculos est du MS. de Gembl. tendunt et et sont de tous les MSS. anciens. Cette leçon d'ailleurs vaut mieux que la commune. "L'écrevisse et le
" Capricorne qui lui est diamétralement opposé dans le Ciel, se regardent
" exclusivement eux mêmes; ils se prêtent réciproquement l'oreille l'un à l'autre;
" l'Ecrevisse cherche à faire tomber le Verseau dans ses piéges." Astu fait disparoître l'équivoque qui pouvoit être dans captatur.

v. 498. Tous portent Geminos Capricorni diligit astrum, ce qui ne vaut rien. Dufay corrige Centauro geminas, Capricorni. Cela vaut mieux; mais je préfere la correction de Bentlei, Centauro gemino. Plus bas v. 552 Manilius dit Geminumque sub arcu Centaurum.

v. 502. Au dernier mot, qui manque dans Gembl. tous les autres ont infra. Intra des premieres éditions ne vaut rien.

v. 503. Tous portent auditque per omnia Libram. On convient que cela est faux. Bouillaud corrige audit quæ proxima libræ, ou comme D.f. audit quæ est proxima libræ, c'est-à-dire, la Vierge, ce qui est vrai. Bentlei corrige plus simplement oditque per omnia Libram, ce qui est également vrai "il porte une
" haine constante à la Balance".

v. 505 Atque oculis signum fundentis Aquari Conspicere assuevit. Pour Signum Bentlei veut absolument qu'on lise Sinum. les plus anciens MSS. portent en effet Sinum. Au v. 513 pour dire que le Verseau voit le Sagittaire, il dit qu'il voit les traits du Sagittaire, spectatque reducta Tela Sagittiferi. Ici pour dire que le Sagittaire voit le Verseau, le Poete dit qu'il voit l'urne du Verseau. Je passe volontiers Sinum; mais non pas la consequence que Bentlei prétend en tirer. Voici ici encore fundentis pris absolument, et il n'étoit pas possible de le changer en que humentis, que seroit une trop forte cheville. Bentlei laisse donc fundentis, mais il prétend qu'ici il n'est pas pris absolument: quippe sinum bis hic accipitur; c'est à dire que, selon Bentlei Sinum est en même temps l'accusatif et de conspicere et de fundentis. Au l. 5. v. 356 (351 chez D.f.) Gronovius lit Et sibi non ægrum jamdudum credere corpus, et il l'interprète Et jamdudum credere corpus ægrum, quod sibi non est ægrum. Mais, dit Bentlei ægrum eo modo bis poni quis patienter ferat. Ici Bentlei veut qu'on interprete Manilius, comme s'il y avoit, Conspicere assuevit sinum Aquari fundentis sinum. Mais, disons nous, sinum eo modo bis poni quis patienter ferat. Nous combattons B. par ses propres armes. Sinum, la 1re longue, signifie urne.

v. 510. Auribus et summi. Tous, excepté Scaliger. Mais au v. suivant, tous excepté Dufay. At nudus.

v. 513. Tela Sagittiferi, que Df. change, je ne sais pourquoi en Sagittari.

v. 515. Bentlei, Scaliger, Gembl. &c. cùm sidera fixit.

v. 517. lisez avec Gembl. Scal. Bentl. &c

Audire ut cupiant alios, aliosque videre,
Horum odio, nunc horum iidem ducantur amore
Illis insidias tendant, captentur ab illis.

Cela vaut mieux que Cùm cupiunt &c

p. 83 Note du bas de la p. Calvisius n'a pas pu dire que le 9 des Cal. d'8bre fut le 22 7bre, si on le trouve chez lui, c'est certainement une faute d'impression. Je n'entens ni ce que vous dites ni même ce que vous voulez dire par et suivant le Calendrier Julien &c. Je retrancherois les trois lignes et demie depuis Suiv. Calvisius jusqu'à Voyez la Note.

v. 520 Bentlei lit Quin adversa meant et tota trigona trigonis. Gemblours ne porte que etiam sans que. Mettez deux points à la fin du vers, et lisez avec tous

v. 521. Alteraque, qui est pour le moins aussi bon que Altera quæ.

v. 525 Bentlei change undas en urnam. On dit fundere urnam sans doute, mais on dit aussi fundere undas.

v. 529. Leoni vaut mieux que Leonis, Bentlei le substitue.

v. 530. lisez avec Bentl. Scal. Gembl. &c

Idcirco et cedunt pecudes, quòd viribus amplis.

v. 532 Tous, hormis Scaliger, lisent

Aurea lanigero concessit sidera pellis.

v. 533. Ipse suæ partis. Tous ont partis, Dufay seul parti; avec ce changement, le vers de Manilius devient assez mauvais. Bentlei change suæ en feræ et avec cette correction, le vers devient meilleur. Scaliger entend suæ partis dans le sens de feræ partis, mais l'expression est alors très-équivoque. Le sens de Scaliger et de

p. 84, 2de ou dern. ligne. Bentlei est " Le Sagittaire lui même est forcé de succomber, parceque ses parties " postérieures sont celles d'un Cheval. " Ce sens est beaucoup mieux assorti que celui de Dufay au raisonnement de Manilius.

v. 534. 535. Usque adeò &c Bentlei proscrit ces deux vers. Usque adeò pour adeò magna. Quò mirer pour quò magis mirer, lui déplaisent. Nascentis ici ne signifie rien. &c.

v. 542. Bentlei lit

Et libra, et Geminis, et si quos protulit urna

Gemini piscis lui déplait, parceque Manilius a dit ailleurs au pluriel Geminos pisces. D'ailleurs, dit-il, unda Piscium nusquam in cælo est. Enfin il trouve dans son vers tous les Signes d'un même Trigone.

v. 543. In partes Tauri. Il faut in partus. Gronov. Obs. ij. 5. et Bentl.

v. 549. Lisez Quique sub aversi numerantur sidere Tauri.

Lanigeri &c

Aversi pour adversi est de Saumaise, Gronovius, Huet, Bentlei &c. Numerantur est de tous, numeratur du seul Scaliger.

v. 551. Hostis. sed totidem bellum subscribitur astris. Sed est détestable. Gronov. ibid. corrige, Hostis, et à totidem. Huet, et in totidem. Bentlei, Hostis et in totidem bellum subscribitur astra.

v. 552. Erigone Taurumque timet. Bentlei change Taurumque en Cancrumque parce qu'il est certain que la Vierge ne peut haïr le Taureau qui est de son Trigone et que d'ailleurs l'Ecrevisse est son ennemie. v. 547.

v. 553. lisez avec tous et te, capricorne, et ponctuez comme D. f. Scaliger s'écarte ici des autres sans raison.

v. 556 Pour trigono Scal. Bentl. Gembl. lisent trigonum.

v. 557. Hostis dans les MSS. étoit pour Hostes qui vaut mieux.

Scorpios in totidem fecundus creditur hostes. Bentl.

v. 558. Bentlei change Taurum atque Leonem en rabidumque Leonem. Le Scorpion, dit Manil. a autant d'ennemis que la Balance ; mais la Balance n'en a que 5 ; donc le Scorpion ne doit en avoir que 5. Bentlei sait compter.

v. 560. Oh! ici ~~tous~~ Scal. Bentl. les MSS. ont Sagittari. Df. Sagittiferi.

v. 562. Scaliger, Naturæ lege jubente. Les MSS. de Gemblours, de Leips. et de Venise, Natura et lege jubente ; mais qu'est-ce que cette loi distinguée de la Nature. Bent. lit

Depressisse volunt: naturæ et lege jubente,

Hæc eadem, capricorne &c. un point à la fin du vers.

P. 86 l. 10 Ainsi en disposent &c " Ces mêmes Signes, par une suite nécessaire de leur Nature, " ne sont pas moins ennemis de ceux dont le Capricorne domine la Nativité &c. J'aime beaucoup mieux ce sens. Ces 4 Signes sont de Nature humaine, et le Capricorne n'en est pas.

v. 564. Il faut Et quos æternis. comme lisent Scal. Bentl. &c.

v. 565. Ad pugnam veniens agitat. Tous les anciens livres portent Ad pugnam Nemeus agit. Dans des MSS. modernes et d'anciennes éditions Nemeus est changé en veniens, agit conservé ; enfin pour faire le vers on a changé agit en agitat. Lisez avec Bentlei Ad pugnam Nemeæus agit. Alors Totum trigonum est au nominatif ; le texte est plus latin, plus clair, et le sens beaucoup plus raisonnable.

P. 86 l. 14. " Ceux qui sont en naissant " baignés par les eaux que l'urne du Verseau ne cesse de répandre, ont à combattre " contre le Lion de Nemée et tout son Trigone, troupe d'animaux brutes, conduits par " ce jeune homme seul (qui forme la partie anterieure du Sagittaire.) &c Le Verseau, voisin " des Poissons, vexe ceux qui naissent sous ce Signe ; il est secondé dans cette guerre par " les Gemeaux, par ceux auxquels la Vierge donne naissance, et par ceux à la Nativité " desquels le Sagittaire préside. " Souvent vous périphrasez ; ici vous êtes un peu trop laconique.

v. 567 lisez Quique Sagittari descendunt sidere nati. Df. contre la foi de tous les MSS. et Imprimés, repete ici, sauf le dernier mot, le v. 560.

v. 570. Je lis par tout, excepté chez Dufay, Nec sola est ratio.

v. 574. Je lis encore par tout Quoque manent quæcumque loco.

v. 576. Tous les MSS. et anciennes éditions portent Tertia quæque illis utriusque trigona feruntur. C'est apparemment Scaliger qui a changé utriusque en utrisque. Bentlei laisse utriusque et change illis en illinc, qui de cette maniere répondra, dit-il à Quoque loco.

P. 86 l. 29 Il en faut dire autant &c. Cela n'est pas tout à fait juste : vous avez, ou plutôt j'ai suivi trop aveuglément Df. Il faut. " D'ailleurs, ~~quelle que soit dan~~ quelque part " qu'on considère dans le Ciel deux Signes opposés, placés à la septième place " l'un de l'autre, et se regardant par consequent d'un aspect le plus directement " ~~contraire~~ défavorable ; on remarquera toujours que les Signes qui forment le trigone " d'un de ces deux Signes sont troisièmes l'un et l'autre à l'égard de l'autre " Signe **. Or est-il étonnant &c

v. 577. Il faut avec tous Ne sit mirandum. Nec ressemble à Df. il ne vaut rien.

v. 578. Il ne faut pas de virgule après cognata, Et il faut commencer le vers avec Scal. et B. par Quæ sunt adversi signis &c

v.580. Bentlei change quoties en toties, ~~et je pense qu'il a raison~~. Avec quoties on fait dire à Manilius que tot modis contraria surgunt corpora, quoties creatur inimica: ce qui est une proposition ~~ou fausse ou~~ identique. Car contraria a ici la même signification que inimica. Telle est la raison de Bentlei, qui ne me paroit pas décisive. Notre traduction ne présente pas un sens identique; il nous semble cependant que le quoties y est fidèlement rendu.

v.581 (600 chez Df) Idcirco nihil &c. Scaliger avoit déplacé dans sa 1re édition ce vers et les 7 suivans du lieu qu'ils occupent dans tous les Imprimés et MSS, et les avoit replacés après le v. 607 (599) Ils ne vont pas mal au lieu que Scaliger leur a assigné: mais ils vont pour le moins aussi bien apres le v.580. Il ne falloit donc pas les déplacer. Ce raisonnement fut objecté à Scaliger après sa premiere édition; il y répondit dans les éditions suivantes en traitant de sots et d'idiots ceux qui ne l'approuvoient pas. Bentlei rétablit l'ordre généralement suivi avant Scaliger; et il fait bien. Ces transpositions sont sans doute légitimes, quand elles sont nécessaires; celle-ci ne l'est en aucune manière. Du nombre infini d'inimitiés que les Astrologues avoient imaginées entre les Signes, que Manilius conclue que les vrais amis doivent être rares, et les dissensions très-fréquentes, ou qu'il conclue que les dissensions doivent être fréquentes et les vrais amis bien rares, c'est absolument la même chose. Donc l'ordre suivi par Manilius est pour le moins aussi bon que celui que lui a prêté Scaliger. Je dis pour le moins, parceque l'adverbe illatif Idcirco est ~~va~~ beaucoup mieux placé après le principe

P.88.l.15. exprimé dans les vers 579, 580 que 19 vers plus bas "* Voyez au bas de la page. ~~C'est pour cela qu'il n'a~~
» ~~existé~~ qu'un seul Pylade, qu'un seul Oreste qui ~~voulussent~~ ait préféré la vie de
» son ami à la sienne propre. C'est pendant la durée de plusieurs siecles le
» seul exemple qu'on ait vu de deux amis qui aient contesté à qui mourroit
» l'un pour l'autre*. Deux autres cependant ont imité depuis ce grand exemple.
» L'un avoit cautionné l'autre au risque de sa tête. La caution &c.«

* Le texte porte, lis una fuit per secula mortis. Cela signifieroit selon Scaliger "Vouloir mourir l'un pour l'autre, fut l'unique contestation qui s'éleva
» entre eux durant tout le cours de leur vie.« Alors ~~Manilius auroit rendu la~~ ~~p~~ la pensée de Manilius seroit la même que celle d'Ovide (que Manilius n'auroit pas copié, puisque probablement il écrivoit ceci avant que les livres de Ponto fussent parvenus à Rome) de Ponto ij. Ire jubet &c.

Mais l'autorité de l'Ecriture Sainte, citée par Scaliger, ne nous persuadera pas que dans un Poëme du Siècle d'Auguste per secula puisse signifier durant le cours de leur vie. Nous suivons l'interprétation de Huet (et de Dufay.)

* " C'est pour cela qu'une tendre et sincère amitié est le plus précieux et le
» plus rare des biens que nous tenons de la nature. Nous ne connoissons qu'un seul
» Pylade &c

v. 583 (602) Scaliger lit *Unus erit Pylades*. le MSS. de Vossius, deux autres, Bentlei et même Df. lisent *erat*, et c'est ainsi qu'il faut lire.

v. 586 (605) Tous les anciens livres portent uniformément

Et duo qui potuere sequi vix noxia poenis

Duf. seul admet cette leçon, en changeant seulement *qui* en *quæ*. Voici son interprétation. *Duo* sousentendez *fata*, *quæ potuerunt sequi*, c'est-à-dire *evenire*, *vix noxia pœnis*, c'est-à-dire, *vix erant digna supplicüs*. 1°. *Duo fata*. Mais il ne s'agissoit que d'une mort et non de deux, et c'est ce qui faisoit l'objet de la contestation entre Oreste et Pylade. 2°. *Sequi* ne signifie pas en bon latin *evenire*. 3°. Quel galimathias que *duo fata, duæ mortes vix erant dignæ suppliciis*, pour dire qu'Oreste et Pylade n'avoient pas mérité le supplice qu'on préparoit à l'un deux. C'est pourtant là, je pense, ce qu'on pouvoit dire de moins mauvais sur ce vers. Scaliger en corrige ainsi la fin

Et duo qui potuere sequi vadimonia Sponsi.

On dit *obire*, mais non pas *sequi vadimonium*. D'ailleurs il est faux que Damon et Phintias aient été les seuls qui aient pu *obire vadimonia*. De plus il n'y en a qu'un des deux *qui obierit vadimonium*. Bentlei corrige

Et duo qui potuere sequi vestigia; tum cùm
Optavitque reum sponsor.

Tum cum se trouve souvent dans Ovide. *Heroid*. j. 5

O utinam tum cùm Lacedæmona classe petebat. &c.

Vestigia pourroit être de Manilius. Je ne répondrois pas de *tum cum*. Mais enfin la leçon de Bentlei est la plus claire, la plus naturelle, la plus sensée de toutes. Nous l'admettons pour telle qu'il la donne, pour une conjecture heureuse.

v. 588. (607) *Sponsoremque reus timuit, ne* &c. Hellénisme familier à Plaute et à Térence, dit Scaliger. Cela est vrai, répond Bentlei, mais on en chercheroit en vain des exemples dans les Auteurs postérieurs. Bentlei lit, *Sponsorique*

v. 589. (581) *Perque tot ætates*. Oui, ma traduction n'étoit qu'un tissu d'impertinences, la vôtre est belle, élégante, noble, supérieure même au texte: Cet *à travers les générations* est sublime. *Secouer le poids* la belle image! *Victimes d'un gain infame*, cela enchérit sur Manilius! *Commis dans le sein* vaut beaucoup mieux que *commis au sein*! *Ici* ajouté à *Parleraije*, lui donne bien plus de vivacité! *Le peuple est l'auteur du crime*. cela est fort exact et conforme à l'histoire! Et sur tout cette charmante dissertation sur tous les sens que peut avoir *fides*! le but de Manilius, tout ce qui précède, tout ce qui suit ne permet pas de donner ici à *fides* un autre sens que *bonne foi, probité*. C'est aussi le sens de Bentlei, et je ne m'en étonne pas; il n'appartient qu'à vous de trouver ici du *credit* de la *confiance*, de vouloir expliquer un Poëte par des précisions Métaphysiques, et de trouver chez lui que la *fortune* est l'auteur de la *probité*, parceque l'accusatif *fidem* suit le nominatif *Fortuna*.

v. 591 (583) Les anciennes Editions ont Et fortuna. Dufay. si. Gemblours, Scaliger, Bentlei &c. Cùm qui est fort bon. Et ne vaut rien; si, sans autorité.

v. 592 (584). Tous les MSS. et Imprimés portent At quanta. Scaliger et Df. Ah quanta. At vaut beaucoup mieux; point de probité, ~~beaucoup~~ mais beaucoup de crimes.

v. 593 (585). Bentlei change Quamque en Quantum, qui vaut mieux: et il rétablit excusabile, au lieu de ce barbare excussabile inventé par Scaliger, et que Gronovius avoit déja fortement secoué Observ. ij. 13. Non seulement excussabilis ne se trouve nulle part ailleurs; mais Gronov. observe qu'il est même contre l'analogie de la langue; Il faudroit dire excutibilis: car on ne dit point excussare, mais excutere. Ainsi, au lieu de sans pouvoir se relever, il faut "sans pouvoir alléguer de raisons légitimes pour les justifier "

v. 594 (586) Venales. Bentlei proscrit ce vers et le suivant, sans dire pourquoi.

v. 598 (590) Pour cœdes, Bentlei, d'apres le MS. de Vossius, lit cœdesque, qui vaut mieux.

v. 605 (597) Pacisque tributum. Qu'estre que tributum pacis. demande Bentl. Et pourquoi répéter ici ce qui est dit dans le vers précedent, pax est sublata per orbem. lisez paucisque tributum; j'admettrois volontiers cette bonne correction. Je traduirois donc en commençant au v. 603 (595) que vous n'avez pas trop litteralement traduit: "Quelle est la source de tant d'horreurs, c'est qu'un trop " grand nombre de signes inspirent aux hommes naissans ces semences de " discorde; c'est cette cause qui a fait disparoître la paix de dessus la terre; " c'est elle qui fait que la bonne foi est devenue si ~~rare~~ peu commune, et qu'on " la rencontre si rarement. Le Ciel n'étant pas d'accord avec lui même, la " terre éprouve les mêmes dissensions: une fatalité malheureuse pousse les nations " à se déchirer mutuellement. " Vous aviez oublié ce dernier vers.

v. 606. ~~Diss~~ (598) Dissidet ipsa. Bentlei veut qu'on lise ipsi pour sibi, de peur qu'on n'entende que ipsa tellus dissidet coelo. C'est ce que je craindrois davantage, en admettant la correction de Bentlei.

v. ~~6~~609. lisez avec tous, excepté Df.

Quæ jungant animos et amica sorte ferantur:

v. 613. Quà colitur est de Scaliger, ou autre moderne. Les anciens tous ont Quàm colitur. L'ordre est; Aries meliùs prosequitur leonem et Centaurum quàm ab eis colitur. Leone

P. 89 l. 4. n'est pas gouverné par meliùs, mais par genitos, comme te est gouverné par creatos. Le sens est donc." Cependant le bélier est plus simple; il favorise ceux " qui sont nés sous le Lion et le Sagittaire avec plus de franchise qu'il n'est " favorisé lui même par ces deux Signes. Il est en effet &c. " Il faut en conséquence ponctuer —creatos, Quàm colitur. namque est &c.

v. 614. Sine fraudibus ullis. tous les anciens ont nec fraudibus ullis.

v. 615 Bentlei change quàm corpore constat en quàm ~~corpore~~ vellere constans.

v. 617 Il lit et vendere pour excedere. En effet je doute qu'on trouve excedere fidem dans un autre sens que exsuperare fidem, être incroyable.

v. 617. les anciens livres portent

At cùm lanigeri partus sub utroque Trigono
Non parit, sed rara gerit &c

Ce qui de l'aveu de tous est inintelligible.

Scaliger change cùm lanigeri partus en cum lanigeri partu, et parit en partis, c'est à dire partes, comme il le dit si clairement qu'il n'y a qu'un D. f.
P. 89 l. 16 qui ne l'entende point, et son sens est: "Mais ce caractère du Lion et du Sagittaire,
» renfermés dans le même trigone, ne se termine point à une guerre déclarée
» (partes, partis, factions, guerre préméditée et constante) contre ceux dont le Bélier
» a éclairé la naissance; il se borne à des inimitiés passagères, que leur férocité
» naturelle, réveillée par les circonstances fait éclorre, et qui n'ont point de suite.
» Il faut cependant remarquer que l'action du Sagittaire, signe double dont une partie est
» humaine, est plus forte que la vôtre, ô Lion de Némée, qui n'avez que la
» seule figure d'un animal féroce. Les Signes de ce Trigone &c.

Huet admet les changemens de Scaliger, et change de plus gerit en gerunt. Cette derniere correction ne change point le sens. Mais Huet par partes entend fœdus, alliance; et pour ne pas contredire Manilius, il sousentend semper.

Dufay admet l'ancienne leçon, sauf qu'il change partus en partui, qui est fort étonné de se trouver sans élision dans un vers hexamètre. L'interpretation de Dufay est d'ailleurs un chef d'œuvre de déraisonnement.

Qui a dit jamais partes gerere, soit dans le sens de Scaliger, soit dans celui de Huet? dit Bentlei. Que signifie, sub utroque trigono? il ne s'agit ici que d'un trigone, et utrumque trigonum, pour signifier utrumque ejus trigoni signum, est une expression barbare. Et ces deux vers consécutifs finissant par pro tempore bella, pro tempore cogit, ont une variété charmante. Ces trois vers 619. 620. 621 ne disent que ce qui est mieux dit dans les précédens. Bentlei les proscrit, et je pense qu'il a raison. Si on les conserve, on ne peut se dispenser d'admettre et la leçon et l'interprétation de Scaliger, comme les moins mauvaises.

v. 624. Bentlei d'après tous les anciens MSS. lit Idcirco et pax, ce qui vaut mieux.

~~v. 626. Nec magis illorum. Cette leçon, qui est la générale, ne paroît souffrir d'autre sens que "Leur union n'en est pas pour cela plus intime", ou, comme le veut Bentlei "Leur union n'est pas plus intime que celle du Bélier et du Sagittaire". parceque, continue Bentlei, on voit dans ces deux Trigones d'une part des signes simples, de l'autre des Signes doubles. Mais dans le troisième Trigone, il y a pareillement deux Signes simples et un signe double, et cependant l'union est indissoluble, fideique immobile vinclum. Donc la raison alléguée par Bentlei n'est rien moins que décisive. De plus il suit, "Le Taureau chérit AUSSI la Vierge". Ainsi selon Bentlei Manilius dira, "Le Taureau et le Capricorne ne sont pas~~
~~» trop unis; le Taureau est aussi ami de la Vierge &c. Je m'étonne que Bentlei ne se soit pas apperçu du louche de cette phrase.~~ Si l'on conserve nec, il me paroit

~~qu'il faut changer etiam. Dufay conservant Nec, donne à ce vers un sens qu'il ne peut avoir" Ces deux Signes s'aiment également l'un l'autre &c. le Taureau n'aime pas plus le Capricorne qu'il n'en est aimé. Mais Df est toujours Df. Scaliger lit Et magis, ~~Il conserve~~ ou Nec minus. Dans son texte il donne la préférence à Et magis. J'en ferois volontiers autant. Nous laissons Nec magis dans le texte; mais dans la traduction nous ne voulons pas faire déraisonner Manilius; nous ne lui faisons dire que ce que nous croyons ~~qu'il a du et~~ qu'il a voulu dire. Je ne faisois pas attention à sed sæpe queruntur; qui justifie etiam~~

v. 626. Nec magis illorum. C'est la leçon générale. Dufay donne à ce vers un sens qu'il ne peut avoir: Dufay est toujours Df. Scaliger veut qu'on lise Et magis ou Nec minus. Mais il a tous les livres contre lui. Le sens est

P. 89. l. 5 par le bas selon Bentlei, en commençant au v. 625. "Le Signe du Taureau est pareillement
" uni avec celui du Capricorne; mais cette union n'est pas plus intime
" que celle des Signes du ~~premie~~ Trigone précédent. Ceux qui naissent sous le
" Taureau &c." Cette interprétation est préférable à celle que j'avois donné d'abord.

v. 629. Quosque dabunt Chelæ &c. Bentlei lit

Quosque dabunt Gemini, Chelæque, et Aquarius ortus

v. 631. Magnus erit Geminis &c. Ce vers ne se trouve dans aucun MS. Bentlei le suppose de Bonincontri, qui l'aura ajouté pour parfaire le Trigone des Gemeaux. Bentlei proscrit ce vers, et insere la mention des Gemeaux dans le vers 629, comme nous l'avons vu. Voyez p. 157.

v. 633 &c. Scorpios et Cancer fraterna in nomina ducunt
Ex semet genitos; necnon et piscibus orti
Concordant. Illis (sæpe est nam subdolus actus)
Scorpios aspergit &c.

Dufay de son autorité supprime nec non et piscibus orti Concordant, et il nous donne un beau vers de sept pieds, et un trigone imparfait.

Bentlei d'après tous les MSS. anciens change nam en et, et d'après Heinsius in Ovid. et Huet, actus en astus, qui vaut infiniment mieux. En conséquence de la première correction il ponctue

Nec non et piscibus orti
Concordant illis. Sæpe est et subdolus astus;
Scorpios aspergit &c.

P. 90. l. 13 Après la Nativité ajoutez "Cette union s'étend aussi sur ceux à la naissance
" desquels les Poissons ont présidé."

v. 641 (640) Bentlei. Sic erit è Signis.
v. 643 (642) Bentlei d'après les 4 anciens MSS. Nec satis hoc tantum.
v. 644 (643) Bentlei proscrit ce vers Contemplare. Il faut à la fin sedemque vagarum.
v. 647 (646) Je trouve par tout Virgula tractus. Pourquoi Df. met-il ductus.
v. 648 (647) lisez avec tous Quaque secat.
v. 649 (648) lisez avec Scal. Bentl. les MSS. modò deterit idem.
v. 650 (649) lisez avec B. et tous les anciens MSS. Huc acta reponunt. hic est un solécisme

v.651 (650) Distat enim surgantne eadem, subeantne, cadantne. Versus ireptitius et ineptus, dit Bentlei. Surgant et subeant est la même chose. Tous les MSS généralement portent surgatne eadem, subeatne, cadatne. Bentlei suppose que Jadis on aura ajouté en marge ces deux vers

Contemplare locum cœli sedemque vagarum;
Distat enim surgatne eadem (vaga stella) subeatne, cadatne.

Comme cela tenoit de la place dans la marge, celui qui aura fait passer ces vers de la marge dans le texte, les aura sottement séparés; il aura fait de l'un le vers 644, de l'autre le v.651. Et pour faire accorder ce v.651 avec le précédent, Banincontri aura changé tous les singuliers en pluriels. Manilius n'a aucune intention de parler ici des aspects des Planètes.

v.658. Tous excepté Df. portent Bacchumque ministrans; ~~corre~~ Df. ministrat, correction ~~peu nécessaire~~ mauvaise, donc à rejeter.

v.659. Caper brunam, genitusque ad frigora piscis. Id est Caper, dit Scaliger; idemque piscis: est enim pars caper, pars piscis. Bentlei demande, si Scaliger en donnant cette explication ne condamnoit pas tacitement Manilius de s'être exprimé d'une maniere si incongrue et si absurde. L'ancienne leçon, confirmée par le MS. de Vossius, est genitusque ad frigora pisces. Bentlei lit genitusque ad frigora menses. J'admettrois volontiers cette leçon. " Le Capricorne préside à l'hiver et " aux mois glacés par la rigueur des frimas (et non frimats.) "

v.661. (660.) Quartum quemque locum retinent. Ils occupent toutes les quatriemes places; ils occupent donc tout le Zodiaque; car il n'y a pas un seul signe qui ne soit quatrième à l'égard d'un autre. Bentlei lit Quartum quoque locum. ce qui vaut mieux.

v.683 (682) Et duo Centauri licet uno corpore textos. licet cernere duo textos uno corpore Centauri. Cela n'est pas trop latin. D'ailleurs le Sagittaire n'est pas deux animaux, mais un seul, composé de deux parties disparates. Textos est de Scaliger. Le MSS de Gembl. porte mixtum, et pour variante textum. les trois autres anciens ne portent que textum. D'autres ont texti. Bentlei lit Et duo centauri licet ~~uno~~ corpora textu. Duo corpora centauri uno textu, c'est à dire, simul contexta. Textus en ce sens est une expression familiere à Manilius. ij.428. iij.270. iv.415. Cette leçon me paroit devoir être admise.

v.666 (665) Nec metuit sine corpore quemquam Scorpios. Le Scorpion sans corps! Quid hoc monstri! Oh! il faut sousentendre adjuncto, dit Huet. Charmant expedient! Avec de telles sousententes, on fera dire aux auteurs ce qu'on voudra. Sine corpore, c'est-à-dire, sine viribus, dit Df. Rions, c'est l'unique réfutation qu'il mérite. De plus le Scorpion étant seul ne craint personne; est-ce qu'un Gemeau craint l'autre? ou les deux parties du Sagittaire sont-elles en guerre? Bentlei lit: Nec meruit sibi nectere quemquam Scorpios" Le Scorpion n'a point mérité d'avoir un " compagnon ". l'erreur vient, dit Bentlei des abbréviations Si nectere, Si necpore.

v.667. (666) Il faut uno censetur et non censentur.

v.670 (669) Bentlei lit Hac velut cognata manent, et non Ac, parce que, dit-il, ceci ne peut se rapporter qu'aux signes quæ parem referunt tempore (non numeris) sortem.

P. 92. l. 7. Je pense que Bentlei a raison. Il faut donc traduire " Ceux qui composent le " premier tétragone, sont unis entre eux par les liens d'une étroite affinité ; en " conséquence ils dominent principalement sur les alliés, sur les parens, " sur ceux qui tirent leur origine d'une même source. Les Signes qui suivent.

v. 672 (671) unâque tenent sub imagine natos. Ce que j'avois imaginé d'abord, que "ces Signes dominent sur ceux qui sont nés sous une même configuration du " Ciel " ne vaut absolument rien : il s'ensuivroit que ces Signes dominent sur tous les hommes. D'autres entendent que ces Signes tiennent sous une même forme, sous une même ressemblance ceux à la naissance desquels ils président, et cela ne vaut pas mieux. Manilius n'a jamais prétendu dire que ceux qui sont nés sous le tétragone des 4 Saisons se ressemblassent tous. On ne peut cependant donner un autre sens à son vers. Bentlei prend donc le parti de corriger unaque tenent ab sanguine natos. On pourroit lire, en changeant moins, unâque tenent ab origine natos.

Après le v. 672 (671) l'ordre des vers n'est pas le même dans les anciennes éditions dans Scaliger dans Dufay, dans Bentlei ; nous suivons l'ordre de Bentlei, peu différent de celui de Dufay. Il faut un point après natos au v. 672 (671)

v. 673 Proxima vicinis subscribunt ; tertia quæque
674 Hospitibus : sic astrorum servabitur ordo,
675 Quotquot cardinibus, serie variante, moventur.

P. 93. l. 18. " Tel est l'ordre de l'influence des Signes, relativement à leur différente " distance des quatre points cardinaux des Saisons. "

1°. Ce vers 675 a dans tous les livres avant Scaliger l'ordre que nous lui donnons ici, et il y a un bon sens : donc Scaliger a eu tort de le déplacer.

2°. Tous les MSS. et imprimés avant Scaliger portent proprio variante, ce qui n'a point de sens. Scaliger a changé variante en quadrante, ce qui donne un sens assez louche, et qui a occasionné le déplacement du vers. Bentlei conserve variante et change proprio en serie, ce qui donne un meilleur sens au vers conservé dans sa place. Il est vrai qu'en rétablissant ce vers en son vrai lieu, le changement de Ac en Hæc au v. 670 (669) devient comme indispensable : mais il ne l'est pas moins en suivant l'interprétation de Dufay ; d'ailleurs le changement est petit.

v. 676 (675 dans D. f.) Quæ quanquam &c. et la suite comme dans Df.
v. 677 (676) Sidera quadrata efficiunt. fort bon ! Astra efficiunt Sidera quadrata Quid putidius, dit Bentlei, cùm astra sint idem quod sidera. De plus peut-on bien dire Sidera quadrata ? Bentlei corrige Altera quadrata, ce qui vaut beaucoup mieux.

v. 678 (677.) Minor est numeri quàm cardinis usus. Le sens est certainement : " Ils ne jouissent pas pleinement des privilèges de la Quadrature : leur simplicité ou " duplicité (ou la qualité de leur figure) a beaucoup moins de force que la situation " des autres aux quatre points cardinaux de l'année. " Numeri doit ici avoir le même sens qu'au v. 669 (668). J'ai eu tort d'en vouloir substituer un autre.

v. 642 (641) animis hærentia pectora. Qu'est-ce que pectora hærentia animis. B. change pectora en fœdera, qui vaut infiniment mieux.

v. 647 (649) Adde suas partes Signis &c. C'est ici la place de ce vers dans tous les MSS. anciens et modernes. Qui l'a déplacé le premier, je l'ignore. Il est certain que c'est ici sa véritable place; le vers suivant le prouve. Nam nihil in totam

P. 93. l. 9. servit sibi. (Le seul Df lit Jam nihil.) Il faut donc traduire " Combinez de plus
" les Signes avec les parties des Signes, et celles-ci avec les Signes entiers: car
" rien dans la Nature n'a d'effet, si on le considère dans sa totalité; c'est cette
" combinaison seule qui opère. Les parties donnent de l'énergie aux Signes,
" et elles en reçoivent réciproquement. C'est un objet que je détaillerai
" bientôt dans l'ordre qui lui convient."
" Dans l'art que nous traitons &c."

v. 688. Nam nihil &c. et non Jam.

v. 689. Ipsis dant fines Astris. Astra ici ne peut signifier tout seul Planètes, comme j'avois eu la simplicité de le croire d'après Df. Ce mot signifie signes. Or quels peuvent être les termes que les Signes reçoivent de leurs parties et qu'ils leur communiquent. B. change fines en vires, et je pense qu'il a raison.

v. 692 (691) B. change perdiscere qui ne vaut rien en dignoscere, qui est bon.

v. 694 (692) Lisez avec Scaliger, Gembl. &c.

Et tantum Graio Signari nomine passam, ce qui vaut bien mieux.

Ou, lisant de même, changez avec B. Signari en Dignari. Signantia se trouve au vers suivant. Malgré la répétition, j'aimerois mieux signari que dignari.

v. 697 (696). Lisez avec B. Scal. Gembl. numerus diducitur omnis.

v. 704 (703) Et similis sibi mundus &c Scal. Bentl.

v. 707 (708) Tous les anciens MSS. et Bentl. nascantur eisdem pour nascuntur iisdem.

v. 709. 710 (708. 709) Bentlei proscrit ces deux vers.

v. 711. (710) Singula adversis. fort bien, M. Df. Lisez avec Scal. Gembl. Bentlei, &c Singula divisis. les anciennes éditions ont diversis. Divisis vaut mieux.

même v. Les 4 anciens MSS. portent variant quod partibus astra. Quod vaut mieux que quot.

v. 712. (711) Eh! M. Df. de quelle autorité mettez vous mutantia causas, au lieu de mutantia vires, qui est partout.

v. 713 (712). Scaliger lit

Hunc quid sit, cujasve, canam, quove ordine constet.

Cujasve est de Scaliger. les 4 anciens MSS. portent cujusve, et deux d'entre eux ont constent pour constet. Bentlei lit.

Hunc quæ sint, cujusve, canam, quove ordine constent.

Cela a le même sens et est plus latin et plus exact. Dodecatemoria est un pluriel.

v. 716. (715) Vicinis subeuntes. les 4 anc. MSS. portent. Vicinis subeuntibus. d'où B. fait Vicinæ Subeuntibus, ce qui est plus exact que la leçon ordinaire, et plus approchant de la leçon des MSS.

v. 717 (716) Bentlei change *partes* en *sortes*, qui s'apparie mieux avec *ducunt*.

v. 719 (718) *In sidera quaque*. Tous les anciens ont *quoque* pour *quaque*. B. lit *in sidere quoque*, ce qui vaut beaucoup mieux.

v. 720 (719) *Sui* ne vaut certainement rien. B. lit *sibi*, qui est bon.

v. 721 (720) Il change ici *Sortibus* en *partibus*, et je pense qu'il a raison.

v. 730 (729) *Et quæ dehinc fuerint*. Tous les anciens ont *Quæ et hinc Defuerant*. Bentlei ne fait que le changement nécessaire pour rétablir le vers, et lit *Quæque hinc defuerant*. Leçon très préférable à celle de Scaliger. Soit la lune en 12 dégrés des Gemeaux. 12 fois 12 font 144. De ces 144 dégrés donnez en aux Gemeaux non seulement les 12 dégrés que la lune a déja parcourus, *suas partes*, mais encore les 18 qui lui restent à parcourir, *Quæque hinc defuerant*, c'est-à-dire, 30 dégrés complets.

v. 726. B. Scal. &c lisent *Quâcumque in parti*. Parti à l'ablatif est usité.

v. 731 (730) *Proxima tricenas partes sententia ducit*. Ce vers a fort exercé les Scaliger et les Huet. Il est en effet assez difficile d'en extraire un sens raisonnable. Tous les anciens MSS portent *pariter* et non *partes*, *ducunt* et non *ducit*, et celui de Vossius porte même *pariterque*. Cela posé, Bentlei, moyennant un léger changement nous donne le vers suivant, clair, intelligible, conséquent, et qui ne laisse lieu à aucune lacune. *Proxima tricenas pariterque sequentia ducunt*. ~~Pr~~ *Signa proxima, et pariter sequentia, ducunt singula tricenas partes.*

(v. 726 (725) Bentl. Scal. &c lisent *Quâcumque in parti*. *Pars* avoit autrefois *parte* et *parti* à l'ablatif.)

v. 732 (731) *Hic ubi deficiet*. Bentlei proscrit ce vers et les deux suivans. Ils sont, dit-il, superflus, barbares et faux. *Hic ubi deficiet numerus*; c'est ce qu'on repète au v. 735 *In quo destituent*. (selon notre interprétation, il n'y auroit point de répétition.) Que signifie *Locetur in binas sortes*. (Au moins j'aimerois mieux *partes* que *sortes*.) *Reliquis tribuatur ut ordine signis*, n'a aucun sens. Car enfin la somme finissant sur un signe, il ~~n'y~~ ne restera rien à donner *reliquis signis*. Cela est vrai; mais j'oserois dire que ceci est une chicanne indigne de Bentlei. Lorsque Manilius dit qu'il faudra attribuer 2 dégrés et demi par ordre à chacun des autres signes, il est bien entendu que cette attribution cessera dès que la somme sera épuisée. Aussi Manilius ajoute-t-il *In quo destituent*. Notez que tous les anciens pour *tribuatur* portent *tribuantur* qui vaut beaucoup mieux. Quant au crime de faux que B. intente contre ces trois vers, nous ne nous y arrêtons pas. Dans une Science aussi futile que l'Astrologie, on ne doit accuser un Auteur de faux, que quand il se contredit lui-même.

pour Locetur on pourroit lire Secetur.

v. 735 *In qua destituent te* (belle chute!) *justum Luna tenebit Dodecatemor.* Pourquoi *justum*? Si c'est véritablement la Dodecatemorie, elle sera nécessairement juste. *Justum* est au moins une cheville. Le MS de Voss. pour *destituent te*, porte *destituente*. Bentlei lit

In quo destituent, ejus tum Luna tenebit
Dodecatemorion signi: post &c.

Cette leçon est certainement la véritable.

v.736.(735) Post cetera duces. Duces est de Scaliger. Tous les autres ont ducet. Luna tum tenebit dodecatemorion ejus signi; postea ducet cetera (dodecatemoria)
P.95 l.28 ou l.6 par le bas. pro stato Signorum ordine." Cet astre ~~parcourra~~ occupera ensuite les autres dodecatemories,
" suivant l'ordre ~~que les~~ des Signes célestes. ~~tiennent dans le Ciel~~ Mais prenez garde &c.

v.743 (742) Ducunt et singula sortes. leçon générale. D.f. seul met partes, qui seroit bon ~~et~~ mais non autorisé.

v.746 (745) Docebit. faute d'impression chez D.f. Il faut decebit.

v.747 (746) Cujus enim Stellæ fines in sidere quoque
Inciderit, dabit effectus in viribus ejus.

Inciderit in sidere. Solécisme. dabit effectus in viribus. Barbarisme. Tous les anciens MSS. portent. Stellæ in fine sint sidere quoque. Bentlei corrige
Cujus enim Stella in fines in sidere quoque
Inciderit, dabit effectus pro viribus ejus.

Cujus enim (dodecatemorii) in fines Stella inciderit, illud dabit effectus suos
P.96. l.18. pro viribus ejus Stellæ." Car la dodecatémorie ~~de quelque Sign ou se~~ à laquelle il faudra
" ~~trouvera~~ rapporter la Planète, en quelque Signe ~~que ce so~~ qu'elle soit placée, ne
" manquera pas de produire un effet proportionné à la force de la Planète." &c.

v.749 (748) Bentl. change miscenda est en ducenda est, qui seroit plus exact.

v.753 (752) Je lis par tout Sic totum corpus. Bentlei ne dit pas pourquoi il change Sic en Hinc, qui vaut réellement mieux. Une virgule à la fin du vers.

v.754 (753). Oh M. Df. Il faut veniat et non veniet que vous avez tout seul.

v.756 (754) Per faciem tum ponitur usus. Tous les anciens ont componitur. Tum ponitur est de Scaliger. Bentlei proscrit le vers. Quis enim ponitur usus, dit-il, cum Simplices litteræ monstrantur? Post Syllabas et verba, tum demum traditur usus.

v.757. 756 Tunc conjuncta. Cui alii rei conjuncta est Syllaba, demande B. Il change conjuncta en et vincta. Dans les MSS. abrégés on aura pris ēuincta pour ciuncta. Les anciens ont Tunc et non Tum.

v.758. 757 In lisant Verbis, il est difficile de trouver une construction raisonnable. B. lit Et verbi, et fait bien à mon avis. Pour per verba, il faut lire avec Scal. B. per membra.

v.762 (761) pour propriis il faut lire avec Scal. B. Gembl. &c. primis.

v.761. 760 Il change in summâ en in summam, et je pense qu'il a encore raison

v.763 (762) Versis quæ properè. Les anciens MSS. Versaque quæ properè. D'autres Versu quæ properè. Bentlei Vel sua præpropere. cela vaut mieux.

v.766 (765) Erutaque abstrusâ (et non obstrusâ avec ce Df.) Bentlei change Erutaque en obrutaque, qui vaut mieux en effet, avec penitus.

v.772 (771) Ac veluti nudis cum surgunt mœnibus urbes. (Ou plus sottement avec Df. Ac velut in nudis.) Que signifie nudis mœnibus. Mœnibus est de Scaliger. Lisez avec tous les MSS. et imprimés montibus. Nudis montibus, comme au vers suivant vacuos colles. Après urbes Bentlei met un point et une virgule, et lit au
P.97 l.25 ou 2 par en bas. v.773 (772) Conditor, ut vacuos &c. Tout cela vaut mieux " On suit cette même
" marche, lorsqu'il s'agit de construire une ville sur la cime de quelque montagne.
" Dès que le fondateur a résolu d'environner de murs ~~cette~~ une éminence quelconque,
" il médite sur son projet &c.

Ac velut in nudis cùm surgunt montibus urbes,
Conditor, ut vacuos muris &c.

ou Verrit v. 775. (774) Vertit opus. Vertit fait un contresens ; il faut avec B. lire Versat et vous avez traduit comme s'il y avoit versat.

v. 777 (776) Pour atque ferarum. Bentlei met omne ferarum, comme plus poétique.

v. 781 (780) Scal. et Bentl. lisent Huc artes, huc omnis convenit usus

P. 98. l. 13. v. 782. 783 (781. 782) Je ne pense pas que vous ayez bien saisi le sens de ces deux vers. Je traduirois. " Ce n'est qu'après tous ces préparatifs qu'on procède " à l'exécution de l'ouvrage projetté : si l'on eut renversé cet ordre, la " construction auroit été nécessairement interrompue par mille obstacles. Il ne s'agit point ici d'obstacles inopinés, mais d'obstacles qu'il est très-facile de prévoir.

v. 785. (784) Ponctuez Materies primùm rerum, ratione remotâ,

v. 786. (785) Lisez avec tous ratio sit ne post irrita, qui est bon, quoique moins grammatical que la leçon de Df.

v. 797 (796) Declinatque diem, mediasque examinat umbras. Quomodo declinat diem, demande Bentlei, qui in ipso fastigio est ? et que signifie mediæ umbræ ou mediæ undæ ? Dans votre sens vous expliquez undas, mais je vous défie de trouver un sens à medias. Bentlei lit

Discernitque diem, mediamque examinat horam.

Cela vaudroit mieux " Il divise le jour et détermine l'heure qui le " partage en deux parties égales. " Manilius j. 633 a dit du Méridien

Discernitque diem, sextamque examinat horam.

Si on n'admet pas la leçon de Bentlei, il faut avec les anciens MSS lire medias umbras. Undas n'est pas aussi autorisé et medias undas est intolérable.

v. 803 (802) Bentlei change Æthereis en Æternis, qui vaut beaucoup mieux.

v. 805 (804) Une virgule après vincula.

v. 810 (809) qui regnat culmine, et non pas in culmine. Df. ne savoit pas scander.

v. 814 (813) Vindicet et non vendicet.

v. 816 (815) Lisez Atque omnis gratia avec B. Scal. et les MSS.

v. 817 (816) Componere legibus orbem. Orbem ! ah c'est trop, dit Bentlei ; mettez urbem, et ce sera bien assez.

v. 820 (819) Bentlei lit avec tous, même Df. Proximus, est imâ quanquam &c Ast pour est est de Scal. seul, et ne vaut rien avec quamquam.

v. 821 (820) B. lit, encore avec Df., Sustinet æternis. Scal. lisoit Alternis.

v. 822 (821) Effectu minor in specie, sed major in usu B. change in specie et in usu en in speciem et in usum, ce qui est plus exact.

v. 824. 825 (823. 824) Bentlei proscrit ces deux vers, il les traite de barbares, et je pense qu'il a raison.

v. 826 (825) Scaliger lit Æquè illi, tous les autres Atque illi. Df. Bentl. et quelques MSS. modernes Æquali.

v. 829 (828) Horoscopos et non Horoscopus.

v. 831 (830) Hic tenet arbitrium vitæ, atque hic regula morum est. Atque ne se trouve dans aucun ancien MS. Bentlei lit en consequence

Hic tenet arbitrium vitaï, hic regula morum est.

Ce qui est meilleur. Virgile dit Aulaï in medio, et ailleurs Auraï simplicis ignem.

p. 100 à la marge

v. 834 (833) Quali sint sede creati. J'ai pensé que quali étoit ici pour qualicunque. tout plus murement examiné, je pense qu'il est plus naturel de donner à quali sa signification ordinaire. Donc au lieu de quelle que soit d'ailleurs son origine, je mettrois „ C'est de lui pareillement que ressortit la noblesse de l'extraction. "

v. 835 (834) Utcunque est très bon. M. Huet se trompe en disant que les anciens livres portent utrinque. Tous les MSS. anciens ont Utcunque. Il faut d'ailleurs lire Subscribent, et non Subscribant comme Df.

v. 837 836 Respicit orbem. lisez avec tous les anciens MSS et imprimés, despicit.

v. 839 (838) Conjungitque epulas. Bentlei demande avec raison ce que c'est que conjungere epulas, conjungere cultus Deorum &c. Le MS. de Vossius porte ejungiatque atque epulas. Bentlei lit conjugia atque epulas : je doute d'autant moins que ce ne soit la vraie leçon, qu'il est certain d'ailleurs que l'on regardoit ce cercle cardinal comme présidant au mariage, ce qui lui avoit fait donner le nom de γαμοστόλος, qui prépare les noces.

v. 841 (840) Cardine quoquam, ou cardine quoque, l'un vaut l'autre. Mais quoquam est par tout, quoque chez le seul Df.

v. 842 (841) M. Df. pourquoi changer Intervalla qui est par tout en intercepta qui n'est pas si bon.

v. 843 (842) Que signifie per majus dimensa? demande Bentlei. S'il y avoit spatium encore passe. Lisez, ajoute-t-il, per quadrum dimensa. "occupant chacun un quart de la circonférence „ du Ciel, ils ont leurs vertus particulieres "

v. 845 (844) Ætatis primæ nascentisque. Cela n'est pas bien beau, dit B. Nascentis est pour nascentes. lisez Ætatem primam, nascentesque asserit annos. ce qui vaut mieux

v. 848 (847) Generamque regit. Gerit pour regit dans Scal. est sans doute une faute d'impression.

v. 849 (848) Quæ pars occasus inter, imumque sub orbem Descendit. Qu'est ce que inter occasus? En marge du MS. de Gemblours il est marqué que ce texte est fautif. Df. en lisant et ponctuant occasus, interque imumque &c (ce qui, sauf la ponctuation, est la leçon des premieres éditions,) ne fait que rendre le texte plus barbare. Bentlei lit Quæ pars occasus infra est, imumque &c ce qui s'entend.

v. 851 (850) Et propria serie. B. trouve que 1° Et ne va pas trop bien là, 2° que propria series ne signifie rien. Il lit Perpetua serie, qui est fort bon.

v. 852 (851). Scal. d'après le MS. de Gembl. lit At quâ perficitur cursus redeunte sub imo. At pars, quâ redeunte, perficitur cursus, dit-il. Mais 1° il laisse sub imo à l'écart. Le cercle entier ne finit pas sub imo au bas du Ciel, mais sub horoscopo où il a commencé. 2° Pourquoi Manilius diroit-il que cette partie revient? elle n'étoit pas encore venue. Les premieres éditions portent, ainsi que Df. auquel tout est bon, At quæ perficitur cursu redeunte sub imo, ce qui est encore plus obscur que la leçon des anciens MSS. Bentlei lit At quâ perficitur cursus quadrante sub imo, ce qui vaudroit mieux. On ne peut pas dire, Perficitur cursus sub imo, pour la raison alléguée ci-dessus. Mais Perficitur cursus quadrante sub imo est bon, parce que ce quadrans imus s'étend du bas du Ciel à l'Horoscope.

v. 855 (854) *labentesque dies*. Tous les anciens MSS. portent *labentemque diem*, ce qui est plus élégant.

v. 858 (857) Pour *noxamque*, B. lit *noxamve*. plus exact.

v. 859 (858) *cœloque remittunt*. *Cœloque*, dit Bentlei, *ignarè dictum*. le MS. de Vossius porte *cardoque*. Bentl. *ultroque remittunt*. Manil. iv. 505.

Accipiunt proprias vires, ultroque remittunt. bonne leçon.

v. 862 (861)

Vario nunc dives honore,
Nunc sterilis, poenamque ferentia sidera saeclis.

C'est la leçon de Scaliger, c'est celle de Df. en changeant *seclis* en *sedis*. *Seclis* est réellement dans le MS. de Gembl. Mais les trois autres anciens portent *sedis*. Mais soit qu'on lise *seclis*, soit qu'on lise *sedis*, quelle construction barbare, que celle qu'on attribue à Manilius? *Cogit sidera esse sui moris poenamque ferentia*. Il n'est personne qui ne voie qu'il faut *poenamque ferre*. Bentlei lit.

Et praetereuntia cogit
Esse sui moris, vario nunc *ditia* honore,
Nunc sterilis poenam *referentia* sidera sedis.

v. 868. au reste tous les livres ont *Neu praestet*, Df. seul *Ne praestet*.

J'admettrois bien volontiers cette correction.

v. 864 (863) *Juncta sub occasu*. *Versus spurius est, insulsus et barbarus*: dit B.

v. 869 (868). *Utraque praeterita*. Huet prouve très bien contre Scaliger qu'il faut conserver *utraque*, autorisé par tous les livres anciens. Scaliger y vouloit substituer *Ut qua*. Bentlei prouve également que *praeterita* ne vaut rien. Car si la ruine est passée *praeterita*, ces deux maisons n'ont plus rien à craindre. Pourquoi sont elles abattues, *dejectae*? D'ailleurs l'une des deux doit monter; elle n'a donc pas encore éprouvé sa ruine, elle en est seulement menacée. lisez avec tous les anciens MSS. et avec Bentlei,

Utraque *praetentâ* fertur dejecta ruinâ.

P. 102. l. 23. "L'une et l'autre est *abatue* par la crainte de la chute dont elles "sont menacées: on les appelle &c."

v. 871 (870). Bentlei lit avec tous les anciens *Super occasus*; et cela est plus conforme à l'usage de Manilius.

v. 873 (872) Il faut *aut metuit*, et non *aut meruit*.

v. 875 (874) B. change *Horrendae* en *Horrendi*, rapporté à Typhon, ou Typhée.

v. 876 (875). *Nec matre minores*. Cela est trop fort, dit B. lisez *vix matre minores*, l'hyperbole sera plus tolérable.

v. 877 (876) *in altum compulsi*. Qu'est ce que cet *altum*? lisez, dit B. *in alvum*. c'est-à-dire, *in alvum matris*.

v. 879 (878) Il faut lire avec tous *Typhoeus*, que Scal. a mal à propos changé en *Typhoeo*.

v. 880 (879) Bentl. Scal. &c. lisent

Ipsa tremit mater flagrantem monte sub Aetnae.

Flagranti monte sub Aetna. appartient, je pense, exclusivement au Sieur Michel Dufay.

v. 881 (880) At quæ fulgenti sequitur fastigia coelo Proxima. Fastigia proxima coelo ne signifie rien. Tous les anciens portent Atque refulgentis.
Bentlei lit At quæ fulgentis sequitur fastigia coeli,
Proxima, &c.

Proxima au nominatif singulier féminin. Cette leçon me plaît fort.

v. 882 (881) Neve ipsi cedat qui jungitur astro (ou alto.) Je n'entens pas cela. 1°. Pour neve le MS. de Vossius porte Non, que j'admettrois très-volontiers. Cependant Bentlei, de peur de trop dire, change ~~vix~~ non en vix. 2°. Huet et Bentlei pour qui jungitur, lisent cui jungitur. ce qui ne doit pas faire difficulté. A quoi se rapporte le masculin qui? Cardo est trop éloigné pour qu'on puisse le lui rapporter. 3°. Astro est la leçon générale. Où Duf. a-t-il pris son alto? J'aimerois cependant mieux alto que astro. Appeler le cercle du milieu du Ciel astrum, cela me paroît tout à fait insolite. On peut l'appeler altum, comme on appelle le bas du Ciel imum. Au reste il ne faut pas de Parenthèse. Proxima, non ipsi cedat cui jungitur alto ou astro.

v. 885 (884). Imperiisque manent cursus. Leçon imaginée par Scaliger. Tous les livres imprimés, MSS. portent In pejusque manent cursus. Si in pejus manent cursus, donc elle n'est pas Spe melior. Cependant Huet censure vivement la leçon de Scaliger, et Bentlei juge qu'il le fait victorieusement. Il faut au moins convenir que la leçon de Scaliger n'est pas trop latine. Conformément à la
P. 103. l. 22. 23. leçon commune il faudroit traduire, " Lorsqu'elle y sera parvenue, elle ne pourra
" que déchoir ; ce seroit en vain qu'elle formeroit des voeux pour s'élever plus haut."

v. 886 (885) B. lit Si proxima summæ, id est, sedi, domui.

v. 887 (886) Venerandâ sorte dicatur, Cui titulus felix. Dicatur, est consacrée: à qui, demande B. Il veut qu'on lise, Fortunæ sorte dicatur, Cui titulus forti. Fortunæ forti, datif de fors fortuna, qui répond, dit B. à l'ἀγαθῃ τυχῃ des Grecs. J'admettrois volontiers cette correction, s'il y avoit moins loin de veneranda felix à fortunæ forti.

v. 888 (887) Par une suite comme nécessaire, B. change Si en sic.

v. 889 (888) Gembl. Virtutique à nomine nomen. D'autres Virtutis nomine nomen. Bonincontri et Df. Veterique à nomine nomen. Scaliger vertitque à nomine nomen. Cette derniere leçon est sans contredit la meilleure.

v. 890 (889) Jupiter hic habitat. Bentlei veut hàc habitat, je ne sais pourquoi. Il est vrai qu'il attribue à Scal. d'avoir écrit hoc habitat, ce qui ne vaudroit rien. Mais hoc dans la derniere édition de Scal. est sans doute une faute d'impression; dans ses notes on lit hic habitat.

v. 892 (891) Lisez culmina avec B. Df. &c. fulmina pour fulmenta est une idée absurde de Scaliger.

v. 898 (897) Quæritur inverso titulus. Sub corde sagaci. 1°. Bentlei d'après les 4 anciens MSS. lit Quæritur in versu titulus. Au moins cela a un sens, au lieu que inverso n'en a point. Inverso nomini, dit-on: mais nomen n'est pas exprimé. Il faudroit plutot dire Inversæ, scilicet Dæmonie. Encore cela ne vaudroit-il pas grand chose. Manilius veut donc dire que " Nous ne pouvons rendre ce terme

Grec par aucun mot latin compatible avec la mesure du vers Hexamètre.
2°. Dans sub corde sagaci ~~&~~ B. change sub en tu qui vaut mieux. Dans la traduction au lieu de Gardez vous bien d'oublier, on pourroit mettre plus littéralement. Gravez bien profondément dans votre esprit. Après le vers suivant, il ne faut point d'alinea. Quæ tibi posteriùs se rapporte à ce qui précède, il faut le terminer par un point.

v. 900 (899) Bentlei change revocantur en revocentur, qui vaut bien mieux.

v. 901 (900) lisez avec Scal. Bentl. Hic momenta. Quelques ~~les~~ anciens ont Hinc, qui seroit moins mauvais que His de Df. D'autres ont Hic qui vaut mieux.

v. 902 (901) lisez avec Scal. Bentl. Gembl. &c. cæcis pugnantia telis. Cœcis vaut infiniment mieux que tetris.

v. 903 (902) Viribus ambiguum geminis, causâque diei. A quoi se rapporte ambiguum? Que signifie causâque diei. Scaliger tache de trouver ici un sens raisonnable. Son peu de succès est démontré par Huet. Celui ci renverse tout l'ordre de ces vers pour donner un meilleur sens; il n'y réussit pas mieux. Bentlei consulte les anciens MSS. Il ne trouve dans aucun causaque diei. Le MS de Venise porte causasque diesque; les trois autres causasque deique. De plus le MS. de Venise porte Ambiguam pour Ambiguum. Bentlei lit Viribus ambigua in geminis casusque deique.

Et ces momenta salutis, bella morborum sont ambigua in geminis viribus c'est-à-dire, propter geminas vires et casus et dei (du Dieu qui préside à cette
P. 104 l. 17. maison v. 899ᵉ et) qui mutat huc illuc sortem utramque (et salutis et morborum)
» Elle produit indifféremment ces deux effets opposés, conséquemment à la double
» influence et des circonstances et du dieu qui la préside, et qui se plaît à varier
» alternativement son action sur la santé des hommes.ᶜ Excellente leçon.

v. 905 (904) Sed medii post astra die, curvataque primum
Culmina nutantis summo de vertice mundi
Æthera Phœbus amat.

Scaliger connoissoit la leçon Sed medium post astra diem, qui est celle de tous les livres: il étoi~~ent~~t tenté de changer astra en castra, ce qu'il pouvoit faire en lisant medii die pour medii diei ou meridiei. post castra medii diei c'est-à-dire post domum medii cœli. (Mais admirez la bêtise de Df. qui joint ce castra avec medium diem.) Malgré cela ce demi vers étoit suspect à Scaliger. Il suspectoit pareillement Æthera, qu'il étoit tenté de changer en Atria. Df. le change en Æthere qui ne seroit pas latin dans son sens, et qui formeroit une grosse cheville. Oh! je vois comment il entend Sed medium &c. Phœbus amat castra (quæ sunt) post medium cœlum. Il attribue à Manilius une amphibologie indigne de lui. Que ne mettoit-il, Post medium sed castra diem? B. lit

Sed medium post articulum, curvataque primum
Culmina nutantis ~~cœli~~ summo de vertice mundi
Degere Phœbus amat.

On sait que cette 9e maison est la maison du Soleil. Le terme d'articulus appliqué aux cercles ~~ou~~ ou aux points cardinaux, est familier à Manilius. Voyez ij. 430. et 656. iv. 164. Je suis fort éloigné de garantir que la leçon de B. soit la vraie leçon de Manil. Mais elle est la seule bonne, je l'admettrois. Il me paroit certain que les autres leçons ne peuvent être de Manilius.

v. 908 (907) Decernunt vitia et fortunam ex viribus ejus Concipiunt. Decernunt ne vaut rien. Scaliger en convient et desespère de la correction de ce vers. Huet change Decernunt en Decerpunt. ~~Mais~~ Scaliger trouvoit mauvais qu'on contractât des incommodités dans la maison du Soleil; Huet réfute très bien cette objection. Mais qu'on n'y contracte que des incommodités, dans cette maison du Soleil, qui est la source de la vie et de la santé, c'est ce qui paroît étrange à Bentlei. Il lit donc Dotes et vitia &c. Si l'on admet cette leçon, il faut traduire " Nos corps, par l'action de cet Astre y contractent des qualités " bonnes et mauvaises, et y deviennent participans des faveurs ~~biens~~ de la fortune. &c.

v. 911 (910) Il faut au moins pour le vers iterumque reducit. Scal. omet que.

v. 912 (911) 1o. Bentlei change fulvumque en furvumque. 2o. Il change noctemque en mortesque, et on ne peut refuser au moins cette 2e correction. 1o. Les MSS. de Gembl. Leips. Ven. portent expressément mortisque (pour mortesque comme on sait) et celui de Voss. mortemque. 2o. La nuit est indépendante de toutes ces maisons. 3o. Manilius attribue à toutes ces maisons des qualités relatives à l'homme. L'une préside à l'enfance, l'autre à la jeunesse; il faut bien qu'une préside à la mort. Traduisez donc, Elle préside à la mort.

v. 914. (913) B. ne veut point de Regna. Il le change en Serga. Le Soleil, dit-il, regne par tout. Cela est vrai; mais il ne regne pas par tout en même temps. Cette correction ne me paroît pas heureuse.

v. 915 (914) Tous les MSS. et Scaliger finibus oris. Les anciennes éditions ~~orbes~~ et Df. orbis. Bentlei proscrit ce vers. imitari fata ne vaut rien: que signifie damnosis finibus?

v. 919 (918) Sumit dans Df. faute d'impression. Il faut sumunt.

v. 923 (922) Et veluti faciem mundi. Huet corrige Et velut in faciem mundi. Bentlei dans le même sens qu'Huet et plus exactement. Et velut in facie mundi. J'aimerois mieux cette leçon.

v. 924 (923) B. Scal. Gembl. &c. Propria est hæc reddita parti Vis.

v. 925 (924) Scal. ac thalamos. Tous les autres Et thalamos.

v. 926 (925) Après Venerem, une virgule.

v. 928 (927) Bentlei a comme les autres præstem.

v. 932 (931) ni point, ni virgule à la fin.

v. 933 (932) un point et une virgule à la fin.

v. 936 (935) Quæ cœli condita pars est. Scaliger n'entendoit pas cela; apparemment que Df. l'entendoit, puisqu'il l'a rétabli. Il faut lire avec Gembl. Scal. Bentl. &c. Quæ tali condita parte est. Il y a cependant pars est dans Gembl. corrompu sans doute de part est.

v. 937 (936) Scaliger, Huet, Bentlei, lisent Asper et attentus, et ont raison.

v. 940 (939). Qua solido nascentia signa recursu. leçon générale. Il est étonnant que Scaliger ait épargné ce solido recursu. Dufay a changé, machinalement sans doute, solido en solito, ce qui est mieux. Bentlei lit

Respice, quà solitos nascentia signa recursus
Incipiunt.

Ce qui vaut encore beaucoup mieux, et que j'adopterois.

v. 941 (940) udus gelidis et Phoebus. C'est la leçon ordinaire. Scaliger, suivi par B. lit ut Phoebus sans donner aucune raison, sans avertir même de ce changement. Ut est bon ; mais j'aimerois pour le moins autant Et.

v. 943 (942) Les premieres éditions portoient Hec tua templa ferunt, ce qui n'avoit aucun sens. Scaliger avoit changé Hec en Te ; cela formoit un sens, mais qui n'étoit pas fort satisfaisant. Dufay a rêvé quelque part Et tua templa ferit ; cette leçon donnoit un fort bon sens, mais fort mal exprimé. Tous les anciens MSS. portent Hæc tua templa ferunt. C'est la vraie leçon, suivie par B. "Ce temple t'est consacré &c."

v. 944. (943) O facies signata notâ. Bentlei pense comme vous. Hi duo, dit-il, spurii sunt et prorsus inexplicabiles. Quæ enim facies? Quâ notâ? Quod nomen. Facies ne peut signifier imago dans votre sens; et ducit Olympum, dans le langage de Manilius ne peut non plus signifier conduit au Ciel. Manilius auroit certainement dit ducit ad astra. L'expression quâ nomen et ipsi est un peu barbare. Je ne trouve pas Df. si obscur qu'il vous le paroît. Je pense comme B. et vous que ces deux vers sont très proscriptibles. Au reste Auctores Astronomiæ (car il faut toujours écrire Auctores; Autor n'est pas un mot latin.) signifient non seulement ceux qui ont inventé l'Astronomie, mais encore ceux qui en ont traité.

v. 946. (945) In qua et v. 947 (946) èque illa. A quoi se rapportent quâ et illâ? à artis, à notâ? à facies? à Maia? Voila les seuls substantifs féminins qu'on trouve dans cette description de la nouvelle maison. Mais mettez avec B. In quîs. èque illis. cela se rapportera à templa.

v. 949. (948) Præcipitat mundum terris, et sidera mersat. Ruentem mundum præcipitat terris! Oh combien d'alouettes vont être prises. Bentlei lit

Præcipitat mundum, tenebris et sidera mergit.

"Les astres sont plongés dans ~~les tene~~ l'obscurité de la nuit". Tous les anciens MSS. portent mersit, d'où il est aussi naturel de faire mergit que mersat, et mergit vaut pour le moins autant, si on admet la correction de B. Si on ne l'admet pas, mersat est meilleur. J'admettrois la correction.

v. 952 (951) Pour mortique locatur B. lit mortique dicatur, qui vaut mieux. B. ne peut ici s'autoriser de ses MSS. qui tous ont une lacune en cet endroit. Dans d'autres endroits Manil. emploie le verbe Dico, dicas. iij. 120.

Quintus conjugio gradus est per signa dicatus.

Et plusieurs fois ailleurs.

v. 953 (952) Bentlei lit

Hic etiam ipse dies moritur, *terrasque* per orbem
Subripit, et noctis *cœlum* sub carcere claudit.

1° *Hic* pour *Hinc* me paroit une très bonne correction. Les Copistes auront facilement pris *Hic* pour *Hic*.

2°. *Terrasque* est par tout; c'est Scaliger qui avoit imaginé *terræque*.

3°. *Cœlum*, ou comme on l'écrivoit *caelum* diffère peu de *captum*, et vaut infiniment mieux. Quel sens peut avoir *captum*.

v. 955 (954) lisez *vindicat* et non *vendicat* avec Df.

v. 957 (956) *Phœbus* pour *Phœbum* dans Df. faute d'impression.

v. 958 (957) *Consumitque diem*. Scaliger maltraite fort Manilius sur ce qu'il dit dans le vers précédent, et Huet, si prompt à relever Scaliger, ne prend point ici la défense de Manilius. Quoi, dit Scaliger, la maison de l'Occident nous rend le Soleil, *refert Phœbum*. Manilius étoit distrait quand il écrivoit ceci. Bentlei vient au secours de Manilius. Tous les anciens livres portent, non pas *consumit*, mais *consumatque dies*. Or changeant simplement *s* en *t*, vous trouvez dans *contumatque* trait pour trait *continuatque*. J'admets très volontiers cette correction, le sens de Manilius en devient bien plus exact.

P. 107. l. 6. "de cette maison qui appelle à elle le Soleil, pour le faire luire sur d'autres " régions, qui ne le reçoit de nous que pour le rendre à un autre hémisphère, " et qui perpétue ainsi le jour sur la surface de la terre."

Même vers. *Tali sub lege*. Pour *lege*. le Ms. de Gembl. porte *nocte*, celui de Leipsick *lege* dans le texte, et par dessus *nocte*. Bentlei veut qu'on lise *sorte*. *Lege* est bon, *sorte* meilleur.

v. 959 (958). Il faut lire avec B. *quæ pervolat*. *Quæ templa* et non *quas vires*.

v. 961 (960) Il faut lire *Ipsa suas leges* avec les MSS. de Gembl. de Voss. et de *Venise*. *Ipse*, que Scal. a conservé des anciennes éditions, ne se rapporte à rien.

v. 964 (963) lisez *et in externis*. Cet *extremis* que Dufay a ressuscité de quelque vieille édition, ne vaut rien ici.

v. 965 (964) Bentlei lit

Octotopos: per quos stellæ *in* diversa *volantes*
Quos *reddant* motus &c

Volantes et *reddant* se trouvent par tout. Scaliger seul a voulu les changer en *volentes* et *reddent*. Qui a jamais dit en latin, dit Scaliger, *diversa volare*? Eh bien qu'on lise avec B. *in diversa volantes*, il n'y aura plus de difficulté.

Vous n'avez ou plutôt je n'avois pas rendu assez exactement les trois derniers

P. 107. l. 23. vers de ce livre. J'avois suivi ce Dufay, et j'avois mal fait. Il faut: " et les Dieux qui " y président. Le premier Auteur de l'Astronomie a donné à cette partie du Ciel le " nom d'*Octotopos*.* L'ordre demande que j'explique maintenant les loix du " mouvement des Astres, lorsque dans leur course rapide ils ~~se frayent un chemin~~ " et traversent ces maisons célestes."

Page 26 Note ** De retour à Paris, j'ai consulté Pomponius Méla. Il ne dit point que *la mer* divise la Terre en deux Hemisphères; ce qui ne pourroit s'entendre que de la terre alors connue, et ce qui seroit manifestement faux dans les hypothèses de Méla. Ce Géographe dit que " la terre, divisée d'Orient en Occident " en deux parties qu'on nomme hémisphères, est partagée en cinq Zones. " Ce n'est pas la mer, c'est l'Equateur qui d'orient en occident divise ainsi la terre en deux hémisphères, l'un *boréal*, l'autre *austral*, division seule naturelle, seule connue des Astronomes, et fort préférable à celle de nos mappemondes, qui divisent les deux hémisphères par un méridien qui ne peut être pris qu'arbitrairement. Et ne dites pas que Méla ne divise que la Terre et non pas la terre et l'eau en deux hémisphères. Ce que Méla divise en deux hémisphères est aussi partagé selon lui en cinq Zones. Or la mer n'est certainement pas exclue du partage en cinq Zones. Donc elle n'est pas exclue de la division en deux hémisphères. Il ne faut pas chercher dans une phrase purement incidente toute la précision qu'on auroit droit d'exiger dans un traité détaillé. Hémisphère a toujours signifié la moitié de la sphère soit céleste soit terrestre.

l. 3 v. 144 *Vel cujus tempore praestet Auxilium, et vitae succos miscere salubres*. Il est certain que 1° la construction est un peu louche, 2° que *miscere succos vitae* est une expression un peu singulière. Moyennant un léger changement Bentlei rend la phrase claire, exacte, élégante. Il lit

vel cujus tempore praestet
Auxilium *in* vitae succos miscere salubres.

J'admettrois volontiers cette leçon.

v. 335 Comment est-il possible que cette bête de Dufay ait rétabli cette pitoyable leçon, *Qui transversus erat spatio*. Toute sa longue note sur ce vers et le précédent ne prouve que son ignorance. Est-ce que *fertur obliquus orbe* ~~ou~~ *fertur obliquo orbe* ne signifient pas la même chose, l'un très-platement, l'autre plus élégamment. Et *Spatio* ajoute-t-il quelque chose à la signification de *transversus*? Il ajoute, oui. Quoi? une autre platitude assommante. Il faut lire avec Scalig. Bentl. *Qui transversus erat. Statio quando illius una est.* Comme le changement d'une seule lettre perfectionne ce vers!

v. 409 *Quas accipiet Nemeaeus in horas* n'a point de sens. Que signifie cet *in*? Scaliger voulant conserver *horas* a supprimé l'*in*, et a changé *Nemeaeus* en *Nemeeius*. ~~Il faut~~ Tous les anciens livres portent *Nemeaeus in horas*. Il le faut de toute nécessité corriger. Il faut opter ~~ou~~ entre *Nemeaeus in ortus* et *Nemeeius horas*. L'inconvénient du second est que *Nemeeius* ne se trouve nulle part ailleurs, ni dans Manilius, ni dans Ovide, ni dans aucun autre Poëte; tous disent *Nemeaeus*. J'adopterois donc la leçon de Bentlei, qui ne diffère pas plus de celle des MSS. et même qui en diffère moins que celle de Scaliger, suivi par Duf.

l. 3. v. 460 Ipse suam propriæ ducat. A quoi se rapporte suam? A sortem ou à summam sous entendue, dites vous. Avec ces sousententes, comme je l'ai dit ailleurs, on fera dire aux auteurs tout ce qu'on voudra. Mais summæ est nommé aussitôt après. Cela ne suffit pas; il faudroit, dans la construction présente, qu'il fut nommé avant. Si ceux qui savent le latin sousentendent quelque mot, ce sera nécessairement horæ, et ils trouveront que vous faites dire à Man. que Aquarius ducit suam horam horæ propriæ. Je pourrois ajouter que cette heure n'est pas une somme, mais un simple nombre ajouté à la somme précédente, laquelle est composée de la durée du plus court jour et de la demi-heure dont le Capricorne l'a augmentée. Je pense donc qu'il faut lire Ipse suam sortem ducat; ou si vous êtes si attaché à ce propriæ, qui est très-autorisé et très-bon; on pourroit lire Et Aquarius horam Ipse sibi propriam ducat. Les Anciennes Editions portent horam. Quant aux MSS. je n'en sais rien; si je les ai cités, j'ai eu tort: Scal. et Bentl. n'en disent mot. Cette leçon au reste est très-claire, très-latine, et beaucoup plus approchante de l'ancienne que celle de B.

v. 507. Non veri n'est pas mauvais; mais non seri est aussi bon. et serite approche plus de feret, ferret, nosceret (dans l'écriture) que verite. ~~Manilius dit~~

l. iv. v. 84 Non nostrum coguntur tanta moveri. Tanta est à l'accusatif. Il ne peut être le nominatif de coguntur, à cause du vers suivant. Vous feriez dire à Manilius Tanta (scelera) coguntur ferri in suas pœnas et in membra sua laceranda. Le vrai nominatif de coguntur est homines, exprimé dans la leçon de B. et que l'on sousentend très-naturellement dans la vôtre. J'aimerois cependant mieux la leçon de B.

v. 186. Que signifie et morte lucrentur? Si vous corrigez Manil. au moins faites le parler latin. Si Manilius avoit dit et morte lucrentur, outre la platitude de l'expression, on en remarqueroit l'obscurité, on demanderoit à quoi se rapporte ce singulier morte, on desireroit mortibus, enfin on demanderoit si lucror (en latin, non pas gagner en françois) peut se dire en sens absolu. Toutes les leçons évitent ces difficultés; ne les faites pas naître par une leçon de votre cru. Et morte lucrentur ne vaut absolument rien.

v. 312. Ce vers manque dans plusieurs MS. et Impr. Dans quelques anciennes éditions on lit Astrorum princeps &c. Mais dans le MS. de Gembl. le plus ancien de tous (et probablement dans d'autres anciens) et dans quelques éditions on lit Namque Aries &c. Le vers Astrorum princeps a probablement été forgé pour suppléer la lacune de quelques MSS. Il est bon; mais le vers Namque Aries. est plus autorisé. Je l'admettrois à l'exemple de Scal. et de Bentl. Il est même meilleur que l'autre qui a ~~ne~~ une césure après le 4e. pied, defaut auquel Manilius n'est pas sujet.

v. 451 La leçon générale est Bisque undena nocens, et bis duodena nocentes. Il faut bien que cela soit bon, puisque Scal. et B. l'ont conservé. Mais je n'en vois pas le fin. Nocentes se rapporte-t-il à bis duodena et au v. suivant en même temps? Cela feroit une construction un peu louche.

Deplus Scaliger met un point après nocentes, et Bentlei deux points. D'ailleurs la correction de B. Df. est trop plate pour l'admettre. Nocentes est très autorisé, je le conserverois : mais je ponctuerois.

Bisque undena nocens, et bis duodena ; nocentes
Quaeque decem tresque ingeminat, fraudatque duobus &c.

En effet il est dit aux v. 449. 450. que le 13.e degré du Taureau est nuisible, il est dit ici que le degré double du 13.e degré, qui est dangereux, est dangereux lui même. le pluriel nocentes, qui iroit mal avec bis ~~unden~~ duodena (pars), ira fort bien avec decem et tres (partes).

l. iv v. 455 Le MS. de Gembl. porte ter quina et noxia par est. Scal. ne doute pas qu'il ne faille lire ter quinae noxia par est. Noxia substantivement pris est familier à Manilius. Je pense comme Scal. et B.

v. 605 Dextram insinuantis in undam. C'est la leçon générale rétablie par Bentlei. Scalig. ~~Ex~~ suivi par Df. a changé sinuantis en insinuantis, sous le seul prétexte que sinuare ne peut se prendre absolument. Mais il y a tant de verbes actifs qu'on trouve pris en sens absolu, sur tout chez les Poëtes. Insinuare lui même est-il moins actif que sinuare ? Si donc il se prend quelquefois, quoique rarement, en sens absolu, comme Scaliger en convient, pourquoi son simple sinuare ne pourroit-il pas pareillement se prendre absolument ? Telle est sans doute la raison qui a engagé B. à rétablir l'ancienne leçon ; car il a oublié de nous en instruire. Je pense qu'on peut imiter B.

l. v. v. 63. Les anciennes éditions portoient Inde relaxato properantia corde videre. Scaliger avoit corrigé Indelassato properantia corda vigore. Indelassato s'est trouvé confirmé par le MS. de Gembl. Dufay, je ne sais pourquoi, s'est avisé de changer vigore en labore, qui n'est pas si bon, et qui est plus éloigné de l'ancienne leçon videre.

~~v. 381. Ipse Deum Cycnus condit. Il ne faut pas dire qu'on ignore quel est ce Dieu. Manilius déclare clairement~~

l. j. v. 88. Fecit et ignotis iter in commercia terris. Bentlei veut que ignotis terris soit au datif. le sens est alors " Le Navigateur, suivant de nouvelles routes ~~ouvrit des chemins~~ entre des " Nations qui ne se connoissoient point, leur facilita le moyen d'établir entre elles " un commerce réciproque."

v. 91. A la note de la page 55. Ajoutez. On pourroit cependant admettre la leçon du MSS. de Gemblours. Mais alors je mettrois un point à la fin du vers, et une virgule ou un point et une virgule apres noctes du v. 345 et tous ces infinitifs seroient gouvernés, comme dans la leçon ordinaire, par le v. 95. Après fibras, angues, umbras, movere il ne faut que des virgules.

l. v. v. ~~3~~381. Ipse Deum cycnus condit. Il ne faut pas dire qu'on ignore quel est ce Dieu : C'est certainement Jupiter. Manil. j. 344. fait enlever le Cygne au Ciel par Jupiter, parce que Deus in niveum descendit versus olorem. et v. 25. il appelle le Cygne Jupiter alite tectus.

l. ij v. 629-631. Il est certain qu'il faut ici une mention expresse des Gemeaux, et on ne la trouve dans aucun MS. Quelque moderne, ~~et~~ probablement Bonincontri, pour y suppléer, a ajouté le v. 631. Ce vers dit que les Gemeaux s'aimeront beaucoup. Mais il ne s'agit pas des Gemeaux seuls; il s'agit des Gemeaux comparés aux Signes de leur Trigone. Il falloit dire que les Gemeaux, ou ceux qui naissent sous eux, aimeront beaucoup ceux qui naissent sous la Balance et le Verseau: C'est certainement ce qu'a du et ce qu'a voulu dire Manilius. Voyez ce qu'il dit des autres Trigones. Ainsi le v. 631. ne rend point la pensée du Poëte. On ne doit donc pas l'admettre. Il est bien plus probable que dans les plus anciens MSS, les noms des Signes n'étant désignés que par des caractères Astronomiques, le caractère des Gemeaux aura été omis par inadvertance; qu'il ne sera par conséquent resté du vers que, Quosque dabunt chelæque et aquarius ortus; que ce vers n'ayant plus que cinq pieds, quelqu'un aura cru le compléter, en changeant chelæque et en chelæ et quos dat. Tout nous engage à croire que la vraie leçon de Manilius est celle que propose Bentlei, Quosque dabunt Gemini, Chelæque et Aquarius ortus; et qu'il faut proscrire le v. 631. Nous n'insistons point sur le défaut d'élision de Chelæ ayant et quos dat dans la leçon commune; nous savons que la césure peut autoriser cette licence. Nous remarquerons cependant que Manilius ne fait pas ailleurs usage de cette licence.

Monsieur

Telles sont les remarques que j'ai cru pouvoir faire sur votre Traduction et sur vos notes. Vous y verrez que je m'y suis quelquefois faché: j'espère que vous voudrez bien m'excuser; dites à ces endroits: Oh! il étoit ce jour là de mauvaise humeur. faites, si vous le jugez à propos, usage du fond de la remarque, et laissez la forme de côté.

Vous remarquerez sans doute quelques contradictions entre ce que je vous envoie aujourdhui, et ce que je vous avois précédemment envoyé: vous en pénétrerez sans doute les raisons. 1° Je n'avois jamais lu Manilius, je n'étois pas à sa premiere lecture assez au fait de son style et de sa doctrine. En conséquence je suivois assez volontiers l'interprétation de ce Dufay, lorsqu'elle ne contredisoit pas trop visiblement ou le bon sens, ou le latin de Manilius. 2° Je n'avois pas Bentlei. 3° j'avois alors d'autres occupations qui ne me permettoient pas de donner à celle-ci tout le temps qu'il auroit fallu, pour bien pénétrer le sens du Poëte, et pour comparer entre eux les différens endroits, où il traite d'objets analogues entre eux.

Pour répondre maintenant à vos lettres du 15 Mai et du 6 Aoust de l'année dernière, je vous dirai que j'approuve en général votre projet sur la distinction et le contenu de vos deux volumes. Sur les détails, voici quel seroit mon avis.

1°. Je voudrois que vous prissiez Bentlei pour votre Prototype, et que vous suivissiez son édition en tout, sauf les corrections que vous ne jugeriez pas à propos d'admettre, et pour lors vous mettriez au bas des pages, par des renvois de chiffres, ou de lettres de l'alphabet, les leçons de Bentlei que vous n'auriez pas admises. Les renvois par etoiles ou par croix ne valent pas ceux par chiffres, ou par lettres de l'alphabet. Vous pourriez admettre les ~~renv~~ chiffres pour renvoyer aux leçons de Bentlei non admises, et rejettées au bas des pages, et les lettres de l'alphabet pour renvoyer aux notes ou remarques critiques. De ces renvois ~~de~~ par lettres, les uns seroient au texte même, lorsqu'il s'agiroit d'éclaircir un texte difficile; les autres pourroient être aux ~~texte~~ leçons de Bentlei, lorsque vous voudriez expliquer les raisons qui vous ont empêché d'admettre cette leçon.

2°. Je serois très facile pour admettre les corrections de Bentlei; je les admettrois presque toutes. 1° Celles qui sont fondées sur l'autorité de quelque ancien MS. ne doivent point, généralement parlant, souffrir de difficulté. 2°. Celles qui, ne consistant que dans le changement d'une ou deux lettres, servent à éclaircir le texte, ou à prêter à Manilius un latin plus pur, une expression plus précise, une tournure plus poétique, me paroissent devoir être également admises. Par rapport à ces deux sortes de corrections, j'imiterois volontiers la conduite de Bentlei vis-à-vis de l'édition de Scaliger. Je n'y ferois aucune note, à moins qu'il n'y eut lieu d'exposer pourquoi on ne suit pas telle ou telle leçon proposée par Scaliger, ~~Huet~~, Bouillaud, Gronovius &c. C'est-à-dire, que j'omettrois toutes les notes où je n'aurois rien autre chose à dire, sinon que la leçon admise est autorisée par tel ou tel MS. ou que ~~Ben~~ nous la devons à Bentlei. Ceux qui seront curieux de collationner votre édition avec celle de Scaliger, auront sans doute le temps de la collationner aussi avec Bentlei; ils trouveront dans ce dernier les raisons qui l'ont engagé

à réformer Scaliger. Les autres en bien plus grand nombre s'embarrasseroient fort peu de ce qu'a lu Scaliger: vos notes trop multipliées ne feroient que les dégouter. Cette épargne même vous donnera de la marge pour vous étendre plus à l'aise sur les lieux qui mériteront d'être plus longuement discutés. 3°. Quant aux leçons de Bentlei qui s'écartent davantage des leçons anciennes, j'admettrois celles qui me paroitroient nécessaires pour l'intelligence du texte, telles par exemple que celles des vers 5. 7. 586 du second livre &c. Mais à toutes ces leçons j'ajouterois une note dans laquelle j'expliquerois pourquoi ~~l~~ la leçon commune ne me paroit pas admissible; et je la terminerois (non pas toujours, mais) assez souvent par dire qu'en admettant la leçon de Bentlei, je ne prétends pas décider que ce soit la leçon de Manilius; mais que la leçon des MSS. ne pouvant être celle de Manilius, vu sa barbarie ou son impénétrable obscurité, nous ne voyons pas de meilleur moyen ~~de~~ pour la rectifier que d'admettre la correction de Bentlei. 4°. Quant aux vers proscrits par Bentlei, j'en ferois trois classes. La premiere de ceux qu'il n'y a pas moyen de conserver. Tels sont les deux demi-vers 357. 358 (350. 351 dans Dufay) du 1^er^. livre et bien d'autres. La seconde de ceux qui ne valent pas grand chose, et dont on se passeroit facilement. La troisième enfin de ceux qu'il paroit que l'on doit conserver. Je souslignerois les vers de la premiere classe, et les enfermerois en parenthèse, sans les traduire; ou peut-être encore mieux je les bannirois du texte et les relégueroit dans les notes. Je souslignerois ceux de la seconde classe, et les traduirois. Je conserverois ceux de la troisième classe, qui seroit assez peu nombreuse, sans les sousligner. Dans les notes j'expliquerois pourquoi je proscris les premiers, pourquoi Bentlei proscrit les seconds, et pourquoi, nonobstant la proscription prononcée par Bentlei, je conserve les troisièmes. 5°. Sur tout, quand je m'écarterois de l'avis de Bentlei, je le ferois avec tout le ménagement possible. Je ne l'ai pas toujours fait ~~ainsi~~ ainsi dans mes notes, et vous allez plus loin que moi. Bentlei étoit un Critique fort supérieur à vous et à moi: nous ne pouvons avoir trop d'égard pour un savant de cet étage. J'en dis à peu près autant de Huet, Gronovius, Bouillaud et même de Scaliger. L'orgueil et la vanité de celui-ci lui ont attiré des Critiques humiliantes; mais il n'en est pas moins vrai qu'il a rendu de grands services aux lettres. Quant à Michel Dufai, je vous

l'abandonne. J'en dirois presque autant de votre bon ami Gevartz. Presque comme vous le savez, empêche de mentir. Quoique je n'ai pas à beaucoup près une si haute idée de Gevartz que de Gronovius, je ne le rélègue cependant pas à l'étage de l'ignorant Dufay.

3°. Je numérotterois les vers de votre édition de 5 en 5. C'est un usage très-commode et devenu maintenant général. Alors vos Notes seroient renvoyées, comme il convient aux vers de votre édition. Les rapporter à l'édition ad usum, cela ne ressemble à rien.

4°. Je parlerois même le moins qu'il me seroit possible de cette édition. Son Auteur mérite le plus souverain mépris: le silence est la meilleure réfutation qu'on puisse en faire. Ses leçons ne peuvent faire la plus légère autorité. ~~La plupart~~ Plusieurs sont des fautes d'impression non corrigées dans l'Errata: je m'en suis assuré en les comparant avec son Index vocabulorum. Les autres sont fautes d'inattention ou d'étourderie. Sa leçon est quelquefois aussi bonne que la leçon commune; mais celle ci est autorisée, la sienne ne l'est pas. J'ai quelquefois, quoique rarement, approuvé sa leçon et je l'ai préférée même à celle de Bentlei: en ces occasions il faut lui rendre justice; ailleurs je serois fort circonspect à le nommer.

5°. On peut citer les vers de Pontan, paralleles à ceux de Manilius; mais les lois de la critique me préserveroient de les citer, même une seule fois, comme une autorité capable d'influer le plus légèrement du monde sur l'intelligence des vers de Manilius. 1°. Pontan n'a pas prétendu traduire Manilius. Mais, dites-vous, il suit Firmicus? Servons nous donc de Firmicus, et non de Pontan. 2°. Que nous apprendroit Pontan? Tout au plus qu'il a entendu Manilius de telle ou telle maniere. Il resteroit à discuter s'il l'a bien ou mal entendu. 3°. Pontan mort en 1509, ne connoissoit Manilius que par les premieres éditions de ce Poëte, éditions informes et fourmillant de fautes grossières. Il étoit impossible qu'avec ce seul secours il entendît Manilius. La saine critique ne permet donc pas de citer Pontan comme faisant autorité. Aussi personne avant vous ne s'est avisé de le citer pour tel.

6°. Je pense que vous feriez très-bien de retoucher encore votre traduction. Les deux premiers livres sur tout auroient fort besoin d'être remaniés. Il y a mille endroits extrêmement lâches; d'autres, où vous paraphrasez trop, d'autres au contraire où vous êtes trop concis.

Vous avez de certaines tournures de phrases pour lesquelles vous semblez avoir une prédilection décidée : j'en ai remarqué une entre autres que vous paroissez aimer singulièrement, celle de mettre le nominatif du verbe après le verbe. Je suis éloigné de condamner cette espèce de figure ; mais je pense qu'il faut en user sobrement, c'est-à-dire, ou quand elle est nécessaire, ou quand elle donne plus d'énergie à l'expression, ce qui n'arrive que dans des cas extrêmement rares. Vous en trouverez beaucoup moins d'exemples dans ~~Racin~~ les vers de Racine et de Boileau que j'en ai remarqués dans votre prose.

7°. Quant aux leçons de Manilius que vous voudriez conserver, ou substituer à celles de Bentlei, je vous conseillerois de ne vous en pas tenir à la premiere bluette de bon sens que ces leçons présenteroient ; mais de faire la construction de la phrase, et ensuite d'examiner chaque mot en particulier, de vous assurer s'ils sont susceptibles du sens que vous leur attribuez, d'examiner si chaque nominatif a son ~~cas~~ verbe, si les autres cas sont légitimement régis par des verbes, des noms, des propositions, si tous les subjonctifs ont également une cause suffisante qui exige ou qui puisse au moins comporter ce moeuf, si les pronoms et les adjectifs se rapportent à un substantif de leur genre, &c. Sur tout je crois qu'aucune expression latine, insolite d'ailleurs, ne peut en aucun cas être étayée d'aucune expression françoise.

8°. J'ai collationné votre texte des trois derniers livres de Manilius avec l'édition de Bentlei : mon dessein dans ce travail n'a été autre que de vous procurer par là l'édition même de Bentlei. J'avois remarqué, en dépouillant le second livre, que l'édition de Dufay différoit en mille endroits de celle de Scaliger et de celle de Bentlei, variantes que Bentlei avoit absolument négligées. J'ai donc marqué en marge de votre texte toutes les variantes entre ce texte et celui de Bentlei. Je n'ai d'ancienne édition de Manilius que celle de Bâle en 1551. Cela posé, voici ~~la~~ la méthode que j'ai suivie sur ces variantes.

1 Lorsque la variante est une nouvelle leçon admise ou inventée par B. j'écris la variante, et rien de plus.

2 Lorsque la variante de Bentlei est autorisée de quelque MS. j'ajoute après la variante Gembl. ou Voss. ou Leips. ou les 2 anciens MSS. ou 3 anciens MSS.

3 Lorsqu'une variante est de la façon de Scaliger et admise par Bentlei, j'ajoute après la variante Bentl. Scal. ou Scal. Bentl.

Lorsqu'une leçon commune à Scaliger et à Bentlei n'est ni dans Dufay, ni dans mon Edition de Bâle; et que Scaliger n'avertit dans aucune Edition qu'il a ~~et~~ corrigé en cet endroit l'ancienne leçon; j'ajoute après la variante, Scal. Bentl. et autres, ou Scal. Bentl. &c. Il est clair alors que Scaliger n'est point l'Auteur de cette variante, mais qu'il l'a trouvée dans d'autres anciennes Editions. Sans cela, il ne manqueroit pas de s'en faire honneur. Il est même alors très probable que cette leçon de Scaliger, Bentlei et autres est autorisée par le MS. de Gemblours. Scaliger est assez exact à rapporter les variantes de ce MS. même lorsqu'il ne les suit pas. Ainsi, lorsqu'il ne cite pas ce MS. il y a tout lieu de croire qu'il est conforme à la leçon qu'il admet, et dont il ne se donne pas pour Auteur.

Une variante de Scaliger, admise par Bentlei, et que Scaliger autorise formellement du MS. de Gemblours, est désignée par Scal. B. Gembl. &c. J'ajoute assez ordinairement cet &c. parceque Bentlei, lorsqu'il ne corrige point Scaliger, ne nous apprend point si la leçon de celui-ci est ou n'est pas confirmée par les autres MSS. qu'il avoit eu lieu de consulter, et qu'il est probable qu'elle y est le plus souvent conforme.

D'autres ~~varian~~ leçons se trouvent dans Scaliger, dans Bentleï; Scaliger ne dit point qu'il soit l'Auteur de cette leçon, et je la trouve en effet dans mon Edition de Bâle. Je lis cependant autrement dans Dufay, votre guide favori. Je distingue alors ces variantes par Vous hors Dufay. Le silence de Barthius prouve d'ailleurs qu'en ces occasions l'Edition de Scaliger est conforme à la 1re Edition de Bologne.

Enfin il en est qui se trouvent autorisées comme les précédentes, et qui se trouvent même dans Dufay. La correction est de vous seul. Alors j'ajoute à la variante Vous, ou bien Vous même Df.

Je crois qu'il ne doit point y avoir de difficulté par rapport à ces dernières variantes; il faut les rétablir toutes sans exception. Je n'en excepterois que celle des vers 135.136 du livre iv, et du v. 251 du même livre*. Dans plusieurs des autres votre leçon ne vaut point du tout la leçon commune; vous ne la perfectionnez dans aucune.

* et peut être un très petit nombre d'autres.

J'en dis autant, sans exception quelconque, des leçons que vous ne devez qu'au seul Dufay. Quelques unes de ces leçons peuvent être bonnes en elles mêmes; mais les leçons communes sont aussi bonnes et souvent meilleures. Dufay n'avoit aucune autorité pour les changer. Il en doit sans doute plusieurs à l'infidelle Junius.

Il est plusieurs leçons de ces deux premieres espèces, qui n'ont paru n'avoir d'autre source que l'inattention du copiste, tels que des mots, des vers mêmes oubliés, des mots tellement défigurés qu'ils altéroient la mesure du vers, ou qu'ils formoient des contresens évidens. Je n'ai pas marqué les variantes de ces leçons; j'ai cru qu'il étoit plus court et plus naturel de les corriger dans le texte même.

Je ne pense pas qu'on puisse se dispenser d'admettre les variantes que Scaliger et Bentlei ont extraites des anciens MSS. S'il y a quelque occasion, extrêmement rare, où l'on puisse s'en écarter, j'en aurai parlé dans mes notes.

Il en faut dire à peu près autant des leçons communes à Scaliger et à Bentlei, et que le premier ne donne pas comme des leçons nouvelles : il y a tout lieu de croire que ces leçons sont conformes au MS. de Gemblours.

J'admettrois sans difficulté toutes les leçons nouvelles de Scaliger, adoptées par Bentlei ; elles sont toutes essentielles ; s'il y a quelque exception à faire, j'en aurai parlé dans les notes.

Enfin quant aux nouvelles leçons proposées par Bentlei, je les distingue en trois classes. Les unes sont nécessaires ou presque nécessaires, pour ~~donner~~ empêcher que Manilius ne déraisonne, ou qu'il ne parle un jargon barbare, ou enfin pour qu'il devienne intelligible. J'admettrois toutes ces corrections, quelque éloignées qu'elles fussent de la leçon commune. Mais j'avertirois dans une note des raisons qui m'engagent à admettre une telle leçon ; j'ajouterois que je ne réponds cependant pas de son authenticité, que je ne l'admets que comme une heureuse conjecture.

D'autres leçons de Bentlei ne sont pas si nécessaires ; ~~mais~~ la leçon commune peut absolument se soutenir ; mais celle de Bentlei vaut mieux ; elle est plus claire, ou plus précise, ou plus élégante &c ; et la correction ne consiste qu'en un petit nombre de lettres. J'admettrois ces corrections ; y compris même celles où il y a réellement plusieurs lettres de changées, mais où il n'y en auroit qu'un petit nombre, si l'on supposoit les mots écrits en abrégé. J'admettrois pareillement les corrections où il ne s'agiroit que de simples transpositions de mots. J'ai désigné au reste ces corrections dans mes notes, en ajoutant à la ~~cette~~ leçon de B. qu'elle étoit bonne, ou meilleure, ou beaucoup meilleure que la leçon commune.

Enfin il y a quelques corrections de B. qui sont ou assez inutiles, ou même qui ne m'ont pas paru aussi judicieuses que celles de ce savant Critique le sont ordinairement. J'ai dit mon avis sur celles-ci : quant à celles qui ne paroissent pas fort nécessaires, on peut les admettre, s'il ne s'agit que d'une ou deux lettres à réformer ; si le changement est plus considérable, je ne l'admettrois pas. ~~En général vous risquez peu en admettant les corrections de Bentlei.~~ Lorsque la correction seroit ou paroîtroit être fondée sur des principes peu réfléchis, je la rejeterois, je la combattrois même, mais avec la plus grande modestie, avec tous les égards possibles.

En général vous risquez peu en admettant les corrections de B. Si elles déplaisent,

c'est l'affaire de B. plutôt que la vôtre : on ne pourra vous reprocher tout au plus que d'avoir eu trop de confiance dans les lumières d'un Critique, qu'on convient avoir été d'un mérite véritablement supérieur. Si vous changez la leçon de B. en une autre que l'on jugera moins bonne, on vous en rendra responsable, et votre édition passera pour fort inférieure à celle du savant Anglois.

lorsqu'à la marge de votre texte des trois derniers livres de Manilius, j'écris les premiers mots d'un ou de plusieurs vers avec un &c, et que je les souligne, cela signifie que ces vers sont proscrits par Bentlei et soulignés dans son édition, c'est à dire, imprimés en vers Italiques.

Je n'ai point le Manilius en vers Anglois de Edouard Sherburn : il ne contient que le premier livre ; les notes probablement ne sont qu'Astronomiques, ainsi je pense qu'on peut se dispenser de le consulter.

Un Auteur que j'aurois du consulter plutôt, c'est Barthius. J'étois assuré qu'il étoit dans notre Bibliothèque et que je l'avois vu ; mais je ne l'avois point ouvert. L'ayant inutilement cherché dans nos in 4°, in 8°, in 12 ; j'avois renoncé à le trouver. Le voyant cependant cité au nombre des Commentateurs de Manilius, j'ai commencé une seconde recherche par les in folio et j'ai rencontré aussitôt un énorme billot, intitulé Caspardi Barthii Adversariorum Commentariorum libri LX. francofurti 1648.

Gaspard Barth ou Barthius, né à Custrin au pays de Brandebourg. le 22 Juin 1587 a ~~été~~ sans contredit un des plus érudits, un des plus laborieux Critiques du 17e. Siècle. Il étoit Auteur dès l'age de 12 ans. Le nombre de ses Ouvrages est immense. Le plus estimé de ceux qui ont été imprimés est ses Adversaria. On trouve dans cet Ouvrage un Commentaire presque complet sur les trois derniers livres de Manilius, et quelques ~~c~~ remarques sur divers passages des deux premiers livres.

Barth étoit grand admirateur du travail de Scaliger sur Manilius, et sur d'autres anciens Auteurs : ce Critique est selon lui le Héros de la littérature, le divin Scaliger. Mais cette admiration n'est point aveugle. Il réforme souvent Scaliger, et plus souvent même qu'il n'auroit du le faire. Il a grande confiance dans la première édition de Manilius, celle de Boulogne, et dans quelques MSS. qu'il consultoit. Il maintient le plus souvent qu'il lui est possible la leçon de cette première édition et de ces MSS. contre

celle de Scaliger et du MS de Gemblours. Ce MS. de G. n'est peut-être pas selon Barth aussi ancien qu'on le dit ; et d'ailleurs Scaliger ne l'a pas consulté lui même, il peut avoir été trompé par ceux qui lui ont procuré les variantes de ce MS. Au reste ceci ne regarde pas toutes les variantes de Scaliger ; Barth en admet le plus grand nombre comme excellentes, et plusieurs mêmes de celles qui ne sont dues qu'à la seule critique de Scaliger.

Barth n'a pas à beaucoup près une aussi haute opinion de Dujon ou Junius. Il ne le regarde pas seulement comme un Critique très médiocre : il l'accuse de plus de mauvaise foi. Barth, ~~a et~~ avoit sous les yeux le MS. ~~q~~ dont Junius s'étoit étayé. Or 1°. Barth soutient que Junius attribue à ce MS. des leçons qui ne s'y trouvent point. 2°. Il avance que Junius avoit assez souvent enlevé de ce MS. des mots qui lui déplaisoient, pour en substituer d'autres qui étoient plus de son gout. Quelques uns de ces mots effacés ne l'étoient pas assez parfaitement pour ne pas laisser ~~jug~~ à Barthius la facilité de découvrir la leçon primitive. En d'autres le grattoir avoit trop bien fait son office ; Barthius ne peut dire autre chose, sinon que la leçon attribuée par Junius à ce MS. n'est qu'une leçon substituée par Junius même à la leçon originale.

J'ai distingué dans Barthius trois sortes de remarques. Les unes regardent des leçons de Scaliger, fondées pour la plupart sur l'autorité du MS. de Gemblours. Barthius croit qu'on pourroit conserver la leçon de l'édition de Bologne, confirmée par celle des MSS qu'il avoit en main ; ~~Mais~~ et il s'efforce de donner un bon sens à cette leçon qu'il admet. Mais 1°. la leçon du MS de Gembl. est au moins aussi bonne que celle de l'édition de Bologne. 2°. On ne doute plus maintenant que le MS de Gemblours ne soit le plus ancien des MSS de Manilius. 3°. Après les deux confrontations que Bentlei a fait faire de la dernière édition de Scaliger avec le MS. de Gemblours, il n'est plus permis de douter de la véritable leçon de ce MS. Il paroit donc que tous les efforts de Barthius en faveur de l'édition de Bologne, du MS. de la

Bibliothèque Palatine &c, louables dans le temps où ils ont été faits, seraient maintenant en pure perte. En conséquence je n'ai cru devoir insérer dans les notes aucune partie de ce travail de Barthius. Ceci doit aussi s'appliquer à la réfutation que Barthius fait de diverses leçons de Junius.

2.° Barthius trouve quelquefois le texte de Manilius obscur ~~et même~~ peu latin ; il propose des corrections, qui sans doute ont leur mérite. Mais Bentlei, aidé d'anciens MSS. inconnus à Barthius, a depuis proposé d'autres corrections, plus simples, plus claires et plus autorisées. J'ai cru qu'il étoit encore inutile ici de faire mention des ~~ces~~ corrections de Barthius.

3.° Enfin d'autres remarques de Barthius m'ont paru entrer plus naturellement dans le plan de votre ouvrage. (Quand ce ne seroit que pour prouver que vous avez consulté ce Critique, bien plus estimé que votre Gevartz.) Telles sont quelques nouvelles leçons adoptées par Huet et Bentlei, qui ne lui en font pas toujours l'honneur. Telles sont d'autres leçons qui peuvent peut être aller de pair avec celles de Bentlei, et qui m'ont paru mériter d'avoir place au moins dans vos notes. Telles sont sur tout des interprétations de quelques lieux difficiles, qui me paroissent très-bien éclaircis par Barthius.

Vous avez dans ce qui précède, Monsieur, de quoi ~~faire~~ donner dans votre lettre préliminaire une notice de Barth, pour la joindre à celles de Scaliger, Junius (ou Dujon) Dufay, Gévartz, Gronovius, Bentlei &c. Je ne vous ajouterai rien sur ce Critique, sinon que pour faire raisonner juste Manilius, il se donne quelquefois des licences plus grandes encore que celles de Bentlei. Je n'ai point rapporté ces leçons trop éloignées du texte, parceque comme je l'ai dit, Bentlei a depuis proposé sur ces mêmes endroits, soit de son chef, soit d'après les MSS. des leçons plus simples et moins éloignées du texte vulgaire. Ce même Barthius en plusieurs endroits abandonne la ~~text~~ réformation du texte de Manilius aux conjectures plus heureuses ou aux découvertes des Critiques qui le suivront. Je ne doute pas qu'il n'eut applaudi à presque toutes les corrections de Bentlei. Il est d'ailleurs grand admirateur de Manilius, regarde son Poëme comme

vraiment digne du siècle d'Auguste, auquel il prouve très bien qu'on doit le rapporter. L'épisode d'Andromède lui paroît sur tout comparable à tout ce que ce siècle a produit de plus parfait.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de joindre des planches à votre édition ; les notes à mon avis peuvent suffire pour donner une intelligence générale des procédés de Manilius. Si l'Astrologie étoit encore en vogue, on pourroit à l'exemple de Scaliger joindre quelques figures qui favoriseroient dans les détails la pratique de cette prétendue science. Mais dans l'état où elle est maintenant, ces détails, ces figures seroient en pure perte. Benttei n'a cru qu'une seule figure nécessaire, vers la fin du second livre. Cette figure manque dans mon exemplaire. Je la chercherai. Si elle me paroît utile, je vous en ferai passer une copie.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement

Monsieur

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

Pingré

Le titre de l'Alexandreïde est Phil. Galtheri, Poetæ, Alexandreidos libri X. lugduni. Rob. Granjon. 1558. in 4°. Je ne sais d'ailleurs quand ce Galthier ou Gauthier a vécu.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

Extraits de Lambert, Prosperin, Lexell, Eul ~~Orbte~~ Gregori &c.

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

Les prémices de nos chants sont dus à Jupiter. Tous les hommes le célèbrent à l'envi; les lieux les plus fréquentés des
villes, les assemblées publiques, le vaste océan, les ports qui l'environnent, tout annonce sa puissance: il nous est toujours
présent, nous jouissons de lui, nous sommes ses enfans. C'est lui qui nous fait connoître ce qui peut nous être utile; c'est
lui qui nous encourage au travail pour nous procurer les nécessités de la vie: c'est de lui que nous apprenons quand
il est à propos de travailler la terre avec les boeufs et la charrue, quand il faut lui confier les semences,
quand il convient d'arroser les plantes que nous voulons conserver. C'est pareillement lui qui dans la vaste étendue
du ciel a disposé avec un ordre admirable des astres, qui par leur disposition en différens les saisons de
l'année, nous avertissent du travail à chaque moment déterminé, afin que toutes les productions de
la terre naissent aux temps les plus convenables. C'est donc à lui que doivent s'adresser nos premiers et nos derniers
hommages. Gloire vous soit rendue, père céleste, protecteur des mortels, première production de la
nature: gloire pareillement à vous, aimables Muses; et si je ne fais point une demande injuste, inspirez moi
des vers dignes des astres que j'entreprends de chanter.

Tous les corps célestes sont emportés jour et nuit avec le ciel même par un mouvement précipité:
mais l'axe immobile conserve constamment sa situation. Traversant la terre, également contrebalancée de
toutes parts, il voit l'univers entier rouler uniformement autour de lui. Ses deux extrémités
sont comme les gonds de la machine; on les appelle pôles. L'un d'eux est invisible; l'autre, placé au nord,
est élevé au dessus des eaux de l'océan. Au voisinage de celui-ci sont deux ourses connues sous le nom de
chariots; les latins leur ont donné celui de septen-trions. La tête de chacune est tournée vers la partie postérieure
de sa compagne. Courbée l'une et l'autre vers les parties inférieures, elles se tournent réciproquement le dos.
On a prétendu nous persuader qu'elles avoient passé de l'île de Crète au séjour céleste, par la faveur de Jupiter.
Ce Dieu, encore enfant, se jouoit en cette île sur des herbes odoriférantes: les ourses le trouvèrent, le retirèrent
en une grotte agréable et le nourrirent une année entière, tandis que les Corybantes par le bruit de leurs
instrumens empêchoient Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Les Grecs nomment Cynosure une de ces ourses;
ils ont donné à l'autre le nom d'Helice. Celle-ci règle les Grecs dans leurs navigations; mais les Phéniciens
mettent plus volontiers leur confiance dans la première. Hélice se fait remarquer par des étoiles plus brillantes, so
on la distingue facilement dès l'entrée de la nuit. L'autre est plus petite, mais d'un plus grand usage sur mer,
parceque sa révolution, plus voisine du pôle, est limitée à un plus petite espace, et que conséquemment les Sidoniens
en conduisant avec plus de certitude la route qu'ils doivent tenir.

Un dragon menaçant, semblable à un fleuve impétueux roule entre ces ourses, il forme mille
plis et replis tant au dessus qu'au dessous d'elles. les ourses, exemptes de se plonger dans l'océan écumeux,
semblent contenues par les replis de ce monstre: l'une est environnée du dernier contour de sa
queue; l'autre est comme assiégée par un noeud de son corps: la queue du dragon entoure Helice,
et cet animal se repliant sur soi même forme un demi-cercle qui renferme la tête de Cynosure, et s'étend le long de
ses pattes. Le corps du dragon se recourbe ensuite et paroît revenir sur lui même. Sa tête n'est pas décorée d'une seule
étoile: mais deux astres brillans ornent ses tempes; deux semblent lancés de ses yeux étincelans: une autre
non moins éclatante embellit son menton. Il panche une tête arrondie dans sa partie
supérieure: on diroit qu'il fixe avec attention la grande ourse. Les étoiles les plus à droite de sa tête sont dans une
même direction avec la dernière de la queue d'Hélice. Cette tête disparoît, mais pour peu de temps: elle descend
sous l'horizon au lieu même où le lever et le coucher des astres sont confondus en un seul point.

Près du dragon est une constellation qui paroît fatiguée et comme plongée dans la tristesse. Quelle est-elle,
quel est le travail dont elle est excédée; c'est ce dont personne ne peut nous instruire. On l'appelle l'Agenouillé
parce que telle est réellement sa posture. Elle élève ses bras et étend ses mains vers deux différentes parties du ciel

elle appuie son pied droit sur la tête du dragon ~~vomissant~~ exhalant le feu de ses ardentes narines.

Vers le meme lieu est cette éclatante couronne, transférée au ciel comme ~~un~~ monument de l'amour de Bacchus pour Ariadne, et placée derriere et près des épaules de l'agenouillé. la ~~tête~~ de celui-ci est voisine de celle du Serpentaire que les Grecs ont décoré du beau nom d'Ophiuchus: ~~Les~~ lorsqu'on a reconnu la première, il est facile de discerner la belle étoile qui décore la seconde. Deux autres étoiles sont placées sur ses deux épaules; leur éclat est tel que la lune en son plein ne peut les obscurcir. ~~la~~ les mains sont moins brillantes; on ne peut dire néanmoins qu'elles manquent d'éclat, ni que ~~ses~~ leurs étoiles soient de la plus petite espece: mais leur lumière plus éparse en devient moins sensible[a] (rien dans Aratus qui réponde à ce vers) De ses deux mains il retient fermement un serpent qui environne lui même le milieu de son corps au dessous de la poitrine. le Serpentaire se tient gravement debout, et ses pieds sont appuyés sur la poitrine et les yeux du Scorpion. A sa droite le serpent a peu d'éclat; il ~~a~~ brille davantage à sa gauche; et sa tête ~~a est très~~ atteint presque à la couronne de la fille de Minos.

Sous le repli du Serpent, on voit la constellation des serres[b] (la balance) qui ne rendent pas un éclat proportionné à leur vaste étendue.

A la suite de la grande ourse est Arctophylax; on le nomme aussi le bouvier, il en a en effet toute l'attitude, il semble ~~piquer l'ourse~~ conduire devant lui le grand chariot. Il a de l'éclat; au dessous de sa poitrine est une très belle étoile, dite Arcturus.

Sous les pieds du bouvier se termine le signe brillant de la vierge, tenant à la main un éclatant épi. Soit qu'elle ait été engendrée d'Astrée, qui ~~l'on donne pour~~ d'ailleurs passe pour être le père de tous les astres, de toutes les constellations primitives, soit qu'elle doive son origine à quelque autre, ~~que~~ je la prie de favoriser mes chants: voici ce qu'on publie à son sujet. ~~Astr~~ la vierge Astrée quitta le ciel pour s'établir sur la terre: elle se plaisoit dans la conversation des premiers hommes, et ne dédaignoit pas davantage celle des femmes: immortelle, elle vouloit bien s'abaisser à vivre avec les mortels. Justice étoit son nom favori. ~~Les vieillards rassemblés dans~~ Elle s'occupoit à dicter de sages lois aux vieillards rassemblés dans une place de la ville ou dans quelque autre lieu public. On ne savoit alors ce que c'étoit que procès, la discorde étoit inconnue; aucun ~~mou~~ esprit de sédition n'animoit l'inconstante populace; nulle carene audacieuse n'avoit foulé les mers: la terre, que sillonnoit une charrue traînée par des bœufs pacifiques, fournissoit une nourriture ~~modique~~ simple, mais ~~que l'on trouvoit suffisante~~ dont on se contentoit facilement; la déesse fournissant abondamment tout ce qui pouvoit suffire à une nation juste, telle qu'elle l'étoit alors. Tant que la terre innocente vit fleurir son siecle d'or, Astrée ne pensa point à la quitter. Mais l'age d'argent ne fut pas également de son goût: les moeurs n'étant plus les mêmes, son inclination changea pareillement; elle ne frequenta plus si souvent une nation dégénérée. Retirée sur les montagnes elle quittoit ~~si~~ aux approches de la nuit sa solitude; elle ne faisoit plus de tendre accueil à personne. Mais lorsqu'elle étoit parvenue à quelque grande cité, elle reprochoit fortement au peuple la dépravation de ses moeurs. Je serai, disoit-elle, enfin obligée de vous quitter entièrement, vous ne me verrez bientôt plus, génération dégénérée de la vertu de vos ancêtres, et qui fera bientôt place à une postérité encore plus perverse ~~encor~~ ~~Ce sera~~ alors ~~que~~ des guerres sanglantes, ~~que~~ des meurtres atroces dépeupleront la terre, et ~~des supplices seront la ju~~ et les crimes des hommes ne demeureront pas impunis. Elle disoit, laissoit les peuples dans un triste étonnement, et se retiroit vers des montagnes et des forêts inaccessible. Cette génération passa, et fit place à une nouvelle. Ce fut alors qu'on vit naître l'âge de fer: on osa fabriquer pour la premiere fois une funeste épée: le bœuf laborieux fut arraché de la charrue pour servir de nourriture à l'homme. la déesse détestant nos crimes prit enfin son essor vers le trône de Jupiter, et ~~fut pl fut placée au ciel~~ obtint au ciel une place honorable, où sous le nom de vierge ~~elle~~ on la voit briller au voisinage du bouvier, lorsque la sérénité de la nuit le permet. Au dessus de ses épaules, vers son aile droite est une étoile à laquelle les Grecs ont donné le nom de Vendangeuse: son éclat est égal à celui que répand l'étoile de l'extrémité de la queue de la grande ourse. ~~Elle~~ Celle-ci est brillante; mais cette même constellation renferme d'autres astres également ~~éclatans~~ lumineux, et qu'il n'est pas difficile d'appercevoir. Devant ses pieds brille une étoile d'un surprenant éclat: on en remarque une sous ses épaules, une autre vers ses reins; une troisième répand sa lumière

sous la queue vers ses genoux de derrière. D'autres moins brillants n'ont point de nom déterminé.

Sous les gemeaux ~~sont~~ s'apperçoivent facilement sous la tête de la grande ourse, l'écrevisse est sous son ventre, le vaste lion placé sous ses pattes, lance un feu petillant de toutes les parties de son corps. C'est là que le char ~~du soleil~~ de Phébus lance ses plus vives ardeurs. Alors nos fertiles campagnes sont dépouillées d'épis; et lorsque le soleil entre dans ce signe, les vents Etésiens ~~se fondent~~ ~~avec violence~~ sur les plaines de l'ocean en soulèvent les eaux. Je ne voudrois pas monter alors un vaisseau privé de ses rames; j'en voudrois un de forte structure et dont le gouvernail fut en état de maîtriser les vents.

Si vous êtes curieux de reconnoître au Ciel le cocher, et que vous ayez quelquefois entendu parler de la chevre et de ses chevreaux, qui ont si souvent éclairé sur une mer irritée les naufrages des audacieux navigateurs; vous trouverez cette belle constellation du cocher inclinée vers la gauche des gemeaux: la feroce Helice paroît fixer ses regards sur sa tête, et ~~la chevre éclata~~ son épaule gauche est décorée par la belle et brillante chevre Amalthée: cette chevre, dit-on, ~~donna~~ nourrit de son lait le maître du tonnerre encore enfant: les prêtres de Jupiter lui ont donné le surnom d'Olenienne. Elle étonne les mortels par l'éclat de sa beauté, les chevreaux au contraire, portés sur les mains du cocher, ne nous renvoient qu'une foible lumière. Le cocher voit à ses pieds le taureau fermement appuyé sur son large ventre, et qu'on peut aisément reconnoître à des signes non équivoques.

Il suffit pour cela de fixer son attention sur sa tête; elle est ornée d'étoiles qui la représentent au vif qui ne permettent pas de la méconnoître, et qui répandent une vive clarté sur toute l'étendue de son front. Ces étoiles sont appelées hyades par les Grecs. Le pied droit du cocher et la corne gauche du taureau sont éclairées d'un seul et même feu, et font conjointement leur révolution. Le taureau se plonge devant le cocher dans ~~les eaux~~ du vaste océan, quoique l'un et l'autre au sortir des eaux paroissent au même instant sur l'horizon.

La très-noble famille de Céphée est devenue célebre par ses infortunes: Jupiter, premier auteur de cette race ~~l'a placé~~ s'est empressé de lui donner place parmi les constellations célestes. Céphée fait sa revolution derrière la petite ourse; il a les mains ouvertes et les bras étendus: la distance de ses deux pieds est précisément égale à celle qui sépare chacun de ses pieds de l'étoile qui termine la queue de Cynosure.

Eloignez vous un peu de la ceinture de Céphée dans une direction qui parte du premier pli du dragon, vous rencontrerez l'infortunée Cassiopée. Elle ne jette pas beaucoup d'éclat, lorsque la nuit est éclairée par la pleine lune; les étoiles qui la composent étant en petit nombre et peu serrées, ~~elles~~ ne nous renvoient pas une lumière bien fort vive. Ces étoiles sont tellement arrangées qu'elles représentent assez bien l'espèce de clef dont on se sert pour ouvrir une porte à deux battans que des verroux retiennent en dedans par des leviers. Cassiopée étend les bras en haut: sa posture indique assez le chagrin qu'elle ressent du triste état de sa fille.

En effet la belle constellation d'Andromède est en son voisinage, elle craint dans l'excès de sa tristesse de rencontrer les regards de sa mère. Il ne faut pas la chercher longtemps dans le ciel: l'éclat de sa tête, de ses deux épaules, de ses pieds, de sa robe traînante la fait bientôt découvrir. Elle étend pareillement ses bras vers deux différentes parties du ciel; et comme autrefois sur la terre, ses mains délicates sont encore affaissées sous le poids des chaînes qui les retiennent.

Près d'Andromède ~~est un~~ un brillant cheval ~~dressant~~ secouant majestueusement ses crins ~~répand une vive lumière~~: le haut de son ventre est ~~contigu~~ joint à la tête d'Andromède ~~, une même étoile, une même lumière unissant semble~~ par une seule et même étoile qui semble par là vouloir unir ces deux constellations par un lien éternel. Trois autres étoiles, distantes les unes des autres d'un intervalle égal, sont les signes distinctifs des épaules et du flanc du cheval: elles sont très éclatantes; celles de la tête et du cou n'approchent pas de leur beauté: il en est cependant une à l'extrémité de la bouche, qui pourroit en ce genre disputer la palme aux quatre premières. On ne peut dire que ce cheval respectable soit quadrupède; son train de devant, jusques vers le milieu du ventre, étant seul visible. On raconte que c'est lui qui jadis ~~du pi~~ fit ~~jaillir~~ sortir les eaux d'Hippocrène, du pied du mont Hélicon. Cette fontaine salutaire n'avoit pas encore fertilisé les paturages de ce mont sacré: à peine le pied de ce ~~vigoureux~~ noble cheval a frappé la terre, qu'il en ~~sort~~ jaillit une source abondante; aussi les premiers bergers lui ont-ils donné le nom de fontaine du cheval. Sortie d'entre les rochers, elle arrose vos fertiles campagnes, habitans de Thespie, et le cheval, en reconnoissance d'un tel don fait aux mortels, a obtenu l'honneur d'embellir le brillant palais du ciel.

Ensuite vient le bélier avec ses cornes recourbées. Quoique parcourant éternellement un des grands cercles du ciel il ne met pas plus de temps que la petite ourse à terminer sa révolution. Son feu est obscur et langissant, la lune le ternit. Mais on peut le reconnoître à l'aide de la ceinture d'Andromède, près et au dessous de laquelle il est placé. Il parcourt dans son mouvement le milieu du ciel, ainsi que les serres et la ceinture d'Orion.

Près du belier, et sous la brillante poitrine d'Andromède est un petit astérisme, que les Grecs nomment Deltoton (le triangle) parce qu'une de leurs lettres en a la figure. Deux de ses cotés ont une étendue égale; il n'en est pas de même du troisième; celui ci est plus court, mais ses étoiles étant plus serrées le font facilement appercevoir.

Le bélier est moins élevé que le triangle et décline davantage vers le sud. Les poissons sont encore plus austraux que lui. L'un d'eux est plus voisin du bélier, et les souffles bruyantes de l'aquilon l'atteignent de plus près que son consort. De leurs queues partent deux liens qui serpentant dans le ciel viennent se réunir en une seule étoile, à laquelle les anciens ont donné en conséquence le nom de noeud céleste.

L'épaule gauche d'Andromède peut servir à reconnoître le poisson boréal qui en est voisin: ses pieds vous conduiront à Persée, son époux et fils du grand Jupiter; ils semblent appuiés sur les épaules de Persée. L'aquilon, parti des regions circonpolaires atteint bientôt ce héros de son souffle. Persée étend sa main droite vers le siege de Cassiopée, et tel qu'un coureur couvert de poussière il sort de l'horizon, et ses pieds armés de talonnières le portent en triomphe au plus haut du ciel.

Près de son genou gauche les Pleiades concentrées en un petit espace rendent une assez foible lumière. On les met depuis long temps au nombre de sept et l'on n'en voit que six petites. Il ne faut pas cependant croire qu'une d'entre elles ait disparu: il est plus naturel de penser qu'on a eu tort d'en compter sept, en marchant en cela sur les traces des anciens Poëtes, qui les ont même désignées de tous temps par des noms propres. Ce sont, disent-ils, Alcyone, Mérope, Céléno, Taïgete, Electre, Stérope et l'admirable Maia. Toutes sont petites et de peu d'éclat: mais la constellation qu'elles forment est des plus intéressantes, parceque paroissant le matin, elles annoncent l'été, et que se montrant le soir elles avertissent que l'hiver approche, et qu'il est temps de confier les semences à la terre.

On voit d'un autre côté l'écaille recourbée d'une tortue, dont Mercure au berceau fabriqua de ses mains enfantines un lyre sonore. Il l'a depuis transportée au ciel, où elle a trouvé place entre le genou gauche de l'agenouillé et la tête du cygne.

Le Cygne est un oiseau volant perpetuellement sous la voute éthérée et fendant l'air de ses ailes déployées. Une partie de cet astérisme est obscure et ne montre aucune étoile: l'on voit dans l'autre partie quelques étoiles qui ne sont ni fort grandes ni bien petites, et qui ne brillent que d'un médiocre éclat. De sa patte droite il semble vouloir repousser main droite de Céphée: la corne du pied du vigoureux cheval est inclinée vers son aile gauche.

Le cheval renversé paroit soutenu par les deux poissons qui l'environnent; sa tête est mollement appuyée sur le verseau. Il recommence sa course au dessus de la terre plus tard que le capricorne, dont le corps, informe composé de deux brutes différentes espece exhale, du cercle des signes, un froid pénétrant. Lorsque le soleil revêt ce signe de son éclatante lumière, il fléchit sa route en nous ramenant la saison de l'hiver. Ne pensez pas alors à entreprendre un voyage sur mer; la durée du jour est bornée à de trop courtes limites; la nuit ne précipite point son cours; l'humide aurore, ne se presse pas d'annoncer le retour du soleil: D'un autre côté l'autan furieux sourde à vos voeux, ne se prive pas d'annoncer soulevera les flots, et d'un autre part un froid perçant glacera vos membres. Mais les marins frequentent maintenant la mer en tous les mois de l'année: aucun signe céleste ne les retient; la fureur des vents n'est point un obstacle; les flots blanchissants d'écume ne leur inspirent aucune frayeur. Semblables à la mouette ou au plongeon, ils parcourent d'un oeil inquiet la vaste étendue de la mer, ils cherchent en vain un rivage qui se dérobe toujours à leur vue: un ais fragile est le seul mur de séparation entre eux et la mort.

Si vous montez un vaisseau, si vous êtes en mer le mois précédent, lorsque le Sagittaire porte le char du soleil, ne croyez pas courir de moindres dangers; et ne ayez la précaution de vous mettre en sureté avant que les ténèbres la nuit vous surprennent: car la durée du jour est encore alors extrêmement courte. Au reste il est facile de prévoir l'approche de ce signe. Vers la fin de la nuit vous verrez le Scorpion s'élever sur l'horizon, traînant après lui sa queue recourbée en forme d'arc. Ce signe se lève peu avant le sagittaire, mais enfin il se lève avant lui. Vous verrez aussi alors la tête de la petite ourse en sa plus grande élévation. Orion à la fin de la nuit descendra en entier sous l'horizon, et Céphée la partie de Céphée comprise entre sa main et ses reins se cache pareillement sous les eaux de l'océan.

Vers ce même lieu brille une flèche isolée, près de laquelle le cygne déploie ses ailes: et celui ci décline plus que la flèche vers le nord.

Près de là l'aigle faisant sa révolution semble par le mouvement de ses ailes raffraichir l'air embrasé: cet astérisme est fort étendu; il est les gens de mer le tiennent pour dangereux funeste; il leur présage d'horribles tempêtes.

Le Dauphin replié trouve sa place près des cornes du capricorne : son éclat n'est pas fort considérable. Quatre étoiles,
qui prises deux à deux sont à des distances égales, embellissent son front. le reste de la constellation est invisible, ou
du moins ne nous rend qu'une foible lumiere.

Les constellations brillantes que nous venons de décrire sont situées entre le pole glacé du septentrion et le cercle
que parcourt annuellement le soleil. Il convient que nous parlions maintenant de celle qui est de la partie inférieure du ciel, comprise
entre la route du Soleil et l'origine du vent impétueux du midi. [Orion, d'une contenance ferme, malgré l'obliquité
de son corps, est placé sous le féroce taureau. Celui qui, promenant sa vue dans le ciel par une nuit sereine,
ne découvrira pas cette constellation, doit renoncer à en distinguer aucune autre.

En effet on voit sous ses pieds ce chien plein de feu, dont l'éclat attire notre étonnement. Il ne jette pas
un feu également ardent de toutes les parties de son corps ; son ventre est obscur et destitué d'étoiles. Tout l'éclat
que nous admirons en lui part de sa gueule ; cette belle étoile est appellée Sirius par les Grecs. Lorsque son lever
concourt avec celui du soleil, ce seroit en vain que nous nous proposerions de nous reposer sous le feuillage des arbres.
Ceux dont la terre retient fortement les racines sont il est vrai ranimés par le souffle vital que Sirius leur envoie :
mais ceux dont les racines n'ont pu pénétrer assez profondément en terre sont desséchés ; leurs branches perdent leurs
feuilles ; leur tronc est dépouillé de son écorce. Le coucher de Sirius nous est également sensible. D'autres étoiles
décorent le grand chien : elles sont moins brillantes, mais suffisantes pour déterminer ses membres.

Le lievre leger est placé sous les mêmes pieds d'Orion : la crainte d'être atteint des cruelles morsures du
chien l'oblige de précipiter sa fuite ; jamais la lassitude ne l'engage à ralentir sa course. Le chien en effet le
poursuit vivement, soit lorsqu'il se précipite sous l'horizon, soit lorsqu'il monte au dessus.

Le navire Argo vogue à la suite du grand chien, faisant avancer devant lui sa poupe lumineuse ; bien
different en cela des autres vaisseaux, qui portant la proue en avant, pour fendre les plaines humides de Neptune,
l'Argo fait route dans une disposition directement opposée. Lorsque les pilotes approchent du port après
lequel ils soupiroient, ils renversent leur marche, et présentent avec de grands efforts leur poupe au rivage : et
telle est la marche renversée de l'Argo dans les plaines du ciel. L'espace entre sa proue et le sommet de ses
mats est denué d'étoiles, il y en a de brillantes entre le mât et la poupe. Le gouvernail, éclairé de plusieurs
feux, est attenant aux pieds de derriere du grand chien.

La féroce baleine, placée dans la partie australe du ciel, semble encore guetter Andromède, quoique
celle-ci soit dans la partie boreale, à une grande distance de son ennemie, et à couvert de ses atteintes.
Le bélier et les poissons écailleux sont au nord de la baleine, et celle-ci repose son vaste corps sur les
rives du fleuve : car vous trouverez encore entre les constellations célestes l'Eridan, fleuve infortuné, que les
tristes sœurs de Phaëton ont souvent accru de leurs larmes, déplorant dans des lugubres chants le malheureux
sort de leur frère. De la baleine ce fleuve coule jusque sous le pied gauche d'Orion. Les liens qui retiennent la queue
des deux poissons se rapprochent vers le dos de la baleine, et se joignent en une seule étoile placée au haut de
l'epine du dos de cet animal. (Nous sommes forcés de recourir à Aratus)

Entre la baleine et le gouvernail du navire, à la hauteur du lievre timide, sont éparses plusieurs étoiles d'une foible
lumière, auxquelles les anciens n'ont donné aucun nom, dont ils n'ont formé aucune constellation. En effet les étoiles
quelles que la nature a revêtu d'un certain éclat, et qu'elle a disposées de maniere qu'elles pussent représenter quelque
objet connu, ont pu être remarquées par les anciens astronomes, on a pu leur donner des noms convenables à leur forme.
Mais quant à celles qui n'ont qu'un feu mat et sombre, une disposition confuse, un éclat terne et obscur, on n'a pu les
rassembler en des constellations déterminées.

Sous le capricorne et plus vers le sud, est un poisson qu'on a coutume d'appeler austral : il est à une grande
distance des deux poissons, dont nous avons parlé.

Entre le poisson austral et la balance, sous les pieds de l'étincelant verseau, on remarque plusieurs étoiles
qui n'ont point de nom. Près de là le verseau répand de son urne un fleuve semé d'un grand nombre de petites
étoiles. Deux d'entre elles cependant répandent au loin une vive lumiere. L'une très éclatante est sous les pieds du verseau
l'autre, échappée en quelque sorte de l'eau du verseau, nom qu'on donne à l'assemblage des petites étoiles ci-
dessus mentionnées, s'est fixée sous la queue de l'obscure baleine.

D'autres étoiles peu apparentes sont placées sous les pieds de devant du brillant sagittaire ; on ne leur a pas
donné de nom distinctif.

Près de l'aiguillon de l'étincelant scorpion on découvre l'autel, raffraichi par la douce haleine de l'autan. Sa
demeure dans la partie supérieure du ciel est de bien courte durée. Elle est éloignée d'Arcturus et ces deux astérismes sont
dans des hémisphères. Jupiter a assigné une longue à arcturus une longue carrière sur notre horizon, à l'autel une très
courte à l'autel. Mais la nuit visitant dans sa course éternelle toutes les constellations célestes, voyant d'un oeil touchée de compassion
pour les dangers éminens que courent sans cesse les humains, a voulu leur donner dans le ciel des signaux auxquels ils
ne pussent se méprendre. Lorsque vous verrez l'autel briller sans aucun nuage au milieu du ciel, si sa partie la plus
élevée vient à se couvrir d'un nuage obscur, employez toutes vos forces pour vous précautionner contre le vent du
midi ; prévenez tout ; disposez sagement les agrès de votre navire de manière qu'ils puissent résister à sa violence, et vous voguerez en
sureté. S'il s'élève devient cependant devient trop impétueux, il brisera, il renversera les mats les plus solides, rien ne pourra tenir contre
la violence de la tempête, à moins que l'autel ne chasse la nuée obscure de la partie de l'aquilon, et qu'un vent plus doux
ne s'élève pour la diviser.

Si les epaules du centaure étant au milieu du ciel, le centaure lui même est couvert d'une nuée bleuâtre, et qu'au
même instant un leger nuage obscurcisse l'autel, il est à craindre qu'au coucher des deux constellations il ne s'élève un vent
d'ouest trop violent. (C'est suivant Aratus.) Ce signe du centaure est situé sous deux autres signes : ses parties antérieures,
qu'il tient de l'homme sont sous le brulant scorpion, et sa croupe de cheval sous les serres. Il étend sa main droite,
et saisit une bête féroce à laquelle les Grecs n'ont point encore donné de nom : il la présente à l'autel, comme ayant
dessein de l'y immoler.

On voit enfin paroître sur l'horizon l'hydre qui serpente au loin, se repliant sur elle même : sa tête
est sous l'écrevisse ; elle forme un premier noeud pli sinueux sous le lion ; sa queue glissante est voisine du centaure. Son
second noeud pli porte la coupe brillante ; le corbeau paroit occuper à battre sans cesse le dernier troisième à coups de bec. Enfin sous les
genoux on voit le petit chien que les Grecs nomment Procyon.

Si vous observez ces astres Telles sont les constellations qu'on peut observer pendant la nuit ; et que si vous vous proposiez de connoitre le mouvement
constant de l'Univers, vous ne manquerez pas de remarquer l'uniformité du mouvement de ces constellations. Il n'en
est pas de même des cinq étoiles qui parcourent le cercle des 12 signes célestes : les espaces du ciel qu'elles
parcourent en fournissant leur carrière, ne sont pas égaux ; elles aiment mieux errer comme à l'aventure dans
les plaines célestes, et mesurer inégalement les orbes qu'elles parcourent. Elles produisent des grandes années, des
années extrêmement longues, lor par leur retour au même point du ciel : Je ne puis entrer dans détailler ici
les loix de leurs mouvemens. Je vais donc expliquer les cercles célestes que parcourent us par les astres dont le lieu
est irrévocablement fixé dans la sphère céleste.

Quatre cercles, éclairant éternellement le monde, portent les douze signes célestes, et renferment au milieu d'eux
le globe de la terre. C'est par eux que l'année, soumise au cours régulier des signes, est réduite à obtiendra ses justes limites : plusieurs
indices servent à les faire reconnoître. Vous les voyez promener dans l'étendue du ciel les astres étincelans qui les
décorent. Ils tiennent une place fixe entre les étoiles ; ils sont assortis les uns aux autres ; deux d'entre eux
ont la meme étendue que les deux autres. Lorsque la nuit permet au ciel de paroître dans toute sa beauté,
qu'aucun nuage ne couvre les astres, que la lune encore nouvelle n'affoiblit point leur éclat, on voit un
grand cercle blanchâtre, auquel sa couleur a fait donner le nom de voie lactée. Aucun cercle ne peut lui etre comparé
pour la couleur. Quant à l'étendue deux des quatre cercles lui sont parfaitement égaux : les deux autres sont
sensiblement plus petits.

L'un de ceux ci reçoit de plus près que les autres le souffle de l'aquilon. Il porte les deux têtes des gemeaux, il
passe sur l'un et l'autre genou de l'étincelant cocher. La jambe droite de Persée et son épaule gauche sont voisins de
lui ; il traverse le bras droit d'Andromède, laissant sa main vers le nord et son coude au midi ; le cheval s'appuie
sur lui de ses deux pieds ; le cygne y pose son sa tête et son cou ; et le serpentaire ses épaules crai les épaules du serpentaire
en sont peu éloignées. La vierge en est à peu de distance vers le sud. Mais le vaste lion le couvre de toute sa longueur,
ainsi que la brulante écrevisse. Lorsque le soleil a atteint en été ce dernier signe, il fléchit sa course et retourne en
arrière. Sa le cercle partage exactement l'écrevisse en deux parties égales, passe sous sa cuirasse, laisse un oeil au midi et l'autre
au nord. Quant au lion, c'est sa poitrine et son ventre qui sont traversés par le cercle. Concevez le, ce cercle, divisé en

huit parties, il y aura toujours cinq de ces parties au dessus de l'horizon ; les trois autres, plongées au dessous resteront
dans l'ombre de la nuit.

Ce premier cercle, atteignant l'écrevisse, décline vers le nord ; l'autre au contraire est reculé vers le midi. Celui-ci
divise dans cette région le capricorne par son milieu ; il passe sur les pieds de ce signe qui verse toujours de son urne un
fleuve glacé. Il traverse la queue de la féroce baleine, le lievre léger, les pattes du grand chien, le navire étincelant des
Argiens, la vaste épaule du centaure, l'aiguillon de la queue du scorpion, et enfin l'arc toujours bandé du sagittaire.
Le char brulant du soleil le touche, lorsque de retour de la partie boréale du ciel, il s'est plongé dans la partie australe,
Il rebrousse bientôt chemin et revient à nous pendant la saison de l'hiver.
trois parties de ce cercle nous sont toujours visibles ; les cinq autres sont
cachées sous l'horizon.

Entre ces deux cercles, et à égale distance de l'un et de l'autre, est un cercle d'une aussi grande étendue que
celui qu'on nomme voie lactée. Lorsque le soleil y est parvenu, soit en printemps, soit en automne,
la durée du jour est égale à celle de la nuit. Ce cercle traverse le corps entier du bélier, le genou plié du taureau,
la très-brillante constellation d'Orion, le nœud de l'hydre, la coupe, les étoiles des serres en fort petit nombre, et
les genoux du serpentaire. L'aigle, messagère du grand Jupiter, en est voisine : la tête et le cou du cheval n'en
sont pareillement pas éloignés. L'axe céleste, passant au milieu de ces constellations, les voit et les
contient toutes à une égale distance.

Le quatrième cercle, resplendissant de lumière, s'appuye obliquement sur les trois autres : il touche
les deux extrêmes, et est coupé en deux parties égales par celui du milieu. Je ne pense pas qu'un
artiste, initié par Minerve elle même dans tous les secrets de la mécanique, pût jamais réussir à construire
des cercles aussi regulierement assortis que ceux que l'intelligence divine a placés au ciel. Ils entourent la
terre, ils décorent le ciel d'une infinité de lumières ; leur axe retient les constellations célestes dans une même
position ; leur mouvement est perpetuellement uniforme. Celui qui coupe obliquement
les trois autres est toujours en partie au dessus de l'horizon, et l'étendue de cette partie est nécessairement
égale à celle qui sépare l'écrevisse du capricorne, et la partie qui nous est
cachée doit avoir une étendue pareille. Si le rayon visuel tiré de notre oeil à la voute céleste est pris
six fois, nous aurons toute la circonférence de ce cercle, et ce même rayon visuel donnera l'étendue de
deux signes. Les Grecs ont donné à ce cercle le nom de zodiaque ; nos latins le connoissent sous celui de signifer
nom qui lui convient parfaitement, puisqu'il porte les douze signes étincelans du ciel. L'écrevisse ouvre la saison
brulante de l'été, le lion féroce le suit, après lui brille la vierge, les serres répandent ensuite leur éclat,
elles sont suivies de l'ardent scorpion : le sagittaire tient de sa droite son arc toujours tendu ; le
capricorne présente une queue menaçante ; l'humide verseau se montre ensuite ; les poissons
glissent au ciel leurs corps couverts d'écailles, le bélier les accompagne, ne nous renvoyant qu'une
foible lumière ; le taureau paroît affaissé sur ses genoux : on voit enfin les gemeaux remarquables par
l'éclat de leurs étoiles. Le Soleil parcourt éternellement ces douze signes, et par cette revolution il
détermine les saisons de l'année. L'horizon
quelconques plongés dans les ombres de la nuit,
la partie de ce cercle abaissée sous la terre est toujours égale à
celle qui est élevée sur l'horizon. Chaque nuit six signes se couchent, six autres se relevent vers nous et
revoient la partie supérieure du ciel. Tous les signes et la partie du cercle que le commencement de la nuit a trouvée
au dessus de l'horizon disparoissent successivement dans le cours de la même nuit, ainsi que
les signes qui y sont établis.

Que si vous désirez connoître plus particulièrement le cours du soleil, examinez pendant la nuit le lever
de toutes les parties des signes ; car le lever du soleil concourt toujours avec celui d'un degré de quelque signe.
Mais si l'interposition de quelque haute montagne ou d'un nuage obscur ne vous permet pas d'observer le lever de ces parties, vous
avez dans le ciel des signaux certains qui détermineront leurs levers et leurs couchers.

Observez donc durant la nuit les parties qui se levent en même temps, remarquez celles qui se précipitent
au même instant sous terre. Dès que l'écrevisse a montré toutes ses étoiles, la couronne descend à
l'occident, le poisson se cache jusque vers la queue dans la partie inférieure du ciel : une partie de la couronne
est cependant encore sur l'horizon, l'autre a disparu. Il en est de même du poisson, la seule partie supérieure
est entrée dans l'ombre. l'écrevisse à son lever nous cache pareillement le brillant serpentaire depuis ses genoux
jusqu'à ses épaules, ainsi que la tête et le cou lumineux du serpent. Le bouvier est partagé par l'horizon en
deux parties inégales, la plus petite est encore au dessus, la plus grande est déja descendue au dessous. Le
coucher de cette derniere constellation concourt avec le lever de quatre signes du zodiaque : enfin pleinement rassasié de
la lumière dont il a joui dans notre hémisphère, il se retire, et disparoit après le
milieu de la nuit(+). Tels sont les astérismes qui descendent sous terre au lever de l'écrevisse : d'un autre
côté Orion commence à nous montrer les belles étoiles qui parent ses épaules, son baudrier et son épée fulminante
qui n'est point dépourvue d'éclat. (+) Ceci suppose que le bouvier a commencé à se coucher à l'entrée de la nuit

Lorsque le terrible lion se lève, les astérismes qui se couchoient au lever de l'écrevisse, achèvent de
descendre sous l'horizon ; l'aigle est chassée du ciel, le corps fléchi de l'agenouillé disparoit presque entierement : son genou
droit et son pied lumineux restent cependant toujours visibles. A l'opposite on voit paroître la tête
étoilée de l'hydre, le lievre et procyon ardent de se produire avant le grand chien ; et celui montre enfin
ses premières pattes.

La vierge paroit; ornée de belles étoiles, et chasse du ciel plusieurs constellations. La lyre brillante de Mercure
se retire, le Dauphin est replongé dans les eaux ; la flèche disparoit, le cygne cache les plumes de sa queue,
et le grand fleuve de l'éridan coule sous terre ; la tête et le long cou du cheval cessent de paroître. Une plus vaste
partie du serpent est sur l'horizon, l'hydre se fait voir à la terre jusqu'à la coupe. Le grand chien montre ses pattes de derrière et traine après lui la poupe rayonnante de l'argo, qui commence à se présenter à la porte du ciel et voguer sur les plaines célestes ; et lorsque la vierge est entierement levée, le Navire fait déja luire
la moitié de son mât.

Lorsque les serres obscures sortent de l'horizon, le bouvier deploie pareillement tout son éclat, et surtout sa
belle étoile Arcturus. Tout l'argo a passé dans la partie supérieure du ciel. L'hydre occupe une si vaste étendue
dans le ciel, qu'elle ne paroit pas encore toute entière, sa queue reste sous l'horizon. Le serpentaire au contraire
est rappellé au jour et recommence à briller. Cet agenouillé, voisin de la lyre Arcadienne et qui n'a point encore de nom connu, nous montre son genou
droit et sa jambe brillante. Nous voyons souvent cet inconnu se cacher et reparoitre durant la même nuit, l'arc qu'il
décrit sous l'horizon étant de peu d'étendue. Sa jambe seule se leve avec les serres, le reste de son corps est enveloppé dans les ténèbres de
la nuit jusqu'à ce que le scorpion et le sagittaire revoient la lumière céleste ; le scorpion nous en ramenera la moitié, et l'ardent
sagittaire nous le fera revoir en entier. trois signes s'emploient pour nous rédonner cette constellation. Le lever des serres
est encore accompagné de celui de la moitié de la couronne, et l'extrémité de la queue du centaure paroit en même temps.
Le cheval se plonge alors en entier sous l'horizon, où le cygne nous cache pareillement son brillant
plumage. la tête étincelante d'Andromède se couche aussi, et la farouche baleine descend aussi pour poursuivre sa proie.
Céphée étendant la main vers sa fille et l'encourage ; la baleine s'enfonce jusqu'à l'épine du dos, et Céphée plonge
sa tête, ses mains et ses épaules.

Au lever du brulant scorpion, toute l'eau de l'éridan s'écoule sous terre ; et Orion saisi de frayeur se
précipite sous l'horizon. Qu'il me soit permis, chaste Diane, d'exposer ici la cause de cette frayeur, et
daignez, grande déesse, être propice à mes chants. On a dit, et le bruit en est universellement répandu, qu'Orion
avoit osé porter une main sacrilège sur Diane. Il erroit alors sur les hautes collines de Chio, île de la mer
Egée, favorisée de Bacchus, et couverte de vignes bien entretenues : la bête fauve, toute espece de gibier tomboit
impitoyablement sous ses flèches ; c'étoit autant de delices qu'il préparoit pour la table somptueuse d'Œnopion (roi de
Chio). Mais Diane frappe du pied la terre, l'île se divise, les rochers roulent sur les rochers ; d'horribles cavernes
reçoivent le jour pour la première fois : il en sort un scorpion furieux et monstrueux, armé d'un funeste
aiguillon. Orion étoit occupé de sa chasse ; le scorpion le pique, et fait glisser un poison mortel dans ses veines :

Orion mourant presse la terre de tout le poids de son corps. En consequence il fuit et se cache sous terre, dès qu'à son opposite il voit paroître les étoiles lumineuses du scorpion. Andromède disparoît aussi, et la baleine est entièrement plongée dans son élément naturel. Céphée, la tête en bas, rase la terre avec sa ceinture: sa tête et les parties supérieures de son corps peuvent descendre sous l'horizon; l'ombre n'atteindra jamais aux parties inférieures à ses reins; les ourses repandent leur lumière trop au voisinage de ces parties. Cassiopée, les yeux mouillés de larmes, court chercher sa fille sous terre, et ce n'est point honorablement qu'elle est chassée du ciel: elle est précipitée la tête la première, les épaules suivent, et sa chaise est pareillement renversée. Les Néréides ont prononcé ce châtiment contre elle, en punition, dit-on, de ce qu'elle a osé disputer de beauté contre ces déesses. Elle se couche donc renversée, et en même temps l'autre partie de la couronne se leve, ainsi que la queue de l'hydre qui paroît enfin toute entiere sur l'horizon. La tête du centaure et son corps entier quitte le sejour des ténèbres, il ne nous cache plus qu'une légère partie de ses pieds antérieurs; on voit devant lui la bête sauvage qu'il saisit de sa main droite: le peu qui nous manque encore se levera avec le Sagittaire. La tête et les mains du serpentaire paroissent aussi avec le scorpion, et le serpent montre sa tête et la courbure de son cou lumineux. L'agenouillé, dont le corps est renversé, présente à l'orient son ventre, ses cuisses, ses épaules, sa poitrine, et de sa droite lance des rayons propices vers la terre.

Le Sagittaire a voulu jouir de la lumiere de notre hémisphère et la tête de l'agenouillé paroît. La lyre brillante se montre en même temps, et l'on revoit la poitrine de Céphée. Le chien bouillant disparoît entièrement. Ce qui restoit d'Orion audessus de l'horizon descend au dessous, le lievre se précipite dans l'ombre, les étoiles les moins élevées du cocher disparoissent.

Le capricorne commençant sa course, chasse du ciel le cocher, la chevre portée sur ses épaules, les chevreaux, et le navire si célèbre par le nom dont il est décoré. Procyon entre sous terre. Les deux oiseaux (le cygne et l'aigle) revolent vers nous, la flèche ailée reprend vie, Persée descend sous l'horizon, laissant sa cuisse et son pied droit au dessus, et la poupe de l'argo s'évanouit entièrement.

Mais dès que le verseau reparoît au ciel supérieur, l'autel sacré monte sur l'horizon, le cheval montre son épaule et ses pieds. A l'opposite la nuit replonge sous terre la queue du centaure, mais elle ne ternit pas encore sa tête, ses larges épaules et sa vaste poitrine; la tête brillante de l'hydre et le noeud le plus voisin du cou disparoissent.

Les autres parties de l'hydre et du centaure continuent cependant de lancer son éclat, et ne quittent l'hémisphère supérieur qu'au lever du double signe des poissons. Le poisson voisin du capricorne commence à quitter le sein de la mer; son lever total n'aura lieu qu'avec celui du signe suivant. Les deux signes se partagent le lever des épaules d'Andromède, de ses bras fatigués des chaînes qui les retiennent, et enfin de ses cuisses: toutes les parties qui sont à droite commencent à paroître, lorsque les poissons sortent de dessous les ondes.

Mais tout ce qui est à gauche ne se lève qu'avec le bélier. C'est environ vers ce même temps que vous verrez à l'occident l'autel prêt à se plonger dans l'océan. A l'orient Persée se montrera jusqu'aux épaules.

Il n'est pas bien décidé si ce sont les dernieres etoiles du belier ou le taureau qui nous ramènent la poitrine de Persée. Elle paroît dans sa marche aller de pair avec le taureau. Celui ci ne l'abandonne pas sans doute quand il se lève (je crois que c'est le sens d'Aratus) d'autant plus que le Cocher, voisin de la poitrine de Persée, fait déja briller ses étoiles, et que cependant son lever ne concourt pas totalement avec celui du taureau; ce n'est qu'avec les gemeaux qu'il jouit complètement de la lumiere du ciel: Les deux chevreaux, la chevre et le pied gauche du cocher se levent avec le taureau: la baleine en même temps présente son dos énorme, et sa queue repand sa lumière sous la voute céleste. Le bouvier commence à se coucher, mais le lever de quatre signes consécutifs suffit à peine pour le cacher entièrement. Sa main gauche même ne se couche pas: elle roule continuellement au dessus de la queue de la grande ourse.

Lorsque l'on voit les pieds et les jambes du serpentaire quitter le ciel et se plonger sous les eaux, c'est un signe certain que les gemeaux se levent à l'opposite. La baleine n'est plus coupée en deux par l'horizon, on la voit toute entière. (Je traduis Aratus.) Le navigateur fendant les flots de la mer découvre en même temps le premier retour

de l'Éridan ; il ~~en conclut~~ espère / attend le lever prochain de la belle constellation d'Orion : elle lui sera utile pour déterminer la route de son vaisseau, et l'état actuel de la nuit. les dieux ont placé au ciel, en faveur des mortels beaucoup de signaux de cette espèce.

150 : 475 :: 2426 1 1½ (lb 0 9d)
6 : 19 :: 2426 1 1½
19
21835 6 4½
2426
46095 6 4½ | 6
7682 9 0¾
30 54
49
15
3.

2426 1 1½
20 7
48522 7 6
2426 1 1½
46095 6 4½

Errata

In I. Tomo

In textu

\+ L. I. v. 262. corpore *lege* sidere
\+ 433 rivos — gyros
471 certum est. — certum est?
\+ 503 lustravit — lustrarit
\+ 569 cingit — stringit
587 partibus — ntensibus
\+ 653 deflexo — devexo
\+ 711 nobis — ad nos
786 naturæ — mundi
\+ 900 ipso — illo
\+ L. II. v. 56 loquor — loquar
~~74 ventus — pontus~~
\+ 72 rursusque — rursumque
\+ 73 terram — terras

L. II. v. 74 ventus — pontus
208 rapidique — rabidique
240 Nunc — Nec
\+ 381 memorantur — numerantur
\+ 598 cognoscere — dignoscere
714 refulsit. — refulsit,
L. III. v. 230. Adde punctum in fine versus.

Les erreurs sur le texte du premier livre ~~et d'un~~ et de la moitié du ~~sont en grand nombre~~ second ~~livre~~ sont en grand nombre. Quatre seulement sont essentielles, celles des vers 587 et 786 du 1.er livre et celles des vers 74 et 240 du second. Les autres ~~ne nuisent ni~~ n'ont d'autre défaut que d'offrir ~~à la mesure des~~ vers ni au sens de Manilius; mais ~~ils offrent~~ elles des leçons differentes de celles qui sont généralement admises, et que je n'ai ni dû ni voulu ~~eu aucun dessein de~~ réformer. Un peu trop de précipitation, ~~est~~ en transcrivant Manilius, est la seule cause de ces erreurs; ~~que je me suis appliqué à eviter aussitot que~~ comme elles ne nuisoient ni au sens ni à la mesure du vers, je ne m'en suis apperçu que fort tard; et je me suis appliqué aussitôt à les eviter ~~je m'en suis apperçu~~. Je serois tenté d'attribuer à cette même cause la plupart des ~~differences~~ variantes des erreurs mêmes que l'on trouve si fréquemment ~~entre~~ dans les divers manuscrits des anciens auteurs ~~anciens~~.

In notis

L. I. v. 13. per ipsum *lege* per altum.
280, 281 — 281, 282.
~~450 Dele H.~~
448. 449. templa — membra.
452 Dele H.
559 Dele prorsus hanc notam.
L. II v. 120 mentis — menti.
L. III v. 71 qui habent nomina — qui habent nomina
To. II l. IV v. 296. lin. 4. dixerunt — dixere.
nota 68. XVIII. 12 — XVIII. 14.
nota V 242 Adjungit — Adjunget.

Dans la traduction

Page 65 l. dernière, des quatre signes, *lisez* de quatre signes,
67 l. 12. à le parcourir — à la parcourir;
73 4. elle est également inclinée — elle n'est susceptible d'aucune déviation;
Ibid. 20 parties égales, *ajoutez* correspondantes chacune à un même nombre de mois.

Tome II.

Page 49 note (a) ligne 6, 620 — 420. Vis-à-vis IV. 416.
~~note sur IV. v. 242 Adjungit — Adjunget.~~
167 lignes 16. 17. par *est mal à propos répété.*

Aratées

V. 570 pendens — pardens.
582 convolvit — convestit.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

Notæ in Aratæa Ciceronis.

V. 1. Ab Jove Musarum primordia. Concisiùs Aratus, Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, Ab Jove ordiamur. Huc respexisse videtur Virgilius Ecl. III. 60. Ab Jove principium Musæ, Jovis omnia plena.

V. 5. Nos genus illius. Græcè, Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν. Ipsius enim et genus sumus. Hoc est celebre Arati testimonium, quo uti non dedignatus est Apostolus Act. XVII. 28, coram Atheniensibus de divinitate disserens.

V. 28. Septem.... triones, id est, septem boves, plaustro idoneos. Nam, teste Varrone l. VI. de Lingua Latina, boves triones appellantur, quasi terriones, quia terram arant. Duas ursas, seu duo plaustra, majus et minus, geminos triones vocat Virg. Æn. I. 748.

V. 40. Se fidunt. Ita Grotius. Cicero de Nat. D. II. 41, versum hunc allegans, edidit, ut diximus, Hâc fidunt. Verùm ibi Cynosuram modò memoraverat; hìc præcedit Helicis mentio, ad quam versus 40 referri non potest. Servando ea quæ Ciceronis sunt, cetera sic suppleri posse credit anonymus apud Olivetum, sermone à v. 38 repetito.

Altera dicitur esse Helice, quæ monstrat Achivis,
Lucida per totas septeno sidere noctes,
In pelago, quò sit navis vertenda; neque axem
Parvula non fulgore pari Cynosura coronat.
Hâc fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto &c.

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE SG

Sed Cynosuræ non par est atque Helicis fulgor: dicendum potius videretur.
Sed axem,
Non fulgore pari, propior Cynosura coronat.

V. 50. 51. 52. 53. Verùm hanc extrema &c. Falsum est, neque dixit Aratus, caudâ draconis circumdari majorem ursam: imò ursæ parallela potiùs est draconis cauda. Præterea caudæ et spiræ vocabula quidem iterat Aratus, at non integrum ferè sesquiversum. Sic ad verbum ferè reddi possent Arati versus.

Verùm hanc extrema emetitur cauda draconis;
Illam circumdat vasto glomeramine spira:
Juxta Helices ursæ cervicem cauda quiescit;
In media spira caput est Cynosuridos ursæ.

Ita Hyginus de Signis cœlest. l. 4. p. 77.

V. 63. Hoc caput hìc paulùm sese, subitoque recondit. Sensus fortè est caput draconis sub horizontem, exiguo tamen tempore, versus boream descendere; sicque Aratum intellexere Attalus, vetus ejus interpres, et Hyginus. Attalum refellit Hipparchus, et probat primò caput draconis in Græcia nunquam occidere; 2° ab Attalo malè intellectum esse Aratum, qui nihil aliud dixerit, nisi caput draconis ibi natare, ubi siderum ortus et occasus sibi invicem miscentur.

Κείνῃ πȣ κεφαλὴ τῇ νήχεται, ἧχί περ ἄκραι
Μίσγονται δύσιές τε καὶ ἀντολαὶ ἀλλήλῃσι.

Scilicet apud veteres aquis, mari, Oceano mergi dicebantur sidera horizontem subeuntia. Sidera itaque, quæ horizonta non subibant, sed illum per aliquot temporis minuta sub boreali polo perstringebant, quasi supra mare natare videbantur. Attalum fortè reddidit Cicero; sic reddi posset Aratus.

Hoc horizonta caput legit, atque natare videtur
Ortus ubi &c.

V. 91. Hic pressus dextrâ surgit; sed parte sinistrâ Sertaque &c. Crediderim sic interpunxisse Grotium: Hic pressus dextrâ; surgit sed parte sinistrâ: Sertaque &c. Aratus ad verbum: Sed ei serpens ambas volvitur per manus, ad dexteram modicus, ad sinistram vero supernè multus; quod ~~sic in versu disponi posset~~ distycho nostro conati sumus exprimere.

~~Nititur elabi, cervicemque erigit anguis,~~
~~Ad dextram modicus, sed lævæ clarior ignis.~~

point d'alinea — Et revera in cauda serpentis, ad ophiuchi dexteram paucæ sunt stellæ: ad sinistram vero caput et cervicem in altum erigit, pluribus et fulgentioribus stellis decoratam.

V. 147 et sequ. Quin etiam ante pedes &c. Stellas majoris ursæ aliter ordinat Aratus, atque nunc sunt in globis planisphæriisque nostris dispositæ. Sed dudum est, ex quo utramque ursam septem tantùm stellis, quæ plaustra dicuntur, apud veteres constitisse monuit Hipparchus.

V. 149. 262 &c. Pro genu Ciceronem in Arateis genus dixisse, jamdudum annotaverunt Priscianus et Servius, quemadmodum etiam in secundo casu cornus pro cornu dixit Lucanus.

V. 157. Hoc motu radiantis, Etesiæ in vada ponti. Hunc versum affert ipse Cicero in Oratore c. 45, in exemplum ejus licentiæ, quâ, omissâ elisione, hiatus in versu relinquitur. Notat autem Victorius Var. lect. XII. 16. Ciceronem hic sese Arati fidum interpretem prodidisse, cùm in Arateo versu similem hiatum, atque etiam in eodem versûs loco, sit deprehendere. Sed in Græcis versibus non tantæ necessitatis est vocalium ante vocales elisio, quantæ in versibus latinis.

Τῆμος καὶ κελάδοντες ἐτησίαι εὐρέϊ πόντῳ.

V. 160. Priscianus l. VII. ex Arateis Ciceronis citat hunc versum.

Navibus assumptis fluitantia quærere aplustra.

Versum hunc, cui in toto Arati poëmate nullus expressè respondet, huc esse referendum probat Patricius. Ipsum utique præcedebat alius versus in hunc ferè sensum.

Ne mediis nautæ expositi cogantur in undis,
Navibus absumptis, fluitantia quærere aplustra.

Notæ in Aratum

V. 1. Ab Jove Musarum primordia. Aratus simplicius dixit, Ἐκ διὸς ἀρχώμεσθα, Ab Jove incipiamus. Huc respexisse videtur Virgil. Ecl. III. 60. Ab Jove principium Musæ, Jovis omnia plena.

V. 5. Nos genus illius. ~~Ho~~ Hic est celeber ille Arati locus, quo coram Atheniensibus uti non dedignatus est Apostolus, Act. XVII. 28. Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν. Ipsius enim et genus sumus.

V. 28 Septem ... triones, id est, septem boves, plaustro idoneos. Nam, teste Varrone,
L. VI. de lingu. latin. Triones boves appellantur, quasi Terriones, quia terram arant. Duas ursas, seu duo plaustra, majus et minus, geminos triones vocat Virg. Æn. I. 744.

V. 40 Se fidunt. Cicero, ut diximus, ~~Cicero ipse de Nat. D. II. 41. versum hunc allegans, edidit, Hâc fidunt duce: sed illic Cynosura præcesserat, hic præcedit Helice, ad quam v. 40 referri non potest.~~ versum hunc allegans, edidit, Hâc fidunt duce, sed illic Cynosura præcesserat, hic præcedit Helices mentio, ad quam v. 40 referri non potest. Servando ea quæ Ciceronis sunt, cetera sic suppleri posse credit anonymus apud Olivetum, à v. 38.

Altera dicitur esse Helice, quæ monstrat Achivis
Lucida per totas septeno sidere noctes
In pelago navis quo sit vertenda; neque axem
Parvula non fulgore pari Cynosura coronat:
Hâc fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto.

Sed Cynosuræ non par est fulgor ac Helicis. ~~Quid, si scriberetur~~ ~~scribendum esset potius~~ Veriùs scriberetur.

sed axem,
Non fulgore pari, propiùs Cynosura coronat.

V. 50. 51. 52. 53. Verùm hæc extremæ &c. Helice sive major ursa non circumdatur caudâ draconis, sed ipsi quodammodo parallela est. Præterea ~~A~~ caudæ et spiræ vocabula iterat Aratus, non autem integrum, ferè versum atque dimidium. Sic ferè ad verbum reddi posset Aratus.

Verùm hanc extremâ emetitur cauda draconis;
~~Inflexâ vert~~
Illam circumdat vasto glomeramine spira:
Juxta Helices ursæ cervicem cauda quiescit;
~~Quâ spiræ si~~
In media spira caput est Cynosurides ursæ.

V. 63 Hoc caput hìc paulùm sese subitoque recondit &c. Sensus, ~~ut videtur~~ fortè est, caput Draconis exiguo tempore sub horizontem ~~ad~~ versus boream descendere; et sic Aratum intellexerat Attalus, vetus Arati interpres. Sed Attalum refellit Hipparchus, et probat primùm caput draconis semper esse horizonte Græciæ superius; tum etiam ab Attalo malè intellectum esse Aratum; qui nempe nihil aliud dixerit, nisi caput draconis ibi natare, ubi

siderum ortus et occasus sibi invicem miscentur, id est, horizontem non subire sed perstringere tantum, sub polo boreali. Cicero Attalum forte reddidit; sic reddi posset Aratus.

Hoc horizonta caput legit, atque natare videtur
Ortus ubi &c.

Apud veteres unda, mare, pro horizonte frequenter accipiebatur. Sidus ergo, quod horizontem per aliquot minuta temporis stringebat, quasi supra mare natare videbatur.

V. ~~..~~91. Hic pressus dextrâ, surgit; sed parte sinistrâ. Crediderim sic interpunxisse Grotium: Hic pressus dextrâ; surgit sed p. s. Aratus ad verbum: Sed ei serpens ambas volvitur per manus ad dexteram modicus, ad sinistram verò supernè multus. Quod ~~sic ex versu~~ disticho nostro ~~reddi fas esset~~ conati sumus exprimere. Nititur elabi, ~~cervicemque erigit anguis~~
~~Ad dextram modicus; sed lævâ clarior ignis.~~
~~Ad dextram mo~~
~~Hic dextrâ modicus, lævâ fulgentior extat.~~

Et revera in cauda serpent~~arii~~is, ad Ophiuchi dexteram, paucæ sunt stellæ; ad sinistram ~~le~~ in collo et capite longè plures et fulgentiores. Caput autem ejus ~~et~~ et collum ~~extat, id est,~~ eminet; ~~ipso serpentar~~ reliquo corpore, imò ipso serpentarii capite tandem alti~~orus~~.

~~V. 104. Sane hæc ra~~

V. 147 et sequ. Quin etiam ante pedes &c. Stellas majoris ursæ aliter disponit Aratus, atque sunt nunc in globis et planisphæriis nostris dispositæ. Utramque ursam septem tantùm stellis, quæ plaustra dicuntur, ~~constitis~~ apud veteres constitisse jamdudum monuit Hipparchus.

V. 149. 262ᵘˢ. Pro genus, Ciceronem in Aratæis genus dixisse annotaverunt Priscianus et Servius, quemadmodum etiam in gignendi casu cornus pro cornu dixit Lucanus.

V. 157. Hoc motu radiantis Etesiæ in vada ponti. Citat hunc versum ipse Cicero in Orat. c. 45. in exemplum licentiæ, quâ, omissâ elisione, hiatus in versu relinquitur. Notat autem Victorius Var. lect. XII. 16. Ciceronem hîc sese prodidisse fidelem interpretem Aratæi versûs, ~~in~~ in quo similem hiatum, atque etiam in eodem loco versûs, est deprehendere.

Τῆμος καὶ κελάδοντες ἐτησίαι εὐρέϊ πόντῳ.

V. 160. Priscianus l. VII. ex Aratæis Ciceronis versum sequentem adducit

Navibus assumptis fluitantia quærere aplustra.

Versum hunc, cui in toto Arati poemate nullus expressè respondet, huc esse referendum probat Patricius. Ipsum verò probabiliter præcedebat alius versus in hunc ferè sensum.

Ne mediis nautæ expositi cogantur in undis,
Navibus absumptis, fluitantia quærere aplustra.

Absumptis enim, non assumptis legendum esse judicat Patricius.

V. 215. Æquali à sese spatio. Sensus non est his tribus stellis æquilaterum efformari triangulum, sed quanto spatio armus ab armo distat, tanto præcedentem armum à latere distare. Ceterùm quæ erant olim armorum stellæ, nunc sunt in ala Pegasi; et quæ lateris dicebatur, nunc ad crus pertinet. Hæ tres stellæ cum capitis Andromedæ stella, quam versu 211 memoravit Cicero, quadrati speciem exhibent, quod quadratum Pegasi solet appellari.

V. 234. 235. Languidus obscurusque &c. Aratum carpit Hipparchus. Juxta eum "Arietem ex Andromedæ cingulo notari necesse non est. Tres enim " stellæ quæ sunt in Arietis capite stellis cinguli sunt splendidiores, et ad " trianguli stellas propemodùm accedunt, ut ab illis non multùm superentur. Bene " etiam conspicua est stella, quæ in anterioribus est arietis pedibus". Optimus Astronomus erat Hipparchus: neque tamen cum hodierno coelo benè conveniunt quæ de his stellis disserunt [et Hyginus]. Andromedæ cingulo non indigere stellas arietis, ut apprimè distinguantur, indubium quidem est: sed 1º est in Andromedæ cingulo stella stellis arietis omnibus lucidior. 2º Arietis duo cornua trianguli stellas omnes fulgore superant. 3º In anterioribus arietis pedibus nulla nunc apparet stella; nisi fortè dicatur Hipparchi tempore ad ipsum ceti caput illos pertigisse, quod non facilè crediderim. Dicemusne vertentibus annis stellarum illarum splendorem aliquam immutationem subiisse? Alia similium alterationum exempla congerere non esset operosum.

Vide Hygin. de Deltoto p. 72.

Scribit insuper Hyginus l. 2. de Signor. coelest. Histor. Mercurium supra caput arietis Deltoton statuisse, ut obscuritas arietis trianguli splendore quo loco esset significaretur.

~~V. 246. vehementius illo Pisces. Piscem borealem ariete minus australem esse rectè observavit Hipparchus. Verùm his et aliis benè multis, quæ in Eudoxo et Arato reprehendit Hipparchus, immorari nullius esset operæ pretium.~~

V. 311 et sequ. Dicit Aratus: "At verò in mense præcedente, mari multa " passus, quando sol arcum et rectorem arcûs incendit, sub vesperam navem " reducito, non ampliùs fidens nocti". Neque quidquam est aliud quod versum 315 nobis repræsentare possit. Hinc versum illum varii variè legunt. Veteres: Nam jam cùm minus exiguo &c, eumque per simplicem claudunt virgulam. Alii: Nam jam tum minùs exiguo &c. et ita Patricius et Grotius. Alii denique: Nam jam tum nimis exiguo &c, quod malebat Turnebus, malumus et ipsi; hujus postremæ lectionis sensus planiùs est. Aliæ lectiones hoc sensu nobis accipiendæ videntur: Nam jam tum, sole in sagittario existente, lux minùs præsto est, cùm exiguo tantùm affulgeat tempore.

V. 338 et sequ. Illæ quæ fulgent &c. "Tantis est, inquit Patricius, natura hæc
" nostra circumfusa erroribus, ut ne divini quidem illi et sapientes viri, quorum
" mens à mortalibus istis et caducis videbatur segregata, eâ contagione vacare
" viderentur. His sanè totis sex versibus hominem se ostendere, et quidem, cùm
" hæc scriberet, puerum tum adhuc fuisse, significare mihi videtur M. Tullius".
Hos quidem versus ab Arati sensu, ab ipsa reî veritate toto cœlo aberrare diffiteri non possumus: sed ista scripsisse Ciceronem nunquam crediderim. Emendandum existimav~~erim~~ imus ejus textum, non proscribendum. ~~Quod si legatur~~:

Illæ quæ fulgent luces splendore corusco
Sunt inter partes gelidas aquilone locatæ,
Atque inter spatium et læti vestigia solis:
At parte inferiore sequentia fusa videntur,
Inter solis iter &c.

Sat pauca mutavimus, et cum Arato, cum coelo, cum veritate concordat Cicero. In V. 339 ~~secundo versuum illorum~~ pro vulgata lectione, aquilone, vetus codex habet aquilonis, id est, aquiloni', elisâ juxta veterum poëtarum morem litterâ s; eamque veram esse lectionem existimat Grotius. V. 341 sic etiam posset emendari: sat parte inferiore sequentia fusa videntur. Pro fusa vulgatæ ~~In quarto versu~~ vulgatæ quidem editiones habent fusca; sed in vetere scripto, probantibus Grotio et Grutero, legitur fusa. In aliis mss. reperit Puteanus falsa, unde conjecit legendum, fulta. In Arato est κέχυνται, fusa sunt.

V. 349. Namque pedes subter. Canis non est præcisè sub pedibus Orionis, sed lepus, ut infrà dicetur V. 365. Cùm ergo dicit hìc Aratus canem esse sub Orionis pedibus, id latiori sensu est accipiendum; canem scilicet, pedibus Orionis vicinum, ipsis esse inferiorem seu australiorem.

Ceteræ stellæ vim non habent languidulæ sunt, signandis tantùm membris aptæ. Ol.

V. 362. Cetera signandis sunt languida sidera membris. Falsum est stellas canis, præter eam quæ splendet in ore fulgentissima, languidas esse: tres enim vel quatuor sunt secundi honoris. Errorem illum tacet Hipparchus. An hæ quoque stellæ, lapsu temporis, aliquem lucis gradum sunt adeptæ?

V. 370. Orientem denique paulùm. Ita Grotius, ~~Hæc est~~ vulgata omnium ferè lectio hæc erat, oriens jam denique paulò. Turnebus emendavit, orientem denique. Denique, simul, tum, similesque particulas pro copula usurpat Cicero, ait Grotius. Esto. Sensus itaque est, addit, Canis leporem insequitur, occidentem agitans, et paulùm jam ortum. Ita conveniet Arato. Verùm in lectione Grotii canis leporem insectatur, non paulùm jam ortum, sed paulùm orientem. Porro lepore paulùm oriente, nondum apparet canis.

Absumptis enim, non assumptis scripsisse Ciceronem judicat Patricius.

V. 215. Æquali à sese spatio. Sensus non est his tribus stellis triangulum æquilaterum effici, sed quanto spatio armus ab armo distat, tanto ~~unum~~ præcedentem armum stellam à latere distare. Ceterùm quæ erant olim armorum, nunc sunt in ala Pegasi; et quæ lateris dicebatur nunc ad crus pertinet. Hæ tres stellæ cum stella capitis Andromedæ, quam versu 211 memoravit Cicero, quadratum efformât, quod quadratum Pegasi vocitarî solet.

V. 234. 235. Languidus obscurusque tamen &c. Carpit hìc Aratum Hipparchus. Juxta eum "Arietem ex Andromedæ cingulo notari necesse non est. Tres enim stellæ quæ
" sunt in arietis capite stellis cinguli sunt splendidiores, et propemodum ad
" trianguli stellas accedunt, ut ab illis non multùm superentur. Bene etiam conspicua est
" stella, quæ in anterioribus est Arietis pedibus". Huc usque Hipparchus, et inde libens inferrem stella~~s~~rum ill~~as~~rum lapsu temporis splendorem esse immutatum. Nunc est in Andromedæ cingulo stella, stellis arietis omnibus lucidior. Duo arietis cornua omnes trianguli stellas fulgore vincunt. In arietis anterioribus pedibus nulla apparet stella; nisi forte dicatur Hipparchi tempore ad ipsum ~~Cet~~ ceti caput pedes ~~illos~~ Arietis pertigisse. Alia similium alterationum exempla in cœlo connotare non esset operosum.

~~V. 249. tum pectus quod cernitur &c.~~

V. 246. ~~Sed s~~ vehementiùs illo Pisces. Piscem borealem ariete minus australem esse rectè observavit Hipparchus. Verùm his et aliis multis quæ in Eudoxo et Arato Hipparchus reprehendit diu immorari, nullius esset operæ pretium; nostri non est instituti.

V. 249. Atque horum è caudis. Mallet Patricius, At quæ horum è caudis. Et reipsa hoc ultimum rectiùs judicaremus.

V. 260. de terra lapsus, seu potiùs, ut Grotio placet, elapsus, id est, de terra ascendens, oriens.

~~V. 277. Turnebus legit, Inde fides levis apposita et convexa videtur.~~

V. 311 et sequ. Atque etiam supero &c. Dicit Aratus: At verò in mense præcedente, mari multa passus, quando sol arcum et rectorem arcûs incendit, sub vesperam navem reducito, non ampliùs fidens nocti. Neque quidquam est aliud, quod versum 315 (Nam jam tùm ~~minus~~ nimis exiguo) nobis repræsentare possit. Hunc autem versum, ut notavimus, alii sic legunt, Nam jam tùm minus exiguo, eumque per simplicem claudunt virgulam. Alii, Nam jam tum minùs &c, puncto in fine versûs apposito, et ita Patricius et Grotius. Alii denique, Nam jam tum nimis exiguo, quod malebat Turnebus, malumus et ipsi; sensus planus est. Aliarum lectionum sensus est iste probabiliter: Nam jam tum, sole in Sagittario existente, lux minùs præsto est, et exiguo tempore præsto est. V. vero 311, pro vagatus, quod Grotii est, alii habent,

vagato, vagator, vagantur, Patricius, vacato, id est vacato à nave et à pelago, ne omnino naviges. Verum navigatione non omnino interdicit Aratus.

V. 338 et sequ. Illæ quæ fulgent &c. "~~Quemadmodum vita hominum, in~~

" Tantis est, inquit Patricius, natura hæc nostra circumfusa erroribus, ut ne

" divini quidem illi et sapientes viri, quorum mens à mortalibus istis et

" caducis videbatur segregata, eâ contagione vacare viderentur. His sane

" totis sex versibus hominem se ostendere, et quidem, cùm hæc scriberet,

" puerum tum adhuc fuisse, significare mihi videtur M. Tullius &c. Hos quidem versus ab Arati sensu, ab ipsa rei veritate toto coelo aberrare ~~ne~~ diffiteri non possumus: sed ita scripsisse Ciceronem numquam crediderim. Emendandum ~~libens~~ igitur ~~existimaverim~~ [existim]avimus, non proscribendum ejus textum. ~~Quid si legatur.~~

Illæ quæ fulgent luces splendore corusco,
Sunt inter partes gelidas Aquilone locatæ,
Atque inter spatium et læti vestigia solis.
At ~~parte inferiore~~ pars inferior sequentia fusa videntur
Inter solis iter &c.

Sat pauca mutavimus, et cum Arato, cum cœlo, cum veritate concordat Cicero. V. 341 sic etiam emaculari posset At parte inferiore sequentia f. v. I. s. i

V. 349. Namque pedes subter. Canis non est præcisè sub pedibus Orionis, sed lepus, ut dicetur infrà v. 365. Cùm ergo hic dicit Aratus ~~es~~ sub pedibus Orionis esse Canem, id latiori sensu est intelligendum; canem scilicet, pedibus Orionis vicinum, ipsis esse inferiorem seu australiorem. [margin: Vide notam ~~apud~~ Olivetum]

V. 364. Cetera signandis sunt languida sidera membris. Falsum est stellas Canis, præter eam quæ splendet in ore fulgentissima, languidas esse: tres enim vel quatuor sunt secundi honoris. Errorem illum tacet Hipparchus. An hæ quoque stellæ, lapsu temporis, aliquem lucis gradum sunt adeptæ. [margin: Vide notam apud Olivetum]

V. 370. Orientem denique paulùm. Sensus est, inquiunt, Canis leporem sequitur, ipsum agitans et ad occasum vergentem, et paulùm jam ~~ortum~~ orientem. Sed cum paulùm ~~ortus est~~ oritur lepus, nondum apparet canis. Patricius malebat, orientem denique pellens. Juxta Aratum Ecanis lepori cooritur, et occidentem insectatur. Arati sive Eudoxi tempore ~~paulo~~ non ita multo post leporis ortum oriebatur canis. Haud facilè crediderim scripsisse Ciceronem, orientem denique paulùm.

V. 382. Pro disperso lumine fulgens, legebat Hyginus, fabula 14 tendens à puppe volante, quod Patricio magis placebat, qui et addit hoc argumento esse totum hoc opus à Cicerone non semel retractatum esse.

V. 389. *Fluminis illustri*. Alii volunt *illustris*, ut sicut in Arato, ita in Cicerone ad flumen referatur epitheton.

V. 405-407. *Nam quæ*.... *Hæc ille*. Mavult Grotius, *Nam quas*... *Itas ille*, referendo scilicet ad *formas*: et sic reipsa multi scripti codices.

Post V. 427. omissam à Cicerone credit Patricius mentionem Coronæ australis, quam Aratus, inquit, attigit, cujusque meminit Germanicus

Est et sine honore corona,
Ante sagittiferi multum pernicia crura

Verùm Arato et Eudoxo incognita nobis videtur illa corona australis. Coronam borealem στέφανον semper vocat Aratus. Hic verò non στέφανος seu corona, non etiam κύκλος seu circulus, sed varii stellarum κύκλοι vel circuli sub sagittarii pedibus volvi dicuntur. Versus Arati reddidit optimè, Cicero versibus 425-426-427, nisi quod non stellarum circulos, sed stellas simpliciter nominavit.

V. 446 *et subitis auris diduxerit ara*. Credit Grotius, et quidem nostrâ sententiâ rectè, legendum esse potiùs, *et subitas auras diduxerit aura*, id est nisi à parte aquilonis aura superveniens subitas illas auras australes diduxerit. Emendationem illam suadere videtur et ipse Arati textus.

V. 454. Pro *Hæc subter* Patricius legit, *Hàc subter*; quam emendationem non ægrè admitteremus.

V. 455. Pro *conjungere*, Grotius *subjungere*.

V. 456. Pro *porgens*, quidam habent, *pergens*, quod non improbat Grotius; tuncque sensus esset: Hic pergens tendit dextram, quâ tenetur vasta quadrupes &c.

V. 461. Vulgati omnes habent, *ad terga nepai*. Quidam tamen emendare tentarunt, *ad tergora cancri*. Alii Ciceronem hic errasse pronuntiaverunt. Ciceronem ab errore excusat et vulgatæ lectionis integritatem defendit Patricius, et credit *Nepæ* cognomen cancro et scorpio fuisse aliquando commune, quod probare nititur ex eo quod ex Sexto Pompeio Festo desumptum recitat
„ abbreviator ejus Paullus (Diaconus), Nepa, inquit, Afrorum linguâ sidus est, quod
„ Cancer appellatur, vel ut quidam volunt, Scorpios. Plautus in Casina;
„ Recessim cedam ad parietem, imitabor nepam, &a. Sed contra 1°. juxta Festum nepæ nomine significatur non modò scorpius, modò cancer; sed eorum alteruter (vel hic vel ille). Porro eo nomine veteres, Cicero, Manilius, Columella &c. intellexerunt scorpion, non ergo cancrum. Quod enim Plauti testimonium attinet, ut veteribus omnibus falso persuasum fuit cancrum incedendo retrogredi, idem potuit existimare Plautus de

scorpio, quem esse quasi quoddam cancri genus non immerito credidit. 2°. Verum esto cancer aliquando nepa fuerit appellatus: sed in uno eodemque opere nepæ nomine non debuit modo nunc cancer, nunc scorpios designari, vetabant leges perspicuitatis. Porro in suis Arateis cancri sidus cancrum semper nominat Cicero, et nepæ vocabulo scorpion alias semper significat. Ergo probabile non est hoc uno in loco eadem voce cancrum intelligi voluisse. Quod vero lectionem

porro ad tergora cancri ea de ratione repudiat Patricius, quod tergum pro tergore, non item tergus pro tergo apud probatos autores reperire sit; hac in parte in doctissimi viri sententiam libenter descendimus, emendandumque crederemus, ad pectora cancri. Dixerat Aratus, ἡ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσον Καρκίνον ἔρχεται, ei caput sub medium cancrum pergit.

V. 477 Hæc faciunt magnos longinqui temporis annos. Pro Hæc Patricius Hæ, ut referatur ad stellas. Porro anni illi possunt esse planetarii; tuncque anni Saturnii æquarent triginta communes annos, Joviani duodecim. Tales anni dicantur per nos licet anni magni longinqui temporis anni: sed idem dici non posse videtur de annis Martis, Veneris et Mercurii. Videtur potius respexisse Aratus ad illos magnos Chaldæorum annos, quibus expletis ad idem cœli punctum conveniant, sive ut Aratus ait, in unum compareant omnes planetæ; tales anni sunt longinquissimi se reapse temporis, non nisi post Ducenta quinquaginta sæculorum millia absolvendi.

V. 481. pro edicam veteres scripti edem, claudicante versu, ergo corrigendi. Grotius et Patricius edemus, Turneb. edicam. Item pro gentibus Patr. mallet versibus, nostram tamen permittens lectionem.

V. 489. Atque pari spatio. Patric. mallet, Atque pares spatio.

V. 497. Sed spatia &c. lectionem vulgatam sua sub incude versat Patric. et concludit: " Aut igitur aliud præter Aratum loquitur (Cicero), aut inter " hunc et superiorem versum deest aliquid, aut vero locus totus mendâ " non caret."

V. 499 et sequ. Quorum alter tangens &c. Notat Hipparchus in tropicorum et æquatoris descriptione maximè desiderari Arati accurationem. Et reipsa fatendum quod ita est. Tempore Arati, imò et Eudoxi ævo, per stellas quas memorat Aratus non transibant illi circuli, sed non ita procul ab ipsis aberant: quod in poeta satis esse plures existimabunt forte judicabunt.

V. 529 At verò &c. Versum hunc nonnulli respuunt, nec videt Patricius cur omitti non possit, cum nec in Græco sit quidquam ejusmodi, nec ipse sententiam magnoperè aut necessariam aut accommodatissimè prolatam contineat. Qui eum omittunt sequentem sic inchoant, Inde Leo, et claro &c.

V. 532. Pro flexu Patritio praeeunte, mallemus flexa, nempe rota solis. Grotius flexus sol nempe. J'ai mis flexa, sans note

Patricius malebat, orientem denique pellens. Ut ad veterum codicum lectionem accedatur, legi potest, ortum jam denique pellens. Juxta Aratum canis lepori cooritur, et eum occidentem insectatur. Arati, sive Eudoxi tempore non ita multo post leporis ~~em~~ ortum oriebatur canis. Non facilè meum in animum induxerim scripsisse Ciceronem, orientem denique paulùm.

V. 382. Pro disperso lumine fulgens, legebat Hyginus, fab. 14 tendens à puppe volante, quod Patricio magis placebat, qui et addit hoc argumento esse totum hoc opus à Cicerone non semel retextum esse.

Post V. 427 omissam à Cicerone credit Patricius australis coronæ mentionem, quam Aratus, inquit, attigit, cujusque meminit Germanicus.

Est et sine honore corona,
Ante sagittiferi multum pernicia crura.

Verum Arato et Eudoxo et Hygino &c coronam illam australem prorsus ignotam fuisse credimus. Coronam borealem στέφανον semper vocat Aratus: hic verò non στέφανος seu corona, non etiam κύκλος, id est, circulus, sed varii stellarum κύκλοι vel circuli sub sagittarii pedibus volvi dicuntur. Versus Arati reddidit optimè Cicero versibus 425, 426, 427, nisi quod pro ~~non~~ stellarum circulis, stellas simpliciter nominavit.

Vim V. 446. Et subitis auris diduxerit ara. Credit Grotius, à cujus sententia non sumus prorsus alieni, legendum esse, et subitas auras diduxerit aura. id est, nisi à parte aquilonis aura superveniens subitas illas australes auras diduxerit. Hanc emendationem suadere videtur ipse Arati textus.

V. 461. Vulgati omnes habent, ad terga nepaï. Dixerat Aratus, οἱ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσον καρκίνον ἰχνεῖται, ei caput sub medium cancrum pergit. Hinc quidam emendandum credidere, ad tergora cancri. Alii Ciceronem hic errasse pronuntiaverunt. Ciceronem ab errore ~~excusat~~ vindicat et vulgatæ lectionis integritatem defendit Patricius: credit scilicet nepæ cognomen cancro et scorpio fuisse aliquando commune, quod ex auctoritate Pompeii Festi probare ~~contendit~~ posse credit dicentis: "Nepa Afrorum linguâ sidus est, quod cancer appellatur, vel ut " quidam volunt, scorpius. Plautus in Casina; recessim cedam ad parietem, " imitabor nepam &c. Ergo juxta Festum Non dicit Festus cancro et scorpio nepæ cognomen commune ~~non~~ fuisse fuit; sed eo multi os cancrum, ~~quidam~~ quosdam scorpium ~~designari~~ ~~sibi persuadebant~~ ~~persuasum habebant~~ intellexisse. Porro Cicero ex eorum erat numero, qui nepæ nomine scorpium intelligebant: vide v. 90, 428, 528, 574 &c. In suis Arateis cancri sidus cancri vocabulo semper aliàs significat Cicero. Designabant

Num credibile est ipsum hoc uno tantum in loco signum idem voluisse designare *nepæ* vocabulo, quo ~~septies~~ octies aliàs usus est ad significandum scorpium? Vetabant leges perspicuitatis. Praeterea credimus hìc, ut et in aliis nonnullis, falsum esse Pompeium Festum. Nepa scorpius est et Manilio, et Columellæ, et Ciceroni, non in Arateis modo, verùm etiam de Finib. V. 42: nec uspiam reperiri existimo vocem illam ad cancrum manifestè designandum. ~~Ut veteribus omnibus~~ Cùm cancer incedendo retrogrediatur, idem ~~existi~~ arbitrari potuit Plautus de Scorpio, quem esse quasi quoddam cancri genus non immerito credidit. Certum aliunde est esse quasdam scorpii species, putà scorpium araneum, quæ retrocessim incedunt. Non igitur è Plauti testimonio certò concludi potest cancros aliquando nepas fuisse dictas. "Dici cum aliqua ratione
» posset, inquit Patricius, ad excusandum Ciceronem, si opus esset, Hydram
» ad cancrum et leonem capite sitam, oculos tamen et caput ipsum
» torquere, ut hic ait, ad terga respectantem scorpionis; ad eum prope modum,
» quo superiùs de dracone dixit: *Obtutum in cauda majoris figere dicas*;
» cùm tamen caput ipsum draconis à cauda Helices eminus collocatum esse
videatur &c." Distantia non est nisi triginta circiter graduum, nullâ constellatione intercedente, et vultu draconis ad ursæ caudam reipsa converso; cum econtra ~~inter~~ caput hydræ ~~à scorpio~~ toto ferè medio cœlo distet à tergo scorpii. Mappam cœlestem consideranti patebit quàm sit impossibile dicere ad terga scorpii hydram vultum atque oculos convertere. Lectionem *ad tergora cancri* repudiat ea de ratione Patricius, quòd tergum pro tergore, non item tergus pro tergo reperire sit apud probatos auctores. In doctissimi viri sententiam libenter hac in parte descendimus, credimusque scripsisse Ciceronem, *ad pectora cancri*, et sic nobis Aratum fideliter exhibuisse.

V. 477. *Hæc faciunt magnos longinqui temporis annos.* Anni illi possunt existimari planetarii, tuncque anni Saturnii ferè triginta communes annos æquarent, et Joviani duodecim. Tales anni dicantur, per nos licet, *longinqui temporis anni*: sed idem dici non posse videtur de annis Martis, Veneris et Mercurii. Respexit potiùs Aratus ad magnos illos Chaldæorum annos, quibus expletis ad eumdem zodiaci gradum conveniunt, sive, ut Aratus ait, in unum commeant omnes planetæ. Tales anni sunt longinquissimi reapse temporis, non nisi post ducenta quinquaginta sæculorum millia absolvendi.

J'ai mis Hosce sans note.

~~V. 535. Patricius legit, Hosce inter, mediam partem. Optime.~~

~~V. 585. Pro edit, Grotius exit, Patr. extat.~~

V. 600. Patric. Nam simul ut supera se totum. Alii Nam simul ac primum supero se Grotius, Nam simul ut supero se totum. Verum hic agi videtur de initio ortus Duodecim signorum, non de eorum ortu completo. Dixerat simpliciter Aratus, Cum cancer ~~oritur~~. Legi posset [Cicero forte scripsit]: Nam simul ac supera se primo

~~V. 696 Ut quondam Orion. Grotius, Si quondam Orion.~~

V. 716. Institit et mergit Nixi caput. Ita Olivet. et alii. Turneb. Instat et emergit. Grot. Institit, emergit. Alii apud Patric. sic versum praecedentem legunt, Inde Sagittipotens superas cum visere luces Institit, emergit &c. quae lectio ceteris antè ponenda videretur.

V. 745. Hoc dubium est &c. Utrum pro dato horizonte cum Ariete, an cum Tauro Persei cor oriatur, ambiguum esse non potest. Cur ergo dubitat Aratus. Rationem reddit Hipparchus. Poëta erat Aratus, non Astronomus. Quae versibus exornabat, ea ipsa erant Eudoxi dictamina. Doctrinam suam hic opere duplici prodiderat. In priore, cui titulus Phaenomena, dextras tantum Persei partes cum piscibus oriri dixerat; ergo oriente ariete nondum ~~orieb~~ ortum erat Persei pectus. Secundum alterum Eudoxi opus, quod Speculum praetitulaverat, totus ferè Perseus piscibus cooriebatur; ergo ariete oriente orta erant Persei praecordia. In hac doctoris sui opinionum conflictione quid sibi sentiendum esset, non mirum quod Aratus ignoraverit.

~~Priscianus libro X. hos duos versus refert ut ex Arateis Ciceronis phaenomenis desumptos.~~

V. 497. Lectionem vulgatam sua sub incude versat Patricius et concludit: " Aut igitur aliud præter Aratum loquitur Cicero, aut inter " hunc et superiorem versum deest aliquid, aut verò locus totus mendâ " non caret &c. Aratum benè reddidit Avienus.

Non isti (lacteo) formâ similis, similisve colore
Circulus est alius: modus et mensura duobus
Est compar solis; alios duo parcior arctat
Linea, nec multâ trahit istos ambitus æthrâ.

~~V. 499 et sequ. Quorum alter tangens &c. Notat Hipparchus in tropicorum et æquatoris descriptione maximè desiderari Arati accurationem. Et reipsa fatendum quod rei est. Arati, imò et Eudoxi tempore, per stellas ab Arato designatas non transibant illi circuli, sed non ita procul ab ipsis aberant; quod pro Poëta satis fuisse, ad illos circulos describendos, multis fortasse videbitur.~~

V. 532. Pro flexa vulg. habent flexu. Grotius flexus, sol nempe. Maluimus sequi Patricium et scribere flexa, rota scilicet solis.

V. 509. At verò &c. Versum hunc respuunt nonnulli, nec videt Patricius cur omitti non possit, cùm nec in Arati textu sit quidquam ejus modi, nec ipse sententiam aut magnoperè necessariam, aut accommodatissimè prolatam contineat. Qui omittunt sic sequentem inchoant: Inde leo, et claro &c.

V. 660. Patricius: Nam simul ut supera se totum lumine &c. Grotius, Nam simul ut supero se totum. Verùm hìc agi videtur de initio ortûs duodecim signorum, non de eorum ortu completo. Hinc legerunt nonnulli: Nam simul ac primùm supero se &c. Dixerat simpliciter Aratus, Cùm cancer oritur. Scripsit fortè Cicero: Nam simul ac supera se primo &c.

V. 716. Olivetus, præeuntibus aliis: Institit et mergit Nixi caput. Sed juxta Aratum, atque ipsam propè rei veritatem, sagittario oriente, non mergitur, sed emergit Nixi caput. Hinc legit Grotius, Institit, emergit Nixi caput. Præsens illud tempus præterito subjunctum ~~omnibus poterit non probari~~ subabsurdum nonnullis videri possit. Turnebi præferrem lectionem, Instat, et emergit, vel etiam illam quam exhibet Patricius à nonnullis admissam, sic versum 715 legentibus.

Inde, sagittipotens superas cùm visere luces
Institit, emergit Nixi caput.

V. 749. Hoc dubium est &c. Datâ latitudine loci cujuspiam, cum qua zodiaci parte Persei cor oriatur, ambiguum esse non potest. Cur ergo dubitat Aratus? Rationem Hipparchus reddit. Poëta erat Aratus, non Astronomus. Quæ solutâ oratione docuerat ~~Hi~~ Eudoxus, ipse versibus exornabat. Eudoxus porro duplici opere doctrinam suam prodiderat. Quoad alia sibi semper constans, de Persei corde pugnantia loqui videbatur. In libro priore, cui titulus, Phænomena, dextras tantùm Persei partes cum piscibus oriri dixerat: ergo oriente ariete, nondum ortum erat Persei pectus. Sed ~~just~~ juxta alterum Eudoxi opus, quod Speculum inscripserat, totus ferè Perseus piscibus cooriebatur; ergo ariete oriente, orta jam erant Persei præcordia. In hac doctoris sui opinionum conflictione, quid sibi tenendum esset haud mirum quòd Aratus ignoraverit. ~~Idem ferè dici potest de Hygino Aratum~~ Eodem dubio laboravit et Hyginus.

1 Divinas artes. Sc.
3 Cœlestis rat. opus St.
+ 13 Note, ire per ipsum lege, ire per altum.
26 nolentibus pro confidentibus. B. Vide et St.
6 Hospita sacra f. i.e. peregrina Sc. f.
10 facis et vires Burton.
12 Quas ferat. ~~Boet~~ St.
46 vixere St. venere. Jac. Phil. Tomasin. de Donariis c. 5.
103 St sonitum ventis. St. 74. Novos orbes.
140 Supra est hominemq. deumq. Huet. St.
237 Pontus utrosque suis. Pontus i.e. horizon. Sc. B. mare Huet. f. St.
253 Ut sit idem &c. Sensus apud Sc. ~~B.~~ idem ac apud nos at apud f. St. alius. B. à nobis parum dissentit
+ V. 280. 281 In notis. lege. 281. 282.
309. not. post nostra lectione adde quæ est Chori Poetar.
356 pestemque. Chor. poet. et idem V. 357 flexo vest. Daurio.
389 Subducto vultu. A B. Sc. H. St. sensu hic recedimus.
417 Tumidi. St. ~~Quæsiere. Sc. f. St~~
+ 433. rivos, lege gyros.
+ Note sur 448, 449. Voir si deficio peut être actif. Note l. 4. templa lege membra
+ Note sur 452 dele H.
+ 471 à la fin mettez ?
550 Æstivi.... ab æstu. Hanc etymum Gallicè reddere non potui.
+ Nota in V. 559 delenda ut falsa.
573 Sic tibi ter binas et 575 Et ter quinque. Turneb. Advers. l. 23.
+ 587 partibus æquis, lege mensibus æquis
448. 449. Dans Robert Etienne je trouve souvent deficere aliquem, jamais deficere aliquid. Alliunde membra nihil deficiat, sensus esset membra nullum membrum deficiat.
+ 711 nobis lege ad nos
712 Phaethontem. Vide B. notam.
757. 758 ... qui gestat in alite Phoeb. Vide B. Videndum an volucris substant. possit esse mascul.
772 Videndum an armus de hœdo dici possit aliquando Æn. 11 v. 644.
775. per signa. Vide expos. Kippingi et si placet Huetium.
800 Vel. vix cœpta incend. Vide et Burton.
829 Æthamque minantur ol. V. Is. Vossium.
866 per funera pacis. Burton.
891 Quæsitus. Vide Sc. &c. ad v. 418 Quæsivere deos.
+ 900 sub ipso lege sub illo.

6 Hospita sacra. Burt. Sc. St.
10 Viresque facis Burt
143 in æthereas auras. Burton.
182 Nec tyrocinio Burt. qui solo Frayo duce ordinem VV præcedentium inverterat
237 Pontus. Sc. B. H. f.
241 Sacroque meatu Conspirat Deus Burt.
309 Not. in fine adde quæ est Molin.
251 Variare Burt.
330 ~~Mar~~ Mergentem corpore Burt. 356 Pestemque Molin. Vide Sc. et Burt. et St.
389 Subducto vultu. B. Sc. H. Burt.
573 Sic tibi ter binas, et 575 Ter quinque Turn. Advers. l. 23
448. 449. fulgentia membra deficiat nihil. B.
712 Phaetontem B.
715 mundo Burt.
733 dignataque numina Burton.
757. 758. qui gestat in alite Phoebum.
800. Vix cœpta incendia Burt.
828 lampadas et fissus Burt.
829 Æthamque minantur Olympo Is. Voss.
846 Ac modo dimittit Burt.
866 per funera pacis Burt.
865 Et coacervatis Burt.

4.5. Erroremque ducis &c. Voss. B. in Hor.

8. Cujusque ex ore prof: Burt.

15 Titanas juvisse Jovis senis &c. Burt. senis Molin. Bruckn. omnes &c. Vide St.

331 Cum curvata &c. B. melius Cum sinuata.

358 per transita signa B. non tacta a linea hexagoni

444. Singulaque propriis par: membr: fig. Ita Sc. e G. eademq. est lectio L. teste Stoeb. At B. e libris universis legit Sing. in propr: &c. Vide et St.

537 Seginina lect. et nota Sc. in 1. ed.

576 Vadimonia sequi Burt.

550 In populo scelus &c. Virg. ad calcem l. I. Georg. Quippe ubi fas versum atque nefas: tot bella per orbem, Tam multae scelerum facies &c.

710 Nec genus est unum. Vide B. ad 736 et calculum nostrum

751 Vel sua prospore. Reg. apud Boecl. ni jam factum est.

41 Degere Phoebus amat. An melius Sistere
Virg. Aen. III. 7. Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur.

94 habetque suas ~~pro nomine vires. ni jam factum est.~~

951 Octo topos Vide B. Sc. Stoeb. &c.

272 Imitatur sidera mundi. Sc. Huet. Burt.

310 Omnibus autumnus signis &c. Huet. Scal.

325 recto tamen ordine zonae Consurgunt Huet

L. II. 2.9. Et Quinqu. &c. St.
5. Instant bello geminata per aequora ponti Is. Voss. in Cat.
8. Cujusq. ex ore profusos &c. Burton.
+56 Nostra loquor. lege loquar.
+72 rursusque lege rursusque. in
+74 terram lege Terras
+75 ventas lege pontas
~~225 pestisque Chor. Poet. positusque St.~~
+240 Nunc tu lege Nec tu
444 Singulaque propriis B. in.
+ Not. in v. 120 mentis, lege menti.
135 Sed, solus vacuo &c. Vide B.
331 Cum curvata B. Omnes, Signata f. sinuata.
358 per transita signa. Vide B. n. ad v. 376. et 381.
435 Sinum fundentis = B. bis accipitur fundentis.
Quos in plura jubet Bulliald. p. 6.
452 Erigit clunes. seu renes juxta firm. l. 2. c. 27.

Sistere pro Degere Phoebus amat
537 Seginina Scal. in 1. editione. Burt. Seminia Scal. in postr. edit. et omnes alii. Bruck. Molin.

L. III. 4 Salmas. ad Simmiae Rhodii ovum defendit lect. G.
25 Virg. Quale manus addunt ebori decus. Aen. I. 592
78 Ex iisdem repetita locis Burt.
7 fulminis et flammae &c. Sc. Hu.

~~152 vincentemq. horrea messem. Virg. I Georg.~~
~~Illius immensae ruperunt horrea messes~~
162 Athla. p. 256 fulget in Olmiaca sed. 258 &c. Sc. &c.
172 Exemplum Sortis fortunae inveniendae.
201 Alterum exemplum pro luna. 207 Cardinib. quorum falsis Sc. H.
324 Ergo ubi ... scandensque rotundum &c. Burt. B.
340 Sortiaque in quinas vel quartas &c.
344 Sitcenasque trahet &c. Vide not. B. et H.
354 boreamq. rigentem. orbem rigent. pro parte orbis rigente Vid. B
365 Sed circumvolitans Burt.
360 Sed terrem loqui... corriger la traduction. inclini eo sensu apud solum Manil.
355 Erona Lycaonia Sc. B.
356 Stantis &c. 3. spharae species. v. Sc. p. 243.
404 (468) Annato ... foenore (seu foedere) Burt. B. Manil. Rey.

473. Il faudra chercher gerere motus, non reperitur. Sed gerere cum infinitis rebus
474 Illa etiam pateris. v. Sc. p. 236
516 Seque ipse dies, aliumque rev. Quo sensu Horat. Alme sol.

532 Sunt quibus et placeat coeli nascentis ... id e ab ortu Solis in quocumq. signo fuerit, ast male B.
535 Venit omnis ad apium Vide Sc. et H.
562 Bis quinos. Vide Sc. p. 262.
585 Si bene constiterit. v. Sc. p. 265 et confer cum fig. p. 264.
657 Segnis natura. Vide B. notam.
Alternis idem tonsas cessare novales
Et segnem patiere situ durescere campum. Georg. I. 71. 72

1 Divinas. cœlestes. Fi. Salm. Divinatrices Sc. Sl.
6 Hospita. peregrina St. f. Hospita pro hospitia Burt
18 Quaque regat generetque. Virg. Ecl. I. Nos patriæ fines et dulcia l. a. VI. Æn. 567. Rhadamanthus... Castigatq auditq dolos, subigitque fateri. B
26 Quis enim condentibus illis B. Dorv.
35 Et veneranda B. Dorv.
69 Jam sole &c. 70 impar B. Huet. nec. nec. Molin.
86 Fecit et ignotis B
140 Supra est hominemq. d. H. B.
146 Descendit B.
168 Phoebus ad occasum B.
169 Luna ve submersos B
217 Post, medio subjecta B. Dorv. Huet.
237 Pontus utrosque. B. Sc. H.
261 Jamque sagittam. B.
283 Nec vero solido. Virg. apud B.
~~324 B~~ 325 et sequ. Serpentem Dorv. Carr. Her.
309 Hinc vicina polo. Molin.
356 pestemque videndi. B. Iann. Molin.
367 ~~Pleiades &c B~~
389 Subducto vultu B.
409 Squamea ... ~~tergora~~ lumina B. Sm.
414 Pars homo. B.
448 Omnia ut æquali B.
461 Pura licet vacuo
526 Sexque fugit solidas B.
573 Sic tibi per binas Burn.
712 Phaethontem B.
665 Aquilamque supinam. Sm.
715 Luxuriat nitido Burt.
758 Qui gestat in alite Phoebum B
775 Quod regit Augustus Kippingus
788 Sunt etenim. Etiam servari potest.
800 Vix cœpta incendia. Burt.
829 Ætnamq. mirantur Olympo Voss. Cat.
860 funera pacis. ~~B.~~ Burt. Sm.
892 cum Roma pependit Sm.

V. 3 Hectoreamque facem Barth. 24. 10.
4 Erroremque ducis B. B. SM. Voss. Cat.
9 Cujusque ex ore profusas. Burt.
21 quod Pallas utrumque ~~ut~~ SM.
~~24~~ 23 Sacrataque flumina Nymphis SM. post 22.
70 Hæreretque vagus B
188 mittuntque in tempora signum Salm.
225 pestesque a rorum B.
279 desunt quo condita mundo
305 Quod cum bis duo sint. Vide not. B.
331 Cum curvata. melius sinuata
340. Quas in plura jubet Bull.
391 Nunc fœdus stellis. B.
417 Sed ratio par est
420 uno servantia Sc. tempore vide p. 169
441 Divina potentia
444 Singulaque propriis B.
477 et ultra fulgentes videt. B.
556 Turba sub unius juvenis &c. Scal.
576 Et duo qui pot. Sc.
522 Usque adeo est hominis vidus
651 nec miscetur corpore cuiquam SM.
710 Hæc quoque comperta est. B. ad v. 736 et ea le nostr.

732 Undique miscenda est. Sc. B.
748. Vel sua præsopere
811 Tertius æquali
828 pœnamque ferent
831 Degere Phœbus amat. vel sistere
851 Octo topos. Sc. B. Octatropos Salm. Pal. Rom. Boninc.
in diversa volantes SM.

777 Quique imum superumque æquali limite cernit SM.

921 Aspera et attenta est. SM.

L. 3.

3 Vestros extendite Sc. 1. ed. extendere Mol. Par. F. Pal. Boninc. G. Bonon.
4 Conor: et indictos in carmina Par.
En conor dignos in carmina Sc. 1. ed. Burt.
Et conor dignos. Pal. Boninc.
Conor et indignos in carmine d. c. (G. ex Sc. Salm. F.) Carr.
C. et ind. in carmina d. c. F
irriguos G. ex B.
et irriguos in carmina Duc. c. Sc.
En conor et dignos in carmina Bonon.
Et dignos conor in carmina Pal.

Is. Vossius in Catullum

L.1. Mundus et immenso vatem circumscribit orbe. non citi p.56

Sonat undique Phorcys (pro Syrtis) citi pag.77
L.5 In suo MS legebat fortis. Phorcys autem pro mari Atlantico

L.5 Deducet palmas Portuno remus in ipso. (Portuni pro mari) citi, ibid
ubi pisce sub atro citi
L.4 Cum fugeret &c p.88
Ex suo MSS.

L.5 Et perna pendens populum susp. ab ipsa citi p.282

L.4 Taurumque minantem citi p.204
fluctibus. In Scriptis aurumque.

L.5 Pendebitque super totum sine remige pontum &c citi p.211

L.5 Hinc venient vocis dotes auraque sonantis &c cité p.227
In suo Ms. horaeque

L.2. musasque inducit in undas ni citi ni admis. ib.

L.5 Non invehet undis
Psida &c cité p.262
Certa Syracusis Salamis citi

L.2 Instantem bello, geminata per aequora pont p.286
Scilicet per Oceanum et Mediterr. Vossius tamen non citi
Ita in suo MS.

L.1 Aetnamque minantur Olympo non citi p.288
Ita vetera.
Olympus pro Oeta: minantur Monti Oetae (in quo
Thetinae) vel etiam Olympo incendium simile Aetnaeo.
Vita &c
L.5 Engonasi ingenicla vides sub origine constat. Ita &. p.302
sed Voss. pro vides, laudes. unde
Claudens (claudicans) ab origine constat citi

Sam. Petiti Observ. Miscellaneor. libri IX Par. 1630 4°

Vera Salamis id est navis dicta Salaminia, quæ licet multoties refecta eadem verè erat cum antiquissima navi sic dicta, mersit Athenas, quia ipsâ ad revocandum Alcibiadem missâ, res Atheniens. exinde in pejus ruere &c. l. 3. c. 5.

Gasp. Scioppius Suspectarum Lect. l. 3. Epist. 7

Incipimus si verba, piget; sin; gratia deerit.

Charitonis Aphrodisiensis de Charea et Callirrhoe l. VIII ex versione et cum notis Ioan. Iac. Reiskii, edente cum animadv. Iac. Phil. d'Orville Amstel. 1750 2 Vol. 4.

Ioannis Schefferi Argentoratensis
De militia navali veterum Upsaliæ 1654. 4°.

l. 2 c. 3. Exportantque maris prædas et rapta profundo
Naufragio, atque imas scrutantur arenas.

Hæc de urinatoribus quibus pretium erat 3ª pars prædæ, si ad 8 cubitus, dimidia si ad 15, ex lege Rhodia §. 47.

Cl. Salmasii in notis ad Simmiæ Rhodii ovum.

Vestes ext. fines
Conor, et indignos in carmine ducere cantus

Ita emendavimus ex auctoritate codicis Gemblacensis. pessimè hodie legitur

et irriguos in carmina &c.

Iul. Cæs. Bulingeri De ratione divinationis l. 1. c. 8

ibid. Hic tenet arbitrium vitæ atque hic regula morum.
Nunc satis est coeli partes, titulosq. notasse,
Effectusque loci per se cujusq., Deosq.
Cui parti nomen posuit, qui condidit artem
Octa topos. De ratione divinationis l. 3. c. 1
Præcipites stellæ, passimque volare videntur,
Quam vaga per liquidum scintillant lumina mundum,
Et tenues longis jaculantur crinibus ignes.

~~Salmasius ad Vopiscum~~

Bentl. in Hor. Carm. l. I. od. 6

Erroremque ducis, totidem, quot fecerat annis
Instantem bello, et geminata pericula ponto.

Omnes scripti, etiam Vo. ponto. 4 Mss. et priores editi, fecerat.
G. L. Ve. Par. per agmina. Vo. et 3 alii Molin. Bruckn. per æquora.

Ovid. Amor. l. III. Eleg. 9. Memnona si mater

v. 25. Adjice Mæoniden, à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis ora rigantur aquis. Vérifié.

Ælian. Var. Hist. l. 13 c. 22. Γαλάτων ὁ ζωγράφος ἔγραψε τὸν μὲν Ὅμηρον αὐτὸν ἐμοῦντα, τοὺς δὲ ἄλλους ποιητὰς τὰ ἐμημεσμένα ἀρυομένους.

Adr. Turnebus Adversar. l. ~~29~~ 30

Libro 23

L.4 Et gravia annonæ speculantem incendia, ventis Credere opes. — cité par Sc. cum additis

L.5 Indefessato properantia corda vigore. — non cité

L.5 totaque habitabit in urbe. — non cité

L.5 Jugulæ sunt Orion. Quibus aspirantibus ortum, — ni cité ni admis
Se Meleagre col. fl. latitant. — B. cite Reinesius et non Turneb.

L.5 Ille cito motu (non monitus) cité ni par Sc. ni par B. l'un tenoit de corriger l'autre corrigeant.

L.5 morbum virtutis nomine velant (non vincunt) non cité.

L.5 tortosque in flexum ponere crines. ni admis ni cité

L.5 Et leget in longo per cursus prœmia circo. — non cité vaut mieux que Sc. et même que B.

L.5 Andromedæq. vocat genitor. ni admis ni cité — mettant nunc pour et.

L.5 Hic alius finisset opus. non cité par Scal.

L.5 Et quid de bis sex astris pars quæque reducat. non cité

L.5 Engonasi ingeniclè vivens sub origine constat. non citable

L.5 Hauriet è mystris vel è minis — mystris cité par B. minis non citable

L.5 Cholchidis et magicas artes qui vertere Medeam jussit. Non cité — Colchon seu potius Iolchon.

L.5 Et colare vagos inductis ret. amn. non cité par Sc.

L.1 Sic tibi ter binas vert. à vert. partes
L.1 Et ter quinque notat sign. temp. fines. } non cité

L.1 Majoremq. Helice major decire. arcum. non cité par Sc.

Turnebe est mort en 1565

Lieux où je m'écarte de Bentlei

I. 246 Pontus
262 mundi arcem. v. notam ad 275.
400 Subducto vultu. v. Subducta ~~p.~~ v. 420.
578 (559) fausse note à corriger.
781 qui gestat in alite Ph.
(800) Mallem, vix cœpta incendia.

II (120) Note, mentis, lege menti
228 pestisq.

542 Note sur gemini piscis quos protulit unda. Pisces intelligit Scaliger (aliunde in his omnibus cæcutiens) et ~~fr~~ Huetius et Stoeb.; aquarium fagus.
553 Erigone taurumque timet. Sed supra ~~taurus~~ timens ~~et Jolam ex omnibus asseris Diligit Erigonam~~. Virgine capitur.
559 Scorpius libram fugit, sed libra animo scorpion complectitur.
567 Piscibus exortos urgent gemini, sed geminorum ducitur animus in)(
570 On peut si l'on en a besoin faire une note, sur Tertia quæque illis &c. v. commune B.
584 His una fuit. Sc. St.
568 Sub unius juvenis et turba ferarum. f. L. &c.
600 Ubi partes Sc. Huet.
602 Plus tamen in duplici ... roboris. vide Sc.
644 Contemplare ... sedemque vagarum. On peut faire une note. vide V. 743 apud B.
652 Crebrius adversis odium &, cognata quadratis. v. Scal.
675 ~~Voir si je n'ai pas fait un contresens à Quotquot cardinibus, serie variante Moveatur. Proxima, vicinis.~~ Quotquot cardinibus Huet St.
6 Voir si de Bentlei sur 673, 675 on ne tireroit pas une note, si on en a besoin.
695 &c. Sur les Dodecatémories
740 Sur les Dodécatémories des Dodecat. v. Huet.
730 Quæque hinc defuerant ~~&c.~~ 748 Und. miscenda ē ratio. Eodem vocabulo utitur firm. l. 2. c. 21. in eadem sententia.
756) tum ponitur usus. B.
780 ferrique rigor per temp. n. Qu. St. Tempora, trempe.
762 primis elementis St.
789 et suiv. Sur les 12 maisons on peut s'étendre davantage.
826 Tertius. firmicus &c. le mettent le premier.
829 horoscopos. à la fin du v. précédent, une simple virgule.
841 Division en 4 &c. 871. 6a dom. κακη τυχη. 12a κακοδαιμονα firm.
864 Quæ super exortum ē. ici commence la distinction des 12 maisons 8 intermédiaires, 4 cardinales. 915 fataque. St.
918 Arce sed in cœli les 4 cardinales considérées maintenant comme maisons
950 ~~Tergoque prospectat~~ 954 Subripit. v. B. 958. referque &c Sc. B.
963 Octo topos 923 in faciem mundi. v. Huet. 897 Dæmonien, ἀγαθοδαιμον. firm

7 fulmineis et flammas Sc.
15 annos a Weziana bella Sc.
15 Ereptaque futurae flammis Sc.
16 victam quæ sibi caesar urbem Sc.
31 Immensumque fretum terris Sc.
81 Ut caperet genitura modum Sc.
207 Cardinibus quoniam falsis. Sc. H.
227 Ut propius.... longius vel infra 336
232 medio concedere vere. Huet

254 medio Olympo.

256 fulget in octava. Huet. &
259 nox oblita diei Sc. p. 225.
261 Sic in duodenas exit utrimque Huet. et comparer avec horas brumales. 264. 265.
270 Atque hæc est illis &c. vide Sc. p. 230

272 Imitatur sidera mundi Sc. H. Huet.

278 Dena quater stadia Sc. p. 231. vel uni è vv. sequ. ad 293.

285 Hæc sunt ad libræ sidus &c. ♎ et ♏ æqual. ut ♓ ♈.
306. 307. Quo medius recto &c. explic.
310 Omnibus autumnus signis, ver &c. Sc. H.
317 corriger la trad.
336 longius... propiusve.
344 Tricenasque trahent. Sc. Huet. B.
350 Sed teretem inclini corr. la trad.
356 Stantis erit. les 3 Sph.
370 Nam quisquis spectat ab orbe. Nous généralisons
391 Quæcumque in parte. vel 412 un exemple, ou par parties.
405 His usque ad Chelas ♍ = ♎. ♓ = ♈. Vide Sc. p. 219 et Huet.
416 Detrahitur summæ. Exemple.
425 Ad justæ tempora libræ, ut suprà ad 405.
453 Sic erit ut ternis Vide Huet.
446 quoque ab justa superaverit umbra, ab justa id est 12 horis Sc. Laisser la trad.
mais faire une note. V. Huet sur Brumali nox forte die. Mais la note ira
mieux à la fin. Je changerai la traduct.

493 Exemple
496 Per ignes Continua partes. Note et sur l'heure qu'il faut compter et ex.
510 Annua quod &c. Exemple
539 Venit omnis ad astrum ou 537 Et quanquam
562 Bis quinos V. Sc. p. 262.
582 Nox veniet mixtura
616 Quæ tropica appellant.

359

Beauvais Chartet Dubuat 365
Belleisle Carbon 2190
Cousinat.
Colasse Fagnier de Viaisne
~~Fagnier de Viaisne~~
:: Frimentel :: ~~Grimault~~ Hurtrel.

Pontien
Lecointe Marye Pautrisel
Legault Montbrun
Lesueur Minault Roland

Thousnie

+ Aliez Josset
Amé + Bouyancourt

+ Beliguon + Lavoisé
Boutrai + De Lorme
+ Brebar ~~Lemaire~~
+ Berry ~~Le Ca~~
+ Bernard La Granche
+ Benoit Louvel de Monceaux
+ Cattier + Le Maistre
+ Chechau + Mordant d'Hericourt
+ Cadicq + Mercier
+ Cirasse
+ Chappuon P.
+ Collas + Pezé
+ Lady de Pradres + Plainchêne
+ Cordier + Raynard de Ramilly

Duchamp
+ Darlu + Semide
~~+ Dubois~~
+ Dupeiron + Tristan
+ Dupeyroux

+ Fournier

+ Guerard
Galonde
+ Girard de l'Islescelle
+ Geoffrin
+ Horguelin
+ Herrygault de la Heaule
Houelle

20000 | 219
20000 | 438
2280 | 45
90

V.
5 Nos genus illius
28 Septem... Triones
40 Se fidunt.
50 Verum hanc extrema emetitur cauda draconis
53 Ad Spiram mediam, vel Qua spiram efformat.
61 Obtutum in caudam maj.
63 Hoc caput... subitoque recondit.
62 Opposita extremæ. Vide Hipp. et Arat.
83 Non par est geminis manibus.
91 Sed parte sinistra. Sic reddi posset Aratus
Hic dextrâ modicus, lævâ fulgentior extat.
104. Hæc narratur fabula vulgo.
148 et sequ. Quin etiam ante pedes. Vide Hipp. p. 184. 185.
145 et 262. Genus
157 Etesiæ in
166 Naribus assumptis. Patr. p. 9 8°.
215 Æquali à sese spatio.
234. 235 V languidus obscurusque... E quibus. Juxta Hipp. p. 188
2æ 3ᵃ lucidiores sunt 1ᵃ cinguli Androm. et proximè accedunt ad 1es Trianguli.
239 tum balteus Patr. 11 4° et Var.
244 Sed stellis longè densis
246 Vehementius illa Pisces
249 At quæ horum è caudis Patr. 11 v°.
277 Inde fides leviter. Var.
262 Pulverulentus uti Var.
284 Altera pars huic (cygno) obscura est. Castigat Aratû Hipp.
310 et sequ. Atque etiam supero. Nota Avien in Oliv. et Var.
325 lumborum tenus Var.
336 Quas intervallum.
338 Fulgere in cœlo quæ diximus hactenus astra
Sunt inter... locata
Atque inter spatium
At pars inferior, nunc pertractanda, rotatur vel movetur
Vel Ubi parte inferiore sequentia fusa videntur.

{ Vide Patr. 16 v° et Var.

349 Namque pedes subter. Patr. 17.
363 Cetera signandis &c. Errorem tacet Hipp.
370 Orientem denique paullum. Vide not. et Patr. 17 v° et Var.
382 Disperso Patr. 18 v°.
389 Fluminis Var.
405 Namque &c. Var. 427 Vide sequ. pag.
437 et sequ. Nam cum fulgentem. Vide Arat.
454 Haec subter Patr. 20
461 ad terga Nepai Patr. 20 v°
477 Haec faciunt magnos annos Patr. 21 v°.
446 & subitas auras Var.
450 Atque aram tenui Var.
454 Haec subter Patr. 20
455 Equi partes Var.
456 Hic dextram porgens Var.
461 ad terga Nepai Patr. 20 v°
477 Haec faciunt magnos annos Patr. 21 v°.
480 Verum haec. Patr. 22.
481 fixa simul magnos. Var.
489 Atque pares Patr. 23 v°
497 Sed spatio &c. nota anon. apud Oliv. Patr. 23 v°.
499 Quorum alter tangens &c. Hipp. p. 201 et sequ.
518 At vero Patr. 24.
532 flexu Patr. 21 v°.
535 Haec inter Patr. mediam partem Patr. 24 v°.
545 mortalibus exit Var.
600 Jam simul ut supera se totum Var.
675 Haec fama est hominum
676 Vi quondam Orion Var.
707 vestigia parva Antepedum Patr. 26 v°.
716 Inde sagittipotens. Patr. 26 v°.
717 Institit. Var.
749 Hoc dubium est. Hipp.

Post v. 427. deest Corona australis quam ab Arato memoratam forte credidit Germanicus

Vertitur hic etiam australis sine honore corona

Ante sagittiferi multum pernicia crura

Sic ferè German. Pars primi v. et alter totus ipsius sunt.

Hic tenues quoque volvuntur sine honore coronæ

Aratum bene reddidit Cicero vv 425 426 427.

Omissam credit mentionem Coronæ Patricius p. 20, quem vide.

Var. est Gruterus.

Corona borealis Arato semper στέφανος, australis loco cit. δῖνωτοι

Claudii Salmasii de Annis Climactericis &c.
Lugd. Batav. ex Offic. Elz. 1648.

p. 138. l. 11 Sed discrimen erit, dextris sua causa: sinistra
Quae subeunt, quae praet &c.
Quodque prius natum fuerit dextrumque trig.
Sic ni fallor construit: Et trig. quod prius natum fuerit et est dextrum.
Quod fuerit laevum praelataque signa sequetur, i.e. et sequetur signa prius orta
p. 149 Aut tria sub quinis signis ornare trigona
p. 245 Sunt quibus et c. plac. 11. ab hora
Sidere, qui men. hor. in venturis
Parte qd ex illa deser. hor. diebus
Omne genus &c.

p. 320 Excipiunt hyemem, nova dantq. in temp. sign.
p. 322 Difficile est cuncta
Unius ut signi pariter si mitis et annus,
Asperiorem is agat mensem: si mensis &c.
p. 91 Quod fuerit laevum &c. i.e. ἀγαθὸς δαίμων. 5.us ab Horosc. locus, a quo de trigono videtur.
p. 92 Quodque prius natum f. &c. 9.us ab Horosc. locus, ab eo quoque de trigono visus.
p. 157 Quadratique fidem coeli per signa quat.
p. 175 Quotquot cardinibus proprio quadrante mov. Quadrantem voco pro quaternione ut Latini veteres etiam usurparunt. Ita et Graeci τετρᾶντα pro τετραγώνῳ.
p. 187 Octatropon, per quam &c. et totis viribus defendit ὀκτάτροπον. τῇ γενέσει attribuit την δωδεκάτροπον, τοῖς ἄλλοις την δωδεκάτροπον.
p. 248 mense dies semel, nimirum trigesimus, quo solem luna assequitur. et confirmat pag. 312, ubi distinguit tres periodos, minimam (diei) mediam (mensis) maximam (anni) praeter δωδεκαετηρίδα Manilii, quae etiam Chaldaica est.
p. 557. 554. De Decuriis. Porphyrius. οὓς τινας ἐκάλεσαν δεκανούς, καὶ τουτοις ἀπένειμαν κατὰ ζώδιον δέκα μοιρῶν ἀρχήν, διὸ καὶ δεκανὸς καλεῖται. Quos vocaverunt decanos et his assignarunt denas cuique partes in singulis signis regendas. Unde et decani vocati sunt. Error est juxta Salm. sed in eo errore fuisse credit Salm. Manil. dum scripsit
Quam partem Graiae dixere decanon gentes. Sic enim legendum.
p. 587. Sic illum librum quintum ingreditur
Hic alius relictis
Quis adversa ... numina qu.
Quadrij.
Non ultra
Me properare ... jubet &c.

The Sphere of Marcus Manilius made an English poem: with annotations and an Astronomical Appendix. By Edward Sherburne Esquire. London 1675 fol.
Dans la Preface il traduit en vers le commencement du 4. l.
Divinas artes de la divination. Comme Saumaise connaissait.
Il explique hospita sacra par étrangers.
Il suit d'ailleurs fidèlement Scaliger.

Adriani Heringæ Observationum Crit. liber singularis Leovardiæ 1749. 8°.

Cap. IX

L. IV v. 152 et sequ.
Mollius
Per varios
Et graciles
Ingenitumque f. Jugentemq. Jugere propriè de milvis dr, sed hinc ad tibias acutum clangentes sonum transfertur.
Arma procul ... senectam,
Atque odia: alterno peragunt in am. jus.
V. 329. laudat lectionem B. sed mallet
Hinc venient vocis dotes, choreæque sonantis
Garrula quæ modulo diverso tibia format.
IV 180 Hoc avet, hoc stud. &c
V 217 Scorp. armatus violentâ cuspide caudam
IV 427 Momentoq. negat vires utcunque salubres.
445 7a par illi ac 10a, à decimaque secunda
IV 528 Nec trista
Corda creat
Instruit, et dotes saltûs cum pectine jungit. vel dotem
IV 755 Euxinus
Sub Gem. ... post Thracia fratrem
Ultimus et colit hos Gangis. Colit India ♋ m.
Non tamen ei placet colit ter repetitum.
917 seque ipse.
Ut bene - - doceatq videntes
Qualis eat, cogatque
927 Quaque vident cernat.
Cap. XVI I. 338
Serpentem magnis ast Oph. nomine signum
Dividit ac toto cingentem c. c.
Explicat: ac nodos sin ... orbes
Respicit ille tu, m. c. reflexus;
Et redit &c.
I. 313 Dividit et ~~ju~~ cingit stellis ard ang.
Julii Firmici Astron. l. 8 - M. Manilii. Arati. Theonis, Procli &c Venetiis curâ Aldi. 1499 fol.
Denique bootes
Qui similis junctis &c.
Plura licet vacuo tam cernere

363 Vid. Carrio Antiq. lect.

D'orville in Charitonem B. R.

P. 4 Arcas et antiquus celebrataque Caria famâ IV. 466. 768

P. 25 Serpentem Graiis Ophiuchos nomine dictus
Dividit. atque ingens ingenti corpore corpus
Explicat, et nod. sin. terg. per orbes
Respicit. ille tam. m. cerv. reff.
Effugit elusis &c.

P. 271. L. I. v. 11. damque favet. lect. vulgatam Bentleianae praefert.

P. 283. Totque minora solo taceo emergentia ponto
Litora, inaequales Cycladas, Del. Rhod.
Aul. et Tened. vicinaque Cors. terrae
Littora Sard. primamque intr. in orb.
Oc. victr. Eubaeum, Bal. regna.
Ovid. Metam. V. 408. de Ortygia inter duos portus inaequales sita
Et qua Bacchiadae &c
Inter inaequales &c.

R. et severè carpit lect. B.

p. 284. 285. Carpit lect. B. nec meruit sibi nectere l. II. 668. legit sine compare.

p. 286. L. I. 229. Ald. et Oxon. pariter toto miserabilis orbe.
Legi vellet D'Orv. toto mersabilis orbe. Sic modo: Quae cum mersa nigris.

p. 287 Contra B. defendit v. Ultima ad Hesperios.

p. 327 Defendit pariter duos V. Major uti facies &c. Ipse Man. in fine VV. Quam III. 125 diuturni,
Et Specioso. III 330 (430) (534) Sic breviantur. Quidni et veneranda.

p. 351. II. 236. Hanc circum variae gentes hominque ferarumque

p. 388 V. 299 &c. Major et armatis --- subsederat allegoricè exponit relatè ad tertiarium gladiatorem ut Scal. vel ad triarium militem qui consurgebat in pugnam quando duo priores ordines, jam hostium impetum sustinere nequibant.

p. 389 (Mittebat Phrygios ign. in 1000 cat.)
Hic sortem &c. ut B. vel
Hic fatum in pharetrâ Trojae &c.

p. 473 L. I. 96. Sueturr finemque modumque. Manumq. epitheton requireret.

p. 507 I. 28. Defendit condentibus et Clepsis. quae audacter mutavit B.

p. 532. V. 258. Defendit Syrias lucos.

Ibid. et V 399 &c. Lapidumq. nitori Vix quisque est &c. i. e. Vix ullus est satis locuples ut possit margaritas
543 et gemmas emere. lapidum nitor pro lapid. nitentibus.

p. 543. 544. V. 178 &c Defendit Atalanteos contra Atlanteos. male.

p. 544 535. IV. 563 &c. Defendit victor contra ductor, malè. Invidet in fac. de luscitia intelligit.

p. 549 530 IV 404 laudat emendationem B. et proponit
Luxuriae quoque militiae, vigilatque culinis.
Venter et ut pascat, sua (vel se) perdunt saepe nepotes.

p. 571 V 593 Defendit jaculatus. ter centies iquit censuram meretur B. unico exemplo defungar.

p. 626 637 Defendit rosea V. 51. moderatè tr.

p. 638 V. 705 et sequ. defendit ordinem versuum, et lectionem punctis

p. 667 V 654 &c. probat lect. B. et eam illam Voss. In l. B. proposuit Pone pro Pene.

p. 763 IV. 895 animalia cuncta melius quam muta.

Ludovici Carrionis Antiquarum Lectionum Commentarii III.
Antuerp. 1576. 8.

Comm. I. c. 5. l. IV. v. 14 certa stant omina lege.
v. 19 damna et compendia rerum.
multae aliae optimae emendationes admissae
c. 10. multae similes. l. IV. 193 cursimque loquentis Excipiat longas &c.
c. 15 l. III. v. 2 Conor et indignos in carmine.
c. 20 Omnes ferè emendationes locum nunc habent.
Libr. II c. 5. V. hic alius finisse... alia multae. de V. 106. Nec crede severa, despera... Gratiam ō vulgarem à me inibit, si quis aliquando divinior et in conspiciendo acutior veram horum v. emendationem afferet.
c. 9 plures optimae V. 166. Et pedibus pinsare manus et ludere fallo. in quorum utraque qui antiquae grandiorem ... intelligit, et pinsare manus huc admittendum ō video, eo sane meretur mitti ubi aliud pinsare doceant.
14 c. 16 Citat codicem Gemblac.
c. 18. Saepe citat G. Optimae emendationes multae sed ō omnes
l. III. c. 3. e. g. tenuisq. capillus Diffusos rad. ard. expl. ignes. è I 841.
c. 14. Ne vulgata canam linguas didicere volucrum ex I. 91.
c. 20. Serpentem magnis Ophiuchus nomine signis
Dividit, atque eam totum ingens corpore corpus
Explicat.
Nunquam turba nocet, nihil ulli partibus extat
laxius aut levius.
Fila trahunt alii cursum comitantia coeli
Intervalla pari servantis limite sper

Unusquisque commentarius est 20 Capitum.

franc. Junii Bitur.

Salmasii de annis Climact. fals.

Eduardi Sherburn Manilii Anglica versio

Justini Vierschrot Noctes Gothanae Apparatus &c.

Gotefridi Richteri Specimen Observationum Criticarum. Jenae 1713.

Adr. Heringa Observationum Criticarum in vet. auct. gr. Leovardiae 1749. 8. fals.

Roerius

Observationes miscellaneae ab eruditis Britannis.

Dans Alde voir s'il y a nec sole regresso, et oui il est dans Bruck. Molin.

Virg. l. 3. Æn. p. 159 edit. Elzev. vers. penult. Caulonisque arces, et naufragum Scylaceum.
l. 11 734 Hic amor, hoc studium.
l. 12 105 (taurus) irasci in cornua tentat
l. 8 118 Quos illi bello profugos egere superbo.
l. 8 267 De Caco: pectora semiferi.

919 vers pour 924.

V. 6 Hospita sacra. Hospita pro Hospitia, nullâ auctoritate, nisi suâ. | Melius quidem Manilio cessisset, si cùm poeticas Veneres aggredi ausus fuisset, Cynthius aurem vulsisset et admonuisset.

V 10 Das animum facis et viros. Vulgatâ lectione manifesta quantitatis poeticæ violatio inducitur. ... Profecto ille

V 18 Qua generet regat atque suis — Aristarchus (B) non tam versuum quantitatem quam qualitatem ponderavit.

V 27. Clepsisset. Creberrimè antiquâ lectione utitur. Non advertit Manil. quòd verborum vetus interit ætas.

V 32 Signorum et pandere vires.

V 39 et mundi faciem &c. ita Sc. in 1. edit. idque per errorem Typogr. ut patet ex notis. Omnes facies.

V 77 nec credere vela. ita Sc. in 1ª et Bruck. ~~Molin~~ [ignis] vota. Molin. Bonin. G. Sc. B. St.

V 88 ltiner. Pro auctoris seculo nimis vetustum. Tamen verbis hujus moduli frequenter utitur: venerabili verborum ærugine ~~tam~~ se devovet

V 126 Quod latet. omittitur. et sic Sc. in 1 edit

V 148 (149) Æthereas auras. Vide Monthly review. B. castigat: non animadvertit ad in dictionibus à com noõe alienis insolescit.

V. 155 (156) Æquora profudit et sic Sc. in 1. ed. — Hic autem non in tantum eminet ejus affectata oratio.

VV 186. 187 (187 188) ordinem invertit, [& suo solo] et tyrocinium interpretatur novæ lunæ primæ progressiones.

V. 208 (209) pro quærentis vult et in nota defendit quærentes. Mirum est, hæc loca situ senta B. sagacitatem fugisse.

In V 215 (216) Canopus et Berenices crines non videntur nisi Rhodo in Austrum pergentibus. Scal. ita reipsa Scal in 1. ed. in postrema correxerat errorem.

V. Sequ. Sed quærent. Citat notam Scal. in 1. edit. et in ultima correctam, quanquam non feliciter. Edit. Hoc modo Manilii Astronomicum ingenium ignorantiæ arguit Sc. et profecto multi hujus modi errores frequenter lectorem offendent.

V. 227 (228) simul ista. ita solus Scal. in 1. ed. In postrea ad generalem lectionem rediit editorum ista. de cetero alii simul alii semel

V. 232 (233) acclivis et declivia ridiculè interpretatur è Scal. 1ª editione

V. 249 (250) Sacroque meatu conspirat Deus. Cruda et indigesta dictiones sunt Manilii deliciæ.

V. 259 (260) Variare. Vox singularis et Manilio, sicut multæ aliæ, per affectationem selecta. Sed veterrimi G. L. numerare.

V. (275) Hic omisit 7 V. à B. loco jure motas.

V 274 (282) At qua fulgentes cœlum. non citat B. sed ita Sc. in 2 edit.

V 303 (311) Vergit in alterius rostrum non citat B.

V. 310. (318) Hinc vicina polis. it è Scal. (libri omnes poli. Molin. polo. hinc cœli. Ita Sc. in 1 tum edit.)

V. 331 (339) Mergentem corpore. Maniliana locutio, ejus et ab obscura diligentia non abhorret.... Hoc loco Manilius Bentleius serpentis sapientiam non dignatur proferre.

V. 351 (359) quod terna lampade è Scal. 1. ed.

V. 359 (367) pestemq. vid. Sc. 2 ed. vestemq. videnti.

V. (384) Altera pars. Sequitur Scal. quoad transpositionem 10 versuum contra fidem omn. cod.

V. 382 (400) Subducto vultu. ex Butirige intelligit ut nos ipsi. || 418 (426) Discordes vultu scilicet gigantas, non montes: ut B. ob nimium fervorem et celeritatem ingenii, perperam existimat.

V. 452 (460) quia mens fugientia visus &c. è 1 ed. Scal.

Post V. 456 (464) è Sc. 1. edit. reponit 4 V. Sunt alia adverso.

V. 532 (538) Non opus est casus, magni. Sc. 1. ed. Non opus est magni casus: in ult. ex G. non casus opus est, magni { Il faut comparer le v. préc.

V. (530) Aspicient, deus est. omissus. et ita Sc. in 1. delet v. in postrema restituit

V. (528) Idem semper erit. omissus. et ita Sc. in 1. Hic ut modo.

V. 582 (580) circes è 1 edit.

Post V. 548 (547) inserit præeunte Sc. in 1. edit. V. 588 (586) Bisque jacet. sed eum repetit suo loco quod non fecerat Sc.

V. 636 (635) Nam seu quis Eoos. non ex Sc. nec citat B.

V 661 (660) Fine et cum visu. Ita B. &c. Sc. fini cum visu.

V. 664 (663) Atque ~~ad~~ trahens à se [...] Ita Sc. in 1. edit.

V. 673 (672) Lan. et lib. filo sua signa. Ita Sc. in 1. ed.

V. 706 (705) Inter divisas à callibus. è [sola] 1. ed. Sc. et hunc v. defendit in nota contra B.

V. 738 (737) Bentl. non perspexit ~~nunc~~ hic esse adject. idem valens ac nitido.

V. 757 (756) nomina. Numina B. sed quomodo numina antequàm in cœlum recepta? Nota non hic significat, ut nugatur B. hominum titulos aut appellationes sed hoc clarisvolis insignitas. Quid? B. potuit ita errare ut &c. Papæ!

V. 773 (775) Persidos et victor straverat qui cl. Themistocles.

(V. 768) Atque Asiæ gentes. omissus, à Sc. in 1. ed. proscr. post restitutus et ex G emendatus.

V. 776. 777. 778 (777. 778. 779) recedit ab ordine et lectione 1ª edit. Scal. sequitur F.

V. 818 (823) captoq incendia fine ... Cum multæ aliæ ejusmodi dictiones in Manilio inveniuntur, B. misericordia si qm habuisset, erga durissimum Poetarum sese extendisset.

V. 831. (836) Nunc prior hæc species. ita f. B. &c. et Sc. in 4 edit. At hæc facies in 1ª. Ceterum ordinem Vuum 1. ed. Sequ. in postrema restitutum, et insultat Manilio in 1. edit. barbarè loquenti.

V. 838 (843) Quid? Ignis fissus fundit faces in ignosi. Quomodo hoc valere potest. Non. Hæc ne in puero quidem toleranda lection. et ordinem sequitur Sc. in 1. ed.

2 Ed. Scal. in omn. similis primæ, exceptis nonnullis erratis Typograph.

v. 864 (869) Ac modo dimittit. Hic dicit Cometam in perih. aut in approximatione ad Solem oculos fugere; in aphelio aut recessu à Sole, oculos splendore instare.

v. 860. 862 (865-867) objuncta, seu trahit. à Sc. sunt, contra omn fere cod. fidem.

v. 869 (874) concanduit pro excanduit a Burtono e.

v. 878 (883) per funera pacis. Videndus locus. Ubicumque scribendi dicendique rationem in Manilii opere perpendimus. Asperitas agrestis (abhorrens à saeculo in quo scripsit) non raro inducitur, quae operis existimationem laedit

v. 883 (888) Et coacervatis. Iterum videnda et ridenda nota. In critico, ait, leni et circumspecto ad opus e. Aliter si praeceps feratur, mole ruit sua. Medice, cura teipsum.

v. 910 (915) tetendit à Scal. est, in poster. edit. correctum.

L. II. 969 pro 970.

v. 2 intelligit Priamum.

v. 8. cujusque ex ore profusos. Metaphora prorsus inepta, et quae defendi nequit. Ponamus oris effigiem coloribus expressam, aquarum rivos profundentis, et omnium poetarum ora tales rivos imbibentia. O te Bentleie cerebri felicem! quis non exclamet, cum hanc Manilii viridem ursam contemplatur.

v. 15 Titanas juvisse &c. lect. Sc. in 1. emendata in 4. Sed ejus v explicatio ridicula Burtoni est. lectio inepta, ait Sc. in 4. ubi sequ. G.

v. 60 natura mente potentem &c. locus à B. male intellectus. Sensus e. Deum esse potentem naturae secreto impulsu O errorem miserum! Quis in tanto viro talem incogitantiam fuisse existimaverit.

v. 71 Apage Bentleie cum versu tuo adulterino. Nisi, ait auctor &c.

v. 84. Quae quanquam longo &c. recte explicat.

v. 96! reddis sic oribus ora. ita Bull. F. Sc. in 1. ed. sic reddis cornibus. in 4. ex G. curribus.

v. 109 quibus est permissa voluntas. An typographi mendum.

v. 120 Atque fretum et terras coelo &c. Burt. solus

v. 137 Hunc locum B. crudeliter lacerat.... ut suam venerabiliorem auctoritatem ad nutum sanciret.

v. 138 Hos versus ternos expungit B. qui Manilii retiarius est, nam fuscina sive tridente necnon rete armatus, primo Poetam irretit, deinde tridente critico interficit.

v. 154 (153) Cernis ut aversos.... in artus. Ita B. non citatus. Quoad ordinem vv. sequitur Sc. B. ceteros omnes.

v. 186 prima sors ultima partis. ita solus F. Nota, quam Burt. attribuit Sc. est Fayi. De cetero circa ordinem vv. sequitur F. et Burt. et recedit à Sc. qui male recesserat ab omnibus

v. 202 altellat. Typogr. mendum.

v. 195 et sequ. non sequitur 1. Sc. ed. sed 4. seu potius f.

v. (206) postponit misere versui 208. ut Sc. in 1. ed.

v. 216 Sequitur F. sicut et nos.

v. 222 Sequitur F. et ita v. 224. 233. 268. 270. 290. 291. 292. (327) 334. 338. 385 (387) 393. (395) 396 (398) 406 (408) 425 (427) 437 (449)

v. 229 Sequ. Sc. ed. 1. et sic v. 244. 246. 252. 272. 283. 287. 337. 360 (361) 397 (399) 421 (423) 423 (425) 428 (430) 489 (491) 493 (395) 545 (547)

v. 231 (232) Sequ. Sc. Ed. 4. et B.

v. 234 Sequ. partim Sc. 1. ed. partim F

v. 253. Contra instat. Burt.

v. 295 Sequ. B. et 297. et 299. ~~et 313 (hic simul et F.)~~ et (314) et 354 (356) 400 (402) 445 (447) 452 (451) 469 (471) 472 (474) 485 (487) 501 (503)

v. (313) versui (327) postponit et legit ut Sc. in 1. qui in 4 hunc mutavit et in locum suum restituit.

v. 328. Viginti hac duplicat p. Hac à Burt.

v. 339. Pugnat in B. pro dispendia. vix intelligo verba, et sensum

Omittit v. 343. 344. in 1. Sc. omissos.

Post v. 355 (357) inserit. Tertia convexo cord. et sic Sc. in 1. B. est. 374

v. 371 (372) quod ne limisque videntur. quod à Burt. est.

Sequ. f. 449 (451) 496 (498) 530 (532) 725 (728) 867 (868) 881 (882) 888 (889) 891 (892) 957 (958) &c.

In v. 453 dicam scribit 451

v. 477. 478 (479. 480) Sequitur partim B. partim Sc. partim seipsum.

Sequitur B. 527 (529) 583 (590) 588 (598) 595 (605) 596 (606) 651 (663) 690 (713) 684 (707) fere 707. (730) 837 (839) 968 (969) &c.

v. 549. Hostis nam totidem. Nam à Burtono

Post v. 578 (580) loco movet (post Sc.) octo versus.

Sequit. Sc. 1 ed. 601 (584) 639 (642) 649 (681) 688 (711) 722 723 (724 (745. 746. 747) 739 (752) 752 (775) 769 (646) 781 (689) 784 (692) 904 906 (905 907) 907 (908) 914 (915) 920 (921) 935 (936) &c

584 (594) objungat B.

683 (586) Vadimonia sequi, ait, peculiare Manilio.

(643) alio traducit et ita Sc. in 1. ed. non F.

v. (643) et undecim sequentes transf. ita Sc. in 1. ed. non F.

Post v. 684 (686) reponit v. (641) Sic erit. Tum alio transfert sex versus, et ita Sc. ~~et Edit., non vero scriptis~~ in 1. ed.

Post v. 680 (672) 6 versus alio transfert praeeuntz Sc. et aliis o[mni]bus

v. 670 (693) Dodecatemorion titulus signatio causae. Ita Sc. in 1 ed. nisi quod pro signatio habet signantia

v. 902 (903) Viribus ambiguis, geminu causaque diei. Dies gemina naturae, dividitur n. in lucem et tenebras.

L. III. 682 pro 682.

Sequ. Sc. 1 ed. 3. 4. 24. 25. 87(89) 112(114) 117(119) 206. 258. 287(281) 291(285) 298(292) 332(326) 413(403) 412(402) 429(422) 439(432) 451(450) 456(455) 458(457) 531. 533. 537 et 5 sequ. 547. 549. 550. 595. 664. 670.

Sequ. F 71. 112(114) 114(116) 152(154) 174. 234. 237. 251. 261. 315(307) 322(316) 317(309) 358(352) 408(404) 420(414) 474(470) 453(452) 516 593. 554. 660. 661.

Sequ. B. 69. 83. 90(92) 109(111) 142(144) 165. 283(277) citat B. 326(320) 249(243) 351(345) cit. B. 366(354) 452(451) 560. 561. 655. 679. 681.

~~v. 4 In conon dignas~~ V. 7(8) Hectora venalem, cineri Priam. ita et F.

v. 34(35) Carmine quae proprio, pedibus quae jung. c.

v. 87. 88. aliò transfert è 1. Sc.

v. 78. Ex iisdem repetita locis. Quae repetita? interrogat Burt. Resp. Athla seu opera v. 75 nominata. Sic v. 85 Cetera.

Post v. 157(159) Ordo ut in 1. Sc.

V. 247 et 54 sequentes loco non movet, sed neque Sc. in 1. ed.

Post v 274 ponit è 1. Sc. sex V. aliò manifestè pertinentes.

Quoad v. 312. 313 (311. 312) sequ. ordinem 1. ed. Scal.

v. 323(317) Sideribus: mediis an, quae sint quatuor inter.

v. 334(328) v. partim è 1 Sc. partim ex F. ridiculè sartus et nugari dicit B. qui &c.

v. 375(369) Vide futilem arrogantiam hois (B) et ridiculè exponit V.

v. 358(345) anteponit duobus sequ. è 1 Sc. et legit ut ibid. tamen pro ter rerum legit terrarum.

v. 403(390) transfert et legit è 1 Sc.

v. 401. 402(417. 418) idem.

v. 424. 425(400. 401) transf. è 1 Sc.

Post v. 420(414) v. 509 ordin. et lectus ut in 1 Sc.

Post v. 443(436) ~~inserit 5 versus~~ alio transfert 6 v. è 1 Sc.

v. 463(457) Ordo et lectio ut in 1 Sc.

v. 473(468) ~~Aequatae~~ solvuntur foenore noctes. ~~Aequatae~~ ex Sc. ~~1 ed.~~ et F. foenore cum oibus. et ait Quid si dicamus aequato foedere. Hac castigatione sensus magis obvius. Miror sagacem oculum B. illud non vidisse: praecipuè cum vox foedus &c.

v. 614 Quod super occasus extentum est. et sibi plaudit in vacuo sessor &c.

L. IV. 923 pro 935.

v. 28 In Capitolinos auxissent culmina montes. Auxissent Capitolini montis culmina casis quas primum pastores extruxerunt,

v. 30. 31. Mutius ... victor ex ipsis vulneribus ... hoc tempore extincto igne in quo manum exusserat ... B. tota errat via cum exclamat iracundè, quid sit igne sepulto vulneribus. Vah! nasus ejus Atticus aliquando obstruitur.

v. 38. Varronemq. pigrum, magnum; quid vivere posset Postque tuos, Thrasimene, lacus? Vide notam.

v. 42. Quid morte rogi? Hunc habuit rogus, qui furtivam mortem sibi intulit; et ~~ita~~ carpit B.

v. 48. Eque crepidinibus. Humili seu ignobili loco natus.

v. 53. Tunc alium Magnum Pomp. potuit cognoscere (nempe Ptolemaeum) magnum in clementia (si Pomp. servasset.

v. 66. Quid captos agmine regis Romanos postes? Porsena Janiculum cepit. Sc. 1 ed.

v. 68. Iterum B. ad partes

v. 70. Errant per ignes (febrium).

v. 87. Il le veut proscrire Neque praecedentem, neque subsequentem sensum ~~supera~~ connectit, nisi ea fortè sit mens Manilii. Materies sive opes ad rem certam faciendam abundant, sed fati lex vetat.

v. 90(91) legi vult Sed rapit ex coepto in funus fortuna superbos, quod ridiculè exponit et insultat B.

v. 117(118) Hoc quoque fatale est. Ridicula prorsus sententia &c

v. 119. 120(120. 121) Flexo tramite. Obliquitat. Zodiaci innuit.

v. 164(165) tenax animi. Animum celans; naturam suam non indicans &c

v. 172(173) optando sortibus videri potest nota.

v. 184(186) mortesque lucrentur. Vide notam.

v. 241(245) posc. nov. ad sidera flammas. Quid vult auctor per ad sidera. B. nihil. hoc non est Manilii sed Sc. in 1 ed. G. et alii munera

v. 359(365) Et mediis secuit quoque sepibus orbem. è Sc. 1 ed.

v. 361(363) junctisque sequendum. Digni Scatica interpretes, qui hunc locum densissima caligine involutum miserè praetermiserunt. Ita concipe.

v. 381(387) Multum, inquis. Hic supponit dialogum Augustum inter et Manilium.

v. 466(472) inutilis astu B. emendationem probat.

Occasione v. (496) dicteria in B. evomit.

VV 493. 494 (501. 502) B. admittit, nec illum nominat.

v. 518(526) Sed Geminos aequa profert cum virgula coeli Parte. ita Sc. 1 ed. legendum censeo, inquit, sed quantitate violatâ Sed Geminos aequâ proferunt cum vincula Cohi Parte. idque ex Butirige.

v. 532 Tanta fames sumptus faciendi ut cupido capiat senet omnes cogitationes occupet et tamen non expleat. Ceterum legit cum Sc. 1 ed. Tanta fames animusque illi, tam dira e.

v. 542 (550) Judex examen à B. summo judicio locus emaculatus.
v. 555 (566) Invidet in facie ad nostrum sensum. sed non tali versabat imagine: verum hoc posterius è Burmanno.
v. 624. 625 (637. 638) Admittit emendationes B. nec eum nominat.
v. 645 Media illa duobus. Arabia media est inter sinum Arabicum et sin. Persicum.
v. 655 (664) & monstra infesta bellis.
v. 699 (709) Juvenis. Sagittarius ita dictus non rarò à M. Vox Juvenis metro melius opitulatur quam Sagittarius.
v. 716 (726) Jam propior. B. ferulâ certè castigandus, nisi hoc tempore Hypsæa cæcior fuisset.
v. 718 (728) Phœbus. Sagacitatem B. veneror qui (pro Poenus) substituit Phœbus, procul dubio Auctoris dictio.
v. 731 (741) Sub partibus orbes. B. ora. B. paulò modestiùs solito refellit.
v. 741 (751) vestibus suis hærens eandem vestium formam semper retinens.
v. 750 (760) Rectissimè regno feroci scribit B.
v. 751 (761) Quid dives jugis ait B. O incuriam hominis! nonne idem dixerat Man. Silvarum ditia regna.
v. 824 (835) Has veneres poeticas non sensit ob saporis sterilitatem B. qui deformitatem scriptorum magis quam pulchritudinem
calluit. Miserè igitur hunc locum decerpsit &c.
v. 832 (843) Cum medius. Ita sagacissimè B.
v. 865 (880) Arguit B. quod v. non explanaverit explanatione dignissimum. Atqui B. legit et explanavit multò melius quam Burm.
v. 893 (905) in arcem cœli; Erectus capitis. Græcismus.

Liber V. 742 pro 744.

v. 4. 5. 6. B. refellit, sine jurgio.
v. 87 (89) Nunc licet. Locum distorquet ac deformat B. Ita corrigo et ita scripsit auctor. Nunc licet huic, longo percurso,
præmia, circo, Quicquid habere.
v. 104 (106) Hunc locum avidus novandi verba, perditè exagitat B. &c.
v. 112 (114) A B. versus ineptitius dicitur et insulsus. Insulsus certè, et multi ejusdem jejunitatis in hoc opere. &c.
v. 121 (123) rarosque Quirites, id est internecionem vel potius cædem civium adeo ut pauci sint superstites.
v. 303 (311) At cum secretis &c. B. miserè hunc v. lacerat &c.
v. 446 (440) Nugatur B. ut solet, quando suas merces audaciter infercit.
v. 433 (425) admittit, licet à Sc. proscr.
v. 471 (467) vectos ex ignibus annos (Anchisem senem ex incensa Troja.
v. 482 (473) Saturo gestu pleno gestu. Bent. malè corrigit tacito gestu.
v. 538 (542) naufraga tellus. Nimis sero timet tellus cùm jam naufraga est, inqt B. O cæcitatem lyncis.
v. 548 (552) Crucea virginea Pœna, non ante hoc tempus, aliis irrogata.
v. 566 (570) Feliciter hoc loco critici partes B. sustinet sagaciter versum restituit criticorum princeps emendatio sagacissima.
v. 631 (635) B. corda pro membra. Vocem membra rejicere quid sit nisi membra poetica discerpere, et ita fieri Criticus Procrustes?
v. 665 (669) Corpore et ex uno juxta Bentleg. et ita B. Si enim &c. Prorsus absurde
v. 682. 683 (686. 687) Malè à B. mutatur B. non solum critici et scholiastæ, verùm etiam auctoris partes agere ardet. Et quid
nitescit posito humore? Area? Ridiculè! Area non nitescit sed sat. &c.
v. 684 (688) ... O hominem (B.) plus æquo sibi tribuentem! ... Suam auctoritatem, etiamsi viveret auctor ipse et diceret ita esse
rem, ut scripserat, anteponeret et exclamaret, Mentiris impudentissimè.
v. 686. 687 (690. 691) Ipsam auctoris scripturam hoc loco (B) sagacissimè odoratus est, ob quam causam omne tulit punctum.
v. 701 (706) Hic iterum errorem suum vindicat B.
Hiatus non multum deflendus.
v. 710 (715) B. certissimam emendationem damnat
v. 713 (718) locus feliciter à B. restitutus.
v. 717 (722) Emendatio B. numquam satis laudanda. Citat ejus verba Burm: Hactenus sagacissimus ille vir B. sed non
omnibus horis sapit.
v. 722 (727) B. reponit ex arbitrio luminibus ... deinde posteriorem partem versus lacerat, et suæ limæ labores interponit,
sed heu! frigidos Ergo cavendum est ne in tanti verba magistri juremus.
v. 735 (737) Omni laude prosequendus est B. qui hunc v. ita legit Ex hac conjectura ingenii acutissimi veram reseravit, et
propter hujus nodi solutionem Semper honos nomenq. ejus laudesq. manebunt.
v. 736 (738) Ita locum ordinat B. et emuncta naris.
v. 738 (740) Hujus etiam emendationis auctor B. et hunc ducem viæ sequamur.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

ceci est le brouillon (voir [illegible])

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG

Examen

des Notes critiques de Richard Bentlei sur les Œuvres d'Horace.

Odes l. I. Ode I.

Palmaque nobilis Terrarum dominos evehit ad Deos. Cette leçon, autorisée par tous les mss, par tous les imprimés, par tous les Commentateurs, paroit insupportable à Bentlei: il change evehit en evehere: ces quatre e consécutifs lui paroissent apparemment faire une consonance merveilleuse. Pour justifier l'expression Palma nobilis evehere, il en cite d'autres familières à Horace. Impotens sperare, celer excipere, callidus condere &c. Toutes ces expressions sont bonnes, sans en excepter même, fortis tractare, quoique celle-ci, attribuée à Horace par Bentlei, ne soit pas de ce Poëte. Tractare, dans Horace, me paroit évidemment gouverné par Musa et non par fortis. Horace pouvoit dire sans doute Palma potens, efficax, egregia evehere; Il a dit avec grace, Castora equis, Pollucem pugnis superare nobilem. Mais je doute qu'il ait dit, Palma nobilis evehere ad Deos.

Le but d'Horace dans cette Ode ainsi que dans la 1re Sat. est de montrer que Quot capitum vivunt, totidem studiorum millia, et que les hommes changent difficilement de goût. Les uns se plaisent à disputer les prix olympiques; le succès les élève presque au rang des immortels. Si cet ambitieux est élevé aux dignités; si ce riche laboureur rassemble dans ses greniers des moissons qu'on puisse par leur abondance comparer à celles de la Lybie; c'est bien inutilement que vous représenteriez à l'un et à l'autre que par le commerce, ou par quelque autre voie il peut accumuler d'immenses richesses &c. Tel est le sens d'Horace, et je n'y vois point le ridicule que Bentlei s'imagine y voir. Dans l'expression Tergeminis honoribus, il ne s'agit pas de César, de Pompée, de Crassus; mais de l'édilité, de la préture et du consulat sous les Empereurs.

V. 7. Hunc si mobilium. Je n'ai rien à dire contre cette note, dans laquelle B. soutient la [illegible] de la leçon commune.

V. 16. 17. Oppidi laudat rura sui. Contre la foi de tous les livres mss. et imprimés, sur une simple conjecture de Valens Acidalius, Bentlei préféreroit tuta à rura. Il ne se souvient pas, dit-il, d'avoir vu ailleurs rura oppidi. Peut-être n'a-t-on pas eu l'occasion d'employer cette expression. Mais si Horace a dit Rure meo, rura suburbana, agro Lanuvino, arvum humilis Terenti &c. si Martial a dit l. VIII. Ep. 68

Qui Corcyrei vidit pomaria regis,
Rus, Entelle, tuæ præferat ille domus:

~~Ferenti~~ Ste, Je ne vois point pourquoi ~~il~~ Horace n'auroit pas pu dire, oppidi rura sui. B. laisse rura dans le texte.

V. 29. Me doctarum. Je suis fort de l'avis de quelques critiques, qui pensent qu'il faut lire, Te doctarum.

Ode 2.

V. 10 Columbis. Rien à dire contre cette note, non plus que contre la suivante V. 31 sur Candentes.* B. pense qu'on peut retenir columbis et que candentes est et meilleur et plus autorisé que candenti.

V. 39. Acer et Mauri. Bentlei corrige et Marsi, et il appuie la correction sur des raisons assez plausibles. Il seroit à désirer qu'elle fut ~~appuyée~~ soutenue de l'autorité de quelque ms.

V 46 Populo Quirini. Bentlei prouve fort bien la legitimité de cette leçon.

* On peut ajouter à ce que dit B. qu'Horace sans examiner, si les pigeons perchent ou ne perchent pas, a ~~mis~~ nommé les pigeons pour toute espece d'oiseaux. C'est une synecdoche. le ms. de S. G. porte candentes.

Ode 3.

V. 18 Qui siccis oculis. Bentlei, sans autre autorité que la sienne, corrige, Qui rectis oculis. La pitié, dit-il, l'amour, le désir, la honte, la présence d'un péril léger, ou le souvenir d'un grand péril passé peuvent provoquer des larmes : mais à l'aspect d'un grand danger ~~aucune~~ pas un jeune enfant même ne pleure pas ; on est stupéfait, ~~on~~ les yeux sont plutôt immobiles que mouillés. Mais si de l'aveu de B. on pleure à l'aspect d'un petit danger présent, ou au ressouvenir d'un grand péril passé, je ne vois pas pourquoi les Poëtes ne pourroient pas supposer qu'on pleure aussi à l'aspect d'un grand péril présent. Ulisse dans l'Odyssée, Enée dans l'Enéide, dans la crainte d'un naufrage instant ne pleurent point, ils gémissent seulement, dit B. Mais le gémissement et les larmes sont bien voisins. Dans un autre endroit Enée est représenté Multa gemens, largoque humectat flumine vultum. les exclamations d'Enée à l'aspect du naufrage imminent, O terque quaterque beati &c. equivalent bien à des larmes. &c.

V. 19. Qui vidit mare turgidum. Cette leçon est, de l'aveu de B. autorisée par d'anciens mss. et par presque toutes les éditions. N'importe ; B. aime le changement : sur la foi de quelques autres mss. qui ne valent pas mieux, il change turgidum en turbidum. Turbidum mare est sans doute une bonne expression ; mais ici turgidum me paroîtroit préférable à turbidum. notre ms. porte turgidum.

V. 22. Nequicquam Deus abscidit Prudens Oceano dissociabili Terras. B. accorde que dissociabili ~~puisse~~ peut se prendre dans un sens actif. Mais alors le sens sera, dit-il ; Terras abscidit Oceano qui eas abscindit, ce qui est ridicule. Quelle pitoyable raisonnement ! B. sans aucune autorité, veut que nous lisions, dissociabiles terras. Mais, raisonnant comme lui, nous pourrions dire que le sens seroit alors ; ~~Oceanus separat Terras~~ separavit Oceano terras quæ ab invicem sunt separatæ. Le sens d'Horace est : C'est en vain que Dieu a séparé les terres par un Océan qui ne permet pas qu'elles aient (ou qui ne devroit pas permettre qu'elles eussent) aucune communication entre elles.

V. 37. Nil mortalibus arduum est. D'après les plus anciens mss. B. change arduum en ardui. Je n'y mets point d'opposition.

Ode IV.

V. 8. Vulcanus ardens urit officinas. Urit avoit déplu à Jules-César Scaliger; il y avoit substitué urget. B. sur l'autorité d'un seul ancien ms change urit en visit; il appuie aussi cette correction sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. et sur celle du Grammairien Plotius, dans lesquels on lit ussit (ou vissit). Si Vulcain brule sa boutique, il la consume donc, disent Scaliger et B. Pure chicanne! On dit, bruler, pour, échauffer extrêmement. B. convient qu'on dit, bruler les fourneaux, les forges: les consume-t-on pour cela? Mais, dit-il, c'est autre chose que de bruler la boutique même ou l'attelier. Ovide Fast. IV. 473

Antraque Cyclopum positis exusta caminis

B. cite lui même ce vers pour appuyer son sentiment. Auroit-il voulu par là jeter de la poudre aux yeux de ses lecteurs, pour les empêcher de lui objecter ce même vers. En effet Ovide ne dit point, caminos exustos, mais antra exusta. Or les antres des Cyclopes sont-ils autre chose que leurs boutiques, leurs atteliers.

B. est de plus étonné que Scaliger n'ait pas relevé cette grossière tautologie, ardens et urit. C'est qu'il étoit donné au seul B. d'avoir les yeux assez perçans pour voir une tautologie entre une cause et son effet.

V. 12. Seu poscat agnam, sive malit hædum. B. lit agnâ et hædo. Cette leçon est la meilleure et la plus autorisée: beaucoup d'éditeurs d'Horace
et 17. V. 16, Suppl. l'avoient admise avant B. On lit aussi agna et hædo dans le ms. de S. G.

V. 18. Nec regna vini sortiere talis. B. laisse ce vers intact. Il avertit cependant qu'il est ainsi couché dans un ancien ms. Nec regna talis sortiere vini; et cette construction, suivant lui, fait voir plus clairement qu'il
V. 19 Sup. ne faut pas joindre talis à vini, d'un tel vin; mais que ce talis signifie ici des dés à jouer. Je pense précisément tout le contraire.

Ode V.

V. 8. Emirabitur. Ce verbe ne se trouve nulle part ailleurs, comme le remarque Bentlei. Cette leçon est cependant autorisée par Donat (un des Précepteurs de St Jérôme, et par tous les mss. connus. Un seul fort ancien, porte, Et mirabitur (il faut y joindre le ms. de Ste Geneviève qui porte de même). B. prend occasion de cette variante pour proposer de lire, Ut mirabitur: il laisse cependant le texte intact. Si les oeuvres de Varius, de Pollion, de Fundanius, de mille autres auteurs du même siècle étoient parvenus jusqu'à nous nous y trouverions peut-être quelques traces du verbe emirari. Car pourquoi Horace n'auroit-il pas employé le verbe Demirari si usité et ayant le même sens?

Ode VI.

V. 3. Quam rem cumque ferox. B. corrige, Quâ rem cumque. Quoi, dit-il, est-ce que les choses les plus indifférentes qu'auroit faites Agrippa auroient pu être l'argument d'une Épopée? Ceci est une pure chicanne. Rem gerere

Res gerere et captos &c. Ep. I. 17. 33

comme il est accompagné dans cette ode, ne peut signifier que, faire de grandes actions. B. poursuit : Agrippa sera-t-il vainqueur des ennemis, même quand il aura eu des mauvais succès ? Ceci est encore pire. Où B. a-t-il lu qu'Agrippa avoit eu des mauvais succès ? et s'il n'en a pas eu, Horace n'a-t-il pas pu dire que Varius le représenteroit comme vainqueur dans tout ce qu'il a entrepris sur terre et sur mer ; à la tête des troupes de l'Empire. D'ailleurs, je n'ai pas l'esprit assez pénétrant pour concevoir pourquoi on ne pourroit pas ~~opposer~~ faire contre ~~à~~ la leçon de Bentlei les objections qu'il fait contre la leçon généralement adoptée.

V. 7. Nec cursus duplicis per mare Ulyssei. Duplicis peut être, suivant l'ancienne orthographe, pour duplices. Faut-il donc lire ici duplicis, c'est-à-dire, callidi vel fallacis Ulyssei ; ou cursus duplices, c'est-à-dire, comme on l'interprête, itum et reditum. B. prouve assez bien que ce dernier parti n'est pas admissible. Il objecte contre le premier que l'on ne trouve pas ailleurs duplex dans le sens de fallax, astutus : en conséquence il propose de changer duplicis en reducis : la différence n'est pas grande, dit-il ; non magna mutatione. En effet ~~il~~ l'un et l'autre mot finit par cis. Horace affectoit les tournures et les expressions grecques : or il est certain, et B. en convient, qu'en grec διπλοῦς, duplex se prend souvent pour astutus, fallax : donc Horace a pu dire duplex Ulysses pour fallax Ul.

24 Dum flagrantia detorquet ad oscula &c. Od. II. 12. 25. Mais acrium dit comme sævitia.

V. 18 Sectis in juvenes unguibus acrium. Ce combat simulé des jeunes filles, qui semblent repousser vivement les jeunes garçons qui veulent les caresser, et qui cependant ne voudroient pas les blesser, déplait à B. il change sectis en strictis. Ode 9 v. 24 male pertinaci signifie suivant B. qui simulat se pertinacem esse. Il en est de même ici. Ces jeunes filles dans leurs jeux ne sont pas acres mais font semblant de l'être.

Ode VII

V. 5. Intactæ Palladis urbem. Sur l'autorité d'un petit nombre de mss. mais anciens, B. substitue arces à urbem ; je n'ai rien à y opposer. Il permet cependant de lire urbem.

V. 7. Undique decerptam fronti præponere olivam. B. soutient victorieusement la légitimité de cette version, qui est celle de tous les mss. et des anciennes éditions. Érasme, et beaucoup d'éditeurs après lui y ont substitué, Undique decerptæ frondi præponere olivam. Cependant [illegible] qui signifie plutôt apponere que præponere

V. 9. Aptum dicit equis Argos. B. d'après Servius et beaucoup de mss. lit, Aptum dicet equis, comme au premier vers laudabunt. Le ms. de Ste Geneviève porte aussi, dicet.

V. 10. B. change nec en neque, sans dire pourquoi ; mais, sans doute, parce que nec se retrouve au vers suivant. Horace en effet, en beaucoup d'autres endroits, semble affecter d'éviter cette répétition, lorsque le vers le permet. Mais nous ne connoissons pas assez le rythme latin pour décider si ce n'est

pas d'après quelques raisons tirées de ce rythme qu'il ne l'a pas évitée toujours.

V. 13 *Et praeceps Anio et Tiburni lucus*. Presque tous les mss. autorisent B. à lire, *ac Tiburni*. Le ms. de S. G. porte, *et Tiburti*.

V.14 S.

V. 15. *Albus ut obscuro deterget*. Le ms. de S. G. commence ici une nouvelle ode, et l'on y lit *detergit* au lieu de *deterget*.

V. 17. Autorisé par ~~les~~ ses plus anciens mss. Bentlei change, *Perpetuos* en *Perpetuo*. Je n'aime pas cet adverbe *Perpetuo* séparé de son verbe et finissant la phrase. En mille autre endroits B. change les adverbes en adjectifs et cela quelquefois sur les plus légères autorités. Ses objections contre *Perpetuos* sont de vraies chicannes. *Parturit imbres perpetuos*, ~~ou~~ et *Parturit imbres perpetuo* offrent à mon esprit le même sens. Servius, plus ancien que tous les mss. existans, lisoit, *neque parturit imbres Perpetuos*. Le ms. de S. G. et un grand nombre d'autres, même très anciens portent aussi perpetuos.

Notre ms. de Servius porte perpetuas

V. 27 *Auspice Teucro*. On diroit fort bien, selon B. *Auspiciis Teucri*; mais non pas, *auspice Teucro*. Je ne vois pas trop sur quel fondement on pourroit légitimement appuyer cette différence. *Auspex* dans son sens propre signifie, dit-il, ~~la même chose que ce~~ un devin : en sens métaphorique il s'entend, il est vrai d'un protecteur ; mais en ce sens, on ne le trouve appliqué qu'aux Dieux. Si cela est, c'est apparemment que les Anciens, dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, n'ont pas eu l'occasion d'employer cette expression, à l'égard des hommes. Ils ont dit, *auspiciis talis hominis* : donc ils n'auroient fait aucune difficulté de dire, *auspice tali homine*. B. est persuadé qu'Horace a écrit *Auspice Phoebo* : cependant il a laissé dans le texte, *Auspice Teucro*, tant il se défie lui-même de ses beaux raisonnemens.

Ode VIII.

V. 6 et 7. Bentlei change *equitet* et *temperet* en equitat et temperat sur l'autorité d'un seul ancien ms. Le ms. de Ste Gen. porte aussi *temperat*, et au 2. vers *properas* pour *properes* : mais au 6 vers il a mal à propos *equites*. La leçon de B. lui paroît plus pathétique que la leçon commune. Chacun a sa manière de voir. Je prétens cependant pas prescrire ici les indicatifs, properas, equitat &c.

Od. IX. Suppl.

Ode X.

V. 1. *Mercuri, facunde nepos Atlantis*. C'est ainsi qu'il faut placer la virgule, suivant B. et non pas après *facunde*, comme on le fait ordinairement. Je pense comme B.

V. 4. V. Sup.

XI. V. suppl.

Ode XII.

V. 2. *Tibia sumes*. Cette leçon est autorisée par de très-anciens mss. D'autres aussi anciens portent *sumis*, et B. qui aime à réformer toutes les éditions précédentes, adopte cette dernière leçon. *Sumis celebrare* équivaut, dit-il,

à un futur, à *celebrabis*. Mais dans le vers 7 de la 3.e Epitre du I. livre, que B. lui même vient de citer,

Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit?

Est-il quelqu'un qui puisse rêver que *scribere sumit* signifie, *scribet* et non pas *scribit*? Le vers suivant ne le permet pas.

Bella quis et paces longum diffundit in ævum.

Ici au contraire le futur *sumes* est réclamé par tous les futurs qui suivent, V.3. *recinet*, V.13 et 25 *Dicam*, V.21, *silebo*, V.39, *referam* &c.

V.13. *Quid prius Dicam solitis Parentis laudibus, qui res* &c. Cette leçon est assez probable, dit B. et elle s'accorde sur tout parfaitement avec ce qui suit: elle est de plus autorisée par quelques anciens mss, et par Lactance. B. l'admet même dans le texte: mais dans la note il propose celle-ci

Quem prius dicam solitis parentum
laudibus: qui res &c.

Parentum se lit dans beaucoup plus de mss, entre autres dans celui de S. G. que *parentis*. *Quem* est une conjecture de B. si quelque ms. l'autorisoit, je préférerois, dit-il, cette leçon à la leçon commune; ou plutôt je la tiens pour la vraie leçon, en dépit de tous les mss. Mais quel en sera le sens? Celui ci, suivant B. *Quem prius dicam sive extollam laudibus quibus parentes nostri soliti erant Deos celebrare? Jovem, qui res* &c. Cette glose paroît un peu forcée: *laudes parentum* signifient plus naturellement les louanges données aux ancêtres que celles que les ancêtres donnoient. De plus il semble qu'après *laudibus*, il faudroit *Jovem*, ou *Deum*, ou *illum*.

V.15. *Qui mare et terras*. B. change *et* en *ac*, sur l'autorité du plus grand nombre de ses mss. celui de S. G. porte aussi *ac*.

V.17 V. 17. *Unde nil majus*. *Unde*, c'est-à-dire, dit Bentlei, *à quo Jove*; ce qui fait évanouir une difficulté qu'on formoit contre le vers 19. J'y donne les mains: mais B. auroit pu ajouter que Jean Bond et peut-être d'autres avoient donné avant lui cette explication.

V.21 *Præliis audax neque te silebo, Liber*. B. est indigné qu'on se soit imaginé qu'Horace ait donné à Bacchus l'épithète de *Præliis audax*. Il veut en conséquence que l'on rapporte ce *præliis audax* à Pallas nommée dans la strophe précédente. Les Poëtes, dit B. (c'est-à-dire, Aristophane dans sa Comédie des Grenouilles) nous représentent Bacchus comme le plus timide, comme le plus lache de tous les dieux. Mais il ne s'agit pas ici de l'idée que le farceur et irreligieux Aristophane s'étoit faite de ce Dieu, mais de ce qu'en pensoit Horace. Or l. II. ode 19 Horace représente Bacchus terrassant un geant, et comme également propre à la paix et à la guerre. Le vin selon notre Poëte, et par conséquent Bacchus, l. III. ode 21, *Vires et addit cornua pauperi, post ipsum militum arma non timenti*. et l. I. Ep. 5, *In prælia trudit inermem*. On sait qu'il triompha de tous les dangers auxquels la colère de Junon l'exposa, qu'il fut regardé comme le plus puissant des Dieux après Jupiter, qu'il fit la conquête de l'Inde, et de plusieurs autres nations. Aussi Valerius

Argon. V. 497. Flaccus ne fait aucune difficulté de lui donner l'épithète d'*audax*; d'autres celles de *Martius*, *belliger* &c.

Gallica nec lupatis Od. I. 8.

V. 31. Quod sic voluere. La plupart des anciens mss. ont, quia sic; les nouveaux, entre autres celui de S. G. quod sic, quelques uns, nam sic; un, dii sic. Des éditions, celle-ci, quod si; celle-là, quod sic dii; quelques unes, sic dii &c. B. se détermine, d'après le bon plaisir de Mr Heinsius, pour cette dernière leçon; dans l'intention sans doute de varier: car il avoue d'ailleurs qu'il est probable que dii s'est glissé de la glose dans le texte.

V. 35. an Catonis nobile letum. Caton paroît à B. fort déplacé. Les raisons de ce Critique ne sont pas absolument péremptoires; mais elles sont au moins très spécieuses. Il laisse Caton dans le texte; mais dans la note il propose de substituer, anne Curti nobile letum. Pourquoi pas, anne Bruti? Quant à ce que dit B. qu'excepté Caton, les autres héros Romains sont nommés par Horace dans l'ordre du temps qu'ils ont vécu, cela n'est pas tout à fait juste: Regulus V. 37 est postérieur à presque tous ceux qui sont nommés dans les vers suivans.

V. 38. Prodigum Paulum superante Poeno. Un très ancien ms. porte, Prodigum, Poeno superante, Paulum. B. admet cette leçon, qu'il juge plus poëtique. Elle me paroît telle en effet; je désirerois qu'elle fut plus autorisée.

V. 43. Sæva paupertas et avitus apto cum lare fundus. Ici B. ne change rien; il dit seulement qu'il aimeroit mieux, Sancta paupertas et arto, c'est-à-dire, arcto cum lare. J'aimerois assez, arto au lieu d'apto.

V. 55. Crientis oris. Tous les mss (y compris celui de S. G.) portent oræ et non oris. En admettant cette leçon on adoucit le sifflement de cinq mots consécutifs, finissans par s.

V. 57. latum reget æquus orbem. Un grand nombre de mss. portent, lætum; les plus anciens ont latum, qui vaut mieux, suivant B. et suivant nous.

Ode XIII.

V. 2 Cerea Telephi laudas brachia. Cette expression, cerea brachia est dans tous les mss. Servius, au 4e siecle, en confirme l'authenticité. Mais elle a déplu à Jules Scaliger; elle déplait à Bentlei: ces deux Critiques substituent, lactea, à cerea. Cerea, dit B. s'entendra ou de la couleur, ou de la flexibilité. La couleur de la cire est jaune; belle couleur pour des bras! Avec votre permission, Sir Bentlei, la cire, en rayons, est très blanche. Elle ne tarde pas, il est vrai, à devenir jaune: mais, exposée à la rosée, elle recouvre toute sa blancheur. Par cerea entendra-t-on flexibilia? C'est en effet ainsi que ce terme est expliqué dans le ms. de S. G. et apparemment dans d'autres mss. Mais, ajoute B., la cire est tellement flexible, que, si elle est comprimée, elle ne se rétablira pas, mais conservera la marque de l'impression qu'elle aura reçue; ce qui ne conviendroit qu'à la chair d'un hydropique et non à celle de Télephe. Quelle misérable chicanne! J'aimerois autant dire que l'expression Cervicem roseam ne vaut rien non plus, parceque l'éclat de la rose ne dure que quelques jours. Pour appuyer son lactea B. cite Flavius Caper qu'il dit être un très ancien Grammairien. Il ne seroit pas facile de déterminer en quel siècle a vécu ce Caper: je le crois contemporain d'Agrœcius, et parconséquent

Servius in Egl. II Virgilii. Addam cerea pruna. Cerea dit-il, Des flexibilia; ita Horatius Cerea Telephi laudas brachia.

^ Il citoit peut-être de mémoire; ou lactea laudat brachia, ainsi que le cite Caper pouvoit se trouver dans quelque ode que nous n'avons pas.

Ou moins ~~très~~ posterieur à Servius, je ne rejetterois cependant pas absolument lactea.

V. 6. Certa sede manent. Quelques mss (entre autres celui de S. G.) portent, Certa sede manet. B. se déclare pour cette leçon, et je souscris à ses raisons. Mais d'autres avant lui s'étoient déclarés pour manet.

V. 19. Nec malis Divulsus querimoniis. B. n'ose toucher à cette leçon, qui est celle de tous les livres imprimés et manuscrits: mais, ou il se trompe, dit-il, ou la pensée d'Horace seroit plus élégamment exprimée en mettant Divulsos au lieu de Divulsus. Je pense que B. se trompe.

Ode XIV.

V. 7. Vix durare carinæ possint. B. ne change rien dans le texte: mais dans la note il trouve ridicule que l'on fasse dire à Horace: Vides ut ... antennæ gemant. &c. pour s'en assurer, il faut des oreilles, et non des yeux. Il est étonnant qu'un critique, aussi éclairé que Bentlei, ait paru ignorer que par une figure, très-familiaire sur tout aux Poëtes, on joint plusieurs membres d'une phrase sous la régie d'un seul verbe qui ne convient qu'au membre le plus proche, sousentendant, pour les autres membres quelque autre verbe analogue à celui qui est exprimé. C'est ainsi qu'Homère, Odyss. XVII. dit οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, vinum et frumentum comedentes. On ne mange pas le vin; il faut donc sousentendre ici πίνοντες, bibentes. Virgile, Æneid. II.

Sacra manu, victosque Deos, parvumque nepotem

Ipse trahit.

Il traînoit son petit fils, ~~Ascagne~~, mais non pas ses Dieux; il portoit ceux-ci. Et l. XII.

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,

Fortunam ex aliis.

Il faut sousentendre, opta, pete, ou accipe fortunam, et non pas disce, comme le remarque Servius.

D'ailleurs Servius cite deux fois ce passage, et deux fois il substitue possunt à possint: quelques anciens mss favorisent cette leçon; je la trouve dans le ms. de S. G. Mais si on lit possunt, il faut aussi lire au V. 6 gemunt au lieu de gemant, à quoi l'on ne seroit autorisé que par un seul ms. Je pense que la leçon commune est bonne

Ode XV

V. 24. Teucerque et Sthelenus. le ms. de Ste Gen. porte aussi, Teucer et Sthelenus. B. ne change rien.

Ode XVI

V. 8. Sic geminant Corybantes æra. B. de sa seule autorité corrige Si geminant. Pourquoi? C'est qu'il n'a pu se familiariser avec les Ellipses poëtiques. Voyez ci-dessus Ode XIV. V. 7.

Ode XVII

V. 5 Impune tutum per nemus. B. est indigné de voir que cette expression ait pu plaire à tant de grands interprètes. Quid mirandum ~~&c~~ dit-il, si per tutum nemus impune vagantur pecora? Mais avec ce beau raisonnement on décharnera tous les Poëtes. Virgile Ecl. I.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.

Je dirois: Quid mirandum, ~~si~~ Tityrum sub tegmine esse si fagus patula est.

Libertas, quæ sera tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat.

Je dirois encore : Quid mirandum si sera fuit libertas quæ non respexit hominem nisi post barbam candidiorem factam ~~&c. &c.~~

Cui pendere sua patereris in arbore poma.

Quid mirandum, si poma pendebant in arbore sua, non in aliena &c. &c. &c. Impune est l'effet ; tutum est la cause. B. sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. qu'il n'a pas vus, change tutum en totum.

V. 8. presque tous les mss. (y compris celui de S. G.) portent colubras au lieu de colubras. Je pense, comme B. qu'il faut les suivre.

V. 9. Hædilia ne peut se soutenir ; il faut y substituer ~~H~~ hæduleæ avec B. ou hædulei avec d'autres Critiques.

V. 24. Hinc tibi copia. Malgré tous les mss. dit B. il faut lire Hic tibi. Je lis Hinc, c'est-à-dire, ex meo Lucretile.

Ode XVIII.

V. 5. Pauperiem crepat. Il y a dans le ms. de S. G. increpat.

V. 7. At ne quis. B. d'après plusieurs mss. lit Ac ne quis, ce qui, dit-il, est beaucoup plus élégant. Je ne pense pas de même. Dans les autres vers cités par B. ac est bien placé ; mais ici at vaut mieux.

Ode XIX.
V. 2 l'autre ms. a jubent.
V. 3 si on lit libentia et que libentia soit Venus, nous aurons Venus, Bacchus et Venus me forcent &c.

Ode XX.

V. 5. Care Mæcenas eques. B. sur l'autorité d'un seul ms. pas trop ancien, change Care en Clare. Care, dit-il, va bien avec Mæcenas, mais mal avec eques.

Ode XXI.

V. 5 et nemorum coma. B. sur la foi de quelques mss. très-anciens, veut que nous lisions comam pour coma. Passe l'autorité des ms : mais ce que B. ajoute pour défendre cette leçon, me paroît ressembler plutôt à des chicanes de Dialecticien qu'à des raisonnemens ~~inspirés par une~~ d'un critique éclairé saine Critique. Que par ~~dans~~ l'expression, Insignem pharetra fraternaque humerum lyra, il faille entendre Apollinem qui insignis est humerum pharetra et lyra, j'ai de la peine à m'y résoudre, nonobstant l'autorité de Porphyrion et de Bentlei. Horace parloit plus clairement.

J'aime mieux admettre ici une Synecdoche, et par humerum Apollinis entendre Apollinem ipsum. Cfr. Catil. 7 Multorum oculi et aures speculabuntur. C'est-à-dire Multi oculati et auriti.

V. 13. Hic bellum lacrymosum. Ne conviendroit-il pas d'accorder ici quelque chose à Diane ? et en conséquence ne pourroit-on pas corriger ce texte, en lisant, Hæc bellum lacr. demande B. Mais alors Diane n'écarteroit que la guerre et Apollon préserveroit de la famine et de la peste. B. auroit dû faire les parts plus égales.

Ode XXII

V. 2. Non eget Mauris jaculis. Les autorités et les raisons sur lesquelles B. appuie cette leçon sont trop fortes pour ne pas y souscrire.

V. 14. Daunia in latis. le ms de S. G. porte aussi, Daunia latis. Du reste j'accède très-volontiers aux raisonnemens de B. qui conserve Daunia in latis dans le texte, et dans la note laisse la liberté de choisir entre Daunia in latis et Daunias latis.

Ode XXIII.

V. 4. *et siluæ metu*. B. croit, sans cependant condamner Horace, que la première syllabe devroit être longue par nature en *silva* et par conséquent en *silüa*, vu que d'un aveu general *silva* vient de ὕλη, dont la premiere syllabe est longue. Mais si *silva* vient d'ὕλη, pourquoi B. n'écrit-il pas *sylva* par un *y*? D'ailleurs les Latins, surtout par rapport aux voyelles communes α, ι, υ, n'ont pas toujours suivi la quantité admise par les Grecs. φύλαξ, gardien, a la première longue. Ovide, Manilius et d'autres abrègent la pénultième d'*Arctophylax*. Les ~~composés~~ dérivés de πῦρ sont longs en grec, comme Πυράκμων: *Pyracmon* a la premiere brève dans Virgile. ῥιγέω a la première longue; *rigeo* l'a brève. Horace avoit plus d'égard à la prononciation que l'usage avoit introduite qu'à l'analogie, comme le remarque sagement B.

V. 5. *Nam seu mobilibus veris inhorruit adventus foliis*. C'est la leçon de tous les mss. de B. de toutes les éditions. B. de sa seule autorité corrige Horace, et veut que nous lisions: *Nam seu mobilibus vepris inhorruit ad ventum foliis*. B. objecte qu'à l'arrivée du printemps les arbres n'ont pas encore poussé de feuilles, que les ~~chèvres~~ biches n'ont pas encore mis bas leurs ~~chevreaux~~ faons, que les lézards ne sont pas encore sortis de leurs trous. Tout cela peut être vrai pour l'Angleterre et pour les pays froids. Mais à Rome, et ~~surtout~~ à la maison de campagne d'Horace, tout étoit sans doute plus précoce que dans nos climats. D'ailleurs le sens d'Horace peut être: Soit que le frémissement des feuilles annonce (non pas que le printemps commence) mais qu'il est déja commencé. B. ajoute que ce n'est pas parler latin que de dire, *Veris adventus inhorrescit foliis*; qu'il faut dire, *Veris adventu inhorrescunt folia*. Il paroit que B. n'est pas trop familiarisé avec les figures de Rhétorique. Aussi quand Horace dit dans l'art Poëtique, *Ut silvæ foliis mutantur*, il corrige, comme ici, de sa seule et pleine autorité, *Ut silvis folia*. Sans doute que dans Virgile Æn. VI. *Ibant obscuri sola sub nocte*, il auroit corrigé, *Ibant obscura soli sub nocte*, et *dare classibus* ~~æquor~~ *austros*, auroit été réformé en *austris dare* ou *committere classem*. Quant à la leçon de B. je la crois entachée d'un barbarisme. Je ne ~~crois~~ pense pas qu'aucun auteur latin autorise le mot *vepris*. Plusieurs Grammairiens ont dit que *vepres*, *veprium* n'avoit point de singulier: cependant ~~*vepre* est dans~~ Ovide, *veprem* dans Columelle, *vepris* ne se trouve nulle part. ~~R.~~ Nonius Étienne, l'auteur de l'*Officina latinitatis* et les autres Grammairiens qui ont voulu compléter le singulier de ce nom, lui ont donné pour nominatif, *vepres* et non pas *vepris*. Mais *vepres* n'auroit pas fait le compte de Bentlei. Nonius donne à *vepres* pour nominatif singulier *veper* ou *vepres*. *Veper* ayant sa première syllabe brève auroit pareillement rompu la mesure du vers, ainsi que *vepres* dont la seconde syllabe est longue.

Ode XXIV.

V. 8. Quando ullum invenient parem? Tous les mss. de B. celui de S. G. les premières éditions d'Horace portent inveniet, et B. prouve très-bien que c'est ainsi qu'il faut lire.

Ode XXV

V. 2 le ms de S. G. porte Ictibus.

V. 5. Quæ prius multum faciles movebat cardines. Quelques anciens mss. portent facilis, ce qui occasionne une ambiguité. Faut-il construire, facilis janua, ou, conformément à l'ancienne orthographe, facilis, c'est-à-dire faciles cardines? B. incline pour janua facilis: j'aime beaucoup mieux, faciles cardines. Chacun a son goût; le mien est conforme à celui de presque tous les interprètes d'Horace et autorisé par presque tous les mss.

V. 7. Me tuo longas pereunte noctes, Lydia, dormis. Pourquoi plusieurs nuits? demande B. une seule suffisoit. Corrigez donc, ajoute-t-il, même en dépit de tous les livres, longam noctem. Mais un amant bien passionné s'en tient-il à une seule nuit blanche que sa maîtresse lui a fait passer? et s'il en a passé ainsi plusieurs, ne peut-il pas lui dire: Tandis que je me morfonds des nuits entieres à votre porte, vous dormez tranquillement. B. suppose que l'amant se plaint à sa maîtresse pendant la nuit même où il veille à sa porte. Mais alors Lydie n'auroit pas entendu cette plainte, puisqu'elle dormoit. Or elle l'entendoit, suivant Horace: Audis minus et minus jam.

V. 11 Thracio bacchante magis sub interlunia vento. Jules Scaliger trouve cela plus froid que le vent même de Thrace ou Borée. En effet dit B. il est difficile de donner à ces paroles un sens raisonnable. Je pense que le sens d'Horace est que Lydie, après avoir inutilement attendu au coin d'une rue quelque galant qui voulût la satisfaire, et desespérant d'en trouver désormais, parceque la lune vient de se coucher, et que le vent Borée est devenu plus violent qu'il n'étoit à l'entrée de la nuit, gémit amerement de son infortune. B. propose de substituer bacchata à bacchante; il ne change cependant rien au texte. L'ablatif ou le quam suivi d'un verbe ou d'un nom se sousentendent après un comparatif si souvent, qu'il est inutile d'en apporter des exemples. Iracundior est paulo. Ditior hic aut est quia doctior. Parcius hic vivit. Candidior ~~mihi~~ barba cadebat &c. Cette figure s'appelle, la Ellipse: mais B. n'aime pas les figures.

V. 17. B. change virenti en virente. Il est autorisé par Marius Victorinus, Verrius Flaccus et un très ancien ms. Il est vrai d'ailleurs qu'Horace termine presque toujours en te et non en ti les ablatifs de ces participes.

V. ~~19~~ ~~Dedicet Hebro~~ Hiemis sodali Dedicet Hebro. B. sans autre autorité que la sienne change Hebro ou Ebro en Euro. En quoi, dit-il, ce fleuve Hebrus peut-il être nommé Hiemis sodalis? Parce qu'il coule en Thrace, et que la Thrace passoit à Rome pour un pays extrêmement froid. An gelidam Thracen detestatusque labores &c. dit Claudien. Tout ce qu'ajoute B. ne me paroît qu'un tissu de pures chicanes.

Hor. l. 1. Ep. 3 Thracane vos Hebrusque nivali compede vinctus.

Ode XXVI.

V. 9. Pimplea dulcis. B. prouve assez bien que Pimpleï seroit plus régulier que Pimplea. Cependant tous les mss ont Pimplea ou Piplea. Horace aura peut-être voulu éviter une répétition trop frequente de la voyelle i.

V. 10 Nil sine te mei Prosunt honores. La plupart des livres ont Prosunt ~~quoi~~ quelques uns cependant on lit possunt. Prosunt peut se soutenir, dit B. mais possunt vaut beaucoup mieux. Pour le prouver, il cite des vers dans lesquels prosunt ~~ne vau~~ seroit insoutenable. D'ailleurs d'autres éditeurs, avant B. avoient admis possunt.

Ode XXVII.

V. 3 verecundumque Bacchum. B. ne change rien à cette leçon qui est uniforme dans tous les livres. Il ne peut cependant se dispenser de soupçonner qu'Horace a écrit, inverecundumque; c'est l'épithète constante de Bacchus. Les deux lettres initiales, in auront été absorbées par m, lettre finale du mot pré~~c~~cédent morem. B. fait un très-frequent usage de ces absorptions.

le sens est Bacchus sit apud vos verecundus ne in rixas abeat.

V. 19. Quanta laboras in Charybdi. La préposition in manque aussi dans le ms. de S. G.

V. 16 Dans notre ms. ingenuo est expliqué par, in nobilibus.

Ode XXVIII.

V. 18. Exitio est avidis mare nautis. Les mss les plus anciens et en bien plus grand nombre ont avidum mare. Les raisons, sur lesquelles B. appuie la supériorité de cette dernière leçon, ne sont peut-être pas absolument décisives: mais ~~au moins~~ avidum est au moins aussi bon qu'avidis; je céderois volontiers à l'autorité des mss. Celui de S. G. porte aussi avidum.

V 8. Sur remotus in auras i. e. evolavit versus in cicadam. Ms. S. G.

V. 19. Sur la même autorité, je lirois avec B. densentur pour densantur;

V. 32. Forsan ~~Te manebunt ipsum~~ Debita jura. Les anciens mss. celui de S. G. et B. ont Fors et debita jura. Soit; mais la leçon de Passerat, vicesque, superbe, Te maneant, destituée de toute autorité légitime, ne me paroît pas admissible.

Ode XXIX.

V. 4 Horribilique Medo Nectis catenas. C'est la leçon de tous les mss. B. demande si Horribiles catenas ne vaudroit pas mieux que Horribili Medo. Il penche pour l'affirmative, et l'appuie de raisons qui ne me paroissent rien moins que décisives. Il convient qu'horribili Medo est bien dit, et ne veut rien changer: Neque receptam lectionem, dit-il, de possessione dejicio. Pourquoi donc, dans le texte, nous fourre-t-il son horribilesque.

V. 13. Nobiles libros Panæti. Tous les imprimés et beaucoup de mss. portent Nobiles: quelques mss. ont nobilis, ce qui, vu l'ancienne manière d'écrire, est amphibologique. Horace a-t-il voulu dire nobilis Panæti, ou nobilis (c'est-à-dire, nobiles) libros. En ~~lisa~~ admettant nobiles, tous les livres, imprimés et mss. seroient d'accord. B. veut nobilis Panæti. Pourquoi? Autrement, dit-il, libros auroit deux épithètes, coemptos undique et nobiles. J'avoue que je ne me serois jamais imaginé que coemptos undique fut une épithète. Dans Domus exilis Plutonia, Gratus conviva vicinus, Horridus numerus Saturnius, Castus Æneas patriæ superstes, &c. &c., exilis, gratus, horridus,

castus sont des épithètes; Plutonia, vicinus, Saturnius, patria superstes sont des adjectifs qui augmentent, qui restreignent, qui déterminent le sens du substantif. Quos undique coëmisti et undique coemptos sont deux expressions, dont le sens est absolument le même: la première n'est pas une épithète; la seconde ne l'est donc pas non plus.

Ode XXXI

V. 9. Premant Calena falce quibus dedit fortuna vitem. C'est ce que portent tous les mss. tous les imprimés. B. substitue Calenam à Calena. Autrement, dit-il, le bon vin ne seroit pas assez déterminé, vu qu'on peut transporter ailleurs les serpettes fabriquées à Carinola et s'en servir pour exploiter les plus mauvaises vignes. Ailleurs Horace dit à Mécène: Prelo domitam Caleno Tu bibes uvam. Ici il n'y a point de difficulté (c'est toujours B. qui parle); un pressoir est un immeuble; donc il n'y avoit que les raisins de Carinola qui pussent être foulés par un pressoir fait à Carinola. B. comptoit sans doute sur la bonhommie de ses lecteurs, s'il s'imaginoit les contenter par de semblables raisonnemens.

V. 10. Dives et aureis&c. Deux très anciens mss. et le Scholiaste Porphyrion ont ut au lieu d'et. B. dans une note, expose le sens qu'on pourroit donner à toute la phrase, soit en lisant et, soit en lui substituant ut; et il conclut en faveur de et. Pourquoi donc met-il ut dans le texte?

V. 15 Me pascunt olivæ. B. sur l'autorité d'un seul ms. et sur celle de Tannegui le Fevre change pascunt en pascant. Je ne vois pas la nécessité de cette correction

V. 18. Et precor. Presque tous les mss. at; quelques mss. le Scholiaste Acron, la 1re édition de Venise et B. ~~et~~ ac Le tout est assez indifférent

Ode XXXII

V. 1. Poscimus, si quid vacui sub umbra. B. prouve d'abord (ou croit prouver) que Poscimur, autorisé par quelques anciens mss. et par les anciens Scholiastes, est bon: mais il ne fait aucune difficulté de lui préférer Poscimus, autorisé par un bien plus grand nombre de mss. Il prouve ensuite que l'expression sub umbra, employée dans tous les manuscrits, excepté un, reconnue par Diomède et Servius, Grammairiens plus anciens que tous nos mss. admise enfin par tous les éditeurs et Commentateurs d'Horace, est une très-bonne expression. Mais un seul ms. qui n'est pas même des plus anciens, porte sub antro. Voila l'esprit Novateur de B. exalté. Il prouve au long que cette expression est bonne, ce que nous ne nions pas: il la substitue à sub umbra, ce que nous n'approuvons pas.

V. 15. mihi cumque salve. B. ne change rien; il propose seulement de changer cumque en cuique. Qu'on n'ait pas d'exemple de cumque mis ainsi absolument, soit: mais en a-t-on de cuique pour et cuicumque.

En admettant cuique, que sera une conjonction. Cui sera donc pour cuicumque

Ode XXXIV.

V. 4. Iterare cursus Cogor relictos. Cette leçon est celle de tous les mss. elle est confirmée par le Grammairien Eutyches: elle a déplu à N. Heinsius et à

B. ils substituent *relectas* à *relictos*. B. prouve fort au long que *legere*, *relegere iter*, *littus* &c sont de très bonnes expressions, ce que nous ne lui disputons pas. Mais en admettant la leçon de B. *legere cursus* signifiera ~~donc~~ ici, suivre une route; *relegere cursus*, repasser ou retourner par la même route; et *iterare cursus relectos*, repasser par la route par laquelle on avoit déja repassé. B. dit que *cursus relectos iterare* signifie *iterando relegere*. Il apporte deux exemples qui ne prouvent rien. Horace dit qu'il est obligé de suivre une route qu'il avoit abandonnée, *cursus relictos*.

V. 5 et suiv. B. les ponctue ainsi, et appuie sa ponctuation sur des raisons assez plausibles.

Namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
Plerumque, per purum tonantes
Egit equos &c.

V. 13. Insignem *attenuat Deus*. B. change *insignem* en *insigne*; il y est autorisé par une variante d'un seul ms ancien.

Ode XXXV.

V. 14 *Neu populus frequens ad arma* cessantes &c. B. ne change rien au texte: mais dans la note il pense que *fremens* vaudroit mieux que *frequens* et *cursantes* que *cessantes*. *Cursantes* ne vaut rien, et le *frequens* d'Horace vaut mieux que le *fremens* de B. Mais, soit qu'on admette ou non ces corrections, l'expression d'Horace n'en sera pas moins vicieuse, suivant B. Si tout le peuple provoque aux armes, qui seront les *cessantes*, ceux qu'il faudra provoquer? Mais estce que B. n'entendoit pas le latin? *Populus frequens* ne signifie pas, tout le peuple; mais, un peuple nombreux, une partie considérable du peuple.

V. 17 Suppl.

V. 22. *Nec comitem abnegat* &c. B. explique d'abord très-bien ce passage: le *linquis* seul du V. 24 lui déplait. Si la fortune, dit-il, abandonne le malheureux, et que la ~~bo~~ fidélité et l'espérance accompagnent toujours la fortune; donc la fortune se retirant, la fidélité et l'espérance se retireront aussi; ce qui est contraire à la pensée d'Horace. B. demande si on ne pourroit pas substituer *vertis* à *linquis*. B. n'a pas saisi le vrai sens de *linquis*: il ne signifie pas ici, abandonner en se retirant; mais, abandonner en cessant de favoriser.

V. 29. *Ultimos orbis Britannos*. *Orbis* choque B. *Ultimos Britannos* suffisait. On citeroit en vain en sa faveur ces vers de Lucain

Vivant Galataque, Syrique,
Cappadoces, Gallique, extremique orbis Iberi.
Armeni, Cilices.

B. repond qu'*extremi* est ici au genitif singulier, c'est-à-dire, qu'il aime mieux prêter à Lucain une expression barbare que de reconnoître qu'Horace s'est bien exprimé. Peut-être, dit-il, pourroit-on substituer *oro* à *orbis*. Si, comme le dit Virgile Ecl. I. *Britanni sunt à Romanis toto orbe divisi*, donc ils sont par rapport à Rome *ultimi orbis*.

V. 36. Notre ms porte aussi, *manum*.

V. 38. O utinam nova Incude diffingas retusum &c. 1° B. change diffingas en deffingas. Diffingere, dit-il, c'est détraire. Non, sir Bentlei; c'est réformer, donner une autre forme, et defingere c'est dessiner: Ici donc diffingere est bon et defingere ne vaudroit rien. 2° B. laisse retusum dans le texte, il croit que recoctum vaudroit mieux, parce que une lame émoussée s'aiguise sur la pierre et non sur l'enclume. Vraie chicane!

Ode XXXVI.

V. 10. Cressa... nota. Je convien volontiers que cette expression dénote une pierre blanche venue de Crète, c'est-à-dire de la craie, avec laquelle on marquoit les jours heureux. D'autres l'avoient dit avant B. mais moins prolixement que lui.

Ode XXXVII

V. 9 Contaminato cum grege turpium Morbo virorum. B. defend victorieusement et à mon avis, expose très-bien le sens de ces paroles. Cependant il est ensuite comme saisi d'un remors. L'expression virorum ne peut, dit-il, s'appliquer à des eunuques et à des efféminés. Il propose donc de substituer opprobriorum à morbo virorum. Turpium morbo virorum ne me plait pas trop; mais je ne veux pas corriger Horace; il savoit mieux que moi le sens et la force des termes qu'il employoit. Je conviens que les eunuques, les efféminés &c. peuvent être appelés opprobres de la nature, opprobres de l'humanité &c mais que grex opprobriorum ait jamais signifié une troupe d'Eunuques, je ne le croirai jamais.

V. 23. Nec latentes Classe cita reparavit oras. Le sens est sans doute que Cléopatre n'a point cherché à se cacher en quelque contrée éloignée et presque inconnue. B. ne touche pas au texte; mais dans la note, il est persuadé qu'Horace a écrit penetravit et non reparavit. En effet je ne crois pas qu'on trouve ailleurs reparare dans le sens qu'il faudroit lui donner ici

Ne pourroit on pas reconnoître ici une Hypallage, et dire que comme Virgile a dit Ibant obscuri sola sub nocte pour Ibant soli sub obscura nocte; de même Horace dit ici, Nec latentes &c. pour, Nec classem citam latentibus reparavit oris?

V. 25. Ausa et jacentem visere regiam. B. avoit conjecturé qu'il falloit tacentem au lieu de jacentem. Il s'est trouvé ensuite un ms. qui confirmoit cette leçon. Tacentem ne me plairoit pas beaucoup. Jacentem peut signifier desolatam. B. laisse jacentem dans le texte.

Ode XXXVIII.

V. 6. Sedulus curo. Il faut sans aucun doute lire cura, dit B. Il seroit à souhaiter que cette correction fut appuyée de l'autorité de quelque ms.

Livre II. Ode I.

V. 5. Nondum expiatis uncta cruoribus. C'est la leçon de tous les mss. B. commence par prouver qu'on peut dire, arma delibuta, oblita, uncta cruore. Mais comme tincta cruore se trouve dans les anciens auteurs bien plus fréquemment que uncta cruore, il change uncta en tincta. Ces deux mots, dit-il, se ressemblent si fort dans les mss. qu'il faut une très-grande attention pour les distinguer. Cela est vrai de quelques mots, tels que vincta et juncta, indicium et judicium: mais uncta se distingue facilement de tincta dans tous les mss.

V. 10. Ubi publicas Res ordinaris. Les Interprètes modernes n'ont pas saisi

le sens de ces paroles. Ordinaris, c'est ici Scripseris. Ordinare ne s'emploie guere en ce sens : ~~mais~~ sed noster magnus Novator hoc à Græcis accepit. Ce sont les paroles de B. Horace suit le précepte qu'il donne dans l'Art Poëtique.

Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum.

Ceci passé, je demande pourquoi, contre la foi de tous les mss. B. proscrit ~~une~~ tant expressions d'Horace, parce qu'on ne les trouve pas ailleurs dans le sens qu'Horace leur a donné. D'ailleurs d'autres Interprètes modernes avoient, avant Bentlei, ~~ee~~ saisi le vrai sens d'Horace. Postquam belli civilis historiam, dit Jean Bond (quæ res publicas continet) solutâ oratione conscripseris

V. 21. Audire magnos jam videor duces. Qu'estce que racontent, s'il vous plaît, ces bons Généraux qu'Horace s'imagine entendre ? Il est étonnant que tant d'interprètes ~~ait~~ aient pu digérer cette expression. Ce raisonnement est de B. qui change en conséquence audire en videre, contre la foi de tous les mss. ~~Et~~ Comment une objection si pitoyable a-t-elle pu échapper à B. Pollio Regum facta canit, dit Horace, Sat. 10 livre I. C'étoient ces chants que le Poëte s'imaginoit déja entendre. Mais Horace ne dit point qu'il entend Pollion ; ~~ni même qu'il entend les actions des grands Generaux~~ : ce sont les Generaux ~~eux~~ memes qu'il entend. Quand Virgile dit ~~Ubi~~ Simul facta parentum jam legere poteris, dira-t-on qu'on ne lit pas les actions mêmes des héros, mais l'histoire ou la narration de ces actions ? lorsque Juvenal dit

Impune diem consumpserit ingens
Telephus, aut summi plenâ jam margine libri
Scriptus et in tergo necdum finitus Orestes :

Estce Telephe, ~~et~~ estce Oreste qui fait perdre le temps à Juvenal ? N'estce pas plustôt la narration de leurs avantures ? Donc le sens d'Horace est qu'il croit déja entendre la narration des hauts faits de ces grands Généraux faite par Pollion. Ce sens est même déterminé par la strophe précédente

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures.

Si les oreilles ~~de Poll~~ d'Horace sont frappées, est-il étonnant qu'il entende. Si B. nous eut donné des notes sur Virgile, le dernier vers du premier livre des Géorgiques, neque audit currus habenas ne lui auroit pas échappé ; il auroit demandé ce que disent ces rennes que le char ne veut pas entendre, et, si le mètre l'eut permis, il auroit corrigé, nec paret currus habenis.

Ajoutez à cela que Pollion écrivoit des Tragédies qu'Horace s'imaginoit non pas lire, mais entendre représenter. La tragédie, le théatre, le cothurne sont précédemment nommés.

Ode II.

V. 1. Nullus argento color est avaris Abditæ terris. Tous les mss. toutes les éditions, antérieures à Lambin, ont Abdito et non abditæ. J'admets volontiers la note de B.

V. 7. Illum aget. le ms. de S. G. porte aussi agit. Il faut conserver aget si, comme le croit B. Proculeius vivoit encore.

Ode III.

V. 2. Non secus in bonis. Ac pour in est aussi dans le ms. de S. G. ainsi que quo au lieu de qua au V. 9, et quo pour et au V. 11. B. adopte ac pour in : il retient qua au v. 9. quoique tous les mss. portent quo, et et au v. 11 quoique tous les mss aient quo ou quoque ou quid ou quoet ou qua.

Ode IV.

V. 17. De scelesta plebe delectam. Presque tous les mss. ont dilectam. Celui de Ste G. le porte aussi. Faut-il entendre dilectam dans le sens de amatam? ou ce terme signifie-t-il ici electam, les anciens lui donnant souvent cette signification? B. penche pour le second sens, et met dilectam dans le texte: le premier sens ne paroit pas admissible.

V. 24. Claudere lustrum. B. aimeroit mieux Condere lustrum: mais aucune autorité ne favorise cette leçon. Condere lustrum est fort bon: mais de ce qu'une expression est bonne, il ne s'ensuit pas que l'on ne puisse lui en substituer une autre également bonne. Je pense même que claudere vaut ici mieux que condere qui la desapprouve.

Ode V.

V. 12. Purpureo varius colore. Cette leçon déplait à B. Il la conserve cependant dans le texte; mais dans la note il voudroit lui substituer, purpureo varias colore. Quel Poëte décriroit, quel Peintre représenteroit l'Automne purpureo varium colore? Cela ne convient qu'aux raisins. Je réponds qu'il n'est pas de Poëte, qui, par une figure appelée, Metonymie, fasse difficulté d'attribuer à un sujet une qualité qui ne se rapporte pas directement à lui, mais à un autre sujet dont il est l'effet ou la cause, ou l'auteur &c. Ainsi Horace donne à l'hiver l'épithète d'iners, parceque l'hiver naturam facit inertem. Les Poëtes donnent à Cérès l'épithète de flava, parce qu'elle préside aux bleds qui jaunissent dans leur maturité. Lucain dit

At foecunda Venus cunctarum semina rerum
Possidet.

C'est la Nature qui donne aux animaux et aux végétaux la puissance de se reproduire: mais dans la Théologie payenne cette réproduction étoit sous la protection de Vénus. Horace dit ailleurs

Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit.

Si le sens simple et naturel de ces vers est, ineunte autumno, arva sunt mitibus pomis decora, pourquoi Horace n'a-t-il pas pu dire Purpureo varius colore autumnus, cette saison produisant des fruits purpureo colore varias. On peut remarquer que B. donne à racemos deux véritables épithètes, qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, lividos et purpureo varias colore.

V. 13. Notre 2 ms. porte Curret, qui est fort bon.

V. 14. et illi quos tibi dempserit apponet annos. Sans entrer dans un détail long et ennuyeux des raisonnemens de B. sur ce passage, je me contenterai de dire qu'il propose deux autres versions; la 1re, Et illi quod tibi dempserit apponet annus. Pour 2e version, il se contente de changer quos en quot. Cette seconde leçon ne seroit pas si mauvaise. Au reste B. laisse le texte intact.

Ode VI.

V. 18. Et amicus Aulon fertili Baccho. B. change, de sa seule autorité amicus en apricus, et sur l'autorité d'un petit nombre d'anciens mss. fertili en fertilis. Je croirois presque que B. n'a pas saisi le sens d'Horace: ce sens est que Aulon, amicus suis fertilibus vineis, non invidet uvis falernis. Baccho est ici à l'ablatif, et l'on peut aussi le construire avec amicus. Amicus fertili Baccho. Bacchus est ici, comme bien souvent ailleurs, pour uva ou vitis. En lisant fertilis, le sens seroit le même

Ode VIII.

V. 24: *Qua ne retardet Aura maritos*. Cette leçon est celle de tous les mss. elle est reconnue de tous les scholiastes et de Sylvius même. Mais que signifie *aura*? Odeur, selon ceux-ci; éclat, suivant ceux-là; faveur, suivant d'autres; et il faut avouer qu'on trouve *aura* dans tous ces sens chez les anciens Poëtes. Quelque sens qu'on donne à ce terme, il vaudra toujours mieux que *cura*, que B. voudroit lui substituer.

Ode X.

V. 12. *Feriuntque summos Fulmina montes*. Tous les mss. de Cruquius, de Bersman, de Pulmann, de Bentlei, celui de S. G. les premières éditions &c. portent uniformement *fulgura* au lieu de *fulmina*. S. Jerôme, plus ancien que tous les mss. existans, cite trois fois ce passage avec *fulgura*. Il y a toute apparence que cette leçon est véritablement celle d'Horace.

V. 18. *Quondam cithara tacentem suscitat Musam*. C'est ce que portent presque tous les mss. Sur la foi de deux seulement B. corrige *citharæ* pour *cithara*. Le sens seroit, *Suscitat Musam citharæ, id est citharam suam*. Je doute que cette correction ait beaucoup d'approbateurs. Le sens du texte non corrigé est qu'Apollon, dont les attributs sont la harpe et l'arc ne se sert pas toujours de son arc pour blesser, *neque semper arcum tendit*; qu'il emploie aussi de temps en temps sa harpe pour réveiller les Muses, ou pour inspirer des vers.

Musa citharæ vaudroit bien le *Melpomene lugubris cantus* de Od. I. 24. que B. reprend si sévèrement dans Daniel Heinsius.

Ode XI.

V. 9 *Floribus est honos vernis*. Tous les mss. (y compris celui de S. G.) et les premières éditions ont *honor* au lieu d'*honos*. B. en conséquence rétablit *honor*.

V. 23 *Maturet incomptum Lacænæ More comam religata nodum*. B. sur l'autorité d'un seul ms. qu'il n'a pas vu, change *incomtum* en *incomtam*, et de sa seule autorité *nodum* en *nodo*. La leçon *incomtum*, en un seul mot ne me plaît pas plus qu'à Bentlei, quoique ce soit celle du plus grand nombre de mss. (de celui de S. G. entre autres). D'autres mss. et un grand nombre d'éditions ont *in comtum* en deux mots, et je crois que c'est ainsi qu'il faut lire. Mais on peut douter si l'expression *religare in nodum* est latine. Je n'en doute pas, et il paroît que B. n'en doutoit pas lui même. Mais, demande-t-il, qu'est-ce *nodus comtus*? Un nœud propre de cheveux bien peignés. Mais enfin, ajoute B. Horace veut que Lydé se dépêche: il ne prétend donc pas qu'elle emploie beaucoup de temps à s'attifer. Je réponds qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour peigner des cheveux et les réunir proprement en nœud: Horace ne demande pas autre chose de Lydé.

Ode XII.

V. 2. *Nec dirum Hannibalem*. B. change *dirum* en *durum*: il y est autorisé par les plus anciens mss. et par les premières éditions. On lit aussi *durum* dans le ms. de S. G.

V. 25 Au lieu de *dum* le ms. de S. G. porte *cum*, qui vaudroit peut-être mieux. On y lit aussi *flagrantia*

V. 28. D'après le plus grand nombre et les plus anciens de ses mss. B. change *occupet* en *occupat*. *Gaudeat* du v. précédent paroît demander *occupet*.

Ode XIII.

V. 1. *Ille et nefasto*. B. sans aucune autre autorité que la sienne corrige: *Illum, ô, nefasto* &c. La belle exclamation! B. prétend que dans la leçon ordinaire, le sens demeure nécessairement suspendu. Je n'en conviens pas. Voici la construction très naturelle de la phrase. *Quicunque primum te produxit, arbor, ille et nefasto die te posuit et illum crediderim parentis sui fregisse cervicem* &c.

V. 8. *Ille venena Colchica*. C'est ce que portent toutes les éditions et le plus grand nombre des mss. Quelques uns, même d'entre les anciens ont *Colcha* au lieu de *Colchica*. B. se déclare pour *Colcha*, afin, dit-il, d'éviter le transport de la dernière syllabe de *Colchica* au vers suivant. Mais Horace n'étoit pas fort scrupuleux sur ces sortes de transports. Et même, à parler strictement, rien n'étoit transporté : le V. 8. finissoit par *Colchic*, et l'*a* n'étoit pas transporté, mais totalement élidé par la voyelle suivante.

V. 17. *Miles sagittas et celerem fugam Parthi*. B. se met en colère contre tous les anciens mss. qui portent uniformement *celerem*. Horace, dit-il, ne veilloit ~~point~~ certainement point alors, s'il a écrit ainsi. La fuite des Parthes étoit simulée : or toutes les fois que les anciens donnent à *fuga* l'épithète de *celer*, il s'agit d'une fuite non simulée, mais veritable ; donc Horace n'a pas pu donner l'épithète de *celer* à la fuite des Parthes. Mais B. veilloit-il lui même, lorsqu'il formoit un raisonnement si pitoyable? *Celer fuga* ne signifie qu'une prompte fuite, soit qu'elle soit simulée, soit qu'elle soit véritable. Tous les Auteurs cités par B. parlent d'un véritable fuite. C'est qu'ils ne parlent pas des Parthes, et que la fuite de tous les autres peuples étoit une fuite véritable. B. propose de substituer *reducem* à *celerem* : il laisse cependant *celerem* dans le texte.

> Ovide apostrophant les Parthes, ~~Fast~~ V. v. 590
> Quid tibi nunc solitae mitti post terga sagittae, quid loca, quid rapidi profuit usus equi?
> Quelle différence y a-t-il entre *celer fuga* et *rapidi usus equi*? D'ailleurs que signifie *redux fuga*? Prudence ne fait pas autorité pour le siecle d'Auguste.

V. 26, 27. Le ms. de S. G. ponctue ainsi. *Dura navis, dura fuga, mala dura belli.*

V. 32. *Densum humeris bibit aure vulgus*. B. ne change point ce texte, qui est celui de tous les mss. Mais dans la note, *humeris* lui semble superflu, et *aure*, destitué d'épithète rend, selon lui, l'élocution sèche et décharnée. Il finit par dire : *Melius, opinor, sententiae consuluisset Noster, si sic scripsisset* : *Densum avida bibit ore*. Horace nous auroit laissé des Ouvrages bien plus parfaits, si de son temps il eut existé un B. et qu'il eut voulu prendre de ses ~~conseils~~ avis.

V. 38. *Dulci laborum decipitur sono*. C'est ce qu'on lit dans presque tous les mss. et sur tout dans les plus anciens. B. y trouve une amphibologie ; on ne sait presque, dit-il, s'il faut construire, *decipitur laborum*, ou *sono laborum*. Si quelqu'un a sur cette construction le doute le plus leger, je lui conseille de renoncer à la lecture des Poëtes latins. B. substitue *laborem* à *laborum*. Je doute, malgré tous les beaux raisonnemens de B. que *decipitur laborem* soit une bonne expression. Dans le style Poëtique, dit-il, les passifs, tout aussi bien que leurs actifs, gouvernent l'accusatif : on dit *decipere laborem*, (~~je~~ on en pourroit douter. *decipere* n'a pas tout-à-fait la même étendue de signification que *fallere*) : Donc on peut dire, *decipi laborem*. Fort bien : ~~on~~ Horace dit, *agitare lyricas* : dira-t-on *agitari* ~~lin~~ *lyricas*. On dit *amare musicam* : dira-t-on, *amari musicam*. *Decipitur laborum* est une construction grecque, familière à Horace.

> ~~La regle de B. n'a lieu que quand l'accusatif se joint à l'actif par un Hellenisme en sousentendant circa ou secundum~~

Ode XIV.

V. 18. Le ms. de S. G. porte aussi *Cocytos*, que B. admet dans le texte.

V. 27. ~~V~~ *Mero tinget pavimentum superbo*. B. ne touche point à ce texte : il y trouve cependant une imperfection, deux épithètes, *superbo*, et

Pontificum potiore coenis. Que superbo soit une veritable épithète, j'en conviens volontiers; mais Pontificum potiore coenis est quelque chose de plus.

Ode XV.

V. 10. le ms. de S. G. porte aussi aestus. B. conserve ictus.

Ode XVI.

V. 1. Sur l'autorité d'un seul ms. B. change patenti en patente. Voyez l. I. ode XXV. v. 17.

V. 26. Et amara lento temperet risu. Ce lento que B. laisse dans le texte, lui déplait cependant beaucoup. Horace, suivant lui, a dû dire grato ou dulci ou plus conformement au texte, leni risu. Lentus signifie ici, doux, tranquille. Virgile Egl. I. v. 4. dit, Tu Tityre, lentus in umbra. B. va plus loin: il voudroit reformer ainsi toute la strophe

Laetus in praesens animi quod ultra est
Oderis curare, et amara leni
Temperes risu &c.

Il vaut mieux, dit-il, que cela s'adresse en seconde personne à Grosphus, plutôt que d'être présenté en forme de sentence. Mais il n'y a point ici de sentence: Horace continue de s'adresser à Grosphus: Laetus in praesens animus. Tuus est manifestement sousentendu. Ou même si l'on veut que ceci soit dit sentencieusement, j'y consens: ce sera une suite naturelle de tout ce qui précède. Jusque là Horace n'aura parlé que par sentences. Ce n'est qu'au V. 31 qu'il commence à parler à Grosphus en seconde personne.

Ode XVII.

V. 14. Nec si resurgat centimanus gigas. B. discute fort au long si le nom de ce géant étoit Gyges ou Gyes ou Gyas. Il finit par dire que cette question est très-peu importante, et il a raison. Il se déclare pour Gyges; il n'y a pas de mal. Mais il introduit ce nom Gyges dans le texte; il a tort. 1° il convient qu'Horace, Virgile, Properce allongent la première de Gyges; ici elle seroit brève. 2° Priscien, presque tous les mss. et les anciennes éditions portent gigas. En conservant gigas on évite toute discussion sur le nom de ce géant.

Ode XVIII.

V. 30. Rapacis Orci fine destinata. C'est la leçon de presque tous les mss. Un petit nombre ont sede au lieu de fine. B. approuve les deux leçons. Pourquoi donc introduit-il dans le texte la moins autorisée, sede? En admettant fine, il veut que destinata soit au nominatif, et se rapporte à aula; il construit ainsi la phrase: Nulla ~~aula~~ certior aula destinata (seu designata seu descripta seu definita; Destinata a souvent cette signification) fine (seu termino) Orci (id est aequè spatiosa ac ipse Orcus) manet divitem herum quàm pauperem clientem. Cela me paroît bien tiré. B. sans doute a voulu éviter de ~~mettre~~ faire fine du féminin; on sait que finis est des deux genres. Mais soit qu'on lise fine, soit qu'on préfère sede, B. veut qu'on change rapacis en capacis. Il ~~la~~ laisse cependant rapacis en possession du texte. Rapax, dit-il, se dit des personnes et non des lieux. Mais, quand cela seroit, combien de choses les Poëtes ne personnifient-ils pas. ~~De plus~~ D'ailleurs Tibulle I. 3. 65. ~~de~~ parlant des champs Elisées, dit

Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti.

Ode XIX

V. 9. *Fas pervicaces est mihi Thyadas.* Longue diatribe de B. pour prouver qu'il faut en dépit de tous les mss changer *est* en *sit*, et écrire ~~Thyad~~ *Thyiadas* pour *Thyadas*. Le dernier article est absolument indifférent. Sur le premier je ne suis pas de l'avis de B. *Est* est fort bon. Horace, rempli d'une fureur divine inspirée par Bacchus, ne demande pas la permission de louer Bacchus; mais il ~~célèbre~~ chante réellement tous ses louanges, ~~attributs~~ jusqu'à la fin de l'ode.

V. 23. Autre note très-prolixe pour prouver qu'il faut *Rhoetum* au lieu de *Rhoecum*. Cette correction est autorisée par tous les mss. et les anciennes éditions. Notre ms porte aussi *Rhoetum*.

V. 24. *Horribilique mala*. On pourroit, dit B. entendre ceci d'un vrai lion; pour y obvier ne pourroit-on pas écrire, *Horribilisque mala*. Jusqu'où va la rage de donner du neuf!

Ode XX.

V. 6. *Non ego quem vocas dilecte Mœcenas, obibo*. B. prouve fort bien que tous les sens qu'on donne à ce passage ne sont pas satisfaisans. Le sens qu'il lui donne ne me satisfait guère davantage: il construit ainsi: *Non ego quem vocas; Pauperum sanguis parentum*. Mais que devient alors ce, *Non ego* répété. Dans ce sens même, B. préféreroit *vocant* à *vocas*; mais tous les livres s'y opposent.

V. 11. Quoique B. convienne que la dernière syllabe de *superne* est brève, il aimeroit mieux lire *superna* avec un petit nombre de mss. il laisse cependant *superne* dans le texte.

V. 13. *Jam Dædaleo* ~~ocyor~~ ocior *Icaro*. B. sans toucher au texte, demande si on ne pourroit pas substituer *tutior* à *ocior*. Je serois ici assez de l'avis de B. je ne rejetterois pas même le *notior*, qu'il a trouvé dans un ms. très-ancien.

Livre III. Ode I.

V. 9. *Est ut viro vir*. *Est ut* dit B. hoc est, *Fieri potest, ut*.... *imò ita fieri necesse est*. *Cave credas tam frigidam gnomen ab Horatio profectam esse*. *Corrigo: Esto, ut viro vir &c.* Mais *est ut* signifie plutôt, *il arrive que*, *il est que*, que non pas, *il est possible que*. B. laisse *Est* dans le texte.

V. 39. *Et* manque aussi dans le ms. de S. G. De ce que cette conjonction n'est dans aucun ms. B. conclut qu'on pourroit l'ometre, et lire au v. suivant: *Postque equitem*, ce qui, dit-il, rendroit le vers plus coulant.

V. Suppl. V. 43 *Achæmeniumque costum*. Le scrupuleux B. change *que* en *ve*, contre l'autorité de tous les livres.

V. 45. Il changeroit *operosiores* en *onerosiores*, s'il y étoit autorisé par quelque ms. Il convient cependant que c'est toujours le même sens.

Ode II.

V. 1. Presque tous les mss. (ainsi que celui de S. G.) portent *Amice* pour *amici*. Cependant B. prouve assez bien qu'il faut suivre la minorité et lire, *Amici*.

V. 14. *Mors et fugacem persequitur virum*. C'est ce que portent la plupart des mss. Quelques uns ont *prosequitur*. B. pour les accorder, corrige les uns et les autres, et substitue, *consequitur*. *Prosequitur* ne vaut rien; *consequitur* n'est pas d'Horace, mais de B. et ne vaut pas *persequitur*.

V. 16. *Timidoque tergo*. Autre scrupule: B. veut *timidove*. Au moins est-il ici épaulé par quelques mss.

V. 18. *Intaminatis*. Quelques uns ont substitué *incontaminatis* à *intaminatis*, ce dernier terme ne se trouvant pas ailleurs, ce qui suivant B. ne seroit pas une raison suffisante pour le rejeter. De plus on le trouve dans Sulpice Sévère. Un glossaire. B. remarque aussi, avec raison, que dans la composition la préposition *in* n'est pas toujours négative; elle l'est dans *injustus*, *impius*, *iners* &c; elle ne l'est pas dans *inebriatus*, *insitus*, *immixtus* &c. B. permet de choisir entre *intaminatus* et *incontaminatus*: il panche pour le dernier; il laisse cependant le premier dans le texte. J'ay fait une remarque d'après laquelle je croirois pouvoir établir la regle suivante: elle n'est peut-être pas tout à fait générale; mais bien peu s'en faut. *In* entrant dans la composition d'un verbe, n'est négatif ni dans ce verbe, ni dans ses participes, ni dans ses dérivés immédiats {excepté cependant les dérivés terminés en bilis}. Ainsi *in* n'est pas négatif dans *inhabito*, ni par conséquent dans *inhabitatus*, *inhabitator*, *inhabitatio*. Mais ~~tout~~ si l'adjectif n'est pas dérivé d'un verbe usité, l'*in* est négatif et dans cet adjectif et dans ses dérivés. Il l'est par exemple dans *interritus*, parce qu'on ne dit pas *interreo*, dans *inquietus*, parcequ'on ne dit pas *inquiesco*, dans *impatiens*, parcequ'on ne dit pas *impatior*, dans *inimicus*, quoiqu'Horace ait ~~e~~ employé le verbe *inimico*, parce qu'il est manifeste qu'*inimicus* n'a pas été formé sur *inimico*, mais *inimico* sur *inimicus*. Pareillement *insanus* est dérivé directement de *sanus* et *insania* l'est de ~~sanus~~ *insanus*. Ceci posé le verbe *intamino* n'étant pas usité, il est probable qu'*in* dans l'adjectif *intaminatus* est négatif.

V. 28. *Fragilemque*. B. veut encore ici, *fragilemve*, contre la foi de tous les mss. Mais quand au v. ~~29~~ 32 il substitue l'accusatif grec *Phaselon* au latin *phaselum*, il y est autorisé par de très-anciens mss. auxquels on peut ajouter celui de S. G.

Ode III.

V. 6. *Nec fulminantis magna Jovis manus*. Sur l'autorité ~~seule~~ de la première édition de Venise et de tous les mss. B. ~~corr~~ change l'ordre des mots, et lit, *magna manus Jovis*, ce qui, dit-il, vaut mieux et est plus doux. Mais, ajoute-t-il, la nature n'a pas donné à tous d'avoir de l'oreille. J'avouerai donc que je n'en ai point; j'aime pour le moins autant, *magna Jovis manus*, que *magna manus Jovis*. ~~D~~ Au vers précédent je lis plus volontiers, *Dux inquieti turbidus Adriæ*, que je ne lirois, *Dux turbidus inquieti Adriæ*. Dans la première Ode de ce livre, *dominus terræ fastidiosus* me plait plus que *fastidiosus dominus terræ* &c. &c.

V. 10. Pour *Innixus*, les anciens mss. portent, les uns *innisus*, les autres *enisus*. B. adopte *enisus*, et je pense qu'il a raison. Le mss. de S. G. porte aussi *enisus*.

V. 12. Le mss. de S. G. ainsi que bien d'autres, porte *bibet*: *bibit* vaut mieux

V. 23. Castaque damnatum Minervæ. B. sans rien changer au texte, dit dans la note qu'il aimeroit mieux damnatam (Ilion scilicet) de peur qu'on ne rapportât damnatum à pulverem. Qui est-ce qui a jamais été tenté de l'y rapporter?

V. 32. Troïca quem peperit sacerdos. Lorsqu'il s'agit de nom de nation, ou de nom possessif, Virgile dit toujours, Troïus et non Troïcus. Troïa gaza, Troïa castra, Troïus heros. Heinsius, et B. concluent de là, que malgré tous les mss. il faut lire ici Troïa et non Troïca sacerdos. Mais outre que l'Enéïde de Virgile ne paroissoit pas encore, Homère, Sophocle, Euripide employent souvent en ce sens l'adjectif, τρωϊκὸς, ce qui suffisoit pour qu'Horace employât de même celui de Troïcus.

V. 34. V. suppl.

V. 53 Quicumque mundi terminus obstitit. Presque tous les mss. (y compris celui de S. G.) ont mundo au lieu de mundi, et B. rétablit d'abord cette leçon. Les mêmes mss. pour la plupart, celui de S. G. et les premières éditions ont au vers suivant tanget au lieu de tangat; mais tangat vaut mieux.

V. 69. Non hoc jocosæ conveniet lyræ. C'est la leçon de tous les mss. de celui de S. G. de la première édition de Venise et de B.

Ode IV

V. 4. Seu fidibus citharaque ~~ve~~ Phœbi. B. ne touche pas à ce texte: mais dans la note il remarque qu'un très-ancien ms. porte citharaque. (le ms. de S. G. a aussi citharaque.) Fides ne sont autre chose que les cordes de la lyre ou de la guitare. Or citharave supposeroit que fides et cithara seroient deux instrumens différens

V. 10. Altricis extra limen Apuliæ. B. nous donne ici une très longue note dans laquelle il fait sentir toute la difficulté de ce vers, et il finit par proposer de le réformer ainsi: Nutricis extra limina sedulæ. De bons mss. et en assez grand nombre, multi et bonæ quidem notæ ont nutricis au lieu d'altricis. Mais quoiqu'en puisse dire B. il y a un peu trop loin de limina sedulæ à limen Apuliæ. D'ailleurs si la scène est in Vulture Appulo, elle est, sans qu'il soit nécessaire de le dire, hors de la maison de la nourrice d'Horace. Dans le ms. de Ste Geneviève, outre nutricis ~~en~~ au lieu d'altricis, je trouve ultra au lieu d'extra. Le vers ainsi conçu, Nutricis ou, si l'on veut, Altricis ultra limen Apuliæ, seroit-il sujet à de bien grandes difficultés? dans la partie du mont Appulus, qui, relativement à Rome, est au delà de la frontière de la Pouille ou Apulie. Ou intra au lieu d'extra

V. 27. Devota non extinxit arbos. Tous les mss. de B. celui de S. G. les anciennes éditions portent unanimement arbor. B. rétablit arbor dans ses droits. Pareillement, ajoute-t-il, contre la foi de tous les mss. dans la 11e ode du 2 livre on avoit substitué honos à honor, quoique ~~la mesure du vers ne le permît pas~~ le seul sifflement de ce vers eut du faire rejeter cette leçon. floribus est honos vernis. Ici ~~l'esprit de~~ B. ~~étoit distrait~~ avoit l'oreille délicate. qu'on mette dans ce vers honor ou honos, la quantité sera la même. De plus honos ou honor ~~est ici~~ termine ici le vers. Or B. n'ignoroit certainement pas que la dernière syllabe d'un vers peut être longue ou brève à volonté.

V. 38. Fessas cohortes abdidit oppidis. B. autorisé par beaucoup de mss. change abdidit en reddidit ; et les raisons qu'il en donne me paroissent suffisantes. Je n'en dis pas autant de celles qu'il apporte pour changer fessas en fessus : il n'y est autorisé par aucun ms. et la leçon fessas est bonne.

V. 44. Fulmine sustulerit caduco. lisez corusco, si l'autorité seule de B. vous paroît préférable à celle de tous les mss, de toutes les éditions. L'adjectif caducus a deux principales significations. Il denote d'abord, non ce qui tombe, mais ce qui par sa foiblesse, sa vétusté, son peu de solidité ~~est~~ tend à sa chute ou est menacé d'une chute prochaine, ou, au sens figuré, ce qui ne pourra obtenir l'effet vers lequel il se porte : en ce sens caducus a ~~absolument~~ peu près la même signification que notre adjectif caduc. Dans un autre sens caducus s'applique à tout ce qui tombe. L'arbre, qui pensa écraser Horace, étoit probablement caduc dans le premier sens, avant que de tomber : mais, lorsqu'Horace le maudit comme caducum in domini caput immerentis ; caducum, quoiqu'en dise B. doit être pris, dans le second sens. Dans le distique de Properce, cité par B. tela caduca ne sont point comme l'explique B. tela debilia et cassa et invalido brachio torta, mais tela è manibus decidentia. Ce n'est pas que tela caduca ne puisse se dire ~~en ce~~ dans le sens de B. ; mais ce sens n'est pas celui de Properce, cité mal à-propos par B. Ovide après avoir raconté le supplice de Marsyas, dit que les Faunes, les Satyres, les Nymphes pleurèrent sa mort et que de leurs larmes fut formé le fleuve Marsya. Metam. l. VI. v. 396.

Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas ac venis perbibit imis.

Caducas ne peut avoir ici d'autre sens que, quæ cadebant ex oculis Faunorum &c. le même Ovide de Ponto l. II. Ep. 7.

Utque caducis
Percussu crebro saxa cavantur aquis.

Caducis ne peut encore avoir ici d'autre sens que cadentibus.

Donc fulmine caduco ne signifie ici que, fulmine cadente.

V. 43 et 47. Dans le ms. de S. G. on lit turbam au v. 43 et turmas au v. 47. ce qui vaut mieux que turmam au premier vers et turbas au second, ce dernier mot ne s'employant guère au pluriel que pour signifier des troubles.

V. 46. Et urbes, regnaque tristia, Divosque, mortalesque turmas. B. demande quelle différence il y a entre urbes et mortales turmas : n'est-ce pas, dit-il, une vraie tautologie ? En conséquence il change, contre la foi de tous les livres urbes en umbras. Mais ne peut-on pas lui demander de même quelle différence il trouve entre umbras et regna tristia. Jupiter temperat terram, mare, urbes, inferos, et æquo imperio regit deos et homines. Il n'y a point là de tautologie.

V. 55. Quid Rhœtus. B. change encore ici Rhœcus en Rhœtus. Voyez l. II. ode 19.

V. 67. B. met encore ici son Gyges pour gigas. Voyez l. II. ode 17.

V. 70. Quelques mss. et la plupart des éditions modernes mettent une virgule après notas; les premières éditions, beaucoup d'anciens mss. celui de S.G. le Scholiaste Porphyrion, et B. la mettent avant, et je pense qu'elle y est mieux placée

Ode V.

V. 8. Consenuit socerorum in armis - Quomodo socerorum in armis, dit B. si sub rege Medo erant? Non soceri, sed rex arma militibus ministrabat. J'ai honte de rapporter une objection si puérile. D'ailleurs, dit B. on ne lit point que ces soldats aient porté les armes contre les Romains. En conséquence, en dépit de tous les livres, imprimés, manuscrits, il change armis en arvis. ~~Ne pourroit-on pas traduire so hostium socerorum in armis, entre les bras de beaux pères ennemis du nom Romain. D'ailleurs~~ Il est très possible que plusieurs de ces soldats Romains, naturalisés en Médie, aient pris le parti des armes pour se soustraire à l'esclavage.

V. 10 & suiv. V. 15 Et exemplo trahenti. Tous les mss. et les anciennes éditions portent trahentis; ce n'est que par conjecture qu'on y a substitué trahenti. Si l'on veut conserver trahentis, dit B. il faut changer et en nec; autrement on fait dire à Horace le contraire de ce qu'il doit et de ce qu'il veut dire. Mais il soupçonne qu'il pourroit bien y avoir eu ici quelque tournure élégante que les copistes auront alterée, parce qu'elle étoit au dessus de leur portée. Le soupçon devient bientot assurance: oui, dit-il, Horace avoit écrit

Dissentientis conditionibus
Foedis et exempli trahentis
Perniciem veniens in ævum.

~~je ne prétens pas préferer cette leçon conjecturale à la leçon commune.~~

Hoc est, conditionibus quæ fædæ erant et perniciosi exempli. B. convenoit sans doute que la leçon vulgaire étoit beaucoup plus claire et qu'elle ne différoit pas plus des mss. que la sienne. Aussi l'a-t-il laissée dans le texte. Ne pourroit-on pas sauver la leçon des mss. en disant que trahentis signifie inferentis, concluant, tirant la conclusion. Regulus concluoit que ~~a~~ cet exemple occasionneroit dans la suite la ruine de la République. Trahere ne se trouve peut-être pas dans ce sens. Mais, dit Horace

Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum. Au reste je ne prétens pas préférer cette leçon conjecturale à la leçon commune.

V. 33. Qui perfidis se credidit hostibus. Personne n'a jamais parlé ainsi, dit B. Il faut lire tradidit, ou dedidit. Tous les mss. vous donnent le démenti, Sir Bentlei, et prouvent qu'Horace a ainsi parlé.

V. 35 et suiv.

Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.
Hic unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit.

O ego lævus, qui ai regardé jusqu'à présent ce timuitque mortem comme véritablement sublime. B. m'apprend que cette expression, placée comme elle est, et isolée de ce qui suit, ne vaut absolument rien. L'homme, dit-il, quelque soit son courage, craint naturellement la mort. L'homme véritablement courageux ~~a~~ est celui, non qui ne craint pas la mort, mais qui la craint moins que le crime, comme Horace le dit l. IV. Ode 9.

Pejusque leto flagitium timet;
Non ille pro caris amicis,
Aut patria timidus perire.

B. n'auroit dû citer que le premier vers; car il est facile de conclure du dernier que dans le cas dont il s'agit ici, un homme courageux ne devoit pas craindre la mort.

Que signifie ensuite ce *Hic*? c'est encore B. qui parle. On dira que c'est *Hic miles*. Mais cela est forcé et indigne d'Horace; car il ne s'agit pas ici d'un seul soldat, mais de plusieurs; il est dit plus haut, *Et arma militibus sine cæde*, *dixit, Derepta vidi*. Il est dit ensuite, *Erit ille fortis* &c. Si c'est à cet homme que vous voulez rapporter le *hic*, il auroit certainement fallu dire; *Ille unde vitam*. ~~Telles~~ Tels sont les raisonnemens de B. de pareilles inepties (qu'on me passe le terme) ne meritent pas d'être réfutées.

Enfin près de la moitié des mss de B. au lieu d'*inscius* portent *aptius*: celui de S. G. a dans le texte *inscius*, et à la marge pour variante, *aptius*. En conséque B. réforme ainsi ce passage.

Qui lora restrictis lacertis
~~Sensi~~ Sensit iners, timuitque mortem
Hinc, unde vitam sumeret *aptius*;
Pacem *et* duello miscuit &c.

Pour soutenir son *aptius*, B. est obligé de changer de sa seule autorité, 1° la ponctuation du 2e au 3e vers, 2° de changer *Hic* en *Hinc* au 3e, 3° d'ajouter *et* au quatrième. Outre que cette leçon est triplement démentie par le Scholiaste Acron qui vivoit au 7e siècle, et par tous les mss. je ne conçois pas trop quel sens on peut légitimement lui donner. Qu'un soldat vaincu, hors d'état de se défendre et prêt à être percé d'un fer homicide, soit dit *inscius unde vitam sumat*, cela me paroît naturel, sur tout s'il craint la mort. Mais qu'un soldat armé et combattant encore l'ennemi (ce que *sumeret* suppose nécessairement) soit dit *aptius inde sumturus vitam, unde timebat mortem*, c'est ce que je n'entens pas: Horace s'expliquoit plus clairement.

V. 43. le ms de S. G. porte aussi *Ab se removisse*. Le même ms. porte *amicos* au V. 47 et *propinquos* au V. 51.

Ode VI.

V. 10. *Non auspicatos contudit impetus nostros*. le ms de S. G. (et d'autres sans doute) porte *inauspicatos*. Mais, dit B. *Inauspicatos impetus nostros*, quelle dureté! l'expression n'est-elle pas plutôt prosaïque que poétique? Il propose en conséquence de changer *nostros* en *nostris* ou en *nostrorum*. *Nostris* est appuyé sur l'autorité d'un seul ms. de Priscien, *nostrorum* sur aucun; *nostros* n'est pas si mauvais; aussi B. le laisse-t-il dans le texte.

V. 20. *In patriam populumque fluxit*. Tous les livres ont beau s'accorder sur cette leçon, B. ne prendra jamais sur lui de l'approuver. Qu'estre que la patrie sinon le peuple? Horace, ajoute-t-il, n'étoit pas assez dépourvu de jugement pour nous donner ces deux synonymes comme ayant diverses significations. B. substitue donc *Inque Patres* à *In patriam*. Mais *patria* a une signification plus étendue que *populus*, puisque ce mot renferme *et Patres et populum*. Jules Scaliger, aussi savant Critique au moins que B. [et remplit [illegible]] approuve ces sortes de répétitions, lorsque la signification étant [à peu près] la même, les expressions sont différentes. Il en donne, entre autres pour exemple ce vers ~~du commencement~~ de l'Enéide, l. VII.

~~Italiam fato profugus Laviniaque venit~~
~~littora~~. Quantum in *connubio* gnatæ *thalamoque* moratur

Et dans la premiere Eclogue

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva

Nos patriam fugimus.

Et Horace parlant d'un arbre, ~~l. 4. Ode 4~~ qu'on taille ou qu'on émonde, l. IV. ode 4.

Per damna, per cædes ab ipso

Ducit opes animumque ferro

Quelle différence y a-t-il entre damna et cædes, entre opes et animum.

Et au chant séculaire.

Condito mitis placidusque telo....

Jussa pars mutare lares et urbem

Urbs ~~n~~ n'est pas tout à fait la même chose que lares, mais le renferme, comme la patrie renferme le peuple dans l'étendue de sa signification.

B. s'objecte deux passages, l'un d'Ovide, l'autre de Juvenal, où l'on trouve pareillement patria joint à populus. Mais B. a réponse à tout: il décide de sa souveraine autorité que les deux passages sont corrompus et qu'il faut substituer Patres à patria. Pour ce qu'il ajoute que dans Horace le sens seroit Clades in patriam suam, sive ipsius cladis patriam fluxit, c'est une ~~réflexion~~ explication dont j'ai honte pour Bentlei.

V. 22. Fingitur artubus. C'est la leçon des anciens Scholiastes, de la très-grande partie des mss. et de beaucoup d'éditions sur tout des plus anciennes. Quelques autres portent artibus pour artubus. B. toujours jaloux de grossir le parti de la minorité, se déclare pour fingitur artibus, scilicet, ajoute-t-il, ad saltationem, gestum, motum, cultumque corporis; et suivant B. Horace ne pouvoit rien dire de mieux, de plus élégant, de plus gracieux. Il s'en faut beaucoup que je pense de même, tant les gouts sont differens. Mais en quoi donc la leçon commune déplait-elle ~~donc~~ tant à B. Il convient qu'on dit fort bien, Fingere artus; pourquoi ne diroit-on pas fingi ~~re~~ artubus. En ce sens, dit B. il faudroit, conformément à la construction grecque, dire, fingitur artus, et non fingitur artubus. Je conviens que cette construction grecque est assez familière aux Poëtes: mais il ne la suivent pas toujours. Horace l. I. ode 35. Albo rara fides velata panno. Ovide Metam. l. III. v. 223 Harpalos et Melaneus, hirsutaque corpore Lachne. Virgile, Æn. l. IV. v. 180. dit que la renommée est pedibus celer. La construction grecque demanderoit Album velata pannum, Lachne hirsuta corpus, fama pedes celer. Quand Virgile Æn. l. III. dit de Scylla qu'elle est pulcro ~~corpore~~ pectore virgo, il auroit dit qu'elle étoit ~~p~~ pulchra pectus, s'il eut voulu employer l'Hellénisme.

L'ablatif, continue B. signifie ici, non la matiere, mais l'instrument. Mais dans les passages que nous avons cités, les ablatifs corpore, pectore, pedibus désignent-ils des instrumens. Cicéron dit ~~quelque part~~ l. 1. de Orat. In principiis dicendi tota ~~Et tota~~ mente atque omnibus artubus contremisc~~am~~o. Artubus est-il ici un instrument.

[Et Parad. 5. Suis ea (fortuna) cuique fingitur moribus.]

Quant à la réforme de la ponctuation que B. propose de manière que Jam nunc du v. 23 se joigne à ce qui suit et non à ce qui précède, cela me paroît assez indifférent. La ponctuation du ms. de S-G. appuieroit la réforme de Bentlei.

Ode VII

V. 4. Constanti juvenem fide. Tous les mss. portent constantis, et presque tous (entre autres celui de S. G.) fidei, ei ne faisant ici qu'une syllabe, comme dans eia Orphei, &c. Et comme le son de l'e dominoit dans cette diphthongue, plusieurs retranchoient l'i et disoient fide au lieu de fidei. B. rejette ici l'ablatif pour deux raisons, la 1re, qui est très-bonne, à cause de l'autorité de tous les mss. la 2e, parce que Horace auroit dit constante et non constanti. Il est vrai qu'Horace termine ordinairement en e ces sortes d'ablatifs. Mais cela n'est pas si général que B. voudroit nous le faire croire.

V. 20. [Fallax historias monet] Je ne sais trop pourquoi B. voudroit substituer Pellax à Fallax. Pellax seroit bon sans doute : mais ici fallax est au moins aussi bon et tous les livres l'autorisent. [sur l'autorité d'un très petit nombre de mss. B. change monet en tenet. les 2 leçons sont bonnes, dit-il. pourquoi donc changer]

Ode VIII.

V. 15 Profer in lucem. Les anciennes éditions, et le très-grand nombres de mss. portent Perfer. Profer, autorisé par quelques mss. même très-anciens me paroîtroit meilleur. B. le juge bon ; mais il lui préfère perfer. Horace, dit-il, a sans doute voulu éviter une ambiguité que profer ne manqueroit pas d'occasionner, proferre in lucem signifiant très-souvent, publier, mettre au jour. Mais est-il un écolier de troisième qui, dans le passage qui nous occupe, par proferre in lucem entendit autre chose que, prolonger jusqu'au jour.

V. 19 Medus infestus sibi luctuosis dissidet armis. On ne peut, dit B. condamner cette leçon, qui est celle de toutes les editions et de tous les mss. excepté un. Cependant sur la foi de ce seul ms. qui n'est pas même fort ancien, B. substitue infestis à infestus et luctuosus à luctuosis. La leçon de B. est bonne ; mais elle ne vaut pas mieux que la leçon générale.

V. 26. Parce privatus nimium cavere. De toutes les explications qu'on donne à ce vers, aucune ne me satisfait. Je pense qu'il est plus naturel de dire, avec Jean Bond et d'autres, que Mécène n'exerçoit plus alors aucune Magistrature, que si urbi sollicitus timebat &c. c'étoit comme bon patriote, et non comme Préfet de Rome. Il y a apparence que cette Ode a été composée l'an 733 de la fondation de Rome, 43 de la vie d'Horace. Les Gètes, Daces &c avoient été domptés l'année précédente. Les Cantabres avoient été soumis pour la seconde fois en 731. Or en 733 c'étoit Agrippa, et non Mécène, qui étoit Gouverneur ou Préfet de Rome.

Ode IX

V. 5. Le ms. de S. G. porte aussi aliam, comme plusieurs mss. les plus anciens de B.

V. 9, Nunc me Thressa Chloë. Le même ms. porte, Chressa. Au reste ce ne seroit pas la prétendue dureté de Cressa Chloe qui me feroit rejeter cette leçon, Thressa Chloe étant au moins aussi dure, à cause des deux aspirations : mais cette dernière leçon a pour elle la presque totalité des mss.

Ode X.

V. 3. Porrectum ante fores. B. ne sait par quelle fatalité tous les mss. s'accordent à nous donner porrectum pour projectum en trois ou quatre passages d'Horace. La raison en est toute simple : c'est parce qu'Horace, qui savoit mieux le latin que B. jugeoit que porrectum exprimoit mieux ce

qu'il vouloit dire. Porrectus, suivant B. in l. II. serm. 3. v. 112, signifie mollement étendu sur un bon lit. Cela n'est point: porrectus signifie étendu, soit que ce soit par terre, ~~soit~~ ou sur de la paille, ou sur un lit bien mollet, soit même qu'on soit debout; car ~~projicere sig~~ porrigere signifie aussi alonger. Mais projectus signifie jetér, jeter par terre. Un amant qui passoit la nuit sur le seuil de sa maîtresse n'étoit point jeté par terre; il pouvoit s'y étendre; il pouvoit se tenir debout. Porrectus est ici très bon.

V. 5 et suiv. Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis; et positas ut glaciet nives
Puro numine Jupiter?

1° B. substitue satum à situm. Il y est autorisé par le Scholiaste Acron, et par quelques mss. même très anciens: celui de S. G. porte aussi satum.

2° Il lit et ponctue, remugiat? Sentis et positas &c. Il est étonné que personne n'ait remarqué l'absurdité de la leçon vulgaire: Audis ut glaciet nives. Est-ce que l'on entend le froid et la glace? Je demanderois à B. si Lycé dans ses magnifiques appartemens, auprès d'un bon feu, sentoit le froid et la glace? Elle savoit sans doute qu'il geloit, mais plutôt sur le témoignage de ses domestiques que sur sa propre ~~expérience~~ sensation. Mais laissant cette réponse pour ce qu'elle vaut, voyez ce que nous avons dit l. I. ode 14. v. 7. sur cette espèce d'ellipse; c'est le nom que les Grammairiens donnent à cette figure.

3° Contre la foi de tous les livres B. change puro en duro. Puro est fort bon. Qui ignore que plus le ciel est serein, plus la gelée est forte?

V. 10. Ne currente retro funis eat rota. B. sur l'autorité de deux seuls mss. corrige: Ne currente rota funis eat retro. Cet ordre est meilleur et plus clair, dit-il. Plus clair, soit; mais aussi plus plat. Lorsque retro abrège sa première syllabe, poursuit notre critique, il se place beaucoup plus gracieusement à la fin du vers. B. auroit conseillé sans doute à Virgile de corriger ce vers.

Abduxere retro longe capita ardua ab ictu. Æn. V. 426

Ode XI.

V. 18. Caput ejus atque Spiritus teter saniesque manet. B. croit qu'au lieu de ejus atque, on pourroit substituer; exeatque. Je ne soutiendrai pas contre lui que ejus soit ici une expression bien noble. Mais sur ce qu'il ajoute qu'on ne doit pas dire Spiritus manat, je lui observerai qu'il y a encore ici une ellipse

V. 41. Au lieu de vitulos on lit dans le ms. de S. G. catulos.

V. 43. le même ms. porte aussi neque intra. comme les plus anciens de B. et autres

Ode XII

Dans le ms. de S. G. les vers de cette Ode sont distribués comme dans les mss. que B. appelle de Grævius, de la Reine et de Battely; et le vers Simul unctos est placé avant Eques ipso. V. 1. Neque amori. B. Nec amori, neque suivant tous également.

V. 11 Le ms. de S. G. porte aussi, arcto. que B. préfère à alto.

Ode XIII

V. 1. Il porte pareillement Bandusiæ, comme les meilleurs mss. de B.

V. 6. Horace dit gelidos, parce que dans la strophe suivante il loue cette source précisément à cause de sa fraîcheur. B. laisse gelidos dans le texte: dans la note il lui préféreroit liquidos. Horace Ep. I. 16. Ut nec frigidior Thracam &c.

Ode XIV.

V. 6. Justis *operata* *Divis*. B. convient de la bonté de cette leçon. Cependant il change 1° *Divis* en *sacris*. Il y est autorisé par un bon nombre de mss. (celui de S. G. porte aussi *sacris*.) 2°. de sa seule autorité il change *justis* en ~~sacris~~ castis. Quelle fureur de vouloir se substituer par tout à Horace. Mais que signifie ici, dit-il, *justis sacris*? Il signifie des sacrifices qu'il étoit *juste* d'offrir en action de grace des victoires d'Auguste.

V. 11. *Male ominatis* *Parcite verbis*. Les premières éditions et un bon nombre de *mss*. (y compris celui de S. G.) portent *nominatis*; un autre grand nombre de mss. *ominatis*. On convient que *nominatis* ne vaut rien: *ominatis* est donc généralement admis, excepté par B. qui le change en *inominatis*. *Male*, dit-il, ne nie pas toujours; il augmente quelque fois la signification. Que *male* ne nie pas toujours; j'en conviens: qu'il augmente la signification; l'expression n'est pas exacte; il ajoute à la signification quelque idée défavorable, comme de malignité, de disproportion, de difformité, de mauvaise grace, de ridicule, de foiblesse &c. Or ~~in~~ *inominatis* signifiant bien certainement et bien précisément *malè ominatis*, je demande ce que *male* ajoutera à sa signification? Pour proscrire la leçon commune, *male ominatis*, B. nous avance ici une règle de sa façon; du moins je ne l'ai pas vue ailleurs: c'est ~~qu'on ne~~ que lorsqu'un mot terminé ~~finit~~ par une voyelle est suivi d'un ~~m~~ mot commençant par une voyelle, on ne peut omettre l'élision que lorsque la voyelle terminant le premier mot est longue, comme, *Pelio Ossam*, *Insulæ Ionio*. On lui a objecté ce vers de Virgile Æn. I.

Et vera incessu patuit Dea. Ille ubi matrem.

Il repond qu'il y avoit ici une juste cause de l'*hiatus*, la fin de la phrase, qui exigeoit un repos. D'autres l'avoient dit avant lui. Voici un autre vers de Virgile Ecl. X.

~~Et Georg. IV~~
~~Nam duo sunt genera,~~
~~hic melior insignis et ore.~~
Virg. Æn. IV
Rumpe moras omnes,
turbataque arripe castra

Ulla moram fecere, neque Aonia Aganippe.

B. sans doute auroit dit qu'ici c'étoit une césure: car on a toujours quelque chose à dire pour défendre une mauvaise cause.

V. 22. *Myrrheum nodo* cohibere *crinem*. Le ms. de S. G. porte aussi *Murrheum*. B. en depit de tous les mss. change *cohibere* en *cohibente*. *Properet cohibere*. Eh bien, demande notre Critique, quand elle aura lié ses cheveux, que fera-t-elle? Belle demande! Elle ne lie ses cheveux que pour sortir; elle se rendra chez Horace; comme Lydé au l. II. Ode 11. *Eburna dic age cum lyra maturet*. Il n'invite directement ni Lydé, ni Neæra à venir chez lui; mais cela se sous entend naturellement. Le *properet* seul de B. n'en dit pas davantage. *Properet* tout seul, dit-il, signifie *properet venire*, comme au l. I. Ode 30

Fervidus *tecum* puer, et solutis
Gratiæ zonis, *properent*que Nymphæ.

Mais *properent* n'est point du tout ici isolé. Immédiatement auparavant, Horace invite Vénus à se transporter dans la maison de Glycère, et il ajoute, *Tecum properent*, ~~&~~ *Amor*, *Gratiæ* et *Nymphæ*, bien entendu que ce sera pour se rendre où se rendra Vénus: le *tecum* suffit pour le déterminer.

Ode XV.

V. 16. Le ms. de S. G. porte aussi *vetula*.

Ode XVI

Le ms. de S. G. porte excidio au V. 13, Ab Dis au V. 22, impiger au V. 26.

V. 31. Fulgentem imperio fertilis Africæ. B. après avoir prouvé que l'expression de ce vers est exacte, change de sa seule autorité fulgentem en fulgente. Pourquoi? pour donner à ce passage un sens peu différent de celui que lui donnent tous les interprètes. Je suppose ici que par ~~la vertu de l'ellipse~~ une figure que B. paroît ne pas trop aimer, mais qui est familière aux Poëtes et qu'on appelle Metonymie, le sens de ce passage est: Ego qui possideo puræ rivum aquæ, et silvam jugerum paucorum, et agrum cujus segetis est certa fides, sum propter hanc sortem beatior illo qui fulget, (ou qui fulgeret) imperio fertilis Africæ. V. 41 le ms. de S. G. porte Aliathi

~~V. 13~~ ~~14 suppl.~~

Ode XVII.

V. 5. Auctore ab illo ducis originem. B. ne veut aucune ponctuation à la fin du V. précédent, change ducis en ducit, lui donnant genus omne pour nominatif, et continue jusqu'au milieu du 9e vers la parenthese qui commence au 2. vers. Il seroit à souhaiter que cette correction fut autorisée par quelque ms. V. 8 notre ms porte tyrim.

V. 13. 14. suppl.

Ode XVIII

V. 12. le ms. de S. G. porte aussi pardus, et pour variante pagus. B. prouve bien que pardus ne vaut rien.

Ode XIX

V. 12. Miscentur cyathis. D'après la seule autorité de Janus Rutgersius et de Nicolas Heinsius B. change Miscentur en Miscentor, et insulte ceux qui n'ont pas cédé à l'autorité de Heinsius, et qui ont mieux aimé, dit-il, se nourrir de gland que de la pure farine qui leur étoit présentée. J'avoue que le gland d'Horace me paroit préférable à la farine de B. celle-ci ne me semble pas assez saine. Mais, dit B. tout est ici à l'impératif. Oui les trois da, da, da y sont; mais non pas ce qui suit. Horace veut qu'on boive à la Lune nouvelle, à la Nuit parvenue au milieu de sa course, à l'augure Muréna: cela suivant lui est de toute nécessité; il prend le ton impératif, da, da, da. Mais à quelle quantité de vin faudra-t-il s'en tenir? Ici Horace s'abstient de décider: il se contente d'avertir que les nombres de trois ou de neuf mesures lui paroissent convenables, le premier à l'honneur des trois Graces, le second en l'honneur des neuf Muses. En admettant Miscentor, que signifie commodis? c'est une vraie cheville. Le sens, que lui donne Rutgersius, n'est pas admissible.

V. 27. Rhode se trouve aussi dans le ms. de S. G.

XX. V. 1. notre ms. porte pericla qui vaut beaucoup mieux que tumultu.

Ode XXI.

V. 10 Te negliget horridus. Presque tous les mss. y compris le nôtre portent negliget. Deux anciens seulement, d'entre ceux de B. portent negligit: cette dernière leçon est suivie par B. Negligit n'est pas mauvais, sans doute: mais negliget est pour le moins aussi bon et plus autorisé.

V. 19. 20. Suppl.

~~XX~~

Ode XXIII.

V. 12. Pontificum secures. Sur la foi de quelques mss anciens B. change secures en securim, et cela d'autant plus volontiers, que moyennant cette correction, trois vers consécutifs ne seront pas terminés par une syllabe sifflante; ilices, herbis, secures. O delicatulum hominem!

Plaut. Trucul. Act. 1. Sc. 2. 36 ~~Ad fores~~. Expedibo. Ibid. 106 te opperibor. Act. IV. Scen. 2. ~~Lepide effic.~~ Tua proba aperibo ~~omnia~~. &c. &c. &c. Terent. Hecyr. III. 5. 45. Matris servibo commodis. Cato in libb. de re rustica Dormibit lubentius.

V. 19. Mollibit aversos penates. B. change Mollibit en Mollivit. En effet ce mollibit pour molliet ~~ne~~ paroît sans exemple dans toute la bonne latinité. On trouve dans Virgile et ailleurs lenibat pour leniebat. Dira-t-on que les Anciens ont pu quelque fois regarder les verbes mollire, lenire comme des composés du verbe ire? Quant à lenibat, on peut dire que c'est une contraction pour leniebat. Si l'on admet la correction de B. il faut dire alors que cette derniere strophe ne ~~regs~~ s'adresse pas à la seule Phidylé, mais que c'est une sentence générale, dans laquelle Horace a pu employer le parfait pour un temps indéterminé, comme B. le prouve par d'autres exemples. Alors aussi ~~su~~ sumptuosa hostia sera nécessairement au nominatif; (et il y seroit ~~même~~ peut être aussi, ~~si~~ quand même on n'admettroit pas la correction.) Alors enfin la dernière syllabe de ~~so~~ sumptuosa, brève de sa nature, devient longue pour deux raisons, suivant B. la premiére à cause de la césure; raison excellente: la seconde par position, vu que le mot suivant commence par deux consonnes, blandior. B. donne cette même raison dans plusieurs autres endroits, où, comme ici, une voyelle breve, terminant un mot, est, ou seroit, d'après ses corrections, suivie d'une muette et d'une liquide, initiales du mot suivant. Ici je ne puis être du sentiment de B. Je ne crois pas qu'une muette et une liquide, commençant un mot, puisse avoir la force d'alonger une voyelle brève, qui termine le mot précédent. Ma raison est que, hors le cas de la césure, on n'en trouvera pas, je pense, un seul exemple dans Virgile, Horace, Ovide, Properce &c. On en trouvera plusieurs dans Catulle: mais on sait que ce Poète, estimable à bien des égards, étoit très-licentieux dans tous les sens. Et même quelques soient les deux consonnes qui commencent un mot, c'est une espèce de licence que de leur faire alonger la voyelle brève précédente: on n'en trouve qu'un seul exemple dans Virgile, aucun dans Horace, aucun que je sache dans Ovide, dans Properce &c. Si l'on en cite quelques exemples, la césure se trouve toujours jointe à cette position. Terentianus Maurus, dans son joli poème De arte metrica n'accorde qu'aux consonnes unies Sc, Sp, St le pouvoir de faire un spondée d'un trochée qui les précéderoit dans le mot précédent. Marcianus Capella l. III. de natura syllabarum. Proximi sermonis consonantes, dit-il, nihil adjuvant præcedentem.

Ode XXIV

V. 4. Et mare Ponticum. B. porte tout simplement mare Apulicum, sans avertir de l'autre leçon qui est cependant autorisée par la plupart des mss (entre autres par celui de S. G.) et par presque toutes les anciennes éditions. Lambin a substitué Apulicum à Ponticum. Plusieurs mss portent en effet Apulicum et cette leçon paroît la meilleure. Horace cependant par tout ailleurs dit Appulus non Apulicus.

V. 5 Si figit adamantinos. B. ne touche pas à ce texte, et cependant dans la note il prétend qu'il est inintelligible, si l'on ne change pas Si en Sic

Je passe les enfantillages que B. se permet quelquefois : car quel autre nom peut-on donner, par exemple, à ce qu'il dit ici, que si la nécessité enfonce un clou dans la tête d'un riche, il ose se donner pour caution que ce riche sera à l'abri de toute crainte. Le passage qui nous occupe aura absolument le sens que B. veut lui donner, si, sans faire aucun changement, on donne à la particule si le sens de siquidem ou quandoquidem ; comme dans Virgile, Georg. l. I.

Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista.

Et Æn. l. IV. Si bene quid de te merui.

V. 6. B. dit que malgré la réclamation de tous les livres, il changeroit dira en dura, dura étant l'épithète propre de la nécessité. Mais est-ce qu'un même substantif n'est pas susceptible de plusieurs épithètes? B. laisse cependant dira dans le texte.

V. 25. O quisquis volet impias. B. peu inquiet du témoignage unanime de tous les livres en faveur de cette leçon, la rejette absolument. Elle suppose, dit-il, que ~~plusieurs~~ beaucoup de citoyens, multi, seroient dans la disposition de s'opposer à ce torrent. Je ne vois pas la nécessité de cette supposition : si je dis, Quiconque voudra faire ~~telle ou telle chose~~ la critique des notes de B., je ne suppose pas nécessairement qu'il s'en trouvera beaucoup qui voudront la faire. L'exclamation est fade ~~et fade~~ et point énergique, ajoute B. Putida est, neque ullum habet pathos. Oui ; mais au goût du seul B. qui veut que nous lisions par interrogation : O quis, quis volet impias. Cela n'est pas mauvais : mais ~~l'interrogation~~ la proposition d'Horace est au moins aussi bonne, quoique moins vive.

V. 27. Si quæret me paroît bien meilleur que Si quærit, porté par quelques mss. Il s'agit d'un futur, même incertain. B. laisse quæret dans le texte, comme aussi bon que quærit.

V. 39. Durataque solo nives. B. nous donne encore ici du sien : tous les mss. ont solo ; il le change en gelu. L'autorité de tous les mss. doit sans doute l'emporter sur celle de B. S'il reste quelque difficulté, il faut chercher à la résoudre, mais non pas corriger Horace. La différence entre gelu et solo est trop forte, pour qu'on puisse rejeter l'erreur sur les Copistes. Duratæ solo ; c'est-à-dire, per intensum frigus adstrictæ solo. B. cite ce passage de Quinte-Curce, qui peut servir de commentaire à celui d'Horace. l. VII. 12. Altæ nives premunt terram, gelu et perpetuo rigore constrictæ.

V. 44. Deserit arduæ. Cela seroit tolérable, dit B. pour un lecteur peu difficile : mais combien il seroit mieux de dire, deserere arduæ. Il est vrai que cette leçon de B. est fort sonore. Mais, continue notre Critique, la pauvreté n'abandonne pas, mais fait abandonner le chemin de la vertu. Mais qu'a donc fait la Metonymie à B. pour qu'il lui déclare une guerre si cruelle ? Quand Virgile dit Proximus ardet Ucalegon, est-ce Ucalégon même, ou plutôt son Palais qui est embrasé. Horace l. II. ep. 1. dit qu'il ne veut pas être loué dans de mauvais vers

Ne rubeam pingui donatus munere, et una
Cum scriptore meo, capsa porrectus aperta
Deferar in vicum vendentem thus et odores &c.

Ce seroit bien Horace lui même qui rougiroit; mais ce seroit son nom, ce seroient les vers faits à sa louange, qui iroient chez quelque Francœur habiller le poivre et la canelle. C'est ainsi que l'on dit, patria pour populus; civitas pour cives, et qu'on attribue ici à la pauvreté ce qui convient aux pauvres.

V. 49. le ms. de S. G. porte aussi materiem.

V. 54. Formandæ studiis. Si ces esprits sont trop tendres, dit B. teneræ nimis, il faut les affermir et non pas les former: Horace a donc écrit firmandæ et non formandæ. Je réponds qu'Horace a écrit, formandæ: tous les mss. en font foi. Et en effet la suite prouve qu'il s'agit ici des enfans ou du moins des jeunes gens qu'il s'agit de former et non d'affermir dans la pratique de vertus qui leur sont encore étrangères. | Asperioribus studiis est au datif non à l'ablatif. Ces jeunes gens sont teneri nimis, parce qu'ils sont plus susceptibles de toutes les mauvaises impressions que le défaut d'instruction, l'oisiveté, les mauvais exemples peuvent leur communiquer: cerei in vitium flecti.

V. 60. On lit aussi hospites dans le ms. de S. G.

Ode XXV

V. 2. Quæ nemora &c. J'admets toute cette note, excepté l'exemple tiré de la 1re Epitre du 2 livre: je compte prouver, quand il en sera temps, qu'en cet endroit B. a prêté à Horace un langage barbare.

V. 9. Exsomnis stupet Evias. Cet exsomnis, leçon de tous les mss. ne peut plaire, suivant B. qu'à des gens endormis; il le change en Edonis. Exsomnis, dit-il, ne signifie rien autre chose que Insomnis. Eh bien, quand cela seroit, ne peut-on pas appliquer cette Epithète aux Bacchantes, qui passoient des nuits entières à célébrer les fêtes de Bacchus? Ne pourroit-on pas aussi dire que, suivant l'étymologie de ce mot, exsomnis signifie ici è somno excitata, evigilans? Mais on ne le trouve pas ailleurs en ce sens. On le trouveroit peut-être, si tous les ouvrages de ce siècle là étoient parvenus jusqu'à nous. De plus

Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum.

V. 12. Ut mihi devio. Sur l'autorité de trois seuls mss. qu'il n'a pas vus, B. change ut en ac, et fait dépendre cet ac de non secus du 8e vers; ce qui 1° détruiroit l'énergie et l'espèce de fureur bacchique de cette tirade; ce qui 2° rendroit ce passage barbare et inintelligible à cause de l'ac du 11e vers, placé entre le non secus du 8e et l'ac du 12e.

V. 13. Ripas et vacuum nemus. Muret changeoit Ripas en rupes; B. le change en rivos. J'aimerois mieux rupes que rivos, et ripas mieux que l'un et l'autre, à cause de l'autorité unanime de tous les mss. Mais, dit B. on ne trouve nulle part ripa sans qu'on n'y fasse aussi mention expresse de quelque eau, de quelque fleuve. Quand cela seroit, cela ne seroit qu'un fait, qui dans le fond ne prouveroit rien. Mais cela n'est pas. Au l. IV. ode 2. tous les mss portent, circa nemus uvidique Tiburis ripas. Il est vrai que sous le même prétexte B. change encore ici ripas en rivos. La méthode est fort commode. Mais j'aurois demandé à B. de combien de rivières est baignée la ville de Tivoli? Je n'y en connois qu'une, la rivière, ou le ruisseau de Teverone. Il est vrai qu'il y a aussi des fontaines: mais des fontaines ne sont pas rivi.

V. 19. O *Lenæe, sequi Deum*. Cela paroît inepte et ridicule à Bentlei; car c'est ~~q~~ comme si l'on disoit, *Dulce est, o Bacche, sequi Bacchum*. Il faudra donc dire que *Bacche, quo me rapis tui plenum?* est la même chose que *Bacche, quo me rapis Baccho plenum?* C'est sans contredit le même sens: mais les expressions sont différentes. Quant à l'amphibologie que B. s'imagine voir ici, je m'en rapporte à tous ceux qui sont familiarisés avec le latin: ont-ils jamais été arrêtés par cette prétendue amphibologie? Celle que les anciens scholiastes croyoient y voir étoit moins mal fondée que celle que B. croit y avoir découverte.

Ode XXVII.

V. 5 *Rumpat et serpens* et V. 15 *Teque nec lævus vetet ire picus*. B. sur l'autorité d'un seul mss. ancien, change *rumpat* en *rumpit*; et sur celle d'un seul ms. de Lambin, *vetet* en *vetat*. Personne, suivant lui, n'a bien saisi ici le sens d'Horace. Il me semble que, sans avoir recours aux deux changemens faits par Bentlei, qui ne sont pas assez autorisés, on peut trouver une suite très-satisfaisante dans ce discours d'Horace à Galatée. Je croirois d'abord assez volontiers que cette Galatée est un être imaginaire, qu'Horace n'a mis en avant que pour servir de prélude à l'histoire d'Europe. On peut remarquer ~~de~~ beaucoup de préludes de cette espèce dans les plus belles odes d'Horace. Mais quoiqu'il en soit, je suppose que Galatée étoit décidément résolue de s'embarquer: en conséquence Horace n'entreprend point de la dissuader directement: au contraire il lui souhaite le plus heureux voyage. Que les plus funestes auspices soient les avantcoureurs des voyages qu'entreprennent les impies. Qu'ils ne puissent même parvenir au terme qu'ils se proposent: qu'un serpent traversant obliquement leur route, les force de revenir sur leur pas. Soyez heureuse, Galatée, par tout où vous vous proposez d'aller, et qu'aucun auspice désagréable ne s'oppose au succèz de votre voyage. Considérez cependant la saison dans laquelle vous vous ~~prop~~ disposez à partir &c. Toute cette suite me semble pour le moins aussi naturelle que celle qui nous est étalée par B.

V. 23. *Et trementes verbere ripas*. Je ne puis approuver l'idée de B. qui demande si *gementes* ne vaudroit pas mieux que *trementes*, par la raison que le mugissement des rivages occasionné par le roulement des eaux s'entend de loin, ~~en~~ sur mer, au lieu que pour sentir le tremblement du rivage, il faut être sur le rivage même. Mais le rivage ne tremble pas; *trementes* est pris ici dans un sens ~~métaphorique~~ figuré pour signifier le bruit entrecoupé que forment les flots en se brisant sur le rivage. *Trementes* est plus énergique ici que *gementes*. B. cite Virgile Æn. l. XII. v. 334. *Gemit ultima pulsu Thraca pedum*. ~~Nous pourrions citer Ovide, inférieur sans doute à Virgile comme Poëte, mais qui sçavoit sa langue mieux que B.~~ *Pulsuque pedum tremit excita tellus*. *Verbere* amene *trementes* plus naturellement que *gementes*.

V. 26. *Et scatentem*. B. nous permet de trouver cela bon; mais il seroit mieux, suivant lui, de lire, contre la foi de tous les livres, *At scatentem*. Mais le *sis* du v. précédent tombe bien plus directement sur *Palluit*, en lisant *et* que si on le changeoit en *at*.

V. 34. ~~Je ne~~ *Pater ô relictum filiæ nomen*. Je ne m'étendrai pas sur la note prolixe que B. nous donne ici; je n'ai pas entrepris ~~de~~ d'interpréter Horace. Je dirai seulement que l'interjection *ô*, suivant *pater*, ne me paroît pas s'y rapporter: il auroit, je pense, fallu dire, *ô pater* et non *pater ô*. B. cite de Stace, *puer ô dicate Musis*. Ce n'est pas la même chose; l'interjection précède ici au moins une partie de son vocatif. De plus, je ne doute pas que *Victa furore* du V. 36 ne se rapporte à Europe. B. le rapporte à *Pietas*. Mais de bonne foi Horace a-t-il pu donner ~~a~~ le nom de fureur à l'imprudence d'Europe montant sur ~~le~~ le dos du Taureau? Europe ne fut furieuse que de se voir ~~emportée sur les flots~~ dans une terre étrangère loin de sa patrie.

V. 39 *Vitiis carentem*. Tous les livres ont beau réclamer; ~~il faut~~ dit le pointilleux B. il faut corriger *vitio*: car Europe vient de dire. *Vigilansne ploro turpe commissum*. Quelle plate délicatesse!

V. 48. *Cornua* Tauri. Le ms. de S. G. porte aussi *monstri*; j'approuverois fort volontiers la substitution de *monstri* à *tauri*, tant parce que *monstri* est plus énergique, qu'à cause de l'autorité des meilleurs et plus anciens mss. ~~Pour~~ Quant au reste de la note de B. je le laisse pour ce qu'il est.

V. 60. Si l'on dit *elidere collum*, *frangere collum*, je ne vois pas trop pourquoi Horace n'auroit pas pu dire *lædere collum*. Presque tous les mss. portent *lædere*. *Elidere* vaudroit peut-être mieux; B. le substitue sur l'autorité de quelques mss. qu'il n'a pas vus.

V. 71. Cum *tibi invisus*. Ce *cum* deplait fort à B. et j'avoue qu'il ne me plait guere. On pourroit y substituer *jam*, dit B. On pourroit même lire, ajoute-t-il, *Cum tibi injussus*. Mais *invisus* est bon. ~~Vallar~~ Valart lit, *Cum tibi visus*, sur l'autorité de 6 mss. Cela est digne de Valart. Le ms. de S. G. porte non seulement *visus*, mais encore *reddit* au lieu de *reddet*.

Ode **XXVIII**.

V. 1. *Festo quid potius die Neptuni* faciam? B. suppose que Lydé n'étoit point une servante, mais une amie, chez laquelle Horace devoit souper: en conséquence, *vel centum codicibus invitis*, dit-il, *tu non cunctanter repone*, *facias*, au lieu de *faciam*. ~~Lyde~~ Je veux bien que Lydé ne fut pas une servante, et qu'elle fut une amie, mais une amie de la même espèce que Tyndaris du l. I. ode 17 que la Neæra du l. ~~I~~III. ode 14. que l'autre Lydé (si ce n'est pas la même) du l. II. ode 11. que la Phyllis du l. IV. ode 11, chez lesquelles Horace n'alloit point souper, mais qu'il invitoit à sa table, pour qu'elles le récréassent par leurs chants, par le son de leurs instrumens &c. On pouvoit en agir assez familièrement avec ces sortes de demoiselles.

V. 14. *Cycladas* et *Paphon*. B. veut qu'on lise *Paphum*, tant parce que telle est la leçon d'un grand nombre de mss. (celui de S. G. porte aussi *Paphum*) que par là on évite le desagréable ὁμοιοτέλευτον de deux vers consécutifs *Cnidon* et *Paphon*. L'autorité des mss. est certainement respectable: cependant il paroîtroit assez naturel, *Cnidon* et *Cycladas* ayant la terminaison grecque, de donner la même terminaison à *Paphon*. Quant au prétendu ὁμοιοτέλευτον, B. est plus delicat qu'Horace et même que tous les Poëtes Latins. Deux vers consécutifs de cette même ode ~~par~~ ~~reconditum et Cæcubum~~ sont terminés par *reconditum* et

Cœcubum; dans la suivante, deux par moræ et Æsulæ, deux autres beatæ et Romæ, encore deux autres adesos, domos. Les gens de l'art ne proscrivent ces rimes que quand la consonance commence dès la pénultième syllabe, comme verbis, superbis; citatorum, equorum. Encore en trouve-t-on des exemples dans les meilleurs Poëtes.

Ode XXIX.

V. 17. le mss. de S. G. porte aussi Andromedæ.

V. 28. Tanaisque discors. Dissors que B. voudroit substituer à discors, ne vaut pas mieux. Tanaïs est appelé discors, quia alluit populos sæpè discordes. Mais, dit B. si ces peuples étoient entre eux dans des discord guerres presque continuelles, Mécène n'avoit rien à craindre de leur part pour la République Romaine. Je réponds que dans leurs incursions réciproques, ces peuples barbares pouvoient s'approcher des frontières de l'Empire ou de celles des peuples alliés, et les inquiéter.

V. 24. le ms. de S. G. porte alvee, sans variante.

V. 62. 64. Tunc me biremis.... Aura feret. B. change tunc en tum et feret en ferat. Tout cela revient bien à peu près au même. Les meilleurs livres ont tum, dit B. mais il n'appuie ferat que sur l'autorité d'un seul mss.

Ode XXX.

V. 11. Et quà pauper aquæ.... ex humili potens. Je suis fort de l'avis de B. sur le sens de pauper aquæ, mais non sur celui de ex humili potens. Je crois avec tous les autres Interprètes, que cette expression doit s'appliquer à Horace même, et non à Daunus; c'est ce que la construction seule de la phrase me paroît exiger. Quoi, dit B. cet Horace qui, content d'un seul petit bout de terre dans le pays des Sabins, n'a pas voulu latè conspicuum tollere verticem; cet Horace, que Mécène avoit daigné mettre au nombre de ses amis, duntaxat ad hoc quem tollere rheda Velletiter faciens et cui concredere nugas; cet Horace auroit eu le front de se dire potens! Doucement, Bentlei; vous voulez nous jeter de la poudre aux yeux. Le premier passage ne signifie autre chose, sinon qu'Horace ne vouloit pas être plus riche: la politique et non la modestie a dicté le second. Qui croira qu'à la table de Mécène, à laquelle Horace étoit si souvent admis, on ne s'entretenoit que de la pluie et du beau temps? Mais un fils d'affranchi, qui dit de lui même Sublimi feriam sidera vertice. Non usitata nec tenui ferar Penna. Non Stygia cohibebor unda. Album mutor in alitem. Et dans cette Ode même; Exegi monumentum ære perennius &c. Sume superbiam Quæsitam meritis &c. qui se dit ailleurs Æolio carmine nobilem; qui se regarde enfin comme le canal qui doit faire passer le nom et la gloire des héros à l'immortalité; un tel homme, dis-je, peut bien dire de lui qu'il est devenu ex humili potens.

L. IV. Ode I.

V. 9 Tempestivius in domo. Plusieurs mss. portent in domum, ce qui fait un vrai solécisme: il est surprenant que B. ait admis cette leçon. Qu'on puisse doive dire, venire, ire, se transferre ad ou in domum comissatum, point de doute là dessus: mais ce n'est point comissatum qui demande l'accusatif; c'est le verbe de mouvement, venire, ire. Comment tout cela a-t-il pu échapper à B. Notre ms. porte, in domo.

V. 18. Largis muneribus riserit æmuli. Sur l'autorité d'un petit nombre de mss.

qui ne sont pas même les plus anciens, change ~~nt~~ largis en largi. Largis est très-bon, dit-il ; mais largi vaut encore mieux. Nous ne sommes pas assez initiés dans les délicatesses de la langue latine pour hazarder de pareilles décisions. Largis est très-bon, optime dicitur ; il est autorisé par le plus grand nombre des mss. et sur tout par les plus anciens : le plus sur est de le conserver.

V. 22. Lyræque, et Berecyntiæ delectabere tibiæ. D'après quelques mss. en très-petit nombre, mais dont un très ancien, B. change tous ces génitifs en ablatifs. En conservant les génitifs, on pourroit les regarder comme gouvernés par carminibus et non par mixtis.

V. 37 Nocturnis te ego somniis. Te n'est pas non plus dans le mss. de S. G.

Ode II.

V. 13 Regesque. Il faut Regesve suivant B. Regesque me paroît très-bon et est beaucoup plus autorisé.

V. 23 le ms. de S. G. porte aussi educit.

V. 29 Per laborem plurimum, B. contre le sentiment de tous les interprètes, contre toute autorité, sépare plurimum de laborem, et le joint à circa nemus. Peut-on pousser plus loin la prurie d'innover. Per laborem, sans épithète, est très-bon dans le passage de Salluste, cité par B. il seroit ici de la dernière platitude. Dans d'autres occasions Horace ne laisse pas labor sans épithète. Multo jam fractus membra labore. Exempla est magni formica laboris. Austerum studio fallente laborem. ~~&c.~~ Circa nemus tout court pourroit paroître une expression sèche et aride : mais circa nemus et ripas Tiburis n'est pas si maigre. D'ailleurs B. souffre ripas ou rivos sans épithète ; pourquoi veut-il que nemus en ait une.

V. 31. B. change encore ici Ripas en rivos, contre l'autorité de tous les livres. Voyez ce que nous avons dit l. III. ode 25.

V. 45. Si quid loquar audiendum. Plusieurs mss. même d'entre les plus anciens, portent loquor. B. préfère cette leçon ; je serois assez volontiers du même avis.

V. 49. Tuque dum procedis. Les plus anciens mss. ont Teque au lieu de Tuque ; le ms. de S. G. porte aussi, teque. Dan. Heinsius, suivi par Valart, corrige ; Quoque dum procedit. B. après avoir essayé de prouver, par une longue diatribe, que tous les Commentateurs, tous les Interprètes, qui l'avoient précédé, n'avoient rien donné de satisfaisant, corrige ainsi le passage : Isque (nempe Cæsar) dum procedit. Pour moi, qui n'ai pas l'esprit si pénétrant que B. je ne m'apperçois pas que la leçon générale soit si mauvaise. Tuque, ou encore mieux, Teque, dum procedis Io Triumphe, non semel dicemus. ~~il~~ Horace personnifie le Triomphe, comme le remarque le vieux Commentateur d'Horace : c'est suivant lui, Sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum triumphum. Horace avoit pareillement ~~p~~ apostrophé le triomphe, Epod. IX. Io Triumphe, tu moraris aureos Currus &c. Quant à ce qu'ajoute B. ~~qui~~ que tout homme versé dans la lecture des bons Auteurs, conviendra avec lui que le teque de cette strophe et le te de la strophe suivante doivent nécessairement s'adresser à la même personne ; ~~je crois que cela ne peut être vrai que de ceux qui ignorent comme B. que~~

~~Dans l'ode un beau désordre est un effet de l'art.~~

Je suis persuadé que tout homme de bon sens, qui lira sans préjugé cette ode, ne soupçonnera même pas que le te de la strophe 14e puisse s'adresser à un autre objet qu'à Jules Antoine, quelque sens qu'il ait pu donner d'ailleurs à la strophe 13e.

4. Suppl. Je suis faché que les notes de B. soient farcies de vétilles semblables, qui ne devroient arrêter que des écoliers.

V. 58. Orbem se lit aussi dans le ms de S. G. Mais ortum vaut mieux, et est suffisamment autorisé.

Ode IV.

V. 7. Vernique jam nimbis remotis. Le ms. de S. G. porte Vernisque, ainsi que les meilleurs et les plus anciens mss. de B. Je ne puis que souscrire aux raisons que donne ce Critique pour prouver que cette leçon, Vernisque est la seule admissible. |

|Je ne sais pourquoi B. ne l'a pas admise dans le texte.

V. 15. Jam lacte depulsum. Qu'est ce que ce lacte ajoute à ce qu'a dit Horace, fulvæ matris ab ubere? demande B. Il laisse cependant lacte dans le texte: mais dans la note il lui préféreroit mane ou sponte, qui suivant moi ne vaudroient guere mieux.

V. 17. Videre Rhæti bella et Vindelici. Dabord presque tous les mss. (y compris celui de S. G.) n'ont point et avant Vindelici. D'un autre côté, il est certain que les Rétiens et les Vindéliciens étoient deux peuples absolument differens, que Drusus a reellement vaincu les Vindéliciens; mais que les Rétiens ont été subjugués non par Drusus, mais par Tibère: tout cela est irrésistiblement prouvé par Bentlei. Ce Critique, autorisé, à ce qu'il semble, par quelques mss. change Rhæti en Rætis; Il est ~~ce~~ certain, d'après des témoignages exprès de Tacite, rapportés par B. qu'une partie des Alpes étoit désignée sous le nom d'Alpes Rétiennes; et c'est sans doute au pied de ces Alpes que Drusus défit les ~~Rétiens~~ Vindéliciens. Le pays de ceux-ci étoit voisin de la Rétie. Je lis donc avec B.

Videre Rætis bella sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici.

V. 24 Consiliis juvenis revictæ. Ce revictæ, autorisé par presque tous les mss. et sur tout par les plus anciens, deplait souverainement à B. et selon lui ne doit plaire à personne, pour peu qu'on veuille consulter l'oreille ou le nez. (Je ne vois pas trop ce que le nez a à faire ici.) B. substitue donc repressæ à revictæ. Voici ses raisons.

1°. On trouve dans le Scholiaste Porphyrion repressæ. Mais B. infirme si souvent l'autorité de ces scholiastes, qu'il ne doit pas trouver mauvais que nous l'imitions une seule fois, lorsque l'autorité d'un seul d'entre eux est combattue par tous les anciens mss.

2°. Dans un très ancien ms. revictæ étoit d'abord écrit. la même main a pointé victæ, comme pour le proscrire, et a écrit au dessus pressæ. Mais cela ne feroit qu'une seule autorité, plus que contrebalancée par une infinité d'autres. Le le Copiste probablement aura écrit d'abord revictæ, parce qu'il lisoit revictæ dans un manuscrit plus ancien qu'il copioit; et voyant ensuite le passage de Porphyrion, il aura substitué repressæ à revictæ. Alors tout se réduiroit à la seule autorité de Porphyrion.

3°. Quelle ~~fad~~ dégoutante répétition victrices revictæ! Mais ~~es~~ y a-t-il ici une répétition? J'y vois plutôt une très-élégante opposition. D'ailleurs les Poëtes de ce siècle là qui avoient certainement l'oreille aussi fine que B. n'étoient pas aussi ennemis de toute répétition. Horace Ode IX de ce même livre.

Non possidentem multa vocaveris
Rectè beatum: rectius occupat
Nomen beati qui &c
Pejusque leto flagitium timet
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire

Et Virgile Ecl. I.

Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus;
Sæpe sinistra cavâ prædixit ab ilice cornix.

4° Revictus, dit B. ne signifie autre chose que refutatus, convictus, et ne s'est jamais employé par rapport aux combats, mais ~~que~~ seulement en fait de crimes, d'accusations, de jugemens. Je répons que revictus signifie naturellement vicissim victus; que quand même on ne l'auroit jamais employé dans ce sens, Horace en l'employant dixisset egregie, notum verbum callidâ reddens juncturâ novum; que c'est métaphoriquement qu'on s'en sert ~~pe~~ en fait d'accusations et de jugemens; que si l'on ne l'avoit pas employé en fait de guerres et de combats, c'est parce qu'il est très-rare qu'on ait occasion de le faire; qu'enfin on le trouvoit cependant quelque fois employé en ce sens. Lucrèce parlant du combat des élemens entr'eux l. I. vers 586.

nam si primordia rerum
Commutari aliquâ possent ratione revicta

Revicta, dit Lambin, id est, vicissim superata; et l'on ne peut donner ici un autre sens à ce terme.

Le même Lucrèce, parlant de la fable de Phaëton, nie que l'incendie causé par le dérangement du char du Soleil ait pu produire tous les effets que les Poëtes lui attribuent; et il conclut l. V. v. 408.

Ignis enim superare potest, ubi materiaï
Ex infinito sunt corpora plura coorta:
Inde (i. e. postea) cadunt vires aliquâ ratione revictæ

Revictæ signifie ici manifestement vicissim superatæ. B. voudroit jeter quelque doute sur ces passages, parce qu'ici, dit-il, les mss varient. Il est vrai que quelques mss. portent non seulement ici, mais ~~en~~ encore dans le texte d'Horace qui nous occupe, revinctæ au lieu de revictæ: mais les autres mss. portant revictæ, il est clair qu'il faut s'en tenir à cette leçon. Au reste, dans le texte d'Horace Torrentius aimeroit encore mieux revinctæ que repressæ.

5° Consiliis exige repressæ, dit B. Par Consiliis, j'entens ici des démarches prudentes, des projets sagement combinés. B. ~~nous~~ dit que Velleius Paterculus nous donne un bon commentaire de toute cette ode dans le passage suivant. Ecoutons le donc. lib. II. 95. Uterque (Tiberius et Drusus) divisis partibus Rætos Vindelicosque aggressi, multis urbium et castellorum oppugnationibus, necnon directâ quoque acie feliciter functi, gentes locis tutissimas, aditu difficillimas, numero frequentes, feritate truces, majore cum periculo quam damno Romani exercitûs, plurimo cum eorum sanguine perdomuerunt.

Je trouve tout cela dans consiliis revicta: au lieu que consiliis repressæ peut ne signifier autre chose, sinon que Drusus par sa prudence arrêta les progrès des Vindéliciens et les força de mettre fin à leurs incursions.

V. 26. Nutrita faustis sub penetralibus. B. de son seul bon plaisir change faustis en sanctis. Il ne sait pourquoi Horace auroit appelé le palais d'Auguste fausta penetralia. Mais c'est qu'ils étoient réellement fausta ~~et~~ Tiberio et Druso.

V. 29 fortes creantur fortibus. Il faudra ici une note

V. 31. B. change nec en neque, sans en donner aucune raison, mais apparemment sur l'autorité des mss. Celui de S. G. porte en effet neque.

V. 36. Dedecorant bene nata culpæ. les Scholiastes et plusieurs mss. ont Indecorant; mais le plus grand nombre des mss. appuyés par un très-ancien Commentateur de Juvénal, portent Dedecorant. B. avoue que le verbe Indécoro ne se trouve nulle part, et malgré cela il pense que c'est la véritable leçon. Il laisse cependant Dedecorant dans le texte. Quant à moi, j'ai bien de la peine à me persuader qu'Horace ait employé un verbe presque inusité, et qui n'ajoutoit absolument rien à la signification du verbe usité, dedecoro.

v 65 V. suppl.

V. 66. 67. 73. Sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. et sur des motifs qui ne sont rien moins que décisifs, B. change les futurs, proruet, geret, perficient en présens, proruit &c.

Ode V.

V. 13 & s.

V. 17. 18. Tutus bos etenim rura perambulat: Nutrit rura Ceres. Ces deux rura, si voisins l'un de l'autre, ont déplu à plusieurs critiques. Tannegui le Fèvre a changé le premier en prata. Le Fèvre, dit B. a été heureux dans la découverte de l'ulcère, mais malheureux dans l'application du remède: c'étoit le second rura qui étoit ulcéré: B. le guérit en le changeant en farra. S'il faut ici faire une réforme, j'avoue que celle de le Fèvre me plairoit plus que celle de Bentlei. Mais, dit B. que signifie, nutrire rura? on ne nourrit que ce qui est susceptible d'accroissement. Je répons qu'Horace dit l. I. Ep. 10. Nempe inter varias nutritur silva columnas: il dit, nutritur silva, quia nutriuntur arbores silvæ: il a donc pu dire, nutrit rura Ceres, quia nutrit ruris fruges. B. a déclaré la guerre aux metonymies.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG

V. 31. Hinc ad vina redit lætus. S'il revient au vin, dit B. il avoit donc bu avant d'aller aux champs. Pourquoi non? Mais le sens d'Horace est redit domum ad vina. B. change redit en venit: il y est autorisé par quelques mss. même très anciens. Malgré cette autorité, je préfère redit à venit

V. 37. Pour Dux bone, quelques mss. même anciens, portent, Rex bone, leçon, dit B. qui n'est peut-être pas à mépriser. Non obstant toutes les raisonnettes dont B. tente d'appuyer cette leçon, je ~~suis~~ on ne me persuadera pas qu'Horace ait donné à Auguste le titre de Roi.

Ode VI.

V. 17. Sed palam captis gravis. Les mss. portent les uns captis; d'autres, captos, victor, raptor. Aucune de ces leçons ne plaît à B. Il ne leur en substitue

Celui de S. G. a captis

Non inclusus equo mele feriatos falleret sed palam captis gravis areret fait une belle opposition.

cependant aucune autre, et laisse captis en possession du texte. Cette leçon est en effet la meilleure et autorisée par un bien plus grand nombre de mss.

V. 19. Etiam latentes matris in alvo. Le ms. de S. G. porte aussi latentem, et c'est la leçon de presque tous les mss.

V. ~~*~~ 21 Hitubis victus. D'après un seul ms, que sur la foi d'autrui, il croit le plus ancien de tous, B. change victus en flexus. Mais victus est si bon!

V. 25. Doctor argutæ fidicen Thaliæ. C'est la leçon de presque tous les mss. On trouve cependant dans ~~qu~~ quelques uns Ductor pour Doctor et argivæ pour argutæ B. pencheroit pour cette dernière variante; il laisse cependant argutæ dans le texte.

Ode VII.

V. 15. Quo pius Æneas. Sur l'autorité de plusieurs mss. dont quelques uns fort anciens, B. substitue pater à pius. L'épithète de pater, dit-il, est donnée plus de vingt fois à Enée dans l'Enéide. Cela est vrai: mais celle de pius ~~ne~~ lui est ~~pas~~ encore donnée ~~moins~~ plus fréquemment. Le ms. de S. G. a pius

V. 19. Cuncta manus avidas fugient hæredis. B. dit qu'à son avis la phrase auroit plus de grace, si ~~tu~~ l'on lisoit avidi au lieu d'avidas. C'est dommage que B. n'ait pas vécu du temps d'Horace: combien d'excellens conseils il lui auroit donnés! Il lui auroit sans doute fait supprimer toutes les Metonymies

Ode VIII

V. 9 Non tibi talium. D'après plusieurs anciens mss. B. substitue nec à non. Fort bien; mais il auroit pu dire que d'autres l'avoient fait avant lui, entre autres Dacier.

V. 17. Non incendia Carthaginis. B. prouve très-bien qu'il y a ici un double anachronisme, ainsi que Chabot et Dacier l'avoient déja remarqué. Ce n'est pas le même Scipion qui a ~~va~~ repoussé Annibal et qui a brulé Carthage; et les Muses, par l'organe d'Ennius, n'ont pas célébré celui qui a incendié cette ville célèbre. B. ne croit pas que ce vers 17 soit d'Horace; il n'est pas possible que ce Poëte soit tombé dans une aussi lourde erreur. Sanadon et Valart, d'après un ms de Sorbone que Valart dit être très-ancien, changent incendia en impendia. Mais que fervient ici des frais, des dépens, des intérets? Je ne sache pas qu'impendia puisse signifier autre chose.

Ode IX.

V. 29. Paulum sepultæ distat inertiæ Celata virtus. B. dit ne pas bien entendre le sens de cette phrase. Dacier lui avoit donné un sens assez clair, qu'il ne s'agissoit que de mieux exprimer. "La valeur dont on ne parle pas, n'a presque aucun avantage sur la lacheté obscure et cachée". Je traduirois, en paraphrasant cependant un peu: Un héros, dont les hauts faits n'ont point passé à la postérité, à bien peu d'avantage sur un lache, dont l'inertie est ensevelie dans un éternel oubli. On s'apperçoit bien que j'admets ici une double métonymie, figure familière aux Poëtes, mais peu goutée de B. Ce Critique laisse inertiæ dans le texte: mais il dit dans la note que tout iroit bien, ~~si~~ si on le changeoit en inertiâ. Virtus inertiâ Poetarum sepicelata paulum distat virtuti sepultæ. Si l'on gagnoit à ce changement, ce ne seroit certainement pas du côté de la clarté.

V. 31 Chartis inornatum silebo. Les premières éditions et la plupart des mss.

ont silebo au lieu de sileri. B. admet cette leçon, et je pense qu'il a raison.

V. 39. Consulque non unius anni. Voici pourtant une métonymie admise par B. qui la défend aussi bien qu'il est possible.

Ode X.

V. 2. Pluma superbiæ. B. prouve assez bien que ~~par~~ pluma ne peut signifier ici ni la barbe, ni la blancheur des cheveux occasionnée par la vieillesse. Il ne me paroît pas aussi heureux, lorsqu'il combat ceux qui croient que le sens d'Horace est : lorsque ce qui te rend si orgueilleux se sera envolé, c'est-à-dire aura disparu. Pluma signifie le plumage entier de l'oiseau, et renferme par conséquent les plumes des ailes et de la queue. B. propose de changer pluma en bruma. Cette correction ne me paroît pas fort heureuse. B. laisse pluma dans le texte.

V. 5 Ligurinum in faciem verterit hispidam. Torrentius, autorisé par deux de ses mss. a changé Ligurinum en Ligurine, et a été imité par B. Tous les autres mss. portent Ligurinum. Mais si l'on ne lit pas Ligurine, dit B. à qui s'adresse Horace en disant, dices, videris &c. Est-ce bien sérieusement que B. forme une objection si futile. Quand Ligurinus ne seroit pas nommé, on pourroit toujours dire qu'il s'adresse à un jeune homme que Venus a orné de toutes ses graces. Ainsi l'ode 16 du 1er livre est adressée à une fille qui l'emporte en beauté sur sa mère, quoique celle-ci soit déja fort belle. Ceux auxquels s'adressent les odes 5e du 2e livre, 6e, 8e, 12e des Epodes ne sont pas plus nommés. Ainsi quand même le nom de Ligurinus ne se trouveroit point ici, l'objection de B. n'en seroit pas moins caduque. B. après avoir soutenu contre Dacier que Color versus est in faciem est une bonne expression, prétend au contraire que Color (il falloit ajouter mutatus) vertit Ligurinum in faciem hispidam ne peut se digérer. Ergo, dit-il, miser ille Ligurinus jam totus facies erat, totus barba. Souvent, au défaut de bonnes raisons, B. n'est pas chiche de plats sarcasmes. Ignoroit-il que souvent, très-souvent même, facies ne signifie pas le visage seul, mais la totalité de l'homme ou de l'animal, ou la forme entière de son corps. Il auroit pu l'apprendre d'Aulu-Gelle L. XIII. c. 28. Facies est forma omnis, et modus et factura corporis totius. Quand Virgile dit Æn. VII. v. 19 que Circé ~~ av~~ changeoit ceux qui abordoient son île ex hominum facie in vultus ac terga ferarum, dira-t-on que suivant Virgile Circé ne changeoit que le visage de ses hôtes. Lorsque, parlant de la caverne de Cacus, il dit Semihominis Caci facies quam dira tenebat, le visage ~~seul~~ de Cacus étoit-il seul en possession de cette caverne. Voyez Georg. IV. 95, Æn. II. 622, V. 722, 822, VI. 575, VII. 329. VIII. 298. IX, 121, X. 234, 638, XII. 416, 623, 784, 865. Par tout facies se prend pour la forme du corps entier, ou pour le corps entier même. Donc ici le sens d'Horace peut être, ou plutôt est réellement : Cum roseo illo colore mutato, Ligurinus versus fuerit in formam corporis hispidi, ou bien in senem hispidum.

Æn. VIII. 194.

V. 6. Le ms de S. G. porte aussi, te in speculo.

Ode XI.

V. 11. *flammæ trepidant*. Cette leçon est celle de toutes les éditions, de tous les mss. de tous les Scholéastes; et B. la laisse intacte dans le texte : mais dans la note il demande si *crepitant* ne vaudroit pas mieux que *trepidant*. Je réponds que non. *Trepidant* signifiera, dit-il, *tremulo motu feruntur*. Bon cela. Mais, ajoute-t-il, *rotantes* exprime suffisamment cette idée. Cela n'est pas vrai. *Rotantes fumum* exprime les tourbillons de fumée, et *trepidant* le trémoussement de la flamme. Je dis plus : *Crepitant* ici ne vaudroit rien : Horace bruloit sans doute dans sa cuisine du chêne, de l'orme, ou d'autre bon bois qui ne pétilloit point.

Ode XII

V. 11. *Nigri colles Arcadiæ placent*. Un seul ms. pas des plus anciens, donne, non pour principale leçon, mais seulement comme variante, *nigræ* pour *nigri*. B. fait passer ce *nigræ* dans le texte. les collines d'Arcadie étant couvertes de bois, Horace leur donne l'épithète de *nigri*; comme il dit ailleurs, *Nigris aut Erymanthi silvis*. Mais il plaît à B. de couvrir de forets l'Arcadie entière

V. 16. *Nardo vina merebere*. B. change *merebere* en *mereberis*, sur la foi d'un petit nombre de mss. L'un vaut à peu près l'autre. Mais B. dit qu'Horace termine plus volontiers ces sortes de vers par un crétique que par un dactyle. Plus souvent, oui, d'autant plus que les crétiques ou amphimacres ne peuvent être placés dans ces vers ailleurs qu'à la fin: mais plus volontiers, non; la quantité de la dernière syllabe d'un vers étant aussi indifférente à Horace qu'à tous les autres Poëtes. Ajoutez que *mereberis* a la même quantité que *merebere*

Ode XIII.

V. 14. *Nec clari lapides*. De très-anciens mss. suivis par B. ont *cari*, au lieu de *clari*. *Cari* ou *clari*, l'un vaut l'autre à mon avis.

V. 17. B. ponctue : *Quo fugit Venus? heu! quove color? decens quo motus?* J'admettrois assez volontiers cette ponctuation.

V. 21 *Notaque et artium gratarum facies*. De toutes les interprétations qu'on a données à ce passage, celle de B. est celle qui me déplairoit le moins : mais je voudrois rapporter *felix post Cynaram* à ce qui précède, *Quæ me surpuerat mihi*, et ne pas joindre *facies felix post Cynaram*.

Ode XIV.

V. 20 *Indomitas prope qualis undas*. les raisonnemens de B. ne me persuadent point qu'il ait raison de substituer *indomitus* à *indomitas*. ~~Indo~~ Cette correction n'est appuiée de l'autorité d'aucun ms. Il n'est pas nécessaire que tous les ~~mo~~ termes d'une comparaison puissent s'appliquer à l'objet comparé. Et quand cela seroit, *indomitas* quadre très-bien avec *Devota morti pectora liberæ*. La gloire de Tibère étoit d'autant plus grande que les Barbares qu'il avoit vaincus avoient été jusque alors indomptables. *Diu lateque victrices catervæ*.

V. 26 *Qui regna Dauni*. B. ne veut pas ~~que B.~~ qu'Horace fasse le Geographe. Donc, dit-il, si quelque ms. m'y autorisoit, je lirois volontiers, *Qua regna Dauni*, et dans le texte, sans y être aucunement autorisé, il change *qui* en *qua*; et il seroit tenté de faire la même correction au V. 47. *Te belluosus, qui remotis* &c. ~~Ce seroit~~

Alors les vers 26 et 27 signifieroient que les débordemens de l'Ofanto ne détruisent les moissons que dans la Pouille, et que l'Ocean n'est poisonneux que vers les côtes de la grande Bretagne.

V. 28. Diluviem meditatur agris. la plupart des mss. de B. les plus anciens surtout portent ménitatur au lieu de meditatur. Nonius Marcellus a lu pareillement minitatur. D'un autre côté Servius, Acron, Porphyrion et un bon nombre de mss. appuient l'autre leçon meditatur. Servius, Acron et Porphyrion sont beaucoup plus anciens que tous les mss d'Horace actuellement existans. Porphyrion prétend que l'expression d'Horace, meditatur diluviem, n'est pas exacte. Servius sur Georg. III. v. 153 (cite Horace avec meditatur) et ~~et~~ ... IV. 171. tache d'excuser cette même expression dans Virgile, et cite le vers d'Horace qui nous occupe. B. prouve très-bien que l'expression est bonne, que Porphyrion a eu tort de la blâmer; et qu'elle n'a pas besoin de l'excuse de Servius. Cependant sur l'autorité des meilleurs mss. et sur celle de Nonius, ~~plus ancien que Servius, et les Scholiastes d'Horace~~, B. admet minitatur, qui lui paroît plus expressif que meditatur; sur quoi il ne faut pas disputer des goûts: celui de B. n'est pas ici celui de Lambin, de Torrentius, de presque tous les autres interprêtes et éditeurs d'Horace. Nonius estropie si souvent les extraits qu'il nous donne des anciens Auteurs qu'il me semble surprenant que B. ait voulu s'étayer de son autorité. Josias Mercier, dans ses savantes notes sur cet Auteur, dit quelque part qu'il citoit souvent de mémoire. Si cela est vrai quant aux autres Auteurs cités par Nonius, cela l'est à plus forte raison par rapport à Horace. Je mets en fait que Nonius, lorsqu'il composoit son ouvrage, n'avoit pas les Œuvres d'Horace, et voici sur quoi je me fonde. Nonius cite plus de mille fois Virgile, Cicéron, Plaute et aussi souvent à proportion Salluste, Térence, Lucrèce, Lucile, Varron &c. et il ne cite que cinq fois Horace, quoique, relativement au but qu'il se proposoit, il ait eu un très grand nombre d'occasions de le citer: en détaillant les anciens habillemens, il n'auroit pas sans doute oublié de mettre lacerna, fasciolæ, cubital, focale au nombre des divers vêtemens: dans son Chapitre De generibus vasorum et poculorum, echinus, guttus, ~~amystis~~ culullus, conchæ, cyathus, amphora n'auroient pas été oubliés &c. &c. Mais ce qui est encore plus décisif, c'est que sur le mot penus, après avoir cité des Auteurs qui le font masculin, d'autres qui l'emploient au feminin, il ajoute: Neutri etiam lectum est apud plurimos, quorum auctoritas non probatur. Il pouvoit avoir ici en vue Aulu-Gelle, qu'il copie très-souvent, sans daigner le nommer une seule fois, et dont il semble en quelques endroits vouloir rabaisser l'autorité. Mais il n'a bien certainement ni dû, ni voulu déprimer celle d'Horace, en fait de pure latinité. Or Horace L. I. Ep. 17 fait penus du neutre; Portet frumenta penusque. Donc Nonius n'avoit pas consulté Horace aussi scrupuleusement que Lucrèce, Térence, Virgile &c: donc il ne l'avoit probablement pas à la main, non plus qu'Ovide, Juvenal, Tibulle, dont il ne cite rien, Properce dont il ne cite qu'un seul

vers &c. l'autorité de ces Poëtes, en fait de pureté de la langue Latine valoit bien celle des Accius, des Laberius, des Atta, des Pacuvius, des Turpilius, &c. que Nonius cite presque à chaque page. Quant au cas que l'on doit faire de Nonius lui-même, on peut consulter ~~la Préface et~~ les notes ~~que~~ de Iosias Mercier et la Préface qu'il a mises à la tête de l'édition qu'il a donnée de ce Compilateur. Sedan, 1614. 8°.

V. 49. Te non paventis. Sur la seule autorité de deux ou trois mss. récens, B. change paventis en paventes. On trouve, dit-il, ça et là (passim) dans les anciens Auteurs Gallia au pluriel. Cela est vrai; mais dans les anciens Poëtes, Manilius, Lucain, Juvenal, Martial, Ausone, Claudien &c. on trouve très-souvent Gallia au singulier.

Ode XV.

V. 15. le ms. de S. G. porte aussi ad ortus

V. 18. Exiget otium. La leçon commune est eximet, et non exiget. elle est autorisée par le Scholiaste Acron, par presque tous les mss. par les anciennes éditions, par presque toutes les nouvelles. Exiget est appuyé de l'autorité de Porphyrion et d'un petit nombre de mss. Eximet paroîtroit donc préférable à exiget. Point du tout, dit B. parceque, dit-il, eximere se dit le plus souvent de quelque chose de facheux, comme soin, inquiétude, crainte, faim, épines, faste et autres choses, quæ intra corpus aut animum versantur. Mais est-ce que le repos, la paix, la tranquillité, otium en un mot est étranger à l'ame? Mais la paix n'est pas quelque chose de facheux. Non sans doute: mais la regle que nous donne ici B. est de sa seule création. On pourroit dire d'exigere, ce qu'il dit d'eximere. Quand Plaute dit lassitudo exigunda est de corpore; quand on trouve dans Horace Exactos Tyrannos; dans Tacite, Gallio statim curia, deinde Italia exactus; Vibius damnatur atque Italia exigitur; on demande si la lassitude, des Tyrans, des criminels ne sont rien de facheux? qu'on compare ces passages avec ce qu'on lit dans Horace, Phraatem numero beatorum eximit virtus; dans Virgile, Fortunati ambo! (Nisus et Eurialus) Nulla dies unquam memori vos eximet ævo; dans Perse Sat. 2. Ecce avia aut metuens Divûm matertera cunis Exemit puerum; dans Plaute Aulul. Act. 3. S. 4. Ex manu manubrium exemi &c. et l'on conviendra que les définitions, les distinctions, les raisonnemens de B. n'ont aucun fondement, qu'eximet est ici au moins aussi bon qu'exiget, et qu'il faut en conséquence laisser eximet, comme plus autorisé qu'exiget.

Epodes. Ode I

V. 5. Quibus te vita sit superstite. B. change sit en si et appuie ce changement par d'assez bonnes raisons. Mais je ne vois pas trop la nécessité de donner une forme d'interrogation aux quatre vers précédens.

V. 17. Tous les livres portent Sum futurus: lisez Sim futurus, dit B. pour que sim réponde à juvem. Mais Roges quid demande juvem au subjonctif, et rien n'y demande sim.

V. 21. Non ut adsit. le ms. de S. G. porte aussi non ut sit. D'après un assez petit nombre de mss. Bentlei lit non uti sit. Je ne m'y oppose pas; mais je ne conviendrai pas que ut adsit et præsentibus forment une tautologie vicieuse.

V. 26. Le mss. de S. G. porte aussi, de la même main, mea pour variante.

V. 28. Il porte aussi, pascuis.

V. 29. Necut superni. Quoique telle soit la leçon de tous les livres, B. ne peut croire qu'Horace ait écrit superni; il le change en supini. Supernus, dit-il, est un terme relatif, toujours accompagné d'un autre terme, relativement auquel il est dit occuper un lieu plus éminent. Je le nie. Horace dit, l. II. ode 20. Album mutor in alitem Superne, ou, comme B. croit qu'il faudroit lire, Superna. Pline l. XI. c. 37. n. 62 parlant des dents de l'aspic et autres serpens, dit: duo in superna parte, dextra lævaque longissimi. B. change aussi nec en neque sans dire pourquoi.

Ode II.

V. Suppl.

V. 18. le ms. de S. G. porte pareillement agiis.

Ode IV

V. 8. Cum bis ter ulnarum toga. C'est la leçon générale, et je m'en étonne: je pense en effet, comme B. que bis ter ulnæ, pour sex ulnæ est un vrai barbarisme. B. pour ter lit trium. Dans le ms. de S. G. pour ter, il n'y a qu'un t surmonté d'une espèce de virgule. S'il en étoit de même dans les premiers mss. on aura pris cette abbréviation pour un signe de ter, et elle pouvoit l'être de trium.

V. 17. Tot ora navium. Jules César Scaliger ne sait si l'on peut dire ~~te~~ ora navium. B. demande si on ne pourroit pas changer ora en æra: on auroit æra rostrata pour rostra ærata. Ora est bon, puisqu'Horace l'a employé, comme tous les livres en font foi. D'ailleurs Horace auroit certainement dit, Rostra ærata plutôt que Æra rostrata, et le vers le permettoit.

Ode V

V. 1. At ô Deorum quidquid in cælo regit. Le ms de S. G. porte aussi quisquis et regis. Les objections de B. contre cette leçon paroissent peu solides.

V. 15 le ms. de S. G. porte illigata et pour variante implicata.

V. 11. Ut hæc trementi. leçon générale. B. veut tremente. Nous avons déja dit qu'Horace terminoit ordinairement en te les ablatifs des adjectifs et participes terminés en ns. Mais l'ablatif en ti est aussi très-latin: Horace l'a peut-être préféré ici, pour éviter une répétition trop fréquente de la voyelle e.

V. 28 Aut currens aper. Tous les livres, Scholiastes, Commentateurs admettent currens. En effet le sanglier dresse ses soies, ~~les~~ surtout lorsqu'il court après ~~les~~ les chasseurs qui l'attaquent ou qui l'ont blessé. B. sur une simple conjecture d'Heinsius change currens en Laurens. Laurens, dit-il, est chez les Poëtes d'Italie l'épithète perpétuelle d'aper. Oui, quand il s'agit d'un sanglier bon à servir sur des tables délicates; autrement, non. Virgile donne au sanglier les épithètes de setosus, acer, spumans, sævus &c. Laurens ici ne signifieroit rien.

V. 33. Le ms. de S. G. donne aussi terque.

V. 37. Exsucta uti medulla. ~~C'est aussi la leçon du~~ Le ms. de S. G. porte aussi exsecta, et c'est la leçon la plus autorisée. Malgré cela, je pense comme B. que ce n'est pas la meilleure. Exusta n'est autorisé que ~~de~~ deux ~~seul~~ mss et il ne s'agit point ici de flammes. Exuta, exerta n'ont chacun qu'un seul ms pour garant. Exhausta seroit bon, s'il étoit autorisé. Reste donc exsucta

autorisé par quelques mss, et qui est très-bon. On trouve dans un ms. exsucca qui ne seroit pas mauvais. Mais exsuccus paroît signifier, sans suc, et exsuctus privé, dépouillé de son suc. Ainsi exsucta vaut mieux qu'exsucca. B. encore, sur la seule conjecture ~~d'~~ de son fils Heinsius, nous donne exesa, qui ne vaut pas mieux qu'exsucta.

V. 55. Formidolosis dum latent silvis feræ. le ms. de S. G. a Formidolosæ, ainsi que la plupart des autres mss. Je ne m'oppose point à ce qu'on conserve formidolosis : mais je n'accorderai point à B. que formidolosæ soit ici une épithète impropre à feræ. Mais, dit B. les bêtes fauves ne sont point à craindre lorsqu'elle sont dulci sopore languidæ. Il faut être terriblement vétilleur, pour former de telles difficultés. En raisonnant de même, je blamerois Horace d'avoir fait dire à Regulus: Vidi ego civium Retorta collo brachia libero. Comment, (dirois je, ces soldats étoient-ils libres, si leurs bras étoient liés derrière leur cou? Interitura, simul Pomifer autumnus fruges effuderit. Je dirois de même: Si fruges effudit, jam non est pomifer. &c. Les bêtes fauves ne sont pas ~~formi~~ formidables à l'instant de leur sommeil actuel; mais elles l'étoient auparavant; elles le seront après; et lors même qu'elles dorment, elle peuvent à chaque instant s'éveiller. Formidolosæ est une épithète de caractère, qui leur convient aussi habituellement que celle de pomifer à l'automne.

V. 63. Quibus superbam. le ms. de S. G. porte aussi superba. Mais superbam vaut mieux.

V. 8: Bonfinis changeoit aussi meo en mei, afin que cela s'entendît de l'amour de Varus pour Canidie et non de Canidie pour Varus.

V. 81. B. change meo en mei, sans dire pourquoi : tous les livres ont meo.

V. 87. Venena magnum &c. De toutes les explications que les Interprètes et les Commentateurs ont données de ce distique, celle qui me paroît la moins mauvaise est celle-ci. Venena (c'est-à-dire, pharmaca, incantationes) valent vertere fas et nefas (peuvent confondre la justice et l'injustice, le vice et la vertu); non valent convertere humanam vicem (vicem hominum sceleribus debitam.) Ainsi je lirois volontiers Venena ~~possunt~~ vertunt fas &c; mais il y a trop loin de magnum à ~~possunt~~ vertunt. Voyez le suppl.

Ode VII

V. 12 Bonfinis lisoit nunquam. Il y en a cependant d'autres qui lisent unquam. Alors feris seroit l'épithète de leonibus et la construction seroit: Neque hic fuit mos lupis neque unquam feris leonibus, nisi in dispar.
Glareanus l'explique de même

V. 13. Furor ne cæcus. B. avoue que cæcus est bon : mais sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. il change cæcus en cæcos, et il trouve cæcos bien plus élégant que cæcus. C'est qu'il n'aime pas les métonymies.

V. 15 Le ms. de S. G. porte aussi, Et albus ora pallor inficit.

Ode IX

V. 1. B. lit d'après la conjecture de N. Heinsius: Quando O repostum. O que cet O fait un merveilleux effet!

V. 5. Sonante mixtum tibiis. D'après deux mss. qu'il n'a pas vus B. met mixtis au lieu de mixtum. Si cependant quelqu'un préfère mixtum, il n'insistera pas beaucoup. Nous avons donc les coudées franches; et nous pouvons conserver mixtum, tant à cause du grand nombre des autorités qui l'appuient, que pour éviter l'assonance de 5 i consécutifs.

V. 16. V. suppl. sur Sat. II. 7. 15

V. 17. Ad hunc frementes. C'est aussi la leçon du ms. de S. G. J'accorderois assez volontiers à B. que ad hunc ne peut guère signifier adversus Antonium, mais je n'adopte pas la raison qu'il en donne. Antoine n'est précédemment

dit-il, ni nommé, ni désigné. Quoi! Antoine n'est pas clairement désigné par ~~Neptunius dux~~, Romanus emancipatus fœminæ &c. Je ne proscrirois pas absolument la leçon At huc. Huc peut certainement signifier, ad nostras partes. Daniel Heinsius liroit Ab hoc, c'est-à-dire ab Antonio; ce qui seroit peut-être meilleur; mais aucun ms. n'autorise cette leçon. L'ad hoc ou l'ad hæc de B. ne l'est guere d'avantage; mais cette leçon présente un assez bon sens. Entre toutes ces variantes je n'ose décider. Quant au distique suivant, je pense, comme B. que pour l'expliquer d'une manière pleinement satisfaisante, il faudroit probablement être au fait de quelques circonstances de la bataille d'Actium dont la connoissance ne nous est point parvenue.

V. 25. Le ms. de S. G. porte aussi Africanum.

V. 34. ~~Et vi~~ Et Chia vina. Je pense que cette leçon généralement admise, ainsi que la ponctuation après Lesbia est très bonne, et qu'il n'y a que la manie d'innover qui ait pu inspirer à B. une autre ponctuation, et, sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. le changement d'et en aut: car le sens est toujours le même; et, moins clairvoyant sans doute que Torrentius, je ne vois pas que aut soit plus doux ou plus coulant que et.

Ode X.

V. 8. Frangit trementes ilices. Deux vers plus haut, on lit Fractosque. Si B. eut vécu du temps d'Horace, il lui auroit conseillé d'eviter cette insipide répétition, et de mettre vertit ou sternit, ou quelque mot analogue au lieu de frangit.

Ipse ter adducta circum caput egit habena; Et media adversi liquefacto tempora plumbo Diffidit, ac multa porrectum extendit arena. Æn. 9. 588 &c

V. 22 Porrecta mergos juveris. Porrecta, dit Torrentius, id est, mortuorum more extenta. Fort bien. Mais B. qui donne à porrigere une signification que personne ne lui connoit, change Porrecta en projecta. Voyez III. Od. 10. 9.

Ode XI.

Cette Ode et la 12e sont aussi dicoloi distrophoi dans le ms. de S. G. B. prouve très-bien que Lambin a eu tort d'en changer la mesure.

V. 2. Le ms. de S. G. porte percussum.

V. 4. Mollibus in pueris. La répétition de in choque B. Il aimeroit mieux aut pueris, comme si la répétition de aut étoit plus gracieuse. Il laisse cependant ~~et~~ la dans le texte.

V. 8 Conviviorum et pœnitet. Et est omis ou déplacé dans un très-petit nombre de mss. le goût délicat de B. lui suggère que cette leçon est languissante, et sans aucune autre autorité que sa fantaisie, il change et en ut.

* V. 24. Par pure délicatesse, B. change mollitiâ en mollitie, parce qu'amor suit et que le concours de deux a consécutifs offense son oreille.

Ode 12. V. 5.

Ode XIII.

V. 3. Rapiamus amici. Contre l'unanimité de tous les livres, B. change amici en amice, parce qu'on trouve ensuite au singulier, Tu ... move ... mitte. La raison est spécieuse, mais non pas peremptoire.

~~V. 10 levare diris pectora~~ V. 8. On lit aussi Achæmenio dans le ms. de S. G.

V. 10. levare diris pectora. B. change diris en duris, et s'efforce de prouver que

* V. 9. Et languor. Et n'est point dans le ms. de S. G. ~~non plus que dans neuf ms. de Cruquius.~~

V. 12. Il faut un ? après ingenium. Voyez Cruquius, Dacier &c. autrement, je pense qu'il faudroit au V. 11 Contraque, comme on lit dans quelques mss.

duris est bon. Je ne le nie point : mais diris est aussi bon et autorisé par presque tous les mss. et sur tout par les plus anciens.

V. 12. Invicte mortalis. Tous les autres interprètes appretent à rire à B. en joignant mortalis à invicte ; il faut, selon lui, une virgule après invicte, et il n'en faut pas après mortalis. Mais B. me fait rire lui même, comme si invicte, ainsi isolé, faisoit un bel effet, et comme si, ~~malgré~~ en conservant la ponctuation ordinaire, le vers n'étoit pas également susceptible du sens que lui donne B.

V. 15. Certo subtemine Parcæ. B. laisse certo dans le texte : mais dans la note il s'efforce de combattre cette expression comme inexacte ; il voudroit lui substituer curto, que je crois bien inférieure à ~~cu~~ certo, tant il est vrai que les goûts sont différens. Rupere certo subtemine, c'est-à-dire, rupere subtemine, cujus scissio certum habet effectum. C'est encore ici une metonymie, par laquelle on attribue à la chose même ce qui convient à son accident.

V. 18. Ægrimonia dulcibus alloquiis. Alloqui est solari, et alloquium est consolatio. ~~At~~ B. en convient : mais, dit-il, ~~Mais dit-il~~, ces expressions s'adressent toujours au malade, à l'homme triste, malheureux ; et non à la maladie, à la tristesse. Je répons d'abord que c'est encore ici une metonymie. J'ajoute qu'elle n'est pas sans exemple. Alloqui est souvent, et ici sur tout, synonyme de solari. Or Virgile Georg. I. Ipse cava solans ægrum testudine amorem. Æn. I. Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas solabar. On dira peut-être que alloquor, tirant son origine de loquor, paroît plus que solari convenir aux personnes. Cela est vrai ; mais cantus et vinum peuvent être regardés ici comme personifiés. Si le vin Sapientium curas et arcanum retegit, si operta recludit, si addocet artes &c, je ne vois pas pourquoi on ne pourroit pas dire de lui, et à plus forte raison du chant : Alloquio suo solatur ægrimoniam. B. croit qu'il seroit plus dans le génie de la langue latine (d'ajouter (ce que d'autres avaient fait avant lui) et ou ac avant dulcibus alloquiis.

Ode XIV

V. 3. le ms. de S. G. porte ut si, et pour variante veluti.

Ode XV.

V. 8 et 9 turbaret... agitaret. B. prononce que, fore précédent étant un futur, ce n'est point parler latin que de le faire suivre par des prétérits, turbaret, agitaret : il leur substitue en conséquence turbarit, agitarit ; en quoi je pense qu'il commet lui même deux solécismes. L'imparfait du subjonctif est un futur, non pour le temps où l'on parle, mais pour celui dont on parle. Lorsque l'on dit par exemple, Jubebam, ou jussi ut taceret, ce silence ordonné est sans doute passé ; mais il étoit futur, lorsque je l'ordonnois. L'imparfait du subjonctif renferme toujours un rapport à quelque futur ; ainsi la réunion du futur fore avec turbaret n'a rien de contraire à l'analogie de la langue latine. Mais ce qui heurteroit de front cette analogie, ce seroit de voir un futur du subjonctif turbarit, agitarit gouverné par l'imparfait jurabas ; car enfin c'est cet imparfait qui gouverne tout ceci, et fore, et turbaret et agitaret. Fore n'est pas toujours un futur ; ou, si l'on veut que c'en soit un, ce sera ce que les Grammairiens appellent un futur conditionnel, ~~ou ce qui est la même chose, un imparfait du subjonctif~~, ainsi que turbaret et agitaret. En

François nous dirions: Vous juriez que tant qu'Orion troubleroit les flots de la mer, qu'aussi longtemps que le zéphir feroit flotter les cheveux d'Apollon, ~~vou~~ notre amour seroit (et non passera ou aura été) récipraque.

V. 15. Nec semel offensæ. Les Interprètes prennent ici offensæ en sens actif: et l'on en trouve en effet des exemples, même dans Cicéron. Le sens seroit donc Nec constantia mea cedet, c'est-à-dire, in eo constans ero quòd nunquam posthac cedam formæ tuæ, quæ me semel offenderit. B. convient que Offensæ peut se prendre en sens actif; mais il ~~trou~~ pense que l'explication donnée par les Commentateurs est fort obscure et fort louche. Je ne souscris point à toutes les objections que B. forme contre cette interprétation; quelques unes me paroissent de pures chicannes: mais je conviens volontiers que l'interprétation n'est pas bien claire. B. change offensæ en offensi: on pourroit aussi lire, offensa: mais tout cela est sans autorité. Valart ne change rien, et construit: Et constantia mea cedet formæ non semel offensæ. Il paroît ~~que c~~ par le commencement de cette ode, que Neæra avoit déja manqué à la foi qu'elle avoit donnée à Horace. Le Poëte la menace, en cas de récidive, que sa constance cédera, qu'elle ne pourra plus tenir contre une telle injure. Offensæ est pareillement pris ici en sens actif.

V. 17. At tu. le ms. de S. G. porte aussi Et tu.

Ode XVI.

V. 6. 8. Novisque Parentibusque. B. change que en ve. Pure vétille!

V. 15. Forte quid expediat. B. après avoir montré la foiblesse de toutes les explications qu'on donne de ce passage, prouve assez bien que quod vaudroit bien mieux que quid; et cependant il laisse quid dans le texte.

V. 33 Credula nec flavos. C'est la leçon du ~~de la~~ très-grand nombre des mss. quelques uns (entre autres celui de S. G.) ont savos: quatre les de Blondinius ~~que je n'ai pas vus~~, portent ravos. Le sens de ravus est à peu près ~~ce~~ le même que celui de flavus: mais il faut changer; B. substitue ravos à flavos.

V. 65 Ære, dehinc ferro. Horace a-t-il dit: Postquam inquinavit ære tempus aureum, ære duravit sæcula? Les plus anciens mss. de B. (et celui de S. G.) portent, Ærea dehinc &c. J'admettrois volontiers cette leçon. Mais alors, dit B. lorsqu'il est dit ensuite, quorum piis datur fuga, quorum se rapporteroit à sæcula ærea; la leçon ne seroit pas tolérable. Je réponds que quorum se rapporteroit manifestement à sæcula ærea ferro durata, et la leçon seroit très-bonne

Ode XVII.

V. 5 le ms de S. G. a aussi defixa; mais refixa vaut mieux.

V. 11. Unxere matres Iliæ. C'est la leçon du plus grand nombre des mss. et surtout de ceux dont B. vante le plus souvent l'autorité. Cependant plusieurs autres mss. en assez grand nombre, et dont quelques uns sont fort anciens, portent luxere au lieu de Unxere. B. embrasse cette leçon, et la défend le moins mal qu'il lui est possible. Au reste je n'y mets pas d'opposition; et sans insister sur ce que les Troiennes n'auroient pas moins pleuré Hector, quand même Achille n'auroit pas rendu à Priam le corps de ce héros, je dirai seulement que B. a très-grand tort de vouloir que Matres Iliæ signifie Omnes Iliades matronæ. Une proposition indéfinie, diroit un logicien, n'est pas toujours universelle. Le vieux Commentateur de Cruquius lisoit Unxere. C'étoit l'emploi des femmes d'oindre les corps des héros: ils étoient pleurés par tout le peuple. Voyez Cruquius.

V. 17 Volente Circe, membra. Contre l'autorité de tous les livres qu'il connoît B. change Circe en Circa. Horace, dit-il, dans les Satyres, les Epitres et les Iambiques, (les Epodes, sans doute,) emploie les déclinaisons latines plus volontiers que les grecques. Cela n'est pas vrai. On trouve Epod. 5 Iolcos, Epod. 14. Anacreonta, Phryne, Epod. 15 Nirea. Satir. I. 4. Platona, Eupolin. &c. Et il est à remarquer que, sans nuire à la mesure du vers, Horace pouvoit employer Anacreontem, Phryna, Platonem.

V. 19. B. lit, dit-il.

Dedi satis superque poenarum tibi, O

Amata nautis.

O que voila un O bien placé! Mais, en l'ajoutant, dit B. la phrase qui étoit auparavant languissante et décousue acquière une nouvelle force et plus de liaison. Malgré cela B. n'a pas jugé à propos d'insérer cet O dans le texte.

V. 22. Reliquit ossa. Jules Scaliger avoit condamné avec sa sévérité ordinaire notre Poëte, qui, dit-il, n'auroit pas du dire, color reliquit ossa amicta pelle; mais, reliquit pellem amicientem ossa. Rien de plus juste, rien de plus clair, dit Bentlei. Verecundus color signifie ici, couleur rouge vermeille: cela ne souffre aucune difficulté. Mais qui a jamais rêvé que les os fussent rouges. La couleur rouge, vermeille appartient principalement aux joues; c'est toujours B. qui parle, et qui change en conséquence ossa en ora. Il fait une grande dépense d'érudition pour prouver que color verecundus ora reliquit est une bonne expression. Dépense absolument inutile, personne n'étant tenté de le lui disputer. Mais ce qu'il falloit, non pas dire, mais prouver par des exemples, c'est que ora amicta pelle est pareillement une expression fort élégante. Qu'on puisse dire ora pelle nudata, je ne le nie pas absolument, quoique B. n'en cite et n'en puisse peut-être même citer aucun exemple. Mais alors ora s'entendra de tout le visage. Mais il ne s'ensuivra pas de là que, ora étant déterminé, suivant B. par verecundus color à ne signifier que les joues, on puisse dire, ora amicta pelle. Je conclus donc avec Dacier que Scaliger, et conséquemment ~~de~~ B. chicanne inutilement Horace. Horace ne dit point que les os soient rouges: ~~sa~~ il dit que par les enchantemens de Canidie sa jeunesse a disparu, qu'au lieu de cette belle couleur incarnate, appanage de la jeunesse, qui décoroit son teint, on ne voit plus en lui qu'une peau livide étendue sur des os décharnés, triste effet d'une vieillesse prématurée.

V. 30. V. S. V. 33. 35 Tu donec cinis Cales venenis. C'est la leçon de tous les livres, reconnue des anciens Scholiastes. Horace dit Porphyrion, donne ici ~~à Cani~~ bien expressément à Canidie le nom de Boutique de poisons. B. déploie son éloquence pour prouver que ce titre ne convenoit point au corps de Canidie, mais plutôt au corps d'Horace ou de ceux auxquels Canidie prodiguoit ses poisons. Mais, mon pauvre B. vous déraisonnez. lisez la 5e Epode de ce livre, et la 8e Satire du 1er livre; vous verrez que Canidie

n'étoit ni une marchande ni une distributrice de poisons destinés à être introduits dans le corps. Elle composoit diverses préparations de philtres, d'enchantemens de toute espèce, qui agissoient de loin sur ceux qu'elle se proposoit d'enchanter; et comme son imagination étoit assez fertile pour varier à l'infini ces sortes d'enchantemens, Horace dit agréablement que, non pas son corps, mais son esprit, sa personne pouvoit être regardée comme une boutique bien fournie de tous les enchantemens possibles. B. propose de lire:

Hum, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar;
Caleo venenis officina Colchicis.

ce qui ne vaudroit absolument rien; ou, ce qui seroit moins mauvais:

Tua, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Calet venenis officina Colchicis.

B. s'en tient en dernière analyse à cette leçon, et l'admet dans le texte.

V. 39. Centum juvencos. Sur la seule autorité d'une variante d'un ms qui n'est pas même des plus anciens, B. change juvencos en juvencis. Juvencis seroit bon sans doute, le faisant rapporter à expiare: mais juvencos rapporté à poposceris, est fort bon.

V. 41. Offensus vice. Comme le vers suivant finit par victi prece, cela forme, suivant B. une cacophonie désagréable un Homœteleuton, quod, si bene eum novi, numquam auctor admisit, dit B. Que répondre à cela? Que B. n'a pas bien connu Horace. Ce Poëte l. III. ode 24.

Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat et turba faventium;
Vel nos in mare proximum &c.

IV. Od. 6. Ille mordaci velut icta ferro
Pinus aut impulsa cupressus Euro
Ode VII. Donarem pateras &c.

Même ode
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus.

Carm. sec.
Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos.

Je ne proscris cependant pas vicem que B. substitue à vice: mais je désirerois que la correction fut appuiée sur l'autorité de plus d'un ms.

V. 50. Tuusque venter partumeius. Partumeius, c'est-à-dire, fecundus, disent les interprètes modernes. Soit, cela formeroit un sens raisonnable; mais il ne faudroit pas donner à ce terme la ridicule étymologie que quelques uns de ces interprètes ont imaginée, le dérivant de partus et de meiere: venter qui tam facile pariat quam si urinam emittat. Ce mot partumeius ne se trouve pas ailleurs, ce qui ne seroit pas une raison suffisante pour le rejeter absolument. Mais les anciens Scholiastes, les premières éditions, le plus grand nombre des mss. et sur tout les plus anciens portent Pactumeius au lieu de Partumeius.

B. admet cette leçon ; et le sens d'Horace est, selon lui : On vous accuse, Canidie, de n'avoir point de véritables enfans : ceux que vous donnez pour tels sont, dit-on, des enfans volés ou empruntés d'ailleurs. Mais moi, je soutiens que Pactumeius est verè venter tuus, que Pactumeius est votre fils véritable. Pactumeius est un nom connu chez les Romains, B. le prouve : et venter ou uterus, dit-il, s'employoit ~~chez~~ par les bons auteurs pour filius. Pour le prouver B. cite deux passages de Tacite, un de ~~Tite~~ Quintilien, et plusieurs du Digeste : ~~ces derniers ne seroient pas décisifs pour le temps d'Horace. Cette explication ne me plait guère, mais je n'en imagine pas de meilleure.~~ Mais il s'en faut que ces passages soient décisifs. Dans Tacite et dans Quintilien, il s'agit de femmes enceintes : ainsi uterus ne signifie autre chose que uterus prægnantis ou uterus prægnans, ou tout au plus futurus qualiscumque uteri prægnantis fructus. Mais que l'on ait jamais dit, en bon latin, Paulus venter Terentiæ, pour Paulus filius Terentiæ, c'est un barbarisme, ~~dont on~~ qu'on ne pourra appuyer de l'autorité d'aucun bon auteur. Le digeste et les pandectes que B. auroit aussi pu citer, ne sont d'aucune autorité pour le siècle d'Horace. D'ailleurs le style des jurisconsultes n'est ni celui des orateurs, ni celui des Poëtes. J'avois oublié de dire que, dans le passage de Quintilien, victurus ille ne se rapporte pas à venter, comme B. voudroit nous le faire croire, en faisant imprimer ces trois mots en caractères particuliers ; mais à futuro filio, qui précède immédiatement le passage cité. Je conclus que l'explication de B. n'est pas admissible, et qu'il vaut mieux, sur l'autorité d'un assez grand nombre de mss. et d'interprêtes, rétablir partumeius dans le sens de fecundus, que d'admettre venter tuus dans le sens de filius tuus ; dût-on même donner à partumeius l'étymologie ci-dessus rapportée, et dire avec plusieurs de ces interprêtes qu'Horace a imaginé ce mot pour tourner Canidie en ridicule. Voyez Torrentius, Dacier &c.

V. 57 notre ms a pour variante, sacra (libri Cupidinis)

V. 60. 62. Quid proderit ditasse Si tardiora. Porphyrion ~~et le vieux Commentateur~~ remarque ~~nt~~ qu'on peut douter si ceci se rapporte à Horace ou à Canidie : son sentiment ainsi que celui du vieux Commentateur est qu'il faut le rapporter à Horace. Presque tous les interprêtes ont été de ce même avis : mais ce n'est pas celui de B. Sur l'autorité de deux seuls mss. anciens, B. change proderit en proderat. Tous les autres mss et le vieux Commentateur et Porphyrion, plus anciens qu'eux, portent proderit. De plus B. autorisé maintenant par le plus grand nombre des mss. et par Porphyrion substitue sed à si. Le sens est, suivant lui : Ne croyez pas, Horace, que je vous laisse impuni : ~~Car~~ Car autrement à quoi m'auroit-il servi de faire de grandes dépenses pour m'attacher les vieilles sorcières de Sulmone, et d'avoir préparé, avec leur secours, le philtre le plus efficace. Mais n'espérez pas que ce philtre vous donne ~~la~~ une mort aussi prompte que vous le désireriez &c.

V. Comment. Si

Est-il probable que Canidie, la plus habile sorcière de son siècle, ait mandié, à grands frais le secours des sorcières de l'Abruzze; elle qui, dans l'épode 5e, voyant l'effet de ses sortilèges rompu par un charme plus puissant, n'a recours à aucun secours étranger, mais se promet de préparer un philtre plus efficace et d'un infaillible effet. Je pense donc que ces paroles, Quid proderit &c. s'adressent à Horace, que fait supposer à Canidie que, comme le Varus de l'épode 5, il avoit réclamé le secours d'autres sorcières pour détruire l'effet des enchantemens de Canidie. A quoi vous aura-t-il servi d'enrichir les sorcières de Sulmone, pour obtenir d'elles un antidote plus puissant que mes philtres. Les objections que B. forme contre cette explication sont indignes de ce savant critique. Il faut donc laisser proderit au v. 60. Au vers 62 on peut substituer sed à si; mais alors il faut placer le point d'interrogation à la fin du v. 61. Le vieux Commentat. plus anciens, je pense que Porphyrion, lisoit Si, ce qui vaut mieux; et il paroît que telle étoit la leçon des excellens mss de Blandinius.

V. 64. suppetas doloribus. Un très-ancien ms. de B. celui de S. G. et un petit nombre d'autres portent laboribus, et B. suit cette leçon. Doloribus me paroît exprimer plus clairement la pensée du Poëte.

V. 65 Pelopis infidus pater. Presque tous les mss. ont infidi. Celui de S. G. porte aussi de la première main infidi, auquel on a interlinéairement substitué infidus. Sur ces autorités, on peut substituer infidi à infidus, mais non point parce que pater a son épithète au vers suivant: cette raison appartient exclusivement au seul Bentlei.

V. 72 Gutturi innectes tuo. B. change innectes en nectes, sur l'autorité de plusieurs mss. D'autres mss. en plus grand nombre portent innectes. Mais en bon latin on ne dit pas, suivant B. collo laqueum innectere, mais nectere, et encore mieux laqueo collum innectere. Il demande en conséquence si le vers, ainsi construit ne seroit pas meilleur:

Frustraque vinclis guttur innectes tuum.

Il s'objecte, en faveur de la leçon commune, un passage d'Arnobe, un de Silius Italicus et un de Stace: il recuse le premier; il corrige les deux autres. Admirable secret, pour n'être jamais embarrassé!

V. 78. 79 Vocibus possum meis, Possum crematos. Presque tous les mss. portent possim au lieu de possum. Celui de S. G. a aussi possim au v. 79.

V. 80. On lit aussi pocula dans le ms. de S. G.

Chant séculaire.

V. 16. Seu Genitalis. Je n'entrerai pas dans la discussion de la très-prolixe note par laquelle B. veut prouver que, contre la foi de tous les livres il faut lire Genetyllis au lieu de Genitalis. Je me contente de la réflexion suivante. Que les anciens (Porphyrion au moins et le vieux Commentateur exceptés) n'aient jamais désigné Diane par le nom propre de Genitalis, soit: mais il est du moins certain, par les

passages mêmes que cite B. qu'elle étoit une des six Déesses que les anciens nommoient Genitales. Quant à Genetyllis, les Auteurs cités par B. disent que c'étoit Vénus, ou une compagne de Vénus, ou ~~une De~~ (admettant une correction faite par B.) une Déesse semblable à Diane : d'autres admettant plusieurs Genetyllis, en font des compagnes de Diane : mais pas un seul ne donne ce titre à Diane même. Donc. ~~D'ailleurs la différence entre Genit~~ V. 26. 27. Quod semel dictum est, stabilisque rerum terminus servet. B. trouve 1° qu'il est contraire aux règles de la syntaxe latine que est soit à l'indicatif et servet au subjonctif. 2° que ce ceci quod demande en effet un subjonctif après lui. Je réponds que quod doit en effet gouverner le verbe suivant au subjonctif, si ce verbe désigne quelque chose de futur, de possible, ou de conditionnel, comme dans les exemples cités par B. et dans mille autres qu'il auroit pu citer. Mais si le verbe dénote quelque chose de présent ou de passé, on le met ordinairement à l'indicatif, quoique quelquefois, mais non pas toujours, on le puisse aussi mettre au subjonctif. L. III. Ode 11.

Jam faciam quod vultis. Sat. I. 1. 16.
Parto quod avebas. Ibid. 4. 94.
Quod venale habet, ostendit. I. 2. 83.
Quod satis est [illegible] Ep. I. 11. 29.
Quod cupide petiit, mature plena reliquit. Ep. II. 1. 100.
Si leve, si parvum est, animum quod laudis avarum subruit aut reficit. Ibid. 3b. 4. 179
Laetus in pr. an. quod ultra est Od. car. II Od. 16. 25
Cui Deus obtulit Parca quod satis est manu III Od. 16. 43.

Me pater saevis oneret catenis
Quod viro clemens misero peperci.

Ici Horace auroit pu mettre pepercerim. L. II. Od. 8

Adde quod pubes tibi crescit omnis

L. I. Epist. 5. Gaude quod spectant oculi te mille loquentem

L. III Ode I. Desiderantem quod satis est. &c. &c.

Desiderare quod satis est et Canere quod dictum est, c'est bien certainement la même construction. Ainsi dictum est est légitimement ~~au futur~~ à l'indicatif, parce qu'il dénote quelque chose de passé, et par une raison contraire servet est légitimement au subjonctif, parce qu'il a trait au futur. Les Parques n'ont parlé qu'une fois, n'ont prononcé qu'une fois leur arrêt, semel dictum est ; et l'ordre immuable des choses ratifiera, ne peut que ratifier ce qu'elles ont une fois prononcé. Quelques mss. en petit nombre, portent servat au lieu de servet, ce qui ne change rien au sens. Le sens est bien précisément le même que celui de la leçon de B. Ce critique retranche d'abord est ; il y est autorisé par presque tous les mss. Il se peut faire qu'il ~~étoit~~ ait été négligé par les copistes, parce que son omission ne nuit point à l'exactitude du vers. Plusieurs mss. ont cet est, et si on l'omet, au moins faut-il le sous entendre. De plus, de sa pleine puissance B. change stabilisque rerum en stabilis per aevum, et il veut nous faire accroire que de part et d'autre le trait des lettres est à peu près le même. Il faut avouer qu'il a bien compté sur la crédulité de ses lecteurs.

V. 45. 46. Docili juventa, Di senectuti placidae. B. dit qu'il seroit étonné, si un Poëte, ou même un homme d'un jugement sain admiroit cette strophe autant que les autres. Il change docili en docilis, sur l'autorité, un peu équivoque même d'un ms. qui n'est pas des plus anciens, et

senectuti en senectutis sur celle de quelques mss, même anciens, mais en bien moindre nombre que ceux qui portent senectuti. Le sens seroit donc. Di date Romulæ genti bonos juventutis mores, senectutis quietem, et rem, et prolem, et omne decus. Le sens de la leçon commune est: Di date juventuti bonos mores, senectuti quietem, Romanis omnibus rem et prolem, et omne decus. Je serois fort étonné, si ceux qui ont ~~avec~~ la plus légère connoissance du génie de la langue d'Horace, ne préféroient pas ce second sens au premier.

V. 49. 51. Quique vos bobus veneratur albis.... Imperet. Sur l'autorité d'anciens Scholiastes, des anciens mss. en très-grand nombre et des premières éditions, Torrentius, et d'après lui, B. changent quique en quæque. Ils substituent aussi impetret à imperet. Cette seconde réforme n'est pas tout à fait aussi autorisée que la première; mais elle l'est suffisamment; elle est même necessaire, si l'on change quique en quæque. Le sens sera Et Augustus impetret ea quæ vos veneratur, id est, quæ vos venerando precatur.

V. 53. B. ne proscrit pas manus potentes; mais il le changeroit volontiers, dit-il, en manum potentem, s'il y étoit autorisé par quelque ms. Pourquoi, n'étant autorisé par aucun, fourre-t-il son manum potentem dans le texte.

V. 57. Le ms. de S. G. porte aussi bonos

V. 68. 71. 72. B. substitue prorogat, curat, applicat à proroget, curet, applicet. La leçon de B. est autorisée par plusieurs mss. même anciens. Dans d'autres mss. du nombre desquels est celui de S. G. on lit bien proroget; mais ils portent curat et applicat. Enfin le plus grand nombre des mss. et les plus anciennes éditions sont conformes à la leçon commune, proroget, curet, applicet. Nous laissons pour ce qu'elles sont les raisonnettes ou les chicanes de B. contre cette leçon. Nous nous contenterons de dire que la construction de la phrase exclut manifestement prorogat et demande nécessairement prorogabit ou proroget. Les anciens Scholiastes, antérieurement à tous les mss. existans, lisoient proroget, et ils l'expliquoient par prorogabit. Les mêmes lisoient au contraire dans la strophe suivante curat et applicat, et nous convenons avec B. qu'ils en donnoient une fort mauvaise explication. {Proroget est une nouvelle prière, ayant, si l'on veut le même objet que la 9e strophe, mais qui est ici plus spécifiée, ce qui suffit pour laver Horace de l'accusation de bavardage qui lui est intentée par B. Si d'après Acron et Porphyrion, on veut entendre proroget dans le sens de prorogabit, ce sera alors une expression de confiance dans le secours d'Apollon, et l'on pourra dans le même sens lire curat et applicat dans la strophe suivante: mais j'aimerois mieux admettre ici une continuation de prières, et remettre l'expression de confiance à la dernière strophe.

{Le vieux Commentateur de Cruquius lisoit prorogat, curet, applicet.

Satyrarum L. I. Sat. I.

V. 7. 8. Horæ Momento cita mors venit. Leçon de tous les mss. de B. du nôtre, de ceux de Cruquius, Torrentius &c. Sur quatre mss. de Lambin, B. corrige, Momento aut cita mors. N'est-il pas étonnant qu'il se trouve dans la seule main de Lambin quatre mss. qui démentent tous les autres? N'en pourroit-on pas conclurre que ces quatre mss. ont été copiés les uns sur les autres, et qu'ils n'ont l'autorité que d'un seul ms. Horace, dit B., aimoit à répéter cet aut. Cette répétition est bonne en effet, mais non pas nécessaire. Horace l'emploie quelquefois; il l'omet aussi souvent. Sat. II. 1

Num Lælius, aut qui
Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen.

Sat. I. 3 ut il porte legenton aut tactrum impellat.
Pignus ve dereptum lacertis aut digito I. 3. 9. 24.
Quem virum aut her. 12. 1.
Nec vigetquidquam 12. 18.
Quis post vina 18. 5
V. 55 4. 5.

Il auroit mis, s'il eut consulté B., num aut Delius et Od. I. 63.
Quam rem cumque ferox navibus, aut equis.

V. 38. le ms de S. G. porte sapiens pour variante.

V. 39. B. change neque hiems en nec hiems, sans doute pour varier, parce que neque se trouve dans le vers précédent, ce qui n'est peut-être pas une raison décisive.

V. 46. Notre ms. porte aussi plus ac meus.

V. 59. At qui tantulo eget quanto est opus. B. change tantulo en tantuli et quanto en quantum. Tous ou presque tous les mss. portent quanto : or quanto semble demander tantulo, qui d'ailleurs est autorisé par notre ms., par ceux de Cruquius, et par plusieurs autres. Je conviens cependant que tantuli est pour le moins aussi autorisé.

} par son vieux commentateur

V. 63. Jubeas miserum esse libenter. Comme maxima pars hominum a précédé, B. soutient que ~~in~~ malgré tous les livres, il faut lire miseram, et traite miserum de solécisme. Pour moi, je ne trouve point ici de solécisme, mais une syllepse. Par cette même figure Horace a dit ailleurs : Daret ut catenis fatale monstrum, quæ generosius perire quærens. Quæ se rapporte à Cleopatre qui n'est pas nommée, mais qui est désignée par monstrum. Térence emploie la même figure, lors qu'il dit : Ubi est scelus, qui me perdidit ? Salluste : Pars in carcerem acti ; pars bestiis objecti. B. diroit acta, et objecta. Virgile Georg. l. IV.

Ovid. fast. IV.
Est specus exesi structura pumicis asper
Non homini facilis, non adeunda feræ.
Supple spelunca
Curt. IV.
Duo millia crucibus affixi.

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

Quemque se rapporte à animantem qui n'est pas exprimé, mais sous entendu. Catulle Carm. 45

Nam Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni et pestilentiæ legit.

Sextius, nominatif de legit n'est exprimé qu'indirectement dans l'adjectif ~~legit~~ Sextianus. De même Quid facias illi ? jubeas miserum esse ; il faut supposer illi homini, en rappelant homini de Maxima pars hominum, dont il faisoit partie. Quid facias ~~tali~~ homini qui talis est, dit l'ancien commentateur de Cruquius. Cette figure, très commune chez les anciens, se nomme Syllepse : mais nous avons déja vu que B. n'aime pas les figures.

V. 81. Lecto te affixit. Le ms. de S. G. en cela conforme au très grand nombre des mss. porte affixit. La plus part des interprêtes sont pour affixit. B. et d'autres pour affixit, qui paroît plus naturel. (A revoir)

V. 83. Ac reddat natis. Quelques mss. anciens portent, Ac natis reddat, ce que B. admet : la construction en devient, dit-il, plus douce, plus élégante, ~~p~~ et suivant Cruquius, plus sonore. J'en conviens : mais ne peut-on pas répondre ~~que B.~~ qu'Horace dans ses Satyres, ne couroit pas après l'élégance ?

V. 88. At si cognatos. Quelques mss. même anciens, suivis par B., ont an au lieu de at. Cruquius aime mieux at ; Torrentius préfère an, en terminant le vers qui ~~...~~ par un point d'interrogation. Soit qu'on lise at ou an, le sens est certainement

le même. B. prétend cependant qu'il y a une grande différence : mais pour le prouver, d'une part il outre à l'excès la comparaison, ut si quis asellum &c. et de l'autre ~~il~~ par une paraphrase, qui ne finit pas, il prête à Horace un raisonnement très-embrouillé et auquel notre Poëte n'a certainement jamais pensé. le sens d'Horace est : Mais si vous croyez, malgré votre avarice, conserver l'amitié des parens que la nature vous a gratuitement donnés, vous vous proposez une chose aussi impossible que seroit celle de dresser un âne à courir dans la carrière, ~~et~~ et à obéir aux mouvemens de la main qui le conduit. Si au lieu de at on veut lire an, le sens sera : Si vou~~lez~~ faites ce qui est nécessaire pour conserver l'amitié des parens que la nature vous a gratuitement donnés, croyez vous que ~~les~~ peines que vous vous donnerfez pour y réussir seront aussi inutiles que le seroient celles de quelqu'un qui entreprendroit de dresser un âne &c? On peut choisir.

V. 95. Nec facias quod Unidius quidam. B. change d'abord nec en ne : il y est autorisé par tous les mss. celui de S. G. porte aussi ne. Mais B. qui par cette réforme interrompt la liaison de cette phrase avec ce qui précède, veut de sa pleine autorité lier cette même phrase avec ce qui suit, en changeant quidam en qui tam. Il a remarqué que le nom de cet avare est assez incertain, vu qu'il est appelé dans les mss. Unidius, Vvidius, Vinidius, Numidius, Umidius, Ummidius : et à la page suivante, il nous dit qu'il devoit être assez connu pour n'être pas désigné par le pronom quidam. Umidius pouvoit avoir été connu de son vivant pour sa crasse avarice. Mais étoit-il contemporain d'Horace? Il ne l'étoit probablement pas, si, comme le pense B. et comme je ne le pense pas, il étoit le même qu'un certain Immidius dont parle Varron dans un passage cité par B.

V. 101. Ut vivam Mænius, aut sic. Je ne conçois pas la note de B. ~~le~~ très-grand nombre des mss. nomme Nævius au lieu de Mænius. Les Interprètes conviennent assez que ce Nævius étoit un avare. Si cela est, il ne peut être ici nommé : mais je ne vois pas que son avarice soit bien prouvée. On renvoie à la Satire 2 du livre II. où Nævius est appelé simplex, et où il est dit que unctam convivis præbebat aquam : mais cela ne prouve pas qu'il fut avare. B. semble d'abord préférer Mænius à Nævius ; ~~et~~ il conclut ensuite que Nævius vaut mieux, et qu'il faut lire ac sic au lieu de aut sic, et cependant il laisse et Mænius et aut sic dans le texte.

~~Il y a probablement~~ ~~une ou deux~~ fautes d'imp

V. 120. Crispini scrinia lippi. Contre l'autorité de tous les livres B. change lippi en lippum. Horace, étant chassieux lui-même, n'auroit pu sans impudence, sans heurter de front le sens commun, reprocher ce même défaut à Crispin : c'est B. qui prononce cet arrêt. Je répons qu'il y a plusieurs espèces de chassie, que celle d'Horace pouvoit n'être accompagnée d'aucune difformité ; qu'Horace, chassieux lorsqu'il écrivoit la 5me Satire, pouvoit ne pas l'être, lors qu'il composoit la premiere ; qu'enfin, comme le dit un ancien Scholiaste d'Horace, Lippus étoit peut-être un surnom connu de Crispinus. Dans toutes ces hypothèses, l'épithète de Lippi est à sa place : dans aucune, celle de lippum, appliquée à Horace, ne me paroît ~~in~~digne de ce grand Poëte.

Sat. 2

V. 6. Dans notre ms. on lit depellere.

V. 4. On y lit exigit au lieu d'exsecat

V. 25. Il porte Malchinus, Gorgonius au V. 27 et Cupiennius au V. 36.

V. 30. nisi olenti in fornice. Cette leçon est celle de tous les livres. B. cependant change olenti en olente. Horace termine ordinairement ces ablatifs en te: mais s'ensuit-il necessairement de là qu'il ne puisse jamais les terminer autrement?

V. 38. Qui moechis non vultis. Presque tous les mss. ont moechis; deux ou trois portent moechos. Quelque leçon qu'on admette, cela est fort indifférent pour le sens. B. se détermine pour moechos. Pourquoi? Parce qu'Horace imite ici Ennius, et qu'Ennius a employé l'accusatif.

Audire est operae pretium procedere recte
Qui rem Romanam Latiumque augescere vultis.

Il reste à décider si cette raison peut contrebalancer l'autorité presque unanime de tous les livres.

V. 45. 46. Accidit, ut cuidam testes... Demeteret ferrum. Presque tous les mss. et toutes les editions, antérieures à Lambin, portent quidam au lieu de cuidam, et ferro au lieu de ferrum. Lambin a trouvé cuidam dans deux de ses mss. il l'a adopté, et a de plus conjecturé qu'il falloit substituer ferrum à ferro. Cruquius a souscrit d'autant plus volontiers à la correction faite par Lambin, qu'un de ses mss. portoit cuidam et que dans un autre il paroissoit qu'il y avoit eu de la première main ferrum. La correction de Lambin a été depuis universellement admise. Mais B. trouve cette leçon trop figurée, et trop élégante pour les Satyres d'Horace: il admet le cuidam, rappelle le ferro des mss. et de son autorité change demeteret en demeterent. On peut à mon avis choisir entre la leçon de Lambin et celle de B. l'une vaut l'autre. Dans celle de B. calones est le nominatif de demeterent.

V. 48 Sallustius in quas non minus insanit. Nicolas Heinsius, aussi hardi dans la correction des anciens Poëtes que B. l'a été depuis, croyoit, non pas qu'il falloit, mais qu'on pouvoit lire in quis au lieu de in quas. Forte, dit-il, in quis corrigendum. B. veut que nous lisions in qua, le faisant rapporter à classe. J'aimerois mieux la correction d'Heinsius que celle de Bentlei. Au reste je pense qu'ici l'accusatif est au moins aussi bon que l'ablatif, soit si la proposition in précède: si elle est omise je conviens qu'il faut un ablatif.

V. 49 At hic si. C'est ce que portent presque tous les mss. Sur l'autorité d'un seul ou peut-être de deux, B. veut qu'on lise Ut hic si: cela, dit-il, est plus élégant. Mais au v. 46, il réformoit la leçon de Lambin, comme trop élégante. D'ailleurs ut forme avec ce qui précède une liaison qui ne me paroît point naturelle.

V. 63 Peccesne me semble certainement meilleur que peccesve. Cependant les mss de Blandinius, les plus anciens de B. et presque tous les autres ont peccesve, ou plutôt, suivant l'ancienne écriture, peccesue, ce qui diffère bien peu de peccesne

V. 64 On peut ajouter à la note de B. que le vieux Commentateur de Cruquius paroît regarder Villius, comme le véritable nom de l'amant de Fausta, femme de T. Annius Milon, masqué ici, suivant le Commentateur sous le nom de Longarenus.

V. 68. Mala tanta videntis. Videntis ne me paroît pas si absurde qu'à B. Mais

videnti est autorisé par tous les mss. Torrentius l'avoit déja corrigé avant B. le ms. de S. G. porte aussi videnti.

V. 81. Sit licet hoc, Cerinthe, tuum. Cet endroit d'Horace ~~a~~ est très embarrassant, dit B. et plusieurs savans ont tenté inutilement d'en déterminer le sens. Voici comme on le lit assez généralement

> Nec magis huic inter niveos viridesque lapillos,
> Sit licet hoc, Cerinthe, tuum, tenerum est femur; aut crus
> Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ.

B. effaçant la virgule qui est après lapillos, la transporte après Sit licet. le vieux Commentateur de Cruquius l'a supposé de même.

2° Sur l'autorité de 5 mss. il change hoc en Ô.

3° Sur celle ~~d'un petit nombre de mss.~~ de quelques mss de Lambin et d'un seul de Turnebe il change tuum en tuo.

4° enfin, un peu plus autorisé, il ajoute est après togatæ.

De ces réformes, celle qui nous convient le plus d'examiner est la troisième. Presque tous les mss. et sur tout les plus anciens, portent tuum. Priscien, plus ancien que tous nos mss. appuie cette leçon. Voici ses paroles, citées par B. lui-même: Hoc femur femoris. Horatius: Femur, Cerinthe, tuum. Gardez vous bien, dit B. de croire que Priscien autorise le tuum: il ne cite pas les paroles d'Horace dans l'ordre qu'elles ont dans ce Poète, il les varie pour les adapter à son plan. Mais pour appuyer Hoc femur, ~~femu~~ Priscien cite Femur tuum d'Horace; donc il lisoit tuum: ~~car s'il eut lu tuo, le passage d'Horace auroit été ~~te~~ absolument étranger à son objet.~~

Que les anciens Scholiastes aient lu tuo, cela est constant dit B. d'après la manière dont ils s'expriment. B. cite un passage seul, dont il ne nomme pas l'auteur, qui n'est ni Acron, ni Porphyrion, mais le vieux Commentateur de Cruquius. Or ce vieux Commentateur a certainement lu tuum: je le prouve. Nec magis huic. huic, id est, matronæ, dit le Commentateur: et sermonem suum convertit ad puerum Cherintum, pulcherrimum eo tempore: Sensus est, nec magis erit huic quam tuum femur, ô Cherinte, tenerum aut crus rectum, si inter niveos viridesque lapillos jacuerit. Hic autem docet natura non ornatu ~~pl~~ pulchras esse mulieres. Cherintus autem dicitur illis temporibus fuisse pulcherrimum scortum, insigni specie et candore. Ordo est. (Remarquez qu'il ne s'agit plus dans ce qui va suivre, ~~et ce~~ d'expliquer le sens d'Horace, ce qui est déja fait; encore moins de paraphraser les paroles du Poète, comme Bentlei, qui ne cite que ce qui suit, voudroit le faire entendre: il ne s'agit que d'arranger ces paroles, d'en faire, comme on dit la construction, conservant tous les termes du texte, ajoutant seulement ~~quelq~~ pour plus de clarté quelques termes que l'on suppose sousentendus par Horace, et que j'ai enfermés entre des parenthèses.) Ordo est: Nec femur ~~aut~~ crus magis tenerum est huic (matronæ), licet sit inter niveos et virides lapillos (quam) hoc tuum, (ô) Cherinte, (cum) rectius femur atque etiam melius crus (sit) persæpe (sit) togatæ. Il ne manque ici pas un seul mot du texte. Donc le Commentateur à lu hoc tuum. On pourroit ~~de~~ objecter qu'il n'est pas probable

qu'Horace ait ici sousentendu quam. Soit : mais il ne s'agit pas ici de décider si le Commentateur a bien ou mal expliqué Horace ; la question est s'il a lu ou non hoc tuum, et l'affirmative me paroît certaine. D'ailleurs Cruquius répond que les Grecs après un comparatif sousentendoient souvent la particule ἤ, et qu'il n'étoit pas rare que les Latins en fissent autant de quam. Il cite Varron de re rustica. Non ~~oportet~~ minores oportet inire bimas (pour quam bimas) ut trima pariant. Tite-Live : Hostium plus mille caesi. Terence Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis. Ce n'est pas cependant que j'approuve le sens que le Commentateur et B. prêtent à Horace. Si, à l'exemple de B. je voulois chicaner, j'objecterois qu'il font dire à Horace plus qu'il ne doit dire. Selon eux, une femme mariée a beau se couvrir des pierres les plus précieuses, elle ne parviendra jamais à être plus délicate que Cerinthus. Mais qu'elle se couvre ou non de pierreries, elle ne parviendra jamais à surpasser Cerintus en cette partie ; le plus qu'elle puisse faire est de l'égaler ; puisque d'après ce qu'en disent Tibulle et d'autres écrivains, Cerintus étoit ce qu'il y avoit alors de plus délicat dans Rome [a].

Quant aux divers sens que les interprètes ont donnés à ce passage, on peut consulter Turnebe l. XI. c. 23, Lambin, Torrentius, Dacier &c. De tous celui qui me plairoit le plus seroit : Sit licet hoc tuum, cum matronis ~~delicu~~ uniones gestantibus deliciari. Mais, dit B. qui a dit cela de Cerintus ? Sulpicia du moins le donne à entendre dans un distique cité par Dacier, et il n'y a là rien que de très-probable de la part d'un enfant. B. à l'appui de son explication dit que Cerintus hujusmodi ornamentis carebat. Je demande à mon tour qui le lui a dit ? Personne. J'ajoute que cela n'est pas vraisemblable, Cerintus étant couru par des Dames du plus haut étage.

Il est assez indifferent qu'on ajoute ou qu'on n'ajoute pas est après togatae : il est omis dans le ~~plus~~ très grand nombre des plus anciens mss.

V. 84. 86 & 5. V. 88. Emptorem inducat hiantem. Contre l'autorité de tous les livres B. proscrit inducat, et lui substitue ducat. Inducere, dit-il, est persuadere, illicere sive bene cedat, seu secus. Je réponds qu'inducere signifie ici decipere. Ciceron pro Rosc. Amer. n. 117. Novem homines honestissimos ejusdem muneris et legationis, officii, mandatorumque socios induxit, decepit, destituit &c. Labeo, l. Si de dote.

Quand inducere signifieroit illicere, il seroit toujours bon. D. de jure dotium. Quid enim si socer specie futurae dotis induxerit generum &c. Inducat signifie donc ici decipiat, et ne doit pas être changé.

V. 90. 91. 92. Ne corporis optima Lynceis Contemplere oculis, Hypsaea caecior illa quae mala sunt spectes. B. change Lynceis en Lyncei. La raison, sur laquelle il appuie ce changement, n'est peut-être pas trop bonne : mais le changement lui-même a plu à beaucoup d'interprètes, et il est autorisé par des mss., en petit nombre,

(a) Si je ne me suis pas assez clairement exprimé, le lecteur y suppléera sans peine et excusera facilement ma délicatesse.

il est vrai, mais très-anciens: ~~Ce~~ je l'admets volontiers.

2° B. Change contemplere en contemplare: il est fondé sur l'autorité de quelques mss. pareillement en très petits nombre. Le sens de la leçon commune est, selon B. Les Rois examinent attentivement les chevaux qu'ils se proposent d'acheter, de peur que les amants ne s'aveuglent sur les défauts de leurs maîtresses. B. traite ce sens de ridicule, et il a raison. Mais qu'on me permette de le demander; de quel côté est le ridicule? Du coté de la leçon commune, et de tous les interprètes qui l'ont admise? Non, mais du côté de celui qui prête à la leçon commune un sens aussi déraisonnable. Ne n'est point ici une conjonction, mais une particule prohibitive, gouvernant après soi un impératif ou un subjonctif. Ne contemplare à l'impératif, ou ne contemplere, signifie, noli contemplari. Contemplere est plus autorisé que contemplare: d'ailleurs le sens seroit le même, et n'est point ridicule.

3° B. en conséquence de son beau raisonnement, de sa pleine puissance et souveraine autorité, change ne en tu et spectes en spectas. La leçon commune ne demande aucun changement arbitraire: on peut seulement substituer Lyncei à ~~lir~~ lynceis; mais ce ne sera pas sans autorité.

V. 106. In nive sectatur. Ici B. prouve très-bien qu'il faut secetur, et explique parfaitement ce passage. Notre ms. porte aussi secetur. Au reste l'explication de B. avoit été déja proposée à Cruquius par son ami Woulardus.

V. 110. Vé pectore pelli. Un très ancien ms. et un petit nombre d'autres plus modernes porte tolli au lieu de pelli. L'un vaut l'autre dit B. qui préfere cependant tolli, par respect pour le plus ancien des mss. connus.

V. 111. Nonne cupidinibus statuit natura modum? B. autorisé par les plus anciens mss. (auxquels celui de Ste G. est conforme) change statuit en statuat, et en conséquence ote toute ponctuation après modum. Le sens est donc: Nonne quærere prodest quem modum natura cupidinibus statuat &c. et ce sens est celui du vieux Commentateur de Cruquius, cité par B.

V. 122. Neque cunctetur. B. change neque en nec, parce que neque se trouve déja au vers précédent. Mais Horace a pu juger neque cunctetur plus doux que nec cunctetur.

V. 129. Ve pallida lecto &c. Sur l'autorité de deux mss. qui ne sont pas des plus anciens, B. lit ne pallida. Ne, dit-il, ~~est~~ sousentendu dans toutes les autres parties du discours, est élégamment ~~exprimé~~ répété dans celle-ci. Il cite trois passages d'Horace dans lesquels ne est élégamment ~~exprim~~ répété. J'en conviens; mais ce ne est répété par tout, sousentendu nulle part. Si le discours a sept parties; si le ne n'est répété qu'à la cinquième partie, je dirai qu'il est répété sans élégance, uniquement pour faire le vers, ce qui est indigne d'Horace. Quelques mss. du nombre desquels est le nôtre, portent vel pallida. Ce vel, quoique admis par plusieurs interprètes, ne vaut pas mieux que le ne. Le très-grand nombre des mss. les plus anciens surtout, les Scholiastes et le vieux commentateur de Cruquius ont vepallida, ou ve pallida, ou ~~væ~~ pallida. Vepallida, suivant les Scholiastes, le Commentateur et presque tous les interprètes, signifie valde pallida. Les Scholiastes cependant pensent qu'il

vaut mieux diviser vepallida en deux ve pallida, de manière que ve ou væ soit une interjection : ce qui ~~vaudroit~~ seroit préférable au ne pallida de B. ~~Quelque chose~~ Quoiqu'en dise ce critique væ dans væ pallida auroit le même sens que dans le væ demens d'Ovide, le væ misera de Catulle, et le væ misera de Virgile. Mais la plupart des interprètes [les v. comm. de cr.] préferent le vepallida dans le sens de valdè pallida. En effet Aulu-Gelle, l. V. c. 12, et l. XVI. c. 5. Macrobe, Saturn. l. VI. c. 8 et Feste, qui sans doute savoient leur langue aussi bien que B., décident que la particule ve, dans la composition, tantôt augmente et tantôt atténue la signification du mot auquel elle est jointe. Horace aura donc, dit B. ~~ridiculement~~ [eu l'ineptie d'] employé un terme ~~ambigu~~ [équivoque]. Point du tout. Ve doit toujours être pris en mauvaise part : ainsi la suite du discours suffira toujours pour déterminer le sens. Ainsi, quand Plaute cité par ~~Aka~~ Feste, dit, Qui nisi iteres, nimium is vegrandi passu ; il est clair que vegrandi est là pour valdè grandi. le même Feste explique vecors, vesanus, par mali cordis, maleque sanus. Ainsi vepallida ne peut signifier ici que valde pallida ou male pallida.

V. 131. Doti deprensa. Sur l'autorité de son coryphée Nic. Heinsius, B. ajoute hæc après doti. Cet hæc ne paroît dans aucun livre ; il est parfaitement inutile : Apage !

Satyr. III.

V. 7. Usque ad mala citaret : Io Bacche. Tous les mss. les Commentateurs, les éditeurs lisent citaret. B. soupçonne qu'un de ses mss. portoit iteraret de la première main, et il admet cette leçon. Iteraret me plairoit ~~beaucoup~~ plus que citaret : cependant je désirerois qu'il fût plus autorisé. Valart cite ~~cet~~ pourtant un mss. où on lit, dit-il, iteraret ; mais j'avoue que l'autorité de Valart est bien peu de chose à mes yeux.

V. 10. Habebat sæpe ducentos. Un seul ms. porte halebat. On en pourroit peut-être conclurre, dit B. qu'il faut substituer alebat à habebat. Mais sur un peut-être aussi hasardé, il ne falloit pas fourrer alebat dans le texte.

V. 20 Haud fortasse minora. Tous les mss. Commentateurs, anciennes éditions portent et au lieu de haud. Malgré les raisons de B. haud me paroîtroit plus modeste que et, et me plairoit ~~plus~~ davantage. Vaincu cependant par tant d'autorités, je pense avec B. qu'on devroit rétablir et.

V. 25. Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis. B. sur l'autorité d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens, change pervideas en prævideas, et un peu plus autorisé, mala en male. Mais prævideas signifiant prévoir, voir d'avance ne convient point ici. Oh, dit D. Heinsius et B. d'après lui, prævideas est ici pour prætervideas, comme on trouve præfluo pour præterfluo. Mais que peut signifier prætervideo ? Ce terme n'est pas latin, et quand il le seroit il ne

pourroit avoir un sens applicable à ce passage. Je conviens que pervidere veut dire voir distinctement. Mais B. a beau se récrier; je ne puis me dispenser de reconnoître ici, avec Dacier et Lambin, un Oxymoron absolument semblable à celui qu'emploie Horace L. III. ode 7. Nam scopulis surdior Icari voces audit, ce qui ~~réduit~~ rappelé à sa véritable signification, se réduit à minimè audit, le sens naturel d'audit étant détruit par scopulis surdior Icari. De même Pervides mala tua oculis lippus inunctis, signifie minimè pervides, le sens naturel de pervides étant détruit par oculis lippus inunctis. Ce n'est pas ici une emplâtre applicable à toute sorte de plaies, comme B. le prétend: c'est une élégance qui varie agréablement le discours. Malè pour mala n'eroit pas mal; malè lippus pour valde lippus. Mais mala est bon et trop autorisé pour être proscrit.

V. 29. Iracundior est paulò &c. Dans ce vers et les 5 suivans Horace a eu Virgile en vue, suivant le sentiment du vieux Commentateur; suivi en cela par plusieurs ~~nouveaux~~ modernes. Point du tout; c'est ici le portrait d'Horace lui-même, si nous en croions B. Mais se persuadera-t-on facilement qu'Horace ait pu dire ici de lui même: Est bonus, ut melior vir non alius quisquam.... ingenium ingens inculto latet hoc sub corpore. Sur l'Ode 30 du 3e livre B. prêtoit à Horace des sentimens plus modestes.

V. 40. Polypus Agnæ. Sur deux mss. cités par Torrentius B. veut qu'on lise, Hagnæ. Agna, suivant lui seroit un nom d'homme, comme Asina, Capella &c. Je ne vois pas pourquoi une femme n'auroit pas pu s'appeler Agna.

V. 57 Multum est demissus homo: illi tardo cognomen pingui damus.

1°. la plupart des Editeurs omettent est: apparemment qu'il est omis dans la plupart des mss; il ne paroît pas dans celui de S. G. On le trouve cependant dans plusieurs éditions, celle des Variorum, celle de Dacier &c. Lambin l'avoit omis d'abord: mais, vaincu, dit-il, par l'autorité des mss. il le rétablit dans les ~~2e~~ éditions suivantes. B. ne parle pas de cette variante. Est-ce parce que cet est est incompatible avec le sens qu'il lui plait de prêter ici à Horace?

2° B. change illi en ille, fondé sur l'autorité d'un seul ms. Il est vrai que ce ms. est très-ancien: mais le vieux Commenteur, ~~est~~ plus ancien que le ms. lisoit illi. Je suis d'ailleurs étonné ~~de~~ de ce changement de B. illi me paroissant bien plus favorable qu'ille au sens que B. veut trouver ici. Aussi Lambin, qui d'abord avoit donné dans ce même sens, lisoit-il illi.

3° B. après tardo prête à Horace un ac qui ne se trouve nulle part ailleurs.

4° Changeant toute la ponctuation il fait dire à Horace. (Si) probus quis nobiscum vivit (et) multum demissus homo, ille, à nobis tardus et pinguis nominatur. Mais si Horace a eu ce sens en vue, nous a-t-il veritablement parlé latin? Qu'il eut dit; Probus quis nobiscum vivit et multum demissus? illi cognomen tardo ac pingui damus: on n'auroit eu rien à dire. Mais que fait cet homo ille après quis? Un illi ne paroît il pas nécessaire dans le second membre de la phrase. B. trouve cependant son demissus homo ille fort élégant. Lambin avoit d'abord

donné dans le même sens que B. mais il lisoit illi et non ille. Mais, dit B. le
sens qu'on est obligé de donner à la leçon commune est insoutenable. Virtutes
ipsas invertimus, dit Horace. B. est étonné que les Interprètes n'aient pas fait
attention à cette parole. Il s'ensuit selon lui qu'il faut dans chaque comma
suivant trouver d'abord une vertu que la malignité travestisse en vice. Or
dans le comma, illi tardo cognomen pingui damus, ~~quelle~~ sera la vertu?
Dans pinguis, ou dans tardus? Je nie qu'il faille toujours trouver une vertu: la
preuve en est claire. Horace finit cette tirade par ces vers.

> Simplicior quis et est (qualem me sæpe libenter
> Obtulerim tibi, Mæcenas) ut forte legentem
> Aut tacitum impellat, quovis sermone molestus;
> Communi sensu planè caret, inquimus.

Or je demande si c'est une vertu, que d'interrompre un homme d'état ~~qu~~ qui lit ou
qui réfléchit, et de l'importuner par de vains discours. Il n'est donc pas
nécessaire que dans ces différen~~ts~~ ~~op~~ contrastes la première partie soit une
vertu, la seconde un vice: il suffit que la seconde présente quelque chose de
plus défectueux que la première. Mais, dit B. Demissus présente l'idée d'une
vertu qui approche fort de celle qui est exprimée par probus. Je le nie. Un homme
qui est demissus ou demissi animi peut sans doute être aussi probus: mais ce sont
deux qualités toutes différentes. Demissus signifie directement bas, rampant,
sans force, sans courage, abattu &c. Cicéron pro Murena. 45. Videsne illum tristem,
demissum? jacet, diffidit, abjecit hastas. Idem pro Font. 23. Versari animo
demisso atque humili, ut solent ii qui ad opem judicum confugiunt. Voyez
2 in Verr. 17. Cum iste repente ex alacri atque læto sic erat tristis atque demissus
ut &c. Voyez aussi pro Cluent. 58. pro Sylla 74. ad famil. l. I. ep. 9. ad Attic. l. II. epist. 23.
Ainsi multum demissus ~~te~~ signifiera ici trop triste, trop sérieux, ennuyeux, ou ce que l'on
voudra d'analogue, mais toujours quelque chose de fort inférieur à probus.

Suivant la leçon commune, illi tardo cognomen pingui damus, on ne sait,
dit B. laquelle des deux épithètes, tardus ou pinguis est la plus injurieuse;
aussi les interprètes ont-ils été divisés de sentimens sur ce point. Il est vrai
que les anciens paraphrastes, ~~o~~ ont regardé tardus comme plus odieux que
pinguis: c'est au moins le sentiment du vieux Commentateur, qui prend
pinguis pour un homme gras ou qui a de l'embonpoint. Les interprètes
modernes ne sont pas de cet avis; et je pense non seulement qu'ils ont raison,
mais même qu'on ne peut raisonnablement penser autrement si conformément
à presque tous les mss. on lit, illi tardo cognomen pingui damus: le sens ne peut être
autre que, illi qui tardus est damus cognomen pinguis. ~~damus~~ Dans le ms. de S. G. et
~~il~~ dans d'autres sans doute, il y a une virgule après tardo. Quelques mss. suivis
par plusieurs interprètes, portent pinguis au lieu de pingui, ce qui détermine
encore plus clairement le sens du passage. Tardus signifie lent et rien autre

chose, au moins directement. Or un esprit lent peut être juste en même temps. J'en ai connu de ces esprits lents qui concevoient difficillement, mais qui raisonnoient enfin très-juste et ne prenoient jamais à gauche, au lieu qu'ingenium pingue, un esprit lourd, épais, grossier ne raisonne jamais.

V 66. Sur l'autorité d'un seul ms. très-ancien il est vrai, mais seul. B. change
V.63.&5. verzetur en verzemur: ses raisons ne me persuadent pas.

V. 66. Aut tacitum impellat. le vieux Commentateur de Cruquius explique impellat par compellet, interpellet. Lambin le change en appellet, B. en impediat, qui vaut mieux. Tous les mss. portent impellat: cependant les raisons de B. paroissent de nature à n'être pas négligées.

V. 74. le mss. de S. G. porte aussi ignoscet.

V. 82. Je ne crois pas que l'accord unanime des Scholiastes des mss. des interprêtes permette de substituer Labienus à Labéon. Mais, comme le dit B. il pourroit bien s'agir ici d'un Labéon different du Jurisconsulte.

V. 86. Qu'on lise Brusonem ou Rusonem, parum Reip. interest. Je crois cependant que Rusonem est la véritable leçon. Quant à la ponctuation du v. précédent B. la change. Pourquoi? pour la changer.

V. 116 Nic. Heinsius, dont B. adore presque toutes les innovations, a cru qu'on pouvoit peut-etre substituer infregerit à fregerit. B. va plus loin, le peut-être est de trop, la substitution se fait, en depit de tous les mss. B. ne se souvient pas, dit-il, d'avoir lu frangere flores. Mais il s'agit de frangere caules et non flores.

V. 117 Notre ms. porte ausi sacra Divûm.

V. 128. Quo, quomodo, interrogative, dit le vieux Commentateur. B. change ce quo en quî sur l'autorité de deux mss. Il seroit à désirer que quî fut plus autorisé.

V. 130. Les mss de Blandinius, dont B. fait le plus grand cas, portent Alfinius pour Alfenus, et Cruquius appuie fortement cette variante, dont B. ne parle pas. le vieux Commentateur et Acron plus anciens que les mss. nomment Alfenus.

V 131 Clausaque taberna Sutor erat. Dans le plus ancien des mss. de Blandinius on lit, erasis characteribus, dit Cruquius, Tonsor erat. Cruquius et Benllei admettent cette leçon. B. croit que erasis caracteribus signifie que ce ms. portoit de la première main tonsor, qu'on avoit effacé pour y substituer apparemment sutor. Je pense au contraire que cela signifie qu'à un mot quelconque effacé on avoit substitué tonsor; et ce mot effacé devoit être sutor, puisque dans ce même ms. on lit ustrina (pour sutrina) au lieu de taberna. le vieux Comment. nous apprend que cet Alphenus (ou Alfenus, ou Alfinius) Varus étoit de Crémone, que renonçant à la profession de cordonnier qu'il avoit excercée dans sa patrie, il vint à Rome, étudia le droit sous Marcus Sulpicius et devint si habile qu'il parvint au Consulat. Mais, dit Cruquius le métier de barbier perruquier est bien plus propre, que celui de cordonnier, à se concilier la bienveillance des puissans. Il est facile de répondre que c'étoit à Crémone et non à Rome qu'Alfenus avoit été cordonnier, et que ce n'étoit point par cet art, mais par sa science dans le droit qu'il s'étoit fait connoître à Rome.

V. 133. le ms. de S. G. porte: Est opifex, solus sic rex.

V. 140 *Si quid peccavero*. Quelques mss. portent *peccabo*, d'autres *peccaro*, d'autres enfin, comme le nôtre, *peccavero*. Torrentius préfère *peccabo* et B. *peccaro*. Les Poëtes de ce siècle, disent-ils, n'abrégeoient pas volontiers l'o final. Mais Horace lui-même ne l'a-t-il pas souvent abrégé dans ses satyres. *Cum veto te fieri*. *Quendam volo visere*. *liberius si Dixero quid*. &c.

Sat. IV.

V. 3. Notre ms. porte aussi, *ac fur*.

V. 14. *Crispinus minimo me provocat*. Ce *minimo*, autorisé par tous les mss. par les anciens Scholiastes, par toutes les éditions, déplait à nos deux Aristarques : Nic. Heinsius le travestit en *mimo*, B. en *nummo*. *minimo, scilicet digito*, dit le vieux Commentat. *Sensus ex proverbiali schemate ductus est : solemus enim dicere, minimo me digito provocat, cum volumus aliquem tantum valere minimo digito, quantum alius toto corpore*. B. convient que les anciens Scholiastes d'Horace disent la même chose. Donc de leur temps le proverbe, *Digito minimo provocare*, étoit encore en usage. Donc B. a tort d'objecter qu'on ne trouve cette expression nulle part. Et lui-même où a-t-il trouvé son *nummo provocare*? *Nummus* se trouve bien dans tous les passages qu'il cite ; mais *nummo provocare* dans aucun. On ne peut sousentendre *digito*, ajoute B. Pourquoi non. c'est une ellipse très-permise, lorsqu'il est facile de suppléer ce qui est sousentendu, comme quand on dit *frigida* pour *frigida aqua*. Or si *digito minimo provocare* étoit un proverbe, lorsqu'on disoit simplement *minimo provocare*, il n'étoit personne qui ne suppléât facilement *digito*.

{Si je dis *Villius vervecina vescitur*, ~~il n'est~~ qui ne concevra pas que *carne* est sous entendu? Ciceron disant *Si duas à te nullas acceperam*, doute-t-il qu'on ne supplée *literas*. Cela a lieu sur tout par rapport aux Proverbes. Cic. l. II de fin. *Sedulo inquam faciam : sed fortuna fortes*. Il sousentend *adjuvat*. et pro Flacco *Hic Hercule cornici oculum, ut dicitur*. Il faut suppléer, *effodit*. Donc

V. 16. *Accipiam tabulas*. C'est aussi la leçon de notre ms. Le vieux Comment. porte, *Accipe jam*, et je pense comme B. que cette leçon est la meilleure. Notre ms. a *detur*.

V. 18. *Raro et perpauca loquentis*. Je trouve cette leçon très-bonne, malgré l'autorité de Lambin et B. qui, contre celle de tous les livres, substituent *loquentem* à *loquentis*.

V. 20 *Dum ferrum molliat ignis*. L'oreille délicate de B. est ici offensée et lui inspire de changer *molliat* en *emolliat*.

V. 25. *Quemvis media erue turba*. Notre mss. porte dans le texte *eripe*, et à la marge, de la même main, pour variantes, *elige* et *erue*. le vieux Commentateur nous donne aussi *elige*, que B. conserve ~~aussi~~ dans le texte et qui me paroît meilleur que *arripe* que B. voudroit substituer à *elige*. J'aimerois au moins autant *eripe* que *arripe*.

V. 26. Tous les livres portent, *aut ob avaritiam*. Cependant Jean Douza, Théodore Marcilius, Dan. Heinsius, Tannegui Lefevre, Dacier et B. veulent qu'on lise, *aut ab avaritia*. *laborare ob avaritiam*, n'est pas latin, disent-ils. *laborare ab avaritia* l'est-il beaucoup plus? Quoiqu'il en soit, nous dirons qu'Horace a ici employé la figure de l'ellipse, qui semble si fort déplaire à B., par laquelle on sousentend dans un membre de la phrase un verbe différent de celui qui est exprimé dans l'autre membre. C'est ainsi que Cicéron a dit { *Fortuna, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur*. Dans le premier membre, on ne peut sousentendre *conflictati sunt* ; il faut suppléer, *utuntur*. * Phèdre l. 4. fab. 16. *Non veto dimitti*,

{Ad Att. l. XII ep. 4.

Horace

* Horace I. Sat. III. 9. 10.

saepe velut qui
Currebat fugiens hostem ; persaepe velut qui
Junonis sacra ferret.

Suppléez non *currebat*, mais *ambulabat*

verum cruciari fame. Suppléez non pas veto, mais jubeo ou volo. Voyez d'autres exemples de cette ellipse sur l'ode 14 du 1.r livre. Il faudroit donc suppléer ici: Aut ob avaritiam male audit, aut miserâ ambitione laborat.

V. 33. Odere Poëtas. Autre scrupule de B. Il demande pardon à tous les livres, si contre leur accord unanime, il change Poëtas en Poëtam, parce qu'immédiatement après on lit au singulier, Fœnum habet in cornu. B. avoit été directeur du Collége de la Trinité à Cambridge. Qu'il y eût été excellent Régent de sixième, je le crois; de seconde ou de Rhétorique, j'en doute.

V. 39. Dederim quibus esse Poëtas. B. et N. Heinsius veulent Poëtis. Poetis est sans doute fort bon. Mais Poëtas est aussi fort bon, et autorisé par tous les mss. Cependant Acron a lu Poëtis. Cela est vrai; mais le vieux Commentateur de Cruquius, que je crois beaucoup plus ancien qu'Acron, lisoit Poëtas. Je ne proscris pourtant pas Poëtis.

V. 41. Neque si quis scribat. B. sur l'autorité de deux seuls mss. change Si quis en Si qui. Si quis est plus regulier, et plus familier à Horace. l. I. sat. 2. Si quis nunc quærat. Epist. Sat. 3. Si quis eum servum &c. l. II. Epist. sat. 3. Si quis emat citharas. et Si quis ad ingentem &c.

V. 68. Le ms. de S. G. porte aussi Et vivat puris manibus.

V. 69. le vieux Commentateur nomme, comme Acron, Cælius et Byrrhius et dit que c'étoient deux jeunes gens perdus de débauches.

V. 70. Non ego sim Capri. D'après un petit nombre de mss. B. veut qu'on lise Caprii, parce que, dit-il, Caprius a la premiere syllabe breve quatre vers plus haut. Belle raison! Horace l. I. ode 32. Et Lycum nigris oculis, nigroque Crine decorum. Voila dans le même vers nigris, première longue et nigro, première brève. De plus B. dans ses notes sur Manilius, prouve que ce Poëte écrivoit sous le régne d'Auguste, parce qu'on ne trouve pas dans son Poëme de génitifs en ii, Horace, Virgile, tous les Poëtes leurs contemporains ayant soigneusement évités ces sortes de génitifs. Donc Horace a écrit Capri, comme Sulci, Byrrhi, et ailleurs oti, imperi &c.

V. 73. Non recito cuiquam. Le ms. de S. G. porte nec, ainsi que presque tous les autres mss. B. n'est donc pas blamable d'avoir adopté cette leçon. Lambin a trouvé, dit-il, dans quelques livres recitem au lieu de recito: cependant il s'en tient à recito, tant parce que l'expression est bonne en elle même, que parce qu'il la trouve autorisée par quatre vieux mss. Lambin regardoit donc ces vieux mss. comme plus autentiques que ces quelques livres dont il avoit précédemment parlé. Eh bien! sur l'autorité de ces quelques livres contre celle de tous les autres mss. connus, B. admet recitem. Enfin autorisé par un seul de ses mss., il change cuiquam en quidquam. Les raisons qu'il apporte de ces changemens sont de vraies chicannes.

V. 79. Lædere gaudes, Inquis. Sur l'autorité d'un seul de ses mss. qui n'est pas fort ancien, et de deux de Torrentius, B. veut nous faire lire inquit. C'est, dit-il, une formule perpétuelle. Soit: renvoyons la donc au barreau. En effet tous les exemples apportés par B., sont tirés ou de Plaidoyers, ou de Déclamations.

V. 87. ~~Avet~~ quævis aspergere cunctos. B. croit triompher, lorsqu'il a dit: Quid tumsi avet aspergere modo reapse non aspergat. Mais avere ne signifie pas seulement desirer ardemment: souvent il signifie aussi se plaire à quelque chose. Par exemple Cicéron dit au nom des Philosophes, l. I. de Offic. 4. Cum sumus necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre audire, addiscere; cognitionemque rerum aut occultarum aut mirabilium ad beatè vivendum necessariam ducimus. Avemus ne signifie pas

ici un simple desir : un tel désir subsiste toujours dans l'ame du Philosophe, même quand il est occupé des affaires les plus sérieuses, des soins les plus pressans. Avemus signifie ici gaudemus, dit R. Etienne. Nous nous faisons un plaisir de lire, d'écouter, d'apprendre &c. De même le convive, dont parle Horace, se plait à mordre les autres convives. B. sur l'autorité d'un seul ms, qui n'est pas le plus ancien de ceux de Blandinius, ~~et qui porte quamvis au lieu de quavis~~, change avet en amet. La construction, dit-il, demande ici un subjonctif. Je le nie.

V. 109. Utque Barrus inops. B. laisse ~~la~~ cette leçon dans le texte : dans la note il proposé d'y substituer Ut qui panis inops. Belle idée ! Voyez au reste dans sa note les très-peu satisfaisantes raisons sur lesquelles il prétend étayer cette réforme.

V. 112. Notre ms. porte Scetani ; le vieux Commentateur Scetani.

V. 119. On lit aussi possum dans le ms. de S. G. Possum vaut mieux que Possim.

V. 140. 141. Multa : Cui si concedere nolis, Multa Poetarum veniat ~~manus~~ auxilio quae sit mihi. B. change veniat en veniet, et je pense qu'il a raison. ~~Sur~~ De sa seule autorité, il change nolis en noles, et je pense qu'il a tort. Nolis est fort bon.

Sat. V.

V. 7. quod erat deterrima. Autorisé par un seul ms. il change deterrima en teterrima : il a encore tort. Deterrima est si bon, de son propre aveu.

V. 15. Notre ms. porte aussi ut cantat. Cet ut ne me paroît cependant pas fort nécessaire.

V. 20. Ici notre ms. a cum nil. Que nil cum soit arrangé dans un meilleur ordre, il est permis à B. de le dire, à nous d'en penser ce qu'il nous plaira.

V. 24. Sur la seule autorité de son coryphée Nic. Heinsius B. veut lavimur au lieu de lavimus. Il oublie ce qu'il a dit et répété ailleurs, qu'Horace dans ses satyres ne couroit pas après un style figuré. Dans cette même Satyre, pourquoi nos deux Aristarques n'ont-ils pas changé multa prolutus vappa en multam prolutus vappam ? En bon latin simple, on dit, lavor, je me lave ; lavo manus, je me lave les mains.

V. 52. Cicerri. Il est facile de conclure de la note même de B. que beaucoup le plus grand nombre de mss. les plus anciens même de B. porte Cicerri ; c'est aussi la leçon de notre ms. le vieux Commentateur lisoit de même. Pourquoi donc le changer en Cicirri ? pour ~~donc~~ le changer.

V. 51. Quae super est Claudi caupones. C'est ce que portent tous ou presque tous les mss, le vieux Commentateur, les éditions antérieures à Alde &c. Lambin persuadé qu'il s'agissoit ici de Caudium, ville qui n'étoit pas bien éloignée de Bénévent, la plupart des éditions, postérieures à Lambin, ont ~~à son exemple~~ substitué Caudi à Claudi. B. les a imités, sans nous donner de notes sur cette variante. Strabon l. 6. nomme cette ville Claudium ; peut-être étoit-ce originairement son véritable nom, que l'usage avoit corrompu en celui de Caudium. C'est de ce Caudium que les fameuses fourches Caudines ont tiré leur nom.

V. 60. Cum sic mutilus minitaris. Minitaris et miniteris sont également bons suivant B. Il autorise minitaris par un exemple de Virgile et miniteris par un vers de Térence. Il se déclare pour miniteris, sur l'autorité du plus grand nombre des mss. Celui de S. G. porte minitaris ; le vieux Commentateur lisoit de même. Lambin, Torrentius, Cruquius ont la même leçon et ne disent point qu'aucun de leurs mss. en porte une différente. Vallart, si on peut le citer, qui pour donner son édition dit avoir consulté 76 mss. n'a trouvé miniteris, qu'il a adopté cependant, que dans cinq. On pourroit ajouter que l'autorité de Virgile est prépondérante sur celle de Térence.

Je ne condamne cependant pas miniteris; mais je crois que minitaris vaut mieux.

Caecilius Hypobolimaeo
Ego illud minus nihilo
exigor portorium

V. 67. Deterius nihilo. Notre ms. porte aussi Nihilo deterius. Cette leçon est trop autorisée, pour que j'ose la condamner.

V. 70. Produximus. C'est la leçon de notre ms. et de plusieurs, peut être de tous les excellens mss. de Blandinius, puisque Cruquius ne fait ici mention d'aucune variante. Producimus, admis par B. est bien autorisé, je l'avoue: mais il ne me paroit pas exact. Dans la narration successive des simples faits, le présent vaut mieux que le prétérit. Mais soit en commençant la narration, soit en la reprenant après quelque interruption, soit en l'interrompant par quelque réflexion ou récapitulation, je pense qu'il faut un prétérit. Horace dit dans cette même satyre. Egressum magna me accepit Aricia Roma. Hoc iter ignavi divisimus. Gaudia quanta fuerunt! Hospes pene arsit. Et Sat. IX. Hunccine solem tam nigrum surrexe mihi! &c. Dans tous ces endroits le présent seroit plus ou moins mal placé, ainsi que dans le vers qui nous occupe. Je ne parle pas de ~~Ad~~ pugnam venere. Villulo tectum praebuit. Rubos fessi pervenimus. Dedit risusque jocosque, où Horace auroit pu employer le présent.

V. 72. Notre ms. porte aussi, Pene macros arsit, et à la fin du vers, in ignem.

V. 93. On y lit hinc et au v. 97 Dein.

V. 104. Le même ms. ajoute est à la fin du vers.

Sat. VI

V. 4. legionibus imperitarint. Telle est aussi la leçon du ms. de S. G. B. d'après le plus grand nombre de mss. dit-il, corrige imperitarent. les deux leçons sont bonnes, avec cette différence cependant que imperitarint suppose que les ayeux de Mecène avoient commandé des légions, et imperitarent qu'ils les commandoient habituellement. Imperitarunt, porté par plusieurs mss. auroit le même sens qu'imperitarint.

V. 13 Regno pulsus fuit. B. est indigné de ce que Lambin, Cruquius, Bersmann, ayant trouvé dans quelques uns de leurs mss. fugit au lieu de fuit, n'ont pas adopté cette excellente leçon. C'est 1° que cette leçon est moins excellente que précieuse et recherchée; 2° ~~p~~ et principalement, parce qu'ils ont vu clairement que fugit seroit ici au prétérit, et auroit par conséquent la première syllabe longue. B. fait dépense d'érudition, pour prouver que pulsus peut se joindre à un présent. Qui le nie? Ce n'est pas pulsus, c'est licuisse qui exige fugit au prétérit.

V. 15. Le ms. de S. G. porte aussi quo nosti

V. 17. On y lit aussi, longè longèque. B. comme de raison adopte cette variante. Mais il n'a rien vu de plus mauvais, de plus détestable que ce qui précède: Quid oportet nos facere. Nihil pravius tetriusque vidi, dit-il. Quoi Horace se diroit à vulgo longe remotus. Et en quoi: Non genere, non re, non loco et conditione. Je reponds que celui qui dit, ~~L. II. Epa~~ en parlant de lui, L. II. Epist. 2.

Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re
Extremi primorum, extremis usque priores;

a pu dire avec verité qu'il étoit à vulgo longè remotus. Horace n'étoit pas aussi modeste que B. sembleroit se l'imaginer. Il l'étoit quelque fois lors que l'occasion le demandoit ou le permettoit: mais il ne l'étoit pas toujours: il se sentoit.

V. 24 Quo tibi, Tulli. B. veut Tilli, que porte aussi notre ms. Les mss. ont les uns Tilli, les autres Tulli. Le vieux Commentateur de Cruquius est pour Tulli: il dit que

ce Tullius, Senateur Romain, ayant suivi le parti de Pompée, fut chassé du Sénat par César, mais qu'après la mort de César, le laticlave lui fut rendu, et qu'il fut fait même Tribun militaire.

V. 29. Quis homo hic est. quo patre natus? C'est la leçon de plusieurs mss. Tous ceux de Cruquius ont: Quis homo est hic? Celui de S. G. et ceux de Torrentius: Quis homo hic. et quo &c. Enfin deux de B. Quis homo hic. aut q. p. n.? B. s'en tient à cette dernière leçon. C'est celle que j'adopterois le moins volontiers; je lui préférerois surtout les deux premières.

V. 31. Et cupiat formosus. C'est la leçon de tous les mss. de Cruquius, excepté un, de tous ceux de Torrentius, du nôtre, et du plus grand nombre même de ceux de B. Sur un nombre beaucoup moindre de mss. B. veut faire revivre la leçon des anciennes éditions, Ut cupiat formosus. ~~Malgré tous les beaux raisonnemens de B. je pense que le sens est le même~~ La leçon, et cupiat, suppose réellement, ou du moins fait soupçonner, comme le dit B. que Barrus avoit quelque incommodité corporelle apparente. Cela pouvoit être. Il pouvoit par exemple être boiteux [chauve], et prétendre être bienfait d'ailleurs.

V. 47. Notre ms. porte aussi, Nunc quia sim tibi, Mæcenas.

V. 53. ~~Nulla etenim mihi te fors obtulit.~~ Felicem dicere non hoc Me possum, casu &c. Le ms. de S. G. porte possim. Cette leçon, soit avec possum, soit avec possim est celle de tous les mss. de tous les imprimés avant l'édition de B. Ce critique change possum en posuus; et il y paroît autorisé par le vieux Commentateur. La leçon commune prête, dit-il, à Horace un orgueil insupportable. Je ne vois pas quel si grand orgueil faisoit dire à Horace: Je ne puis imputer au hasard le bonheur que j'ai eu de me concilier votre amitié. L'orgueil, s'il y en avoit, se manifesteroit bien plus V. 63 et aux 8 suivans.

V. 54. Nulla etenim mihi te fors obtulit. On ne peut rien de plus impertinent, dit B. lisez tibi me. Je serois du sentiment de B. si j'étois assuré que le langage de la politesse avoit à Rome les mêmes règles qu'à Londres et à Paris.

V. 68. neque sordes ac mala lustra. Notre ms. porte nec sordes. Je m'étonne que B. n'ait pas fait cette réforme, neque ayant précédé. Je ne puis desapprouver l'aut qu'il substitue à ac donné par tous les mss. Quelques uns ont nec qui est bon. Horace ne met pas toujours aut après deux nec ou neque L. II od. 18. Non ebur, neque aureum... Non trabes Hymettiæ.... neque Attali ignotus hæres... Nec Laconicas &c.

V. 79. In magno ut populo si quis vidisset. Le mss. de S. G. porte, In magno ut si quis populo. B. change encore ici si quis en si qui. Au reste il y est un peu plus autorisé qu'au v. 41 de la Satyre IV.

V. 87. Ob hoc nunc. Cette leçon, qui est aussi celle de notre ms. me paroît fort bonne: les premiers éditeurs ne l'avoient adoptée sans doute que parce qu'ils l'avoient trouvée dans d'anciens mss. Cependant les leçons ad hoc et ad hæc sont aussi bonnes et plus autorisées.

V. 122 Post hanc vagor, aut ego lecto aut scripto. [Presque] Tous les interprètes ont regardé lecto et scripto, comme formés par syncope pour lectito, scriptito, ce qui, s'il falloit en croire B. seroit de la dernière barbarie. Lecto et scripto sont selon lui des ablatifs, et le sens seroit, postea vagor postquam legerim aut scripserim. Un seul inconvenient s'oppose à cette interprétation; mais il est bien grand. Aut ego lecto. Que fait là cet ego. Ce nominatif demande après lui, non un ablatif, mais un verbe en première personne, ou exprimé, ou au moins sousentendu; et il ne peut y en avoir d'autre que lecto. On ne pourroit pas rapporter ego à ungor. B. met un point après juvet, et il a raison: vagor aut ungor ne feroient pas un bel effet. Lecto et scripto pour

Marius Victorinus tres ancien Rhéteur, L. I. Scio, si corripias o litteram, verbum est; si producas, nomen singularis dativi vel ablativi, ut Lucerat hæc scio. Item tale est monstro, ostento, et frequentativa verba multa, ut dicto, facto, ~~lecto~~ Scripto, lecto.

lectito et scriptito ne sont pas plus barbares que extinxem pour extinxissem dans Virgile, surrexe pour surrexisse dans notre auteur, ainsi que Surpuerat pour surripuerat &c.

V. 126. Fugio rabiosi tempora signi. leçon de tous les livres, excepté un seul ms de Cruquius, que B. croit, ~~avec fondement sans doute~~, être le plus ancien des mss existans de notre Poëte. Ce ms. porte fugio campum lusumque trigonem. Mais toutes les lettres de cette leçon sont pointées, pour avertir sans doute que la leçon n'est pas légitime, et l'on y substitue (ou entre lignes ou à la marge) rabiosi tempora signi. Cette découverte étoit bien précieuse pour B. il y applaudit, et admet la leçon du ms. J'accorde volontiers à B. que ce ms. est le plus ancien de tous les mss. d'Horace: mais le vieux Commentateur d'Horace et ses autres Scholiastes étoient bien ~~étoit encore~~ plus anciens, et ils lisoient rabiosi tempora signi. Le Copiste de ce très ancien ms a très-bien fait de proscrire par des points la leçon fugio campum &c qui lui avoit été sans doute soufflée par quelque savantasse de son siècle, et de rétablir la leçon commune fugio rabiosi &c. En effet l'autre leçon ~~n'est ni latine, ni raisonnable. Elle~~ n'est pas latine. Fugio lusum, ne paroît pas signifier j'abandonne le jeu; mais plutôt, j'évite de jouer. Lusus se dit ordinairement du jeu en général et non de tel ou tel jeu en particulier: il falloit ludum. Mais la plus grande faute consiste dans trigonem. Qui a jamais dit, ludum pilam, ludum latrunculos, pour ludum pilæ, ludum latrunculorum? Il falloit dire ludum trigonis, ou au moins ludum trigonalem. B. s'en est apparemment apperçu, quoiqu'il ne nous en avertisse pas. Lusus trigonis, dit-il, est ludus pilæ; il ne dit pas, lusus trigo: et comme les joueurs étoient ordinairement nuds, profitant d'une épithète donnée par Martial à ce jeu, il corrigeroit volontiers l'ancien ms. son unique oracle et liroit: fugio campum nudumque trigonem. Peut-être même que le jeu du ballon trigonal, très-usité du temps de Domitien, étoit inconnu du temps d'Horace; aucun auteur contemporain que je sache n'en fait mention. Le passage que cite B. du vieux Commentateur de Cruquius sur la 6e Satyre du 2e livre prouve bien que ce Scholiaste a cru que Horace jouoit quelquefois au ballon trigonal avec Mécène; mais il ne prouve en aucune manière qu'il soit ici question de ce jeu. Je dis plus; si Horace a joué avec Mécène au Champ de Mars, ce n'est certainement pas au Trigon. Ce jeu étoit le même que celui de Pila; il n'en différoit qu'en ce qu'au Trigon il y avoit trois joueurs ~~arrang~~ placés en forme de triangle, et qui se renvoyoient successivement la balle. Or Horace nous a appris dans la Satyre précédente qu'il ne jouoit point à ce jeu: Namque pila lippis inimicum. Pour appuyer son sentiment, B. nous trace, d'après Horace la vie quotidienne de ce Poëte. Mais comment le fait-il? Ad quartam jaceo, dit Horace. Ad quartam studiis vaco, dit B. Horace, Post hanc vagor. Bentlei, inde in Campum me confero. Horace, Ungor olivo. Bentlei, Oleo unctus pila ludo. On sait, dit B. qu'on se préparoit par ces onctions aux exercices du Champ de Mars. Cela est vrai, mais on s'oignoit pareillement avant le bain.

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

Les Romains entroient au bain vers 8 à 9 heures, c'est-à-dire vers 2 ou 3 heures du soir. Jouoit-on à la balle en été jusqu'à cette heure.

Il reste encore un point à éclaircir. Ad quartam jaceo, dit Horace. Le Poète dormoit-il jusqu'à 10 heures du matin? Cela ne conviendroit qu'à un débauché, tel que Nomentanus, dit B. Je répons que cela pouvoit convenir à un homme qui ne faisoit pas de difficulté de

Æstivam sermone benigno tendere noctem;

Chez lequel Vivæ lucernæ plam producebant testam dum rediens fugaret astra Phœbus; qui conseilloit à son ami Mécène Vigiles lucernas proferre in lucem. D'ailleurs jacere signifie quelque fois segnem esse. Voyez le dictionnaire de R. Etienne.

Il ne suffit pas d'avoir ~~vangé~~ montré l'ineptie de la leçon de B. il faut aussi venger la nôtre des sarcasmes que B. accumule contre elle. Si ce que je vais dire n'a pas été dit par les interprètes qui m'ont précédé, c'est qu'ils ne prévoyoient pas les objections que B. devoient faire contre ce vers passage d'Horace. Je dis donc que cette expression, fugio rabiosi tempora signi renferme deux figures, ou comme on dit deux tropes, une metonymie et une synecdoche. Virgile dit Æn. l. I.

Metonymie

Ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro.

Bitias n'avala point la coupe; il ne répandit pas sur lui tout l'or qui étoit la matière de cette coupe. Aurum est là pour patera aurea, et tant aurum que spumans patera sont pour vinum quod spumabat in patera. De même dans Horace, Fugio rabiosi tempora signi, signifie fugio rabiem signi eo tempore quo rabiem illam exerit.

{Voila la Metonymie. ~~voici la Synecdoche~~

les interprètes, qui ne devinoient pas la belle découverte de B. et l'usage qu'il en feroit, ont entendu par rabiosum signum l'etoile dite Canicule, à laquelle les anciens attribuoient les plus vives ardeurs de l'été. Mais, dit B. il faudroit être qu'Horace ne se baignoit que durant les jours Caniculaires. Je réponds 1° qu'Horace n'étant point Astronome, pouvoit regarder tous les jours de l'été comme Caniculaires; 2° que comme dans sa premiere ode il dit, trabs Cypria pour toute sorte de vaisseau, Myrtoum mare, pour quelque mer que ce soit, lesboum barbiton pour tout instrument de musique &c, de même il auroit pu par Canicula désigner tous les astres auxquels les anciens Astrologues attribuoient le pouvoir d'occasionner de la chaleur.

Synecdoche

{et nous aurons une Synecdoche.

Mais il ne nomme pas la Canicule, et l'expression rabiosi signi, qu'il emploie peut renfermer et Procyon, Jam Procyon furit, et la constellation du Lion, Stella vesani Leonis; et celle de l'Ecrevisse, Ardent Æthiopes Cancro, cui plurimus ignis, dit Manilius L. IV. et la Chèvre, post insana Capræ sidera, et, si l'on veut même, le Soleil; car les Poètes prenoient assez facilement les mots Signa, stellæ, sidera les uns pour les autres. Au reste il ne faut pas prendre dans la rigueur géométrique tout ce que dit ici Horace. Ce Poète décrit ~~ici~~, dit B. ~~tout~~ ce qu'il faisoit tous les jours. Quoi! lorsqu'un hiver glacial couvroit la terre de frimas, lorsqu'elle étoit inondée par un printemps ou un automne pluvieux, Horace parcouroit tous les jours le

cirque, la place et les rues de Rome, et lorsqu'il étoit bien fatigué, Sol acrior ire lavatum eum quotidie admonebat. J'accorde à B. que l'usage du bain chez les Romains n'étoit pas borné à une seule saison: mais je ne crois pas qu'ils se baignassent tous les jours. Ils se baignoient plus fréquemment sans doute dans les grandes chaleurs.

V. 131 Patruusque fuissent. D'après quelques mss, et les premières éditions d'Horace, B. change fuissent en fuisset; il a grandement raison. Dans le v. précédent quelques
| ont victurus mss. et plusieurs éditions|: mais des mss. et plus anciens et en plus grand nombre, celui de S. G. B. et beaucoup d'autres éditeurs portent victurum qui se rapporte à me.

Satyre VII.

V. ~~11~~ 11 et 12 Inter Hectora Priamiden, animosum atque inter Achillem. Cet inter répété choque furieusement B. tant ici qu'au ~~Et~~ premier livre, Epitre 2.

Nestor componere lites
Inter Peliden festinat et inter Atriden.

B. voudroit qu'il lui en eut couté beaucoup et qu'Horace ne se fut pas exprimé ainsi. ~~Ce Poète~~ D'autres interprètes ont remarqué que cette répétition d'inter ne sembloit s'écarter de l'usage ordinaire; mais ils se sont bien gardés de condamner Horace, persuadés que ce Poète connoissoit mieux qu'eux l'étendue de la signification d'inter. B. plus hardi prononce qu'Horace ne s'est pas moins écarté de la raison que de l'usage. Car, dit-il, cette préposition, par sa nature, exige deux termes, l'un en deça, l'autre au delà. Quoi? lorsque Térence dit Eunuch. Act. 4. Sc. 2 Cœpi mecum inter vias (pour in via) aliam rem ex alia cogitare; lorsqu'Ovide, Amor. l. III. Eleg. 11 dit inter convivia pour in conviviis; lorsque Suétone, in Galba c. 5. dit, inter conventum matronarum, pour in conventu; lorsqu'Aulu-Gelle l. III. c. 15 dit que Philippides, dans les transports d'une joie excessive, inter illud gaudium repente mortuus est, &c. &c. où sont les deux termes que suivant B. la proposition inter hinc et hinc vi suâ et notione designat? Je ne prétends cependant pas assimiler ces passages avec ceux d'Horace: j'en conclus seulement que la préposition inter avoit plusieurs usages dont quelques uns peuvent nous être inconnus; qu'en conséquence on peut remarquer, mais qu'il ne faut pas trop légèrement condamner et corriger toutes les expressions des Anciens qui nous paroissent insolites. L'expression d'Horace ne lui est pas particulière; son ami Tibulle l'a employée, l. IV. in Paneg. ad Messal. Après avoir décrit les zones glaciales et la zone torride, il passe V. 165 aux zones tempérées.

Profecto intolerabilis supercilii res est, velle latini totam metiri, non classicorum scriptorum consuetudine, sed judicii sui patimentis. dit Gerard Vossius, l. De Constructione, c. 16.

Fertilis hanc inter posita est interque rigentes
Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro.

B. malgré ses raisonnemens, n'ose ~~exiler~~ bannir aucun inter du texte d'Horace: mais dans sa note il propose de lire ici, Olim Hectora Priamiden, et au l. I. Ep. 2 Primus Peliden festinat. Voila un olim et un primus bien énergiques.

V. 15. Duo si discordia vexet inertes. Telle est la leçon de presque tous les livres: mais deux ou trois mss. ont verset. L'occasion d'innover est trop belle pour que B. n'en profite pas.

V. 17 Discedat pigrior. Plusieurs mss de Cruquius, de Torrentius &c. portent, pulchrior: notre ms le porte aussi, mais comme variante.

V. 30. Compositus melius cum Bitho Bacchius. Ecce iterum Crispinus. Presque tous les mss. sur tout les plus anciens, portent les uns Compositus, les autres Compositum. Sur l'autorité d'un seul mss. B. substitue Compositi. Cette leçon est très élégante, dit-il; j'en doute. On dit bien, Ilia de Numitore sata, et Lausus de Numitore satus: donc on peut dire, Ilia cum Lauso de Numitore sati. On dit bien Postumius persolvit ludos, Lenas persolvit ludos; donc Lenas cum Postumio persolvere ludos. Ces syllepses sont fréquentes, sur tout dans les Poëtes: mais dans toutes celles que je connois, on peut appliquer sans aucune addition à chaque membre ce qui est dit collectivement des ~~tous~~ deux de manière qu'on ait un sens parfait. Ainsi dans le troisième exemple cité par B. Fors eadem Ismarium Hebrum siccat: fors eadem Ismarium Strymonem siccat sont des phrases qui ont un sens déterminé. Ovide a donc dit, fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat. Mais ici Bithus compositus, et Bacchius compositus ne font pas un sens parfait; ces expressions exigent après elles un terme de comparaison. Je doute donc qu'on puisse dire Compositi cum Bitho Bacchius. D'ailleurs la prétendue élégance de cette expression ne seroit pas une raison suffisante pour rejeter la leçon commune: Horace dans ses Satyres, content de la pureté du style, ne couroit pas après l'élégance. Mais par cette leçon, dit B. on éviteroit, ~~dit-il~~ le double sifflement Compositus melius. B. fait trop le délicat. Dans cette même Satyre nous lisons Persius ultus fortes quibus adversis &c.

V. 28 Salso multumque fluenti. C'est ce que porte le plus grand nombre des mss. et même, à ce qu'il paroît, les plus anciens. Mais Porphyrion et quelques mss de Torrentius et de B. ont salso multoque fluenti. Ce multo est un Hellénisme, que B. accueille à bras ouvert. J'aimerois autant multum qui est plus simple.

V. 34. Le ms. de S. G. a consueris, ainsi que la plupart des autres mss. Mais consuesti, que B. lui substitue, vaut mieux et est suffisamment autorisé.

Satyre 8

V. 15 Quo modo tristes. Lisez ainsi, invito licet Bentleio, avec tous les mss. et tous les interprètes. Quo loco, dit le vieux Commentateur, ou quo in aggere. B. veut qua, qui, à mon avis ne vaudroit rien ici. Il faudroit plutôt, ubi.

Mais, dit B. quo occasionne une incertitude: on peut croire qu'il se construit avec modo: quo modo. ~~Qu'y a~~ La derniere étant ici breve en modo, il n'y a que des ignorans qui le puissent construire avec ~~mod~~ quo.

V. 32 Utque jam peritura. Ut quæ que B. substitue à utque vaut beaucoup mieux et est assez autorisé. Le mss. de S. G. favorise aussi cette leçon.

V. 41. Resonarent triste et acutum. Qui est-ce qui ne voit pas, dit B. reclamantibus quantumvis codicibus, qu'il faut lire resonarint. Resonarent, suivant lui n'est pas latin; il faut un parfait, comme dans les vers suivans, abdiderint, arserit, horruerim. Point du tout; il y a une différence sensible; Resonarent marque une action continue, et les autres termes expriment des actions instantanées. ~~Ce Il est cla~~ Pour bien sentir cette différence, mettons

tout à l'indicatif. ~~Incantatrices istæ~~ Umbræ cum Sagana alterna loquentes, resonabant (et non pas, resonuerunt.) Lupi barbam et colubræ dentem terris abdiderunt (et non abdebant.) Imagine ceræ ignis largior arsit (et non ardebat.) Mettant maintenant tout au subjonctif, nous aurons : Quid memorem quo pacto resonarent.. abdiderint.. arserit.. horruerim. (Il est clair qu'horruerim ici signifie horrorem meum sim testificatus.) C'est ainsi qu'Horace avoit précédemment dit au parfait, Scalpere terram cœperunt, et à l'imparfait, Lanea effigies erat, et Cerea suppliciter stabat.

Satyre IX.

V. 1. Ibam fortè viâ sacrâ. B. qui n'aime pas les Asyndeta, nous fait de sa pure grace présent d'un ut après Ibam.

V. 11. Le ms. de S. G. porte aussi Bolane.

V. 13 vicos, urbem le ms. de S. G. a pour variante ficos urbis.

V. 16. Persequar. Hinc quo nunc iter est tibi? B. corrige : Prosequar hinc, quo nunc iter est tibi. B. s'appuie sur l'autorité de plusieurs mss. et nommément sur deux de Blandinius. Ces deux mss. portent réellement prosequar ; mais Cruquius ne dit point que leur ponctuation soit la même que celle de B. Prosequar me paroît meilleur que persequar : mais j'aime au moins autant la ponctuation commune que celle de B. L'importun ne savoit certainement pas où alloit Horace. B. lui fait dire : Je vous accompagnerai d'ici jusqu'où vous allez. Suivant la ponctuation commune, l'importun dit : Je vous accompagnerai. Où allez vous d'ici ?

V. 30 Divina mota anus urna. En dépit d'Acron et de B. je trouve ceci fort clair : on n'y peut donner d'autre sens raisonnable que, postea quam urnam divinam moverat. B. d'après Cruquius, contre la foi de tous les livres, corrige, mota divina anus urna. Mais l'ambiguité, s'il y en avoit une, devient double. On ne savoit, suivant B. si mota étoit au nominatif ou à l'ablatif (dans la leçon de B. on ne le sait pas davantage) mota au nominatif pouvant alors avoir sa derniere longue en vertu de la césure ; et l'on sauroit encore moins en quel cas est divina. Divina est au nominatif, suivant B. Donc urna se trouvera sans épithète, ce qui est bien sec. Ce n'étoit pas sans doute une urne quelconque que les sorcières consultoient. ~~B.~~ Anus au contraire auroit deux épithètes. Cela est permis, ~~tandit~~ dit B. lorsqu'un des deux noms est propre, comme ici Sabella. Non, dirai je, cela n'est permis que lorsqu'un des deux adjectifs change, détermine, restreint, étend, explique le sens du substantif. Dans domus exilis Plutonia, Plutonia restreint le sens de domus à ne signifier que les enfers. Dans Horrida acies Vulcania, Vulcania explique pourquoi l'épée d'Enée fait de si horribles ravages dans l'armée des Latins : c'est qu'il a été forgé par Vulcain. Ces sortes d'adjectifs, à proprement parler, ne sont pas des Epithètes. Mais que notre vieille sorcière soit Sabine, ou Napolitaine, comme Canidie, ou de Rimini, comme Folia, cela est tout à fait indifférent pour le but que le Poëte se propose. Horace la fait Sabine, parce qu'apparemment il y avoit dans le pays des Sabins beaucoup de diseuses de bonne avanture.

V. 36 Respondere vadato debebat. Ici B. change vadato en vadatus, uniquement pour avoir le plaisir de changer. Vader étant déponent, son participe vadatus se prend naturellement en sens actif: B. ne le nie pas. Mais ce même participe s'est aussi souvent employé en sens passif: nous ne le nions pas. Que conclure de là? que vadato et vadatus sont bons l'un et l'autre. Pourquoi donc changer arbitrairement une bonne leçon, autorisée par tous les mss. par le vieux Commentateur de Cruquius &c.

V. 42. Ut contendere durum est. B. omet est d'après ses meilleurs mss. et ceux des autres. Meliores codices, tam alieni, quam nostri. B. cite en effet les deux plus anciens de ses mss. Quant à ces meliores codices alieni, qui sont-ils? Ni Lambin, ni Torrentius, ni Cruquius ne font aucune mention de cette variante. Est se trouve aussi dans notre ms.

V. 48. Non isto vivimus illic. B. Vivitur sur la foi de trois mss. qui ne sont pas des plus anciens. Tous les autres et le vieux Commentateur portent vivimus.

V. 50. Nil mi officit unquam. B. inquam. Le ms. de S. G. porte inquam dans le texte, et unquam à la marge pour variante.

V. 69. Vin' tu. Expression très-latine que B. change en Vis tu, sans s'étayer d'aucune autorité. Quand Horace auroit dit L. II. Sat. 6. v. 92. Vis tu, il ne s'ensuivroit pas qu'il n'eut pu dire ici, Vin' tu.

V. 75. 76. Magnâ Exclamat voce. B. Inclamat. Exclamat est aussi bon, et plus autorisé qu'inclamat.

Satyre X.

Dans le ms. de S. G. cette Satyre commence par les huit vers qu'on trouve dans les Commentaires de Lambin et ailleurs: Lucili, quam sis mendosus &c. Horace avoit peut-être mis ces huit vers à la tête de cette Satire et s'étoit ensuite apperçu qu'il seroit meilleur de les ometre.

V. 27. Le ms. de S. G. porte aussi Latini.

V. 31. Atque ego. B. sur l'autorité de deux mss. B. met, Atqui ego. Lambin et Cruquius en avoient donné l'exemple à B. ils avoient apparemment lu atqui dans leurs mss.

V. 32 Vetuit me tali. B. sur l'autorité d'un seul ms. peu ancien, corrige, vetuit tali me. Cela est plus commode, dit-il; apparemment plus élégant. Mais Horace cherchoit-il tant l'élégance dans ses satyres.

V. 37 Le vieux Commentateur lisoit aussi defingit.

V. 38. le ms. de S. G. porte aussi neque au lieu de nec.

V. 49. On y lit aussi, cum multa laude.

V. 59. Mollius? At si quis. B. Mollius, ac si quis; et au V. 61. après cœnatus, il met un point d'interrogation, où les autres mettent deux points, et enfin V. 62, après propriis, un point au lieu de deux. Les mss. et les éditions varient. Les uns ont at, les autres ac: Acron et le vieux Commentateur décident pour at, et je préférerois cette leçon. Mais, dit B. la phrase restera alors suspendue. J'en conviens, si on lit an, comme Dacier le voudroit. Mais avec at, la phrase est très complette. Mais si quelqu'un, dit Horace, croit qu'il suffise d'ajancer six pieds pour faire un vers, et qu'en conséquence il débride 200 vers avant le souper, autant après; oh pour lors, je ne fais plus de difficulté. Oui, dirai-je Lucilius étoit poli &c. Je ne prétens cependant pas proscrire absolument la leçon et l'interprétation de B.

V. 78. le ms. de S. G. porte aussi cruciet.

V. 86. Vos Bibuli et Servi. C'est ce que portent tous les livres: B. veut Bibule. Mais ~~il~~ s'agit ici de plusieurs Bibulus et d'un seul Servius, les objections de B. tomberoient. Si, comme au vers 93 il s'est agi de deux Viscus, il s'agissoit pareillement

V. 88. Sint qualiacumque. Sint est beaucoup plus autorisé que le sunt que B. lui substitue, et me semble bien meilleur.

Livre II. Sat. I.

V. 10. *Aut si tantus amor scribendi te rapit.* B. admire l'opiniâtreté de tous les livres, qui s'accordent à nous donner cette mauvaise leçon: un seul ms. (pas fort ancien) présente la véritable, *capit* au lieu de *rapit*. Que *capit* ou *captus* vaille souvent mieux que *rapit* ou *raptus*, j'y donne les mains. Mais je pense qu'ici, dans la bouche de Trébatius, *rapit* vaut beaucoup mieux que *capit*. *Rapit* suppose une passion.

Cicéron qui savait, je pense, le latin aussi bien que B. *Rarum est quoddam genus eorum, qui se à corpore avocent, et ad divinarum rerum cognitionem curâ omni studioque rapiantur.* I. de Divin. 49

V. 15 *Describat vulnera Parthi.* Les mss. portent les uns *describat*, les autres *describet*, d'autres *describit*. B. se déclare pour *describit*: j'aime beaucoup plus *describat* pour *describere passit*.

V. 20. *Cui male si palpere, recalcitrat.* Lisez dit B. avec un ms. *palpare*, ou mieux avec un autre (peu ancien) *recalcitret*. Je lui citerois bien de la sat. III du même livre; *Sinon des, optat*: mais il change encore ici *optat* en *optet*. Virgil. Ecl. 3.

Si ad vitulam spectes, nihil est quod pocula laudes.

Changera-t-il ici *est* en *sit*? Le vers ne le permet pas.

V. 22. *Nomentanumque nepotem.* *Que* est au moins aussi bon et au moins aussi autorisé que *ve*, que B. lui substitue.

V. 31. *Neque si male cesserat, usquam.* C'est la leçon de Lambin et de B. suivie dans la plupart des éditions postérieures à Lambin. Quelques mss. même anciens ont *unquam* au lieu de *usquam*: l'un et l'autre est bon; *usquam* est plus autorisé, et assez généralement admis. Mais ce n'est pas là que gît la principale difficulté. Tous les mss. et toutes les éditions antérieures à Lambin portent *gesserat* au lieu de *cesserat*. B. prétend que l'expression n'est pas latine, qu'il faudroit ajouter *rem*. Dans la leçon de B. et dans tous les exemples qu'il apporte, *cedere* n'a pas besoin d'accusatif; mais il lui faut un nominatif, et ce nominatif, quelquefois exprimé, est assez souvent sousentendu, de manière qu'on le supplée facilement par la suite du discours. *Gesserat* demande certainement un accusatif. Mais ne peut-on pas dire qu'Horace aura sousentendu *rem* ou *se*, parce que cet accusatif se suppléoit facilement? Soit qu'on lise *gesserat*, soit qu'on lui préfère *cesserat*, le sens sera toujours le même. Car je ne puis adopter le sens que B. croit être celui d'Horace. Ce sens est que Lucilius se plaisoit à écrire tous les jours, soit qu'il se sentit propre au travail, soit qu'il fut dans une disposition contraire; *sive aptus tum ad studium, seu ineptior; seu Musis faventibus, sive adversis.* Mais, cela posé, il semble qu'au lieu de *cesserat*, il faudroit *cedebat*. De plus Horace conclut de là que toute la vie de Lucilius étoit peinte dans ses Ouvrages, comme dans un fidèle tableau: la conséquence n'est pas juste, si l'on admet l'explication de B. Mais, dira-t-on peut être, toute la vie de Lucilius n'a consisté qu'à faire des vers. Il me paroit qu'alors Horace se seroit permis une grande puérilité. Mais, dit B. on ne voit dans ce qui nous reste de Lucilius aucune trace de ce qu'il a fait ou de ce qui a pu lui arriver. C'est qu'il ne nous reste de lui que des fragmens. Mais enfin Horace dit qu'il imite Lucilius, et l'on ne voit pas qu'Horace nous ait tracé dans ses Satyres le tableau de sa vie. Pour qu'Horace ait pu dire, *Sequor hunc*, il suffit que comme Lucilius il ait démasqué les *Metellus* et les *Lupus* de son siècle. Il existe de plus

une vie d'Horace dressée sur ses propres ouvrages, et assez circonstanciée.

Quant aux élégances que B. desireroit être autorisé à substituer à la simplicité d'Horace, au vers 38, comme dans le fait il ne les y substitue pas, je ne m'y arrête pas. Horace avoit sans doute ses raisons pour être plus simple.

[Je remarquerai seulement que duellum est employé six fois dans Horace et bellum quarante six fois]

V. 49. Si quis, se judice, certet. B. corrige, Si quid, se judice, certes: c'est ce que portent quelques mss. Mais l'autre leçon est bonne et plus autorisée.

V. 55. Ut neque calce &c. B. laisse ici le texte intact: seulement, contre le sentiment de tous les interprètes, il veut que mirum du vers précédent se rapporte non à ce qui le précède, mais à ce qui suit. Ce qui arrive de là, c'est qu'un texte que j'entendois fort bien, me devient presque inintelligible, surtout si l'on change ut en ni, comme B. est tenté de le faire.

[mirum du v. 54 et ni du v. 55 feroient nimirum et auroient suivant lui le sens de cet adverbe. Bene trovato!]

V. 65. Num Laelius, aut qui &c. B. d'après de bons mss. change aut en et, et il a raison.

V. 54. Nil faciet sceleris. Il y a dans le ms. de S. G. Nil faciat.

V. 79. Nihil hinc diffidere possum. Le ms. de S. G. porte hinc diffidere. B. veut hinc diffingere. Sa note ne paroît aussi bonne qu'elle est longue.

V. 84. Je pense comme lui que laudatus vaut mieux que laudatur.

V. 85. Opprobriis dignum latraverit. leçon autorisée par le vieux Commentateur, par tous les mss. de Cruquius, par tous ceux de Torrentius, par le nôtre, par presque tous ceux de Lambin, par toutes les anciennes éditions, par presque tous les interprètes. Quelques mss. de Lambin portent laceraverit. B. admet cette leçon. Latraverit, dit-il, est une métaphore prise des chiens laches qui aboyent et ne mordent pas. Les chiens généreux aboyent aussi et poursuivent; mais ils ne mordent pas toujours, au ~~sur tout~~ moins quand ils ne sont pas attaqués. On peut bien dire, ajoute B. malus latrat virum integrum; mais non pas, vir integer latrat hominem nequam. Voila une des loix établie par B. Cette métaphore, dit-il, n'est employée par les bons auteurs qu'à l'égard des envieux ou des laches, qui attaquent ceux qui valent mieux qu'eux. Il cite six passages: aucun ne porte latrare, mais allatrare, oblatrare. Or qui ne sait que le sens des composés est souvent plus ou moins étendu que celui des simples. Je conviens qu'on ne trouve guère allatrare dans un autre sens que celui que lui donne B. apparemment parce qu'on n'a pas eu occasion de l'employer dans l'autre sens. Mais je trouve dans Ciceron, de Clar. Orat. 12. 58. Meus frater à Philippo interrogatus quid latraret, ne répond pas qu'il est honnête homme, qu'il n'est point envieux &c. furem se videre respondit. Quand Horace se comparant à un chien Molosse, menace de poursuivre Cassius Severus jusque dans les neiges les plus profondes, Epod. 6. le fera-t-il sans aboyer, ou plutôt n'aboye-t-il pas déja contre lui? D'ailleurs il est plus doux d'aboyer après les méchans que de les déchirer.

Satyre II.

V. 2. Sed quem praecepit Ofellus. B. sur l'autorité de trois mss. de Torrentius, change quem en quae. Je suis faché que Torrentius ait approuvé cette leçon: elle ne me paroît pas latine; est quae praecepit: il faudroit, ce me semble, sed sunt ea quae, ou, sed ea dico quae praec. Of. ou quelque chose de semblable.

V. 3. Notre ms. porte aussi abnormi, que j'aime au moins autant qu'abnormis.

V.14. Cùm labor extuderit fastidia. Presque tous les mss. de Torrentius, et quelques uns de B. portent extulerit; le vieux Commentateur de Cruquius, Acron, notre ms, et apparemment tous les autres, extuderit. Extulerit ne vaut rien, quoique B. le trouve supportable. Mais suivant lui, extulerit est un precieux vestige de la véritable leçon expulerit, que B. substitue de sa grace à extuderit. ~~p~~ Pour moi, je ne vois pas qu'extulerit soit plus vestige d'expulerit que d'extuderit. Extundere dit B. n'est pas excutere ut ejicias et expellas, mais ut invenias et obtineas. J'avoue que c'est là souvent le sens d'extundere. Mais ce verbe pouvoit avoir une signification plus étendue, ainsi qu'extorquere, ~~dont~~ que B. nous donne avec raison pour synonyme d'extundere. Extorquere signifie ordinairement auferre ut ~~habeas et possideas~~ obtineas obtineas ~~ne~~ et possideas: mais on le trouve aussi dans le sens de vi auferre ne amplius ab habente teneatur. C'est dans ce sens que Horace dit l. II. Ep. 2. Tendunt extorquere poëmata, et plus bas, Cui sic extorta voluptas; et c'est en ce même sens que je pense qu'il a dit, Cùm labor extuderit fastidia. Extuderit est bien plus energique

V. 21 B. suppl. qu'expulerit. Jejunium expulisset, labor improbus extundet fastidia.

V.28. Cocto num adest honor idem. Cette leçon est celle de presque tous les mss. elle est admise par presque tous nos interprètes. ~~p~~ Pour autoriser la licence de m non élidée avant adest, Lambin cite un vers d'Ennius et un de Lucrèce; et B. nous renvoie aux Auteurs Comiques. Graves autorités en fait de licences! Ici B. établit encore une regle de sa façon; c'est que cette licence ne doit jamais avoir lieu à la syllabe qui termine le pied d'un vers. Or cette regle se trouve démentie par les deux vers cités par Lambin. Ennius finit son vers par millia militum octo, et Lucrèce commence le sien par Corporum augebit numerum. Nic. Heinsius croyoit qu'il falloit peut être ~~et~~ lire, Coctone adest honor idem? sans doute parce que les bons Auteurs omettoient plus volontiers l'élision d'un voyelle que celle de la lettre m. S'il falloit changer quelque chose, B. ~~liret~~ liroit, Coctone etiam est honor idem? Je trouve dans un très-grand nombre d'éditions une leçon qui vaut mieux que tout cela: Coctove num adest honor idem? Je m'étonne que B. n'ait fait aucune mention de cette leçon

V.48. Æquor alebat. B. Æquora alebant, sur l'autorité, dit-il, d'un bon nombre de mss en cela d'accord avec les premières éditions. Mais æquor alebat est la leçon de tous les mss. de Lambin, de tous ceux de Cruquius excepté deux, de celui de S.G. probablement de tous ceux de Torrentius. A cette respectable multitude B. n'a, que je sache, à opposer que cinq de ses mss. et deux de Cruquius. Æquor alebat est plus doux que æquora alebant. Mais, dit B. n'y avoit-il de turbots que dans une seule mer? et n'est-il pas à craindre que l'on prenne minus pour l'adjectif d'æquor? Je suis faché de trouver de telles objections dans les notes de B.

V.53. Notre ms. porte aussi distabat. Je m'en tiens à la note de B.

V.55. Si te alio pravum detorseris. ~~P~~ Pravus que B. substitue à pravum sur l'autorité d'un seul ms. seroit bon sans doute; mais pravum est aussi bon, et trop autorisé pour être facilement rejeté.

V.56 Le ms. de S.G. porte aussi dictum

V.59. Cujus odorem olei. Quelques mss. ont oleum. B. retient olei comme plus autorisé. Il regarde d'ailleurs du meme oeil olei et oleum. ~~Je ne pense pas de même; olei me semble la seule leçon admissible.~~ On pourroit adopter oleum, dit-il, comme une synchyse familière à Horace.

V. 65. Mundus erit, qui non offendet sordibus. B. change qui en qua, et offendet en offendat. Beaucoup de mss. l'y autorisent, dit-il. Je n'en doute pas : mais beaucoup d'autres militent pour la leçon commune, entre autres le notre, et à ce qu'il paroît, ceux de Lambin et de Torrentius. J'adopte volontiers le sens que B. donne à ce passage : mais ce sens est beaucoup plus clairement exprimé par la leçon commune que par la sienne. En accordant que quà puisse ici tenir lieu de eatenus quà, ou de quatenus, je ne vois pas qu'il puisse gouverner un Subjonctif.

V. 79. Atque affigit humo. Lambin, sur l'autorité (non pas de douze, comme l'a cru B. mais) de huit mss. change affigit en affligit. Tous les autres mss. portent affigit. B. se déclare pour affigit. Ce verbe, comme le prouve très-bien B. signifie, terrasser, renverser par terre avec violence. Le sens d'affigere humo est d'attacher de clouer en quelque sorte par terre. B. permet de préférer affigit, comme bien plus autorisé qu'affligit, et comme ayant d'ailleurs un très bon sens. Il paroît qu'il préfère affligit, parce que l'esprit de celui qui se permet un excès de débauche n'est alterré que pour peu de temps ; la nuit survient et le sommeil le relève. Mais il est clair qu'Offellus (ou Horace) parle ici d'un excès, non pas passager, mais habituel.

V. 85. Et est aussi omis dans notre ms. B. le conserve ; j'y consens : mais je ne conclus pas avec lui que malgré l'autorité de tous les mss. il faille dans le vers précédent changer ubique en ubive. Ubique est bon.

V. 95. Autem occupat humanam. Le ms. de S. G. ainsi que les plus anciens mss. porte occupet. B. prouve et repète 2 fois qu'occupat vaut mieux ; et il substitue occupet dans le texte.

V. 99. Æs laquei pretium. Notre ms. porte as, et as pour variante.

Ibid. Jure, inquis, Trasius istis. Notre ms. porte aussi, inquit et Trausius. Je n'aime guères cet inquit pour inquis. Voyez L. I. Sat. 4 v. 79. Au reste, s'il falloit passer un de ces inquit, je passerois plus volontiers celui-ci que l'autre, il est au moins plus autorisé.

V. 106. Uni nimirum recte tibi semper erunt res. B. lit tibi recte, soit ; j'aime mieux cet ordre, autorisé par quelques mss. De plus il change erunt en erant sans autre fondement que la fantaisie de Nic. Heinsius. Toute la suite semble demander ici un futur plutôt qu'un présent.

V. 118 Le ms. de S. G. porte aussi seu. Cùm ne vaut rien.

V. 123. Post hoc ludus erat culpa potare magistra. C'est la leçon de tous les mss. de tous les anciens Scholiastes. Lambin change culpa en cuppa, B. en cupa : le plus grand nombre des interprêtes conserve culpa et explique le vers comme il peut : car ici autant d'interprêtes, autant d'interprêtations differentes. Je ne finirois pas si tôt, si j'entreprenois de rapporter et d'apprécier toutes ces interprêtations ; je me contenterai d'en proposer une : si on l'approuve, à la bonne heure ; sinon, qu'on la regarde comme non avenue. J'adopte culpa, puisqu'il est universellement autorisé. Je remarque d'abord que l'usage des Romains n'étoit pas de boire de temps en temps, comme nous avons coutume de faire. On ne buvoit ordinairement qu'à la fin du repas, après la seconde table.

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt et vina coronant. Virg. Æn. I.

Senèque, voulant rendre ridicule la coutume contraire, que le luxe avoit commencé à introduire de son temps, dit Epist. 123. Post prandium aut cœnam bibere, vulgare est. Hoc patres familiæ rustici faciunt, et veræ voluptatis ignari. On choisissoit un roi ou une reine du festin. Ce roi étoit arbiter bibendi: on buvoit et on ne buvoit que d'après ses ordres. ~~Chez~~ A la table d'Ofellus, il n'y avoit pas de roi de cette espèce; faute commise en tenoit lieu. Mais quelle étoit cette faute commise? Voici ce que je m'imagine que ce pouvoit être. J'ai demeuré six ans en bas Poitou. Bacchus y étoit un dieu extrêmement achalandé. Il n'étoit sorte de moyens qu'on n'imaginât pour multiplier les libations intérieures qu'on lui faisoit au desert. Un de ces moyens étoit le jeu de la faute commise. On convenoit par exemple, ou de se tutoyer tous, ou de substituer les termes de mon compere, ma commère à ceux de Monsieur, Madame &c. Quiconque y manquoit étoit condamné à boire rasade. Ce jeu étoit fort amusant. Il ne plaisoit cependant pas à tous les Poitevins et on le jouoit rarement, parce qu'avec un peu d'attention, on pouvoit éviter la faute et ne pas outrepasser les règles de la sobriété, ce qui n'étoit pas du goût des autres convives. Ne pourroit-on pas imaginer que le ludus culpæ magistræ d'Ofellus étoit quelque chose d'analogue à ce jeu des Poitevins?

V. 124. le ms. de S. G. est conforme à ceux de B. et autres.

V. 132. Il porte aussi Postremum.

V. 134. Erit nulli proprius sed cedet in usum. Sur l'autorité d'un petit nombre de mss. B. change erit en erat, et sur celle de deux seuls mss. cedet en cedit. Le ms. de S. G. porte erit et cedet, ainsi que les plus anciens mss. de B. Erit vaut pour le moins autant qu'erat. et cedet, signifiant cedere potest, est trop autorisé pour n'être pas conservé. Les objections de B. sont des chicanes pueriles.

Sat. III.

V. 1. Sic raro scribis. Quatre mss. de Cruquius et deux de Pulmann ont Si au lieu de sic, et ces deux derniers ~~po~~ ainsi qu'un 3e portent scribes au lieu de scribis. Le vieux Commentateur et ~~Acron~~ lisoient, Si raro scribis. B. adopte, Si raro scribes, et n'appuie cette correction sur aucun de ses mss. Donc tous les mss. de B. portent Sic raro scribis, ainsi que tous ceux de Torrentius, celui de S. G. et probablement tous ceux de Lambin. Donc scribes n'a pour lui que 3 mss. et le présent scribis vaut ici, à mon avis, beaucoup mieux que le futur. Quant à si pour sic, il est plus autorisé. Si on l'admet, il faut au 4e vers, après canas, ne mettre qu'un point et une virgule. Mais je préfèrerois, sic.

V. 4. Ab ipsis Saturnalibus huc fugisti. Sobrius ergo. B. sur l'autorité de 3 mss. fort anciens, change ab en at. Je ne vois pas de quelle utilité peut-être cette réforme. B. suppose que ab Saturnalibus huc fugisti, signifie; Vous vous êtes réfugié ici, pour ne point prendre part aux divertissemens ~~du Carnav~~ des Saturnales. Point du tout, le sens est: Vous vous êtes réfugié ici depuis les Saturnales. B. demande si on ne célébroit pas les Saturnales à la campagne comme à la ville. Sans doute; mais les occasions de débauche étoient fréquentes à la ville, rares à la campagne. De plus, le vers rendu à son véritable sens, la question devient absolument inutile. ~~De plus~~ Enfin B. ponctue ainsi la fin du vers: Huc fugisti sobrius. Ergo dic aliquid. Cette distinction, dit-il, se voit dans plusieurs mss. mais il n'en

probablement parce que ces mss. ne sont pas du nombre de ceux dont il releve le plus souvent l'ancienneté. | cite aucun

Cruquius a rencontré cette ponctuation dans deux mss. tous ses autres mss. ont la ponctuation commune, ainsi que le ms. de S. G. Lambin, Torrentius &c suivent cette ponctuation commune, et ne remarquent point qu'aucun de leurs mss. en porte une différente. Mais, dit B. que signifie-t-elle, sinon qu'Horace étoit sujet à s'enivrer? Soit: que s'ensuit-il? Damasippe ne le lui avoit-il pas reproché deux vers plus haut, en lui disant qu'il étoit *vini somnique benignus*? | Suivant Damasippe;

V. 10. *Cepiset villula tecto*. B. ne change rien: mais il aimeroit mieux *lecto* que *tecto*. *Tecto* s'accorde mieux que *lecto* avec ce qui précède et ce qui suit.

V. 12. *Eupolin, Archilochum*. B. change cette excellente leçon en *Eupolin Archilocho* et cela sur la seule autorité d'un quidam, à qui il a plu d'ajouter cette variante à la leçon commune portée de première main sur un très ancien ms. de B. Horace auroit dit, *Eupoli Archilochum*, ou *Archilocho Eupolin*. Pour *comites educere tantos*, que B. n'ose changer, il seroit mieux de dire, selon lui: *comites educere*. *Quid, tu invidiam placare paras*. Mais alors il faudroit renoncer à *Eupolin Archilocho*. Et d'ailleurs quelle fureur de s'acharner à rendre Horace méconnoissable!

V. 27 et 29. Notre ms. porte aussi *miror morbi* et *capitisve*.

V. 62 B. change *vulgum* en *vulgus*.

V. 39. On y lit *angit* pour variante.

V. 74. L'*est* qui est au milieu du vers est rejeté par B. à la fin du vers, sur la foi de deux seuls mss. qui ne sont pas des plus anciens. Ce changement, dit B. lie mieux ce vers avec les suivans. C'est ce que je ne vois pas: je ne vois qu'une fureur ~~d'innover~~ de donner du neuf.

V. 86. B. ajoute *et* à la fin du vers: il n'aime pas les *asyndeta*.

V. 96. Le ms. de S. G. porte aussi *contraxerit*. Le vieux Comment. lisoit, *construxerit*.

V. 108. On lit aussi *qui* dans notre ms.

V. 112. *Porrectus vigilet*. B. de sa bonne grace, pour *porrectus*, nous donne encore ici son détestable *projectus*. Voyez L. III. ode 10.

V. 129. *Servosve tuos, quos aere pararis*. B. corrige *servosve, tuo quos* &c. Cela vaut beaucoup mieux.

V. 132. *Quid enim? neque tu hoc facis Argis*. B. a raison de dire que cet endroit est difficile. Il lit *Quid ni? neque enim hoc facis Argis*. Il a oublié de dire que Lambin avoit proposé avant lui et cette leçon et le sens que B. lui donne. *Quid ni?* est autorisé par quelques mss. La leçon et l'interprétation de B. me plairoient assez. Mais ne pourroit-on pas conserver la leçon commune, en l'interprétant ainsi. *Incolumi capite es*, sans interrogation, mais ironiquement: Oh oui sans doute, vous êtes fort dans votre bon sens. *Quid enim?* Pourquoi non en effet? *Neque tu hoc facis Argis*. Ce n'est point à Argos que vous commettez le crime, et vous n'y employez pas le fer, comme Oreste. Pourquoi vous comparer à cet insensé. ~~&c~~ Mais croyez vous &c. *An tu reris eum* &c. L'obscurité de ce vers vient sans doute de ce qu'il fait allusion à quelque crime, qui n'étoit pas alors ignoré dans Rome, mais dont on ne nous a pas transmis la connoissance.

V. 133. *Occidit Orestes*. Sur l'autorité de 6 ou 7 mss. B. substitue *occidis* à *occidit*, et il trouve cela bien meilleur. Une apostrophe à Oreste coupant en deux une apostrophe au parricide, il me faudroit bien des exemples de ce genre pour me la faire tolérer.

V. 139 Ausus vē sororem B. sur la foi de deux seuls mss. ajoute à la fin du vers est, addition très-peu nécessaire, superflue même.

V. 154. Ingens accedat stomacho fultura B. d'abord change accedat en accedit, soit. Le subjonctif n'est pas mauvais: mais l'indicatif est aussi bon, plus dans le style d'Horace, et autorisé par un plus grand nombre de mss. B. chicanne ensuite sur l'épithète d'ingens qu'il décide très mauvaise. Non enim, dit-il, ideo deficiunt venæ si non ingenti fultura sustineantur: modicâ utique et quantulâ cumque fulturâ præcaveri id malum potest. La foiblesse ou la léthargie d'Opimius venoit non pas de ce qu'il ne prenoit aucune nourriture, mais de ce qu'il en prenoit trop peu. Le medecin auroit été un sot, si pour remédier à l'inanition d'Opimius, il lui eut conseillé d'accorder à son estomac fulturam modicam et quantulamcumque, la létargie auroit bientôt repris. B. propose de substituer præsens à ingens: il laisse cependant ingens dans le texte.

V. 156 Octo assibus. Le mss. de S. G. porte aussi octussibus

V. 157 Pereamque rapinis. C'est la leçon du mss. de S. G. et d'un très grand nombre d'autres, sur tout des plus anciens. D'autres mss., en assez grand nombre, portent pereamne. B. d'après trois de ses mss. (qui ne sont pas du nombre de ses plus anciens) corrige, pereamve. Pereamque est au moins aussi bon que pereamve, et beaucoup plus autorisé. Quant à ce que disent Cruquius et B. que pereamne n'est pas latin, parce que, disent-ils, an ne doit jamais précéder ne dans ces sortes d'expressions; ils ont oublié que dans la satyre précédente on lit

V. 163. B. très-suffisamment autorisé, substitue tentantur à tenentur: il a raison.

Unde datum sentis, lupus hic Tiberinus an alto
Captus hiet, pontesne inter jactatus, et amnis
Ostia sub Tusci?

V. 166. Barathrone dones quidquid habes. Cette leçon est la plus autorisée. On convient assez qu'il faut appliquer ceci à un ambitieux. Or B. ne trouve dans cette leçon commune que des débauchés, des gourmands, des goinfres. Je les y trouve aussi; mais je ne les y trouve pas seuls. Un ambitieux Barathrum signifie un gouffre. Or n'y a-t-il que les débauchés qui engouffrent leurs possessions. Si Aulus, pour parvenir aux dignités cherche à capter la bienveillance de la multitude impensis cœnarum; si in cicere atque faba bona perdidit atque lupinis; si enfin par ses folles prodigalités, il est devenu nudus agris, nudus nummis paternis, ne peut-on pas dire qu'Aulus a précipité toute sa fortune dans un gouffre. Je ne vois donc aucune raison suffisante de rejeter la leçon commune. B. d'après deux mss. change barathrone en balatrone. Le sens seroit: Quid differt donesne, ut balatro, quidquid habes. Mais Horace dit L. I. Sat. 2.

Ambubajarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat.

On peut conclure de là que les balatrones, ainsi que tous les autres garnemens y dénommés, recevoient volontiers ~~les~~ les libéralités des prodigues, mais qu'ils ne l'étoient pas eux mêmes. B. même en convient à l'occasion d'une autre variante conjecturée par Daniel Heinsius, autorisée aussi par deux mss. et que B. préfère à

toutes les autres, quoiqu'il ne l'admette pas dans le texte. Quid differt balatroni dones quidquid habes. Cette leçon seroit en effet fort bonne; mais la commune est plus autorisée. Le ms. de S. G. outre la leçon commune, porte pour variante, baratroni. Le vieux Commentateur, après avoir commenté ainsi le vers d'Horace; Quid interest utrum non utaris, an in barathrum mittas? ajoute: A barathro dictus est baratro, onis; scurra voracissimus. Quand on voudroit faire servir cette définition à appuyer la variante de notre ms. ce ne seroit jamais qu'un bien foible étai contre la multitude des mss. qui militent pour barathrone.

V. 170. Notre ms. porte aussi Hoc moriens.

V. 172. Donare et ludere vidi. B. trouve ici les plus grandes absurdités. Les mss. sont en vain conjurés en faveur de cette leçon, elle est détestable: non luduntur tali, sed luditur talis. Lisez donc, conclut B. perdere et ludere non ludere. Lorsque j'étois au Collége, nous jouions fréquemment et diversement avec des globules d'ivoire, d'os, ou d'une espece de grès, que nous appelions gobilles. Or parmi nous il y avoit quelques Aulus, qui ne jouoient pas seulement aux gobilles, mais qui jouoient les gobilles mêmes. En automne, nous jouions tous et aux noix et les noix. Aulus d'Horace pouvoit donc jouer et ses osselets et ses noix; et la leçon commune n'est pas aussi absurde à mes yeux qu'à ceux de B.

V. 188. Nil ultra quæro plebeius. B. substitue quære à quæro sur la foi d'un seul ms. dans lequel Cruquius a cru découvrir la syllabe re de quære enlevée avec un racloir et la syllabe ro substituée au dessus. Je ne disconviens pas que ce ms. ne soit très ancien; mais outre qu'il seroit très permis de révoquer en doute la découverte de Cruquius, le vieux Commentateur, bien plus ancien que le ms. lisoit quæro. La leçon commune, dans la bouche du plébeïen est bien plus naturelle que celle de B. dans la bouche d'Agamemnon. B. a beau s'épuiser en vaines déclamations, il ne faut que du bon sens pour juger que nil ultra quære et dicere permitto se contrarient manifestement.

V. 189. Ac si cui. B. dans la note décide qu'il faut lire ac et non at, et dans son texte on lit at. C'est peut-être une faute d'impression.

V. 190. Le ms. de S. G. porte, quod sentit.

V. 191. D'autres éditions ont adopté deducere avant B. comme celle de Daniel Heinsius. 1629. Elz. celle de Jean Bond 1676. Elzev. Celle du Louvre 1642.

V. 208. Qui species alias &c. J'embrasse ici très volontiers la conclusion de B. On peut voir dans sa note les divers sens qu'on a donnés à ce vers, et choisir celui qui plaira le plus.

V. 211. Le ms. de S. G. porte dum occidit: mais cum vaut mieux que dum.

V. 212. Cum prudens scelus ob titulos admittis. Cette leçon est fondée sur l'autorité du vieux Commentateur et d'un très grand nombre de mss. La suivante appartient au seul B. Tu prudens scelus ob titulos cum admittis inanes. En pareil circonstance Horace a souvent employé ce tu pathétique: souvent aussi il l'a omis. Faciasne quod olim Mutatus Polemon. Cujus odorem olei nequeas perferre, ...ille... caulibus instillat. Vivet uter locuples... illius esto defensor. Illis accedas socius &c.

V. 216. Le ms. de S. G. porte, Rufam aut Pusillam.

V. 230. Quid tum est du vieux Comment. et de presque tous les mss. et forme un bon sens. Nomentanus convoque tous les forts de la halle. Qu'en arriva-t-il? Nomentanus agréa leurs complimens, et leur distribua tout l'argent qu'il avoit reçu. Mais quid tum coupe la narration? Tant mieux; elle en est plus vive. Le qui cum de B. lui appartient exclusivement.

V. 234. In nive Lucana. B. fourre encore ici son tu. Tu nive Lucana ou Tu in nive. Tu est nécessaire au vers suivant; ici l'on doit s'en passer: autrement le chasseur du v. 234 et le pêcheur du v. 235 pourroient n'être que la même personne

V. 235 Le ms de S. G. porte Vellis et pour variante Verris.
V. 238. Il porte, Unde uxor currit media &c.
V. 240. On y lit exsorberet, et pour variante, absorberet
V. 246. Il porte: Quorsum abeant? Sani creta an carbone notandi? B. au lieu de sani lit sanin' pour sanine, et autorisé par les meilleurs mss, il substitue notati à notandi. Le sens sera: Dans quelle classe faut-il ranger ces débauchés? Sont-ils marqués à la craie comme des gens sages, ou au charbon, (comme des insensés)? Ou plutôt: Faut-il les marquer &c. en lisant notandi avec le vieux Commentateur et beaucoup de mss. [Ne peut se sous-entendre avant an Romulum post hos prius an quieti Pompili regnum &c. Od. I. 12]

V. 259. Si non des optat. B. veut qu'on lise optet, et c'est la leçon du ms. de S. G. les premières éditions portoient optet, et B. ne sait pourquoi optat s'est glissé dans les éditions postérieures. C'est apparemment parce que les Lambin, les Cruquius, les Torrentius &c. ont lu optat dans leurs mss. Optet est bon sans doute; mais j'aimerois mieux optat, à cause de recusat et negat qui précèdent. Mais, dit B. il faudra lire alors, si non das. Cela n'est pas nécessaire. Voyez L. II. Sat. 1. v. 20.

V. 262 Nec nunc, cum me vocet ultro. B. nous ordonne d'écrire, conformément à quelques mss. Ne nunc, et malgré tous les mss. cum me vocat. L'exemple de ce galant, cité par Horace, est pris de l'Eunuque de Térence. Or Térence dit, Ne nunc quidem, cum accersor ultro. Donc, conclut B., Horace a dû dire ne nunc, cum me vocat. Reste à déterminer par quelle loi Horace étoit ~~obligé de~~ astreint à suivre servilement Térence.

V. 301. Qua me stultitia. Cette leçon est bonne. Lambin, par conjecture seulement, Cruquius et B. sur l'autorité d'un seul ms. lisent, Quam me stultitiam. Cette leçon est meilleure. Quoique peu autorisée, je l'adopterois assez volontiers.

V. 303. Caput abscissum demens cum portat Agave. Le ms. de S. G. porte abcisum. B. D'après le très ancien ms. de Blandinius, que B. qualifie ici de liber omnium optimus, d'après le meilleur de Pulmann, et d'après deux ou trois autres des siens qu'il ne compte point au nombre de ses plus anciens, change demens en manibus, s'applaudit fort de cette réforme, et insulte aux interprètes, qui n'avoient pas encore profité de cette belle découverte, faite depuis un siècle et demi. La découverte en effet étoit bien précieuse: sans elle on douteroit si c'étoit sur sa tête, ou dans une hotte sur son dos qu'Agavé portoit la tête de son malheureux fils; et combien ce doute auroit préjudicié au raisonnement de Damasippe! Ce manibus est réellement tout à fait énergique, et ajoute une force inexprimable à la pensée. Mais, dit B. demens est non seulement inutile, mais il charge la pensée, il la rend pésante et désagréable, putidam reddit et inficetam. Quoi! lorsque je dis: Quand ~~la folle~~ l'insensée Agavé porte en triomphe la tête de son fils qu'elle vient de couper, s'imagine-t-elle être alors dans un excès de fureur? l'épithète d'insensée rend ~~elle~~ la phrase lache, languissante et désagréable? Il est à remarquer que la leçon du vieux mss. de Blandinius est, manibus portavit Agave, leçon que B. n'auroit point admise dans son entier. Le vieux Commentateur de Cruquius, plus ancien que ce ms. lisoit demens.

V. 313. Tanto dissimilem. Turpissimum mendum, dit B. et d'après le même ms, et un autre de Cruquius, il substitue tantum à tanto. Tanto n'est pas latin, dit-il. Mais tantum l'est-il beaucoup plus. Dans l'usage ordinaire, il faudroit, tam dissimilem. Horace a pu regarder dissimilem comme une espèce de comparatif, ce qui suffiroit pour autoriser tanto.

V. 315. *Unus ubi effugit*. Le ms. de S. G. porte *ut* au lieu d'*ubi*.

V. 317. *Num tandem, se inflans, sic magna fuisset*. B. lit: *Num tantum, sufflans se, magna fuisset*. *tantum* pour *tandem* ne se lit que dans trois mss. *sufflans* pour *se inflans* est dans presque dans tous les mss; on le lit dans le nôtre. Après *sufflans* deux mss de Cruquius portent *se*; dans quelques autres on lit *si*; & le plus grand nombre, à ce que je pense porte *sic*. *tandem* ne me plait pas plus qu'à B. Je n'aime guères *tantum magna* pour *tam magna*. *Se inflans* me plairoit plus que *sufflans se*, sans cependant que je prétende proscrire cette dernière expression. Du reste je ne me sens pas les reins assez forts pour trancher ici toute difficulté.

V. 318 *Num tanto*. B. lit *tantum*. Il appuie cette correction sur les mss. de Cruquius, qui ne fait cependant aucune mention de cette variante, et sur deux de ses propres mss. Ici *tanto* est fort bon. le sens est: Etoit il plus grand que je ne le suis maintenant? Quant à *Major dimidio*, au lieu de quoi B. dit qu'il auroit écrit (*si potius scripsissem*) *Major perinnio*; je pense que ce pouvoit être une façon de parler, usitée alors pour signifier: oh! beaucoup plus grand.

Satire IV.

V. 10. Y. S. — V. 2. le ms. de S. G. porte aussi *vincant*

V. 13. *Ut magis alba rotundis*. C'est la leçon de tous les mss. de toutes les éditions; le vieux Commentateur lisoit de même. Mais B. qui veut apparemment qu'Horace ne prête à Catius rien que de raisonnable, change *alba* en *alma*.

Notre ms. a *mixto* — V. 19. *Mixto mersare falerno*. B. prétend que cela est obscur, et contre la foi de tous les mss. de toutes les éditions, de tous les Scholiastes, il change *mixto* ou *misto* en *musto*. Il n'est personne qui par *mixtum vinum* n'entende *vinum mixtum aqua*: il n'y a donc ici aucune obscurité. V. 36. le ms. de S. G. un de Cruquius et d'autres sans doute ont, *Ili pries exacta*.

V. 37 *Pisces avertere mensa*. Un grand nombre de mss. Cruquius, Lambin, B. &c. portent *averrere*. Soit. Mais quant au sens de ces paroles, l'interprétation de tous les autres interprètes me paroît beaucoup plus naturelle que celle de B. Il ne suffit pas d'enlever de la table des marchans de marée les poissons les plus chers. Le sens, suivant B. seroit: Il ne suffit pas qu'on puisse desservir de dessus votre table somptueuse une grande quantité de poissons. Toujours du neuf.

V. 41 *Curvat aper lances*. C'est la leçon du plus grand nombre des mss. d'autres en beaucoup moindre nombre portent *curvet*. Les deux leçons sont également bonnes, suivant B. *Curvat* est plus autorisé. Pourquoi donc B. préfère-t-il *curvet*?

V. 44 *Fecundi leporis*. Sur l'autorité de deux mss, B. substitue *Fecundæ* à *fecundi*. le vieux Commentateur et Donat, plus anciens que les mss. de Cruquius, lisoient *fecundi*. Le masculin est ici plus regulier que le féminin. Pourquoi donc sur l'autorité de deux seuls mss. prêter une irégularité à Horace? Je dis plus; *fecunda lepus* est un barbarisme, dont, excepté dans le passage de Plaute, cité par B. on ne trouvera point d'exemple dans les écrits des anciens; et Plaute ne fait pas regle pour le siècle d'Auguste. Pline n'a pas joint *foeta* à *thynnus*, ni *reperta* à *mus*; comme il a dit *lepus solus* en parlant d'un lievre femelle: mais après avoir nommé simplement les thons et le rat ~~femel~~ sans aucun adjectif, usant dans la suite du discours de la figure nommée syllepse il a employé des féminins, parce qu'il s'agissoit d'animaux femelles. C'est ainsi qu'Horace a dit; *daret ut catenis fatale monstrum, quæ ... ausa ... fortis* &c. A *monstrum*, substantif neutre, il joint un adjectif neutre, *fatale*; mais dans la

suite du discours, il emploie le feminin. C'est par la même figure que Ciceron dit de deux hommes: Duo importuna prodigia, quos egestas &c. Et Terence; Ubi est scelus qui me perdidit. V. 51. Notre ms. porte, suppunas.

V. 61. Flagitat in morsus refici. Le ms. de S. G. porte aussi in morsus. J'adopte volontiers cette leçon et l'interprétation de B. Mais je ne condamne pas aussi sévèrement que lui la leçon commune et le sens que lui donne Lambin. Suivant ce sens, je ne vois pas qu'il soit si ridicule de donner potor pour nominatif à flagitat. Dans ce même vers, malit vaut mieux que mavult que B. lui substitue sur la foi de deux seuls mss.

V. 65. Quod pingui miscere mero. B. change quod en At sur l'autorité d'un seul ms. qu'il n'a pas vu et dont il dit ne pouvoir garantir l'authenticité. Ses raisons sont assez spécieuses. Je crois cependant que la leçon générale pourroit se soutenir, en supposant que pour faire ce jus composé, on prenoit d'abord de l'huile douce, qu'on méloit avec du vin et de la saumure, qu'on faisoit bouillir le tout avec des herbes hachées et du safran, et qu'après avoir retiré le tout du feu on y ajoutoit de la plus excellente huile.

V. 68. Notre ms porte aussi putuit. J'admets toute la note de B.

V. 78 notre ms. movent et V. 87. nequeunt.

V. 79. Dum frusta liguit. Le ms. de S. G. donne pour variante, furta. Telle est aussi la leçon de tous les mss. de Cruquius, excepté un &c. D'autres portent frusta comme notre ms dans le texte &c. B. ne parle pas de cette diversité de leçons.

V. 90. On lit aussi memori referas dans notre ms.

Satyre V

V. 3. Jamne doloso Non satis est. Doloso est fort bon, de l'aveu de B. Malgré cela, il lit dolose, sur l'une simple conjecture de Dan. Heinsius, et sur la seule autorité d'un ms. qui porte les deux leçons, dolose dans le texte, doloso pour variante. Dolose et mentite au même cas paroissent à Heinsius et à B. se répondre lepidissime. Ainsi ces Messieurs font d'Horace lepidissimum hominem. Auguste lui avoit donné cette épithète, mais dans un autre sens.

V. 38. Sis cognitor ipse. Le ms. de S. G. porte aussi fi au lieu de sis. Quant à la ponctuation de B. Fi cognitor: ipse persta; elle est démentie par tous les mss. et je ne vois pas trop en quoi elle est plus vraie et plus élégante que la commune; Fi cognitor ipse: Persta &c.

Je ne crois pas que fi se trouve dans aucun auteur postérieur à Plaute.

V. 78 Penelopen facilis. C'est la leçon que les anciens éditeurs ont suivie, sans doute d'après leurs ms. C'est celle de presque tous les mss. de B. du ms. de S. G. et certainement de beaucoup d'autres. Il a plu à Lambin et à Cruquius de faire imprimer Penelopam sans dire si c'étoit d'après leurs mss. qu'ils faisoient cette réforme. B. le suppose et d'après cette supposition, assez gratuite, et deux de ses mss. seulement, il veut qu'Horace ait écrit Penelopam. Dans les Odes, dit-il, Horace imitant Alcée et Sapho, se plait aux terminaisons grecques: dans les Satyres, il suit Lucilius; il est Latin. Voyez Epod. 17, v. 17. Aux exemples que nous y avons apportés ajoutez ceux-ci, tirés des seules Satyres. L. I. Sat. 7. Hectora Priamiden. Sat. 10. Davoque Chremeta. L. II. Sat. 2. Agave. La mesure du vers permettoit Chremetem et Agava. Sat. 4. Pythagoran... Doctumque Platona &c, où l'on pouvoit mettre Platonem et peut-être Pythagoram &c. Il n'est donc pas vrai qu'Horace affecte, dans ses Satyres à donner des terminaisons latines aux noms grecs.

V. 59. Quidquid dicam aut erit, aut non. Valart contracte Dicam quisquid erit aut non erit.

V. 79. Venit enim magnum donandi parca juventus. Leçon universelle. B. convient qu'on dit bien parcus donandi, qu'on peut dire aussi donare magnum; et il ne veut pas qu'on puisse dire, parcus donandi magnum. Est-ce qu'on ne peut pas supposer que les galant de Penelope

auroient bien pu ~~faire~~ lui offrir de petits présens, s'il n'eut tenu qu'à cela pour se concilier ses bonnes graces ; mais qu'ils n'étoient pas assez libéraux, pour en faire d'aussi grands qu'il eut été nécessaire pour corrompre sa chasteté. C'est ce que suppose magnum donandi parca. Il n'y a là aucune contradiction. B. change magnum en indignum, par exclamation.

V. 81. Sic tibi Penelope frugi est. Ici tous les mss. tous les éditeurs s'accordent pour Penelope, et B. nous y fourre encore son barbare Penelopa ; dont la dernière syllabe s'allongera 1° à cause de la césure. Bonne raison. 2° à cause des deux consonnes qui suivent. Mauvaise raison. Nous avons déja dit qu'une muette et une liquide, initiales d'un mot, ne peuvent alonger la voyelle breve qui termine le mot précédent.

V. 90 Offendet garrulus: ultro. Tous les mss. de Blandinius, quatre autres de Cruquius, d'autres de Lambin, Torrentius &c. portent ultra ; celui de S. Gen. et beaucoup d'autres, ultro. De plus le ms. de S. G. ~~la~~ beaucoup d'autres, Lambin, Torrentius, Dan. Heinsius &c. placent la distinction après garrulus. Cruquius et B. autorisés aussi par des mss. la placent après ultra ou ultro. B. ne dit mot de ces variétés : mais, en récompense, ~~et~~ contre le témoignage unanime de tous les mss. de tous les commentateurs de toutes les éditions, il change Offendet en offendes, afin, dit-il que cela s'accorde avec desis, abundes, sileas, stes, qui précedent et qui suivent, et qui sont tous en seconde personne. Mais ceux à qui, comme à Horace, la variété plait, jugeront qu'une sentence, convenablement placée, coupe agréablement une suite de préceptes, et pour en trouver des exemples, il renverront B. aux Epitres 2, 17 et 18 du premier livre.

V. 100. Quartæ sit partis Ulysses. D'après un très-petit nombre de mss. B. change sit en esto, parce que, dit-il, c'est la formule des testamens.

V. 104. Est gaudia prodentem vultum celare. B. trouve ce passage très-difficile, et se fache presque contre tous les interprètes qui ~~ne~~ ne nous ont pas laissé de longues dissertations sur le sens de ce vers. C'est que, ainsi que moi, ils l'ont trouvé très-clair. Est ne signifie pas licet, comme a cru Lambin, mais refert, interest. Le participe en ns, comme l'a prouvé Sanctius, ne se met pas seulement pour le Présent, mais 52
pour tous les temps, sur tout pour l'imparfait et le futur. Déiphobe dit, Æneid. VI. Pressitque jacentem dulcis et alta quies. Jacentem, c'est-à-dire, me qui jacebam, ou cum jacerem. Térence. Offendi adveniens collocatam filiam. Adveniens, c'est-à-dire postquam adveni. Virg. Æn. II. Terruit Auster euntes, c'est-à-dire, ire parantes, ituros. Le sens est donc ici : Interest celare vultum gaudia proditurum, ou qui gaudia proderet.

Satyre VI.

V. 4. le ms. de S. G. porte aussi nil : la correction n'est pas des plus importantes.

V. 10. Le même ms. porte aussi quæ, ainsi que et au v. 28.

V. 29. Dans le même ms. on lit, Quid tibi vis &c. comme dans ceux de B. J'aimerois mieux, dans le choix, sacrifier tibi, que de changer quas res en quam rem. Quid tibi vis. est une espèce de menace, qu'on ne se permettoit peut-etre pas vis-à-vis le favori de Mécène et même d'Auguste. L'usage des Comiques n'étoit pas une loi pour Horace.

V. 48. 49. Noster ludos spectaverat unà ; luserat in campo, fortunæ filius, omnes. Ce passage est très-difficile, et a été pris en différens sens par les interprètes. Tous conviennent qu'Horace fait ici parler les envieux de son bonheur. Le sens est suivant Turnebe. Omnes invidi dicunt : Hic noster nostri ordinis et loci, unà nobiscum in imis subselliis ludos in theatro spectaverat, unà nobiscum in Campo Martio

luserat. Ecce quomodo effectus est fortunæ filius! Suivant d'autres, ces envieux sont ceux qui composoient la maison de Mécène, et le sens est Si noster Mæcenas forte ludos una mecum spectaverat, si una mecum in Campo luserat; dicebant omnes : O fortunæ filius, omnium mortalium fortunatissimus! Dacier traduit : Notre homme, dit-on partout, ce fils de la fortune, étoit hier aux jeux avec Mécène. Il s'exerça avec lui dans le champ de Mars. Ce sens est celui de lambin, de Jean Bond et de beaucoup d'autres interprètes. Mais il paroît que dans ce sens il faudroit spectabat, ludebat, ou spectavit, lusit, et non spectaverat, luserat. B. donne aussi à peu près dans ce même sens; mais pour le trouver dans Horace, il se permet bien des changemens dans le texte. 1° il met un point après noster; et le sens de Subjectior invidiæ noster; est, ego sum invidiæ subjectior. Noster pour ego Horatius, qui l'auroit deviné? Que Plaute ait pu faire dire plaisamment à un de ses personnages comiques, Noster Dæmones, pour ego Dæmones, passe : mais qu'Horace ait sérieusement imité cette comique expression, je l'en crois incapable. 2° Sur l'autorité de trois ~~de ses~~ mss. qui ne sont pas fort anciens, B. change spectaverat en spectaverit; et sur celle d'un seul de ces mss. luserat en luserit. Ces autorités ne sont guères respectables. 3° il met deux points après in campo; de manière que les envieux ne disent selon lui que Fortunæ filius. De ces interprétations celle que j'adopterois plus volontiers est celle de Turnèbe : mais elle a un inconvénient qui lui est commun avec toutes les autres; c'est ~~qu~~ cet omnes avec lequel il faut sousentendre dicunt, ce que j'ai de la peine à digérer. Si Horace avoit écrit aiunt au lieu d'omnes, un copiste auroit pu ajouter omnes, comme le nominatif sousentendu d'aiunt, et comme le vers auroit eu alors un pied de trop, des copistes subséquens n'auroient conservé qu'omnes. Pardon, lecteur, si j'ai pris sur moi de singer Bentlei une seule fois. Daniel Heinsius a trouvé moyen de sauver cet omnes. Il établit d'abord que les Candidats avoient coutume de descendre de la colline des Jardinets au Champ de Mars, pour faire leur cour aux puissans. Ceux qui recherchoient la protection de Mécène tachoient de se concilier celle d'Horace, qui ne l'accordoit pas à tous. le sens seroit donc : Omnes inter se susurrant ac murmurant : Noster unà ludos spectaverat : Nosternuper omnes candidatos in campo eluserat. Quibus enim voluit, commendatione sua profuit, cæteros elusit. Donc Horace non omnes luserat. De plus les plusque parfaits ne font pas ici bon effet.

V. 57 Mirantur, utrum. B. convient que le changement de temps du singulier consulit au pluriel mirantur peut se justifier : cependant sur la seule autorité d'un ms. ~~ms~~ de date peu ancienne, il change scrupuleusement mirantur en miratur.

V. 67 Prout cuique libido est. Ici sa seule délicatesse, étayée de même d'un seul ms. change prout en cum, ut. Prout en une seule syllabe est trop dur à sa trop sensible oreille.

V. 78. le ms. de S. G. porte aussi, Si quis nam, ainsi qu'au v. 83. nequeille et au v. 92 Vis tu.

V. 108. Nec non vernaliter ipsis. C'est la leçon de toutes les éditions, de la plus grande partie des mss. de tous ceux de B. à ce qu'il paroît, du nôtre &c. ~~Mai~~ Mais B. qui ne nie pas la bonté de cette leçon, mais qui se plaît à réformer, substitue Verniliter à vernaliter, sur l'autorité des 4 mss. Blandiniens, et de 3 autres de Pulmann. Il est vrai que ces mss. Blandiniens sont fort anciens : mais le vieux Comment. ~~est~~ bien plus ancien, a vernaliter.

V. 109. *Prælambens omne quod affert.* B. chicane misérablement sur ce qu'il est dit que ce rat se conduisoit *vernaliter* vis à vis de son hôte. Un esclave qui *prælamberet omne quod afferret*, mériteroit, dit-il, un soufflet ou les étrivières. Le vieux Comment. a tort d'expliquer *prælambens* par *prægustans*. L'esclave *prægustans*, fait son devoir; *prælambens*, il mérite punition. En vérité peut-on imaginer une objection plus déraisonnable? Le rat a-t-il des mains, peut-il se servir d'un couteau, d'une fourchette, comme feroit l'esclave? Il ne peut faire l'essai, *prægustare*, que *prælambendo*. D'ailleurs, dit B., on ne trouve *prælambere* que dans le sens du courant d'un fleuve qui rase ses bords. Cela peut être: on trouve aussi *lambere* dans le même sens. *Vel quæ loca fabulosus lambit Hydaspes.* Mais alors et *lambere* et *prælambere* sont pris dans un sens métaphorique. Si l'on ne rencontre pas *prælambere* dans son sens propre, c'est ~~qu'er~~ qu'il est rare qu'un animal soit dans le cas de faire l'essai des mets qu'il présente à un autre animal. B. substitue *prælibans* à *prælambens* sur l'autorité de deux mss. qui ne sont pas des plus anciens.

Satyre VII.

Jamdudum ausculto. Le sens est, suivant B. Il y assez longtemps que j'écoute ce que vous venez de ~~me~~ dire dans la satyre précédente, (qui ne fait qu'une même Satyre avec celle-ci, ou du moins dont celle-ci est une suite). J'aurois quelques objections à vous faire sur ce que vous avez dit &c. Et en effet B. trouve que Dave refute tout ce qu'avoit dit Horace. Que ~~dans les 30 premiers vers~~ les 31 vers qui suivent le 5e puissent à la rigueur passer pour une refutation de l'éloge qu'Horace avoit fait de la vie champêtre, je le veux bien. Mais dans les 72 vers suivans je ne vois rien qui ait trait au contenu de la 6e Satyre. Qu'ont de commun les declamations de Dave sur l'adultère, sur la passion des Tableaux, sur la gourmandise &c. avec les embarras de Rome et les agrémens de la campagne, uniques objets qu'Horace avoit envisagés dans la Satyre précédente? Le sens de *Jamdudum ausculto* est, si je ne me trompe: Il y a assez longtemps que j'écoute patiemment les leçons que vous me faites tous les jours.

v. 15 V. 5. V. 34. *Nemon' oleum feret ocyus.* B. lit *fert ocius*; c'est la leçon de plusieurs mss. dont quelques uns sont anciens: mais tous les Blandiniens, le nôtre et beaucoup d'autres ont *feret*.

V. 68. *Evasti, credo, metues.* B. *metues, credo*, d'après un seul ms. peu ancien. B. a peur qu'on ne joigne *credo* à *evasti*. Quelle pauvreté!

V. 78. *Adde supra dictis.* Le vieux Commentateur de Cruquius a *super dictis*.

V. 82 *ut nervis alienis mobile lignum.* B. convient que les pantins, dont il s'agit ici, étoient le plus souvent de bois. Malgre cela, sur la seule conjecture de deux Critiques, il substitue *signum* à *lignum*: tous les Scholiastes, mss. éditions ont *lignum*.

V. 83. Depuis Lambin, l'édition d'Elzevir de 1629, celle de 1676, celle du Louvre 1642, celle de Sedan &c. &c. portent, *sibi qui imperiosus*.

V. 106. La conjonction *cum* n'est pas dans notre ms.

V. 109. Le même ms. s'accorde avec ceux de B.

Satyre VIII.

V. 2. *Quærenti convivam.* C'est la leçon de tous les mss. Priscien qui cite *quærenti convivam quærenti*, citoit peut-être de mémoire; il n'avoit besoin que de *here*, pour *heri*-

V. 4. Dic se lit aussi dans notre ms.

V. 24. Le vieux Comment. le ms. de S. G. tous ceux de Blandinius ont simul, que je préfère à semel.

V. 29. 30. Cum passeris atque Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi. Lambin dit que quelques mss. qu'il ne nomme pas, portent assi et au lieu d'atque. Cette leçon sans doute est bonne ; mais il seroit à souhaiter qu'elle fut plus autorisée. Le changement de porrexerit en porrexerat l'est davantage. Aux autorités citées par B. se joint notre ms.

V. 75. Le ms. de S. G. porte aussi preceris.

V. 94. Velut illis Canidia afflasset. Il paroit, dit B. qu'il faudroit ici un accusatif. Je répons que le datif y va aussi très-bien. Tibull. 1. II. El. 2o.

Felix, cui placidus leniter afflat amor.

Mais quand il faudroit un accusatif, il sembleroit très-naturel de changer tout simplement illis en illas. Point du tout. On peut se passer ici du pronom, dit B. parce que nihil précède. Je ne conçois pas trop cette conséquence. Mais B. qui voit bien plus clair que moi et qui se flatte si souvent d'avoir une bonne oreille change velut illis en veluti si. Voila en effet une fin de vers bien sonore veluti si. Mais Horace finit ailleurs son vers par velut si. Cela est vrai : mais, pour peu qu'on ait d'oreille, on sentira la différence extrême qu'il y a entre velut si et veluti si. On trouve dans Virgile veluti si ; mais ce n'est pas à la fin du vers ; et d'ailleurs si est séparé de veluti.

V. 95 pejor serpentibus Afris. B. change Afris en atris. Je mets en fait que si le texte eut porté atris, B. l'auroit changé en Afris. Les deux leçons sont en effet fort bonnes. On peut joindre le ms. de S. G. à ceux qui portent atris. Mais ceux où on lit Afris sont en bien plus grand nombre. Atris n'est qu'une épithète commune, généralement applicable à tous les serpens. Afris est plus expressif, parce que les serpens d'Afrique passoient pour les plus dangereux de tous. Mais, dit B. qu'ont ici affaire les serpens d'Afrique ? Pouvoient-ils à une si grande distance infecter la table de Nasidienus ? Mais Horace dit-il rien de semblable ? Ses paroles ne signifient autre chose, sinon que le souffle de Canidie étoit plus infect que celui des serpens même de l'Afrique.

Epitres.

Ep. I.

V. 21. Diesque longa videtur. B. change longa en lenta sur l'autorité, peut-être équivoque, d'un seul ms. parceque longa se trouve dans le vers précédent. Mais combien de répétitions pareilles B. n'a-t-il pas laissé intactes ?

V. 28. Non possis oculo &c. Un seul ms. de Lambin porte oculos. Les deux leçons sont bonnes, suivant B. qui cependant, toujours partisan de la minorité, se déclare pour oculos, parce que, dit-il, Horace étoit chassieux, et qu'il se frottoit d'un collyre les deux yeux : Hic oculis ego nigra meis collyria lippus Illinere. L'excellente raison ! Le sens de oculos contendere n'est pas le même que celui d'oculo contendere, et c'est celui-ci qu'il faut ici.

V. 32 &c. V. 52 Vilius argentum est auro, virtutibus aurum. Leçon assez generale et très-bonne. Les meilleurs mss. de Torrentius portent cependant Vilius est argentum auro, virtutibus aurum ; leçon également bonne. Sur l'autorité d'un seul ms. que B. paroit d'ailleurs mépriser, comme fourmillant de fautes, il veut nous faire accepter : Vilius est auro argentum, virtutibus aurum, et il vient nous dire que cette mauvaise leçon est plus douce et plus nombreuse que les deux autres ; s'il eut dit plus fade et plus plate, j'en

conviendrois. lorsque deux comma sont courts contigus, analogues l'un à l'autre, composés l'un et l'autre d'un verbe et d'un nom, ou d'un adjectif et d'un substantif, ou de deux substantifs en des cas différens; Horace a ordinairement l'attention de varier, autant qu'il est possible l'ordre de ces deux commas: si le verbe précède son cas dans le premier, dans le second, il le suivra; si le premier commence par l'adjectif, le second commencera par le substantif; le cas qui occupera d'abord la premiere place passera ensuite à la seconde &c. L. II. Sat. 7. Quid refert uri virgis, ferroque necari. le vers permettoit virgis uri; alors dans les deux comma, les verbes uri, necari auroient suivi leurs cas virgis, ferro, ce que n'a pas voulu Horace. L. I. Sat. 8. Canidiam pedibus nudis, passoque capillo. Il pouvoit mettre nudis pedibus, et même alors les dactyles et les spondées auroient été plus agréablement distribués: mais il a mieux aimé varier la position respective des substantifs et des adjectifs. Dans la Satyre qui nous occupe maintenant, Et mihi res, non me rebus subjungere conor. Il n'a point écrit Resque mihi, parcequ'alors les ~~deux~~ chaque accusatifs auroit précédé son datif. Donc il n'a point écrit Vilius est auro argentum, virtutibus aurum, vu qu'alors chaque nominatif auroit suivi son ablatif, et que le vers lui permettoit de mettre, comme il a réellement mis, Vilius argentum est auro. Je ne prétends cependant pas faire une regle générale de ce que je viens de dire: elle souffre des exceptions, lorsque les ~~termes~~ mots des deux parties ont des terminaisons absolument différentes, lorsque ces parties sont alongées par des verbes, par des épithètes qui y introduisent une vari~~ation~~été suffisante, lorsque la mesure du vers l'exige, et encore dans ce dernier cas, on ne ~~ver~~ trouvera nulle part, je pense, un omœoptoton aussi désagréable que celui que B. introduit ici.

V. 54. Le ms. de S. G. porte aussi Prodocet.

V. 57. 58. 59 Si quadringentis sex septem millia desunt,
Est animus tibi, sunt mores, et lingua, fidesque;
Plebs eris.

B. change si en sed, desunt en desint, et et du vers suivant en est; et de plus il renverse l'ordre des deux premiers vers. Un très grand nombre de mss. même anciens, portent en effet sed: mais si se trouve aussi dans beaucoup de mss. dans celui de S. G. probablement dans ceux de Cruquius et plusieurs autres. Desint est autorisé par un bien plus petit nombre de mss. est pour et ne se trouve que dans cinq ou six: il n'en est enfin que quatre qui autorisent le renversement des deux premiers vers. La substitution de est pour et au second vers est absolument indifférente; et est plus autorisé et me plait d'avantage. B. traite la leçon commune d'absurde: c'est ce dont je ne puis convenir. Cette leçon présente un sens très-naturel. Le vers Est animus forme une espèce de parenthese. S'il vous manque une centaine de pistoles sur la somme que Roscius Othon exige pour qu'on puisse être Chevalier Romain, vous avez beau avoir du courage, des mœurs, de l'éloquence, de la probité, vous ne serez que plébéien. On aura toujours le même sens, soit que le vers 57 précède, soit qu'il suive le 58e. Ainsi l'on ne peut dire que les Copistes aient été intéressés à changer l'ordre de ces deux vers. Si dans le 57e on lit sed au lieu de si, je conviendrai avec B. contre le sentiment de Lambin, Torrentius &c. que la transposition est necessaire. Sed, il est vrai est bien autorisé; mais si ne laisse pas de l'être, et l'ordre des vers

généralement admis avant B. l'est encore beaucoup plus que sed

V. 62. Le ms. de S. G. porte puerorum est; ut y est omis au v. 65, et il porte aptat au v. 69. Mais au v. 67 il a Puppi

V. 76. Belua multorum es capitum. Corrige est vel invitis librariis, dit B. et il paroît rapporter cet est au lieu, dont il est fait mention dans les vers précédens. Horace continue d'apostropher le peuple; cela est clair: donc il faut es.

V. 91. Quid pauper? Ride. Ce ride choque furieusement B. il le trouve du dernier ridicule; il le change en rideri ut. Mais si ce que va dire Horace pouvoit au su de Mécène lui être directement reproché, le ride ne seroit pas si ridicule. Il se pourroit faire aussi que le portrait suivant, applicable dans ses différentes parties à différens sujets, embrassat dans sa totalité la manière de vivre d'un seul homme bien connu de Mécène. Quoiqu'il en soit, tous les mss. portent ride, excepté un très-petit nombre, qui ont rides, qui n'est pas plus du goût de B. que ride.

V. 94. Si curtatus inæquali. Curatus que B. substitue à curtatus est trop autorisé pour ne pas être admis. Mais les objections, que forme notre Critique contre curtatus, sont indignes de lui. Qu'on lise curatus ou curtatus, le sens est le même: Si curatus ou curtatus inæqualiter à tonsore. B. qui si souvent, même en dépit des mss. change les adverbes en adjectifs, n'auroit dû faire ici aucune objection.

V. 95. Occurri, rides. Sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. B. substitue occurro à occurri. Occurro est bon; mais occurri n'est pas mauvais, et a presque le même sens.

V. 105. De te pendentis, te respicientis amici. Chabot n'a jamais lu respicere en ce sens: donc conclut B. il faut changer respicientis. Ce verbe ne se dit, ajoute-t-il, que des supérieurs vis-à-vis des inférieurs, des puissans vis-à-vis des pauvres. En conséquence, conformément à la conjecture de son maître en amendemens N. Heinsius, il substitue suspicientis à respicientis. Chabot n'a pas tout lu. Respicere signifie simplement regarder, métaphoriquement, ou par extension, fixer les yeux sur quelqu'un, avoir des égards pour lui, être attentif à ses volontés, et se dit indifféremment de toutes sortes de personnes. C'est ce que dit B. dit qu'il croira demain, mais qu'il ne croira pas aujourd'hui. César de Bello Civ. l. I. cap. 1. dit qu'on délibéroit au Senat, si on tiendroit quelque compte d'une lettre qu'il avoit adressée au Senat, si on la liroit même. Le Consul Lentulus, ennemi de César, promet de ne pas manquer à la République, si les Senateurs veulent dire librement et hardiment ce qu'ils pensent: Sin Cæsarem respiciant, atque ejus gratiam sequantur, se sibi consilium capturum. Hirtius de bello Afric. c. 85. Ducem aliquem requirunt, quem respicerent, cujus auctoritate imperioque rem gererent. Ciceron ad Brut. Ep. 14. Quod ipsum, si Rempublicam respicis, tibi jam jamque faciendum est. Horace dit à Mécène: Vous savez que je dépens de vous, que j'ai toujours les yeux fixés sur vous, et vous ne me reprenez pas des défauts de mon esprit!

Ep. II.

v. 4. v. 5.

V. 10. On lit aussi quod dans notre mss.

V. 17. Ici il porte Rursus ainsi que presque tous les autres mss. Que rursus et virtus forment un homœteleuton desagréable, c'est un scrupule d'autant plus

déplacé, que la dernière syllabe étant brève dans rursus et longue dans virtus, la prononciation pouvoit n'être pas tout à fait la même.

V. 23 Circes pocula. B. change encore ici Circes en Circæ et au v. 28, Penelopes en Penelopæ. Le ms. de S. G. porte Circes et Penelopes. Circæ est autorisé par beaucoup de mss. mais non Penelopæ. Voyez l. II. Sat. 5. et Epod. 17.

V. 31 Cessatum ducere curam. Le sens est clair, sopire curam, facere ut cura cesset. Mais, dit B. ces débauchés ignoroient ce que c'étoit que les soins et l'inquiétude. Qui le lui a dit. Ce n'est pas Horace. Ce Poëte connoissoit mieux le cœur humain que B. On cherche en vain à calmer ses inquiétudes en variant ses plaisirs, en voyageant, en faisant succéder le sommeil à la débauche; Post equitem sedet atra cura, Scandit æratas naves; illam frustra quæris jam vino, jam somno fallere. Tout ce qu'on peut faire, c'est de l'endormir pour le moment, et c'est ce que faisoient les débauchés dont il est ici question, et ils le faisoient ad strepitum citharæ. Les autres objections de B. sont de vraies puérilités. Il corrige Cessantem ducere somnum. Cessantem est de la pure grace de B. aucun ms. ne le porte. Somnum est autorisé par les 4 mss. de Blandinius. Il est assez singulier que ces quatre mss. s'accordent à nous donner une leçon qu'on ne trouve nulle part ailleurs, si ce n'est dans un seul ms. de B. qui cependant ne porte cette leçon que comme une variante, curam étant dans le texte.

V. 32. Notre ms. porte homines, que, sauf la rime, j'aime autant qu'hominem.

V. 34. Si noles sanus curres hydropicus. Notre ms. porte aussi: Si nolis... cures. B. qui dans sa note se declare pour cette leçon, ne l'admet cependant pas dans le texte. Il termine sa note par demander si dans le vers précédent, Ut teipsum serves Horace n'eut pas mieux fait de dire, Tu teipsum ut serves. B. aime ces tu: ils sont en effet fort bons: mais
V. 38. & s. Horace ne les mettoit pas, comme on dit, à toute sausse.

V. 41 Incipe; vivendi recte qui recte prorogat horam. C'est la leçon de presque tous les mss. B. a raison de lui préférer celle de quelques mss. Qui recte vivendi pr. hor. J'aime encore mieux celle que Lambin a tiré sans doute de ses mss. Vivendi recte qui pr. h.

V. 52. fomenta podagram. Leçon de tous les livres. B. ne disconvient pas de sa bonté. Mais comme dans les parties de cette phrase, illum, lippum, auriculas désignent ou le malade, ou un membre de son corps, B. change podagram en podagrum afin que ce soit aussi le malade qui soit désigné. Mais je dirois plutôt qu'Horace a voulu varier. Illum est mal à propos cité par B. il est étranger à la comparaison, dont les termes sont, le malade, lippum; la maladie, podagram; l'organe affecté auriculas. D'ailleurs, il n'est pas certain que podager fut en usage du temps d'Horace: on disoit podagricus ou peut-être podagrosus. Ennius, Lampride, Claudien ne font pas loi pour le siècle d'Auguste.

V. 65. Ire viam quam monstrat eques. B. met, qua monstret. Le ms. de S. G. porte quam comme tous ceux de B. excepté un. Mais on y lit monstret comme dans les meilleurs de B.

V. 63. Compesce catena. Notre ms. porte catenis et catena pour variante.

Ep. III.

V. 4. inter currentia turres. Il est bien certain qu'il y avoit une tour à Sestos: mais on n'a point de preuve qu'il y en eut une à Abydos. Il faut donc, dit B. d'après deux

bons mss. de Cruquius substituer terras à turres. Hero allumoit tous les soirs un fanal au haut de la tour de Sestos pour diriger Léandre son amant qui d'Abydos traversoit toutes les nuits le détroit de l'Hellespont, pour lui rendre visite, et qui à la fin s'y noya. C'est de ce fait dont parlent tous les anciens qui ont fait mention de la tour de Sestos. Comme celle d'Abydos n'y entroit pour rien, il n'est pas étonnant qu'on n'en ait point parlé. La même raison qui a fait bâtir la tour de Sestos a dû commander d'en élever une semblabe à Abydos.

V. 8. Notre ms. porte aussi Hoc quoque curo.

V. 22. 4. 5. mais beaucoup d'éditions, avant la sienne portoient pareillement si.

V. 30. Sit tibi cura. B. lit si au lieu de sit, et il a raison. De plus de sa seule grace, il ajoute à la fin du vers un est, dont on peut très-bien se passer.

V. 32. At vos ~~ne~~ heu. Cette leçon se trouve dans notre ms. et dans beaucoup d'autres. B. d'après plusieurs de ses meilleurs ~~magi~~ mss. change at en ac. Cette réforme n'est pas nécessaire : elle peut cependant être admise, pourvu qu'à l'exemple de B. on continue l'interrogation, ouverte par an male sarta jusqu'à feras du V. 34.

Quant à seu, seu pour heu, heu, c'est une correction généralement admise, même avant B.

Ep. IV.

V. 9. Quam sapere et fari ut possit. Ut n'est pas non plus dans notre ms. mais quam s'y trouve. B. retranche ut, autorisé par presque tous les mss. et les premières éditions. De plus il change quam en qui, conformément à cinq ou 6 mss. très anciens ; d'autres portent quin, cinq de Torrentius quid. Ce que B. dit de Lambin n'est applicable qu'à la première édition des Commentaires de ce Critique. Lambin ayant depuis trouvé qui dans un ms. et quid dans un autre, remarquant d'ailleurs que ut étoit banni de presque tous les mss. s'en étoit tenu dans les éditions postérieures à Qui sapere et fari possit. Torrentius s'étoit aussi déclaré pour la même leçon, dont B. auroit pu faire à l'un et à l'autre un juste hommage.

V. 12. Et mundus victus. Quelques mss. même anciens, portent Et ~~m~~ domus et victus, d'où B. prend occasion de corriger Et domus et victus. La leçon commune est si bonne : pourquoi lui en substituer une qui ne se trouve nulle part ? B. soupçonne, dit-il, qu'Horace a écrit Et domus. A la bonne heure ; qu'il le soupçonne ; mais qu'il s'en tienne au soupçon, et qu'il n'introduise pas son et domus dans le texte : cela passe le soupçon.

Ep. V.

V. 1. Le ms. de S. G. porte aussi Archiacis.

V. 12. Il porte ici : Quo mihi fortuna est. Cet est n'est pas fort nécessaire. Au reste fortuna vaut autant que le fortunam de B. et paroît aussi ~~plus~~ autorisé.

V. 26. Brutum tibi Septimiumque. Ici B. fait l'agréable ~~[illegible]~~. Il demande de quel droit Brutus et Septimius se présentent ici, n'étant point invités au festin : Horace en avoit invité d'autres. Les meilleurs mss. de B. nomment en effet Butra et Septicius. Le ms. de S. G. et les plus anciens et meilleurs mss. de Torrentius nomment aussi Butra : mais ils portent tous Septimium et non Septicium. On sait d'ailleurs que Septime étoit ami d'Horace.

Ep. VI.

V. ~~21~~ 23. Mucius, indignum. Notre ms. porte aussi : Mutus, et indignum.

V. 31 Virtutem verba putas, ut lucum ligna. B. change putas ut en putes et. Le changement d'ut en et est très autorisé : mais celui de putas en putes l'est beaucoup moins. Je l'admettrois cependant volontiers, s'il rendoit l'expression plus claire ou plus énergique. Mais putas dit autant que putes et est bien plus naturel.

V. 51. Le ms. de S. G. a aussi fodiet.

V. 53. Cuilibet hic fasces dabit. Sur trois de ses plus anciens mss. B. corrige :

Cui libet is. En effet, dit-il, Horace dit: Hic multum in Fabia valet, ille Velina, cui libet is fasces dabit. En voila trois; hic, ille, is: si l'on repète hic, ce sera le même que le premier. Mais B. s'est-il figuré que nous l'en croirions sur sa parole? Quand il faut désigner un 3e, Horace répète ordinairement hic. L. I. Sat. 2.

Hic se præcipitem tecto dedit; ille flagellis
Ad mortem cæsus; fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam; dedit hic pro corpore nummos;
Hunc perminxerunt calones.

3 Od. 2, 10 hic generosior &c.

Il ne paroît ici aucun is. Quelque fois même ille est omis; hic regne seul. L. I. Sat. 4.

Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum;
Hunc capit argenti splendor; stupet Albius ære;
Hic mutat merces &c.

Tous ces hic désignent-ils la même personne? Quant à la séparation de Cuilibet en deux mots, Cui libet, je pense qu'il faudroit cui libebit, comme qui volet. Ce que B. objecte contre cuilibet est une vraie chicane. Le sens est: Quilibet fasces obtinebit, non nisi eo dante eos accepturus est. ~~Ajoutez à cela que~~ le pronom quilibet n'a pas toute l'étendue que B. lui donne: sa signification est souvent restreinte par les circonstances. Lorsqu'Horace dit qu'Aristippe [I. E. 17. 27] Quodlibet indutus celeberrima per loca vadet, cela signifie-t-il qu'il pouvoit paroître partout en chemise ou en habit de femme? Lorsqu'il dit de son importun, Cum quidlibet ille [I. S. 9. 12] garriret, veut-il dire qu'il parloit généralement de tout ce dont on peut parler? Quand il dit d'un esclave qu'il étoit idoneus arti cuilibet, le sens est que cet esclave étoit propre à tous les services auxquels on avoit coutume d'employer les esclaves.

De nomen quodlibet illi I. S. 2. 126

~~Ep. VII~~ — V. 59. Differtum transire forum populumque. Populo est répété au vers suivant, ce qui choque le delicat B. De plus ses yeux perçans lui découvrent ici une tautologie insoutenable. Car, dit-il, de quoi étoit remplie la place ou le marché que traversoit Gargilius? n'étoit-ce pas du peuple? Donc differtum forum populumque signifie populum populumque. C'est B. qui raisonne ainsi. Je lui répons que Gargilius traversoit non seulement le marché où il savoit qu'il trouveroit beaucoup de monde differtum forum; mais encore les rues et les places les plus fréquentées de Rome, où il pouvoit rencontrer beaucoup de peuple allant au marché, en revenant, ou occupé à d'autres affaires, populumque. Ainsi populum ajoutant quelque chose à differtum forum, il n'y a point de tautologie. B. change populumque en campumque. Une reflexion lui a échappé; c'est que la scène se passant le matin, il n'y avoit personne au champ de Mars. Il ne faut qu'une étincelle de bon sens, pour conclure des paroles d'Horace qu'il s'agit ici de Gargilius traversant le matin les lieux les plus fréquentés de Rome pour aller à la chasse, et non pas, comme le prétend B. de Gargilius revenant de la chasse avant midi.*

* Mane peut signifier collectivement le temps qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi, mais non celui qui précède de peu l'heure de midi.

Ep. VII

V. 29. Forte per angustam tenuis vulpecula rimam, Quoi, dit B. un renard qui entre dans une grande manne d'osier pleine de blé; un renard qui y entre par une ouverture, qui ne pouvoit être que fort petite, qui y reste jusqu'à ce qu'il soit engraissé; un renard qui se nourrit de blé &c. peut-on imaginer rien de plus ridicule. B. change en consequence vulpecula en nitedula. Mais, Sir B. n'avez vous pas conçu qu'il ne s'agissoit ici que d'une fable? Or dans une fable exige-t-on même la vraisemblance? Est-il vraisemblable que non seulement les bêtes parlent, mais encore les arbres, une lime, un ruisseau? Est-il vraisemblable qu'un pot

V. 22. V. S.

de terre et un pot de fer entreprennent ensemble un voyage. Est-il vraisemblable qu'une montagne soit en travail d'enfant? Est-il vraisemblable qu'un chien se laisse mourir de faim pour garder un trésor? Est-il vraisemblable qu'une vache, une chèvre, une brebis fassent une partie de chasse avec le lion, comme si ces animaux étoient carnivores, et comme s'ils pouvoient contribuer en rien au succès de la chasse? &c. &c. Dans une fable on ne requiert que la justesse de la moralité, de ce que les Latins appellent affabulatio. Elle est ici très exacte: donc la fable est très-bonne.

V. 41. Non est aptus equis Ithacæ locus. Le sens, à ce que je crois, est, Ithacæ, c'est-à-dire, In insula Ithaca non est (ou nullus est) locus aptus equis. C'est ainsi que Cicéron dit, Siciliæ cum essem, pour In Sicilia; Sardiniam venit, pour in Sardiniam. Valere Maxime, Duos filios suos Ægypti occisos cognovit, pour in Ægypto. Virgile, Italiam Laviniaque venit littora, pour in Italiam. (Et Non Cretæ jussit considere Apollo pour in Creta.) B. qui craint des amphibologies que personne n'entrevoit, change Ithacæ en Ithace. Ithace non est locus aptus equis. Il a oublié que suivant lui, Horace n'employoit pas les terminaisons grecques, mais les latines, Circa, Penelopa: il falloit donc dire Ithaca.

V. 56. Sine crimine notum. Cette leçon, qui est celle de presque tous les livres est fort bonne. B. le prouve: mais il lui semble que natum feroit un meilleur effet, il le substitue à notum, sur la foi de deux mss. qui ne sont pas des plus anciens. Sine crimine notus est un éloge d'autant supérieur à sine crimine natus qu'il est personnel, et que l'autre ne l'est pas. Mais Philippe avoit demandé quo sit patre? Il avoit aussi demandé, quove patrono, et Démétrius ne répond pas à cette question. Au lieu de cela, il entre dans des détails qui n'ont aucun trait aux demandes de Philippe. Horace n'étoit pas si pointilleux que B. Celui-ci conclut qu'on ne pourra jamais déterminer laquelle des deux leçons est véritablement d'Horace. C'est donc très-arbitrairement qu'il trouble la possession immémoriale de la leçon généralement admise.

V. 58. Et lare certo. Il dit précisément la même chose de cette leçon et de celle de deux mss. qui portent lare curto, et qu'il adopte seulement pour avoir le plaisir de changer. Certo lare apprenoit à Philippe que Vulteius n'étoit point un scurra vagus comme le Mænius de l'Epitre XV. On peut remarquer que dans le très-grand nombre de passages cités par B. pour appuyer son lare curto, on trouve lare dans les uns, curto dans les autres, lare joint à curto dans aucun.

V. 63. Negat ille mihi? B. sur l'autorité de 3 ou 4 mss. anciens substitue neget à negat. Neget est bon sans doute. Mais negat est pareillement bon. B. en convient; il est plus naturel, plus analogue à la simplicité des Epitres d'Horace, et plus autorisé.

V. 73. Hic ubi sæpe. Notre ms. porte aussi Ast ubi. Hic vaut mieux.

V. 75. Mane cliens, et jam certus conviva. J'aime mieux et jam que etiam. Si Horace avoit eu en vue le sens de serus conviva, peut-être auroit-il préféré sero à serus; l'opposition à mane auroit été plus marquée, et l'et jam auroit été au moins très inutile.

V. 96. Qui simul aspexit. B. change simul en semel sur l'autorité de deux seuls mss. il est vrai, mais appuyé sur des raisons qui me paroissent peremptoires.

Ep. VIII

V. 5. Oleamque *momorderit æstus*. Un seul ms. autorise B. à changer *oleamque* en *oleanive*. Est-ce qu'en même temps, dit-il, la grêle a frappé la vigne, et la chaleur à fait périr les olives ? Pourquoi non ? Les grandes chaleurs sont souvent les avantcoureurs de la grêle.

Ep. X

V. 3. *Ad cetera*. De très bons mss. et B. d'après eux, portent, *at cetera*, qui me paroît meilleur que *ad cetera*

V. 24 *Naturam* expellas *furca*. B. change *expellas* en *expelles*. J'y consens, vu le grand nombre de mss. qui autorisent cette correction. Mais je ne conviens pas que *expellas* ne vaille rien. Le present du subjonctif est très-souvent employé dans le sens de l'impératif. *Expellas* est pour *expelle*.

V. 37. *Sed postquam* victor violens. C'est la leçon de tous les mss. Mais, suivant B. *Victor* ne doit jamais avoir d'épithète. Sa féconde imaginative lui fournit beaucoup de corrections : il s'en tient dans le texte à changer *victor violens* en *violens victo*. Où B. a-t-il lu que *victor* ne devoit jamais avoir d'epithète ? Pompée engageant Cornélie sa femme à se retirer à Lesbos, lui dit

Sitque mihi, si fata premant *victor que cruentus*,
Quò fugisse velim. *Lucan*. L. V. v. 758.

V. 40. V. S. Et Hor. l. II. Ep. I. v. 156. *Græcia capta* ferum victorem *cepit*.

Ep. XI.

V. 23. Nec *dulcia differ*. le ms. de S. G. portent *nec*. Lambin et Torrentius, adoptant cette même leçon, ne font mention d'aucune variante qu'ils aient remarquée dans leurs mss. B. change *nec* en *neu*, et cette leçon, dit-il, est celle de ses mss. et de ceux des autres. Il ne dit pas *de tous*, et, contre sa coutume, il ne nomme pas ceux où il a puisé cette leçon. *Nec* vaut certainement mieux que *neu*.

Ep. XII.

V. 29. le ms. de S. G. a *diffundit* qui vaut bien le *defundit* de B. sauf que celui-ci paroît plus autorisé.

Ep. XIII.

V. 14. *Ut vinosa* glomos. le même ms. porte *globos*.

V. 16. Ne *vulgo narres*. B. change encore ici *Ne* en *neu*, sur l'autorité d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens. *Ne* est très-bon, et très autorisé.

Ep. XIV.

V. 9. *Fert et amat spatiis* &c. B. rêve que *amat* signifie ici *solet*, et le change en conséquence en *avet*, contre la foi de tous les mss.

V. 40. *Cum servis urbana diaria* &c. B. de sa bonne grace et pleine autorité, ajoute *tu* après *servis*. B. aime fort ce *tu*, il l'ajoute partout où il peut, il n'auroit pas manqué au v. 15 de cette Épitre et en beaucoup d'autres endroits, si la mesure du vers l'avoit permis. Ce *tu* fait souvent un bon effet, il donne au vers de l'énergie. Mais Horace savoit mieux que nous quand il falloit l'employer, quand il étoit à propos de le redoubler, quand on pouvoit, quand on devoit l'omettre. Tu *flectis amnes*, tu *mare barbarum*, Tu *separatis* &c. Tu *cum parentis* &c. Ces quatre *tu* font un effet charmant, parce que les quatre faits auxquels il sont appliqués forment entre eux une gradation bien marquée. Ici le vers 41 n'ajoute rien à ce qui est dit au v. 40. Contentons nous donc du seul *tu* qui est au v. 41, *Horum* tu *in numerum voto ruis*, et auquel correspond très-bien le *cato argutus* du v. 42.

Ep. XV

V. 13. *Sed equi frænato est auris in ore*. B. prononce que *equi* au génitif n'est pas latin, qu'il faut un datif. Soit, si l'on construit *equi* avec *est*. Mais si l'on fait ainsi la construction, *Auris equi est in frænato* ~~*auro*~~ *ore*, la phrase est latine. B. change *equi* en *equis*, sur la foi de trois mss. seulement. J'adopterois volontiers cette leçon, si elle étoit plus autorisée.

V. 16. Notre ms. porte aussi *jugis* que je préférerois à *dulcis*.

V. 31. *Ventri donabat avaro*. *Donabat* est autorisé par les premiers éditeurs d'Horace, qui sans doute ne l'ont fait imprimer que parce qu'ils l'ont lu dans leurs mss. Torrentius, Lambin et d'autres ont aussi adopté *donabat*, et n'ont apparemment remarqué dans leurs mss. aucune variante, puisqu'ils ne nous en avertissent pas. Le ms. de S. G. porte aussi *donabat*, dont B. ne conteste pas la bonté. Mais quelques uns de ses mss. ont *donarat*, qui ne vaut rien. B. en prend l'occasion de ~~se~~ changer *donabat* en *donaret*, qui ne vaut guère mieux que *donarat*, et qui ne se trouve nulle part. Mais *donaret*, dit-il, forme une suite de discours avec ce qui précède: *Qui certum præsepe non teneret, qui civem hoste non dignosceret; quidquid quæsierat ventri donaret*. Si Horace eut pensé à l'entretien ~~ent~~ de cette prétendue suite, il en auroit certainement commencé le 3e membre par qui: *Qui quod quæsierat* &c. Mais cette suite est imaginaire; elle est manifestement rompue par le vers, *Quælibet in quemvis* &c.

V. 38. *Dicetur ~~et~~ urendos correctus*. *Mænius idem*. B. corrige, *Diceret urendos corrector Bestius. Idem*. Tous les mss. portent les uns *correptus*, les autres (entre autres celui de S. G.) *correctus*. Un seul que Lambin dit avoir vu et qu'il juge très-ancien, porte *corrector*. Le plus grand nombre des mss. et les plus anciens nomment Bestius. Celui de Ste G. porte aussi Bestius; et il ponctue, *correctus. Bestius idem*. En admettant cette ponctuation, je ne vois pas ce que Bestius fait ici; il faut lui substituer Mænius. Mais comment seroit-il arrivé que les Copistes eussent imaginé le changement de Mænius en Bestius? Celui de Bestius en Mænius étoit au contraire bien plus naturel. Si Bestius est la vraie leçon, je ne vois pas qu'on puisse ne pas admettre la correction, la ponctuation et l'interprétation de B.

V. 39. *Quicquid erat nactus*. *Si quid* me paroit beaucoup meilleur que *Quicquid*.

Ep. XVI.

V. 3. *An pratis* me semble aussi préférable à *et pratis*.

V. 7. *Lævum discedens*. B. prouve que *decedens*, qu'il substitue à *discedens* est fort bon, ce qu'on ne lui contestera pas. Mais *discedens*, directement opposé à *veniens*, n'est pas moins bon; il est autorisé par le plus grand nombre des mss, *decedens* par aucun.

V. 8, 9, 10. *Quid si rubicunda benigne Corna vepres et pruna ferant, si quercus et ilex multa dominum juvet umbra*. B. autorisé par plusieurs mss. change 1° *benigne* en *benigni*, qui vaut mieux. 2° *ferant* en *ferunt*, sans aucune autorité, mais parce qu'autrement il ne pourroit pas 3° sur l'autorité seule de deux mss. changer *juvet* en *juvat*. *Ferunt* et *juvat* sont bons; il seroit à souhaiter qu'ils fussent plus autorisés.

V. 14. *Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo*. Notre ms. porte *fluit aptus et utilis alvo*.

V. 15. *Etiam, si credis, amœna*. B. separe *etiam* en deux *et, jam si credis*. Cela vaut mieux.

V. 40. V. suppl. V. 23. *Quo responsore*. B. lit *Quo res sponsore*. Il n'appuie cette correction que sur l'autorité d'un seul ms. Mais ce ms. est très ancien. Les raisons qu'il apporte pour fortifier son opinion ~~sont très spécieuses; mais elles ne sont~~ ne sont rien moins que pas peremptoires. Si les avis ou décisions des Jurisconsultes sont appelées *Responsa*, il me paroit hors de doute

que celui qui donne ces réponses peut être appelé Responsor. Ainsi donc, dit B. les Jurisconsultes seront tous et seront seuls au nombre de ceux qu'Horace appelle viros bonos. Faudra-t-il donc exclure de ce nombre les Sénateurs, les Chevaliers, le peuple même, les Philosophes, Horace lui même? Je ne puis me persuader que B. ait eu assez peu de bon sens pour ne pas sentir la foiblesse de cette objection. Premièrement il n'étoit pas nécessaire que l'énumération fut complette: Horace auroit pu ne vouloir parler que des Jurisconsultes. Mais d'ailleurs l'énumération est aussi complette qu'elle puisse l'être. Quo responsore causæ tenentur. Voila, non tous les jurisconsultes, mais ceux qui se sont fait une réputation telle que leurs decisions soient en justice d'une autorité prépondérante. Quo secantur judice lites. Voila les Sénateurs et autres juges. Quo causæ teste tenentur. Voila tous les honnêtes gens dont le temoignage peut faire foi en justice: les Chevaliers Romains &c. et Horace lui-même y sont sans doute compris. Notre Poëte d'ailleurs avoit renfermé toutes ces classes dans le v. 40: Qui consulta patrum, qui leges juraque servat.

Hedera virenti gaudeat pulla magis atque myrto. Od. I. 25 et suivant B. optimus atque Cocceius Sat. I. 5 et optimus atque Fuscus Sat. I. 10

Cauponibus atque malignis I. Sat. 1. 4.

plutôt diminutif, ce qui ne peut avoir lieu dans Horace. De plus Salluste est appelé par Aulugelle, Novator verborum. B. veut que nous lisions dans la Sat. 5 L. I. optimus atque Cocceius, et Sat. 10 Optimus atque fuscus.

V. 45. le ms. de S. G. porte aussi Introrsus.

V. 49. Renuit negat atque Sabellus. Qu'atque soit ici mal placé, je n'en disconviens pas. Que negitatque, substitué par B. à negat atque soit la vraie leçon d'Horace, j'en doute. Negito se trouve dans Plaute et dans Lucrèce. Mais on trouve aussi dans ces deux Poëtes, sur tout dans Plaute bien des expressions qui étoient surannées du temps d'Horace. B. cite aussi Salluste et Cicéron, ce qu'il ne fait, je pense, que d'après la dernière édition du Dictionnaire de Rob. Etienne. Or la citation de Cicéron, dans ce Dictionnaire, est fausse. Je n'ai pas non plus trouvé negito dans l'Apparatus in Ciceronem. Dans Salluste, negitare n'est pas fréquentatif mais ~~lieu de negitavisse~~. Dans Horace, je lirois plus volontiers, renuitque negatque Sab. comme le porte un ms. cité par B. Vallart dit avoir trouvé la même leçon dans trois mss.

V. 61. Da justum sanctumque videri. Cette leçon est celle de tous les mss. de B. du nôtre, du plus grand nombre de ceux des autres interprètes d'Horace: elle est très-latine; Cicéron n'eut pas parlé autrement. Torrentius, B. et d'autres lisent, Da justo sanctoque videri. la phrase devient grecque: mais Horace n'étoit pas ennemi des hellénismes.

Ep. XVII.

V. 3. Disce, docendus adhuc. La ponctuation, et le sens que B. donne à ce vers sont très-bons: mais il n'en est pas l'auteur. Dacier l'avoit prévenu.

V. 21. Tu poscis vilia rerum. Notre ms. comme ceux de Cruquius et d'autres, porte, vilia poscis vilia: verum es Dante minor. C'est Lambin qui a introduit l'autre leçon.

V. 30. Tous les livres portent atque. B. veut angat. Sit pro ratione voluntas.

V. 43. Coram rege suo. Sur la foi d'un seul ms. B. change suo en sua qui vaut beaucoup mieux.

Ep. XVIII.

V. 8. le ms. de S. G. porte aussi dici mera.

V. 15. B. qui n'aime pas les asyndeta, ajoute à la fin du vers un et qui n'est appuyé d'aucun ms.

V. 37. Arcanum neque tu scrutaberis ullius. Quoi, dit B. on ne pourra chercher à pénétrer les secrets d'un ennemi de la patrie, d'un ennemi personnel, d'un émule? Il est clair que dans cette Epitre Horace ne prétend donner à Lollius aucun précepte de politique. Tout ce qu'il dit regarde la vie civile, la conduite que l'on doit tenir avec ceux que l'on fréquente habituellement. B. suppose que Lollius étoit à l'armée avec Tibère. Supposition fausse: on voit plus bas qu'il étoit à la campagne de son père, où il

s'amusoit avec les enfans de son âge à représenter la bataille d'Actium. B. sur la foi de deux mss. qui ne sont pas des plus anciens, change ullius en illius. Mais à qui peut se rapporter cet illius? Horace n'avoit encore ni nommé, ni même désigné personne à qui ce rapport pût convenir. B. le rapporte à amici potentis qui n'est indiqué que ~~et~~ sept vers plus bas.

V. 56 Le ms. de S. G. ne porte ni refixit, ni refigit, mais revulsit.

V. 57 Italis adjudicat armis. Je ne trouve pas cette leçon assez mauvaise, assez dépourvue de bon sens, pour changer avec B. armis en arvis, contre la foi de tous les livres.

V. 58. Et inexcusabilis absis. Horace, dit B. auroit parlé plus élégamment s'il eut dit abstes pour absis. B. corrige la faute, qu'il attribue cependant ensuite aux copistes, qui se sont apparemment donné le mot, pour écrire tous uniformement absis.

V. 68. Quid, de quoque viro le sens qu'on donne ordinairement à ce vers est bon; mais celui que lui donne B. me paroît meilleur: Quid, et de quo viro, et cui dicas.

V. 80 81. Ut penitus notum ... tuteris tuo fidentem præsidio. Ce passage est obscur et embrouillé, dit B. Oui, pour ceux qui ne l'entendent pas. Quant à moi, il me paroît très clair. Horace dit. Avant que de recommander quelqu'un, faites une sérieuse reflexion sur la démarche que vous vous proposez de faire, de peur que vous n'ayez bientôt à rougir des fautes de votre protégé. Nous nous trompons souvent, et nous présentons pour des places des sujets incapables de les remplir. N'accordez donc jamais votre protection à quelqu'un qui pourroit, à votre insu, ~~avoir~~ quelque crime à se reprocher, afin que vous puissiez efficacement ~~défendre~~ protéger celui dont la probité vous est parfaitement connue, et qui compte sur votre appui. Tel est le raisonnement très-juste d'Horace. On sait en effet que tel qui recommande indiscretement le premier venu, perd son crédit, et qu'on n'a plus aucun égard à sa recommandation. B. a donc tort de changer, contre l'autorité de tous les mss. ut en at et fidentem en fidentes.

V. 91. ~~Nocturno~~ Potores bibuli media de nocte Falerni. C'est la leçon de presque tous les mss. B. change bibuli en liquidi et nocte en luce. Un seul ms. ancien porte luce, mais seulement comme variante. Les raisons de B. ne sont pas mauvaises. Ceux qui conservent bibuli le joignent à Potores, et non à Falerni. Horace, dit Dacier, ne se contente pas de dire, Potores, il ajoute, bibuli, pour designer de grands buveurs; c'est ce qu'on peut dire de moins mauvais, pour justifier Potores bibuli. Media de nocte ne peut guere se soutenir.

V. 93. te formidare vapores. C'est la leçon générale. Plusieurs mss. de Lambin, tous ceux de Torrentius, celui de S. G. le plus grand nombre sans doute de ceux de B. portent tepores au lieu de vapores. B. qui les suit, auroit pu, dans une note, avertir de cette diversité de leçon.

V. 107 et suiv.

Sit mihi quod nunc est, etiam minus, ut mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volunt Di.
Sit bona librorum et provisæ frugis in annum
Copia; ne fluitem dubiæ spe pendulus horæ.
Sed satis est orare Jovem, qui donat et aufert.

B. change d'abord ut en et d'après de très anciens mss. Le ms. de S. G. porte ut. Lambin et Torrentius lisent de même, et ne font mention d'aucune variante de leurs mss. ut est bon, et est peut-être meilleur: B. au 4e vers change ne en neu, changement qui paroît nécessaire, et qui est autorisé par beaucoup d'anciens mss. Au 5e vers, et pour

sed, plusieurs mss. de Lambin, et d'autres de B. portent Hæc : mais ces mss. de B. sont peu anciens ; B. conserve sed. Enfin, à qui donat, il substitue quæ ponit. Quæ pour qui est suffisamment autorisé. Quant à ponit, il l'est beaucoup moins que donat, et ne vaut pas mieux. J'adopterois volontiers les autres corrections de B.

Ep. XIX.

V. 10 Hoc simul edixit. On demande ici qui a donné cet édit. Est-ce Cratinus, qui dans cette Epître ouvre la Scène : Prisco si credis Cratino. Est-ce Ennius, qui est le dernier nommé avant l'édit. Est-ce Bacchus. Est-ce Mécène. Est-ce Horace. Chacune de ces opinions a eu ses partisans. Par l'édit qui précède, les personnes sobres sont renvoyées au tribunal de Libon. Or Ennius est mort plus de cent ans avant la naissance de L. Scribonius Libo, qui a donné son nom à ce tribunal. On en peut dire autant de Cratinus, et l'on peut ajouter que ce Poète, vivant à Athènes, ne connoissoit pas les tribunaux, ni peut-être même la ville de Rome. Dacier pense que l'édit est de Bacchus. Suivant lui, l'ut du 3e vers ne signifie pas tanquam, mais postquam ou quandoquidem ; et l'on ne peut nier qu'il ne s'emploie souvent en ce sens. La forme de l'édit est précisément celle dont se servoient les Préteurs, lorsqu'entrant en fonction, ils annonçoient le formulaire de leurs jugemens. Il est certain que la tournure de l'édit forum putealque Libonis &c. suppose une autorité dans celui qui porte la loi. Or, demande Dacier, de quel droit Cratinus, Ennius, Horace, Mécène même trancheroient-ils ici du legislateur, pour donner des édits, et des ordonnances. Cela ne peut convenir qu'à un Dieu, à Bacchus. On pourroit répondre que tout bon buveur est en droit de prescrire des lois de cette espèce. Daniel Heinsius croit que c'est ici Mécène qui parle : en conséquence il change edixit en edixti. On sait que Mécène faisoit des vers : peu sont parvenus jusqu'à nous. Dans ceux qui sont perdus, on auroit peut-être trouvé l'édit qui nous occupe. Enfin B. pense qu'Horace même est l'auteur de cet édit, et au lieu d'edixit, il lit edixi. Mais quand Horace avoit-il promulgué cet édit. L'exemple ici ne suffit pas, il faut un édit ; et les passages cités par B. ne sont rien moins que des édits. Quand même l'édit auroit été prononcé par Mécène, Horace passant du précepte à l'exemple auroit eu raison de se citer plutôt que Mécène, qui n'ambitionnoit certainement pas le titre de Poète. Si Horace avoit écrit Pallere casu, (et qui sait s'il ne l'avoit pas réellement fait ?) Mécène n'auroit pas manqué de le forcer à substituer Pallerem. Enfin le ton de legislateur que prend l'auteur de l'édit, me paroîtroit plus convenable dans la bouche de Mécène que dans celle d'Horace. Au reste je ne pretens rien décider. Edixit est autorisé par presque tous les mss. edixi par quelques uns, edixti par aucun ; mais il ne s'agit que d'une lettre transposée.

V. 49. Sed rebus et ordine dispar. Je ne puis qu'applaudir à la longue note de B. Je suis entièrement de son avis sur tout ce qu'elle contient.

Ep. XX.

V. 5. Notre ms. porte aussi, descendere.

V. 7. Ubi quis te læserit. B. change quis en quid, sur l'autorité, dit-il, de presque tous les mss. de Pulmann, de Bersmann et des siens. Il vaut mieux, ajoute-t-il, attribuer cette lesion à la chose qu'à la personne. C'est l'usage des bons auteurs, dit-il, et pour le prouver, il cite trois passages. Citons en donc aussi trois autres, pour prouver que les bons auteurs attribuent la lésion aux personnes aussi bien qu'aux choses. Horace L. I. Sat. 4. lædere gaudes. L. II. Sat. 1. Quanto rectius hoc quam tristi lædere versu

Pantolabum &c. Dans ces deux passages c'est Horace qui la dit. Virg. Æn. II. 230 Sacrum qui cuspide robur læserit. Ici c'est Laocoon. Lambin et Torrentius admettent quis, sans faire mention d'aucune variante, ce qui fait présumer qu'aucun de leurs mss. ne portoit quid. Quis se lit dans notre ms. Je l'aime mieux que quid: il me paroît plus analogue à ce qui suit.

V. 8. Cum plenus languet amator. Lisez, suivant l'ordre de B. Plenus cum. Son garant est un seul ms. peu ancien.

V. 13. le ms. de S. G. porte aussi Vinctus.

Livre II. Ep. I.

V. 6. Post ingentia facta. En dépit de tous les mss. B. change facta en fata. Je ne le suivrai point dans la très-prolixe note par laquelle il cherche à justifier ce changement. Cette note est un mélange confus d'érudition déplacée, de chicanes assez inutiles, et de faux raisonnemens. Je me contenterai de dire que post ingentia facta n'a jamais signifié, post mortem, mais que cependant cette expression peut, par la suite du discours, être déterminée à supposer ou à renfermer cette signification; que post fata peut quelquefois signifier la mort; mais que post fata ingentia n'a pas plus cette signification que post facta ingentia; que fata ingentia signifie de hautes destinées, et ingentia facta de grandes et belles actions; qu'il faut ici facta et non fata.

Servius in Virg. Ecl. I. autorise nomen. V. 16 Jurandasque tuum per nomen ponimus aras. D'après un très-petit nombre de mss. B. substitue numen à nomen. Les Romains avoient la coutume de tenir de la main l'autel d'un Dieu et de jurer par le nom de ce Dieu: c'étoit la forme de leurs sermens; ainsi nomen est bon. la divinité d'Auguste est d'ailleurs assez exprimée.

V. 18. Sed tuus hic populus. B. convient de la bonté de cette leçon. Mais la fureur de changer lui fait adopter une autre leçon, qu'il n'a trouvée que dans un ms. peu ancien. Il change hic en hoc; justus in hoc uno. Mais justus in uno, in una re, dit autant.

Plus bas tous les mss portent Si Græcis novitas invisa fuisset. Græcus Aristippus. V. 28. Si quia Græcorum. Autorisé par trois seuls mss. B. substitue Graiorum à Græcorum. Il est vrai que les Grecs sont souvent appelés Graii, mais non pas toujours. L. I. Sat. 5. Græcorum longè doctissimus. Sat. 10. Græcis intacti carminis auctor &c.

V. 31. Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri. B. n'a pas de termes assez forts, pour exprimer l'indignation que lui cause ce vers; il y trouve de la crasse, de la gale, du farcin. Qu'est ce que ce vers contient donc de si effrayant? Quoi? dit B. intra préposition dans le premier membre, et extra adverbe dans le second! cela est il supportable? Oui sans doute. Intra, suivi d'un accusatif, n'est-il pas préposition? Extra non suivi d'un accusatif n'est-il pas adverbe? Ces deux cas se rencontrent ici. A-t-il jamais existé une loi qui leur défendît de se rencontrer. B. dit: Nil intra est olea. O monstrum! Est ce là du Latin? Oui, dit B. on sousentend élégamment dans le premier membre la préposition in qui est exprimée dans le second membre. J'en conviens: mais cette élégance n'a lieu que quand le verbe qui gouverne la préposition ne se trouve que dans le second membre, joint à la préposition même. Quæ nemora aut quos agor in specus; cela est fort bon. Mais, Quæ nemora agor aut quos agor in specus; cela est barbare. On dit bien; jamque hos clipeum, jam vertit ad illos. On diroit mal; Jamque hos vertit clipeum, jam vertit ad illos. De même on pourroit dire; Nil olea aut in nuce duri est: mais, nil olea est, nil in nuce duri est; ce jargon appartient exclusivement au seul B. On lit dans notre ms. Nil est intra oleam, ce qui n'est pas mauvais.

V. 42. An quos et præsens et postera respuet ætas. Les premières éditions autorisées par quelques mss. portoient respuit qui ne quadroit guere avec postera ætas. On lui a substitué respuet, qui vaut mieux. Mais, dit B. peut-on dire, præsens respuet ætas? Nous avons déja vu que B. n'aimoit pas les ellipses. Respuet est appuyé par beaucoup de mss. Enfin sur l'autorité de plusieurs mss. dont quelques uns sont très anciens B. adopte respuat, leçon contre laquelle on ne peut rien objecter. B. revient ensuite au vers précédent. Comme finalement il le laisse intact dans le texte, je me crois dispensé de répondre aux chicanes puériles qu'il accumule pour conclure qu'Horace auroit beaucoup mieux fait de terminer ce vers par proboque que par Poetas.

V. 58. V. S. — V. 46. Notre ms. porte aussi, Demo etiam unum.

V. 50. Nævius in manibus non est. Je suis fort de l'avis de B. sur l'interprétation de ce vers. Quant à celle des deux vers précédens, j'en désirerois une plus naturelle que la sienne: mais je n'en entrevois aucune.

V. 67. Dicere credit eos. Un seul ms. qui n'est pas de la plus haute antiquité porte cedit au lieu de credit. La belle occasion de donner du neuf! B. ne la laisse pas échapper. Cedit dit-il, est plus élégant que credit. Quand cela seroit, Horace affecte-t-il ici de l'élégance? Je ne sache pas que cedere ait jamais été pris dans le sens simple d'accorder ou de convenir d'une chose, si ce n'est peut-être dans le Digeste. Or le langage du barreau n'est pas celui des Muses.

V. 69. Delendaque carmina Livi. B. change Livi en Lævi. A l'autorité d'un ms. qu'il cite il ajoute une raison singulière. Orbilius, dit-il, étoit un Grammairien estimé. Il n'est donc pas croyable qu'il se plût à charger la Mémoire de ses élèves de vers aussi mauvais que ceux de Livius. Je reponds d'abord qu'il peut y avoir eu deux Orbilius. [De plus un Grammairien quoique d'ailleurs estimable, peut avoir eu ses travers.] J'ajoute que les ~~vers du~~ compositions du Poëte dont il s'agit ici étoient telles que ce n'étoit que par hasard qu'on y trouvoit quelquefois un mot heureux, ou un ou deux vers mieux tournés que les autres: Horace le dit expressément. Inter quæ verbum emicuit &c. Or cela convient très-bien à Livius, et point du tout à Lævius, qui n'étoit pas un si mauvais Poëte.

V. 73 Si forte decorum, et si versus &c. B. qui en d'autres passages n'a pas voulu d'asyndeton en admet ici un contre la foi de presque tous les mss. Il retranche et.

V. 75. Totum ducit venditque poëma. Le plus grand nombre des interprêtes supposent ici une ellipse du nominatif, qui seroit, l'admirateur aveugle des anciens. Ducit suivant eux est pour producit, ostentat, et vendit pour venditat. B. sur la foi d'un ms. seul il est vrai, mais ancien, change venditque en venitque. Alors totum poëma est au nominatif, Ducit signifiera decipit, et venit de veneo aura sa signification naturelle. Que ducere aliquem ait quelquefois la signification de decipere, j'en conviens: mais que pris absolument, il puisse avoir le même sens, je ne me rappelle pas en avoir vu un seul exemple. Au reste ici je ne décide rien. Je voudrois que venit fut plus autorisé.

V. 85. Imberbes didicere. C'est la leçon de tous les mss. connus excepté quelques uns de Cruquius, qui portent Imberbi. Cicéron et Horace disent Imberbis Varron et B. Imberbus

V. 90. B. contre l'autorité de tous les mss. change encore ici Græcis en Graiis. Voyez ci-dessus v. 28.

V. 105. Cautos nominibus certis. Le ms. de S. G. porte Cautos nominibus rectis et cette leçon, qui est celle de tous les mss. un peu anciens est fort bonne; B. le prouve, et malgré cela

sur l'autorité d'un seul ms. cité par Barthius, il change cautos en scriptos.

V. 109. Pueri patresque severi, ou, suivant des mss. de Cruquius, les 1res éditions et B. Puerique, patresque severi. On peut choisir.

V. 115. Quod medicorum est Promittunt medici. leçon autorisée non seulement par tous les mss. mais même par S. Jérome. Malgré cela B. soupçonne qu'elle est vicieuse. Pourquoi? C'est qu'Horace a dit, Abrotonum ægro non audet nisi qui didicit dare, ce qui, pour le sens ne diffère pas de Quod medicorum est. Horace donc, par une tautologie vicieuse et inepte, auroit dit deux fois la même chose. Ainsi raisonne B. Il propose en conséquence de changer medicorum et medici en melicorum et melici. et le sens sera que les seuls musiciens jouent de la guitare. Melicus d'ailleurs est un adjectif, je ne crois pas qu'on l'ait jamais pris substantivement pour désigner un musicien. B. ne propose le changement que dans la note; il laisse les medecins en possession du texte.

V. 142 Cum sociis operum, et pueris. Qu'on retranche et, si cette conjonction est omise dans les meilleurs mss. Soit; on peut l'omettre sans danger. Mais je ne pense pas comme B. que cette conjonction soit absolument vicieuse. Les femmes, les enfans pouvoient n'être pas oisifs: mais ils étoient employés à la maison, non aux champs, à des travaux moins pénibles: j'en appelle à la 2e épode, citée imprudemment par B. Par socii operum ~~rien n'empêche~~ il faut donc d'entendre les laboureurs voisins qui se réunissoient pour ces sacrifices: il le faut, ~~même~~ dis-je nécessairement ~~entendre ainsi~~; autrement, quel sens auroit le vers 146 et suivans: Versibus alternis opprobria rustica fudit. Les voisins, dit B. avoient assez d'affaires chez eux, tempore messis cum conderentur frumenta; et il fait imprimer ces deux derniers mots en lettres italiques, comme si c'étoient les termes même d'Horace. Mais notre Poëte dit expressément le contraire, Condita post frumenta.

V. 145. Inventa licentia. B. change inventa en invecta, sans autre autorité que celle du bon sens, qui paroît prescrire cette réforme.

V. 149. Notre ms. est conforme à ceux de B.

V. 167. Sed turpem putat in scriptis. ~~Lambin~~ Telle est la leçon des premières éditions, et par conséquent des mss. sur lesquels ces éditions ont été ordonnées. Lambin, qui consultoit 17 mss. a trouvé dans quatre inscitè au lieu de in scriptis; donc les 13 autres portoient in scriptis. Torrentius dit avoir trouvé inscitè ~~inati~~ dans quelques excellens mss. Donc les autres, qui n'étoient pas en petit nombre, portoient aussi in scriptis. La même leçon se trouve dans le ms. de S. G. ~~D'autres mss. en as~~ B. a trouvé inscitè dans trois de ses plus anciens mss. Mais il n'adopte ni in scriptis, ni inscitè; il nous crée inscitus. Horace, dit-il, aime à substituer les adjectifs aux adverbes. J'avoue qu'il les y substitue souvent, mais pas toujours. Plus haut il a dit. Quod cupide petiit, libertas lusit amabiliter, et ailleurs. Natales gratè numeras. Quæ stultè miraris et optas &c. Ce n'est pas que je ne préfère inscitus à inscitè: mais je désirerois que cette leçon fût appuyée sur un fondement plus solide que le bon plaisir de B. D'ailleurs in scriptis me plairoit plus que inscitè, et même que inscitus.

V. 180. Subruit aut reficit. B. appuyé de 3 mss. change aut en et, et l'expression, dit-il, est plus juste. Je ne puis en convenir. Il s'agit d'un Poëte avare de louanges. Il ose risquer son ouvrage sur la scène. Quel en sera le succès? Que son esprit sera abattu, et ranimé? Cela ne

se peut. Il faut nécessairement ici une disjonctive. Ou le Poëte se retirera ou confus, si sa pièce a été mal reçue, ou glorieux, si elle a été favorablement accueillie.

V. 187. 188. Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas Omnis ad incertos oculos. Telle est la leçon autorisée par tous les mss, reconnue par tous les Scholiastes, admise par tous les interprètes. Mais 1° suivant B. les enfans même savent que la bonne latinité demande equiti au lieu d'equitis. Je le nie. Le datif est très-bon, même nécessaire, dans les deux exemples cités par B. Mais il ne s'ensuit pas qu'il soit également nécessaire par tout. Virgile dit Egl. I. Illius aram imbuet agnus; cela sans doute est meilleur que illi aram imbuet agnus. Dans l'Epitre qui nous occupe maintenant, Os tenerum pueri Poeta figurat vaut mieux que puero figurat. Vatis avarus non est animus est au moins aussi bon que Vati avarus non est animus. Horace savoit mieux que nous quand dans ces sortes de phrases on pouvoit, on devoit employer le génitif ou le datif. Ici le génitif est demandé par voluptas, par aure, par oculos. Si quelque terme demandoit le datif, ce seroit migravit. Mais ce verbe a déja tout ce qu'il peut exiger, un terme de départ, ab aure; un terme d'arrivée, ad incertos oculos. Que lui falloit-il davantage. Migravit equiti, d'ailleurs, n'a jamais été latin.

2°. B. change incertos en ingratos. Il réfute très-bien le sens que Porphyrion a donné au terme incertos, et assez mal celui dans lequel les interprètes modernes ont entendu cette expression. Il appelle les yeux ingratos, parce que, dit-il, ils oublient bientôt le plaisir qu'ils ont éprouvé, et qu'ils n'en retirent aucun fruit. Ajoutez à cela que les plaisirs qu'on éprouve par les yeux dans le cirque sont passagers, qu'ils n'ont rien de stable, qu'on passe successivement et instantanément d'un objet à l'autre, d'un éléphant blanc, à un monstre tenant de la panthère et du chameau, de là à la représentation de rois enchaînés &c: et vous aurez la vraie signification d'incertos oculos. En effet Stabilis et incertus contraria, dit Cicéron Top. 70. Et c'est dans ce sens qu'il dit, 7 in Verr: 136. Ætas puerilis lubrica et incerta, c'est-à-dire, instabilis, parce que, comme dit Horace, mutatur in horas. Et pro Mur: 39. Nihil est incertius vulgo, dans le sens de, Nihil est inconstantius. Donc Horace, parlant des spectacles du Cirque, a eu raison de donner aux yeux l'épithète d'incerti, parce qu'ils n'ont là aucune stabilité, parceque, comme le dit Dacier, "avides de tout voir, ils ne savent où se porter, et qu'ils ne sont pas plus tôt attachés sur un objet, qu'ils vont sur un autre, de peur qu'il ne passe, et qu'il ne s'éloigne". Turnèbe et d'autres avoient interprêté de même l'expression, incertos.

V. 196. Sive elephas albus vulgi converteret ora. Un ancien ms. de Priscien, dit B. cite ce vers avec converterit au lieu de converteret. Tous les mss. d'Horace portent converteret. Mais le parfait plait davantage à B. il l'adopte. Il convient cependant que les deux leçons sont admissibles avec une légère différence dans le sens. Rideret si forte converteret: Rideret si jam converterit. Converterit ne vaudroit rien; il faudroit, convertisset.

V. 216. *Curam redde brevem.* les sens que l'on a donnés à ce passage ne me plaisent pas plus qu'à B. Sur l'autorité d'un seul ms. qui n'est pas même des plus anciens, B. change *redde* en *impende*, ce qui vaudroit beaucoup mieux. Il seroit à souhaiter que cet *impende* fut plus autorisé. On pourroit cependant objecter contre cette leçon qu'Auguste *non solum brevem, sed etiam maximam impendebat curam Vario, Virgilio, ipsi Horatio, qui se lectori credere malebant, quam spectatoris* &c. Dacier, qui dans sa note adopte des sens répudiés par B. donne dans sa traduction à *redde* le sens d'*impende*.

V. 240. *Aut alius Lysippo duceret æra.* Contre toutes les autorités, d'après une simple conjecture de Lambin, B. change *duceret* en *cuderet*. B. est obligé d'avouer qu'on diroit très-bien, *Ære vultum Alexandri ducere*: donc, au moins par hypallage, on dira pareillement très-bien; *Ducere æra vultum Alexandri referentia*.

Epitre II.

V. 16. *Excepta nihil si te fuga lædat.* Sur l'autorité de deux seuls mss. B. change *lædat* en *lædit*. Il est vrai qu'Horace joint le plus souvent l'indicatif à la particule *si*, mais non pas toujours. En cette même Epitre; *Si quis forte velit*; il auroit pu mettre *volet*. Sat. II. 3. *Si non des, optat*. Ep. I. 16. *Si te populus sanum dictitet*. Sat. I. 4. *Si quis scribat uti nos. Eripias si tempora certa*. Il me semble que l'emploi de l'indicatif ~~et~~ ou du subjonctif occasionne dans le sens une différence, mais cependant très-légère. Si on lit *lædit*, le marchand dira; Comptez la somme, si ~~l'absence~~ la faute dont j'ai parlé ne vous retient pas. Mais si on lit *lædat*, le sens sera; Comptez la somme, à moins que la faute dont j'ai parlé ne vous retienne.

V. 63. *Renuis tu, quod jubet alter.* D'après quatre mss. B. corrige: *Renuis quod tu, jubet alter*; et il trouve que cela est plus simple et plus élégant. ~~Voyez une élégance de cette espèce, Ep. I. 1. 52.~~

V. 80. *Contracta sequi vestigia vatum.* Plusieurs mss. portent *contracta*, d'autres, au moins en aussi grand nombre, *contacta*, un seul *cantata*, un autre *cunctata*, un autre *cinctuta*, B. enfin *non tacta*. J'accorde à B. que *contacta* ne vaut rien. les vers sont suivant Horace *verba pedibus clausa*. Pour y réussir, même dans les Satyres, il faut selon lui, grater souvent sa tête, et ronger ses ongles jusqu'au vif. Une pièce de vers est en conséquence ordinairement appelée, *stricta oratio*. Ne pourroit-on donc pas traduire ainsi ce vers: Quoi vous voulez qu'au milieu de tout ce tumulte, je suive les traces étroites et resserrées des Poëtes qui m'ont précédé. *Contrahere* a très-souvent la signification que nous lui donnons ici. *Non tacta* peut-être est bon, mais nullement autorisé.

V. 87. *Frater erat Romæ consulti rhetor, ut alter* &c. Quel écrivain latin a jamais ainsi parlé, demande Dan. Heinsius, applaudi par B. Je demande d'abord si le sens de ce passage n'est pas absolument clair. La réponse sera sans doute affirmative, vu que sur ce point, il n'y a aucun partage entre les interprètes d'Horace. Ce Poëte a donc atteint le principal but qu'il se proposoit, celui de se faire entendre. Quant à l'expression même, il a toujours été permis, surtout aux Poëtes, de sousentendre un

nom, ou un verbe, ou toute autre partie du discours, lorsque le bon sens seul suffit pour suppléer ce qui est omis. Ainsi nous lisons dans Virgile; Sed vos qui tandem? et nous suppléons facilement, estis. Térence dit, Erit, cum fecisse nolles; c'est-à-dire, Erit tempus. Et ailleurs, Paucis te volo; il faut suppléer, verbis alloqui. Virgile. Dî meliora piis; faciant est sousentendu. Horace dit de même; Frater erat consulti rhetor, ut alter &c. Il n'est personne qui ne supplée, ita comparati, ou sic affecti, ut &c. Cette figure s'appelle ellipse. Horace en fait précisément le même usage dans un autre vers que B. paroît n'avoir pas entendu. Ep. I. 16. 12.

Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.

Ita est sous entendu, dit B. Ita idoneus ut. Mais cela n'est pas exact. Il n'y a pas le plus leger rapport entre la fraicheur et la limpidité des eaux de cette fontaine, et son aptitude à former un ruisseau. Il faut sousentendre, sic ~~dulcis~~ gratus, sic amœnus, ita saluber, ut &c, ou quelqu'autre expression analogue à la fraicheur et à la limpidité de l'eau; ou plus généralement, ita comparatus.

V. 89. Gracchus ut hic illi foret. B. croit que Crassus figureroit ici mieux que Gracchus. L. Licinius Crassus étoit en effet un bon orateur; Cicéron en fait un grand éloge. Mais C. Gracchus étoit plus généralement connu: Aulugelle, L. X. dit même que ~~dan~~ plusieurs le regardoient comme plus exact, plus animé, plus abondant que Cicéron; Severior, acrior, amplior que ipso Cicerone. Mais, dit B. Mucius ~~étoit~~ et Crassus étoient contemporains; ils avoient été collegues dans le tribunat la censure et le consulat. Belles raisons! On pourroit tout au plus les alléguer, si Mucius et Crassus eussent été contemporains d'Horace, comme ils l'ont été de Cicéron.

V. 90. Vexat furor iste Poetas. Il n'y a rien, dans ce commerce d'éloges réciproques qui puisse être un tourment pour les Poëtes, dit B. ~~Vexat~~ ne vaut donc rien, quoique autorisé par tous les livres, il faut le changer en versat. Mais vexat s'accorde très-bien avec furor. Ce verbe ne signifie pas toujours tourmenter; souvent il signifie agiter fortement. Martial VIII. 46.

Felix quæ tenerum vexabit sponsa maritum.

V. 92. Cælatumque novem Musis opus. Je ne voudrois pas, contre l'autorité de tous les livres, changer, comme le fait B. Cælatumque en Sacratumque. Les figures des neuf Muses pouvoient être ciselées ou sculptées en bas relief dans le temple d'Apollon: il est même très-naturel de penser qu'on ne les y avoit pas oubliées. La destination seule de ce temple ou de cette Bibliothèque ne permet pas de supposer que les effigies des Muses y aient été négligées. Aussi Juvénal l'appelle-t-il le Temple des Muses et d'Apollon: Musarum et Apollinis æde relicta, Ipse facit versus. J'admets volontiers le reste de la note de B.

V. 152. Audieras cui rem Di donarent. Un ms. porte donarunt, un autre donarant. B. en conclut qu'il faut lire Donarint; et c'est ainsi que parlent, ajoute-t-il, ceux qui écrivent purement. Malgré cet oracle, je préfère et donarent, et donarant, et donassent à donarint.

V. 161. tibi mox frumenta daturus. B. lit daturas; j'y donne volontiers les mains, cette leçon étant autorisée par les plus anciens mss. Mais je n'adopte pas toutes les raisons que B. apporte, pour prouver que daturas vaut mieux que daturus: la plupart me paroissent de vraies chicanes.

V. 171. limitibus vicina refugit jurgia. Refugit peut avoir le sens de prævarit et vaut mieux que refigit que B. lui substitue, contre l'autorité de presque tous

les mss. Il auroit-bien dû d'ailleurs nous donner quelque exemple de l'expression, refigere litem ou jurgia ; elle me paroît tout-à-fait neuve.

V. 173. Nunc sorte suprema. Dans notre mss. on lit aussi morte.

V. 176. Heres heredem alterius. De sa ~~prop~~ souveraine autorité B. change alterius en alternis ; c'est-à-dire que Fabius et Titius se succéderont alternativement l'un à l'autre ; car tel est le sens naturel d'alternis. Le sens de la leçon générale est, Heres heredem alterius heredis supervenit.

V. 182. ~~[illegible]~~ Le ms. de S. G. porte aussi curat.

V. 199. Pauperies immunda domus procul absit. B. trouve ceci plus absurde qu'il n'est possible de l'exprimer. Des décisions si tranchantes ne sont bonnes qu'à jeter de la poudre aux yeux. En quoi donc consiste l'absurdité ? Elle consiste, suivant B. à faire entrer dans la même comparaison d'abord une maison, puis un vaisseau. Il n'y a point ici de comparaison, mais une allégorie, à laquelle la maison est absolument étrangère. L'allégorie du vaisseau ne commence qu'à, Ego utrum nave ferar. Deux anciens mss. omettant domus donnent un vers estropié : un autre, au lieu de domus procul, porte procul domus : enfin un 4.e fournit à B. la leçon qu'il adopte : Pauperies immunda procul procul absit. B. prouve par plusieurs exemples que procul se répète élégamment. Sans doute : mais je remarque que les passages cités par B. reçoivent de cette répétition une énergie, qui seroit peut-être ici déplacée. Je pourrois ajouter que le second procul est par tout soutenu par quelque particule qui semble l'autoriser : procul, ô procul ; procul, hinc procul ; procul, procul inquam. &c.

V. 212. Quid te exemta juvat. L'autorité de trois mss. qui ne paroissent pas être des plus anciens, suffit à B. pour substituer levat à juvat. Horace, dit-il, a souvent employé levare dans ce sens. Cela est vrai : mais il a aussi employé juvare. Epod. 1. v. 15. Roges tuum labore quid juvem meo &c. Ce que B. ajoute étant une vraie chicane, je ne m'y arrête pas.

V. 216. Notre mss. porte licentius.

Art Poëtique

V. 2 Varias inducere plumas. Cela ne signifie pas, couvrir de diverses plumes tous ces membres ~~disp~~ ainsi rassemblés ; mais y ajouter des plumes de différens oiseaux. Le visage n'en sera pas couvert ; autrement nous n'aurions pas mulierem formosam superne : mais rien n'empêche qu'on ne substitue des plumes aux cheveux, que des plumes de différens oiseaux couvrent d'autres membres. Ainsi ~~la stole~~ ce monstrueux portrait tiendra de l'homme, du quadrupède, de l'oiseau et du poisson. B. dans une note très prolixe essaie de déplumer ce monstre ; il ne doute pas qu'Horace n'ait écrit formas au lieu de plumas. Il laisse cependant plumas dans le texte, et il fait bien. Varias formas membris inducere, signifieroit, changer diversement la forme des membres, les métamorphoser ; ce qui passe le pouvoir du peintre.

V. 23. Le ms. de S. G. porte aussi quidvis, qui paroît meilleur que quodvis

V. 26. Sectantem levia nervi Deficiunt. Sur l'autorité d'un seul ms. ~~B~~ qu'il n'a pas vu, B. change levia en lenia. Levia est fort bon, B. n'en disconvient pas. B. fait une grande dépense d'érudition, pour prouver que lene, et non leve, est opposé à Ber Tosus. Mais

Ce n'est pas ce dont il s'agit. Horace dit : Brevis esse laboro, obscurus fio. Est-ce que la brièveté est opposée à la clarté ? Non sans doute : un discours peut être en même temps ~~con~~ clair et concis. De même ~~le poli~~ un discours peut être et bien travaillé, bien poli, et en même temps fort et nerveux : mais il arrive souvent qu'à force de polir un ouvrage et de le rendre bien coulant, on parvient à le priver de son énergie. Lenia seroit bon sans doute ; mais tous les mss. connus ont levia.

V. 32. Faber imus et ungues exprimet. B. change imus en unus, pris dans le sens de solus|. Cette conjecture est heureuse. Dans les anciens mss. qui ne portoient pas de points sur les i, imus et unus diffèrent bien peu. Ils diffèrent cependant, et dans tous on lit imus. Acron et Porphyrion lisoient de même.

| ou præcipuus.

V. 42. aut ego fallor : le ms. de S. G. haud et pour var. aut.

V. 36. Notre ms. porte aussi, quam naso vivere pravo.

V. 45 Hoc amet, hoc spernat. Contre l'autorité de Servius, d'Acron, et de tous les mss. B. déplace ce vers et le met après le v. 45. Il me semble cependant que l'ordre suivi dans tous les livres n'est pas aussi contraire au bon sens que B. se l'imagine. ~~H~~ Horace dit que le Poëte ne doit pas suivre la marche de l'Historien, c'est à dire, l'ordre chronologique des faits ; que parmi ceux qui se présentent dans cet ordre et qui paroissent ~~jam nunc~~ debentia dici, il doit faire un choix. Il énoncera les uns, jam nunc dicat : il omettra pour le présent les autres et en renverra la relation à un temps plus favorable : Pleraque differat et præsens in tempus omittat. Mais cela ne suffit pas : il y a des faits essentiels, il ne faut pas les omettre ; hoc amet : il y en a d'autres qui ne pourroient que retarder la marche de l'action et ~~surcharger~~ fatiguer inutilement l'attention du Lecteur, ~~ceux là doivent être passés sous silence~~ sans contribuer en rien au nœud ni au dénouement du poëme ; ceux là doivent être absolument omis, hoc spernat. C'est ce que faisoit Homère, ainsi qu'il est dit au v. 150 : Quæ desperat tractata nitescere posse, relinquit. Mais, cela posé, dit B. Horace aura dit deux fois la même chose, au v. 45 et au v. 150. Point du tout. Au v. 45 Horace établit une règle. Au v. 150, entre autres louanges bien placées d'Homère, il dit qu'il étoit exact à observer cette règle. Il y a là d'autant moins de répétition que les termes employés au vers 150 n'ont rien de commun avec ceux du v. 45. Ne pourroit-on pas au contraire reprocher à B. qu'il tombe lui-même dans le défaut qu'il ~~nous~~ reproche à Horace ? En effet, être in verbis serendis cautus, n'est-ce pas, hoc (verbum) amare, hoc spernere ? les autres objections de B. sont de pures chicanes. Un Critique, qui L. I. Sat. 10 a laissé intacts deux vers consécutifs qui sans avoir l'un à l'autre aucun rapport, commencent l'un et l'autre par Sæpe, et deux autres, L. I. Sat. 5. qui finissent tous les deux par viator ; et ici même ordo finissant le 41e vers, et ordinis commençant le 42e ; ne doit pas être si révolté de trouver verbis au commencement du 46e et verbum à la fin du 47e. On trouve de ces répétitions, même dans les Odes d'Horace, même dans Virgile.

V. 52. Et nova fictaque nuper. C'est ce que lisoient Acron et Porphyrion ; c'est ce qu'on lit dans tous les mss. Mais fingere se trouve deux vers plus haut : il faut donc changer ficta en facta, suivant B.

V. 59. Signatum præsente nota producere nomen. Le voisinage de nomina protulerit au vers précédent, et de producere nomen à celui ci choque encore la délicatesse de B. il y substitue, procudere nummum. Procudere se lit

dans quelques mss. en très petit nombre. Signatum præsente nota forme une metaphore tirée de la monnoie ; procudere n'y figureroit pas mal. Mais presque tous les mss. portent producere, et Acron plus ancien que tous nos mss. lisoit de même. Quant à nummum nous le laissons à B. ~~Ce critique pr~~ nous ne voulons point faire mentir Horace. B. prouve que nummum figure très bien avec Signatum præsente nota. Qui auroit osé le nier? Ce qu'il falloit prouver, c'est que nummum s'accordoit aussi bien avec licuit, semperque licebit. Or je nie qu'il fut alors libre de frapper de la monnoie : cela n'étoit permis qu'aux triumvirs monétaires, ou aux ouvriers que ces officiers employoient. Nummum d'ailleurs n'est autorisé par aucun manuscrit. Licuit semperque licebit &c n'est ni un épiphonème, ni une conclusion de ce qu'a dit Horace sur la liberté de former des noms nouveaux. Cette question s'étend jusqu'au vers 72, et ce sont les vers 70 et les deux suivans qui en font la conclusion.

V. 60. Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos. Ainsi lisoit Acron : ainsi lit-on dans tous les mss. Diomède, ancien Grammairien, cite ainsi deux fois ce vers : Ut folia in silvis &c et Dan. Heinsius adopte cette leçon. Mais B. prétend que ce n'est pas encore la bonne. Il faut, selon lui, lire Ut silvis folia ; et la dernière syllabe de folia sera alongée, tant en vertu de ~~mot~~ la césure, qu'à cause des deux consonnes qui commencent le mot suivant ; sur quoi voyez ce que nous avons dit sur la 23e ode du l. III. v. 19. Mais si l'on dit, silvis folia mutantur, je ne vois pas pourquoi l'on ne pourroit pas dire, silvæ foliis mutantur. Ce ne seroit tout au plus qu'une hypallage telle que celle de Virgile Æn. VI. Ibant obscuri sola sub nocte pour soli sub obscura nocte. B. ne borne pas sa critique à silvæ foliis ; il change aussi pronos en privos qu'il explique par singulos. Horace, dit-il, aime cette expression. Il est vrai qu'il l'a employée ailleurs, mais deux fois seulement, et cela ~~non pas dans le sens~~ dans un sens bien différent de celui que B. lui donne ici. Aulugelle et Feste témoignent que les anciens disoient Privos, privas, priva pro singulis ; ~~mais que, ut folia mutantur in singulos annos, ita verborum vetus ætas interit, nova exoritur. Les paroles qui sont de Gelle X. 20. font manifestement allusion au passage actuel d'Horace mais elles ne signifient rien autre chose, sinon qu'on avoit cessé d'employer privos et priva pro singulis.~~ En effet on trouve privos et privas en ce sens dans les fragmens de Lucilius, et même dans Lucrèce ; mais non pas dans Virgile, Horace, Properce, Ovide, ni en un mot dans aucun auteur du siècle d'Auguste. Pronos signifie ici volubiles, sibi invicem succedentes, précisément comme dans l'ode 6e du livre IV.

V. 65 Sterilisque diu palus aptaque remis. B. traite ce vers de scélérat. Non seulement il se trouve dans tous les mss. mais les anciens Grammairiens, Servius, Priscien, Bède le citent, en faisant remarquer qu'Horace a abrégé la dernière syllabe de palus, qui paroît devoir être longue. Mais B. a trop à coeur l'honneur d'Horace, pour le laisser entaché d'une faute aussi honteuse. Il corrige donc : Regis opus sterilisve palus prius &c. On ne niera pas du moins que ce vers ne soit bien sifflant. Quant au changement de que en ve, il est autorisé et nécessaire.

V. 68. Mortalia facta peribunt. B. nous assure qu'il ~~enleve~~ efface ici une très vilaine

tache, en changeant *facta* en *cuncta*. Quoi, dit-il, après l'énumération de tous les grands ouvrages d'Auguste, conclure par cet épiphonème; *mortalia facta peribunt*. Des ports assurés ouverts aux navigateurs, des marais desséchés, des fleuves forcés à couler dans de nouveaux lits éprouveront l'injure du temps. En un mot *mortalia facta*, c'est-à-dire, les étrilles, les souliers, les marmites, les chaudrons, *mortalia facta peribunt*. En vérité j'ai honte de copier des fadaises si révoltantes. Mais est-ce que les chaudrons, les marmites sont moins compris dans *mortalia cuncta* que dans *mortalia facta*? *Cuncta* n'est autorisé que par un seul ms. peu ancien; *facta* l'est par tous les autres et par Acron.

V. 92. *Teneant sortita decenter*. Autorisé par trois mss. dont un, suivant Cruquius, est très-ancien. B. change *decenter* en *decentem*. Mais *decenter* est dans tous les autres mss. et dans Acron.

V. 96. *Telephus et Peleus*. Ici B. change la ponctuation généralement admise et veut que *tragicus* soit l'objectif de *Telephus*. *Tragicus*, dit-il, ne peut signifier ici que le Poëte, duquel on ne peut pas dire que *plerumque dolet*, puisqu'il ne paroît pas personnellement dans la tragédie. Quelle chicane! Quoi? *Tragicus*, pris absolument pourra signifier un auteur tragique, et ne pourra pas signifier un acteur tragique? Mais soit, et voyons la suite du discours d'Horace, et comment ce qu'il dit de la comédie et de la tragédie renferme un rapport réciproque bien plus satisfaisant que la *belle opposition* que B. veut nous y faire remarquer.

V. 93. Interdum tamen et vocem comoedia tollit.

Ce n'est pas la comédie même qui élève la voix: c'est l'auteur de la comédie qui met quelque fois dans la bouche de l'acteur des discours plus véhémens. Exemple

V. 94. Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

Pareillement l'auteur de la tragédie baisse souvent le ton, et met dans la bouche de son acteur affligé des discours moins relevés et plus populaires

V. 95. Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.

Et en voici pareillement l'exemple

V. 96. Telephus et Peleus, cum pauper et exul uterque,
Projicit ampullas &c.

Le v. 95e répond on ne peut mieux au 93e, et le 96e au 94e. Cette correspondance vaut mieux que la belle opposition exaltée par B. et que d'ailleurs la leçon commune laisse absolument intacte. B. en conséquence de son changement de ponctuation change *et* en *aut*. Acron et tous les mss. ont *et*.

V. 99. *Non satis est pulchra esse poëmata*; *dulcia sunto*. B. dans une très-longue note se met à la torture pour deviner ce que signifie *pulchra*; il seroit tenté de lui substituer *pura*; cependant il ne décide rien. Je pense, comme beaucoup d'interprètes que le sens est qu'il ne suffit pas qu'un poëme soit beau, élégamment écrit; qu'il faut aussi qu'il soit touchant et persuasif.

V. 101. *Ita flentibus adsunt*. le ms. de S. G. porte aussi *adsint*. B. d'après quelques autres Critiques, lit *adflent*, ce qui vaut beaucoup mieux qu'*adsunt*. On lit cependant *adsunt* et dans presque tous les mss. et dans Acron, *adflent* nulle part.

V. 113. *Romani tollent equites peditesque cachinnum*. Ce *pedites*, autorisé par Porphyrion et par tous les mss. déplait souverainement à B. il corrige, *equitesque patresque*. *Pedites*, dit-il, ne se dit que des soldats fantassins, ou tout au plus

de ceux qui accompagnoient un triomphe. Pedes dans sa signification naturelle designe tout piéton, tout homme qui va à pied, comme eques tout cavalier, tout homme qui va à cheval. On a spécialement appelé equites et les Chevaliers Romains et les soldats de la cavalerie, comme aussi pedites les soldats de l'infanterie. Mais ces acceptions particulières n'ont pas empêché qu'on n'employât ces mêmes termes dans leur signification primitive. Hor. Ep. I. 2. Bre viam quam monstret eques. Martial L. X Ep. 13 Et Libys in longo tempore suder ~~pr...~~ ~~clarus~~ eques. Ovide Metam. XIV 364. Silva pedes errat in alta. Stace. Sylv. IV. 4. V. 67. Seu campo pedes ire paras. Que Plaute ait voulu faire rire, en disant dans la personne d'un petit esclave, Quodlibet hominum genus, equitem, peditem, libertinum, furem, cela peut être: mais il est encore plus certain qu'il a voulu parler et qu'il a réellement parlé latin. Quant à ce que B. ajoute, que les Romains qui alloient à pied n'étoient pas gens à se moquer d'une pièce mal conduite, on voit tous les jours le contraire sur nos théâtres.

Stat. Achill. II. 228. Peditumque volantes sistere quadrijugos volantes.

Ceux qui accompagnoient à pied un triomphe n'étoient appelé pedites que parce qu'ils marchoient à pied.

V. 114. Ce vers se lit différemment dans les scholiastes et les mss. B. n'a pas fait mention de ces variantes. On lit dans Acron et dans Porphyrion Intererit multum Davusne loquatur herusne. Beaucoup de mss. portent, Davusne loquatur an heros: d'autres Divusne, an heros: d'autres Davusne, ou an Eros, Erosne, Davus désignant un esclave, fourbe, intrigant et fripon, et Eros un serviteur fidèle et attaché à son maître: D'autres lisent Davusne, an heres: Erasme, Divesne, an Irus. La leçon maintenant la plus généralement admise est, Divusne loquatur an heros. J'aurois quelque peine à proscrire celle des Scholiastes, Davusne, herusne.

V. 116. Le ms. de S. G. porte aussi, Et matrona potens.

V. 120. Honoratum si forte reponis Achillem. leçon consacrée par le témoignage unanime de Porphyrion et de tous les mss. L'épithète honoratum déplait à B. il la change en Homereum. Qu'Achille n'ait point été honoratus ab Agamemnone au commencement de la guerre de Troie; ~~il fut~~ cela n'empêche pas qu'il ne le fut par Jupiter à la prière de Thétis. ~~à la fin de l'Iliade~~. N'étoit ce pas un grand honneur pour lui que les Grecs sans lui ne pouvoient vaincre les Troyens? N'étoit ce pas un honneur pour lui de voir à ses pieds les envoyés d'Agamemnon lui ~~remettre~~ rendre Briseis, lui offrir de la part d'Agamemnon les présens les plus magnifiques, et le conjurer de retourner au camp? ~~combats~~? N'est ce pas un honneur pour lui d'avoir eu pour chantre de ses actions le premier Poëte de la Grèce? Il étoit donc permis à Horace de l'appeler, Honoratus Achilles. Homereus est un mot inconnu aux Latins; ils disoient Homericus. Quant à l'Ὁμήρειος des Grecs, ce terme, dans tous les exemples cités par B. est appliqué aux livres ou aux écrits d'Homère, et point aux personnes chantées par ce Poëte.

Quant à ce que B. ajoute qu'il paroît que les anciens Scholiastes ont lu Homereum, je ne l'accuserai pas de mauvaise foi, mais au moins de trop peu d'attention. Premierement le passage qu'il cite est d'Acron seul: Porphyrion ne dit rien de semblable; mais il rapporte le vers en entier avec honoratum. Secondement Acron ne rapporte que la fin du vers, si forte reponis Achillem; et il se demande pourquoi Horace dit reponis ou iterum ponis. C'est que de eo semel Homerus scripsit. Si ergo illum velis scribere, talem debes scribere qualem Homerus ostendit. Il ne s'agit ici que du sens de reponis, et cela est totalement étranger à Homereum et honoratum.

V. 135. Ut scriptor Cyclicus olim. Sur l'autorité de deux mss. B. change Cyclicus en Cyclius. les deux Scholiastes ainsi que tous les autres mss. ont cyclicus. Les Grecs, dit B. disoient κύκλιος. Cela est vrai; mais ils disoient aussi κυκλικός, et B. en convient.

V. 139. Parturient montes. Trois mss. et une citation de S. Jérome autorisent B. à changer parturient en parturiunt. L'autorité de tous les autres mss. appuyée de celle d'Acron et de Porphyrion, sera regardée sans doute comme prépondérante à celle des trois mss. cités par B. Quant à S. Jérome, il ne cite pas Horace. Il applique seulement son vers à quelque chose que Jovinien avoit avancé. Or dans ces sortes d'applications, il n'est pas rare qu'on change un temps en un autre. De plus Servius et Valerius Probus, bien plus ancien que S. Jérome, confirment la leçon, Parturient montes.

V. 140. Captæ post tempora Trojæ. Cette leçon est autorisée par presque tous les mss. B. substitue mœnia à tempora. Il a non seulement trouvé mœnia dans deux mss. mais Ausone se proposant de donner le sommaire de tout l'Odyssée d'Homère, commence ce sommaire par les deux vers d'Horace: Dic mihi, Musa, virum captæ post mœnia Trojæ. Post mœnia captæ Trojæ, pour post mœnia capta Trojæ; la figure est hardie. Je n'oserois cependant la condamner absolument. Je m'étonne seulement qu'elle ait été si facilement admise par B. qui en a rejeté tant d'autres de même espèce, plus naturelles, plus autorisées et beaucoup moins hardies.

V. 145. Antiphaten, Scyllamque &c. Pourquoi Scylla séparée de Charybde? demande B. c'est le même péril. D'ailleurs pourquoi ne pas parler de Circé? c'est une des plus singulières avantures d'Ulysse. B. soupçonne en conséquence qu'Horace a écrit Circamque au lieu de Scyllamque. Il laisse cependant Scyllamque dans le texte.

V. 154. Si plausoris eges. Ainsi lisoient Acron et Porphyrion: ainsi lit-on dans presque tous les mss. Mais un ms porte plusoris, un autre plusoris, un 3me plasoris; on a effacé le mot que portoit un autre, et l'on y a substitué d'une autre main, ~~fautoris~~ plausoris. B. conclut apparemment de là que la vraie leçon d'Horace est incertaine. D'ailleurs, Plausor qui sedeat usque ad Plaudite: est-il rien de plus ridicule, suivant Bentlei? Il change en conséquence plausoris en fautoris. C'est le même sens, dit-il. Eh, si c'est le même sens, laissez Horace tranquille.

V. 157. Mobilibusque decor naturis dandus et annis. B. sur l'autorité d'un seul ms. qui porte naturis dans le texte et maturis pour variante, change réellement naturis en maturis. Selon lui, les anciens scholiastes, le commentateur de Cruquius et Acron lisoient maturis. Y a-t-il ici manque de bonne foi ou manque d'attention? Voici le passage entier d'Acron, dont B. ne cite qu'une partie. (Mobilibusque) Currentibus, qui certis temporibus mutantur; annis scilicet accedentibus. Et est magnum epitheton. Quid enim natura mobilius puero, adolescenti et maturo sene? τὸ πρέπον, id est, cuique proprium tribuendum est. (Decor naturis) Ad ætatem retulit, naturis. N'est-il pas évident qu'Acron lisoit Mobilibus naturis, et non, maturis annis? Il en faut dire autant du vieux Commentateur qui nomme expressément naturis les natures ou les inclinations changent avec l'age: tout ce qui suit en est la preuve.

~~V. 172. Spe longus, avidusque futuri~~

V. 161. Imberbis juvenis. B. change Imberbis en imberbus. Voyez Ep. II. 1. 85.

V. 172. Spe longus, [iners] avidusque futuri. Longus se prend souvent dans le sens de diuturnus. Horace de Art. v. 346 longum scriptori prorogat ævum. Virgile Æn. III. 487 longum Andromaches testentur amorem. Et II. 109. longo fessi discedere bello. Virgile, Æn. X. 740. Non me, quicumque es, inulto Victor nec longum lætabere. Longum est là pour diu. Cette diuturnité, s'il est permis de parler ainsi, n'est pas cependant toujours extrêmement longue: elle est souvent restreinte par les circonstances, par la nature même de l'objet dont il est question. Tacite Hist. IV. 22 {parlant de provisions de bouche pour une armée, provisions qui avoient été dilapidées.} Ita paucis diebus absumpta sunt, quæ adversus necessitates in longum suffecissent. Cet in longum, pour diu, ne s'étend tout au plus qu'à quelques mois. Ceci posé, je pense que spe longus signifie qui semper longiorem seu diuturniorem sperat vitam. Tels nous sont représentés les vieillards par ~~les~~ les Auteurs comiques, qui sans doute ne les représentent tels, que parce qu'ils ont remarqué que tel étoit en effet leur vrai caractère. Et c'est pour cela que l'on voit tant de vieillards batir des maisons, ordonner des plantations, faire des entreprises. C'est pour cela qu'on en voit tant qui temporisent toujours et sont si longs à se décider; dilator. C'est pour cela qu'ils se portent et d'espérance et de desir vers le succès des evènemens qui se passent sous leurs yeux: ~~car~~ je crois que c'est là le vrai sens d'avidus futuri. Ils voient le commencement de notre révolution; ils désirent d'en voir la suite. La révolution est consolidée; mais une coalition nombreuse est armée pour la détruire: ils désirent de voir le succès de cette guerre, et la République triomphante des rois armés contre elle. A la paix ils désireront autre chose, et passant ainsi de desirs en desirs, d'espérances en espérances, ils atteindront le terme, où ils ne désireront, où ils n'espéreront plus rien. Cicéron dit qu'il n'est point de vieillard qui n'espère vivre encore un an. Donc au bout de cette année, il en espérera une seconde, après la seconde une troisième &c. On pourra dire encore en ce sens qu'il est spe longus, c'est-à-dire que spes ejus est longa, c'est-à-dire, diuturna. On pourroit peut-être

objecter que ce que nous disons des vieillards peut également s'appliquer à la jeunesse. Soit. Mais ce qui est tout naturel et très-légitime dans un jeune homme devient ridicule dans un ~~jeune ho~~ vieillard, et par cela seul mérite d'être spécialement remarqué. B. corrige ainsi le vers d'Horace. *Spe lentus, iners, pavidusque futuri*. *Lenta spes* peut bien avoir suivant lui le même sens que *longa spes*: mais cette expression s'emploie aussi pour signifier une espérance qu'on ~~ne conçoit~~ tarde à concevoir, ou qu'on ne nourrit ~~conçoit~~ qu'avec froideur et timidité. ~~et qu'on ne~~ Or dans l'un et l'autre sens on peut dire que l'espérance des vieillards est *spes lenta*. Cela n'est pas exact. *Spes lenta* a réellement deux sens dans les divers passages cités par B. Dans celui tiré de la lettre d'Hélène à Paris, *Spes lenta* signifie en effet une espérance tardive. Hélène dit à Paris: Votre espérance de m'épouser a été conçue trop tard: ~~Vous avez trop tardé à espérer de m'épouser~~: un autre avoit ~~a~~ pris les devans; je suis mariée. *Spes lenta*, en ce sens ne peut s'appliquer aux vieillards. Ce n'est que dans des occasions très-rares que les hommes, soit jeunes, soit vieux, peuvent former des espérances de cette espèce. Dans tous les autres passages ~~de B.~~ cités par B. *Lenta spes* signifie une espérance qui dure longtemps avant que d'être remplie. Une telle espérance peut aussi bien s'appeler *spes longa* que *spes lenta*. Si le caractère du vieillard est d'avoir des espérances de cette nature, Horace a eu raison de dire qu'il étoit *spe longus*. *Spes lenta*, suivant le second sens que B. donne à cette expression, seroit une espérance ~~crainte~~ froidement et timidement entretenue: *spes timidè frigidèque nutrita*. Où B. a-t-il trouvé *spes lenta* en ce sens? Ce n'est certainement dans aucun des passages qu'il nous cite. Quant au *pavidus futuri* de B. c'est toute autre chose que le *metuens futuri* d'Horace et que le *spes incerta futuri* de Virgile. Les autres passages de Lucrece, d'Ovide, d'Horace ne regardent pas, directement du moins, les vieillards. S'il étoit permis de se citer soi-même, je dirois à B. et à Aristote qu'à 83 ans, je suis depuis longtemps plus *avidus* que *pavidus futuri*. Quant à ce que ~~dit~~ voudroit B. que, quoiqu'on dise très-bien *pavidus futuri* et *avidus futurorum*, on ne pût pareillement dire, même en poésie, *avidus futuri*; c'est une difficulté, qui ne mérite pas qu'on s'y arrête.

V. 185. Notre ms. porte aussi: *Ne pueros*.

V. 197. *Et amet* peccare timentes. B. chicane encore ici. *Amet peccare timentes*, dit-il, ete signifie autre chose, et signifie même encore moins que *Ille bonis faveat* &c. du vers précédent. Autorisé par un seul ms. qui n'est pas du nombre des siens, ~~il~~ B. change *peccare timentes* en *pacare tumentes*. *Tumentes* peut signifier des orgueilleux: il se rencontreroit mal alors avec *pacare*: on n'appaise pas des orgueilleux. *Tumentes* peut aussi signifier des gens transportés de colère; et il paroit que c'est dans ce sens qu'il faut ici le prendre, suivant B. Alors *regat iratos*, appliqué aux chœurs

des anciens, et amet pacare tumentes diront la même chose.

V. 202. le ms de S. G. porte aussi juncta.

V. 209. latior amplecti murus. latior dit B. signifieroit, plus épais : il change ~~la~~ de sa seule autorité latior en laxior. Il est vrai que latus signifie souvent large, épais. Mais sa signification la plus fréquente est, spacieux, étendu. Horace Od. I. 12. 57. Te minor latum reget æquus orbem. Od. III. 11. 9. Velut latis equa trima campis. Epist. ~~II~~ I. 2. 20. latumque per æquor dum sibi dum sociis reditum parat. Et 11. 26. locus late fusi maris arbiter. Virgile Æn. VIII. latos vastant cultoribus agros. &c

V. 260. In scenam missos magno cum pondere versus. Notre ms porte aussi cum magno pondere : mais il a missos comme Acron et tous les autres mss. Si l'on vouloit conserver missos, j'admettrois très-volontiers la ponctuation et l'interprétation de Daniel Heinsius. B. est trop pointilleux dans la critique qu'il en fait. Versus missos &c sera alors pour auctorem versuum : ce sera une metonymie.

V. 265. An omnes visuros peccata putem mea? Un ms d'Achilles Statius porte ut au lieu de an, et un autre ms de B. porte la même leçon, mais comme variante seulement. B. adopte cette leçon, qui est réellement susceptible du sens très-satisfaisant que lui donne B. Mais ne pourroit-on pas donner aussi le même sens à la leçon commune. Je l'interprèterois volontiers ainsi : An omnes visuros peccata putans mea, tutus tamen et intra spem veniæ cautus ero?

V. 270. At nostri proavi. Notre ms. porte vestri proavi, comme presque tous les autres mss, et Acron. Qu'on rétablisse donc vestri proavi ; rien ne s'y oppose. Cependant je ne condamnerois pas l'autre leçon aussi sévèrement que le fait B. Je ne vois pas même qu'il soit si absurde de regarder le vers 270e et le commencement du 271e comme une objection des Pisons : je serois même de cet avis, si la leçon nostri proavi ~~et~~ étoit aussi autorisée qu'elle l'est peu.

Vexisse poemata Thespis
V. 277. Quæ canerent. B. trouve ici une tache honteuse, qu'il se fait fort d'effacer, en lisant qui au lieu de quæ. locus hic, dit-il, ab annis amplius mille ~~annis~~ turpissimo mendo inquinatus. En effet non seulement Acron et tous les mss. portent quæ ; mais Diomedes et Donat au 4e siècle lisoient de même. B. tourne en ridicule Acron, sur ce qu'il dit que Thespis avoit tant écrit, qu'il étoit obligé d'employer des chariots pour transporter ses ouvrages. En cela B. a raison : mais il a tort de soutenir que Thespis n'a jamais rien écrit. Il nous permettra d'ajouter plus de foi sur ce point aux témoignages d'Horace, de Plutarque, de Julius Pollux, de S. Clément d'Alexandrie, qu'à ses raisonnemens, quelques spécieux qu'ils puissent être d'ailleurs. Au reste que Thespis ait ou n'ait rien écrit, il nous suffit pour le présent qu'Horace ait cru qu'il avoit composé des Tragédies. ~~Bentlei~~ Thespis promenoit sa troupe ou ses acteurs sur un chariot qui leur servoit aussi de Théâtre. C'est

ce qu'il exprime en disant que Thespis promenoit sua poëmata sur des charriots. Cette métonymie déplait à B. Elle n'est cependant pas plus forcée que celle du vers précédent, que B. a laissée intacte. Horace venoit de dire que Thespis avoit inventé tragicæ ignotum genus Camenæ. Thespis n'avoit pas inventé une nouvelle Muse: mais il avoit imaginé une nouvelle composition ou une nouvelle représentation théatrale, à laquelle une Muse présidoit. De même, quand Horace ajoute que Thespis Plaustris sua poëmata vehebat, quoique la chose fut vraie à la lettre, il est cependant plus naturel de penser que Thespis promenoit dans son chariot et ses tragédies, et ses acteurs, et en général tout ce qui étoit nécessaire à la représentation de ses pièces. C'est ainsi que quand Horace dit, Epist. II. 1. 168 que Comœdia res arcessit e medio &c. par Comœdia il faut manifestement entendre les auteurs de Comédies.

V. 294. Perfectum decies non castigavit ad unguem. B. change Perfectum en Præsectum. Telle est en effet la leçon de quelques mss. même très anciens. B. auroit pu remarquer qu'elle avoit été adoptée par Lambin, D. Heinsius, Dacier et par plusieurs autres éditeurs.

V. 318. Notre ms. porte aussi, et vivas.

V. 326. Dicat filius Albini; Si de quincunce remota est uncia, quid superat? Poteras dixisse, Triens. B. change 1° de sa seule autorité Dicat en Dicas; 2° sur l'autorité d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens, superat en superet, tous les autres mss. portant superat ou superest; 3° poteras en poterat. Ici neuf mss. favorisent la correction. Mais ces mss. ou du moins les cinq de B. ne sont pas du nombre des plus anciens: s'ils en étoient B. n'auroit pas manqué de les nommer, suivant sa constante coutume. Cela posé, voici ce que B. fait dire à Horace. » Fils d'Albin, dites moi, si de cinq onces on en retranche
» une, combien en reste-t-il. Il pouvoit répondre, Quatre. fort bien, vous
» pourrez conserver vos possessions. « Mais pour que le fils d'Albin mérite cette approbation, il ne suffit pas qu'il ait pu répondre; il faut qu'il ait réellement répondu à la question d'une manière satisfaisante. Dans la leçon commune, on suppose un Maître ou un examinateur qui interroge l'enfant, apparemment dans une école publique » Je demande au fils d'Albin;
» Si de cinq onces on en retranche une, combien en reste-t-il? «. Dacier suppose que l'enfant tarde à répondre, et que l'examinateur lui dit: Poteras dixisse; vous devriez deja avoir répondu, et que l'enfant dit, Triens, quatre onces, sur quoi l'examinateur l'applaudit. J'aimerois mieux mettre les paroles, Poteras dixisse dans la bouche même de l'enfant, qui répond à un interrogateur quelconque: Belle demande! Eh ne pouviez vous pas vous

même répondre qu'il en reste quatre. Fort bien, dit l'interrogateur &c. Cette interprétation est de Thomas Correa et de Jouvency. Guy Amerbach prend une autre route. Selon lui, c'est le fils même d'Albin aussi usurier que son pere, qui est l'interrogateur. Que le fils d'Albinus vous demande, si de cinquante on en retranche une, combien il en reste: Vous avez pu répondre, quatre. Fort bien, dit-il alors &c. Chacun peut expliquer ce texte à sa fantaisie: mais l'applaudissement, Eu! rem poteris servare tuam, ne doit venir qu'après ce que celui qui est interrogé aura répondu, et non après ce qu'il aura pu répondre. Quant à superat, il est fort bon. Superest est également bon et est assez autorisé: on peut choisir. Superet ne seroit pas moins bon: il lui manque d'être suffisamment autorisé. Il ne vaudroit rien, si l'on s'en tient à l'interprétation d'Amerbach.

V. 330. Ad hæc animos ærugo. C'est la leçon d'Acron de presque tous les mss. et des anciennes éditions. Une ou deux éditions, dit B. portent at hæc. Je trouve at hæc dans Lambin, qui l'avoit apparemment extrait de ses mss. dans l'édition de Dan. Heinsius, Elzev. 1629, dans celle cum notis Variorum, 1663, dans celle de Dacier, dans celle d'Elzevir 1675 &c. et cette leçon est fort bonne. B. d'après trois anciens mss. change ad en an. Soit qu'on lise at ou an, le sens est toujours le même. Au vers suivant notre ms. porte speremus.

V. 339 Nec quodcumque volet. B. change nec en ne. A la bonne heure, vu l'autorité des anciens mss. qu'il allègue: car d'ailleurs ce changement n'est pas fort nécessaire.

V. 353. Le mss. de S. G. porte aussi, Quid ergo est.

V. 355. On y lit aussi, Ut citharœdus.

V. 358. Quem bis terque bonum. Sur l'autorité d'un seul mss. pas des plus anciens, B. change terque en terve. Bis terque signifie, suivant lui, souvent, et bis terve signifie quelquefois. Cela une fois accordé, le changement étoit nécessaire.

V. 360. Verum opere in longo. Aux autorités qu'allègue B. pour justifier le changement d'opere in longo, en operi longo, on peut ajouter celles d'Acron, de Porphyrion et du ms. de S. G.

V. 378. Si paulum a summo discessit. B. omet la préposition à, sans en donner de raison. C'est sans doute une faute d'impression.

V. 387. In Metii descendat judicis aures. Le ms. de S. G. porte aussi Meci. Il faut lire Mæci ou Meti. Les génitifs en ii n'étoient pas alors d'usage chez les bons Poëtes. Rien n'empêche de dire que ce Mecius est le même que Spurius Mecius Tarpa, loué par Ciceron. Il s'ensuivroit seulement de là, que ce Mecius auroit vécu 70 ou 75 ans, ce qui n'est pas fort extraordinaire.

V. 389. Membranis intus positis. Tous les éditeurs d'Horace mettent un point avant membranis: B. le met après positis, parce que dit-il, Membranis intus positis a la même signification que quod non edideris. C'est encore là une chicane à la Bentlei. Je lui dirai avec autant de fondement que nonum prematur in annum a la même signification que Membranis per novem annos intus positis; que quelques vers plus bas, Nec studium sine divite vena, nec rude prodest ingenium a la même signification que Alterius altera poscit opem res.

V. 410. Nec rude quid prosit video ingenium. C'est ce qu'on lit dans presque tous les anciens mss. Mais Lambin en a vu quelques uns, et Luisinus un seul, où on lisoit possit au lieu de prosit. B. saisit avidement cette leçon. Il est vrai qu'il s'étaye aussi de l'autorité de Jean de Salisbery. Mais cette autorité ne prouve autre chose, sinon que du temps de Jean de Salisbery il existoit un ms. où on lisoit possit. Mais plusieurs mss. de Cruquius, de Bentlei &c, bien plus anciens que Jean de Salisberi, portent prosit. B. cite plusieurs passages dans lesquels Horace s'est servi de possum, et renvoie à la 26e Ode du 1er livre, où il en a cité encore plusieurs. Le fait-il pour nous jeter de la poudre aux yeux. Dans ces passages, le verbe prosum ne pourroit pas aller. En suivant le même procédé, je lui citerois un grand nombre de vers d'Horace où se trouve prosum. Quid prodesit ditasse Pelignas anus. Æquè pauperibus prodest. Fugiam quæ profore credam, &c. &c. Prosit, dit B. est beaucoup moindre, beaucoup plus foible que ce qu'exige la pensée d'Horace. Cherile a obtenu d'Alexandre des Philippes d'or en récompense de ses mauvais vers. Donc, conclut B. profuit ipsi rude ingenium : quantillum erat quod potuit, vidit aqua posteritas. B. veut nous donner ici le change. Il ne s'agit pas ici de comparer Cherile même avec le Poëme de Chérile ; il ne s'agit que de son poëme ou de ses vers. Ces vers lui ont été utiles, profuerunt, en ce qu'ils ont pu potuerunt lui procurer une récompense qu'il ne méritoit pas.) D'ailleurs, je ne puis m'empêcher de dire que toute cette note de B. est une pure chicane.

Mais son esprit ne pu lui enfanter que de méchans vers.

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
Quæsitum est : ego nec studium sine divite vena,
Nec rude quid prosit video ingenium.

Est-il un écolier qui ne voye, au premier coup d'œil, que le sens est ; Quid prosit ad faciendum laudabile carmen?

V. 416. Nunc satis est dixisse. B. sur l'autorité de 2 mss. dont il n'a nulle part relevé l'antiquité, change nunc en nec, c'est-à-dire, qu'il veut faire déraisonner Horace. Notre Poëte a dit que pour former un bon Poëte, il faut joindre l'art à la nature. Celui qui prétend au prix de la course s'y est exercé dès sa tendre jeunesse. Un Musicien ne se présente pour chanter aux jeux Pythiens les louanges d'Apollon qu'après un convenable apprentissage. S'il s'agissoit de comparer les Poëtes avec les Coureurs et les joueurs d'instrumens, comme le veut B. Horace devoit expliquer ici ce que l'art doit ajouter à la nature, pour former un Poëte. Point du tout B. lui fait dire : Et il ne suffit pas de dire ; Je fais des vers admirables. Loin d'ici ces laches qui se tiennent aux derniers rangs. Il me seroit honteux d'être inconnu et d'avouer que j'ignore ce que je n'ai point appris. Mais n'est-ce pas là un franc verbiage qui ne mène à rien. Ne seroit-ce pas au moins le lieu de dire : sed nunc non erat his locus. La leçon commune présente un sens bien plus raisonnable. Horace ne fait point de comparaison, mais il marque plutôt une opposition entre les athlètes et

joueurs d'instrumens et les poëtes de son temps. Je dis les poëtes de son temps: car il a dit ailleurs, Epist. II. 1. 103.

Romæ dulce diu fuit et solenne, reclusâ
Mane domo vigilare &c.
Mutavit mentem populus levis, et calet uno
Scribendi studio
Scribimus indocti, doctique poemata.

Ici donc Horace, après avoir dit que les coureurs ne prétendent aux prix Olympiques, que les Musiciens ne se présentent aux jeux Pythiens qu'après un apprentissage long et pénible: Il n'en est pas de même, dit-il, de ceux qui maintenant, nunc prétendent ceindre le laurier d'Apollon. Ils se figurent que pour être poëte, il ne faut aucune étude préalable. Il leur suffit de se dire à eux mêmes; ~~ou me~~ Je fais des vers admirables &c. Il n'y a plus ici de verbiage déplacé; tout se suit.

V. 423. Atris litibus implicitum. Tous les livres ont atris; B. veut artis, c'est-à-dire, arctis. Atræ lites est une assez bonne expression, dit-il. Pourquoi donc la changer? sous le prétexte d'un rapport vague qu'on s'imagine appercevoir entre arctæ et implicitum. Horace s'amusoit bien à de pareilles fadaises.

V. 435. Notre ms. porte laborant.

V. 441. Et male tornatos incudi reddere versus. Ce vers nous procure la plus longue de toutes les notes de B. Il change tornatos en ternatos, et s'efforce de prouver que la leçon commune, quoiqu'autorisée par tous les scholiastes et par tous les mss. est vicieuse, et que la sienne est au contraire digne d'Horace. Ses raisons sont au moins très-spécieuses: elles m'avoient persuadé d'abord, et je ne voyois aucune difficulté à admettre la correction de B. Cependant il s'est présenté à mon esprit quelques reflexions qui me font douter de la nécessité de cette réforme. Je vais les exposer en commencant par celles qui pourroient justifier la leçon commune, Et malè tornatos &c. B. objecte contre cette leçon qu'il n'y a aucun rapport entre le tour et l'enclume. En effet Quintilien, traitant de l'Allégorie Inst. Orat. l. VIII. c. 6. établit pour règle essentielle: Id quoque inprimis est custodiendum ut quo ex genere cœperis, hoc desinas. Multi autem, cum initium à tempestate fecerunt incendio aut ruinâ finiunt. Il paroîtroit donc ici qu'Horace auroit commencé par le tour et auroit fini par l'enclume, ce qui seroit certainement vicieux. Mais Quintilien remarque ensuite qu'il y a des allégories qu'on emploie fréquemment dans les conversations journalières. Il en donne pour exemples, Pedem conferre, Jugulum petere, Sanguinem mittere. Or je pense que ces sortes d'allégories, qui ont passé dans le langage commun, cessent en quelque sorte d'être allégories, et ne sont plus sujettes à la règle établie par Quintilien. Que des juges ayent puni de mort des conspirateurs qui tramoient la ruine de la République, et qu'on les accuse d'une trop grande sévérité, ne peuvent-ils pas répondre: Nonne fuit satius morbum hunc aliqua sanguinis missione compescere, priusquam dura per incautum

d'après plusieurs autres critiques,

vulgus contagia spargeret. Demandera-t-on quel rapport il y a entre une maladie et un envoi? Non, parce que dans le discours ordinaire, Missio Sanguinis est tellement consacré pour signifier une saignée, que l'esprit ne fait pas le plus leger retour sur la signification primitive de missio. J'en dirois autant de la phrase suivante, sur la mort d'une jeune citoyenne enlevée à la fleur de son age. Tenellulum hunc florem, vixdum gemmantem, Orcus inexorabilis ~~avro~~ mors præmatura messuit. J'en dis autant du vers d'Horace. Nous dirions très bien en François: Ces vers sont mal tournés: il faut les remettre sur l'enclume. Il est cependant certain que notre verbe tourner vient du τόρνος ou du τορνεύειν des Grecs, et du tornus ou tornare des latins. Sa signification simple et primitive est, travailler au tour et ce n'est qu'allégoriquement qu'on l'a appliqué aux ouvrages d'esprit. Mais le langage ordinaire s'est tellement approprié cette expression qu'elle ne paroît plus allégorique, et qu'en l'employant, personne ne pense au travail du tour. Je crois que du temps d'Horace, il en étoit de même de male tornati versus: cette expression avoit sans doute passé dans le langage familier et avoit en conséquence cessé de paroître allégorique. Il ~~n'~~ n'y a donc pas plus de raison à proscrire le vers d'Horace qu'il n'y en auroit à blamer notre façon de parler; Ces vers sont mal tournés; il faut les remettre sur l'enclume. Je pourrois ~~aussi~~ d'ailleurs prouver que τόρνος et tornus ont été employés par les anciens non seulement pour signifier le tour ou l'instrument dont les anciens se servoient pour creuser, arrondir, et polir leurs vases, mais aussi le burin ou un instrument quelconque propre à graver ou à ciseler; en un mot, que τόρνος et τόρος, que τορνεύειν et τορεύειν étoient chez eux des mots synonymes. τορνευταὶ, γλύπται, dit Hesychius, et τορνεύειν, γλύφειν. Or γλύφειν signifie scalpere, cælare, et γλύπτης scalptor, insculptor, cælator. Donc, suivant Hesychius, τορνευτὴς et τορεύειν ont la même signification. Eustathe dit expressément, page 907 édition de 1542: Τόρος ἐργαλεῖον τεκτονικόν, ὃ καὶ τόρνος. Τόρος est un instrument d'artisan, qu'on appelle aussi τόρνος. Or il est généralement reconnu que τόρος signifie un burin, ou un ciseau, ou tout autre instrument propre à graver ou à ciseler. On trouve dans la comédie des oiseaux d'Aristophane τορνευτασπιδολυρογλυφοὶ qu'on doit traduire par; ii qui torno scuta et lyras concinnant. Voila d'abord ~~τορευ~~ τορνευταὶ lié avec γλυφοὶ; et de plus les boucliers et ~~les~~ sur tout les lyres ne se travailloient point au tour. Je ne puis quitter cette matière, sans faire une reflexion sur le vers de Virgile lenta quibus torno facili superaddita vitis. Pour se libérer de l'objection que ce vers peut fournir contre leur sentiment, Saumaise et B. prennent le parti de dire que torno facili est là au datif. Ligno prius torni ope excavato

dit B. vitis et hedera cœli arte superaddebantur. Mais d'abord, tornus facilis pour lignum prius ope torni excavatum, seroit une métonymie un peu hasardée, et certainement plus hardie que toutes celles que B. a proscrites dans ses notes. De plus au lieu du relatif quibus, mettons son antécédent. Illis poculis torno facili superaddita est vitis. Si dans cette phrase torno facili n'est pas à l'ablatif, j'ose dire que Virgile ne s'est ni clairement, ni même exactement ~~expliqué~~ exprimé.

B. change tornatos en ter natos. On ne lui disputera pas que versus male nati ne soit une bonne expression. Mais on lui objectera d'abord que sa leçon est démentie par tous les livres. On pourra ajouter que son ter male natos ne repond pas à ce qu'avoit dit le Poëte, se bis terque expertum frustra. Bis terque signifie sæpe suivant B. Il falloit donc dire, Sæpe ou bis terque ~~expert~~ male natos. Mais ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il paroît que ces vers n'étoient que semel male nati. Quintilius consulté conseilloit de corriger: Corrige, sodes, hoc et hoc. le Poëte repondoit, non qu'il avoit corrigé; mais qu'il avoit inutilement tenté de corriger et qu'il n'avoit trouvé rien de mieux. Quintilien conseille ~~alors~~ d'effacer ces vers mal tournés, et de leur en substituer de meilleurs. Si le Poëte eut acquiescé à ce conseil, ce seroit véritablement alors que ses vers auroient été véritablement bis terve nati. Enfin je combattrai B. par ses propres armes. Je lui demanderai quel rapport il y a entre une naissance et une enclume? Sa leçon est directement contraire au précepte de Quintilien: il commence son allégorie par une naissance et la finit par un instrument de forgeron. Si Horace se fut ainsi exprimé, Quintilien et les anciens Grammairiens n'auroient pas manqué d'en faire la remarque.

V. 450 le ms de S. G. porte aussi, Non dicet, ainsi qu'au v. 461, Si curet quis, et enfin projecerit au v. 462. Il est en cela conforme au plus grand nombre des mss. et sur tout aux plus anciens.

Supplément

L. I. Ode 4. V. 16. *fabulæque manes*. *Fabulæ* est-il au génitif singulier, ou au nominatif pluriel? Le choix est laissé libre par B. l'un vaut l'autre.

V. 17. *Et domus exilis Plutonia*. Dan. Heinsius veut qu'on lise *exilii*. Barthius de même. *Exilis* est ~~trop~~ seul autorisé. B. prouve que d'ailleurs il a un bon sens.

V. 19. *Nec tenerum Lycidam*. B. sur l'autorité de 3 mss. lit *Lycidan*.

Ode 7. V. 14. B. avertit que plusieurs de ses mss. même des plus anciens ont *pomeria*. le notre a *pomaria* et pour variante *pomeria*. B. prouve que *pomaria* doit être conservé.

Od. 9. V. 1. B. pense qu'il faudroit lire sans interrogation le commencement de cette Ode. Je pense qu'en effet cela vaudroit mieux.

On trouve διώτη dans le Dictionnaire de J. Crispin.

V. 8. *Sabina* ... *diota*. *Diota* est-il masculin ou féminin. Diroit-on en grec διώτης ou διώτη? Dans l'incertitude, il faut, dit B. suivre les mss. qui portent *Sabina*.

Ode 10. V. 4. *More palæstræ*. B. défend très-bien cette leçon contre Dan. Heinsius, qui vouloit *decoræ hu-More palæstræ*.

Ode 11. V. 1. Note assez inutile. Faut-il (*scire nefas*) ou *Scire* (*nefas*) B. se déclare avec raison pour la 1re leçon.

V. 2. *Di dederint*. Deux mss. *dederunt*. *Non malè*, dit B. et il défend cette leçon par une raison qui n'est pas trop concluante. *Nihil tamen mutandum*, ajoute-t-il.

Od. 35 v. 17 le ms. de S. G. porte aussi *sæva*.

L. III. Od. 1. v. 44. *Achæmeniumque costum*, ou, suivant B. *Achæmeniumve*. *Nec*, *ve*, *aut*, dit B. *in disjunctionibus rite usurpantur*. Cela est vrai: mais Horace y emploie aussi *que* et *et*. L. II. od. 9. *Non semper imbres* ... *Et foliis viduantur orni*. Même livre Ode 12. *Nolis longa feræ* *Nec sævos Lapithas, et nimium mero Hylæum, domitasque Herculea manu* &c.

Ode 3 V. 34. le ms. de S. G. porte aussi *ducere* que B. préfère avec raison à *discere* quoiqu'on lise *discere* dans beaucoup de mss. même très anciens.

Ode 5 v. 10. Après *Anciliorum* B. ajoute *et*, autorisé par beaucoup de mss. même anciens.

Ode 17 v. 13. *Dum potes*. les 3 plus anciens mss de B. ont *potis* au lieu de *potes*. Notre ms. porte *potes*; et il paroit que ni Cruquius, ni Lambin, ni Torrentius, ni Pulmann, ni Bersmann n'ont lu autrement. Conservons donc *potes*, je l'aime mieux que *potis*.

Ode 21 v. 19. B. change *neque* en *nec*, parceque *neque* se trouve au v. suivant.

L. IV. Ode 2. v. 49. Bonfinis veut qu'au vers 46, l'apostrophe *O Sol pulcher, ô laudande* s'adresse à Auguste. Alors *Tuque* s'adresseroit tout naturellement au même Prince.

Ode 4. v. 65 notre ms. porte *mersus*, et cette leçon, bien plus autorisée que celle de *Merses*, n'est pas aussi intolérable que la juge B. qui n'aime pas plus la syllepse que l'ellipse.

Ode 5. v. 13. le ms. de S. G. *Votis ominibusque et prec*.

Epod. 2. v. 5. B. change *nec* en *neque*.

V. 13, il change *inutilesque* en *inutilesve*.

V. 25. Notre ms. a *ripis*

V. 35 B. change, sans aucune autorité, *pavidumque* en *pavidumve*. Il n'auroit pas ~~sans doute~~ du omettre le changement de *et advenam* en *aut advenam*.

V. 69. Il change *relegit* en *redegit*, autorisé par des mss. et très anciens et en très grand nombre.

Epod. 5. V. 87. Ajoutez. la construction seroit alors *Venena valent convertere magnum fas et nefas, non* (*vero*) *humanam vicem*. On trouve dans les Poetes des exemples de ces sortes de synchyses ~~hyperbates~~. Horace L. I. Sat. 3. v. 32. *Male laxus in pede calceus hæret*. la construction est *Calceus laxus in pede malè hæret*. Sat. 6. V. 12. *Lævinum, Valeri genus* *unius assis Non unquam pretio pluris licuisse*; c'est-à-dire; *Lævinum aliquando* ~~non~~ *licuisse non pluris pretio unius assis*. Virgile Æn. I. *Saxa vocant Itali mediis*

quæ in fluctibus, aras. Plaut. Casin. Habet gladium, sed duos; quibus altero te occisurum ait, altero villicum. &c. B. l. II. sat. 2. v. 59. convient que ces Synchyses sont familières à Horace.

Ep. 9. v. 16. B. veut conopium.

Ep. 12. v. 2 le ms. de S. G. a cur mihi, au v. 7, Quis sudor, mais au v. 9 neque illi.

Ep. 17 v. 30 Contre la foi de tous les mss mais autorisé par Acron. B. O mare, O terra, ardeo. Eu.

Sat. l. I. sat. 1. v. 55. Notre ms. porte mallem. Malim est suffisamment autorisé. Mallem l'est peut être encore plus. Il n'est pas vrai que si sit opus et dicas exigent malim.

Sat. 2 v. 84. Nec si quid honesti est. B. change nec en neque, sans dire pourquoi. Notre ms a neque. C'est apparemment la leçon des meilleurs mss. de B.

V. 86. notre ms porte. Regibus est hic mos.

Sat. 3 v. 63. Simplicior quis at est. Presque tous les mss. ont et au lieu de at, et B. adopte avec raison cette leçon. Notre ms n'a que Simplicior quis est. Plusieurs éditions portent: Simplicior si quis. B. ne parle pas de cette variante.

L. II. Sat. 2. v. 21. Nec ostrea. B. neque ostrea, d'après les mss. dit-il, et les anciennes éditions. Notre ms. porte nec.

Sat. 4. v. 10. Simul an Romanus. B. et au lieu d'an. Notre ms. porte an. Voyez l. II. Sat. 3. v. 157

Sat. 7. v. 15. Postquam illi justa chiragra. B. sur l'autorité d'un seul ms. corrige cheragra; et c'est ainsi, dit-il, qu'il faut lire, toutes les fois que la premiere syllabe de ce mot est brève; parce qu'il vient alors de χεράγρα, pour χειράγρα. C'est à dire, que contre le témoignage unique de tous les livres, il faudra bannir chiragra de tous les poëmes, puisque sa premiere syllabe se trouve toujours brève. Chiragra vient certainement de χειράγρα, et devroit avoir, suivant cette étymologie sa premiere syllabe longue. Mais les Poëtes grecs, pour abréger une syllabe longue se donnoient très fréquemment la liberté de retrancher une des deux voyelles des diphthongues. De la diphthongue ει, il supprimoient souvent l'ι, ~~quelquefois~~ quelquefois, quoique plus rarement l'ε. Ainsi de χειράγρα, ils ont pu faire et χεράγρα et χιράγρα, premiere syllabe brève. Je dis qu'ils l'ont pu faire; car je ne crois pas qu'ils l'aient fait. Quoiqu'il en soit, les Poëtes latins avoient ~~quelquefois~~ par rapport à plusieurs mots dérivés du grec, moins d'égard à leur étymologie, qu'à la prononciation autorisée par l'usage. Voyez Od. I. 23. 4. Sur l'Epode IX. v. 16. B. veut que nous lisions Conopium pour Conopeum, et cela, dit-il, toutes les fois que ce mot a la pénultième brève; parce qu'alors ce mot vient de κωνώπιον, que les Grecs ~~disoient~~ employoient pour κωνωπεῖον; ~~au lieu~~ au lieu que conopeum, venant de ce dernier mot a sa pénultième longue. Je ne sais si les Grecs ont dit κωνώπιον: mais on trouve bien certainement dans leurs écrits κωνωπεῖον (non pas κωνώπειον) et κωνώπειον; d'où les latins ont pris leur conopeum, la pénultième longue ou brève à volonté. Conopium et cheragra sont des mots barbares, qu'ils n'ont jamais connus.

Ep. l. I. Ep. 1. v. 32. Sur l'autorité de deux ms. B. substitue quadam à quodam.

Ep. 2. v. 4. Plantus vaut mieux que plenius, et est autorisé

v. 38 Oculum paroît plus autorisé qu'oculos. D'ailleurs l'un vaut l'autre.

Ep. 3. 22. Nec turpiter hirtum. B. change nec en et. Soit; mais seulement à cause des mss

Ep. 7. 22. Paratus est autorisé et vaut mieux que paratum, du moins en poësie. *

Ep. 10. 40. Dominum vehet improbus. Vehit que B. substitue à vehet ne se lit que dans deux mss. et vehet vaut mieux. Dominum vehet et serviet æternum. Il n'y a aucune raison de mettre vehit au présent, et serviet et nesciet au futur: tous les trois vont de front.

Ep. 16. 40. Quem, nisi mendosum et mendacem? B. pour mendacem lit medicandum, que je n'aime gueres, mais qui est duement autorisé.

V. 48. Dicit paroît plus naturel que dicat.

II. 1. 38. Notre ms. porte ad qui bien certainement vaut ici mieux que in. Ode IV. 5. 31. Hinc ad vina redit. Od. I. 35. 15. Ad arma cessantes ad arma Concitet. Od. III. 4. 75. fulmine luridum ... ad orcum. lorsqu'il s'agit d'un lieu in vaut mieux que ad.

* Paratum ne seroit pas cependant un solécisme. Ciceron pro Ligario licet esse miseros, quanquam hoc victore esse non possumus, et ad Atticum l. 10 In Italia autem non sedentes, quid erimus? Nam in mediis esse non licet.

Examen Critique des notes de Richard Bentlei sur les œuvres d'Horace.

Odes.

Livre I. Ode I.

V. 3–14. *Sunt quos curriculo* &c. Bentlei demande par quels verbes les accusatifs *Hunc* du 7e vers et *illum* du 9e sont gouvernés. Est-ce par *juvat* du 4e vers? par *evehit* du 6e? ou par *demoveas* du 13e? B. prouve, ou s'imagine prouver qu'aucun de ces trois régimes n'est admissible. Je lui accorde que *juvat* seul ne peut régir ces accusatifs, non plus qu'*evehit* dans le sens de Rutgers. Mais je ne vois pas pourquoi on ne pourroit pas dire qu'ils sont gouvernés et par *juvat* et par *evehit*. *Sunt quos*, dit B., doit s'entendre ὑφ᾿ ἓν, comme s'il y avoit *quosdam* ou *aliquos*. Soit. le sens sera donc: *Juvat et evehit ad Deos, quosdam pulvis Olympicus: hunc, si honores amplissimos assequatur: illum, si divitias.* Quoi, dit B., un Opimius, un Fufidius, un Natta élevé au rang des Dieux? Mais ce n'est pas Horace, ce n'est pas le Public, qui décerne cet apothéose. c'est l'avare lui même qui se croit aussi heureux que les Dieux, lorsqu'il a accumulé d'immenses richesses. D'ailleurs rien n'oblige d'appliquer aux avares les vers 9 et 10.

J'aimerois cependant mieux suivre le sentiment d'un grand nombre d'interprètes suivant lesquels les accusatifs *hunc* et *illum* sont régis par *demoveas*. Le but d'Horace dans cette ode est de montrer que les hommes ont des gouts differens et qu'ils en changent difficilement. Les uns se plaisent à disputer le prix aux jeux Olympiques; le succès les élève presque au rang des Dieux. Si cet ambitieux est élevé aux dignités; si ce riche laboureur rassemble dans ses gréniers des moissons, qui par leur abondance puissent être comparées à celles de la Lybie; ce seroit bien inutilement que vous représenteriez à l'un et à l'autre que par la voie du commerce il pourroit acquérir d'immenses richesses &c. Tel est le sens d'Horace, et je n'y vois point le ridicule que B. s'imagine, ou plutôt qu'il feint d'y appercevoir. Dans l'expression *tergeminis honoribus*, il ne s'agit pas de Pompée, César et Crassus, comme B. semble vouloir le donner à entendre, mais de l'édilité, de la préture, et du consulat sous les Empereurs.

Benttei fait gouverner les accusatifs hunc et illum par le seul verbe juvat; et pour que la construction ne soit pas interrompue par les deux vers et demi qui suivent juvat, au 6e vers il change evexit en evehere. Alors Palma nobilis evehere fera partie du nominatif de juvat. Il est sans doute des Critiques qui préféreroient, potens ou efficax evehere à nobilis evehere. Mais, quoiqu'il en soit, la leçon de B. est contredite par tous les mss. par tous les Commentateurs, et la leçon commune est susceptible d'un très-bon sens. Nous pensons qu'il faut conserver celle-ci.

V. 7 Hunc si mobilium turba Quiritium. Quelques Critiques modernes préféreroient nobilium à mobilium; quelques mss favorisent cette leçon. Nous pensons avec B. qu'il faut conserver mobilium, comme autorisé par les plus anciens mss. et par le vieux Commentateur de Cruquius.

V. 16. Otium et oppidi laudat rura sui. Contre la foi de tous les livres anciens et modernes, sur une simple conjecture de Valens Acidalius, Benttei préféreroit tuta à rura. Il ne se souvient pas, dit-il, d'avoir lu ailleurs rura oppidi. Peut-être n'a-t-on pas eu l'occasion d'employer cette expression. Mais si Horace a dit, Rure meo, Rura suburbana, agro Lanuvino, arvum humilis ferenti, &c; si Martial dit, L. VIII Ep. 68,

Qui Corcyrei vidit pomaria regis
Rus, Entelle, tuæ præferat ille domus.

Je ne vois donc pas pourquoi Horace n'aura pas pu dire, Oppidi rura sui. Au reste B. laisse rura dans le texte, et il fait bien.

V. 29. Me doctarum hederæ præmia frontium Dis miscent superis. Quelques Critiques pensent qu'il seroit plus naturel de lire Te doctarum au lieu de Me; et je pencherois assez volontiers pour cette correction. ~~Dans~~ En suivant la leçon commune, on fait dire affirmativement à Horace au vers 29 qu'il est égal aux Dieux; et qu'v. 36 ce n'est que conditionnellement qu'il portera ~~jusqu'~~au Ciel sa tête altière jusqu'à la sphère des Etoiles. N'est-il pas plus naturel de lui faire dire que Mécène, par la protection qu'il accordoit aux gens de lettres, participoit à la divinité; et que lui Horace éleveroit jusqu'aux Cieux sa tête orgueilleuse, si Mécène daignoit le compter au nombre des Poëtes Lyriques.

Ode II

V. 10. Nota quæ sedes fuerat columbis. B. s'objecte que les pigeons ne perchent pas. Les pigeons bisets, assez communs en Italie perchent. D'ailleurs le mot générique de Columbæ peut renfermer toutes les espèces de pigeons, et conséquemment le ramier; ce qui peut servir, suivant B., pour excuser ~~la le~~ l'expression columbis. On peut ajouter que, par une Synecdoche

familière à Horace, columbis est ici pour toute sorte d'oiseaux. Un seul mss porte pour variante palumbis. Mais B. remarque que, quoique palumbus se lise dans Columelle, Pline et d'autres auteurs, Horace ailleurs et Virgile n'ont employé que Palumbes: il laisse co palumbis dans le texte.

V. 31. Nube candentes humeros amictus. les premières editions et quelques mss. portent Nube candenti. Bentlei prouve très bien qu'il faut lire candentes.

V. 39. Acer et Mauri peditis B. change Mauri en Marsi: il appuie cette correction sur des raisons assez plausibles: il seroit à souhaiter qu'elle fut soutenue de l'autorité de quelques mss.

V. 46. Populo Quirini. Quelques mss. portent populo Quirino. Bentlei prouve très bien la légitimité de la leçon commune.

Ode III

V. 18. Qui siccis oculis monstra natantia. B., sans autre autorité que la sienne, veut que nous lisions, Qui rectis oculis. la pitié, dit-il, l'amour, le desir, la honte, la présence d'un péril leger, ou le souvenir d'un grand péril passé peuvent provoquer des larmes: mais à l'aspect d'un grand danger présent, personne ne pleure, pas même un jeune enfant; on est stupéfait, les yeux sont plutôt immobiles que mouillés. Mais si, de l'aveu de Bentlei, on pleure à l'aspect d'un petit danger, ou au ressouvenir d'un grand péril passé, aveu que de nombreux passages des anciens Poëtes ont arraché de notre Critique; je ne vois pas pourquoi ces mêmes Poëtes n'auroient pas pu supposer qu'on pleure aussi à l'aspect d'un grand péril présent. Ulysse dans l'Odyssée, Enée dans l'Enéide ne pleurent point; ils gémissent seulement, dit B. Mais le gémissement et les larmes se touchent de bien près. lorsqu'Enée, Æn. L. I. voit ~~là~~ à Carthage la répresentation des désastres de sa patrie, il gémit, et son gémissement est accompagné d'un torrent de larmes.

Constitit et lacrymans....
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum

ses pleurs n'étoient sans doutes pas encore taris, lorsque voyant Priam redemandant à Achille le corps d'Hector,

Ingentem gemitum dat pectore ab imo.

Lorsque ce même Enée voit sa flotte assaillie d'une furieuse tempête, qui la met dans le plus pressant danger d'une perte presque inévitable,

Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert: O terque quaterque beati &c.

Cette exclamation d'Enée équivaut bien à des larmes.

V. 19. Qui vidit mare turgidum. C'est la leçon de beaucoup de mss. et de presque toutes les éditions. Le ms. de S. G. porte aussi turgidum. B. convient de la bonté de l'expression : mais il aime le changement, sur l'autorité de quelques autres mss, qui ne sont pas les plus anciens, vu qu'il ne les nomme pas, il substitue turbidum à turgidum. Turbidum lui paroît plus expressif. Je ne nie pas la bonté de l'expression ; mais ici turgidum me paroît préférable à turbidum.

V. 20. B. prouve très-bien qu'il faut ici lire, avec tous les manuscrits, Acroceraunia, et non pas alta Ceraunia.

V. 21. 22. Nequicquam Deus abscidit Prudens Oceano dissociabili Terras, B. accorde que dissociabili peut se prendre en sens actif : mais alors le sens sera, dit-il, Terras abscidit Oceano qui eas abscidit. Quel pitoyable raisonnement ! B. sans aucune autorité veut que nous lisions, Dissociabiles terras. Mais, si nous voulions raisonner comme lui, nous dirions que le sens seroit alors, Separavit Oceano terras quæ ab invicem sunt separatæ. Le sens d'Horace est : C'est en vain que Dieu a separé les terres par un Océan qui ne devoit pas permettre qu'elles eussent entre elles aucune communication.

V. 37. Nil mortalibus arduum est. D'après les plus anciens mss. B. change arduum en ardui. Soit.

~~V. 5. J.~~ Ode IV.

V. 5. Jam Citherea choros ducit Venus. Venus est de trop, dit B. Citherea suffisoit. Il laisse cependant le texte intact, et croit qu'on peut excuser l'expression d'Horace par une autre expression parallele de Virgile, Phœbus Apollo. Quoique Citherea soit souvent employée pour désigner Venus, cependant, à la rigueur, ce n'est qu'une epithète, donnée à cette Déesse, parce que l'île de Cithère lui étoit ~~pas~~ spécialement consacrée. Ainsi notre Poëte a pu dire Citherea Venus avec autant de droit qu'il dit ailleurs, Delius et Patareus Apollo.

V. 8. Vulcanus ardens urit officinas. Urit avoit déplu à Jules-César Scaliger : il avoit proposé de le changer en urget. Bentlei applaudit à cette réforme : mais sur l'autorité d'un seul ancien ms., il aime mieux changer urit en visit. Il s'appuie aussi sur l'autorité d'un petit nombre d'autres mss et sur celle du Grammairien Plotius, dans lesquels on lit ussit ou visit. Si Vulcain brule sa boutique, il la consume donc, disent Scaliger et Bentlei. Quelle chicane ! Ne dit-on pas bruler pour échauffer extrêmement ? B. convient qu'on dit, Bruler.

pour les fourneaux, les forges. les consume-t-on pour cela ? Mais, dit-il, bruler la boutique même ou l'atelier, c'est un peu trop. Ovide. fast IV. 473.

Antraque Cyclopum positis exusta caminis.

B. cite lui-même ce vers, pour appuyer ce qu'il a avancé. Le fait-il pour nous jeter de la poudre aux yeux, et pour nous empêcher de lui objecter ce même vers ? En effet Ovide ne dit point, Caminos exustos, mais, antra exusta. Or les antres des Cyclopes sont-ils autre chose que leurs boutiques, leurs ateliers.

B. est de plus étonné que Scaliger n'ait pas relevé cette grossière tautologie ardens et urit. C'est qu'il étoit réservé au seul B. d'appercevoir une tautologie entre une cause et son effet.

V. 12. Seu posca agnam, sive malit hædum. C'est la leçon de quelques mss. Mais d'autres et en plus grand nombre et plus anciens portent agnâ et hædo : on lit de même dans le ms. de S. G. B. a raison de préférer cette leçon : mais bien d'autres l'avoient admise avant lui.

V. 16. Fabulæque manes. B. demande si fabulæ est au genitif singulier ou au nominatif pluriel ? Il nous laisse libres sur le choix : en effet l'un vaut l'autre.

V. 17 Et domus exilis Plutonia. Exilis déplaisoit à Daniel Heinsius ; il le changea en exilii. Barthius pensoit de même. Exilis est seul autorisé

V. 18. Nec regna vini sortiere talis. B. laisse ce vers intact dans le texte : mais dans la note il avertit qu'un très-ancien ms. porte, Nec regna talis sortiere vini ; et cette, construction, dit-il, démontre plus clairement qu'il ne faut pas joindre talis avec vini ; talis vini d'un tel vin. Je pense précisément tout le contraire : si talis étoit l'adjectif de vini, il le précéderoit plutôt qu'il ne le suivroit.

V. 19. Sur l'autorité de trois mss. B. substitue Lycidan à Lycidam, changement très-peu important

Ode V.

V. 8. Emirabitur insolens. Le verbe Emirari ne se trouve nulle part ailleurs, comme le remarque B. Cette leçon est cependant autorisée, non seulement par presque tous les mss. connus, mais encore par Donat, un des précepteurs de S. Jérôme. Un seul ms. fort ancien porte, Et mirabitur. (On peut y joindre le ms. de S. G. où on lit pareillement, Et mirabitur.) Cette variante fournit à B. l'occasion de proposer, Ut mirabitur. Il laisse cependant Emirabitur dans le texte. Si les œuvres de Pollion, de Varius, de Fundanius, de mille autres auteurs du même siècle, étoient parvenus jusqu'à nous, nous y trouverions peut-être quelques traces du verbe, Emirari.

Ode VI.

R V. 3 Quam rem cumque ferox ... Miles te duce gesserit. B. corrige: Qua rem cumque. Quoi! dit-il est-ce que les choses les plus indifférentes qu'auroit faites Agrippa auroient pu être ~~l'argument~~ le sujet d'une épopée? Agrippa sera-t-il vainqueur des ennemis, même quand il aura eu du dessous? Quelles plates chicanes! Horace ne parle pas de toutes les actions d'Agrippa, mais seulement de celles que les soldats avoient exécutées sous ses ordres. Il ne s'agit donc ici que de ~~faits~~ exploits militaires. Or où B. a-t-il lu qu'Agrippa ait eu des mauvais succès dans les guerres où il a commandé? Et s'il n'en a point eu, Horace a eu raison de dire que Varius le représenteroit vainqueur, dans tout ce qu'il a entrepris sur mer et sur terre à la tête des troupes de l'empire.

V. 7. Nec cursus duplicis per mare Ulyssei. Duplicis, dit B., peut être ici, suivant l'ancienne orthographe, à l'accusatif pluriel, pour duplices. Duplices cursus signifieroit alors l'allée et le retour. Mais, comme le remarque B., l'allée d'Ulysse à Troie n'a été marquée d'aucune circonstance digne de l'Epopée. Il faudra donc faire rapporter duplicis à Ulyssei, et le sens sera, fallacis, astuti Ulyssei. C'est, je crois, ce qu'ont pensé tous les commentateurs d'Horace. Mais B. objecte qu'on ne trouve pas ailleurs Duplex en ce sens. Il propose de substituer reducis à duplicis. La différence n'est pas grande, dit-il; non magna mutatione. En effet l'un et l'autre mot finit par cis. B. compte beaucoup sur la crédulité de ses lecteurs. Horace affectionnoit les tournures et les expressions grecques. Or il est certain, et B. en convient, que les Grecs emploient souvent διπλοῦς, duplex, dans le sens d'astutus, fallax.

V. 18. Sectis in juvenes unguibus acrium. Ce combat simulé des jeunes filles, qui semblent repousser vivement les jeunes garçons qui jouent et badinent avec elles, déplait souverainement à B. L'épithète acrium ne peut suivant lui se lier qu'avec un combat réel et non pas simulé. Il change sectis en strictis. Nous lisons dans la 9e Ode de ce livre

V. 23, 24

Pignusve dereptum lacertis,
Aut digito male pertinaci.

Malè pertinaci signifie suivant Bentlei, qui se pertinacem esse simulat. Il en est ici de même d'acres. Ces jeunes filles dans leurs jeux, ne sont pas acres, mais font semblant de l'être. L. II. ode 12. 25

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili saevitiâ negat;
Quae poscente magis gaudeat eripi.

Cette rigueur n'est manifestement qu'apparente ou simulée. Sectis unguibus acres, digitus malè pertinax, facilis sævitia sont trois expressions bien équivalentes.

Ode VII.

V. 5. Intactæ Palladis urbem. Le plus grand nombre des mss. porte urbem; un petit nombre, arces. B. préfère arces; il nous laisse cependant la liberté de conserver urbem.

V. 7. Undique decerptam fronti præponere olivam. B. appuie et défend victorieusement cette leçon, autorisée ~~par Servius~~, par tous les mss. et par les premiers éditeurs d'Horace. Erasme, et d'après lui, Dan. Heinsius et plusieurs autres interprètes lui ont substitué: Undique decerptæ frondi præponere olivam.

V. 9. Aptum dicit equis. B. d'après Servius et un très-grand nombre de mss. lit, Aptum dicet equis, comme au 1er vers, Laudabunt. Le ms. de S. G. porte aussi, dicet.

V. 10 B. change nec en neque, sans en donner de raison; mais sans doute parce que nec se retrouve au vers suivant. Horace en effet, en beaucoup d'autres endroits, mais non pas toujours, semble affecter d'éviter cette répétition, lorsque le vers le permet. Mais nous ne connoissons pas assez le rhytme latin pour décider si ce n'est pas d'après quelques raisons, tirées de ce rhytme, qu'il ne l'a pas évitée toujours.

V. 13. Et præceps Anio, et Tiburni lucus. Presque tous les mss. autorisent B. à lire, Ac Tiburni. Le ms. de S. G. porte, Et Tiburni.

V. 14. Mobilibus pomaria rivis. Plusieurs mss. de B. même des plus anciens porte pomeria. Celui de S. G. a pomaria dans le texte, et pomeria pour variante. B. prouve très-bien et très-prolixement qu'il faut conserver pomaria.

V. 15. Albus ut obscuro deterget. Le ms. de S. G. commence ici une nouvelle ode, et l'on y lit detergit au lieu de deterget.

V. 16. Neque parturit imbres Perpetuos. Autorisé par ses plus anciens mss. B. change Perpetuos en Perpetuo. Le ms. de S. G. et beaucoup d'autres, même très-anciens, portent Perpetuos; et cette leçon est confirmée par Servius, bien plus ancien que tous nos mss. Oui, dit B. par Servius imprimé: mais par Servius ms. j'en doute, dit-il. Tous les éditeurs de Servius ne se sont sans doute accordés à faire imprimer Perpetuos, que parce que telle étoit la leçon des mss. qu'ils consultoient. Il existe dans la Bibliothèque de S. G. un ms. de Servius de 6 à 700 ans au moins d'antiquité: on y lit perpetuos. ~~Perpetuo~~ L'adverbe perpetuo, séparé de son verbe et finissant la phrase ne me paroîtroit pas faire un bel effet. Mais, dit B. est-ce un fait digne de remarque, que le vent du midi ne produit pas

imbres perpetuos : il ne pourroit le faire, qu'autant qu'il souffleroit toujours, ou qu'il produiroit de la pluie, même en ne soufflant pas. Mais B. a eu bien mauvaise opinion du bon sens de ses lecteurs, s'il a cru qu'ils se rendroient à une objection aussi ridicule. Est-ce que perpetuos et perpetuo offrent à l'esprit un sens différent? Ce sens n'est-il pas de part et d'autre que le vent du midi n'amene pas toujours de la pluie, quand il souffle? B. qui change si souvent les adverbes en adjectifs, quelquefois même ~~x~~ sur les plus légers fondemens, auroit du se dispenser de changer ici l'adjectif en adverbe.

V. 27. Auspice Teucro. B. laisse cette leçon dans le texte : mais dans la note, il ne doute point, dit-il, qu'Horace n'ait écrit, Auspice Phœbo. La raison qu'il en donne est tout à fait singulière. On trouve souvent dans les anciens Auteurs, Auspiciis hujus vel illius hominis : mais on y ~~cher~~ chercheroit vainement, Auspice hoc vel illo homine ; cette seconde expression ne s'y trouve appliquée qu'à des Dieux. Belle raison! Comme si la première expression n'autorisoit pas manifestement la seconde. Si les anciens Auteurs, dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous n'ont pas employé celle-ci, à l'égard des hommes, c'est parce qu'ils n'en ont pas eu l'occasion. D'ailleurs Horace l'a employée ; tous les livres en font foi.

Ode VIII.

V. 6 et 7. Inter æquales equitet... Temperet. Sur l'autorité d'un seul ms. très-ancien, B. lit equitat et temperat. Le ms. de S. G. porte aussi temperat, et au 2e vers properas pour properes, et cette dernière leçon est autorisée par ~~Priscien~~ Diomède et d'autres anciens Grammairiens. Si l'on admet properas, il faut de nécessité lire equitat et temperat. B. trouve que ces interrogations par l'indicatif sont plus pathétiques.

Ode IX.

V. 1. Vides ut altâ &c. B. pense qu'il faut lire le commencement sans interrogation. Je pense qu'en effet cela vaudroit mieux.

V. 8. Sabina... diota. Diota est-il masculin ou féminin? C'est, suivant B. ce qu'on ne peut décider. En grec on ne diroit, selon lui, ni διωτης, ni διωτη, mais διωτος ou διωτις. Dans l'incertitude, il faut, dit-il suivre l'autorité du plus grand nombre, et laisser la version commune intacte. Tout ce que je puis dire, c'est que je trouve διωτη dans tous les Dictionnaires. Donc diota est feminin.

Ode X.

V. 1. Mercuri, facunde nepos Atlantis. C'est ainsi qu'il faut placer la virgule, suivant B., et non après facunde, comme on le fait ordinairement. Je pense comme Bentlei.

V. 3. Et decoræ More palestræ. B. défend fort bien cette leçon contre Dan. Heinsius, qui, contre l'autorité de tous les mss. avoit voulu la réformer.

Ode XI.

V. 1. Note assez inutile. Faut-il lire, (scire nefas) ou, scire (nefas)? B. se décide avec raison pour la première leçon.

Ode XII.

V. 2. Tibia sumes. Cette leçon est autorisée par de très-anciens mss. D'autres aussi anciens portent sumis, et B. adopte cette leçon. Sumis celebrare équivaut, dit-il, à celebrabis. B. cite lui même ce vers de la 3.e épitre du 1.er livre

Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit.

Or est-il quelqu'un qui puisse rêver que scribere sumit signifie, scribet. Le vers suivant décide manifestement pour scribit,

Bella quis et paces longum diffundit in ævum.

Ici au contraire le futur sumes paroît réclamé par tous les futurs qui suivent: v. 8, recinet; v. 12 et 25, dicam; v. 21, silebo; v. 39, referam &c.

V. 13. Quid prius dicam solitis parentis laudibus, qui res &c. Cette leçon est assez probable, dit B. et elle s'accorde surtout parfaitement avec ce qui suit. Elle est de plus autorisée par quelques anciens mss. et par Lactance. B. la conserve même dans le texte: mais dans la note il propose la suivante.

Quem prius dicam solitis parentum
laudibus? Qui res hominum &c.

Parentum se lit dans beaucoup plus de mss. (y compris celui de S. G.) que parentis. Pour quem, c'est une pure conjecture de B. Si quelque ms. l'autorisoit, il préféreroit cette leçon à la leçon commune; ou plutôt, je la tiens, dit-il, pour la vraie leçon, en dépit de tous les mss. (il falloit ajouter, et de Lactance). Mais quel en sera le sens? Celui-ci, suivant B. Quem prius dicam sive extollam laudibus, quibus parentes nostri soliti erant deos celebrare? Jovem, qui res hominum &c. Cette glose paroît un peu forcée. L'expression, laudes parentum, telle qu'elle se trouveroit ici placée, signifieroit bien plus naturellement les louanges données aux ancêtres que celles que les ancêtres avoient coutume de donner. De plus, il semble qu'avant, Qui res, il faudroit, Jovem, ou Deum, ou illum. Horace s'exprimoit plus clairement que Bentlei.

V. 15. Qui mare et terras. B. lit ac terras, sur l'autorité du plus grand nombre de ses mss. auxquels on peut joindre celui de S. G.

V. 17. Unde nil majus. Unde, c'est-à-dire, dit B. A quo Jove, ce qui fait évanouir une difficulté qu'on a formée contre le vers 19. Soit. Mais B. auroit pu avertir que Jean Bond, et peut-être d'autres interprètes avoient donné, avant lui, cette explication.

– V. 21. Prœliis audax, neque te silebo, Liber. B. est indigné qu'on se soit généralement imaginé qu'Horace ait pu donner à Bacchus l'épithète, Prœliis audax. Il veut en conséquence que le point qui termine le 20e vers soit transporté après Prœliis audax, pour que cette épithète soit rapportée à Pallas. Les Poëtes, dit-il, (c'est-à-dire, Aristophane dans sa Comédie des Grenouilles) nous représentent Bacchus comme le plus timide, comme le plus lache des Dieux. Mais il ne s'agit pas ici de l'idée que le farceur et irréligieux Aristophanes s'étoit faite de ce Dieu, mais de ce qu'en pensoit Horace. Or Od. II. 19, Horace représente Bacchus terrassant un géant, et comme également propre à la paix et à la guerre. Le vin et par conséquent Bacchus, Ode III. 21, vires et addit cornua pauperi, post ipsum militum arma non timenti; et Ep. I. 5. in prœlia trudit inermem. On sait qu'il triompha de tous les dangers, auxquels la colère de Junon l'exposa, qu'il fut regardé comme le plus puissant des Dieux après Jupiter, qu'il fit la conquête de l'Inde et de plusieurs autres pays. On le représentoit sur un char trainé par des tigres &c. Aussi Valerius Flaccus, Argon. V. 497, ne fait aucune difficulté de lui donner, comme Horace, l'épithète d'audax: d'autres lui ont donné celles de Martius, belliger &c.

B. objecte encore que, ~~dans la~~ si l'on admet la ponctuation commune, neque se trouvera mal placé après Prœliis audax, et au lieu qu'il seroit mieux placé au commencement de la phrase. Telle est la pensée de B.; mais ce n'est pas celle d'Horace. Le Poëte, Od. I. 8. 6, dit

Gallica nec lupatis
Temperet ora frenis.

Voila nec après Gallica, épithète d'ora, comme dans l'ode 12e neque après Prœliis audax, épithète de Liber.

V. 31. Quod sic voluere. La plupart des anciens mss portent, quia sic; celui de S. G. et plusieurs autres, quod sic; quelques uns, nam sic; un seul, Dii sic. Les éditions ne sont pas plus d'accord: on lit dans celle-ci, quod si (apparemment pour quod sic); dans d'autres, quod sic dii; dans quelques unes, sic dii; dans le plus grand nombre, quod sic. B. d'après le bon plaisir de Nicolas Heinsius, s'en tient à Sic dii, apparemment pour se donner le plaisir de contrarier la leçon commune, quod sic. Car il regarde d'ailleurs comme très-probable que dii se sera glissé de la glose dans le texte.

V. 35. An Catonis Nobile letum. Cet éloge de Caton d'Utique, qui se donne la mort, plutôt que de se soumettre à César, ne pouvoit que

déplaire souverainement à Auguste ; et il ne déplait pas moins à Bentlei. Les raisons de ce Critique ne sont pas absolument péremptoires ; mais elles paroissent assez spécieuses. Il laisse Caton dans le texte : mais dans la note, il demande si l'on ne pourroit pas lui substituer, Anne Curti. Ne pourroit-on pas aussi proposer, Anne Bruti. Quant à ce que dit B. qu'excepté Caton, les autres héros Romains sont nommés par Horace dans l'ordre du temps où ils ont vécu, cela n'est pas tout à fait exact. Régulus, v. 37. est postérieur à presque tous ceux qui sont nommés dans les vers suivans.

V. 38. Prodigum Paulum, superante Pœno. On lit dans un très-ancien ms Prodigum, Pœno superante, Paulum. B. admet cette leçon, qu'il juge plus Poëtique. Elle me paroit telle en effet ; je desirerois qu'elle fût plus autorisée.

V. 43. Sæva paupertas, et avitus apto cum lare fundus. B. ne change rien à ce texte : mais dans la note il dit qu'il aimeroit mieux sancta que sæva, et arto ou arcto que apto ; c'est-à-dire qu'Horace n'a pas choisi ses épithètes aussi heureusement que l'auroit fait B. J'avouerai cependant qu'arcto ne me déplairoit pas.

V. 55. Orientis oris. Tous les mss. (y compris celui de S. G.) portent, Orientis oræ. En admettant cette leçon, on ~~évite~~ adoucit le sifflement de cinq mots consécutifs, finissant par s.

V. 57. Latum reget æquus orbem. Un grand nombre de mss. porte lætum ; les plus anciens ont latum, qui vaut mieux suivant B. et suivant nous.

Ode XIII.

V. 2. Cerea Telephi laudas brachia. Cette expression, Cerea brachia, se lit dans tous les mss. Servius, au 4e siècle, in Ecl. II. Virgilii. Addam cerea ~~pru~~ pruna ; cerea, id est flexibilia. Ita Horatius : Cerea Telephi laudas brachia. L'expression avoit déplu à Jules Scaliger : elle déplait à B. Ces deux Critiques substituent lactea à cerea. Cerea, dit Bentlei, s'entendra ou de la couleur, ou de la flexibilité. La couleur de la cire est jaune : belle couleur pour des bras. La cire est tellement flexible, que, si elle est comprimée, elle ne se rétablira pas, mais elle conservera la marque de ~~L'im~~ la pression qu'elle aura reçue ; ce qui ne conviendroit qu'à la chair d'un hydropique. Je répons, quant à la couleur, que la cire dans le rayon, est très-blanche : elle ne tarde pas, il est vrai, à jaunir ; mais, exposée à la rosée, elle ~~ne tarde~~ reprend bien ~~tôt~~ son éclat. Quant à la flexibilité, B. outre, à son ordinaire, la comparaison : il oublie que, selon le proverbe, toute comparaison cloche. En raisonnant comme lui, je dirois que lactea brachia, des bras de la blancheur du lait ne conviennent qu'à des Albinos, et sont fort éloignés de passer pour une beauté ; qu'Horace

voulant louer le cou de Télèphe, a tort d'employer l'expression cervicem roseam; ce qui signifieroit que la beauté de Télèphe est d'une aussi courte durée que l'éclat de la rose. Je pourrois aussi gloser sur la couleur de la rose. On traiteroit mes reflexions de misérables chicanes, et l'on auroit raison: mais elles équivaudroient cependant à celles de B. Ce critique cite enfin l'autorité de Flavius Caper, qu'il appelle un très-ancien Grammairien. Caper dit que lactea signifie candida: Lactea laudat brachia, dicit Horatius, ajoute-t-il. Je ne sais quand vivoit ce Caper; je pense qu'il étoit contemporain d'Agrœcius, et par conséquent bien postérieur à Servius. D'ailleurs il citoit peut-être de mémoire; on ne lit pas dans Horace, laudat brachia, mais, laudas brachia: à moins qu'on ne veuille dire que, Lactea laudat brachia, se lisoit réellement dans Horace, mais dans quelque morceau qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

Voyez d'ailleurs ce que nous dirons plus bas de Nonius sur O. IV. 14.28.

V. 6. Certâ sede manent. Quelques mss. entre autres celui de S. G. portent manet. B. admet cette leçon, comme plus conforme à la construction latine généralement usitée. Il pense que ceux qui ont substitué manent à manet ne l'ont fait, que parce qu'ils ne se sont pas apperçu que le demi-temps qui manquoit à la quantité de la derniere syllabe de manet étoit compensé par le repos de la césure. Je pense de même.

V. 19. Nec malis divulsus querimoniis. B. laisse intacte cette leçon, qui est très-bonne: Jam commodam lectionem non moveo, dit-il. Elle est de plus autorisée par tous les imprimés, manuscrits et Commentateurs. Mais B. ajoute qu'ou il se trompe, ou que la pensée d'Horace seroit plus élégamment exprimée, en lisant divulsos au lieu de divulsus. Je pense que B. se trompe: divulsos seroit plus simple; divulsus est plus élégant.

Ode XIV.

V. 3 et suiv. Vides ut... antennæ gemant, et... vix durare carinæ possint. B. ne change ici rien dans le texte; et en effet il lui auroit été bien difficile de faire disparoître le ridicule qu'il s'imagine voir dans ce texte. Ce ridicule consiste en ce qu'Horace dit: Vides ut antennæ gemant. Pour s'en assurer, il faut, dit B. des oreilles et non des yeux. Il est étonnant qu'un Critique, aussi éclairé que B., ait paru ignorer cet usage de l'ellipse, si fréquent sur tout chez les Poëtes, suivant lequel on joint plusieurs membres d'une phrase sous la régie d'un seul verbe, qui ne convient qu'au membre le plus voisin, sousentendant, pour les autres membres, quelque verbe analogue à celui qui est exprimé. C'est ainsi qu'Homere, Odyss. XVII,

dit οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *vinum et frumentum comedentes*. On ne mange pas le vin ; il faut sousentendre πίνοντες, *bibentes*. Virgile, Æn. II.

Sacra manu, victosque deos, parvumque nepotem
Ipse trahit.

Pantheus traînoit son petit fils, mais non pas ses Dieux ; il portoit ceux-ci. Et l. XII.

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

Il faut sousentendre, *opta*, *pete* ou *accipe*, et non *disce fortunam*, comme le remarque judicieusement Servius. Ici pareillement Horace a sousentendu *Audis* ou quelque autre verbe analogue avant *Antennæ gemant*. Voyez un exemple d'une pareille ellipse, Od. III. 10. 7. Servius cite deux fois ce passage, et toutes les deux fois il substitue *possunt* à *possint*. Quelques mss anciens, auxquels on peut joindre celui du Pantheon, portent aussi *possunt*. Mais si on lit *possunt*, il faut aussi lire *gemunt* au lieu de *gemant*; changement qui n'est autorisé que par un seul ms. Ceci remédieroit au ridicule que B. croit voir dans la leçon commune. Mais cette leçon se soutient très-bien sans ce remède.

Ode XV

V. 21. *Non Laertiadem, exitium tuæ Gentis*. B. avertit que plusieurs mss. portent *exidium* pour *exitium*, et *genti* au lieu de *gentis*. Il trouve ces variantes également bonnes, et s'en tient à la leçon commune, qui est la plus autorisée.

V. 24. *Teucerque et Sthenelus*. Presque tous les anciens mss y compris celui du Panthéon, portent *Teucer et Sthenelus*. Alors ce vers, ainsi que le 26e de la même ode, commenceroit par un Trochée au lieu d'un Spondée. Lambin avoit corrigé, *Teucer, te Sthenelus*. B. s'en tient à la leçon commune.

Ode XVI.

V. 8. *Sic geminant Corybantes æra*. B. de sa seule autorité, corrige; *Si geminant*. les raisons, sur lesquelles il appuie cette correction, ne prouvent autre chose, sinon qu'il n'a pu se familiariser avec les ellipses poétiques. Voyez ci-dessus, Od. XIV. 7. Voici la strophe de B.

Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem Sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æquè, non acuta
Si geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ.

Le sens est, dit Bentlei: *Non Cybele, non Phœbus, non Bacchus, non Corybantes, si æra geminant, æquè quatiunt mentem, ut tristes iræ eam quatiunt*. Si nous voulions chicaner à l'exemple de B. nous lui demanderions pourquoi il n'a pas ajouté, comme Horace, *Sacerdotum* après *mentem*?

C'est qu'il a compris que, ut tristes iræ quatiunt mentem Sacerdotum, seroit presque aussi ridicule que, ut tristes iræ ~~quati~~ geminant æra.

Ode XVII.

V. 5. Impune tutum per nemus. B. est indigné de voir que cette expression ait pu plaire à tant de grands interprètes. En quoi donc cette expression est-elle si détestable? Quid mirandum, dit B., si per tutum nemus impune pecora vagantur? Mais avec ce beau raisonnement on décharnera tous les Poëtes. En cette meme ode, V. 14.

Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.

Changez moi ce benigno, diroisje. En effet, Quid mirandum, si cornu illud benignum est, unde copia opulenta ruris honorum ad plenum manat. Virgile Ecl. I. 1.

Tityre tu patulæ recubans sub tegmine fagi.

Quid mirandum, dirois-je, Tityrum esse sub tegmine, si fagus est patula? Il suffisoit de dire, sub fago patula. Et V. 28

Libertas, quæ sera tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat.

Changez ce sera, diroit B. Quid enim mirum, si sera est libertas quæ non respexit Tityrum nisi postquam senectute factus est iners, et ejus barba candidior. & V. 38.

Cui pendere sua patereris in arbore poma.

A quoi bon ce sua? Quid enim mirandum, si poma pendebant in arbore sua, non in aliena? &c. &c. Dans le passage qui nous occupe, impune est l'effet, tutum est la cause. B. sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. qu'il n'a pas même vus, change tutum en totum. L'expression donneroit à entendre, à ce que je crois, que le petit bois qui avoisinoit la maison de campagne d'Horace, étoit une immense forêt.

V. 8. presque tous les mss. y compris celui du P. portent colubras au lieu de colubros. Je pense comme B. qu'il faut les suivre.

V. 9. Hœdiliæ ne peut se soutenir; il faut y substituer Hœduleæ, avec B. ou Hœdulei, avec d'autres Critiques. Je préfèrerois Hœdulei

V. 14. Hinc tibi copia. Malgré tous les mss. dit B. il faut lire, Hic tibi. Je lis, hinc, c'est-a-dire, ex meo Lucretili. Hinc s'accorde si bien avec manabit.

Ode XVIII.

V. 5 Pauperiem crepat. Il y a dans le ms. du P. increpat.

V. 7. At ne quis. B. d'après plusieurs mss. veut que nous lisions, Ac ne quis, ce qui, dit-il, est bien plus élégant. Je ne pense pas de même. Dans tous les autres vers, cités par B. ac est bien placé; mais ici at vaut manifestement mieux, et est au moins aussi autorisé que ac.

Ode XIX.

V. 2. Le ms. du P. porte ~~habent~~ jubent pour ~~habet~~ jubet : ce dernier est fort bon.

V. 3. Et lasciva licentia. B. écrit Licentia par une majuscule, afin que cela s'entende de la Déesse Licentia, vû qu'une Déesse est désignée dans le 1er vers, et un Dieu dans le 2e. Cela me paroît un peu recherché. La prétendue déesse Licentia étoit peu connue du temps d'Horace. Le temple de Clodius, de l'aveu de Bentlei, étoit consacré à la liberté, non à la licence.

Ode XX.

V. 5. Care Mæcenas eques. Sur l'autorité d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens, B. change Care en clare. Care, dit-il, est une bonne épithète à Mæcenas : mais alors eques se trouvera sèchement énoncé, sans aucune épithète. On pourroit répondre que Mécène se glorifioit du titre de Chevalier, et qu'il n'en voulut jamais aucun autre. Ainsi le titre seul d'eques le flattoit autant que si on l'accompagnoit des plus belles épithètes. Horace auroit pu même avoir écrit Clare, qu'il auroit ensuite changé en Care, par ordre de Mécène.

Ode XXI.

V. 5. ~~Et~~ Vos lætam fluviis et nemorum coma. B. sur la foi de quelques mss. très anciens, substitue comam à coma. Passe pour l'autorité des mss. mais ce que B. ajoute, pour défendre cette leçon, me paroît ressembler plutôt à des chicanes de dialecticien, qu'à des raisonnemens d'un critique judicieux.

V. 13. Hic bellum lacrymosum. Dans les Strophes précédentes, Horace a fait également l'éloge d'Apollon et de Diane. Ici il n'accorde qu'à Apollon seul le pouvoir de préserver Rome de la guerre, de la famine, et de la peste. Ne conviendroit-il pas, dit B., d'accorder quelque chose à Diane ? et de lire en conséquence, Hæc bellum lacrymosum ; hic miseram famem &c. Mais alors Diane n'écarteroit que la guerre, et Apollon préserveroit de la famine et de la peste. B. auroit dû faire les parts plus égales ; mais il ne le pouvoit : il laisse le texte intact.

Ode XXII.

V. 2. Non eget Mauris jaculis. Les autorités et les raisons, sur lesquelles B. appuie la légitimité de cette leçon, me paroissent décisives. La plupart des éditions portent Mauri au lieu de Mauris.

V. 14. Daunia in latis. Cette leçon ne se trouve peut-être dans aucun ms. connu. Les uns portent Daunias latis ; les autres, Daunia latis. J'accède volontiers aux raisonnemens de B. qui conserve dans le texte Daunia in latis, et qui dans la note permet de choisir entre Daunia in latis et Daunias latis.

Ode XXIII.

V. 4. Et siluæ metu. B. croit, sans cependant condamner Horace, que la première syllabe devroit être longue par nature dans silva et par conséquent en siluæ, vu que l'on convient assez que silva vient du grec ὕλη, dont la première syllabe est longue. Mais si silva vient de ὕλη, pourquoi B. n'écrit-il

pas *sylva* par un *y*. D'ailleurs les latins, sur tout par rapport aux trois voyelles communes, α, ι, υ, n'ont pas toujours eu égard à la quantité des mots Grecs, dont les leurs tiroient leur origine. Ναυάγιον a la seconde syllabe longue; *naufragium* l'a breve. La premiere est longue dans ῥιγέω, breve dans *rigeo*. *Hyades*, premiere breve vient certainement de ὕω, *pluo*, premiére longue. Φύλαξ, gardien a la penultième longue: Ovide, Manilius, et d'autres Poëtes abrégent la pénultième d'*Arctophylax*, gardien de l'Ourse. Horace avoit plus d'égard à la prononciation, que l'usage avoit introduite, qu'à l'étymologie, comme le remarque judicieusement B.

V. 5. *Nam seu mobilibus veris inhorruit Adventus foliis*. Telle est la leçon de tous les mss. connus, sauf que Muret dit avoir lu dans un seul *vitis* pour *veris* et *ad ventum* pour *adventus*. Mais, comme le remarque B., la vigne est là fort mal placée *in montibus aviis*, sur des montagnes escarpées. B. veut que nous lisions: *Nam seu mobilibus vepris inhorruit Ad ventum foliis*. A l'arrivée du Printemps, dit-il, les arbres n'ont pas encore poussé de feuilles; les biches n'ont pas encore mis bas leurs faons; les lézards ne sont pas encore sortis de leurs trous. Soit, pour l'Angleterre et autres pays froids: mais en Italie, sur tout à la maison de campagne d'Horace, dont ce Poëte loue la température Ep. XVI, 8. où les hivers étoient tiédes, I Ep. X. 15, tout cela pouvoit être plus précoce. D'ailleurs, B. corrige quelques passages d'Horace, parce qu'il ne veut pas que ce Poëte fasse le Géographe. Pourquoi le reprendrions nous ici, parce qu'il auroit paru peu versé dans l'Histoire naturelle. Enfin l'on peut ainsi traduire Horace. ~~Lorsque~~ Soit que le tremoussement des feuilles avertisse que le printemps (non pas ~~commence~~ arrive, mais) est arrivé. Alors la difficulté disparoîtra. B. ajoute que ce n'est pas parler latin que de dire; *Veris adventus inhorrescit foliis*; qu'en bon latin il faudroit dire; *Veris adventu inhorrescunt folia*. Il paroît que B. n'est pas trop familiarisé avec la langue des Muses. Aussi quand Horace dit dans l'Art Poëtique, *Ut silvae foliis mutantur*, il corrige, comme ici, de sa seule et pleine autorité, *Ut silvis folia*. S'il nous eut donné une édition de Virgile, *Ibant obscuri sola sub nocte* auroit été corrigé en, *Ibant obscura soli sub nocte*. *Dare classibus austros* auroit fait place à *Dare classes austris*, ou mieux, *Austris committere classem*. Plutôt que d'admettre dans Horace une semblable hypallage, B. aime mieux risquer de lui prêter un barbarisme. Je ne pense pas qu'aucun auteur latin autorise le nominatif singulier, *vepris*. Plusieurs grammairiens ont dit que le pluriel *vepres*, *veprium* n'avoit pas de singulier. Cependant *vepre* est dans Ovide et *veprem* dans Columelle.

Il en seroit donc de vepres, veprium comme de preces, precum : l'un et l'autre ne seroit usité au singulier qu'en l'ablatif et en l'accusati. Robert Etienne, l'auteur de l'Officina latinitatis, et d'autres qui ont voulu compléter le singulier de Vepres, lui ont donné pour nominatif vepres et non vepris. Nonius, de l'autorité duquel B. etaye quelquefois ses réformes, établit Veper ou vepres pour ce nominatif. Le vers d'Horace ne peut admettre ni l'un ni l'autre, veper ayant sa premiere syllabe breve, et la seconde de vepres étant longue.

Ode XXIV.

V. 2 Ictibus crebris. Plusieurs mss anciens portent Iactibus crebris. B. retient Ictibus, et a raison. Le ms. du Panthéon porte Ictibus.

V. 5. Quae prius multum faciles movebat cardines. Quelques anciens mss. portent facilis, ce qui occasionne une ambiguité. Faut-il construire facilis janua, ou facilis, (c'est-à-dire, faciles) cardines? B. incline pour janua facilis. J'aime mieux faciles cardines. Chacun a son goût : le mien est conforme à celui de presque tous les interprètes d'Horace ; et de plus tous les mss se trouvent par là d'un accord unanime. Le très-grand nombre porte faciles : ceux qui ont facilis auront suivi l'ancienne orthographe.

V. 7. Me tuo longas pereunte noctes, Lydia, dormis. Pourquoi plusieurs nuits? demande B. ; une seule suffisoit : corrigez donc, même en dépit de tous les livres, longam noctem. Mais un amant bien passionné s'en tient-il à une seule nuit blanche? Et s'il en a ainsi passé plusieurs, ne peut-il pas dire à l'objet de ses feux : Tandis que je me morfons des nuits entières à votre porte, vous dormez tranquillement? B. suppose que l'amant se plaint à sa maîtresse durant la nuit même où il veille à sa porte. Mais alors Lydie n'auroit pas entendu cette plainte, puisqu'elle dormoit ; Lydia, dormis. Or elle l'entendoit : Audis minus et minus jam, dit Horace.

V. 11. Thracio bacchante magis sub interlunia vento. L'Hypercritique Jules Scaliger trouve cela plus froid que le vent même de Thrace ou Borée. En effet, dit B. il est difficile de donner à ces paroles un sens raisonnable. ~~Je pense que~~ Le sens est, je pense, que Lydie, après avoir inutilement attendu, au coin d'une rue, quelque galant qui agréât son service, et desespérant d'en trouver desormais, vu que la lune vient de se coucher ; et que le vent Borée s'est renforcé au coucher de cet astre, gémit amèrement de se voir ainsi délaissée. Le sens n'est point du tout déraisonnable.

B. ajoute : Que ferons nous de ce magis, qui n'est suivi d'aucun terme de comparaison? Mais l'ablatif, ou quam suivi soit d'un verbe, soit d'un nom, est si souvent sousentendu après un comparatif, qu'il est presque inutile d'en rapporter des exemples. Dans cette même Ode ; Parcius quatiunt fenestras : ~~Par~~ Après Parcius, il faut sousentendre quam antea. Et ailleurs : Iracundior est paulò. Ditior hic aut est quia doctior. Parcius hic vivit &c &c. B. demande, si on ne pourroit pas changer Bacchante en bacchata. Le sens seroit que Lydie alors baccharetur magis quam Boreas. Mille passages grecs et latins, rapportés par B. pour étayer cette correction, font montre de l'érudition immense de ce critique. Mais que prouvent ces passages? Qu'Horace a ecrit bacchata? Point du tout ; B. ne le croit pas : il termine sa note, aussi inutile que prolixe, par défendre contre Scaliger la bonté de la leçon commune, en lui donnant à très-peu près le sens que nous lui avons donné. S'il a paru combattre cette leçon, ce n'a été, dit-il, que pour exercer l'intelligence du Lecteur, ut lectoris judicium exerceamus.

V. 17. B. change virenti en virente. Il est autorisé par Marius Victorinus, par Verrius Flaccus, par un très-ancien ms., et par l'usage assez constant d'Horace, qui termine presque toujours en te, et non en ti, les ablatifs de ces participes.

V. 19. Hiemis sodali Dedicet ~~Et~~ Hebro. B., de sa seule autorité, change Hebro ou Ebro en Euro. ~~Et~~ L'Ebre, dit-il, est-il voisin de Rome, pour que la jeunesse de cette ville y puise jeter les feuilles dessèchées des arbres qui ne ~~conser~~ sont pas toujours verds? Quelle misérable chicane! S'agit-il ici de jeter des feuilles dans l'eau, ou ~~de~~ plutôt de comparer de vieilles femmes à des feuilles mortes que les premiers froids ont dépouillées de leur verdure? Mais, poursuit B. en quoi l'Ebre peut-il être appelé hiemis sodalis? En ce que sur ses rives le froid est rigoureux et presque continuel. Aussi notre Poëte dit-il, I Epist. III, 3. Hebrus nivali compede vinctus ; et il s'agit là d'un temps où les troupes étoient en campagne. Quibus militet oris Claudius, scire laboro, dit Horace dans les deux vers précédens. L'Ebre étoit un fleuve de Thrace. Or la Thrace passoit à Rome ~~passoit à Rome~~ pour un pays extremement froid. Claudien

parlant des victoires, remportées en Thrace par Stilicon, dit I. de consul. Stilic. V. 21

Angelidam Thracen, decertatosque labores,
Hebro teste, canam.

B. cite deux vers du même Claudien, ou le Rhin et le Danube sont appelés ~~hiemis~~ Boreæ Martisque sodales. On pourroit appliquer, suivant B. cette même épithète à l'Ebre: mais celle d'Hiemis sodalis ne lui conviendroit, qu'autant que l'hiver seroit perpétuel sur ses bords. Mais le vent Borée souffle-t-il perpétuellement sur les bords du Rhin et du Danube? Ne suffit-il pas, pour justifier l'expression de Claudien, que ce vent y souffle la plus grande partie de l'année? D'ailleurs, sur quel fondement B. fait-il du vent Eurus un associé de l'hiver? Ce vent souffle de l'orient, ou même de l'orient d'hiver. Je trouve dans Horace, dans Virgile &c. que ce vent étoit ~~violent~~ impetueux, qu'il occasionnoit de violentes tempêtes: compareroit-on une ~~viell~~ vieille femme à un tel vent? Je ne lis nulle part que ce vent soit assez froid pour être appelé, hiemis sodalis. B. s'autorise de plusieurs passages. Dans le premier, les vents Euri, nommés au plurel, peuvent, par synecdoche, etre entendus de toute sorte de vents: et d'ailleurs, hybernis parcebant flatibus Euri pourroit signifier ~~oit~~ que dans le premier âge, lorsqu'un printemps perpétuel régnoit sur la terre, les vents d'orient ne permettoient pas aux vents ~~hiberneaux de~~ d'hiver de déployer la rigueur qu'ils nous font maintenant éprouver. Dans tous les autres passages, ce ne sont pas les Euri, mais les Aquilones qui sont nommés. B. a-t-il véritablement cru que, sur sa parole, nous regarderions les vents d'est ou de sud-est comme étant à peu près les mêmes que ceux du nord et du nord est? Columelle V, 5, dit que ~~lorsque~~ souvent le vent Eurus, appelé par les gens du pays Vulturnus, infeste tellement les vignobles, que, si l'on n'abrite les vignes, il brule le fruit par son souffle enflammé: Ut nisi tegminibus vites opacentur, velut halitu flammeo fructus urantur. Un vent, qui en été produit de tels effets, ne peut être appelé hiemis sodalis. Ovide, Heroid XV, 9.

Uror, ut indomitis ignem exercentibus Euris,
Fertilis, accensis messibus, ardet ager.

Voila un singulier associé que B. donne à l'hiver, et qu'il dit être à peu près le même que l'Aquilon. On pourroit dire qu'en hiver ce vent Eurus est quelque-fois très froid dans le nord de la France, et sans doute en

Angleterre : mais Horace, ainsi qu'Ovide, écrivoit en Italie. En 1742 je demeurois près d'Angoulême. Le vent Eurus ou Vulturnus souffla presque continuellement durant presque tout le mois de Février : le Ciel fut toujours serein, l'air très doux, les arbres fleurirent, les amandes et les abricots se nouèrent avant la fin du mois. Un autre vent nous amena des gelées en Mars : les amandes périrent ; mais les abricots résistèrent ; ils furent abondans et précoces : il n'en restoit pas un seul à la fin du printemps.

Ode XXVI

V. 9 Pimplea dulcis. B. prouve assez bien que Pimplei seroit plus régulier que Pimplea, quoique tous les mss. aient Pimplea ou Piplea. Horace aura peut-être voulu éviter la répétition trop fréquente de la voyelle i.

V. 10. Nil sine te mei ~~Possunt~~ Prosunt honores. C'est la leçon de presque tous les mss. sur tout des plus anciens ; et elle peut être soutenue, dit B. Ferri quidem potest. Mais sur la foi d'un petit nombre d'autres mss. il change prosunt en possunt, qui vaut beaucoup mieux, suivant lui ; et pour le prouver, il cite des vers dans lesquels le verbe prosum ne pourroit avoir lieu. On pourroit lui en citer beaucoup d'autres, où possum ne pourroit être substitué à prosum. Dans l'ode ~~suivante~~ 28e de ce livre

Nec quicquam tibi prodest

Aërias tentasse domos.

Dans la dernière épode

Quid proderit ditasse Pelignas anus

Epitre 8e du 1er livre

Quæ nocuere sequar, fugiam quæ profore credam &c.

Prodesse signifie servir, être utile. Horace pouvoit sans doute louer Lamia. Mais il dit, suivant les mss., que les louanges qu'il lui donneroit ne serviroient de rien, seroient inutiles pour la gloire de Lamia, si elles n'étoient inspirées par la Muse. Je ne prétens cependant pas proscrire absolument possunt, que quelques éditeurs ont admis, même avant Bentlei.

Ode XXVII

V. 3. Verecundumque Bacchum sanguineis prohibete rixis. B. ne change rien à cette leçon qui est uniforme dans tous les livres. Il ne peut cependant ne pas soupçonner qu'Horace aura écrit inverecundum : c'est, dit-il, l'épithète constante de Bacchus. On chercheroit en vain

cette constante epithète, ou une équivalente, dans les œuvres de Virgile, quoique Bacchus y soit nommé plus de trente fois. On trouve cette épithète dans Horace, mais une seule fois, et cela lorsque Bacchus Horatii servidiore mero calentis arcana promoverat loco. Dans le passage de Sénèque, cité par B. Bacchus n'est pas nommé, mais l'ivresse, ebrietas. B. ne cite pas d'autres passages; sans doute parce qu'il n'en avoit pas d'autre à citer: l'épithète d'inverecundus n'est donc pas aussi constamment appliquée à Bacchus, que B. semble le donner à entendre. Ailleurs ce Dieu est appelé, candidus, mitis, blandus, lætitiæ dator &c. Tout cela dépend des circonstances différentes où on le place. Ici le sens est: sit verecundus apud vos Bacchus, ne in sanguineas rixas exeat. Les deux lettres in, initiales de inverecundum, auront été absorbées, dit B., par la lettre m, finale du mot précédent, merum. B. fait un fréquent usage de ces absorptions.

V. 16. Ingenuoque semper Amore peccas. Les interprètes, dit B. ne paroissent pas avoir bien compris ces paroles. Ingenuo amore, dit-il, c'est-à-dire, amore ingenuæ, non ancillæ. Mais Jean Bond avant lui, l'avoit interprété: ingenuam, non servilem aut mercenariam semper amas. Dans le ms. du Panthéon, ingenuo est expliqué par in nobilibus.

V. 19. Quanta laboras in Charybdi. La préposition in manque dans le ms. du P. comme dans tous ceux de B. Quelques uns de ceux-ci portent laborabas. B. s'en tient à la leçon commune et en prouve la légitimité.

Ode XXVIII.

V. 8 Tithonusque remotus in auras. B. fait une espèce de procès à Horace, sur ce qu'il ~~vote~~ représente ici Tithon comme mort, tandis que Virgile le tient encore pour vivant lorsqu'il dit Georg. I, 447 et Æn. IV, 585. IX, 460.

Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Et d'autres Poëtes, ajoute B. bien postérieurs à Horace, regardoient Tithon comme reposant encore entre les bras de sa chère Aurore. Mais ces anciennes fables étoient-elles uniformement racontées par tous les Mythologistes? les Poëtes sur tout, ne s'arrogeoient-ils pas le droit d'en varier et d'en approprier les circonstances au but qu'ils se proposoient. Sur Tithon nommément, les Mythologistes nous disent que l'Aurore lui avoit obtenu l'immortalité; mais qu'elle avoit oublié de demander pour lui une jeunesse perpétuelle: que Tithon, cassé de vieillesse s'ennuya de la vie et fut changée en cigale. Aussi le Commentateur, qui a ajouté des notes au ms. du Panthéon, explique-t-il, Tithonus remotus in auras.

par, *evolavit versus in cicadam*. Or cette cigale avoit elle aussi le privilège de l'immortalité? Ou pouvoit-elle exercer les devoirs d'un tendre époux vis-à-vis de l'Aurore? B. auroit donc dû prendre pour objets de sa critique, non pas Horace, mais Virgile et les Poëtes postérieurs, qu'il seroit cependant facile de justifier, si cela en méritoit la peine.

V. 18. *Exitio est avidis mare nautis*. Les mss. les plus anciens, et en bien plus grand nombre, y compris celui du P. portent *avidum*. B. admet cette leçon, qui est très-bonne et beaucoup plus autorisée qu'*avidis*.

V. 19. Sur l'autorité des plus anciens mss. je lirois volontiers avec B. *densentur* au lieu de *densantur*.

V. 32. *Forsan debita jura*. Les plus anciens mss. celui du P. et B. ont *Fors et debita jura*. Soit. Mais la leçon de Passerat, *vicesque, superbe, te maneant ipsum*, destituée de toute autorité, ne me paroît pas admissible. Elle ne seroit cependant pas mauvaise, suivant B. Chacun a sa manière de voir.

Ode XXIX.

V. 4. *Horribilique Medo Nectis catenas*. C'est la leçon de tous les mss. B. demande si *horribiles catenas* ne vaudroit pas mieux que *horribili Medo*. Il penche pour l'affirmative, et l'appuie de raisons qui ne sont rien moins que décisives. Il convient que *horribili Medo* est bien dit, et ne veut rien changer: *Neque receptam lectionem de possessione dejicio*. Pourquoi donc nous fourre-t-il dans le texte son *horribilesque*.

V. 13. *Nobiles libros Panæti*. Tous les imprimés et le plus grand nombre des mss. portent *nobiles*: plusieurs ont *nobilis*, ce qui, vu l'ancienne orthographe donne lieu de douter si Horace a voulu dire *nobilis* (c'est-à-dire *nobiles*) *libros*, ou *nobilis Panæti*. En admettant *nobiles libros*, tous les imprimés et mss. seroient d'accord. B. se déclare pour *nobilis Panæti*. Pourquoi? Autrement, dit-il, *libros* auroit deux épithètes, *nobiles* et *undique coemptos*. Si cela est, Horace est fort sujet à donner deux épithètes à ses substantifs. *Domus exilis Plutonia*. *Gratus conviva vicinus*. *Horridus numerus Saturnius*. *Castus Æneas patriæ superstes*. *Victrices catervæ Consiliis juvenis revictæ* &c. &c. Dans ces passages, *exilis*, *gratus*, *horridus*, *castus* sont de vraies épithètes: mais *Plutonia*, *conviva*, *Saturnius*, *patriæ superstes*, *victrices*, *revictæ* sont des adjectifs qui augmentent, qui restreignent, qui déterminent le sens du substantif, ou qui y ajoutent une nouvelle idée. Ici, *quos undique coëmisti* et *undique coëmptos* sont deux expressions qui ont absolument le même sens: la première n'est pas une véritable épithète: la seconde ne l'est donc pas non plus.

Ode XXXI.

V. 9. *Premant Calenâ falce quibus dedit Fortuna vitem.* Ailleurs Horace dit à Mécène: *Prelo domitam Caleno tu bibes uvam.* Ceci ne souffre aucune difficulté: Horace promet à Mécène du vin de Carinola. Un pressoir est un immeuble: donc il n'y avoit que des raisins de Carinola qui pussent être foulés par un pressoir fait à Carinola. Mais ici le cas est différent. On peut transporter ailleurs une serpette faite à Carinola et s'en servir pour exploiter les plus mauvaises vignes. Tout ce beau raisonnement est de B. qui en conséquence, contre l'autorité de tous les mss. et de tous les imprimés, substitue *Calenam* à *Calenâ*. Il faut qu'il ait bien compté sur la bonhommie de ses lecteurs, s'il a pensé les contenter par de semblables futilités. J'aimerois presque autant dire que, quand nous lisons dans Horace, *Pulvere Troico nigrum Merionem*, nous ne devons pas en conclure que Mérion ait été à Troie, la poussiere de la Troade pouvant se transporter ailleurs.

V. 10. *Dives et aureis.* Deux anciens mss. et le Scholiaste Porphyrion ont *ut* au lieu de *et*. B. expose le sens qu'on pourroit donner à toute la phrase, soit qu'on conserve *et*, soit qu'on lui substitue *ut*; et il conclut en faveur de *et*. Pourquoi donc met-il *ut* dans le texte?

V. 15. *Me pascunt oliva.* B, sur l'autorité d'un seul ms. peu ancien, et sur celle de Tannegui le Fèvre, change *pascunt* en *pascant*. Je ne vois pas du tout la nécessité de cette réforme.

V. 18. *Et precor.* Presque tous les mss. ont, *at precor*; quelques uns, le Scholiaste Acron, et B. *ac precor*. Tout cela est assez indifférent. *At precor* me plairoit assez.

Ode XXXII.

V. 1. *Poscimus, si quid vacui sub umbra lusimus tecum.* B. prouve d'abord (ou croit prouver) que *Poscimur*, (autorisé par quelques anciens mss. et par les anciens Scholiastes) est bon: mais il ne fait aucune difficulté de lui préférer, *Poscimus*, autorisé par un bien plus grand nombre de mss. Il prouve ensuite que l'expression, *sub umbra* employée dans tous les mss., excepté un, reconnue par Diomède et Servius, Grammairiens bien plus anciens que tous nos mss., admise enfin par tous les éditeurs et commentateurs d'Horace, est une très bonne expression. Mais un seul ms. qui n'est pas même fort ancien, porte *sub antro*. Voila l'esprit réformateur de B. exalté. Il prouve au long que cette expression est bonne; ce que nous ne lui contestons pas: il la substitue à *sub umbra*; ce que nous n'approuvons pas.

V. 15. Mihi cumque salve. B. ne change rien; mais il demande si on ne pourroit pas changer cumque en cuique. Qu'on n'ait pas d'exemple de cumque, mis ainsi absolument, soit. Mais en a-t-on de cuique pour et cuicumque?

Ode XXIV.

V. 4. Iterare cursus Cogor relictos. Cette leçon est celle de tous les mss. elle est confirmée par le Grammairien Eutychès: mais elle déplait à B. et elle avoit précédemment déplu à Nic. Heinsius. L'un et l'autre change relictos en relectos. B. prouve fort au long que legere, relegere iter, littus, vestigia &c. sont de très-bonnes expressions; nous en convenons. B. auroit du prouver la même chose de relegere cursus. Il cite, il est vrai, deux passages où cette expression est employée: l'un est de Prudence, l'autre de S. Paulin. Graves autorités pour le siècle d'Horace. Mais accordons qu'on puisse dire élégamment, relegere cursus. Legere cursus signifiera alors, suivre une route; relegere cursus, repasser ou retourner par la même route, et iterare cursus relectos, suivre une seconde fois la premiere direction, ou la route par laquelle on avoit déja repassé. B. dit que cursus relectos iterare signifie ~~relegendo iterando~~ relegendo iterare. Il cite un vers de Virgile qui ne prouve rien. Horace dit qu'il est obligé de suivre une route qu'il avoit abandonnée, de reprendre un systême de Philosophie auquel il avoit renoncé, cursus relictos.

V. 5 et suiv. B. ponctue ainsi et appuie sa ponctuation sur des raisons qui me paroissent fort bonnes; je l'admets volontiers.

Namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
Plerumque, per purum tonantes
Egit equos &c.

V. 13. Insignem attenuat Deus Obscura promens. Un ancien ms. a pour variante, insigne attenuat decus. Cette seule variante autorise B. à changer insignem en insigne, afin, dit-il, que cela s'accorde avec obscura. Mais l'accord seroit plus parfait, si on lisoit insignia.

Ode XXV.

V. 14. Neu populus frequens ad arma cessantes ad arma Concitet. B. ne change rien à ce texte. Mais dans la note il demande si fremens et cursantes ne vaudroient pas mieux que frequens et cessantes. Cursantes, à mon avis, ne vaut rien; et le frequens d'Horace non seulement vaut mieux que le fremens de B. mais je le crois ici nécessaire, pour repondre à une objection que ce Critique propose et qu'il n'ose entreprendre de résoudre. Quelque leçon qu'on admette, dit-il, soit la sienne, soit la commune, l'expression d'Horace n'en sera pas moins vicieuse. Si tout le peuple provoque aux armes, qui seront les cessantes, ou cursantes qu'il provoquera? Mais est-ce que B. n'entendoit

pas le latin. Populus frequens ne signifie pas tout le peuple, mais un peuple nombreux, une partie considérable du peuple.

V. 17. Te semper anteit sæva necessitas. Dans Acron, dans Porphyrion, dans quelques mss. de Cruquius, dans la première édition de Venise, on lit serva au lieu de sæva. Presque tous les mss. de B. sur tout les plus anciens, celui du P. et beaucoup d'autres sans doute portent sæva. Cette dernière leçon est la seule admissible, au jugement de B. et au nôtre.

V. 22. Nec comitem abnegat &c. B. explique d'abord très bien ce passage : le linquis seul du v. 24 lui déplait. si la fortune, dit-il, abandonne le malheureux, et si la fidelité et l'espérance accompagnent toujours la fortune, donc la fortune se retirant, la fidelité et l'espérance se retireront aussi ; ce qui est directement contraire à la pensée d'Horace. B. demande si on ne pourroit pas substituer vertis à linquis ? B. n'a pas bien saisi le sens de linquis : il ne signifie pas ici abandonner en se retirant, mais abandonner en cessant de favoriser. Elle change d'habit ; mutata veste : elle étoit favorable, elle devient contraire, et, quoique contraire, la fidelité et l'espérance ne cessent de l'accompagner.

V. 29. Ultimos orbis Britannos. Orbis choque B. Ultimos Britannos suffisoit, dit-il. On lui citeroit en vain ces vers de Lucain

Vivunt Galatæque Syrique,
Cappadoces, Gallique, extremique orbis Iberi,
Armeni, Cilices.

B. répond que extremi est ici au genitif singulier ; c'est-à-dire qu'il aime mieux prêter à Lucain une construction barbare que de ~~recomm~~ reconnoitre qu'Horace s'est bien exprimé. Peut-être, dit-il, pourroit-on substituer oro à orbis. Si, comme le dit Virgile Ecl. I. 67. Britanni sunt à Romanis toto orbe divisi, donc ils sont à l'égard de Rome ultimi orbis.

V. 36. Unde manus juventus. B. substitue manum à manus. La plupart de ses mss. et sur tout les plus anciens, celui du P. et beaucoup d'autres, sans doute, portent manum.

V. 38. O utinam nova incude diffingas retusum. B. 1° change diffingas en defingas. Diffingere, dit-il, c'est détruire, c'est le contraire de fingere. Je le nie : diffingere n'est pas plus le contraire de fingere que diffindere ne l'est de findere. La véritable signification de diffingere est réformer, donner une autre forme ou une nouvelle forme, et celle de defingere est dessiner. Ici donc defingere ne vaudroit rien, et diffingere est très-bon. C'est d'ailleurs la leçon de presque tous les mss.

2° B. laisse retusum dans le texte; mais il croit que recoctum vaudroit mieux, parce qu'une lame émoussée s'aiguise sur la pierre, et non sur l'enclume. Pure chicane!

Ode XXXVI.

V. 10 Cressa... nota. Je conviens volontiers que cette expression dénote une pierre blanche venue de Crète, c'est-à-dire, de la craie avec laquelle on distinguoit les jours heureux. D'autres l'avoient dit avant B. mais moins prolixement que lui.

Ode XXXVII.

V. 9. Contaminato cum grege turpium Morbo virorum. B. défend victorieusement, et, à mon avis, explique très-bien ces paroles. Cependant il est ensuite comme saisi d'un remords. L'expression virorum peut-elle être appliquée, dit-il, à des Eunuques, à des efféminés? Il propose de substituer opprobriorum à morbo virorum. Turpium morbus virorum ne me plait pas trop: mais je ne veux pas corriger Horace; il savoit mieux que moi le sens et la force des termes qu'il employoit. Je conviens que les Eunuques, les efféminés &c. peuvent être appelés opprobres de la nature, de l'humanité &c. Mais que grex opprobriorum puisse signifier une troupe d'Eunuques, j'ai de la peine à me le persuader.

V. 23. Nec latentes classe citâ reparavit oras. Le sens est apparemment que Cléopatre n'a pas cherché à se cacher en quelque contrée éloignée et presque inconnue. B. ne touche pas au texte: mais dans la note il est persuadé qu'Horace a écrit penetravit et non reparavit. En effet je ne pense pas qu'on trouve ailleurs reparare dans le sens qu'on lui donne ordinairement ici. Ne pourroit-on pas cependant expliquer ceci par une Hypallage semblable à celle qu'a employée Virgile, lorsqu'il a dit Æn. VI. 268; Ibant obscuri sola sub nocte pour Ibant obscura soli sub nocte? De même Horace auroit dit, Nec latentes classe cita reparavit oras, pour Nec latentibus classem citam (ou cito) reparavit oris. Qui a jamais rencontré une hypallage de cette espèce dans les écrits des Poëtes? demande B. Je répons: Ceux qui ont lu Virgile. Au reste, je ne prétens ici rien décider.

V. 25. Ausa et jacentem visere regiam. B. avoit conjecturé qu'il falloit lire, tacentem. Il s'est trouvé ensuite un ms. qui confirmoit cette leçon. Tacentem ne me plairoit guere. Jacentem peut signifier desolatam, ou même Cæsari subditam, comme au chant séculaire, Jacentem lenis in hostem. B. laisse jacentem dans le texte

Ode XXXVIII.

V. 6. Sedulus curo. Il faut, hors de tout doute, lire cura, dit B. J'y consens: il seroit à souhaiter que cette correction fut appuyée de l'autorité de quelques mss.

Livre II

Ode I.

V. 5. *Arma nondum expiatis uncta cruoribus.* C'est la leçon de tous les mss, de toutes les éditions. B. commence par prouver qu'on peut dire, *arma delibuta, oblita, uncta cruore.* En effet Horace dit ailleurs, Epod. V. 19.

Et uncta turpis ova ranae sanguine.

Mais comme *tincta cruore* se trouve dans les anciens Auteurs plus fréquemment que *uncta cruore*, B. change *uncta* en *tincta*, d'autant plus volontiers que, du temps d'Horace, les armes des Romains n'étoient plus *uncta cruore* : on les essuyoit sans doute après la bataille. Mais le sang imprimoit sur le fer une marque ineffaçable : elles étoient donc encore *tincta cruore.* Quelle pitoyable chicane ? Est-ce que *uncta* signifie nécessairement, qui sont actuellement ointes ? Ne signifie-t-il pas, aussi naturellement, des armes qui ont été ointes d'un sang dont l'effusion n'a point encore été expiée ? D'ailleurs Pollion, ~~prenant les~~ écrivant l'histoire des guerres civiles, ~~pour sujets de ses~~ tragédies, représentoit les armes des Romains, ~~non~~ telles qu'elles étoient, non pas du temps d'Horace, mais du temps ~~des~~ même de ces guerres. ~~civiles~~. Les deux mots *uncta* et *tincta*, ajoute B. se ressemblent si fort dans les mss. qu'il faut un très grand effort d'attention, pour les distinguer ; *nisi contentis oculis vix possis dignoscere.* Est-ce que Bentlei, Lambin, Torrentius, Bergmann, &c, ~~qui~~ n'avoient sous les yeux que des mss, aussi mal écrits que les chartes anciennes ? Dans tous les mss du Panthéon, antérieurs au quinzième siècle, dans tous les extraits de la Bible, des Pères, des anciens Poètes &c, copiés ~~par D.~~ sur d'anciens mss. par D. Mabillon dans sa Diplomatique, il en est, en très petit nombre, où il seroit difficile de distinguer *iu* de *ui* : mais il n'en est pas un seul, où, sans la plus légère contention de l'œil, on ne distingue *u* de *ti*, *uncta* de *tincta*. Conservons donc *uncta*, puisqu'il est bon, de l'aveu même de B.

V. 10. *Ubi publicas res ordinaris.* Les interprètes modernes, dit B., n'ont pas saisi le sens de ces paroles. *Ordinaris* ici signifie, *scripseris.* *Ordinare*, ne s'emploie guères en ce sens : *sed noster magnus Novator à Graecis hoc accepit*, Tout cela est de B. Horace aura donc ici suivi le précepte qu'il donne dans l'Art poétique.

Dixeris egregie, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum.

Cela posé, je demande pourquoi, contre la foi de tous les mss., B. proscrit tant d'expressions d'Horace, parce qu'on ne les trouve pas ailleurs dans le sens qu'Horace leur a donné. D'ailleurs des Interprètes modernes avoient, avant B. saisi le vrai sens d'Horace. *Postquam belli*

civilis historiam, dit Jean Bond, quæ res publicas continet, solutâ oratione scripseris.

V. 21. Audire magnos jam videor duces. Que racontent, s'il vous plait, ces bons généraux, qu'Horace s'imagine entendre? Demande B. qui ne conçoit pas comment tant d'interprètes ont pu digérer cette expression. C'est que ces interprètes étoient plus faits que B. au langage poëtique. Quand Virgile dit Ecl. IV. 26.

At simul heroum laudes et facta parentum
Jam legere poteris.

Dira-t-on qu'on ne lit pas les actions même de ses ancêtres, mais l'histoire ou la narration de ces actions. Juvenal dit Sat. I. 4.

Impune diem consumpserit ingens
Telephus, aut, summi plenâ jam margine libri,
Scriptus et in tergo necdum finitus Orestes.

Est-ce Télèphe, est-ce Oreste qui fait perdre le temps à Juvenal. N'est-ce pas plutôt la narration de leurs avantures. Le sens d'Horace est donc qu'il croit déja entendre la narration des hauts faits de ces grands généraux, faite par Pollion. Il venoit de dire:

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures.

Pollion n'embouchoit pas la trompette guerrière: mais il écrivoit tout ce qui concernoit les préparatifs et les circonstances des batailles. Si cette narration frappoit les oreilles d'Horace, est-il étonnant qu'il entendît. B. change audire en videre. S'il nous eût donné des notes critiques sur Virgile, il auroit corrigé sans doute le dernier vers du premier livre des Géorgiques; neque audit currus habenas. Que disent en effet ces rennes, que le char ne veut pas entendre? Si le mètre l'eût permis, il auroit corrigé; neque paret currus habenis.

Ode II.

V. 1. Nullus argento color est, avaris Abdita terris. B. retablit abdite, porté dans tous les mss, au lieu d'abditæ, que Lambin lui avoit substitué de sa seule autorité. Il faut conséquemment supprimer la virgule qui est après color est, et en mettre une après terris; et le sens sera: O Sallusti, qui lamnam (sive argentum) temperato usu non splendentem odisti, nullus argento e terris abdito color est, pretium nullum.

V. 7. Illum aget &c. le ms. du P. et les plus anciens mss de B. et autres portent agit. Mais aget vaut beaucoup mieux, si, comme le pense B. Proculeius vivoit encore, lorsqu'Horace écrivoit ceci, s'il a même survécu à notre Poëte.

Ode III.

V. 2. Non secus in bonis. B. corrige, ac bonis sur l'autorité seule de deux mss de Lambin, auxquels on peut joindre celui du Panthéon.

V. 9. *Qua pinus ingens*. Tous les mss. de B. celui du P. toutes les anciennes éditions ont *quo* au lieu de *qua*. C'est ~~encore~~ Lambin, qui a substitué *qua* d'après quelques uns de ses mss. B. admet cette correction. Ne pourroit-on pas cependant supposer ici une ellipse. Cette figure est assez familière à notre Poëte. Il dit

Seu te, in remoto gramine, per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore notâ Falerni;
Quo pinus ingens &c.

Quo, c'est-à-dire, *quo gramine*, ou *quo loco*. De même I Sat. VIII, 14.

Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatiari, quo modo tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum.

C'est la leçon de tous les mss. admise par tous les éditeurs, excepté B. Or *quo* est ici pour *quo loco*, *quo aggere*.

{Ramis, V. 11. *et obliquo laborat* &c. Cette leçon, généralement admise, n'est autorisée par aucun ms. Au lieu de *et*, tous portent *quo* ou ~~quoque~~ *quoque*, ou *quid*, ou *qua*, ou *quo et*. *Quo et*, signifiant *quo etiam in loco*, est la seule admissible de toutes ces variantes: je l'admettrois assez volontiers. B. propose de lire *Ramosque, et obliquo* &c. Chacun a son goût; le mien est que ce *Ramosque* affadiroit furieusement cette charmante strophe.

Ode IV.

V. 17. *De scelesta plebe delectam*. Le ms. du P. et presque tous les autres portent *Dilectam*, adopté par B. Mais par *dilectam* faut-il entendre *amatam*? ou ce terme signifie-t-il ici ~~amo~~ *electam*? Il peut avoir ces deux sens, dit B. Quant au premier sens, il n'y a pas lieu d'en douter: le second pourroit souffrir quelque difficulté. Il est certain que les anciens ont dit, *Dilectus militum* pour *Delectus militum*. Mais je ne trouve nulle part l'adjectif ou le participe *Dilectus* dans le sens de *Delectus* ou *electus*; et probablement B. ne l'avoit pas trouvé plus que moi, puisqu'il ne cite aucun passage à l'appui de ce sens. Les deux sens qu'il donne à *dilectam* lui semblent assez admissibles l'un et l'autre; ~~mais le second lui paroît préférable~~ il penche pour le second sens. Je suis volontiers du même avis: mais pour obvier aux difficultés qu'on pourroit former sur cette ~~seconde~~ signification équivoque et douteuse même de *dilectam*, je conserverois la leçon commune, *delectam*, autorisée par plusieurs mss.

V. 24. *Claudere lustrum*. B. aimeroit mieux, *Condere*. *Claudere* me paroît plus clair, plus expressif, et meilleur ici que *condere* qui n'est appuyé d'aucune autorité. Je dis plus: *Condere lustrum* ne vaudroit même ici absolument rien. Tous les cinq ans, quelquefois plus ou moins souvent,

après le cens ou recensement des soldats Romains, l'un des Censeurs, choisi par le sort, offroit des sacrifices solennels et expiatoires; et c'est ce qui s'appeloit Condere lustrum. Je ne trouve nulle part cette expression employée dans un autre sens. B. dit que Condere diem, condere soles signifient, terminer le jour; il en conclut que Condere lustrum peut signifier terminer un espace de cinq ans. Cela n'est pas tout à fait juste. Les expressions, Condere diem, condere soles, signifient précisément employer des jours entiers depuis le commencement jusqu'à la fin. Horace dit IV. Od. V. 29

Condit quisque diem collibus in suis;
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Mox ad vina redit lætus.

~~Il est clair que~~ Le sens est manifestement que l'agriculteur employoit ~~passoit~~ le jour entier sur ses coteaux à travailler sa vigne. Virgile introduit Mœris ~~invité à que~~ invité par Lycidas à chanter une chanson. Après avoir satisfait au desir de Lycidas, Mœris ajoute, Ecl. IX. 51.

Omnia fert ætas, animum quoque: sæpe ego longos
Cantando ~~[illegible]~~ puerum memini me condere soles.
Nunc oblita mihi tot carmina.

Le sens est pareillement que Mœris, étant jeune, ne cessoit de chanter pendant des journées entieres.

Ode V

V. 12. Purpureo varius colore. B. laisse cette leçon dans le texte: mais dans la note il la désapprouve; il voudroit lui substituer, Purpureo varios colore (scilicet, racemos). Quel Poète décriroit, dit-il, quel Peintre représenteroit l'automne purpureo varium colore. Cela ne convient qu'aux raisins. Je réponds qu'il n'est pas de Poète, qui par une figure appelée, Métonymie, fasse difficulté d'attribuer à un sujet une qualité, qui ne se rapporte pas directement à lui, mais à un autre sujet dont il est ou la cause, ou l'effet, ou le sujet, ou l'attribut. Ainsi Horace donne à l'hiver l'épithète d'iners, parce que naturam facit inertem; au vin de Massique celle de obliviosum, parce que parit oblivionem; à une maison celle de casta, parce que ceux qui en font partie, ou qui l'habitent ~~sa~~ sunt casti; aux cheveux de Paris celle d'adulteri, épithète qui ne convenoit qu'à Paris lui même. Les Poètes donnent à Cérès l'épithète de flava, parce qu'elle préside aux moissons, et qu'au temps de la moisson les bleds sont jaunes. Donc Horace a pu dire que l'automne étoit purpureo varius colore, parce qu'il produit des raisins purpureo colore varios. On peut remarquer que B. donne ici à racemos deux véritables épithètes, qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, lividos et purpureo varios colore.

V. 13 Currit enim ferox Ætas. Les mss. de B. et les plus anciens et en plus grand nombre, celui du P. et sans doute beaucoup d'autres portent curret; et cette leçon me plairoit assez. B. préfère currit, parce que, si on lit curret, cela ne s'entendra que des années de Lalagé; au lieu qu'en lisant currit, on aura une sentence générale. Mais je ne vois pas la nécessité de cette sentence générale: ce qui suit immédiatement, sous le même nominatif ætas, n'a rapport qu'aux années de Lalagé.

V. 14. Et illi quos tibi dempserit Apponet annos. Sans entrer dans un long et ennuyeux détail des raisonnemens de B. sur ce passage, je me contenterai de dire qu'il propose deux autres versions. La première est: Et illi quod tibi dempserit Apponet annus. Pour 2e version, il se contente de changer quos en quot. Cette seconde leçon n'est pas si mauvaise: mais la leçon commune, que B. laisse dans le texte, a absolument le même sens. Lorsqu'Ovide, cité par B. fait dire par Jason à Médée, Metam. VII, 168;

— Deme meis annis et demptos adde parenti;

le sens n'est-il pas, Annos, quos mihi dempseris, adde parenti.

Ode VI.

V. 18. Et amicus Aulon Fertili Baccho. B. de sa seule autorité, change amicus en apricus. Autorisé par un petit nombre de mss. anciens et par Servius, il substitue fertilis à fertili. Je croirois presque que B. n'a pas saisi le sens d'Horace. Fertili Baccho est ici à l'ablatif, et Bacchus est ici nommé, comme très souvent ailleurs, pour le raisin, ou pour la vigne. Le sens est donc: Amicus Aulon, suis fertilibus vineis, non invidet uvis Falernis. Mais à qui se rapportera amicus? Belle question! A colonis sousentendu. Horace dit, ~~L~~ III. Od. VI. 43. Amicum tempus agens. B. ne demande pas, Cui tempus amicum? Il est clair que c'est agricolis. Si on lit fertilis au lieu de fertili, le sens est le même.

Ode VIII.

V. 23. Tua ne retardet Aura maritos. Cette leçon, autorisée par tous les mss. est reconnue par tous les Scholiastes, et par Servius même. Mais que signifie aura? Odeur, selon ceux-ci; éclat, suivant ceux-là; faveur, suivant d'autres: et il faut avouer que les anciens Poëtes ont employé cette expression dans tous ces sens. Mais quelque sens qu'on donne à ce terme, il sera toujours préférable à cura, que B. seroit tenté de lui substituer.

Ode X.

V. 12. Feriuntque summos Fulmina montes. Tous les mss. de Bergmann, de Pulmann, de B. celui du P. les premières éditions portent unanimement fulgura au lieu de fulmina. S. Jérome

emploie trois fois ce passage avec *fulgura*. Il y a toute apparence que cette leçon est véritablement celle d'Horace.

V. 18. *Quondam* citharâ *tacentem Suscitat Musam*. Sur la foi de deux mss. seulement, B. change *cithara* en *citharæ*: le sens est suivant lui, *Suscitat Musam citharæ*, c'est-à-dire *citharam suam*. Je doute que cette correction ait beaucoup d'approbateurs. Le sens du texte non corrigé est qu'Apollon, dont les attributs sont l'arc et la guitare, ne se sert pas toujours de l'arc pour blesser, *neque semper arcum tendit Apollo*; qu'il employe aussi de temps en temps sa harpe, pour réveiller les Muses, ou pour inspirer des vers.

Ode XI.

V. 9. *Non semper idem floribus est honos Vernis*. Tous les mss. et les premières éditions portent *honor*, ce qui évite, dit B. le sifflement désagréable, *floribus, honos, vernis*.

V. 23. *Maturet* in comptum *Lacenæ More comam religata* nodum. Le plus grand nombre des mss, y compris celui du P. portent *incomtum* en un seul mot. ~~Plus~~ D'autres mss. et le plus grand nombre des éditions ont *in comtum* en deux mots, ce qui me plairoit davantage. B. sur l'autorité d'un seul ms. qu'il n'a pas même vu, change *in comtum* en *incomptam*, et, de sa seule autorité, *nodum* en *nodo*. On peut douter, dit-il, si l'expression, *religare in nodum* est latine. Je n'en doute nullement; et il paroît que B. n'en doutoit pas lui-même. Mais, demande-t-il, qu'est ce que *nodus comtus*? C'est un nœud propre de cheveux bien peignés. Mais enfin, ajoute B., Horace veut que Lydé se dépêche: il ne prétend donc pas qu'elle employe beaucoup de temps à s'attifer. Faut-il beaucoup de temps pour peigner des cheveux, et les arranger proprement en nœud? Horace ne demande pas autre chose de Lydé.

Ode XII.

V. 2. *Nec dirum Annibalem*. Les plus anciens mss. celui du Panthéon, les premières éditions et B. portent *durum* au lieu de *dirum*.

V. 12. B. prouve fort bien qu'il faut lire, *Regum colla minacium* et non *minantium*

V. 13. Il prouve de même que la vraie leçon est *Licymniæ* et non *Liciniæ*.

V. 25 *Dum flagrantia detorquet ad oscula*. Au lieu de *dum*, le ms. du Panthéon porte *cum*, qui vaut peut-être mieux. On lit dans plusieurs mss. et dans quelques éditions *fragrantia*. Les plus anciens mss. de B. celui du P. la première édition d'Horace portent *flagrantia* que B. préfère avec raison à ~~flag~~ *fragrantia*.

V. 28. *Interdum rapere* occupet. D'après le plus grand nombre et les plus anciens de ses mss. B. change *occupet* en *occupat*. *Occupet* sembleroit s'accorder mieux avec *gaudeat* du v. précédent. Le ms. du P. porte *occupet*.

Ode XIII.

V. 1. *Ille et nefasto*. B. corrige: *Illum, o! nefasto*. La belle exclamation! Aucune autorité n'appuie cette correction: mais B. prétend que, sans elle, le sens demeure nécessairement suspendu. Je n'en conviens pas: voici la construction très-naturelle de la phrase: *Quicumque primùm te produxit, arbos, in nepotum perniciem, ille et nefasto te posuit die, et illum crediderim parentis sui fregisse cervicem* &c. Ou, peut-être encore mieux: *Quicumque primùm te produxit in nepotum perniciem* &c, *ille et nefasto die et sacrilega manu te posuit*

V. 8.

V. 8. Ille venena Colchica. C'est ce que portent toutes les éditions et le plus grand nombre des mss. Quelques uns, même d'entre les plus anciens, ont Colcha au lieu de Colchica. L'adjectif Colchus est bon sans doute ; il est sur tout familier à Ovide. Mais Horace ailleurs, Epod. V. 24, et XVII. 35, semble préférer Colchicus, reservant Colchus pour signifier, II Ode XX. 17 et ailleurs, un habitant de la Colchide. B. se déclare pour Colcha, afin d'éviter, dit-il, le transport au vers suivant de la dernière syllabe de Colchica ; comme si Horace avoit été fort scrupuleux sur ces sortes de transports. Et même, à parler strictement, rien n'est ici transporté : le v. 8 finit par et Colchic, et l'a n'est pas transporté, mais totalement élidé par la voyelle suivante.

V. 17. Miles sagittas et celerem fugam Parthi. B. se met ici en colère contre tous les mss. qui portent uniformément celerem. Horace, dit-il, ne veilloit certainement point alors, s'il a écrit ainsi. La fuite des Parthes étoit simulée. Or toutes les fois que les anciens donnent à fuga l'epithète de celer, il s'agit d'une fuite veritable. Horace n'a donc pu donner à la fuite des Parthes l'epithète de celer. Mais B. veilloit-il lui-même, lorsqu'il raisonnoit ainsi. Celer fuga signifie une promte fuite, soit qu'elle soit simulée, soit qu'elle soit véritable. Tous les auteurs cités par Bentlei, parlent d'une veritable fuite. C'est qu'ils ne parlent pas des Parthes, et que la fuite de tous les autres peuples étoit une fuite véritable. Ovide, apostrophant les Parthes, Fast. V. 590.

Quid tibi nunc solitæ mitti post terga sagittæ?
Quid loca? Quid rapidi profuit usus equi?

Quelle différence y a-t-il entre celer fuga et rapidi usus equi ? B. propose de substituer reducem à celerem : il laisse cependant celerem dans le texte et fait bien. Car que signifie redux fuga ? Prudence, que B. cite à l'appui de cette expression, ne fait pas autorité pour le siècle d'Auguste.

V. 26, 27. Le ms du P. ponchie ainsi : Dura navis, dura fugæ, mala dura belli.

V. 32. Densum humeris bibit aure vulgus. B. ne change pas ce texte, autorisé par tous les mss. Mais, dans la note, humeris lui paroît superflu, et aure, sans épithète, rend, selon lui, l'élocution sèche et décharnée. Il finit par dire : Melius, opinor, sententiæ consuluisset Noster, si sic scripsisset : Densum avida bibit &c. Horace nous auroit laissé des vers bien plus parfaits, si de son temps il eut existé un B. et qu'il eut voulu se soumettre à ses avis.

V. 38. Dulci laborum decipitur sono. C'est ce qu'on lit dans presque tous les mss. et sur tout dans les plus anciens. B. y trouve une amphibologie : on ne sait, dit-il, s'il faut construire, decipitur laborum, ou sono laborum. Si quelqu'un a sur cette construction le doute le plus leger, je lui conseille de renoncer à la lecture des Poëtes latins. B. substitue laborem à laborum, autorisé, dit-il, par les meilleurs mss, potioribus membranis. Mais en

quoi donc ces mss. sont-ils donc si supérieurs aux autres? Ce ne sont point ceux que B. appelle, Graevianus, Leidensis, Reginensis, Petrensis, Magdalenensis, que B. donne si souvent pour les plus anciens et les meilleurs des siens. Ce ne sont point ceux de Cruquius, dont un surtout est, suivant B., le plus ancien des mss. connus d'Horace. Ce ne sont point &c. Ce sont cinq ou six mss., peu connus ou peu anciens, il est vrai, mais qui fournissent à B. une occasion de corriger Horace; et c'est en cela seul que consiste leur supériorité. Malgré tous les beaux raisonnemens de B., je doute que decipitur laborem soit une expression latine. On dit fallere laborem, dit B. Donc on peut dire, decipere laborem. La conséque n'est pas juste: la signification de decipere n'est pas si étendue que celle de fallere. Mais soit, que s'ensuit-il? Dans le style poétique, dit B. les passifs, aussi bien que leurs actifs, peuvent se construire avec l'accusatif. Puisqu'on dit fallere, decipere laborem, curas &c, on peut dire aussi decipi, falli laborem &c. Voila une regle tout-à-fait singuliere. Horace dit, agitare lyncas: dira-t-on, agitari lyncas? Amo musicam est latin: amor musicam ne l'est point. Decipi laborem est une construction grecque: les Hellenismes sont familiers à Horace.

Ode XIV.

V. 15. Cocytus errans. La plupart des mss. de B. et même des plus anciens, ont Cocytos, conformément à la terminaison grecque. B. les suit; il n'y a pas de mal. Le ms. du P. porte aussi Cocytos.

V. 27. ~~Tinget pa~~ mero Tinget pavimentum superbo. C'est la leçon de tous les mss. de B. de celui du P. de presque tous les autres. Quelques uns ont superbum. B. défend fort au long la bonté de ce superbum, qui en effet ne serait pas mauvais. Mais superbo étant pareillement bon, et plus autorisé, B. le laisse en possession du texte. Il y trouve cependant une imperfection, deux épithètes, à mero, superbo, et Pontificum potiore coenis. Que ~~Dan~~ superbo soit une véritable épithète, j'en conviens: mais Pontificum potiore coenis est quelque chose de plus.

Ode XV.

V. 5. Tum violaria et ~~[illegible]~~ Myrtus, et omnis &c. Ou il y a ici une faute de quantité, ~~qu'on~~ qu'on ne pourra pas sans doute inculper Horace; ou il faut lire avec Fabricius, Myrtusque au lieu de et myrtus; ou enfin il faut convenir avec B. que Myrtus est ici au nominatif pluriel.

V. 15. Excludet ictus. Le ms. du P. et plusieurs autres portent aestus au lieu d'ictus. Aestus est bon sans doute. B. conserve ictus, également bon et plus autorisé.

Ode XVI.

V. 1. Sur l'autorité d'un seul ms. B. substitue patente à patenti. Voyez I. Od. XXV. 17. L'autorité de Verrius Flaccus qui y est alléguée, ne se borne pas à ce seul passage; elle s'étend à tous les noms dont le nominatif se termine en ns: tous ces noms, dit Verrius Flaccus terminent leur ablatif en te. Ce

Grammairien vivoit à la Cour d'Auguste; il étoit précepteur de ses petits fils: il y a tout lieu de présumer qu'il n'enseignoit ~~avec~~ rien qui ne fut conforme à la pratique de Virgile, Varius, Horace et autres littérateurs de la même Cour.

V. 26. Et amara lento temperet risu. Ce lento, que B. laisse dans le texte, lui déplait cependant beaucoup. Horace, suivant lui, a du dire grato, ou dulci, ou leni risu. Lentus signifie ici, doux, tranquille, comme dans Virgile Ecl. I. 4. Tu, Tityre, lentus in umbra. B. va plus loin: il voudroit réformer ainsi toute la strophe.

Lœtus in prœsens animi, quod ultra est
Oderis curare, et amara leni
Temperes risu &c.

Il vaut mieux, dit-il, que cela s'adresse en seconde persone à Grosphus, plutôt que d'être présenté en forme de sentence. Mais il n'y a point ici de sentence: Horace continue de s'adresser à Grosphus: lœtus in prœsens animus. Sit ou est manifestement sousentendu. Ou, si l'on veut que cela soit dit sententieusement, j'y consens: ce sera une suite naturelle de tout ce qui précède. Jusque-là Horace n'aura parlé que par sentences. Ce n'est qu'au v. 31, qu'il commence à parler à Grosphus en seconde personne.

Ode XVII.

V. 14. Nec si resurgat centimanus gigas. B. discute très-prolixement si le nom de ce géant étoit Gyges, ou Gyes ou Gyas: il finit par dire que cette question est très-peu importante; et il a raison. Il se déclare pour Gyges; il n'y a pas de mal. Il introduit ce nom Gyges dans le texte; il a tort. 1° Il convient que Virgile, Horace, Properce alongent la premiere syllabe de Gyges: ici elle seroit brève. 2° Priscien, ~~presque~~ presque tous les ~~anciens~~ ms. les anciennes éditions portent gigas. En conservant gigas, on évite toute discussion sur le nom de ce géant.

V. 24. Volucrisque fati tardavit alas. Quelques ms. portent volucres, le plus grand nombre, volucris, ce qui est, selon B. un reste de l'ancienne orthographe, suivant laquelle beaucoup de noms de la troisième déclinaison terminoient leur accusatif pluriel en is. B. conserve dans le texte volucris, mais comme accusatif pluriel. Volucres alas est bon, mais volucris fati n'est pas mauvais. D'ailleurs c'est toujours le même sens.

Ode XVIII.

V. 30. Rapacis Orci fine destinata. C'est la leçon de presque tous les mss. confirmée par Servius. Si on l'admet B. veut que destinata soit au nominatif; et il construit ainsi la phrase: Nulla certior aula destinata (ou descripta, definita) fine (seu termino) Orci (c'est-à-dire œquè spatiosa ac ipse Orcus) manet divitem herum (quam pauperem clientem.) Cela me paroît bien tiré. Est-ce que B. auroit voulu éviter de donner à finis le genre féminin? Il ~~change~~ finet, par substituer sede à fine, autorisé à ce changement par un seul de ses mss. et par trois de Cruquius. Il est vrai qu'il cherche aussi à s'étayer de l'autorité de Servius. Ce Grammairien, expliquant le vers de Virgile, par

lequel la Sibylle avertit Énée qu'il doit, avant que d'aller à la recherche du rameau d'or, accorder à Misène les honneurs de la sépulture. Æn. VI. 152.

Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulchro.

Après quelques interprétations de l'expression Sedibus suis, Servius donne pour dernière que le sens des paroles de la Sibylle est: Sepeli eum. Nam sepulchrum sedes vocatur. Horatius: Nulla certior tamen
] Item Rapacis Orci fine destinata Aula divitem manet Herum. Virgilius: Et nunc servat honos sedem tuus. Toutes les éditions portent fine, dit B. mais il n'a pu s'assurer s'il en étoit de même des mss. Puisque toutes les éditions de Servius portent fine, les éditeurs ont donc lu fine dans leurs mss. B. On lit aussi fine dans l'ancien ms. de Servius, qui est à la Bibliothèque du Panthéon. Mais, dit B., Servius cite le passage d'Horace, pour prouver que le tombeau peut être appelé, sedes: il a donc lu sede et non fine dans Horace. L'objection est au moins très-spécieuse; et c'est sans doute d'après ce raisonnement de B. que Pancratius Masvicius a fait imprimer sede dans le Commentaire de Servius qu'il a joint à sa belle édition de Virgile, publiée à Lewarde en 1717. On peut cependant répondre que Servius a pu lire fine dans le passage d'Horace, et le citer cependant pour justifier le sedibus de Virgile. En effet si le tombeau dans Horace est appelé aula, pourquoi Virgile n'a-t-il pas pu le nommer sedes? Mais soit qu'on lise fine ou sede dans Horace, B. veut qu'on change rapacis en capacis. Il laisse cependant rapacis en possession du texte. Rapax, dit-il, s'applique aux personnes, et non pas aux lieux. Quand cela seroit, combien de choses les Poëtes ne personnifient-ils pas? D'ailleurs Tibulle I. 3. 65. parlant des champs Elysées dit:

Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti.

Rapax Orcus, vaut bien rapax mors.

Ode XIX.

V. 9. Fas pervicaces est mihi Thyadas. Longue diatribe de B. pour prouver qu'en dépit de toutes les autorités, il faut changer est en sit, et écrire Thyiadas pour Thyadas. Cette dernière réforme est très-indifférente. Quant à la première, je ne suis pas de l'avis de B. Horace, plein d'une fureur divine, inspirée par Bacchus, ne demande pas la permission de louer Bacchus; mais il chante réellement ses louanges jusqu'à la fin de l'ode. Est est bon, et seul autorisé.

V. 23. Autre note très-prolixe, pour prouver que, conformément à tous les mss., il faut lire Rhoetum et non Rhoecum.

V. 24. Horribilique mala. On pourroit entendre ceci d'un vrai lion, dit B. Pour y obvier ne pourroit-on pas écrire, Horribilisque mala? Jusqu'où va la rage de donner du neuf!

Ode XX.

V. 6. Non ego quem vocas, Dilecte Mœcenas, obibo. B. trouve fort-bien que tous les sens que l'on donne à ce passage sont peu satisfaisans. Il construit ainsi: Non ego quem vocas, Pauperum sanguis parentum, obibo. Et dans ce sens, il préféreroit vocant à vocas: mais tous les livres s'y opposeroient. Ce sens ne me satisfait guère plus que les autres. Que fait ce non ego, répété entre Pauperum sanguis parentum et Quem vocas?

V. 11. Quoique B. convienne que la dernière syllabe de superne est brève, il liroit plus volontiers superna, porté par un petit nombre de mss. Il laisse cependant superne dans le texte.

V. 13. Jam Dædaleo ocior Icaro. B. demande si l'on ne pourroit pas substituer tutior à ocior? Je serois ici assez volontiers de son avis. Je ne rejetterois pas même le notior, qu'il a trouvé dans un ms. très-ancien.

Livre III.

Ode I.

V. 9. Est ut viro vir. Est ut, dit B. signifie, ~~Possibile est ut~~ Fieri potest ut.... Ergo ita fieri necesse est. Cave credas tam frigidam gnomen ab Horatio profectam. Corrigo: Esto ut viro vir &c. Quand on parle d'un ton aussi affirmatif, on ~~doit~~ peut en imposer sans doute à ceux qui n'y regardent pas de bien près. Est ut signifie plus naturellement et plus souvent, Il est que, il arrive que, il est vrai que; et plus rarement, Il est possible que. Horace dit I Ep. XII. 2, 3.

Non est ut copia major
Ab Jove donari possit tibi.

Le sens sera, suivant la regle de B. Il n'est pas possible qu'il soit possible que Jupiter vous enrichisse davantage. Lorsque ~~Vi~~ Virgile dit à Pollion: Ecl. VIII. 7 et sequ.

En erit unquam
Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta;
En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno.
A te principium; tibi desinet;

En erit ut ne signifie pas, il sera possible que. B. laisse cependant Est ut dans le texte.

V. 39. Triremi, et Post equitem. Et manque dans tous les mss. de B. de Bersmann, de Pulmann, dans celui du P. et apparemment dans beaucoup d'autres. B. conclut qu'on pourroit l'omettre, et lire au vers suivant, Postque equitem. J'aime autant la leçon commune, autorisée par quelques mss. que celle que B. propose de lui substituer.

V. 43. Achæmeniumque costum. B. contre la foi de tous les mss., veut que nous lisions, Achæmeniumve. Dans les disjonctions, dit-il, on employe très-bien les particules nec, vel, ve, aut. Cela est vrai; mais Horace

y emploie aussi et et que. II. Od. 9.

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros; ~~nec~~ aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Usque; nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes; aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Et au même livre, Ode 12.

Nolis longa feræ bella Numantiæ,
Nec durum Annibalem, nec Siculum mare,
. .
Nec sævos Lapithas, et nimium mero
Hylæum, domitosque Herculeâ manu
Telluris juvenes &c.

Dans la suite de ces Remarques on en rencontrera plusieurs autres exemples, sur lesquels B. a fait passer son rabot correcteur. Il a laissé ceux-ci intacts.

V. 48. B. changeroit operosiores en onerosiores, s'il y étoit autorisé par quelque ms. Il convient cependant que c'est le même sens.

Ode II.

V. 1. Angustam amici. Presque tous les mss., y compris celui du P., portent amice. B. prouve assez bien qu'il faut ici suivre la minorité, et lire, amici.

V. 14. Mors et fugacem persequitur virum. C'est ce qu'on lit dans la plupart des mss. Quelques uns portent prosequitur. B., pour les accorder, corrige les uns et les autres, et substitue consequitur. Prosequitur ne vaut rien. Consequitur n'est pas d'Horace, mais de B. et ne vaut pas Persequitur.

V. 16. Timidoque tergo. B. veut encore ici timidove : au moins est-il ici épaulé par quelques mss.

V. 18. Intaminatis fulget honoribus. Quelques mss. ont substitué incontaminatis à intaminatis, apparemment parceque ce dernier terme ne se trouve pas ailleurs, ce qui, suivant B. n'est pas une raison suffisante pour le rejeter. B. remarque avec raison que la préposition in, dans la composition, est tantôt négative, et tantôt ne l'est pas. Elle l'est dans injustus, impius, iners; elle ne l'est pas dans inebriatus, insitus, immixtus &c. J'ai fait une remarque, sur laquelle je crois pouvoir établir la regle suivante : elle souffre peut-être quelques exceptions, mais en bien petit nombre. In, entrant dans la composition d'un verbe, n'est négatif ni dans ce verbe, ni dans ses dérivés immédiats, excepté ceux qui sont terminés en bilis. Ainsi il n'est pas négatif dans inhabito, ni par conséquent dans inhabitatus, inhabitator, inhabitatio. Mais si l'adjectif n'est pas dérivé immédiatement d'un verbe usité, in est négatif, et dans cet adjectif et dans ses dérivés. Il l'est, par exemple dans inquietus, parce qu'on ne dit pas inquiesco; dans interritus parceque interreo n'est pas usité; dans

impatiens, parce qu'on ne dit pas impatior : dans inimicus, quoique Horace ait employé le ~~ver~~verbe inimico, parce qu'il est manifeste qu'inimicus n'a pas été dérivé d'inimico, mais plutôt qu'Horace a formé son inimico sur inimicus. Pareillement insanus est dérivé directement de sanus, et non d'insanio, qui en est plutôt dérivé lui-même. Cela posé, le verbe intamino n'étant pas usité, in dans l'adjectif intaminatus semble devoir être negatif. B. nous laisse pleine et entière liberté de choisir entre intaminatis et incontaminatis : il penche pour incontaminatis ; il laisse cependant intaminatis dans le texte

V. 23. Fragilemque. B. veut encore ici fragilemve, contre la foi de tous les mss. Mais quand au vers suivant il substitue l'accusatif grec phaselon au latin phaselum, il y est autorisé par de très-anciens mss. auxquels on peut ajouter celui du P.

Ode III.

V. 6. Nec fulminantis magna Jovis manus. B. change l'ordre des mots et lit, magna manus Jovis, sur l'autorité, dit-il, de la première édition de Venise et de tous les mss. Ceci est un peu trop général. Lescher, second éditeur d'Horace, n'a fait sans doute imprimer magna Jovis manus, que parce qu'il lisoit de même dans les mss. qu'il avoit sous les yeux. Lambin et Torrentius ont suivi la même leçon. Si elle eut été démentie par tous leurs mss. ils nous en auroient certainement avertis. La leçon de B. est, dit-il, meilleure et plus douce, melior suaviorque que la leçon commune. Mais, ajoute-t-il, la nature n'a pas donné à tous d'avoir de l'oreille. J'avouerai donc que je n'en ai point. Indépendamment de la rime des deux hémistiches, que quelques critiques, trop difficiles peut-être, pourroient reprendre dans la leçon de B., au vers précédent, je lis plus volontiers, Dux inquieti turbidus Adriæ, que je ne lirois, Dux turbidus inquieti Adriæ. Au premier vers tenacem virum propositi me plairoit moins que tenacem propositi virum. Dans la première ode de ce livre, Dominus terræ fastidiosus me semble meilleur que fastidiosus dominus terræ &c. &c. Mais il y a oreille et oreille.

V. 9. Innixus arces attigit igneas. Pour innixus les anciens mss. portent, les uns innisus, les autres, comme celui du P. enisus, que B. adopte, et je pense, avec raison.

V. 12. Purpureo bibit ore nectar. Quelques mss. portent bibet. Celui du P. et beaucoup d'autres ont bibit, qui vaut mieux et que B. conserve.

V. 22. Castaque damnatum Minervæ. B. sans rien changer à ce texte, dit dans la note qu'il aimeroit mieux damnatam (Ilion scilicet) de peur qu'on ne rapporte damnatum à pulverem. Mais qui jamais a été tenté de l'y rapporter?

V. 32. Troïca quem peperit sacerdos. Lorsqu'il s'agit de nom de nation, ou de nom possessif, Virgile dit toujours Troïus et non Troïcus. Troïa gaza, Troïa castra, Troïus heros. Nic. Heinsius et B. concluent que, malgré tous les mss., il faut lire ici,

Troïa et non *Troïca*. Mais ~~outre que~~ l'Énéide de Virgile ne paroissoit pas encore, et Horace avoit sous les yeux Homère, Sophocle, Euripide, et y lisoit en ce même sens Τρωϊκὸς, ce qui l'autorisoit à employer l'adjectif *Troïcus*.

V. 34. *Ducere nectaris succos*. Beaucoup de mss. même très-anciens portent *discere*. On lit dans celui du P. et dans beaucoup d'autres, *ducere*; et c'est ainsi qu'il faut lire, suivant B. et suivant nous.

V. 53. *Quicunque mundi terminus obstitit, Hunc tangat armis*. Presque tous les mss. y compris celui du P. ont *mundo*, au lieu de *mundi*. B. rétablit cette leçon. Nous respectons l'autorité des mss. mais quant au raisonnement par lequel B. ~~entrep~~ veut prouver que *mundi* ne vaudroit rien, nous ne pouvons y souscrire. *Obstitit*, ~~se~~ en lisant *mundi*, seroit pour *obstiterit*. Ces sortes d'énallages sont familières sur tout aux Poëtes. B. aimeroit mieux *Quacunque* que *Quicunque*, parce que, dit-il, le monde n'a qu'une borne. Il conserve cependant *Quicunque*, graces à Sénèque qui donne plusieurs bornes au monde. Enfin la plupart des mss. celui du P. les premières éditions portent *tanget* au lieu de *tangat*. B. conserve *tangat* qui vaut mieux.

V. 69. *Non hoc jocosæ conveniet lyræ*. C'est la leçon de tous les mss., de la première édition de Venise et de B.

Ode IV.

V. 4. *Seu fidibus citharave Phœbi*. Un très-ancien ms. cité par B. et celui du P. portent *citharaque*. B. laisse *citharave* dans le texte. Mais il remarque que *fides* ne sont autre chose que les cordes de la lyre ou de la guitare. Or *citharave* supposeroit que *fides* et *cithara* sont deux instrumens différens.

V. 10. *Altricis extra limen Apuliæ*. B., dans une très-longue note, fait sentir toute la difficulté de ce passage, et propose de le réformer ainsi: *Nutricis extra limina sedulæ*. De bons mss. et en assez grand nombre, autorisent le changement d'*Altricis* en *Nutricis*. Mais, quoiqu'en dise B., il y a un peu trop loin de *limina sedulæ* à *limen Apuliæ*. D'ailleurs, si la scène est *in Vulture Appulo*, qu'est-il nécessaire d'avertir qu'elle est hors de la maison de la nourrice d'Horace. Le ms. du P. porte non seulement *Nutricis*, au lieu d'*Altricis*; mais encore *ultra*, au lieu d'*extra*. Le vers, ainsi conçu, *Nutricis* ou *Altricis ultra limen Apuliæ*, seroit peut-être sujet à moins de difficultés. Le sens seroit; Dans la partie du mont Appulus, qui, relativement à Rome, est au delà de la frontière de la Pouille ou de l'Apulie. S'il étoit permis de faire quelque changement, je pourrois aussi proposer de substituer *intra* à *extra*.

V. 27. *Devota non extinxit arbos*. Tous les mss. de B. celui du P. les anciennes éditions portent uniformement *arbor*: B. se soumet à ces autorités.

V. 38. *Fessas cohortes abdidit oppidis*. B. autorisé par un assez grand nombre de mss., change *abdidit* en *reddidit*, et appuie ce changement sur des raisons qui me paroissent très-satisfaisantes. Je ne pense pas de même de celles qu'il apporte, pour justifier le changement que Lambin avoit ~~fait~~ proposé de *Fessas* en *Fessus*. Cette réforme n'est autorisée d'aucun mss. et *Fessas* est fort bon.

V. 44. Fulmine sustulerit caduco. lisez corusco, si l'autorité seule de B. vous paroît préférable à celle de tous les mss. de tous les Commentateurs, de toutes les éditions. L'adjectif caducus a deux principales significations. Il denote d'abord, non ce qui tombe, mais ce qui, par sa foiblesse, sa vétusté, son peu de solidité, tend à sa chute, ou est menacé d'une chute prochaine; ou, au sens figuré, ce qui ne pourra obtenir l'effet vers lequel il se porte. En ce sens, caducus a, à peu près la même signification que notre adjectif caduc. Dans un autre sens, caducus s'applique à tout ce qui tombe. L'arbre, qui pensa écraser Horace, étoit probablement caduc dans le premier sens, avant que de tomber: mais, lorsqu'Horace le maudit, comme caducum in domini caput immerentis, caducum doit certainement être pris dans le sens de decidens. Dans le distique de Properce, cité par B. tela caduca ne sont point, comme B. voudroit nous le faire accroire, tela debilia, et cassa, et invalido brachio torta, mais tela è manibus decidentia. Ce n'est pas que tela caduca ne se puisse dire dans le sens de B.: mais ce sens n'est pas celui de Properce, cité mal à propos par B. Ovide, après avoir raconté le supplice de Marsyas, dit que les Faunes, les Satyres, les Nymphes pleurèrent sa mort, et que de leurs larmes fut formé le fleuve Marsya. Metam. VI. 396.

Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.

Caducas ne peut avoir ici d'autre sens que ex oculis decidentes. Le même Ovide de Pont. II. 7

Utque caducis
Percussu crebro saxa cavantur aquis.

Caducis ne peut encore avoir ici d'autre sens que decidentibus. Donc fulmen caducum ~~ne signi~~ n'a ici d'autre sens que le Καταιβάτης κεραυνος d'Eschyle dans le distique cité par B. fulmen cadens, decidens, descendens.

V. 43 et 47. La plupart des mss. ont turmam au v. 43 et turmas au v. 47. Cette repetition choque le délicat B. D'après deux mss. et une ancienne édition, il change au v. 47 turmas en turbas, laissant la liberté de conserver turmas au vers 47, et de substituer turbam à turmam au v. 43. Cette dernière correction, autorisée par le ms. du P. et par quelques autres mss. vaudroit beaucoup mieux que celle que B. a adoptée, turbae au pluriel ne s'employant qu'ordinairement que pour signifier des troubles, des émeutes.

V. 46. Et urbes, regnaque tristia; Divosque, mortalesque turmas. B. demande quelle différence il y a entre urbes et mortales turmas. N'est ce pas, dit-il, une vraie tautologie? Il change, contre la foi de tous les livres urbes en umbras. Mais ne peut-on pas lui demander de même quelle différence il trouve entre umbras et regna tristia? Jupiter temperat terram, mare, urbes, inferos; et a quo imperio regit Deos et homines. Il n'y a point là de tautologie.

V. 55. Quid Rhoecus. B. change Rhoecus en Rhaetus. Voyez II. Od. XIX. 23.

V. 69. B. met encore ici son Gyges pour gigas. Voyez II. Od. XVII. 14.

V. 70. Quelques mss. et la plupart des éditions mettent une virgule après Notus; les premières éditions, beaucoup d'anciens mss. celui du P. Porphyrion et B. la mettent avant; et je pense qu'elle y est mieux placée.

Ode V.

V. 8. Consenuit socerorum in armis. Quoi, dit B. sous les armes de leurs beaux-pères? Mais ils étoient sous un roi; et c'étoit ce roi, et non les beaux-pères, qui fournissoient des armes aux soldats. J'ai honte de rapporter une objection aussi puérile. D'ailleurs, dit B. on ne lit point que ces soldats de Crassus aient porté les armes contre les Romains. Mais on ne lit pas non plus le contraire. Il est même très possible que plusieurs d'entre eux, naturalisés en Médie, aient pris le parti des armes pour se soustraire à l'esclavage. S'ils fussent restés esclaves, les Mèdes leur auroient-ils donné leurs filles en mariage? B. en dépit de tous les livres, change armis en arvis. Les esclaves, dit-il, étoient souvent employés aux occupations rurales: sine pascat durus aretque, dit Horace, I. Ep. XVI. 70. Mais ces Romains, devenus gendres des Mèdes, n'étoient probablement plus esclaves. D'ailleurs, les esclaves étoient aussi employés à porter les provisions. Portet frumenta penusque, ajoute Horace, V. 72. Ces soldats de Crassus, chargés du bagage de l'armée des Mèdes, pouvoient être dits Medorum in armis.

V. 10 Anciliorum, nominis et togæ. Après Anciliorum B. ajoute et. Il y est autorisé par un très grand nombre de mss. même des plus anciens.

V. 15. Et exemplo trahenti. Tous les mss. portent trahentis, ainsi que les anciennes éditions. Ce n'est que par conjecture qu'on a substitué trahenti. Si l'on conserve trahentis, dit B. il faut changer et en nec: autrement on fait dire à Horace le contraire de ce qu'il doit et de ce qu'il veut dire. Ne pourroit-on pas plutôt dire que trahentis a ici la signification d'inferentis concluant. Regulus concluoit que l'exemple de l'échange des prisonniers occasionneroit dans la suite la ruine de la République. Mais trahere ne se trouve pas, je pense, dans ce sens. B. soupçonne qu'il pourroit bien y avoir ici une tournure élégante, que les copistes auront altérée, parce qu'elle étoit au dessus de leur portée. Bientôt le soupçon se convertit en certitude. Oui, dit-il, Horace avoit écrit

Dissentientis conditionibus
Fœdis et exempli trahentis
Perniciem veniens in ævum.

C'est-à-dire, conditionibus, quæ fœdæ erant et perniciosi exempli. B. convenoit sans doute que la leçon commune étoit beaucoup plus claire, et ne différoit pas plus des mss. que la sienne. Aussi l'a-t-il laissée dans le texte.

V. 33. Qui perfidis se credidit hostibus. Personne n'a jamais parlé ainsi, dit B. Tous les mss. prouvent qu'Horace a ainsi parlé. Credidit a ici, à-peu-près, le même sens que creditum. I Od. III. 5

Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium.

Virgile, Æn. VI. 14.

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere coelo.

Ailleurs il dit se credere pugnæ Æn. V. 383. Et Plaute, Rud. II. 6, 2. Se credere Neptuno. B. substitue dedidit à credidit. Il propose aussi tradidit.

V. 35 et suiv.

Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.
Hic, unde vitam sumeret inscius
Pacem duello miscuit.

O ego laevus! J'avois toujours regardé timuitque mortem comme un trait de sublime. B. m'apprend que je me suis grossièrement trompé. Cette expression, placée comme elle est ici, et isolée de ce qui suit, ne vaut absolument rien. L'homme, quel que soit son courage (c'est toujours B. qui parle) craint naturellement la mort. L'homme véritablement courageux est, non celui qui ne craint pas la mort, mais celui qui la craint moins que le crime, comme le dit Horace, IV. od. 9.

Pejusque leto flagitium timet:
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.

B. n'auroit du citer que le premier vers: car il est facile de conclure du dernier que, dans la guerre contre les Carthaginois le soldat Romain ne devoit pas craindre la mort. Que signifie ensuite ce Hic? (c'est encore B. qui a la parole) On dira que c'est Hic miles. Mais cela est forcé et indigne d'Horace: car il ne s'agit pas ici d'un seul soldat; il est dit plus haut: Et arma militibus sine caede, dixit, derepta vidi. Il est dit ensuite: Erit ille fortis &c. Si c'est à cet homme que vous voulez faire rapporter le hic, il auroit certainement fallu dire; Ille unde vitam. Tels sont les raisonnemens de B. Rapporter de pareilles inepties (qu'on me passe le terme, il n'est pas trop fort) c'est les réfuter suffisamment.

Près de la moitié des mss de B. au lieu d'inscius portent aptius. Celui du P. et deux de B. ont inscius dans le texte et aptius pour variante. Les premiers éditeurs, faisant imprimer inscius, trouvoient sans doute cette leçon dans leurs mss. Il en est sans doute de même de Lambin, Torrentius, Cruquius, Pulmann, qui n'auroient pas manqué de nous avertir de la variante aptius, au moins s'ils l'avoient remarquée dans le plus grand nombre, ou dans les plus anciens de leurs mss. Concluons que la leçon inscius est du moins aussi autorisée que celle d'aptius. B. corrige ainsi Horace.

Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem
Hinc, unde vitam sumeret aptius:
Pacem et duello miscuit.

Pour soutenir son aptius, B. est obligé de changer de sa seule autorité, 1° la ponctuation du 2^d au 3^e vers; 2° Hic en Hinc au 3^e; 3° d'ajouter et au 4^e. Outre que sa leçon est triplement démentie par tous les mss. et par le scholiaste Acron qui vivoit au 7^e siècle; je ne conçois pas trop quel sens on peut légitimement lui donner. Qu'un soldat, vaincu et ~~desa~~ hors d'état de se défendre, prêt à être percé d'un fer homicide, soit dit inscius unde vitam sumat, cela me paroît naturel, sur tout s'il craint la mort. Mais qu'un soldat armé et combattant l'ennemi (ce que la leçon de B. suppose nécessairement) soit dit aptius inde sumpturus vitam, unde timebat mortem, c'est ce que je n'entends pas: Horace s'exprimoit plus clairement.

V. 43. A se removisse. D'après ses meilleurs mss. auxquels on peut joindre celui du P. B. lit Abse removisse.

V. 51. Dimovit obstantes propinquos. Presque tous les mss. y compris celui du P. presque toutes les éditions portent propinquos.

Ode VI.

V. 10. Non auspicatos contudit impetus Nostros. le ms du P. (et d'autres sans doute) porte Inauspicatos. Mais, dit B., Inauspicatos impetus nostros; quelle dureté! l'expression n'est elle pas plus prosaïque que poétique? Il propose de changer nostros en nostris ou en nostrorum. Nostris est appuyé sur l'autorité d'un seul mss. et ne vaut pas grande chose: nostrorum n'est nullement autorisé: nostros est bon; B. le laisse dans le texte.

V. 20. In patriam populumque fluxit. Tous les mss. tous les Scholiastes, tous les éditeurs ont beau s'accorder sur cette leçon, B. ne prendra jamais sur lui de l'approuver. Qu'est-ce que la patrie, dit-il, sinon le peuple? Horace, ajoute-t-il, n'étoit pas assez dépourvu de jugement, pour nous donner ces deux synonymes comme ayant des significations différentes. B. substitue Inque Patres à In patriam. On pourroit peut-être former quelque objection contre cette leçon de B.; je me contente de justifier la leçon commune. Jules Scaliger, aussi savant critique au moins que B., approuve les répétitions, de l'espèce de celle que B. reproche à Horace, lorsque, la signification étant à peu près la même, les expressions sont différentes. Il en donne entre autres pour exemple, Æneid. VII. 253

Quantum in connubio gnatæ thalamoque moratur.

Et Ecl. I. 3.

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva;
Nos patriam fugimus.

Si ces espèces de répétitions sont légitimes, lorsque les expressions sont différentes, elles le sont, à plus forte raison, lorsqu'une des deux expressions a plus d'étendue que l'autre. Ici Patria renferme et populum et patres, et equites, et templa, et privatas ædes, et bona civium. Horace IV Od. XIV. 43.

O tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ.

Si Auguste est le bouclier de l'Italie, il est donc celui de Rome, puisque Rome est en Italie. I. ~~Ep.~~ Sat. VI. 34.

Sic qui promittit cives, urbem sibi curæ,
Imperium fore et Italiam &c.

La ville renferme les citoyens; la ville ~~fait~~ et les citoyens font partie de l'Italie; enfin ~~la~~ l'empire suppose tout cela. Concluons qu'on peut élégamment ~~employer deux~~ apparier deux expressions dont le sens est à peu près le même, sur tout lorsqu'une des deux expressions a un sens plus étendu que l'autre. Telles sont les expressions patria et populus. B. s'objecte deux vers, l'un d'Ovide, l'autre de Juvenal, où l'on trouve, comme dans Horace, patriam accouplé avec populum. La réponse est aisée: B. décide de sa pleine autorité que l'un et l'autre vers est corrompu, qu'il y faut lire Patres au lieu de patria. Pour ce qu'il ajoute, que si l'on vouloit

s'en tenir à la leçon commune d'Horace, le sens seroit, *Clades in suam patriam, id est in ipsius cladis patriam fluxit*; c'est une objection, dont j'ai honte pour Bentlei. Mais, dit ce Critique, lorsque *Patria* est un terme réciproque; lorsqu'il se trouve seul, il faut sousentendre *mea, sua, tua* &c. (j'en conviens), et le rapporter au nom qui précède immédiatement. Je n'en conviens pas également. Lorsqu'Iris, sous la figure de Beroé, dit et contrefaisant la Troyenne, dit au nom de toutes les Troyennes, Æn. V. 623.

O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum, patriæ sub mœnibus!

Patriæ ne se rapporte ni à *letum*, ni à *bello*, ni à *manus Achaïca*, mais à celle qui parle; il faut sousentendre, *nostræ*. De même dans le passage d'Horace, *patriam* ne peut se rapporter à *clades*; le bon sens, que B. néglige quelquefois de consulter, ne le permet pas: il se rapporte, ou à Horace qui parle, ou aux Romains auxquels il adresse la parole dans cette ode. Personne, avant B., n'avoit rêvé qu'il fallût sousentendre ici *suam*: c'est *nostram* ou *tuam, ô Romane*, que le bon sens dicte qu'il faut suppléer. Le même Virgile Æn. X. 435, parlant de Pallas et de Lausus.

Egregii formâ, sed queis fortuna negarat
In patriam reditus.

Suivant B. cette patrie seroit celle de la fortune: suivant Virgile, c'est celle de Lausus et celle de Pallas.

V. 24. *Fingitur artubus*. C'est la leçon reconnue par les anciens Scholiastes, autorisée par le très-grand nombre des mss. admise dans beaucoup d'Editions, sur tout dans les plus anciennes. Quelques mss. portent *frangitur* ou *fingitur artibus*. Lambin et B. rejettent *frangitur*; mais ils se déclarent pour *artibus*, c'est-à-dire, dit B. *ad saltationem, gestum, motum, cultumque corporis*. et suivant B. Horace ne pouvoit rien dire de mieux, de plus élégant, de plus gracieux. Il s'en faut que je pense de même, tant les gouts sont différens. Ces arts, dont B. fait l'énumération, n'avoient, aux yeux d'Horace, rien de bien répréhensible. Mais en quoi la leçon commune déplait-elle tant à B.? Il ~~conv~~ convient qu'on dit très-bien *fingere artus*. Pourquoi donc ne diroit-on pas bien, *fingi artubus*? En ce sens, dit B. d'après Lambin, Horace auroit dit, en employant la construction grecque, *fingitur artus*. Cette construction est en effet très-familière aux Poëtes. Mais l'employent-ils toujours? Horace I. od. 35, 21

Te spes et albo rara fides colit
Velata panno.

Il n'a point dit, *Album velata pannum*. Ovide Metam. III. 223

Harpalos et Melaneus, hirsutaque corpore Lachne.

Suivant la construction grecque, il falloit, *hirsuta corpus*. Virgile Æn. IV. 180

dit que la renommée est _pedibus celer_ ; il n'employe pas ici l'hellénisme. L'ablatif, continue B. signifieroit ici non la matière, mais l'instrument. lorsque Cicéron dit de la fortune, Parad. V. _Suis ea cuique fingitur moribus_, _moribus_ est-il un instrument? Quant à la réforme de la ponctuation que B. propose, de manière que _Jam nunc_ du v. 29 se rapporte à ce qui suit et non à ce qui précède, cela est assez indifférent. le ms. du P. appuieroit la ponctuation de B.: la commune me plairoit cependant davantage.

Ode VII.

V. 4. _Constanti juvenem fide_. Tous les mss. portent _Constantis_, et presque tous, y compris celui du P., _fidei_, ei ne faisant ici qu'une syllabe, comme dans _eio_. _Orphei_, &c. Et comme le son de l'_e_ dominoit dans cette diphthongue, plusieurs retranchoient l'_i_, et disoient _fide_ pour _fidei_. B. rejette ici l'ablatif pour deux raisons; la premiere, qui est très-bonne, à cause de l'autorité de tous les mss.; la seconde, parce qu'Horace à l'ablatif auroit dit _Constante_. Il est vrai qu'Horace termine ordinairement en _te_ ces sortes d'ablatifs. Mais cela n'est peut-être pas aussi général que B. veut nous le faire croire.

V. 20. _Fallax historias monet_. B. voudroit substituer _Pellax_ à _fallax_, contre l'autorité de tous les mss. _Pellax_ seroit bon sans doute: mais ici _fallax_ est au moins aussi bon. Sur la foi d'un très-petit nombre de mss. B. change _monet_ en _movet_. Les deux leçons sont bonnes, dit-il; _utrumque recte_. Pourquoi donc changer?

Ode VIII

V. 5. _Docte sermones utriusque linguæ_. Presque tous les mss. portent, ainsi que celui du P. _Sermonis_; quelques uns, en très petit nombre, _sermones_. Donat, au 4^{e} siecle, autorise cette dernière leçon: B. l'adopte, et l'interprète d'une manière assez satisfaisante.

V. 15. _Profer in lucem_. On lit _Perfer_ dans les anciennes éditions, dans le ms. du P. et dans presque tous les autres mss. _Profer_, autorisé par quelques mss. même anciens, me plairoit davantage: B. le juge bon; mais il lui préfere _perfer_. Horace, dit-il, a voulu, sans doute, éviter une ambiguité que _profer_ occasionneroit, _proferre in lucem_ signifiant très-souvent, publier, mettre au jour. Mais est-il un écolier de troisième, qui par _proferre in lucem_ entendit ici autre chose que prolonger jusqu'au jour?

V. 18. _Occidit Daci Cotisonis agmen_ le ms. du P. porte _Cotisonis_, ainsi que tous les mss. de B.

V. 19. _Medus, infestus sibi, luctuosis Dissidet armis_. On ne peut, dit Bentlei, condamner cette leçon, qui est celle de toutes les éditions et de tous les mss. excepté un seul, qui n'est pas même fort ancien. Cependant, sur la foi de ce seul ms. B. substitue _infestis_ à _infestus_ et _luctuosus_ à _luctuosis_. La leçon de B. est bonne; mais elle ne vaut pas mieux que la leçon générale.

V. 25. _Negligens ne qua populus laboret, Parce privatus nimium cavere_. Ce passage est un écueil, contre lequel, suivant B., tous les interprètes ont fait naufrage. Je n'en disconviens pas. Mais B. lui-même a-t-il atteint le port plus heureusement que ceux qui l'ont précédé? C'est dont, je pense, il est permis de douter. Selon lui, _Negligens_ ici signifie _securus, non timens_, vu qu'on se met peu en peine,

on néglige les affaires, du succès desquelles on est absolument assuré. Quant au second vers, le sens est, Parce privatis tuis rebus nimium cavere. Horace dit donc à Mécène, si nous en croyons B. Etant maintenant sans inquiétude sur les ennemis du dehors et sur la tranquillité publique, gardez vous de vous trop inquiéter de vos affaires domestiques. B. reconnoit ici le génie du Style d'Horace [illegible] avoit déja, suivant lui, employé le verbe negligo dans le sens de securus sum I. Od. 28. Il est vrai qu'en cette Ode, tous les interprètes s'accordent à donner au verbe negligo sa signification naturelle. Mais tous les interprètes se sont trompés, dit B. Par de telles décisions on se met fort au large. Quant au sens que B. donne à Privatus, notre Critique ne se met en peine de le justifier par aucun exemple; et je pense qu'il ne lui auroit pas été facile d'y réussir. Il est, je crois, plus naturel de penser que Mécène n'exerçoit plus alors aucune magistrature, et que si urbi sollicitus timebat, c'étoit comme bon patriote, et non comme Préfet de Rome. Il y a apparence que cette ode a été composée l'an 733 de la fondation de Rome, 43e de la vie d'Horace. Les Gètes, Daces &c. avoient été domptés l'année précédente. Les Cantabres avoient été soumis l'année ~~pr~~ pour la seconde fois en 731. Or en 733 c'étoit Agrippa et non Mécène qui étoit Gouverneur ou Préfet de Rome.

Ode IX.

V. 5. Donec non alia magis arsisti. On lit aussi aliam dans le ms. du R.

V. 9. Nunc me Thressa Chloë regit. On y lit aussi Cressa. Au reste ce ne seroit pas la prétendue dureté de Cressa Chloë, qui me feroit rejeter cette leçon, Thressa Chloë étant au moins aussi dur, à cause des deux aspirations: mais cette dernière leçon a pour elle la presque totalité des mss.

Ode X.

V. 3. Porrectum ante fores. B. ne sait par quelle fatalité tous les mss. s'accordent à nous donner porrectum pour projectum en trois ou quatre passages d'Horace. La raison en est fort simple: c'est parce qu'Horace, qui savoit mieux le latin que B. jugeoit que porrectum exprimoit mieux sa pensée. Porrectus, selon B. in II. Sat. III. 113, signifie mollement étendu sur un bon lit. Cela n'est point. Porrectus signifie étendu, soit par terre, soit sur de la paille, soit sur un lit bien mollet, soit même qu'on soit debout. Mais projectus signifie jeté, jeté par terre. Un amant qui passoit la nuit sur le seuil de la maison de sa maîtresse, n'étoit pas jeté par terre. Il pouvoit s'y étendre; il pouvoit se tenir debout. Porrectum est ici très bon.

V. 5 et suiv.

Audis quo strepitu janua, quo nemus
Intra pulchra situm tecta remugiat
Ventis, et positas ut glaciet nives
Puro numine Jupiter?

1° B. substitue satum à situm: il y est autorisé par le scholiaste Acron, et par quelques mss. même très anciens, auxquels on peut joindre celui du R.

2° Il lit et ponctue: *remugiat? Sentis et positas* &c. Il est étonné que personne n'ait remarqué l'absurdité de la leçon vulgaire: *Audis ut glaciet nives* &c. Est-ce que l'on entend le froid et la glace. Je demanderois à B. si Lycé, dans ses magnifiques appartemens, auprès d'un bon feu, *sentoit* le froid et la glace? Elle savoit sans doute qu'il geloit, mais plutôt sur le témoignage de ses esclaves, que sur sa propre sensation. Mais laissons cette réponse pour ce qu'elle vaut. Il faut avant, et *positas* sousentendre *scis* ou *nostin'*, ou *vides* &c. Voyez ce que nous avons dit sur cette espèce d'ellipse, I Od. XIV. 7.

3° B. change, pareillement de sa seule autorité *Puro* en *Duro*. *Puro* est fort bon. Qui ignore que plus le ciel est serein, plus la gelée est forte.

V. 10. *Ne currente retro funis eat rota*. B. sur la foi de deux seuls mss., corrige: *Ne currente rota, funis eat retro*. L'ordre est meilleur et plus clair, dit-il. Plus clair, soit; mais aussi plus plat. Lorsque *retro* abrège sa première syllabe, poursuit B., il se place beaucoup plus gracieusement à la fin du vers. Voila une règle à la B. Ainsi le vers suivant de Virgile, Æn. V 428 manque de grace.

Abduxere retro longe capita ardua ab ictu.

Ode XI.

V. 18 *Caput ejus, atque Spiritus teter saniesque manet*. B. croit qu'à *ejus atque* on pourroit substituer, *exeatque*. Je ne soutiendrai pas contre lui que *ejus* soit une expression bien noble. Mais sur ce qu'il ajoute qu'on ne doit pas dire, *Spiritus manat*, j'observerai que *spiritus* est un fluide, et qu'il est de l'essence de tout fluide de pouvoir couler. D'ailleurs qui empecheroit de reconnoître encore ici une ellipse?

V. 41. Au lieu de *vitulos*, le ms. du Panthéon porte *catulos*. Le sens seroit alors que les filles de Danaüs traitent leurs époux, comme elles traiteroient ~~les petits~~ des lionceaux, dont elles auroient pu s'emparer.

V. 43. Le même ms. porte aussi *neque intra*, comme les plus anciens mss. de B. et plusieurs autres.

Ode XII.

Les vers de cette ode sont distribués dans le ms. du P. comme dans ceux que B. appelle de Grævius, de la Reine et de Bately; et le vers, *Simul unctos* est placé avant le vers, *Eques ipso melior*.

V. 1. *Neque amori*. B. veut, *Nec amori*, parce que *neque* est répété au vers suivant.

V. 11. *Celer alto latitantem*. Le mss. du P. porte aussi *arcto*, que B. préfère à *alto*.

Ode XIII.

V. 1. Le même ms. porte aussi *Bandusiæ*, comme les meilleurs mss. de B.

V. 6. *Gelidos inficiet tibi* &c. Horace dit *gelidos*, parce que dans la strophe suivante, il loue cette fontaine précisément à cause de sa fraicheur, et que, suivant lui, I. Epist. 16, *Thracam non frigidior ambiebat Hebrus*. B. laisse *gelidos* dans le texte: dans la note il préféreroit, *liquidos*.

Ode XIV.

V. 6. *Justis operata Divis*. B. convient de la bonté de cette leçon. Cependant il change 1° *Divis* en *sacris*; il y est autorisé par un assez bon nombre de mss., auxquels on peut ajouter celui du P. 2° De sa seule autorité, il substitue *castis* à *justis*. Quelle fureur de vouloir être par tout le réformateur d'Horace! Mais que signifie, dit-il, *Justis sacris*? Il signifie des sacrifices qu'il étoit juste d'offrir en action de grace des victoires d'Auguste. D'ailleurs *Divis* étant aussi autorisé que *sacris*, laissez-le intact, et vous n'aurez plus lieu de chicaner sur *justis sacris*.

V. 11. *Male ominatis Parcite verbis*. Les premières éditions et la moitié des mss. (y compris celui du P.) portent, *nominatis*. Dans les autres mss. on lit *ominatis*. Lambin se déclare pour *nominatis*. *Male nominata verba* sont selon lui, *verba mala*, *nomina mali ominis*, dont, dans de certains sacrifices, il étoit ordonné de s'abstenir, par la formule, *Favete linguis*. Presque tous les autres interprêtes d'Horace ont admis l'autre leçon, *ominatis*. B. la change en *inominatis*. *Male*, dit-il, ne nie pas toujours; il augmente quelquefois la signification. Que *male* ne nie pas toujours, j'en conviens: qu'il augmente la signification, l'expression n'est pas exacte. Il ajoute à la signification quelque idée défavorable, comme de malignité, de disproportion, de difformité, de mauvaise grace, de ridicule, de foiblesse &c. Or *inominatis* signifiant bien certainement et bien précisément, *male ominatis*, je demande ce que *male* ajoutera à sa signification? Pour proscrire la leçon *male ominatis*, B. nous gratifie d'une regle de sa façon; du moins je ne l'ai pas vue ailleurs. C'est que, par licence, on peut se dispenser d'élider une voyelle finale devant un autre mot commençant par une voyelle, si cette voyelle est longue, comme *Imponere Pelio Ossam*; *Insulæ Ionio in magno*. Mais si la voyelle finale est brève, comme, *male ominatis*, l'élision ne peut s'omettre. On lui a objecté ce vers de Virgile Æn. I. 409.

Et vera incessu patuit Dea. Ille ubi matrem
Agnovit.

Il répond que l'élision est ici omise, parce que la fin de la phrase exige un repos. D'autres l'avoient dit avant lui, mais sans rien conclure sur la quantité des voyelles dont on omet l'élision. Virgile Ecl. X. 12.

Ulla moram fecere, neque Aonia Aganippe.

Mais B. dira qu'il y a ici une césure: car on a toujours quelque chose à dire pour défendre une mauvaise cause. Qu'il me soit permis de jeter ici une observation. Une voyelle longue par nature a deux temps. Lorsque dans le concours d'une autre voyelle on omet l'élision, cette voyelle longue devient ordinairement brève; elle perd donc un de ses temps, comme, *An qui amant*, *Pelio Ossam*, *Te, amice*, *nequivi* &c. La voyelle brève n'a qu'un temps; elle le perd ordinairement dans le concours d'une autre

voyelle. Mais dans ce concours, la voyelle longue conserve quelquefois ses deux temps, et demeure longue. Virgile, Ecl. III. 6.

Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

Et Georg. I. 221.

Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur.

Et hors de la césure Georg. I. 437

Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.

Si pecori, Eoæ, Glauco, conservent leurs deux temps, nonobstant le concours, pourquoi male ne pourroit-il pas conserver le sien?

V. 22. Myrrheum nodo cohibere crinem. Le ms. du P. porte Murrheum comme les plus anciens de B. et de Cruquius. B. en dépit de tous les mss. change cohibere en cohibente. Properet cohibere. Eh bien, demande B. quand elle aura lié ses cheveux, que fera-t-elle? Belle demande! Elle ne se lie les cheveux que pour sortir; elle ira chez Horace, comme Lydé, II. Od. 11. Eburna dic age, cum lyra Maturet. Horace n'invite directement ni Lyde, ni Neæra, à venir chez lui; mais cette invitation se suppose nécessairement: le properet seul de B. n'en dit pas davantage. Properet tout seul, dit-il, signifie, properet venire, comme I. Od. 30.

Fervidus tecum puer, et solutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ.

Mais properent n'est point du tout ici isolé. Immédiatement auparavant Horace invite Venus à se transporter chez Glicère. Il ajoute; Tecum properent Amor, Gratiæ et Nymphæ. Bien entendu que ce sera pour se rendre où se rendra Venus: le tecum suffit pour le déterminer.

Ode XV.

V. 16. Le ms. du P. porte aussi vetula pour vetulam. Je pense comme B. que vetulam vaut mieux.

Ode XVI.

Le mss. du P. porte excidio au V. 12, Ab his au V. 22, et Impiger au V. 26.

V. 31. Fulgentem imperio fertilis Africæ. B. après avoir prouvé que l'expression de ce vers est exacte, change de sa seule autorité fulgentem en fulgente. Pourquoi? Pour donner à ce passage un sens peu différent de celui que lui donnent tous les interprètes. Il y a ici une métonymie, figure familière aux Poëtes, mais que B. paroît ne pas trop aimer. Le sens est: Ego qui possideo puræ rivum aquæ et silvam jugerum paucorum, cujus segetis est certa fides, sum propter hanc sortem beatior illo qui fulget (ou qui fulgeret) imperio fertilis Africæ.

V. 41. Le ms. du P. porte, Aliatthi.

Ode XVII.

V. 5. Auctore ab illo ducis originem. B. ne veut aucune ponctuation à la fin du vers précédent; il change ducis en ducit, lui donnant genus omne pour nominatif; il prolonge jusqu'au milieu du neuvième vers la parenthèse ouverte au second vers. Il seroit à souhaiter que quelques mss. autorisassent cette correction, que d'ailleurs je ne puis désapprouver.

V. 13. Dum potes aridum compone lignum. Les trois plus anciens mss. de St B. ont Dum potis; et, suivant ce critique, nous ne pouvons nous dispenser de reconnoître ici le coin d'Horace: ces bons copistes auroient-ils pu nous transmettre d'ailleurs une monnoie d'une si précieuse rareté? Il est vrai que cette monnoie est tout-à-fait rare. Potis ne se trouve pas une seule fois dans Horace, et potes s'y rencontre une douzaine de fois. Virgile emploie toujours potes, quand il parle en seconde personne. Ecl. VII. 10

Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.

Et VI. Æn. 365

Aut tu mihi terram
Injice, namque potes; portusque require Velinos.

Dans le vers cité par B. et dans deux autres qu'il auroit pu citer, et qui sont les seuls où Virgile ait fait entrer potis, ce terme est employé en troisième personne: potest auroit rompu la mesure du vers. Ni Lambin, ni Cruquius, ni Torrentius, ni Bersmann, ni Pulmann n'ont lu potis dans leurs mss. Celui du P. porte aussi potes.

Ode XVIII.

V. 12. Otioso cum grege pagus. Beaucoup de mss. porte pardus. Dans celui du P. Pardus est dans le texte, et Pagus à la marge comme variante. B. prouve bien que Pardus ne vaut rien.

Ode XIX.

V. 12. Miscentur cyathis pocula commodis. B. Sur la seule autorité de Janus Rutgersius et de Nic. Heinsius, change miscentur en miscentor, et insulte ceux qui, ne cédant pas à l'autorité d'Heinsius, ont mieux aimé se nourrir de gland, que de la pure farine, qui leur étoit offerte. J'avoue que le gland d'Horace me paroît préférable à la farine de B.: celle-ci ne me semble pas assez saine. Mais, dit B., tout est ici à l'impératif. Oui, les trois da, da, da y sont, mais non pas ce qui suit. Horace veut qu'on boive à la nouvelle Lune, à la nuit parvenue au milieu de sa course, à l'augure Muréna: cela est, suivant lui de toute nécessité; il prend le ton impératif, Da, da, da. Mais à quelle quantité de coups faudra-t-il s'en tenir? Ici Horace s'abstient de décider: il se contente d'avertir que les nombres de trois et de neuf mesures lui paroissent convenables, le premier à l'honneur des trois Grâces, le second en l'honneur des neuf Muses. En admettant miscentor, que signifie commodis? c'est une vraie cheville. Le sens que lui donne Rutgersius, commodis, id est, plenis, n'est pas admissible.

V. 27. Tempestiva petit Chloe. Le ms. du P. porte aussi Rhode pour Chloë.

Ode XX.

V. 1. Non vides quanto moveas periclo. C'est la leçon du même ms. Periclo me paroît beaucoup meilleur que tumultu.

Ode XXI.

V. 4. Seu facilem pia testa, somnum. B. chicane ici mal à propos les autres interprètes, dont la plupart, au moins, ont entendu pia testa dans le même sens que lui.

V. 10. Te negliget horridus. Presque tous les mss., y compris celui du P. portent
negliget. Deux anciens seulement, d'entre ceux de B. ont negligit. Cette dernière
leçon est suivie par B. Negligit est bon sans doute : mais negliget est, au moins,
aussi bon et est plus autorisé.
V. 12. Saepe mero caluisse virtus. Cette leçon est de tous les mss. Elle peut se
soutenir, dit B. et il le prouve par deux vers, l'un d'Ovide, l'autre de Stace.
Mais Marius Victorinus cite le vers d'Horace avec incaluisse au lieu de caluisse.
B. admet cette leçon. Passe, à cause de l'autorité de Victorin : car les raisons,
sur lesquelles B. appuie la supériorité de cette leçon sur la leçon commune,
ne sont peut être pas absolument décisives.
V. 19. B. substitue nec à neque, sans doute parce que neque est répété
dans le vers suivant.

Ode XXIII.

V. 12. Pontificum secures Cervice tinget. Sur la foi de quelques mss. anciens,
B. change secures en securim ; et cela d'autant plus volontiers que, cette
correction adoptée, on n'aura pas trois vers consécutifs terminés par une
syllabe sifflante ; ilices, herbis, secures. O delicatulum hominem !
V. 19. Mollibit aversos Penates. B. change Mollibit en mollivit. Plusieurs
mss. en effet l'y autorisent. D'ailleurs Mollibit pour molliet, usité du temps de
Plaute, et même de Térence, est, je crois, sans exemple au siècle d'Auguste. Si l'on
admet la correction de B. il faut dire alors que cette dernière strophe ne
s'adresse pas directement à Phidylé, mais que c'est une sentence générale, dans
l'expression de laquelle Horace à pu employer le parfait pour un temps
indéterminé, ce que B. ne laisse pas sans exemples. Alors aussi Sumptuosa
hostia sera nécessairement au nominatif (et il y seroit peut-être même
aussi sans la correction.) Alors enfin la dernière syllabe de sumptuosa, brève
de sa nature, deviendra longue, pour deux raisons, dit B. ; la première à cause de
la césure ; excellente raison ; la seconde, par position, vu que le mot suivant,
blandior, commence par deux consonnes. B. répète cette même raison en plusieurs
autres endroits, où, comme ici, une voyelle brève, terminant un mot, est, ou seroit
d'après ses corrections, suivie d'une muette et d'une liquide, initiales du mot
suivant. Ici je ne puis être du sentiment de B. Je ne pense pas qu'une muette et
une liquide, commençant un mot, puisse avoir la force d'alonger une voyelle
brève, finale du mot précédent. Ma raison est que, hors le cas de la césure, on n'en
trouvera pas, je pense, un seul exemple dans Virgile, Horace, Properce, Ovide &c.
On en ~~trouvera~~ citera plusieurs ~~dans~~ de Catulle : mais on sait que ce Poète, estimable
à bien des égards, étoit très-licencieux dans tous les sens. Je vais plus loin.
Quelques soient les deux consonnes qui commencent un mot, je crois que c'est
une espèce de licence, que de leur faire alonger la voyelle brève précédente :
on n'en trouve qu'un seul exemple dans Virgile, aucun dans Horace, aucun que je
sache, dans Ovide, Properce, &c. Si l'on en cite quelques exemples, la césure se

trouve toujours jointe à la position. Terentianus Maurus, dans son joli Poëme *de Arte metrica*, n'accorde qu'aux consonnes unies *Sc, Sp, St* le pouvoir de faire un spondée d'un trochée qui termineroit le mot précédent. Marcianus Capella va plus loin; il n'accorde ce droit à aucunes consonnes. Il dit *L. III. de natura syllabarum*. *Proximi sermonis consonantes nihil adjuvant praecedentem*.

Ode XXIV.

V. 4. *Et mare Ponticum*. C'est ce qu'on lit dans les anciennes éditions, dans le ms. du P. et dans ~~presque tous les~~ le plus grand nombre des autres mss. Lambin, d'après deux ou trois mss. a substitué *Apulicum* à *Ponticum*. Quelques mss. de Torrentius portent *publicum*, aucun *Apulicum*. Quelques uns ont lu *Punicum*. B. admet la leçon de Lambin, en quoi il peut avoir raison. Mais il ne dit mot de cette variété de leçons, en quoi je pense qu'il a tort. Il n'auroit peut-être pas été inutile de connoître les variantes de ses mss. J'aimerois mieux *Apulicum* que *Ponticum*: mais partout ailleurs Horace dit *Apulus*, nulle part *Apulicus*.

V. 5. *Si figit adamantinos* &c. B. laisse ce texte intact, et cependant dans la note il prétend qu'il est inintelligible, si l'on ne change pas *si* en *sic*. Je passe les enfantillages que B. se permet quelquefois: car quel autre nom peut-on donner par exemple à ce qu'il dit ici, que si la nécessité enfonce un gros clou au sommet de la tête d'un riche, il ose se donner pour caution que ce Crésus sera désormais à l'abri de toute crainte. Le passage qui nous occupe aura absolument le sens que B. veut lui donner, si, sans faire aucun changement, on donne à la particule *si* le sens de *siquidem* ou *quandoquidem*, comme dans Virgile, Georg. I, 7.

Liber et alma Ceres, vestro *si* munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis.

Et Æn. IV. 317. *Si* bene quid de te merui.

V. 6. *Dira necessitas*. B. dit que, malgré tous les livres, il changeroit *dira* en *dura*, *dura* étant l'épithète propre de la nécessité. Mais est-ce qu'un même substantif n'est pas susceptible de plusieurs épithètes? B. laisse cependant *dira* dans le texte.

V. 25. *O quisquis volet impias caedes*. B. peu inquiet du témoignage unanime de tous les livres, rejette absolument cette leçon. Elle suppose, dit-il, que beaucoup de citoyens, *multi*, seroient dans la disposition de s'opposer à ce torrent. Je ne vois pas la nécessité de cette supposition. Si je dis; *Quiconque voudra faire la critique des notes de B.* &c, je ne suppose pas nécessairement qu'il s'en trouvera beaucoup qui voudront en prendre la peine. L'exclamation est fade, ajoute B. et nullement énergique; *Putida est, neque ullum habet pathos*. Oui, mais aux yeux du seul B. qui veut que nous lisions par interrogation: *O quis, quis volet* &c. Cela n'est pas mauvais: mais la proposition d'Horace est au moins aussi bonne, quoique peut-être un peu moins vive.

V. 27. Si quæret pater urbium. Quelques mss portent quærit. B. conserve quæret comme aussi bon que quærit. Je le jugerois même meilleur; vu qu'il s'agit d'un futur, et même d'un futur incertain.

V. 39. Durataque solo nives. Ce solo autorisé par tous les mss. n'a jamais plu à B.: il le change en gelu. L'autorité de tous les mss. doit sans doute l'emporter sur celle de B. S'il reste quelque difficulté, il faut tacher de la résoudre, mais non pas corriger Horace. La différence entre gelu et solo est trop forte, pour qu'on puisse rejeter l'erreur sur les copistes. Duratæ solo, c'est-à-dire, super solo, ou cum solo duratæ, per intensum frigus solo astrictæ. B. cite un passage de Qu. Curce, qui peut servir de commentaire à celui d'Horace. L. VII. 12. Altæ nives premunt terram gelu et perpetuo rigore constrictæ. L'ablatif joint à durare, exprime dit B. l'instrument qui occasionne cette dureté. B. fait une forte dépense d'érudition, plutôt que de jugement pour le prouver. Je lui accorde que l'instrument se met à l'ablatif: mais le lieu, le temps, le prix, la cause, la maniere &c. s'y mettent aussi; et le bon sens seul suffit pour distinguer les diverses significations de ces ablatifs. L'ablatif joint au verbe ludere est souvent un ablatif d'instrument. On trouve vers la fin de cette Ode ludere Græco trocho; dans la Satyre 5e du premier livre, ludere pila &c. Trochus et pila sont des instrumens. S'ensuit-il qu'Horace n'ait pas pu dire III. Od. 18, 9. Ludit herboso pecus omne campo, parce que herbosus campus n'est pas un instrument? Ici c'est un ablatif de lieu, à peu près comme dans le passage qui nous occupe.

V. 44. Virtutisque viam deserit arduæ. Cela seroit tolérable, dit B., pour un lecteur peu difficile: mais combien il seroit mieux de dire, deserere arduæ! La pauvreté n'abandonne pas, mais fait abandonner le chemin de la vertu. Mais qu'a donc fait la metonymie à B. pour qu'il lui déclare une guerre si cruelle? Quand Virgile dit Æn. II. Jam proximus ardet Ucalegon, est-ce ~~est~~ Ucalégon lui même, ou plutôt sa maison, qui est la proie des flammes? Horace II. Epist. 1, 267, dit qu'il ne veut pas qu'on fasse de mauvais vers à sa louange

Ne rubeam pingui donatus munere, et una
Cum scriptore meo, capsa porrectus aperta
Deferar in vicum vendentem thus et odores &c.

Ce seroit bien Horace qui rougiroit: mais ce ne seroit pas sa personne, ce ne seroit pas celle de son panégyriste; ce seroit son nom, ce seroient les vers faits à sa louange, qui auroient été chez quelque Francœur habiller le poivre et la canelle. C'est ainsi que l'on dit patria pour populus, civitas pour cives, et qu'Horace attribue ici à la pauvreté ce qui ne convient qu'aux pauvres.

V. 49. Summi materiam mali. Les plus anciens et le plus grand nombre des mss. de B. portent, ainsi que le ms. du P. materiem. B. adopte cette leçon: elle est la plus autorisée.

V. 53. Asperioribus formandæ studiis. Si ces esprits sont trop tendres, dit B., il faut les affermir et non les former: Horace a donc écrit firmandæ, et non pas

f

formandæ. Je réponds qu'Horace a écrit formandæ; tous les mss. en font foi: et
j'ajoute qu'il auroit mal écrit, s'il eut écrit firmandæ. Il s'agit ici d'enfans ou
de jeunes gens qui ne sçavoient s'occuper qu'à des jeux d'enfans, comme au sabot,
ou à la toupie, ou à des jeux de hasard.

Seu Græco jubeas trocho,
Seu mavis vetita legibus alea.

En quoi donc auroit-il fallu les affermir? Dans l'exercice de ces jeux. Ce n'est
certainement pas la pensée d'Horace. Dans la pratique des vertus ~~ou dans des~~
~~exercice~~ Elles leur étoient encore étrangères. Il faut, dit Horace, les former
à des exercices plus austères; asperioribus studiis est ici au datif et non à
l'ablatif. Il faut leur apprendre à manier un cheval, à courre le cerf.

Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer
Venarique timet.

Ces jeunes gens sont teneri nimis, parce qu'ils sont plus susceptibles de toutes les
mauvaises impressions, que le défaut d'instruction, l'oisiveté, les mauvais exemples
peuvent produire. Ils sont nimis cerei in vitium flecti.

V. 60. Le ms. du P. porte aussi hospitem, que B. préfère à hospitem. Ici le
singulier me plairoit davantage: mais le pluriel paroit plus autorisé.

Ode XXV.

V. 2. Quæ nemora &c. J'admets toute cette note, excepté l'exemple tiré de
la 1e épitre du 2e livre. Je compte prouver, quand il en sera temps, qu'en cette
épître B. a prêté à Horace un langage barbare.

V. 9. Exsomnis stupet Evias. Cet exsomnis, leçon de tous les mss. confirmée
par le vieux Commentateur de Cruquius, ne peut plaire, suivant B., qu'à des gens
endormis; il le change d'abord en exomnis, puis en exonis, enfin en Edonis. Exsomnis,
dit-il, ne signifie rien autre chose que insomnis. Quand cela seroit, ne pourroit-
on pas appliquer cette épithète aux Bacchantes, qui passoient des nuits entières à
célébrer les fêtes de Bacchus? Ne peut-on pas encore plutôt dire avec Henri Estienne
que, conformément à l'etymologie d'exsomnis, ce mot peut signifier evigilans, è
somno excitatus? Mais on ne le trouve pas ailleurs en ce sens? On l'y trouveroit
peut-être, si tous les ouvrages de ce siècle étoient parvenus jusqu'à nous. De plus

~~Et novo~~ Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum.....
Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadant. Art. Poet. 47 et sequ.

Exsomnis rend litteralement l'ἔξυπνος des Grecs. Or l'ἔξυπνος signifie
bien certainement evigilans, expergefactus. Il n'en falloit pas davantage
pour autoriser Horace à employer exsomnis dans le même sens.

V. 12. Ut mihi devio. Sur l'autorité de trois seuls mss. que même il n'a pas vus,
B. change ut en ac, et fait dépendre cet ac de non secus du 8e vers, ce qui 1o
détruiroit l'énergie et l'espèce de fureur bacchique de ce passage; ce qui 2o le
rendroit barbare et inintelligible, à cause de l'ac du 11e vers, placé entre
le non secus du 8e et cet ac du 12e.

V. 18. Ripas et vacuum nemus. Muret change ripas en rupes, et B. le change en rivos. J'aimerois mieux rupes que rivos, et je préfere ripas à l'un et à l'autre, à cause de l'autorité unanime de tous les mss. Mais, dit B. on ne trouve nulle part ripa sans qu'on n'y fasse mention expresse de quelque eau, de quelque fleuve. Quand cela seroit, ce ne seroit qu'un fait, qui dans le fond ne prouveroit rien. Mais cela n'est pas. Horace IV. Od. 2, 30.

Circa nemus uvidique
Tiburis ripas.

Il est vrai que sous le même prétexte B. change encore ici ripas en rivos. La méthode est fort commode. Mais j'aurois demandé à B. de combien de rivières est arrosée la ville de Tivoli. Je n'y en connois qu'une, la Téverone. Il est vrai qu'il y a aussi des fontaines: mais des fontaines ne sont pas rivi. Virgile, Ecl. III. introduit Damète et Ménalque, qui se disputent un prix par des distiques amébées. Damète parle le premier, et n'a parlé ni de lacs, ni de fleuves, ni d'aucune eau. Ménalque lui répond V. 94.

Parcite oves nimium procedere; non bene ripæ
Creditur: ipse aries etiam nunc vellera siccat.

Si B. nous eut donné une édition de Virgile, je ne vois pas trop ce qu'il auroit pu substituer à ripæ.

V. 19. O lenæe, sequi Deum. Cela paroît inept et ridicule à B: c'est comme si l'on disoit: Dulce est, ô Bacche, sequi Bacchum. Il faudroit donc dire aussi que Quo me, Bacche, rapis tui plenum est la même chose que Quo me, Bacche, rapis Baccho plenum? C'est sans contredit le même sens: mais les expressions sont différentes. Quant à l'amphibologie que B. s'imagine voir ici, je m'en rapporte à tous ceux qui sont familiarisés avec la langue d'Horace: ont-ils jamais été arrêtés par cette prétendue amphibologie? Celle que les anciens scholiastes croyoient y voir étoit moins mal fondée. B. propose, dans la note, de lire: Te, lenæe, sequi ducem.

Ode XXVI.

V. 7. Funalia, et vectes, et arcus. Il est certain qu'il s'agit ici des instrumens dont les amans méprisés se servoient pour crocheter ou briser les portes et les fenêtres de leurs maîtresses. Or à quoi pouvoient servir des arcs et des fleches pour de telles opérations? Ne pourroit-on pas dire que l'on y employoit des instrumens recourbés, qu'en conséquence on nommoit arcs? J'aimerois mieux le penser, que de croire avec B. que tous les copistes et tous les commentateurs se sont accordés à lire et arcus au lieu de securesque.

Ode XXVII.

V. 5. Rumpat et serpens. et V. 15. Teque nec lævus vetet ire picus. B. sur l'autorité d'un seul de ses anciens mss. change rumpat en rumpit; et sur celle d'un seul ms. de Lambin, vetet en vetat. Personne, s'il faut l'en croire, n'a bien saisi ici le sens d'Horace. Sans avoir recours aux deux changemens, faits par B. et qui ne sont pas assez autorisés, on peut trouver une suite très-satisfaisante dans ce discours d'Horace à Galatée. Cette Galatée étoit très-décidément résolue à s'embarquer. En conséquence Horace n'entreprend pas de la dissuader

directement : au contraire il lui souhaite le plus heureux voyage. Que les plus funestes auspices, dit-il, soient les avantcoureurs des voyages qu'entreprennent les impies. Qu'ils ne puisent même parvenir au terme qu'ils se proposent, et qu'un serpent traversant obliquement leur route, ne permette pas aux chevaux de passer outre, et force les impies à retourner sur leurs pas. Soyez heureuse, Galatée, partout où vous vous proposez d'aller, et qu'aucun auspice défavorable ne s'oppose au succès de votre voyage. Considérez cependant la saison dans laquelle vous vous disposez à partir &c. Toute cette suite me semble au moins aussi naturelle que celle qui nous est étalée par Bentlei. D'après ses corrections, il me paroitroit que l'et du v. 5 et ~~le que~~ sur tout le que du v. 15 seroient de vraies chevilles, qui n'auroient d'autre fonction que de compléter la mesure du vers.

V. 22. Sentiant motus orientis hoedi. Tous les mss. portent orientis austri, et B. prouve victorieusement que cette leçon est la seule admissible.

V. 23. Et trementes verbere ripas. Je ne puis approuver l'idée de B. qui demande si gementes ne vaudroit pas mieux que trementes, par la raison que le mugissement du rivage, occasionné par le roulement des eaux, s'entend de loin sur mer, au lieu que, pour sentir le tremblement, il faut être sur le rivage même. Trementes, ~~est~~ pris ici dans un sens figuré pour le bruit entrecoupé que forment les flots en se brisant sur le rivage, est plus énergique que gementes. B. cite Virgile, XII. Æn. 334. Gemit ultima pulsu thraca pedum. Eh bien nous citons aussi Virgile VII. Æn. 722. Pulsuque pedum tremit excita tellus ; ce qu'il répète encore, XII. Æn. 445. Verbere amène trementes plus naturellement que gementes.

V. 26. Et scatentem. B. vous permet de trouver cela bon. Mais il sera beaucoup mieux de lire, contre la foi de tous les mss. At scatentem. Mais le sic du vers précédent doit tomber sur palluit, et il y tombe bien plus directement en conservant et, que si on le changeait en at.

V. 34. Pater, ô relictum filiæ nomen. Je ne m'étendrai pas sur la note prolixe que B. nous donne ici. Je n'ai pas entrepris d'interpréter Horace. Je dirai seulement que l'interjection ô ne peut se rapporter à pater qui la précède. il eut fallu dire, ô pater, et non pater ô. B. cite de Stace, Puer ô dilecte Musis. Mais ici l'interjection précède une partie de son vocatif, ce qui suffit. Je ne crois pas qu'on puisse citer un seul exemple, où le vocatif entier précède l'interjection qui s'y rapporte. De plus je ne doute pas que victa furore ne se rapporte directement à pietas. Mais de bonne foi, Horace a-t-il pu donner le nom de fureur à l'imprudence d'Europe montant sur le dos du Taureau. Europe ne fut furieuse que de se voir sur une terre étrangère, loin de sa patrie.

V. 39. Vitiis carentem. Tous les livres réclameront en vain, dit le pointilleux B., il faut corriger, vitio : car Europe venoit de dire au singulier, Europe commissum. Quelle plate délicatesse !

V. 48. Cornua tauri. Le ms. du P. porte aussi monstri, dont j'aprouverois

assez la substitution à *tauri*, tant parce que *monstri* est plus energique, qu'à cause de l'autorité des meilleurs et plus anciens mss.

V. 60. *Lædere collum*. Quelques mss. de Lambin portent *elidere*. Cette leçon avoit d'abord été admise par Lambin : mais dans les éditions subséquentes il avoit rétabli *lædere*, comme aussi bon et plus autorisé qu'*elidere*. En effet *lædere* se lit dans tous les autres mss. de Lambin, de Parrentius, de B. du P. &c. B. veut qu'on s'en tienne à *elidere*. *Elidere collum* est certainement plus usité que *lædere collum*. Est-ce une raison suffisante pour s'écarter de la leçon de presque tous les mss.? Si on lit *elidere*, il faut en joindre la première syllabe *e* au vers précédent. C'est une licence qu'Horace a prise quelquefois, mais très rarement : il s'en sera dispensé ici, parce qu'il pouvoit le faire facilement, en écrivant *lædere* pour son composé *elidere*.

V. 71. *Cum tibi invisus laceranda reddet*. Ce *cum* déplait fort à B. : on pourroit, dit-il, lui substituer *jam*. On pourroit même, ajoute-t-il, lire, *Cum tibi injussus*. Mais *invisus* est bon. *Cum* même ne sera pas mauvais, si l'on suppose que *reddet* est là pour *redditurus sit*, l'indicatif pour le subjonctif. Virgile, Æn. IV, 603.

Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset.

Fuerat est certainement là pour *fuisset*. *Cum*, dans le vers d'Horace, peut être rendu par *quandoquidem*. Or alors il est souvent suivi d'un indicatif. Terence, Andr. III. 2, 8.

Deos quæso, ut sit superstes, quandoquidem est ingenio bono,
Cumque huic veritus est adolescenti facere injuriam.

Ciceron XIII. famil. 25. *Tibi maximas gratias ago, cum tantum meæ litteræ potuerunt, ut illis lectis &c.*

Ode XXVIII.

V. 1. *Festo quid potius die Neptuni faciam?* B. suppose que Lydé n'étoit point une servante, mais une amie, chez laquelle Horace devoit souper. En conséquence, *vel centum codicibus invitis*, dit-il, *tu non cunctanter repone*, *facias*, au lieu de *faciam*. L'oracle a donc parlé : mais malheureusement cet oracle, à mes yeux, n'est pas plus sur que celui de Calchas. Je veux bien que Lydé ne fût pas une servante, et qu'elle fût une amie, mais une amie de la même espèce que Lydia de l. I. od. 17, que la Neæra du l. III. od. 14 que l'autre Lydé du l. II. od. 11, si ce n'est pas la même, que la Phyllis du l. IV. od. 11, chez lesquelles Horace n'alloit point souper, mais qu'il invitoit à sa table, pour qu'elles le récréassent par leurs chants, par le son de leurs instrumens &c. On pouvoit en agir assez familiairement avec ces sortes de demoiselles.

V. 14. *Cycladas et Paphon*. B. veut qu'on écrive *Paphum*, tant parce que c'est la leçon d'un grand nombre de mss. (y compris celui du P.) que parce qu'on évite ainsi le désagréable ὁμοιοτέλευτον de deux vers

consécutifs, Cnidon et Paphon. Passe pour l'autorité des mss.; elle est respectable. Cependant il paroîtroit assez naturel, Cnidon et Cycladas ayant la terminaison grecque, de donner la même terminaison à Paphon. Quant au prétendu ὁμοιοτέλευτον, B. est plus délicat qu'Horace et même que tous les Poëtes latins. Dans cette même ode, deux vers consécutifs sont terminés par reconditum et Caecubum; dans la suivante, deux par maris et Aesulae, deux autres par beatae et Romae, deux autres par adesot, damas &c. Les gens de l'art ne proscrivent ces rimes, que quand la consonnance commence dès la pénultième syllabe, comme verbis, superbis; citatorum, equorum. Encore en trouve-t-on des exemples dans les meilleurs Poëtes.

Ode XXIX

V. 17. le ms. du P. porte aussi Andromeda.

V. 28. Baraisque discors. Dissors, que B. voudroit substituer à discors ne vaut pas mieux. Le Don est appelé discors, quia alluit populos saepe discordes. Mais, dit B., si ces peuples étoient entre eux dans des guerres presque continuelles, Mécène n'avoit rien à craindre de leur part pour la République Romaine. Je réponds que, dans leurs incursions réciproques, ces peuples barbares pouvoient s'approcher des frontières de l'Empire, ou de celles des peuples alliés, et les inquiéter.

V. 34. le ms. du P. porte alveo, sans variante.

V. 62. 64. Tunc me biremis... Aura feret. B. change tunc en tum, et feret en ferat. Tout cela revient bien à peu près au même. Pourquoi donc changer? les meilleurs livres ont tum, dit B., qui contre sa coutume ne désigne pas individuellement quels sont ces meilleurs livres. Quant au changement de feret en ferat, B. ne l'appuie que sur l'autorité de trois de ses mss. qui ne sont pas du nombre de ses plus anciens. Le ms. du P. porte tunc et feret. Telle est aussi la leçon de Lambin et de Torrentius, qui ne font mention d'aucune variante qu'ils aient remarquée dans leurs mss.

Ode XXX

V. 11, 12. Et qua pauper aquae... ex humili potens. Je suis de l'avis de B. sur le sens de pauper aquae, mais non sur celui de ex humili potens. Je crois avec tous les autres interprètes que cela doit s'entendre d'Horace même et non de Daunus: c'est ce que la construction seule de la phrase me semble exiger. Mais, dit B., cet Horace qui, content d'un seul petit bout de terre dans le pays des Sabins, n'a pas voulu latè conspicuum tollere verticem; cet Horace que Mécène avoit daigné mettre au nombre de ses amis, duntaxat ad hoc, quem tollere rhedâ vellet iter faciens et cui concredere nugas; cet Horace auroit eu le front de se dire potens! Doucement, Bentlei, vous nous jetez de la poudre aux yeux. Le premier passage ne signifie autre chose, sinon qu'Horace ne vouloit pas être plus riche: la politique et non la modestie a dicté le second. Qui croira qu'à la table de Mécène, à laquelle Horace étoit si souvent admis, on ne s'entretenoit que de la pluie et du beau temps? Mais un fils d'affranchi, qui dit de lui-même, Sublimi feriam sidera vertice: Non usitata nec tenui ferar penna, Non Stygia cohibebor unda, et dans cette ode même, Exegi monumentum aere perennius &c. Sume superbiam Quaesitam meritis &c. qui se dit ailleurs Tollo carmine nobilem, qui se regarde enfin comme le canal, qui

doit faire passer le nom et la gloire des grands hommes à l'immortalité, un tel homme, dis-je, peut bien dire de lui-même qu'il est devenu ex humili potens.

Livre IV.

Ode I.

V. 1. Tempestivius in domo Pauli ---- comissabere. Plusieurs mss. portent in domum, ce qui est un vrai solécisme. Il est surprenant que B. ait admis cette leçon. Dans les passages qu'il cite, on lit venire, ire, se transferre in ou ad domum commissatum. Mais ce n'est point commissatum qui demande l'accusatif: c'est le verbe de mouvement venire, ire &c. Comment cela a-t-il pu échapper à B.? le ms. du P. porte in domo.

V. 18. Largis muneribus riserit æmuli. Sur l'autorité d'un petit nombre de mss. qui ne sont pas même des plus anciens, B. change largis en largi. Largis est très-bon, dit-il: mais largi vaut encore mieux. Nous ne sommes pas assez initiés dans les délicatesses de la langue latine, pour hasarder de pareilles décisions. Largis est très-bon dit B. optimè dicitur; il est beaucoup plus autorisé que largi: le plus sur est de conserver largis.

V. 22. Lyræque et Berecynthiæ Delectabere tibiæ Mixtis carminibus. D'après quelques mss. en très-petit nombre, mais dont un est très-ancien, B. change tous ces génitifs en ablatifs. En conservant les génitifs, on peut les regarder comme gouvernés par carminibus, et non par mixtis.

V. 37. Nocturnis te ego somniis. B. retranche te qui est omis dans la plupart des mss. Celui du P. ne le porte pas non plus. Il me plairoit cependant assez

Ode II.

V. 12. Seu Deos regesque. Lisez regesve, dit B. Regesque me paroit fort bon, et est beaucoup plus autorisé que regesve.

V. 23. le ms. du P. porte aussi educit. B. prouve bien qu'il ne faut pas lire autrement.

V. 29. Per laborem Plurimum, circa nemus. B. contre le sentiment de tous les interprètes sépare plurimum de laborem, et le joint à nemus. Peut-on pousser plus loin la manie de vouloir tout réformer. Per laborem, sans épithète, est très-bon dans le passage de Salluste cité par B.: il seroit ici de la dernière platitude. Dans d'autres occasions, Horace ne laisse pas labor sans épithète. Multo jam fractus membra labore. Exemplo est magni formica laboris. Molliter austerum studio fallente laborem &c. Circa nemus pourroit paroître une expression sèche et aride, si elle étoit isolée: mais circa nemus et ripas Tiburis n'est pas si maigre. D'ailleur B. souffre ripas (ou rivos) sans épithète: pourquoi veut-il que nemus en ait une?

V. 30. Uvidique Tiburis ripas. B. change encore ici ripas en rivos, contre l'autorité de tous les livres. Voyez ce que nous avons dit III. od. 25, 13.

V. 45. Si quid loquar audiendum. Plusieurs mss., même d'entre les plus anciens, portent loquor. B. préfère cette leçon: je serois assez volontiers du même avis.

V. 49. Tuque dum procedis. les plus anciens mss., celui du P. et plusieurs autres ont Teque. Dan. Heinsius, suivi par Valart, corrige, Duxque dum procedit. B. après avoir essayé de prouver par une longue diatribe que tous les commentateurs, tous les

interprètes qui l'avoient précédé, n'avoient ici rien donné de satisfaisant, nous donne pour texte d'Horace : Isque (nempe Cæsar) dum procedit. Pour moi, qui n'ai pas l'esprit si pénétrant que B. je ne m'apperçois pas que la leçon générale soit si mauvaise. Tuque, ou encore mieux, Teque, io triumphe, dum procedis, non semel dicemus, ~~&c~~ &c. Horace personifie le triomphe, comme le remarque le vieux Commentateur de Cruquius. C'est, suivant lui, sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum triumphum. Horace avoit pareillement apostrophé le triomphe, Epod. IX. 21. Io triumphe, tu moraris aureos Currus &c. Quant à ce qu'ajoute B. que tout homme, versé dans la lecture des bons auteurs, conviendra avec lui que le teque du vers 49 et le te de la strophe suivante doivent nécessairement s'adresser à la même personne, je suis persuadé que tout homme de bon sens, qui lira sans préjugé cette ode, ne soupçonnera pas même que le te de la 14e strophe puisse s'adresser à un autre qu'à Jule Antoine, quelque sens qu'il ait pu donner d'ailleurs à la strophe 13e. Ces deux strophes sont manifestement indépendantes l'une de l'autre. Je suis faché que les notes de B. soient farcies de vétilles semblables, qui ne peuvent arrêter que des écoliers.

V. 58. Tertium Lunæ referentis ortum. Le ms. du P. porte aussi orbem. Ortum vaut mieux, et est suffisamment autorisé.

Ode III.

V. 7 Vernique jam nimbis remotis. Le ms. du P. porte Vernisque, ainsi que les meilleurs et les plus anciens mss. de B. Je souscris volontiers au jugement de ce Critique. Mais je ne sais pas pourquoi, après avoir prouvé victorieusement que vernisque est la seule leçon admissible, il a laissé vernique dans le texte.

V. 15. Jam lacte depulsum leonem. Lacte est inutile, dit B. Il n'ajoute rien à matris ab ubere depulsum. Quelle délicatesse! B. laisse lacte dans le texte: dans la note il propose de lui substituer mane ou sponte, qui, suivant moi, vaudroient encore moins.

V. 17. Videre Rhœti bella ... et Vindelici. D'abord, presque tous les mss (y compris celui du P.) omettent et avant Vindelici. D'un autre côté il est constant que les Rhétiens et les Vindéliciens étoient deux peuples différens, que Drusus avoit soumis les Vindéliciens; mais que c'étoit Tibère qui avoit subjugué les Rétiens. Tout cela est irrésistiblement prouvé par B. qui, autorisé, à ce qu'il semble, par quelques mss. change Rhœti en Rœtis. Il est certain d'après des témoignages exprès de Tacite, rapportés par B. qu'une partie des Alpes étoit designée sous le nom d'Alpes Rétiennes; et c'est, sans doute au pied de ces Alpes que Drusus défit les Vindéliciens, dont le pays étoit voisin de la Retie. Je lis donc avec Bentlei

Videre Rœtis bella sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici.

V. 24. Consiliis juvenis revictæ. Ce revictæ, autorisé par presque tous les mss. et surtout par les plus anciens, déplait souverainement à

B. et, selon lui, ne doit plaire à personne, pour peu qu'on veuille consulter l'oreille ou le nez (Je ne vois pas trop ce que le nez a à faire ici.) B. substitue donc *repressa* à *revicta*. Voici ses raisons.

1° On lit dans le Scholiaste Porphyrion *repressa*. Mais B. infirme si souvent l'autorité de ces Scholiastes, qu'il ne doit pas trouver mauvais que nous l'imitions une seule fois, lorsque l'autorité d'un seul d'entre eux est combattue par tous les anciens mss.

2° Dans un très ancien ms. *revicta* avoit été d'abord écrit. La même main a pointé *victa*, comme pour le proscrire, et a écrit au dessus, *pressa*. Mais cela ne feroit qu'une seule autorité, contrebalancée par une infinité d'autres. le copiste, probablement aura d'abord écrit *revicta*, parce qu'il lisoit *revicta* dans un ms. plus ancien qu'il copioit, et voyant ensuite le passage de Porphyrion, il aura substitué *repressa* a *revicta*. Alors tout se réduiroit à la seule autorité de Porphyrion.

3° Quelle dégoutante répétition, *victrices*, *revicta*! Mais y a-t-il là une repetition? J'y vois plutôt une élégante opposition, ainsi que dans ce beau vers de Lucain, qui dégoutoit sans doute aussi B.

Victrix causa Diis placuit, sed *victa* Catoni.

B. auroit pareillement trouvé une répétition dégoutante dans ce vers de Virgile Æn. XII. 936.

Vicisti, et *victum* tendere palmas
Ausonii videre.

Les Poetes de ce siècle là, qui avoient certainement l'oreille aussi fine que B. n'étoient pas aussi ennemis de toute répétition. Horace IV. od. 9.

Non possidentem multa vocaveris
Rectè beatum: *rectius* occupat
Nomen *beati*, quibe.
Pejusque leto flagitium *timet*
Non ille pro caris amicis
Aut patria *timidus* perire

B. nous pardonnera, si ses scrupules font sur nous moins d'impression que la pratique des grands Poëtes.

4° *Revictus*, dit B. ne signifie autre chose que *refutatus*, *convictus*; il n'est jamais employé en fait de guerre, mais seulement en fait d'accusations, de convictions, de jugemens. Je répons que *revictus* signifie naturellement *vicissim victus*, que quand même on ne l'auroit jamais employé en ce sens, Horace *dixisset egregiè notum verbum callidâ reddens junctura novum*; que c'est metaphoriquement qu'on s'en sert en fait d'accusations et de jugemens; que si l'on ne l'avoit pas employé en fait de guerres, c'est parce qu'il est rare qu'on ait occasion de le faire; qu'enfin on le trouve cependant employé quelquefois en son sens naturel. Lucrèce, parlant du combat des élémens entre eux. I. 586.

Nam si primordia rerum
Commutari aliquâ possent ratione revicta.

Revicta, dit Lambin, *id est vicissim superata*; et l'on ne peut en effet donner ici un autre sens à ce terme. Le même Lucrèce, parlant de la fable de Phaëton, nie que l'incendie, causé par le dérangement du char du Soleil ait pu produire tous les effets que les Poëtes lui attribuoient. V. 408.

Ignis enim superare potest, ubi materiaï
Ex infinito sunt corpora plura coorta:
Inde (id est postea) cadunt vires, aliquâ ratione revictæ.

Revictæ signifie ici manifestement, *vicissim superatæ*. B. voudroit jeter quelque doute sur ces passages, parce que, dit-il, les mss. varient. Il est vrai que quelques uns portent, non seulement ici, mais encore dans le texte d'Horace, *revincta*, au lieu de *revicta*. Mais le plus grand nombre portant *revictæ*, et *revinctæ* n'offrant pas un sens raisonnable, sur tout dans le second passage de Lucrèce, il est clair qu'il faut s'en tenir à *revictæ*. Dans le texte d'Horace, Torrentius préfèreroit encore *revinctæ* à *repressæ*.

5° *Consiliis* exige *repressa*, dit B. Par *consiliis*, j'entens ici des demarches prudentes, des projets sagement combinés. B. dit que Velleius Paterculus II. 95. nous donne un bon commentaire de toute cette ode. Ecoutons donc Paterculus. *Uterque (Tiberius et Drusus) divisis partibus Rætos Vindelicosque aggressi, multis urbium et castellorum oppugnationibus, nec non directâ quoque acie feliciter functi, gentes locis tutissimas, aditu difficillimas, numero frequentes, feritate truces, majore cum periculo quam damno Romani exercitus, plurimo cum eorum sanguine perdomuerunt.* Je trouve tout cela dans *consiliis revictæ*; au lieu que le sens de *consiliis repressa* est, (et B. n'en disconvient pas) que Drusus par sa prudence arrêta les progrès des Vindéliciens, et les força de mettre fin à leurs incursions.

V. 26. *Nutrita faustis sub penetralibus*. B., de son seul bon plaisir, change *faustis* en *Sanctis*. Il ne sait pourquoi Horace auroit appelé le palais d'Auguste, *fausta penetralia*. Mais c'est qu'il étoit réellement *faustum* pour Tibère et Drusus.

V. 29. *Fortes creantur fortibus: et bonis est in juvencis* &c. Telle est la ponctuation la plus généralement admise; c'est celle de la première édition d'Horace, ~~du ms du [illegible]~~
et c'est celle du ms du P.; c'est, de l'aveu de B. celle de la plus grande partie des mss. B.
transporte après *et bonis* les deux points qui sont après *fortibus*. Il ne cite aucun ms.
à l'appui de cette innovation, probablement parce qu'aucun ne l'autorisoit. Il cite
beaucoup de passages où *boni* se trouve joint à *fortes*. Cela prouve qu'on peut élégamment
mais non pas qu'on doive nécessairement joindre l'un à l'autre. Pourquoi Horace auroit il
joint *bonis* à *fortibus*, sans joindre *boni* à *fortes*. Tout le reste de la note de B.
n'est qu'un tissu de subtilités (il en convient) qui dans le fond ne mènent à rien.
Voici le raisonnement d'Horace: *Fortes creantur fortibus*; des héros produisent des

héros : Et bonis est in juvencis, est in equis patrum virtus ; et dans le sage et vaillant Drusus on retrouve les vertus de C. Claudius Nero, dont il tire son origine.

V. 31. B. change nec en neque, sans en donner aucune raison, mais apparemment sur l'autorité de ses mss. Celui du P. porte en effet neque.

V. 36. Dedecorant bene nata culpæ. On lit chez les Scholiastes et dans plusieurs mss. indecorant : mais le plus grand nombre des mss. appuyés par un très-ancien commentateur de Juvénal, porte, dedecorant. B. avoue que le verbe indecoro ne se trouve nulle part ; et malgré cela il pense qu'indecorant est la bonne leçon. Il laisse cependant dedecorant dans le texte. J'ai bien de la peine à me persuader qu'Horace ait employé un verbe presque inusité, et qui n'ajoutoit absolument rien à la signification du verbe usité, Dedecoro.

V. 65. Merses profundo. Le ms. du P. porte, Mersus, et cette leçon, bien plus autorisée que celle de Merses, n'est pas aussi intolérable que le juge B. Il paroît que ce Critique n'aimoit pas plus les syllepses que les métonymies.

V. 66, 67, 73. Sur l'autorité d'un très-petit nombre de mss. et sur des motifs qui ne sont rien moins que décisifs, B. change les futurs proruet, geret, perficient en présens, proruit, gerit, perficiunt.

Ode V.

V. 13. Le ms. du P. porte aussi, Votis ominibusque et precibus vocat.

V. 17, 18. Tutus bos etenim rura perambulat ; Nutrit rura Ceres. Ces deux rura, si voisins l'un de l'autre, ont déplu à plusieurs Critiques. Tannegui le Fèvre a changé le premier en prata. Le Fèvre, dit B., a été heureux dans la découverte de l'ulcère, mais malheureux dans l'application de l'emplâtre : c'étoit le second rura qui étoit ulcéré ; B. lui substitue farra. S'il faut ici une réforme, j'avoue que celle de le Fèvre me plairoit plus que celle de B. Mais, dit B. que signifie, nutrire rura ? on ne nourrit que ce qui est susceptible d'accroissement. Je répons qu'Horace dit, I. Ep. 10, 22.

Nempe inter varias nutritur silva columnas

Il dit, nutritur silva, parce que nutriuntur silvæ arbores. Il a donc pu dire, nutrit rura Ceres, quia nutrit ruris fruges. B. a déclaré la guerre aux Métonymies.

V. 31. Hinc ad vina redit lætus. S'il revient au vin, dit B., il avoit donc bu avant d'aller aux champs. Pourquoi non ? Mais le sens d'Horace est, redit domum ad vina. B. change redit en venit. Quelques mss. même anciens, ont venit. Malgré cette autorité, je préférerois redit.

V. 37. Pour Dux bone, quelques anciens mss. portent Rex bone, leçon, dit B., qui n'est peut-être pas à mépriser. Nonobstant toutes les raisonnettes, dont B. s'efforce de l'appuyer, je ne puis me persuader qu'Horace ait donné à Auguste le titre de Roi.

Ode VI.

V. 17. Sed palam captis gravis. C'est ce qu'on lit dans le ms. du Panthéon et dans la plupart des autres mss. D'autres au lieu de captis portent captos ou victor, ou raptor. Aucune de ces leçons ne plait à B. Il ne leur en substitue

cependant

cependant aucune autre, et laisse captis en possession du texte. Non inclusus eque male feriatos falleret; sed palam captis gravis ureret. Cela forme, à ce qu'il me paroît, une assez belle opposition.

V. 19. Etiam latentes Matris in alvo. Presque tous les mss. y compris celui du P. portent latentem. B. adopte cette leçon.

V. 21. Ni tuis victus. D'après un seul ms., que sur la foi d'autrui B. croit être le plus ancien de tous les mss. d'Horace, il change victus en flexus. Mais victus est si bon!

V. 25. Doctor argutæ fidicen Thaliæ. leçon de presque tous les mss. On trouve cependant dans quelques uns, ductor pour doctor et argivæ pour argutæ. B. pencheroit pour argivæ; il laisse cependant argutæ dans le texte.

Ode VII.

V. 15. Quò pius Æneas, quò Tullus dives et Ancus. Sur l'autorité de plusieurs mss. dont quelques uns sont fort anciens, B. substitue pater à pius. L'épithète de pater est donnée, dit-il, plus de ~~30~~ vingt fois à Énée dans l'Énéide. Cela peut être: mais celle de pius lui est encore donnée plus fréquemment. Le ms. du P. a pius. De plus B. ne conçoit pas comment Horace a pu donner l'épithète de dives ou à Tullus, ou à Ancus: il seroit tenté de changer dives en pauper. Tullus Hostilius, après avoir fait raser la ville d'Albe, en transporta, dit-on, les richesses à Rome. Ancus Martius, embellit Rome, bâtit le temple de Jupiter Férétrien, joignit le Janicule à la ville, creusa le port d'Ostie, ouvrit des salines au bord de la mer. Un roi pauvre auroit-il exécuté de pareilles entreprises.

V. 19. Cuncta manus avidas fugient hæredis. B. dit, qu'à son avis la phrase auroit plus de grace, si on lisoit avidi au lieu d'avidas. Si B. eut vécu du temps d'Horace, entre les excellens conseils qu'il auroit donnés à ce Poète, il l'auroit sur tout exhorté à supprimer toutes ses Métonymies.

Ode VIII.

V. 9. Non tibi talium. D'après plusieurs anciens mss. B. change non en nec. Dacier, et d'autres avoient, avant B. fait la même substitution.

V. 17. Non incendia Carthaginis impiæ. B. prouve très bien qu'il y a ici un double anachronisme, ainsi que Chabot et Dacier l'avoient déja remarqué. Ce n'est pas le même Scipion qui a repoussé Annibal et qui a brulé Carthage: et les Muses, par l'organe d'Ennius, n'ont pas célébré celui qui a incendié cette ville célèbre. B. ne croit pas que le vers soit d'Horace: il n'est pas possible que ce Poète soit tombé dans une si lourde erreur. Sanadon et Valart d'après un ms de Sorbone, que celui-ci dit être très ancien, changent incendia en impendia. Mais que feroient ici des frais, des dépens, des interêts. Je ne sache pas qu'impendia puisse signifier autre chose. Dispendia seroit plus tolérable qu'impendia. Ne pourroit-on pas dire qu'incendia est pris ici dans un sens figuré pour des malheurs, des désastres? C'est à peu près dans ce sens que ~~Sidon~~ dit, II Æn. 570 que tanti (Trojani) incendia belli ne sont ignorés de personne. Cicéron, pro Mur. 25. Si quod erit in suas fortunas incendium excitatum, id se

non aqua, sed ruina restinctarum. Incendium est ici manifestement dans le sens de dommage, renversement de fortune.

Ode IX.

V. 29. Paulum sepultæ distat inertiæ Celata virtus. B. dit ne pas bien entendre le sens de cette phrase. Dacier lui avoit cependant donné un sens assez clair et assez naturel, qu'il ne s'agissoit que de mieux exprimer. "La valeur, dont on ne parle pas, n'a presque aucun avantage sur la lâcheté obscure et cachée". Je traduirois, en paraphrasant cependant un peu. Un héros, dont les hauts faits n'ont point passé à la postérité, a bien peu d'avantage sur un lâche, dont l'inertie est ensevelie dans un éternel oubli. On s'apperçoit bien que j'admets ici une double metonymie, figure familière, sur tout aux Poëtes, mais peu goutée de B. Ce Critique laisse inertiæ dans le texte: mais il dit dans la note que tout iroit bien, si on le changeoit en inertia. Virtus inertia (Poetarum) celata paulum distat virtuti sepultæ. Si l'on gagnoit à ce changement, ce ne seroit certainement pas du côté de la clarté.

V. 31. Chartis inornatum sileri. Les premières Editions et la plupart des mss. ont silebo, au lieu de sileri. B. adopte cette leçon, et je pense qu'il a raison.

V. 39. Consulque non unius anni. Voici pourtant une métonymie que B. admet, et qu'il défend même, aussi bien qu'il est possible.

Ode X.

V. 2. Pluma superbiæ. B. prouve assez bien que Pluma ne peut signifier ni la barbe, ni la blancheur des cheveux, occasionnée par la vieillesse. Il ne me paroît pas aussi heureux, lorsqu'il combat ceux qui pensent que le sens d'Horace est: lorsque ce qui te rend si orgueilleux se sera envolé, c'est-à-dire lorsque ta beauté aura disparu. Pluma signifie le plumage entier de l'oiseau, et renferme par conséquent les plumes des ailes et de la queue. B. propose de changer pluma en bruma. Cette correction ne me paroît pas fort heureuse. B. laisse pluma dans le texte.

V. 5. Ligurinum in faciem verterit hispidam. Torrentius autorisé par deux de ses plus anciens mss. a changé Ligurinum en Ligurine, et a été imité par B. Tous les autres mss. portent Ligurinum. Si on ne lit pas Ligurine, dit B., à qui s'adresse Horace, en disant dices, videris &c. Est-ce bien sérieusement que B. propose une objection si futile? Quand Ligurinus ne seroit pas nommé, on pourroit toujours dire qu'Horace s'adresse à un jeune homme que Vénus a orné de toutes ses graces. Ainsi l'ode 16e du 1er livre est adressée à une fille qui l'emporte en beauté sur sa mère, quoique celle-ci soit déja fort belle. Ceux auxquels s'adressent les odes 5e du 2e livre, 8e, 12e des Epodes, ne sont pas nommés. Ainsi, quand même on ne liroit pas ici le nom de Ligurinus, l'objection de B. n'en seroit pas moins caduque. B. après avoir soutenu contre Dacier que

Color versus est in faciem est une expression legitime, prétend qu'au contraire color (il falloit ajouter mutatus) vertit Ligurinum in faciem hispidam ne peut se digérer. Ergo, dit-il, miser ille Ligurinus jam totus facies erat, totus barba. B. ignoroit-il que souvent, très-souvent même, facies ne designe pas le visage seul, mais la totalité, la forme entière du corps. Il auroit pu l'apprendre d'Aulu-Gelle XIII, 28. Facies est forma omnis, et modus, et factura corporis totius. Quand Virgile dit Æn. VII, 19 que Circé changeoit ceux qui abordoient son île,

Ex hominum facie in vultus ac terga ferarum;

Veut-il dire que Circé ne changeoit que le visage de ses hôtes? lorsque, parlant de la caverne de Cacus, il dit, Æn. VIII, 194.

Semihominis Caci facies quam dira tenebat;

le visage de Cacus étoit-il seul, suivant Virgile, en possession de cette caverne? Voyez Æn. II, 622. V, 722, 822. VI, 575. VII, 329. VIII, 298. IX, 121. X, 234, 636. XII, 416, 623, 784, 865 &c. Partout, facies se prend pour la forme du corps entier, ou pour le corps entier même. Donc ici le sens d'Horace est : Cum roseo illo colore mutato, Ligurinus versus fuerit in formam corporis hispidi, ou bien, in senem hispidum.

V. 6. le ms. du P. porte aussi, te in speculo.

Ode XI.

V. 11. Flammæ trepidant. C'est la leçon de tous les Scholiastes, de tous les mss. de toutes les Editions. B. dans une note demande si crepidant ne vaudroit pas mieux que trepidant? Je réponds que non. Trepidant signifie, dit-il, tremulo motu feruntur. Bon cela. Mais ajoute-t-il, rotantes exprime suffisamment cette idée. Point du tout. Rotantes fumum exprime les tourbillons de fumée, et trepidant le trémoussement de la flamme. Crepitant ici ne vaudroit rien. Horace bruloit sans doute dans sa cuisine du chêne, de l'orme, et d'autres bons bois qui ne pétilloit point.

Ode XII.

V. 11 Nigri Colles Arcadiæ placent. Un seul ms. pas des plus anciens, porte, non pour principale leçon, mais comme variante nigræ pour nigri. Il faut que B. soit attaqué d'une terrible allatomanie(a). Sur un si foible fondement, il admet nigræ; c'est-à-dire, qu'il prétend corriger, et que dans la réalité il déprave le texte d'Horace. Les collines de l'Arcadie étant couvertes de bois, Horace leur donne l'épithète de noires; comme il dit ailleurs, Nigris aut Erymanthi silvis et Nigræ feraci frondis in Algido. Mais il plait à B. de transformer l'Arcadie entière en une vaste forêt.

(a) fureur de changer.

V. 16 Nardo vina merebere. Sur la foi d'un petit nombre de mss. B. change merebere en mereberis. L'un vaut à peu près l'autre. Mais, dit B., Horace termine

plus volontiers ces sortes de vers par un crétique que par un dactyle. Plus souvent, oui; d'autant plus que le crétique ou amphimacre ne peut être placé dans ces vers ailleurs qu'à la fin: plus volontiers, non; la quantité de la dernière syllabe d'un vers étant aussi indifférente à Horace qu'à tous les autres Poëtes. D'ailleurs la quantité de mereberis est la même que de merebere.

Ode XIII.

V. 14. Nec clari lapides. De très anciens mss. suivis par B. ont cari au lieu de clari. Cari, ou clari, l'un vaut l'autre.

V. 17. B. ponctue. Quo fugit Venus? heu! quove color? decens quo motus? J'admettrois volontiers cette ponctuation.

V. 21. Notaque et artium gratarum facies. De toutes les interprétations qu'on a données à ce passage, celle de B. est celle qui me deplairoit le moins; mais je voudrois rapporter felix post Cynaram à ce qui précède, quæ me surpuerat mihi, et ne pas joindre facies felix post Cynaram comme le fait B.

Ode XIV.

V. 20. Indomitas prope qualis undas Exercet Auster. les raisonnemens minutieux de B. ne me persuadent pas qu'il ait raison de changer, malgré tous les mss., indomitas en indomitus. Il n'est pas nécessaire que tous les termes d'une comparaison puissent s'appliquer à l'objet comparé. D'ailleurs indomitas quadre très-bien avec Devota morti pectora liberæ. Les Rétiens n'étoient pas indomiti, après avoir été domptés par Tibère: mais lorsque Tibère les attaqua, ils étoient, comme les Vindéliciens, diu lateque victrices catervæ.

V. 26. Qui regna Dauni præfluit. B. ne veut pas qu'Horace fasse le géographe: Donc, dit-il, si quelque ms. m'y autorisoit, je lirois volontiers, Quà regna. Aucun ms. ne l'y autorise; et cependant il fourre son qua dans le texte. Il seroit même tenté de faire la même correction au V. 47. Te belluosus qui remotis &c. Alors les V. 26 et 27 signifieroient à peu près que les débordemens de l'Ofanto ne détruisent les moissons que dans la Pouille et que l'Océan n'est pas orageux que vers les côtes de la Grande Bretagne.

V. 28 Diluviem meditatur agris. la plupart des mss. de B. et sur tout les plus anciens portent minitatur. Nonius Marcellus cite ce vers avec minitatur. D'un autre côté Servius, Acron, Porphyrion et un bon nombre de mss. appuient l'autre leçon, meditatur. Acron, Porphyrion, Servius sur tout sont bien plus anciens que tous les mss. d'Horace actuellement subsistans. Porphyrion prétend que l'expression d'Horace meditatur diluviem n'est pas exacte. Servius sur Georg. III, 153, cite le vers d'Horace avec meditatur; et sur Æneid. IV, 171, il excuse cette même expression dans Virgile, et cite à l'appui le même vers d'Horace. B. prouve très-bien que l'expression est bonne, que Porphyrion a eu tort de la blâmer, et qu'elle n'a pas besoin de l'excuse de Servius. Cependant sur l'autorité de ses mss. et sur celle de Nonius, qu'il dit être plus ancien que tous les Scholiastes d'Horace, il se déclare pour minitatur. Que Nonius soit plus ancien qu'Acron et Porphyrion, cela me paroît assez probable;

plus ancien que Servius, il est permis d'en douter. Il est cité par Priscien : donc il est plus ancien que Priscien, ou au moins son contemporain ; c'est tout ce que je sais de l'ancienneté de Nonius. Or Priscien vivoit au 6e siècle, et Servius au 4e. Minitatur paroît à B. plus énergique que meditatur ; sur quoi il ne faut pas disputer des goûts : celui de B. n'est pas celui de Lambin, de Torrentius, de presque tous les autres interprètes d'Horace. Quant à l'autorité de Nonius, ce Grammairien estropie si souvent les passages qu'il nous donne des anciens Auteurs, qu'il me paroît étrange que B. ait voulu s'étayer de son autorité. Mercier, dans ses savantes notes sur cet ~~Auteur~~ écrivain, dit et ~~quelque part~~ prouve qu'il citoit souvent de mémoire (a). Si cela est probable, quant aux autres auteurs, cités par Nonius, cela me semble indubitable par rapport à Horace. Je mets en fait que quand Nonius composoit son recueil, il n'avoit sous les yeux aucun exemplaire d'Horace. Nonius cite plus de mille fois Virgile, Lucile, Cicéron, Plaute, et aussi souvent à proportion Salluste, Térence, Lucrèce, Varron &c. et il ne cite que cinq fois Horace, quoique, par rapport au but qu'il se proposoit, il ait eu un très-grand nombre d'occasions de le citer. Le titre de son 14e Chapitre est, de genere vestimentorum. On y trouve Abolla, Lautica, Regilla, Rolla &c. on y chercheroit en vain Lacerna, cubital, fasciola, focale, vêtemens mentionnés par Horace. Ce seroit pareillement en vain que dans le chapitre suivant, De generibus vasorum vel poculorum, on chercheroit Conchae, guttus, echinus, culullus, et même cyathus, amphora &c. Mais, ce qui est encore plus décisif, c'est que sur le mot penus, après avoir cité des auteurs qui le font du masculin, d'autres qui l'emploient au féminin, Nonius ajoute : Neutri etiam lectum est apud plurimos, quorum auctoritas non probatur. Il pouvoit avoir ici en vue Aulu-Gelle, qu'il ne nomme qu'une seule fois, qu'il copie cependant très-souvent, et dont il semble en quelques endroits vouloir rabaisser l'autorité. Mais il n'a certainement ni dû, ni voulu déprimer celle d'Horace, en fait de pure latinité. Or Horace I. Epist. 16, 72. fait penus du neutre : Porset frumenta penusque. Donc Nonius n'avoit pas consulté Horace aussi scrupuleusement que Lucrèce, Térence, Virgile &c. Donc il ne l'avoit probablement pas à la main, non plus qu'Ovide, Juvenal, Tibulle &c. dont il ne cite rien, Properce, dont il ne cite qu'un seul vers &c. L'autorité de ces Poëtes, en fait de pureté de la langue Latine valoit bien celle des Accius, des Pacuvius, des Turpilius, &c. que Nonius cite presque à chaque page. Quant au cas qu'on doit faire de Nonius lui même, consultez les notes de Josias Mercier et la préface qu'il a mise à la tête de l'édition qu'il a donnée de ce Compilateur, Sedan, 1614. 8. Cet écrivain, dit Mercier, au commencement de sa Préface, n'est

(a) Une des preuves de Mercier est tirée de ce que Nonius cite assez souvent en deux différens endroits le même vers du même Poëte, avec des différences qu'on ne peut attribuer aux Copistes. Par exemple sur [illegible], il cite dans l'Enéide, [illegible] barba ; et sur [illegible], il cite le même vers, avec ce [illegible] barba.

recommandable ni ~~du côté de~~ par son l'érudition, ni ~~de celui du~~ par son jugement, ni ~~de~~ par son exactitude ; et la littérature se passeroit très-facilement de ~~son~~ sa ~~Ouvrage~~ production, s'il n'eut cité que les Auteurs dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Je puis remarquer, en finissant cette note, que Nonius cite le vers d'Horace pour autoriser, non pas minitatur, mais diluvies ; au lieu que Servius cite ce même vers pour autoriser directement meditatur.

V. 49. *Te non paventis funera Galliæ*. Sur la seule autorité de deux ou trois mss. récens, B. change paventis en paventes. On trouve, dit-il, ça et là (passim) dans les anciens Auteurs, Galliæ au pluriel. Cela est vrai : mais dans les anciens Poëtes, Manilius, Lucain, Juvénal, Martial, Ausone, Claudien &c. Gallia se trouve très-souvent au singulier.

Ode XV.

V. 15. Le ms. du P. porte aussi *Ad ortus*

V. 18 *Exiget otium*. La leçon commune est *eximet*. Elle est autorisée par Acron, par presque tous les mss., par les anciennes éditions, par presque toutes les nouvelles. Exiget est appuyé de l'autorité de Porphyrion, et d'un petit nombre de mss. Eximet paroîtroit donc devoir être préféré à exiget. Point du tout, dit B. parce que eximere se dit le plus souvent de quelque chose de facheux, comme soin, inquiétude, crainte, faim, épines, faste. et autres choses intérieures au corps ou à l'ame. Mais le repos, la paix, la tranquillité, otium en un mot, est-il étranger à l'ame ? Mais, dit B. la paix n'est pas quelque chose de facheux. Non sans doute : mais la regle que nous donne ici B. est de sa seule création. On pourroit dire de exigere ce qu'il dit d'eximere. Quand Plaute dit, *lassitudo exigunda est de corpore* ; quand on trouve dans Horace, *Exactos Tyrannos* ; quand on lit dans Tacite, *Gallio statim curiâ, deinde Italiâ exactus* ; et ailleurs, *Vibius damnatur ; atque Italiâ exigitur* ; on peut demander si la lassitude, si des tyrans, si des criminels ne sont rien de facheux. Qu'on compare ces passages avec ce qu'on lit dans Horace, II. Ode 2. 17. *Phraatem numero beatorum Eximit virtus* ; dans Virgile, Æn. IX. 446, sur Nisus et Euryale,

Fortunati ambo ! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo ;

dans Perse, Sat. 2, 31

Ecce avia et metuens Divûm matertera cunis
Exemit puerum :

et l'on conviendra que les définitions, les distinctions, les raisonnemens de B. n'ont aucun fondement, qu'eximet est aussi bon qu'exiget ; et qu'il faut en conséquence conserver eximet, comme plus autorisé qu'exiget.

Epodes

Ode I.

V. 5. *Quibus te vita sit superstite*. B. change sit en si, et appuie ce changement tant sur de grandes autorités, que sur d'assez bonnes raisons. Mais je ne vois pas trop la nécessité de donner une forme d'interrogation aux quatre vers précédens. Ce seroit plutôt une espèce d'exclamation : Vous allez donc, Mécène vous embarquer &c. Et c'est sans doute ce qu'a voulu Bentlei.

V. 17. Tous les livres portent, *sum futurus*. Lisez, *sim futurus*, dit B. d'après la décision de Nic. Heinsius, pour que *si* réponde à *juvem*. Mais *roges quid* demande *juvem* au subjonctif, et rien n'y demande *sim*.

V. 21. *Non ut adsit*. Le ms. du P. porte *ut sit*, comme quelques mss. de B. Quelques autres mss. ont *ubi sit*, et B. adopte cette leçon. Je ne m'y oppose pas: mais je ne conviendrai pas que *ut adsit* et *praesentibus* forment une tautologie vicieuse.

V. 26. *Aratra nitantur meis*. Les plus anciens mss. portent *meis*: *mea* est dans quelques uns moins anciens: celui du P. a *meis* dans le texte et *mea* pour variante. B. admet *mea*. Le pronom possessif *meus* doit se rapporter au substantif le plus voisin. Voila encore une règle sortie de la boutique de B. Horace I. Sat. 3, 70. *Cum mea compenset vitiis bona*. I. Sat. 18, 28 *Meae stultitiam patiuntur opes*. III. Od. 19, 28 *Me lentus Glycerae torret amor meae*. Dans ces passages, et dans mille autres que je pourrois y joindre, le pronom ne se rapporte pas au substantif le plus voisin.

V. 28. *Lucana mutet pascua*. Le ms. du P. porte aussi *pascuis*. *Pascuis* ou *pascua*; cela me paroît assez égal: mais *pascuis* est plus autorisé.

V. 29 *Nec ut superni villa candens Tusculi*. Quoique telle soit la leçon de tous les livres, B. ne peut croire qu'Horace ait écrit *superni*: il lui substitue *supini*. *Supernus*, dit-il, est un terme relatif, toujours accompagné d'un autre terme, relativement auquel une chose est dite occuper un lieu plus éminent. Voila encore une règle de la façon de B. Horace II. Od. 20, 10. *Album mutor in alitem supernè*, ou suivant B. *superna*. II. Sat. 7, 64. *Illa tamen ... non peccat superne*. Pline L. XI c. 37 n. 62, parlant des dents de l'aspic et autres serpens: *Duo in superna parte, dextrâ laevâque longissimi*. Le terme de relation, auquel se rapporte *supernè* ou *supernâ parte*, n'est pas exprimé; mais, comme ici, il se supplée facilement. B. change aussi *nec* en *neque*, sans en donner aucune raison.

Ode. II

V. 13 *Inutilesque falce ramos amputans*. B. rétablit ce vers et le suivant en la place qu'ils occupent dans tous les mss. et dans les anciennes Éditions. Il réfute assez bien les raisons qui ont engagé Georges Fabricius et Henry Étienne à les déplacer. Quant au changement qu'il fait d'*inutilesque* en *inutilesve*, je ne le crois pas fort nécessaire, il n'est appuyé d'aucune autorité, non plus que celui de *pavidumque* en *pavidumve* au v. 35. Je m'étonne qu'au même vers il n'ait pas changé *et advenam* en *aut advenam*.

V. 18. Le changement d'*arvis* en *agris*, adopté par B. est fondé sur le très-grand nombre des mss. sur tout des plus anciens. Celui du P. porte aussi *agris*.

V. 25. *Labuntur altis interim ripis aquae*. Un assez grand nombre de mss. même très-anciens, portent, ~~ainsi que celui du P.~~ *rivis* pour *ripis*. Bentlei conserve *ripis*, et c'est la leçon du ms. du P.

V. 69. *Omnem relegit Idibus pecuniam*. Autorisé par un très-grand

nombre de mss. et sur tout par les plus anciens, B. substitue relegit à relegit. Passe pour les autorités : mais je n'accorderai pas à B. que relegere ne puisse pas signifier iterum legere ou recolligere. Le ms. du P. porte relegit, ainsi que la première édition d'Horace, et par consequent les mss. sur lesquels a été calquée cette première édition.

Ode IV.

V. 8. Cum bis ter ulnarum toga. C'est la leçon générale, et j'en suis étonné. Je pense en effet, comme B., que bis ter ulnæ pour sex ulnæ est un vrai barbarisme. B. change ter en trium.

V. 17. Tot ora navium. Jules Scaliger demande si on peut dire ora navium. B., sans toucher au texte, propose de changer ora en æra : on auroit alors æra rostrata pour rostra ærata. Puisqu'on dit rostra navium, je ne vois pas trop pourquoi l'on ne pourroit pas dire, ora navium. D'ailleurs, Horace auroit probablement dit, rostra ærata, plutot que æra rostrata : le vers le permettoit.

Ode V.

V. 1. At ô Deorum Quidquid in cœlo regit. Le ms. du P. porte, quisquis in cœlo regis, et cette leçon est autorisée par Diomede et Priscien, grammairiens plus anciens que tous nos mss. Les objections de B. contre cette leçon me semblent peu solides.

V. 11. Ut hæc trementi. Leçon générale. B. veut que nous lisions tremente. Il est vrai qu'Horace termine ordinairement en te les ablatifs des participes terminés en ns. Mais l'ablatif en ti est aussi très-latin. Horace l'a peut-être employé ici, pour eviter une répétition trop frequente de la voyelle e.

V. 15. ~~Illi~~ Implicata viperis Crines. Le ms. du P. porte illigata, et pour variante implicata.

V. 28. Aut currens aper. Tous les mss. Scholiastes, Commentateurs &c. autorisent currens. Le sanglier en effet dresse ses soies, sur tout lorsqu'il court après le chasseur qui l'attaque ou qui l'a blessé. B. sur la seule conjecture de Nic. Heinsius, change currens en Laurens : c'est, dit-il, chez les Poëtes d'Italie l'épithète perpétuelle d'aper. Oui, quand il s'agit d'un sanglier destiné à être servi sur des tables délicates ; autrement, non. Virgile donne au sanglier les épithètes de spumans, setosus, acer, sævus &c. Laurens ici ne signifieroit rien.

V. 33. Bis terve mutatæ dapis. Tous les mss. de B. celui du P. bien d'autres sans doute et Porphyrion ont Bis terque.

V. 37. Exsucta uti medulla. Les meilleurs ~~mss.~~ et le plus grand nombre des mss. celui du P. et les Scholiastes portent exsecta. Malgré cela, je pense, comme B., que ce n'est pas la meilleure leçon. Exusta se lit dans deux mss. : mais il ne s'agit pas ici de flammes. Excuta, exerta, garantis chacun par un seul ms. ne valent rien. Exhausta seroit bon, s'il etoit autorisé. Il reste exsucta ou exucta qui se trouve dans plusieurs mss. et qui me paroît très-bon. Un ms. porte exsucca, qui n'est pas mauvais. Mais exsuccus signifie sans suc, et exsuctus, privé ou dépouillé de son suc. Ainsi exucta est meilleur qu'exsucca et est d'ailleurs plus autorisé. B., sur la conjecture de son Nic. Heinsius, nous donne exesa, qui ne vaut pas mieux qu'exsucta.

paroît

V. 55. Formidolosis dum latent silvis feræ. Le ms. du R. a formidolosæ, ainsi que la plupart des autres mss. Je ne m'oppose point à ce qu'on conserve formidolosis: mais je ne dirai pas comme B. que formidolosæ seroit ici une épithète impropre à feræ. Les bêtes fauves, dit-il, ne sont pas à craindre, lorsqu'elles sont dulci sopore languidæ. Il faut être terriblement vétilleur, pour former de semblables difficultés. En raisonnant de même, je blâmerois Horace d'avoir fait dire à Regulus III. Od. 5, 31. Vidi ego civium

Retorta collo brachia libero.

Je dirois: Comment ces soldats étoient-ils libres, s'ils avoient les bras liés derrière le cou. Epod. 7. 7.

Intactus aut Britannus ut descenderet

Sacrâ catenatus viâ.

Intactus seroit ici une mauvaise épithète, suivant B. lorsque le Breton, chargé de chaînes, descendoit la rue sacrée, il n'étoit plus intactus. Non: mais il l'avoit été, jusque là, ce qui suffit pour justifier l'épithète. Pareillement, les bêtes fauves ne sont pas formidables à l'instant de leur sommeil: mais elles l'étoient auparavant; elles le seront après; et même quand elles dorment, elles peuvent à chaque instant se réveiller. Formidolosæ est une épithète de caractere, qui leur convient toujours.

V. 63. Quibus superbam. Le ms. du R. porte aussi superba. Superbam me paroît meilleur.

V. 81. Amore sic meo flagres. B. change meo en mei, sans dire pourquoi. Bonfinis avoit deja fait le même changement, afin, disoit-il, que cela s'entendît de l'amour de Varus pour Canidie, et non de Canidie pour Varus. Il est vrai que ce passage, isolé, paroîtroit avoir quelque ambiguité: mais, à la suite des vers précédens, son sens est clairement déterminé. Tous les livres ont meo.

V. Venena magnum fas &c. De toutes les explications que les Interprètes et Commentateurs ont données de ce distique, celle qui me déplairoit le moins est celle-ci. Venena, (c'est-à-dire, pharmaca, incantationes) valent convertere fas et nefas (peuvent confondre la justice et l'injustice, le vice et la vertu) non valent convertere humanam vicem (vicem hominum sceleribus debitam.) La construction seroit donc: Venena valent convertere magnum fas et nefas, non humanam vicem. On trouve dans les Poëtes des exemples de ces sortes de Synchyses. Horace I. Sat. 3, 32

Male laxus

In pede calceus hæret.

La construction est: Calceus laxus in pede malè hæret. I. Sat. 6, 12

Lævinum ------------ unius assis

Non unquam pretio pluris licuisse.

C'est-à-dire, Lævinum unquam (ou aliquando) licuisse non pluris pretio unius assis. Virgile I. Æn. 113.

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras.
Construisez : Itali vocant aras ea saxa quæ sunt in mediis fluctibus. B.
sur II. Sat. 2, 59 convient que ces synchyses sont familières à Horace.

Ode VII.

V. 12 Unquam, nisi in dispar feris. Presque tous les mss. portent unquam.
Il paroît cependant que les ~~premiers éditeurs~~ éditeurs de Venise en 1490 ont lu nunquam dans les leurs,
puisqu'ils ~~ont fait~~ l'ont ainsi imprimé. Bonfinis lisoit aussi nunquam : mais
il avertit que d'autres lisoient unquam, et regardoient feris, comme
l'épithète de leonibus. La construction seroit donc : Hic mos neque lupis,
nec leonibus ~~unq~~ feris unquam fuit, nisi in dispar. En lisant avec B. Nunquam,
le sens est le même, et la construction paroît plus naturelle.

V. 13. Furorne cæcus. B. avoue que cæcus est bon : mais sur l'autorité de
trois seuls mss., il lui substitue cæcos ; et il trouve cæcos bien plus élégant que
cæcus. C'est, encore une fois, parce qu'il n'aime pas les métonymies.

V. 15. Le ms. du P. porte, comme Acron et quelques mss. de B. Et albus ora
pallor inficit. Cet arrangement, adopté par B. me plairoit plus que l'ordre qu'on a
coutume de suivre : et ora pallor albus.

Ode IX

V. 1. Quando repostum. B. sur la conjecture de N. Heinsius, nous ordonne
de lire : Quando ô repostum. Mais à quoi servira ce merveilleux ô ? En
lisant les vers, comme faisoient les anciens, on doit supprimer les voyelles
finales, élidées par le concours d'une voyelle suivante. Ainsi soit qu'on admette,
ou qu'on rejette cet ô postiche, on lira toujours également, Quando repostum.

V. 5. Sonante mixtum tibiis. D'après deux mss. qu'il n'a pas vus, B. met mixtis
pour mixtum. Il nous permet cependant de préférer mixtum à mixtis. Nous
usons de la liberté qu'il nous laisse et nous conservons mixtum, parce que nous le
croions meilleur que mixtis, parce qu'il est infiniment plus autorisé ; parce que
nous évitons ainsi l'assonance de 5 cinq i consécutifs.

V. 16. Sol aspicit conopeum. B. veut qu'on écrive conopium, toutes les fois
que ce mot a la pénultième breve, parce qu'alors il vient de κωνώπιον que les Grecs
ont employé pour κωνωπεῖον, au lieu que conopeum, venant de ce dernier mot,
doit nécessairement alonger sa penultième. Je ne sais si les Grecs ont jamais dit,
κωνώπιον : mais on trouve certainement dans leurs écrits κωνωπεῖον (et non pas
κωνώπειον) et κωνωπεών, d'où les latins ont pris leur conopeum, penultième brève
ou longue à volonté. Conopium est un mot barbare, qui leur étoit inconnu.

V. 17. Ad hunc frementes. C'est ~~la~~ ce que portent beaucoup de mss. entre autres
celui du P. J'accorde volontiers à B. que Ad hunc ne peut signifier, adversus Antonium
mais je n'adopte pas la raison qu'il en donne. Antoine, dit-il, n'est précédemment ni
nommé, ni désigné. Antoine est très clairement désigné par Romanus emancipatus
feminæ &c. Je ne proscrirois pas absolument la leçon, at huc : huc peut certainement
signifier, ad nostras partes. Daniel Heinsius liroit Ab hoc, c'est à dire ab Antonio,

ce qui ne seroit peut-être pas mauvais : mais aucun ms. n'autorise cette leçon.
L'ad hos ou ad hæc de B. n'est guere plus autorisé : mais cette leçon présente un
sens raisonnable : Galli ad hoc spectaculum indignatione frementes &c. Entre
toutes ces variantes, je n'ose décider. Quant au distyche suivant, je pense comme
B. que, pour l'expliquer d'une manière pleinement satisfaisante, il faudroit être
au fait de quelques circonstances de la bataille d'Actium, que les Historiens ne
nous ont point transmises.

V. 25 Neque Africano. B. prouve très-bien qu'il faut lire, Africanum,
conformément aux premières Editions et à tous ses mss. Celui du P.
porte la même leçon.

V. 34 Et Chia vina. Je pense que cette leçon, généralement admise, et la
ponctuation après Lesbia, est très-bonne, et qu'il n'y a que la manie d'innover
qui ait pu inspirer à B. une autre ponctuation, et sur l'autorité d'un très-
petit nombre de mss., le changement d'et en aut. Car le sens est toujours le
même ; et, moins clairvoyant sans doute que Torrentius, je ne vois pas que
aut soit plus doux ou plus coulant que et.

Ode X.

V. 8. Frangit trementes ilices. Deux vers plus haut, nous lisons
fractosque. B. ne peut admirer cela : il dit modestement qu'il auroit écrit
ici vertit, ou sternit ou quelque verbe analogue, au lieu de nous
inculquer deux fois de suite le verbe frangere.

V. 22. Porrecta inergos juveris. Porrecta, dit Torrentius, id est
mortuorum more extenta. Fort bien. On lit en effet dans Virgile IX. Æn. 588

Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ :
Et mediâ adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.

Mais B. qui donne à porrigere une signification inconnue à toute l'antiquité,
change de sa seule autorité porrecta en projecta. Voyez ci-dessus III. Od. 10, 3.

Ode XI.

Cette Ode et la 13e sont aussi dicoloi distrophoi dans le ms. du P. B.
prouve très-bien que Lambin a eu tort d'en changer la mesure.

V. 2. Amore perculsum gravi. Sur de graves autorités, et sur des
raisons, qui ne sont peut-être pas tout à fait concluantes, B. change perculsum
en percussum. Le ms. du P. porte aussi percussum.

V. 4. Mollibus in pueris aut in puellis. La répétition de in, choque B. : il
aimeroit mieux, aut pueris, comme si la répétition de aut étoit plus gracieuse.
Il laisse cependant in dans le texte.

V. 8. Convivciorum et pœnitet. Et est ou omis ou déplacé dans un très-
petit nombre de mss. Le goût délicat de B. lui suggère que cette leçon est
languissante, et sans autre autorité que sa seule fantaisie, il change et en ut.

V. 9. Et languor. Et n'est pas dans le ms. du P. mais ici il ne gâte rien.

V. 12. Contraque lucrum. On lit chez B. Contrane: c'est probablement une faute d'impression.

V. 24. Par pure délicatesse B. change mollitiâ en mollitie, parce qu'amor suit, et que le concours de ces deux a offense son oreille. On pourroit observer que de ces deux a, l'un étant bref, l'autre long, la prononciation n'étoit pas tout à fait la même. De plus ~~l'auteur de la Méthode latine de P. R. dont l'autorité vaut bien celle de B.~~

Ode XII.

V. 2. le ms. du P. porte cur mihi; au V. 7. Quis sudor, que j'aime mieux que Qui sudor: et au V. 9. neque illi.

~~[illegible]~~

Ode XIII.

V. 3. Rapiamus, amici. Contre le témoignage unanime de tous les livres, B. change amici en amice, parcequ'ensuite on trouve au singulier tu, move, mitte. La raison est specieuse, peut-être pas péremptoire.

V. 8. le ms. du P. portent comme tous ceux de B. Achæmenio.

V. 10. Levare diris pectora. B. change diris en duris. Il s'efforce de prouver que duris est bon. Je ne le nie pas: mais diris est également bon et autorisé par presque tous les mss. et sur tout par les plus anciens.

V. 12. Invicte mortalis. Tous les autres interprètes apprêtent à rire à B. en joignant mortalis à invicte. Il faut, selon lui une virgule après invicte, et il n'en faut point après mortalis. Mais B. ne fait rire lui même, comme si invicte, ainsi isolé faisoit un bel effet, et comme si, en conservant la ponctuation ordinaire, le vers n'étoit pas également susceptible du sens que lui donne B.

V. 15. Certo subtemine Parcæ. B. laisse certo dans le texte: mais dans la note, il combat cette expression, comme inexacte: il voudroit lui substituer curto, que je crois bien moins bon que certo. Le sens est: Rupere certo subtemine, c'est-à-dire, subtemine, cujus scissio certum habet effectum. C'est encore ici une metonymie, par laquelle on attribue à la chose ce qui convient à son accident.

V. 18. Ægrimoniæ dulcibus alloquiis. Alloqui est solari, et alloquium est consolatiō. B. en convient: mais, dit-il, ces expressions se rapportent toujours au malade, à l'homme triste, malheureux, et non à la maladie, à la tristesse. Je répons d'abord que c'est encore ici une métonymie. J'ajoute qu'elle n'est pas sans exemple. Alloqui est souvent, et ici sur tout synonyme de solari. Or Virgile IV. Georg. 464.

> Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem

Et I. Æneid. 242.

> Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
> Solabar.

On dira peut-être que alloquor, tirant son origine de loquor, paroit convenir aux personnes plus que solari. Cela est vrai: mais cantus et vinum peuvent être ici regardés comme personnifiés. Si, suivant Horace, le vin Sapientium curas et arcanum

retegit, si *amara curarum diluit*, si *addocet artes* &c; je ne vois pas pourquoi
ce même Poëte n'auroit pas pû dire du vin, et à plus forte raison du chant,
que *alloquio suo solatur ægrimoniam*. B. croit qu'il seroit plus dans le génie de la
langue latine d'ajouter *et* ou *ac* avant *dulcibus alloquiis*, et c'est ce que d'autres
avoient déja fait avant B.

Ode XIV.

V. 5. *Ut si ducentia somnos*. le ms. du P. *ut si*, et pour variante, *veluti*.

Ode XV.

V. 8 et 9. *Turbaret hibernum mare*, *Intonsosque agitaret* &c. B. prononce que
fore du v. 12 étant un futur, ce n'est pas parler latin que de l'apparier avec des
prétérits, *turbaret*, *agitaret*: il leur substitue donc, *turbarit*, *agitarit*; en quoi je
pense qu'il commet lui même deux solécismes. L'imparfait du subjonctif est un futur,
non pour le temps où l'on parle, mais pour celui dont on parle. Lorsque je dis, *Jussi*
ut Romam iret, ce voyage de Rome peut être passé: mais il étoit futur, quand
je l'ordonnois. L'imparfait du subjonctif renferme toujours un rapport à quelque
futur. Ainsi la réunion du futur *fore* avec *turbaret* n'a rien de contraire à
l'analogie de la langue latine. Mais ce qui heurteroit de front cette analogie, ce
seroit un futur du subjonctif, *turbarit*, *agitarit*, gouverné par l'imparfait
jurabas: car enfin c'est de cet imparfait que dépendent et *fore*, et *turbaret*, et
agitaret. *Fore* n'est pas toujours un futur; ou, si l'on veut, il est souvent ce que
les grammairiens appellent un futur conditionnel, ainsi que *turbaret* et
agitaret. En françois nous dirions: Tu *jurois* que tant qu'Orion *troubleroit* les flots
de la mer, qu'aussi longtemps que le zéphir *feroit* flotter les cheveux d'Apollon,
notre amour *seroit* (et non pas *sera*) réciproque.

V. 15. *Nec semel offensæ cedet constantia formæ*. Les Interprêtes prennent
ici *offensæ* en sens actif. Beaucoup de passages de Cicéron, rapportés par Budé et par
Lambin, autorisent cette acception. Le sens seroit donc: *Nec constantia mea*
cedet, c'est-à-dire, *in eo constans ero*, *quòd non posthac cedam formæ tuæ*, *quæ me*
semel offenderit. B. convient qu'*offensæ* peut se prendre en sens actif: mais il pense
que cette explication est fort obscure et fort louche. Je ne souscris point à toutes
les objections que B. oppose à cette interprétation: quelques unes me paroissent
de pures chicanes: mais je conviens volontiers que l'interprétation n'est pas fort
claire. B. change *offensæ* en *offensi*: on pourroit aussi lire *offensa*. Mais tout cela
est sans autorité. Valart résout *nec* en *et non*, comme on le fait ordinairement
dans ce passage de Virgile, *Nec turpi ignosce senectæ*, dont on convient que le
sens est, *Et ignosce senectæ non turpi*. Le sens d'Horace seroit donc: *Et constantia*
mea tandem cedet offensis, *quibus non semel me ad zelum et iracundiam*
provocasti. Il paroit par le v. 15 que Neæra avoit déja manqué à la foi qu'elle
avoit donnée à Horace. Le Poëte la menace, en cas de récidive, que sa constance

cédera, et que la beauté de Neæra, cause des parjures de cette infidelle, ne fera plus sur lui aucune impression. *Offensæ* est pareillement pris en sens actif.

V. 17. *At tu*. le ms. du P. porte, *Et tu*, comme presque tous les autres mss.

Ode XVI.

V. 6. 8. *Abrisque*... *Parentibusque* B. change *que* en *ve*. Pure vétille!

V. 15. *Forte quid expediat*. B. après avoir montré la foiblesse de toutes les explications qu'on donne de ce passage, prouve assez bien que *quod* vaudroit mieux que *quid*. Il laisse cependant *quid* dans le texte.

V. 33. *Credula nec flavos*. C'est la leçon de presque tous les mss. Celui du P. et quelques autres ont *sævos* au lieu de *flavos*. les quatre de Blandinius (copiés peut-être les uns sur les autres) portent *ravos*. *Ravus* est à-peu-près synonyme de *flavus*: mais il faut changer: B. substitue *ravos* à *flavos*.

V. 65. *Ære, dehinc ferro duravit secula*. Horace a-t-il dit, *Postquam Jupiter inquinavit ære tempus aureum, ære duravit secula*? les plus anciens mss. de B. et celui du P. portent, *Ærea dehinc ferro* &c. J'admettrois volontiers cette leçon. Mais, dit B. il est dit ensuite: *quorum piis datur fuga*: *quorum* se rapporteroit donc à *secula ærea*, ce qui ne seroit pas tolérable. Point du tout: *quorum* se rapporteroit manifestement à *secula ærea ferro durata*, c'est-à-dire, à *ferrea secula*, et la leçon seroit très-bonne.

Ode XVII.

V. 5. Le ms. du P. porte aussi *defixa*: mais refixa vaut mieux.

V. 11 Unxere *matres Iliæ*. C'est ce qu'on lit dans le plus grand nombre de mss. dans
ceux sur tout dont B. vante le plus souvent l'autorité. Cependant plusieurs autres, en
assez grand nombre, et dont quelques uns sont fort anciens portent *luxere*, au lieu de
unxere. B. adopte cette leçon et la défend le moins mal qu'il est possible. Au reste, je n'y
mets pas d'opposition; et, sans insister sur ce que les Troyennes n'auroient pas moins
pleuré Hector, quand même Achille n'auroit pas rendu à Priam le corps de ce héros,
je dirai seulement que B. a très-grand tort de vouloir que *Matres Iliæ* signifie *Omnes
Iliades matronæ*. Une proposition indéfinie, diroit un logicien, n'est pas toujours
universelle. C'étoit au reste l'emploi des femmes d'oindre le corps des héros: ils
étoient pleurés par tout le peuple. le ms. du P. porte *Unxere*. le vieux Commentateur
de Cruquius lisoit de même.

V. 17. *Volente* Circe. B. contre l'autorité de tous les livres qu'il connoît, change *Circe* en *Circa*. Horace, dit-il, dans ses Satires, ses Epitres, ses Iambiques (ses Epodes) emploie les terminaisons latines plus volontiers que les Grecques. Cela n'est pas vrai. On trouve Epod. 5 *Iolcos*, Epod. 14 *Anacreonta*, *Phryne*, Epod. 15 *Nirea*. II Sat. 3 et 4. *Platona*, *Eupolin* &c. Et il est à remarquer que, sans nuire à la mesure du vers, Horace pouvoit employer les terminaisons latines, *Anacreontem*, *Phryna*, *Nireum*, *Platonem*.

V. 19. B. ajoute ō à la fin de ce vers

Dedi satis superque poenarum tibi, ō
Amata nautis.

O que voila un ō bien placé! Mais, dit B., en l'ajoutant, la phrase, auparavant décousue et languissante, acquiert une nouvelle force et plus de liaison. B. n'a cependant pas jugé à propos d'insérer cet ō dans le texte.

V. 22. Verecundus color Reliquit ossa pelle amicta luridâ. Jules Scaliger avoit condamné, avec sa sévérité ordinaire notre Poëte, qui, dit-il n'auroit pas du dire, Color reliquit ossa amicta pelle, mais, reliquit pellem amicientem ossa. Rien de plus juste, rien de plus clair, dit B. Verecundus color signifie ici, couleur rouge, vermeille. Or qui a jamais rêvé que les os fussent rouges? La couleur rouge, vermeille, appartient principalement aux joues. C'est toujours B. qui parle, et qui change en consequence ossa en ora. Il fait une grande dépense d'érudition, pour prouver que color verecundus ~~ossa~~ ora reliquit est une bonne expression. Dépense absolument inutile; personne n'étant tenté de le nier. Mais ce qu'il falloit, non pas dire, mais prouver par des exemples, c'est que ora amicta pelle est pareillement une expression légitime. Qu'on puisse dire, ora pelle nudata, je ne le nie pas absolument, quoique B. n'en cite, et n'en puisse peut-être citer aucun exemple. Mais alors, ora s'entendra de tout le visage. Il ne s'ensuivra pas de là que, ora étant déterminé, suivant B. par verecundus color à ne désigner que les joues, on puisse dire, ora amicta pelle. Je conclus avec Dacier que Scaliger, et par conséquent B., chicane inutilement Horace. Le Poëte ne dit pas que les os soient rouges: il dit que, par les enchantemens de Canidie, sa jeunesse a disparu, qu'au lieu de cette belle couleur incarnate, appanage de la jeunesse, qui décoroit son teint, on ne voit plus sur lui qu'une peau livide, collée sur des os décharnés, triste effet d'une vieillesse prématurée.

V. 30. O mare, et terra, ardeo. Contre la foi de tous les mss, mais autorisé par Acron, B. lit O mare, ō terra. Cela est plus animé.

V. 33. Virens in Ætna flamma. Le plus grand nombre des mss, entre autres celui du P. portent Urens. B. rejette cette leçon. Plusieurs mss. ont virens, que B. n'approuve pas. On lit enfin dans quelques uns furens, que B. adopte, et qui me plait plus qu'urens et virens.

V. 33.35 Tu donec cinis Cales venenis. C'est la leçon de tous les livres, reconnue des anciens Scholiastes. Horace, dit Porphyrion, donne à Canidie le nom de boutique de poisons (Porphyrion auroit dû dire plutôt comme le vieux Commentateur, boutique de maléfices.) B. deploie son éloquence pour prouver que le titre de boutique de poisons ne convenoit point au corps de Canidie, mais au corps d'Horace et de ceux auxquels Canidie prodiguoit ses poisons. Mais, mon pauvre B.

vous déraisonnez. lisez la 5e épode, et la 8e satire du 1er livre : vous verrez que Canidie n'étoit ni une marchande, ni une distributrice de poisons destinés à être pris intérieurement. Elle préparoit divers philtres, des enchantemens de toute espèce qui agissoient de loin sur ceux qui en étoient l'objet : et comme son imagination étoit assez fertile pour varier à l'infini ces préparations, Horace dit plaisamment que, non pas son corps, mais son esprit, sa personne pouvoit être regardée comme une boutique intarissable de tous les enchantemens possibles. B. propose de lire :

Num, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Caleo venenis officina Colchicis?

Ce qui ne vaudroit absolument rien : ou, ce qui seroit moins mauvais,

Iva, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Caler venenis officina Colchicis.

En dernière analyse B. s'en tient à cette leçon, et l'admet dans le texte.

V. 39. *Centum* juvencos. Sur la seule autorité d'une variante d'un ms. moins ancien, B. change *juvencos* en *juvencis*. *Juvencis*, rapporté à *expiari*, seroit bon sans doute : mais *juvencos*, rapporté à *poposceris* est fort bon, et seul autorisé.

V. 41. *Offensus vice*. Comme le vers suivant finit par *prece*, cela forme, suivant B., une cacophonie désagréable un Homœoteleuton, *quod si bene eum novi, nunquam auctor admisit*, dit B. Que répondre à cela ? Que B. n'a pas bien connu Horace. Ce Poëte ~~Ce Poëte~~ III. od. 24.

Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat, et turba faventium ;
Vel nos in mare proximum.

IV. od. 6.

Ille mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro

Même livre od. 7

Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus :
Donarem tripodas præmia fortium
Graiorum ; neque tu pessima munerum
Ferres, divite me scilicet artium &c.

Carm. secul.

Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos. &c. &c.

La leçon de B. n'est appuyée que sur un seul ms. ~~déc~~ cité par Torrentius. B. prouve bien que *sollicitus vicem* est une bonne expression : je ne sais s'il eut pu prouver la même chose de *offensus vicem*.

V. 50. *Tuusque venter Partumeius*. *Partumeius*, c'est-à-dire *fecundus*, disent les interprètes modernes. Soit ; cela formeroit un sens raisonnable. Mais il ne faudroit pas donner à ce terme la ridicule étymologie que quelques uns de ces interprètes ont imaginée, le dérivant de *partus* et de *meiere* : *venter qui tam facile pariat, quam si urinam emittat*. Ce mot *partumeius* ne se trouve pas ailleurs, ce qui ne seroit pas une raison suffisante pour le rejeter. Mais les anciens Scholiastes, les premières éditions, le plus grand nombre des mss. surtout les plus anciens, portent *Pactumeius*, au lieu de *Partumeius*. B. adopte cette leçon ; et le sens d'Horace est, selon lui. On vous accuse, Canidie, de n'avoir pas de véritables enfans : ceux que vous donnez pour tels sont, dit-on des enfans volés, ou empruntés d'ailleurs. Mais moi, je soutiens que *Pactumeius est verè venter tuus*, que Pactumeius est votre fils véritable. Pactumeius est un nom connu chez les Romains ; B. le prouve : et *venter* ou *uterus*, dit-il, s'employoit par les bons auteurs pour *filius* ; je le nie. Dans tous les passages, cités par B. il s'agit de femmes enceintes : *uterus* ou *venter*, n'y signifie autre chose que *uterus pregnans*, ou *uteri pragnantis* futurus *qualiscumque fructus*. Dans le passage de Quintilien, il faut un point après *ventrem suum* ; et ce qui suit doit nécessairement être pris en sens d'interrogation. Les mots *victurus ille* ne se rapportent pas à *venter*, comme B. vouloit le faire entendre, en faisant imprimer ces trois mots en caractères particuliers : ils se rapportent à *futuro filio*, qui précède immédiatement le passage cité. Comme on ignoroit donc ce qu'une femme enceinte portoit dans son sein, et qu'on ne pouvoit employer à cet égard ni le mot de *filius*, ni celui de *filia*, les jurisconsultes ont pris le parti de désigner cet être indéterminé par le nom du viscère qui le contenoit, *uterus* ou *venter*. Mais que d'un homme sorti du sein maternel on dise, *Paulus venter Terentiæ* pour *Paulus filius Terentiæ*, c'est un barbarisme qu'on ne pourra appuyer de l'autorité d'aucun bon auteur. Horace auroit dit *Est genitus à te*, ou quelque chose d'équivalant. H. Etienne parle d'un ms. qui porte *partui aptus* pour *Partumeius*. Mais comme plusieurs autres mss. ayant *Partumeius* dans le texte, ont à la marge, ou entre lignes, *partui aptus*, comme explication du mot *Partumeius*, H. Etienne supposé avec assez de probalité que cette glose aura passé de l'entre-ligne dans le texte.

V. 60. 62. *Quid proderit ditasse*... *Si tardiora fata*. Porphyrion remarque qu'on peut douter si ceci se rapporte à Horace ou à Canidie. Il pense ainsi que le vieux Commentateur, qu'il le faut rapporter à Horace. Presque tous les modernes sont de cet avis : mais ce n'est pas celui de B. Sur l'autorité de deux seuls mss. anciens, il change *proderit* en *proderat*. Le vieux Commentateur, Porphyrion, et tous les autres mss. portent *proderit*. De plus, autorisé maintenant par

le plus grand nombre des mss. et par Porphyrion, il substitue sed à si. Le sens est, suivant lui. Ne croyez pas, Horace, que je vous laisse impuni. Si cela étoit, à quoi m'auroit servi de faire des grandes dépenses, pour m'attacher les vieilles sorcières de Sulmone, et d'avoir, avec leur secours, préparé les philtres les plus efficaces? Mais n'espérez pas que ce philtre vous donne une mort aussi promte que vous le desireriez &c. Est-il possible que Canidie, la plus habile sorcière de son siècle, ait mandié à grand frais le secours des sorcières de l'Abruzze, elle qui dans l'Épode 5e fait préparer un philtre, dont elle dicte seule les ingrédiens, et qui, voyant l'effet de ce philtre rompu par un charme plus puissant, n'a recours à aucun secours étranger, mais se promet de préparer un philtre plus efficace et d'un infaillible effet. Je pense donc que ces paroles, Quid proderit &c. s'adressent à Horace. Ce poëte fait supposer à Canidie, qu'à l'exemple du Varus de l'épode 5e, il avoit réclamé le secours d'autres sorcières, pour détruire l'effet des enchantemens de Canidie. A quoi vous aura-t-il servi d'enrichir les sorcières de Sulmone, pour obtenir d'elles un antidote plus puissant que mes philtres. Les objections de B. contre cette explication, sont indignes de ce savant critique. Il faut donc laisser proderit au vers 60. Au vers 62, on peut adopter sed. Le vieux Commentateur, que je crois plus ancien que Porphyrion, lisoit si que j'aimerois mieux. C'est la leçon du ms. du P. et d'un grand nombre d'autres, même fort anciens.

V. 54. Novis ut usque suppetas doloribus. Un très ancien ms. de B. celui du P. un petit nombre d'autres portent laboribus, que B. adopte. Doloribus me paroit exprimer plus directement la pensée d'Horace, et est plus autorisé.

V. 65. Pelopis infidus pater. Le vieux Commentateur et presque tous les mss. portent infidi. Le ms. du P. de la première main portoit pareillement infidi. Au dessus du dernier i la même main a écrit us, apparemment pour variante. Sur ces autorités, on peut substituer infidi à infidus, mais non point parce que pater a son épithète au vers suivant: nous laissons cette raison à B. elle lui appartient exclusivement.

V. 72. Gutturi innectes tuo. B. change innectes en nectes sur l'autorité de plusieurs mss. D'autres mss. en bien plus grand nombre, ont, comme celui du P. innectes. En bon latin on ne dit pas, suivant B. Collo laqueum innectere, mais nectere, et encore mieux, laqueo collum innectere. B. conclut qu'il auroit fallu dire, et fides omnino dicendum fuisse:

Frustraque vinclis guttur innectes tuum.

B. s'objecte, en faveur de la leçon commune, un passage d'Arnobe, un de Silius Italicus, et un de Stace. Il recuse l'autorité d'Arnobe; il corrige de sa seule autorité les deux autres passages. Admirable secret pour n'être jamais pris sans vert.

V. 78. 79. Vocibus possum meis, Possum crematos. Presque tous les mss. et le vieux Commentateur ont possim. Le ms. du P. porte aussi possim au v. 79.

V. 80. *Temperare poculum*. Cette leçon est autorisée par le plus grand
nombre des mss. et par le vieux Commentateur de Cruquius. Le ms du R.
et plusieurs de B. portent *pocula*, au lieu de *poculum*. B. juge cette leçon
meilleure, parce que Canidie composoit plusieurs espèces de philtres;
comme si ~~le~~ un singulier pour un pluriel étoit une chose inouie en bonne
latinité, et sur tout, comme si le verbe *temperare* ne suffisoit pas pour
faire naître l'idée de différens alliages.

Chant Séculaire.

V. 16. *Seu Genitalis*. B. contre la foi de tous les livres, contre
l'autorité formelle du vieux Commentateur et de Porphyrion,
veut que nous lisions *Genetyllis*, au lieu de *Genitalis*. B. convient et
prouve même que Diane étoit une des six Déesses que les Romains
nommoient *Genitales*: mais, dit-il, ce nom n'a jamais été appliqué
proprement à Diane. Celui de Genetyllis lui a-t-il été plus
particulièrement attribué? Dans tous les passages cités par B. je vois
que Genetyllis etoit, suivant ceux-ci, Vénus; suivant ceux-là une
compagne de Vénus, suivant d'autres une compagne de Diane, ou une
Déesse semblable à Diane: aucun ne dit que ce fut Diane même. Pour
confirmer sa réforme, B. dit que dans l'ode actuelle, et dans la 6.e
du 4.e livre, qu'on peut regarder comme la Préface de celle-ci, Horace
semble affecter les noms grecs. ~~Comme~~ *Nomina græca ex industria
sectari videtur*. Comment caractériser cette assertion? Cette prétendue
affectation ~~consiste~~ se réduit à un seul nom grec, *Agyieus*, employé dans
la premiere Ode, et au seul mot, *Ilithyia*, employé dans celle-ci. Enfin B.
prétend que Servius et Porphyrion ont lu *Genetyllis*. Cela feroit autorité.
La preuve par rapport à Porphyrion est singulière: voici ses termes.
Ostendit eandem Lucinam et Genitalem deam appellari. Or dit B.
si Porphyrion eut voulu dire que Diane s'appeloit et Lucine et ~~Genetyllis~~,
~~il auroit dit eandem~~ Genitalis, il auroit dit sans doute: *Ostendit eandem
deam Luc. et Genit. app.* D'ailleurs *deam* est très-inutile: qui doute que
Lucine soit une Déesse? Il est donc clair que les copistes, ne sachant ce
que signifioit ~~Geneth~~ *Genetyllidem* qu'ils lisoient dans Porphyrion, y
auront substitué *Genitalem deam*. Comment qualifier un tel
raisonnement? Quant à Servius voici ses paroles, telles qu'elles sont citées
par B. ~~in~~ ad Virg. Ecl. IV. (*Casta fave Lucina*) *modo Lucinam Dianam accipimus.
Sic Horatius: Sive te Lucinam probas vocari, seu te penitus Junonem*. Cette

fin, *seu te penitus Junonem* n'a aucun sens ; le passage est corrompu ; il faut le corriger. Substituer *seu te Genitalem* ; la différence est trop grande ; les copistes ne s'y seroient pas mépris. Mais vous vous rapprocherez beaucoup plus de la leçon commune, si vous dites que Servius a ecrit : *Seu te Genetyllidem*. Voila comme B. prouve que Servius a lu dans Horace *Genetyllis*. Je serois assez porté à croire qu'il faut Lire dans Servius, *Seu potius Junonem*. Servius commente le *Casta lucina* de Virgile, et dit : nous donnons le nom de Lucine à Diane ; temoin le passage d'Horace ; ou plutôt à Junon : Car *Terentius*, continue Servius, *Junonem Lucinam dicit, ut, Juno Lucina, fer opem : serva me obsecro. tamen ambae unum sunt.* Je demande ce que *Genityllis* avoit à faire dans ce passage. Le comma, *seu te penitus Junonem* y est aussi assez inutile. Aussi est-il omis dans l'ancien ms. de Servius, qui est dans la bibliothèque du Panthéon. On ne le trouve pas non plus dans la belle édition de Rob. Etienne 1532 fol. ni dans quelques autres éditions des 15.e 16.e et 17.e siècle, que j'ai sous les yeux.

V. 26. 27. *Quod semel dictum est, stabilisque rerum Terminus servet.* B. dit 1° qu'il est contraire aux regles de la syntaxe latine que *est* soit à l'indicatif, et *servet* au subjonctif, 2° que *recinisse quod* demande en effet un subjonctif après lui. Je répons que *quod* doit en effet être suivi d'un verbe au subjonctif, si ce verbe désigne quelque chose de futur, de possible, ou de conditionnel, comme dans les passages cités par B. et dans beaucoup d'autres qu'il auroit pu citer. Mais si le verbe dénote quelque chose de présent ou de passé, il doit se mettre à l'indicatif. Horace I. Sat. 2. 84. *Quod venale habet, ostendit.* II. Od. 16. 25

Laetus in praesens animus, quod ultra est
Oderit curare.

III. Od. 16. 43.

Bene est, cui Deus obtulit
Parca quod satis est manu.

III. Od. 1. 25

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare. &c.

Curare quod ultra est, *offerre* ou *desiderare quod satis est*, *canere quod dictum est* ; c'est bien partout la même construction. *Dictum est* est à l'indicatif, parce qu'il dénote quelque chose de passé, et *servet* au subjonctif, parce qu'il a trait au futur. Les Parques n'ont prononcé qu'une fois leur arrêt, et l'ordre immuable des choses ratifiera, ne pourra que ratifier ce qu'elles ont prononcé. Quelques mss. en petit nombre, portent

servat au lieu de servet, ce qui ne change rien au sens ; et ce sens est bien précisément le même que celui de la leçon de B. Le Critique retranche d'abord est, contre la foi de tous ses mss. Mais, dit-il, dans le très ancien ms. de Grævius, cet est n'est pas dans le vers même, mais entre les lignes. Cela ne prouve autre chose, sinon que le copiste, s'appercevant qu'il avoit mal à propos oublié ce mot, l'a ajouté entre les lignes. Si cet est avoit été ajouté d'une autre main, ou d'une autre encre, B. en auroit averti sans doute, comme il ne manque pas d'en faire ailleurs la remarque. Servius, ajoute B., in Virg. Ecl. IV. 47, cite ce vers d'Horace, sans le verbe est. Cela est vrai. Mais Servius, qui sur le vers 10^e de la même églogue avoit cité d'Horace, Sive te Lucinam probas vocari, pour Sive tu Lucina probas vocari, a pu sans conséquence omettre ici un est absolument indifférent au but qu'il se proposoit de commenter Virgile. B. ne cite point le passage de Servius, et il a raison. Ce Scholiaste, maintenant d'accord avec tous les mss., après dictum ou dictum est, lisoit, stabilique rerum ; et B. de sa souveraine puissance nous ordonne de lire, stabilis per ævum ; et il veut nous faire accroire que de part et d'autre le trait des lettres est à peu près le même, soit qu'on lise que rerum ou per ævum. Il faut avouer que B. a bien compté sur la credulité de ses lecteurs. Mais, dit B. rerum terminus signifie la fin des choses : quel sera donc le sens de Parcarum dicta servat rerum terminus ? Vraie chicane ! ~~Terminus~~ Ævi ou vitæ terminus signifie la fin de la vie ou la mort. Mais quand Virgile dit en parlant des Abeilles, IV. Georg. 206

> Ergo ipsas quamvis angustus terminus ævi
> Excipiat ;

l'adjectif angustus détermine l'expression terminus ævi à signifier la durée de la vie. De même ici toute la suite de la phrase détermine rerum terminus à signifier non quod ultimum et extremum, sed quod fixum et immobile. J'emprunte les propres termes de B. qui interprête ainsi le terminus qu'il conserve, et par terminus rerum stabilis, j'entens la succession, l'enchainement constant des événemens.

V. 45, 46. Docili juventæ, Di senectuti placidæ. B. dit qu'il seroit étonné, si un Poete, ou même un homme d'un jugement sain admiroit cette strophe autant que les autres. Il change docili en docilis, sur l'autorité, un peu équivoque même, d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens, et senectuti en senectutis, sur celle de quelques mss. même anciens, mais en bien moindre nombre que ceux qui portent senectuti. Il faut d'ailleurs reconnoître qu'il y a nécessairement une erreur dans ces mss. ou docili pour docilis, ou juventutis pour juventuti.

Or tous les autres mss. ayant *dociti*, il est probable que ce n'est pas sur ce mot que porte l'erreur. Le sens de la leçon de B. seroit: *Di, date Romulæ genti bonos juventutis mores, senectutis quietem, et rem, et prolem et omne decus.* Le sens de la leçon commune est: *Di date juventuti bonos mores, senectuti quietem, Romanis omnibus rem et prolem et omne decus.* Je serois étonné si ceux qui ont la plus legère connoissance du génie de la langue d'Horace, ne préféroient pas ce second sens au premier.

V. 49, 51. *Quique vos bobus veneratur albis*... *Imperet.* Je ne dirai pas, comme B. que cette leçon n'est que du gland: elle a un très bon sens. Mais les anciens Scholiastes, les anciens mss. en très-grand nombre, les premières éditions portent *Quæque* au lieu de *Quique*. De plus le vieux Commentateur et plusieurs mss. ont *impetret* pour *imperet*, changement nécessaire, si l'on admet celui de *quique* en *quæque*. Le sens sera: *Et Augustus impetret quæ vos veneratur, id est, quæ vos venerando precatur.*

V. 53. B. ne proscrit pas *manus potentes*. Il dit seulement qu'il le changeroit volontiers en *manum potentem*, s'il y étoit autorisé par quelque ms. Pourquoi donc, n'étant autorisé par aucun, introduit-il son *manum potentem* dans le texte?

V. 57. Le ms. du P. porte aussi *honos*.

V. 68, 71, 72. B. substitue les indicatifs *prorogat*, *curat*, *applicat* aux subjonctifs *proroget*, *curet*, *applicet*. Il est autorisé par plusieurs mss. même anciens. D'autres mss., celui du P., Acron, Porphyrion, portent bien *proroget*; mais on y lit *curat* et *applicat*. Enfin le plus grand nombre des mss. les anciennes éditions, et le vieux Commentateur de Cruquius, que je crois plus ancien qu'Acron et Porphyrion, appuient la leçon commune *proroget*, *curet*, *applicet*. Je laisse pour ce qu'elles sont les raisonnettes et les chicanes de B. contre cette leçon. Je me contenterai de dire que la construction de la phrase exclut manifestement *prorogat*, et demande manifestement *prorogabit* ou *proroget*. *Proroget* est une nouvelle prière, ayant, si l'on veut le même objet que la neuvième strophe: mais elle est ici plus spécifiée; ce qui suffit pour laver notre Poëte du reproche de bavardage, qui lui en est fait par B. Les Scholiastes veulent que *proroget* soit pris dans le sens de *prorogabit*. Ce seroit alors une expression de confiance dans le secours d'Apollon; et l'on pourroit dans le même sens lire *curat* et *applicat* dans la strophe suivante. Mais j'aime mieux admettre ici une continuation de prières, et remettre l'expression de confiance à la dernière strophe.

Je ne dis rien sur la note précédente de B. relative au v. 87; non que je sois du même sentiment que lui, mais parce que je n'ai pas entrepris d'interpréter Horace.

Satyres.

Livre I.

Satire I.

V. 8. *Momento cita mors venit* leçon de tous les mss. de B. de Cruquius, du P. de Torrentius &c. Lambin cite quatre mss. portant, *aut cita mors*. N'est-il pas singulier qu'il se trouve sous la seule main de Lambin quatre mss. qui démentent tous les autres. Ne pourroit-on pas soupçonner qu'ils ont été copiés les uns sur les autres, et qu'ils n'ont l'autorité que d'un seul ms.? Horace, dit B., aimoit à répéter la conjonction *aut*. Il est vrai qu'il la répète souvent ~~mais~~ souvent aussi il s'en dispense.

I. Od. 9, 24.

Pignusve dereptum lacertis
Aut digito male pertinaci.

Même livre, 12, 1 et 18.

Quem virum aut heroa lyra vel acri
Tibia sumies celebrare Clio?
.........
Nec viget quidquam simile aut secundum.

Même livre 18, 5.

Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat.

&c. &c. &c. Et il est à remarquer que dans tous ces exemples, la mesure du vers permettoit la répétition de la conjonction *aut lacertis*, *aut virum*, *aut simile*, *aut militiam*.

V. 38. le ms. du P. porte *patiens* dans le texte, et pour variante *sapiens*. B. adopte avec raison ce dernier terme.

V. 39. *Neque hiems*. B. change *neque* en *nec*, sans doute parce que *neque* se trouve déja au vers précédent, ce qui n'est peut-être pas une raison décisive.

V. 46. le ms. du P. porte, ainsi que les plus anciens et le plus grand nombre des mss. de B. *plus ac meus*.

V. 55. *Magno de flumine mallem*. le ms. du P. porte *mallem*. *Malim* que B. lui substitue, est assez autorisé. *Mallem* l'est peut-être encore plus. Il n'est pas vrai que *si sit opus* et *dicas* exigent *malim*.

V. 59. *At qui tantulo eget quanto est opus*. B. substitue *tantuli* à *tantulo*, et *quantum* à *quanto*. Tous ou presque tous les mss portent *quanto*: or *quanto* semble demander *tantulo*, qui d'ailleurs est autorisé par le ms. du P. par ceux de Cruquius, ~~et~~ par plusieurs autres, et sur tout par le vieux Commentateur. Je conviens cependant que *tantuli* est aussi très autorisé: mais *quantum* ne l'est pas.

V. 63. *Quid facias illi? jubeas miserum esse libenter*. Comme *maxima pars hominum* se lit deux vers plus haut, B. veut que, malgré tous les livres, nous lisions *miseros*: il traite *miserum* de solécisme. Pour moi je ne vois point ici de solécisme, mais une syllepse, figure familière sur tout aux Poëtes. Mais nous avons déja vu que B. n'aimoit pas les figures. Par cette figure, Horace dit ailleurs, I. od. 37, 21

Daret ut catenis
Fatale monstrum, quæ generosius
Perire quærens &c.

le féminin quæ se rapporte à Cléopatre, qui n'est pas nommée, mais qui est
désignée par le neutre monstrum. Térence emploie la même figure lorsqu'il
dit. Andr. act. 3, sc. 5. Ubi ~~et~~ illic scelus est, qui me perdidit. ~~Sc~~ Quinte-Curse. IV, 8.
Duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi pependerunt.
Virgile, Georg. IV. 223

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

Queinque se rapporte à animantem, qui n'est pas exprimé. Catulle, carm. 42

Nam Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in ~~Attium~~ Antium petitorem
Plenam veneni et pestilentiæ legit.

Sextius, nominatif de legit n'est exprimé qu'indirectement par l'adjectif
Sextianus. De même, Quid facias illi; il faut supposer illi homini, en
rappelant homini de Maxima pars hominum, dont il faisoit partie.
Quid facias homini qui talis est. dit le vieux Commentateur de Cruquius.

V. 81. Aut alius casus lecto te affixit. Le ms. du B. en cela conforme au
très grand nombre des mss. et aux plus anciens, porte affixit, et cette leçon
est admise par la plupart des interprètes. B. et quelques autres, d'après un
bien moindre nombre de mss se sont décidés pour affixit. La vieillesse,
une fièvre lente, d'autres maladies de langueur lecto affigunt. Mais
une apoplexie, un accident ou une maladie subite et dangereuse lecto
affigit.

V. 83. Ac reddat natis. Quelques mss anciens ont, Ac natis reddat, ce qui
rend, dit B. la construction plus douce, plus élégante, et suivant Cruquius,
plus sonore. J'en conviens: mais ne peut-on pas répondre que dans ses
Satires Horace ne couroit pas après l'élégance.

V. 88. At si cognatos. Quelques mss, même anciens, suivis par B. ont an
au lieu de at. Cruquius aime mieux at. Torrentius préfère an. Soit qu'on
lise an, ou at, le sens est certainement le même; B. qui se déclare pour an,
prétend qu'il y a une différence extrême entre les deux leçons. Mais, d'une
part, il outre à l'excès la comparaison, ut si quis asellum &c: et de l'autre, par
une paraphrase, qui ne finit pas, il prête à Horace un raisonnement très
embrouillé, et auquel notre Poëte n'a certainement jamais pensé. Le sens d'Horace
est. Mais si vous croyez, malgré votre avarice, conserver l'amitié des parens
que la nature vous a gratuitement donnés, vous vous proposez une chose
aussi ~~difficile~~ absurde que seroit le projet de dresser un âne à courir dans la carrière,
et à obéir aux mouvemens de la main qui le conduit. Si au lieu de at on veut

lire an, le sens sera : Si vous faites ce qui est nécessaire pour conserver l'amitié des parens que la nature vous a gratuitement donnés ; croyez vous que les peines que vous prendrez pour y réussir seront aussi inutiles que le seroient celles de quelqu'un qui entreprendroit de dresser un âne &c. Quelques interprètes, admettant ici une Synchyse, construisent : Si me tuo labore retinere velis cognatos, quos natura tibi dat &c. Le sens est plus naturel ; mais la phrase plus embarassée ; comme elle l'est par toutes les synchyses.

V. 94. Nec facias quod Umidius quidam. B. change Nec en Ne : il y est autorisé par tous les mss. (y compris celui du P.). Comme il interrompt par là la liaison de la phrase avec ce qui précède, il veut la lier avec ce qui suit : il change donc, de sa pleine autorité quidam en qui tam. L'avarice, dit-il, et les richesses d'Umidius devoient le faire assez connoître, pour que l'on ne le désignât pas par le pronom quidam. Umidius pouvoit avoir été très connu de son vivant. Mais étoit-il contemporain d'Horace ? Il ne l'étoit pas, si, comme le pense B. il étoit le même qu'un certain Immidius dont parle Varron dans un passage cité par B. D'ailleurs un avare sordide, qui n'est pas en place apparente, peut n'être connu que dans son quartier, et non dans toute l'étendue d'une ville telle que Rome.

V. 101. Ut vivam Maenius, aut sic &c. Je ne conçois pas la note de B. Le très-grand nombre des mss. celui du P. le vieux Commentateur &c. nomment Naevius au lieu de Maenius. Ce Naevius, dit-on, étoit un avare. Si cela est B. prouve très-bien qu'il ne doit point être ici nommé. Mais je ne vois pas que son avarice soit bien prouvé. Il est nommé simplex II. Sat. 2, 68 ; et il est dit que unctam Convivis praebebat aquam : mais cela ne prouve pas qu'il fût avare. B. paroît d'abord se déclarer pour Maenius. Il dit ensuite et répète que Naevius vaut mieux et qu'il faut changer aut sic en ac sic ; et il laisse et Maenius et aut sic dans le texte.

V. 120 Crispini scrinia lippi. En dépit de tous les livres, B. change lippi en lippum. Horace, étant chassieux lui même, n'auroit pu sans impudence, sans heurter de front le sens commun reprocher ce même défaut à Crispin : c'est B. qui prononce cet arrêt. Je répons qu'il y a plusieurs espèces de chassie, que celle d'Horace pouvoit n'être pas dégoutante, comme celle de Crispin ; qu'Horace, chassieux, lorsqu'il écrivoit la cinquième satire, pouvoit ne pas l'être quant il composoit la première ; qu'enfin Lippus pouvoit être, comme le dit un ancien Scholiaste d'Horace, un surnom connu de Crispinus. On trouve bien des consuls qui avoient pour surnoms Paetus, Blaesus, Lascus &c. Pourquoi n'y auroit-il pas eu des Lippus ? Dans toutes ces hypothèses, l'épithète lippi est à sa place : dans aucune, celle de lippum, appliquée à Horace, ne paroît ~~in~~digne de ce grand Poëte

Satire II.

V. 6. Dans le ms du P. on lit *depellere*.

V. 14. On y lit *exigit* au lieu d'*exsecat*. Il porte Malchinus au v. 25 et *Gorgonius* au v. 27.

V. 30. *Nisi* olenti *in fornice*. C'est ce qu'on lit dans tous les livres. B. change *olenti* en *olente*. Horace termine ordinairement en *te* ces ablatifs: mais s'ensuit-il nécessairement de là qu'il ne puisse jamais les terminer en *ti*?

V. 38. *Qui* moechis *non vultis*. Tous les mss ont moechis, excepté deux ou trois, qui portent *moechos*. De part et d'autre le sens est le même. B. se détermine pour moechos; parce que, dit-il, Horace imite ici Ennius, qui a employé l'accusatif.

Audire est operae pretium, procedere recte
Qui rem Romanam, Latiumque augescere vultis.

Il reste à décider si cette raison peut contrebalancer l'autorité presque unanime des mss.

V. 45, 46. *Accidit ut cuidam testes ea*.. Demeteret ferrum. Presque tous les mss et toutes les éditions, antérieures à Lambin, portent *quidam* au lieu de *cuidam*, et *ferro* au lieu de *ferrum*. Lambin a trouvé *cuidam* dans deux mss. Il a adopté cette leçon, et a de plus conjecturé qu'il falloit substituer *ferrum* à *ferro*. Cruquius a souscrit d'autant plus volontiers à la correction faite par Lambin, que dans un de ses mss on lisoit *cuidam*, et que dans un autre il paroissoit qu'il y avoit eu de la première main *ferrum*. La correction de Lambin a été depuis généralement admise. Mais B. trouve cette leçon trop figurée, et trop élégante pour les Satires d'Horace. Il admet *cuidam*; il rappelle le *ferro* des mss. et de son autorité il change *demeteret* en *demeterent*, qui, dit-il, aura *caudas* pour nominatif. On peut choisir entre la leçon de Lambin et celle de B. à mon avis l'une vaut l'autre.

V. 48. *Sallustius in quas* ~~non~~ *minus insanit*. Nic. Heinsius, aussi hardi correcteur des anciens Poëtes que B. croyoit, non pas qu'il falloit, mais qu'on pouvoit lire *in quis*, au lieu de *in quas*. B. pour donner du neuf, veut que nous lisions, *in qua*, scilicet *classe*. J'aimerois mieux la correction d'Heinsius que celle de B. Je pense d'ailleurs qu'ici l'accusatif ~~vo~~ est au moins aussi bon que l'ablatif, parce que la préposition *in* précède: si elle étoit omise, il faudroit un ablatif.

V. 49. *At hic si*. B. qui au v. 46 réformoit une leçon de Lambin, comme trop élégante, veut ici, sur l'autorité d'un, ou peut-être de deux mss. qu'on lise ~~At~~ *Ut hic si* cela, dit-il, est plus élégant. *Ut* forme avec ce qui précède une liaison qui ne me paroît pas naturelle.

63 V. *Peccesve* est presque généralement autorisé. Cependant je ne doute pas qu'il ne faille lire avec B. *peccesne*, conformément à un petit nombre de mss.

V. 64. On peut ajouter à la note de B. que le vieux Commentateur de Cruquius paroît regarder Villius comme le vrai nom de l'amant de Fausta, femme de T. Annius Milon, masqué ici, suivant le Commentateur, sous le nom de Longarenus.

V. 68. *Mala tanta* videntis. *Videntis* ne me paroît pas aussi absurde qu'à B.

Mais videnti est autorisé par tous les mss. celui du B. porte aussi videnti. Torrentius avoit fait la correction avant B.

V. 81. Sit licet hoc, Cerinthe, tuum. Cet endroit d'Horace est très-embarrassant, dit B. et plusieur savans ont inutilement tenté d'en déterminer le sens. Voici comme on le lit assez généralement.

> Nec magis huic inter niveos viridesque lapillos,
> Sit licet hoc, Cerinthe, tuum, tenerum est femur, aut crus
> Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ.

B. met une virgule après huic; il efface celle qui est après lapillos et la transpose après Sit licet. Sur l'autorité de cinq mss. il change hoc en ô: sur celle de quelques mss. de Lambin et d'un de Turnèbe, il change tuum en tuo: enfin un peu plus autorisé, il ajoute est à la fin du dernier vers. De toutes ces réformes, celle qu'il nous importe le plus d'examiner est celle de hoc Cerinthe, tuum en ô Cerinthe, tuo. La leçon commune est autorisée par presque tous les mss. sur tout par les plus anciens. Priscien, bien plus ancien qu'eux tous, lisoit aussi tuum: voici ses paroles, citées par B. Hoc femur femoris. Horatius: Femur, Cerinthe, tuum. Gardez vous bien, dit B. de croire que Priscien autorise tuum. Il ne cite pas les paroles d'Horace dans l'ordre où elles sont dans ce Poëte: il les varie pour les adapter à son plan. Je n'entens rien à ce galimatias. Pour prouver que femur est du neutre Priscien cite d'Horace, Femur, Cerinthe, tuum. Donc il lisoit tuum dans Horace. Que les anciens Scholiastes aient lu tuo, cela est constant, dit B., d'après la manière dont ils s'expriment. B. cite un passage seul, dont il ne nomme pas l'auteur, qui n'est ni Acron, ni Porphyrion, mais le vieux Commentateur de Cruquius. Or ce Scholiaste a certainement lu tuum: je le prouve; voici ses paroles. Nec magis huic. Huic; Id est, matronæ. Et sermonem suum vertit ad puerum Cherintum, pulcherrimum eo tempore. Sensus est: Nec magis erit huic quam tuum femur ô Cherinte tenerum, aut crus rectum, si inter niveos viridesque lapillos jacuerit. Hic autem docet naturâ non ornatu pulchras esse mulieres. Cherintus autem dicitur illis temporibus fuisse pulcherrimum scortum, insigni specie et candore. Ordo est: Remarquez qu'il ne s'agit plus dans ce qui va suivre d'expliquer le sens d'Horace, cela est déja fait; encore moins de paraphraser ses paroles, comme B., qui ne cite que ce qui suit voudroit le donner à entendre: il ne s'agit que d'arranger ces paroles, d'en faire, comme on dit la construction, conservant tous les termes du texte, ajoutant seulement, pour plus de clarté quelques termes qu'on suppose sousentendus par le Poëte, et que j'ai renfermé en parenthèses. Ordo est: Nec femur aut crus magis tenerum est huic (matronæ) licet sit inter niveos et virides lapillos (quam) hoc tuum (ô) Cherinte, (cum) rectius femur atque etiam melius crus persæpe (sit) togatæ. Il ne manque ici pas un seul mot du texte. Donc ce Scholiaste a lu hoc tuum. On pourroit objecter qu'il n'est pas probable qu'Horace ait

ici sousentendu quam après un comparatif. Soit: mais il ne s'agit pas ici de décider si le Commentateur a bien ou mal saisi le sens d'Horace: mais s'il a lu ou non, hoc tuum; et l'affirmative me paroît rigoureusement démontrée. D'ailleurs Cruquius répond qu'après un comparatif les Grecs sousentendoient souvent la particule ἤ, ce que les Latins ont quelque fois imité. Il cite Varron, de re rustica. Non minores oportet inire bimas (pour quàm bimas), ut trimæ pariant. Tite-Live: Hostium plus mille cæsi. Térence: Accede ad ignem hunc; jam calesces plus satis. Ce n'est pas cependant que j'approuve le sens que le Commentateur et B. prêtent à Horace. Si, à l'exemple de B. je voulois chicaner, je leur objecterois qu'ils font dire à Horace plus qu'il ne doit dire. Selon eux, une femme a beau se couvrir des pierres les plus précieuses, elle ne parviendra jamais à être plus délicate que Cérinthus. Mais couverte ou non de pierreries, elle ne parviendra jamais à surpasser Cérinthus en cette partie, puisque d'après ce qu'en disent Tibulle et d'autres écrivains, Cerinthus étoit ce qu'il y avoit alors de plus délicat à Rome (a).

Quant aux divers sens qu'on a donnés à ce passage, on peut consulter Turnèbe l. XI. c. 23, Lambin, Torrentius, Dacier &c. Celui qui me plairoit le plus seroit: Sit licet hoc tuum, (licet hoc potissimum secteris) cum matronis uniones gestantibus deliciari. Mais, dit B., qui a dit cela de Cérinthus? Sulpitia le donne du moins à entendre dans un distique rapporté par Dacier; et il n'y a là rien que de fort probable de la part d'un enfant. B. dit à l'appui de son explication, dit que Cérinthus hujusmodi ornamentis carebat. Je demande à mon tour qui le lui a dit? Personne. J'ajoute que cela n'est pas vraisemblable, Cérinthus étant couru par des dames du plus haut étage.

Il est assez indifférent qu'on ajoute ou qu'on n'ajoute pas est à la fin du v. 83: il est omis dans le très-grand nombre des anciens mss.

V. 84. Nec, si quid honesti est. B. change nec en neque sans dire pourquoi. Le ms. du R. a neque: c'est apparemment la leçon des meilleurs mss. de B.

V. 86. Regibus hic mos est. Le ms. du R. porte: Regibus est hic mos.

V. 88. Emptorem inducat hiantem. Contre l'autorité de tous les livres, B. proscrit inducat et lui substitue ducat. Inducere, dit-il, est persuadere, allicere, sive bene cedat, seu secus. Je réponds qu'indu̲cere signifie ici decipere. Cicéron pro Rosc. Am. 117. Novem homines honestissimos, ejusdem muneris, legationis, officii, mandatorumque socios induxit, decepit, destituit &c. Labeo, l. 51 de dote. &. de jure dotium. Quid enim si socer specie futuræ dotis induxerit generum &c. Inducat signifie donc ici decipiat, et ne doit pas être changé.

V. 90, 91, 92. Ne corporis optima Lynceis Contemplere oculis; Hypsea cæcior, illa quæ mala sunt spectes. B. change d'abord Lynceis en Lyncei: il y est autorisé par des mss. en petit nombre, il est vrai, mais très anciens.

(a) Si je ne me suis pas assez clairement exprimé le lecteur y suppléera sans peine et excusera benignement ma délicatesse.

2° Sur l'autorité de deux autres mss B. change contemplere en contemplare. Le sens de la leçon commune est, dit-il: les Rois examinent attentivement les chevaux qu'ils se proposent d'acheter, de peur que les amans ne s'aveuglent sur les défauts de leurs maîtresses. B. traite ce sens de ridicule, et il a raison. Mais, j'ose le demander, de quel côté est le ridicule? Du côté de la leçon commune, et de tous les interprêtes qui l'ont admise? Non; mais du côté de celui qui prête à cette leçon un sens aussi déraisonnable. B. tombe dans un contresens qu'on ne pardonneroit pas à un écolier de cinquième. Ne n'est pas ici une conjonction, mais une particule prohibitive, demandant après elle un impératif ou un subjonctif. Ne contemplere, ~~à l'impératif~~ au subjonctif, ou ne contemplare à l'impératif, signifie noli contemplari. Contemplere est beaucoup plus autorisé que contemplare. D'ailleurs le sens seroit le même, et n'est point ridicule.

3° B. en conséquence de son beau raisonnement, de sa pleine puissance et souveraine autorité, change ne en tu, et spectes en spectas. La leçon commune ne demande aucun changement arbitraire. On peut même conserver Lynceis, comme plus autorisé que Lyncei: et pour repousser les chicanes de B., on pourra dire que Lynceus ne tire pas ici son origine de l'Argonaute Lyncée, mais de Lynx, Lyncis, animal d'une vue si perçante que, suivant les anciens, il découvroit les objets au travers des corps les ~~plus~~ plus opaques.

V. 106. In nive sectatur. B. prouve très-bien qu'il faut lire, sectetur. La bonne explication, qu'il donne de ce passage, avoit déja été proposée à Cruquius par son ami Woutordus. Le ms. du P. porte sectetur.

V. 110. E pectore pelli. Un ms. très-ancien, et quelques autres plus modernes ont tolli au lieu de pelli. L'un vaut l'autre, dit B. qui préfère cependant tolli par égard pour le plus ancien des mss. connus.

V. 111. Nonne cupidinibus statuit natura modum? B. autorisé par les plus anciens mss. (auxquels on peut joindre celui du P.) change statuit en statuat, et en conséquence ôte toute ponctuation après modum. Le sens est: Nonne quærere prodest quem cupidinibus modum natura statuat. Ce sens est celui du vieux Commentateur de Cruquius, cité par B.

V. 121. Gallis hanc, Philodemus ait: sibi &c. B. ponctue: Gallis: hanc Philodemus ait sibi, &c. et je pense qu'il a raison.

~~V.~~ V. 122. Neque cunctetur: B. change neque en nec, parce qu'on a déja neque au vers précédent. Mais Horace a pu juger neque cunctetur plus doux que nec cunctetur. Neque cunctetur se lit dans tous les livres.

V. 129. Ne pallida lecto &c. Sur l'autorité de deux mss, qui ne sont pas fort anciens, B. lit ne pallida. Ne, dit-il, sous entendu dans toutes les autres parties du

discours, est élégamment répété dans celle-ci. Il cite trois passages d'Horace, dans
lesquels *ne* est élégamment répété. J'en conviens: mais ce *ne* est répété par
tout, sousentendu nulle part. Ici nous avons sept comma. Si le *ne* n'est
répété qu'au cinquième, il interrompt l'asyndeton; il n'est répété que pour
faire le vers, ce qui est indigne d'Horace. Quelques mss. du nombre desquels est
celui du P. portent *vel pallida*. Ce *vel* ne vaut pas mieux que le *ne*. Le très-
grand nombre des mss, les plus anciens sur tout, et tous les Scholiastes ont
vepallida, ou *ve pallida*, ou *væ pallida*. Vepallida, suivant les Scholiastes,
et presque tous les interprètes, signifie *valde pallida*. Les Scholiastes
cependant pensent qu'il vaut mieux diviser *vepallida* en deux *ve pallida*,
de manière que *ve* ou *væ* soit une interjection; ce qui seroit préférable au *ne*
pallida de B.: et, quoiqu'en dise ce Critique, *væ* auroit dans *væ pallida* le même
sens que dans le *væ demens* d'Ovide, le *væ misera* de Catulle et le *væ miseræ* de
Virgile. Mais le vieux Commentateur de Cruquius et la plus part des
Interpretes aiment mieux vepallida en un seul mot, dans le sens de *valde*
pallida. En effet Aulu-Gelle V. 12 et XVI, 5, Macrobe, *Saturn.* VI, 2, et Feste, qui sans
doute savoient leur langue aussi bien que B. décident que la particulle *ve* dans
la composition, tantôt augmente, tantôt atténue la signification du mot auquel elle
est jointe. Horace aura donc eu, dit B., l'ineptie d'employer un terme d'une
signification équivoque. Point du tout. *Ve* doit toujours être pris en mauvaise
part: ainsi la suite du discours suffira toujours, pour en déterminer le sens. Ainsi
quand Plaute cité par Feste, dit, *Qui nisi iteres, nimium is vegrandi passu*, il est
clair que *vegrandi* est là pour *valde grandi*. Le même Feste explique *vecors*,
vesanus, par *mali cordis*, *maleque sanus*. Ainsi *vepallida* ne peut signifier
ici que *valde pallida* ou *male pallida*.

V. 131. *Doti deprensa*. Sur la seule autorité de son Coriphée, Nic. Heinsius,
B. ajoute *hæc* apres *Doti*. Cet *hæc* ne se lit dans aucun livre; il est absolument
inutile, pour ne rien dire de plus. *Apage*.

Satire III.

V. 7 *Usque ad mala* citaret. B. soupçonne qu'un de ses mss. portoit *iteraret* de la
premiere main, et il admet cette leçon. *Iteraret* me plairoit plus que *citaret*: mais
je voudrais que cette leçon eut un fondement plus solide qu'un simple soupçon.
Valart cite cependant un ms. où on lit, dit-il, *iteraret*. Mais j'avoue que l'autorité de
Valart est bien peu de chose à mes yeux. Les Commentateurs, plus anciens que tous
nos mss. lisoient *citaret*. Celui de Cruquius dit que *citare* signifie *clarâ voce*
vocare. On le trouve en effet en ce sens dans des auteurs anciens, et sur tout chez
les Jurisconsultes.

V. 10. Habebat *sæpe ducentos*. Un seul ms. porte *halebat*. On en pourroit peut-être
conclure, dit B. qu'Horace avoit écrit *alebat*. Mais sur un peut-être aussi
hasardé, il ne falloit pas fourrer *alebat* dans le texte.

V. 20. Haud fortasse minora. Tous les mss. Commentateurs, anciennes éditions ont et au lieu de haud. Malgré les raisonnemens de B. haud me paroîtroit plus modeste et me plairoit plus que et. Mais cédant à tant d'autorités réunies, je pense avec B. que et doit être rétabli.

V. 25. Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis. B. sur l'autorité d'un seul ms., qui n'est pas des plus anciens, change pervideas en prævideas et un peu plus autorisé, mala en male. Mais prævidere signifiant prévoir, voir d'avance, ne convient point ici. Oh, dit Dan. Heinsius, et B. d'après lui, prævideas est ici pour præterrvideas, comme on trouve ailleurs præfluo pour præterfluo. Mais que peut signifier; prætervideo? ce verbe n'est pas latin. Je conviens que pervidere signifie, voir distinctement. Mais B. a beau se récrier, je ne puis me dispenser de reconnoître ici, avec Lambin et Dacier, un Oxymoron, absolument semblable à celui qu'emploie Horace III. Od. 7. 21. Scopulis surdior Icari voces audit, ce qui réduit à sa vraie signification, équivaut à minime audit, le sens naturel d'audit étant détruit par scopulis surdior Icari. De même, Pervides mala tua oculis lippus inunctis, signifie minime pervides, le sens naturel de pervides étant détruit par oculis lippus inunctis. Ce n'est pas ici une emplâtre applicable à toute sorte de plaies, comme B. le prétend: c'est une élégance qui varie agréablement le discours. Male pour mala n'iroit pas mal; male lippus pour valde lippus. Mais mala est bon et et trop autorisé pour être proscrit.

V. 29. Iracundior est paulo &c. Dès le temps du vieux Commentateur, on croyoit que dans ce vers et les cinq suivans, Horace avoit Virgile en vue: et tel est le sentiment de plusieurs modernes. Point du tout: c'est ici le portrait d'Horace lui-même, si nous en croyons B. Mais se persuadera-t-on facilement qu'Horace ait dit de lui-même: Est bonus, ut melior vir non alius quisquam.... Ingenium ingens inculto latet hoc sub corpore. Sur l'ode 30 du 3 livre B. lui prêtoit des sentimens plus modestes. Notez même que ce premier livre des Satires est le premier ouvrage qu'Horace ait publié.

V. 40. Polypus Agnæ. D'après deux mss. cités par Torrentius, B. veut qu'on écrive Hagnæ. Agna, suivant lui, seroit un nom d'homme, comme Asina, Capella &c. Je ne vois pas pourquoi une femme n'auroit pas pu s'appeler Agna.

V. 57. Multum est demissus homo: illi tardo cognomen pingui damus.

1° la plupart des éditeurs omettent est: apparemment qu'il est omis dans beaucoup de mss. on ne le voit point dans celui du P. On le trouve cependant dans plusieurs éditions, celle des Variorum, celle de Dacier &c. Lambin l'avoit d'abord omis; mais vaincu, dit-il, par l'autorité des mss. il le retablit dans les éditions postérieures. B. ne parle pas de cette variante. Est ce parce que cet est est incompatible avec le sens qu'il lui plaît de prêter ici à Horace?

2° B. change *illi* en *ille*, fondé sur l'autorité d'un seul ms. Ce ms est, il est vrai, très
ancien: mais le vieux Commentateur, plus ancien que le ms., lisoit *illi*. Je suis
d'autant plus étonné de ce changement de B. qu'*illi* me paroit plus favorable
qu'*ille* au sens que B. veut trouver ici. Lambin avoit donné d'abord dans
ce même sens: mais il lisoit *illi*.

3° B. après *tardo* prête à Horace un *ac* qui ne se trouve nulle part ailleurs.

4°. Changeant toute la ponctuation, il fait dire à Horace (*Si*) *probus quis*
nobiscum vivit, (*et*) *multum demissus homo ille*, *a nobis tardus ac pinguis*
nominatur. Mais si c'est ce qu'a voulu dire Horace, nous a-t-il véritablement
parlé latin? Qu'il eut dit, *Probus quis vivit nobiscum et multum demissus*
homo; *illi cognomen tardo ac pingui damus*; nous aurions facilement
reconnu dans ses paroles le sens de B. Mais dans la version de celui-ci,
que fait cet *homo ille*, précédé de *quis*? Un *illi* ne paroit-il pas necessaire
dans le second membre de la phrase? B. trouve cependant une grande
élégance dans son *multum demissus homo ille*. Cet homme a une vue de
lynx; elle perre les corps les plus opaques. Mais, dit B., le sens qu'on est
obligé de donner à la leçon commune, est insoutenable. *Virtutes ipsas*
insertimus, dit Horace. B. est étonné que les interprêtes n'aient fait aucune
attention à cette parole. Il s'ensuit, selon lui, que dans chaque membre
suivant, il faut d'abord trouver une vertu, que la malignité travestisse
ensuite en vice. Or dans *illi tardo cognomen pingui damus*, où sera la
vertu? dans *tardo*, ou dans *pingui*? Je nie que dans chaque membre de
cette tirade on trouve toujours une vertu. la preuve en est saillante. Cette
tirade finit par ces vers.

> Simplicior quis et est (qualem me saepe libenter
> Obtulerim tibi, Mœcenas,) ut forte legentem
> Aut tacitum impellat, quovis sermone molestus;
> Communi sensu planè caret, inquimus.

la simplicité est une vertu, suivant B. Qu'elle puisse l'être
quelquefois, soit. Mais peut on regarder comme vertu une simplicité,
qui va jusqu'à interrompre et fatiguer par de vains discours un homme
d'état occupé à lire ou à réfléchir. Il n'est donc pas nécessaire que dans
tous ces contrastes la première partie soit une vertu, la seconde un vice:
il suffit que la seconde présente quelque chose de plus défectueux, de plus
vicieux que la première. Mais, dit B. *demissus* présente l'idée d'une
vertu, qui approche fort de celle qui est exprimée par *probus*. Je le nie.
Un homme, qui est *demissus* ou *demissi animi*, peut sans doute être aussi
probus: mais ce sont deux qualités toutes différentes. *Demissus* signifie

directement

directement bas, rampant, sans force, sans courage, abatu &c. Ciceron pro Mur. 45. Videsne illum tristem, demissum? Jacet, diffidit, abjecit hastas. Pro Font. 23. Versari animo demisso atque humili, ut solent ii qui ad judicum opem confugiunt. II. Verr. 17. Cum iste repente ex alacri atque laeto, sic erat tristis atque demissus, ut &c. Voyez aussi pro Cluent. 58, pro Sylla 74, I. famil. Ep. 9, II. Attic. Ep. 23. Ainsi multum demissus signifiera ici, trop triste, trop serieux, sans force, sans vigueur, ou quelque chose d'analogue; mais toujours quelque chose de fort inférieur à probus.

Suivant la leçon commune, Illi tardo cognomen pingui damus, on ne sait pas laquelle des deux épithètes, tardus ou pinguis, est la plus injurieuse: aussi les interprètes ont-ils été la dessus divisés de sentiment. Il est vrai que les anciens Scholiastes ont regardé tardus, comme plus odieux que pinguis: c'est du moins le sentiment du vieux Commentateur, qui par pinguis entend un homme gras, qui a de l'embonpoint. Les modernes sont d'un autre avis, et je pense non seulement qu'ils ont raison, mais même qu'on ne peut raisonnablement penser autrement. Si, conformément à tous les mss., on lit, illi tardo cognomen pingui damus, le sens ne peut être autre que, illi qui tardus est, damus cognomen pinguis. Dans le ms. du P. et dans d'autres sans doute, il y a une virgule après tardo. Quelques mss. et quelques éditions portent pinguis au lieu de pingui, ce qui détermine encore plus clairement le sens du passage. Tardus signifie lent, et rien autre chose, au moins directement. Or un esprit lent peut être juste. J'ai connu de ces esprits lents, qui concevoient difficilement, mais qui raisonnoient très-juste, qui ne prenoient jamais à gauche et que la reflexion conduisoit enfin à une connoissance claire de la vérité; au lieu ~~qu'un~~ qu'un esprit gras, lourd, épais, ingenium pingue ne raisonne jamais. Horace II. Sat. 6 demande à Mercure de le préserver d'un tel esprit.

|60 V. |Cum genus hoc inter vitae versetur. Sur l'autorité d'un ms. très ancien, mais seul, B. change versetur en versemur. Versetur est fort bon.

V. 62. Simplicior quis at est. Presque tous les mss. ont et au lieu de at. B. adopte cette leçon. Le ms. du P. n'a que Simplicior quis est. Plusieurs éditions portent Simplicior si quis. B. ne parle pas de cette variante.

V. 66. Aut tacitum impellat. Le vieux Commentateur de Cruquius explique impellat par compellet, interpellet. Lambin, sur l'autorité d'un ms. qui porte appellat, change impellat en appellet. B. le change en impediat. Tous les autres mss. sont d'accord pour impellat. Cependant les raisons de B. paroissent de nature à n'être pas négligées.

V. 74. B. change ignoscat en ignoscet, sur la foi du plus grand nombre des mss. Celui du P. porte aussi, ignoscet.

V. 82. Je ne crois pas que l'accord unanime des Scholiastes, des mss. des interprètes permette de substituer Labienus à Labéon. Mais, comme le dit B., il pouvoit y avoir alors un Labéon différent du Jurisconsulte. D'ailleurs l'amour de la liberté, que le Jurisconsulte Labéon portoit jusqu'à résister en face à Auguste, jusqu'à blamer ouvertement les ordonnances de ce Prince et celles de César, pouvoit être regardé comme ~~contraire~~ peu conforme à ce que les lois de la prudence et de la sagesse sembloient exiger.

V. 86 Qu'on lise *Drusonem* ou *Rusonem*, *parum Reipublicæ interest*. Je crois cependant que *Rusonem* est la véritable leçon. Quant à la ponctuation du vers précédent, B. la change. Pourquoi? Pour changer.

V. 91 *Evandri manibus tritum*. Les interprètes modernes pensent que cet Evandre ~~qui fournit des~~ est le Roi de Pallantium, qui fournit à Enée des troupes auxiliaires. Mais, dit B. ce Prince étoit si pauvre, que les vases de terre, dont il se servoit, ne pouvoit rien avoir qui pût piquer la curiosité des Romains. On peut répondre qu'il y avoit alors, comme à présent, qui mettoient un très grand prix à ces meubles, à cause de leur antiquité. Comment ces meubles de terre, ajoute B. ont-ils pu se conserver depuis le siecle d'Evandre jusqu'à celui d'Horace? Je demande à mon tour comment de pareils vases de terre, connus sous le nom de vases Étrusques, ont pu se conserver entiers jusqu'à nos jours, dans un intervalle de 3000 ans. Les anciens scholiastes, ~~suivis par B.~~ croient qu'il s'agit ici d'Evandre, sculpteur habile, que Marc-Antoine avoit amené d'Athènes à Alexandrie, et qui avoit ensuite été emmené à Rome comme esclave. Les Scholiastes interprètent *tritum* par *perfectum*, *celatum*; et l'on trouve ailleurs *tritum* en ce sens. Je serois assez porté à croire, comme B. que c'est de cet Evandre que parle Horace. B. pense que l'on pourroit changer *tritum* en *tortum* pour *tornatum*. Je ne suis pas de cet avis: on ne trouvera, je pense, nulle part *tortum* en ce sens.

V. 115 *Alieni fregerit horti*. N. Heinsius, dont presque toutes les innovations sont adorées par B. croit qu'on pourroit *peut-être* substituer *infregerit* à *fregerit*. B. va plus loin; le *peut-être* disparoît, la substitution se fait, en dépit de tous les mss. B. ne se souvient pas, dit-il, d'avoir lu *frangere flores* dans aucun auteur. Mais il s'agit de *frangere caules*, et non pas *flores*.

V. 117 Le ms. du P. porte aussi *sacra divum*.

V. 128. Quo. *Quo, quomodo, interrogativè*, dit le vieux Commentateur. Sur la foi de deux mss. B. change *quo* en *qui*. Ce qui mériteroit d'être plus autorisé.

V. 130. *Ut Alfenus vafer*. Les mss de Blandinius, dont B. fait le plus grand cas, nomment *Alfinius*, leçon que Cruquius appuie fortement. B. ne parle pas de cette variante. Le vieux Commentateur et Acron, plus anciens que les mss. lisoient *Alfenus*.

| *Clausaque tabernâ*
V. 132. | *Sutor erat*. Dans le plus ancien des mss. de Blandinius, on lit, *Erasis caracteribus*, dit Cruquius, *Tonsor erat*. Cruquius et B. admettent cette leçon.

B. croit que *crassis caracteribus*, signifie que ce ms. portoit de la première main *tonsor*, qu'on avoit effacé, pour y substituer apparemment, *sutor*. Je pense au contraire que cela signifie qu'à un mot quelconque rayé on avoit substitué *tonsor*, et ce mot rayé devoit être *sutor*, puisque dans ce même ms. ~~on lit~~ au lieu de *clausaque taberna* on lit *clausaque ustrina* (pour *sutrina* sans doute. Mais, dit B. pour prouver que le sage est bon cordonnier, il falloit le mettre en parallèle avec un autre artisan qu'~~avec~~ un cordonnier. Pourquoi? Alfenus est toujours un bon cordonnier, quoiqu'il ne fasse plus de souliers: donc de ce que le sage ne fait ni sandales, ni pantoufles, on auroit tort d'en conclure qu'il n'est pas bon cordonnier. Il n'y a là rien de ridicule. Le Commentateur de Cruquius, plus ancien qu'Acron et que tous les mss. existans, lisoit *sutor*. Il nous apprend que cet Alphenus, ou Alfenus, ou Alfinius Varus étoit de Crémone, que, renonçant à sa profession, il vint à Rome, étudia le droit sous Marcus Sulpitius, et devint si habile, qu'il parvint au consulat. Mais, dit Cruquius, le métier de Barbier-Perruquier est bien plus propre que celui de cordonnier à s'insinuer dans les bonnes graces des gens puissans. Il est facile de répondre que c'étoit à Crémone et non à Rome qu'Alfenus avoit été cordonnier; et que ce n'étoit par aucun art mécanique, mais par sa science dans le droit qu'il s'étoit fait connoître à Rome.

V. 133. Le ms. du P. porte: *Est opifex, solus sic rex*. Cette ponctuation me plairoit assez. Je n'aime guères, *optimus est opifex solus*.

V. 140. *Si quid peccavero*. Quelques mss. portent *peccabo*, d'autres *peccaro*. B., celui du P. et plusieurs autres, *peccavero*. Torrentius préfère *peccabo*, et B. *peccaro*, les Poëtes de ce siècle, disent-ils n'abrégeoient pas volontiers l'o final. Mais Horace lui-même ne l'a-t-il pas souvent abrégé dans ses Satyres: *Cum veto te fieri*. *Quemdam volo visere*. *Liberius si dixero quid*. *Pollio regum facta canit*. &c.

Satire IV.

V. 3. Le mss. du P. porte aussi *ac fur*.

V. 14. *Crispinus minimo me provocat*. Ce *minimo*, autorisé par tous les mss., par tous les Scholiastes, par toutes les éditions, déplait à nos deux Aristarques. N. Heinsius le travestit en *mimo*, B. en *nummo*. *Minimo, scilicet digito*, dit le vieux Commentateur, *Sensus ex proverbiali schemate ductus est: solemus enim dicere, Minimo me digito provocat, cum volumus aliquem tantum valere minimo digito, quantum alius toto corpore*. Acron et Porphyrion disent la même chose. Donc de leur temps le Proverbe, *digito minimo provocat*, étoit encore en usage. B. a donc ~~tort~~ tort d'objecter que cette expression ne se trouve nulle part. Et où a-t-il trouvé lui-même son *nummo provocare*? On trouve bien *nummus* dans tous les passages qu'il cite; *nummo provocare* dans aucun. On ne peut sousentendre *digito*, dit B. Pourquoi non? C'est une ellipse très-permise, lorsqu'il est facile de suppléer ce qui est sousentendu. Il est très-permis de dire: *Frigida sedat sitim*. *Vervecina*

vescitur; ou avec Térence, Paucis te volo; et avec Ciceron, Triduo nullas à te acceperam &c. Qui ne conçoit pas que dans ces expressions, aquâ carne, verbis alloqui, literas sont sousentendus? Cette ellipse avoit sur lieu dans les Proverbes. Ciceron l. II. de fin. Fortuna fortes: il sousentend adjuvat. Et pro Flacco: Hic, Hercule, cornici oculum, ut dicitur. Il faut suppléer effodit. Donc, si digito minimo provocare étoit une expression proverbiale, comme le témoignage des trois Scholiastes ne nous permet pas d'en douter; Horace a pu très-légitimement sousentendre digito.

V. 16. Accipiam tabulas. C'est aussi la leçon du ms. du P. le vieux Commentateur lisoit Accipe jam; et je pense comme B. que cette leçon est la meilleure.

V. 18. Raro et perpauca loquentis. Je trouve cette expression très-bonne malgré l'autorité de Lambin et de B. qui, contre l'autorité de tous les livres, substituent loquentem à loquentis. Il est assez surprenant que Bentlei, qui sur l'ode 9e du IV. livre a si victorieusement défendu l'expression animus consul, proscrive ici animus loquens.

V. 20. Cum ferrum molliat ignis. L'oreille délicate de B. est ici offensée, et lui inspire de changer molliat en emolliat. Tous les mss. portent molliat.

V. 25. Quemvis mediâ erue turba. Le ms. du P. porte eripe et pour variantes erue, et elige. Le vieux Commentateur lisoit aussi elige, que B. conserve dans le texte: mais dans la note il voudroit lui substituer arripe. J'aimerois au moins autant eripe que arripe.

V. 26. Tous les mss. portent: Aut ob avaritiam. Cependant Jean Douza Theodore Marcilius, Daniel Heinsius, Tanneguy le fevre, Dacier et B. veulent qu'on lise aut ab avaritia. Laborare ob avaritiam n'est pas latin, disent-ils; j'en conviens. Mais laborare ab avaritia l'est-il beaucoup plus? J'en doute. Mais, quoiqu'il en soit, je pense qu'Horace a ici employé la figure de l'ellipse. Par cette figure, on sousentend souvent dans un membre de la phrase, non le verbe exprimé dans un autre membre; mais un autre verbe analogue et tel que le sens l'exige. Ciceron XII. Attic. 4. Fortuna, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur. Dans le premier membre, on ne sousentendra pas, conflictati sunt, mais utuntur. Horace I. Satir. 3, 9.

Sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem; persæpe velut qui
Junonis sacra ferret.

Le sens exige que dans le second membre on supplée; non pas currebat, mais incedebat, ou quelque terme analogue. Phèdre IV. 17.

Nec veto dimitti, verùm cruciari fame.

Suppléez au second membre, non veto, mais volo ou jubeo. Voyez d'autres

exemples de cette ellipse sur l'ode 4 du I. livre. Il faudroit donc ici suppléer; Ante bavarttiam male audit, qui miserâ ambitione laborat.

V. 33. Odere Poetas. Autre scrupule de B. Il demande pardon à tous les livres, si, contre leur accord unanime, il change Poëtas en Poëtam, parce qu'immédiatement après, on lit au singulier; Fœnum habet in cornu. B avoit été Directeur du collège de la Trinité à Cambridge. Qu'il y eut été excellent régent de sixième; on peut le supposer: de seconde, ou de rhétorique; on peut en douter.

V. 39. Dederim quibus esse Poetas. B et Nic. Heinsius veulent Poëtis. Poëtis est sans doute fort bon. Mais Poëtas est aussi fort bon, et autorisé par tous les mss. Cependant Acron a lu Poëtis. Mais le vieux Commentateur, que je crois beaucoup plus ancien qu'Acron, lisoit Poëtas. Je ne proscris pourtant pas Poëtis.

V. 41. Neque si quis scribat. Sur la seule autorité de deux mss. B change Si quis en Si qui. Si quis est plus régulier et plus familier à Horace. I. Sat. 2. Si quis nunc quærat. Sat. 3. Si quis eum servum. II. Sat. 3. Si quis emat citharas. et Si quis ad ingentem &c.

V. 68. Le ms du P. porte comme ceux de B. Et vivat puris manibus.

V. 69. Le vieux Commentateur nomme, comme Acron, Cœlius et Byrrhius, et dit que c'étoient deux jeunes gens, perdus de débauches.

V. 70. Non ego sim Capri. D'après un petit nombre de mss. B veut qu'on lise Capiri, parce que, dit il, Caprius ayant sa première syllabe breve quatre vers plus haut, il convient qu'il l'abrège pareillement ici. Belle raison! Horace I. Od. 32. 11.

Et Lycum nigris oculis, nigroque
Crine decorum.

Voila, dans le même vers, nigris, première longue, et nigro première brève. De plus, B dans sa Préface sur Manilius, prouve que ce Poëte écrivoit sous le regne d'Auguste, parce qu'on ne trouve pas dans son Poëme de génitifs en ii, Horace, Virgile, tous les Poëtes de ce siècle ayant évité avec soin ces sortes de génitifs. Donc Horace n'a point écrit Caprii, mais Capri, comme Sulci, Byrrhi, et ailleurs oti, impesi; Virgile fugurî &c.

V. 73. Non recito cuiquam, nisi amicis. 1° B. change non en nec; il y est autorisé par presque tous les mss. Celui du P. porte aussi nec. 2° Lambin a trouvé dans quelques livres, recitem pour recito. Il s'en tient cependant à recito, tant parce que l'expression est bonne en elle-même, que parce qu'il la trouve autorisée par quatre vieux mss. Lambin regardoit donc ces vieux mss comme plus authentiques que ces quelques livres dont il avoit parlé. Eh bien sur l'autorité de ces quelques livres, contre celle de tous les autres mss connus, B. adopte recitem. 3° autorisé par un seul de ses mss. il change cuiquam en quidquam. Les raisons, qu'il allègue, pour justifier ces changemens, sont de vraies chicanes.

V. 79. Laedere gaudes, inquis. Sur l'autorité d'un seul de ses mss. qui n'est pas fort ancien, et de deux de Torrentius, B. veut nous faire lire, inquit. C'est, dit-il, une formule consacrée. Soit: renvoyons la donc au barreau. En effet tous les exemples apportés par B. sont tirés, ou de Plaidoyers, ou de Déclamations.

V. 87. Avet quivis aspergere cunctos. B. croit triompher, lors qu'il dit: Quid tum, si avet aspergere? modo reapse non aspergat. Mais avere ne signifie pas seulement désirer ardemment: il signifie souvent se plaire à quelque chose. Cicéron, au nom des Philosophes, dit I. Offic. 14. Cum sumus necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addiscere; cognitionemque rerum aut occultarum aut mirabilium ad beate vivendum necessariam ducimus. Avemus ne signifie pas ici un simple désir: un tel désir subsiste toujours dans l'ame du Philosophe, même quand il est occupé des affaires les plus sérieuses, des soins les plus pressans. Avemus signifie ici gaudemus, dit R. Etienne. Nous nous faisons un plaisir de lire, d'écouter, d'apprendre &c. De même le railleur d'Horace se plaisoit à mordre les autres convives. Un seul ms. autorise B. à changer avet en amet. La construction, dit-il, demande un subjonctif. Je le nie.

V. 109. Utque Barus inops. B. laisse cette leçon dans le texte: dans la note il propose de lui substituer: Utque parisinops. Belle idée! Voyez dans cette note les très-peu satisfaisantes raisons sur lesquelles il tache d'étayer cette correction.

V. 112. Le ms. du P. porte Scetani; le vieux Commentateur, Sectani.

V. 129. Dans le ms. du P. on lit aussi Possum qui vaut mieux que Possim.

V. 140. 141. Cui si concedere nolis, Multa Poetarum veniat manus. B. change veniat en veniet, et je pense qu'il a raison. De sa seule autorité, il substitue noles à nolis, et je pense qu'il a tort. Nolis est fort bon.

Satire ~~IV~~. V.

V. 7. Quod erat deterrima. Un seul ms. suffit à B. pour changer deterrima en teterrima. Il a encore tort: deterrima est très-bon de son propre aveu.

V. 15. Le ms. du P. porte aussi ut cantat. Cet ut ne me paroît cependant pas fort nécessaire.

V. 20. Ici ce même ms. a cupiunt. Que nil cum soit arrangé dans un meilleur ordre, il est permis à B. de le dire; à nous, d'en penser ce qu'il nous plaira.

V. 24. Sur la seule fantaisie de son coryphée N. Heinsius, B. met lavimur au lieu de lavimus. Il oublie ce qu'il a dit et redit ailleurs, qu'Horace dans ses Satires ne couroit pas après un stile figuré. Dans cette même Satire, pourquoi nos deux Aristarques n'ont-ils pas changé Multa prolutus vappa en Multam prolutus vappam? En bon latin simple, on dit, Lavor, je me lave: lavo manus, je me lave les mains.

V. 27 Maecenas optimus. B. rêve qu'optimus est une épithète trop familière, pour qu'Horace ait pu l'appliquer à Mécène; il lit: Maecenas, optimus atque Cocceius.

V. 51. Quae super est Claudi cauponas. C'est ce que portent presque tous les mss. le vieux Commentateur, toutes les éditions antérieures à celle d'Alde &c. Lambin, persuadé qu'il s'agissoit ici de Caudium, ville peu distante de Bénévent, et la plupart des éditeurs, postérieurs à Lambin, ont substitué Caudi à Claudi. B. les a imités, sans nous donner une note sur cette variante. Strabon, L. VI. nomme cette ville Claudium. Peut-être étoit ce originairement son véritable nom, que l'usage avoit corrompu

en celui de Caudium. C'est de ce Caudium que les ~~fourc~~ fameuses fourches Caudines ont tiré leur nom.

V. 52. Messique Cicerri. Il est facile de conclure de la note même de B. que le plus grand nombre et les plus anciens des mss de B. portent Cicerri. C'est aussi la leçon du ms. du P. le vieux Commentateur lisoit de même. Pourquoi donc B. change-t-il cette leçon? Pour la changer.

V. 60. Cum sic mutilus minitaris. Minitaris et miniteris sont également bons, suivant B. Il autorise minitaris par un exemple de Virgile, et miniteris par un de Térence. Il se décide pour miniteris sur l'autorité, dit-il, du plus grand nombre des mss. mais il n'en nomme aucun. Celui du P. porte minitaris. Lambin, Cruquius, Torrentius, suivent la même leçon, et ne disent point qu'aucun de leurs mss. en offre une différente. Le vieux Commentateur, antérieurement à tous nos mss., lisoit aussi minitaris. On pourroit ajouter que l'autorité de Térence doit céder à celle de Virgile. Je ne condamne cependant pas miniteris: mais je crois que minitaris doit lui être préféré.

V. 67. Deterius nihilo. Le ms. du P. porte aussi, Nihilo deterius. Cette leçon est trop autorisée, pour que j'ose la condamner.

V. 70. Noctem produximus illam. C'est la leçon du ms. du P. et de plusieurs autres, peut-être de tous ceux de Lambin et de Cruquius, vu que ces commentateurs ne font ici mention d'aucune variante. Producimus, adopté par B. est bien autorisé: mais je le crois peu exact. Dans la narration successive de simples faits, le présent sans doute vaut mieux que le prétérit. Mais soit en commençant la narration, soit en la reprenant après quelque interruption, soit en y insérant quelque réflexion ou récapitulation, je pense qu'il faut un prétérit. Horace le pratique dans cette même Satire. Egressum magna me accepit Aricia Roma. Hoc iter ignavi divisimus. Gaudia quanta fuerunt. Hospes pene arsit. ~~Je ne parle pas de~~ Ad pugnam venere. Dans tous ces endroits, le présent seroit plus ou moins mal placé, ainsi que dans le vers qui nous occupe. Je ne parle pas de Villula tectum prœbuit. Rubos fessi pervenimus. Dedit risusque jocosque, où le Poëte auroit peut-être pu employer le présent.

V. 72. Pene arsit macros &c. Le ms. du P. porte Pene macros arsit et à la fin du vers in ignem. La leçon Pene macros arsit est si autorisée, qu'il est difficile de ne pas l'admettre. On peut cependant dire, d'après H. Etienne que l'autre leçon, Pene arsit a dû se présenter la première à Horace, et qu'on ne peut deviner aucun motif qui ait pu l'engager à lui préférer la leçon, Pene macros. Les synchyses sont familières à Horace, dit-on. Soit: mais on voit

facilement, dans les ~~ex~~ exemples qu'on pourroit citer, le motif qui pouvoit engager le Poëte à recourir à cette singulière figure; et ici l'on n'en découvre aucun.

V. 93. *Hinc Varius discedit*. Le ms. du P. porte *hinc*. B. d'après des mss. anciens et assez nombreux, le change en *hic*. *Hinc* discedit me paroit meilleur que *Hic* discedit.

V. 97. Dehinc *Gratia* est plus rude que *Dein Gratia*, leçon du ms. du P. et de quelques autres mss. suivis par B.

V. 104. Le ms. du P. ajoute *est* à la fin du vers.

Satire VI.

V. 4. *Legionibus imperitarint*. B. corrige, *imperitarent*, et cela, dit-il, d'après le plus grand nombre des mss. Celui du P. les premières éditions, plusieurs mss. de Lambin, quelques uns de Torrentius et de B. portent, *imperitarint*. Les deux leçons sont bonnes. Elles diffèrent en ce qu'*imperitarint* suppose que les ancêtres de Mécène avoient en diverses circonstances commandé des ~~quirites~~ légions, et *imperitarent* qu'ils les commandoient habituellement. *Imperitarunt*, qu'on lit en quelques mss, auroit le même sens qu'*imperitarint*.

V. 13. *Regno pulsus fuit*. B. est indigné contre Lambin, Cruquius, Bersmann, qui, ayant trouvé dans quelques uns de leurs mss. *fugit* au lieu de *fuit*, n'ont pas adopté cette excellente leçon. C'est que cette leçon est moins excellente que précieuse et recherchée: c'est sur tout parce qu'ils ont vu clairement que *fugit* seroit ici au prétérit, et que par conséquent sa première syllabe longue romproit la mesure du vers. B. fait une grande dépense d'érudition pour prouver que *pulsus* peut se joindre à un présent. Qui le nie? Ce n'est pas *pulsus*, c'est *licuisse*, joint à *pulsus* qui exige *fugit* au prétérit.

V. 15. *Judice* quem *nosti populo*. Le ms. du P. porte aussi *quo* pour *quem*.

V. 17. On y lit aussi *longè longèque*. B. comme de raison, adopte cette leçon. Mais il n'a rien vû de plus mauvais, de plus détestable que ce qui précède: *Quid oportet nos facere*. *Nihil pravius tetriusque vidi*. Quoi: ce fils d'affranchi se diroit *à vulgo longe remotum*? Et en quoi? *Non genere, non re, non loco et conditione*. Je répons que celui qui dit en parlant de lui-même II Ep. 2, 203.

Viribus, ingenio, specie, virtute, ~~loco~~, re,
Extremi primorum, extremis usque priores;

a pu dire avec vérité qu'il étoit *à vulgo longè remotus*. Il s'agit ici de la manière de voir, de juger des choses. Or là-dessus Horace étoit *demens judicio vulgi*, comme il le dit dans cette même Satire. Horace n'étoit pas aussi modeste que B. sembleroit ici se l'imaginer. Il l'étoit quelquefois, lorsque l'occasion le demandoit ou le permettoit: mais il ne l'étoit pas toujours; il se sentoit.

V. 24. *Quò tibi, Tulli*. B. veut *Tilli*, qui se lit aussi dans le ms. du P. les mss. ont, les uns *Tilli*, les autres *Tulli*. Le vieux Commentateur de Cruquius lisoit *Tulli*. Il dit que ce Tullus, Sénateur Romain, ayant suivi le parti de Pompée, fut chassé du Sénat par César; mais qu'après la mort de César, le laticlave lui fut rendu, et que même il fut fait tribun militaire.

V. 29. Quis homo hic est? quo patre natus? C'est-là la leçon de plusieurs mss. Tous ceux de Cruquius ont, Quis homo est hic? Celui du P. et ceux de Torrentius, Quis homo hic? et quo &c. Enfin deux de B. Quis homo hic? aut q. p. n.? B. adopte cette dernière leçon. C'est celle que je serois le moins tenté de choisir: je lui préférerois sur tout les deux premières.

V. 31. Haberi et cupiat formosus. C'est ce que portent tous les mss de Cruquius, excepté un, tous ceux de Torrentius, celui du P. le plus grand nombre de ceux de B. Sur l'autorité d'un moindre nombre de mss. B. veut faire revivre la leçon des anciennes éditions, Ut cupiat. La leçon, et cupiat, dit-il, fait soupçonner que Barrus étoit attaqué de quelque maladie corporelle; et point du tout: sa maladie étoit une maladie d'esprit; elle consistoit en ce qu'il se piquoit d'une beauté parfaite. Mais qui a dit cela à Bentlei? Suivant le vieux Commentateur, Barrus étoit un jeune dissolu, qui fut condamné pour avoir violé la Vestale Émilie. Sa maladie consistoit en ce qu'il se piquoit de séduire principalement les femmes mariées; et pour y réussir il promenoit par tout la beauté de son corps. Si cela est, il faut lire, et cupiat.

V. 47. Le ms du P. porte, comme presque tous les autres: Nunc quia sim tibi Mæcenas &c.

V. 59. Felicem dicere non hoc me possum, casu &c. Le ms. du P. a possim. Cette leçon, soit avec possum, soit avec possim, est celle de tous les mss. de tous les imprimés avant l'édition de B. Ce critique change possum en possunt. Il y paroît autorisé par le vieux Commentateur: La leçon commune prête, dit-il, à Horace un orgueil insupportable. Je ne vois pas quel si grand orgueil faisoit dire à Horace: Je ne puis imputer au hasard le bonheur que j'ai eu de me concilier votre bienveillance. L'orgueil, s'il y en avoit, se manifesteroit bien plus au vers 69 et aux 8 suivans.

V. 57. Nulla etenim mihi te fors obtulit. On ne peut rien imaginer de plus impertinent, dit B. lisez tibi me. Je serois du même avis, si j'étois assuré que le langage de la politesse avoit à Rome les mêmes regles qu'à Londres et à Paris.

V. 68. Neque sordes ac mala lustra. Le ms. du P. porte nec sordes. Je m'étonne que B. n'ait pas fait cette réforme, neque ayant précédé. Je ne puis désapprouver l'aut qu'il substitue à ac que portent les mss. Quelques uns ont nec qui est bon. Horace ne met pas toujours aut après deux nec ou neque. II. Od. 18. Non ebur; neque aureum ...non trabes.... neque Attali... nec Laconicas.

V. 79. In magno ut populo si quis vidisset. Le ms du P. porte In magno ut si quis populo. B. change encore ici si quis en si qui. Au reste, il y est un peu plus autorisé qu'au vers 41 de la Satire IV.

V. 87. Ob hoc nunc. Cette leçon, qui est aussi celle du ms. du P. me paroît fort bonne. Les premiers éditeurs l'avoient adoptée, parce qu'ils l'avoient trouvée dans leurs mss. Cependant les leçons ad hoc et ad hæc sont aussi bonnes, et plus autorisées.

Presque | V. 122. ~~Aut~~ Post hanc vagor; aut ego lecto aut scripto. Tous les interprètes ont regardé Lecto et scripto, comme formés par syncope de lectito et scriptito, ce qui, s'il falloit en croire B. seroit de la dernière barbarie. Marius Victorinus, ancien rhéteur, [Grammat. l. I. ~~De orthographia~~] dit. Scio, si corripimus o literam, verbum est; si producas, nomen singularis dativi vel ablativi, ut huic et ab hoc scio. Item tale est monstro, ostento et frequentativa verba multa ut dicto, facto, scripto, lecto. Horace n'abrège la dernière syllabe ni de lecto ni de scripto. On pourroit peut-être en conclure que, quand Victorinus dit que l'on doit abréger la dernière syllabe de ces verbes fréquentatifs, il le dit d'après l'autorité de quelques Poètes, dont les ouvrages n'existent plus. Il est au moins certain que Victorinus regardoit ces verbes comme latins et nullement barbares. Lecto et scripto sont, suivant B. des ablatifs, et le sens est, dit-il: Post horam quartam vagor, cum jam tunc aut legerim, aut scripserim quid, quod me tacitum juvet. Si c'est là ce qu'Horace a voulu dire, il a parlé un langage absolument barbare et inintelligible. Quoiqu'en dise B. le nominatif ego auroit été détestablement placé.

V. 126. Fugio rabiosi tempora signi. Leçon de tous les livres, excepté un seul ms. de Cruquius, que B. croit être le plus ancien des mss. d'Horace. On y lit: Fugio campum lusumque trigonem. Toutes les lettres de cette leçon sont pointées, pour avertir sans doute que cette leçon doit être rejetée; et la leçon commune, rabiosi tempora signi lui est substituée. Cette découverte étoit bien précieuse pour B.; il y applaudit et adopte la leçon, fugio campum &c. Que ce ms. soit le plus ancien de tous ceux d'Horace, je le veux bien. Mais le vieux Commentateur et les autres Scholiastes de notre Poète, fort antérieurs au ms. lisoient rabiosi tempora signi. Le copiste du ms. a très-bien fait de proscrire par des points la leçon, campum lusumque trigonem qui lui avoit sans doute été soufflée par quelque savantasse de son siècle. Cette leçon n'est pas latine. Fugio lusum ne paroît pas signifier, j'abandonne le jeu; mais, j'évite de jouer: lusus se dit ordinairement du jeu en général, et non de tel ou tel jeu en particulier. Il falloit ludum. Mais la barbarie la plus frappante gît dans trigonem. Qui a jamais dit, ludum pilam, ludum latrunculos, pour ludum pilae, ludum latrunculorum. Il falloit dire, ludum trigonis, ou ludum trigonalem. B. s'en est apparemment apperçu, quoiqu'il se garde de nous en avertir: ludus trigonis, dit-il, est ludus pilae. Il ne dit pas, lusus trigo. Et comme les joueurs étoient ordinairement nus, profitant d'une épithète, que Martial donne à ce jeu, il corrigeroit volontiers le vieux ms. son unique garant, et liroit nudumque trigonem. On pourroit de plus demander si le jeu du ballon trigonal, très usité sous le regne de Domitien, étoit connu sous celui d'Auguste: aucun ~~historien~~ auteur contemporain, que je sache, n'en fait mention. Le passage du vieux Commentateur sur la 6e satire du II. livre, prouve bien que ce Scholiaste a cru qu'Horace jouoit quelquefois au ballon trigonal avec Mécène. Mais il ne

prouve en aucune manière qu'il s'agisse ici de ce jeu. Je dis plus enfin. Si Horace a joué avec Mécène au champ de Mars, ce n'est certainement pas au trigon. Ce jeu étoit le même que celui de pila: il n'en différoit, qu'en ce qu'au trigon il y avoit trois joueurs, arrangés en triangle, qui se renvoyoient successivement la balle. Or Horace nous a dit, dans la Satyre précédente, qu'il ne jouoit pas à ce jeu, parce qu'il étoit chassieux: Namque pila lippis inimicum. Pour appuyer son sentiment, B. nous trace, d'après Horace, dit-il, le précis de la vie journalière d'Horace. Ce précis est curieux. Ad quartam jaceo, dit Horace. Ad quartam studiis vaco, dit B. Horace; post hanc vagor. Bentlei; inde in Campum me confero. Horace; unguor olivo. Bentlei, oleo unctus pila ludo. On sait qu'on se préparoit par des onctions aux exercices du Champ de Mars. Cela est vrai: mais on s'oignoit pareillement avant le bain. III. Od. 12, 7

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

Les Romains entroient au bain vers huit ou neuf heures, c'est-à-dire vers deux ou trois heures du soir. Jouoit-on à la balle en été jusqu'à cette heure?

Il reste encore un point à éclaircir. Ad quartam jaceo, dit Horace. Ce Poëte dormoit-il jusqu'à dix heures du matin? Cela ne conviendroit qu'à un debauché, à un Nomentanus, dit B. Je répons que cela pouvoit convenir à un homme qui ne faisoit pas de difficulté de Æstivam sermone benigno tendere noctem. I. Epist. 5; chez lequel vivæ lucernæ piam producebant testam, dum rediens fugaret astra Phœbus, III. Od. 21; qui conseilloit à son ami Mécène, chez lequel il soupoit souvent, vigiles lucernas preferre in lucem. Ibid. 8. D'ailleurs jacere signifie quelquefois cessare, segnem esse. Voyez le Dictionnaire de R. Etienne.

Il ne suffit pas d'avoir montré l'ineptie de la leçon de B. Il faut aussi venger la leçon commune des sarcasmes que B. accumule contre elle. Le style figuré paroît être pour B. un style barbare. Qu'on puisse éviter à l'ombre les ardeurs de la Canicule, B. en convient: mais, dit-il, quant au temps de la Canicule, tempora signi, il n'y a que les morts qui en soient garantis. Quelle misérable chicane! Un écolier de Rhétorique développeroit avec la plus grande facilité le tissu de cette Métonymie: il en confirmeroit la légitimité par l'exemple de Virgile I. Æn. 742.

Ille impiger hausit
Spumantem pateram et pleno se proluit auro.

Bitias n'avala pas la coupe; il ne répandit pas sur lui l'or qui étoit la matière de cette coupe. Mais l'écolier diroit à B. qu'aurum est là pour patera aurea, et spumans patera aurea pour vinum quod in patera aurea spumabat; que de même dans Horace, fugio rabiosi tempora signi signifie, fugio rabiem signi, quo tempore illam exerit. Mais, dit B.

est-ce qu'Horace ne se baignoit que pendant les jours Caniculaires? Les interprètes,
qui ne devinoient pas la belle découverte de B. et l'usage qu'il en feroit, ont en effet
expliqué *rabiosum signum* de l'étoile dite Canicule, à laquelle les anciens
attribuoient les plus vives ardeurs de l'été. Que cela soit, alors, comme Horace
dans sa premiere Ode dit, *trabs Cypria* pour toute sorte de vaisseau, *Mare
Myrtoum* pour quelque mer que ce soit, *Lesboum barbiton* pour tout instrument
de musique; de même il auroit pu, par une semblable synecdoche, employer
le nom de la Canicule, pour désigner tous les astres auxquels les astrologues
attribuoient la puissance d'occasionner de grandes chaleurs. Mais il y
l'expression a plus: la Canicule n'est pas même nommée, et par conséquent *Rabiosi
signi* peut, outre la Canicule, renfermer et Procyon, *Jam Procyon furit*; et
le Lion, *Stella vesani Leonis*; et la Chèvre, *Insana Capræ sidera*, et l'Ecrevisse,
Ardent Æthiopes Cancro, cui plurimus ignis, dit Manilius L. IV; et, si l'on
veut, le Soleil même; les Poëtes anciens usant assez indifféremment des mots
signa, *stella*, *sidera* dans la même signification. Au reste il ne faut prendre trop
au pied de la lettre tout ce que dit ici Horace. Il décrit, dit B. ce qu'il faisoit
tous les jours. Quoi? lorsqu'un hiver rigoureux couvroit la terre de frimas;
lorsqu'elle étoit inondée par un printemps pluvieux, Horace parcouroit tous les
jours le cirque, la place et les rues de Rome; et lorsqu'il étoit bien fatigué, le Soleil,
caché sous les nuages, lançoit des rayons assez ardens pour l'avertir d'aller se
rafraîchir dans le bain? J'accorde à B. que l'usage du bain n'étoit pas borné à une
seule saison. Mais je ne crois pas qu'ils se baignassent tous les jours même en
hiver: ils se baignoient plus fréquemment sans doute durant les grandes chaleurs.

V. 120. Victurus *suavius*. C'est la leçon de quelques mss. et de plusieurs
éditions. Mais des mss. et plus anciens, et en bien plus grand nombre, celui du P.
B. et beaucoup d'autres éditeurs ont *victurum*, qui se rapporte à *me*.

V. 121. *Patruusque* fuisent. Je pense comme B. qu'il faut *fuiset*.

Satire VII.

V. 11, 12 *Inter Hectora Priamiden, animosum atque inter Achillem*. *Inter*
répété choque singulièrement B. tant ici, que I. *Epist. 7.*

Nestor componere lites
Inter Peliden festinat et inter Atriden.

Il voudroit, dit-il, qu'il lui en eut couté beaucoup, et qu'Horace ne se fut pas
exprimé ainsi. D'autres interprètes ont remarqué que cette répétition d'*inter*
sembloit s'écarter de l'usage ordinaire: mais ils se sont bien gardés de condamner Horace,
persuadés que ce Poëte connoissoit mieux qu'eux l'étendue de la signification d'*inter*. B. plus
hardi, prononce qu'Horace ne s'est pas moins écarté de la raison que de l'usage. Car,
dit-il, cette proposition, par sa nature, exige deux termes, l'un en deça, l'autre au delà.
Mais Quoi! lorsqu'on dit *inter eundum*, *inter coenandum*, pour *in itinere*, *in cœna*,

lorsqu'Ovide III. Amor. 11 dit, inter convivia, pour in conviviis; lorsque Suétone In Galba, 5, dit, inter conventum mulierum, pour in conventu mulierum; lorsqu'Aulu-Gelle III. 15 dit que Philippides, dans le transport d'une joie excessive, inter illud gaudium repente mortuus est. &c. &c. où sont les deux termes que, suivant B. cette préposition hinc et hinc vi suâ et notione designat? Je ne prétens cependant pas assimiler ces passages à ceux d'Horace. J'en conclus seulement que la préposition inter avoit plusieurs usages, dont quelques uns peuvent nous être inconnus; qu'en conséquence on peut remarquer mais qu'il ne faut pas trop légèrement condamner et corriger les expressions des anciens qui nous paroissent insolites. Profecto intolerabilis supercilii res est, velle latinitatem metiri, non classicorum auctorum consuetudine, sed sui judicii ratiunculis. Gerard Vossius devinoit Bentlei, lorsqu'il prononçoit cet oracle, de Construct. cap. 16. La répétition d'inter n'appartient pas exclusivement à Horace. Son ami Tibulle l'a employée. L. IV. Paneg. ad Mess. il décrit les cinq zones de la terre. Il parle d'abord des zones glaciales, puis de la zone torride, et V. 165, il passe aux zones tempérées,

Fertilis hanc inter posita est interque rigentes
Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro.

B. malgré ses raisonnemens, n'ose bannir aucun inter du texte: mais dans la note il propose de lire ici, Olim Hectora Priamiden; et au L. I. Ep. 2 Primus Peliden festinat. Voilà un olim et un primus bien énergiques!

V. 15. Duo si discordia vexet inertes. C'est la leçon de presque tous les ms. Deux ou trois ont verset: l'occasion de réformer est belle; B. en profite.

V. 17. Discedat pigrior. Plusieurs ms. de Cruquius, de Torrentius &c. portent pulchrior, qu'on lit aussi dans le ms. du R. mais comme variante.

V. 20 Compositus melius cum Bitho Bacchius. Presque tous les mss. sur tout les plus anciens portent, la plupart compositus; quelques uns, compositum, qui se rapporteroit à par du vers précédent. Sur l'autorité d'un seul ms. Bentlei substitue, compositi. Cette leçon, dit-il, est très-élégante. Je doute qu'elle soit latine. Qu'on puisse dire

Ilia cum Lauso de Numitore sati;

j'en conviens, parce qu'on dit bien, Ilia de Numitore sata, et lausus de Numitore satus. Pareillement, Consul Posthumius persolvit ludos et Consul Lenas persolvit ludos sont deux phrases très-latines: donc Ovide les a légitimement jointes

Consul cum consule ludos
Posthumio Lenas persoluere mihi.

Ces syllepses sont fréquentes, sur tout chez les Poëtes. Mais toutes celles que je connais peuvent se séparer en deux parties, de manière qu'on peut, sans aucune addition appliquer à chacune ce qui est dit collectivement des deux. Ainsi dans le troisième exemple cité par B.

Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccet,

je puis dire, non seulement Ismarius Hebrus et Ismarius Strymon, et par
conséquent Ismarii Hebrus cum Strymone ; mais même encore, fors eadem
siccat Hebrum Ismarium ; et fors eadem siccat Ismarium Strymonem. Ces
phrases ont un sens déterminé. Donc rien n'empêchoit Ovide de dire
Fors eadem Ismarias Hebrum cum Strymone siccat.
Mais ici Bithus compositus, et Bacchius compositus ne forment pas un
sens complet : ces expressions exigent après elles un terme de comparaison.
Je doute donc qu'on puisse dire Compositi cum Bitho Bacchius, à moins que
compositi ne soit entendu dans le sens dans lequel l'imposteur de la satire IX dit,
Omnes composui. D'ailleurs la prétendue élégance de cette expression ne seroit
pas une raison suffisante pour rejeter la leçon commune. Horace dans ses
Satires, content de la pureté du style, ne couroit pas après l'élégance. Mais avec
cette leçon dit B. on éviteroit le double sifflement Compositus melius. B. fait
trop le délicat. Dans cette même satire, on lit Persius ultus... fortes quibus adversis.
V. 28. Salso multumque fluenti. C'est ce qu'on lit dans le plus grand nombre des
mss. et, à ce qu'il paroît, dans les plus anciens. Mais Porphyrion et quelques mss de
Torrentius et de B. portent multoque fluenti. Ce multo est un Hellénisme que
B. accueille à bras ouverts. J'aimerois autant multum, qui est plus simple.
V. 34. le ms. du P. porte consuêris, comme la plupart des autres mss. Consuesti, que
B. substitue, vaut mieux et est suffisamment autorisé.

Satire VIII.

V. 15. Quo modo tristes. Lisez ainsi, invito licet Bentleio, qui nous ordonne
de lire Qua modo tristes, invitis licet codicibus universis. Quo, c'est-à-dire, quo
loco, quo in aggere, dit le vieux Commentateur. Qua ne vaudroit rien ici ; il
faudroit plutôt ubi. Quo, dit B. peut causer de l'incertitude ; on peut croire qu'il
se construit avec modo, quo modo. Je réponds que la dernière syllabe de modo étant
ici brève, il n'y a que des ignorans qui puissent construire quo avec modo.
V. 32. Utque jam peritura. Ut qua, que B. substitue à utque, vaut beaucoup mieux,
et est assez autorisé. Le ms. du P. favorise aussi cette leçon.
V. 41. Resonarent triste et acutum. Qui est-ce qui ne voit pas, dit B. que
reclamantibus quantumvis codicibus, il faut lire resonarint. Resonarent,
suivant lui, n'est pas latin. Il faut un parfait, comme aux verbes suivans,
abdiderint, arserit, horruerim. Point du tout ; il y a une différence sensible :
Resonarent marque une action continue, et les autres verbes des actions
instantanées. Pour bien sentir cette différence, mettons tout à l'indicatif.
Umbrae cum Sagana alterna loquentes, resonabant triste et acutum. (Interea
Saga illae) lupi barbam et colubrae dentes terris abdiderunt, et imagine
cerea largior ignis arsit. Tout cela est très-latin. Reprenant maintenant le

subjonctif, nous aurons: Quid memorem quo pacto resonarent ... abdiderint ... arserit ... horruerim. Il est clair par ce qui suit que horruerim signifie, horrere me significaverim. C'est ainsi qu'Horace avoit précédemment dit au parfait, Scalpere terram coeperunt, et à l'imparfait, Lanea effigies erat ... Cerea suppliciter stabat

Satire IX.

V. 1. Ibam forte viâ sacra. B. qui n'aime pas les asyndeta, nous fait ici présent de sa pure grace d'un ut après ibam.

V. 11. Le ms. du P. porte aussi Bolane.

V. 13. Vicos urbem. Le même ms. a, pour variante, ficos urbis.

V. 16. Persequar. Hinc quo nunc iter est tibi? B. corrige: Prosequar hinc, quo nunc iter est tibi. B. s'appuie sur l'autorité de plusieurs mss. entre autres sur deux de Cruquius. Ces deux mss. portent en effet prosequar: mais Cruquius ne dit point que leur ponctuation s'écarte de la ponctuation commune. Le ms. du P. porte persequar; mais il favorise la ponctuation de B. Une autorité bien plus grande, celle du vieux Commentateur de Cruquius, appuie la ponctuation commune. J'admettrais volontiers Prosequar, qui me paroît meilleur que Persequar. Mais la ponctuation commune me paroît préférable à celle de B. L'importun ne savoit certainement pas où Horace vouloit aller. B. lui fait dire: Je vous accompagnerai d'ici jusqu'où vous allez. Suivant la ponctuation commune, l'importun dit: Je vous accompagnerai. Où allez vous d'ici?

V. 30. Divina mota anus urna. En dépit d'Acron et de B. je trouve ceci fort clair: on n'y peut donner d'autre sens raisonnable que, posteaquam urnam divinam moverat. B. d'après Cruquius, contre la foi de tous les livres, corrige, mota divina anus urna. Mais l'ambiguité, s'il y en avoit une, est maintenant double. On ne savoit si mota étoit au nominatif ou à l'ablatif. On ne le sait pas davantage dans la leçon de B., mota au nominatif pouvant avoir sa derniere syllabe longue en vertu de la césure; et l'on sauroit encore moins en quel cas est divina. Divina est au nominatif, suivant B. Donc urna se trouvera sans épithète, ce qui est bien sec: ce n'étoit pas sans doute une urne quelconque que les sorcières consultoient. Anus au contraire aura deux épithètes. Cela est permis, dit B. lorsqu'une des deux épithètes est un nom propre, comme ici Sabella. Non, dirai je; cela n'est permis, que lorsqu'un des deux adjectifs change, détermine, restreint, étend, explique le sens du substantif. Dans domus exilis Plutonia, Plutonia restreint le sens de domus aux seuls enfers. Dans Horrida acies Vulcania, ce dernier adjectif explique pourquoi l'épée d'Enée fait de si horribles ravages dans l'armée des Rutules: c'est qu'il a été forgé par Vulcain. Ces sortes d'adjectifs à proprement parler, ne sont pas des épithètes. Mais que notre vieille sorcière soit Sabine, ou Napolitaine, comme Canidie; ou de Rimini, comme Folia; cela est tout à fait indifférent pour le but que le Poëte se propose. Il la fait Sabine, parce qu'apparemment le pays des Sabins abondoit en diseuses de bonne avanture.

V. 36. Respondere vadato debebat. B. change vadato en vadatis. Vador étant un verbe déponent, son participe vadatus se prend naturellement en sens actif: B. ne le nie pas. Mais on l'a aussi souvent employé en sens passif: nous en convenons. Que conclure de là? Que vadato et vadatis sont bons l'un et l'autre. Pourquoi donc changer arbitrairement une bonne leçon, autorisée par tous les mss. par le vieux Commentateur de Cruquius &c.

V. 42. Ut contendere durum est. B. omet est d'après ses meilleurs mss. et ceux des autres: Meliores codices, tam nostri quam alieni. Il cite en effet deux de ses plus anciens mss. Quant à ces meliores codices alieni, qui sont-ils? Ni Lambin, ni Torrentius, ni Cruquius ne font aucune mention de cette variante. Est se lit dans le ms. du P.

V. 48. Non isto vivimus illic. B. veut vixitus, sur la foi de trois mss. qui ne sont pas des plus anciens. Tous les autres mss. et le vieux Commentateur ont vivimus.

V. 50. Nil mi officit inquam. B. inquam, d'après les meilleurs mss. Celui du P. porte aussi inquam et unquam pour variante.

V. 69. Vin' tu. Expression très-latine, que B. sans aucune autorité, change en Vis tu. Qu'Horace II. Sat. 6. 92 ait écrit Vis tu, s'ensuit-il qu'il n'ait pas pu dire ici, Vin' tu?

V. 75. 76. Magnâ exclamat voce. B. Inclamat. Exclamat est aussi bon qu'inclamat, et il est plus autorisé.

Satire X.

Dans le ms. du P. cette Satire commence par les huit vers qu'on trouve dans les Commentaires de Lambin, et ailleurs. Lucili quam sis mendosus &c.

V. 27 le ms. du P. porte aussi Latini, et je pense, comme B., qu'il faut lire de même. Mais je ne puis être de son sentiment, lorsqu'il est tenté de changer oblitus en oblitos.

V. 31. Atque ego. Sur l'autorité de deux mss. B. met, Atqui ego. Lambin et Cruquius avoient déja fait ce changement: ils avoient apparemment lu atqui dans leurs mss.

V. 32. Vetuit me tali. B. sur la foi d'un seul ms. peu ancien, corrige, vetuit tali me. Cela est plus commode, dit-il. Je ne vois pas en quoi consiste cette commodité.

V. 37. le vieux Commentateur lisoit aussi Defingit.

V. 38. le ms. du P. porte aussi neque au lieu de nec.

V. 49. On y lit aussi cum multa laude.

V. 59. Mollius? at si quis. B. Mollius, ac si quis; et il transporte le point d'interrogation au vers 61, après coenatus: et enfin au vers 64, d'après propriis, il met un point au lieu de deux. Les mss. et les éditions varient; les uns portent at, les autres ac. Acron et le vieux Commentateur décident pour at, et je préférerois cette leçon. Mais, dit B. la phrase restera suspendue. J'en conviens, si on lit an, comme Dacier le vouloit: mais avec at la phrase est très-complette. Mais si quelqu'un, dit Horace, croit qu'il suffit d'arranger six pieds pour faire un vers, et qu'on est véritablement Poëte, lorsqu'on a improvisé deux cens vers avant et autant après le souper; Oh oui, dirai-je alors, il n'y a plus de difficulté; Lucilius étoit un excellent Poëte &c. Je ne prétens cependant pas proscrire absolument la leçon et l'interprétation de Bentlei.

V. 78. le ms du P. porte aussi cruciet.

V. 82. Octavius optimus, atque Fuscus. B. ponctue; Octavius, optimus atque Fuscus. Voyez Sat. V, v. 27, et dessus.

V. 86. Vos Bibuli et Servi. C'est ce que portent tous les livres. B. veut, Bibule. Au vers 83, il s'est agi de deux Viscus. S'il s'agit pareillement ici de deux Bibulus, et d'un seul Servius, les objections de B. s'évanouissent.

V. 88. Sint qualiacumque. Sint est beaucoup plus autorisé que sunt, que B. lui substitue, et est au moins aussi bon.

Livre II.

Satire I.

V. 10. Aut si tantus amor scribendi te rapit. B. admire l'obstination de tous les livres, qui s'accordent à nous donner cette mauvaise leçon. Un seul (peu ancien) porte la veritable, te capit. Que capit et captus vaille souvent mieux que rapit et raptus, j'y donne les mains. Mais je pense qu'ici, dans la bouche de Trébatius, rapit vaut beaucoup mieux que capit. Rapit suppose une passion. Cicéron, dont l'autorité vaut bien, je pense, celle de B. étayée même de tous les passages cités par ce Critique, Cicéron dit I. de Divin. 49. Rarum est quoddam genus eorum qui se à corpore avocent, et ad divinarum rerum cognitionem curâ omni studioque rapiantur: Rapit dans Horace a precisement le meme sens que rapiantur dans Cicéron.

V. 15. Describat vulnera Parthi. Les mss portent, ceux-ci describat, ceux-là describet, d'autres describit. B. se déclare pour describit. J'aime beaucoup mieux describat pour describere possit.

V. 20. Cui male si palpere, recalcitrat. Lisez, dit B. avec un ms palpare, ou mieux encore avec un autre (peu ancien) recalcitret. Je lui citerois bien II. Sat. 3 259. Si non des, optat: mais il change encore ici optat en optet. Virg. Ecl. 3.

Si ad vitulam spectes, nihil est quod pocula laudes.

B. changera-t-il ici est en sit. La mesure du vers ne le permet pas. J'avoue cependant que dans ces occasions Horace emploie beaucoup plus souvent le subjonctif. Mais l'usage de l'indicatif étant très-légitime, je voudrois, pour lui substituer le subjonctif, être autorisé par plus d'un ms.

V. 22. Nomentanumque nepotem. Que est au moins aussi bon et aussi autorisé que ve, que B. veut lui substituer.

V. 31. Neque si male cesserat usquam. C'est la leçon de Lambin, de B. et de toutes les éditions postérieures à Lambin. Quelques mss., même anciens, ont unquam au lieu de usquam: l'un et l'autre est bon; usquam est plus autorisé et généralement admis. Mais ce n'est pas là que gît la principale difficulté. Tous les mss. et toutes les éditions antérieures à Lambin portent gesserat au lieu de cesserat. B. prétend que l'expression n'est pas latine, qu'il faudroit ajouter rem. Dans tous les exemples qu'il apporte, ~~ce~~ en

faveur de cesserat, ce verbe ne demande pas d'accusatif après lui : mais il lui faut un nominatif; et ce nominatif, quelquefois exprimé, est assez souvent sousentendu, de manière cependant qu'on le supplée facilement, par la suite du discours. Gesserat demande un accusatif après lui. Mais ne peut-on pas dire qu'Horace aura sousentendu rem ou se, parce que cet accusatif se suppléoit facilement. Soit qu'on lise gesserat, soit qu'on aime mieux cesserat, le sens est à peu près le même. Car je ne puis penser, comme B. qu'il qu'Horace ait ici voulu nous dire que Lucilius se plaisoit à écrire tous les jours, soit qu'il se sentît disposé au travail, soit qu'il fût dans une disposition opposée ; sive aptus tum ad studium, seu ineptior ; seu Musis faventibus, sive adversis. Mais, dans ce sens, il semble qu'au lieu de cesserat, il faudroit cedebat. Horace conclut de là que toute la vie de Lucilius étoit peinte dans ses écrits comme dans un fidelle tableau. La conséquence n'est pas juste, si l'on admet l'interprétation de B. Mais, dira-t-on peut-être, toute la vie de Lucilius n'a consisté qu'à faire des vers. Je dis qu'alors Horace se seroit permis une grande puérilité. Mais, dit B. on ne voit dans ce qui nous reste de Lucilius aucune trace de ce qu'il a fait, ou de ce qui a pu lui arriver. C'est qu'il ne nous reste de lui que des fragmens. Mais enfin Horace dit qu'il imite Lucilius ; et l'on ne voit pas qu'Horace nous ait tracé dans ses satires le tableau de sa vie. Pour qu'Horace ait pu dire Sequor hunc, il suffit que, comme Lucilius, il ait démasqué les Metellus et les Lupus de son siècle. Il existe d'ailleurs une vie d'Horace dressée d'après ses ouvrages, et qui est assez circonstanciée.

Quant aux élégances que B. désireroit être autorisé à substituer, au vers 38, à la simplicité d'Horace ; comme dans le fait il ne les y substitue pas, je ne m'y arrête point. Je remarquerai seulement que duellum, tant aimé d'Horace, suivant B. ne se lit que six fois dans ses ouvrages, et que bellum s'y trouve quarante-six fois. J'en conclurois volontiers que notre Poëte n'a employé duellum que quand la mesure du vers l'a exigé.

V. 49. Si quis, se judice, certet. B. Si quid, se judice, certes, et c'est la leçon de quelques mss. Je la préférerois volontiers à la leçon commune.

V. 54. Nil faciet sceleris. le ms. du P. Nil faciat.

V. 55. Ut neque calce &c. B. ne touche pas à ce texte : mais, contre le sentiment de tous les interprêtes, il veut que le mirum du vers précédent se rapporte, non pas à ce qui le précède, mais à ce qui suit. Qu'arrive-t-il de là ? C'est qu'un texte, que j'entendois très-bien, me devient presque inintelligible ; sur tout, si l'on change ut en ni, comme B. seroit tenté de le faire. Mirum du V. 54, et ni du V. 55 feroient alors, dit-il, nimirum. Belle imagination !

V. 65. Num Laelius aut qui &c. B. d'après de bons mss. change aut en et, et j'y souscris très-volontiers.

V. 79. Nihil hinc diffindere possum. le ms du P. diffidere. Bentlei veut diffingere. Sa note me paroît aussi bonne qu'elle est longue.

V. 84. Je pense comme B. que *laudatus* vaut mieux que *laudatur*

V. 85. *Opprobriis dignum latraverit* leçon autorisée par le vieux Commentateur, par tous les mss. de Torrentius, de Cruquius, de B. par celui du P. par presque tous ceux de Lambin, par toutes les anciennes éditions &c. Quelques mss. de Lambin ont *laceraverit* pour *latraverit*. B. admet cette leçon. (Plusieurs éditeurs l'avoient adoptée avant lui.) *Latraverit*, dit B., est une métaphore prise des chiens laches qui aboient et ne mordent pas. Les chiens généreux aboyent aussi et poursuivent, mais ils ne mordent pas toujours, au moins quand ils ne sont pas attaqués. On peut bien dire, ajoute B., *Malus latrat virum integrum*; mais non pas, *Vir integer latrat hominem nequam*. Voila une des lois établie par B. Cette métaphore, dit-il, n'est employée par les bons auteurs qu'à l'égard des envieux ou des laches, qui attaquent ceux qui valent mieux qu'eux. Il cite six passages: aucun ne porte *latrare*, mais *allatrare*, *oblatrare*. Or qui ne sait que le sens des composés est souvent plus ou moins étendu que celui des verbes simples? Je conviens qu'on ne trouve guère *allatrare* dans un autre sens que celui que lui donne B. apparemment faute d'occasions de l'employer dans l'autre sens. Mais je trouve dans Cicéron, *De clar. Orat.* 58. *Meus frater, à Philippo interrogatus quid latraret, furem se videre respondit*. Donc en bon latin, *latrare* se peut dire d'un honnête homme, vis-à-vis d'un fripon. Quand Horace se comparant à un chien Molosse menace de poursuivre Cassius Severus jusque dans les neiges les plus profondes, *Epod.* 6. le fera-t-il sans aboyer? ou plutôt n'aboye-t-il pas déja contre lui? D'ailleurs il est plus doux d'aboyer après les méchans que de les déchirer.

Satire II.

V. 2. *Sed quem præcepit Ofellus*. B. sur l'autorité de trois mss. de Torrentius, change *quem* en *quæ*. Je suis faché que Torrentius ait approuvé cette leçon: je doute qu'elle soit latine; *est quæ præcepit*. Il faudroit, ce me semble, *sed sunt ea quæ*, ou *sed ea dico quæ præcepit Ofellus*. *Præcipere sermonem* ne se dit point, dit B. Non, quand *præcipere*, signifie *ordonner*: mais quand on l'emploie dans le sens d'*enseigner*, comme cela arrive souvent, je ne vois pas que *præcipere sermonem* soit moins latin que præcipere lugubres cantus, præcipere artem *nandi*. Voyez le Dictionnaire de R. Stienne.

V. 3. Le ms. du P. porte aussi *abnormi*, comme beaucoup d'autres mss. meme très-anciens. J'aimerois au moins autant *abnormi Minervâ* que *abnormis sapiens*.

~~faveur de cosserat, ce verbe n~~

V. 14. *Cum labor extuderit fastidia*. Presque tous les mss. de Torrentius et quelques uns de B. portent *extulerit*; le vieux Commentateur, Acron, le ms du P. et apparemment tous les autres, *extuderit*. *Extulerit* ne vaut rien, quoique B. le juge supportable. Mais, suivant lui, *extulerit* est un précieux vestige de la véritable leçon, *expulerit*, que B. substitue à *extuderit*. Je ne vois pas qu'*extulerit* soit plutôt un vestige d'*expulerit* que d'*extuderit*. *Extundere*, dit B. n'est pas *excutere ut ejicias et expellas*, mais *ut invenias et obtineas*. J'avoue que c'est là souvent le sens d'*extundere*: mais ce verbe pouvoit avoir une signification plus étendue, ainsi qu'*extorquere*, que B. nous donne avec raison, pour synonyme d'*extundere*. *Extorquere* signifie ordinairement, *auferre ut obtineas et possideas*: mais on le trouve aussi dans le sens de *vi auferre, ne amplius ab habente possideatur*. C'est dans ce sens qu'Horace dit II. Ep. 2. 57 *Tendunt extorquere poëmata*; et v. 139, *cui sic extorta voluptas*: et c'est en ce même sens, je pense, qu'il a dit, *Cum labor extuderit fastidia*. *Extuderit* est plus énergique qu'*expulerit*. *Fastidia jejunium expelleret, extundit labor improbus*.

V. 21. *Nec ostrea*. B. *neque ostrea*; d'après des mss. dit-il. lesquels? il n'en cite aucun. Il ne pouvoit citer aucun de Lambin, de Cruquius, de Torrentius: celui du P. porte aussi *nec ostrea*. Horace auroit pu répéter ici *nec*, *nec ostrea, nec scarus*, pour éviter la répétition trop immédiate de *que*; albumque neque ostrea.

V. 28 *Cocto num adest honor idem*. Cette leçon est celle de presque tous les mss. elle est admise par presque tous les interprètes. Pour autoriser l'omission de l'élision de *m* avant *adest*, Lambin cite un vers d'Ennius et un de Lucrèce; et B. nous renvoie aux Auteurs comiques. Graves autorités en fait de licences! Ici B. établit encore une ~~lo~~ loi de sa façon; c'est que cette licence ne doit jamais avoir lieu à la syllabe qui termine un pied du vers. Or cette loi est démentie par les deux vers cités par Lambin. Ennius finit son vers par *millia militum octo*, et Lucrèce commence le sien par *Corporum augebit numerum*. N. Heinsius croyoit qu'on pouvoit lire, *Coctone adest honor idem?* fondé sur ce que les bons Poëtes omettent plus volontiers l'élision d'une voyelle que celle de la lettre *m*. S'il falloit changer quelque chose, B. liroit, *Coctone etiam est honor idem?* Je trouve dans beaucoup d'éditions une leçon supérieure à tout cela: *Coctove num adest honor idem?* Je m'étonne que B. n'ait fait aucune mention de cette leçon. Je lis dans Jouvency: *Cocto vel adest honor idem?*

V. 48 Æquor alebat. B. æquora alebant, sur l'autorité d'un bon nombre de mss. dit-il, et sur celle des premières éditions. Mais æquor alebat est la leçon de tous les mss. de Lambin, de presque tous ceux de Cruquius, de celui du P. et probablement de tous ceux de Sorrentius. A cette respectable multitude B. n'a que je sache à opposer que cinq de ses mss. et deux de Cruquius. Æquor alebat est plus doux que Æquora alebant. Mais, dit B. n'y avoit-il de turbots que dans une seule mer? Et n'est-il pas à craindre que l'on prenne minus pour l'adjectif d'æquor. Je suis faché de trouver de telles objections dans les notes de B.

V. 53. Le ms du P. porte aussi distabat. Je m'en tiens à la note de B.

V. 55. Si te alio pravum detorseris. Pravus, que B. substitue à pravum, sur la foi d'un seul ms, seroit bon sans doute: mais pravum est aussi bon, et trop autorisé, pour être legérement rejeté.

V. 55. Le ms du P. porte aussi dictum pour ductum.

V. 59. Cujus odorem olei. Quelques mss. ont oleum. B. retient olei, comme plus autorisé. Il regarde ailleurs oleum et olei du même oeil. On pourroit adopter oleum, dit-il, comme une synchyse familière à Horace. Mais l'ellipse, que l'autre leçon suppose, lui est encore plus familière, et rend l'expression plus claire.

V. 65. Mundus erit qui non offendet sordibus. B. change qui en quà et offendet en offendat. Beaucoup de mss. autorisent sur tout offendat. Mais beaucoup d'autres mss. entre autres celui du P. et, à ce qu'il paroît, ceux de Lambin et de Sorrentius militent pour la leçon commune. J'adopte volontiers le sens que B. donne à ce passage: mais ce sens découle bien plus clairement de la leçon commune que de la sienne. En accordant à B. que quà puisse ici tenir lieu de eatenus quà ou quatenus, je ne vois pas qu'il doive gouverner un subjonctif.

V. 79. Atque affigit humo. Lambin, sur l'autorité (non de douze, comme l'a cru B., mais) de huit mss. change affigit en affligit. Tous les autres mss portent affigit. B. se déclare pour affligit. Ce verbe, comme B. le prouve très-bien, signifie terrasser, renverser par terre avec violence. Le sens d'affigere humo est d'attacher, de clouer en quelque sorte par terre. B. permet de conserver affigit, comme bien plus autorisé qu'affligit, et comme ayant d'ailleurs un très-bon sens. Il préfère à ce qu'il paroît, affligit, parce que l'esprit de celui qui se permet un excès de débauche n'est atterré que pour peu de temps: le sommeil survient et le relève. Mais il est clair qu'Ofellus (ou Horace) parle ici d'un excès, non passager, mais habituel.

V. 85. Et est aussi omis dans le ms du P. B. le conserve; j'y consens: mais je ne conclus pas avec lui que, contre l'autorité de tous les mss., il faille, dans le vers précédent changer ubique en ubivis. Ubique est bon

V. 95. *Aurem occupat humanam.* Le ms. du P., ainsi que les plus anciens mss, porte *occupet*. B. prouve et repète deux fois qu'*occupat* vaut mieux, et il substitue *occupet* dans le texte.

V. 99. *Æs laquei pretium. Jure, inquis, Trasius istis* &c. Le ms. du P. porte æs, et *as* pour variante, *inquit* et *Trausius*. B. adopte ces trois variantes. *Inquit* pour *inquis* ne me plait guere. Voyez I. Sat. 4, 79. Au reste, s'il falloit passer un de ces *inquit*, je passerois plus volontiers celui-ci que l'autre: il est du moins plus autorisé.

V. 106. *Uni nimirum rectè tibi semper erunt res.* B. lit *tibi rectè*: soit; j'aime mieux cet ordre, autorisé par quelques mss. De plus il change *erunt* en *eunt*, d'après la seule fantaisie de Nic. Heinsius. La suite semble exiger ici un futur plutot qu'un présent.

V. 118. Le ms du P. porte aussi *seu longum*. *Cum* ne vaut rien.

V. 123. *Post hoc ludus erat culpa potare magistra.* C'est ce qu'on lit dans tous les mss, dans tous les anciens Scholiastes. Lambin change *culpa* en *cuppa*, B. en *cupa*. le plus grand nombre des interprètes conservent *culpa*, et expliquent le vers comme ils peuvent: car ici autant d'interprètes, autant d'interpretations différentes. Je ne finirois pas, si j'entreprenois de rapporter et d'apprécier toutes ces interprétations. ~~Je ne finirois pas si tôt~~ J'en propose une qui diffère peu de celle de Turnèbe, l. VII, c. 9. Si on l'approuve, à la bonne heure: sinon, qu'on la regarde comme non avenue. J'adopte *culpa*, puisqu'il est universellement autorisé. Je remarque d'abord que l'usage des Romains n'étoit pas de boire, en leur repas, par certains intervalles de temps, comme nous avons coutume de faire. On ne buvoit ordinairement qu'à la fin du repas, après la seconde table.[a] Virgile I. Æn. 727

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.

Seneque voulant rendre ridicule la coutume contraire, que le luxe avoit commencé à introduire de son temps, dit Epist. 123. *Post prandium aut cœnam bibere vulgare est: hoc patres familiæ rustici faciunt, et veræ voluptatis ignari.* On choisissoit un roi ou une reine du festin. Ce roi étoit *arbiter bibendi*: on buvoit et on ne buvoit que d'après ses ordres. A la table d'Ofellus il n'y avoit pas de roi de cette espèce; *faute commise* en tenoit lieu. Mais quelle étoit cette faute commise? Voici ce que je m'imagine que ce pouvoit être. J'ai demeuré six ans dans ce qu'on appeloit alors le bas Poitou. Bacchus y étoit un dieu très-achalandé: il n'étoit sorte de moyens qu'on n'imaginât pour multiplier les libations qu'on lui faisoit au dessert. Un de ces moyens étoit le jeu de la faute commise. On convenoit par

[a] Je ne prétens pas nier absolument qu'on commençât à boire dès la seconde table, ou au dessert. Je serois assez porté à le croire; ~~quoique~~ mais Horace, Sénèque, que je vais citer, et d'autres auteurs semblent prouver le contraire.

exemple de se tutoyer tous, de substituer les noms de berger, bergère, ou de mon compère, ma commère à ceux de Monsieur, Madame &c. Quiconque y manquoit étoit condamné à boire rasade. Ce jeu étoit fort amusant. Il ne plaisoit cependant pas à tous nos Poitevins: on le jouoit rarement, parce qu'avec un peu d'attention on pouvoit éviter la faute, et ne pas excéder les bornes de la sobriété, ce qui n'étoit pas du goût des autres convives. Ne pourroit-on pas imaginer que le *ludus culpæ magistræ* d'Ofellus étoit quelque chose d'analogue à ce jeu des Poitevins.

V. 124. Le ms du P. est conforme à ceux de B. il porte *ita cultus*.

V. 132. Il porte aussi *Postremum*.

V. 134. *Erit nulli proprius, sed cedet in usum*. Sur l'autorité d'un petit nombre de mss. B. change *erit* en *erat*, et sur celle de deux mss seulement *cedet* en *cedit*. Le ms du P. a *erit* et *cedet*, ainsi que les plus anciens mss de B. *Erit* est pour le moins aussi bon qu'*erat*, et *cedet*, signifiant *cedere potest*, est trop autorisé pour n'être pas conservé. Les objections de B. ne sont que des chicanes puériles.

Satire III.

V. 1. Sic *raro scribis*, *ut toto* &c. Quatre mss. de Cruquius, et deux de Pulmann ont *si* au lieu de *sic*. Ces deux derniers, ainsi qu'un troisième, portent *scribes* pour *scribis*. ~~B. lit, Si~~ Le vieux Commentateur et Acron lisent *Si raro scribis*. B. *Si raro scribes*: il n'appuie cette leçon sur aucun de ses mss. Donc tous les mss. de B. du P. de Torrentius, et probablement de Lambin, portent *Sic raro scribis*. Donc la leçon *Scribes* n'a pour elle que trois mss. et le présent *scribis* vaut ici, à mon avis, beaucoup mieux que le futur. *Si* pour *sic* est plus autorisé. Si on l'admet, il faut au quatrième vers, après canat ~~caniat~~ ne mettre qu'un point et une virgule. Mais je préférerois *sic*.

V. 4. *Ab ipsis Saturnalibus huc fugisti. Sobrius ergo* &c. B. sur l'autorité de trois anciens mss. change *ab* en *at*. Je ne vois pas de quelle utilité seroit cette réforme. B. suppose que la leçon commune signifie: Vous vous êtes réfugié ici, pour ne point prendre part aux divertissemens des Saturnales. Point du tout; le sens est: Vous vous êtes réfugié ici depuis les Saturnales. B. demande si on ne célébroit pas les Saturnales à la campagne comme à la ville? Sans doute; mais les occasions de débauche étoient fréquentes à la ville, rares à la campagne. De plus, le vers rendu à son véritable sens, la demande devient absolument inutile. Enfin B. ponctue ainsi la fin du vers: *Huc fugisti sobrius. Ergo dic aliquid*. Cette distinction, dit-il, se voit dans plusieurs mss. mais il n'en cite aucun; probablement parce que ces mss ne sont pas du nombre de ceux dont il relève le plus souvent l'ancienneté. Cruquius a trouvé la ponctuation de B. dans deux de ses mss. Donc tous les autres avoient la ponctuation commune, ainsi que celui du P. Lambin, Torrentius &c. suivent la même ponctuation, et n'ont pas remarqué que leurs mss. en portassent une différente. Mais, dit B. que signifie-t-elle, sinon qu'Horace étoit sujet à s'enivrer? Suivant Damasippe;

soit ; Que s'ensuit-il ? Damasippe ne le lui avoit-il pas reproché deux vers plus haut, en lui disant qu'il étoit vini somnique benignus ?

V. 10. Cepisset vilula tecto. B. ne change rien : mais lecto lui plairoit plus que tecto. le passage de I. Sat. 4, 133, qu'il cite prouve qu'Horace faisoit dans son lit d'utiles réflexions sur la conduite de sa vie, mais non pas qu'il y composât des vers. Tecto s'accorde mieux que lecto avec ce qui précède et ce qui suit.

V. 12. Eupolin, Archilochum. B. change cette excellente leçon en Eupolin Archilocho, et cela sur l'autorité d'un quidam, à qui il a plu d'ajouter cette variante à la leçon commune portée de la première main sur un ancien ms. Pour comites educere tantos, que B. n'ose changer, il seroit mieux, selon lui, de dire, comites educere. Quid tu invidiam placare paras ? Mais alors il faudroit renoncer à Eupolin Archilocho. D'ailleurs, quelle fureur de s'acharner à rendre Horace méconnoissable !

V. 27. 29. le ms du P. porte aussi ~~capit~~ miror morbi et capitisve.

V. 29. Il porte te malus urget, et angit pour variante.

V. 62. Huic ego vulgum. B. change vulgum en vulgus sur l'autorité de quelques mss.

V. 74. L'est qui est au milieu du vers, est rejeté par B. à la fin du vers, sur la foi de deux seuls mss. qui ne sont pas bien anciens. Ce changement, dit-B. lie mieux ce vers avec les suivans. C'est ce que je ne vois pas : je ne vois qu'une fureur de défigurer Horace.

V. 86. B. ajoute et à la fin du vers ; il n'aime pas les asyndeta.

V. 93. Uno quadrante periret. De très anciens mss. portent perisset. B. dans sa note semble préférer cette leçon : il conserve cependant periret dans le texte.

V. 96. le ms. du P. porte, contraxerit ; le vieux Commentateur ; construxerit.

V. 108. On lit aussi qui dans le même ms. et dans le vieux Commentateur.

V. 112. Porrectus vigilet. B. de sa bonne grace, pour porrectus, nous donne encore ici son détestable projectus. Voyez ci dessus III. Od. 10, 3.

V. 129. Servosve tuos, quos aere pararis. B, d'après Tannegui le fevre et Dacier, corrige : Servosve, tuo quos aere pararis ; ce qui vaut beaucoup mieux.

V. 132. Quid enim ? neque tu hoc facis Argis. B. a raison de dire que le sens de ce vers est difficile à saisir. Il lit : Quidni ? Neque enim hoc facis Argis. Il a oublié d'avertir que Lambin avoit déja proposé cette leçon dans le même sens que B. Quidni est autorisé par quelques mss. La leçon et l'interprétation de B. me plairoient assez. Mais ne pourroit-on pas conserver la leçon commune, en l'interprétant ainsi ? Incolumi capite es. sans interrogation, mais ironiquement. Oh oui sans doute ; vous êtes fort dans votre bon sens. Quid enim ? En effet, que peut-on vous objecter ? Neque tu hoc facis Argis. Ce n'est point à Argos que vous commettez le crime ; vous n'y employez pas le fer ; comme Oreste : on a tort de vous comparer à cet insensé. Mais croyez vous. An tu reris eum &c. L'obscurité de ce vers vient sans doute de ce qu'il fait allusion à quelque crime, qui n'étoit pas ignoré dans Rome, mais dont la mémoire ne nous a pas été transmise.

133 Occidit Orestes. B. sur l'autorité de 6 ou 7 mss: Occidis, Orestes; et il juge cela bien meilleur. Une apostrophe à Oreste, coupant en deux une apostrophe au parricide; il me faudroit bien des exemples de ce genre, pour me la faire tolérer.

V. 139. Ausus verorem. Sur la foi de deux seuls mss. B. ajoute est à la fin du vers; addition très-peu nécessaire, superflue même.

V. 154. Ingens accedat stomacho fultura. B. change accedat en accedit. Soit. Accedat n'est pas mauvais: mais accedit est aussi bon, plus dans le style d'Horace, et autorisé par un plus grand nombre de mss. B. chicane ensuite sur l'épithète ingens, qu'il décide très-mauvaise. Non enim, dit-il, ideo deficiunt venæ, si non ingenti fulturâ sustinentur: modicâ utique et quantulacumque fulturâ præcaveri id malum potest. La foiblesse ou la léthargie d'Opimius venoit, non de ce qu'il ne prenoit aucune nourriture, mais de ce qu'il en prenoit trop peu. Le médecin auroit eu grand tort, si pour remédier à l'inanition d'Opimius, il lui eut conseillé d'accorder à son estomac modicam et quantulamcumque fulturam: la léthargie se seroit bientôt renouvelée. B. propose de substituer præsens à ingens. Il laisse cependant ingens dans le texte.

V. 156. Le ms. du P. porte aussi octussibus pour octo assibus.

V. 157. Pereamque rapinis. C'est la leçon du ms. du P. et de beaucoup d'autres mss. sur tout des plus anciens. D'autres, en assez grand nombre, portent, pereamne. B. d'après trois de ses mss. (qui ne sont pas du nombre de ses plus anciens) veut pereamve. Pereamque est au moins aussi bon, et plus autorisé que pereamve. Je préférerois pereamne. L'expression n'est pas latine, disent B. et Cruquius; parce que dans ces énumérations an ne doit jamais précéder ne. Ils ont oublié que dans la satire précédente on lit.

Unde datum sentis, lupus hic Tiberinus an alto
Captus hiet; pontesne inter jactatus, et amnis
Ostia sub Tusci.

V. 163 Morbo tententur acuto. B. très-suffisamment autorisé, change tententur en tentantur. Il a raison.

V. 166. Barathrone dones quicquid habes. Cette leçon est la plus autorisée. On convient assez qu'il faut appliquer ceci à un ambitieux. Or B. ne trouve dans la leçon commune que des débauchés, des gourmands. Je les y vois aussi; mais je ne les y vois pas seuls. Barathrum signifie un gouffre. Or n'y a-t-il que les débauchés, qui engouffrent leurs possessions. Si Aulus, pour parvenir aux dignités, cherche à capter la bienveillance de la multitude impensis cœnarum; si in cicere atque faba, lupinisque bona perdit;

si enfin par ses folles prodigalités il est devenu *agris nummis que paternis nudus*, ne peut-on pas dire qu'il a précipité toute sa fortune dans un gouffre. Je ne vois donc aucune bonne raison de rejeter la leçon commune. B. d'après deux mss. change *barathrone* en *balatrone*. le sens seroit: *Quid refert done me, ut balatro, quicquid habes*. Mais Horace dit I. Sat. 2, 1.

Ambubajarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Moestum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat.

On peut conclure de là que les *balatrones*, ainsi que tous ces autres garnemens, recevoient volontiers les libéralités des prodigues; mais qu'ils ne l'étoient pas eux-mêmes. B. en convient à l'occasion d'une autre variante conjecturée par Dan. Heinsius, autorisée aussi par deux mss. et que B. préfère à toutes les autres, sans cependant l'admettre dans le texte *Quid differt balatroni dones* &c. Cette leçon est en effet fort bonne, mais pas assez autorisée. Le mss. du P. porte *barathrone*, et pour variante *baratroni*. Le vieux Commentateur commente d'abord Horace: *Quid interest utrum non utaris, an in barathrum mittas?* Puis il ajoute: *A barathro dictus est Baratro, onis; scurra voracissimus*. Ces paroles du vieux Scholiaste peuvent servir à interpréter; mais non à autoriser la variante du ms. du P.

V. 170. Ce même ms. porte aussi, *Hoc moriens*.

V. 172. *Donare et ludere vidi*. B. trouve ici la plus grande absurdité. Les mss. sont en vain conjurés en faveur de cette leçon, elle est détestable. *Non luduntur tali, sed luditur talis*. Lisez donc, conclut B. *perdere*, non *ludere*. lorsque j'étois au collège, nous jouïons fréquemment et diversement avec des globules d'ivoire, ou d'un espèce de grès, que nous nommions *gobilles*. Or parmi nous il y avoit quelques Aulus qui ne jouoient pas seulement aux gobilles, mais qui jouoient les gobilles mêmes. in Automne, tous jouoient et aux noix et les noix. L'Aulus d'Horace pouvoit donc jouer et ses osselets et ses noix. La leçon générale n'est pas aussi absurde à mes yeux qu'à ceux de B.

V. 183. *Aut æneus ut stes*. B. sur la foi de deux mss. dont un fort ancien, lit, *et aëneus*. Il motive assez bien cette correction. Cependant le vieux Scholiaste de Cruquius lisoit *aut æneus*.

V. 188. *Nil ultra quaro plebeius*. B. substitue *quarre* à *quaro*, d'après le plus ancien des mss. de Blandinius, qui portoit, dit-il, *quarre* de la première main. Le fait est que Cruquius a vu ou cru voir que ce ms. avoit d'abord porté *quarre*, dont on avoit enlevé avec un racloir la syllabe *re*, pour y substituer au dessus la syllabe *ro*. Mais il suffisoit d'effacer la lettre *e*,

Pourquoi enlever aussi la lettre r, pour la récrire au dessus? Ne seroisje pas en droit de soupçonner que Cruquius n'a pas bien deviné quelle étoit la syllabe effacée? Quoiqu'il en soit, le vieux Commentateur, bien plus ancien que le ms. Acron et tous les autres mss. portent quæro, excepté un seul ms. dans lequel on lit quæram, qui seroit aussi bon que quæro. La leçon commune, dans la bouche du plébéien, est bien plus naturelle que celle de B. dans la bouche d'Agamemnon. B. a beau s'épuiser en vains raisonnemens, il ne faut que du bon sens pour juger que Nil ultra quære, et dicere permitto se contrarient directement.

V. 189. Ac si ~~qui~~ cui. B. dans la note décide qu'il faut lire ac et non at, et dans son texte on lit at. C'est sans doute une faute d'impression.

V. 190. Le ms. du P. porte, quod sentit.

V. 191. D'autres éditions, avant B., avoient adopté deducere, comme celle de Dan. Heinsius, 1629, Elzev. de Jean Bond. 1676, Elz. du Louvre 1642 &c.

V. 203. Qui species alias &c. J'embrasse très-volontiers la conclusion de B. On peut voir dans sa note les divers sens qu'on a donnés à ce vers, et choisir celui qui plaira le plus.

V. 211. Le ms du P. porte dum occidit. Cum vaut mieux que dum.

V. 212. Cum prudens scelus ob titulos admittis. Cette leçon est fondée sur le témoignage du vieux Commentateur et du plus grand nombre des mss. Plusieurs mss. de Cruquius portent committis au lieu d'admittis. La leçon suivante appartient exclusivement au seul B. Tu prudens scelus ob titulos cum admittis. Horace a souvent employé ce tu énergique: il l'a souvent omis. L. II. Sat. 2. Cujus odorem olei nequeas perferre ---- ille ---- caulibus instillat. Sat. 3. Facias ne quod olim mutatus Palemon. Sat. 5. Vivet uter locuples illius esto defensor. Ibid. Ulis accedas socius &c.

V. 218. Le ms. du P. porte Rufam aut Pusillam.

V. 230. Quid tum. Cette leçon, autorisée par le vieux Commentateur et presque tous les mss. est fort bonne. Nomentanus convoque tous les forts de la halle. Qu'en arrive-t-il? Ils viennent en grand nombre: Nomentanus agrée leurs complimens, et leur distribue tout l'argent qu'il a reçu. Mais quid tum coupe la narration. Tant mieux; elle en est plus vive. Le qui cum de B. n'est appuyé d'aucune autorité.

V. 234. In nive lucana. B. fourre encore ici son tu. Tu nive lucana, ou, Tu in nive lucana. Tu est nécessaire au vers suivant; ici l'on peut s'en passer: son omission détermine plus clairement que le chasseur du v. 234 et le pêcheur du v. 235 ne sont pas la même personne.

V. 235. Le ms. du P. porte; vellis et pour variante verris.

V. 238. Il porte; Unde uxor currit media &c.

V. 240. On y lit; Exsorberet, et pour variante, absorberet.

V. 246. Il porte; Quorsum abeant. Sani creta an carbone notandi. B. au

lieu de <u>sani</u>, lit <u>sanin'</u> pour <u>sanine</u>. Mais <u>ne</u> se sousentend souvent avant <u>an</u>. I. Od. 12, 33. <u>Romulum post hos prius, an quietum Pompili regnum memorem</u> Art. Poet. 118. <u>Colchus, an Assyrius; Thebis nutritus an Argis</u>. 3. de plus, autorisé par de très-bons mss. substitue <u>notati</u> à <u>notandi</u>. Le sens sera. Dans quelle classe faut-il ranger ces débauchés? Sont-ils marqués à la craie, comme sages, ou au charbon (comme insensés)? Ou plutôt: Faut-il les marquer &c, en lisant <u>notandi</u> avec le vieux Commentateur et beaucoup de mss.

V. 259. <u>Si non des</u>, optat. B. veut qu'on lise <u>optet</u>, conformément aux premières éditions et au plus grand nombre des meilleurs mss. Celui du P. porte aussi <u>optet</u>. <u>Optat</u> paroîtroit mieux quadrer avec <u>recusat et negat</u>, qui précèdent. Mais, dit B. il faudroit lire alors; <u>si non das</u>. Cela n'est pas nécessaire. Voyez II. Sat. 1, 20.

V. 262. Nec <u>nunc, cum me</u> vocet <u>ultro</u>. B. nous ordonne d'écrire, conformément à quelques mss. <u>Ne nunc</u>, et malgré tous les mss. <u>cum me vocat</u>. La raison est singulière. ~~Les~~ Ce qu'Horace dit ici est pris de l'Eunuque de Térence. Or Térence dit.

Quid igitur faciam? non eam, <u>ne</u> nunc quidem,
Cum <u>accersor</u> ultro?

Donc, conclut B. Horace a dû dire, ne <u>nunc cum me</u> vocat. Reste à décider si Horace étoit astreint à copier servilement Térence.

V. 301. <u>Quâ me stultitiâ</u>. Cette leçon est bonne. Lambin, par conjecture, Cruquius et B. sur l'autorité d'un seul ms. lisent; <u>Quam me stultitiam</u>. Cette leçon est meilleure. Quoique peu autorisée, je l'adopterois volontiers.

V. 303. <u>Caput abscissum</u> demens <u>cum portat Agave</u>. Le ms. du P. porte aussi <u>abscisum</u>. B. d'après le très-ancien ms. de Blandinius, qu'il qualifie ici de <u>liber omnium optimus</u>, d'après le meilleur de Bersmann, et deux ou trois des siens, peu anciens d'ailleurs, change <u>demens</u> en <u>manibus</u>, s'applaudit de cette réforme, et insulte aux interprètes, qui n'avoient pas profité de cette belle découverte, faite depuis un siècle et demi. La découverte étoit en effet précieuse: sans elle on douteroit si c'étoit sur sa tête, ou dans une hotte derrière son dos, qu'Agavé portoit la tête de son malheureux fils: et combien ce doute n'auroit-il pas préjudicié au raisonnement de Damasippe. Mais, dit B. <u>demens</u> est non seulement inutile; mais il charge la pensée; il la rend pésante et désagréable; <u>putidam reddit et inficetam</u>. Quoi? lorsque je dis: Quand l'insensée Agavé porte en triomphe la tête de son fils qu'elle vient de couper, s'imagine-t-elle être en un accès de fureur; l'épithète <u>insensée</u> rend la phrase lache, languissante, désagréable? Il est à remarquer que le vieux ms. de Blandinius portoit, <u>manibus portavit Agave</u>, leçon que B. n'auroit point admise en son entier. Le vieux Commentateur, bien plus ancien que le mss. lisoit <u>demens</u>. Dans les passages grecs et latins cités par B. Χερσὶν et <u>manibus</u> ou <u>manu</u> sont bien plus légitimement placés, que ne le seroit ici <u>manibus</u>.

V 313 Tanto <u>dissimilem</u>. <u>Turpissimum mendum</u>, dit B. et d'après le même ms. et un autre de Cruquius; il change <u>tanto</u> en <u>tantum</u>. <u>Tanto</u> n'est pas latin, dit-il. Mais

tantum l'est-il beaucoup plus. Dans l'usage ordinaire, on diroit, tam dissimilem. Horace a pu regarder dissimilem comme une espèce de comparatif, ce qui suffiroit pour autoriser tanto.

V. 315. Unus ubi effugit. le ms. du P. porte ut au lieu d'ubi.

V. 317. Num tandem, se inflans, sic magna fuisset? B. Num tantum, sufflans se, magna fuisset? Tantum pour tandem ne se lit que dans trois mss. Sufflans pour se inflans est dans presque tous; on le lit aussi dans celui du P. Après sufflans, deux mss. de Cruquius portent se; quelques autres si; le plus grand nombre, à ce que je pense, sic. Tandem ne me plait pas plus qu'à B. Je n'aime guere tantum magna, pour tam magna. Se inflans me plairoit plus que sufflans se, sans cependant que je veuille proscrire cette derniere expression. Du reste, je ne me sens pas les reins assez forts, pour lever ici toute difficulté.

V. 318. Num tanto? B. tantum. Il appuie cette correction sur les mss. de Cruquius. Cruquius veut bien qu'on lise tantum: mais il ne dit nullement que ce soit la leçon d'un seul de ses mss. B. cite aussi deux de ses propres mss. Ici tanto est tolérable, suivant Cruquius, detestable suivant B. fort bon selon nous, à cause du comparatif major. Sur Major dimidio, B. dit modestement: Sic potius scripsissem: Major per nimio. Je pense que Major dimidio pouvoit être une façon de parler, usitée alors, pour signifier: Oh! beaucoup plus grand.

Satire IV.

V. 2. le ms. du P. porte aussi vincant.

V. 10. Simul ~~et~~ an Romanus. B. et au lieu d'an. le ms. du P. ainsi que plusieurs autres, porte an. mais et est beaucoup plus autorisé.

V. 13. Ut magis alba rotundis. leçon de tous les mss. de toutes les éditions, du vieux Commentateur &c. Mais B. qui veut apparemment qu'Horace ne prête à Catius rien que de raisonnable, change alba en alma. Je trouve dans les auteurs classiques alma Venus, alma Ceres, alma tellus, lux alma: je ne me rappelle avoir lu nulle part almus panis, alma ova, alma mala, vinum almum.

V. 19 Mixto mersare Falerno. B. trouve ici de l'obscurité, et contre la foi de tous les mss. de toutes les éditions, de tous les scholiastes, il change mixto ou misto en musto. Il n'est personne qui par mixtum vinum n'entende vinum aquâ mixtum. Il n'y a donc ici aucune obscurité.

V. 36 Le ms. du P. un de Cruquius, et d'autres, sans doute, ont, Ni prius exactâ.

V. 37. Pisces averrere mensâ. Un grand nombre de mss., Cruquius, Lambin, B. portent averrere. Soit. Mais quant au sens de ces paroles, celui que lui donnent tous les autres interprètes me semble bien plus naturel que celui de B. Il ne suffit pas d'enlever de dessus la table des marchands de marée les poissons les plus chers. le sens de B. seroit: Il ne suffit pas qu'on puisse desservir de dessus votre table somptueuse des poissons chèrement achetés &c. Toujours du neuf.

V. 41. *Curvat aper lances*. Le très grand nombre des mss. porte *curvat*, quelques uns *curvet*. les deux leçons sont également bonnes suivant B. *Curvat* est beaucoup plus autorisé. Pourquoi donc B. préfère-t-il *curvet*. le vieux Scholiaste de Cruquius lisoit aussi *curvat*.

V. 44. *Fœcundi leporis*. Sur l'autorité de deux mss. B. substitue *fœcundæ* à *fœcundi*. Donat et le vieux Commentateur, bien plus anciens que les mss. de Cruquius, lisoient *fecundi*. le masculin est ~~ici~~ au moins plus régulier que le féminin. Pourquoi, sur la foi de deux seuls mss. prêter à Horace une irrégularité démentie et par tous les autres mss et dès le quatrième siècle par Donat? Que Priscien ait dit, *hic et hæc lepus*, cela prouveroit tout au plus qu'on le disoit au sixième siècle : car Priscien ne cite aucune autorité confirmative de ce qu'il avance. D'ailleurs B. relève dans Priscien plusieurs fautes de cette espèce. Aussi n'insiste-t-il pas ici sur l'autorité de ce Grammairien. Quant aux autres autorités, j'établis, d'après la pratique constante des anciens, la règle suivante. Quand on désigne un sujet quelconque par un substantif d'un genre différent de celui de ce sujet, un adjectif directement uni avec ce substantif doit s'accorder en genre avec lui. Mais tout ce qui n'est pas cet adjectif immédiat peut très élégamment ~~s'accorder au~~ suivre le genre du sujet représenté par ce substantif. Cette figure se nomme, *syllepse*. Par exemple Horace I. Od. 37. 21, représente Cléopatre sous l'emblème d'un monstre, *Fatale monstrum*. Au substantif neutre il joint un adjectif du même genre : mais tout ce qui suit est au feminin, genre de *Cleopatra*, designée par le neutre *monstrum*. *Quæ generosius* &c *Ausa et jacentem* &c. Le substantif souvent n'a point d'adjectif immédiat, ce qui n'empêche pas la syllepse d'avoir lieu sur ce qui suit. Terence, Andr. III. 5. *Ubi est scelus qui me perdidit* *Scelus* n'est pas du genre masculin. *Qui* désigne le valet de Pamphile, qui n'est pas nommé. De même lorsque Pline dit ~~Thynn~~ IX. 13. *Thynnorum partus fœtas redeuntes in mare comitantur*; *Fœtas* ne se rapporte pas à *Thynnos*, mais à *matres suas* que l'on suppose facilement. Pareillement quand il dit X. 55, *Generatio murium lambendo constare dicitur : ex una genitos CXX tradiderunt; apud Persas vero prægnantes et in ventre parentis repertas*. Suppléez *una femina*, *repertas feminas*, et non pas *una mus*, *mures repertas*. Pline ne se seroit jamais permis ces barbarismes, lui qui parlant d'un lievre femelle VIII. 55 dit, *lepus solus superfetat* &c. Quant à Plaute, son autorité ne fait pas loi pour le siècle d'Horace. D'ailleurs *gravida* chez lui n'est pas ~~directement~~ l'adjectif immédiat d'*elephantus*.

V. 51. Le ms. du P. porte supponas ; le vieux Commentateur, suppones. Cette dernière leçon, adoptée par B. paroît la plus autorisée.

V. 61. Flagitat in morsus refici. Le ms du P. porte aussi immorsus. J'adopte volontiers cette leçon et l'interpretation de B. mais je ne proscris pas aussi sévèrement que lui la leçon commune et le sens que Lambin lui donne. Je ne vois pas qu'il soit si ridicule de donner potor potor pour nominatif à flagitat. Dans ce même vers malit vaut mieux que mavult, que B. lui substitue sur la foi de deux seuls mss.

V. 65. Quod pingui miscere mero. B. change quod en at, sur l'autorité d'un seul ms. qu'il n'a pas vu et dont il dit ne pouvoir garantir la bonté. Ses raisons sont spécieuses. Je crois cependant que la leçon générale pourroit se soutenir en supposant que pour faire ce jus composé, on prenoit d'abord de l'huile douce, qu'on mêloit avec du vin et de la saumure, qu'on faisoit bouillir le tout avec de fines herbes et du safran, et qu'après avoir retiré ce tout du feu, on y ajoutoit de la plus excellente huile.

V. 66. On lit aussi putuit dans le ms. du P. J'admets toute la note de B.

V. 78 Le même ms. porte movent ; je préférerois movet.

V. 79. Dum frusta liguit. Il donne farta pour variante. Tous les mss. de Cruquius, excepté un, portent furta. B. ne parle pas de cette diversité de leçon.

V. 87. Le ms du P. porte neque unt, et au v. 90, memori referas

Satire V.

V. 3. Iamne doloso Nonsatis est doloso est fort bon, de l'aveu de B. Malgré cela, il lui substitue dolose sur une conjecture de Dan. Heinsius et l'autorité d'un seul ms. qui porte les deux leçons, dolose dans le texte, doloso pour variante. Dolose et mentite au même cas paroissent à Heinsius et à B. se répondre lepidissime. Ainsi ces Messieurs font d'Horace lepidissimum hominem. Auguste lui avoit donné cette épithète, mais dans un sens différent.

V. 38. Sis cognitor ipse. B. Fi cognitor. Je n'aime guere ce fi : mais il est très-autorisé : on le trouve aussi chez le vieux Commentateur, dans le ms. du P. &c. Quant à la ponctuation de B. Fi cognitor. Ipse persta, elle est dementie par tous les mss. et je ne vois pas en quoi elle seroit plus vraie et plus élégante que la ponctuation commune. Fi cognitor ipse : Persta &c.

V. 59. Quicquid dicam aut erit aut non. Malgré l'autorité, très-respectable sans doute, de Boëce, je ne puis me persuader qu'Horace ait ici voulu jeter un vernis de ridicule sur les augures, en faisant dire à Tiresias ; Ce que je prédirai arrivera ou n'arrivera pas. Tiresias, dans cette Satire, est représenté comme un sage augure, dont les prédictions sont confirmées par l'évènement. Ulysse lui dit qu'il n'a jamais trompé personne : O nulli quicquam mentite. Ce Prince est de retour à Itaque, mais nu, mais manquant de tout {Tiresias le lui avoit predit.} Ut nudus inopsque domum redeam, te vate. Tiresias lui donne des conseils, et appuie un de ces avis par la prédiction d'un fait qu'il faut supposer futur, mais qui étoit passé et bien certainement arrivé, lors qu'Horace composoit cette Satire. Ulysse

trouve de l'obscurité dans l'oracle il demande une explication ultérieure. Tirésias la donne avec des circonstances exactement conformes à la vérité. Est-il probable que Tirésias aura commencé par prévenir Ulysse contre l'explication qu'il va donner, en lui disant: Défiez vous de ma prophétie; ce que je prédis arrive ou n'arrive pas. La raison qu'il ajoute seroit du dernier ridicule. Car le grand Apollon m'a accordé le privilège de percer dans l'avenir. Quoi! les prédictions de Tirésias seront ou ne seront pas accomplies, parce qu'il a reçu d'Apollon le don de prophétie? La plupart des Interprètes expliquent ainsi le passage. Quidquid dicam aut erit (si futurum dixero) aut non erit (si futurum negavero). ~~J'ai de la peine~~ Ceci me paroit bien forcé. J'aimerois mieux admettre ici une Synchyse et construire: O Laertiade, dicam quidquid erit aut non erit. Cette explication que j'ai trouvée quelque part, me déplairoit moins que toutes les autres.

V. 76. Penelopen facilis. Les anciens éditeurs ont suivi cette leçon, sans doute d'après leurs mss. C'est celle de presque tous les mss. de B. de celui du P. et certainement de beaucoup d'autres. Il a plu à Lambin et à Cruquius de faire imprimer Penelopam, sans dire s'ils y étoient autorisés par leurs mss. B. le suppose, et d'après cette supposition, et deux de ses mss. seulement, il veut qu'Horace ait écrit Penelopam. Dans les Odes, dit-il, Horace imitant Alcée et Sappho, se plait aux terminaisons grecques: dans les Satires, il suit Lucile; il est latin. Voyez Epod. 17, 17. Aux exemples, que nous y avons apportés, joignez ceux-ci tirés des seules satires. L. I. sat. 7. Hectora Priamiden. Sat. 10. Chremeta. L. 2. sat. 3. Agave. La mesure du vers permettoit Chremetem et Agava. Sat. 4. Pythagoran. Platona. Le vers permettoit de mettre Platonem. Il n'est donc pas vrai qu'Horace, dans ses satires affecte de donner aux noms grecs des terminaisons latines.

V. 79. Venit enim magnum donandi parca juventus. leçon universelle. B. accorde qu'on dit bien, parcus donandi, qu'on peut aussi dire, donare magnum: mais il ne veut pas qu'on dise, parcus donandi magnum. Est-ce qu'on ne peut pas penser que les galans de Pénélope auroien bien pu lui offrir quelques legers présens, s'ils eussent cru que cela eut pu suffire pour se concilier ses bonnes graces; mais qu'ils n'étoient pas assez riches ou assez libéraux pour lui faire des présens capables de corrompre sa chasteté. C'est ce que suppose magnum donandi parca: il n'y a là aucune contradiction. B. change magnum en indignum! Venit enim (indignum!) donandi parca juventus. L'exclamation indignum! est mieux placée dans les exemples cités par B.

V. 81.

V. 81. Sic tibi Penelope frugi est. Ici tous les mss, tous les scholiastes, tous les éditeurs s'accordent pour Penelope, et B. nous y fourre encore son barbare Penelopa, dont la dernière syllabe s'alongera, 1° à cause de la césure. Bonne raison. 2° à cause des deux consonnes qui suivent. Mauvaise raison: nous avons déja vu qu'une muette et une liquide, initiales d'un mot n'alongent point la voyelle brève qui termine le mot précédent.

V. 90. Offendet garrulus: ultro. Tous les mss. de Blandinius, quatre autres de Cruquius, d'autres de Lambin, de Torrentius &c. portent ultra: celui du P. et beaucoup d'autres, ultro. De plus le ms du P. beaucoup d'autres, Lambin, Torrentius, ~~[illegible]~~. Heinsius &c. placent la distinction après garrulus. Cruquius et B. autorisés aussi par des mss. la mettent après ultro ou ultra. B. ne dit mot de ces variétés: mais en récompense, contre le témoignage unanime de tous les livres, il change offendet en offendes, afin dit-il que ~~cela~~ s'accorde avec desis, abundes, si tegis, sis, qui précèdent et qui suivent tous en seconde personne. Mais ceux qui, comme Horace, goutent la variété du style, jugeront qu'une sentence, convenablement placée, coupe agréablement une suite de préceptes, et pour en trouver des exemples, ils renverront B. aux Epitres 2, 17 et 18 du premier livre.

V. 100. Quarta sit partis Ulysses. D'après un très-petit nombre de mss. B. change sit en esto: c'est, dit-il, le style des testamens. Le vieux Commentateur paraît avoir lu esto.

V. 104. Est gaudia prodentem vultum celare. B. trouve ce passage très-difficile, et se fache contre tous les interprètes, qui ne nous ont pas laissé de longues dissertations sur le sens de ce vers. C'est que, ainsi que moi, ils l'ont trouvé très clair. Est ne signifie pas ici licet, mais refert, interest, utile est. Le participe en ns, comme l'a prouvé Sanctius, ne s'emploie pas seulement pour le temps présent, mais pour tous les temps, surtout pour l'imparfait et le futur. Deïphobe dit, VI. Æn. 521: Pressitque jacentem dulcis et alta quies, c'est-à-dire, me qui jacebam, ou, cum jacerem. Térence Offendi adveniens collocatam filiam. Adveniens, c'est-à-dire, Postquam adveni. Virgile II. Æn. 111. Terruit Auster euntes, c'est-à-dire ire parantes, ituras. Le sens est donc ici: Interest celare vultum gaudia proditurum, ou qui gaudia proderet.

Satire VI.

V. 4. Le ms du P. porte aussi nil, quo au v. 10, et ajoute et au v. 28.

V. 29. On y lit, Quid tibi vis &c. comme dans les mss de B. J'aimerois mieux, dans le choix, sacrifier tibi, que de changer avec B. quas res en quam rem. Quid vis est une expression aussi latine [et aussi usitée] que Quid tibi vis? Voyez Térence, Andr. IV. 5, 23. V. 2, 20. Hec. ~~[illegible]~~ IV. 3, 7. V. 1, 27. Heaut. II. 3, 108. V. 8, 51. &c.

V. 48, 49. Noster ludos spectaverat unà; luserat in campo fortunae filius, omnes. Ce passage est difficile, et a été diversement interprété. Tous conviennent qu'Horace fait ici parler les envieux de sa fortune. Le sens est, suivant Turnebe, L. 6, c. 7, Omnes invidi dicunt: Hic noster, nostri ordinis et loci, nobiscum in imis

subselliis ludos theatricos spectaverat, unà nobiscum in Campo luserat. Ecce quomodo fortunæ filius effectus est. Suivant d'autres, ces envieux sont ceux qui composoient la maison de Mécène. Horace parle : Si noster Mæcenas forte ludos unà mecum spectaverat, si unà mecum in campo luserat, dicebant omnes : O fortunæ filius, omnium fortunatissimus hominum! Dacier traduit : Notre homme, dit-on partout, ce fils de la fortune étoit hier aux jeux avec Mécène, il s'exerça avec lui dans le champ de Mars. Ce sens est celui de Lambin, de Jean Bond, de plusieurs autres interprètes. Mais, dans ce sens, ne faudroit-il pas spectabat, ludebat, ou spectavit, lusit, plutôt que spectaverat, luserat. B. donne aussi à peu près dans ce même sens : mais pour le trouver dans Horace, il se permet bien des changemens dans le texte. 1° Il met un point après noster, et le sens de subjectior invidiæ noster est, Ego invidiæ fio subjectior. Noster pour ego Horatius, qui l'auroit deviné? Que Plaute ait pu faire dire plaisamment à un de ses personnages comiques, Noster Dæmones, pour ego Dæmones, passe : mais qu'Horace ait sérieusement employé cette expression comique ; je ne puis me le persuader. 2° Sur l'autorité de trois mss. qui ne sont pas fort anciens, B. change spectaverat en spectaverit, et sur celle d'un seul de ces mss. luserat en luserit. Ces autorités ne sont pas fort respectables. 3° Il met deux points après in campo ; de manière que les envieux ne disent, suivant lui, que Fortunæ filius. De ces interprétations c'est celle de Turnèbe que j'adopterois le plus volontiers : mais elle a un inconvénient qui lui est commun avec toutes les autres ; c'est cet omnes avec lequel il faut sousentendre dicunt, ce que j'ai de la peine à digérer. Si Horace avoit écrit aiunt au lieu d'omnes ; un copiste auroit pu ajouter omnes comme nominatif sousentendu d'aiunt ; et comme alors le vers auroit eu un pied de trop, d'autres copistes auront supprimé aiunt et conservé omnes. Pardon, lecteur si j'ai pris sur moi de singer une seule fois Benltei. Dan. Heinsius a trouvé moyen de sauver cet omnes. Il établit d'abord que les candidats avoient coutume de descendre de la colline des Jardinets au champ de Mars, où ils faisoient leur cour aux citoyens les plus accrédités. Ceux qui recherchoient la protection de Mécène tachoient de se concilier celle d'Horace, qui ne l'accordoit pas à tous. Le sens seroit donc : Invidi inter se susurrant et murmurant : Noster unà ludos spectaverat : nuper in campo omnes candidatos eluserat. Quibus enim voluit, commendatione sua profuit ; ceteros elusit. Donc Horace non omnes luserat. De plus les plusqueparfaits semblent ici déplacés.

V. 57. Mirantur ut unum B. convient que le passage, du singulier consulit au pluriel mirantur, peut se justifier : cependant, sur l'autorité d'un seul ms. de date peu ancienne, il change, très-mal-à-propos mirantur en miratur.

V. 67. Prout cuique libido est. Autorisé pareillement d'un seul ms. il change prout en cum, ut. Prout, en une seule syllabe, blesse sa trop sensible oreille.

V. 78. le ms. du P. porte Si quis nam ; neque ille au V. 83 ; et Vis tu au v. 92.

V. 108. Nec non vernaliter ipsis. Leçon de toutes les éditions, du plus grand nombre des mss, de tous ceux de B. à ce qu'il paroît, de celui du P. &c. Mais B. qui ne ne

par la bonté de cette leçon, toujours possédé du démon de la réforme, substitue *verniliter* à *vernaliter*, sur l'autorité des quatre mss. de Blandinius et de trois de Pulmann. Quelque anciens que puissent être ces mss., le vieux Commentateur, bien plus ancien qu'eux, lisoit *vernaliter*.

V. 109. *Prælambens omne quod affert*. B. chicane misérablement sur ce qu'il est dit que ce rat se conduisoit *vernaliter* vis-à-vis de son hôte. Un esclave qui *prælamberet omne quod afferret*, mériteroit, dit-il, un soufflet ou les étrivières. Le vieux Commentateur a tort d'expliquer *prælambens* par *prægustans*. L'esclave, *prægustans*, fait son devoir; *prælambens*, mérite punition. En vérité peut-on imaginer une objection plus déraisonnable? Le rat a-t-il des mains? peut-il manier un couteau, une fourchette, comme feroit l'esclave? Il ne peut faire l'essai que *prælambendo*. D'ailleurs, dit B. on ne trouve *prælambere* que dans le sens du courant d'un fleuve qui rase ses bords. Cela peut être. On trouve aussi *lambere* dans ce même sens. *Vel quæ loca fabulosus lambit Hydaspes*. I Od. 22, 7. Mais alors et *lambere* et *prælambere* sont pris dans un sens métaphorique. Si l'on ne rencontre pas *prælambere* dans son sens propre, c'est qu'il est rare qu'un animal soit dans le cas de faire l'essai des mets qu'il présente à un autre animal. B. substitue *prælibans* à *prælambens* sur l'autorité de deux mss. qui ne sont pas des plus anciens.

Satire VII.

V. 1. *Jamdudum ausculto*. Le sens est, suivant B. Il y a assez longtemps que j'écoute ce
que vous venez de dire dans la Satire précédente (qui ne fait qu'une seule satire avec celle-ci
ou du moins dont celle-ci est une suite). J'aurois cependant quelques observations à vous
faire &c. Et en effet B. trouve que Dave réfute tout ce qu'avoit dit Horace. Que les 31 vers
qui suivent le cinquième puissent passer pour une réfutation de l'éloge qu'Horace avoit
fait de la vie champêtre, je le veux bien. Mais dans les 72 vers suivans je ne vois rien
qui ait trait au contenu de la sixième satire. Qu'ont de commun les déclamations
de Dave sur l'adultère, sur la passion des tableaux, sur les débauches de table, &c. avec les
embarras de Rome et les agrémens de la campagne, seuls objets qu'Horace avoit envisagés
dans la satire précédente? Le sens de *Jamdudum ausculto* est, si je ne me trompe: Il y
a assez longtemps que j'écoute patiemment les leçons que vous me faites tous les jours.

V. 15. *Postquam illi justa chiragra*. B. *cheragra* sur l'autorité d'un seul ms. et c'est
ainsi, dit-il, qu'il faut lire, toutes les fois que ce mot abrège sa première syllabe, parce
qu'il vient alors de χεράγρα pour χειράγρα. C'est-à-dire, que, contre le témoignage
de tous ou presque tous les livres, il faudra bannir *chiragra* de tous les poëmes, sa
première syllabe se trouvant toujours brève. *Chiragra* vient certainement de χειράγρα:
suivant cette étymologie, sa première syllabe devroit être longue. Mais les Poëtes
grecs, pour abréger une syllabe longue, se donnoient très-souvent la liberté de supprimer
une des deux ~~consonnes~~ voyelles qui formoient une diphthongue. De la diphthongue ει

ils retranchoient souvent l'ε, quelquefois l'ι: ainsi de χειράγρα, ils ont pu faire et χιράγρα et χεράγρα, première syllabe brève. Je dis qu'ils l'ont pu faire: mais je ne crois pas qu'ils l'aient fait. Je ne veux pas créer un nouveau mot ~~χεράγρα~~, moins hardi en cela que B. qui, je pense est le créateur de χεράγρα. D'ailleurs, par rapport aux mots dérivés du grec, les Poëtes latins avoient moins d'égard à leur étymologie qu'à la prononciation consacrée par l'usage. Voyez I. Od. 23, 4.

V. 34. Nemon' oleum feret ocius. Plusieurs mss. dont quelques uns sont anciens, et B. ont fert ocius. Mais tous les Blandiniens, celui du P. &c. &c. portent feret.

V. 68. Evasti? credo, metues. B. metues credo, d'après un seul ms. peu ancien. Il a peur qu'on ne construise credo avec Evasti. Quelle pauvreté!

V. 78 Adde super dictis. B. Adde super, dictis &c. Super se lit dans le vieux Commentateur et dans plusieurs mss.

V. 82. Ut nervis alienis mobile lignum. B. convient que les simulacres, dont il s'agit ici, et que le peuple connoît sous le nom de Pantins, étoient de bois; et néanmoins, contre l'autorité de tous les scholiastes, mss. éditions, sur la simple conjecture de deux critiques, il change lignum en signum.

V. 83. Sibique imperiosus. C'est la leçon de Lambin. B. lit Sibi qui imperet: il a raison: mais il a tort de croire que la leçon de Lambin a été adoptée dans toutes les éditions qui lui sont postérieures. Qui se lit dans plusieurs éditions des Elsevirs, dans celle du Louvre 1642. fol. celle de Sedan, 1627 in 32.

V. 106. La conjonction cum ne se lit pas non plus dans le ms. du P.

V. 109 On y lit, comme dans les mss. de B., ~~fu~~uvam furtiva mutat strigili.

Satire VIII.

V. 2 Quarenti convivam. C'est la leçon de tous les mss. Priscien, citant convivam quarenti, cite peut-être de mémoire: il n'avoit besoin, pour le but qu'il se proposoit, que de here pour heri: Dictus here illic.

V. 4. Dic pour Da se lit aussi dans le ms. du P. le vieux Commentateur lisoit, Da.

V. 24. le vieux Commentateur, le ms. du P. tous ceux de Blandinius ont simul, que je préférerois à semel.

V. 29. 30. Cum passeris atque Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi. Lambin dit que ques mss. qu'il ne nomme pas ont aussi et au lieu d'atque. Cette leçon, sans doute, est bonne: mais il seroit à souhaiter qu'elle fut plus autorisée. Le changement de porrexerit en porrexerat l'est davantage. le ms. du P. porte aussi porrexerat

V. 75. le ms. du P. porte pareillement presceris.

V. 94. Velut illis Canidia afflasset. Il paroît, dit B. qu'avec afflasset il faudroit un accusatif. Je repons que le datif y va aussi très-bien. Tibulle II. 20.

Felix, cui placidus leniter afflat amor!

Mais quand il faudroit un accusatif, il sembleroit tout naturel de changer tout simplement illis en illas. Point du tout: on peut se passer ici du pronom, dit B. parce que nihil précède. La conséquence me paroît peu nécessaire. Mais B. qui voit bien plus clair que moi, et qui se glorifie si souvent d'avoir une bonne oreille, change velut illis

en veluti si. Voila en effet une fin de vers bien sonore : veluti si. Horace finit ~~plusieurs~~ quelques vers par velut si. J'en conviens : mais pour peu qu'on ait d'oreille, on sentira la différence extrême qu'il y a entre velut si et veluti si. On trouve dans Virgile veluti si. Cela est vrai ; on l'y trouve deux fois : mais 1° ce n'est pas à la fin du vers. 2° Dans l'exemple cité par B. si est séparé de veluti. Æn. XII. 67.

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur.

L'autre exemple que B. auroit pu citer est au même livre, v. 749

Inclusum veluti si quando in flumine nactus
Cervum.

Dans ce second exemple si suit immédiatement veluti : mais il en est en quelque sorte isolé par le repos de la césure qui précède ; et il est soutenu par quando avec lequel il s'unit plus naturellement qu'avec veluti. La leçon de B. n'est donc pas aussi élégante qu'il le pense, et ne mérite pas la préférence sur celle qui est universellement autorisée.

V. 95. pejor serpentibus ~~atris~~ Afris. B. change Afris en atris. Je metz en fait que si la leçon commune eut été atris, B. l'eut changée en Afris. Les deux leçons sont en effet fort bonnes. Un très-petit nombre de mss, entre autres celui du R. porte atris : on lit Afris dans le très-grand nombre, et sur tout dans les plus anciens. Atris n'est qu'une épithète banale, applicable à tous les serpens. Afris est plus expressif, parceque les serpens d'Afrique passoient pour les plus dangereux de tous. Mais, dit B., qu'ont à faire ici les serpens d'Afrique ? Pouvoient-ils à une si grande distance infecter la table de Nasidienus ? Mais Horace dit-il rien de semblable ? Ses paroles ne signifient autre chose, sinon que le souffle de Canidie étoit plus infect que celui des serpens, même de ceux d'Afrique.

Epitres.

Livre I.

Epitre I.

V. 21. Diesque longa videtur. B. change longa en lenta, sur l'autorité, peut-être equivoque, d'un seul ms. Longa dit-il, se lit dans le vers précédent. Mais combien de répétitions pareilles n'ont-elles pas été laissées intactes, par B. ?

V. 28. Non possis oculo quantum contendere Lynceus. Un seul ms. de Lambin porte oculos. Les deux leçons sont bonnes, suivant B. Pourquoi donc adopte-t-il celle qui est si peu autorisée ? C'est qu'Horace étoit chassieux, et qu'il se frottoit les deux yeux d'un collyre. Auroit-on deviné cette belle raison ? Le sens d'oculos contendere n'est pas le même que celui d'oculo contendere ; et c'est ce dernier sens qu'il faut ici.

V. 32. Est quodam prodire tenus. B. d'après deux mss. dont un très ancien, lit Est quadam. Cette leçon est plus conforme à la construction ordinaire de la préposition tenus.

V. 52. Vilius argentum est auro, virtutibus aurum. Leçon generalement admise et très-bonne. Les meilleurs mss. de Torrentius ont : Vilius est argentum auro : leçon également bonne. Sur la foi d'un seul ms, dont B. paroit ailleurs faire peu de cas, il lit : Vilius est

auro argentum, virtutibus aurum, et il nous dit que cette mauvaise leçon est plus douce et plus nombreuse que les deux autres. S'il eut dit plus fade et plus plate, j'en conviendrois. Lorsque deux comma sont courts, contigus, analogues l'un à l'autre, composés l'un et l'autre d'un verbe et d'un nom, ou d'un substantif et d'un adjectif, ou de deux substantifs en des cas différens, Horace a ordinairement l'attention de varier, autant qu'il est possible, l'ordre des termes respectifs. Si le verbe précède son cas ou son nominatif dans le premier comma, il le suivra dans le second. Si le premier commence par l'adjectif, le second commencera par le substantif. Le cas, qui occupera d'abord la première place, passera ensuite à la seconde. II. Sat. 7, 58.

Quid refert uri virgis ferroque necari &c

Le vers permettoit de mettre virgis uri: mais les verbes uri necari auroient l'un et l'autre suivi leurs cas, ce que n'a pas voulu Horace. I. Sat. 8, 24.

Canidiam pedibus nudis, passoque capillo.

Le mètre auroit souffert nudis pedibus; et même alors les dactyles et les spondées auroient été plus agréablement distribués. Mais Horace a mieux aimé varier la position respective des substantifs et des adjectifs. I. Ep. 2, 52.

Ut lippum picta tabula, fomenta podagram

Horace n'a pas écrit Ut picta tabula lippum, parce qu'alors chaque nominatif auroit précédé son accusatif. Dans [illegible] il n'a pas non plus écrit auro argentum, virtutibus aurum, vu qu'alors chaque nominatif auroit suivi l'ablatif correspondant, et que le vers permettoit de mettre, comme il a mis réellement, Vilius argentum est auro. Je ne prétens cependant pas faire une règle générale de ce que je viens de dire: elle souffre des exceptions, lorsque les expressions respectives ont des terminaisons différentes, lorsque les comma sont alongés par des verbes, par des épithètes qui y introduisent une variété suffisante, lorsque la mesure du vers l'exige; et encore, dans ce dernier cas, on ne trouvera nulle part, je pense, un omoeoptoton aussi désagréable que celui que B. introduit ici.

V. 54. Le ms. du P. porte prodocet, ainsi que presque tous les autres mss.

V. 57. 58. Si quadringentis sex septem millia desunt,
Est animus tibi, sunt mores et lingua, fidesque;
Plebs eris.

B. renverse l'ordre de ces vers, il place le 58e avant le 57e, et appuie ce renversement de l'autorité de quatre mss. seulement, dont aucun n'est du nombre des siens. Dans le 57e vers, il change si en sed, et desunt en desint. On lit en effet sed dans beaucoup de mss. même anciens. Si on lit sed, je conviendrai volontiers avec B. contre le sentiment de Lambin, Torrentius &c. qu'il faut renverser l'ordre de ces deux vers. Mais le ms. du P. probablement tous ceux de Cruquius, ceux d'après lesquels ont été publiées les premières éditions et plusieurs autres portent si. De plus l'ordre commun de ces deux vers, presqu'universellement autorisé, ne permet pas

à mon avis, de changer si en sed. Desint est beaucoup moins autorisé que sed. Est
que B. substitue à et dans le 58e vers ne se lit que dans cinq ou six mss. Cette
substitution est d'ailleurs assez indifférente. Est me plairoit assez: mais et est
bon et beaucoup plus autorisé. B. traite la leçon commune d'absurde: c'est ce dont je
ne puis convenir; cette leçon présente un sens très naturel. Le vers Est animus forme une
espèce de parenthèse. S'il vous manque une centaine de pistoles sur la somme que
Roscius Othon exige pour qu'on jouisse des droits de Chevalier Romain; en vain aurez-vous
du courage, des mœurs, de l'éloquence, de la probité; vous ne serez que plébéien. On aura
toujours le même sens, soit que le vers 57e précède, soit qu'il suive le 58e: ainsi l'on ne
peut dire que les copistes aient été aient été intéressés à renverser l'ordre de ces deux vers.

V. 62. le ms. du P. porte puerorum est: ut y est omis au v. 65. Au v. 69 on y lit aptat.
Mais au v. 67, il porte Puppi.

V. 76. Bellua multorum es capitum. Corrigez: Bellua multorum est capitum,
dit B. vel invitis librariis. B. s'imagine que la leçon commune s'adresseroit au
lion, par continuation de l'apostrophe précédente. Point du tout. Ce qui
précède s'adresse au peuple Romain et non au lion. Je répondrai, dit Horace,
au peuple Romain ce que le renard répondit autrefois au lion. Vous me
demandez, peuple Romain, pourquoi vos jugemens ne sont pas la règle
des miens. C'est parce que, quia. Cette conjonction quia lie nécessairement ce
qui suit, non à la demande du lion, qui n'a ici rien demandé, mais à celle du
peuple: Quare non iisdem ~~atque ego fruêris~~ fruêris atque ego judiciis. Réponse: Quia me
vestigia terrent Omnia te adversum spectantia &c. Cela posé, Horace n'a pu
se dispenser de continuer en seconde personne: Bellua multorum es capitum.
Est ne vaut absolument rien.

V. 91. Quid pauper? ride. Ce ride choque B: il le trouve du dernier ridicule,
il le change en viden' ut. Mais si ce que va dire Horace pouvoit, ou su de
Mécène, lui être directement reproché, le ride ne serait pas si ridicule. Il se
pourroit faire aussi que le portrait suivant, applicable dans ses différentes
parties à différens sujets, embrassât dans sa totalité la manière de vivre d'un seul
homme bien connu de Mécène. Quoi qu'il en soit, tous les mss. portent ride, hors
un très petit nombre, où l'on lit rides, leçon qui n'est pas plus du goût de B. que ride.

V. 94. Si curtatus inaequali tonsore. Curatus que B. substitue à curtatus, est
trop autorisé pour être rejeté. Le ms. du P. porte aussi curatus. Mais les
objections de B. contre curtatus sont indignes de lui. Qu'on lise curatus ou curtatus
le sens est le même: Si curatus ou curtatus inaequaliter à tonsore. B. qui si souvent,
même en dépit de tous les mss. change les adverbes en adjectifs, n'auroit dû trouver
ici rien à reprendre.

V. 95. Occurri, rides. Sur la foi d'un très petit nombre de mss. B. change occurri
en occurro. Occurro est bon: mais occurri n'est pas mauvais, et a, à peu-près le même
sens.

V. 105. De te pendentis, te respicientis amici. Chabot n'a jamais lu respicere en ce sens. Donc, conclut B. il faut changer respicientis. Ce verbe, ajoute-t-il, ne se dit que des supérieurs à l'égard des inférieurs, des puissans vis-à-vis des pauvres. En conséquence, conformément à la conjecture de son maître en amendemens, N. Heinsius, il substitue suspicientis à respicientis. Chabot n'a pas tout lu. Respicere signifie simplement regarder, et par extension, fixer les yeux sur quelqu'un, avoir des égards pour lui, être attentif à ses volontés; et se dit indifféremment de toutes sortes de personnes. C'est ce que B. croira demain, dit-il, mais qu'il ne croit pas aujourd'hui. César. L. B. civ. 1. dit qu'on délibéroit au Sénat, si l'on tiendroit quelque compte d'une lettre que César lui avoit adressée, si on la liroit même. Le Consul Lentulus, ennemi de César, promet de ne pas manquer à la République, si les Sénateurs veulent donner librement et hardiment leurs avis. Sin Caesarem respiciant, atque ejus gratiam sequantur, se sibi consilium capturum. Hirtius, de Bello Afr. c. 85. Ducem aliquem requirunt, quem respicerent, cujus auctoritate imperioque rem gererent. Ciceron Brut. 14. Quod ipsum, si Rempublicam respicis, tibi jam jamque faciendum. Horace dit à Mécène: Vous savez que je dépens de vous, que j'ai toujours les yeux fixés sur vous, et vous ne me reprenez pas des contrariétés que vous remarquez dans ma conduite.

Epitre II.

V. 4. B. autorisé par les premieres éditions et par beaucoup de mss. a raison de changer Plenius en Planius.

V. 10. Quid Paris? Je ne puis que souscrire à la correction de B. Quod Paris, ut salvus regnet: elle est autorisée par un grand nombre de ms.

V. 17. Rursus quid virtus. B. Rursum, sur la foi d'un seul ms. Celui du P. et tous les autres ont rursus. Que rursus et virtus forment un omoeoteleuton desagréable, c'est un scrupule de B. d'autant plus déplacé, que, la dernière syllabe étant brève dans rursus, longue dans virtus, la prononciation n'étoit pas tout à fait la même.

V. 23. Circes pocula. B. change encore ici Circes en Circae, et au V. 28 Penelopes en Penelopae. Le ms. du P. porte Circes et Penelopes. Circae est autorisé par les meilleurs mss. de B. qui cependant ne les nomme pas. Penelopae ne se lit que dans quelques mss. de Lambin. Voyez notre note sur II Sat. 5, 76 et Epod. 17, 17.

V. 31. Cessatum ducere curam. Le sens est clair; sopire curam, facere ut cura cesset. Mais, dit B. ces débauchés ignoroient ce que c'étoit que les soins et les inquiétudes. Qui le lui a dit? Ce n'est pas Horace. Ce Poëte connoissoit mieux que B. le coeur humain. On cherche en vain à calmer ses inquiétudes, en variant ses plaisirs, en voyageant, en faisant succéder le sommeil à la débauche: Post equitem sedet atra cura; Scandit aeratas vitiosa naves; illam frustra quaeris jam vino, jam somno fallere. Tout ce qu'on peut faire, c'est de l'endormir pour le moment, et c'est ce que faisoient les débauchés dont il est ici question, et ils le faisoient ad strepitum citharae. Les autres objections de B. sont de

vraies puérilités. Il corrige: Cessantem ducere somnum. Cessantem est de la pure grace de B. aucun ms ne le porte. Somnum est autorisé par les quatre mss. de Blandinius. Il est assez singulier que ces quatre mss. s'accordent à nous donner une leçon, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, si ce n'est dans un seul ms. de B. qui cependant ne donne cette leçon que pour une variante, curam étant dans le texte.

V. 32. Ut jugulent homines. Le ms. du P. porte homines, que, sauf la rime, j'aime autant qu'Hominem. L'intention des voleurs, courant la nuit les rues, est de tuer non pas un homme mais tous ceux qu'ils rencontreront sans défense.

V. 34. Si noles sanus, curres hydropicus. Le ms du P. porte aussi, Si nolis... cures. B. qui dans sa note se déclare pour cette leçon, ne l'admet cependant pas dans le texte. Il termine sa note par demander si dans le vers précédent, Ut teipsum serves, Horace n'eut pas mieux fait d'écrire, Tuteipsum ut serves. B. aime fort ces tu; ils sont en effet fort bons: mais Horace ne les mettoit pas, comme on dit, à toute sauce.

V. 38. Qu'on lise oculum pour oculos, sur l'autorité des plus anciens mss; à la bonne heure: dans le fond, l'un vaut l'autre.

V. 41. Incipe: vivendi qui rectè prorogat horam. C'est la leçon de presque tous les mss. B. a raison de lui préférer celle de quelques mss. qui rectè vivendi pr. hor. J'aimerois encore mieux celle de Lambin: vivendi rectè qui pr. h. leçon qui est également autorisée par quelques mss.

V. 52. Fomenta podagram. Leçon de tous les livres. B. ne disconvient pas de sa bonté. Mais comme dans les parties de cette phrase illum, lippum, auriculas désignent ou le malade, ou un membre de son corps, B. change podagram en podagrum, afin que ce soit aussi le malade qui soit désigné. Mais je dirois plutôt qu'Horace a voulu varier. Illum est mal à propos cité par B. il est étranger à la comparaison, dont les termes sont le malade, lippum; la maladie, podagram; l'organe affecté, auriculas. Il n'est pas certain d'ailleurs que podager fut alors en usage: on disoit podagricus ou peut-être podagrosus. Ennius, Lampride, Claudien ne font pas loi pour le siecle d'Auguste.

V. 63. Compesce catena. Le ms du P. porte catenis, et pour variante, catena.

V. 65. Ire viam quam monstrat eques. B. lit et ponctue, Ire, viam qua monstret eques. Le ms. du P. porte quam, comme tous ceux de B. excepté un; mais on y lit monstret, comme dans les meilleurs de B.

Epitre III.

V. 4. Intercurrentia turres. Il est bien certain qu'il y avoit une tour à Sestos: mais il n'y a pas de preuve qu'il y en eut une à Abydos. Il faut donc, dit B., d'après deux bons mss de Cruquius, substituer terras à turres. Hero allumoit tous les soirs un fanal au haut de la tour de Sestos. Léandre partoit d'Abydos, et à la lueur de ce fanal, il traversoit l'Hellespont à la nage, pour rendre visite à son amante. C'est de ce fait

que parlent tous les anciens qui ont fait mention de la tour de Sestos. Comme celle d'Abydos n'entroit pour rien dans les voyages nocturnes de Léandre, il n'est pas étonnant qu'on n'en ait point parlé. Mais la raison qui a fait bâtir celle de Sestos, a dû commander d'en élever une semblable à Abydos.

V. 6. le ms du P. porte aussi: Hoc quoque curo, comme tous les mss. de B.

V. 27. Nec turpiter hirtum. B. sur l'autorité de beaucoup de mss, change nec en et.

V. 30. Sit tibi cura. B. change sit en si, et il a raison: mais beaucoup d'éditeurs lui en avoient précédemment donné l'exemple. De plus, il ajoute, de sa seule à la fin du vers un est, dont on peut très-bien se passer.

V. 32. At vos heu calidus sanguis, heu rerum inscitia vexat. C'est la leçon du ms. du P. et de beaucoup d'autres. B, d'après plusieurs de ses meilleurs mss, change at en ac et continue l'interrogation, ouverte par an male sarta, jusqu'à feros du v. 35. Cette correction n'est peut-être pas absolument nécessaire; mais elle est bonne, et je l'admets volontiers. Quant au changement des deux heu en seu, il est généralement adopté, même bien avant l'édition de Bentlei.

Epitre IV.

V. 9. Quam sapere et fari ut possit. Ut manque aussi dans le ms. du P. mais quam s'y trouve. B. autorisé par presque tous les mss et les anciennes éditions, retranche ut. De plus, il change quam en qui, d'après cinq ou six anciens mss; cinq portent quin, d'autres de Torrentius, quid. Ce que B. dit de Lambin n'est applicable qu'à la première édition des Commentaires de ce Critique. Lambin ayant depuis trouvé qui dans un ms, et quid dans un autre, remarquant d'ailleurs qu'ut manquoit dans tous, s'en étoit tenu dans les éditions postérieures à Qui sapere et fari possit. B. auroit pu faire hommage de cette leçon à Lambin et à Torrentius qui l'avoit aussi adoptée.

V. Et mundus victus. Quelques mss. même anciens, portent et modus et victus. B. soupçonne qu'Horace a écrit, Et domus. A la bonne heure; qu'il le soupçonne: mais qu'il s'en tienne au soupçon, et qu'il ne fourre pas son Et domus dans le texte; cela passe le soupçon. La leçon commune est bonne: celle de B. ne se trouve nulle part.

Epitre V.

V. 1. le ms. du P. porte aussi Archiacis.

V. 12. On y lit ici: Quo mihi fortuna est. Ce est n'est pas fort nécessaire. Fortuna vaut autant que le fortunam de B. et paroît au moins aussi autorisé.

V. 26 Brutum tibi Septimiumque. Ici B. fait l'agréable. De quel droit, dit-il, Brutus et Septimius se présentent-ils, n'étant point invités au festin? Horace en avoit invité d'autres. Les meilleurs mss de B. nomment en effet Butra et Septicius. Celui du P. et les plus anciens et les meilleurs de Torrentius nomment aussi Butram: mais ils portent tous Septimium; et l'on sait d'ailleurs que Septime étoit ami d'Horace.

Epitre VI.

V. 22. Macius, indignum. le ms. du P. porte aussi: Mutus et indignum.

V. 31. Virtutem verba putas, ut lucum ligna. B. change putas ut en putes et. Et pour ut est très autorisé; putes pour putas l'est beaucoup moins. Putas dit autant que putes et est bien plus naturel.

V. 51. Le ms. du P. porte aussi fodtet.
V. 53. Cuilibet hic fasces dabit. Sur trois de ses plus anciens mss. B. corrige Cui libet is.
En effet, dit-il, Horace dit:

Hic multum in Fabia valet, ille Velina;
Cui libet is fasces dabit, eripietque
Cui volet importunus ebur.

En voila trois, hic, ille, is. Si vous répétez hic, vous retournerez au premier. ~~Quan~~
Je le nie. Quand il faut désigner un troisième, Horace répète toujours Hic. I. Sat. 2, 41.

Hic se præcipitem tecto dedit: ille flagellis
Ad mortem cæsus: fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:
Hunc perminxerunt calones.

Il ne paroît ici aucun is. Pareillement III. Od. 1, 10.

Hic generosior
Descendat in campum petitor;
Moribus hic melior que famâ
Contendat; illi turba clientium
Sit major.

Quelquefois même ille est omis; hic regne seul. I. Sat. 4, 27.

Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum:
Hunc capit argenti splendor: stupet Albius ære:
Hic mutat merces &c.

Tous ces hic désignent-ils la même personne. Quant à la séparation de Cuilibet en deux mots, Cui libet, elle ne me paroît pas admissible; il faudroit, je pense, Cui libebit, comme au vers suivant, Cui volet. Ce que B. objecte contre cuilibet est une misérable chicane. Le sens est: Quilibet fasces obtinebit, non nisi illo dante eos adepturus fuerit. Le pronom quilibet ne s'étend pas toujours autant que B. le suppose: sa signification est souvent restreinte par les circonstances. Lorsqu'Horace dit que lors qu'il goute les plaisirs de l'amour entre les bras de sa bien aimée, il l'appelle Ilie, Égérie, qu'il lui donne toute sorte de noms; do nomen quodlibet illi; ~~ce~~ I. Sat. 2, 126; cela signifie-t-il qu'il lui donne des noms injurieux et offensans? Lorsque I. Epist. 17, 28. il dit d'Aristippe que Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet; le sens est-il qu'Aristippe pouvoit paroître par tout avec décence, non inconcinnus, en chemise, en habit de femme ou d'histrion? Il dit d'un esclave II. Ep. 2. 7 qu'il est idoneus arti cuilibet; c'est-à-dire, qu'il est propre à tous les services auxquels on avoit coutume d'employer les esclaves.

V. 59. Differtum transire forum populumque. Populo se trouve au vers suivant. Cette répétition choque la délicatesse de B. De plus, ses yeux perçans découvrent ici une tautologie révoltante. De quoi, dit-il, etoit remplie la place ou le marché? Du peuple, sans doute. Donc differtum forum populumque ne signifie autre chose que populum populumque.

C'est B. qui raisonne ainsi. Je lui répons que Gargilius traversoit non seulement le marché, *differtum forum*; mais encore les places et les rues les plus fréquentées de Rome, où il comptoit rencontrer beaucoup de peuple, allant au marché, en revenant ou occupé à d'autres affaires, *populumque*. Ainsi *populum* ajoutant quelque chose à *differtum forum*, il n'y a pas de tautologie. B. change *populumque* en *campumque*. Une réflexion lui a échappé: c'est que la scène se passant le matin, il n'y avoit personne au champ de Mars. Il ne faut qu'une étincelle de bon sens, pour conclure des paroles d'Horace qu'il s'agit de Gargilius, partant le matin avec tous les attirails de la chasse, pour n'en rapporter qu'un sanglier acheté à prix d'argent; et non pas, comme le prétend B. de Gargilius, revenant de la chasse avant midi. *Mane* peut bien s'entendre collectivement de tout le temps écoulé depuis le point du jour jusqu'à midi; mais non de celui qui précède immédiatement l'heure de midi.

Epitre VII.

V. 29. *Forte per angustam tenuis* vulpecula *rimam*. Quoi, dit B. un renard qui entre dans une grande manne d'osier pleine de blé, qui y entre par une ouverture qui ne pouvoit être que fort petite, qui y reste, jusqu'à ce qu'il soit engraissé; un renard qui se nourrit de blé &c; a-t-on jamais imaginé rien de plus ridicule. B. change *vulpecula* en *nitedula*. Que B. ait ainsi raisonné, je n'en suis pas surpris: ce qui m'étonne, c'est qu'il ait trouvé des approbateurs. Une fable exige-t-elle même la vraisemblance? Est-il vraisemblable que non seulement les bêtes parlent, mais encore les arbres, une lime, un ruisseau; qu'un pot de terre et un pot de fer entreprennent ensemble un voyage; qu'une montagne soit en travail d'enfant; que la voix de l'ane soit très-connue du lion, et si nouvelle pour les autres habitans des forets, qu'elle les épouvante et les force à sortir de leur tanieres; qu'une vache, une chèvre, une brebis fasent une partie de chasse avec le lion, comme si la chair n'étoit pas pour ces animaux un aliment aussi étranger que le blé l'est pour le renard &c. Dans une fable, on ne requiert que la justesse de la moralité, de ce que les latins nomment *affabulatio*: elle est ici très-exacte: donc la fable est très-bonne.

V. 41. *Non est aptus equis* Ithacæ *locus*. Le sens ~~est, à ce que je crois,~~ peut-être, Il n'y a point à Itaque de lieu propre à élever des chevaux. *Ithacæ*, c'est-à-dire, *in insula Ithaca*, comme Ciceron dit, *Siciliæ cum essem*, pour *in Sicilia*; Virgile, *Non Cretæ jussit considere Apollo*, pour, *in Creta*; Valère-Maxime, *Duos filios suos Ægypti occisos cognovit*, pour *in Ægypto*. B. qui craint des amphibologies, où personne n'en soupçonneroit, change *Ithacæ* en *Ithace*: *Ithace non est locus aptus equis*. Il a oublié que, suivant lui, Horace n'employoit pas dans ses Epitres les terminaisons grecques; il faudroit *Ithaca*, comme *Penelopa*, *Circa*. Au reste, j'admettrois volontiers la leçon de B. si elle étoit appuyée de l'autorité de quelque ancien manuscrit.

V. 56. *Sine crimine* notum. Cette leçon, qui se trouve dans presque tous les mss, est

fort bonne: B. le prouve: mais il juge que natum feroit un meilleur effet: sur la foi de deux mss, pas fort anciens, il le substitue à notum. Sine crimine notus est un éloge d'autant supérieur à sine crimine natus, qu'il est personnel, et que ce dernier ne l'est pas. Mais Philippe avoit demandé, quo sit patre? Il avoit aussi demandé quove patrono; et Démétrius ne répond pas à cette question. Au lieu de cela il entre dans des détails qui n'ont aucun trait aux questions de Philippe. Horace n'étoit pas aussi pointilleux que B. Celui-ci conclut qu'on ne pourra jamais déterminer laquelle des deux leçons est véritablement d'Horace. C'est donc très-arbitrairement qu'il trouble la possession immémoriale de la leçon généralement admise.

V. 58. Et lare certo. Il dit précisément la même chose de cette leçon et de celle de deux mss. qui portent lare curto, et qu'il adopte, seulement pour avoir le plaisir de changer. Certo lare apprend à Philippe que Vulteius n'est pas un scurra vagus, comme le Manius de l'Epître XV. On peut remarquer, par rapport au très-grand nombre de passages, cités par B. pour appuyer son lare curto, qu'on lit lare dans les uns, curto dans les autres, lare curto joints ensemble dans aucun.

V. 62. Negat ille mihi: B. sur l'autorité de trois ou quatre mss. anciens substitue neget à negat. Neget est bon sans doute: mais negat est pareillement bon; il est plus naturel, plus analogue à la simplicité du style des Epîtres d'Horace, et plus autorisé.

V. 73. Hic ubi saepe. le ms. du P. porte aussi; Ast ubi. Hic vaut mieux.

V. 75. Mane cliens, etiam (ou et jam) certus conviva. Etiam et Et jam sont également autorisés. Etiam est fort bon: et jam est aussi bon, et me plairoit davantage. B. l'adopte. Il changeroit certus en serus, s'il y étoit autorisé par quelque ms. serus feroit une belle opposition avec mane. Ici je ne puis être de l'avis de B. Certus me paroît meilleur que serus. D'ailleurs, si Horace eut eu l'idée d'une pareille opposition, il auroit plutôt écrit sero que serus: mane et sero auroient été plus directement opposés. De plus, si on admettoit serus ou sero, et jam ne vaudroit plus rien.

V. 96. Qui simul aspexit. B. change simul en semel, sur la seule autorité de deux mss. il est vrai: mais appuyé de raisons auxquelle je ne vois pas qu'il soit possible de répondre.

Epître VIII.

V. 5. Oleamque momorderit aestus. Un seul ms autorise B. à changer oleamque en oleamve. Est-ce que dans le même temps, dit-il, la grêle aura frappé la vigne et la chaleur aura fait périr les olives? Pourquoi non? Rien de plus naturel. les grandes chaleurs sont souvent les avant-coureurs de la grêle.

Epître X.

V. 3. Ad cetera. De très bons mss. et B. d'après eux, portent, at cetera qui me paroît beaucoup meilleur que, ad cetera.

V. 24. Naturam expellas furca. B. change expellas en expelles. Je le veux bien vu le grand nombre de mss. qui autorisent ce changement. Mais je n'accorderai pas à B.

qu'*expellas* ne ~~vaille~~ vaut rien: le présent du subjonctif est très-souvent employé ou dans un sens conditionnel, ou dans celui de l'impératif. *Expellas* seroit pour, *si expellas*, ou pour *expelle*.

V. 37. *Sed postquam victor violens discessit ab hoste*. C'est la leçon de tous les livres. Mais, suivant B., *victor* ne doit jamais avoir d'épithète. Sa féconde imaginative lui suggère beaucoup de corrections: il s'en tient en dernière analyse au changement de *victor violens* en *violens victo*. Où B. a-t-il lu que *victor* ne devoit jamais avoir d'épithète. Horace II Ep. 1, 156.

Græcia capta ferum victorem cepit.

Pompée, pour engager Cornélie sa femme à se retirer en l'île de Lesbos, lui dit.

Sitque mihi, si fata premant victorque cruentus,
Quò fugisse velim. Lucan. V. 755.

V. 40. *Dominum vehet improbus*. *Vehit*, que B. substitue à *vehet*, ne se lit que dans deux mss. et *vehet* vaut mieux: *Dominum vehet et serviet æternum*. Il n'y a aucune raison de mettre *vehit* au présent, et *serviet* et *nesciet* au futur: tous les trois vont de front.

Epître XI.

V. 23 *Nec dulcia differ in annum*. Le ms. du P. porte *nec*. Lambin et Torrentius adoptant la même leçon, ne font mention d'aucune variante qu'ils aient remarquée dans leurs mss. Les anciennes éditions portant *nec*, il est à croire que les mss. sur lesquels elles étoient dirigées, portoient pareillement *nec*. B. change *nec* en *neu*. Cette leçon, dit-il, est extraite de ses mss. et de ceux des autres éditeurs; et, contre sa coutume, il ne nomme ni ces éditeurs, ni les mss. où il a puisé cette leçon. *Nec* vaut mieux que *neu*.

Epître XII.

V. 29. le ms. du P. porte *diffundit*, que j'aime au moins autant que le *defundit* de B.

Epître XIII.

V. 14. *Ut vinosa glomos*. Le ms. du P. *globos*. B. *glomus*.

V. 16 *Ne vulgo narres*. B. change encore ici *Ne* en *Neu*, sur l'autorité d'un seul ms. *Ne* est fort bon: pour le changer, il faudroit être plus autorisé.

Epître XIV.

V. 9. *Fert et amat spatiis* &c. B. rêve que *amat* signifieroit ici *solet*: il le change en *avet*, contre la foi de tous les mss.

V. 40. *Cum servis urbana diaria* &c. B. de sa bonne grace et pleine autorité, ajoute *tu* après *servis*. B. aime fort ce *tu*; il l'ajoute partout où il peut. Il n'y auroit pas manqué au vers 19 de cette épître, et en beaucoup d'autres endroits, si la mesure du vers l'eut permis. Ce *tu* fait souvent un bon effet; il donne au vers de l'énergie. Mais Horace savoit mieux que nous quand il falloit l'employer; quand il étoit à propos de le redoubler, quand on pouvoit, quand on devoit l'omettre. *Tu flectis amnes, tu mare barbarum, Tu separatis* &c. *Tu cum parentis* &c. Ces quatre *tu* font un très-bel effet, parce qu'ils sont appliqués à quatre faits, qui forment entre eux une gradation bien marquée. Ici le v. 41 n'ajoute rien à ce qui est dit au vers 40. Contentons nous donc du *tu* qui est au v. 41. *Horum tu in numerum voto ruis*, et auquel correspond très-bien le *calo argutus* du v. 42.

V. 43. Je ne doute pas que *piger* ne se rapporte à *bos*. Il ne s'agit pas ici de paresse, de diligence; mais de l'inconstance des hommes toujours mécontens de leur état présent, et

desirant en embrasser un autre, pour lequel il n'ont même aucune disposition.
le bœuf, non obstant la lenteur de sa marche, désireroit endosser le harnois le
cheval voudroit labourer. Le vers suivant prouve qu'Horace n'a voulu dire
autre chose. Mon avis, dit-il, est que chacun s'en tienne au métier auquel il est
propre.

Epitre XV.

V. 13 Sed equi frenato est auris in ore. B. prononce que equi au génitif n'est pas latin,
qu'il faut un datif. Soit, si l'on construit equi avec est. Mais si la construction est, Auris
equi est in frenato ore, la phrase est latine. B. change equi en equis sur la foi de trois mss.
seulement. Cette leçon est bonne, mais trop peu autorisée.
V. 16. le ms. du P. porte aussi Jugis aquæ. Jugis n'ajoute rien à la signification de puteos
perennes du vers précédent. Horace avoit raison de demander si ~~le~~ à Velia on
trouvoit de l'eau douce: souvent au voisinage de la mer on n'en trouve que de saumâtre.
V. 17. Rure meo possum quidvis perferre &c. Heinsius pensoit qu'il faudroit
peut-être substituer quodvis à quidvis. Cette substitution n'est autorisée d'aucun
ms. B. la rejette, en convenant cependant qu'elle seroit nécessaire, si dans ce
vers 17 il ne s'agissoit que de vin. Mais ne paroîtroit-il pas qu'en effet il ne
s'agit que de vin dans ce vers? Dans le vers 18 Horace dit: Ad mare cum veni,
generosum et lene requiro, Quod curas abigat &c. Generosum utique vinum
Vinum, ici sousentendu, a donc du être précédemment nommé. Il l'est en effet
au v. 16. Vina nihil moror illius oræ. Le v. 18 est donc essentiellement lié
avec le v. 16. Mais cette liaison ne me paroît pas pouvoir subsister, si dans
le vers intermédiaire il s'agit d'autre chose que du vin. Vallart dit avoir
trouvé quodvis dans un ms.
V. 32. Ventri donabat avaro. Donabat est autorisé par les premiers
éditeurs d'Horace, qui sans doute ne l'ont fait imprimer, que parce qu'ils le lisoient
dans leurs mss. Il en de même de Lambin, Torrentius et autres, qui, pour la même raison
sans doute, ont adopté la même leçon, dont B. ne conteste pas la bonté. Le ms. du P. porte
aussi donabat. Mais quelques mss. de B. portent donarat, leçon inadmissible, mais qui
fournit à B. le prétexte de changer donabat en donaret, qui ne vaut pas mieux que
donarat et qui ne se lit nulle part. Mais donaret, dit-il, forme une suite avec ce qui
précède; qui certum præsepe non teneret, qui civem hoste non dignosceret, qui
quidquid quæsierat ventri donaret. Si Horace eut pensé à entretenir cette
prétendue suite, il en auroit certainement commencé le troisième membre par
qui: Qui quod quæsierat &c. Mais cette suite n'existe que dans l'imagination de
B.: elle est interrompue par le vers 30. Quidlibet in quemvis.
V. 37. Diceret urendos correctus. Mænius idem. B. Diceret urendos corrector
Bestius. Idem. Tous les mss. portent, les uns, correptus; les autres (au nombre desquels
est celui du P.) correctus. Un seul, que Lambin dit avoir vu, et qu'il juge très ancien, porte
corrector: le plus grand nombre des mss. et les plus anciens nomment Bestius: c'est aussi
la leçon du ms. du P. qui ponctue; correctus. Bestius idem. Admettant cette ponctuation,

je ne vois pas ce que Bestius fait ici ; il faut lui substituer Mænius. Mais comment les Copistes se seroient-ils avisés de substituer Bestius à Mænius ? le changement de Bestius en Mænius étoit au contraire bien plus naturel. Si Bestius est la vraie leçon, je ne vois pas qu'on puisse se dispenser d'adopter la leçon, la ponctuation et l'interprétation de B.

V. 38. Quicquid erat nactus. Si quid porté par quelques mss. et adopté par B. me paroît meilleur que quicquid.

V. 3. An pratis, autorisé par plusieurs mss. me paroît légitimement admis par B. comme meilleur que Et pratis.

V. 7. Lyrum discedens. B. prouve que decedens, qu'il substitue à discedens, est fort bon ; ce qu'on ne lui contestera pas. Mais discedens, directement opposé à veniens, n'est pas moins bon : il est autorisé par le plus grand nombre des mss. decedens par aucun. On lit dans quelques uns descendens.

V. 8, 9. Quid si rubicunda benignè Corna vepres et pruna ferant. B. change 1° sur l'autorité de plusieurs mss. benignè en benigni, qui vaut mieux ; 2° ferant en ferunt sans aucune autorité, mais parce qu'autrement il ne pourroit pas au v. 9 changer 3°, sur l'autorité de deux mss. seulement, juvet en juvat. ferunt et juvat sont fort bons : je désirerois qu'ils fussent plus autorisés.

V. 14. Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo. le ms du P. porte, fluit aptus et utilis alvo.

V. 15. Etiam, si credis, amoena. B. sépare etiam en deux, et jam si credis. Cela me paroît meilleur.

V. 36. Idem, si clamet furem &c. Je suis assez de l'avis de B. qui prend idem en première personne, Ego idem mordear, et qui ne veut pas que ceci soit dit par interrogation. Mordear aura ici la signification de mordebor.

V. 40. Quem nisi mendosum et mendacem ? B. change mendacem en medicandum. Ce medicandum déplaît fort à Torrentius ; je ne l'aime guere davantage : mais il est suffisamment autorisé.

V. 43. Quo responsore. B. corrige : Quo res sponsore. Il n'appuie cette correction que sur l'autorité d'un seul ms. qu'on lui a dit être très-ancien et qui ne subsistoit plus. les raisons qu'il allègue, pour étayer son opinion, me paroissent extrêmement foibles. Si les avis ou décisions des Jurisconsultes sont appelés, responsa, comme B. est obligé d'en convenir, il est tout naturel que ceux qui donnoient ces réponses pussent être appelés responsores. Ainsi donc, dit B. les Jurisconsultes seront tous et seront seuls au nombre de ceux qu'Horace appelle viros bonos. Faudra-t-il donc exclure de ce nombre les Sénateurs, les Chevaliers, les Philosophes, le peuple, Horace lui-même ? Je ne puis me persuader que B. ait eu assez peu de sens pour proposer de bonne foi cet objection. Premièrement il n'étoit pas nécessaire que l'énumération fut complette : Horace ~~pouvoit~~ auroit pu n'avoir en vue que les Jurisconsulte. Mais d'ailleurs l'énumération est aussi complette qu'elle puisse l'être. Quo responsore causæ tenentur. Voila, non tous les Jurisconsultes, mais ceux qui se sont fait une réputation, telle que leurs décisions soient regardées en justice comme faisant autorité. Quo secantur judice lites. Voila les Sénateurs et

autres juges. Quo causæ teste tenentur. Voila tous les honnêtes gens, dont le témoignage peut faire foi en justice, les Chevaliers Romains, Horace &c. y sont sans doute compris. Horace avoit d'ailleurs renfermé toutes ces classes dans le v. 40. Qui consulta patrum, qui leges juraque servat.

V. 45. Le ms. du P. porte aussi introrsus

V. 49. Renuit negat atque Sabellus. Atque est là fort mal placé, dit B. il faut le chasser même à coup de fourche du lieu qu'il occupe si mal. Il est vrai que cette conjonction précède ordinairement le nom ou le verbe qu'il unit avec le terme précédent. Mais il n'est pas sans exemple qu'elle le suive. Horace I. Sat. 5. 4.

Differtum nautis, cauponibus atque malignis,

pour atque cauponibus malignis. Et v. 27. Mæcenas optimus, atque Cocceius ou, si nous admettons la ponctuation de B, Mæcenas, optimus atque Cocceius, pour atque optimus Cocceius. Pareillement I. Sat. 10. 82. B. veut que nous ponctuions, Octavius, optimus atque Fuscus. Cet atque, seroit encore mal placé, selon lui. I. Od. 25. 17.

Hedera virente

Gaudeat, pullâ magis atque myrto.

pour, Gaudeat magis hederâ virente atque pullâ mirto. B. a donc eu tort de s'armer de la fourche pour expulser atque du vers d'Horace. Deux seuls mss. anciens, il est vrai, l'autorisent à corriger, renuit negitat que Sabellus. Negito, dit-il, se trouve dans Plaute, Lucrèce, Ciceron et Salluste. Cela est vrai de Plaute et de Lucrèce: mais on conviendra qu'on trouve dans ces deux Poëtes, et surtout dans Plaute, bien des termes qu'on chercheroit en vain dans les ouvrages des auteurs contemporains d'Horace. Dans la dernière édition du Dictionnaire de R. Etienne on cite comme de Ciceron, IV. Academ. (ou plutôt II. Acad.) n° 22, Quam multos annos esse negitavisset. C'est le seul passage de Cicéron que l'on puisse alléguer en faveur de negito. Or l'Editeur avertit que d'autres lisent negavisset. et en effet on lit negavisset dans toutes les éditions que j'ai consultées, dans celles de Victorius, d'Alde Manuce, de Rob. Etienne, de Lambin, de Gruter, de l'Abbé d'Olivet &c. B. a donc eu tort de citer Ciceron comme favorisant son negito. Dans Salluste enfin, Bell. Jug. peu avant la fin, negitare ne signifie pas nier mais refuser avec une sorte d'embarras: c'est l'idée que m'en fait concevoir toute la suite de la narration de Salluste. Bocchus ne vouloit pas avoir sur les bras l'armée des Romains, victorieuse de Jugurtha. Il ne vouloit pas d'un autre côté trahir et livrer aux Romains Jugurtha son parent, son allié, son ami. Sylla exigeoit ce sacrifice, et Bocchus negitabat. Ce seul exemple n'autorise pas suffisamment le negito de B. et cela d'autant moins que Salluste est appelé par Aulu-Gelle Novator verborum. S'il y avoit ici quelque changement à faire, je préférerois à la leçon de B. celle d'un ms. de Bersmann, portant renuitque negatque Sabellus.

V. 61. Da justum sanctumque videri. Cette leçon est celle de tous les mss. de B. de celui du P. du plus grand nombre des autres. Ces accusatifs, justum sanctumque sont conformes aux lois de la syntaxe latine: mais ces lois ne sont pas celles de B. Ce Critique va même jusqu'à décider que l. Sat. 7, 22, un semblable accusatif ne seroit pas latin, qu'il seroit un solécisme. Cicéron a donc fait bien des solécismes au goût de B. Pro Ligar. 6. Liceat esse miseros, quanquam hoc victore esse non possumus. X ad Attic. 8. In Italia autem ~~non~~ nos sedentes, qui erimus? Nam medios esse ~~non~~ jam non licebit. Pro Corn. Balb. 12. Si civi Romano licet esse Gaditanum. Ce n'est pas cependant que je rejette absolument la leçon de B. Si on l'admet, la phrase prend une tournure grecque: mais Horace n'étoit pas ennemi des Hellénismes.

Epitre XVII.

V. 3. Disce, docendus adhuc quae censet amiculus. Je suis entièrement de l'avis de B. sur la ponctuation et le sens de ce vers: je remarquerai seulement qu'en cela il avoit été prévenu par Dacier et quelques autres Critiques.

V. 20. Je pense encore ici comme B. sur la ponctuation de ce vers et du suivant.

V. 21. Tu poscis vilia rerum Dante minor. Tous les mss. de Torrentius, ceux de Cruquius, celui du P. et beaucoup d'autres portent: Tu poscis vilia: verum es Dante minor. C'est Lambin qui a introduit la leçon, vilia rerum. Il est assez singulier que B. suive la leçon de Lambin, sans dire un seul mot des variantes qu'il a certainement du remarquer dans ses mss. Une note sur ce vers auroit paru d'autant plus nécessaire, que l'ancienne leçon, verum es, semble plus autorisée que celle de Lambin.

V. 30 Tous les livres portent angue. B. veut angui: il y est autorisé par Priscien, plus ancien que tous nos mss.

V. 43. Coram rege suo de paupertate tacentes. Sur l'autorité d'un seul ms. B. suo en sua. Suo rapporté à rege, est assez inutile: sua rapporté à paupertate, paroit nécessaire.

Epitre XVIII.

V. 3. le ms. du P. porte; Dum vult libertas dici mera, comme presque tous les autres.

V. 15. B. qui n'aime pas les asyndeta, ajoute à la fin du vers un et qui n'est appuyé d'aucune autre autorité que de la sienne. Animé du même zèle contre les asyndeta, il auroit sans doute lu au v. 7 de cette même Epitre, Tonsa cute et dentibus atris; au v. 12. Et iterat voces; au v. 60 de l'Epitre précédente, Lachryma, et per sanctum; &c: mais le mètre s'y opposoit.

V. 37. Arcanum neque tu scrutaberis ullius. Quoi, dit B. on ne pourra chercher à pénétrer les secrets d'un ennemi de la patrie? d'un ennemi personnel? d'un émule? Il est clair que dans cette Epitre Horace ne prétend donner à Lollius aucun précepte de politique. Tout ce qu'il dit doit être appliqué à la vie civile, à la conduite que l'on doit tenir vis-à-vis de ceux que l'on fréquente habituellement, et sur tout des grands, ~~à la familiarité~~ avec lesquels la naissance de Lollius le destinoit à avoir des habitudes. B. suppose que Lollius étoit à l'armée avec Tibère. Supposition gratuite et probablement fausse. Il paroit, par ce qui est dit plus bas, qu'il étoit à la campagne de son père, où il s'amusoit, avec les enfans de son âge, à représenter la bataille d'Actium. B. sur la foi de deux mss. qui ne sont pas des

plus anciens, change *illius* en *illius*. Mais à qui se rapporte cet *illius*. Horace n'a
encore nommé, ni désigné personne, à qui ce rapport puisse convenir. B. rapporte cet
illius à *amici potentis*, qui n'est indiqué que sept vers plus bas.

V. 56. le ms. du P. ne porte ni *refixit*, ni *refigit*, mais *revulsit*.

V. 57. *Italis adjudicat* armis. Je ne trouve pas cette leçon assez mauvaise, assez dépourvue
de bon sens, pour changer avec B. *armis* en *arvis*, contre la foi de tous les livres. B. fait
un retour sur I. *Ep.* 12. 27. *Jus imperiumque* Phraates *Caesaris accepit genibus minor*, dit
Horace. Or cela est faux, dit B. Ce n'est pas, suivant lui, Phraates, roi des Parthes; mais
Tigranes, Roi d'Arménie, qui ~~reçut~~ obtint d'Auguste le droit de commander aux Arméniens,
jus imperiumque, et qui, à genoux, reçut de Tibère la couronne royale. Il est donc
permis de soupçonner qu'Horace avoit écrit *Tigranes* et non *Phraates*. Tigrane
fut en effet confirmé roi d'Arménie, et reçut le diadême des mains de Tibère Suétone
le dit: mais il ne dit pas qu'il ait reçu à genoux cette couronne; et il n'y a pas même
d'apparence qu'il l'ait fait. L'exemple de Tiridate, que B. allègue pour appuyer son
soupçon ne prouve rien. Vologèse, roi des Parthes, ayant conquis l'Arménie, la donna à
son frere Tiridate. Ces deux Princes ~~ayant été~~ furent presque continuellement en guerre
contre les Romains. Corbulon, Général des Romains, ayant conquis toute l'Arménie,
Tiridate se transporte au camp de Corbulon, dépose sa couronne aux pieds de la
statue de Néron, déclare qu'il ne veut la reprendre que de la main de l'Empereur,
va à Rome, présente à genoux son hommage à Néron, et reçoit de sa main le
diadême. Tacite et les autres historiens, qui nous ont détaillé les circonstances de
cet hommage de Tiridate, n'auroient point passé sous silence celui de Tigrane,
s'il eut eu lieu. Phraate IV, roi des Parthes, avoit combattu avec succès Marc-
Antoine. Détroné ensuite par un autre Tiridate, il ~~fut~~ remonta sur le trône
avec le secours des Scytes. Pour n'avoir pas les Romains à dos, il leur promit
et effectua la restitution des drapeaux pris par les Parthes sur l'armée de
Crassus, ainsi qu'Auguste l'avoit exigé. Et de plus, pour témoigner à Auguste ~~sa~~
sa confiance absolue, il lui fit remettre comme en otage ses quatre fils legitimes,
ses deux brus, et ses quatre petits fils. C'est ce que nous apprenons de Strabon, tout
à la fin du VI livre et vers le quart du XVI. Auguste ayant triomphé à cette
occasion, comme à celle d'une conquête, il n'est pas étonnant qu'un Poëte ait
dit qu'il avoit dicté des lois à Phraate, qui avoit reconnu sa supériorité
et s'étoit humilié devant lui. Il pouvoit aussi regarder le rétablissement
de Phraate comme commencé par le secours des Scythes, mais comme assuré
et affermi par la protection d'Auguste. *Genibus minor* peut très bien être
entendu dans un sens métaphorique. Enfin B. fait une digression sur la quantité
de la première syllabe de *Tigris*, soit que ce mot s'applique à une bête fauve ou
à un fleuve d'Asie. Il prouve, par deux vers de Manilius, que cette syllabe peut

être breve, quoique, ajoute-t-il, les autres Poëtes aient coutume de l'alonger. Il n'a pas fait attention que dans les deux cas on la trouve brève dans Horace. IV Od. 14. 6 Te rapidus Tigris. Voila pour le fleuve. Art. P. 393. Dictus ob hoc lenire tigres; Voila pour la bête fauve.

V. 54. Et inexcusabilis absis. Horace, dit B. auroit parlé plus élégamment, s'il eut dit abstes pour absis. B. corrige la faute, qu'il attribue cependant ensuite aux copistes, qui se sont apparemment donné le mot, pour écrire tous uniformement absis.

V. 68. Quid, de quoque viro. Le sens, qu'on donne ordinairement à ce vers, est bon: mais celui que lui donne B. me paroît meilleur. Quid, et de quo viro, et cui dicas.

V. 80. 81. Ut penitus notum.... tutaris tuo fidentem præsidio. Ce passage est obscur et embrouillé, dit B. Pour moi, je le trouve très-clair. Horace dit: Avant que de recommander quelqu'un, faites une sérieuse réflexion sur la démarche que vous vous proposez de faire, de peur que vous n'ayez bientôt à rougir des fautes de votre protégé. Nous nous trompons souvent, et nous présentons, pour des places, des sujets incapables de les bien remplir. N'accordez donc jamais votre protection à quelqu'un, qui pourroit, à votre insçu, avoir quelque crime à se reprocher, afin que vous puissiez efficacement protéger celui dont la probité vous est parfaitement connue, et qui compte sur votre appui. Tel est le raisonnement très-juste d'Horace. On sait en effet que tel qui recommande indiscrètement le premier venu, perd son crédit, et qu'on n'a plus aucun égard à sa recommendation. B. a donc tort de changer, contre l'autorité de tous les mss. ut en at et fidentem en fidenter.

V. 91. Potores bibuli media de nocte Falerni. C'est la leçon de presque tous les mss. B. change bibuli en liquidi et nocte en luce. Un seul ms. ancien porte luce, mais seulement à la marge, comme variante. Les raisons, dont B. appuie ces changemens, ne sont pas à mépriser. Ceux qui conservent bibuli, le joignent à potores et non à Falerni. Horace, dit Dacier, ne se contente pas de dire, potores; il ajoute bibuli, pour désigner de grands buveurs. C'est ce qu'on peut dire de moins mauvais, pour justifier; Potores bibuli. Media de nocte ne peut guere se soutenir.

V. 93. Te formidare vapores. C'est la leçon générale. Cependant plusieurs mss de Lambin, tous ceux de Torrentius, celui du P. le plus grand nombre de ceux de B. &c. portent tepores au lieu de vapores. B. qui les suit, auroit pû, dans une note nous avertir de cette diversité de leçon.

V. 107. Ut mihi vivam. B. sur l'autorité de mss. très anciens, change ut en et. Le ms. du P. porte ut. Lambin et Torrentius lisent de même, et ne font mention d'aucune autre leçon qu'ils ayent remarquée dans leurs mss. Ut est bon: et est peut-être meilleur.

V. 110. Ne fluitem. B. Neu fluitem. Cette correction est autorisée par un grand nombre d'anciens mss. elle me paroit nécessaire.

V. 111. Sed satis est orare Jovem, qui donat et aufert. Pour sed, plusieurs mss. de B. Lambin, et quelques uns de B. mais peu anciens, ont Hæc, qui n'est pas mauvais. B. conserve sed, qui est plus autorisé. Mais il change qui donat en quæ ponit. Quæ pour qui est suffisamment autorisé: ponit ne l'est pas autant que donat et ne vaut pas mieux. Donat est un très-bon corrélatif d'aufert.

Epître XIX.

V. 10. *Hoc simul edixit.* On demande qui a donné cet édit? Est-ce Cratinus, qui dans cette Epître ouvre la Scène? *Prisco si credis Cratino.* Est-ce Ennius, qui est le dernier nommé avant l'édit? Est-ce Bacchus? Est-ce Mécène? Est-ce Horace? Chacune de ces opinions a eu ses partisans. ~~Par~~ L'édit renvoie les personnes sobres au tribunal de Libon. Or Ennius est mort plus de cent ans avant la naissance de L. Scribonius Libo, qui a donné son nom à ce tribunal. On en peut dire autant de Cratinus, et ajouter même que ce Poëte, vivant à Athènes, ne connoissoit pas les tribunaux, ni peut-être le nom de la ville de Rome. Dacier pense que l'édit est de Bacchus. Suivant lui, l'ut du troisième vers, *ut male sanos*, ne signifie pas *tanquam*, mais *postea quam* et l'on ne peut nier qu'*ut* ne s'employe souvent en ce sens. La forme de l'édit est précisément celle dont se servoient les Préteurs, lorsqu'entrant en fonctions, ils annonçoient le formulaire de leurs jugemens. Il est certain que la forme de l'édit, *Forum putealque* &c. suppose une autorité dans celui qui porte la loi. Or, demande Dacier, de quel droit Cratinus, Ennius, Horace, Mécène même, trancheroient-ils ici du Législateur? Cela ne peut convenir qu'à un Dieu, à Bacchus. On pourroit répondre que tout bon buveur est en droit de faire des lois de cette espèce. Dan. Heinsius croit que l'édit est de Mécène. En conséquence il change *edixit* en *edixti*. On sait que Mécène faisoit des vers. Peu sont parvenus jusqu'à nous: dans ceux qui n'ont pas passé à la postérité on auroit peut-être trouvé l'édit qui nous occupe. Enfin B. (et Torrentius avant lui) pense qu'Horace est l'auteur de l'édit, et au lieu d'*edixit*, il lit *edixi*. Mais quand Horace avoit-il promulgué cet édit? L'exemple ici ne suffit pas; il faut un édit et les passages cités par B. ne sont rien moins que des édits. Quand même l'édit auroit été prononcé par Mécène, Horace parlant à ce sujet des imitateurs serviles, auroit eu raison des huit vers plus bas de se citer en exemple plutot que Mécène, qui n'ambitionnoit certainement pas le titre de Poëte. Si Horace eut écrit: *Pallerem casu* (Et qui sait s'il ne l'avoit pas écrit d'abord?) Mécène n'auroit pas manqué de le forcer à substituer *Pallerem*. Enfin le ton de législateur, que prend l'auteur de l'édit, ne paroît mieux placé dans la bouche de Mécène que dans celle d'Horace. Au reste, je ne décide rien. *Edixit* est autorisé par presque tous les mss.; *edixi* par quelques uns, *edixti* par aucun; mais il ne s'agit que d'une lettre transposée.

V. 28 et 29. *Sed rebus et ordine dispar.* Je ne puis que souscrire à la longue note de B. Je suis entièrement de son avis sur tout son contenu.

Epître XX.

V. 5. Le ms du P. porte aussi *descendere*, comme presque tous les autres mss.

V. 7. *Ubi quis te læserit.* B. change *quis* en *quid*, sur l'autorité, dit-il, de presque tous les mss. de Pulmann, de Bersmann et des siens. Il faut mieux, ajoute-t-il attribuer cette lésion à la chose qu'à la personne. C'est, dit-il, l'usage des bons auteurs, et pour le prouver, il cite trois passages. Citons en donc aussi trois, pour prouver que les bons auteurs attribuent la lésion

aux personnes aussi bien qu'aux choses. Horace I Sat. 4, 78. *lædere gaudes*. II. Sat. 1, 21. *Quanto rectius hoc quam tristi lædere versu Pantolabum* &c. Dans ces deux passages, c'est Horace *qui lædit*. Virgile II Æn. 230. ~~*qui*~~ *Sacrum qui cuspide robur læserit*: ici c'est Laocoon. le ms. du P. porte *quis*. Lambin et Torrentius nous donnent la même leçon, sans faire mention d'aucune variante, ce qui fait présumer qu'aucun de leurs mss. ne portoit *quid*. les premiers éditeurs n'ont sans doute fait imprimer *quis*, que parce qu'ils le lisoient dans leurs mss. *Quis* me paroît meilleur que *quid*, et plus analogue à ce qui suit.

V. 8. *Cum plenus languet amator*. lisez, conformément aux ordres de B. *Plenus cum languet am*. Son garant est un seul ms.

V. 13. le ms. du P. porte aussi *Vinctus*

Livre II.

Epître I.

V. 2. *Moribus ornes, legibus emendes*. Ce passage est synonyme de ce que dit ailleurs Horace IV. Od. 5, 22. *Mos et lex maculosum edomuit nefas*. B. n'ose y toucher, il le laisse intact dans le texte. Mais dans une très-longue note il voudroit nous faire accroire que *mœnibus* vaudroit mieux que *moribus*. Que *urbem mœnibus ornare* soit une bonne expression, qui en doute? Mais qu'Horace ait pu dire, *Res Italas ornare mœnibus: credat Richardus Bentleius; non ego*. Pacatus le dit à peu près; mais non pas d'après Horace; et Pacatus, écrivant du temps de Théodose, ne préjudicie rien pour le siècle d'Auguste.

V. 6. *Post ingentia facta*. En dépit de tous les mss. B. change *facta* en *fata*. Je ne le suivrai point dans la note, très-prolixe, par laquelle il tente de justifier ce changement. Cette note est un mélange confus d'érudition déplacée, de chicanes inutiles, et de faux raisonnemens. Je me contenterai de dire que *post ingentia facta* n'a jamais signifié, *post mortem*, quoique la suite du discours puisse déterminer cette expression à supposer ou à renfermer ladite signification; que *post fata* peut signifier *post mortem*; mais que *post ingentia fata* n'est pas plus susceptible de ce sens, que *post ingentia* ~~*fata*~~ *facta*; que *fata ingentia* signifie de hautes destinées, et *facta ingentia* de grandes et belles actions; qu'il faut donc ici *facta* et non *fata*.

V. 16. *Iurandasque tuum per nomen ponimus aras*. B. d'après un très-petit nombre de mss. substitue *numen* à *nomen*. Servius *in* I. *Eclog. Virg*. cite ce vers avec *nomen*. les Romains avoient coutume de tenir de la main l'autel d'un dieu, et de jurer par le nom de ce dieu: c'étoit la forme de leurs sermens. Ainsi *nomen* est bon. la divinité d'Auguste est d'ailleurs suffisamment exprimée.

V. 18. *Sed tuus hic populus*. B. convient de la bonté de cette leçon: mais la manie de changer lui en fait adopter une autre, qu'il n'a trouvée que dans un ms. peu ancien. Il change *hic* en *hoc*: *justus in hoc uno*. Mais *justus in uno*, *in una re* dit ici tout autant.

V. 18. *Si quia Græcorum*. Autorisé par trois seuls mss. B. substitue *Graiorum* à *Græcorum*. *Quod sine controversia admittendum est*, dit-il. L'oracle a donc parlé. Nous lui obéirons nous? J'y consentirois, s'il eut daigné appuyer son arrêt de quelque raison plausible: il n'en apporte aucune. Il est vrai que les Grecs sont toujours appelés *Graii* par Virgile: *Græcus, Græci* &c. ne se lit nulle part dans ses ouvrages. Mais Horace se sert indifféremment de ces deux noms. I. Sat. 5, 3. *Græcorum longè doctissimus*. 10, 66. *Græcis intacti carminis auctor*. II. Sat. 3, 100. *Græcus Aristippus*. Et dans cette Epitre V. 90. *Quod si tam Græcis novitas invisa fuisset* &c. ~~Il est vrai~~ Dans ce dernier vers B. change encore *Græcis* en *Graiis*: mais tous les livres portent *Græcis*.

V. 31. *Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri*. B. n'a pas de termes assez forts pour exprimer l'indignation que lui cause ce vers: il y trouve de la crasse, de la gale, du farcin. Qu'est-ce que ce vers contient donc de si révoltant? Quoi! dit B., *intra* préposition dans le premier membre ~~et~~ *extra* adverbe dans le second: cela est-il supportable? Oui, sans doute. *Intra*, suivi d'un accusatif, n'est-il pas préposition? *Extra*, non suivi d'un accusatif, n'est-il pas adverbe? Les deux cas se trouvent ici: où est la loi qui leur défend de se rencontrer? B. lit: *Nil intra est oleā*. *O monstrum!* Est-ce là du latin? Oui, dit B. On sousentend élégamment dans le premier membre la préposition *in*, qui est exprimée dans le second. J'en conviens: mais cette élégance n'a lieu, que quand le verbe, qui régit la préposition, ne se trouve que dans le second membre, joint à la préposition même. *Quæ nemora, aut quos agor in specus?* cela est fort bon. Mais, *Quæ nemora agor, aut quos agor in specus?* Cela est barbare. On dit bien; *Jamque has clypeum, jam vertit ad illos*. On diroit mal; *Jamque has vertit clypeum, jam vertit ad illos*. Soit donc, qu'on puisse dire; *Nil oleā nil in nuce duri est*: Mais, *Nil oleā est, nil in nuce duri est*: c'est un jargon qui appartient exclusivement au seul B. Le ms. du P. porte; *Nil est intra oleam*, ce qui n'est pas mauvais.

V. 42. *An quos et præsens et postera respuet ætas*. Les premières éditions, autorisées par quelques mss. portoient *respuit*, qui ne quadroit guère avec *postera ætas*. On lui a substitué *respuet*, qui vaut mieux. Mais, dit B. peut-on dire *præsens respuet ætas*? Nous avons déja vu que B. n'aimoit pas les ellipses. *Respuet* est appuyé de l'autorité de beaucoup de mss. Sur celle de quelques mss., dont quelques uns sont très-anciens, B. adopte *respuat*: c'est la meilleure leçon. B. revient ensuite au vers précédent. Comme finalement il le laisse intact, je me crois dispensé de répondre aux chicanes puériles qu'il accumule, pour conclure qu'Horace auroit beaucoup mieux fait de terminer ce vers par *proboque*, que par *Poetas*. Il ne s'agit ici que des Poëtes: le vers 34 le dit formellement: le vers 41 le confirme.

V.45. Le ms. du P. porte aussi, Demo et item unum.

V.48. Qui redit ad fastos. B. in fastos; et c'est, dit-il, la leçon de tous les anciens mss. et de beaucoup de nouveaux: il n'en nomme aucun. Les premieres éditions portent ad; Lambin lit de même: c'est la leçon du ms. du P. Ad ne paroît au moins aussi bon que in. Horace IV. Od. 5, 31. Hinc ad vina redit lætus. I. Od. 35, 15. Ad arma cessantes, ad arma concitet.

V.50. Nævius in manibus non est. Je suis fort de l'avis de B. sur le sens de ce vers. Quant à celui des deux vers précédens, j'en désirerois un plus naturel que celui de B. mais je n'en entrevois aucun.

V.67. Dicere credit eos. Un seul ms, qui n'est pas bien ancien porte cedit au lieu de credit. La belle occasion de donner du neuf. B. ne la laisse pas échapper: Cedit, dit-il, est plus élégant que credit. Quand cela seroit, Horace court-il ici après l'élégance? Je ne sache pas que cedere ait jamais été pris dans le sens simple d'accorder ou de convenir d'une chose, si ce n'est peut-être dans le Digeste. Or le langage du barreau n'est pas celui des Muses.

V.69. Delendaque carmina Livi. B. change Livi en Lævi. A l'autorité d'un ms. qu'il cite, il ajoute une raison singulière. Orbilius etoit, dit-il, un grammairien estimé. Il n'est donc pas croyable qu'il chargeât la mémoire de ses élèves de vers aussi mauvais que ceux de Livius. Je répons qu'Orbilius dictoit à ses élèves des compositions d'un Poëte telles que ce n'étoit que par hasard qu'on y trouvoit un mot heureux, ou un ou deux vers un peu mieux tournes que les autres. Horace le dit expressément V.73, 74. Or cela convient très-bien à Livius et non à Lævius, qui n'étoit pas un si mauvais Poëte. Donc soit qu'il y ait eu deux Orbilius, soit qu'Orbilius, loué par Suétone, ait joint un petit travers à des talens estimables; il faut laisser Livius en possession de la place qu'il a toujours occupée dans cette Satyre.

V.73. Si forte decorum, et si versus. B. qui en d'autres passages, n'a pas voulu d'asyndeton, en introduit ici un, contre la foi de presque tous les mss. Il supprime et.

V.75 Totum ducit venditque poëma. Le plus grand nombre des interprétes supposent ici une ellipse du nominatif, qui serait, l'admirateur aveugle des anciens. Ducit est pour producit, ostentat, et vendit pour venditat. B. d'après un ms. seul, il est vrai, mais ancien change vendit en venit. Alors totum poëma est au nominatif, ducit signifiera decipit, illicit, et venit de veneo aura sa signification naturelle. Que ducere aliquem puisse quelquefois signifier, decipere, j'en conviens: mais que, pris absolument, il puisse avoir le même sens, je ne m'en rappelle aucun exemple. Je ne décide rien. Je voudrois que venit fût plus autorisé.

V.85. Imberbes didicere. C'est la leçon de tous les mss. connus, excepté quelques uns de Cruquius. Ciceron et Horace disent Imberbis; Varron et B. Imberbus.

V.90. B. contre l'autorité de tous les mss. change encore ici Græcis en Graiis. Voyez ci dessus, V.28.

V.105 Cautos nominibus certis. Le ms du P. porte Cautos nominibus rectis; et cette leçon, qui est celle de tous les mss. un peu anciens, est fort bonne: B. le prouve, et malgré cela, sur l'autorité d'un seul ms. qu'il n'a pas vu, il change Cautos en scriptos.

V.109. Pueri, patresque severi; ou suivant des mss. de Cruquius, les premières éditions et B. Puerique, patresque &c. On peut choisir.

V. 115. Quod medicorum est Promittunt medici. leçon autorisée, non seulement par
tous les mss. mais encore par S. Jérôme. Malgré cela B. soupçonne qu'elle est vicieuse.
Pourquoi? C'est qu'Horace a dit: Abrotonum ægro Non audet nisi qui didicit dare;
ce qui pour le sens ne diffère pas de Quod medicorum est &c. Horace donc, par une
tautologie vicieuse et inepte, auroit dit deux fois la même chose. Ainsi raisonne
B. Il propose en conséquence de changer medicorum et medici en melicorum et melici;
et le sens sera que les seuls musiciens jouent de la guitare. Melicus est d'ailleurs un adjectif:
je ne crois pas qu'on l'ait jamais pris substantivement pour désigner un musicien. B. ne
propose le changement que dans la note: il laisse les médecins en possession du texte.

V. 142. Cum sociis operum et pueris. Qu'on retranche et, si cette conjonction
est omise dans les meilleurs mss; soit: elle n'est pas nécessaire. Mais je ne pense
pas, comme B, qu'elle est vicieuse. les femmes, les enfans n'étoient pas oisifs, sans
doute. Mais ils étoient occupés à la maison, non aux champs, à des travaux
moins pénibles. J'en appelle à la seconde Epode, citée par B. les socii operum
étoient les laboureurs voisins qui se réunissoient pour ces sacrifices.
Autrement quel seroit le sens des vers 145, 146 &c. ~~les voisins, dit B~~

Fescennina per hunc invecta licentia morem
Versibus alternis opprobria rustica fudit.

les voisins, dit B. avoient assez d'affaires chez eux tempore messis, cum
conderentur frumenta: et ces trois derniers mots sont imprimés en lettres
italiques, comme si c'étoient les propres expressions d'Horace, qui cependant
dit précisément le contraire, V. 140. Condita post frumenta.

V. 145. Inventa licentia. B. change inventa en invecta, sans autre
autorité que celle du bon sens, qui paroît prescrire cette réforme.

V. 149. Verti cœpit. le ms. du P. conforme à tous ceux de B. Cœpit verti.

V. 167. Sed turpem putat inscriptis. Telle est la leçon des premières éditions, et
par conséquent celle des mss. sur lesquels ces éditions ont été imprimées. Lambin consultoit
dix-sept mss. Quatre portoient inscitè au lieu de inscriptis. Torrentius dit avoir
ou inscitiæ aussi trouvé inscitè dans quelques excellens mss. Donc les autres, qui n'étoient pas
en petit nombre, portoient, ainsi que treize mss. de Lambin, inscriptis. la même
leçon se trouve dans le ms. du P. On lit inscitè dans trois des plus anciens mss. de B.
inscitiæ ou inscriptis dans les autres. B. n'adopte aucune de ces leçons: il nous crée
inscitus. Horace, dit-il, aime à substituer les adjectifs aux adverbes. Il les y substitue
souvent, en effet, mais non pas toujours. Plus haut, il a dit, Quod cupidè petiit.
libertas lusit amabiliter; et ailleurs. Natales gratè numeras. Quæ stulte miraris
et optas &c. Ce n'est pas que je ne préfère inscitus à inscitè: mais je désirerois que
cette leçon fut appuyée sur un fondement plus solide que le bon plaisir de B.
D'ailleurs inscriptis me plairoit plus que inscitè et même que inscitus.

V. 180. Subruit aut reficit. B. appuyé de trois mss. change aut en et: l'expression, dit-il,
est plus juste. Je ne puis en convenir. Il s'agit d'un Poète avide de louanges. Il ose
risquer son ouvrage sur la scène. Quel en sera le succès? Que son esprit sera abatu
et enhardi? Cela ne se peut. Il faut ici nécessairement une disjonctive. Ou la

pièce sera mal accueillie, et le Poëte se retirera confus: ou la pièce sera applaudie, et l'auteur triomphera.

V. 187, 188. Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas Omnis ad incertos oculos leçon autorisée par tous les mss. reconnue par tous les scholiastes, admise par tous les interprètes. Mais 1° suivant B. ~~tous~~ les enfans savent que la bonne latinité demande equiti au lieu d'equitis. Je le nie. Le datif est très-bon, necessaire même dans les deux passages cités par B. Mais il ne s'ensuit pas qu'il soit nécessaire partout. Virgile Ecl. I. Illius aram -- imbuet agnus, ce qui est meilleur que Illi aram. Dans l'Epître qui nous occupe maintenant, Os tenerum pueri .. poëta figurat vaut mieux que puero figurat. Vatis avarus non est animus est au moins aussi bon que, Vati avarus non est animus. Horace savoit mieux que B. quand, dans ces sortes de phrases, on pouvoit, on devoit employer le génitif ou le datif. Ici le genitif est demandé par voluptas, par aure, par oculos. Si quelque terme demandoit le datif, ce seroit migravit. Mais ce verbe a déja tout ce qu'il peut exiger, un terme de départ, ab aure, un terme d'arrivée, ad incertos oculos: que lui faut-il davantage? D'ailleurs migravit equiti n'a jamais été latin.

2° B. change incertos en ingratos. Il réfute très-bien l'interprétation du mot incertos, donnée par Porphyrion, et assez mal celle des interprètes modernes. Il appelle les yeux ingratos, parce que, dit-il, ils oublient bientôt le plaisir qu'ils ont éprouvé, et qu'ils n'en retirent aucun fruit. Qu'il eut ajouté à cela que les plaisirs qu'on éprouve dans le cirque sont passagers, qu'ils n'ont rien de stable, qu'on passe successivement et instantanément d'un objet à l'autre, d'un éléphant blanc à un monstre tenant de la panthère et du chameau, de là à la représentation de rois enchaînés &c. et il auroit eu la vraie signification de incertos oculos. En effet, Stabilis et incertus contraria, dit Ciceron, Topic. 70. Et c'est en ce sens qu'il dit VII. Verr. 136. Ætas puerilis lubrica et incerta, c'est-à-dire instabilis, parceque, comme dit Horace, mutatur in horas. Et Mur. 29. Nihil est incertius vulgo, dans le sens de Nihil est inconstantius vulgo. Donc Horace, parlant des spectacles du cirque, a eu raison de donner aux yeux l'épithète d'incerti, parce qu'ils n'ont là aucune stabilité; parce que, comme le dit Dacier, » avides de tout voir, ils ne savent où se porter, et qu'ils ne sont pas plustôt attachés sur » objet, qu'ils vont sur un autre, de peur qu'il ne passe, et qu'il ne s'éloigne. « Turnèbe L. XXVI. cap. 25, et d'autres Critiques avoient interprété de même l'épithète, incertos

V. 196. Sive elephas albus vulgi converteret ora. Un ancien ms de Priscien, dit B. cite ce vers avec converterit au lieu de converteret. Tous les mss d'Horace portent converteret. le parfait plait d'avantage à B: il l'adopte. Il convient cependant que les deux leçons sont admissibles; mais avec une legère différence dans le sens. Rideret, si forte converteret. Rideret, si jam converterit. Mais, en bon latin, ne faudroit-il pas, si jam convertisset?

V. 216. Curam redde brevem. Les sens, qu'on a donnés à ce passage, ne me plaisent pas plus

qu'à B. ~~Sur~~ qui sur l'autorité d'un seul ms. change redde en impende, ce qui vaudroit beaucoup mieux. Il seroit à souhaiter que cet impende fût plus autorisé. On pourroit cependant objecter que, si cette leçon étoit admise, Horace donneroit ici à Auguste un conseil très-déplacé, pour ne rien dire de plus. Car, ~~Horace~~ Auguste non solùm brevem, sed etiam maximam curam impendebat Vario, Virgilio, ipsi Horatio, qui se lectori credere malebant, quam spectatoris &c. Dacier, qui dans sa note adopte des sens répudiés par B. donne dans sa traduction à redde le sens d'impende.

V. 240. Aut alius Lysippo duceret æra. Contre toutes les autorités, d'après une simple conjecture de Lambin, B. change duceret en cuderet. B. est obligé d'avouer qu'on diroit très-bien; Ære vultum Alexandri ducere. Donc, au moins par hypallage, on dira pareillement très-bien: Æra ducere vultum Alexandri referentia.

Epitre II.

V. 15. Excepta nihil si te fuga lædat. Sur la seule autorité de deux mss. B. change lædat en lædit. Il est vrai qu'Horace joint le plus souvent l'indicatif à la particule si, mais non pas toujours. En cette même Epitre; Si quis forte velit: il auroit pu mettre, volet. I. Sat. 4. Si quis scribat uti nos... Eripias si tempora certa. II. Sat. 3. Si non des, optat. I. Ep. 16. Si te populus sanum... dictitet. Idem si clamet furem. Si mihi dicat servus &c. Il me semble que l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif occasionne dans le sens une différence, mais très légère. Si on lit lædit, le marchand dira: Comptez la somme, si cette fuite ne vous retient pas. Si on lit lædat le sens sera: Comptez la somme, à moins que cette faute ne vous retienne.

V. 63. Renuis tu, quod jubet alter. D'après quatre mss. B. corrige; Renuis quod tu, jubet alter. Il trouve cela plus simple et plus élégant

V. 80. Contracta sequi vestigia vatum. Plusieurs mss portent contracta; d'autres, au moins en aussi grand nombre, et appuyés du Commentateur de Cruquius, contacta; un seul, cantata; un autre, cunctata; un autre, cinctuta; B. non tacta. J'accorde à B. que contacta ne vaut rien. Les vers sont, suivant Horace, verba pedibus clausa. Pour y réussir, il faut, suivant lui, grater souvent sa tête, et ronger ses ongles jusqu'au vif. Une pièce de vers est en conséquence ordinairement appelée, stricta oratio. Ne pourroit-on donc pas traduire ainsi ce vers. Quoi vous voulez qu'au milieu de tout ce tumulte je suive les traces étroites et resserrées des Poètes qui m'ont précédé. Contrahere a très-souvent la signification que nous lui donnons ici. Non tacta peut être bon: mais il n'est point autorisé.

V. 87. Frater erat Romæ Consulti Rhetor, ut alter &c. Quel auteur latin a jamais ainsi parlé? demande Dan. Heinsius, applaudi par B. Je demande si le sens de ce passage n'est pas très-clair. La réponse sera sans doute affirmative, vu que sur ce point, il n'y a pas de partage entre les interprètes. Horace a donc atteint le principal but qu'il se proposoit, celui de se faire entendre. Quant à l'expression, il a toujours été permis, sur tout aux Poètes, de sous entendre un nom ou un

verbe, ou toute autre partie de discours, lorsque le bons sens seul suffit pour suppléer ce qui est omis. Ainsi nous lisons dans Virgile ; sed vos qui tandem ? et nous suppléons facilement, estis. Terence dit, Erit cum fecisse nolles : c'est-à-dire, Erit tempus. Et ailleurs, Paucis te volo ; il faut suppléer, verbis alloqui. Virgile ; Di meliora piis : praestent est sousentendu. Horace dit de même, Frater erat Romae consulti rhetor ; ut alter &c. Il n'est personne qui ne supplée, ita comparati, ou, sic affecti, ut &c. Cette figure s'appelle ellipse. Horace en fait précisément le même usage dans un autre vers, que B. paroît n'avoir pas entendu. I. Ep. 16, 12.

Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.

Ita est sousentendu, dit B. ita idoneus, ut &c. Mais cela n'est pas exact. Il n'y a pas le plus leger rapport entre la fraîcheur et la limpidité des eaux de cette fontaine, et leur aptitude à former un ruisseau. Il faut sousentendre ita saluber, sic amoenus, ou quelque expression analogue à la fraîcheur et à la limpidité de l'eau ; ou en général, ita comparatus.

V. 89. Gracchus ut hic illi foret, huic ut Mucius ille. B. croit que Crassus figureroit ici mieux que Gracchus. P. Licinius Crassus étoit en effet un bon orateur : Cicéron en fait un très-bel éloge. Mais Caius Gracchus étoit plus généralement connu. Aulugelle, L. X. dit même que plusieurs le regardoient comme plus exact, plus animé, plus abondant que Cicéron. Severior, acrior, amplior que ipso Cicerone. Mais, dit B., Mucius et Crassus étoient contemporains : ils avoient été collègues dans le tribunat, la censure et le consulat. Belles raisons ! On pourroit tout au plus les hasarder, si Crassus et Mucius eussent été contemporains d'Horace, comme ils l'ont été de Cicéron.

V. 90. Vexat furor iste Poëtas. Dans ce commerce d'éloges réciproques, il n'y a rien, dit B., qui puisse être un tourment pour les Poëtes. Vexat, quoique autorisé par tous les livres, ne vaut donc rien ; il faut le changer en versat. Mais vexat s'apparie très-bien avec furor. Ce verbe ne signifie pas toujours, tourmenter : souvent il signifie agiter fortement. Martial. VIII. 46.

Felix, quae tenerum vexabit sponsa maritum.

V. 92. Caelatumque novem Musis opus. Je ne voudrois pas, contre l'autorité de tous les livres, changer, comme fait B. Caelatumque en sacratumque. Les figures des neuf Muses étoient sans doute sculptées ou ciselées dans le temple d'Apollon. La destination seule de ce temple ou de cette bibliothèque ~~suffit~~ ne permet pas de supposer que les effigies des Muses y aient été négligées. Aussi Juvenal l'appelle-t-il le temple des Muses et d'Apollon ; Sat. VII. 37 Musarum et Apollinis aede relicta, Ipse facit versus. J'admets assez volontiers le reste de la note de B.

V. 152. Audieras, cui rem Di donarent. Un ms. porte donarant, un autre donarunt. B. conclut qu'il faut lire donarint ; et c'est ainsi, dit-il, que parlent ceux qui écrivent purement. Malgré cet oracle, je préfère et donarent, et donarant, et donassent à donarint.

V. 161. Tibi mox frumenta daturus. B. daturas. Soit ; parce que cette leçon est autorisée par les plus anciens mss. Mais je n'adopte pas toutes les raisons, par lesquelles B. prétend prouver que daturas vaut mieux que daturus : la plupart me paroissent de pures chicanes.

V. 171. Limitibus vicina refugit Jurgia. Refugit a sans doute ici le sens de praecavit, et vaut mieux que refigit que B. lui substitue, contre l'autorité de presque tous les mss. B.

auroit bien du d'ailleurs nous donner quelque exemple de l'expression, *refigere jurgia*; elle me paroît absolument neuve.

173 V. *Nunc sorte suprema*. le ms. du P. comme presque tous les autres mss. porte *morte*.

V. 176. *Heres heredem* alterius. De sa souveraine autorité B. change *alterius* en *alternis*; c'est-à-dire, que Mævius et Titius se succéderont alternativement l'un à l'autre; car, quoiqu'en dise B. tel est le sens naturel d'*alternis*. le sens de la leçon commune est: *Heres heredem alterius heredis superveniet*.

V. 182. *Est qui non curet habere*. le ms. du P. porte aussi *curat*.

V. 199. *Pauperies immunda domus procul absit*. B. trouve ici une absurdité révoltante: elle consiste, suivant lui, en ce que l'on fait entrer, dans la même comparaison, d'abord une maison, puis un vaisseau. Il n'y a point ici de comparaison, mais une allégorie, à laquelle la maison est absolument étrangère. l'allégorie du vaisseau ne commence qu'à *Ego utrum nave ferar*. Deux anciens mss, omettant *domus*, donnent un vers estropié; un autre, au lieu de *domus procul* porte *procul domus*. On lit enfin dans un seul; *Pauperies immunda procul, procul absit*. B. adopte cette leçon. B. prouve par plusieurs exemples que *procul* se répète élégamment. J'en conviens. Mais je remarque que les passages cités par B. reçoivent de cette répétition une énergie, qui seroit peut-être ici déplacée. Je pourrois ajouter que le second *procul* est par tout soutenu de quelque particule, qui semble l'appuyer: *Procul, ô procul: procul, hinc procul: procul, procul, inquam*.

V. 212. *Quid te exempta juvat*. l'autorité de trois mss. de Blandinius suffit à B. pour changer *juvat* en *levat*. Horace, dit-il, a souvent employé *levare* dans ce sens. Cela est vrai: mais il s'est servi de *juvare* dans le même sens. Epod. 1.15. *Roges tuum labore quid juvem meo*. Ce que B. ajoute étant une vraie chicane, je ne m'y arrête pas.

V. 216. le ms. du P. porte *licentius*. *Decentius* est plus autorisé.

Art Poétique

V. 2. *Varias inducere* plumas. Cela ne signifie pas couvrir de diverses plumes tous ces membres ainsi rassemblés, mais y ajouter des plumes de différens oiseaux. le visage n'en sera pas couvert; s'il l'étoit, nous n'aurions pas *mulierem formosam superne*: mais rien n'empêche de substituer des plumes aux cheveux, de couvrir d'autres membres avec des plumes de différens oiseaux. Ainsi le mannequin tiendra de l'homme, du quadrupède, de l'oiseau et du poisson. B. dans une note très-prolixe, essaie de déplumer ce monstre: il ne doute pas qu'Horace n'ait écrit *formas* au lieu de *plumas*. Il laisse cependant *plumas* dans le texte; et il fait bien. *Varias formas membris inducere* signifieroit, je pense, changer diversement la forme des membres et les métamorphoser: or ce n'est certainement pas là le sens d'Horace.

V. 23. le ms. du P. porte aussi *quidvis*, que B. adopte, et qui semble meilleur que *quod vis*. Cette dernière leçon est cependant beaucoup plus autorisée que l'autre.

V. 26. *Sectantem levia nervi Deficiunt*. B. sur l'autorité d'un seul ms. change *levia* en *lenia*. *levia* est fort bon; B. n'en disconvient pas. Il fait une grande dépense d'érudition pour prouver que *lene* et non *leve* est opposé à *nervosus*. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Horace dit: *Brevis esse laboro, Obscurus fio*. Est-ce que la brièveté est opposée à la clarté? Non sans doute: un discours peut en même temps être clair et concis: mais il arrive souvent qu'en voulant être trop concis on devient obscur.

De même *levis* n'est point opposé à *nervosus*; un discours peut être bien travaillé, bien poli, et en même temps fort et nerveux: mais il arrive souvent qu'à force de polir un ouvrage et de le rendre bien coulant, on parvient à lui faire perdre son énergie. *Lenia* seroit bon sans doute: mais tous les mss. connus ont *levia*.

V. 32. *Faber imus et ungues exprimet.* Les Interprètes se mettent à la torture pour deviner ce qu'*imus* peut signifier. B. le change en *unus*, pris dans le même sens que I. *Sat.* 10. 42. *Comis garrire libellos Unus vivorum*; et II. *Sat.* 3, 24. *Mercarier unus Cum lucro noram*. La conjecture est heureuse. Dans les anciens mss. qui n'avoient pas de points sur les *i*, *imus* et *unus* différoient peu. Ils différoient cependant, et dans tous les mss. [presque] dans Acron et dans Porphyrion on lit *imus*. Jean de Salisbury, *Polycr. Præfat. l. VI.* cite ce vers avec *unus*.

V. 36 le ms. du P. porte aussi, *quam naso vivere pravo*.

V. 42. *Aut ego fallor.* le même ms. porte *Haud ego*, et pour variante, *aut*.

V. 45. *Hoc amet, hoc spernat.* Contre l'autorité de Servius, d'Acron, et de tous les mss. B. déplace ce vers et le transporte après le v. 46. Il me semble cependant que l'ordre, suivi dans tous les livres, n'est pas aussi déraisonnable que B. se l'imagine. Horace dit que le Poète ne doit pas suivre la marche de l'Historien, c'est-à-dire l'ordre chronologique des faits; que parmi ceux qui se présentent dans cet ordre et qui paroissent *debentia dici*, il doit faire un choix. Il énoncera les uns; *Jam nunc dicat*: [pour le présent] Il omettra les autres et en renverra la relation à un temps plus favorable; *Pleraque differat, et præsens in tempus omittat.* Mais cela ne suffit pas. Il y a des faits essentiels; il ne faut pas les omettre, *Hoc amet*: il en est d'autres, qui ne pourroient que retarder la marche de l'action, et fatiguer inutilement l'attention du Lecteur, sans contribuer en rien au nœud, ni au dénouement du poème: ceux-là doivent être absolument omis; *hoc spernat*. C'est ce que faisoit Homère, ainsi qu'il est dit au v. 150: *Quæ desperat tractata nitescere posse, relinquit*. Mais, cela posé, dit B., Horace aura dit deux fois la même chose? Point du tout. Au v. 45, Horace établit une règle: au v. 150, entre autres louanges bien méritées qu'il donne à Homère, il dit qu'il étoit exact à observer cette règle. Il y a là d'autant moins de répétition, que les termes, employés au v. 150 n'ont rien de commun avec ceux du v. 45. Ne pourroit-on pas reprocher de même à B. qu'il tombe dans le défaut qu'il reproche à Horace? En effet, *hoc (verbum) ~~sp~~ amare, hoc spernere*, n'est ce pas être *in verbis serendis cautus*? les autres objections de B. sont de pures chicanes. Un critique, qui I. *Sat.* 10. a laissé intacts deux vers consécutifs, qui, sans avoir aucun rapport l'un à l'autre, commencent tous deux par *sæpe*; deux autres, I. *Sat.* 5, qui finissent l'un et l'autre par *viator*; et ici même *Ordo* finissant le v. 41 et *ordinis* commençant le v. suivant, ne doit pas être si révolté de trouver *verbis* au commencement du V. 46, et *verbum* à la fin du 47.e On trouve de ces répétitions, même dans les odes d'Horace, même dans Virgile.

V. 52. *Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem.* C'est ce que lisoient Acron et Porphyrion; c'est ce qu'on lit dans tous les mss. N'importe, dit B. *fingere* se trouve deux vers plus haut: il faut donc changer *fictaque* en *factaque*. Quelle pitoyable chicane.

V. 59. *Signatum præsente nota producere nomen.* En voici encore une de même espèce. Le voisinage de *nomina protulerit* au vers 58 et de *producere nomen* à celui ci choque encore la délicatesse de B. Il change ce dernier en *procudere nummum*. *Procudere* se lit dans un très petit nombre de mss. *Signatum præsente notâ* est une métaphore prise de la monnoie: *procudere* n'y figureroit pas mal. Mais presque tous les mss. portent *producere*; et Acron, plus ancien que tous nos mss. connus, lisoit de même. Quant à *nummum*,

il appartient exclusivement à B. nous le lui laissons : nous ne voulons pas faire mention Horace. B. prouve que *nummum* figure bien avec *signatum præsente nota*. Qui oseroit le nier ? Ce qu'il falloit prouver, c'est que ce *nummum* s'accorde également bien avec *licuit semperque licebit*. Or je nie qu'il fut alors libre de frapper de la monnoie. Cela n'étoit permis qu'aux triumvirs monétaires, ou aux ouvriers que ces officiers employoient. *Licuit semperque licebit &c.* n'est ni un épiphonême, ni la conclusion de ce qu'a dit Horace sur la liberté de former des mots nouveaux. Cette discussion s'étend jusqu'au vers 73 ; et ce sont les vers 70 et les deux suivans qui en forment la conclusion.

V. 60. *Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos.* Ainsi lisoit Acron : ainsi lit-on dans tous les mss. Mais Diomède cite ainsi deux fois ce vers : *Ut folia in silvis &c.*, et D. Heinsius adopte cette leçon. Mais B. veut encore ici nous donner du sien : il faut lire, suivant lui, *Ut silvis folia* ; et la dernière syllabe de *folia* sera alongée, tant en vertu de la césure, qu'à cause des deux consonnes qui commencent le mot suivant ; sur quoi voyez ce que nous avons dit sur III. *Od.* 23, 19. Mais, si l'on dit, *Silvis folia mutantur*, pourquoi ne pourroit-on pas dire, au moins par hypallage ; *Silvæ foliis mutantur* ? B. ne borne pas là sa critique ; il change de plus *pronos* en *privos* ; et *privos*, selon lui signifiera *singulos*. Horace, dit-il, aime cette expression. Il est vrai qu'il l'a employée ailleurs, mais 1° deux fois seulement, 2° dans un sens absolument différent de celui que B. lui donne ici. Aulu-Gelle et Feste témoignent que les Anciens donnoient à *Privi, privæ, priva* le sens de *Singuli, singulæ, singula* : et en effet on trouve *privos* et *privas* en ce sens dans les fragmens de Lucilius, et même dans Lucrèce ; mais non dans Virgile, Horace, Properce, Ovide, ni, en un mot, dans aucun auteur du siècle d'Auguste. *Pronos* signifie ici *volubiles, sibi invicem succedentes*, précisément comme IV. *Od.* 6, 39.

V. 65. *Sterilisque diu palus aptaque remis.* B. traite ce vers de scélérat. Non ~~seulem~~ seulement on le lit dans tous les mss : mais les anciens Grammairiens, Servius, Priscien, Bède le citent, en faisant remarquer qu'Horace a abrégé la dernière syllabe de *palus*, qui paroît devoir être longue. Mais B. a trop à cœur l'honneur d'Horace, pour le laisser entaché d'une faute aussi lourde : il corrige : ~~Sterilisve p~~ Regis opus ; *Sterilisve palus prius &c.* On ne niera pas du moins que ce vers de B. ne soit bien sifflant. Quant au changement de *sterilisque* en *sterilisve*, il est autorisé et nécessaire.

V. 68. *Mortalia facta peribunt.* B. s'il faut l'en croire, efface encore ici une très-vilaine tache, en changeant, ~~de sa seule~~ sur la seule autorité d'un ms. peu ancien *facta* en *cuncta*. Quoi, dit-il, après l'énumération de tous les grands ouvrages d'Auguste, conclure par cet *épiphonème* ; *mortalia facta peribunt* ? Des ports assurés ouverts aux navigateurs, des marais desséchés, des fleuves forcés à couler dans de nouveaux lits, éprouveront l'injure du temps : en un mot, *mortalia facta*, c'est-à-dire, les étrilles, les souliers, les marmites, les chaudrons, *mortalia facta peribunt* ? En vérité j'ai honte de copier des fadaises si révoltantes. Mais est-ce que les chaudrons, les marmites

sont moins compris dans mortalia cuncta que dans mortalia facta. Il y a plus : dans mortalia cuncta sont aussi compris les mots consacrés par l'usage. Ainsi B. fait dire à Horace : les grands ouvrages d'Auguste, les étrilles, les chaudrons, les mots en usage périront ; bien loin que les mots en usage puissent toujours subsister.

V. 92. Teneant sortita decenter. D'après trois mss. dont un, suivant Cruquius, est très ancien, B. change decenter en decentem. Mais décenter est autorisé par tous les autres mss. et par Acron, plus ancien que les mss. de Cruquius.

V. 96. Telephus et Peleus. Ici B. change la ponctuation généralement admise, et veut que tragicus soit l'adjectif de Telephus. Tragicus, dit-il, ne pourroit, en admettant la ponctuation ordinaire, s'entendre que du Poëte. Or on ne peut dire du Poëte que plerumque dolet, puisqu'il ne paroît pas personnellement dans la tragédie. Quelle chicane ! Quoi ? tragicus, pris absolument, pourra signifier un Auteur tragique, et ne pourra pas désigner un acteur tragique ? Mais voyons la suite du raisonnement d'Horace, et comment ce qu'il dit de la comédie et de la tragédie renferme un rapport réciproque, bien plus satisfaisant que la belle opposition que B. s'est imaginé y remarquer.

V. 93. Interdum tamen et vocem comœdia tollit.

Ce n'est pas la comédie même qui élève la voix : c'est l'auteur qui met quelquefois dans la bouche de l'acteur des discours plus véhémens. Exemple

V. 94. Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

Pareillement l'auteur de la tragédie baisse souvent le ton, et met dans la bouche de son acteur des discours moins relevés et plus populaires.

V. 95. Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.

Et en voici pareillement un exemple.

V. 96. Telephus et Peleus, cum pauper et exul uterque,
Projicit ampullas &c.

le V. 95e répond, on ne peut mieux au 93e et le 96e au 94e. Cette correspondance vaut mieux que la belle opposition, tant exaltée par B. et qui d'ailleurs n'est pas détruite par la leçon commune. B. en conséquence de son changement de ponctuation, change aussi et en aut. Acron et tous les mss. ont et.

V. 99. Non satis est pulchra esse poëmata. Dans une très longue note, B. se met à la torture, pour deviner ce que signifie pulchra : il seroit tenté de lui substituer pura. Cependant il ne décide rien. Je pense, comme beaucoup d'interprètes, que le sens est qu'il ne suffit pas qu'un poëme soit beau, élégamment écrit ; qu'il faut de plus qu'il soit touchant et persuasif.

V. 101. Ita flentibus adsunt. le ms. du P. porte aussi adsint. B. d'après quelques autres Critiques, change adsunt en adflent, qui vaut beaucoup mieux. le verbe adfleo est autorisé par Plaute : il seroit peut-être à désirer qu'on le trouvât dans quelque auteur du siècle d'Auguste.

V. 113. Romani tollent equites peditesque cachinnum. Ce pedites, autorisé par tous les mss. et par Porphyrion, déplait souverainement à B. Il lit equitesque patresque. Pedites, dit-il, ne signifie que des soldats fantassins, ou tout au plus ceux qui escortoient un triomphe. Mais pourquoi ceux qui accompagnoient un triomphe étoient-ils nommés

pedites ?

pedites? C'est parce qu'ils marchoient à pied. Pedes, dans sa signification naturelle, désigne un piéton, un homme qui va à pied, et eques un cavalier, un homme qui va à cheval. On a spécialement appelé equites, et les Chevaliers Romains, et les soldats de la cavalerie, comme aussi pedites ceux de l'infanterie. Mais ces acceptions particulières n'ont pas empêché qu'on usât de ces mêmes termes dans leur signification primitive. Horace I. Epist. 2, 65. Ire viam quam monstret eques. Martial X, 13. Et sibus in longo tempore sudet eques. Ovide XIV. Metam. 362. Silva pedes errat in alta. Stace IV. Silv. 4, 67. Seu campo pedes ire paras. Et II. Achill. 428. Peditemque volantes sistere quadrijugos. Que Plaute ait voulu faire rire, en mettant dans la bouche d'un petit esclave, Quodlibet hominum genus, equitem, peditem, libertinum, furem; cela peut être: mais il est encore plus certain qu'il a voulu parler et que réellement il a parlé latin. Quant à ce que B. ajoute, que les Romains, qui alloient à pied n'étoient pas gens à se moquer d'une pièce de théatre mal conduite; on voit tous les jours le contraire sur nos théatres.

V. 114. Ce vers se lit différemment chez les scholiastes, et dans les ms. B. ne parle point de ces variantes. On lit dans Acron et Porphyrion: Intererit multum, Davusne loquatur herusne. Beaucoup de mss. portent, Davusne loquatur an heros: D'autres, Davusne .. Erosne ou an Eros, Davus désignant un esclave intrigant, fourbe et fripon, et Eros un serviteur fidelle, attaché à son maître. D'autres lisent, Davusne .. an heres: Erasne, Divesne .. an Irus. La leçon maintenant la plus généralement admise est Divusne loquatur an heros. J'aurois quelque peine à proscrire celle des scholiastes, Davusne, herusne. Le langage d'un maître est très différent de celui d'un esclave; la différence entre celui d'un Dieu et celui d'un héros est souvent presque nulle dans Homère.

V. 116. An matrona. Le ms. du P. porte, Et matrona. Cette leçon, adoptée par B. est la plus autorisée. Cet et cependant, comme il est placé, n'est-il pas une vraie cheville?

V. 120. Honoratum si forte reponis Achillem. Leçon consacrée par le témoignage unanime de Porphyrion et de tous les mss. L'épithète honoratum déplait à B. il lui substitue Homereum. Qu'Achille n'ait point été honoré par Agamemnon au commencement de la guerre de Troie; cela n'empêche pas qu'il ne le fût par Jupiter à la prière de Thetis. N'étoit-ce pas un honneur pour lui que les Grecs ne pouvoient sans lui vaincre les Troyens? N'étoit-ce pas un honneur pour lui de voir à ses pieds les envoyés d'Agamemnon lui rendant Briséis, lui offrant de la part d'Agamemnon les présens les plus magnifiques, et le conjurant de retourner au camp? N'est-ce pas un honneur pour lui d'avoir eu pour chantre de ses actions le premier Poëte de la Grèce? Il étoit donc permis à Horace de l'appeler Honoratus Achilles. Homereus est un mot inconnu aux latins; ils disoient Homericus. Quant à l'Ὁμήρειος des Grecs, ce terme, dans tous les passages cités par B. est appliqué aux livres ou aux écrits d'Homère, et non aux héros de l'Iliade. Quant à ce que B. ajoute, qu'il paroît que les anciens

Scholiastes ont lu Homereum; je ne l'accuserai pas de mauvaise foi, mais au moins de manque d'attention. Premièrement le passage qu'il cite est d'Acron (ou peut-etre du vieux Commentateur de Cruquius): Porphyrion ne dit rien de semblable; mais il rapporte le vers en entier avec honoratum. Secondement Acron ne rapporte que la fin du vers; Si forte reponis Achillem, et il se demande pourquoi Horace dit reponis, ou iterum ponis? C'est que de eo semel Homerus scripsit. Si ergo ~~tales~~ illum velis scribere, talem debes scribere, qualem Homerus ostendit. Il ne s'agit ici que du sens de reponis; et cela est totalement étranger à Homereum et honoratum.

V. 136. Ut scriptor Cyclicus olim. D'après deux seuls mss. B. change Cyclicus en Cyclius. les deux scholiastes, et tous les autres mss. ont Cyclicus. les Grecs, dit B. disoient κύκλιος. Cela est vrai: mais ils disoient aussi κυκλικὸς; et B. en convient.

V. 139. Parturient montes. Trois mss. et un passage de S. Jérôme autorisent B. à changer Parturient en Parturiunt. L'autorité de tous les autres mss. appuyée de celle d'Acron et de Porphyrion sera regardée sans doute comme prépondérante à celle des trois mss. cités par B. Quant à S. Jérôme, il ne cite pas Horace: il applique seulement son vers à quelque chose que Jovinien avoit avancé. Or dans ces sortes d'applications, il n'est pas rare qu'on change un temps en un autre. Servius et Valerius Probus plus anciens que S. Jérôme, confirment la leçon, Parturient montes.

V. 141. Captæ post tempora Trojæ: leçon autorisée par presque tous les mss. B. substitue mœnia à tempora. Mœnia est non seulement autorisé par deux mss. mais de plus Ausone se proposant de donner le sommaire de toute l'Odyssée d'Homere débute par les deux vers d'Horace, Dic mihi, Musa, virum captæ post mœnia Trojæ &c. Quelques éditions d'Ausone portent tempora: mais mœnia est beaucoup plus autorisé. Marie-Ange Accurse, dans ses diatribes sur Ausone, blame ce Poëte d'avoir changé le tempora d'Horace en mœnia, tempora étant suivant lui, bien meilleur que Mœnia. Post mœnia captæ Trojæ, pour post mœnia capta Troja, est une figure hardie: je n'oserois cependant la condamner absolument. Je m'étonne seulement qu'elle ait été si facilement admise par B. qui en a proscrit d'autres de même espèce, plus naturelles, plus autorisées, et beaucoup moins hardies.

V. 145 Antiphaten, Scyllamque &c. Pourquoi Scylla séparée de Charybde? demande B. c'est le même péril. D'ailleurs pourquoi ne pas parler de Circé? c'est une des plus singulières avantures d'Ulysse. B. soupçonne qu'Horace aura écrit Circamque au lieu de Scyllamque: il laisse cependant Scyllamque dans le texte.

V. 154. Si plausoris eges. Ainsi lisoient les anciens Scholiastes: ainsi lit-on dans presque tous les mss. Mais un ms. porte plusoris. un autre, plus oris; un troisième, plasoris. On a effacé le mot que portoit un autre ms. et l'on y a substitué d'une autre main, plausoris. B. conclut apparemment de là que la vraie leçon est incertaine. D'ailleurs B. décide que rien n'est plus ridicule que Plausor qui sedeat usque ad Plaudite. Il change plausoris en fautoris: c'est le même sens, dit-il. Et si c'est le même sens, laissez Horace tranquille.

V. 157 Mobilibusque decor naturis dandus et annis. B. change naturis en maturis. Son garant est un seul ms. qui porte naturis dans le texte, et maturis seulement comme variante. Les anciens Scholiastes, dit-il, le Commentateur de Cruquius et Acron lisoient maturis. Y a-t-il ici manque de bonne foi, ou manque d'attention? Voici le passage entier d'Acron, dont B. ne cite qu'une partie (Mobilibusque), currentibus, qui certis temporibus mutantur annis scilicet accedentibus. Et est magnum epithetum. Quidenim natura mobilius, puero, adolescenti, et maturo seni. Τὸ πρέπον, id est cuique proprium tribuendum est. (Decor naturis) Ad aetatem retulit, naturis. Il n'est presque pas un mot de ce passage, qui ne démente évidemment l'assertion de B. Il en faut dire à peu près autant du Commentateur, qui nomme expressément, naturis, les natures ou les inclinations changent avec l'âge: tout ce qui suit en est la preuve.

V. 161. Imberbis juvenis. B. nous fourre encore ici son Imberbus. Voyez II. Ep. I. 85.

V. 172 Spe longus, iners, avidusque futuri. Longus se prend souvent dans le sens de diuturnus. Horace Art. Poët. 346 Longum noto scriptori prorogat aevum. Virgile II. Æn. 109. Longo fessi discedere bello. et III. 487. Longum Andromaches testentur amorem. Cette diuturnité, s'il est permis de parler ainsi, ne s'étend pas toujours fort loin: elle est souvent restreinte par les circonstances, par la nature même de l'objet dont on traite. Tacite IV. 22. parlant de provisions de bouche destinées pour une armée, et qu'on avoit dilapidées, dit: Ita paucis diebus absumpta sunt, quae adversus necessitates in longum suffecissent. Cet in longum, pour diu, s'étend tout au plus à quelques mois. Ceci posé, je pense que spe longus signifie qui semper longiorem seu diuturniorem sperat vitam. Tels nous sont représentés les vieillards par les Auteurs comiques, qui sans doute ne les représentent tels, que parce qu'ils ont remarqué que tel étoit en effet leur vrai caractère. Et c'est pour cela que l'on voit tant de vieillards bâtir des maisons, ordonner des plantations, faire des entreprises. C'est pour cela qu'on en voit tant qui temporisent toujours, et sont si lents à se décider: dilator. C'est pour cela qu'ils se portent et d'espérance et de désir vers le succès des événemens qui se passent sous leurs yeux: car je crois que c'est là le vrai sens de avidus futuri. Ils voient le commencement de notre révolution: ils désirent d'en voir la suite. La révolution est consolidée; mais une coalition puissante s'arme pour l'anéantir: ils désirent voir le succès de cette guerre et la république triomphante des rois armés contre elle. A la paix ils désireront autre chose, et passant ainsi de désirs en désirs, d'espérances en espérances, ils atteindront le terme, où ils ne désireront, n'espéreront plus rien. Cicéron dit qu'il n'est point de vieillard qui n'espère vivre encore un an. Donc, cette année écoulée, il en espérera une seconde, après la seconde une troisième &c. On pourra dire encore en ce sens qu'il est spe longus c'est-à-dire que spes ejus est longa, diuturna. On pourroit peut-être objecter que ce que

nous disons des vieillards, peut également s'appliquer à la jeunesse. Soit: mais ce qui est tout naturel et très légitime dans un jeune homme, devient ridicule dans un vieillard, et par cela seul mérite d'être remarqué. B. corrige ainsi le vers d'Horace. Spe lentus, iners pavidusque futuri. Lenta spes peut bien avoir, dit-il, le même sens que longa spes: mais cette expression s'emploie aussi pour signifier 1° une espérance qu'on tarde à concevoir, 2° une espérance qu'on ne nourrit qu'avec froideur et timidité. Or dans l'un et l'autre sens on peut dire que l'espérance des vieillards est spes lenta. Cela n'est pas exact. Spes lenta a deux sens dans les divers passages cités par B. Dans la lettre d'Hélène à Paris spes lenta est effectivement une espérance tardive: Hélène dit à Paris: Votre espérance de m'épouser a été conçue trop tard; un autre avoit pris les devans; je suis mariée. Spes lenta en ce sens ne peut s'appliquer aux vieillards. Ce n'est que dans des occasions très-rares, que des hommes, soit jeunes, soit vieux, peuvent former des espérances de cette espèce. Dans tous les autres passages, cités par B. Lenta spes signifie une espérance, qui dure longtemps avant d'être remplie. Une telle espérance peut aussi bien s'appeler spes longa que spes lenta. Si le caractère du vieillard est d'avoir de cette espèce; Horace a eu raison de dire qu'il étoit spe longus. Spes lenta, suivant le second sens que B. donne à cette expression, seroit une espérance froidement et timidement entretenue, spes timidè frigidèque nutrita. Où B. a-t-il trouvé spes lenta en ce sens. Ce n'est certainement dans aucun des passages qu'il nous cite. Quant à son pavidus futuri, c'est tout autre chose que le metuens futuri d'Horace et le spes incerta futuri de Virgile. Les autres passages, de Lucrèce, d'Ovide, d'Horace ne regardent pas, directement du moins, les vieillards. ~~Quant à ce que B.~~ Les vieillards, suivant Aristote, cité même par B. sont d'autant plus avides de la vie, qu'ils touchent de plus près à son terme. Oh, dit B., il y a bien de la différence entre avidus vitæ et avidus futuri, c'est-à-dire que, suivant B. les vieillards sont avidi vitæ exactæ seu præteritæ, et non vitæ ulterioris seu futuræ. Car s'ils sont avidi vitæ futuræ, comme le dit Aristote, donc ils sont avidi futuri. Quant à ce que voudroit B. que, qu'on dise très-bien pavidus futuri et futurorum avidus, on ne pût pareillement dire, même en poésie, avidus futuri, c'est une difficulté qui ne mérite pas que nous nous y arrêtions.

V. 185. Le ms. du P. porte aussi Ne pueros. B. adopte avec raison cette leçon.

V. 197. Et amet peccare timentes. B. chicane encore ici. Amet peccare timentes ne signifie, dit-il, autre chose, et signifie même moins que Ille bonis faveat &c. du vers précédent. Autorisé par un seul ms. de Pulmann, B. change peccare timentes en pacare tumentes. Tumentes peut signifier des orgueilleux. En ce sens il seroit mal assorti avec pacare; on n'appaise pas les orgueilleux. Tumentes peut aussi signifier des gens transportés de colère; et c'est sans doute en ce sens que cette expression doit ici être entendue suivant B. Mais quelle différence y aura-t-il alors entre regat iratos, et amet pacare tumentes? Il n'y en aura pas davantage qu'entre bonis faveat et amet peccare timentes.

V.202. le ms du P. porte aussi *juncta*

V.209. *Latior amplecti murus*. B. de sa seule autorité change *latior* en *laxior*. *Latior*, dit-il signifieroit plus épais. Il est vrai qu'on trouve souvent *latus* en ce sens; mais sa signification la plus fréquente est spacieux, étendu. Horace I. Od. 12, 57. *Te minor latum reget æquus orbem*. III. Od. 4, 9. *Velut latis equa trima campis*. I. Ep. 200. *latumque per æquor dum sibi, dum sociis reditum parat*. Et 11, 6. *Locus latè fuit maris arbiter*. Virgile VIII. Æn. 8. *latos vastant cultoribus agros*. &c.

V. 260. *In scenam missos magno cum pondere versus*. le ms. du P. porte, comme tous ceux de B. *cum magno pondere*. On y lit *missos*, comme dans Acron et dans tous les autres ms. Beaucoup d'éditeurs, entre autres B. ont substitué *missus* à *missos*, ce qui vaut mieux. Si l'on conserve *missos*, il faut adopter la ponctuation et l'interprétation de Dan. Heinsius. B. est trop pointillieux dans la critique qu'il en fait. *Missos versus* pour *Auctorem versuum* formeroit alors une metonymie très légitime.

V. 265. *An omnes visuros peccata putem mea*. Un ms. d'Achilles Statius porte *ut* au lieu de *an* et un autre ms de B. porte aussi *an*, mais seulement comme variante. B. adopte cette leçon, qui est réellement susceptible du sens très-satisfaisant que lui donne B. Mais ne peut-on pas donner le même sens à la leçon commune, en l'interprétant ainsi: *An omnes visuros peccata putans mea, tutus tamen et intra spem veniæ cautus ero*?

V. 270. *At nostri proavi*. Acron, presque tous les mss. celui du P. y compris portent *vestri proavi*. Qu'on réhabilite donc cette leçon; rien ne s'y oppose. Mais je ne proscrirois pas l'autre leçon aussi sévèrement que le fait B. Celui qui a dit IV. Od. 15, 26. *Cum prolemnatronisque nostris*; quoiqu'il n'eut ni femme, ni enfans reconnus, a bien pu dire ici, *nostri proavi*. D'ailleurs je ne vois pas qu'il soit si absurde de dire que ce vers et le commencement du suivant forment une objection des Pisons. Je serois même de cet avis, si la leçon, *nostri proavi* étoit plus autorisée.

V. 276. *Vexisse poëmata Thespis, quæ canerent*. B. apperçoit ici une tache honteuse qu'il se fait fort de laver en lisant *qui* au lieu de *quæ*. *Locus hic*, dit-il, *ab annis amplius mille* (il pouvoit dire, *ab annis mille et trecentis*) *turpissimo mendo inquinatus*. En effet, non seulement Acron et tous les mss. portent *quæ*; mais dès le quatrième siècle, Diomède et Donat lisoient de même. B. tourne en ridicule Acron sur ce que ce Scholiaste dit que Thespis avoit tant écrit, qu'il étoit obligé d'employer des chariots, pour transporter ses ouvrages. En cela B. a raison: mais il a tort de soutenir que Thespis n'a jamais rien écrit. Il nous permettra d'ajouter sur ce point plus de foi aux témoignages d'Horace, de Plutarque, de Julius Pollux, de St Clément d'Alexandrie, qu'à ses raisonnemens, quelque spécieux qu'ils puissent être d'ailleurs. Au reste que Thespis ait ou n'ait rien écrit, il nous suffit pour le présent qu'Horace l'ait cru auteur de plusieurs tragédies; et c'est ce dont le vers 163 de la première Epître du second livre ne permet pas de douter. Thespis promenoit sa troupe ou ses acteurs sur un chariot qui leur servoit aussi de théâtre. C'est ce qu'Horace exprime en disant que Thespis promenoit *sua poëmata* sur des chariots.

Cette métonymie déplait à B. Elle n'est cependant pas plus outrée que
celle du vers précédent, laissée intacte par B. Horace venoit de dire que
Thespis avoit inventé *Tragicæ ignotum genus Camœnæ*. Thespis n'avoit
pas inventé une nouvelle Muse: mais il avoit imaginé une nouvelle
composition, ou une nouvelle représentation théatrale, à laquelle une Muse
présidoit. De même quand Horace ajoute que Thespis *Plaustris sua poëmata*
vehebat, quoique le fait fût vrai à la lettre, il est cependant plus naturel de penser que
le sens d'Horace est que Thespis promenoit dans son chariot et ses tragédies, et
ses acteurs, et tout ce qui étoit nécessaire à la représentation de ses pièces. C'est
ainsi que quand Horace dit II Ep. 1, 168: *Comœdia res arcessit à medio*, par
Comœdia, il faut manifestement entendre les auteurs de Comédies. Le
quæ du vers 277 ne se rapporte cependant, par une espèce de Syllepse,
qu'aux poëmes de Thespis, et non à ses acteurs

V. 294 Perfectum *decies*. B. change *perfectum* en *præsectum*. Telle
est en effet la leçon de quelques mss. même tres anciens. B. auroit pu
remarquer qu'elle avoit été adoptée par Lambin, Dan. Heinsius, Dacier &c.

V. 318. le ms. du P. porte aussi *et vivas* pour *et veras*.

V. 326, 328. Dicat *filius Albini*; *si de quincunce remota est uncia*,
quid superat? Poteras *dixisse*, *Triens*. B. change 1° de sa seule autorité *dicat*
en *dicas*: 2° sur la foi d'un seul ms. qui n'est pas des plus anciens, *superat* en
superet, tous les autres mss. portant *superat* ou *superest*; 3° *poteras* en *poterat*.
Ici neuf mss. favorisent la correction: mais ces mss. du moins les cinq de B. ne sont
pas du nombre des plus anciens; s'ils en étoient, B. les auroit certainement
nommés, suivant sa constante coutume; et il ne les nomme pas. Ceci posé, voici ce
que B. fait dire à Horace. "Fils d'Albin, dites moi, si de cinq onces on en retranche
» une, combien en reste-t-il? Il pouvoit répondre, Quatre. Fort bien, vous pourrez
» conserver votre fortune". Mais pour que le fils d'Albin mérite cette
approbation, il ne suffit pas qu'il ait pu répondre, il faut qu'il ait
réellement répondu à la question d'une manière satisfaisante. Dans la leçon
commune on suppose un Maître ou un examinateur interrogeant un
enfant, apparemment dans une école publique: Je demande, dit-il, au fils
d'Albin, si de cinq onces on en ôte une, combien il en reste. Dacier suppose que
l'enfant tarde à répondre, et que l'examinateur lui dit: *Poteras dixisse*; vous
devriez avoir déja répondu. Alors l'enfant dit, *Triens*, quatre onces, et
l'examinateur l'applaudit. J'aimerois mieux mettre, d'après Thomas Correa
et Jouvenci, les paroles, *poteras dixisse* dans la bouche de l'enfant qui répond à un
interrogateur quelconque: Belle demande! Et ne pouviez vous pas vous-même
répondre qu'il reste quatre onces? Fort bien, dit l'interrogateur. Guy Amerbach
prend un autre route. Selon lui, c'est le fils d'Albinus, aussi usurier que son père, qui est

l'interrogateur. Que le fils d'Albin vous demande combien il reste d'onces, si de cinq on en ôte une; vous avez pu répondre, Quatre onces. Fort bien, dit-il alors &c. Chacun peut expliquer ce texte à sa fantaisie: mais l'applaudissement, Eu! rem poteris servare tuam, ne doit venir qu'après ce que celui qui est interrogé aura répondu, et non après ce qu'il aura pu répondre. Quant à superat, il est fort bon. Superest l'est également, et est aussi autorisé: on peut choisir. Superet ne seroit pas moins bon: il lui manque d'être suffisamment autorisé. Il ne pourroit cependant pas être admis, si l'on adoptoit l'interprétation d'Amerbach.

V. 330. Ad haec animos aerugo. C'est la leçon d'Acron, de presque tous les mss. et des anciennes éditions. Une ou deux éditions, dit B., portent At haec. Je trouve At haec dans Lambin, qui l'avoit apparemment extrait de ses mss. dans l'édition de D. Heinsius, Elzev. 1629, dans celle cum notis variorum 1663, dans celle de Dacier, dans celle d'Elzevir 1675, &c. et cette leçon est fort bonne. B. d'après trois anciens mss. change at en an. Soit qu'on lise an ou at, le sens est le même, en conservant toujours la marque d'interrogation à la fin du v. 332. Au vers 331 le mss. du P. a speremus au lieu de speramus.

V. 337. Omne supervacuum. B. soupçonne ce vers d'illégitimité: je n'en entreprends pas la défense contre les raisons de B.

V. 339. Nec quodcumque volet. B. change nec en ne, changement peu nécessaire en lui même, mais admissible, vu les autorités alléguées par B.

V. 353. Le ms. du P. porte aussi, Quid ergo est.

V. 355. On y lit aussi, Ut citharoedus.

V. 358. Quem bis terque bonum. Sur l'autorité d'un seul ms. peu ancien, B. change terque en terve. Suivant lui, bis terque signifie, souvent, et bis terve, quelquefois. Cela une fois accordé, le changement est nécessaire.

V. 360. Verùm opere in longo. Aux autorités alléguées par B. pour justifier le changement de opere in longo en operi longo, on peut joindre celles d'Acron, de Porphyrion et du ms. du P.

V. 374. Si paulùm à summo discessit. B. omet la préposition à sans donner aucune raison de cette omission. C'est probablement une faute d'impression.

V. 387. In Metii descendat judicis aures. Le Ms. du Panthéon porte aussi Meti. Il faut lire Moeci ou Meti: les genitifs en ii n'étaient pas alors en usage chez les bons Poëtes. Rien n'empêche de dire que ce Mecius est le même que Spurius Mecius Tarpa loué par Cicéron. Il s'ensuivroit seulement que Mecius auroit vécu environ 75 ans, ce qui n'est pas fort extraordinaire.

V. 389. Membranis intus positis. Tous mettent un point avant Membranis: le pointilleux B. le met après positis, parce que, dit-il, Membranis intus positis a la même signification que quod non edideris. C'est encore là une chicane à la Bentlei. Je lui dirai avec autant de fondement que nonum prematur in annum, auroit alors le même sens que Membranis per novem annos intus positis, que quelques vers plus bas, Nec studium sine divite vena, nec rude prodest ingenium a la même signification que Alterius altera poscit opem res.

V. 410. *Nec rude quid prosit video ingenium.* C'est ce qu'on lit dans presque tous les anciens mss. Mais Lambin en a vu quelques uns et Laisinus un seul, où on lisoit *possit* au lieu de *prosit*. B. saisit avidement cette variante. Il est vrai qu'il s'étaye aussi de l'autorité de Jean de Salisbery. Mais cette autorité ne prouve autre chose, sinon que, du temps de Jean de Salisbery, il existoit un ms qui portoit *possit*. Mais plusieurs mss de Cruquius, de B. &c. bien plus anciens que Jean de Salisbery, portent *prosit*. B. cite plusieurs vers dans lesquels Horace s'est servi de *possum*; il renvoie à la 26e Ode du 1er livre, où il en a encore cité plusieurs. Pense-t-il nous éblouir, en nous jetant de la poudre aux yeux? Dans ces vers, le verbe *possum* ne pourroit être employé. En suivant le même procédé, je lui citerois beaucoup de vers dans lesquels Horace s'est servi de *prosum*. *Quid proderit ditasse Pelignas onus.* *Æque pauperibus prodest.* *Fugiam quæ prospere credam* &c. &c. *Prosit* dit B. exprime trop foiblement la pensée d'Horace. Chérile a obtenu d'Alexandre des Philippes d'or en récompense de ses mauvais vers. Donc, conclut B. *profuit ipsi rude ingenium: quantulum erat quod potuit sudit aqua posteritas.* B. veut ici nous donner le change. Il ne s'agit pas de l'utilité personnelle qu'un mauvais Poëte peut quelque fois retirer de ses mauvais vers. Horace dit.

Natura fieret laudabile carmen, an arte,
Quæsitum est: ego nec studium sine divite vena
Nec rude quid prosit video ingenium.

Est-il un écolier qui ne voie, du premier coup d'œil, que le sens est; *Quid prosit ad faciendum laudabile carmen?*

V. 416. *Nunc satis est dixisse* &c. B. sur l'autorité de deux seuls mss. dont il ne relève nulle part l'antiquité, change *nunc* en *nec*, et fait déraisonner Horace. Notre Poëte a dit que pour former un bon Poëte, il faut joindre l'art à la nature. Celui qui prétend au prix de la course s'y est exercé dès sa tendre jeunesse. Un musicien ne se présente pour chanter aux jeux Olympiques les louanges d'Apollon qu'après un convenable apprentissage. S'il s'agissoit de comparer les Poëtes avec les coureurs et les joueurs d'instrumens, comme le veut B. Horace devoit exposer ce que l'art doit ajouter à la nature, pour former un Poëte. Point du tout: il dit, suivant B. Et il ne suffit pas de dire; Je fais des vers admirables. Loin d'ici ces lâches qui se tiennent au dernier rang: il me seroit honteux d'être inconnu, et d'avouer que j'ignore ce que je n'ai pas appris. Mais n'est-ce pas là un franc verbiage qui ne mène à rien? Ne seroit-ce pas au moins le lieu de dire, *Nunc non erat his locus*? La leçon commune présente un sens bien plus raisonnable. Il n'y a point ici de comparaison, mais plutôt une opposition entre les athlètes et joueurs d'instrumens et les Poëtes du temps d'Horace. Je dis les Poëtes du temps d'Horace: car il avoit déja dit ailleurs: II Ep. 2, 103.

Romæ dulce diu fuit et solemne, reclusa
Mane domo vigilare....
Mutavit mentem populus levis, et calet uno

Scribendi studio....

Scribimus indocti doctique poëmata passim.

Ici donc Horace, après avoir dit que pour former un Poëte, la nature a besoin d'être secondée par l'art; après avoir confirmé ce précepte par l'exemple des coureurs qui ne prétendent aux prix Olympiques, des musiciens qui ne se présentent aux jeux Pythiens qu'après un apprentissage long et pénible: Il n'en est pas de même, dit-il, de ceux qui maintenant nunc prétendent ceindre le laurier d'Apollon: ils se figurent que, pour être Poëte, il ne faut aucune étude préalable. Il leur suffit de se dire à eux-mêmes, Je fais des vers admirables &c. Il n'y a plus ici de verbiage déplacé: tout se suit.

V. 423. Et eripere atris litibus implicitum. Tous les livres ont atris; B. veut artis, c'est-à-dire arctis. Atræ lites est une assez bonne expression, dit B. Pourquoi donc la changer? Sous le prétexte d'un rapport vague qu'on s'imagine appercevoir entre arctis et implicitum. Horace s'amusoit bien à de pareilles fadaises.

V. 435. Quem perspexisse laborent. Presque tous les mss. compris celui du R. portent laborant, qui vaut mieux que laborent.

V. 441. Et male tornatos incudi reddere versus. Ce vers nous procure la plus longue de toutes les notes de B. Il change tornatos en ternatos, et s'efforce de prouver que la leçon commune, quoique autorisée par tous les scholiastes, par tous les mss. est vicieuse; et que la sienne, au contraire, est au dessus de tout reproche et véritablement digne d'Horace. Quelques réflexions me font douter de la nécessité et même de la justesse de cette correction. B. d'après quelques autres Critiques, objecte contre la leçon commune qu'il n'y a aucun rapport entre le tour et l'enclume. En effet Quintilien, traitant de l'allégorie, VIII. Inst. 6. établit pour regle essentielle: Id quoque inprimis est custodiendum, ut quo ex genere cœperis, hoc desinas. Multi autem, cum initium à tempestate fecerunt, incendio aut ruinâ finiunt. Il paroîtroit donc qu'Horace auroit ici commencé par le tour et fini par l'enclume, ce qui seroit certainement vicieux. Mais Quintilien remarque ensuite qu'il y a des allégories (ou métaphores) qu'on emploie fréquemment dans les conversations familiaires. Il en donne pour exemples: Pedem conferre, jugulum petere, sanguinem mittere. Or je pense que ces sortes d'allégories (ou métaphores) qui ont passé dans le langage commun, cessent de passer pour allégories, et ne sont plus sujettes à la regle de Quintilien. Que des Juges aient puni de mort des conspirateurs qui tramoient la ruine de la République, et qu'on les taxe d'une trop grande sévérité, ne peuvent-ils pas répondre: Nonne fuit satius morbum hunc aliquâ sanguinis missione compescere priusquam dura per incautum vulgus contagia spargeret? Demandera-t-on quel rapport il y a entre une maladie et une mission? Non, parceque sanguinis missio étant consacré dans le langage vulgaire pour signifier une saignée, l'esprit ne concevra que l'idée de la saignée sans aucun retour sur la signification primitive de missio. Il en est de même de l'expression, versus male

tornati dans Horace. Nous dirions très-bien en françois: Ces vers sont mal tournés, il faut les refondre; il faut les remettre sur l'enclume. Il est cependant certain que notre verbe *tourner* vient ~~de~~ du τόρνος ou du τορνεύειν des Grecs, et du *tornus* et *tornare* des latins; que sa signification simple et primitive est, *travailler au tour*; et que ce n'est qu'allégoriquement qu'on l'a appliqué aux productions de l'esprit. Mais le langage ordinaire s'est tellement approprié cette expression dans ce dernier sens, qu'elle ne paroît plus allégorique, et qu'en l'employant, personne ne pense au travail du tour. Je crois que du temps d'Horace il en étoit de même de l'expression, *malè tornati versus*: cette expression avoit sans doute passé dans le langage familier, et avoit en conséquence cessé de paroître métaphorique. Il n'y a donc pas plus de raison à proscrire le vers d'Horace qu'il n'y en auroit à blamer notre façon de parler: Ces vers sont mal tournés, malgré les soins qu'on s'est donnés pour les corriger: il faut les remettre sur l'enclume, c'est-à-dire, les retravailler à neuf. Que ce soit là le sens d'Horace, il n'est pas possible d'en douter. Quintilius trouve que les vers qu'on soumet à son jugement ont besoin de réforme. Corrigez, dit-il, tel et tel endroit. *Corrige, sodes, hoc, aiebat, et hoc.* Je l'ai ~~inutil~~ tenté deux et trois fois, lui répondoit-on, mais inutilement: je n'ai pu trouver de tours plus heureux. Hé bien, disoit Quintilius, il faut effacer ces vers ~~que~~ *Delere jubebat*, il faut travailler à neuf, et remettre sur l'enclume ces vers auxquels ~~que~~ vous avez essayé, mais en vain, de donner un meilleur tour. *Et malè tornatos*

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG